


IHS

10469

1531.

318844





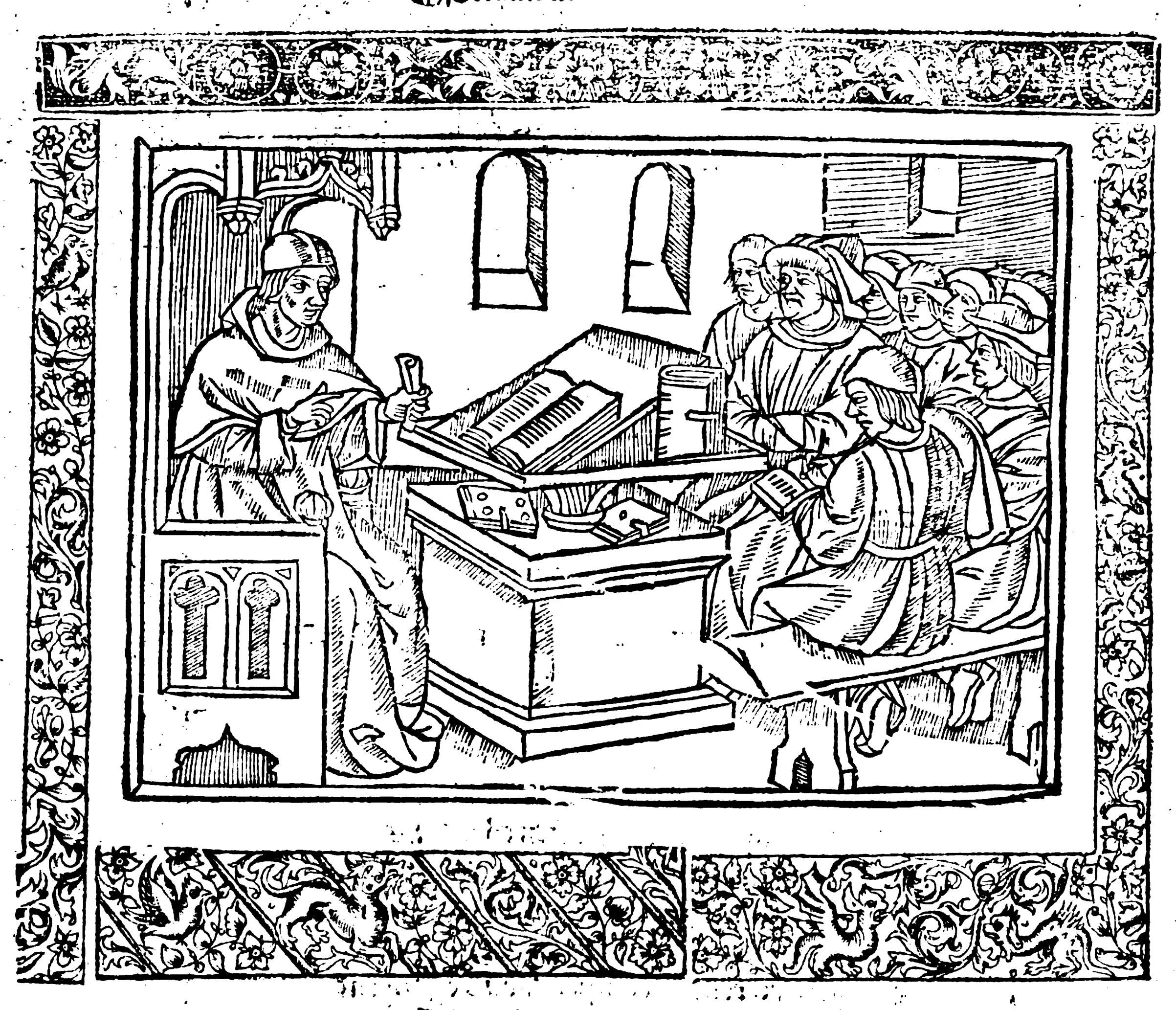
Les oeuvres de Virgille

Translatees de latin en francoys: et nouuellemēt imprimees a Paris.

¶ Si vous oyez en premier lieu chantans
Nouueaulx pasteurs leurs parcz vont frequētans
¶ Au lieu second champs prennent les semences
Des arateurs gardant leurs ordonnances
¶ Et au tiers renc si trompes vous effroyent
Ce sont les roys qui aux combatz sessayent.

¶ On les vend a Paris en la grant salle du Palais au premier pillier en la boutique de Galliot du pre libraire iure de luniversite.

¶ Cum priuilegio.



¶ Preambule.

L'Office dung bon et prudent professeur de lettres et sciences hõmes prestãs ⁊ loyaulx auditeurs est approprier ses parolles ⁊ sermons aux choses quil est a traicter et descripre/ cela luy aduient par louable coustume garnye de bon sens/ et souhaitte dõner ⁊ applicquer a iceulx auditeurs et escripuans son oraison ⁊ harengue lesquelz il veult enarrer affin q̃ telle soit son oraison par unisse quelle est a la future matiere des choses q̃ sont a expliquer/ tout ainsi ⁊ a la maniere que celluy est dit et fait impropre precateur et orateur qui par son imprudence qui ert la liqueur du vin aux nymphes des eaues ⁊ les aquatiques sources a Liberpate r ou Bacchus/ Aussi celluy est veu mauuais enarrateur lequel au cõmencement de ses narratiõs veult vaguer oultre le propos/et faict en lieu de voirre cler et nect vng pot vsual de cuisine. Nous donchs affin que ne soyons veuz parler ⁊ eslongner de tel office de bon professeur institue auons vouloir descripre le Bucolical stille. Premierement de Virgille maron. Secondement ses rurales et melifiques georgicques. Et tiercemẽt les armes ⁊ heroiques faitz des plus

preux & accomplis qui soient sur terre. Le premier liure parle donc et descript lestat plaisant & gracieux seiour des petitz pasteurs et musicaulx bergiers et introduit les noms diceulx a leurs offices vouez et conuenans interposant a trauers nymphes des boys & riuieres driades/potamides/a madriades & napees/& neantmoins que Virgille mantuan telles simples personnes veult introduyre cōme Titirus Melibeus/Corydon/Thirsis/Dametas et Menalque. Toutesfoys soubz lhabit diceulx de simple maintien est veu cōprendre les grans seigneurs/potestatz et empereurs de Romme comme plus au long en la deduction du liure se tradeu. Plusieurs sont esbahys pour quelle cause Virgille q̄ tant estoit de grāt scauoir lors/voulut entreprendre que sa plume descript si petit estat cōme la condicion des bergiers chāpestres & siluestres. Nen soyez esbahys/car au temps passe tel pastoral ce iour estoit en grande dignite/tellement que les plus grans comme roys & autres leurs dyademes bas mis & posez se tenoiēt aux chāps herbus & floris plus la & en lamenite diceulx que non es grans cours pretoralles palais painctz & chasteaulx mesmement exaltez capitolles gectans lesperance de tout leur soulas/& le roy Amphiō luy mesme paissoit ses parcz & troupeaux au reuerberāt son de sa harpe lappellant aux heures competentes pour venir a ses estables tectz & ouilles logettes. Le roy Dauid plus affecta comme le croy harper aux champs entre ses fetantes brebis que regir le peuple disrael/et Appollo dieu de sapience mena paistre les intonses troupeaulx du roy Admette qui est argumēt assez audacieux po[r] les pastoriques louenges & honneurs fulser de grant appuy & soustenemēt/Le secōd liure narre lestat des arateurs aggrestes/les modes & manieres de cultiuer les champs/planter les arbres p bon sens/ioindre les vignes aux vimeaux/inserer pommes & poyriers. Et finablemēt amene la chaste coustume des mousches a miel gouuerner et regir/descript leurs bruches & chappelles/les doulces & souefues morsures diceulx petitz oyseaulx mellifiques quant ilz vont auec leur stridēt surrure resonnant le thin sucser et lambrosie desrobant le don du ciel sur icelles fleurs tombe et empraigne/et ne met en sopite silence la reparation qui est chose de grant secret de tes auollez mōceaulx/cest estat nest pas de moindre pris & estimation q̄ le premier. Anciennement ceulx ausquelz telz honneurs estoiēt conferez se repaissoient leurs grandement/et tant fut la vie rustique vers les anciens & premiers estimee que les rommains empereurs nauoient confusion & honte mettre leurs triumphantes mains a la culture des chāps traicter & manier des semences/respandre les gros & chaulx fiens/et par telle diligence le nourrissant & fertille negoce traicter comme leurs tentes tabernacles & pauillons. Plus grāde cure precipitoit leur soing & pēser a exercer leurs serpes/marres/besches & faulcilles que a manier leurs lances & espees. Iceulx nobles se tenoyent la pluspart du temps es chāps ioinctz & approchez des villes/mesmemēt de Romme qui leur estoit bon partage de soulas & affecte repos: Et comme descript le poete des elegies/le senat & congregation de cent hommes souuent estoit es beaulx & amenes prez assemble & le public cōseil estoit desire entre les mottes des champs & prayries. Ainsi que le bon Cincinatus aroit & cultiuoit son chāp/le viateur ou curseur luy fut apportāt lhōneur de dictature: les oblatz honneurs a serramus le trouuerent gectant en terre grasse ses semences Porcus Cathon censorin

plain de loꝰbone ars & maistre fut moult
studieux a ses terres donner a la seconde
disposition dapporter ses bledz a usure si
il delectoit aux villatiques voluptez & ag
grestes plaisantes estoit son passetemps
Qui plus est entre les estrangiers & extrē
nes abdolominus disposant son champ a
bledz porter receut loblatiō du hault regi
me des tyrīs q luy baille du plain gre vo
luntaire de ses electeurs. Et en oultre les
insignes & enseignes de royalle maieste aō
ministrez. Je laisse comment les surnōs
des nobles familles des anciēs nōt leurs
origines dailleurs q des choses rustiques.
Parquoy en approuuant cestuy estat de
lectant & prochain de vertu Je cloz la bon
de de mon propos et escluse venant aux
Eneydes maromanes. Le troiziesme li
ure sont les Eneydes de Virgille qui a
hault son bien aspiree buccine/ les princes
ducz & heroas deschante les nobles faitz/
& autres marcialles gestes descript & em
bellist son papier des calamitez & labeurs
du fort et piteux Enee filz de deesse/ com
mēt apres la destruction de Troye & per
te de sa femme Creusa & telles choses sur
charge de ses dieux Penates transfreta
les mers euboiques & autres & vint a grāt
difficulte es Ytales/la ou finablement a
pres loccision de Turnus espousa la bel
le Lauine/qui est beau passetemps aux
lecteurs Mesmement aux princes & sei
gneurs qui la devans lexemple de tous
beaulx faictz darmes verront et appren
dront. Or lisez dōc les trois liures de nou
ueau corrigez et imprimez en amendant
les faultes si aucunes y sont trouuees et
voz vertus nen seront amoindries.

Fin du prologue.



Melibeus pasteur.

Tytire tu patule recubās sub tegmine fagi.

O Tytirus doulx et armonieux
Soubz les rainceaulx dumbre solatieux
toy reposāt en camenes tassis
En meditant de ton plectre rassis
Syluestres sons et iubilenses muses
Promoduler esquelles tu tamuses.

Siluestrē tenui musam meditaris auenā.

Nous Mantuās tant hays des camenes
Perdu auons champs et pastis amenes:
Noz propres lieux delinque nous auons/
Toy tytirus comme tresbien scauons

Nos patrie fines: et dulcia linqmus arua.

Moult lētemēt soubz lumbre doulx et tēdre
Tes ioyeux chātz faiz aux pasteurs ētēdre
Par vers si pres du tymbre darmonie
Que les forestz y prennent symphonie
Tant doulcemēt que le boys qui resonne
Ses fleurs respand/et en louye sonne
Les beaulx respōdz Decho p nom nōmee
Nymphe des dieux/es forestz renommee
Qui tresbien scet sans point se repentir
Tes chantz doubler/et faire retentir
Le nompareil dune muse lucide
Pour los donner a ton Amaryllide.

Nos patriā fugimus: tu tytire lētus in vmbra.

Formosam resonare doces Amaryllida syluas.

Tytirus pasteur.

O bon pasteur Melibeus nomme
Le dieu fulgent par tous lieux renomme
Donne nous a tel repos ocieux
Tousiours celluy me sera dieu des dieux
Tousiours a luy et a son diuin temple
Donne sera sacrifice moult ample
De mes aigneaulx le plus bel sās macule
Sacrifieray/comme dieu me consule
Sur son autel par ioyeuse victime:
Car pour certain ainsi que ie lextime
Ce dieu puissant licence me tribue
Mes beufz mener en chascune pascue/
Semblablement de conciner par nombre
Suaues vers telz q̄ vouldray soubz lumbre
Des verdz raiceaulx en ma fleuste rustiq̄
Dont ioyeulx suis cōme son domestique.

O Melibee deus nobis hec ocia fecit.
Nāq erit ille michi semper deus illius aram.
Sepe tener nris ab ouilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boues (vt cernis) et ipsum.
Ludere que vellem calamo permisit agresti.

Melibeus pasteur.

O Tytirus pasteur solatieux
De ton repos point ne suis odieux/
Mais pour certain ta ioye nompareille
Mirablement mon esprit esmerueille
Veu quen douleur et miseration
Misere croist dedans la nation
Des Mantuans/et tous sōmes troublez
Flebilement comme de dueil doublez
Cōgnoistre peulx ma douleur lacrimeuse
Le dur effort/la peine pondereuse
Que tolerer me conuient tristement:
Car il me fault mener et durement
En dueil cōduis ou leurs p̄ses nouuelles
Poure de bien deux chieures et cappelles
Dōt sans mētir/lune quen present meine
Lasse du faix comme tresfort soubdaine
Sur deux rochers aussi froitz cōe marbres
Dolentement entre noyers et arbres
De deux aigneaulx dōt elle estoit grauee
Tout maintenant a este deliuree
Dans lesquelz sont lesperance future
Du parc pusil et tendre geniture.
Ah ah aumoins si ce fust mollement
Ou en mol lieu/prins leusse doulcement.
Et au surplus si ieusse comme sage

Nō equidē inuideo: miror magis vndiq totis
Vsq adeo turbatur agris: en ipse capellas.
Protinus eger ago: hāc etiā vix tytire duco.
Hic inter densas corylos modo nāq gemellos.
Spē gregis ah silice in nuda conixa reliquit.

Sepe malū hoc nobis si mens non leua fuisset.

Considere des signes le presage
Pas ne me fust ce dur cas aduenu:
Car pour certain mon sens est furuenu

De celo tactas memini pdicere quercus.

Me recorder des chesnes glandisseres
Qui ont este des haulx cieulx stelliferes
Lan precedent fulminez asprement:

Sed tamen iste deus qui sit: da titire nobis.

Mais toutessfois ie te pry chierement
Toy tytirus quil te plaise nous dire
Qui est ce dieu qui tout bien fait reluyre
Comme tu dis.

¶ Tytirus pasteur.

Urbem quā dicunt romā Melibee putaui.

¶ Melibeus sans fable
Jay extime la cite preferable
Quon dit par nom Rome legregieuse

Stult⁹ ego huic nostre similem quo sepe solem⁹.

Noble de pris/et trespestantieuse
Lequiparer a la poure cite
Qui nous esleut nostre natiuite
Dans leql lieu nous petis pastoureaulx

Pastores ouiū teneros depellere fetus.

Souuentessfois noz brebis et troupeaulx
Auons oste des gouttes lacticines
Du laict recens de leurs meres supines
Mais ie teditz et faitz signifiance
Quentre ces deux y a bien differance

Sic canib⁹ catulos similes: sic matribus hedos.

Dautāt on plus quil y peult auoir entre
Vaches et veaulx q̇ saillent de leur vētre
Moy indiscret telle comparaison

Norā sic p̄uis componere magna solebam.

Je comparois et mettois sans raison
Choses de pris et fort magnanimeuses
Entre le chois de choses serieuses

Uerum hec tantū alias inter caput extullit vrbes.

Certainement ceste cite royalle
Rome sans per est si imperialle
Que le beau chief de sa fulgente come
Sest extolle sur toutes autres/comme

Quantū lenta solent inter viburna cupressi.

Sont les cypres arbres de celsitude
Fort estendus entre la paucitude
Des troncz petitz et viburnes flexibles.

¶ Melibeus pasteur.

¶ O Tytirus de sens incorruptibles

Etque tanta fuit romā tibi causa videndi.

Quelle raison et quelle cause grande
Par grant amour maintenāt te demāde
Si ta este de veoir ou de venir
La Rome veoir fais men a souuenir.

¶ Tytirus pasteur.

¶ Je te dys et respondz sans ville pause

Libertas q̄ sera tamē respexit inertem.

Que liberte est la trespure cause
De Rome veoir/laquelle moult tardiue
Ma regarde comme fort intentiue

Candidior postq̄ tōdēti barba cadebat.

Lors proprement depuis le tēps et lheure
Que de mon chief la barbe tonsure
Tondue fut/mais toutessfois sans fable
Du noble pris la liberte prestable

Respexit tamen et lōgo post tempore venit.

Ses yeulx getta et apres la saison
De long decours maduint par oraison
Apres le temps que ie fuz amoureux

Postquam nos amarillis habet galathea reliquit.

Damarillis de cueur non douloureux
Galathea que premiere iaymoye
Qui me causoit souuent douleur et ioye
Me delaissa/et aussi ie proteste

Namq3 fatebor enim dū megalathea tenebat.

Que quāt pour vray p amour manifeste
Me detenoit icelle Galathee
Que iay souuent tenue sur la pree

Nec spes libertat⁊ erat nec cura peculi.

Nul don despoir ne certaine sperance
Pour lors mestoit auoir son aliance
Ne point nestoit vraye sollicitude
Daucun troupeau ne plaine certitude

Quamuis multa meis exiret victima septis.

Combien q̄ fust ma main tresinctimalle
Dimmoller lors tresassez festinalle
de mes aigneaulx p̄sent aux dieux dōner
Affin de mieulx les pastis ordonner:

Pinguis et ingrate premeretur caseus vrbi.

Combien aussi quabondance fertille
Du laict recent nous fust assez facille
Par habondant et que toute pressure
De chascuns biens discernez par mesure
Dans la cite de Mantue lingrate
Portee fut/ toutessfois ie relate
Que nonobstant tout mon laticinage
Ne le hault pris q̇ ma fait maint dōmage

Non unq̄ grauis ere domum michi dextra redibat.

Par le droit los de sa vendition
Quoncques iamais neuz premiation
Tant grāde fust q̄ ma dextre fust pleine
Dor ne dargēt quāt p moult grāde peine
Men reuenoys dedans mon domicille.

¶ Melibeus pasteur.

¶ O fleur des fle²s dōt la beaulte rutille

Mirab er mesta deos amarilli vocares.

Belle sans per/o Amaryllis gente
De mon secret la pensee feruente

Tournee cest en admiration:
Pourquoy tu as tant limploration
Des souuerains et des dieux inuocquee
Dung dueil merent tant fois passionnee

Cui pandere sua patereris in arbore poma.

Semblablement esmerueille me suis
En quel honneur que comprēdre ne puis
Tu conseruois les pommes redolentes
En larbre plain ou ilz furent pendentes

Tytir⁹ hinc haberat: ipse te titire pin⁹

Tytirus lors comme cerf et vagant
Absent estoit de ce lieu refragant
O Tytirus ces arbres tappelloient
Et de ton nom auoir se compelloient

Ipsi te fontes ipsa hec arbuta vocabant.

Les clers torrens et sacrees fontaines
Fleuues courās/arbustes/plātes/graines
De tinuocquer poīt nauoiēt la voix basse

Tytirus pasteur.

Quid facerēneq; seruitio me exire licebat.

Oueusse ie fait en mantue trop lasse
Du bon espoir de ma felicite
Veu quen tout temps nestoit lauctorite
Me separer de toute seruitude

Nec tā presentes alibi cognoscere diuos.

Ne dautres dieux trouuer la pulcritude
Ne leur bonte a moy propicieuse
Fors quen ce lieu et place glorieuse

Hic illū vidi iuuenem Melibee: q̄ annis.

Melibeus ce noble iouuenceau
Jay souuent veu formosieux et beau
Au lieu predict de bien mellifluex
Auquel enfant com a dieu vertueux

bissenos cui nr̄a dies altaria fumāt.

Font noz temples holocauste propice
Par chascun moys selon droit sacrifice
Ce iouuencel donne ma le premier

Hic michi respōsū primus dedit il le petenti.

Certain respond et don moult singulier
De liberte a lobsecration
Du doulx recueil de ma petition

Pascite vt ante boues pueri submittite tauros.

Et si ma dit. O enfans puerilles
Paste²s ioyeulx paiscez es chāps fertiles
Beufz et aigneaulx tout cōme par deuāt
Et assemblez si chascun est scauant
Je fiers thoreaulx et les vaches errantes
au tēps damours quelles sont mugiētes
Pour augmēter leurs brutalles semēces

Melibeus.

Fortunate senex / ergo tua rura manebunt.

O Tytirus plain de beniuolences
Bien fortune ditieux et antique
Doncques les chāps de ton parc letifique

Et tibi magna satz quāuis lapz omnia nudus.

Tousiours serōt en ta main permanēte
Toute saison qui te sera plaisante
Lieux pabuleux damenite floris

limosoq; palus obducat pascua iūco

Te donnera la deesse floris
Enuironnez de pierreuses montaignes
Dautre coste de fleuues et champaignes

Nō insueta graues tentabūt pabula fetas.

Darbre couuers et petitz ioncz menuz
Ou les pasteurs se sont entretenuz
Ton parc paiscent et tes ouailles fetētes
Ne gousteront ne ne seront paiscentes

Nec mala vicini pecoris contagia ledent.

Fors seullement pastures miellees
Com elz estoient en mantue stillees
Point ne seront de mal contagieux
Du parc dautruy ne dautres enuieux

Fortunate senex hic inter flumina nota.

Infectes lors. O pasteur fortune
De bien muny a bon iour fuz tu ne
Car doulcement entre cristalins fleuues

Et fōtes sacros: frigus captabis opacum.

Es lieux fluens ta prosperite treuues
Dedās lesquelz sont nymphes cōsacrees
Suauement de toy associees
En temps vernal tu refrigereras
Ton corps ardant et en doulceur seras

Hinc tibi q̄ semper vicino a limite sepes.

Soubz larbre doulx ꝗ delectant vmbrage
Pour tout desir resiouyr et courage
Dung des costez pour bien te disposer
Veullent les dieux souuerains preposer

Hibleis apibus florē depasta salici.

Fleurs verdoyans claustures et salices
Esquelz floris par ioyeuses delices
Oyseaulx a miel prennent nourrissemēt

Sepe leui sōnum suadebis inire susurro.

Selon leurs cours murmurant tellemēt
Que tu prendras en leur son ꝗ murmure
Facetieux plaisir selon nature
Si que le son de leur voix susurrante
Tendormira du chef iusq a la plante

Hinc alta sub rupe canet frondat ad auras.

Soubz les raiceaulx des arbustes nōmez
De lautre part les oysillons sommez
A deschanter/ souuent entenderas
Auec lesquelz present moduleras:

Nec tamen interea rauce tua cura palumbes.

Les turtres blancz par modulation
Chantz donneront de iocundation:
Les coulōbz brūs ou de blancz coulourez
Dung chant ranque seront enamourez

Ne sans cesser de sulmeau sus la branche
Ne cessera la turturelle blanche
Nec gemere aerea cessabit turtur ab vlmo.
Ses chantz gemir et ses accordz doubler
Tout p lesquelz ne te pourras troubler
Veu que ce sont delices desirees

Tytirus.

Ante leues ergo pascentur in ethere cerui.
De ses effectz toutes choses pensees
De droit conseil veues totallement
Et en mon cueur mises profondement
Les cerfz branchez et legiers de coursage
Et freta destituant nudos in littore pisces.
Repeuz seront/et en lair sans ramage
Volleront lors/et la mer laissera
Poissons nageans et sans eaue sera
Ante pererratis amborum finibus exul.
Contre le sort des dieux et loix fatalles
Ou en exil de mes fins patriales
Seray adonc en quelque flux marin
Aut ararim parthus bibet aut germania tygrim
Ou les parthains le fleuue Ararin
Pour vray beuront ou la gēt Germanie
Du tygre plain vndant sera remplie
Tenant alors que la digne memoire
Le doulx regard ou la diuine gloire
Dicelluy dieu de nous soit departie.

Melibeus.

Quā nostro illi° labatur pectore vultus.
Tytirus las ta lyesse munie
Ne cessera ton beau chief coronner
Nous autres las nous fault enuironner
Et de ce lieu les vngs de nostre secte
At nos hinc alii sitientes ibimus afros.
Du pays tāt chault q̄ bien peu me delecte
Cōuenir doit des fins et lieux Daffrique
Les vngs de nous en Scithie bellique
Pars scithiā et rapidū crete veniem° oaxē.
Lautre party au fleuue murmurant
Qui nomme fut Oxe par trop durant
En son descours/lautre part conuiendra
Et penitus toto diuisos orbe britannos.
Vers les Anglois / car Bretaigne tiendra
Les Mantuans en sa subgection.
Mais Tytirus or me fais mention
Assauoir mon si nous retournerons
Aucunesfois apres que nous serons
De par dela en noz propres pays
En vnquam patrios longo post tempore fines,
Poures pasteurs tous en sont esbahys
Verray ie plus sur la saison vernalle
Joyeusement ma maison pastoralle
De francz tuaulx de chaulme composee
Songneusement par ioye desiree
Pauperis et tuguri cōgestū cespite culmen.
Sera il point apres mes grans miseres
A moy permis veoir mes regnes p̄speres
Qui me seront en admiration
Dautant ou plus quau peuple de Syon
Fut le pays du lieu de Babilonne
Post aliquot mea regna videns mirabor aristas:
Las q̄ grāt dueil dedās mon cueur resōne
Quāt ie cōgnois quung cheualier barbare
Trop impiteux inmansuet se pare
Pour de mes biens et cultures ruralles
Impius hec tā culta noualia miles habebit.
Lieux obtenir champs / terres et nouualles
En grant labeur et peines culturees
Helas pourquoy sont elles deserees?
Pourquoy suruient discorde si flebille
Barbarus has segetes en quo discordia ciues
Pleur insolent et litigieux stille?
Pour quelles gens nous poures conferez
Plante auons noz champs bien inserez
Perduxit miseros: en quis cōseuimus agros.
Auance toy de planter sans tarder
Poiriers et pins ioyeulx a regarder
En circuyt dordonnances moult belles
Bien inserer les oliues nouuelles
Dignes et prez amomum et balsame
Cypres vernans et desiree rame
Insere nūc melibee piros pone ordine vites.
Puis les herauls incongneuz et estrāges
De tous ces fruictz rauiront les louēges.
O noble parc iadis tant ditieux
Decent et bel et fort egregieux
Exuperant separe tes sequelles
Partez de moy mes petites cappelles
Ite mee quōdā felix pecus ite capelle.
Sur vous nauray plus ma veue facille
Ne de vous veoir en ce pastis fertille
Ne me sera liberte colloquee
Car ie seray soubz tombe non doree
Mis et tenu en ville sepulture
De quelque lieu infect par pourriture
Nō ego vos posthac viridi proiect° in antro.
Plus ne verray soubz vmbres et buissons
Ou maintesfois nous nous esiouyssons
Suauement larbre succer et prendre
Car en exil fault ma liberte rendre
Plus ne fera mon plectre sons litiques
Dumosa de rupe procul pendere videbo.
Sō chāt se taist plus nen scait les pratiques
Petitz cheureaulx et cappelles petites
De vous laisser sont mes mains illicites

Prenez en gre si vous estes merentes
Car po^r tout vray estre vo^s fault gemētes
Plus ne prendrez le saule non amer
Que vostre goust iadis souloit aymer
De tous soulas vous perdez lheritable
Contre raison et sens non conuenable
De ces pastis plus naurez le domaine.

Carmina nulla canā: nec me pascēte capelle

Tytirus.

Tresbien cognois q̃ ton labeur se paine
Melibeus/mais tiens mode constante
Pour ceste nuyt sur lherbe viridante
De mon repos legualle portion
Prendre pourras sans perturbation
Pommes et fruictz nous sont en habondāce
De grant doulceur pour nostre suffisance
Pres le tropeau des vmbreuses mōtaignes
Prendre tu peulx de noz molles chastaignes
Ou nous feras ta cene delicieuse
Du laict pressé nostre main copieuse
Lors est assez dautant quelle fut oncques
Melibeus voisin demeure doncques
Sur ce serin / car hesperus termine
Son vespertin qui sur la nuyt decline
Regarde sus es maisons esleuees
Et tu verras nubileuses fumees
Qui de la nuyt les sommes no^s presentent
Dautre part si tes yeulx se consentent
A speculer veoir tu pourras assez
Que les concordz des pasteurs sont passez
Ne vois tu point grandes vmbres cadētes
Des summitez des montaignes patentes
De telz dangiers le signe nous demonstre
Les euiter pour crainte daucun monstre
Car aux paste^rs pas nest coustume telle
De nuyt aller de craincte naturelle
Des loups trās aux dieux eusse tu veux
Doncques ou moy demeure si tu veulx.

Florentē cytisum et salices carpetis amaras.

Hic tū hac mecū poteris requiescere nocte.

Fronde sup viridi sunt nobis mitia poma.

Castanee moles et pssi copia lactis.

Et iam summa pcul villarū culmina fumant.

Maioresq cadunt altis de mōtibus vmbre.

Comment.



En leglogue premiere sont deux pasteurs introduitz de leur felicite cōtrās Tytirus & Melibeus. Par Tytirus est entēdu Virgille de ce liure cōpillateur/ & par Melibeus Cornelius gallus vng sien voisin de Mantue natif / sur lesquelz est a noter que durāt la bataille ciuille Daugusté cesar et Marc anthoine Cesar fut superateur & obtint Cremōne quil distribua a ses cheualiers pour leur loyer/mais pource que la terre de Cremōne ne suffisoit pour la remuneration des dessusditz cheualiers Auguste leur donna la cite de Mātue/pour laquelle chose les mātuans furent de leur possession expillez & dit leur fut. Veteres migrate coloni. Anciens et inueterez habitateurs partez et faictes transmigration de ce lieu damenite plain & de fertillite couuert. Mais Virgile cecy voyant paruint iusques a Rome lors tant fit quil vsa des intercessions de Pollio et Mecenas tellement que de lempereur impetra ses champs/terres et domaines quil auoit perduz. Quant Cornelius gallus eut tout cecy congneu comme triste tresfort & enuieux de la felicite de Virgille soubz rusticalle forme lors et en mode de stille pastoral dit. O Tytirus que moult prosperant tu es plus que les autres Mantuans pasteurs veu que tu es ocieux et prens vng tant delectable repos soubz lombre doulx des arbres fructueux et pommiferes branches/mesmement soubz les folliculx & umbrageux rameaulx des fages glandiferes que cest toute recreation et liesse de felicite refragante/dautre part tu medites et chātes muses et liricques chansons en la voix Dapollo ou de Calliope sonnees p le nouuel instrument melodieux que par aduenture Cannes des iubileux chantz deesse ta poeticquement donne ou de Siringa maistresse des fleustes. Nous autres Mantuans improsperes comme contrainctz auons delaisse dommaines/terres / champs pascueux et possessions / de noz pays propres nous sommes fugitifz / toy Tytirus

par felicite gratulante dedans ton cueur procree occieusement te reposes scandens vers illustres du son du plectre de la voix darmonie par si tresioyeulx stille que les forestz z lieux silvains font le nom amoureux de ta dame raisonner et Damarillis la belle retentir iusques a la voix decho deesse des responds qui es forestz z vallees habite. Sus ce passage moult fort reluyt de Virgille lingenieux entendement / car en petitz motz ioyeulx et en pusilles personnes comprent Auguste cesar et Pollio blasonner/et leurs magnanimeuses proesses et generosissimes faictz. Selon que Melibeus dit/ toy ioyeulx modules de tō armonieuse fleuste si iubileusement que les forestz reverberent et reslepissent / cest a dire tu faitz vers poetiques/carmes/dictez z autres facecieuses chansons en la decoration z solennel hōneur immortel de Cesar et de Pollio esqlz tu te delectes / et ces dictez heroicques vers par les forestz resonnent cest quilz sont iusques a la cognitiō des maieurs et aux princes ou auctentiques barons. Il parle rustiquemēt en la facon des pasteurs q̄ es chāps de leurs petitz flaiolz chantent et se delectēt par les buyssons et forestz. Sur le texte precedent Tytirus a Melibeus respond en disant. O Melibeus tu concois admiration de ma prosperite/scavoir tu doys q̄ dieu ma repos souverain misericordieusement dōne et pastoralle faculte de vertu liberalle delicieusement vivre comme tu vois/et celluy qui tāt de biens ma tribuez dieu tousiours me sera en la vie semblablement et en la mort Car les imperateurs apres lordonnance fatalle Datropos estoient dieux reputez et deifiez Mais Auguste cesar luy vivant merita le sceptre de la divinite et divinement comme dieu a porter le divin tribunal/et pour autāt quil est si vertueux sans fin ne cesseray darroser son autel de purpural sang du victimal aignel. Par lolocauste divine demonstre Tytirus quil est souverainement a Auguste tenu quant il dit. Celluy dieu veult et ma permis de telle felicite user que iay puissance de mes brebis par chascun lieu rural repaistre/semblablement de iouer par metres et vers liricques ou vers autremēt taillez tous et chascūs dictez poeticques q̄ mon desir pourra par son election pēser Tytirus p ce respōd p lōgs ambages q̄ fut celluy dieu / et pour que aucun homme ne peult estre sans lieu habitation descript la demeure Dauguste cesar/ cest a dire Rome. Dōc dit Tytir9. O Melibeus ie indiscret ignare dentendement ay estime et pensois que Rome fust quelque povre village lors et inopulante cite comme Mantue / dans laquelle plusieurs fois avons noz aigneaulx repeuz et des maternalles mammelles expulsez Mais il y a autant de differant entre les deux comme il y a entre les catules petitz et grans chiens/ ou entre les chevreaulx et grādes chievres Car Rome les autres citez excede comme font les cypres hault eslevez / les viburnes et arbustes petitz et de moindre stature De rechief quiert Melibeus qui est ou fut la cause finalle que Tytirus vint a Rome: Car grande cause pour ung grant effect est requise. Sus linterrogation de Melibeus respond Tytirus que liberte fut leminente cause pourquoy il vint a Rome. Sur lequel propos devez noter que le serviteur quiert liberte affin que servitude luy deffaille Mais la noble liberte veult avoir/ affin quil vive selon son arbitre propre. Sur ce passage se blasme Tytirus que plus tost a Romme ne vint affin quil feust

franc & libere nonobstant que la fin obtint de ceste liberte la gloire/puis a la maniere rustique signe le temps ou il eut ceste liberte/cest assauoir des la saison quil commenca sa barbe raire lors ou enuiron vingt et huyt ans et des le temps Amarillis ayma. Par amarillis est entendu Romme/ par Galathee mantue. Et dit Virgille que liberte luy vint et luy fut attribuee quat mantue la cite delaissa pour a Romme venir. En apres il confesse que sil eust tousiours mantue frequetee que iamais aduenue ne luy fust richesse. Surquoy est note quil nya felicite & promotion bonne si non es citez: car ceulx qui es champs & agrestes villes habitent tousiours sont taupez & pillez des impositions & gabelles tellement que point ne rapportent gaing ou pris de leur vendition : Comme sont beurres/fromages/laict: et autres laeticinages/Car il fault que tout largent aux impositeurs demeure. Maintenant Melibeus sa parolle radresse vers la noble cite de Romme sur le nom de Amarillis que tant aymoit Tytirus disant que moult sesmerueilloit & que dedas le secret de son cueur estoit vne nouuelle meditatio suruenue quil interroguoit/pourquoy Amarillis la clemence des celestiaulx et dieux immortelz obsecroit/cestassauoir a quelle cause romme la cite dhonneur et de perhennel memoire rutillante soubz le siege de lexpandition de luniuerse diuinite se prosternant flexoit & ses bras estendoyt de Virgille laduenement/postulant par assidue deprecation/aussi comment Amarillis les belles pommes dor en son pullulant arbre conseruoit/cest a entendre que dedans romme plusieurs offices & dignitez a limperialle maieste famulante lors estoient pour Virgille gardez lequel estoit absent & ignorant ces choses. O Tytirus dit Melibeus mon cueur a prins cognoissance certaine que les haulx pins & arbres surleuez & fōtaines sacrees sans finer haultement tappelloient & actendoient en tardation trop lente/cest que Cesar le diuin & les tresprudens senateurs & arbustes pusilles tendres ployans denotans le seculier peuple rommain vng singulier desir auoient de la cognition lucente de ton magnanimeux sens & profundite haulte de la decoratio de ton scietifique renom si que sans cesser actendoient ta venue. Respond Tytirus. Queusse ie fait si a romme venu ne feusse/car ieusse tousiours este poure/ car quant a Mantue iestoys dieux point neusse trouuez ne seigneurs tat propicieux ne fauorables com a romme iay fait. O Melibeus iay en cedit lieu veu ce noble iouuencel Dieu & homme puissant auquel chascun moys & en lhonneur duquel iay de coustume dimmoller/sacrifier & sur son memorial autel mectre holocauste propice non defficient/veu que cestuy dieu tat solennel donne ma le premier & a ma petition premiere la liberte que tant ie postulloye/& par ses diuins respondz ma dit. O beaulx enfans plaudes & hilares pastez et paissez & alimentez voz aigneaulx/beufz et brebis comme par deuant & viuez liberallement en franchise solacieuse comme p deuant les guerres souilles/car cest mon singulier desir euocquer thaures ou thaureaulx & autres bestes pour leur semence tousiours augmenter. Surquoy est a noter q dieu dist a Adam quil accreust de son genre la semence. Genesis primo. Crescite et multiplicamini. Semblablement aussi fist le preux Auguste cesar/presentez

ment Melibeus appelle Tytirus/cest-
assavoir Virgille fort ancien ⁊ antiq̄ fortu
ne nō pas a cause de son aage/ mais a cau
se de sa bōne fortune/car il avoit bōne ferti
lite et uberante grace de fortune cōme sou
loient les anciens ⁊ hommes bien sensez et
dit. O tytirus que moult tu es heureux
veu que tes champs sont grās et bien asai
sonnez et tes pascualles terres de saxeuses
montaignes lustrees dune part/dautre co
ste tu as les eaues/rivieres/torrens ⁊ ruis
seaulx par lesquelz a tes ouailles satisfe-
ras et a ton parc/tout cela leur est requis.
Au surplus tes bestes grandes et tes pe-
tis gemeaulx point nauront a desdaing
leurs pastures et incōsuetes modes/mais
telles quelles a mantue souloient avoir/
blessees ne seront et infectes daucune ma-
ladie contagieuse de quelque part extra-
ne. O ancien bien fortune/de rechef de ma
ron la felicite collaude lors/ et de Virgille
la prosperite narre disant. O Tytirus tu
aussi quant a toy et a ton propre corps es
ditieux le plus et heureux qui soit/ car tu
as tes totalles delices entre fleuves grās
et petis ⁊ sacrees fontaines veu q̄ les nym
phes et naiades dediees sont en ces lieux
lesquelles sur le temps vernal verras qui
toy et tes bestes recreer pourront/ Car en
este contre la chaleur vehemente nager et
baigner te pourras en le²s petis fleuves
courans ⁊ deffluās autour de tes preaulx
ou si tu veulx lombre delectable prendras
pour tes amours solacier En oultre pour
toy et pour ton deduyt sont les hayes ⁊ clo
stures florentes/ pullulantes ⁊ verdoyan-
tes ⁊ les salices recreans esquelz les oysil-
lons a miel et virginalles mousches leur
saturation recoyvent en murmurant ung
tant argu et sonereux son que dormir tu
pourras en les escoutant. Apres cecy la
philomene chanter tu orras les coulombe

et turtres gemir dont leur chant est tres-
doulx gemissement et melodieux a enten
dre. En especial la chaste turturelle sur le
tēps nouvel ses chantz prononcer iusques
a la voye de lair ⁊ des vens qui te sera cu-
rieux plaisir. Sur lesquelles parolles sa
voix substrahant Tytirus dit que toutes
choses considerees et felicitez totalles ia-
mais ne cessera daymer ⁊ sa dilection tri-
buer a icelluy Dieu ne ne pourroit faire le
cōtraire non plus q̄l est impossible lordre
de nature muer/ Cestassavoir faire les
cerfz ramages en lair voller/ les poissons
ambuler ⁊ sans eaue cheminer ⁊ le fleuve
dararin ou fleuve doccident transporter
avecques toute sa region. Et veult soub-
stenir que limperialle memoire de Cesar
iamais de son cueur ne descoullera. Lors
Melibeus apres quil a ses miseres et ele-
gieuses calamitez chantees il pronostique
soy exclamant. O tytirus tu es en la gra-
ce des dieux ⁊ de la face de fortune/ nous
autres povres mantuans sommes mise-
rez ⁊ du regard de exaltante felicite exillez/
forbanis et chassez pour lequel cas de mā
tue partir nous fault/les ungs de nous rē
deront au chemin daffricque la ou le peu-
ple grāt soif souffre pour la region qui est
chaulde tousiours ⁊ inhabitable. Quasi
tout au contraire/lautre portion de man-
tue vers scithie tirera qui est ung pays en
septentrion tresfroit Duquel parle Vir-
gille sur le quart de ses georgiques. Les
autres les limites du fleuve Oaxis prē
dront: mais dis moy assavoir mō si apres
quelque temps au cours temporel prete-
rit et passe si nous retournerons en pro-
pres lieux de la mansion de nostre nativi-
te/verrons nous plus apres ces infortu-
nes noz tuguires/ petitz pastoralles de-
meures et edifices composez fais ⁊ aornez
de tendres rouseaulx a la facon cham-

prestre/sustantez & muniz de murailles de petis mõceaulx de terre fertille/ ne me sera il point concede apres aucunes annees decoullees & pterites nostre pastoralle possessiõ veoir. O fault il qung chevalier immensuet & sans misericorde noz champs si biẽ culturez & nouuelles plãtes & croissantes forestz maintenãt possede furent tãt de biẽs pour vng barbare semez. Proch que ce nous est vng põdereux faix & quasi insupportable. Cy cornelius gallus sur la personne de Melibeus contre cesar exclame lappellant cruel & simple chevalier et latentemẽt le blasme/car il osta aux mantuãs leurs possessiõs apres sa victoire passee com il a este dit devãt puis cõtre les citez discordantes exclame disant q discorde si est la cause de toute douleur & misere/car tout royaulme divise/desole sera selõ leuãgille. Maintenãt fait apostrophe figure de grãmaire parlant en derision & luy mesme seporte pour vignes planter/blez & arbres autres comme sil vouloit dire quil la bourreroit en vain. Oultre plus ses parolles aux capelles & autres bestes de son parc dirige en leur disant. Allez soubz la main en garde daultre domaine/ Car plus ne vous verray les arbustes & buissons attaindre/gouster & manger. Plus ne sera ma voix ouye ne mon organe desployee ditteaulx plus ne concineray/ en la boue lors est ma lire tombee des barons la crudelite a mon plectre brise et corrompu parquoy plus ne sera de mes ditteaulx la canoreuse voix maintenant entẽdue/sourde devient la decantation de mes vers qua la maniere des pasteurs p mettres composer souloye. Oyãt Tytirus de Melibeus la desolation p maniere de cõfort vient a le consoler et luy dit quil est ia sur la vespree parquoy bon luy seroit se reposer avecques luy pour celle nuyt et que sil veult demourer en ce lieu lherbe molle leur est preparee soubz laqlle ioyeusement soupperont/& de ce que dieu aux pasteurs donne tresvoulentiers sa portion aura cõme sont pommes/chastaignes/auelaines/noix resins/formages/lait & autres choses de legier coustage. Pour mieulx le soir luy demõstrer les cheminees & fourneaulx qui fument des villes et citez luy demonstre & des montaignes les haultes umbres qui tumbent et declinẽt qui est figure que la nuyt sapproche. Finablement luy dit q les colõbs sur le vespre sen vollent aux forestz et delaissent les chãps pres de la mer thirene qui est vray signe de la nuyt/ & po[ur] le terme de la nuyt veult entendre Virgille la fin de son eglogue premiere.

Cy fine la premiere eglogue
Et ensuyt la seconde.



Le poete.

Vng pastoral lors coridon nomme — Formosum pastor cori-
Jadis aymoit vng autre renõme — dõ ardebat
Par son droit nõ Alexis glorieux — Alexim.

Delitias dñi nec quid speraret habebat.

Plaisant et bel/doulx et formosieux/
Mais point nayinoit ce q̃ son cue² speroit
Celluy lors dont bien peu se moderoit.

Tantum inter densas vmbrosa cacumina fagos.
Assidue veniebat ibi/ hec condita solus.

Celluy pasteur continuellement
Progredioit moult obsecrablement
Le deprier en totalle saison
Entre forestz luy faisant oraison.
Celluy tout seul en lair ses voix gectoit
Au retentir des montaignes mettoit

Montibus et syluis studio iactabat inani.

Ses oraisons et sa mansuetude/
Mais po² tout vray pdoit tout son estude
Quant il fut las dauoir tant raisonne
Vers Alexis fort sest arraisonne
Ses yeulx leuant et cryant a voix tendre/

O crudelis alexi: nichil mea carmina curas.

Las Alexis qui ne me veulx entendre
Moult es cruel/po²quoy ne prẽs tu garde
Vers mes ditteaulx q̃ ton amo² retarde +

Nil nostri miserere mori me deniq̃ cogis.

Cure tu nas de te veoir presenter
Dittez aucũs quant ie les veulx chanter.
Pitie en toy nest ne misericorde/
Mourir me fais quãt de toy me recorde.
Le iour lucent & son cours diuturne
Jusques au point de la nuyt taciturne
Presqua a este de mes larmes remply/
Car de clameurs ie men suis tout emply
Des le matin et lheure tant amene
Qua resueille aurora philomene
Par ses doulx chantz & ioyeuses matines
Jusques alors q̃ ses blanches courtines
Descendre fait par hesperus la brune

Nunc etiam pecudes vmbras et frigora captant.

Veoit le pourras a lenseigne commune.
Ja prendre vont les vmbres frigoureuses
Et de la nuyct les bestes perilleuses.

Nunc viridi etiã occultãt spineta lacertos.

Buyssons espes les lacertes obumbrent/
Et pour le tard dedãs iceulx sen vmbrẽt/
Les muselo z et cesdictes lacertes
Le bas midy nous signifient certes.

Testillis et rapido fessis messoribus estu.

Testillis lors de ma maison ancelle
Les herbes tond o Egle la pucelle
Pour rapporter sus la basse retie

Allia: serpillũq̃ herbas ptundit olẽtes.

Des moissonneurs le disner en praerie.
Semblablement les arbustes resonnent
Auecq̃s moy quãt mon parc enuirõnent

At mecum raucis (tua dũ vestigia lustro)

Mes pas lassez/si font bien les cicades
Pour la chaleur des treslongues estades
Du iour baissant/du tresardant este.

Sole sub ardẽti resonãt arbusta cicadis.

Nonne fuit satius tristis amaryllidis iras.

Or me respondz neust il pas mieulx este
Damaryllis les yres tollerer
Ou les discordz dorgueil sans moderer
Pour mon honneur souuerain en tel cas
Deuoye point mieulx aymer Menalcas
Que toy/iacoit quil ait noire couleur

Atq̃ superba pati fastidia nõne menalcam.

Quãuis ille niger: q̃uis tu candidus esses.

Et que de toy qui me causes douleur
Soit le regard ieune blanc et polly.
O bel enfant qui point nes amolly
Par loraison dune voix continue
Fait et forme par lart qui sesuertue
Des dieux puissãs selon leur magnitude

O formose puer nimium ne crede colori.

Qui tout produyt de leur beatitude
Lexpression et lymage supreme.
Puis appose dessus ton dyademe
Le tymbre dor & chappeau de florettes
Po² embellir tes faces moult doulcettes
Ne te confis ne ne prens confidence
Sur la beaulte ne dessus lelegance
De ta couleur de purpure meslee
Car pour certain figure demonstree
Lors te sera que bien souuent on prise
Moins la blãcheur q̃ noire couleur grise

Alba ligustra cadunt: vaccinia nigra leguntur

Ne vois tu pas q̃ les ligustres blanches
Sãs les cueillir detõbẽt de leurs brãches
Et autres fleurs noires et purpurees
Choisies sont/cueillies et gardees
Le val de noir est de grande valeur

Despectus tibi sum: nec qui sim q̃ris alexi.

Tout nonobstant quil ait bonne paleur:
O Alexis bien voy que ta plaisance
Tient en refus ma petite iouuence.

Quã diues pecoris niuei quam lactis abũdãs

Point ne tenquiers de quel estat ie suis
De grans tresors et richesses reluis/
Jay mon troupeau et mon parc diuise

Mille mee siculis errãt in mõtibus agne.

Treshabundant si bien las aduise
Mille brebis de ma main possedees
Sont lesquelz iay es haulx mõtz pcedees

Lac michi nõ estate nouum nec frigore desit.

Soit en este/en yuer ou autonne
Point ne me fault la retie de nonne
Solliciter qui mest vng point decent:

Canto que solitus (si qñ armenta vocabat.

Car sans faillir le laict frais & recent
De me bailler est droicte coustumiere:
De vers taillez est ma voix singuliere
Ma plume rend telle description

Amphiõ dirceus i actheo aracintho.

Que lors souloit dirceus Amphion
De Thebes roy es mõtaignes dathenes
Quãt il faisoit par ses doulces anthenes
Bestes venir et oyseaulx nubileux
Au son nouuel mulcent et iubileux
Du plectre doulx dõt il frappoit sa harpe
Toutes les fois quil lauoit en escharpe
Telz chantz passez sont & mis en ma lire
Bien scay toucher vers parez et eslire
Sur le meillieu de mes suaues cordes

Nec sum adeo iformis nuper me in littore vidi.

Dautre coste si en present taccordes
q̃ pas ne suis bel/plaisant: mais difforme
De ma beaulte sil cõuient quon sinforme
Les grans ruysseaulx et riues de la mer

Cum placidum ventis staret mare non ego daphni,

quen chascũ tẽps souloiẽt nymphes amer
Tresbien scauront signe de tesmoignage
De moy porter et de mon cler ymage/
Car pour certain pour ma beaulte louer
Mire me suis com en vng mirouer
Dedãs les eaues dont Thetis est deesse/
Mon corps poly forme fut de noblesse
Ne point ne suis moindre dequalite
Que fut Daphnis plein de formosite
Pasteur premier engendre de Mercure
Tout nonobstant que de moy nayes cure

Judice te metuam: si nunq̃ fallat imago.

Juge te fais de noz deux pulchritudes:
De noz regardz/de noz mansuetudes
Des dieux puissãs ma beaulte fut esleue
Telle qua luy ou ma face deceue
Fut en la mer de couleur cerulee.

O tantum libeat mecum tibi sordida rura.

Que pleust aux dieux q̃ de toy la pensee
Tes sens rassis eussent voulente telle
Que lors te pleust par amour & bon zelle

Atq̃ humiles habitare casas et figere ceruos.

Veoir en present mes tristes voix debilles
Et habiter noz mansions humilles
Les cerfz vener et pouoir sans dangiers

Hedorũ gregem viridi compellere hibisco.

Ton parc mener aux pullulãs vergiers
Puis po[us] esbat de pan les chãtz ensuyure
Par les forestz pour ioyeusement viure

Mecũ vna in syluis imitabere pana canendo.

Celluy dieu Pan qui tant de bien donna
Maint instrument: Le premier consonna
Son/luy donnant diuers & canoreux
Pour adoulcir maĩt pasteur douloureux

Pan prim[us] calamos cera coniungere plures.

Des pasteurs est celluy dieu primerain
Maistre/regent/et sur nous souuerain.
Ha Alexis las ne te repens mye

Instituit pã curat oues: ouiumq̃ magistros.

Dauoir touche de la fleuste iolye
Les mouuemens ou tes labres esleues
Point nen seront infectes ou pollues.

Nec te peniteat calamo triuisse labellum.

Amintas lors maintesfois derisoit
Et les haulx dieux tendrement asperoit
Quil eust pouoir des instrumẽs toucher
Que de ta main bien vouldras approcher

Hec eadem vt sciret q̃d nonfaciebat amyntas.

Pour tenseigner la mode musicalle
Close dedans la fleuste metricalle:
Mais nõpourtãt son art ne peut cõprẽdre
Par son scauoir de ses dictez apprendre

Est mihi disparibus septem compacta sicutis.

Lart de mes mains la possession tient
Dung doulce mer dans lequel se contient
Le sens parfaict de la musicque iuste

Fistula dametas dono michi quam dedit olim.

Qui de plusieurs nomme est vne fleuste
Ce doulx flaiol iadis me conceda
Dametas lors quant par mort deceda

Et dixit moriens: te nũc habet ista secundum.

Disant ie vueil que second soyes & maistre
De linstrument qui lyesse fait croistre:
Mais Amintas de ce bien odieux
Triste de cueur moult en fut enuieux

Dixit dametas inuidit stultus amintas.

Et si tu quiers la composition
Du flaiollet/vne coniunction
De concordant ceste fleuste repare/

Preterea duo nec tuta michi valle reperti.

Puis au surplus tout ainsi quon sesgare
De deux cheureaulx iay linuẽtion faicte
Pres le sommeil dune vallee traicte

Capreoli sparsis etiã nunc pellib[us] albo.

Diuersement de blanc discoulourez
Deux fois le iour du laict enamourez
De mes brebis les deux mãmelles succẽt

Bina die siccãt ouis vbera: quos tibi seruo.

Et de beaulte mirablement relucent.
Si tu vouloys mes prieres entendre
Par vng cher don biẽ les te scaurois rẽdre
De taduancer mettre deusses ta cure:

Jampridẽ a me illos abducere testillis orat.

Car Testillis souuentesfois madiure
Les extoller dentre mon parc sylnestre.

Et faciet q̄m sordent tibi munera nostra.

Finablement iay paour que les sequestre/
Car de noz dons de valleur precieuse
Cure tu nas qui est chose piteuse.

Huc ades o formose puer tibi lilia plenis.

Las doulx enfant egregieux et beau
Conuiens o moy sur le florent preau
De noz pastis damenite couuers
Et tu verras a plains penniers ouuers

Ecce ferunt nymphe calathis: tibi cādida nais

Le grant consort des nymphes cumulees
Pour te donner le lys des conuallees
Regarde bien autour de ce pays

Pallentes violas et sūma papauera carpens.

Tu congnoistras la candide Nays
Qui ne scauroit ses doubles mais ꝯtraidre
Tāt el sesmeult densemblemēt cōioindre
Fragrantes fleurs et violettes palles

Narcissum et florē iungit bn̄ olentis anethi.

Ou tu prendras lyesses speciales
De maintz syons et de florons yssus
Auec les fleurs du rouge narcissus

Tum casia atq; aliis intexēs suauibus herbis.

Joint a poᷣ toy seulx vng chapelet paidre
Dōt ton hōneur nen pourra estre moidre/
Quāt est de moy pour a telz biēs respōdre

Mollia luteola pingit vaccinia caltha.

Pōmes dargent ne te scauroye abscondre
Chastaignes/noix q̄ Amaryllis la belle
Tant fort aymoit seront pour ta sequelle

Ipse ego cana legā tenera lanugine mala.

Si que iamais ne ten pourroye douloir
Et pour remplir mon desireux vouloir
Jadiousteray de noz prunes agrestes

Castaneasq; nuces mea quas amarillis amabat.

De tel couleur que les mâteaulx celestes
Honneur total sur la pomme predicte
Descendera/car el est benedicte:

Addam cerea pruna/honos erit huic quoq; pomo.

Puis au surplꝰ poᷣ mauuais goust trēcher
De voz lauriers les sions esbrancher
Feray adonc/de vous semblablement
Mirtes esleuz prenderay les branchettes

Et vos o lauri carpā et te o proxima mirthe.

Poᷣ distiller maītes dragines doulcettes/
Car bien scauez toute commixtion
Entreposer pour lodoration
Du tresgentil Alexis et formose

Sic posite quoniā suaues miscetis odores.

Plus reluysant que iaspe ne que rose.
O Coridon trop peu scientifique
Saches pour vray q̄ tu es moult rustique

Rusticus es coridon nec munera curat alexis.

Mais cuides tu q̄ a deux genoulx flexis
Seroient telz dons acceptez Dalexis:
Besoing ne test daucun loyer donner

Nec si muneribus certes cōcedat iollas.

Si tu deuoys cest enfant couronner
Point ne lauras il ny a du remede/
Car yolas iamais ne le concede
Le sien seigneur tant soit beniuolent.

Heu heu qd volui misero mihi? floribus austrū.

Helas helas bien doibz estre dolent
De demander et auoir chose quise
De si hault pris/et qui tant est exquise
Comme deceu ie delaisse voller
Le vent auster pour les fleurs violer

Perditus et liquidis immisit fontibus apros.

Et pour troubler les eaues cleres & saines
Jay les sangliers enuoyez es fontaines
O Alexis de prudence couuert

Quem fugis ah demens habitarunt dij quoq; syluas.

Pourquoy fuys tu le menu boys ouuert
Et les forestz veu que les puissans dieux
Maintesfois ont seiourne en telz lieux
Semblablement ainsi que ie paris

Dardaniusq; paris/pallas quas cōdidit arces.

Si a bien fait dardanius Paris
De Priam filz tresnoble roy de Troye
La ou il print et conceut mainte ioye
Quant de lamour rauy fut de zenonne

Ipsa colat nobis placeant ante omnia sylue.

Pleine dhonneur precieusement bonne:
Mais si palas maintes tours deminence
Construire veult face sa demourance
Dans ses palais:car les forestz ramees
Dentre nous sont par sur tout desirees.
Si iay parle haultement vng petit
Excuser doibz mon ardant appetit:
Car son desir et sa voulente close
Veult et requiert ensuyure toute chose/

Torua leena lupum sequitur lupus ipse capellā.

Ne voys tu pas que la torue leonne
Le loup poursuyt et a mort labandonne/
Le loup glouton les cappelles ensuyt

Te coridon o alexi trahit sua quēq; voluptas.

Sequentement la cappelle poursuyt
Pour son plaisir et chair lasciuieuse
Petites fleurs dont el est amoureuse.
Comme iay dit et encor veulx ie dire
Chascun viuant vers sa volupte tire
Sans point cesser ie tay mes voix gectees
Te suppliant:mais elles sont passees
Plus nay espoir ta grace requerir
Veu quil est tard dont ie me doibz perir

Aspice aratra iugo referūt suspensa iuuenci.

Ja les thaureaulx rapportent par nature
Leur ioug poisāt dōt ilz font leur culture.

Et sol crescē tes decedēs duplicat vmbras.

Semblablement le bas soleil procede
Vers occident et de son iour decede
Par son deces sont les vmbres doublees
Car il leur croist les faces obumbrees

Me tamen vrit amor: quis enim modus adsit amori.

tout viēt a fin/mais mamour poīt ne fine
Sans consuminer de son feu matermine
Trouuer ne puis par mon dolēt amour
Modes ne sens pour subiuguer amour

Ah coridon coridon que te dementia cepit.

Ah Coridon Coridon imprudent
Qui ta deceu qui est ton illudent
Quelz folz abuz quelle follee demence
Gist en ton cueur: ce nest que deceuance

Semiputata tibi frōdosa vitis in vlmo est.

Veulx tu aymer maintenāt quil conuiēt
Ailleurs penser pas il ne tappartient
La vigne las est demye couppee
Dedans lulmeau espessement ramee

Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget vsus.

Si tu estois bon cultiueur terrestre
Tu penserois a ton labeur siluestre
Sans plus cuyder a cest enfant auoir

Viminibus mollique paras detexere iunco.

Point ne lauras: ie te le faitz scauoir
Mais toutesfois si Alexis tennuye
Trouuer pourras autre bonne partie

Inuenies alium si te hic fastidit alexis.

Qui te sera amy et curieux
Je le te dis de cueur intencieux

Comment.

En cest eglogue le poete sintroduit lamo² secret de deux pasteurs recitāt. Cest assauoir Coridon et Alexis/et est a noter que Coridon est Virgille et vng nom fainct daucun oysel doulcement chantant Corilidis nomme/cest assauoir Charbonneriau qui est interprete chantāt doulcement/car Virgille Cesar a son amour incite. Cesar en la personne Dalexis est introduyt et est interprete sans respondz/et ce que par Alexis est entendu sont manieres diuerses de dire/car cest Eglogue sur aucuns lieux sonne lung et en lautre Disent aucuns que Virgille trois enfans ayma. Alexandre que luy donna Pollio apres longues prieres qui son seigneur estoit lequel enfant auecques grāde difficulte eut et obtint Car de prime face point ne si attendoit. Il ayma aussi la pucelle Lerias et Sebetes lenfant lesquelz luy donna Mecenas a la requeste duquel il fit les georgicques. Et disent aucuns que Virgille fit cest Eglogue de lamour duquel laymoit. Cesar qui auecques grande difficulte ses champs luy restitua/car point nespetoit Virgille les obtenir. Puis en apres parle par la maniere dung homme desespere qui sen va aux lieux solitaires pour la tristesse de son cas declarer et non pourtāt quil supplioit toutesfois nul luy respondoit/puis dit quil deust de luy pitie auoir/car tout le iour de le supplier ne cessa et p signe le preuue disant q̄ les bestes riēs ne quierent q̄ lombre doulx. Amarillis la fēme Coridon porte le disner aux moissōneurs q̄ est le signe de la nuyt. Cōsequētemēt dit q̄l eut beaucoup mieulx vallu auoir le pasteur Menalcas ayme nōobstāt q̄ brun fust et noir ou quelque fēme superbieuse q̄ pour Cesar tant de labeur souffrit/par Amarillis entēd Lerie/par Menalcas Cebetes lenfant/lesquelz iasache que point ne fussent que Alexandre si beaulx toutesfois ilz luy eussent peu suffire/ou il entēd q̄ mieulx luy eust vallu Marcathonne que Cesar suyure. Maintenant dit quil est beau/mais quen sa beaulte cōfier ne se doit/car les ligustres qui sont fleurs blanches sont conculquees/mais autres fleurs noires comme le valde sont de grant pris et valeur et cueillies pour la fine taincture faire. Voyant Coridon que point nest exaulce par les trois dons q̄ sont les amoureux fort desire le demulcer/cest a dire par richesses/par beaultez et par son chant/par sa richesse blasonner dit a Alexis quil a maintes brebis/moutons/vaches/aigne

auly et du laict tousiours frais. De son beau chât se vâte disant ql est de châter coustumier châsons telles q amphiõ q roy de Thebes fut / legl de sa harpe châtoit tellemêt ql appelloit & faisoit les bestes venir les môtaignes saulter et caroller les pierres Puis dit ql est aussi beau q Daphnis q fut le pmier paste² de Mercure filz & du ne nymphe de hault pris et le scait biê / car a la mer sest regarde / point nôt les paste²s autre mirouer que les eaues des fontaines. Quant il dit quil est aussi beau que Daphnis entend quil est aussi suffisant a vers poetiques cõposer que Cornificius ignare metrificateur et de luy tousiours enuieux. En cest endroit la vie pastoralle dignifie tout affin que Alexis point ne le desprise disant qua sa voulente luy pleust les châps habiter et aller a la chasse / châter cõme les pasteurs font es forestz & auec luy mener les tropeaulx aux courtilz / iardins et virgultes & les dictez de Pan vouloir moduler q le premier des fleustes la maniere trouua. Ce dieu Pan ayma Siringua la nymphe / mais par sa deshõnestete point aymer ne le voulut tellemêt q quât il la voulut par force prêdre ladicte dame sen fuyt des dieux ipetrât non estre de luy deffloree / si q par la permission des dieux en vne plume muee fut / ou est vng tuau que print Pan et perca et a son soulas vng instrumêt melodieux fit. Pour la cause disent les poetes q le pmier fistulateur fut cestuy / maintes autres fleustes cõposa les assemblant auecqs cire / puis fut vne melodie tresdoulcement chantee. Lors en apres Coridon luy dit q Amyntas pasteur eust fait tout ce ql eust voulu pour scauoir & apprêdre les dictez ql vouloit a Alexis agreablemêt mõstrer. Par Amyntas est Cornificius entêdu q libelles fit a lencõtre de Virgille / mais p lauctorite des romains fut expulse. Puis dit Coridõ auoit vne fleuste de sept pertuys ou tymbres cõposee q sont les sept ars liberaulx q Dametas p Theocritus entêdu luy a dõnee De ces sept ars liberaulx fut Cornifici⁹ enuieux. Oultre plus a Alexis fait presêt de deux capriolles ql a trouuees de diuerses couleurs et de blanc variees q est vne chose que les enfans fort aymêt / qz diuersitate gaudêt moderni. Par ces deux capriolles veult entêdre deux eglogues esqlles sont sentêces diuerses sur obscures parolles variees. Maitenât accelere ledit Alexis a les auoir / car Testillis les luy a demâdez & les aura sil ne se haste de venir et de ses prieres entendre. Sur cest autre passage sa pulchritude colaude lappellant & dit q es forestz sont argêtees et cristalines fõtaines & nymphes glorieuses q specieuses violettes luy tõderõt. La belle Nais q belles courõnes de fleurs luy cõpose. Puis aux dõs de ses chastaignes poires & colorees prunes linuite / car enfâs telles choses aymêt Cecy dit les lauriers et mirthes appelle disant q leurs odeurs sont assez suffisant pour qlque bõne cõposition faire / parquoy a Alexis donner les veult. Sur ce poît a Coridon parle le poete luy demõstrant q Alexis ou Cesar na de ses ditteaulx cure veu ql est rustiq / car les ruraulx poît nõt de pris entre les grâs dominateurs. Aussi q sil veult cest enfant auoir Pollio son seigñr point ne luy dõnera / nõpourtât ses dõs & loyers ou q Cesar point ne luy cõcedera ses possessiõs ne ses châps. Maintenât se blasme disant q ne plus ne moins q celluy q les fleurues abat sans les recueillir les dissipe / celluy qui les sangliers et pourceaulx met es fontaines leaue villainemêt trouble / semblablemêt se perturbe Coridon de requerir et postuler ce q obtenir ne peut. Pour lautre poît vne douleur fait parlant a Alexis luy signifiant que point ne deust les champs

despriser/car les dieux souuerains regens et Paris lenfāt noble de Troye par long seiour de temps ont forestz habitees/& que si Pallas ou autres deesses edifices plusieurs ont construitz ou elles habitēt quil ne luy en chault Car il ayme mieulx les boys et champs ramez que toutes autres choses terriennes. Consequentement se excuse signant q̄ chascun sa volupte suyt/ le lyon suyt le loup pour le deuorer/le loup la chieure/la cappelle les brāches et doulces fleurs suyt et appete par maniere semblable dit quil poursuyt Alexis pour son amour auoit/car il luy plaist. Finablemēt veult mettre fin a son Eglogue comme deuant monstrant quil est ia tard et que si fort le vespre se baisse que les vmbres sespessissent moyennant le decadent soleil/aussi les cultureurs de labourer retournēt qui de la fin du iour est vng signe patent. Puis apres dit que toutes choses prennent fin/mais que son amour quil a vers Cesar tousiours dure quil ne scet quelle mode tenir/car il ignore quil fault a amour po^r le pacifier. A Coridon parle le poete luy donnāt a entendre q̄ mieulx luy fust de ses seculiers negoces mesler et ses vignes et cultures paracheuer et a fin mettre q̄ tāt prier pour la reparation de ses terres veult p cecy q̄ mieulx luy vauldroit des Eneydes le liure cōplaire ql a cōmēce que tant pour les Mantuans prier car de lempereur Cesar mieulx acquerroit la grace. Pour le dernier bon remede luy baille le consolant disant que fortune pas tousiours nest stabille Mais que par aduenture trouuera vng autre qui en sa grace le receura puis que Cesar la tousiours contempne.

¶ Cy fine la seconde Eglogue/ Et ensuyt la tierce.



¶ Menalcas pasteur.

Dametas puis quen secret nous sommes
Je te supply dy moy auquel des hommes
Est cestuy parc que lentement tu menes
Par les forestz ou par les boys amenes

Dic michi dameta cuiū pecus: an melibei?

Tresbien congnois que tu es mercēnaire
Tant seullement de ce parc solitaire
Tiēnes ne sont ces cappelles tāt grasses
Jacoit pourtāt que es forestz tu les passes
Sont elles point au pasteur de ce nom
Melibeus ? pense respondre.

¶ Dametas pasteur.

Non verum egonis: nup michi tradidit egon.

¶ Non.
Mais a Egon le pasteur de Cecille
Cestuy pasteur qui de grant sens rutille
Puis peu de temps men a donne lofferte.

¶ Menalcas pasteur.

Infelix o semper ouis pecus ipse neeram.

Quelz grās abus et folleur bien apperte
Las entendez/o vous brebis confestes
Car ie vous dys entre les autres bestes
Vous estes moins quaucunes fortunees
Car vous auez en toutes voz iournees
Vng pastoral qui de vous ne tient cure
Ne ne conuient sinon a ladventure

Dum fouet: ac ne me sibi preferat illa veretur.

De vous garder/car trop ardāmēt ame
Lubriquement neree soubz la rame
De vostre bien vrayement ne tient cōpte
Car il craint fort ꝛ a moult grande hōte
Que des buyssons et refragans cypres
De mapprocher trop mauance si pres
Pour maccointer de Neree samye
Communement des pasteurs amaye
Doubte le tient que samour ne me prise
Trop plus que luy dont de vous se diuise
Vous delaissant entre la main vulpine
Du parc des loups qui le vostre decline

Hic alienus ouis custos bis mulget in hora.

Ce faulx bergier et gardeur aliene
Tant est cruel quaux ouailles aliene
Deux fois le iour leur laict substantieux

Et succus pecori: et lac subducitur agnis.

Car plus que nul est auaricieux
Petitz aigneulx quāt leur alimēt prēdre
Veulent de vo⁹ rien ne leur scauez rēdre.

¶ Dametas pasteur.

Parti⁹ ista viris tamen obijcienda memento.

¶ O Menalcas si memorer te sceusses
Ce faulx rapport poitdire ne me deusses
Car nous audes de ton fait congnoissāce
Denormite plein tu es sans constance
Plus que ne suis/touteffois tu maccuses
Et ton peche couuertement excuses

Nouimus et qui te transuersa tuentibus hyrcis.

Par ton regard tu es lasciuieux
Plus quaucun bouc ꝛ trop luxurieux
Ta lon pas veu au temple des deesses
des nīphes lors souueraines maistresses

Et quo sed faciles nymphe risere sacello.

Villainement cas de stupre commettre
Qui en despris tressort tont voulu mettre
Mais touteffois de pitie premunies
Nont regarde tes grandes villennies
Ce neust este leur miseration
Entre rochiers prins eusse passion
Et lapide comme faulx sacrilege.

¶ Menalcas pasteur.

Tum credo cū me arbustum videre miconis.

¶ Lon te croit bien/mais iay eu priuilege
De ceste mort et dautre plus robuste
Car ie robbay et trenchay vng arbuste
Dautres assez/aussi vignes nouuelles

Atqꝫ mala vites incidere falce nouellas.

Qui a Micon ou a ses parentelles
Appartenoit/tout cecy fut congneu
Des nymphes lors point ne fut incōgneu
Mais non pourtant de ce cas nas affaire

¶ Dametas pasteur.

Aut hic ad veteres fagos cū daphnidis arcū.

¶ Sēblablemēt toy plain de mal affaire
Soubz les cypres de Daphnidis le bel
Corrompu as son arc comme rebel

Fregisti: et calamos q̄ tu peruerse menalca.

Ses instrumens et fleustes darmonie
Qui bien scauoient toucher leur melodie
Dont il auoit eu ladornation
Quant tu veois sa iubilation

Et cū vidisti puero donata dolebas.
Et si nō aliqua nocuisses mortuus esses.

Comme dolent ꝛ triste ten douloie
Si que sans fin mal talent luy vouloie
Et si ton sens lors ne luy eust peu nuyre
De grant fureur mort fusses ꝑ martyre.

¶ Menalcas pasteur.

Quid domini faciant/ audēt cum talia fures.

Que ferōt plus dās leurs nobles puīces
Les Heroas et palestineux princes
Quāt les larrōs sōt trop prōptz ꝛ hardis
De furtiuer sans quilz en soyent tardifz

Non ego te vidi damonis pessime caprum.

Tay ie pas veu iniurieusement
Lors desrober vng capreau villement
Du parc replet de Damon le bergier

Excipere insidijs multū latrante lisisca.

Tresbien le scay/car tost les chiens crier
Lors entendy/et or mes voix leue

Vers Tytirus qui eust este greue
De son troupeau/mais tresbien ladverty
Tout a la fin que fusses diverty
En luy disant tout hault. O Tytirus
Laisse les fleurs aorner a zephirus
Et de ton parc songneux donne toy garde
Car destrobe tu seras quoy quil tarde
Quāt tu cōgneuz ma vo x q̄ fut trēblāte
Tu te mussas ou secret dune plante
De petitz ioncz tendres ou de carez
Lesquelz plantez estoient par les marez

(Et cum clamarem quo nunc se proripit ille.)
(Tytire coge pecus: tu post carecta latebas.)

¶ Dametas pasteur.

¶ Quāt a ta voix qui rudemēt margue
Je te respondz par responce congrue
Que ie commis le larrecin patent
Mais non pourtant le fait ne fut latent
Veu quil estoit cest aignel dōt tu chantes
Mien sans mentir/ien obtenois les rētes
Par gaigne mys/car iavois supere
Celluy Damon par chant bien modere
Tout nonobstāt mon doulx chāt entēdu
Certainement point il ne meust rendu
Laignel petit nonobstant lignorance
De le scavoir nen fais plus differance
Damon assez laigneau me confessoit
Mais quāt ma main de rēdre le pressoit
Il sexcusoit que point navoit puissance
Du petit bouc me rendre la plaisance
Se paravant ma fleuste bien ouye
Neust par ces vers fait quelque tragedie.

(An michi cātādo victus nō redderet ille.)
(Quem mea carminibus meruisset fistula caprū.)
(Si nescis: meus ille caper fuit et michi damō)
(Ipse fatebatur: sed reddere posse negabat.)

¶ Menalcas pasteur.

¶ Laurois tu bien par ton chant merite
Veu que iamais ne fus excercite
Daucuns ioyeulx instrumens resonans
Oncques ne sceut q̄ tons chātz dissonans
Promoduler et iouer de mesure
Ton flaiollet/sinon a ladventure
Veu que point nest sa composition
Joincte daccordz de modulation
Je lay bien veu lors que ton laict vendois
Quant de chanter haultemēt pretendois
Mais la chanson de ta fleuste stridente
Tousiours estoit assez mal resonnante.

(Cantādo tu illum: haud vnq̄ tibi fistula cera Iūcta fuit: non tu in triuijs indocte solebas. Stridēti miserū stipula disperdere carmen.)
(Vis ergo inter nos quid possit vterq̄ vicissim Experiamur: ergo hāc vitulā ne forte recuses.)

¶ Dametas.

¶ Puis q̄ tu dis qua mal chāter mapliq̄
Veulx tu a moy essayer la musique
Certainement ie gage ceste vache
Laquelle vient a recier sans pache
Deux fois le ior et nourrit deux gemeaulx
Mais tout affin que noꝰ soyons loyaulx
Que mettras tu pour ton gage tenant.

(Bis venit ad mulctrā: binos alit vbere fetus. Depono tu dic mecum quo pignore certes.)

¶ Menalcas.

¶ Mettre ne puis ne nose maintenant
Rien de mon parc/car ie doubte mon pere
Semblablement iay ma marastre mere
Deux fois le iour faisant nombration
De leurs aigneaulx sans nulle fiction
Mais p les dieux ie mettray autre gage
Que priseras plus que mon parc servage
Deux beaulx vaisseaulx c.ii.potz figurez
De fagin faitz et tresbien mesurez
Lesquelz couvers subtillement on euvre
Par art subtil et par le divin oeuvre
Dalchimedon sculpteur ingenieux
Es deux vaisseaulx faitz a tour gracieux
Dignement est une vigne tournee
Qui par dessus a este adioustee
Pour aorner et les bacces couvrir
Tant dispersez quon les peult descouvrir
Entremeslez du virginal hiere
Joyeulx et bel trescertain et prospere
tout au meillieu sōt deux signes dōmage
Sur lung appert du duc Conon lymage
Qui lautre fut du vaisseau circuy
Rien nen scavons fors que ce fut celluy
Qui descripuit du monde lordonnance
Puis des messers leur tēps q leur semēce
Semblablement ou lequalle virgule
De son compas geometra la bule
Des arateurs curvez et le droit ordre
Dōcques pourtāt si prēdre veulx le pordre
Litigieux et a moy disputer
Tu ne pourras les vaisseaulx refuser
Veu q̄lz sont neufz et de nouvel parage
Car oncquesmais ne furent en usage
Mais par grant pris qui est inestime

(De grege nō ausim quicquam deponere tecum. Est michi namq̄ domi pater et iniusta noverca. Bisq̄ die numerāt ambo pecus alter et hedos.)
(Verū id qd multo tu te ipse fatebere maius. Insanire libet / qm̄ tibi pocula ponā Fagina. celatū divum opus alchimedontis.)
(Lenta quibus torno facili superaddita vitis. Diffusos hedera vestit pallenteo rimbos.)
(In medio duo signa: conon et quis fuit alter?)
(Descripsit radio totum qui gentibus orbem.)
(Tempora q̄ messor q̄ curuus arator haberet.)
(Necdū illis labra admoui: sed condita servo.)

De les garder ie me suis exprime

Dametas.

Et nob; idẽ alchimedon duo pocula fecit.

Et molli circũ est ansas amplex⁹ acantho.

Orpheaq; medio posuit: syluasq; sequentes.

Iay cõe toy aussi bien deux vaisseaulx
Dalchimedon faitz diuinement beaulx
Qui tout autour dung franc ramel flexe
Et le tenu des muses amplexe
Et embrasse de lacante florie
Fleur de hault pris tant el est ennoblie
Sur le meillieu de deux vaisseaulx massis
Est Orpheus liriquement assis
O les forestz qui saillent et carollent
Autour de luy/car ses chãtz equipollent
Aux sons des dieux ou de Caliope
Mere de luy/ysmarus/Rodoppe
Et autre mons darbres diuers entez
Hors sont esmeuz et tresentalentez
Douyr son chant & son plectre liricque
Duquel ressort chant tresarmonique
Non seullement gist ceste celature
Mais les forestz suyuãtes par sculpture
Cil Orpheus qui est diuine chose
Je te dis bien que iay la bouche close
Sur les deux potz/car curieusement
De les celer iay fait grant iugement
Et si tu as sur ma tendre ienisse
Regard discret deuant quelle vieillisse
Peu priseras a lestimation
Delle les potz dont il est mention
Parquoy mieulx vault & te sera vallable
Ce que ie dis si ie suis superable
Descendons donc dessus lherbe vernante

Necdũ illis labra admoui: sed condita seruos.

Si ad vitulam spectes nichil est qđ pocula laudes.

Menalcas.

Nũc hodie effigies veniã quocũq; vocaris.

Audiat hoc tantũ vel q venit: ecce palemon.

Efficiã post hac ne quẽquã voce lacessas.

Quin age si quid habes/in me mora nõ erit vlla.

Puis q̃ tu veulx tout en lheure p̃sente
Garde nauras Dametas de fuyr
En chascun lieu quon pourra circuyr
Procederay/mais qui sera celluy
Qui maintenant prendre vouldra lennuy
De nous ouyr/car iuges nous conuient
Oye quelcun/ou cil qui present vient
Voy Palemon le pasteur tresfort sage
Moult bien scaura iuger nostre langage
Lors tout soubdain puis q̃ tu me cõpelles
Je conuiendray affin que nul appelles.

Dametas.

Nec quẽq; fugio: tantũ vicine palemon.

Sensibus hec imis res est nõ parua reponas.

Cõm[illegible]e donc sans plus retarder lheure
Car [illegible] vedieux en moy nauras demeure
Diuant ne crains/mais voisin palemõne
Par ces discors sur noz altercas donne
Droit iugement/car laltercation
Le dissonant/la disputation
Haultement gist et est assez profonde

Palemon iuge.

Dicite quãdoquidez in molli consedim⁹ herba.

Et nũc ois ager: nunc ois parturit arbos.

Nunc frondẽt silue nũc formosissim⁹ annus.

Incipe Dametas: tude sequere Menalcas.

Alternis dicetis: amant alterna camene.

De sauancer pres ceste fosse ronde
De serpillot et molles fleurs couuerte
Darbres et pins & non point trop deserte
Soit de vous prest le premier concertant
Le temps est beau et le champ vertant
Arbres dodeur sapprochẽt de leurs termes
A pulluler et produire leurs germes
Les cedres doulx et les forestz florissent
Et comme ceulx du liban sesiouyssent
Lan gracieux maintenant sapparoist
Comme voisin et parent comparoist
De laage dor et du siecle dore
Dont maint pasteur en est mieulx decore
Puis quil fait beau cõmence Dametas
Sequentement toy qui moult appetas
Lagredier des long temps il fauldra
Respond donner ainsi que bien vouldra
Disputez dõc en ce verdoyant cerne
Joyeusement a haulte voix alterne
Tout ainsi fault si aux muses cõplaire
Vous desirez sans vllement desplaire

Dametas.

Ab ioue pricipiũ muse iouis omnia plena.

Ille colit terras illi mea carmina cure.

De Jupiter commencera ma muse
Les vers correctz/darmonie diffuse
Scander alors pource quil est principe
Premier colant les terres quil dissipe
Quãt il luy plaist et si veult les fulmine
Car mon desir en son honneur germine.

Menalcas.

Et me phebus amat: phebo sua semp apud me.

Si Jupiter veult ton amour attaindre
Saches pour vray que le zele nest moindre
Du dieu Phebus lumineux et ardant
Qui son amour tousiours sera gardant
Pour mon soulas refreschir et accroistre

Car il est dieu q̃ tout bien fait paroistre
Lequel Phebus ma tel pouoir donne
Que des lauriers dont il est couronne
Soit le somet & come de ma teste
Com luy brāche po² me mōstrer hōneste
Semblablement ma fleur purpuree
Dhyacintus pour mon honneur gardee
Laquelle sort du sang dung iouuencel
Comme la fleur nomme/car son ancel
Suis & seray par amour & grant zelle.

Munera sunt lauri: et suaue rubēs hyacintus.

¶ Dametas.

¶ Galathea la lasciue pucelle
Signe ma fait damour voluptueux
Com a celluy qui plus est vertueux
En me donnant & gectant vne pomme
Puis senfuyt en vng bas lieu quō nōme
De volupte ou les grās saulles croissent
De desir plains/car to⁹ amours y naissēt
Mais toutesfois sans vl semblāt mōstrer
Bien se voulut deuant moy demonstrer
A celle fin que suyure la voulusse
Si que son vueil venerian parcreusse
car ma beaulte plus quautre luyplaisoit.

Malo me galathea petit, lasciua puella.

Et fugit ad salices: et se cupit ante videri.

¶ Menalcas.

¶ De tāt aymer point ne men desplaisoit
Mais si tu as par amour naturelle
Galathea pas nest chose nouuelle
Jay amyntas ou mamour se repose
De moy priue & congneu dire lose
Si grandement que mes chiens petis
Chere luy font de tous leurs appetis
Mille fois plus quil ne font a Delie
Que iayme tant la pucelle iolye

At michi sese offert vltro meus ignis amyntas.

Notior vt iā sit canibus/ nō delia nostris.

¶ Dametas.

¶ Puis au surplus iay dons & edifices
Lieux vmbragez et tugures notices
Pour delecter/o madame Venus
Les blācz coulōbz sont maintesfois venus
Leurs nidz dresser es patens & ditz lieux
Pour mon desir faire lasciuieux.

Parta mee veneri sunt munera nāq3 notaui.

Ipse locum aerie quo cō gessere palūbes.

¶ Menalcas.

¶ Si tu as fait a ta dame present
De quelque lieu ou domaine present
Jay aussi bien present de ma puissance
Fait & donne a lenfant dexcellence
Duquel lamour dans mon cue² senracine
Dix pommes doz dōt la doulceur gemine
Prinses dedans larbre delection
Que iay choisy par decoration
Demain lucent les autres dix esleues
Luy trāsmettray q̃ point ne sont polluees.

Quō potui puero syluestri ex arbore lecta.

Aurea mala decē misicras altera mittam.

¶ Dametas.

¶ O quantesfois & que par bonne sorte
Galathea qui tousiours me supporte
Parle nous a dulcieuses parolles
Dignes de los que point tu nequipolles
Leuez vous ventz soubz la main deolus
Vollez en lair vers les dieux resolus
Leur referer les ditz de galathee
Car pour certain el en sera louee

O quotiens et que nobis galathea locuta est.

Partem aliquam venti diuō referatis ad auras

¶ Menalcas.

¶ O amyntas que bien peu me prouffite
De ton amour la gloire qui me excite
Quāt par desdaing ne me daigne mener
Auecques toy pour les sangliers vener
Tant seullemēt me conuiēt dōner garde
Des rethz garder dōt mon amo² retarde

Quid pdest q me ipse aio non spernis aminta.

Si dū tu sectaris apros ego rhetia seruo.

¶ Dametas.

¶ O yolas dieu souuerain recteur
Des mantuans dont tu es protecteur
Enuoye moy phillis la specieuse
De tous pasteurs publicques amoureuse
Pour mon desir acomplir & attraire
Conuiēs aussi quāt ie vouldray parfaire
Mon veu aux dieux tel que tu immolas
Soye y present o pasteur yolas.

Phillida mitte michi meus est natalis yola.

Cuz faciam vitula p frugibus: ipse venito.

¶ Menalcas.

¶ Tu as conclu que tu aymes phillis
Mais ie te dys quoncques Amarillis
De Tytirus tant ne fut congnoitee
Comme ie suis de celle surnommee
Car quant alors ie me separe delle
De grāt doule² tout couuert fut son zelle
Sur moy tendant par tout & chascun lieu
Par double fois en me disant a dieu.

Phillida amo añ alias nā me disc edere fleuit.

Et longum formose vale vale inqt yola.

¶ Dametas.

¶ Proposons lors dautres voix ãbigues
Triste lupus stabulis: maturis frugibus ymbres
Et me respondz par sciences arduees
Sil est rien plus aux ouailles contraire
Que sont les loups dãs leur parc solitaire
Nya il point choses plus opposante
Selon le cours de nature regente
Que sont les eaues & les pluyes q̃ tõbent
Madentement tout ainsi quilz encõbent
Aux blez qui sont en leur maturite
Semblablement chascun vent excite
Arboribus venti nobis amaryllidis ire.
De fort souffler es lieux tempestueux
Est opposant aux arbres fructueux
Quant laduertin ou lamẽce des femmes
Est perturbe/ce ne sont que diffames
Specialment les yres & iniures
Damarillis au pasteur des pastures.

¶ Menalcas.

Dulce satis humor: depulsis arbutus hedis:
¶ Tout nõobstãt q̃ soit ce que tu chãtes
Doulx est humeur aux semẽces & plantes
Et aux aigneaulx des meres separez
Doulces les fleurs & les saulx preparez
Lenta salix feto pecori: michi solus amyntas.
Et amyntas cest enfant gracieux
Tãt seulemẽt doulx est deuãt mes yeulx

¶ Dametas.

Pollio amat nostras (quamuis sit rustica) musas
¶ Si amyntas tayme par ton cantique
Dautant ou plus nostre muse rusticque
Tient apollo dignement precieuse
Parquoy honneur & louenge ioyeuse
Pompe de pris com a vng des dieux deue
Dessus son chef bien doit estre receue
Si noblement que les laurees muses
Pierides vitulã lectori pascite vestro.
Et pierides triumphamment diffuses
Dedans les fons sacrez castaliens
Pource quil est sur tous tragediens
De leur honneur le cantateur publicque
Celebreront par honneur magnificque
De leur blanc parc vne genice tendre
Dõt son hõneur nẽ pourroit estre mẽdre.

¶ Menalcas.

Pollio et ipse facit noua carmina/ pascite taurum.
¶ Si pollio de ta dilection
Est amoureux/cest pour toy paction
Car tresbien scay quil ayme noz dittez
Comme les tiens tant mal soyent dictez.

¶ O vous le choix des muses & pierides
Iam cornu petat et pedibus q̃ spergat arenam
Faictes nourrir es pascues florides
Vng fort thoreau pour emplier le los
Dung tel patron iuc au lieu de delos.

¶ Dametas.

Qui te pollio amat veniat quo te quoq̃ gaudet.
¶ O pollio qui noblement triumphe
Paruienne lors a vng si grant triumphe
Cellluy sãs plus q̃ tous biẽs luy descẽdẽt
Miel et liqueur qui suauite rendent
Mella fluant illi: ferat et rubus asper amomum.
En tel estat que soyent transmuez
Les grans liqueurs des boys infructuez
En autre goust damomum ou balsame
Pour demõstrer tout lamour dõt il lame

¶ Menalcas.

Qui bauiũ non odit amet tua carmina meui.
¶ Celluy viuant qui ayme bauius
Bien doit aymer les ditz de Meuius
Et cellluy la pour tout certain deust ioindre
Deuãt le iouc les regnars sans se faindre
Atq̃ idẽ iungat vulpes/ et mulgeat hyrcos.
Des bouczz aussi despresser les mãmelles
A celle fin que sans point de cautelles
Perde son temps de telz ditteaulx aimer
Com il feroit sil vouloit entamer
Lordre qui est aux natures entiere.

¶ Dametas.

Qui legitis flores et humi nascẽtia fraga.
¶ O vous enfans de grace singuliere
Vous q̃ cueillez fleurs & frezes naissantes
Fuyez dicy/car soubz herbes croissantes
Frigidus o pueri fugite hic latet anguis in herba.
Gist le serpent venimeux & horrible
Qui vous sera latentement nuysible

¶ Menalcas.

Parcite oues nimium procedere nõ bene ripe
¶ Las bons pasteurs ie suis exhortant
Plus napprochez tãt de ruisseaulx pour tãt
Quon ne croit pas & quon na confidence
Pres les torrens qui gisent en doubtance
Creditur: ipse aries etiã nũc vellera siccat.
Pour le dãger qui vous feroit dommage
Si voz aigneaulx tõboient dans le riuage
Car ie voy bien dedans ceste cloison
Vng blanc aignel qui encor son toison
Desseiche lors pource quil est mouille
Car il est cheut en leaue qui la souille.

¶ Dametas.

Tityre pascentes a flumine reiice capellas.
¶ O Tytirus il fault que tu repelles
Des fleuues bas tes paissantes capelles

Ipse (vbi tẽpus erit) omnes in fonte lauabo.

Car pour certain pres les fleuues feray
Dedans lesquelz leur beaulte laueray.

¶ Menalcas.

Cogite oues pueri si lac preceperit estus

¶ O beaulx enfans & pasteurs de cõcorde
De vostre parc congreger vous recorde
Communement dedans sa bergerie
Si que le chault & la chaleur rauie
Du hault soleil estiual ne detarde

Ut nuper frustra pressabimus vbera palmis.

Com il a faict le laict ou que point narde
Dont autremẽt en vain nous presseriõs
De noz brebis les mammes/& serions
Sans laict auoir assemble ou coulant.

¶ Dametas.

Eheu ꝙ pingui macer ẽ michi taurus in aruo.

¶ Helas que peu est mon thoreau soullãt
Et macere en pascues replettes
Et sur preaulx dherbes assez complettes

Idem amor exitiũ est pecori: pecorisꝙ magistro

Cest par amour/& tel amour recent
Est au ducteur pastoral peu decent
Au parc aussi destruction mortelle.

¶ Menalcas.

His certe neqꝫ amor causa est vix ossibus herẽt.

¶ Tu dys quamour est cause naturelle
Que ces thoreaulx tant sont debilitez
Plustost seroit que leur oz alitez
Trop mal feroient leur maceration
Leur desconfort & ponderation

Nescio quis teneros oculus michi fascinat agnos

Point ne congnois loeil qui tãt les infeste
Ne quel aspect pour lors cause moleste
Sur mes aigneaulx molz & delicieux.

¶ Dametas.

Dic quibus in terris (et eris michi magnus Apollo.

¶ Or me respõdz & me descriptz les lieux
Du circuyt/de lambiguse space
Dedans lesquelz le ciel par la dieu grace
Non plus patent est/ne ne se demonstre

Tris pateat celi spacium nõ amplius vlnas.

Q trois espãdz ou trois aulnes de mõstre
Selon tous sens fais le moy apparoistre.

¶ Menalcas.

Dic qbus in terris inscripti nomina regum.

¶ Puis que tu es si illucident maistre
Descriptz moy lors ou les fleurs pullulãtes
Saillent des chãps le noble nom gestãtes
Des roys nommez de primie proesse

Nascuntur flores et phillida solus habeto.

Puis de Phillis le cher don de noblesse
Tu obtiendras/car Phillis sera tienne
Le plus beau don de ioye terrienne.

¶ Palemon.

Non nostrũ inter vos tãtas cõponere lites.

¶ Point nest a vous ces litigations
A fin donner/cessez voz questions
Car vng chascun qui damour intente
Doulx ou amer a experimente
Digne sera la taure posseder

Et vitula tu dign⁹ et hic et quisquis amores.

Pourtant pasteurs sans plus interceder
Clorre vous fault les torrẽs & ruisseaulx
Car les pastiz: les prez & les preaulx
Ont assez beu qui demonstre lespere
Soy encliner a la dame vespere.

Aut metuet dulces / aut experietur amaros.
Claudite iã riuos pueri/ sat prata biberunt.

¶ Comment.

En cest eglogue sont deux pasteurs altercans/lung Menalcas artificieux enuieux sur Virgille par dametas denote Lequel cõmencoit auoir lamour de Cesar parquoy craignoit Cornificius estre plus que Virgille desprise. Ces deux ensemblemẽt alterquẽt iusques au meillieu de leglogue/sur laquelle gist vng autre pasteur introduict Damõ nomme qui leur disputation entend. Cornificius improperoit a Virgille plusieurs vices & que les possessions quil tenoit pas ne estoient siennes/mais ql estoit exul et extrane mercennaire. Ou il disoit que les mettres que rescripuoit et faisoit Virgille nestoient de sa compositiõ Ains agregateur estoit en luy disant. Dy moy dametas a qui est ce parc que tu meines est il pas a Melibeus: cest a dire Les possessions que tu tiens sont elles pas a Cesar/& les vers poetiques que tu dis estre tiens sont ilz pas extraictz et saillis de lingenieux secret Dhomerus ou de theocritus. Sur ceste question respond dametas & Virgille que non point a Melibeus/mais a Egon/car Egon pasteur se pecoral luy a donne quil garde/ cest ql eut la science des bucolicques et le sens rural de Theocritus. Ces deux opposans se

glorifient de leurs beaultez et sciences. Puis dit Dametas quil a veu Menalcas griefz cas de stupre dedans le temple des nymphes commettre / toutesfois les Deesses si misericordieuses furent quen soubzriāt luy pardonnerent. Menalcas en luy respōdant dit quil a bien plus grāt cas commis. Dametas repliquant dit q̄l corrompit aussi les armes & les le ustes du pasteur Daphnis: et q̄ sil ne luy eust neu quil fust de rage mort & pery. Par cecy veult monstrer que Cornificius auoit les libelles Dhomere lacerez. De rechief Menalcas vng cas de larrecin luy oppose/disant que Dametas a vng caprioul a Damon le pasteur desrobe tellement que quant il sescrya au son abayant des chiēs se mussa soubz les arbres entre les ioncz/& veult dire que les possessiōs quauoit Virgille quil les auoit a cesar desrobees. A cecy respond Dametas que le capriau sien estoit/mais Damon ne luy vouloit rendre si premierement neust chante quelque ditteaulx de tragedies. Et dire veult Virgil le Ne scais tu pas bien que iay lindustrie de tragedies composer si que ieusse peu ce capprion p̄ mon chant demerir non pourtant que mien pas ne feust/& par cecy mōstrer veult que les champs quil tenoit estoient siens et que Cesar bien le scauoit/ mais il les luy auoit a grande difficulte restituez pource quil les auoit donnez a ses cheualiers pour leur loyer/toutesfoys po[r] la grande science de Virgille les luy dōna Cesar. Pource dit Virgille que ce bouc a chanter Tragedies merita: car cest des Tragediens le loyer selon que dit Orace Carmine qui tragico vilem certauit ob hircum. Menalcas enuieux a Dametas dit q̄l nest pas possible/car il neut iamais bonne fleuste ne bon instrument cōioinct ne bien organise/ mais quil alloit par les carrefources dung instrumēt iouant & stridant sans melodie comme si dire vouloit que ses dictez & poethiques libelles malassemblez & vsitez estoient. Dametas cecy voyant laggredie densemble disputer vne vache luy promettant si son superateur estoit moyēnant quil mist quelque gage cōme luy. Surquoy respondit Menalcas/ que riens de son trouppeau noseroit mettre/veu que son pere sa marastre semblablement deux fois le iour nombrent leurs bestes/mais quil mettroit plus vaillant que sa genice/ Cest assauoir deux potz insculpez & figurez p̄ louurage diuin & operation subtille Darchimedon qui estoit le plus ingenieux ouurier du monde. Par cecy veult Cornifici[us] entendre que sa femme craignoit & quil nosoit sinon vng seul vaisseau gaiger/cest assauoir aucun liure dequoy sa femme na cure comme sil vouloit dire quil auoit aucun libelle que Virgille nauoit iamais veu/mais Dametas le gage reffusa veu quil auoit aussi bien comme luy deux vaisseaulx Darchimedon mieulx figurez: car il y auoit vng citthariste nomme Orpheus si doulcement chantant & sonnant que les forestz et montaignes suyuoient le son de larmonieux plectre que par aduenture selon les poetes il auoit du dieu Mercure lors et par son solennel acquis & q̄ sil auoit la vache veue quil luy promettoit que bien peu ses vaisseaulx priseroit a lequipollēt. Sur lesquel les parolles le deffie Menalcas tellemēt quilz se concedent disputer soubz la sentence de Palemon suruenāt qui leur iuge fut Par lequel Palemon pouons entendre Mecenas qui vit les liures des deux poetes. Premieremēt le pordre print a la narration de Jupiter Dametas & menalcas a Phebus les collaudant totallement selon leur possibilite. Sequētement conuiēnent a parler de leurs amo[r]s & disoit Dametas que Galathee lamoureuse despa

fleurs pucelle lasciuieuse luy auoit vne pō me gectee par signe damours demōstrant que elle desiroit le suyure soubz les arbres delicieux/ Parquoy lon peult entendre que non pas seullement Romme Virgille desiroit/mais aussi Gaulle figuree sur Galathea qui de Maron les liures appetoit. Dautre coste Menalcas respond que sil a vne dame quil a Amyntas vng tresbel enfant qui moult fort le desire et est de luy tant priue ꝗ congneu que ses chiens plus que Delye le congnoissent qui est son amoureuse/cest ꝗ Cornificius de lamour de Cesar se vante. De rechef Dametas en ses possessiōs de maisons basties se glorifie ꝗ semblablement es champs ou les colombz font leurs nidz. Sur cecy respōd Menalcas ꝗ dit quil a aussi bien des possessions comme luy/ et est delibere dix pōmes a Amyntas le sien amy transmettre/ car il luy en a dix autres transmises/denotant quil est aussi suffisant comme Virgille dix eglogues parfaire pour a Cesar enuoyer qui sont par les dix pommes dor entendues. Sequentement Dametas prent vne glorification au doulx parler de Galathee/la ou dire veult que Cesar priueement ꝗ secrettement a luy parloit pour son honneur et prouffit. Menalcas le denyāt dit que amyntas point ne layme/car quāt il court a la chasse seullemēt les rethz gar de Dametas. Dire veult que si Cesar aymoit Virgille quil leust quant ꝗ luy es batailles ciuilles mene ou es lieux ou sa plaisance prent. Maintenant Dametas pollas supplie de Phillis luy laisser pour sa volupte venir/car es iours de leur natiuite voient de leur concupiscence nonobstāt que prohibe leur feust en autre temps. A quoy respōd menalcas que plus que luy layme Phillis: car en douleur et exclamation ne sceut oncques de luy congé prendre fors que deux foys luy dist a dieu. Dametas vient a proposer cōtre Menalcas prouerbes naturelz disant que les loups sont aux aigneaulx cōtraires/les pluyes aux bledz meurs/le vent aux arbres et les superbieuses parolles ꝗ tres fastidieuses damarillis ou dautre femme sont aux pasteurs contraires/Mais Menalcas icy daultres prouerbes propose luy monstrant que nonobstāt que la pluye soit aux bledz meurs contraires/toutesfois aux nouuelles semences est vne chose de doulceur et les arbustes aux aigneaulx de leurs meres separez. Et a luy seul amyntas cest enfant tresdoulx ꝗ ioyeulx est et que chose ne luy plaist que cest enfant sur Cesar comprins cōme sil vouloit dire ꝗl ne luy chault si Amarillis qui est Rōme pour les bourgeois ne layme puis quil est en la dilectiō de Cesar/car les rōmains cōsules estoiēt pour Virgille cōtre Cornificius. Dametas vient a son patron Pollio blandir a la requeste duꝗl sont les bucolicques faictes inuocquant les pierides muses ainsi nommees pour la region de Macedoine quon dit pierie lieu ou elles frequentent affin ꝗ vne vache luy nourrissent ꝗ des poetes est le loyer qui bucolicques composent. En cecy se glorifie Maron en la subuention de ses amys quil a au senat de romme/ mais Menalcas cecy voyāt comme lautre glorifier se veult ꝗ de lamour de Pollio se looe qui autant que luy layme lors implorant Non pas vne genice/mais vng chaureau plus fort ꝗ robuste. Par la vache demonstre est des dictez la fecondite ꝗ par le thaureau plus puissant entend Menalcas la force du sens a debriser ꝗ cōfondre les dictz des autres poetes. Dametas cōsequentemēt vne sentence fort ambigueuse vient pposer aux pasteurs sadressant ꝗ dit. O enfans ꝗ les fleurs amassez plus ne vous amusez aux mores ꝗ autres fruitz cueillir car le serpēt est soubz lherbe musse/cecy de

signoit Virgille iadis aux mantuans qui auec les aspres cheualiers barbares et extranes frequētoient mordans et opprimās ceulx de Mantue comme le serpent/ car Virgille les aduertissoit leur donner lieu dedans leurs heritages. Comme dit cathon Maiori cede. Les lieux fault conceder aux plus fors et puissans q̄ luy. Menalcas dit quil entend bien son probleume luy en proposant vng autre sur la personne des pasteurs leur disant. Gardez bien daprocher trop pres de la riue des fleuues pour dangier que dedans ne tombent les brebis/car voyla vng mouton qui encores son veaurre mouille seiche. Sur lequel probleume dire veult que quant Virgille ses champs repettoit Arrius centurio leust occie sil neust en vng fleuue sailly. Maintenant commāde Dametas les capelles et bestes des fleuues retyrer: car quant il sera oportune lors en la clere fontaine les lauera non pas aux ruisseaulx: cest q̄ quāt Cesar des batailles actiques retourna Virgille pour les mantuans la paix et cōcordant amour de Cesar impetra. Menalcas dautre coste les bestes commande sollicite a estre mises aux estables pour la chaleur du soleil extermināt et qui le laict desseiche. Par cecy veult dire que les mātuans captifz soubz la fureur de tribulation ne peurent fructifier/ne nest pas tēps de repeter ses champs iusques q̄ la fureur soit moderee. Consequentement Dametas la matiere touche de la pourete des Mantuans/et dit que ses bestes sont mesgres nonobstant leurs fertilles pastures et preuue que cecy est par amour/ car les aymans laissent a māger/ mais cest amour sentend de la cupidite dauarice plus que damour charnelle: car par la cupidite des barōs moult troublez furent les mātuās Certainement Menalcas dit quamour point nest la cause dele maceration/mais plus tost seroit la fierte et superbite des thoreaulx donnant congnoissance que point ne sont les cheualiers de Cesar q̄ les mantuans perturbent et alterent/mais que lorgueil propre des Mantuans mis les a en perturbation et est ceste discorde dedans le parc creue/car il est dit deuāt. En quo discordia ciues/perduxit miseros en quis et c. Pour le dernier poinct de leur litigation propose Dametas en quel lieu cest que le ciel ou son zodiacque ne contiēt ou semble contenir que trois palmes luy promettāt dapollo la couronne/ Mais le texte point ne rend de responce Toutesfois on dit que cest en vng bas puys ou en vne cheminee biē haulte la ou on ne voit queuiron trois aulnes. A laquelle question finalle Menalcas ne scauant respondre dung autre sens doubteux luy proposa lambiguite/en quel lieu cest ou en quelle terre q̄ les fleurs ou arbres en saillant ont et en escript portēt par figuration les noms royaulx et les terres regiferes. Et disent aucuns que par cecy est entendu hyacintus vne fleur purpuree qui est nee du sang Daiax et hyacintus comme dit ouide/ et ces deux furēt filz de roys et dit que sil peult respondre faicte luy est promissiō de Phillis lamoureuse cōmune des pasteurs et est le plus grāt loyer q̄ promettre luy pourroit. Finablement le lieue Palemon iuge leur imposant silence disant quil ne leur appartient point de iuger/mais a luy/ Car les obuigans leurs iuges point ne sont. Palemon les iugea pareilz/car lung dit auoir souffert Damarillis les ires/ lautre se dit auoir eu grande delectation et doulceur en Amyntas et ainsi veulx seroient estre cōtraires/ mais Palemon les concorda disant quen ces deux choses point ny a de contrariete/car delectation et crainte sont en vng mesme subgect veu que celluy qui ayme se delecte sur la chose qui est aymee lors et

la craincte quil ne la perde. Semblablement par sentence finalle leur commande les ruysseaulx fermer en la maniere pastorale/car les pasteurs sur le soir quant ilz sen vont des champs font milles petites cerimonies/specialement en fermant leaue dedans leurs pastiz en eulx esbatant la ou ilz ont petitz ruysseaulx pres desquelz chansonnettes composent. Et en cest endroit fin mettre veult en son Eglogue par le signe vespertin: car quant les brebis ont assez beu fermer fault les ruysseaulx prez et fontaines clorre.

¶ Cy fine la tierce Eglogue et commence la quarte.



¶ Le poete.

Sicilides muse paulo maiora canamus.

Vous consort des muses anciennes
Par diuin los dictes siciliennes
Prenons vng peu nostre voix grant dissonne

Non oẽs arbusta iuuant: humilesq miricę.

Pour subtiler chant q plus hault resonne
Rameaulx petitz/virgules ou mirices
Pas de chascun ne croissent les delices
Si nous chantõs ẽ descriptions les gestes
De noz forestz/les forestz sont honnestes
Dignes aussi du conseil Pollion

Si canimus sylvas: sylue sunt consule digne

Car enuers luy nous nous humilion.
Laage dernier quon dit la gent ferree
Des clers ditteaulx de Sibille cumee
Ja est venu/puis noblement accede
Lordre duquel la naissance procede
Diuinement en son integrite.

Ultima cumei venit iam carminis etas.
Magn⁹ ab integro seclorũ nascitur ordo.

Justice lors et sa nobilite
Naissent des cieulx/et de throsne cõcierge
Des astres sainctz no⁹ retourne la vierge

Iam redit et virgo: redeũt saturnia regna.

Presentement au tribunal eburne
Retournez sont les regnes de Saturne
Ja sont esmeuz et ont conclud les cieulx
Nous enuoyer des sieges glorieux.
Misticquement progenie nouuelle

Iã noua pgenies celo dimittitur alto.

Dont il nen fut ne ne sera de telle
Car de droit los el est illuminee.
Toy Lucina de chastete sacree
Donne faueur et soyes la presente

Tu modo nascẽti puero: quo ferrea primum

Vers cest enfant qui naist cõme prestante
Tout par lequel la gent de fer prendra
Cessation et les biens obtiendra

Desinet: ac toto surget gens aurea mundo.

Le siecle dor par tout luniuersel
Selon lescript du sibillin versel.
Ton Appolo regnant ia se susleue

Casta faue lucina: tuus iam regnat Apollo.

Pour conterer le bras qui fort te greue.
Doulx Pollio le tiltre decore
Procedera de ce siecle dore

Teq adeo decus / hoc cui esse cõsule inibit

Dedans les iours de ta direction.
Lors conuiendront en leur dimension
Des ans les moys a proceder et croistre
Quant cest enfant cõmencera a naistre.

Pollio: et incipiẽt magni pcedere menses.

Si en ce temps des trasses de peche
Tant grant soit il se sentoit empesche
Quelcun viuant tout sera abolly

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri

Par le consort de cest enfant polly
Point ny aura sur la terre de craincte
Perpetuel el en sera destaincte.

Irrita ppetua soluent formidine terras.

Celluy enfant cler et egregieux
Lestat prendra et la vie des dieux
Les heroas et grans dominateurs

Ille deũ vitaz accipiet: diuisq videbit.

Permixtos heroas / et ipse videbitur illis.

Entremeslez comme mediateurs
Auec les dieux berra potentement
Et diceulx beu sera semblablement.

Pacatumq; reget patriis virtutib⁹ orbem.

Son bras regent bigoureux et maxime
Par le moyen hault et potentissime
Du paternal regime bertueux.

At tibi prima puer nullo munuscula cultu.
Errantes hederas passim cum baccare tellus.
Mixtaq; ridenti colocasia fundet acantho.

Lordre patent du monde fructueux
Pacifie tresbien gouuernera
Car droit seigneur uniuersel sera.
O chier enfant la terre sans culture
Les dons premiers te donra sus nature
Te respandant les hieres errantes
Auec la fleur des bacces odorantes
Et autres biens de valeur non simille
Diffusera la terre non sterille.

Ipse lacte domum referent distenta capelle Ubera: nec magnos metuent armenta leones

Semblablement les cappelles iolyes
Rapporteront leurs mammelles replyes
Du laict recent pour leur fertillite.
Les grans lyons menez de ferocite
plus ne craidrot les ouailles et tropeaulx

Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.

Les berselletz fleurs specieux et beaulx
Redoleront par amenite grande.

Occidet et serpens et fallax herba veneni.

Semblablement le serpet plein descande
Naure sera/et lherbe beneneuse
Lasseichera/plus ne sera doubteuse.

Occidet assyrium vulgo nascetur amomum.

De tous costez lamomun qui croistra
Tresfragant par les plantes naistra.

At simul heroum laudes et facta parentis.
Jam legere et quam sit poteris cognoscere virtus.

Lors tu pourras par escriptz apparens
Des grans barons/aussi de tes parens
Lire les faitz/et leuer les louenges
Et leurs bertus cognoistre non estranges.

Molli paulatim flauescet campus arista.

Les champs dorez quant lespy sentiront
Par la beaulte de leur fleur rougiront

Incultisq; rubens pendebit sentibus vua.
Et duce quercus sudabunt roscida mella.

Par les buyssons beues seront pendantes
Des raisins doulx les pomes refragantes
Sans culturer/mais par diuin ouurage
Dautre party des chesnes durs lusage
Mue sera en espece meilleure
Pour le proffit de la gent que lasseure
Si que le miel roscidant manera
Dont ung chascun en doulceur goustera/

Pauca tamen suberunt prisce vestigia fraudis.

Mais toutesfois aucuns signes seront
Du mal passe lesquelz impetreront

Que tentare thetim ratibus: que cingere muris:
Oppida: que iubeant telluri infundere sulcos.

A nauiger et les citez enceindre
Chasteaulx aussi fortifier et ioindre
De munimens et murailles treshaultes
Pareillement ces anciennes faultes
Commanderont a cultiuer et fendre
La terre lors/et si feront descendre

Alter erit tum typhis et altera que vehat argo.
Delectos heroas erunt etiam altera bella.
Atq; iterum ad troiam magnus mittetur achilles.

Dessus la mer autres nauigateurs
Lesquelz seront par les nefz portateurs
Des heroas et gens delection
Pour debeller son fait commotion
Autres effors seront semblablement
De grans assaulx donnez similement
Car de rechief Achilles le rebelle
Transmis sera de bertus solennelle
Vers ylion et la cite de Troye

Hinc vbi iam firmata virum te fecerit etas.
Cedit et ipse mari vector nec nautica pinus.

Puis quant le iour de ton aage de ioye
Tordonnera dhomme parfection
Les pugnateurs feront cedation
Oultre la mer les nauires bagantes

Mutabit merces: omnis feret omnia tellus.

Plus ne seront marchandises portantes
De son bon gre toute la region
Darbres et fruictz fera production

Non rastros patietur humus non vinea falcem
Robustus quoq; iam tauris iuga soluet arator.

Les instrumens rusticques cesseront
Car les pasteurs plus ne biolleront
La terre lors point ne tollerera
Nul ferrement qui la diuisera
Songneusement/car el est preparee
Tous biens donner sans quelle soit priee
Dautre coste nulle serpe trenchante
Ne requerra la bigne pululante
Le cultiueur le ioug deposera
De ses thoreaulx plus ne labourera

Nec varios discet mentiri lana colores.
Ipse sed in pratis aries iam suaue rubenti.
Murice iam croceo mutabit vellera luto.
Sponte sua sandix pascentes vestiet agnos.

Or ne pourra la laine consentir
Pour aux brebis la couleur dementir
mais les moutos deulx mesmes barirot
Dedans les prez et se reuestiront
De leur toison moult diuersemet paincte
Le beau sandix fleur de bermeil destaincte
De tous aigneaulx donnera la besture
Suauement en meslant leur tonsure

Thalia secla suis dixerunt currite fusis.
Concordes stabili fatorum numine parce

Par iussion les trois parces fatalles
En deite stabilles et equalles
Ont ordonne et fait commandement

Aggredere o magnos aderit iã tẽpus honores.

A leurs fuseaulx/departez promptement
Du siecle dor qui tous biẽs doit acquerre
Disans ainsi/courez en autre terre
Plus nous nauons/ en ce siecle puissance
Laissez des gens viure lesiouyssance

Cara deum soboles magnum iouis incrementũ

Sans plus tirer le fil dhumaine vie/
Car Atropos ne dominera mye
Tresdoulx enfant et treschere sobolle
Prens et recois dhonneur le diuin solle

Aspice conuexo nutantem pondere mundum.

Du franc ioupis tu es laccroissement
Ja est yssu du temps laduenement
Que sur ton chief tel honneur tombera

Terrasqȝ trasqȝ maris celumqȝ profundum

Perpetuel qui point ne finera.
Regarde lors le monde qui se mue

Aspice venturo letẽtur vt oia seclo.

Le circuyt de la mer continue
Le ciel profond ou luysent les planettes
Congnois cõmẽt toutes choses replectes

O michi tã longe maneat pars vltima vite.

Prennent latour des ioyeuses feries
Du siecle dor futur plein darmonies
Que pleust aux dieux et a ma voulente

Spiritus et quantum sat erit tua dicere facta.

De mon desir tresfort entalente
Fust qua tousiours ieusse quelque partie
De mon esprit sans point perdre la vie
Pour esleuer en louenge premiere

Nõ me carminibus vincet nec thracius orphe⁹

Les royaulx faitz de ta noble maniere
Le souuerain Orpheus de Thracie
Napprocheroit point de ma melodie

Nec linus huic mater/ quãuis atqȝ huic pater adsit.

Linus aussi poete fort magnifique
Ja ne seroit voisin de ma musique
Jacoit pourtant que la grande deesse
Calliope de bien chanter maistresse

Orphei calliopea lino formosus apollo.

La mere soit a celluy Orpheus
Et quappollo plus qualphesibeus
Formosieux soit du cler Linus pere
Tout nonobstant sa science prospere

Pan etiam arcadia mecum si iudice certet.

Semblablement si le champ sequipare
Du dieu Pan a ma muse preclare
Tesmoing les ditz des iuges Darchadie

Pan etiam arcadia dicat se iudice victum.

De luy aussi et de son industrie
De bien chanter estre suppedite
Se ingera et tresbien merite
Pusil enfant et de tendre stature
Benignement par le ris de nature

Incipe parue puer risu cognoscere matrem.

Commence lors a ta mere congnoistre
Gette ton ris et luy faitz apparoistre
Qui p le cours de dix moys iours ꝛ nuitz

Matri longa decẽ tulerũt fastidia menses.

A tollerer maintz pondereux ennuytz
Enfant petit selon ton cours pusille
Viens commencer a ta prole gentille
Luy tribuant vng soubzriant plaisir

Incipe parue puer risu cognoscere parentes.

Qui a po² toy prins mait grãt desplaisir
Considerant quelque diuers presage.
Car Jupiter point nen a prins lhõmage

Nec deus hunc mensa dea nec dignata cubili est.

Pour estre ioinct pres de sa table ronde
Pallas aussi souuerainement blonde
La refuse en dedignation
De non auoir sa copulation
Ne point ne veulx quen mariage touche
Les blancz linceux de sa nubille couche.

Comment.

L Eglogue quatriesme chãtãt lestat du nouuel siecle sensuyt en laquelle Virgille sur la personne du poete Cesar collaude/Pollio aussi et son petit enfant/ꝛ pour ce quil entreprent matiere de noble grauite des muses la faueur vient a inuocquer et leur eloquence deprie les appellant Sicilienes/car Theocritus lequel il ensuyt en ces Bucolicques natif fut de Sicille. Lors propose quelque peu chanter plus hault et de choses de plus grande ponderosite. Et nonobstant que cest eglogue des dicteaulx de bucolicque se dispare toutesfois non pas totallement/car interferees sont aucunes bucolicques. Maintenant la raison rend pourquoy autres matieres transcender veult disant que les arbusses et les humbles genetz petitz qui point ne croissent que bien peu pas tousiours ne delectent/parquoy parler veult ꝛ sa muse resonner autres heroicalles sentences. Sur quoy est a noter que Sibille cumee/cest a dire de la cite de Cumee vaticinant les aages diuisa/et ceulx qui esdictes aages

regner deuoient selon la propriete des me/
taulx. En facon telle que laage premiere
sappelloit laage doree/cest a dire bone cō/
me lor. La seconde dargent/cest a dire non
equallement bonne cōme la premiere. La
tierce metalline. La quarte ferree / cest a
entendre dure comme fer/ou siecle dor pre/
mier deuoit Saturne regner et au dernier
Appolo. Dit dōcques Virgille que la pro
phetie de Sibille lors acomplie fut / et en/
tend Dauguste / de Pollio et de son petit
enfant/mais pour scauoir qui fut ce Pol/
lio lon dit quil estoit duc de lexcercite des
Germaniens lequel print Salonne la ci/
te de Dalmacie/puis en apres le consule.
Lors en cest an sa fēme de luy conceut vng
enfāt que Salloninus on appella du nom
de Sallonne quil auoit prinse / lequel en/
fant apres sa naissance cōmenca a rire qui
est contre la nature des enfans/par lequel
ris noterent ses parens quelque presage
mauuais/mais Virgille tout en bien in/
terprete / toutesfois cest enfant gueres ne
vesquit. Parquoy la prophetie mieulx de
Jesuchrist que de Salloninus ce pourroit
entendre. Puis en apres loppinion des an
ciens philosophes touche qui disoient que
quāt lan complect seroit qui contenoit dix
siecles / les siecles retourner deuoient en
leur pristine mode. Dit doncques que lor/
dre des siecles naist de lan entier & integral
lequel complet retournent les siecles qui
furent comme par deuant/toutesfois lop/
pinion est faulse / car la verite de la foy est
que le monde par grace commenca pareil
lement et que par grace finira. Jam re/
diit et virgo. Les philosophes chantent et
entendent ce verset en telle maniere quilz
disent que la terre dedans laage premiere
toute chose de son bon gre sans culture pro
duysoit/parquoy il appelle celle terre vier
ge/car sans geniture produyt. Aucuns des
fideles/toutesfois de la vierge marie len/
tendent/nonobstant que sainct Hierosme
dit en ses epistres quon ne doit point cecy
exposer de Jesuchrist et de la vierge Ma
rie. Redeunt saturnia regna. Dit que les
regnes dor retournent/car soubz Auguste
cesar paix vniuerselle deuoit estre donnāt
de bien habondance totalle/mais mieulx
de Jesuchrist sentend duquel chantoient
les anges. Paix soit en la terre sus les hō
mes de bōne voulente. Sequentement dit
que les hommes seront bons et que de la
nouuelle lignee dans ce monde transmise
sesbahyront / cecy de Jesuchrist est expose
q̄ eut de geniture maniere nouuelle. Ca/
sta faue Lucina. La deesse denfantement
inuite quon appelle Lucine/pource quelle
dōne sus tous les naissans lumiere de vie
mais aucunesfois est dicte Juno/puis au
tresfois Luna/aucunesfois aussi Dyane.
Doncques il luy dit quelle nourrisse lors
et que lenfant applaude/car Appolo frere
de la lune desia regne. Sibille disoit q̄ Ap/
polo ou siecle dixiesme regneroit et enten/
dre se peult de Salloninus / Pollio et de
Cesar / desquelz vng chascun a Appolo
compare mesmement Pollio qui est con
Appolo dit et reclame le nommant plus
expressement et dit que toute police sur le
monde sera luy regnant / et que les moys
commenceront a grans noms auoir. Cest
assauoir Juillet et Aoust des nōs des em
pereurs extraictz en leur perpetuelle me/
moire. Te duce. Dit si aucunes trasses
de peche preterit sont demourees que pur/
gees seront/de Jesuchrist est entendu / car
il est dit. Expurgate vetus fermentum.
Ille deum vitam accipiet. Cestuy vie di/
uine mener doit/& le verront auecques les
dieux les princes de hault pris/et sembla/
blement diceulx veu sera/mais Sibille ce
cy de Jesuchrist prenoit qui a du mōde les
pechez ostez. Les grans moys donne / cest
assauoir leternelle vie. Pacatūqz reget.

Ce Saloninus le peuple romain gouuernera par son pere pacifie dit Julius cesar mais mieulx a Jesuchrist cõuient qui au siecle des siecles la terre soubz sa main tiendra qui a la voulente du pere faicte q̃ toute puissance luy a dõnee. Maintenãt cest enfant delecte disant que la terre dões premiers et muneration de pris tribuer luy doit & sans aucune culture mesmemẽt les hieres viridãtes signifiant q̃ diuin poete sera/car les poetes se souloiẽt dhieres courõner. Dautres fleurs assez et arbres sur le texte couchees luy promet aussi en quoy signe q̃ cest enfãt sera de vertus plein/mais mieulx de Jesuchrist est prins q̃ est du pere la sapience specieux et beau deuãt tous les enfans des hõmes duquel la sapience par tout le mõde ia este diffuse. Puis dit que les ouailles habõdãtes serõt & besoing nauront destre gardees cest enfant subregnãt. Mais plus sainemẽt de Jesuchrist entẽdẽt aucuns lequel venãt les fidelles & catholicq̃s du laict de la foy qui noz ames nourrit et alimẽte serõt repeuz/car cest de ioye future lesperãce q̃ chascun sperer doit Ipsa tibi blandos fundẽt. Vient a dire q̃ cest enfant point ne sera infortune par le moyen des herbes q̃ luy seruirõt. Mais mieulx de Christ sentend lequel de grace fulcy infectionne ne peult estre semblablement deceu/car il dist au dyable. Ton seigneu point ne tempteras/mais a luy seul obeyras cõme seruãt. Nascetur & amomũ Dit que lamomũ desire croistra/cest q̃ la loy q̃ en Hierusalem son cõmẽcemẽt print fut par toute terre diuulguee com il est dit In oẽm terrã exiuit sonus eorũ. At simul heroum. Narre q̃ cest enfant pourra de ses parẽs les vertueuses gestes congnoistre q̃ pacifie sont. Jesuchrist cõgneut aussi & fit de son pere les operations cõgnoistre/car en la vertu de luy et de son pere miraculeusemẽt leaue en vin trãsmua/ ressuscita le Lazare & maintz autres miracles fit q̃ plusieurs cõgneurent. En apres dit quen celluy tẽps de bledz & de vins grãde copiosite sera/car il est escript. Valles abundabunt frumẽto/les espines raisins porterõt cest q̃ cõuertis serõt les hereses a la maturite de la foy. Et dure quercus. Dit q̃ les chesnes durs respõderõt & q̃ le doulx miel produyront/les apostres durs & non litterez ont sauoureuses sciences respãdues & distillees. Sainct Pierre dur cõme chesne getta enseignemẽt tresdoulx. Sainct Paul de la loy persecuteur a ceste foy vint tresdoulx & loyal catholique. Maintenãt vient a Saloninus excuser disant q̃ si aucũs sont maculez en son tẽps cela poĩt nest pour sa coulpe/mais du residu des siecles precedẽs Jesuchrist de soy suffisant fut tous les pechez effacer iacoit quaucũs endurcis furent en leur malice / iacoit aussi q̃l purgeast le mal de coulpe non pourtãt osta il de la peine le mal q̃ de la coulpe sensuyt. Hic vbi iam firmata. A Saloninus dit q̃ la terre toutes choses necessaires pour les hõmes produira/ne ne sera daucunes choses besoig. Cecy de Jesuchrist est/car les disciples auoiẽt suffisance tousiours & en chascun pays cõtentez estoient & de peu de chose quon leur dõnoit substãtez. Puis dit q̃ la terre sans labourer fertille sera/cest q̃ la vierge Marie sans semẽce dhõme cõceut. Robustus quoq3. Cecy est de Jesuchrist q̃ le ioug de lancienne loy vint corrompre/ maintenãt dit q̃ les draps ia taindre ne fault/car delles mesmes seront les ouailles discoulourees & de Jesuchrist se prent par leq̃l estoiẽt les apostres de toutes couleurs de robes viles ou nobles contentez/car autant leur plaisoit vne poure vesture comme si ce eust este drap de soye/velours ou pourpre / com il appert de sainct Jehan Baptiste dune peau de chamel vestu. Lors dire veult q̃ les parces cõcordes furẽt/la ou vous deuez no

ter que faignent les poetes estre nostre vie regie par les trois fatalles deesses a ung fillet la comparant/et disent que Cloto la quenoille porte/Lachesis le fil tire Mais Atropos le trenche. La premiere lestat des hommes apres la conception nous represente. La seconde la generation apres que les hommes sont nez et tout le corps dhumaine vie iusques a la mort nous demonstre. La tierce qui le fil de la corde trenche nous opprimant aucunesfois plus tost les ungs/plus tard les autres larticle de la mort nous signe Et sont parces appellees Car a nully pardonnent/et par antiphrasim sentend. Cecy conuient a Jesuchrist qui a les hommes faitz immortelz par leternite de lame/car il dit que qui sa chair mãgera et son sang beuura viure doit eternellement. Daggredier les grans honneurs maintenant ladmonneste/pource quil est du genre des dieux et de Jupiter le nutriment qui la nourry/et cela entendre se doit de Jesuchrist qui est le vray filz de dieu nourry de sa mesme substance.

Quant il dit prens les honneurs des hommes/de Jesus sentend auquel le Soleil/la Lune/planettes et toutes autres choses famulent et desseruent/comme de sainct Pierre qui sa nauire delaissa et vint a luy Maintenãt les iours desire veoir/esquelz tant de biẽs descouleront/car alors beaulx ditteaulx feroit: Car delectable seroit la matiere. Surquoy est a noter que Virgille desiroit descripre les vraye ditteaulx nõ point quant a sa diuinite Mais en tant quil appartenoit a la possibilite de son entendement/cest que Symeon disoit quant il desiroit non point mourir iusques quil eust veu le crist de dieu. Lors a cest enfant dit Virgille linuoquant. O doulx enfant commence lors a tes parens congnoistre par ton rys affin de les solacier. Surquoy est a noter que Virgille cest ditte fit et composa pour Pollio et son espouse letifier qui tristes estoient et de ses rys troublez Car cest enfant en sa natiuite commenca a rire Parquoy les console Virgille doulcement applicquant a cest enfant le ditte que feit Sibille. Ledit Virgille fut des Romains prie tout affin que de ce ditteau la signification leur exposast/pour la cause Cesar et Pollio blandissant les vers a ung chascun applicque/combien que le disent plusieurs auoir eu lesperit propheticque parlant de Jesus. Matri longa. Cecy dit pour la cause que quant fut fait ce ditte Saloninus dix moys auoit/et pourtant des ce temps ses parens dolens estoient. De Jesus se peult cõprendre qui en grande ioyeusete nasquit/ses parens toutesfois apres sa natiuite contristez furent/comme il est dit en leuangeliste. Dolentes querebamus te. Maintenãt cest enfant a Vulcanus cõpare qui difforme nasquit si que Juno sa mere point ne laymoit/ne Minerue ne le voulut a mary auoir/ne point Jupiter voulut que a la table des dieux fust assis Mais en lisle de Lennos le trãsporta/et en maniere telle Pollio et Claudie sa femme cest enfant desprisoient deuant que ce ditteau fust compose. Jesus aussi nestoit pas en grande reuerence durant son pueril aage Car a ses parens seruoit et comme rien le reputoient les iuifz.

Cy fine la quarte eglogue/ Et commence la quinte.



¶ Menalcas pasteur.

Cur nō mopse boni qm̄ cōuenimus ambo.

O Toy Mopsus paste[z] damenite
Pourquoy est il que la sodalite
des pastoreaulx ensēble ne conuiēt
Puis que chascun de nous deux est scient

Tu calamo inflare leues: ego dicere versus.

De rimoyer/metrifier ⁊ mettre
Suaues vers en droit stille de metre
Que nallōs no⁹ soubz les arbres brāchees

Hic corilis mixtas iter cōcedimus vlmos.

De frācz vlmeaulx entre noyers meslees
Tu es discret pour fleustes parler
Moy pour tous vers grandiloques plier
Et aorner de maintz sens mis en ordre.

¶ Mopsus pasteur.

Tu maior: tibi me equū est parere menalca.

¶ Tu es maieur a toy conuient lexordre
Cest bien raison que mon chant tobeisse.
Si tu attendz que le pre reflorisse

Siue sub incertas zephiris motantibus vmbras

Que les fleurōs sur le printēps simmouent
Ou que les ventz de zephirus cōmouent
les vers rameaulx des vmbres īcertaines
Ja venus sont es rustiques domaines

Siue antro potius succedimus: aspice vt antrū.

Pour resiouyr noz doulces chansonnettes
Ou si tu veulx dedans fosses secrettes
Vers conciner pour tes deduytz offusqs

Syluestris raris sparsit labrusca racemis.

Ne voy tu point les pendentes labrusques
Rouges raisins disperser ⁊ espandre.

¶ Menalcas pasteur.

Montibus in nostris solus tibi certat amintas

¶ Cest Amyntas qui doit o toy contēdre
Point ne me fault tes muses esprouuer
Commence toy a tes fleustes trouuer
Car Amyntas seullet disputera.

¶ Mopsus pasteur.

Quid si idem certet phebum superare canendo?

¶ Quoy as tu dit quil me superera
Fust il du ciel le dieu ou dherebus
Point ne le crains nen plus q̄ fait phebus
Qui le dieu est des cameneux ditteaulx.

¶ Menalcas pasteur.

Incipe mopse prior: si qs aut phillidis ignes. Aut alconis habes. laudes aut iurgia codri. Incipe pascētes seruabis tytirus hedos.

¶ Si de phillis les amours tant loyaulx
Sōt en ton cueur/ou dalconis les laudes
Ou de Codrus les litiges ⁊ fraudes
Metz en auant leur denarration
Commence donc ta disputation
Car Tytirus tes aigneaulx gardera

¶ Mopsus.

Immo hec in viridi nuper que cortice fagi.

¶ Le chant taille ma voix modulera
Toy/⁊ les vers que ie descriptz a force
Sur le tableau verdoyant de lescorce
Du fagin doulx a gouster delectable

Carmina descripsit et modulas alterna notaui

Ces vers icy ⁊ le chant amyable
Quon trouuera sur les fueilles cotez
Par moy seront diuersement notez
Et commencez a haulte voix apperte

Experiar tu deinde iube to vt certet amintas.

Commande donc toy qui me fais offerte
Des altercas a amyntas quil viengne.

¶ Menalcas.

Lenta salix quantū pallēti cedit oliue.

¶ Dautant ou plus que lherbe terriēne
Des ioncz petis donne lieu a oliue
Dautant aussi que la rose iolliue

Puniceis humilis quātum saliūca rosetis.

Pour sa valeur ⁊ palente beaulte
Tout homme tient ⁊ a par loyaulte
Du iugement de flora lexcellence

Judicio nostro tantum tibi cedit amyntas.

Dautant requiert lieu de magnificence
Sur amyntas ton iubileux scauoir
Lhonneur test deu ⁊ tu le dois auoir
Dōc si tu veulx ton grant parler delaisse

Sed tu desine plura puer successimus antro.

Sur amyntas plus ne tient ton adresse
Mais paruenons au principal touche
Puis quen ce lieu est vng chascū couche.

¶ Mopsus.

¶ Je diz ainsi tesmoignant mon propos.

Extinctum nymphe crudeli funere daphnim.

Quant Daphnis fut estaint par atropos
Royne de mort et deesse fatalle
Toute la court des nymphes funeralle
Fut p grāt dueil demōstrāt piteux signe
De ceste mort de lenfant tresinsigne

Flebāt vos coryli testes et flumina nymphis.

Vous fracz noyers pres les fleuues plantez
Fleuues aussi de larmes intentez
Tresbien porter scauez le tesmoignage
Du desconfort fait pres vostre riuage

Cū complexa suis corpus miserabile nati.

Car le corps mort lors sa mere rōmaine
Fut embrasser de larmes toute pleine

Atqz deos/ atqz astra vocat crudelia mater.

Vous appellant en vindication
Les dieux aussi font protestation
Es astres clers que grant dueil cōpelloit
Lors que les cieulx trop cruelz appelloit

Non vlli pastos illis egere diebus.

O o daphnis les pasteurs adulez
Point nont este es champs accumulez

Frigida daphni boues ad flumia vlla neqz amnē

Durāt les iours sainctz de tes epigrames
Pour leurs aigneaulx mener tondre les grames.

Libauit quadrupes/ nec graminis attigit herbā.

Et pour les beufz es fleuues abreuuer
Com ilz faisoient pour bien les estauer
Leur parc errāt oncques ne voulut prēdre
Lherbe pour lors ne aux ruisseaulx se rēdre

Daphnim tuum penos etiam ingemuisse leones.

O o daphnis les montaignes rebelles
Et les forestz de pleurs continuelles
Ont tesmoigne que les lyons daffricque

Interitum mōtesqz feri syluesqz loquuntur.

De ton deces a voix merencolique
Firent en lair par leur rugissement
Plainct trescruel dueil et gemissement
Bien le deuoiēt nō pas leur court piteuse
Mais vng chascun pour sa mort doloreuse

Daphnis et armenias curru subiungere tygres

Car il Daphnis les tygres darmenie
Constitua a tyrer en partie

Instituit daphnis thyasos inducere baccho.

Les curres dor et mener les charrues
Celluy Daphnis de gloires extendues
Institua la celebration
Des carolleurs en memoration

Et foliis lentas intexere mollibus hastas.

Du dieu Bachus et lententes carolles
Et dintexer fueilles et branches molles

Vitis vt arboribus decori est: vt vitulus vue.

Dās les vlmeaux des vignes plātureuses
Cōme les fleurs des grapes fructueuses
Sont a lhōneur des vignes et rameaulx

Vt gregibus thauri segetes vt pinguibus aruis.

Comme le parc decore les thoreaulx
Com les rosiers sont le chois du vergier
Comme les blez lhonneur sont singulier

Tu decus omne tuis/ postqz te fata tulere.

Des champs floris tu es o Daphnis
Lhōneur aux tiēs toy seul cōe vng phenis
Depuis le tēps que le fatal decret
Te translata ou lieu des cieulx secret

Ipsa pales agros/ atqz ipse reliquit apollo.

Celle Pallas et Apollo le dieu
Relinque ont des pastures le lieu

Grādia sepe quibus mandauimus ordea fulcis.

Les champs semez de fertille semence
Rendent leurs fruictz de nulle valescence

Infelix lolium et steriles dominantur auene.

Car lors en lieu dorge moult bien cherie
Liuroye croist et sourd la zizannie
Naistre voyons les auenes sterilles
Et dominer qui bien peu sont vtilles

Pro molli viola p purpureo narcisso.

Carduus et spinis surgit paliurus acutis.

Les eschardons fort spineux sont yssus
En lieu des fleurs du tresbel Narcissus

Spargite, humū foliis inducite fontibus vmbras

O vous pasteurs couurez des fleurs la terre
Tout a lentour des fontaines grant erre
Plantez forestz tant que lombre si rende
Car de daphnis lesperit vous demande

Pastores mandat fieri sibi talia daphnis.

Puis en apres par immense stature
Dung bel tombel taillez sa pourtraicture

Et tumulum facite et tumulo supaddite carmen

Dessus ferez susadiouster et pendre
Cest escripteau que ie vous fais entēdre

Daphnis ego i syluis hinc vsqz ad sydera notus.

Cy gist daphnis en ces siluestres lieux
Et des forestz congneu iusques es cieulx

Formosi pecoris custos formosior ipse.

Dung parc prestant formosieux et beau
Pasteur ie fus gestant laure chappeau.

Menalcas.

Tale tuum carmen nobis diuine poeta.

O toy Mopsus doulx et diuin poete
De ton dicteau la camene compete
Doulce nous est autant que le repos
Est aux lassez quant ilz font leurs depos
Sur les fleurōs et germes qui pullulent

Quale sopor fessis in gramine quale per estum.

Autant nous plaist de tes vers q̄ modullent
Le contenu com leaue refrigerante
Plaist aux pasteurs en la saison torrente

Dulcis aque saliēte sitim restringere riuo.

Tu es si doulx en ton chant poetique
Tresfortune orateur deifique
Que sans faillir non pas tant seullement
Tous les accordz touchez diuinement
De telz clerons et suaues doulcines

Nec calamis solũ equiparas: sz voce magistrũ
Des sons ioyeulx des cãnes biẽ ꝑchaines
Mais aussi bien en cleres voix dispares
Ton precepteur magistral equipares
Fortunate puer tu nũc eris alter ab illo.
Si que du pris canoreux tu seras
De luy second tant que tu viueras
Tout non pourtant q̃ nostre chãt sabesse
Nos tamen hec quocũqz modo tibi nr̃a vicissim
Deuant le tien ⁊ que mon plectre cesse
Si nous fault il alternement dictez
Chanter aucunes volumes ou dictez
Au mieulx effort que scaurõs de noz odes
Le sens choisir par poetiques modes
Dicemus daphnimqz tuũ tolemus ad astra
Cellui Daphnis que loz veult acueillir
Extollerons ⁊ ferons recueillir
Sur lescabel des sieges zodiacques
Ou il prendra louenges heroacques
Daphnim ad astra feremus amauit nos quoqz daphnis.
Ton doulx daphnis aux astres porterõs
Et au consort des dieux presenterons
Associez du genre feminin
De Cibelles/car le tant cher Daphnin
Aymez nous a com vous autres pasteurs.

¶ Mopsus.

Es chãps ꝑ luy sont noz beufz depasteurs
An quicquã nobis talis sit munere maius.
Parquoy mouuoir ie veulx la question
Si nous pouons repremiation
Du pris auoir de plus illustre tiltre
Que celebrer ou sa louenge tiltre
Et puer ipse fuit cantari dignus et ista
Ce bel enfant de tous dieux aloue
Las est il pas digne destre loue
Du temps iadis par sens bien preuisez
Iampridez Stimichon laudauit carmina nobis
De Stimichon furent les vers prisez
Et les dicteaulx carmineux adulcis
De son honneur total fais et fulcis

¶ Menalcas.

Cãdidus insuetũ miratr limẽ olympi
Offerir ne peult langue de detracteur
Le los fulgent du pastoral acteur
Tresglorieux supernal a merueille
Sub pedibusqz videt nubes et sydera Daphnis.
Qui maintenant de ioye sesmerueille
Les tours voyant des nues tresinclites
Dessoubz ses piedz ⁊ les clers introites
Des cieulx assis sur le rutillant estre.
Ergo alacri sylvas et cetera rura voluptas.
De lolimpus ou il se congnoist estre
Adoncques lors ioye qui tout compasse
Par amour tient les forestz ⁊ embrasse
La volupte de felicite toute
Panaqz: pastoresqz tenet driadesqz puellas.
Les autres chãps tiẽt ⁊ sur eulx degouste
Pan le hault dieu des pasteurs ⁊ aubades
En son amour contient et les driades
Nec lupus insidias pecori: nec rhetia ceruis.
Delecter veult ⁊ aymer les pucelles
Loups rauissãs plus nusent de cautelles
Ne de veneurs les rethz point ne medites
Ulla doluz meditantur amat bonus ocia Daphnis.
Contre les cerfz/car tous biẽs se suscites
Le bon Daphnis lassus glorifie
Nayme que paix il est pacifie
Ipsi leticia voces ad sydera iactãt.
Les haulx rochers ⁊ mõtaignes herbeuses
Juc aux portaulx des chãbres lumineuses
Du ciel fulgent leur voix gectent letãtes
Intõsi montes ipse iam carmina rupes.
Arbres rameaulx leurs chãsõs raisõnãtes
Subleuer font a hault ton insonans
Ipsa sõnãt arbusta deus deus ille menalca.
Sans estre point nullement dissonans
Deux fois dieu/dieu soyes propicieux
A tes suppos/car tu es gracieux
Sis bonus o felixqz tuis en quattuor aras.
Regarde bien ce que pour toy ferons
Pour ton hõneur deux autelz sacrerons
Deux pour ton loz ⁊ hõneur dessus mettre
Les autres deux fault pour phebus ꝯmettre
Ecce duas tibi daphni/duoqz altaria phebo.
Jay dautre part deux vaisseaulx redolẽs
De nouueau laict a toffrir dons polens
Par tous les ãs serõt mes mains esmeues
Deux potz aussi doliue preesleues
Pocula bina nouo spumãtia lacte quotannis.
Tordonneray qui ton cueur feront tẽdre
Crateresqz duos statuã tibi pingues oliui.
Vers le liqueur plus doulx que coriandre
Puis par deduyt stabliray vng conuiue
Tant que chascun ses voluptez ensuyue
Et multo in primis hilarans conuiuia baccho
Deuant le feu si boreas y vient.
Ante focum si frigus erit si messis in vmbra.
Mais si son vent de bise ne suruient
Soubz les rameaulx de lõbre iocundable
Leuer feront la celebrante table
Uina noua fundã calathis aruisia nectar.
De vins nouueaulx aruicieux remplye
Lors Dametas ceste cene faillie
Cantabunt michi dametas et lyctius egon.
Et le pasteur Egon saillir de crete
Vers sonneront a haulte voix discrette
Pour carolles sil nya des satires
Leur lieu tiendra sans aucunes satires
Saltãtes satyros imitabitur alphesibeus.
Cellui pasteur dit Alphesibeus
Qui bien dãcer scet aux chãtz dorpheus
Tousiours sera sans point de fin poser

Hec tibi semper erunt et cum solēnia vota.

Lhonneur diuin quon te veult imposer
Et immortel lannuel sacrifice
Des honneurs tiens de ruralle police

Reddemus nymphis/et cũ lustrabimus agros.

Tant q̃ tenuz seront aux nymphes rẽdre
Veu solennel qui ne se peult deffendre
Tant que pasteurs chãps enuironnerõt

Dum iuga montis aper fluuios dum piscis amabit.

Tant q̃ sangliers montaignes aymeront
Tant quaymera le poisson leaue saine
Par le desir naturel qui le maine

Dũq; thimo pascentur apes dũ rore cicade.

Tant q̃ seront du thime doulx saoullees
Mousches a miel et aussi des rousees
Les cicades selon leurs ordonnances

Semper honos: nomẽq; tuum laudesq; manebunt.

Ton nom tousiours a tes magnificẽces
Permaneront sur le trosne dhonneur
Com a Bachus qui est sans deshonneur

Ut baccho: cererīq; tibi sic vota quotannis.

Et a Ceres la deesse ruralle
Qui des fromens est la plus principalle
Sans terminer les laboureurs sobligent
A ton honneur affin quilz se dirigent
Sur le recueil des cellules celestes

Agricole facient dãpnabis tu quoq; votis.

Pourtãt adõc tous les hõmes aggrestes
Condampneras sans appellation
De tous ses veux auoir collation.

¶ Mopsus.

Que tibi q̃ tali reddam pro carmine dona?

¶ O Menalcas que te pourray ie faire
Quelz dons dõner quelle valleur attraire
Pour les traictez a vers que tu concines

Nã neq; me tantũ venientis sibilus austrum.

trop plus quauster spirãt sur noz racines

Nec percussa iuuent fluctu tã littora nec que

Trop plus que leaue des vndes agitee
Ne que le cours qui chiet en la vallee

Saxosas inter decurrũt flumina valles.

Des clers torrẽs qui tous cueurs letifient
Telz chantz doulceur ma pensee supplient
De reflorir en son chant de lyesse

¶ Menalcas.

Mieulx tapptiẽt qua moy dõ de largesse

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta.

Parquoy voulons q̃ nostre fleuste pleine
De ces accordz soit en ta main seraine
Nous te donnons cest instrument nouuel
Melodieux: car ie te renouuel
Quel a chante a monstre les manieres

Hec nos formosum corisdon ardebat alexim.

De deuiser deux eglogues entieres
Dont lune vient ainsi que nous cuidon
A commencer/formosum coridon

Cuium pecus/commence la seconde

Hec eadem docuit: cuiũ pec? ? an me libei?

Toutes les deux de musique profunde
Fõt les cõcordz quãt point ne no? haston.

¶ Mopsus.

¶ Menalcas prens ie te pry ce baston

At tu sume pedum quid me cuz sepe rogaret.

Pour le loyer de ton diuin scauoir
Quoncques ne peut Antigenes auoir
Le bon pasteur tant fust digne daymer

Nõ tulit antigenes / et erat tum dignus amari

Et de prier a de me reclamer
Le pastorel hollet tant retourne
Diuersement de noeufz est aorne

Formosum paribus nodis: atq; ere menalca.

Pour le beau chant de ta chãson replette
Pour tes meritz tu auras la houllette.

¶ Comment.

En cest Eglogue quinte sont deux paste²s introduictz menalcas a Mopsus lesquelz a aucune ditteaulx composer se conuient. Premierement du lieu delibererent pour la matiere conuenable. Semblablement des libelles quilz doyuent chãter a sur ces choses leur dicte commencent Extinctum nymphe. Menalcas Virgile signifie/Mopsus vng autre bon poete. Dit Menalcas a Mopsus/Nous sommes bõs amys poetes a vrays philosophes Pourquoy doncques ne conuenons nous soubz silueстres rameaulx a soubz lombre des forestz/noyers a vlmeaulx pour quelques nouuelles chansons chãter/tu es enseigne a souffler dedans tes bucines/fleustes a cornetz et a rimer a plaines chãsons pastoralles/a ie scay bien vers grandiloques sonner. Mopsus reuerentement dit que Menalcas commence veu quil est plus digne que luy deux lieux luy monstrant conuenables/lung soubz les arbres des doulx ventz agitez en vne fosse de lambrusches et dautres fleurs couuerte la ou toute transquilite repose que appetent les metrificateurs selon Ouide. Carmina cecessum scribentis a ocia querunt. Replicque me-

nalcas q̃ Mopsus commẽcer doit ⁊ quen
toute la region pasteur nya son compare
fors Amyntas/denotant Cornificius de
Virgille lennemy. Mopsus indignante-
ment respond que Menalcas le compare
a vng insuffisant poete: puis dit ql ne luy
chault si Amyntas auec luy dispute/car il
ne le craint nõ plus que fait Phebus qui
est le dieu des vers ⁊ escripteaulx Menal
cas vient a la matiere proposer de laquelle
sera leur chanson faicte/ cestassauoir de la
mour de Phillis/des laudes Dalcon / ou
des noises de Codrus. Surquoy est a no-
ter que Phillis royne Demophon roy da
thenes filz de Theseus ardantement ay-
ma lequel retournant des batailles troyẽ
nes destre son mary supplia/ et icelluy luy
consentit moyennant que premieremẽt en
Athenes yroit ⁊ disposeroit de ces choses/le
quel po^r ses seculieres negoces trop detar
dant Phillis pensant estre deceue dedans
vng allemendier de sa ceincture propre se
pendit lequel estoit sans brãches/vng peu
apres retourna Demophon ⁊ pource que
Phillis ia estoit en larbre dessusdit trans-
muee Demophon son amoureux passant
par la forest ou pẽdue gisoit ladicte dame
par la prouision des dieux de Cupido spe
ciallement ledit arbre sentit ⁊ par amours
le tronc vint embrasser tellemẽt q̃ Phillis
de son amy Demophõ cõgnoissant la p̃sen
ce produyt ⁊ gecta moult sauoureuses brã-
ches rẽdit en signe damours que la dame
Phillis de Demophon sentoit. Alcon fut
vng moult bõ sagittaire duquel le filz fut
dũg dragon tout circuy ⁊ enuironne/mais
le dragon tua ledit alcon sans son filz bles-
ser. Codrus fut vng duc Dathenes par
lequel vne bataille sortit entre lathoniens
et Atheniẽs ⁊ donne fut respõce des dieux
que celle partie de laquelle seroit le duc oc-
cis obtiendroit. Lors celluy Codrus vou-
lant po^r son peuple mourir fut en lost des
Lathoniẽs tout en habit dissimule disant
⁊ ceulx prouocquant a iniures affin quilz
le tuassent/ce quilz firent. Maintenant re
spõd Mopsus que celle matiere point ne
plaist/ mais plustost autre sens heroique
ql a concine ⁊ escript en lescorce des arbres
mesmement es fueilles du fagin/ car nul
papier ont les pasteurs/⁊ est ceste matiere
funeralle du sien amy aucũ ditteau est dit
Epicediũ quãt le corps quon appelle cha-
rongne pas nest encores sepulture. Epita-
phe sappelle quant le corps est en sepultu-
re mys ⁊ pose. Sequentement pource que
Menalcas congnoist que Mopsus sof-
fre destre cõpare a Amyntas de le blandir
⁊ pacifier sefforce disant que Mopsus A-
myntas excelle comme la rose la saliũque
parquoy il doit laisser parler Damyntas
⁊ au principal point venir puis qlz sont en
lieu cõuenable seur ⁊ modere pour biẽ chã
ter/maitenãt il aggredie leglogue la prin
cipalle matiere sur la mort de daphnis plo
rãt ⁊ la maniere dõne cõme lon fait es au
tres funerailles. Ce daphnis fut vng sou
uerain pasteur filz de mercure solennel/ou
selon aucũs Julius cesar est icy deplore/le-
quel Brutus ⁊ Cassius ou senat tuerent
pourtãt il dit Crudeli vulnere. Ou il se
peult entẽdre de quintiliã varro de virgil-
le cousin. Dit doncq̃s q̃ les nymphes de pi
tie ꝯmeues ⁊ adulees Daphnis paste^r Ju
lius cesar ou quintiliã varro lamẽtoiẽt/ ⁊
pource ql est incredible qlz plorassent fleu
ues ⁊ noyers fait en tesmoignage venir et
ces choses irraisonnables en testification
prẽt po^r ce q̃ vne personne triste croit ⁊ luy
semble q̃ toutes choses soyẽt raisonnables
ou non cõme luy sentãt sa tristesse. Puis
dit que les nymphes pleurerẽt a lheure q̃
comme ce bon pasteur Daphnis mort/ou
Julius cesar vint a embrasser cõme font
les lugentes dames les dieux a vindica-
tion appellantes/ les astres et planettes

pleins de crudelite pource que donne a son enfant auoient telles constellations et influences mortelles. Puis dit que la mort de Daphnis fut au monde total dommageuse/car toutes choses sa doule[ur] sentirent pour la douloureuse mort: tellement que les bestes manger & boire ne voulurent: et pource quil est incredible la testification des lyons Dafricque maintenãt innocẽ qui sa mort haultement gemirent et pleurerent. Sequentement dit les laudes de ceste mort affin q̃ croisse la douleur/et mesmement est de Cesar entẽdu qui premierement les danses amena/les sacrifices et les festes de Bachus et les saltations qui en la feste dicelluy bachus se faisoiẽt. Cõsequentemẽt dit que apres sa mort nulles herbes croissoient par les chãps plus napportoient fruictz de valleur/mais en lieu de belles fleurs comme sont la violette/le Narcissus croissent les eschardons et autres manieres diuerses despines/en apres aux pasteurs vng sepulchre faire leur cõmande disant que ilz estatuẽt arbres pres les fõtaines/car les ames des nobles sont dictes vaguer pres les fleuues et forestz. Non seullement vng tumbeau leur commande faire/mais vng epitaphe submettre tel qui sensuyt. Daphnis ie suis qui ay les forestz habitees tant refulgent que congneu suis iusques aux cieulx lequel ia dis fuz tresformosieux pasteur dung parc elegant a merueilles entre tous autres aggrestes pasteurs. Lors Menalcas vient a Mopsus louer de son traictie disant q̃ son carme plus delectable luy est q̃ le dormir et reposer aux hommes fatiguez & lassez. Ou comme leaue froide de moderation a ceulx qui ont soif & grant chault. En ceste collaudation dit que il nest pas seullemẽt en instrumens cõpare a son maistre/mais aussi semblablement en voix de musique/car de doulces voix en ses escriptz & dittes aulx il vsoit par habondãce de delectables sentences tellement que second de la science son maistre seroit. Et non pourtant que ne soye pas digne (dit Menalcas) si veulx ie chãter auecques toy du mieulx q̃ pourray faire/car Daphnis qui le mien amy fut/collauder par sublimes louẽges veulx & blasonner. Mopsus respond q̃ mieulx ne scauroit faire que aucuns libelles composer et pour Daphnis chantz et vers lertantemẽt armoniser/car tous les mettres qui sont de Daphnis ont des long temps este par Stimichon pasteur mirablement prisez/par lequel est entendu aucun bon poete. Maintenãt menalcas son dicteau commence. xxv. mettres contenant comme celluy de Mopsus q̃ est dit Epicedium Extinctũ nymphe & lepitaphe Daphnis Ego sum in siluis. Dit doncqs menalcas q̃ daphnis est alors glorieux/cãdide/p̃cieux & digne/car il sur le firmamẽt & sur lespere du feu & des autres elemens & estoilles repose: & quil est au supreme ciel entre les autres dieux celestiaulx. Et tresbien candide lappelle denotant quil est viuant. Car au contraire les mors sont dictz & appellez noirs/dont tout le precedent pleur & gemissement de luy transmuez sont en ioye tous ceulx qui ont plore sur la mort de Daphnis de lyesse maintenant se reuestent et ressuscitent/car es cieulx vit & triumphantement regne/pour laquelle cause la lacre volupte letante par amour detient les forestz & les chãps semez/pan le dieu des pasteurs & les driades des fleurs deesses & des montaignes au contraire de ce q̃ dit auoit mopsus que desploroient les nymphes pour la mort de Daphnis. Puis dit que les bestes sauuages & cruelles sesiouyssẽt a daphnis deiphier/louer/dignifier/magnifier et son diuin blason comprẽdre/cest a dire que les ennemys autant que les amys loueront Julius cesar apres sa mort. Antonist

montes. Non seullement enfans & iouuenceaulx/mais les anciẽs hommes barbus sur les herbeuses mõtaignes. cõprins Julius magnifieront et dieu lappelleront disant dieu dieu/car gemination de parolle plus grãde certitude construict & cõtient. Puis pour lhõneur de Daphnis promet quatre temples cõsacrer deux pour luy et deux pour Phebus. Puis instituer fera & deux vaisseaulx establira p chascun an po' sacrifier/lesquelz de solennelles & balsamiques liqueurs redollerõt pour diffuser/maner & respãdre sur les autelz de son immolation/& fera vng couiue faire la ou toutes manieres de vis serõt & autres potions victualles pour les assistãs resiouyr Le bãquet fait se leueront chantres & musiciens/cest assauoir Dametas et Lidius Egon pasteurs q̃ moult sont ioyeulx et a leur chãt Alphesibeus le bon carolleur/dãceur & mieulx saillãt les satires ensuyura & representera q̃ sont les dieux des chãps/et est vne chose bien licite qua iour de feste lon carolle denotant que chascune partie du corps/de la liesse/du sacrifice festiual sen sent et q̃ la ioye de lesprit au corps redõde. Dit aussi q̃ toutes ces choses par chascun an seront continuelles faictes & entretenues tãt que la nature de lordre des choses inuiolables durera/car les hõmes a ces veux et sacrifices continuelz/solennelz/ioyeulx & celebrables par condampnation condampneras a te retribuer/payer & rẽdre. Puis en apres loue Menalcas Mopsus disant que ces metres plus ioyeulx sont q̃ laspiration doulce Dauster le vent q̃ sur les arbres vient souffler/ou q̃ le murmure des fluentes eaues ou contenu des vallees basses. Parquoy de quelque don auoir est suffisantement digne. Maintenãt Menalcas le don de Mopsus preoccupe lors & cõme liberal pasteur anticipe/car qui tost donne deux fois dõne. Lors a Mopsus vne fleuste promet de laquelle ces deux eglogues chãta. Formosum pastor coridon. Et lautre. Dic michi dametas cuium pecus. Et est cecy don pastoral Finablement Mopsus le supplie du don predict en gre prendre le pastoral baston luy dõnant que nous appellons holette lequel iamais Antigene pasteur de luy ne peut auoir non pourtant que souuentesfois len suppliast. Lequel baston moult sũptueux et beau est de petitz neudz & claues gentes orne bon pour les bestes par le pied retraire.

¶ Cy fine la cinquiesme eglogue. Et commence la. vi^e.



¶ Le poete.

Si lõ vouloit lhũble stille reprẽdre
De mes ditteaulx responce vous fais rendre
Que Thalia bien adaigne chanter
Semblables vers et les chãps frequenter
Honte na eu nostre muse mistique
De noz forestz narrer la bucolique
Quãt des iadis les roys voulus descripre
De le's beaulx faitz & les gestes rescripre

Prima syracusio dignata est ludere versu.

Nostra nec erubuit syluas habitare thalia.

Cum canerez reges et prelia: cynthius aurē. Vellit: et admonuit pastorem: tytire pingues. Pascere oportet oues deductuz dicere carmen. Nunc ego (namqꝫ sup tibi erunt q̄ dicere laudes. Varre tuas cupiāt: et tristia condere bella.) Agrestē tenui meditabor arundine musam. Non iniussa cano si quis tamen hec quoqꝫ si qs. Captus amore leget te nostre varre mirice. Te nemus omne canet nec phebo gratior vlla est. Quam sibi que varri p̄scripsit pagina nomen. Pergite pierides cromi et mansilus in antro. Silenū pueri somno videre iacētē. Inflatū hesterno venas (vt semper) iaccho. Serta pcul tm̄ capiti delapsa iacebant. Et grauis atrita pēdebat canthárus ansa. Aggressi nā sepe senex spe carminis ambos.

Le dieu puissant Appolo de Cinthye
Me diuertit de ce faire loupye
Madmonnestant moy pasteur contenāt
O Tytirus il conuient maintenant
Ouailles nourrir/alimenter et paistre
Jouer te fault comme souuerain maistre
Metres diuers et tresbien digestez
A celle fin que soient contestez
Ditteaulx plusieurs et chantez lentemēt
Cecy predict sa buanca promptement
Le sonoreux instrument de ma muse
Pour vers scander darmonie diffuse.
Chant postuler alors mediteray
Et moy requis haultement chanteray.
Aucuns seront o Varro tresaffable
Qui vng desir auront desiderable
De susleuer tes louenges et dire.
Dautres assez qui bien scauront suffire
Conuoiteront par les ditz des croniques
Narrer adonc les batailles punicques.
Ce que ie faitz / ce quen present ie chante
Mest comm inde Appollo le presente
Mais toutesfois si aucun est touche
Damour ou prins il sera pretouche
Et tresesmeu de tes volumes lyre.
Tresdoulx Varro q̄ hōne² tāt fait reluire
Nostre forest/noz arbres et mirices
Te chanteront par ioyeuses delices.
Ne point ne sont escripteaulx ou pagines
Tant gracieux aux essences diuines
Du hault Phebus q̄ ceulx q̄ le nō portēt
Triumphamment et le renom supportēt
Du bon Varro en leur prescription.
Auancez vous faictes progression
Vous le consort des muses Pierides
Venez chanter o les nymphes lucides
Les sons ioyeulx que chanta Silenus
Imansilus et Cromis suruenuz
Deux iouuēceaulx qui ont celluy trouue
En vng lieu bas ou ilz lont esprouue
Cil Silenus en vng fosse sans plume
Dormant gisoit et cestoit sa coustume
Soy enyurer pour sa felicite.

Les chappelletz plains de suauite
Et les fleurons de sa couronne faicte
Tombez estoient de sa teste retraicte.
Dung des costez vng grant voirre rompu
Gisoit empres quil auoit corrompu
ces deux enfās de ces chappeaulx brāchez
Ont compose et ioinct lyens trenchez
Puis lont lye/car celluy pedagogue
Leur promettāt quelque chāt ou eglogue
Les democquoit en sa promission.
Egle suruint qui sociation
Aux enfans feit lesq̄lz de paour trēbloiēt
Quant les lyens de Silenus embloient
Pour luy trasser ce patent deshonneur
Egle estant des Naiades lhonneur
De Silenus vint les deux tēples paindre
Dune couleur sanguine sans se faindre
Du rouge fruict des mores purpurees
Celluy voyant ses faces maculees
De leur barat commenca a soubzrire
Disant ainsi quil leur deuoit suffire
De lauoir veu/puis dit aux iouuēceaulx
Gettez le chois/esiisez telz ditteaulx
Que vous voulez pour le vostre salaire
Diteaulx aurez telz q̄ pourrōs po² traire
Dautre loyer sera Egle douee
Selon son cas affin quel soit louee.
Lors quant il fut a ses vers prononcer
Chascun eust veu les satires dancer.
Faulnes aussi par droit musical nombre
Par les forestz et eulx iouer a lumbre
Les chesnes durs cōmouoir le²s haultesses
Comes et fleurs par diuines proesses
Montz et rochiers nommez pernasiens
Point tant ioyeulx de Phebus les sciens
Nestoient adonc ne les montz de Rodoppe
Ne dismarus couloures de sinope
Nestoient esmeuz ne ne sesmerueilloient
Quāt par le chant dorpheus tressailloiēt
Se quilz suyuoient le vaillant cithariste
Tant q̄lz faisoient toute mode non triste
Lors que le doulx Silenus dechantoit
De lordre plein du monde labsentoit

Luserat sup cūt ipsis et vincula sertis. Addit se sociā timidisqꝫ superuenit egle. Aegle naiadū pulcherrima iāqꝫ vidēti. Sāguineis frōtē moris et tempora pingit. Ille dolū ridēs quo vincula nectitis inquit. Soluite me pueri satis est potuisse videri. Carmina q̄ vultis cognoscite carmia vobis. Huic aliud mercedis erit simul incipit ipse. Tū vero in numerū faunosqꝫ ferasqꝫ videres Ludere: tūc rigidas motare cacumina quercus Nec tantū phebo gaudet pernasia rupes. Nec tantū rhodope mirat et ismarus orphea. Quātū omnis mundus gaudet cantante sileno. Nāqꝫ canebat vti magnum p inane coacta. Semina terrarūqꝫ: animeqꝫ marisqꝫ fuissent. Et liquidi simul ignis: vt his exordia primis

Dia et ipse tener mundi concreuerit orbis.

Tum durare solũ et discludere nerea ponto.

Ceperit et rerũ paulatim sumere formas.

Jãq; nouuz terre stupeãt lucescare solem.

Altius atq; cadant submotis nubibus ymbres

Incipiẽt silue cum primum surgere cumq;.

rara p ignotos errãt aialis montes.

Hic lapides pirre iactos saturnia regna.

Caucaseasq; refert volucres furtũ q; prometi.

His adiungit hilã naute quo fonte relictum.

Clamassent vt littus hyla hyla omne sonaret.

Et fortunatam si nũq; armẽta fuissent.

Pasipheam niuei solatur amore iuuẽci.

Ah virgo infelix q̃ te dementia cepit.

Pretides implerunt falsis mugitib⁹ agros.

At non tam turpis pecudum tamen vlla sequuta est.

Des vers haultains/mais chantoit les se-
mences
Les terres/lair/le feu/leurs ordonnances/
Des eaues le cours/la composition
Leur ordre plein de leur commixtion.
Semblablement cõme print sa croissance
Le monde lors selon son influance.
Comme la mer se regist par mesure
Pareillement la terre qui est dure.
Comment aussi print tresanticquement
Tout ens qui est a naturellement
Lors proceder en lordre de ses formes.
Du cler soleil les radieuses normes
Les mouuemens nubileux et les pluyes
Des champs semez/les natures flories
Le rural cours des bestes monstrueuses
Par les forestz et montaignes pilleuses.
Sequentement de la narration
Comment Pirra auec Deucalion
Tous les mõdains iadis renouuellerẽt
Par les rochiers et pierres quilz getterẽt
De Saturnus les bons regnes distille
De Caucasus chanter la volatille
Le larrecin et le soleil ardant
Que desroba promotheus gardant
Du doulx Hylas point lhystoire ne laisse
Qui submerge fut et sa noble tresse
Des nautonniers la voix retentissante
Si que la voix de la mer respondante
Suruint Echo qui Hylas a voix double
Retentissoit/iusques a la riue trouble
De lamour doulx du blãc thoreau recolle
Si que le dueil de Pasiphe console
La demonstrant estre bien fortunee
Si les thoreaulx ne fussent en la pree
Son chant estoit a haulte voix honteuse
Sans fin criant ah vierge malheureuse
Las quas tu fait pour muer ton espece?
La grant beaulte dune brutalle spece
Trop ta deceu/q̃l mauuais sens ta prise?
Je te dys bien et clerement diuise
Que le consort des pretides pucelles
Qui de Pretis sont filles naturelles

Bien ont remply de leur mugissement
Les chãps couuers en cuidant propremẽt
Que brutal fust leur estat sans raison
Mais non pourtant toute leur desraison
Onc nont suyuy des beufz latouchement.
Proh de douleur a faulx gouuernement
Vierge dorent/ah vierge par les terres
Tu maintenãt et par montaignes erres
Le blanc thoreau lors les herbes rumine
De toy bien pres ou son vouloir sencline
De poursuyuir quelque vache paiscente
Dans q̃lque parc/o noble court prestante
Nymphe de paix/damour et de concorde
Pour les vãgiers maintenãt vo⁹ recorde
Fermer les saulx/nimphes voz saulx fermez
De voz forestz quilz ne soient deffermez
A celle fin que des autres thoreaulx
Le blanc thorel nensuyue les tropeaulx
Ou que mene ne soit par aduenture
Des vaches lors po² suyure leur pasture
Dedans les parcz et estables de Crethe.
Sequentement narre ledit poete
Le cours subit Dathalenta courante
Mieulx q̃ viuant quant elle fut manẽte
Sesmerueillant des pommes dor gettees
Deuant ses piedz et voyes empeschees
Puis en apres par ses chantz et ballades
Referer veult les seurs Phetontiades
Et de Pheton les germaines leuees
Qui furent lors en aulnes transmuees.
Son chãt sadioinct et haultemẽt expresse
Cõment Gallus aux fleuues de p̃messe
Poete fut/car vne muse pleine
Dung tresgrãt sens le print a la fontaine
Le transferant es montaignes sacrees
De Pernasus dignement esleuees
Son doulx narrer chante laduenement
Com de Phebus fut le commencement
Et le consort de sa sodalite
Deuant Gallus quant il fut excite
De referer sans absconder lhystoire
Cõmẽt Linus pasteur par haulte gloire
Son chief orne de florente couronne

Concubit⁹: quamuis colo timuisset aratrum.

Et sepe in leui q̃sisset cornua fronte.

Ah virgo infelix tu nunc in montibus erras.

Ille lat⁹ niueum molli fulsult⁹ hiacinto.

Illice sub nigra pallentes ruminat herbas.

Aut aliquaz in magno sequitur grege claudite nymphe.

Dictee nymphe nemorum iã claudite saltus.

Si qua forte ferãt oculis sese obuia nostris.

Errabunda bouis vestigia forsitan illum.

Aut herba captum viridi: aut armẽta sequutus.

Perducant alique stabula ad cortinia vacce.

Tum canit hesperidum miratã mala puellam.

Tum phetõtiadas musco circũdat amare.

Corticis atq; solo proceras erigit alnos.

Tum canit errantẽ permessi ad flumina gallũ.

Aonas in mõtes vt duxerit vna sororum.

Ut lin⁹ hec illi diuino carmine pastor.
Floribus atq; apio crines ornatus amaro.
Dixerit hos tibi dant calamos: en accipe muse.
Ascreo q̄s ante seni: quibus ille solebat.
Cantādo rigidas deducere montibus ornos.
His tibi grinei nemoris dicat origo.
Ne quis sit lucus: quo se plus iactet apollo.
Quid loquar: aut Scillam nisi quā fama secuta est.
Cādida succinctā latrātibus inguina monstris.
Dulichias vexasse rates: et gurgite in alto.
Ah timidos nautas canibus lacerasse marinis.
Aut vt mutatos Terei narrauerit artus?
Quas illi philomena dapes q̄ dona pararit.
Quo cursu deserta petiuerit: et quibus ante.
Infelix sua tecta superuolitauerit alis?
Oia q̄ phebo quondā meditante beatus.

Dist a Gallus recois ce quon te donne
Les bons vouloirs des muses si toctroyēt
Ces instrumēs & fleustes quelz tenuoyēt
Que parauant a Ascreus donnees
Fort ancien furent et ordonnees
Desquelles lors il souloit les gros ornes
Faire baisser des montueuses bornes
En modulant vers de diuerses sortes
O o Gallus/poeticque cohorte
Soit en present la naissance chantee
De la forest a Appolin louee
Si que nul boys ne soit sans glorier
Sans sesiouyr ou sans magnifier.
Chantons encor Scilla la noble fille
Du roy Nisus qui en la mer sabille
Succinte lors et de monstres couuerte
Que lon a dit par fame bien apperte
Dauoir rompus et verse les nauires
Du puissant duc Vlixes/et martyres
Auoir donne aux craintifz nautonniers
Tous lacerez par chiens estrangiers
Que reste il a narrer ou compter
Fors Thereus et ses membres dompter
Par le rapport de leur mutation
Digne de paour et dadmiration
Lors quant prognes luy bailla a manger
Ythis son filz si quil deust enrager
Pas il noublit a prendre les hystoires
Com il volloit es deserts solitaires
Com vng oyseau quil estoit deuenu.
Le cours aussi de ses esles menu
Tout par lequel sur son logis volloit
Tout ce narre Silenus recolloit
Et tous les vers quentendit Eurota
Le fleuue doulx ou Phebus denota
Ses chātz diuers luy doulcemēt chātant
Cest Eurotas si fort fut frequentant
Damours les sons q̄ Phebus dechantoit
Que ses lauriers com il les enchantoit
Furent expers iceulx metres apprendre.
Tant bien narroit choses dignes dētēdre
Que p la voix de lait doulx et transquille
Jusques es cieulx ou chascun dieu rutille
Les boys saillans et vallees pulsees
Hault referoient ses gestes bien dittees
Jusques au soir que la dame vespere
Lors commandoit mener comme prospere
Beufz et aigneaulx par nōbre bien cōpte
Dedans leurs tectz tousiours a racōpte:
Jusques aussi que la dame brunette
Se departit de la montaigne nette
De lolimpus qui estoit douloureuse
De son depart par la chanson ioyeuse
De Silenus dont el estoit surprise
Si quel vouloit que la nuyt a sa guise
Ne procedast pour les doulx sons ouyr
Qui doulcement la faisoient resiouyr.

Audit eurotas iussitq; ediscere lauros.
Ille canit: pulse referūt ad sydera valles.
Cogere donec oues stabulis: numerūq; referre
Iussit: et inuito pcessit vesper olympo.

Comment.

Cest eglogue fit Virgille principallemēt a la louēge de Varro vng sien amy et fut maintesfois par le son de la harpe chātee/car el est delectable. Premieremēt Virgille sexcuse/pource quen stille rural de Varro les laudes prononce/veu que reprins pourroit estre pource que pas na vse de stille grandiloque. Respond que point nest a reprendre le bucoliq̄ stille/car Thalia premiere muse principalle bien a daigne iouer et vers siracusains chanter/cest a dire quil a vse de bucoliques/car Theocritus/lequel ensuyuy a Virgille de Sicille natif estoit. Cest Theocritus feit des bucoliq̄s parquoy Virgille sur luy la maniere des forestz descripre cōprint. Cū canerem reges. Dit q̄ quāt les roys & royalles gestes descripuoit ou pposoit descripre Cinthi⁹ Appolo de la maniere le destourna/et est dit Appolo cinthius po² vne mōtaigne dedās laquelle nourry fut deuāt ql fust deifie Maintenāt en cedit lieu luy est la diuine veneratiō dōnee. Par ceux veult entēdre q̄ quāt il vouloit ses Eneides descripre Octouien luy cōmāda faire les bu-

coliqs ou autres sciẽces ioyeuses. Maintenant dit q̃ leurs ditteaulx tant ne plaisent a Julius que ceulx de Varro/cest a dire q̃ Cesar tant aymoit Varro q̃ voulentiers oyoit de luy liures intitulez ꝛ faitz fussent bucoliques ou autres sens de matieres heroicalles. Pergite pierides. Les pierides appelle qui sont muses qui aux montaignes de Pirie frequentẽt ꝛ habitẽt affin q̃ les ditteaulx chantẽt ꝛ narrent que chanta Silenus aux iouuẽceaulx Cromis et Amãsilus q̃ auec eulx auoient vne pucelle cõpaigne qui estoit nymphe supernellemẽt Egle la tresbelle nõmee. Ces trois a Silenus vng ditteau demandoient/ꝛ est a noter que Varro ꝛ Virgille la secte Depicurus philosophe soubz Sirõne le docteur estudierẽt. Pour la cause de la vicinite des nõs prẽt lung pour lautre. Par Cromis et Amansilus sentend luy ꝛ Varro et adioinct vne pucelle pour demonstrer la secte des epicuriens qui felicite mettoient es corporelles delectations. Ces deux enfans Varro aussi Virgille virent Silenus lors ou Syrõne leur maistre gisant en vne fosse basse Et vng homme descript quil estoit yure/car les epicuriens mettoient aussi delectations en vins et delicatiues viandes Dit dõcquesque ce docteur magistral tãt auoit beu quil estoit en vne fosse couche ou il dormoit/ꝛ en beuuant tãt hault auoit le nez leue q̃ sa magistralle courõne du serte laureel luy estoit tõbee. Dautre coste son vaisseau a boire gisoit/car en tõbãt les anses estoient corrõpues. Ces deux enfans lont aggredie et lont lye conspirant q̃ iamais solu ne seroit iusques que il leur eust donne les metres quil leur auoit promis. Egle de meures rouges le visage luy macula et noircit. Celluy Silenus se voyant estre deceu en soubzriant leur dit. O mes enfans assez suffist de mauoir veu deslyez moy/car vous aurez ce que ie vous ay promis/mais Egle vostre sodalle loyer autre de moy aura q̃ les ditteaulx/cest assauoir stupre q̃ Virgille dit estre verecunde. Lors commenca a chãter et estoit tant iubileux son chant et de suauite complet que les forestz et montaignes selon droicte mesure des metres et chantz quil scandoit se delectoient. Et dit que le mont Pernase la ou est adore et venere Phebus en Thessalie point si fort ne se resionyssoit du temps de Phebus armonisant que font les montaignes et boys au chant de Silenus ꝛ la cause ꝛ raison de ceste ioye rend/car il chantoit et demonstroit toute la naturelle forme de toutes les choses du monde formellement estre dimensiee. Le ordre premier narre de de la facture du monde / la composition et les modes de leurs loix deputees/semblablement le Chaos des elemens/la region du feu/de lair/les pluyes/le chault/le froit les ymbres Et comme la constellation des planettes est instituee ꝛ toutes autres choses. Puis en apres lhystoire despainct ou la fable du commencement du monde que met Ouide sur le premier de ses Methamorphoses/disant quapres le deluge Pirra et Deucalion seulz demourerent et eurent des dieux oracles ꝛ responces quil falloit que Pirra la deesse gettast oultre son dos toutes les pierres quelle trouueroit/ Deucalion aussi/ꝛ que dicelles que getteroit la femme Pirra deuoient fẽmes saillir/ꝛ de celles de Deucalion deuoiẽt les hõmes semblablemẽt estre procreez. Maintenant lordre de la fable transmue / car le premier deluge ne fut pas du tẽps de Saturnus/mais du temps de Egeus roy de Thebes/le second fut du temps de Pirra ꝛ Deucalion. Secõdemẽt quãt aux fables descript cõmẽt a la mõtaigne de caucase Mercure dieu deloquẽce/de raison ꝛ de prudẽce auoit a vng rochier atache ce Promotheus / duql vng aigle mãgeoit le

cueur et corrodoit. Et fut la cause pource que tout le feu par linstitution de Jupiter fut estainct en la terre et Minerue de sapience deesse conseil a Promotheus donna de desrober le feu Phebus auec quelque fagot de paille seiche ce quil feit et le dõna aux hõmes pour leur vsage/parquoy les dieux en furent tellement courroucez que en la terre grãde famine transmirẽt. Par laquelle fiction est entẽdu q̃ Promotheus fut grãt philosophe souuerai & astrologue sapient/et luy premier les Assiriens enseigna en lastrologie quil institua en la montaigne de Caucasus auecques grãde sollicitude de labeur preueillant qui est a entendre par laigle qui son cueur corrodoit. Mercurius est dit des grãmairiẽs cõme bruslant le cueur. Cest ce q̃ Promotheus du conseil de Minerue furtiua et desroba du soleil le feu / et par naturelles raisons congneut la forme de lengendrer en lair et aux hõmes monstra cõment il se peult engendrer en la terre par la collision de deux corps fermes & sollides cõme nous voyons en vng fusil. Maintenant lhystoire du doulx Hilas en ces mettres Intexte q̃ fut vng bel et specieux enfant q̃ chierement et ardãment aymoit Hercules lequel vẽdoit pres de Misie la cite mules et cheuaulx & en les vendant par aucuns submerge et noye fut. Ce que sachant Hercules chercher le fit par les mariniers. Lesquelz par tout le chercherent et a double voix haultemẽt lappelloient Hilas Hilas/mais oncques trouuer ne peurẽt le lieu ou il estoit. De Pasiphe aussi chãtoit laq̃lle fut dũg thorel amoureuse. Ceste Pasiphe si estoit femme de Minos roy & trop ardantemẽt ce thoreau aymoit Et de luy eut atouchement par la subtilite dung engin que feit Dedalus lingenieux/et par linfamie de son cas sa turpitude deschante lappellant vierge non pas pour sa vertu et chastete/ Mais par la viridite de son aage et lingeproperant luy dit que nonobstant que les pretides en fantasie fussent de cuider estre vaches pour le peche quelles firent contre Juno se voulant vanter et glorifier plus belles que ladicte dame lors en telle facon que souuent se sentoient estre cõme vaches cornues et craignoiẽt le ioug. Toutesfois vng si horrible cas ne cõmistrent et nulles delles les thoreaulx ensuyuit pour leur charnalite. De rechief son infortunite deschante Virgille cõme par deuãt lappellant & luy dit. O vierge plus que mal fortunee maintenãt es montaignes erres & par les forestz vagues et le thoreau duquel ton amour est surprise pres de toy gist soubz les les molles herbes yacinthines ou il ensuyt en quelque parc quelque vache pour son amour. Et point ne dit que ce thorel aucune vache suyue vers la forest de gnosie/car Minos de Pasiphe le mary et espoux y regnoit/parquoy nosoit ce thoreau aller en cedit lieu. Item aussi Pasiphe veue est desaccointee du thoreau tant quil paist et autres bestes suyt. Pour la cause les nymphes epore clorre des forestz les passages affin q̃ ceste voluptueuse plaisance se puisse passer. Sequẽtemẽt les filles Dathlas prononce q̃ nõmees furent Hesperides/car en hespere regnerẽt/entre lesquelles Athalenta la plus prõpte du cours tous plusieurs marys qui a femme la demãdoient silz la pouoiẽt a courir cõuaincre lesquelz elle surpedita/mais Hipomanes la supera en son cours par la vertu dune põme q̃ luy auoit Venus donnee cõme il est dit plus amplement au tiers des Eneydes. En adioustant hystoire sur hystoire narre Silenus comment les phetontiades filles du soleil la mort de leur frere Pheton merentemẽt ploroient et cõmẽt elles furent en aulnes cõuerties q̃ sont arbres de procerite grãde. Puis chante cõme Gallus fut porte fait

ꝛ diuinateur/car Gallus vne fois chemi noit pres vng fleuue de boetie quon appel le permesse/lors vne nymphe le print ꝛ es montaignes de pernasus le transporta/ꝛ en ces lieux Linus dappolin filz luy tri- bua la poetique courõne ꝛ musicalles fleu stes/lesquelles auoit premieremẽt dõnees a aucun ancien poete de acree la cite. Em- phorion nõme qui fit aucuns ditteaulx de la certation ꝛ bataille de Calcas ꝛ Mop sus en la forest Grinee de lindustrie de di- uiner/mais Mopsus obtint q̃ mieulx de la parite ꝛ equalite des põmes daucun ar bre diuina et de grande douleur. Calcas confus mourut/mais Gallus duquel est icy parle de cest Emphorion les ditteaulx translata. En poursuyuãt ses vers demã de si de Scilla de Nisus fille plera. Deux Scilles y eut: lune fille de Nisus com il est dit/ꝛ lautre de Phorcus. Scilla de Nisus fille pas ne fut en vng mõstre mari muee/ mais celle de Phorcus. Scilla fille de Ni- sus roy de megarence muee fut en allouet te: son pere Nisus en vng oysel de proye de son nom/de laquelle nest pas nostre ꝑpos Mais de lautre Scilla/car lune pour lau tre sentẽd/ꝛ dit que ceste Scilla fut en vng monstre marin muee si quil est bruit quel le fist verser Dulixes les nauires retour- nant des batailles troyennes ꝛ auoir lace re les nautonniers qui des chiens marins ꝛ autres monstrueuses bestes qui lenuirõ noient eurent grant crainte. Auecques ce- ey adiouste lhystoire de Thereus Roy de trace duquel les mẽbres furent en vng oy sel ort et immunde transmuez. Thereus print Prognes a femme q̃ fut fille de Pã dion roy dathenes. Prognes la dame son espoux Thereus supplia daller en Athe- nes affin quil emmenast Philomena sa seur/car moult fort la desiroit veoir. The reus y fut ꝛ par son exortation lemmena ꝛ en lemmenant de son amour touche fut tellement q̃ par force la viola ꝛ corrõpit/ꝛ affin que elle ne le dist ꝛ manifestast ꝛ po² son infamie celer la langue luy trencha la delaissant en vne forest assez obscure. Phi lomena pource quelle auoit la parolle per due transmit a sa seur Prognes tout le cõ tenu de linceste et enormite de son espoux Thereꝰ quelle escripuit en vne toille tain cte cõme on dit ou en vne cedulle faicte du propre sang de sa langue couppee. Quant Prognes lenormite de son mary cõgneut son filz ythis print ꝛ le tua cruellemẽt ꝛ a vng iour de feste le bailla a manger a la ta ble de Thereus luy ignorãt. Cuidãt the reus son filz estre absent instãmẽt le demã da/auquel respondit ladicte Prognes me re dicelluy Ce que tu quiers tu las en toy Lesquelles parolles ouyes cõme desespere son espee tira voulant Prognes naurer/ mais il ne peut/car elle sen volla ꝛ lors the reus volla apres elle ꝛ en vng desert arri- ua. Pour laquelle chose ces quatre muez furent en espece dautre conuersion. The- reus en huppe/Prognes en arõdelle Phi lomena en oysel de son nom/ꝛ ythis en vng faisant. Et en ce texte prenons Philome- na po² Prognes sa seur. Finablemẽt mo- duloit Silenus toutes les odes poetiques et autres vers que iadis Phebus deschã- ta quant Eurotes le diuin fleuue iubileu- semẽt lentẽdoit ꝛ enseignoit a ses lauriers les ditz de Phebus ou fleuue Deurotas ou deschãtoit ledit Phebus ꝛ la est sa cõse- cration de ses prieres ꝛ est tout plãte de lau riers vers q̃ de Phebus la sciẽce comprin- drẽt. Si doulcemẽt ꝛ haultement chãtoit que les vallees circoniacktes de son hault chãt renerberees retẽtissoiẽt iusqs a louye des planettes/ ꝛ si longuemẽt chãtoit q̃ le soleil ne se vouloit coucher/ mais tousio²s tendoit a ouyr larmonie de Silenus.

¶ Cy fine la sixiesme eglogue
Et commence la septiesme.



Forte sub arguta cōsederat illice daphnis.
Cōpulerātq; greges corydō et thyrsis in vnum.
Thyrsis oues: coridon distentas lacte capellas
Ambo florētes etatibꝰ: archades ābo.
Et cantare pares: et respondere parati.
Hic michi dum teneras defēdo a frigore mirtos
Vir gregis ipse caper deerrauerat: atq; ego daphnim.
Aspicio: ille vbi me ꝯtra videt ocius inquit.

¶ Le poete.

Le bon pasteur Daphnis lors
daventure.
Se cōsistoit/ & dessꝰ la verdure
Sestoit assis a lōbre sonoreux
Des vers rainceaulx dūg hestre canoreux
Lors Coridon & Thirsis assemblez
Leur parc auoient en commun assemblez
thirsis menoit ses ouailles de laict pleines
Et Coridon cheures par chāps & plaines
Tous deux florans en laage de ieunesse
Tous deux extraictz darchadie ladresse
De biē chāter egaulx sans eulx abscōdre
Sēblablemēt prestz & promptz de respōdre
Joignāt ce lieu cueilloie le mirthe tendre
Durant leste pour du froit la deffendre
Le maistre bouc du parc plus precie
Errant estoit & auoit deuie.
Lors iapperceu & dassez loing regarde
Daphnis venir lequel pas ne detarde
Quant il me vit a hault son mappeller
Disant ainsi sans plus minterpeller.
O melibee soubdain cours & assiste
Par deuers nous & point ne te desiste.
Tous tes capreaux paissent en sauuete
Ja mal nauront ne contrariete.
Et si tu puis a doulx repos entendre
Tu te pourras auecques nous estendre
Soubz le delict de lumbre ramouseuse
Doulx est le lieu la praerie ioyeuse.
Jeunes thoreaulx souuēt y viēnent boire.
Puis mintius fleuue de digne gloire
Dentrelasser o les verdes arundes
Ne cesse point les riues de ses vndes.
Pres de ce lieu les congregations
Des roys a miel font murmurations
Soubz larbre sainct du chesne resonant
Du ton desir bien sera consonnant.
Queusse ie fait Alcipe la pucelle
Phillis aussi lamoureuse tant belle
Loing de mon parc faisoiēt leur residence
Dedans ces lieux nauois leur accointāce
Pour mes aigneaulx dedans mes parcz enclorre.
Ne pour garder de toutes pars de contre
Mesmement lors la decertation
De Coridon ou Thyrsis union
De pris estoit & de matiere grande/
Mais non poᵘ tāt toutesfois sans escande
Concordz ie fuz & mis mes ordonnances

Huc ades o me libee caper tibi saluus et hedi.
Et si qd cessare potes: requiesce sub vmbra.
Huc ipsi potum venient per prata iuuenci.
Hic viridis tenera pretexit arūdine ripas.
Mintiꝰ: eq; sacra resonant examina quercu.
Quid facerē: neq; ego alcipem nec phillida habebam.
Depulsos a lacte domi q̄ clauderet agnos.
Et certamē erat corydō cū thyrside magnum.
Post habui tamen illos mea seria ludo.

Alterius igitur contendere versibus ambo Ceperat: alternos muse meminisse volebant. Hos coridon illos referebat in ordine thirsis.

Soigneusement par belles consonnances
A laltercas des deux pasteurs entendre
Qui ont voulu alternement contendre
Car le statut des neuf muses appete
Tel ordre bel/serieux & compete.
Lors coridon maintz beaulx vers proferoit
Thirsis second par renc les referoit.

Coridon.

Nimphe noster amor libertides aut mihi carmen. Quale meo codro concedite: proxima phebi. Versibus ille facit: aut si non possumus omnes. Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

O doulx recueil des nymphes libertides
En qui lamour gist de noz sens arides
Le vostre don ie viens interceder
A celle fin que vueillez conceder
Le stille doulx en ma main poeticque
De vers nombrez en leur sens auctentique
Telz qua codrus poete vous donnastes.
Celiuy codrus si moult bien concordastes
Que ses vers sont par leur proximite
Pres de phebus & de sa grauite
Ou autrement son ne peult approcher
Dudit phebus quon ne doit reprocher
Tout pour le moins ou nom du sacrifice
Dedans vng pin ma fleuste bien propice
Je penderay/et pendente sera
Pour tout lhonneur qui tousiours durera
De cibelles la mere des haulx dieux.

Thirsis.

Pastores hedera crescentem ornate poetam. Archades inuidia rumpantur vt ilia codro. Aut si vltra placitum laudarit: baccare frontem. Cingite/ne vati noceat mala lingua futuro.

O vous pasteurs archades precieux
Prenez les fleurs des hyeres croissantes
Et de mon chef les parties scientes
Venez aorner en facon de couronne
Si que Codrus denuie senuironne
Pareillement si sa desrision
Louer me veult par subsannation
Couurez mon front de bagues & mes temples
A celle fin que les parolles temples
Dudit vatro vaticinant ne nuysent
Sur moy qui suis comme les dieux pouruysent
Vate futur encor a aduenir.

Coridon.

Setosi caput hoc apri tibi Delia paruus. Et ramosa micon viuacis cornua cerui. Si proprium hoc fuerit: leui de marmore tota. Puniceo stabis suras euincta coturno.

O Delia qui vierge fais tenir
En leur estat michon ieune seruant
Par ioyeulx don te sera conseruant
Dung fier sanglier lespouentable teste
Dung cerf aussi viuacieuse beste
Le contenu de ses cornes ramees.
Si de ces dons les choses acceptees
Sont de par toy & que tu condescendes
Vers les regardz de mes prieres demandes
Sur vng pillier tout construit dalebastre
Pose sera trop plus cler que nul astre
Lestre diuin & lymage ioly
De ton cler corps de marbre bien poly
Semblablement tu seras cothurne
Selon lestat des chasseurs & orne.

Thirsis.

Sinum lactis et hec tibi liba Priape quotannis. Expectare sat est: custos es pauperis horti. Nunc te marmoreum pro tempore fecimus: at tu. Si fetura gregem suppleuerit: aureus esto.

Las Priapus cest assez attendu
Par chascun an seullement tay rendu
Don trespusil du laict & des placentes
Et perhibe les holocaustes lentes
Durant le temps que ta longue stature
Gisoit ou clos des champs de ma culture
Mais pour certain si les dieux me concedent
Et pour mon bien les camenes procedent
Tout non pourtant que fait soyes de marbre
Par aucun temps ou iardin pres de larbre
Dor tu seras & ton diuin ymage
Decentement prendera tout hommage
De mon foyer/car iay bien esperance
Que nostre parc croistra en habondance

Coridon.

Nerine galathea thymo mihi dulcior hyble. Candidior cignis hedera formosior alba. Cum primum pasti repetent presepia tauri. Si qua tui Coridonis habet te cura venito.

Galathea la fille de Neree
Plus doulce mest que le thime dhiblee
Par sa beaulte plus que les cignes blanche
Par son honneur de formosite franche
Plus se contient en generosite
Que le ramel plain de viridite
Des haulx fleurons de lhedere patente
Las belle fleur o Galathee gente
Si ton amour et ta sollicitude
Plaisir ardant dulcieux & non rude
Se ioinct au cueur du tien coridonis
Soyes o moy comme fut adonis
Auec venus a lheure proprement
Que les thaureaulx retournent vinement
Des plaies pastis des champs & de pasture.

Thirsis.

Immo ego sardonis videat tibi amarior herbis.

Si mihi nõ hec lux toto iam longior anno est.

Je taymе trop/mais tu nas de moy cure
Dame de pris ou mon amour sadonne
Mais ie te suis ou com les fle^{2}s sardõne
Trop amer deu/ou plus laid q̃ le rusque
Ne quaultre fle² sans nul pris & obfusque
Dng iour tout seul me dure plus de cent
Pour ton amour qui trop mest indecent

Horridior rusco proiecta vilior alga.
Ite domum pasti si quis pudor ite iuuenci.

Jeunes thoreaulx retournez aux estables
Retournez las/ne soyez permanables
Plus es pastis puis que mon amasie
Dere moy ne vient/car el ne mayme mye

Muscosi fõtes et somno mollior herba.

ruysseaulx courãs/muscueuses fõtaines
Fle²s de doulce²/herbes molles & plaines
Et le petit arbuste qui vous coeuure

Et q̃ vos rara viridis tegit arbustus vmbra.

Je vous supply q̃ vostre doulceur oeuure
Par sa vertu a si haultement croistre

Solsticiũ pecori deffendite iam venit etas.

Quẽ suscroissant vo⁹ puissez apparoistre
Pour les pastiz deffendre du solstice
Ja vient leste et des fleurs la police

Torrida iã leto turgent i palmite gẽme.

Si a conclu que les bourgeons sassurgent
Et que de mort ineualle consurgent
Les palmes frãcz & le²s gẽmes saillantes

Thirsis.

Hic focus et tede pingues hic plurim⁹ ignis.

Tousio²s auõs feu & maisõs fumãtes
Pour les chaleurs qui sont continuelles
Arbres nous sont dont naissent estincelles

Semp et assiduas postes fuligine nigri

Nous [illegible]raignons boreas ou sa secte
Non plus que fait le loup qui se delecte
Sur les aigneaux sans pẽser a leur nõbre

Hic tantũ boree curamus frigora quantum.

Peu q̃l les prẽt nonobstãt quon les nõbre
Non plus que leaue qui sur la riue court
Ne doubte point quãt son defflus decourt

Aut numerũ lup⁹ aut torrentia fluminis ripas.

Les auirons/car tout oultre compasse
Semblablement point ne doubte la trasse
De boreas ou de ses vens austeres

Coridon.

Stãt et iuniperi et castanee hirsute.

Les redollans et treshaulx iuniperes
poiriers et fruictz & chastaignes spineuses
Pommes aussi de goust substancieuses

Strata iacẽt passi sua quecq3 sub arbore poma

tousio²s nous sont soubz larbre respẽdues
Sur les haulx montz de venise rendues
Choses de pris nous sont totallement
Par le diuin soing & commandement

Omnia nũc ridẽt at si formos⁹ alexis.

Des fruictz q̃ sont deuãt nous se desplient
Arbres ioyeulx & toutes choses rient
Mais si le bon Alexis & formose

Montibus his habeat videas et flumina sicca.

De ces ditz lieux se depart & depose
Du temps aurons toute sterilite
Car les torrens auront necessite
Des fluuieux decours qui seicheront

Thirsis.

Aret ager vitio moriens sitit aeris herba.

Sans Alexis plus ne se nombreront
Les biens des chãps tout bien sasseichera
Fleurs auront soif lherbe annullera

Liber pãpineas inuidit collibus vmbras.

Bachus le dieu sur les dattes ennie
Des vignes prent & leur oste la vie

Phyllidis aduentu nostre nem⁹ oẽ virebit.

Mais toutesfoys par laduent de phillide
Toute forest se rendera floride

Juppiter et leto descendit plurim⁹ ymbri.

Puis Jupiter de lair superieux
Amenera le temps fort pluuieux
Et descendra pour les arbres germer.

Coridon.

Popul⁹ alci de gratissis vitis iaccho

Pour les hõneurs dalcides cõformer
Sacre luy est le temple gracieux
Mais yachus sentretient pour le mieulx
Sur les rameaulx des vignes consacrees

Formose mirthus veneri sua laurea phebo.

Venus prendra les mirthes dediees
Paur le sien los/& Phebus laurez vers
Representans leur honneur par ses vers

Phyllis amat corylos illas dũ phyllis amabit.

Mais a Phillis vouez & presentez
Sont les noyers que nous auons entez
Tant que Phillis ses noyers aymera

Nec myrt⁹ vincet corylos nec laurea phebi.

Le mirthe point ne les superera
Les vers lauriers qua phebus explorons

Fraxin⁹ silu̾is pulcherrima pinus in ortis.

Nauront pouoir fussent ilz es florons
Du chapellet & couronne diuine
Moult belle gist du fresne la racine
Sur les forestz & le pin es vergiers

Popul⁹ in fluuijs abies in montibus altis.

Le peuple bel es fleuues estrangiers
Et les sapins es mõtaignes haultaines

Sepi⁹ ac si melicida formose reuisas.

Belles a veoir germantes et foraines
O Licidas si a me veoir tu vises
Plus bel seras & de plus dentreprises

Fraxin⁹ in siluis cedet tibi pin⁹ in ortus.

Lieu te donront tous ces arbres nommez
Car par ton loz tous seront consommez.

Melibeus.

Nec memini et victum frustra cōtēdere thirsim

¶ Tous voz dittez entēdz en ma memoire
Thyrsim congnois non merit la victoire
Des altercas et en vain disputer
Parquoy ie veulx de ce temps reputer
De noz amys Coridon icelluy
Veu que des fleurs doit estre circuy.

Ex illo cori don coridon et tempore nobis.

¶ Comment.

En ceste eglogue sont deux pasteurs introduictz Coridon et Thirsis qui esleurent vng iuge nōme Melibeus/ mais toutesfois le poete le nōme Daphnis. Et sont les dessusditz altercās/ et veullent aucune entendre par Daphnis Cesar/ par Coridon Virgille/par Thirsis dicelluy Virgille les enuieux et vaincuz sont comme Bauius et Meuius poetes miserables. Dit doncques que par aucun cas de fortune Daphnis ou Melibeus pasteur soubz vng arbre gisoit assis/Lequel argu estoit cest a dire resonāt Coridon et Thirsis auoient ensemblemēt leurs tropeaulx congregez/daage ieune tous deux et tous darchadie non pas proprement/ car la chose se faisoit en Mātue/ mais ilz sont nommez darchadie pource que sapiens estoiēt comme si Darchadie feussent ou il y eut maintz philosophes. Ces deux pasteurs en chant en demādes et en respōces estoiēt egaulx. Quant les mirthes cueilloie (dit Virgille qui sont arbres moult tendres et bons pour les aigneaulx) le maistre bouc et du tropeau le principal auoit erre. Lors tout soubdain ie vis Daphnis/ et luy semblablement me vit/ et quant il meut veu mappella disant. O Melibeus (entendu par Virgille/ car en cest lieu pour icelluy est prins) viens cy tout est en seurete nompas seullemēt ton capreau/mais aussi tes boucz et aigneaulx/ cest a dire tes parens mantuans et les enfans diceulx que daphnis comme sil feust diuin poete certifioit/et si tu peulx tō labe² delaisser iay vng beau lieu ou lombre sapparoist naturellement delectable/car les ieunes thaureaulx et autres bestes p les prez viridās et beaulx y viennent boire/la est le fleuue mincius darundes verdes enuironne. Lors Virgille trāsquillement sexcuse ne pouoir auecq̄s luy demourer/car audit lieu point na sa femme cōme les autres deux certateurs pour son parc garder/ mesmement luy voyant que leur altercation de grandes litiges estoit/toutesfois en fin consentit sperant auoit cōme iuge pris competant tellement quil les entendit et lung apres lautre chanter faisoit selon des muses lordonnance. Lors Coridon en implorant les muses libettides commencea. Libertides nōmees sont pour vne fontaine la ou elles sont prisees/doncques les nimphes prie que soubz leur bonte la poetique grace de linfluance de parler luy concedent et daussi bien composer comme Codrus q̄ ses vers de Phebus semblables faisoit/ou que si telz faire ne les peult pour le moins en signe du don de sacrifice son arguste fleuste sus vng rameau de pin a la mere des dieux vouee pendera. Thirsis respond a Coridon p quatre vers humblemēt parlant et point poete ne se dit estre sinon inscauant/ et luy desplaist q̄ ia Coridon a impetre destre mys a lequalite de Codrus q̄ nous entendons Cornificius/pour laquelle cause darchadie les pasteurs supplye la poeticalle couronne dhiere conioinctement faicte luy cōceder/car les poetes de cest herbe courōnez estoient laquelle tousiours est viridāte denotant que les satistes poetes et metrificateurs pour leur composition leternite desseruent. La couronne demande pour a celle fin que Codrus forcene dēuie/ puis dit que Codrus par desrision le loue quād luy lye les tēples du chef ou de bacces le front

qui est vne fleur bonne contre les incantacions a celle fin q̃ la langue du detracteur ou de Codrus ne luy nuysent. Cecy dit en signe de la vituperation de Coridon qui impetre de Codrus se faire semblable cõme se dire vouloit cest raison que fleuronne soye comme Codrus ⁊ couronne/Car aussi suffisant que luy ie suis en retorquãt sur Coridon ces parolles qui ce don postuloit. Maintenant Coridon arraisonne dyane par chois souuerain autremẽt Delye nommee disant que Michon vng sien seruãt ⁊ nepueu luy dõnera dũg sãglier la teste pareillemẽt les cornes dung cerf longuemẽt viuant/car comme dit plinius en lhystoire naturelle le cerf quiert le serpent et par la respiration de lalaine de son soufflement de son pertuys le tire puis le mangeue/par celle commestion retourne sa ieunesse lors ⁊ sa vigueur resume. Puis viẽt a dire que selle fait ce quil postule que vne stature de marbre fin luy fera luy dõnant brodequins de punique couleur. Semblablement quil luy donnera des cothurnes q̃ est vng chaussement qui aux poetes ⁊ veneurs est conuenable. Coridon voyant de Thyrsis la priere vers Priapus dieu des iardins sa voix semblablement dressa: disant. O Priap⁹ assez as actẽdu les fouasses/le laict la cresme de mes bestes/ et des long temps nous tauons de marbre construit et fait de noz iardins dieu ⁊ conseruateur/ Mais si les muses donner me veullent ce que mon cueur implore plus bel que deuant te ferõs/car dor pur souuerainement riche sera ta stature moyennãt que mes brebis leur copulation augmenteront. O dit Coridon en disputant de la belle son amoureuse que Galathee fille de Neree plus doulce luy est que le thime que les mousches a miel tant desirent et plus que les cignes blanche plus q̃ le blanc hiere belle/puis vient a la prier ⁊ vers luy venir quant repeuz serõt les thaureaulx au moins si de luy prent souuenãce Thyrsis au contraire parle de lamour de son aimasie disãt quil layme/mais quelle ne layme point/car il luy est amer ⁊ cõtristable plus que les herbes de sardonne. Dans sardon ne sont aucunes herbes semblables a apiastre qui rendent vng miel si tresamer quil retire les labres des hõmes qui le goustẽt Sẽblablemẽt silz veullent rire si infectes sont quen ryãt le tuẽt/le rusq̃ sẽblablemẽt est amer ⁊ blãc q̃ la mer sur la riue ꝓgecte Puis dit quil ayme trop profondement/car vng iour luy dure plus que cent/maintenant dit a ses thaureaulx quilz sen aillent a la maison Car honte leur est tant demourer es champs/⁊ cecy dit pource q̃l actendoit sa dame iusques au soir a lheure que les thaureaulx sen retournent aux estables. Coridon vient a disputer dautre delectation qui paruiẽt ou temps deste despriant que toute maniere dherbes mesmement la mousse prennent vertus de bien tost croistre de couurir les ruisseaulx ⁊ les riues des fõtaines affin que le froit du solstice dyuer ⁊ hyemal departe/ car quãt ces choses commencent a saillir le froit plus na de vigueur. Au contraire Thyrsis dit quil ne craint point le froit ne le vent de boreas/car en leur pays de Denise moult est assez force de boys tellement q̃ les pilliers de la maison sont tous enfumez ⁊ noirs.

De rechief Coridon Denise loue retournant a ce quil a par auant exprime ⁊ dit q̃ les iuniperes/chastaignes ⁊ pommes des arbres leur sont en habondance. Puis dit que de la fecundite du temps toutes choses commencent a rire lors et a se resiouyr: mais que si le bel Alexis de leurs montaignes sabsente tous les biens seront inutilles ⁊ les fleuues desseicheront par leur sterilite/quant il dit que si Alexis le pasteur de leur lieu se dispare/cest a dire cesar royal

pasteur empereur & bon recteur de lempire toutes choses bõnes sanichilleront & seront infertilles veu que le bon pasteur est cause de la prosperite de son trupeau. Sur autres parolles Thyrsis loue Cesar disãt que sans son domaine tout le pays est pestifere / lait corrompu/les germes sans pluyes/les vignes sans vins/& q̃ sil peult de Cesar obtenir la grace toutes choses en bien luy succederont et reflorira toute forest. Coridon de rechief loue Cesar disant que les peupliers sont Dhercules aymez et de Bachus les vignes/de Phebus les lauriers et les mirthes de la belle Venus/mais Phillis p̃ laquelle Cesar no⁹ entendons doulx et delectable les noyers ayme/ce sont les Mantuans lesquelz to⁹ ces arbres dessusditz point ne supererõt. Cest que de toute gent les mantuans ne suppeditera tant que Cesar chief sera de leur protection. De rechief Thyrsis Cesar blasõne q̃ est entẽdu p̃ Licidas et dit q̃ le fresne naturellemẽt es forestz croist bel et gracieux / mais les pins es iardins sont plus beaulx. Tresbeaulx sont les peupliers sur les fleuues/& les sapis plus beaulx et specieux es haultes et proceres montaignes / Vng chascun se trouue bien en son lieu naturel/Mais si Licidas daigne Thyrsis reuisiter thyrsis plus beau le fera que tous les autres dessusditz/cest quil collaudera Cesar sur tous les princes terriens / mais pas nest ceste louenge liberalle/car el est intentionnelle/cest assauoir quant on dit. Si tu me faitz bien ie ten feray aussi. Et pour la cause Coridõ mieulx chanta et Cesar q̃ Thyrsis loua Finablemẽt Melibeus leur iuge dit quil a bien tous leurs vers rememorez et que selon son iugement Thyrsis a p̃du la couronne et en vain dispute/par lequel est entendu Cornificius de Virgille vaincu et Coridon victorieux bien merite le poetiqual dyademe / puis dit Melibeus finablement q̃ des le temps que Coridon a si bien altercque quil cõmence son amy estre cest que Cesar qui veit et entendit les liures de Virgille des lors parfaictemẽt layma et loua.

¶ Cy fine la septiesme eglogue
Et ensuyt la huytiesme.



¶ Le poete.

Cest bien raison que nous nous enclamon
A resonner la muse de Damon
Le doulx pasteur et Dalphesibeus
Les vers diuins autant que Dorpheus
Tant par lesquelz et par leur armonie
De ruminer la genisse soublie
Des sons ioyeulx qui des certãs failloiẽt
Thoreaulx petitz au mãger deffailloiẽt
Les linces clers du ditteau sesmerueillent
Et a louyr iubileusement veillent

Pastoꝝ musam Damonis et alphesibei.

Immemor herbarum quos est mirata iuuẽca.

Certantes quorũ stupefacte carmine linces.

Non seullement bestes enamourees

Et mutata suos requierũt flumina cursus.

Furẽt du chant/mais les eaues separees
Du propre lieu des fleuues qui cesserent
A decouler/car ilz se reposerent

Damonis musam dicemus et Alphesibei.

Nous chanterons de damon les camenes
Dalphesibe aussi les sons amenes.

Tu michi seu magni superas iã saxa timaui.

O Pollio si par victoire digne
De Timauus fleuue de certain signe
Les grans rochiers et les pierres com-
passes

Siue orã illirici legis equoris / an erit vnq̃.

Ou si la mer illirice tu passes
Du hault climat des termes Dalmacie
Pour mon honneur et matiere iolye
Ton los et bruyt par les astres flamber
Sur tous feray si quon pourra trembler.

Ille dies michi cũ liceat tua dicere facta?

Las viendra point/sera iamais ce iour
Vers nous present/sera il long seiour
Pour en recueil de ton los intromis
Estre lucent/si quil me soit promis

En erit: vt liceat totũ michi ferre per orbem.

De tes haultz faitz la gloire transferer
Par tous les lieux et ton los inferer.
Sera ce iour point briefuement venu

Sola sophoclea tua carmina digna coturno

Que te feray comme ie suis tenu
Les beaulx traictez et gestes heroicques
Par tout porter et blanchir tes croniq̃s.
Tant seullement le Sophocle cothurne

A te principiũ: tibi desinet: accipe iussis.

Dignes dauoir et louenge diurne.
Sur toy prendra sa muse son exorde
Sur toy sera sa fin par moult bel ordre

Carmina cepta tuis atq̃ hanc sine tẽpora circum

Doncques or prens de tes narrations
Les metres faitz tous par tes iussions
Et lors permetz lhederalle couronne

Inter victrices hederã tibi serpere lauros.

Qui de mon chief les temples enuirõne
Lentendement desserper et attaindre
Les lauriers vers et auec eulx se ioindre
Digne de pris et victoral triumphe

Frigida vix celo noctis decesserat vmbra.

Car ton renom sur ces lauriers triũphe.
Lombre de nuyt frigoureuse ternie

Cum ros in tenera pecori gratissim⁹ herba est.

Du ciel estoit a peine departie
Sur le droit point que tombe la rosee
Sus les pastiz de lherbe variee

Incumbẽs tereti damõ sic cepit oliue.

Que vint Damon sur vng baston gisant
Dung oliuier doleastre disant
Ce qui sensuyt par voix prestantieuse.

Damon.

Nascere preq̃ diem veniens age lucifer almũ.

Lors Lucifer estoille lumineuse
Preuiens adonc et le iour illumine

Cõiugis indigno Nyse deceptus amore.

Quant moy deceu de lamour qui decline
De Nisa lors ma femme fort gemente
Deuers les dieux et tristement lamente
Jacoit pourtant que point nay proffite

Dũ queror: et diuos (q̃q̃ nil testib⁹ illis. Profeci) extrema moriens tñ alloquor hora.

Tesmoings men sont ceulx de la deite
Mais toutesfois en mes heures extre-
mes.
Que mourir fault deuant les dyademes
Je me complainctz de sa deception
Veu quelle fait autre coniunction.

Incipe menalios mecũ mea tibia versus.

O vous les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens.

Menal⁹ argutumq̃ nemus pinosq̃ loquentes.

Car Menalus la montaigne scandente
Tousiours obtient la forest resonnante
Les pins petitz compaignie luy tiennent
Si q̃ tous vers de leur respond reuiennent

Semp habz semp pastorum ille audit amores.

Tousiours entend des pasteurs les a-
mours
Celluy ioyeulx et de Pan les clamours

Panaq̃ qui primus calamos nõ passus inertes.

Lequel premier lart des fleustes trouua
Conioinctement et bien les esprouua

Incipe menalios mecũ mea tibia versus.

O vous les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens.
Nisa pour vray est a Mopsus donnee
Me delaissant plus nest ma copulee.

Mopso nysa datur/ qd nõ speremus amantes.

Nous vrays amãs las quesse quesperer?
Nous ne deuons pour en mieulx p̃sperer
Auec cheuaulx adiointz serõt les griffes
Dyseaulx dhorreur par leurs cruelles
griffes

Iungentur iã griphes equis eoq̃ sequenti.

Les dains doubtãs auec les chiens viẽdrõt
Et pour leur soif es fleuues cõuiendront
Mais toutesfois cest contre leur nature

Cũ canibus timidi venient ad pocula damme.

Las o Mopsus de difforme stature
Prepare lors torches/feux et flambeaulx
Nouuel espoux dess⁹ ces tẽps nouueaulx

Mopse nouas incide faces tibi ducitur vxor.

Les noix respandz lespouse test menee
Qui pour la nuyt te sera desputee
Lors Hesperus la comee planette

Sparge marite nuces tibi deserit hesperus oetã.

Pres Oethas la montaigne replette
Te donne lieu et en present te laisse
Ce lieu plaisant pour choisir ton adresse

Incipe menalios mecũ mea tybia versus.

Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens
Trop lentement ton proffit tu diuises
Quãt maintenãt to⁹ autres tu desprises

O digno cõiuncta viro duz o despicis omnes.

Pour vng meschant/o espouse soubdaine
Semblablement quãt par volupte vaine
Desir tu nas ne naymes nostre fleuste

Duz tibi est odio mea fistula dumqz cappelle

Noz capriaulx et ton espoux robuste
Fort & puissant par les signes quil porte
Le poil luy croist sa barbe se transporte

Hirsutumqz supercilium prolixaqz barba.

Soubz le soleil en prolixite grande
Dung tel estat que Venus la demande
Tu ne crois poĩt des dieux la mal tẽdue

Nec curare deum credis mortalia quemqz.

Sur ton forfait et ta coulpe pollue
Saches quilz ont le glaiue de puissance
Pour excercer de ton mal la vengeãce
Vous o les sons de mes luthz bien sciens

Incipe menalios mecũ mea tibia versus.

Chantez o moy les vers menaliens.
O a Nisa mamour te deust complaire
Car des long tẽps ie tay voulu attraire
Ton amour fut dedãs mõ cueur enclose
Des laage lors que pululoit la rose

Sepimus in nostris parvam te roscida malla

Quant ie te vey autour de noz preaulx
Põmes cueillir en gardãt les tropeaulx
Assez souuent toy encor bien petite

Dux ego vester eram vidi cũ matre legentem

Courois aux champs ou ta mere cõsite
De grãt doulceur / lors lannee treiziesme
Fort sapprochoit dattaindre la douziesme
Jestois ia hault treize dãs sãs me faindre

Alter ab vndecimo tum me iam ceperat annus.

Tẽdres rameaulx ia biẽ pouois attaindre
Pour en auoir les fruictz substantieux
O vous aigneaulx vostre duc gracieux

Jã fragiles poterã a terra contingere ramos

Jestois adonc/quant ieux Nisa congneue
De son regard ma memoire ferue
Tendrement fut/car de la beaulte delle

Vt vidi: vt perij vt me malus abstulit error.

Fut le feu prins qui nourrist lestincelle
Dont ie peris et brusle tendrement
Veu que daultre fait son atouchement.

Incipe menalios mecũ mea tibia versus.

Vo⁹ les doulx sõs de mes luthz bien sciẽs
Chantez o moy les vers menaliens.

Bien scay q̃ cest que damour maintenant
Dou il est ne/ce quil est contenant.

Nunc scio qd sit amor duris in cotibus illum.

Les garamẽs qui sont peuples extremes
Qui les forestz habitent et les remes
Sans le statut des humains conuerser

Ismar⁹ aut rodope/ aut extremi garamantes.

Du ysmarus pour mieulx le diuerser
Et Rhodope des montaignes fort dures
Entre rochiers dinhumaines natures
Lont engendre/mais la production

Nec nostri generis puerum nec sanguinis edũt

Leffect ne prent dhumaine nation.
Ilz ont produict cest enfant puerille
Quon doit nommer Cupido le facille
Mais toutesfois leur faulse geniture
Prendre ne peult la mansuete cure
Le cueur humain ou le piteux vsage
De nostre sang ne de lhumain lignage

Incipe menalios mecũ mea tibia versus.

Vo⁹ les doulx sõs de mes luthz bien sciẽs
Chantez o moy les vers menaliens.
Amour cruel introduict a Medee

Seu⁹ amor docuit natorũ sanguine matrem.

De nauter sa filiale lignee
Lamour cruel ses deux mains macula
Lamour cruel tant fort sacumula
Com impiteux et songea la malice

Cõmulare manus crudelis tu quoqz mater

Qui commouua la parente nourrice
De ses enfans tuer sans vl blason
Du cueur conceuz du tresnoble Jason.

Crudelis mater magis an puer improbus ille.

O o dur cueur o mere tant cruelle
Pleine dhorreur las que tu es rebelle
Qui plus pecha qui fut loccasion
Toy ou lenfant de linterfection.

Improbus ille puer crudelis tu quoqz mater.

Je te respondz que lenfant ne sans robe
Nomme Amour est diuers et improbe
Toy dautre part es trop cruelle mere
Dauoir deffait lymage de son pere

Incipe menalios mecũ mea tibia versus.

Vo⁹ les doulx sõs de mes luthz bien sciẽs
Chantez o moy les vers menaliens.
Pleust or aux dieux q̃ puis q̃ iay perdue
Nisa sans plus quelle me fust rendue

Nunc et oues vltro fugiat lupus aurea dure.

Sinon que tout lordre se conuertisse
Contre lestat de son diuin premisse
Les loups gloutõs plus nayent voulente
Sur les tropeaulx cessent leur talente
Les chesnes durs põmes dor deussẽt rẽdre

Mala ferũt quercus narcisso floreat alnus.

Les aulnes grans procerez et comprendre
De reflorir et le narde produire
Le narcissus aussi qui cueurs aspire

Pinguia corticib⁹ sudent electra myrice.

Genetz petitz lelectre precieux
Et gommes dor de suer curieux
Soient presens et les oyseaulx qui volent
Ou le doulx sõ des blãcz cignes modulẽt

Certẽt et cignis vlule / sit tytirus orpheus.

Soit contendant le bas chant du corbeau
Equipoller au cigne tant soit beau
Soit Tytirus ou sa fleuste strident

Orpheus in sylvis inter delphinas arion.

A Orpheus par les boys euident
Musicien et parfait cythariste
De luy pareil et en chant aussi miste
Que fut le doulx cythareur Arion
Quant il merit par modulation
Entre Daphnis ⁊ poissons de la mer
A euader en son chant non amer
Les prilleux co⁹s ⁊ les maris naufrages
Que luy faisoient les pirates doultrages

Incipe menalios mecũ mea tybia versus.

Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens

Omnia vel mediũ fiant mare / viuite sylue.

Ne soient plus arbres / fleurs ou verdures
En goutes deaues des grandes mers ob / scures
Leur estre soit et en mutation
O vous forestz de iocundation
Viuez en paix tous esbatz de vous lesse
De vers rameaulx vo⁹ donne la largesse
Car auec vous plus ie nabiteray
Dedans la mer me precipiteray

Preceps aerij specula de mõtis in vndas.

Du hault sõmet de quelque hault rocher
Tant q̃ iamais ne pourray mapprocher
Du cler soulas des champs vers ⁊ cham paignes

Deferar extremũ hoc munus morientis habeto.

et des deduictz quõ prẽt entre mõtaignes
O Nisa puis que tu me reffuses
Le don auras extreme de mes muses
Cest ce ditteau quen ma mort ie te donne
Recois le donc / car ie le tabandonne

Desine menalios iã desine tibia versus.

Cessez voz sons o mes luthz bien sciens
Plus ne chantez les vers menaliens.

Hec damõ vos que responderit alphesibeus.

Damon a dit les choses deuant dictes
Chantez apres Pierides bien dictes
Les vers sequens telz que les chantera
Alphesibe quant il respondera
Chantez chantez et dictes les sequences

Dicite pierides: non omnia possumus omnes.

Muses leuez voz voix de consequences
Car po⁹ certain toutes noz voix ensẽble
Ne peuent pas tout ainsi quil me semble
Tous vers chanter ne camenes totalles
Pas ne pouons muses poeticqualles
Raisonner tous / chanter nous ne pouons
Mais a voz voix le remanant vouons

Alphesibeus.

Effer aquas et molli cinge hec altaria vitta.

Amaryllis delectable seruante
Soubdainement apporte leaue feruente
Puis des liens moult tendres ⁊ flexibles
Faitz vng sarceint de cordes inuincibles
Pour circuyr / enuironner et ceindre
To⁹ ces autelz po⁹ mõ espoux cõtraindre

Verbenasque adole pingues et mascula thura.

Brusle les fleurs et les grasses verbenes
Et des encens masles gommes amenes
Si que par lart des sciences magiques

Cõiugis vt magicis sanos auertere sacris.

De mon espoux les sens non fãtastiques
Et seins damours experimenter puisse
Le destournant affin que ien iouysse.

Experiar sensus nihil hic nisi carmina desunt.

De nul besoing ne nous est en ces lieux
Fors seullemẽt le charme des haulx dieux
Lestat puissant les incantations
Selon leffect de leurs preuentions.

Ducite ab vrbe domum mea carmina ducite daphnim.

Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez
Vo⁹ pouez bien tout cest oeuure parfaire

Carmina vel celo possunt deducere lunam.

Car vous auez la puissance dattraire
Les astres clers et pour vostre sort tendre
Faire des cieulx en la terre descendre
Le contenu de la lune quil erre.

Carminib⁹ circe socios mutauit vlyxis.

Circes iadis par ses charmes grant erre
Les cõpaignons Dulixes en pourceaulx
Bien sceut muer / cestoient charmes nou

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Le froit serpẽt ⁊ venimeux aspide (ueaulx
Bien est deceu par lenchanteur horride

Ducite ab vrbe domum mea carmina ducite daphnim.

Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez.

Terna tibi hec primum triplici diuersa colore

Vo Daphnis qui autre part conuerses
Triples cordõs de trois coule⁹s diuerses
Te circuys et construictz vng ymage

Licia circū=do terq3 hec altaria circū Effigiē du=co numero deus impa=re gaudet.
Ducite abvr=be domum mea carmi=na ducite daphnim.
Nec te trib9 nodis ter=nos amaryl=li colores.
Nec te ama=ryli modo/ et veneri dic vincula necto
Ducite abvr=be domum mea carmi=na ducite daphnim.
Lim9 vt hic durescit/ et hec vt cera liquescit.
Vno codēq3 igni: sic nro daphnis a=more.
Sparge molam et fragi=les incende bitumine lauros.
Daphnis me mal9 vrit ego hanc in Daphnide laurum.
Ducite abvr=be domum mea carmi=na ducite daphnim.
Talis amor daphnim q̄=lis confessa iuuencum.
Per nemo=ra atq3 altos querēdo bu=cola lucos.
Propter aq̄ riuum viridi procūbit in herba.
Perdita: nec sere me=minit dece=dere nocti.

Que tout autour des autiers de parage
Par triple fois ie conduictz et retire
Pource que dieu du souuerain empire
Se resiouyt du nombre qui est impare
Mon doulx espoux tout cecy te prepare.
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez
Amaryllis entendz a mes douleurs
Faire te fault autour de trois couleurs
Trois neudz formez p mode biē cōgneue
Cueillir aussi sors sans point dattendue
ces trois coule'rs/mais ditelz motz menuz
Les liens prens en lhonneur de Venus
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez
Ne plus ne moins q̄ sendurcist la terre
Dung mesme feu et la cire desserre
Son contenu par liqueur moderee
Semblablement soit damour resemblee
Nostre Daphnis com terre durcissant
Et deffluant si quon soit iouyssant
De son amour qui est toute troublee.
Le sel respandz et farine meslee
Fresles lauriers faitz deuenir en cendre
Soubdainemēt sans blemēt mesprēdre
Par diuin feu auquel bruslez seront
Car mieulx noz sors si en prospereront
Daphnis cruel me brusle le courage
Cestuy laurier po' daphnis le sauluage
Jenflamberay/et en lhonneur de luy
Trop mieulx sera nostre amour circuy.
Charmes et sors deuers nous ramenez
Nostre Daphnis plus ne le detenez
Dung tel amour rauy totallement
Or soit Daphnis comme fut proprement
Pour son thoreau enquerir la genisse
Par les forestz et point ne sesiouysse
Nemplus quel feit tant estoit desolee
Car elle fut si tresfort abusee
Que de la nuyt neut memoration
Soy retourner en habitation.
Tel amour prest soit de senraciner
En luy sans point Daphnis mediciner.

Charmes et sors deuers nous ramenez
Nostre Daphnis plus ne le detenez
Celluy peruers des iadis me laissa
Ses Vestemens lesquelz il me expressa
En gage chier de son amour petite
Lesquelz poser ie Veulx en lintroite
De la maison soubz terre bassement.
Entendz a moy ie faitz commandement
Terre sur toy de ses Vestemens prendre
Car ces ioyaulx me doiuēt daphni rēdre
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez.
Ces herbes cy lincantateur Meris
Lors me donna/et par luy ie meris
Autres Venins prins en lisle de Ponte
Point na ce lieu de les apporter honte
Car sans cesser plusie'rs poisōs y croissēt
Dōt les Vertus des enchāteurs accroissēt
Souuentesfois par les herbes nommees
Meris ay Veu en formes transmuees
Se conuertir en loup et soy abscondre
dās les forestz sans Vng seul mot respōdre
Semblablemēt iay Veu sans point faillir
Les ames sors des sepulchres saillir
et les espritz mettre soubz q̄lque peaultre
Bledz transferer aller de lieu en autre
Tout estoit fait par leur enchantement
Par art Venoit non naturellement
Charmes et sors deuers nous ramenez
Nostre Daphnis plus ne le detenez.
Amarillis prens cendres suscitees
Des lauriers Vers quelles soyent gectees
En Vng ruysseau par derriere ta teste
Mais gardes bien que ne soyes si beste
Derriere toy regarder nullement
Car iessairay Daphnis presentement
Et deuers moy conuertir le feray
Veu que par sors tresbien lesprouueray
Fermemēt crois q̄ les dieux nōt puissāce
Dessus les sors ne point a la credance
de charmes nulz/mais si biē sçauray faire
que dās brief tēps luy mōstray le ptraire
Charmes et sors deuers nous ramenez

Talis amor teneat: nec sit michi cura mederi.
Ducite ab vrbe domum mea carmi=na ducite daphnim.
Has olim exuuias mi=chi perfidus ille reliquit.
Pignora ca=ra sui: q̄ nūc ego limine i ipso.
Terra tibi mādo debēt hec pigno=ra daphnim
Ducite abvr=be domum mea carmi=na ducite daphnim.
Has herbas atq3 hec pō=to michi le=cta venena.
Ipse dedit meris: nas=cuntur plurima ponto.
His ego se=pe lupū fieri et se cōdere syluis.
Merim: se=pe animas imis exire sepulchris.
Atq3 satas alio vidi tra=ducere mes=ses.
Ducite abvr=be domum mea carmi=na ducite daphnim.
Fer cineres amarylli fo=ras: riuoq3 fluenti.
Transq3 ca=put iace: ne respexeris his ego da=phnim.
Aggrediar: nichil ille deos nil car=mina curat.

Ducite ab urbe domum mea carmina ducite daphnim. Aspice: corripuit tremulis altaria flammis. Spōte sua: dū ferre moror cinis ipse bonum sit. Nescio qd certe est: et hylas in limine latrat. Credimus: an q amant: ipsi sibi somnia fingunt. Parcite ab urbe venit: iam parcite carmina daphnis.

Nostre Daphnis plus ne le detenez.
Regarde lors voy la cendre flammente
De son bon gre gettant flamme tremēte
Qui les autelz/circuys illumine
Quant vng petit ie de tarde deuine
Si de bien est ou de mal le sinacle.
Point ne cōgnois dōt viēt cestuy miracle
Vois tu Hylas le chien qui abaye
Sur le portail de lhuys cest chose vraye
Je ne scay pas sil maduient vision
Car les amans croyent en fiction
Aucunesfois leur aduenir grans songes
Mais point ne crois q̄ ce soiēt mēsonges
Charmes et sors cessez de plus ouurer
Car aduis mest que ie puis recouurer
Le mien Daphnis ie suis toute certaine
Que vers moy vient de la cite foraine
Plus nay besoig de voz charmes cōduire
Pardonnez moy assez me doit suffire.

Comment.

En cest eglogue sont deux pasteurs Damon et Alphesibeus contendans introduictz. Premierement propose le poete les muses et chansons des dessusditz pasteurs deschāter/cest assauoir de Cornificius et Virgille. Cest eglogue fut a la louenge de Pollio. Ledit Virgille duquel deuant a dit. Incipe parue puer. Dit doncques les metres disons de Damon et Alphesibeus tant doulx et delectables que la ieune vache les herbes a manger oublia par la grāde dulcoration de larmonie doulce/les linx bestes feroces et terribles esmerueillees furent dicelluy chant des deux pasteurs qui de leur amour contendoient. Tu michi. Maintenant appete veoir et le iour aduenir que de Pollio puisse les louenges narrer en dilucidant les victoires quil obtit au fleuue de Thimanus qui est en Venise et en la mer illitice la ou il acquist hōneur semblablemēt Toutesfois indigne se repute ses laudes prononcer/venerer et descripre veu q̄ tres dignes sont du stille de Sophocles qui poete cothurne fut / mais nonobstāt selon son pouoir ses odes deschantera / car il luy est tenu. Sophocles fut vng des souuerains et altiloques orateurs qui sapparurent de son tēps. Dit Virgille prendre vois en gre cest Eglogue/car el est faicte par ton commandement et en tes laudes finist. Nasce re preqz diem. Maintenant poursuyt ce que promis auoit de chanter de Damon les vers/et est introduyt celluy Damon faisant conquestion et plaincte sur laccidēt et limmansuette pitie de Nisa son espouse qui le delaisse prenant vng autre mary/et non pourtant que complainct ie me soye nont mes querimonies proffite si que par desesperation dire ma fallu a lextreme degre de ma vie ces vers qui sensuyuent. Incipe menalios. Icy est fiction de nouuelle personne com aux irraisonnables choses parlant par figure de Prosopeia/cest assauoir a sa fleuste quil appelle Tybie pour ce que cest vng instrument a la facon dune iambe. Dit doncques a son instrumēt. Commencez auec moy chanter les menaliens vers qui sont bien dittez/car Menalus est vng mōt ou les poetes souuerains furent parlans des amours des pasteurs et est dit le metre scalaire/cest a dire iusentremesle comme sont les iours du kalendrier q̄ souuētesfois se remuēt. Mopso nisa datur. En ce passage son miserable ditte cōmence/car Nisa sa fēme lors est a vng autre mary dōnee Mopsus nōme. Puis dit q̄ les amoureux sperent toutes choses estre possibles fussent elles contre nature/ cest bien contre raison que Nisa la femme specieuse de grāt beaulte vouee soit a mopsus le rusticq̄ dōnee/com il est cōtre raison q̄ les griffons et cheuaulx sentreaymēt ou que les dains qui les chiēs doubtēt ayent vne mesme sodallite. Griffon est vng vo-

satille portant corps de lyon/piedz et teste daigle q naturellement hait les cheuaulx Mopse nouas Pource q iadis les espouses nouuelles de nuyt estoient a leurs marys menees auec torches ou fallotz Mopsus exhorte par enuie les noix respandre/ car telle gisoit la coustume que les enfans baccans par la strepitation & corrōpemēt des noix empeschoient des deux espoux le parler affin que desflorer on ne congneust la vierge. Puis dit que le mont Doetas en tracie la ou il semble q les estoilles se couchent luy font lieu pour abreger sa femme Nysa. Incipe menalios. De rechief sont les vers interscalaires resumez tousiours a denoter laffectiō de son amour. O digno coniuncta viro. Puis en apres obiurge disant que Nisa tous ses espoux delaisse po[2] le rustique Mopsus/aussi quelle delaisse sa fleuste de melodieux sons armonisee/disant que luy qui vertueux est porte bonne barbe de poil vigoureux qui est vng signe dhomme trespuissant selon ceulx qui dient Est homo pilosus fortis diues vel luxuriosus. Sepibus in nostris. Damon sa douleur aggraue lors & le dieu damours Cupido reprent quil na seullement ce mariage fait/mais aussi plusieurs autres. Ses parolles viennent iusques a Nisa luy disant quil la congnoist des laage de son enfāce lors quelle estoit auec sa mere par les champs & forestz pommes & autres fruitz cueillant Puis a ses ouailles dit que de ce temps leur protecteur estoit & que ia grāt se maintenoit son estre/car il auoit des ans treize qui est laage quon cōmence daymer Sequentement damo[2] la natiuite descript disant q iamais ne nasquit ne procree fut du sang des hommes pitoyables & misericors/mais des montaignes dures & aspres comme sont rhodope & hismarus/ou des hommes siluestres forclus dhumaine conuersation/comme les garamens peuples extranes et estrangiers. Seuus amor. Narre comment amour plusieurs maulx fit & fait tous les iours/car Medee se voyant de Jason contemnee ses enfans ppres dilania & occit/& dit que lamour qui lincita fut cruel & improbe fort & elle qui mere se tenoit cruelle fut & de crudelite commune Lors comme desespere tout lordre de nature peruertir & transmuer desire pource ql a Nisa perdue: suppliant q les loups plus nayent en amour ne les ouailles desirēt et que les chesnes aspres et durs portent les pommes dor/& les aulnes du narcissus la fleur tresbelle produisent. Certant et cignis vlule. Que les cignes point aussi mieulx chantans ne soient que les vlules ou chouans/& que veu soit Tytirus pasteur aussi bien que Orpheus moduler qui little fut souuerain ou que le doulx harpeur Arion entre les poissons lequel comme il fut des pirates raui leur pria que terme luy donnassent daucūs ditteaulx ou odes concigner selon de sa harpe le chāt/lesquelz luy concederent. Luy commenceant a citharer soubdainemēt en cōgregation grāde pres de la nauire vindrēt les daulphins pour sa melodye ouyr & par ce moyen sur lung deulx subittemēt saillit si que des pirates la main euita. En renforsant sa douleur en desir prēt que plus ne soit que mer & que toutes choses comme boys/fleurs et rameaulx desistent & seichent. Sequentement aux dieux les forestz commāde par maniere de despoir delles & de le[2] boys vers voyant prenant conge & licence. Finablement autre chose ne quiert que destre mis a mort pour la douleur damour quil souffre voulant que Nisa son espouse de ce ditteau le don recoyue/car par maniere de testament loisse luy est. Desine Menalios. Maintenant parle le poete disant que damon a ce qui est dit prononce/ mais ce qui est a dire pas aux humains nappartient/

car ce sont choses diuines parquoy les deesses requiert a leur poeticalle intercessions: pour ce que tous poetes toutes choses ne peuent dire dilucider et chanter par mode de respondre maintenant parle le pasteur Alphesibeus en la personne de la femme de Tulles ou de Daphnis a sa chambriere parlante quon peult Amarillis nommer luy commandant a porter eaues et autres choses pour les incātacions requises affin de son espoux retourner q̄ point ne layme si quil se conuertisse par les choses quelle commāde/cestassauoir dapporter de leaue et de bandes ou tēdres liens/les autelz enuironner/les herbenes semblablemēt brusler pource quelle sont po² les sacrifices damours congrues/car les herbes de la herbene sont generatiues de laict et les mamelles regardent/pour la cause dire se peuent hberines heu que les hberes confortent ou herbena heruene pource quelle est herbe. Les chastes herbes sont hirides pour leur hiridite de herdoyer ou hertus. Non seullement luy cōmādoit ces choses faire/mais encore lenfant masle brusler qui plus est hi goureux que lautre si que de son espoux puisse le courage delle non amoureux en son amour faire tourner. Et quant il dit. Sēsus sanos est a entēdre non aymās/car p le ɔtraire les aymans sont ditz insencez. Et en ce faisant dit q̄lle scet biē q̄ son daphnis mary reuocquera implorant charmes et sors le ramener de la cite en la maison rusticalle. Lors p hng argument heult prouuer que les sors et incantations peuent des hommes les pensees muer/car ilz peuent faire la lune du throsne des estoilles descendre. Les sortilleges dirent que quant au declin ou en son deffault est la lune plus nest ou ciel/mais en terre descend. Par les incantacions des femmes la lune sur le ciel a puissance sur terre et aux enfers. Pource dit Virgille sur ses eneides. Tria hirginis ora diane. Et est dicte lune comme deslucens lune. Puis autres argumens fait disant que Circes fille du soleil les compaignons Dulixes en pourceaulx mua moyennant ses incantations. Dit ainsi q̄ non seullemēt les pensees des hōmes sont par charme diuerties/ mais aussi les bestes/car les serpens a lenchanteur hiennēt. Sēblablemēt son amoureux croit faire henir a elle. Terra tibi. Maintenant commāde faire trois cordōs ou filletz de troys diuerses couleurs/cestassauoir trois rouges a demy couleur de rose/trois blancs et trois noirs. En ceste facon neuf filletz y auoit sur trois cōprins pource que les trois dune couleur estoiēt/les autres trois semblablement et ces filletz appelle cōme lyēs dequoy lon lye le mestier des tisserās/pour la cause conuenientement de ces lysieres hse pour son amoureux intexer cōme lon fait la toille. Par nombre neuf cordons estoient comme sur le commencement de la messe neuf fois Kyrieleyson est dit/ Car le dyable son sacrifice heult cōme le diuin estre fait. Effigiē duco. Cela dit/car les malefices deux ymages faisoient/lune de terre/lautre de cire lesquelz menoient et tyroiēt trois fois tout autour des autelz des dieux/et dit que dieu se resiouyt en nombre non equal/ car cest le nōbre diuin et pfait. Il a le principe le meillieu et la fin. Pource fut fait ce triple cerne/ Mais les poetes ont cecy dit dechates ou de la lune q̄ troys puissances a comme il est dit deuant. Necte tribus. De rechief parle la femme de Tulles ou Daphnis a Amarillis sa familiere luy disant q̄lle fist en chascune coulleur troys noeudz et quelle dist/cueillez les lyens au nom de Cupido dieu damours et est la mode de sortillege. Puis autre mystere du sacrifice des payens mect pource quil auoit deuant dit q̄ deux ymages faisoiēt lung de terre lautre de cire. Main

tenant deprecation faict que ne plus ne moins quung mesme soleil fait & endurcyt la terre & amolyt la cyre/ semblablement vng mesme feu & amour rend le cueur de cest amateur mol & tendre/ puis quant en son amour conuerty sera se puisse conffermer & consolider comme la terre deuant le soleil. Vng autre mystere touche qui faict est des autres mallefices/ car aucun potage de sel & de farine faisoient quilz aspergeoient sus le sacrifice du feu de holocauste ce feu estoit fait de verdz lauriers & de souffres ardans inflammez. Et est cecy entendu du feu qui est engendre du souffre pres de babilonne la ou tumbent plusieurs tonnoirres & fouldres & est vne terre tenante pour noter la tenacite damours. Daphnis me malus. Sont les parolles de lenchanteresse disant Comme brusle e ie suis de lamour de Daphnis pareillement ce laurier pour son amour brusleray. Lors desriseusement parle disant qua la sienne voulente feust aussi amoureux Daphnis & delle ta uy come la petite vache par les forestz son thaureau cherchant. Prosecutiuement narre que Daphnis en signe damours luy a aucuns vestemens baillez lesquelz mettre veult soubz la terre pres & ioignant de lentree de lhuys en maniere de sepulture/ car lintroite du logis est vng lieu sainct & sacre en lhonneur de Vesta la deesse du feu/ & dit que ces vestures doyuent Daphnis faire retourner en la vertu de lart magique.

Has herbas. Maintenant confiance met en son oeuure disant que Meris lenchanteur luy a des herbes donnees en lisle de pontus cueillies & sont tresbonnes/ Car tout venin y croist. Dit aussi q̃l a veu ledit meris par la vertu de ses herbes se transferer en loup & faire des sepulchres les ames et esputz saillir & les blez trãsferer de lieu en autre. Fer cineres. Puis que les lauriers sont en cendres rendus. Ceste dame commande progecter derriere son dos les cendres en vng fleuue distillant disant q̃ bien se gardast derriere son dos regarder/ a signifier que la malice de Daphnis fust efface sans iamais en son cueur retourner ou les cendres derriere soy commande lancer affin que les dieux q̃ au sacrifice sont ne soyent veuz/ veuz ne veullent estre les dieux des hommes mortelz sinon miraculeusement. Puis dit que croit Daphnis que point nont les enchantemens vertu/ mais que le contraire luy monstrera et le reduyra a son amour. Les stoices oppinent que dieu na point en cure les choses inferieures/ mais ilz errent. Maintenant sa seruãte parle disant a sa dame. Regardez comment ceste cendre sans feu inflamme les autelz quant le detarde la gecter comme vous auez commande. Ne scay que cecy nous demonstre/ car Hylas nostre petit chien en lentree du logis ou de Daphnis sont les habillemens enterrez tresfort crye Deust dire la seruante las ou le poete sur sa personne quelle ne scet que cest q̃ de ces ars magicques & des visions q̃ la sont aduenues/ mais quelle croit que les amans telles fantasticques visions songent & estiment/ en quoy note est que Virgille de telles incantations & charmes se purge. Parcite ab vrbe Sur la psonne de la maistresse dit le poete que plus charmer ne veult/ car il est certain que Daphnis se retournera deuers elle comme de son amour conuerty.

Cy fine la huytiesme eglogue Et ensuyt la neufuiesme.



¶ Lycidas pasteur.

O Meris de dueil courrãt ta voye
Respondz moy lors ou te maine ta voye
Sadressent point tes pas vers la cite:

Quo te meri pedes? an quo via ducit in urbẽ.

¶ Meris pasteur.

¶ Las Licida o plein de benignite
Nous mãtuãs par long tẽps semis dieux
Vescu auons dessus noz propres lieux
De paix fulcis sans iamais mediter
De paruenir a nous desheriter
Point ne doubtions auoir vng successeur
Vng estrangier qui se dit possesseur
De nostre chãp ou quil eust voulu dire
Ces lieux sont myẽs tãt fust il noble sire
Pareillement iamais neussions pense
Que dit nous eust par sens mal compẽse
Saillez saillez transmigrez de voz bonnes
Habitateurs & anciens colonnes
Pour lequel cas nous tristes & debilles
A cest tirant petitz cheureaulx flebilles
Sommes par don tenuz luy presenter
Pour le macter & pour le contenter
Lequel present le tribut & hommage
Sans proffit nul luy soyent en dommage

O lycida viui peruenimus aduena nostri.
(Qd nunq̃ veriti sum⁹) vt possessor agelli.
Diceret: hec mea sunt: veteres migrate coloni.
Nunc victi tristes: qm fors omnia versat.
Hos illi (qd nec bene vertat) mittim⁹ hedos.

¶ Lycidas.

¶ Comment ce peult ceste chose parfaire
Veu que iouyr & encor on declaire
Que Menalcas vostre pasteur inclite
Retins auoit comme bien il merite
Par ses dictez les situacions
Des mantuans & les possessions
Depuis le lieu q̃ les montaignes baissent
Deuers les champs et leurs coupeaulx
delaissent:
Leurs sõmitez iusq aux eaues madentes
Jusques aussi aux branches verdoyãtes
De larbre fin du fagin auctentique.

Certe equidem audierã qua se subducere colles
Incipiunt: mollique iugũ demittere cliuo
Usque ad aquam: et veteris iã fracta cacumina fagi.
Oĩa carminibus vestrũ seruasse menalcam.

¶ Menalcas.

¶ Tu las ouy & la fame publicque
telle volla/mais noz ditteaulx tãt vallent
Po⁹ tout certain & non plus ne preuallẽt
Entre les faitz des vouloirs marciens
Non plus que font coulombz veneriens
En la forestz grecque de chaonie
Quant laigle vient faisans leur augurie
Sans point cesser & les respondz rendus
Qua rendre sont ces oyseaulx entendus
Lequel effect si la corneille vraye
Mõstre ne meust par son chant q̃ sesfraye
Lors quelle vint sur larbre creux chanter
A deracher & a desaugmenter
Les grans discordz & litiges nouuelles
Que preparoit quelcun par ses cautelles
Le tien Meris ne seroit proprement
Et Menalcas viuant a sauuement
Dedans ce lieu pour pasteur delectable.

Audieras et fama fuit: sed carmina tantum.
Chaonias dicũt/ aquila veniente columbas.
Quod nisi me quacũq; nouas incidere lites
Ante sinistra caua monuisset ab ilice cornix.
Nec tu⁹ hic meris: nec viueret ipse menalcas.

¶ Lycidas.

¶ Helas est il tyrant si detestable
Qui eust commis iniure tant nephande
Proh Menalcas ta lyesse moult grande
Tous tes soulas auecques toy reposent.
Metres dittez en ton sens se composent
Qui eust este dommage trop cruel
Son eust tue homme tant vertuel
Qui eust chante les nymphes & leur erre
qui eust couuert dherbes & fleurs la terre
Ruisseaulx aussi de rains solatieux

Heu cadit in quẽquã tã scelus: heu tua nobis.
Pene simul tecũ solatia rapta Menalca.
Quis caneret nymphas? quis humum florentibus herbis.

Spargeret? aut viridi fōtes inducere/ret vmbra. Uel que sub legi tacitus tibi carmina nuper. Cū tu ad delitias ferres amaryllida nostras Tytire dū redeo (breuis ē via) pasce capellas. Et potū pastas age tytire: et inter agendum. Occursare capro (cornu ferit ille) caueto.

Qui eust este si fort audacieux
Dauoir chante ou descript le ditteau
Que iay rauy de ton stille nouueau
Lors peu de temps quamarillis menoys
Vers ses delictz & que la promenoys
O Tytirus pouruoye noz capelles
De leur manger ayes les en tutelles
Jusqs au tēps quen biē brief ie retourne
Car brief sera de mon chemin la bourne
Tresdoulx paste[2] en ce faisant ne tardes
Que vers le bouc furieux ne regardes
Le dessuyant/car de la corne frappe
Son ennemy quant en fureur lattrape.

Meris.

Bon Lycidas tu es esmerueille
Qui celluy est qui tant eust sommeille
Dessus les champs quil eust peu reciter
Diceulx lestat & forestz mediter:

Immo hec que varo necdum pfecta canebat.

Mais qui est cil qui eust ose sonner
Les longz ditteaulx que voulut intonner
Virgille lors en lhonneur & retraicte
Du bon Varro dont la chanson attraicte
Pas nest encor parfaicte pleinement

Uarre tuū nomen superet mō mantua nobis.

O doulx Varro les signes proprement
De bien chanter ayant voix cameneuse
Ton nom entier de laude sumptueuse

Mantua ve misere nimium vicina propinque.

Jusques au ciel des astres porteront
Comme diuin & le couronneront
Quant ton vouloir de benignite tendre

Cantantes sublimeferēt ad sydera cigni.

Commandera nostre poure lieu rendre
Nostre cite/nostre poure mantue
Mantue dis ie helas mal resolue
Pleine de dueil/de Cremonne voisine
De pourete/& de tout mal confine.

Licidas.

Sic tua cyrneas fugiat examina taxos.

O bon Meris si ton esprit agille
Scet nouueaulx chātz q̄ ta voix les distille
Dys vng ditteau par ainsi te supplye
Les dieux puissans lors que la cōpaignie

Sic citiso paste distendant vbera vacce.

Tout lexaimen de tes mousches a miel
Puissent fuyr les arbres plus que fiel
Pestiferans du pays des cirnees
Pareillement que tes vaches souillees
Du cythison ayant laict dhabundance

Incipe si qd habes: et me fecere poetā

Que tous tes biens sans vlle decadence
Puissent venir en leur prosperite
En sauuete & en amenite

Pierides: sunt et mihi carmina me quoqꝫ dicūt

Commence donc/les doulces pierides
Ont imprime dedans mes sens florides
Le stille doulx & ordonne poete

Uatē pastores: sed non ego credulꝰ illis.

Jay des ditteaulx/& les ditteaulx appete
Pasteurs courās cōme vate me nōment
Mais ne suis pas au rend q̄lz surnōmēt

Nā neqꝫ adhuc vario videor: nec dicere cinna.

Franc destre creu ne suffisant de dire
Traictez aucuns po[2] bien Varro descripre
Point ne suis veu digne ses vers chanter
Ne de cymas les louenges hanter
Poete doulx & haultain en science

Digna: sꝫ argutos inter strepere anser olores.

Tresmoult expert selon son eminence
Mais on cōgnoist ma voix estre strepāte
Com les oysons & tresmal resonnāte
Par mes durs sons entre les blācz olores
Du cignes doulx tout cecy pas nignores.

Meris.

Id quidē ego: et tacitꝰ licida mecū ipse voluto.

Certainement en moy mesme cogite
Doulx Licidas & en fin premedite
Si mon ditteau pourroit rememorer
Odes ou vers pour Cesar decorer

Si valeā meminisse neqꝫ est ignobile carmen.

Tout nonobstant mes tribulations
Vers chanteray de modulations
Le mien ditteau ne sera point ignoble

Huc ades o galathea qs est nā ludus in vndis.

Galathea o pucelle tresnoble
Vien tost icy sur lherbe reflorie
Pour ton deduyt mieulx sera assortie
Que sur les ventz des vndes & des eaulx
Dōt les decours prilleux sont & nō beaux
Quel ieu prens tu sur les eaues troublees
Mieulx te vauldroit les faisōs purpurees
Ce temps de ver refragant frequenter
Sur les pastis pour pasteurs contenter

Hic ver purpureum: varios hic flumina circū.

Ja le printemps robe prent de purpure
Ja se reuest chascun champ par nature
La terre met variantes florettes
Hors de son seing qui tout assez replettes
Puis en croissant zephirus les inspire
De tous les vētz q̄ sont soubz son empire

Fundit humus flores hic candida populus antro.

Si doulcemēt quil fait vne succeincte
Diuersement autour des fleuues ioincte
Le peuple blanc apparoist en la fosse
La ou souuent nous chātons sus la mosse

Imminet et lente texunt vmbracula vites.

Dignes & boys intexent & disposent
Diuers soulas & les vmbres composent
Dedans ce lieu par forme iocundante

Hue ades / insani feriāt siue littora fluctus.

Viens doncques cy & nous soyes fauente
De ton amour/& permetz les riuages
Estre frappez des mers & des naufrages
Laisse la mer & les fleuues descendre
puis viēs aux chāps po^r a tō soulas tēdre

Licidas.

Quid q̄ te pura solum sub nocte canentem

Mais que fais tu o Meris des dictez
Des piedz nombrez scandez & bien dictez
Que sur les nuytz sereines iay ouys

Audieram? nūeros memini si verba tenerem.

Toy dechantant dont mes sens resiouys
Sont et seront/iay notte chascun metre
Mais pas nay peu le sens distigue mettre
Distinctement en ma fresle memoire.

Meris.

Daphni qd antiquos signoꝝ suspicis ortus.

O Daphnis sire fulcy de gloire
Pourquoy viēs tu regarder la naissance
Le naissement lantique congnoissance

Ecce dionei pcessit cesaris astrum.

Les signes plains des estoilles errantes
Leur menu cours/le^s formes refulgētes
Specule bien des cieulx la region

Astrum quo segetes gauderēt frugibus et quo

Voy & congnois leur presentation
Car de Cesar Dioneus procede
Lastre fulgent signant quelque remede

Duceret apricis in collibus vua colorem.

Tout par lequel les bledz se resiouyssent
Et les raisins de grāt doulceur rougissent

Insere daphni piros/ carpent tua poma nepotes.

Or plante donc pōmiers & autres plātes
Les tiēs nepueux en prēderont les rentes
Vng temps futur par leur succession

Omnia fert etas animū quoq; sepe ego longos

Tout aage prent sa consummation
Tout diffinist/tout le temps se cōsomme
Laage rauist la memoire de lhomme
Bien me souuient quant iestoyes petit
A deschanter prenoyes tel appetit

Cantando puerū memini me condere soles.

Que les iōgs io^rs en mon chāt finissoient
Et par le temps demene brunissoient
Telz chantz ioyeulx de moy sont oubliez

Nūc oblita mihi tot carmina vox q̄; q̄; meris.

Leurs plaisans sons plus ne sont oubliez
Me de ma voix rencontrez en musique
Mon chant se taist/& meris le rustique

Iam fugit ipsa lupi merim videre priores.

Les loups ont veu voyre premierement
Parquoy il est enroue tristement

Sed tamen ista facis referet tibi sepe menalcas.

Mais toutesfois Menalcas le tressage
Du residu de mon chant le message
Proferera assez en referant
Les miens dictez ou iestoye adherant
Deuāt les iours q̄ de mon sens partissent

Licidas.

Causando nostros in longum ducis amores.

En grāt ennuitz tes dis se cōuertissent
Trop longuement altercques & inferes
Tes questions & noz amours differes
Nostre desir & voulente conduictz

Et nūc omne tibi stratum silet equor et omnes.

En detardant & noz vouloirs seduictz
Lair de la mer se taist comme tranquille

Aspice ventosi ceciderūt murmuris aure.

Des vens est cheu le murmure flatille
Plus nous nauons que la voye demie
Pour paruenir a Mantue cherie

Hinc adeo media est nobis via nāq; sepulchrum.

De Bianor mantuan fondateur
Ja apparoist & est demonstrateur
Le blanc tombel & digne sepulture
Sur luy portāt dung hault pin la stature

Incipit apparere bianoris hic vbi densas

Pres de ce lieu pour la iocundite
Trēchent pasteurs les fleurs damenite
Branches aussi les arateurs chāpestres

Agricole stringūt frōdes hic meri canamus.

Chātons icy dōcques chāsons aggrestes
Chantons Meris & metz tes capriaulx
Paistre cy pres en ces amenes lieux

Hic hedos depone: tū veniemus in vrbem.

Ja ne tardront pour vray si longuement
A deschanter que lors ioyeusement
En la cite ne soyons tout a heure

Aut si nox pluuiam/ne colligat ante veremur.

Meris aussi affin quon ne demeure
Po^r doubte lors q̄ la nuyt tresdoubteuse
Ne nous donnast rosee pluuieuse
Bien nous pouons en la voye poser

Cantātes licet vsq; (minus via ledet) eamus.

Et en allant noz muses composer
Moins en sera le chemin ennuyeux
Doncques allons si tu es curieux

Cantantes et eam? ego hoc te fasce leuabo.

Es tu content-esi ton cueur si adonne
Sachez meris quen chātant mabādonne
Toy alleger de ton ioyeulx fardeau

Et vne part menray de ton tropeau.

Meris.

Desine plura puer et q̃s nunc instat agam⁹.

O doulx enfant delaisse tes proverbes
Cesse parler tes armonieux verbes
Et parlerons ce qui est necessaire
Mieulx nous vauldroit vng peu noz chantz retraire/

Carmina tu melius cum venerit ipse canemus.

Car quãt cesar viedra nous chanterons
Et mieulx ouyz de noz muses serons.

Comment.

Cy est leglogue neufiesme dans laquelle sont narrees de Mãtue les calamitez et infortunes lacrimeuses de laqlle fut Virgille. Laquelle Mãtue pres de Cremonne sistoit a Anthoine contre Cesar fauente / mais par Cesar violentement fut prinse la donnant a ses millitaires chevaliers/et pource que celle possession assez ample nestoit adioustee leur fut Mantue de laquelle trop vehementement la gent traicterẽt si que Centurio arrius voulut Virgille tuer pource que ses champs hereditaires voulut deffendre / tellement que contrainct fut ledit Virgille le lieu laisser constituant son procureur quil ordonna faire de tout ꝛ sentreposer de lestat de ses possessions ꝛ a celluy tyrant obeyr iusques que fust quelque bõne prouision faicte. Sont deux pasteurs icy fainctz Licidas et Meris de Virgille procureur/et demande Licidas a Meris Ou vas tu/mais vas tu point en la cite? Respond Meris. O Licidas a force sommes parvenuz iusques a ceste calumnieuse misere veu que iamais spere nous navions que les barbares estrangiers nous eussent ose dire. Partez anticques habitateurs. Et notantement dit q̃ point ce mal nesperoit ne navoit predite a plus grande tristesse venir/car les dars preuenuz moins blessent et oppriment. Nam leuius ledit: quicquid preuidimus ante. Pour laquelle cause dit quilz portẽt et abstrainctz sont comme tristes et douloureux a icelluy tyrant ꝛ a leur barin par maniere de tribut offrir dons et chevreaulx de leur parc lamentable/ce quaux dieux prient qua nul bien luy proffitent/mais a son mal redondent sperãs que cecy se peult faire/car fortune subitement se tourne. Respond Lycidas demandant comme se peult cecy faire veu que iauois ouy dire dist il que vostre Menalcas/cest a dire Virgille p ses chãtz et poeticques traictez toute Mantue conseruoit et celluy pays descripuoit selon du lieu la situation. Meris tu as bien peu ouyr et a este vray que Virgille treschier de Cesar a este et luy estoit Mãtue par Virgille commandee / mais maintenãt en la fureur de la bataille les carmes et ditteaulx point ne proffitent ne ne sont en valeur non plus que le petit augure rien ne vault et (plus grant suruenant) comme il preuue par les respõces des coulõbes de Caonie. En Caonie qui en vne forest de Grece les coulombes respõces par leur augure donnent et respondent aux demandes/mais si laigle suruiẽt soubdainemẽt leurs augures sabaissent. Quid nisi me. Si ie neusse preueu mon bien moy ꝛ Menalcas fussions presens mors / mais par noz augures congneu auons que point ne deuons a Arius centurio resister. Et du sort met la mode/car il dit q̃ la garrulante corneille de la senestre partie sur le chesne concaue descendit signifiance donnant que les gens darmes garrulans et impetueux sur le chesne descendoient/cest a entendre sur Mantue leur pays. Et pource quelle descendit a la senestre partie signe mauuais representoit et larbre concaue signifioit les habitans estre de leurs biens / terres et heritages frustrez et desheritez. Et pource quil est mauuais et dangereulx contre les Augures recal

citer. Pour la cause co[n]igneurent Meris et Menalcas qui re[s]ister ne devoient aux litiges de lempereur/mais plus tost ceder & dõner lieu cõme dit Cathon. Cede locum lesus fortune cede potẽti. Quãt il eut cecy dit Licidas sesmerveillant comme dolent se contriste cõme tant peult ung hõme cruel estre quil voulsist ung autre deffaire tant solennel com estoit Virgille q̃ non encores ses dicteaulx prefinis avoit mais avecques luy mors fussent. Quis caneret. Si Virgille fust mort qui eust les bucoliques descriptes/Georgiques & gratulantes hystoires despaictes/ou qui eust les ditteaulx q̃ ie luy desrobe narrez quãt il menoit Amaryllis sa dame soubz les saulles iouer et soy esbatre. Licidas se fait avoir de Virgille les dictez subsitollez et prins lore quil alloit a Amaryllis pour la veoir / cest a entendre quãt il alloit a Rome qui est amour en rẽversant les lettres Roma reverse fait amor. Maintenant Virgille ses possessions a son procureur recommande/ car a Rome sen va sperant provision avoit contre Centurio par le moyen de Cesar/& ladvertit que garde se donne de ses capelles en les abreuvant de luy mesme. Aussi affin que le bouc ou le mouton tẽpestueux ne rencontre/ car des cornes il frappe: cest que Cẽturio si cruel est quil frappa du glaive/ pourtant de sa fureur eviter le exhorte ce pendant qua Rõme sera en le blãdissant sans rigueur luy faire. Immo hec. Premieremẽt dit avoit Licidas/q̃ eust les bucoliques prononcees Semblablement dit Meris/q̃ eust chante & le traicte descript que iay pour Varro mon desire seigneur cõmence non encores complet & limite. Ses Eneides entend lesquelles de composer propose avoit en la louenge de Cesar. O Varro dit Meris ton nom est de louenge digne meritant estre construict sur le fondement des angulaires pierres ou sur les coulonnes dorees fermes et solides pour supporter et monstrer la solle de ton glorieux nom immortel et manant/& puis quil est dung si grãt los capable faitz nous Mantue rẽdre de lachrimante passion ternie. Par ainsi les cignes chantans dune voix plus que sereine ton nom trãsfererõt iusques aux triũphans estages des astres et planettes po[ur] lieu y avoir entre la couronne des dieux/ cest si cesar leur fait Mãtue rẽdre de douleur & plaincte cõfecte po[ur] la vicinite de cremõne q̃ les poetes par les cignes entẽdũz son nom subleverõt en blasonnãt ses genereuses & heroicalles vertuz. Notez que nullemẽt Cesar ne blasme/mais bien dit que luy & les Mantuans afflictions grandes souffrirent pour la vicinite de la cite de Cremonne qui tenoit pour la part Danthoine. Lycidas en apres Meris adiure quil die quelque beau ditteau/et par ainsi les dieux implore suppliant q̃ toutes ses choses en bien parviennent comme ses mousches a miel & ses cappelles. En Cirnee la partie region de Grece gist une maniere darbres que taxus on appelle q̃ venin porte trespestilẽcieux sur les mousches a miel Pourtãt dit/cõmence si tu as rien de nouveau/car voulentiers tescouteray/aussi le suis poete & mõt les muses fait vaticinãt. Treshũblemẽt parle veu q̃l ne se osa poete dire/mais seullemẽt q̃ les pasteurs tel le reputent/ne nose dire que les sages sont poete dit/car Virgille fut treshõteux/puis dit quon ne doit pas aux pasteurs croire q̃ poete le nõmẽt/mais plus tost a Varro q̃ grant poete fut & q̃ pas aussi digne nest traictez cõstruire q̃ de son nõ sõt dignes ou de cyma q̃ fut ung autre magnanimeux poete/mais dit q̃l est veu cõe les ãseres chãter & oysõs strepiter entre le chãt argu des blãcz cignes sonoreux q̃ magistrallemẽt & selõ lart armonieux cõcinẽt. Id q̃d/p[our]le me

ris et dit. Je cogite sans fin et pense dau‑cuns dicteaulx chanter et glorificques so‑lumes en la memoration de moy & de Ce‑sar si ie men puisse remébrer/car les mon‑daines tribulations la memoire destour‑bent. Puis appelle Galathea q̃ fut vne des nymphes quaprina Cirrops habitát sur les fleuues perilleux pource de linuo‑quer sefforce disant. O Galathea mon a‑masie delaisse les fleuues et en terre con‑uiens/car plus grãde delectation que sur la mer prẽdras/le tẽps est beau/les fleurs pullulent & accroissent/les vertes brãches et purpurees plantes saillent/les argen‑tees et cristallines fontaines sont de petis rameaulx couuertes pour delectatiõ choi‑sir/les arbres doulx produysent et les vm‑bres composent et eslisent pour les grãdes chaleurs estiualles euiter et effuyr. Viens doncques cy et les fleuues permectz et de‑laisse leurs riuages combatre. Par Ga‑lathee quil implore vers luy venir entend Cesar qui est es furieuses batailles luy disant. O Galathea/o Cesar laisse les fleuues vehemẽs leurs riuages ferir/cest a dire laisse les cheualiers es batailles mi‑liter et viens icy/cest a entendre. Regarde nous en pitie nous poures Mantuans/ car point nest si grande delectation sur la mer cõme es chãps la ou les fleurs crois‑sent/arbres vegettent et vmbres sont pa‑tentes dulcieuses et cõsolables. Viens doc‑ques et nous soyes fauent. Lors Lycidas luy dit. O Meris que faitz tu de ces dic‑teaulx que toute la nuyt tay ouy chãter. Jay bien les sons et les nõbres ouys/cest assauoir que tu faisois vers exametres & pentametres/mais pas distinctemẽt nay peu tes parolles entendre. Surquoy no‑ter on doit que les metrificateurs et fati‑stes requierent plus les silencieuses nuitz a composer que les autres temps. Daph‑ni quid. En ce lieu parle Meris a Daph‑nis querant pourquoy les estoilles regar‑doit/et peult on respondre que de Cesar Dioneus lastre regent regardoit. Et dit est Dioneus pource quil estoit de la lignee de Diones/car il fut filz de Venus. Cy est Anadiplosis figure de grammaire/car le vers sequent commence comme son pre‑cedent finist/et est cest astre lestoille nou‑uelle que veit Cesar auguste quant les ieux funebres de son pere faisoit. Et vene ou moys de Juillet quãd appelle Quintil‑le quãt les bledz & les vignes meurissent & est ce moys du nom de Julius cesar esleu et en cestuy an a este loue/et apres sa loua‑ge requis luy est et postule la prosperite de la terre des Mantuans non seullement pour les presens/mais po[r] les futurs suc‑cesseurs/quãt il dit. Insere daphni piros carpẽt tua poma nepotes. Dia fert etas. Et est en sens tel entendu q̃ nul hõme p‑petuel demoure ne la memoire des hom‑mes sinon par les belles gestes & grãs be‑nefices/po[r] la cause Cesar supplie de fai‑re durant sa vie quelque nouuel los de di‑gnite plein affin que la succession de loua‑ge venerer & adorer le puisse/cest que tant en sa vie face que sus les Mantuans soit doulx/clement/propicieux/mansuet & be‑gniuolle si quapres sa mort la memoire ressaille par tous les royaulx climatz/em‑pires et domaines. Sepe ego. Dit/ie vir‑gille p lõgz iours ay chãte Cesar demul‑sant/mais de mon affliction pondereuse memoire que moderer lon ne peult a mes sens cõturbez & ay mes dicteaulx oubliez & plus chãter ne puis nẽ plus q̃ celluy qui premier est des loups veu/car les philoso‑phes dient q̃ quãt le loup p̃mier voit lhõme q̃ lhõme le loup/lhõme se treuue plein de lestomac & est enroue parquoy lon dit. Lu‑pus est in fabula. Quant premierement aduient celluy de qui est le sermon touche tellemẽt quil cesse son cas de parler cõme

si lon estoit muet / mais toutessfois de soy mesme sur la psonne de Meris ou de menalcas parle Virgille disant. O Meris pas ne puis les ditteaulx de moy oubliez chanter/mais Menalcas les chantera. Causādo parle Lycidas a Meris disant. Le tēps occupes et prolonges causant termes de plivite & les versetz de noz amours differes/cest assauoir ce que scauoir desirons & ouyr. Le temps est acceptable pour maintenant chanter/la mer paisible sus quoy de salut esperance prent de leurs chantz recuperer/les ventz cessent/le chemin et la voye sont briefz iusques en Mantue / cest assauoir la tribulation de Mantue briefuement finera. Namqz sepulchrum. Preuue le chemin estre brief par les apparences quon voit de loing cōme sil vouloit dire. Les haulx portaulx & campanieres de la cite ie voy et de Bianon de Mantue fondateur le digne sepulchre sur lequel est ung treshault pin darbre cōstruict/puis sequētemēt dit. Cecy est ung lieu frondoseux et pour chanter tresdelectable/parquoy Meris sil te plaist faitz tes cheureaulx arrester et icy nous seons car nonobstant que quelque temps nous soyons a chanter/toutessfois assez despace nous auōs de paruenir tout de plein iour en la cite/ou si tu es de la nuyt doubteux craignant la pluye q̄ aduenir nous pourroit allons tousiours par la voye chātant/car plus briefue nous en sera veu et plus ioyeulx sera nostre chemin ie porteray & a supporter tayderay les faix de tes aigneaulx. Finablement Meris a Lycidas p̄le disant que pas nest tēps de chanter iusques que soit Cesar venu es Atticques batailles empesche.

¶ Cy fine la neufuiesme eglogue
Et ensuyt la dixiesme.



¶ Le poete.

Arethusa o toy muse supreme
Je te suply q̄ en mō labe' extreme
Dōnes faueur/& q̄ tu me cōcedes
Les vers derniers po' venir aux remedes
De bien dicter/car mes chātz & ditteaulx
Pour mon gallus suffisantemēt beaulx
Cest assauoir les traictez bien floris
Que lyre doit la belle Licoris
Peu de ditteaulx pour gallus mon ame
Sont a narrer/car il est reclaime.
Qui est celluy qui ne prendra courage
Pour de gallus racompter ladiuantage
Celluy gallus aux poetes facilles
De maintz traictez a concede les stilles.
Et si tu viens a me donner faueur
Doris quon dit mer damere saueur
Mere des eaues ses undes nentremesle
Pour ton soulas ne ne se monstre fresle
Quant tu vidras soubz la mer de secille
De couleur lore par ton dessus labille.
Cōmencons dōc ensemble les clamours
Et de gallus prononcons les amours.
Amours dis ie tressort solliciteux
Impacient/ardant et cespiteux.
Chātōs pēsāt quattendēt les virgultes
capreaux petis & aigneaux sās tumultes

Extremum hunc arethusa michi concede laborē.

Pauca meo gallo: sz que legat ipsa lycoris.

Carmina sunt dicēda neget qs carmina gallo.

Sic tibi cū fluctus subterlabere sicanos.

Doris amara suam non intermisceat vndam.

Incipe sollicitos galli dicamus amores.

Dūz tenera attondent simē virgulta cappelle.

Nõ canim⁹ surdis: respondent oĩa syluę.

Et si tu crains deuant que tu te sourdes
Chanter deuãt les choses q̃ sont sourdes
No⁹ ne pourriõs/car les forestz respondẽt
Et par la voix Decho iamais nabscõdẽt

Que nemora aut q̃ vos saltus habuere puelle.

Noz vers traictez/mais biẽ scaiuẽt ẽtẽdre
Si quelles font la responce nous rendre.
Quelles forestz: o Nayades pucelles

Nayades indigno cum gallus amore periret:

q̃lz mõtz/q̃lz chãps/prez ⁊ fõtaines q̃lles:
Detenu ont vostre presence digne
Quãt perissoit Gallus damour indigne

Nã neq; per nasi vobis iuga naz neq; pindi

Dessus le mont Pernasus ou de Pinde
Vous ne tardiez ne dessus autre plein de
Florons rameaulx et herbettes germees
Pour les cueillir vous nestiez occupees

Vlla moraz facere/neq; aonie aganippe.

Aonias aussi Aganippe
Lors que Gallus damour trop equippe
Se submergeoit point ne vous detenoit
Et toutesfois nulles de vous venoit

Illum etiaz lauri: etiã flevere mirice.

A son secours com sil fust des esclaues
Les vers lauriers et les mirices flaues
Selon leur fleur tendrement sont plore

Pinifer illũ etiã sola sub rupe iacentẽ

Semblablement Menalus decore
Darbres et pins par regret suffisant
Sont lamente soubz vng rochier gisant

Menalus et gelidi fleuerunt saxa lycei.

Les gras chailloux/rocz ⁊ pierres roides
Pour larroser ont pris larmes tresfroides
Et mesmement de liceus les pierres
Et marbres gros ont pitie de ses erres.

Stant et oues circũ nostri nec peniteat illas.

Autour de luy sõt les ouailles plangẽtes
Pour son amour ⁊ son corps circunstãtes
Car delles fut le descripuant pasteur

Nec te peniteat pecoris diuine poeta

O o diuin poete despasteur
Du pecoral/las ne te repens mye
Dauoir conduict et chante lindustrie
Des champs garder en forme bucolique

Et formosus oues ad flumina pauit adonis.

Car Adonis de conseil magnifique
Formosieux et tresbel de visage
Bien a daigne mener par le riuage
Des fleuues lors les brebis en pasture
Songneusement en cueillant la verdure.

Venit/et opilio tardi venere subulci.

Les cõducteᶻs des beufz et des pourceaux
Et Menalcas rẽply de gras morceaulx
Du glan dyuer sont deuers toy venuz

Uuidus hyberna venit de glãde menalcas.

Ensemblement comme non contenuz
Ont demande dont ceste amour procede

Omnes vnde amor iste rogant tibi venit apolo.

Le dieu fulgent Appolo qui procede
Sest descendu et ta interrogue
Disant ainsi com sil fust subrogue

Galle qd insanis inquit: tua cura licoris.

Gallus Gallus damour non dispense
Helas pourquoy es tu tant incense
Ton faulx amour vehemẽt te poursuyt
Mais Licoris autres amans ensuyt

Perq; niues aliũ perq; horrida castra secuta est.

Par les assaulx de guerre non ydoine
Soit froit ou chault court apres Marc
Anthoine

Venit et agresti capitis siluanus honore.

Puis en apres Siluanus plein de ioye
Par les forestz et arbustes sans voye
Vint en marchant sur les herbes flories

Florẽtes ferulas et grãdia lilia cassans.

Les lys quassant et ferules remplies
Qui produisoient la capsie manente
Des piedz foullans rõpoit et la fragente
Fleur de hault pris quon nõme luteolle.
Maintz autres dieux de diuine sobolle
Te conforter vindrent par courtoisie

Pan de⁹ archadie venit quem vidimus ipse.

Pan arriua le hault dieu Darchadie
Que no⁹ pasteurs cõgneusmes vrayemẽt
Des hiebles paint ⁊ couuert mixtement

Sãguineis ebuli baccis minioq; rubentem.

Et taint le vis de bachs fort sanguines.
Quant specule damour eust les racines
Luy parlant dist/quelle mode conuient
A amour lequi si fort sentretient:

Et quis erit modus inq̃t amor non talia curat.

Amour point na de telle chose cure
Saouller ne peult vl damours la nature
De plaintz ⁊ pleurs ne de larmes gettees

Nec lachrymis crudelis amor nec gramina riuis.

Ne des ruisseaulx les graines arrousees
Du cytison fleurs de doulceur cõplettes
Mousches a miel iamaisne sõt replettes
Semblablement les lasciues cappelles

Nec sytiso saturãtur apes nec frõde capelle.

Nõt le cueur plei de brãchettes nouuelles
Tout nõobstãt q̃ vaincu nest par larmes
Amour cruel ne par chãt ne par charmes

Tristis at ille tamẽ cantabitis arcades inquit.

Toutesfois dist Gallus vous chanterez
Vous assistans Darchadie ferez
Dulcieux chãtz telz quauez de coustume

Montibus hec vestris/soli cantare periti.

De moduller du pied iusques a la sume
Des lieux pastes de voz mõtaignes haultes

Archades o michi tũ quã molliter ossa quiescent

O q̃ mes os non pourtant toutes faultes
Quiesceroient beaucoup plus mollemẽt
Si vostre chant de fleuste doulcement

Vestras meos olim si fistula dicat amores:

Entreprenoit mes amours denoncer
Songneusement et au vray prononcer
pleust or aux dieux q̃ a sing de vo⁹ sẽblable
Lestre de moy eust este comparable

Atq; vtinam ex vobis vn⁹ vestriq; fuissem.

Comme pasteur ou arateur agreste
Soit Amyntas ou soit Phillis lhonneste
Tout nonobstant autre dilection

Aut custos gregis aut maturevinitor vue.

Auecques moy par delectation
Soubz les rosiers ou entre saulx saillans
Reposeroient sans estre deffaillans

Certe siue michi phyllis siue esset amyntas.

Jacoit pourtãt q̃ amyntas noir se mõstre
Que les florons facẽt sanguine monstre
De leur couleur de brun ou de noir taicte

Seu q̃cunq; furor q̃d tu; si fuscus amyntas.

Cõme la fleur du valo en moret paincte
Phillis feroit la composition
De chappeaulx frais en la coniunction
Des fle²emeslez plus specieux quorfrais

Et nigre viole sunt et vaccinia nigra.

Dont mieulx orne ie serois que dor frais
Et Amyntas chanteroit ses cantiques
Des prochais sõs des chansons orpheiq̃s

Mecũ inter salices lẽtas sub vitte iaceret.

O Licoris que quiers tu ou les gaulles
mieulx te vauldroit venir ẽtre les saulles
Car en ce lieu quon nomme les ytalles

Serta mihi legeret phyllis cantare amyntas.

Fontaines sont pour les meridialles
Chale²s baisser du soleil iusq̃ aux eaulx
Prez de doulceur/cedres/forestz/preaulx

Hic legidi fontes / hic molha prata licori.

Pour imprimer felicitez totalles
Sil te plaisoit en ces terres ruralles
Nous conuenir et ou nous habiter
Je parferois le temps a musiter

Hic nemus hic ipso tecũ consumerer euo.

Auecques toy en consumant mon aage
Joyeusement et sans aucun oultrage.
Maintenant court et est patent le bruyt

Nunc insanus amor duris me martis in armis

Quamour cruel me detient et poursuyt
Entre les dardz perilleux et les armes
Du dieu mauors q̊ ɔmeut les guisarmes

Tela inter media: atq; aduersos detinet hostes

En grant dangier destre de mort nauree
De ton pays trop tu tes eslongnee
Romme de toy plus na sodalite.
Que pleust aux dieux et a leur deite
Que vray ne fust / mais que ie lestimasse
Ne plus ne moins que se ie ymaginasse
Comme lon fait aucunesfois par songe

Tu procul a patria: nec sit michi credere tantũ.

Qui bien souuẽt nest que toute mẽsonge.
Proh iay grant paour pour tes amours enclines

Alpinas ah dura niues: et frigora rheni.

Car toy sãs moy vois les neiges alpines
Et les froideurs en saison non serine
Souffres adõc du hault fleuue du Rhene

Me sine sola vides: ah te ne frigora ledant.

Mon cueur deffault de crainte q̃ te blesse
Les durs rochiers qui ou chemin sadresse

Ah tibi ne teneras glacies secet aspera plãtas

Je doubte fort que les glaces trenchantes
Dasperite te lasserent les plantes

Ibo: et calchidico que sunt mihi cõdita versu.

Pour lequel cas vers toy chemineray
Et du pasteur Sicule chanteray
les clers diteaulx p̃ ma maĩ mis en forme

Carmĩa pastoris siculi meditabor auena.

Du sens replet Deuphorion la norme.
Que dis ie las/certes il me vault mieulx
Aller souffrir ꝗ demeurer es lieux

Certũ est in syluis inter speles ferarũ

Des bas rochiers et forestz cauerneuses
La ou les linx et bestes dommageuses
Leur seio² sõt mussees soubz les marbres

Malle pati: tenerisq; meos incidere amores.

Et incider es escorces des arbres
Ou des rameaulx tendres le contenu
De noz amours mieulx y seras tenu
Lors leueront et croisteront a vene

Arboribus: crescent ille crescetis; amores.

Puis en croissãt par leur humeur ardue
Vo⁹ noz amours sur leurs tiges escriptz
Ou sur le cueur la ou ie vous descriptz
Des troncz diceulx iusq a la superface

Interea mixtis lustrabo menala nymphis.

Vous decroistrez si cest des dieux la grace
Cecy pendant ie lustray menalus
Le mont de fleurs couuert ou les palus
Associe des nymphes cumulees

Aut acres venabor apros: nõ me vlla vetabũt

Pour entonner leurs voix melliflues
Ou les sangliers aspres par moy seront
Venez et prins/point ne men garderont
Les trẽblans frais quauecq̃s mes chiẽs

Frigora parthenios canibus circũdare saltus.

Naille lustrer les luthz partheniens
Les saulx aussi et forestz Darchadie
Car en ce lieu souloit la compaignie
Des chastes lors et vierges de Dyane
Prendre lestat de chasse non extrane

Jã michi p rupes videor/lucosq; sonantes.
Desia ie suis en ces lieux penetrables
Or aduis mest que par les boys muables
Et par les saulx & forestz respondantes
Ire libet partho torquere sidonia cornu.
Suis ia cherchant les bestes expauentes
Car il me plaist les dars de sydonie
Lors retorquer & getter sans farie
Spicula: tanquã hec sit nostri medicina furoris.
Par la vertu des puissans arcs de corne
Que les parthains vsent en leur recorne
Ces dars pennez ie prens pour medecine
Aut de⁹ ille malis hominũ mitescere discat.
De la fureur de mon amour supine
Lors ou lamour dont suis entrelasse
Pour tout vray soit finablement laisse
Jam neq; amadriades rursus / nec carmina nobis.
Car bië pourra le dieu damo²s apprëdre
Soy adoulcir sur les maulx & entendre
Vers la pitie des hommes furieux
Ipsa placët ipse rursus: cõcedite sylue.
De trop aymer les chantz facecieux
Tous les ditteaulx de rechief & ballades
Plus ne me sont ne les amadriades
Non illũ nostri possunt mutare labores.
Pour mon deduyt/pour vray plus ne me plaisent
O vous forestz & fleurs q̃ me desplaisent
Allez vous en sans plus esuertuer
Nec si frigoribus medijs hebrumq; bibamus.
Car noz labeurs ne scauroit transmuer
Icelluy dieu et adoulcir la mode
Du mien amour q̃ trop fort me corrode
Scythonias q; niues hyemis subeamus aquosc.
Bien nous scauons quamour est si torrët
Que nonobstant quessions veu le torrët
Du cler Ebron ou soubz entre la glace
Nec si cum moriës alta liberaret in vlmo.
De tëps dyuer/des grãs neiges de trace
Sëblablement si nous auions nourries
Les ouailles lors pres des ethiopies
Aethiopum versemus omnes sub sydere cancri.
Quant de Cancer lardant signe domine
Si vehement que lescorce termine
Les arbres vers & en fulmeau sasseiche
No⁹ ne pourriõs leur soif tant seroit seiche
Refrigerer par la similitude
Lamour qui est de grande promptitude
Prendre ne peult refrigeration
Car amour est sans moderation
Omnia vincit amor: et nos cedam⁹ amori.
Amour si est de vertus florissant
Tãt vertueux q̃l vainct le plus puissant
Donons luy lieu plus ne vault resistence
Contre leffort de sa meure puissance
Tãt en son cueur sont de vertus encloses
Hec sat erit diue vestrum cecinisse poetam.
Quamo² tousio²s vainctra toutes choses
O muse lors de toute prouidence
Suffire doit par diuine clemence
Vostre seruant o poete susdit
Dũ sedet et gracili fiscellam texit hibisco.
Auoir chante ce mettre dessusdit
Quant il se siet faisant vne fiscelle
De menuz ioncz ou de hyebles nouuelle
Pierides/vos hec facietis maxima gallo.
Vous noble court pierides scientes
Tout nõ pourtant q̃ mes lectres recëtes
Soyent deffect/de valleur bien pusille
Vous supplirez & par vostre consille
Gallo cui⁹ amor tãtũ michi crescit in horas.
Du mien Gallus la modulation
Augmenterez en decoration
De luy duquel par les iours singuliers
Quantũ vere nouo viridis se subijcit alnus.
Me croist lamour autãt q̃ les peupliers
Croissent en hault & les aulnes proceres
Du tëps nouuel des pululans mysteres
Surgamus solet esse grauis cantantibus vmbra.
Il est ia temps pasteurs de nous leuer
Car lombre sec bië nous pourroit greuer
Le plus souuent est au chantant greuable
Juniperi grauis vmbra nocet: et frigidus vmbre.
Des geneuriers point nest lõbre valable
Lõbre fort nuyt aux blez & aux plantelles
Partez des chãps o mes saoulles capelles
Ite domum sature venit hesper⁹: ite capelle.
Allez vous en en la maison allez
Hesperus vient capelles deuallez.

Comment

S'Ensuyt leglogue. p⁹. lamour immense de Gallus cornellius cõtenant vers Licoris la cõcubine/po² lequel amour excessif pouons aussi entendre de Virgille lardãt desir pour ses chãps mantuãs recuperer/& est prinse cy Lycoris meretrice lasciuieuse pour Citheride qui estoit aussi cõcubine/ car lune pour lautre sentens. Cest gallus fut preuost premier degypte/du cõmencement tresayme fut de cesar/mais en apres de faulse cõspiration cõtre luy suspectiõne fut po² lequel cas fut a mort mis. Cestuy gallus fut grant poete qui de grec en latin Euphorion translata

maiз impacientement. Cithariде deſſuſ dit trop ayma/laq̃lle(luy deſpriſe) Marc Anthoine ſuyuit ou pays des gaulles/par quoy Gallus mal content fut/ & le conſole Virgille/car treſcordiallement entant q̃ le quart liure des georgiques du meillieu iuſques a la fin en ſon honneur compilla & conduyt/mais Ceſar cõmandant Virgille ſes laudes en la fable dariſteus mua Toutesfoiз ceſt eglogue ſus ſon integrite demeure/car ſi bien ſont regarde plus gallus vitupere qui ne le loue pour ſon amo² ſuperflu/ſemblablement qui contre le rõmain ſtatut en ſes tentes celle cõcubine detint. Notez q̃ lexercice de guerre Caſtre ſappelloit/ et les cheualiers Caſtranſes pour la chaſtete que obſeruer deuoient/ Car point lauctorite neſtoit femmes en guerre mener. Supplye doncques & exore Virgille lune des muſes de Sicille quon appelloit Arethuſa de Theocritus layde luy poſtuller qui de Sicille fut/car cathon dit quil fait bõ layde querir aux cõgneuz perites & sciens. Auxiliũ a notis. Arethuſa fut vne nimphe lors en fontaine muee qui ſoubz la mer deſflue dedans le fleuue Dalpheus de lide la foreſt de grece/ mais ſelon aucuns le contraire fut/car ceſte fontaine vient Dalpheus. Dit doncques Virgille. Donne moy faculte & puiſſance ma muſe poeticque de perager & faire ceſt extreme labeur & eglogue derniere. Notez q̃ layde point ne demande pour cauſe que la bourieux luy ſoit du ditteau le ſtille/mais pource que les nymphes ſont chaſtes aduis luy eſt que de compoſer aucunes choſes de lamour ſuperflu luy ſoit cõtre ſa nature penible/pour la cauſe pas ne quiert a celle nymphe que peu du ſtille des metres & ditteaulx quãt il dit/Pauca meo galio. Sperant que les ditteaulx que deſcripre veult lira licoris ſa dame/ceſt a dire citheride/& dit que nul degnier les ditteaulx doit a Gallus/car libentemẽt aux autres dõna & conceda pluſieurs libelles auſſi eſtoit il poete. Sic cum fluctus. En ce paſſage verecundieuſement ceſte nymphe cõuye diſant. O Arethuſa tout ainſi me vueilles ayder cõme tayde doris la mere des eaues quãt tu deſcẽdz reffluз & deſcoulles ſoubz la mer ſicilienſe Delide venant en Sicille com il eſt dit deuant/car Doris celle dame point la mer ſallee ne permet auec les vndes ſentremeſler/commẽce donc auec moy & diſons du poete Gallus les curieux amours ce pendant que paiſſent noz petites capelles/& ces capelles cy nomme Symees/ceſt a dire camuſes pource quelz ont le nez depreſſe & court. Non canimus ſurdis. Dit ainſi q̃ point ne doit pour la faulte des auditeurs deſiſter a chanter/car les foreſtz treſbien ſcauoient leur chant oupz veu que a toutes choſes reſpondent moyẽnãt Decho la dame le ſon qui eſt vne voix reflexee. Que nemora. Maintenant com eſbahy parle de ce q̃ vng ſi grãt poete com eſtoit Gallus ipacientement aymoit/ car les muſes & poeticques nymphes le deuſſent auoir preſerue de ſa ſubmerſion de ſon impacient & ſuperflu amour veu quelz ayment chaſtete/pour laquelle cauſe Virgille les nymphes abſentes conqueroit ou elles reſidoiẽt lors que Gallus ſe ſubmergeoit en la concupiſcence de la fontaine du ruyſſeau damours/ naiades les appellãt prenant eſpece pour eſpece com il a ſouuẽt fait/car les orcades ſont des montaignes deeſſes & des fontaines les naiades. Puis aux muſes dit/ou eſtiez vo⁹ alors biẽ ſcay quen la montaigne de Pernaſe vous neſtiez qui eſt en theſalle ne ſur le mont pinde de traſſe ne ſur les autres montaignes ne fontaines point ne vous detenoient. Helas comme lauez vous laiſſe perdre veu q̃l eſtoit ſi digne que les arbres beſtes & plantes & les montz darchadie/ceſtaſſauoit Li

ceulx le desploroient & encor lamentent/tout autour de luy sont les ouailles circonstantes/car leur protecteur estoit/ne ne luy est point de honte dauoir pasteur este & deschanter les bucolicques/car moy mesmes point honteux ne suis dauoir choses semblables faictes/donc Gallus point ne ten dois repentir. Dit & plusfort argument faict disant que Adonis de Venus damour deesse tressouuerain amasieux pasteur ouailles pres les fleuues gardant les buccolicques & ditteaulx descripuoit. Encores dit q̃ des pourceaulx les ducteurs/& des brebis aussi enuironner le vindrent le plourant flebillement/mesmement Menalcas pasteur rusticque du gland des forestz rēply & engresse. Ceulx cy linterroguoiēt dōt tel amour impetueux luy procedoit. Non pas seullement conuindrent ceulx cy/ mais aucuns dieux qui comme luy furent amās. Apollo y vint linterroguant. O Gallus pour quoy es tu damour si tresfort insence/veu que Lycoris ta dame qui en ton amo² gist vng autre poursuyt par le pays des gaulles ainsi trop follemēt fais de laymer/car elle ne tayme mye. Cecy dit en la detestation Danthoine q̃ suyuoit Lycoris/ Apollo fut de Daphnis amateur. Pan le dieu darchadie Siringa fort ayma/& Siluan? dieu des forestz ayma Cupressus. Parquoy vers icelluy Gallus vindrent pour ses amours cōsoler. Siluanus sans voye venoit/cestassauoir quil marchoit par dessus les arbres petis en passant & rompant les ferulles/les luteolles & les lys. Ferula est vng arbre petit duquel le iust est appelle Capsie/pas noublya a y venir Pan q̃ auoit taincte la face dune rouge coule² du fruict dyebles demādant. O Gallus qui sera la cause finalle de cest amour ou comme sane sera celluy amour ou guary/car Cupido dieu damours ne se peult de leurs enfans ressasyer nō plus que les ruysseaulx petis de le²s riues ou les mousches a miel du cithison/puis dit quamour ditteaulx & chāsons na en cure/ne ne se peult par incātations varier ou mortifier. Lors Gallus triste cecy voyant a Pan respondit que nonobstant quamour chātz ne ditteaulx nappete/toutesfois ie veulx q̃ vous dieux darchadie laurees & souuerains poetes seulz de bien chanter introduys mobillet aucuns traictez & cameneux ditteaulx de mon amo²/& lors quāt mort seray plus mollement reposeront mes os. Atq̃z vtinā Maintenant deteste demourer es citez en extollant la vie pastoralle disant. Que me prouffite il es citez demourance faire la ou il ya belles cōcubines/toutesfois fallacieuses sont/mais si ieusse pasteur este comme vo⁹ ieusse Licoris mon espouse chaste lors & Amyntas lenfant qui meust chāte & dit muses & carmineuses chansons doulcettes & meust ma femme fait vng viollet chappeau de fleurs pour mon deduyt. Pleust aux dieux que pasteur ie fusse maintenāt entre les saulces & voluptueux arbres ioingnāt de moy reposeroit mon espouse. Sur ce lieu vers Licoris sadresse luy disant/que quiers tu Licoris par les climatz de gaulle puis quen ytallie sont les belles cleres fontaines & forestz ramees la ou nous eussions consume ensemblement le iour de nostre natiuite nuyt & iour. De ce lieu iusques a la fin est son amour descript/ et maintenant luy plaist ce quen brief luy desplaist. Dit doncques quil luy apparoist que sa dame gist en peril de mort & dautre cas entre les gensdarmes de Marc anthoine loing du pays dytalie. Puis dit que sa voulente fust que point ne fust cecy vray/mais ymagination ou seulle vision ymaginatiue sans estre lors existante chose/toutesfoys il nest pas ainsi/mais dit vrayement las tu es ou Marc anthoine/exclamation de crainte fait/ha ou ah comme si prononcer vou-

loit tresfort doubte que tu blesses les ten-
dres piedz aux pierres dures & est une ma
niere de blandissement que les folz amou
reux font/car plus procurẽt de leur dame
le soulas que deulx mesmes Sequẽtemẽt
mue propos/car deuant dit auoit quamo'
des dittez na cure/mais maintenant dit ql
yra ou elle lors & du pasteur de Sicille les
ditteaulx chantera/Cestassauoir les ditz
de Euphorion selon de Theocrite sicilien
le stille doulx. De rechef son propos chan-
ge disant que point chanter ne luy plaist/
mais aux forestz aller des cauerneuses be
stes & en ces lieux sur lescorce des arbres et
fragilles rameaulx ses amours insculper
& descripre tout affin quilz accroissent & as
surgent comme lesditz arbres feront. Iam
terea menalus. Autre propos luy vient et
dit ql enuironnera chantant auec les nym
phes les menables mõtaignes darchadie
ou que les sangliers venera par les forestz
de Parthenie qui sont en archadie. Par-
thenes est ung mont ou une forest darcha-
die la ou les vierges souloient chasser. Iã
michi per rupes. Dit en apres ql luy sem
ble que la y soit et que les saiettes de sydo-
nie lance/car en sydonie la cite sont les bõs
tauelotz/les dars & les bonnes saiectes/et
en parthie sont les bõs arcz de cornes fais
Dit doncques quil yra vener en gectant
dars & traictz comme si cestoit de son amo'
cesser le remede/car par aduenture le dieu
damours se demulcera/& miseration luy
fera contre ce quil a predit. Nec lachrymis
crudelis amor. Iã neqz amadriades Des
ia son autre propos prent/car plus muses
nymphes ne luy plaisent ne amadriades
des fleurs deesses supernelles & dictes sont
amadriades com amantes dries/cestassa-
uoir les fleurs auecques les lieux ou elles
naissent & ou elles se meurent & tombent/
mais les driades habitẽt entre les arbres
& en sont maistresses. Pource leur dit de-
partez vous boys & forestz/car plus ne lo?
ayme. Sequẽtement dit quen son amour
remede ny a & eust il beu tout le fleuue De
bron qui est en Thrace tresfroit ou les nei
ges de Cithonie pour son amour refrige-
re. Cython est une montaigne de Trace
tousiours en yuer pleine de neiges. Sem-
blablement dit que ne plus ne moins que
la soif estancher ne se peult en Ethiope re-
gion treschaulde quant le signe de cancre
tourne regnãt en sa partie du zodiaque ce-
leste tellement que lescorce des durs vlme-
aulx ou des vignes sasseichent par faulte
dhumeur q la chal' boit/aussi ne se peult
son amour estaindre ne refrigerer. Omnia
vincit amor. Alors vaincu se rend & par la
main damours enchesne protestant qua-
mour toute chose supere vainc & en sa sub-
iection pose/ parquoy le lieu conceder luy
veult. Puis aux nymphes parle disant.
Vous suffise ce ditte de Gallus nostre de-
sire que vostre pastoral poete fait & ung pe
tit instrument compose & une ruralle fissel
le des ryons des hyebles petis a mettre le
formage. Hyeble est dit ung petit arbuste
flexible comme la viburne/surquoy Vir-
gille se dit auoir faict les bucolicques sur
humble stille composant rural & trespetit
negoce quãt a lhumilite des personnes cõ-
me sont pasteurs pierides. De rechef aux
nymphes sa parolle dirige disant que nõs
obstant que ses dittez petis soient & de petit
los construictz quil leur plaise les augmẽ
ter & en louenge de magnanimeuse digni-
te rendre les publiãs/pour lamour de gal
lus p toutes les citez & vrbaines maisons
Gallo cui9 amor. En ce lieu latentement
se dit auoir ayme Gallus/Mais que son
amour demõstrer nosoit po' la cause dau-
guste cesar q lauoit en hayne. Surgamus
finablemẽt met de son liure la fin/disant
Cessez noz bucoliques/car lõbre des iuni
peres aux pasteurs souuẽtesfois nuyt de-

notant que lamour de Gallus nuyre luy pourroit comme lombre fait aux bledz et fromens. Ite domum. Fainct dauoir assez chante sur la personne du pasteur qui ses capelles aux estables enuoye quant elles sont saoulles ⁊ replettes ⁊ que ia apparoist Hesperus lestoille vespertine qui est iuge de la nuyt/pquoy tẽps est des chãps se departir comme si dire vouloit mes ouailles sont saoulles ⁊ remplyes Parquoy aux estables mener les fault/cestassauoir noz bucolicques sont assez replectes ⁊ fulcies/parquoy desister nous conuient/le restessur le texte soit veu.

¶ Cy finent les bucolicques.

¶ Le petit bergier de Virgille maron.



Adeste muse maximi proles iouis.
Laudem feratis predicemus hortuli.
Hortus salubres corpori prebet cibos.
Variosque cultus sepe cultori refert.
Holus suaue multiplex herbe genus.
Uuas nitantes atque fetus arborum.
Non desit hortis et voluptas maxima.
Multisque mixta cõmodis iocunditas.

Saillez auãt muses dhõneurs cheries
Du grant iouis la lignee saillies
saillez auãt/car le chois du bergier
Chanter voulons qui tant est singulier
Ce beau bergier ou nostre cueur attire
Diuerses fleurs nous respand ⁊ aspire
Fruictz de doulceur pour humaine sante
Enuironner a moult grande plante
Arbres diuers de suauite grande
Si que chascun sa volupte comprendre
Peult ⁊ choisir en ce lieu gracieux
Tant il est beau doulx ⁊ delicieux
Dune liqueur le verd champ coronne
De toutes fleurs si est enuironne/
Car tout entour vne viue fontaine
Court/respandant son eaue tressaine
Duen grant odeur la terre qui est ceinte
De toutes fleurs est hõnestement paincte
Toutes couleurs sans aucun deshõneur
Joyeusement la doublent leur honneur.
Mousches a miel virginalles ⁊ belles
La võt semer leurs chãsons bien nouuelles
Lors qua succer moult bien sont disposees
Petites fleurs ⁊ nouuelles rosees.
Semblablement tant y est esiouye
La vigne lors que son fruict multiplie
petis vlmeaulx ou peupliers sãs encõbres
La font venir ⁊ descendre les vmbres
Pour adoulcir du soleil la chaleur
Et recreer chascun par sa valleur
Petiz oyseaulx sentent lamenite
Du temps nouueau font curiosite
Daccumuler ⁊ leur chant assembler
Pour faire lair retentir ⁊ trembler
Ledit bergier lieu de promission
Fait esueiller la delectation
Des habitans/⁊ pour monstrer le germe
De sa saison ⁊ de son premier terme
De conuocquer seigneurs ⁊ damoiselles.
Nymphes des boys/muses/fees ⁊ pucelles
Ne cessez point/car nature construire
Tel la voulu pour lyesse confire
Les laboureurs de son agriculture
Prennent espoir en la ioye future
car pour certain tãt de biẽ leur scait rẽdre
Quon ne pourroit sa valeur bien entẽdre.

Aque strepẽtis vitreus lãbit liquor.
Sulcosque ductus irrigat riuus sata.
Flores nitescunt discolore gramine.
Pinguntque terras gemmeis honoribus.
Apes susurro murmurãt grate leni.
Cũ summa florũ vel nouos rores legunt.
Fecunda vitis cõiuges vlmos grauat:
Textasue inumbrat pãpinus arundines.
Opaca prebãt arbores vmbracula.
Prohibentque densis feruiduz solem comis.
Aues canoros garrule fundunt sonos.
Et semp aures cãtibus mulcẽt suis.
Oblectat hortus aduocat pascit tenet.
Animoque mesto demit lãgores graues.
Membris vigorẽ reddit et visus capit
Refert labori plenionẽ gratiam.
Tribuit colesti multi forme gaudiũ.

¶ Virgille de la lettre pictagoras y grec.



Pour discerner ⁊ pour en hon-
neur mettre.
Chois de vertu noz muses
une lettre
Dicte par nom y grec pictagorique
Mirent iadis en sens philosophique
Voyons que cest y grec le sens amaine
De tous humains ⁊ la voye certaine
Signifiant moraltement remplye
Lestre patent ⁊ sort dhumaine vie.
Deux cornes sont en ung y grec formees
Distinctement ⁊ bien equiparees.
Le premier traict ⁊ de la corne lestre
Qui va tyrant du coste non senestre
Signe lestat de vertu ⁊ la voye
Qui est assez si bien on y pourvoye
Pour cheminer ardu ⁊ difficille/
Mais toutesfoys donne repos facille
Paix ⁊ amour a ceulx qui oultre passent
Et qui en fin la summite compassent.
Le second traict de la senestre corne
Qui au coste senestre se destourne
Bel ⁊ aisay a chascun viateur
Signe peche de vertu vorateur
Il est plaisant ⁊ a veoir delectable
Mais en la fin aux passans decevable
Qui au chemin de vertu passera
Et les labeurs qui y sont vaincquera
Honneur ⁊ pris ⁊ louenge totalle
Bien ⁊ prouffit acquerra sans scandalle.
Lautre chemin de peche et plaisance
Qui le tiendra ⁊ aura dolleance.

Littera pythagore discrimine secta bigorni.

Humane vite speciē preferre videt.

Nā via virtutis deprū petit arduas callem.

Difficilē(que) aditū primū spectātibus offert.

Sed requiē prebet fessis in vertice summo.

Molle ostē tat iter via lata: sed ultima meta.

Precipitat captos volvit(que) per ardua saxa.

Quisquis enim duros casus virtutis amore.

Vicerit ille sibi laudē(que) decus(que) perabit.

At qui desidias luxus(que) sequetur inertem.

Dum fugit oppositos incauta mente labores.

Turpis inops(que) simul miserabile trāsiget evū.

¶ Virgille maron de linvention des muses.



Dame Clio la premiere des muses
Chante les faictz ⁊ les gestes dif-
fuses
Des nobles preux ⁊ gens de hault renom
Melpomene la seconde de nom
Descripre veult par moult triste tragique
Des malheureux la vie tant oblicque.
Point ne se fainct en renc de comedie
Poser ses faictz lascivieux thalie.
Souffler dedans trōpes ⁊ chalumeaulx
Bien scet les to(us) euterpe clers ⁊ beaulx
Terpsicore maint beau chāt sur sa harpe
Nespargne point quant el la en escharpe
Puis eratho saultant de pieds menu
Des chantz ⁊ voys nomme le contenu
Calliope gouverne les practicques
Lectres et sons des libeaulx heroiques
Urania enclost en son memoire
Des astres clers ⁊ du hault ciel la gloire.
Polymnia la plus frisque de toutes
Fait distiller de bien parler les gouttes
Car des latins la vive remembrance
Nommee la la muse deloquence.
Ces muses cy ont este ordonnees

Clio gesta canens trās actis tēpora reddit.

Melpomene tragico pclamat mesta boatu.

Comica tūs civo gaudet sermone thalia.

Dulcisloq(ue) calamos euterpe flatib(us) urget.

Terpsicore affectus cytharis movet imperat auget.

Plectra gerens eratho saltat pede carmine vultu.

Carmina calliope libris heroica mādat.

Urania poli mot(us) scrutat(ur) et astra.

Signat cūcta manu loquitur(que) polimnia gestu.

Mentis ap/pollinae vis has mouet vndique musas. In medio residens cō/plectitur oīa phebus. Clio histo/rias inuenit: melpomene tragedias. Thalia co/medias: eu/therpe tibias: terpsico/re psalterium: eratho geo/metriam: cal/liope lr'as. Vrania a/strologiam: polimnia re/thoricam.

Pour exprimer Dappolo les pensees
Phebus le dieu estant au meilieu delles
Donne lueur a leurs modes nouuelles
Clio disons la muse des hystoires
Car elle faict des gestes inuentoires.
Thalie tient Comedie en voye
Et Euterpe fleustes et luchz de ioye.
Du psalterion le son bien decore
Suauement fut par terpsicore.
Par Erato fut inuention sortie
Faite ou iadis de la geometrie.
Calliope qui inuenta les lectres
Louer se doit en proses et en mettres.
Vrania trouua le cours des cieulx
Et du soleil le mouuoir glorieux.
Polymnia dame scientifique
Le beau parler trouua de rethorique.

Filles estoient Dachelous le fleuue
De maintz accordz monstrant toute lespreuue
Fleustes et luchz prenoient resiouyssance
Dessoubz leur main monstrant toute cadance.
Par leurs chansons armonie diffuse
Fut maintesfois au congie de leur muse.
Lune touchoit ses cordes estendues
Cytharisant entre bandes menues
Lautre faisoit de grāt doulceur les pōpes
Saillir adonc des cornetz et des trompes
Pour arroser ou ses voix leur sequence
Ne se faignoit la tierce dapparence.
Tous les doulx chantz qui autresfois chantez
Auoient este par doulceur inuentez
Moult bien scauoiēt repliquer et deduire
Si quil deuoit aux auditeurs suffire
Telz sons sonnoiēt cōme fait en mourāt
Le cigne blanc dessus leaue courant
Si que a leur chāt les passans nautonniers
Estoient noyez entre tristes rochiers.
Tant doulcement les pucelles chantoient
Que tous passans a elles attiroient
Si que ilz souffroient maintz perilleux naufrages
Dedans la mer pour les aspres passages
Mais Vlixes cōgnoissant les merueilles
De ses consors estouppa les oreilles
Subtillement de cyre bien mollye
Si qua leur chant rauis ne fussent mye
Par le moyen euada de la cire
Ses compaignons et au mast du nauire
Ses mains lya luy mesmes proprement
Pour euiter delles lenchantement
Les grans rochiers sa nauire passa
En la facon telle quil compassa
Des chantz serains les notes subtilles
Vaincquit son fes par modes subtilles.

Et solis mi/seros ore cie/re modos. Illarum vo/ces: illarum musa moue/bat. Via que the/mele carmi/na dulcis a/mat. Quod tuba quod lyra: quod cor/nua rauca fuerent. Quodque fo/raminibus ti/bia mille so/nat. Quodque le/ues calami, quod suauis cā/tat et aedon Quod lyra: quod cythare: quod moribun/dus olor. Illectos nautas dul/ci modula/mine vocis Mergebant auide fluctibus ioniis. Anguine si/sypho gene/ratus ma/gnus vlixes Et totos so/lida pretulit arte suos. In leui ce/ra sociorum callida cir/ces. Atque suas ef/ctis prebuit ipse manus. Transijt sco/pulos et in/hospita lit/tora classis. Illi precipi/tes dissilue/re freto. Sic blādas vocis notas ac carmina vicit. Sic tamen ex tio mon/stra canora dedit.

Virgille maron du chant des Sereines.



Sirenas va/rios cantus acheloia p/les.

Contendre fault la voix denoz sereines
Pour bien chanter de musiques prochaines

Virgille maron de sa rose.



La renaissoit la vernalle saison
En son honneur / et le iour a foison
Se revestoit de la iaulne tunicq̃
Que daurora la main avoit construicte
Cestoit alors que les nuitz sont estroictes
Et par liqueur aurorine fort moistes.
Ja sapprochoit le resonant este
Qui susentrer vouloit sa maieste.
Errois adonc entre ieunes florettes
Herbes/verions/boutons et violettes
Pour vegeter de mon cueur la nature
Luy demonstrant la ioyeuse paincture
Du temps vernal et saison reflorie.
Pensant ainsi vis la saison vernie
Tainctes estoient de la terre les germes
De goutes deaues et aurorines lermes.
Veues estoient au sommet des racines
Des arbres vers les pendentes pruines
Les fleurs estoient de cespitant courage
Tainctes damo² & empainctes douvrage
Si naturel quelz avoient privilege
De reflorir remontant en leur siege
De lan passe/nomme par diction
Du temps vernal la revolution.

Ver erat et blando mor dentia frigo ra morsu.
Spirabat crocceo ma ne revecta dies.
Strictior eoos precesserat aura iu gales.
Estiferꝫ sua dens antici pare diem.
Errabam ri guis p quadrua cõpita in herbis.
Maturo cu piens me ve getare solo.
Vidi cõcretas p gramina fessa prui nas.
Pẽdere aut olerꝫ stare ca cuminibus.
Cautib⁹ et patulis tere tes collude re guttas.
Ex celestis aque ponde re tunc gra vidas.

Et mesmement de pestum les rosiers
Sesiouyssoient en leurs florens sentiers.
Espanouir lestoille matutine
Si les faisoit/car la rose gemine
De sa largeur les resiouyes boutons
Quant Lucifer descend sus les coutons.
Les despaignant par sa haulte lumiere
Dune couleur qui moult est singuliere
Dame venus de lestoille deesse
Que nous nommons est et de la noblesse
Du franc rosier duquel chantent les roses
Noz petitz vers par metres non par ꝓses
Suavement tresbien scait coulourer
Les francz boutons et roses decorer
Dune couleur de purpure bien taincte
Celle venus q̃ Paphos nomme saincte
Le pris/lhonneur et le chois des rosettes
Tiẽt en ses mains ꝑ ses gayes amplectes
Celle venus quon appelle Paphie
Car en Paphos la gent la deiffie
Dung galeron de cinq truffles orne
Cest assavoir dung chappellet tourne
Mignotement dune vive paleur
Bien scait couvrir la rose de valeur
Pour assortir & pour lustre donner
Au principal quon ne peult blasonner.
Ceste fleur cy q̃ point dodeur nest chiche
Pour sa beaulte du tout faire plus riche
Subtillement au proffit de nature
Musse le grain de sa semence pure
De couleur dor/lors que son giron euvre
Mais quãt ce viẽt q̃ le vespre descueuvre
Ses lors obscurs et umbres de la nuyt
Nocturne loy la deffait et or nuyct
A la beaulte de la rose punique
Des fueilles lors lodeur suavitique
Se marcessist et flestrie devient
Son ris se pert quãt seicher luy convient
Ung mesme iour luy donne sa naissance
Pareillement ung mesme iour cadence
Mort/ et la rend nocturnement estaincte
Lair vespertin qui ainsi la contraincte.
Nous nous plaignõs pour cela de lespace

Vidi pesta no gaudere rosaria cul tu.
Ex oriente novo roscida lucifero.
Rara prui nosis cane bat gemma frutectis.
Ad primos radios inter itura die.
Ambigeres raperet ne rosis tũc au ra ruborem.
An daret et flores tinge ret orta dies.
Ros unus color unus/ et unum ma ne duorum.
Syderis et floris est dña una venus.
Forsan et unus odor: sꝫ celsior ille per auras.
Difflatur: spi rat proximus iste magis.
Communis paphie dea syderis et dea floris.
Precipit unius muri cis esse habi tum.
Momentũq; in terea: quo se nascẽtia flo rum.
Germina cõ paribus divi derent spa ciis.
Hec viret an gusto folio rum tecta ga lero.
Hanc tenui folio purpu ra rubra no tat.
Hec aperit primi fa stidia celsi obelisci.

Mucronez absoluens purpurei capitis. Vertice collectos illa existimabat amictus. Iã meditãs folijs se nũerare suis. Nec more ridentis calathi patefecit honorem. Prudẽs inclusi semina densa croci. Hec modo q̃ toto rutilauerat igne comarum. Pallida collapsis deseritur folijs. Mirabar celerem fugitiua etate rapinam. Et dum nascuntur cõsenuisse rosas. Ecce et defluxit rutili coma punica floris. Dum loquor et tellus recta rubore micat. Tot species tantosq; ortus variosq; nouatus. Collige virgo rosas: dũ flos nouus / et noua pubes. Et memor esto euũ sic pperare tuũ

Du temps si brief pourquoy cest que la grace
De telles fleurs si tost est violee
Nature sest en cela aduancee
Vieillesse vient et sort contre ieunesse
Precipitant des boutons la haultesse
Maintenant croist sur le tendre matin
Le franc bouton plus vermeil que satin
Quant le soleil sur orient habite/
Mais sa valeur au soir se precipite
Quant il descend sur orient et tombe.
Laage dernier sur le premier encombe
Luy succedant par naturelle cure
Qui est a tous vne chose bien dure.
Pourtant cueillez vous vierges et pucelles
Roses et fleurs lors quelles sont nouuelles
En leur facon et forme pubescente
Nattendez pas la saison decadente
Mirez vous la/telle verrez voz aages
Qui passeront de voz ieunes vsages
Mirez vous la et soyez ressemblantes
Aux fleurs des champs en peu de temps seichantes
Vostre beaulte doit estre veneree
Spendant quel est de ieunesse paree.
Mirez vous la/telles quauez este
Plus ne serez/sinon durant leste.
Leste est beau aux roses agreables
Joyeulx aux fleurs/ses facons amyables
Durant le temps de sa noble saison
Sont aux humains en leur verte maison
Mais lyuer est laid/douloureux et blesse
Jeunesse lors quant sur elle sadresse
Jeunesse dont leste nous represente
Qui tient les fleurs en lyesse plaisante
Mirez vous la filles de grant renom
Si vous voulez de bruyt querre le nom
Notez ces motz maron vous les enuoye
Licitement en soulas et en ioye.
Vous y pourrez double sens adiouster
Si vous scauez le sens moral gouster
Leuez voz cueurs et ce liure lisez
Lequel fut fait si bien vous y visez
Pour vostre cueur du tout en soulas mettre
Quant au propos et au sens de la lettre.
Mais au regard du sens moral et digne
Ce liure fut fait pour vous donner signe
Quil fault mourir et ressembler la rose
Qui cecy voit bien sa veue dispose.

Ipsa dies aperit conficit ipsa dies. Conquerimur natura breuisq; gra florum. Ostentata oculis illico dona rapis. Quã longa vna dies etas tã longa rosarum. Quas pubescentes iuncta senecta premit. Quã modo nascentẽ rutilus cõspexit eous. Hãc rediẽs sero vespere vidit anum. Sed bñ q̃ paucis licet interitura diebus. Succedens eui prorogat ipsa suum.

¶ Fin des bucolicques de Virgille Maron reueues et corrigees.

¶ Sensuyuent les Georgicqs de Virgille maron/moralisees et translatees de latin en francois/par maistre Guillaume michel dit de Tours.

¶ Epistre par maniere de preambule sadressant a tous humbles lecteurs.



COmme ainsi soit que deux
vies mortelles soient aux hō-
mes concedees. Vie rustique
cest assavoir et urbane: Bon
est a scavoir que vie rustique plus est an-
cienne veu et considere que premieremēt
les humains ont es champs plus habite
que es citez urbanes / Car point encor
navoient lusage de faire villes et cha-
steaulx/et non seullement est ceste vie chā-
pestre premiere/mais glorieusement meil-
leure: car elle cōcerne deux choses/⁊ vers
deux methes est dirigee/cest a noter utili-
te et volupte. Utilite demande le fruict/⁊
volupte la delectation. Po^r laqlle chose le
poete grec et tāt vertueux Homere louoit
Laerte po^r le desir quil prenoit a stercorer
et fumer les chāps. Pas nestoit sans cau-
se que les rustiques estoient premis et pre-
ferez iadis aux citoyēs pour la cause que
les citoyens devenoient paresseux et non
pas les agriculteurs. Tāt estoit vie chā-
pestre iadis precieuse que Romulus fon-
dateur de Rome voulut et eut en courage
que ses serviteurs et advenes estrāges lin-
dustrie de culturer les champs apprissent
si quilz vesquissent plus temperantemēt
non tant ayant regard au proffit tempo-
rel qua la chose iuste qui leternel bien con-
cerne. Je dis que le bien eternel cōcerne la
vie des rusticques et hōmes champestres
sylvestres/⁊ desirant des mousches a miel
la mellificature/ pour la raison que celle
vie plus des saictz cieulx stellifiez sappro-
che que ne fait pas lautre vie qui est par
vanite culturee/⁊si lon qert les tesmoingz
de cecy les sainctz peres du tēps ancien le
testifieront qui se sont sequestrez des villes
et chasteaulx ⁊ ont frequente les champs
villages et forestz comme certiffiez de la
sainctete/et par consequent felicite et bien
heureuse lyesse qui sus ces lieux angeli-
ques quasi celiquement ⁊ plus prochaines
de la police/cest assavoir chose publicque
des anges sapproche. Nous le prouverōs
aussi par Astrea la vierge fille Dastreus
le grant iusticier/ou autrement dicte iusti-
ce/laquelle se voyant des citoyens offensee
comme contraincte se departit de la socie-
te des citoyens sen volla es cieulx/⁊ en vol-
lant passa par les villages/champs et pa-
stiz pour prendre conge des agriculteurs/
pasteurs et consors angeliques en leur di-
sant a dieu / voulant insinuer et signifier
quel avoit a eulx regret/a cause de la pro-
ximite de sa vertu/equite/sainctete ⁊ iusti-
ce/ce q̄ pas aux ne feit citoyēs calumnia-
teurs deceveurs ineqtables ⁊ sans directe
loy cōme to⁹ a lopposite de son sanctifie
estat de iustice. Toutes les sept vertuz
peuent habiter es chāps entre gene de bon
amour et non pas es citez / car ce nest que
dissention/litige/barat/fraulde/deceptiō/
tromperie/faulsete/guerre / controversie/
luxure/pigricite/avarice/confusion ⁊ tou-
te malignite. Les champestres viuēt sans
toutes ces maledictions/qui est comme ie
doy dire sans peche une fraternite angeli-
que. Ledit Romulus laissa a ses enfans ⁊
posteres deux estudes/lart de culturer les
champs/⁊ vie militaire pour les abstenir
et temperer de tous vices / nonobstant la-

griculture plus est a obseruer que lart militaire/toutesfois en lung et en lautre cou uoite vertu dominer. Anciennemēt lestat rustique moult plaisoit aux seigneurs/ tellement que quant aucuns estoient venuz des batailles pour euiter pigricite et paresse mere de tous pechez vacquoiēt es negoces ruralles. Il est prouue par quīt⁹ cincinat⁹ lequel en labourāt son chāp fut fait ꝛ esleu dictate² en la cite de Rome Fabricius ꝛ curius dētatus ꝛ plusieurs autres neurēt point de hōte daymer la culture des chāps autāt ou plus q̄ lestat armiſere. Lisons nous pas de Numa pōpilius q̄ tāt aymoit lart de labourer les chāps q̄l prefera les arateurs ꝛ leur ordōna sur les villages siguliers/ siguliers magistraulx et offices/ tellemēt que les romains senateurs/ p̄ leur delectatiō labouroiēt ou gardoient les parcz des ouailles et brebis/ cōme il est mōstre par aucun metre q̄ est tel. Pascebatq3 suas ipse senator oues/ tāt ont estime lequite/ saincteté/ honneur ꝛ pris de lagriculture/ les philosophes anciens/ poetes ꝛ docteurs q̄lz en ont biē daigne parer leurs liures/ ꝛ tellemēt q̄ Varro en nōme cinquāte/ pareillemēt Columella en son p̄mier volume/ mais entre les autres cōe dit Plinius Hesiod⁹ prince de tous cōmāde lobseruatiō des laboureurs terrestres. Quāt est de la lāgue latine virgille marō en a orne ses metres/ q̄ entre les autres celebrātemēt reluysēt/ car toute festiuite do rature la dessus est iterferee/ q̄ totalemēt vouldroit lhōne² des chāps ꝛ siluestres delectations camenusemēt celebrer Il luy fauldroit auoir autāt de bouches que les muses ont de notes/ de voix/ ꝛ sōs differēs logez ꝛ mis en le² poictrine/ la plume daymāt po² les escripre/ la voix de to⁹ les bōs eloquēs poetes/ ꝛ autant de papier ou tableaulx q̄ auoit hesiod⁹ le grec a semer les gestes ꝛ cronicq̄s quasi de to⁹ les princes/ heroas ꝛ seign̄rs. Parquoy ces choses/ p̄ mōsieur maistre Pierre marie biē merite aduocat en p̄lemēt/ ꝛ prieur cōmēdatoire du priore de la voulte/ curieusemēt cōsiderees/ ꝛ ayāt regard a lutilite des georgiq̄s de virgille traictāt la mode souueraine de culturer les chāps/ les arbres/ les vignes/ ꝛ gouuerner les mousches a miel dictes abailles/ ꝛ cōgneu q̄ chascun nest pas latin po² facilemēt entēdre les sēs ꝛ verāt propos de lacteur/ led seign̄r les a fait trāslater de latin en cōmū lāgage maternel. Et au surplus a fait moraliser ce liure georgical selō la simple fātasie de sō petit trāslateur hūble subgect a to⁹ ces cōmādemēs affin quon y puisse prendre double sens/ double fleur regarder. Et double fruict finablement recueillir. ¶ Finis.



¶ Ouide nason sur le premier liure des Georgicq̄s de Virgille maron.

Virgille veult en son liure premier
Mōstrer le sens de bien fructifier
Cest assauoir la maniere apprēdre
Cōmēt on doit les laboureurs apprēdre
Par bon moyen aux cultures chāpestres
Ainsi quont fait les premiers et ancestres
Le temps monstra auquel on doit loger
Le bled au champ et lherbe desloger
Qui nuire peult/ par les lieux noublira
A culturer/ de leur fait predira
Finablement monstrera par science
Cōment des bledz on aura habondāce.

Quid faciat letas segetes quo syde re seruet. Agricola vt facilē terras proscindet aratris. Semia quo faciēda modo: cultusq̄ locorum. Edocuit messes magno cū fenore reddi.

¶ La proposition du poete.

Quid faciat letas segetes: quo sydere terram

Mecenas/ o patron agreable/
Fleur de bõte entre to⁹ venerable:
Je te supply retiẽs en tõ memoire
Les petis vers conformes a ta gloire:
Retiens retiens/ et entens toy unique
Les sons ioyeulx de ma muse rustique
Les sons ioyeulx veult ma muse chanter
Liriquement/ et adonc inventer
Le stille doulx/ et suave maniere
Cõment on doibt par oeuvre singuliere
Terres et champs culturer a plaisance:
Sẽblablement son chãt prẽt la naissance
De mediter par son plaisant exordre
Cõmẽt on doibt ioindre vignes en ordre/
Vignes lyer/ et arbres verdz et beaulx
Coassembler avecques les ulmeaulx
Sans oublier quelle cure champestre
Sur chascũ parc doit aux bões pasteurs estre
Sans oublier aussi pareillement
Linvention et le gouvernement
Des oysillons bien constellez du ciel
Que no⁹ nõmõs faictes mouches a miel
De tout cecy monstray lexperience
La dechantant a haultaine cadence.
Je chanteray et descripray les heures/
Lair et le tẽps esquelz fault que labeures
Par les climatz des agrestes vallees
Montz et pastiz/ et forestz bien ramees:
Car il convient soubz decente planette
Faire cecy pour oeuvre plus complette.

Vertere mecenas: ulmisque adiũgere vites.

Cõveniat q̃ cura boum quis cultus habendo

Sit pecori: atque apibus quãta experiẽtia parcis

¶ Linvocation du poete.

Prémierement et au cõmencement
A vous mes dieux dresse mon fondement
Vous postulant vous lumieres celestes
Soleil lucent/ pere des fruictz agrestes
Et vous aussi sa compaigne la lune
Qui en la nuyct vous monstrez oportune
Dictz et nõmez autrement par la bouche
Des anciens et gentilz sans reproche
Liber/ Bachus/ Appollo/ Proserpine/
Juno/ Ceres/ en maieste divine
Que vous ayez a diriger mon oeuvre
Suavemẽt tout affin que mieulx euvre
Sil est ainsi que vous feistes iadis
Saillir les biens de vostre paradis
Sil est ainsi dieux dimmortalite
Que par les dons de vostre deite
Les arateurs apsissent lindustrie
De commuer le glan de chaonie
Le reformant en espece meilleure
De bon froment qua present on labeure/
Semblablement si la cure vous prinstes
De transmuer quant le besoing en vistes
Les eaulx en vin par voz celestes biens
Qui des ruysseaulx ditz acheloiens
Sailloient adõc quãt la facon trouvastes
Du sep planter et le bon vin goustastes
Car chascun croit que vous dame ceres
Dame des bledz vous estes et serez
A tousiours mais des espitz couronnee
Pour la raison questes bien approuvee
Davoir trouve la praticque facille
Des bledz semer au pays de Sicille
Vous sainct Bachus vous estes renõme
Le dieu du vin et iustement nomme
Car le moyẽ au peuple vous mõstrastes
De faire proinges et au vin lenseignastes
Et vo⁹ seigneurs faunes ditz semidieux
Des grans forestz et boys fantasieux
Dõnez faveur aux miennes georgiques
Puis q̃ de vo⁹ veulx chanter les pratiques
Viendrez vous/ o vous filles nouvelles
Pour moy ayder les driades pucelles
Viendrez vous a ma cantation
Puis que de vous fait ma narration
Viendrez vous tous/ cest lesperance
De mon labeur qui chante la sequence
Des pastoureaulx et des dix bucoliques
Devãt escriptz en petitz vers misticques
Toy Neptunus a mon ayde present
Seras tu pas toy a qui le present

Hinc canere incipiam: vos o clarissima mundi Lumina: labentem celo que ducitis annum.

Liber et alma ceres vestro si munere tellus. Chaoniam pingui glandem mutavit arista.

Poculaque inventis acheloia miscuit uvis. Et vos agrestum presentia numina fauni.

Ferte simul faunique pedẽ driadesque puelle. Munera vestra cano tuque o cui prima fremẽtẽ

Fudit equũ magno tell⁹ percussa tridenti. Neptune et cultor nemorum cui pinguia ceae.

Tercentum nivei tõdent dumeta iuvenci. Ipse nemus linquens patrium saltusque licei.

Pan ovium custos tua sit tibi mena la cure.

Adsis o tegae fauens olee que minerua.

Inuentrix vnciez puer monstrator aratri.

Et teneram ab radice ferens siluane cupressum.

Diiq; deeq; omnes studiũ quibus arua tueri.

Quiq; nouas alitis nõ nullo semine fruges.

Quiq; satis largum celo demittitis ymbrem

Teq; adeo: quez mox q̃ sint habitura deorum.

Cõcilia incertũ est vrbis ne inuisere cesar.

Terrarũ q̃ velis curam et te maximus orbis.

Authorem frugum tempestatũ que potentem

Accipiet cingens materna tempora myrto.

An deus imẽsi venias maris: ac tua naute.

Numina sola colãt: tibi seruiat vltima thule.

Dung blanc cheual lors la terre frappee
De ton trident & ton sceptre couppee
Donna iadis/lequel cheual de taille
Signe monstroit de nouuelle bataille
Toy le culteur des forestz tant amenes
Aristeus Dappollo & cyrenes
Filz engẽdre auquel trois cens thoreaulx
Donnẽt honneur paissans sur les preaux
Voire lequel laissas de ton pays
Les lieux ꝑchains dõt maitz sont esbays
Et ten allas des forestz de licee
Dedans les boys de la forest de cee
Viens moy donner si cest ton gre secours
Et toy dieu Pan auquel ont leur recours
Les pastoureaulx du mont de menalus
Dresse ma main par tes ioyeulx salus
Toy Minerua la deesse iolliue
Qui euz lhonneur de la branche doliue
Quant el saillit par ton commandement
De terre/lors que frappas lentement
De ton baston & sceptre de concorde
Signifiant paix & misericorde
Ne gecte pas en oubly mon ouurage
Toy doulx enfant q̃ trouuas en bas aage
Linuention des charrues construire
Pour labourer & les terres induyre
Vien au secours de mes vers poeticques
Rendre les doys ioyeulx & domesticques
Toy Siluanus qui Cupressus aymas
Tant & si fort que ton chef tu ramas
Des rains flories de larbre de ce nom
Viens secourir mon metrical renom.
Vous autres dieux & deesses fatalles
Qui en voz mains les semences ruralles
Vous contenez en laissant la rosee
Dessus tomber/affin que soit germee
La terre lors/et toy Cesar auguste
Dõne faueur & fais ma main robuste
Je ne scay pas si ie te doys commettre
Lassus au ciel & auec les dieux mettre
Car tu peulx bien encor auoir enuie
De regenter toute la monarchie
De noz humains ie ne puis inuenter

Dedans mon cueur si tu veulx frequẽter
Les prez & champs/& quayes le courage
Que laboureurs te presentẽt lhommage
Du dieu des blez & aucteur solennel
Com a seigneur de ce cours perennel
Et pource quas des mirthes de ta mere
Le front brãche dedans mon cueur auere
Si tu seras receuant les offrandes
Des nautonniers solennelles & grandes
Je ne scay pas si lhonneur sacumule
Pour te seruir dedans lisle de thule
Sẽblablement ie ne peulx pas entendre
Si tu seras de dame thetis gendre.
Je ne scay pas si elle tachaptera
Dessus la mer & theritagera
Par le loyer & douaire des vndes
Qui de sa main coulent a cleres bondes
Nayme tu mieulx estoille taiouster
Aux moys tardifz pour ou les dieux gouster
Et estre mys corruscant comme cierge
Dedans les bras ou signe de la Vierge
Dedans ses bras ou entre son essence
Delle seras/& de la demourance
Du scorpion qui te veult faire lieu
Com a seigneur souuerain & hault dieu
Imperial/car la est plus qua homme
Lieu prepare pour empereur de romme.
Je ne scay pas si tu as voulente
Que soyes dieu aux enfers presente/
Pas bien ne scay si les gouffres tesperent
Leur dieu auoir/& a cela auerent
Nayes en toy toutesfois la plaisance
De la regner ny prens point esperance
Tout nonobstant que le pays de grece
Loue les champs elisees despece
Beaulx & garniz/nonobstant aussi bien
Quaye nye reffusant le moyen
Densuyure lors proserpine sa mere
Dicte ceres apres que la maniere
De la trouuer iadis luy fut monstree
Trop en plourant & en son cueur narree
Quel que tu soys donne moy cours facille
Pour mon labeur orby rendre fertille

Teq; sibi generũ tethis emat omnibus vndis.

An ne nouũ tradis syd⁹ te mensibus addas.

Qua locus erigonẽ inter chelasq; sequentes

Panditur: ipse tibi iam brachia contrahit ardẽs

Scorpius: et celi iusta plus parte relinquit.

Quicquid eris nam te nec sperant tartara regẽ

Nec tibi regnandi veniat tã dira cupido.

Quãuis elysios miretur grecia campos.

Nec repetita sequi curet proserpina matrem.

Da facilem cursum atq; audacibus annue ceptis.

Ignarosq; vie mecũ miseratus agrestes

Ingredere et votis iam nũc assuesce vocari.

Viens auec moy dessus mon labourage
Pendant que tu encores contiens laage
Dhomme mortel et a mes veux regarde
Sās q̄ plus or ta main vers moy detarde.

¶ Commēt le poete descript le tēps et la saison de labourer les chāps et les differences des terres.

Vere nouo gelidus canis cū mōtibus humor. Liquitur: et zephyro putris se gleba resoluit.

Quāt le beau tēps de vernalle saisō
Pare les chāps et les prez a foison
Lors pprement q̄ le doulx zephirus
Fait conuenir le pasteur Tytirus
Aux champs germez auecques Melibee
Pour lors chanter de toute leur pensee
Sēblablement quant les mottes de terre
De leur giron tirent les fleurs en serre

Depresso incipiat iā tūc mihi taurus aratro. Ingemere et sulco attritus splendescere vomer.

O temps est bon a lyer les thoreaulx
Pour labourer chāps et pastiz nouueaulx
Adoncques doit le laboureur entendre
Songneusement a faire les chāps fendre/
Car pour certain les blez et les semences
Qui en ce tēps prennent leurs influences
Croissent a bien et au proffit respondent
Des vignerōs et a leurs veux habondent

Illa seges demū votis respondet auari. Agricole bis q̄ solem bis frigora sensit.

Tel bled deux foys sent du soleil la force
Deux foys en lan a produyre sefforce
Cestassauoir en la saison vernalle
Pleine damour et aussi autunnalle
Tant produyra de terre le gyron
Que les moisseurs qui sont a lenuiron

Illius immēse ruperunt horrea messes.

De leurs greniers remplyrōt les logettes
Grāges et lieux/estables maisonnettes

At prius ignotum ferro q̄ scindimus equor.

Mais au premier congnoistre la nature
Conuient adonc de toute geniture.
Scauoir conuient la complexion vraye
Des chāps quād veult semer en toute voye

Ventos et varium celi p̄discere morem.

Lair et les vens et du ciel les courages
Qui bien souuent varient et orages.

Cura sit ad patrios cultusq̄ habitusq̄ locorum.

Lon doibt aussi les cultures nouuelles
Bien conformer aux gestes paternelles
Traditions/et obseruer les lieux
Pour les mōceaulx croistre de mieulx en mieulx.

Lon doibt scauoir au vray lintencion
Que dapporter adonc la region
Et ce quel veult en son seing reffuser
Pour engarder les pasteurs de muser.

Et quid qu[...] ferat regio: et quid que[...] q̄s recurret Hic segetes illic veniunt felicius v[...].

Aucunessoys les vignes et vlmeaulx
Belles se font ou les blez ne sont beaulx.
Aucunessois les arbres et les germes
Gectent a tard et oublient leurs termes

Arborei fe[...]tus alibi: at[...] q̄s iniussa vi[...]rescunt

Le beau saffren ou sa couleur punicque
Dor coloree bien accroist en affricque
Fort bien luy plaist de ce lieu la partie/
Mais toutessfois mieulx vict en Cilicie
Dessus le mont de imolus respandre
Scet ses odeurs/a cela veult entendre.

Gramina nōne vides croceos/ vt imolus odores.

Liuoire croist enuers les indiens
Et lencent pur/bien pres des sabiens
Le fer accroist es calibes et monte
Mais le poison sort en lisle de ponte
Les grans iumēs po^r aux princes suffire
Croissent tousiours au bō pays de epire
Lesquelles sont dignes dacquerir gloire
Quant elles sont au ieu triumphatoire
Du grant Jouis en Elide la ville
La ou maint bien proffitable distille

India mit[...]tit ebur: mol[...]les sua tura sabei. At calibes nudi ferrum: virosaq̄ pon[...]thus.

Castorea [...] clidum pal[...]mas epyros equarum

Le hault statut de lessence de dieu
A ordonne loy a vng chascun lieu
Voulant adonc inuiolablement
Quon obseruast tout son commandemēt
Quant est du temps obseruer et garder
Il est patent a qui veult regarder

Continuo has leges eternaq̄ federa certis.

Imposuit natura locis quo tempore primum.

Nous le prouuons par Leucalion
Lequel geeta pierres en vnion
Derriere soy qui par diuine norme
Prindrēt adonc lestre dhumaine forme

Deucalion vacuū lapides iactauit in orbem.

Cela fut fait comme lescript redonde
Selon aucuns quant cōmencea le monde
Doncques tu doibs des le commencemēt
Des moys de lan ouurer pareillement
Cest le droit poit q̄ les thoreaulx puissās
Doyuēt ouurer es beaulx chāps florissās
Car lors adonc le tresioyeulx este
Donne vigueur et fait la maieste
Des corps du ciel estoilles et comettes

Unde homi[...]nes nati du[...]rū genus ergo: age terre. Pingue so[...]lum primis extemplo a mensibus an[...]ni.

Fortes inuertāt tauri glebasq; iacentes. Pulueruletā coquat maturis solibus estas.

At si nō fuerit tellus fecūda sub ipz Arcturū tenui sat erit suspendere sulco.

Bien disposer nourrissant le^s amplettes
Les monceletz de terre pour absouldre
Nostre raison lors sont reduitz en pouldre
Mais si alors ta terre nest fecunde
Quant darcturus la naissance redonde
Tant seullement tu la labouretas
Vng peu deuant que tu la semeras
Mais tout affin que les herbes noffensēt
Le bled adonc il conuient que pourpēsent
Les arateurs de toutes les destruyre
Les arrachant pour a leur cas suffire.

Cōment lon doit laisser reposer les terres fumer/brusler et arrouser.

Illic officiant laetis ne frugib^o herbe. Hic steriles exiguus nec deserat humor harenā

Alternisidē tonsas cessare nouales. Et segnē patiere si tu exrescere campum.

Aut ibi flaua seres mutato sydere farra. Unde prius siliqua laetū quassāte legumen:

Aut tenuis foetus viciae: tristisq; lupini. Sustuleris: fragiles calamos siluāq; sonātem. Urit enīz lini campū seges vrit auene. Urit lethes pfusa papauera somno.

Sil aduenoit que la terre sterille
Fust p humeur & larene mobille
Tu doys cesser & laisser les nouales
Se reposer leur donnant interualles
Laisser adonc tu doys toy bon moisseux
Durcir le champ puis quil est paresseux
Quant tu verras que ton champ las sera
De bled porter & se reposera
Tu y pourras semer lin & auoyne
Pareillement de la louppe non vaine
Pour le seicher/& en force premiere
Le retourner cela est la maniere
Le lin seme/et lauoine croissant
Et le pauot endormant et pressant
Les nerfz du corps bruslēt le chāp adōcqs
Bon laboureur retiens/or retiens doncqs
Quapres ton lin & semences predictes
Desquelles lors les brāchettes bien duictes
Entre tes mains casseront lan sequent
Bon te sera bled semer/lan frequant
Tapportera bled par son influence
Le champ se doit reposer/espoir en ce
Te donnera dauoit la frumentee
Qui pour certain bien sera aduancee
Mayes adonc en desdaing toy champestre
De gras fumier saouller de ton chāp lestre
Respādz respādz par les chāps endormis
La cendre lors affin que soit hors mis
Le mauuais air plain de sterilite
Par ce moyen auras fecundite/
Car il conuient que les chāps se reposent
Selon le temps & a bien se disposent
Par le conduyt de la mutation
Des fruictz nouueaulx/cest le^s cōplexion
Par ce moyen la grace de la terre
Sans arer est en valleur & point nerre
Souuentesfoys il est expedient
Brusler les chāps & par flamme cōuient
Les disposer a les rendre fertilles
Aucunesfois quant ilz sont inutilles/
Car bien souuient de la terre les vices
Sont expillez par feux moult bien ppices
Et adonc lors la terre pabuleuse
Concoipt en paix sa vertu fructueuse
Secretteiment/& ses vertus occultes
Prēnent vigue^r sans desdaig & tumultes
Et sil aduient que humeur inutille
Rende le champ de la terre sterille
Que la chaleur & le chault trop succedent
Indisposez les arateurs remedent
Bien a cela donnant allegement
Pour relascher tout mauuais spirement
Aucunesfoys nous voyons que les fentes
De terre lors par chaleur sont nuysantes
Aucunesfois les venes trop estroictes
Font les vertus de la terre non moytes
Si le peche prouient de la chaleur
Du cler soleil sans auoir la valleur
Des gouttes deaue & des larmes du ciel
Ou que le froit de boreas et fiel
Poignant & canlt cōme trop penetrable
Brusle les champs/il est bien conuenable
De rompre lors les mottes dauenture
Qui nont senty du hereau la culture/
Car bien souuent le soc ou la charrue
Ne les attaint qui est desconuenue
Celluy qui rompt les mottes inutilles
Et applanist le champ ou extensilles
Herses/rateaulx & autre ferrement
Fort resiouyst le champ certainement
Le bled qui est encore en linfluence

Sed tamen alternis facilis labor arida tantum. Ne saturare fimo pudeat pingui sola neue. Effoetos cinerē immundum iactare per agros. Sic quoq; mutatis requiescūt fetibus arua. Nec nulla interea ē ingrate grātia terre. Sepe etiam steriles incēdere profuit agros, Atq; leuē stipulam crepitantibus vrere flammis. Siue inde occultas vires et pabula terre. Pinguia cōcipiunt: siue illis omne p ignem. Exquoquit vitium/ atq; exudat inutilis humor. Seu plures calor ille vias: et ceca relaxat Spiramēta, nouas veniat qua succus in herbas. Seu durat magis et venas abstringit hiantes. Ne tenues pluuie rapidive potentia solis. Acrior: aut boree penetrabile frig^s, adurat. Multum adeo rastris glebas q frāgit inertes.

Du cours du ciel voyt celle contenance
Qui bien luy plaist/aussi celluy regarde
Qui de rechef la terre si quelle narde
Fend du trauers & de rechef assorte
Si que pour vray le champ se reconforte
Celluy qui fait ainsi son labourage
Ne chommera quil nait des blez partage
Herser conuient a droit et a trauers
Châps labourer pour estre plus auers/
Car celluy la qui ainsi se suscite
Cômandement fait au châp quil profite
Lors vous deuez desirer la solstice
Du froit yuer/car il vous est propice/
Lors vous deuez vous arateurs agrestes
Prier au ciel que ses vertus celestes
Vueille donner/& les yuers decens
Vous enuoyer/car ilz vous sont decens
Les châps adonc sont ioyeulx & psperent
Diuersement & a prouffit esperent.
Mais toutesfoys le pays de misie
Plus sesiouyst & plus se multiplie
De ses facons & cultures amenes
Que de louer les puissances serenes/
Semblablement le pays de gargare
Plus senrichist de son ble & se pare
Que fault il plus/que fault il que ie die
Pour esiouyr des semences la vie.
celluy q veult acoup ses châps po^r suyure
Doibt eppeller si que le lieu senyure
De bon hum[illegible] la terre trop mal grasse
Puis larrouser de leau qui oultre passe
Des grâs ruisseaux & fleuues murmurâs
A celle fin que les humeurs durans
Trop longuemêt & les herbes q nuysent
Meurent adonc & les bonnes induysent
A porter fruict par la doulce descente
De leau tombant qui la terre contente
Leaue arrousant en tôbant tel murmure
Fait & si doulx que e tout soulas procure
Vers vng chascun/& en tôbant des roches
Scet têperer les châps & leurs approches/
Car el descend es fentes & se besse
Dâs les lieux creux affin ql les engresse.

Vimineasqz trahit crates iuuat arua neqz illũ.
Flaua ceres altone / dcqz sperat olimpo.
Et qui proscisso que suscitat equore terga.
Rursus in obliquũ verso prorũpit aratro.
Exercet q frequens tellurẽ atqz imperat aruis.
Humida solsticia atque hiemes optare serenas.
Agricole: hyberno letissima puluere farra.
Letus ager nullo tãtũ se mysia cultu.
Iactate ipsa suas mirantur gargara messes.
Quid dicaz iacto qui semine cominus arua.
Insequitur: cumulosqz ruit male pinguis harenẽ
Deinde satis fluuiũ inducit riuosqz sequentes.
Et cum exustus ager morientibus estuat herbis
Ecce supercilio cliuosi tramitis vndam.

Comment lon doit les blez q trop tost croissent faire manger aux brebis semblablemêt côseruer de malles herbes & oyseaulx.

Premier ie dis quil côuiêt têperer
Le bled au châp & du tout auerer
Que les tuyaulx par trop acoup
ne croissent.
Alors quilz sont ieunes & quilz sengressent
Dune vertu qui trop est superflue
Tresbon sera & de pleine value
Faire mâger les herbes qui trop môtent
Hastiuement quât les rayes surmontent
Lorgueil q croist des herbes trop ieunettes
Doyuent trencher petites brebiettes
En ce têps la lon les doyt mener paistre
Dedâs le châp pour le garder de croistre.
Lon doibt aussi du tout se donner garde
Que leau qui est a la terre nengarde
Lhumeur qui est par sa decoction
Bien recueilly dauoir son action
Et mesmemêt quât les moys ne sabõdent
A conuoiter les eaues qui mal sordõnent
Par les ruisseaulx autant nuysans q fiel
Lors engendrez de la pluye du ciel
Les eaues qui sont tombees es laquaces
Nont pas tousiours certaines efficaces
Veu que lhumeur par elles suffocque
Estre ne peult puis apres reuocque.
Quât tout est mys/a point & en bon ordre
Par le labeur qui ne se doibt destordre
Des arateurs il est bien conuenable
Garder son champ ioyeulx & proffitable
Garder le fault que les oyes errantes
Ne prenent lors de chascun bled les rentes
Souuentesfois les grues en partie
Nuysent aux blez du pays de strimonie.
Souuentesfois aussi aucunes herbes
Destruysêt lors les blez/les fruitz & gerbes
Par le moyen damertume nuysante.
Semblablemêt lumbre nest pas plaisante
Lumbre nest pas aux blez de bonne sorte

Illa cadens raucum per leuia murmur.
Saxa ciet scatebrisque arentia temperat arua.
Quid: quod ne grauidis pcũbat culmus aristis.
Luxuriẽ segetũ tenera depascit in herba.
Cum primũ sulcos equãt sata quiqz paludis.
Collectum humorem bibula deducit harena.
Presertim icertis si mẽsibus amnis habundans
Exit et obducto late tenet oia limo
Unde caue tepido sudãt humore lacunae.
Nec tñ hec cũ sint hominũqz boũqz labores.
Versando terrã experti: nichil improb^us anser.
Strimonieqz grues: et amaris intyba fibris.

Efficiunt: aut umbra nocet pater ipse colendi Haud facilem esse viam voluit: primus que per artē.

Movit agros curis acuens mortalia corda. Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

Ante iovem nulli subigebāt arva coloni. Ne signare quidem: aut partiri limite campum.

Fas erat in mediū querebāt ipsaque tellus. Omnia liberius: nullo poscente ferebat.

Ille malum virus serpētibus addidit atris. Predarique lupos iussit: pontumque moveri.

Mellaque decussit foliis ignemque removit. Et passim rivis currentia vina repressit.

Ut varias usus meditādo extunderet artes. Paulatim et sulcis frumenti quereret herbam.

Le grant iouis qui maintient la cohorte
Des autres dieux ces choses cy ordonne
Distinctement la voye pas ne donne
Facillement de culturer les terres
Ce quil voulut par estudes et erres
Labeurs divers et autres sollitudes
Poindre les cueurs des anciēs trop rudes
A culturer les chāps damenite
Ioyeulx et beaulx et de fertilite
point na souffert q̄ ces regnes tāt beaulx/
Cestassavoir les hōmes tous nouveaulx
A culturer dormissent par paresse
Daucun labeur qui le chant flave dresse.
Premierement les anciens agrestes
Iadis vivoient cōme sauvages bestes
Sās labourer les champs et les novalles/
Dignes pastis et terres sementalles
Les champs floris par eulx point limitez
Nestoient adonc ne point habilitez/
La terre lors sans culturer rendoit
Fruict a chascun telquen latdre pendoit
Les biens estoiēt en cōmun sans mesure
Par faulte lors de ruralle culture.
Point ne faisoient en temple ne maison
Les hommes lors priere ne oraison
Pour postuler par leur benignite
Des champs herbus toute felicite.
Celluy Iovis par ses ars superables
Seina poisons et venins opprimables
Il ordonna par divine sentence
Les loups ravir les bestes a oultrance
Ce fut celluy lequel par son courage
Dessus la mer fist faire navigage
Ce fut celluy qui le myel fist descendre
Des arbres lors et en terre lieu prendre
Le trāslatant adonc des fueilles molles
Bien sagement en petis alveoles
Le feu osta de lusage des hommes
Et repressa le vin a grandes sommes
Par les ruisseaulx courant de tous costez
A celle fin que les gens degoustez
Fussent enclins a choses variables
Nouvellement et par oeuvres muables/

Car il voulut quintention nouvelle
Conceust adonc culture solemnelle
Son sens choisist la meditation
De procreer lors laugmentation
Des bledz semez bien successivement
Par le moyen et sainct enseignement
Quavoit donne ceres nostre deesse
qui des beaulx chāps fist premiere ladresse
Le feu musse ou ventre des gros marbres
Et durs caillotz fist saillir po[ur] les arbres
Faire brusler et convertir en cendre
Ce dieu Iovis voulut cecy apprendre:
Premierement il fist le navigage
Scavoir aux gens par son ardāt courage
Lestat monstra de faire les navires
dauldres bien drois luy sus to[us] autres sires
Les nautonniers adoncques cōmēcerent
A donner noms et les distribuerent
Diversement aux estoilles celestes/
Les unes sont par leurs vertus honnestes
Dictes de nom solemnel pleiades
Autres avons appellees hiades
Lourse maiour ou arcton appellee
Lautre si est/et fut fille trouvee
De lychaon/mais en mutation
Passa adonc de constellation
Par le moyen de iupiter le dieu
La chasse fut adoncques en maint lieu
Retz et filletz furent faitz et hameaulx
Pour decepuoir et bestes et oyseaulx
Laglu confit fut et les chiens duitz
Pour dains vaner a cela bien induitz.
Linvention du fer si fut trouvee
Cestassavoir la maniere prouvee
De lendurcir/et fut faicte la sie
Pour le gros boys fendre par industrie.
Car au premier a force de marteaulx
Et de gros coigs les boys et les coupeaulx
Estoient fenduz/mais adoncques la cure
Des hommes fist du ventre de nature
Diversement saillir maintes sciences
Labeur fait tout par vives diligences
Labeur tout vainc il est insatiable

Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem.

Tūc alnos fluvii primū sensere cavatas.

Navita tum stellis numeros et nomina fecit. Pleiadasque hyadas clarā que lycaonis arcton.

Tū laqueis captare feras: et fallere visco.

Inventum et magnos canibus circūdare saltus.

Atque alius latum funda iam verberat amnem.

Alta petēs pelagoque alius trahit humida lina.

Tū ferri rigor atque argute lamina serre.

Nam primi cuneis scindebat fissile lignum.

Tū variae venere artes: labor omnia vincit.

Par labeur est mainte chose muable
Necessite a labeur trop vrgent
Tombe souuent sur peuples & sur gent
Qui sont contrainctz lors par leur pouretes
Choses bastir de grant nouuellete.

Comment Ceres la premiere de toutes fist labourer les terres: & comment lon doit les bledz preseruer.

Mere Ceres lors institua serre
De labourer premierement la terre
Quant ainsi fust q̄ les forestz sacrees
A Jupiter fussent mal consummees
Dapporter fruitz/mesmement de dodonne
Celle forest qui le nom diuin sonne
Nya adonc aux gens mortelz la vie
Maint labeur est par sort & industrie
Du tresgrant dieu Jupiter adiouste
Aux blez semer dung & daultre coste
Tout sans lequel le bled destarderoit
Du point du tout fertille ne seroit
Les eschardons du genre des espines
Gastent le bled par leurs malles racines
Liuraye croist plaine dinfirmite
Qui les champs rens plaine de sterilite/
Par habondant les auoines sterilles
Trop dominans tuent les bledz fertilles
Parquoy il fault par continue cure
Souuent raser la terre qui lendure
Pour cela fault rateaulx auoir propices
Qui guariront des chāps semez les vices
Sil suruenoit comme iay dit deuant
Aucuns oyseaulx sur eulx soyez scauant
Espouenter les fault au vne fonde
Crier apres si que lair en redonde
Daultre coste si les arbres font vmbre
Serpes auras pour en oster lencombre
Si tu ne peulx quant il en est saison
Auoir du ciel la sueur/arrison
Faire tu doibs a la misericorde
Du hault soleil/de cela te recorde
Tout autremēt ton chāp ne verras beau
Aine congnoistras de bled plain le monceau
De ton voysin/& fauldra encor viure
Cōme deuāt du glan sans le ble suyure.

Comment lon doibt vser des instrumens rustiques & desquelz.

Or maintenant apres quauons dicte
Decentement par le nostre dicte
Cōe lon doibt les terres labourer
Maintenant fault chanter & memorer
Quelz instrumens & ferremens facilles
Prendre deuons qui bien soient vtilles.
Premierement auoir fault vng hereau
Vng soc plany & vng subtil rateau/
Vng chariot ou tournante charrette
Pour amasser les gerbes en grangette
Telle pour vray que ceres par doctrine
Fist composer au peuple de leusine
Fleaulx & courgeōs a batre ble en grāge
Pour augmēter des messeurs la louenge
Rateaulx petis & charrettes sans roe
Pour soy ayder en chemin & en boe
Cribles & vens composez de vergettes
Sacrez & sainctz p oeuures bien cōplettes
Tout en lhōne[2] de bachus sieg des dieux
Ces instrumēs garderas po[2] le mieulx
Bien dignement en leur repositoire
Si des ruraulx veulx acquerir la gloire
Tu nauras point de dessaing ces chosettes
Car plusieurs dieux en ont fait leurs cōplettes
Lors pprement q̄ lhameau doulx & tendre
Sera adonc es forestz le deuras prendre
Pour le curuer affin quen faces faire
Les bons hereaulx cela metz en memoire
Noublye pas le thimon ou la verge
De ton charrue toy qui en prens la charge
Faire le dois de huyt piedz doulx & souple
Luy ordonnant des aurilles vng couple
Pareillement en double coing conuient
Mettre des dens ainsi quil appartient
De boys de tel soit le ioug compose

Improbus et duris vrgens in rebus egestas.

Prima ceres ferro mortales vertere terram Instituit cū iam glādes atque arbuta sacre Deficerent sylue et victū dodona negaret.

Mox et frumētis labor additus: vt mala culmos Esset rubigo segnisque horreret in aruis Carduus: intereunt segetes: subit aspera silua. Lappaeque tribulique: interque nitentia culta Infelix lolium et steriles dominātur auene.

Quod nisi et assiduis terrā insectabere rastris. Et sonitu terrebis aues: et ruris opa

Saepe etiam vmbras: votisque vocaueras ymbrem Heu magnum alterius frustra spectabis aceruum.

Concussaque famē in syluis solabere quercu. Dicendū et que sint duris agrestibus arma. Quis sine nec potuere seri nec surgere messes. Vomis et inflexi primū graue robur aratri. Tardaque eleusine matris voluentia plaustra Tribulaque traheaeque: et iniquo pondere rastri.

Virgea preterea celei vilisque supellex. Arbutee crates et mistica vannus Jacchi.

Omnia que multo ante memor prouisa repones Si te digna manet diuini gloria ruris.

Continuo in syluis magna vi flexa domatur. In burim et curui formā accipit vlmus aratri. Huic a stirpe pedes temo ptentus in octo.

Mais tout affin quil soit mieulx dispose
Cueillir le fault long tẽps deuant quen euures
Soit impose ainsi fault que tu euures
Les deux roues ou petites rouettes
Faictes serõt de fouteau bien complettes
Ce boys icy seiche a la fumee
De feu sera pour loeuure dirigee.

Bine aures duplici aptãtur dentalia dorso.
Ceditur et tilia ante iugo leuis: altaq; fagus.
Stiuaq; que currus a tergo torqueat imos.
Et suspensa focis exploret robora fumus.

¶ Cõment lon doit garder les granges de souris / crapaulx et autre vermine.

Te le puis bien maintes traditiõs
Des anciens et introductions
Lors referer / mais que point paresseux
De nous ouyr ne soyes ny angoisseux.
Les anciens font tel enseignement
Quil fault planir la grange iustement
Et solider de tresbonne maniere
Par instrument ou par la main planiere
Si que po' vray les herbes ou la pouldre
Nentrent dedans pour la terre dissouldre
Souuẽtesfois les ratz et les souris
Plus vif courant que le feu des souris
Fõt leurs maisõs et leurs greniers soubz terre
Des grais de bled q̃lz võt p̃ les chãps q̃rre
Pareillement les taulpes qui sans yeulx
Sõt p̃ les chãps fouillent en diuers lieux
Et les crapaulx viennent pareillement
De leurs lieux creux bien infestãtement
Lesquelz adonc gastent et depopulent
Les bledz a biẽs / autres oyseaulx q̃ vollẽt
Monstres diuers et autres bestiolles
Cõtraires sõt aux grãges q̃ sont molles
Oublirons nous a parler des fromis
Qui a rober point ne sont endormis
De tout cecy se fault solliciter
Songneusement qui veult bien heriter.

Possum multa tibi veterum precepta referre.
Ni refugis: tenuisq; piget cognoscere curas.
Area cũ primis ingenti est aequãda cilindro.
Et vertenda manu et creta solidanda tenaci.
Ne subeant herbae neu puluere victa fatiscat.
Tum variae illudunt pestes: sepe exiguus mus.
Sub terris posuitq; domos atq; horrea fecit.
Aut oculis capti fodere cubilia talpe
Inuentusq; cauis buffo: et que plurima terre.

¶ Comment lon congnoist quil doit estre largement de bledz quant les allemandiers sont bien florie.

Pour bien scauoir si lannee fertille
Sera adonc il est tresbien utille
De contẽpler si les allemandiers
Se vestiront comme francz et entiers
De doulces fleurs respãdãt leurs rameaulx
Bien dilatez tresprecieux et beaulx
Si des noyers et allemandiers tieulx
Croissent les fruictz cõme bien copieux.
Semblablement et par nature telle
Les bons fromens seront de leur sequelle
Les bledz couuers dune couleur doree
Seslargiront moult assez en lannee
Mais autremẽt si les brãches dominent
Lasciuement et par trop senracinent
Pas ne sera de bon an le vray signe
Note cela / et en ton cueur le signe
Pareillemẽt quãt croist du bled la paille
Trop viuemẽt pas tãt de grain ne baille
Souuẽt on voit brãches assez longuettes
Q̃ sont sans fruict pailles aussi largettes.

Monstra ferunt populatq; ingentem farris aceruũ
Curgulio atq; inopi metuens formica senecte
Cõtemplator item cum se nux plurima syluis
Induet i florẽ: et ramos curuabit olẽtes.
Si superant fetus pariter frumẽta sequentur.
Magnaq; cum magno veniet tritura calore.

¶ Comment lon doit arroser les chãps aucunesfois de lye / dhuille / de sel et de nitre.

Iay veu les champs souuent medi ciner
Pour leur ayder a leur fruict germiner
Iay veu cõment de nitre precieux
Calefactif et bien substantieux
Comme le sel aussi de lye dhuylle
Nitre decent qui de bonte distille
Lon arrosoit les chãps ains quen semẽce
Fussẽt empraine / cestoit pour la substẽce
Du bled nourrir / et quantite meilleure
Le parement du bled en temps et heure
Se monstre bel en sa iaulne tunicque
Qui toutesfois nest pas bien fructificque
Iay veu les champs aduancez de chaleur
Qui toutesfois nestoient pas en valleur
Degenerez de leur vraye nature
Si la vertu dhumaine conducture
Cest assauoir lart des hõmes chãpestres
Neust aduãce les fromẽs en leurs estres

At si luxuria foliorum exuberat vmbra.
Nec quicq̃ pinguis palee teret area culmos.
Semina vidi equidem: multos medicare serentes.
Et nitro pri' et nigra perfundere amurca.
Grandior vt fetus siliquis fallacibus esset.
Et quãuis igni exiguo pperata maderent.
Vidi lecta diu et multo spectata labore.

Par ce moyen les bledz comme champiz
Et aduortez venant de pis en pis
Par cas pareil comme celluy qui maine
Contre le vent la nef et la demaine
Ne plus ne moins que celluy q naufrage
Vollant sur mer na bien fort nauigage
Remes bien fors et autres vtensilles
En eaue perist par grās tormēns facilles
Semblablement les semences esleues
Sont en peril si elz ne sont esmeues
Par le labeur et preseruation
Des arateurs ayant cognition.

De generare tamen: nisi vis humana quotannis. Maxima q[ue] manu: legeret: sic oia fatis. In pei[us] ruere ac retro sublapsa referri. Nō aliter q[ue] qui aduerso vix flumine lembum. Remigijs subigit si bracchia forte remisit.

Comment les laboureurs doyuent signer le tēps pour faire la culture de leurs champs/ et eulx regir selon astrologie.

Nous tre fault sainement auerer
Les astres clers et bien considerer
Soit arturus lestoille bien signee
Dans la maison de boetes logee
Noubliez pas lobseruation belle
Des iours des boucz et assez solennelle
Quant le chartier pres de septentrion
Porte deux boucz en celle region
Du ciel haultain dedās sa main senestre
Pareillement la chieure de bel estre
Qui alecta Jupiter et le signe
Du blanc serpent qui grande chose signe
Soit lors le temps signe discrettement
En la facon quil est/et tellement
Que lont signe les habitans dylide
Dessus la mer de lesponte lucide
Quāt les grās vētz cōbatoiēt les nauires
Pour les briser par leurs feruentes yres
Et aussi quant le signe de la liure
Fera les iours et les nuytz a deliure
Semblables lors par son stelle negoce
Qui est nomme lautonnal equinoce
Soit ce temps la signe des pastoreaulx
Car il conuient adonc lyer thoreaulx
Pour labourer et les orges planter
Jusques alors que se veult contenter

At que illuz in p̄ceps p[ro]no rapit alueus anni.
Preterea tā sunt arcturi sydera nob[is]
Hedorūq[ue] dies seruandi: et lucid[us] anguis.
Quaz q[ui]bus in patriā vētosa p[er] equora vectis.
Pontus et ostriferi fauces tentant abydi.
Libra die sōniq[ue] pares vbi fecerit horas.
Et medium luci atq[ue] vmbris iā diuidit orbem.
Exercere viri tauros serite ordea cā pis.

Lyuer dernier par son brumal regime
Dessus ce temps/o laboureur estime
Quil est tresbon le lin semer en terre
Le blanc pauot cereal qui sasserre
Par grant monceau qui le dormir excite
Pareillement/a cela toy excite
Pendant que sont au ciel nuees pēdātes
Qui goutes deaue engēdrēt biē pesātes.

Vsq[ue] sub extremum brume intractabilis imbre[m].
Nec nō et lini segetē: et cereale papauer.

Comment les febues et le millet se doyuēt semer en la saison de ver enuiron le moys Dapuril.

Chantons apres la saison oportune
Quil est decent les febues en chascune.
Terre semer/cest quant le ver commēce
De regenter a toute diligence
Le mil se veult pour sa vertu prouuer
Subtillement en la terre trouuer
Quant le thoreau celluy signe celeste
Veult ouurir lan par sa vertu confeste
Cest assauoir en la saison de mars
Mais ou auril vallāt vng mil de marcs
Ce signe dor quon appelle thoreau
Est pour certain vng estre cler et beau
Quil transporta deuant quil fust mue
Selon le cours du ciel euertue
En signe tel Europe la pucelle
Qui tant estoit souuerainement belle
En ce temps la/la terre soit ouuerte
Po[ur] plusieurs grais semer en place verte
Le thoreau fait de ce monstration
Frappant du pied par sa complexion.

Tempus humo tegere: et iamdudū incumbere aratris.
Dū sicca tellure licet dū nubila pendent.
Vere fabis satio: tum te quoq[ue] medica putres
Accipiunt sulci et milio venit annua cura.
Candidus auratis aperit cū cornibus annum.
Taurus et aduerso cedens canis occidit astro
At si triticeā in messem robustaq[ue] farra.

Cōment lon doit obseruer le tēps pour semer les fromens/la vesse/les lentilles et autres grains.

Quant au froment semer et en chāp mettre
Doy biē pmēt tu le doys cōmettre
Quāt tu verras que les sept athlantides

Exercebis humū solisq[ue] instabis aristis.
Ast tibi eoe athlantides abscōdātur.

Hinc ortus ardentis decedat stella corone.

Debita quã sulcis cõmittas semina: quamqz

Inuite pperes annis tã credere terre.

Multi ante occasum maie coopere: sed illos

Expectata seges vanis elusit auenis

Si vero viciamqz seres villamqz faselum.

Nec pelusiace curam aspernabere lentis.

Haud obscura cadẽs mittet tibi signa bootes.

De Jupiter nourrices seront Hyades
De leur clarte/et lors se musseront
Seme tes bledz/car ilz proffiteront
Quant tu verras aussi que la couronne
Dor refulgent que Vulcain bien consonne
Lors presenta a la vierge de Crete
Quon appelloit Ariadne replette
Dardant desir celle la sans mentir
Que le grant roy Minos fist consentir
A son amour du soleil se recule
Gette ton bled et au champ lacumule
Cest enuiron le demy moys Doctobre
Doulx et plaisant bien tempere et sobre
Deuãt ce temps nayent point desperãce
De bien germer fromens en habondance
Plusieurs ont fait leur cure frumentalle
Sans proffiter en autre saison malle
Qui ont este deceuz en leur adresse.
Mais si tu veulx semer le grain de vesse
Le faselus et grain pelusiace
Dedans ton champ & ordonnee place
Signe le temps de bootes lestoille
Tombant du ciel par chose naturelle
Voila coment tu dois tes fromens faire
Pour tenrichir & pour bon bled attraire.

¶ Comment lan est par les douze signes regi/& comment le zodiaque fait son cours vers nous et les antipodes.

Incipe: et ad medias sementem extende pruinas.
Idcirco certis dimẽsum partibus orbem.

Per duodena regit mũdi sol aure⁹ astra.
Quinqz tenent celũ zone: quarũ vna corrusco.

Le cler soleil ou ses raions insignes
Fait lan complet de douze nobles
signes
Cinq zones sont/cest assauoir ceinctures
Seignant le ciel cleres et non obscures
Cinq zones sont desq̃lles pour vray lune
Rougist tousiours du soleil oportune.
Semblablement de la chaleur celeste
Chaulde fort est qui sus elle sappreste
Precedelle sont les deux autres extremes
Des deux costez congellees & blesmes
De leaue de mer et des gouttes de pluye
Selon le cours dordonnance regie

Les autres deux sõt aux poures prestees
Par le hault don des dieux et concedees
Entre lestat desquelles est la voye
Chemin oblicq et sente qui conuoye
Le zodiacq de passages obliques
Car par ce lieu ou ses vertus celicques
Souuentement comme son vol sapreste
Se scet tourner la ou lordre celeste
Se leue lors aux ripheees parties
Mõs & coupeaulx estãs vers les scithies
Quant il a fait son chemin il retourne
Bien depresse deuers laustralle bourne
Quãt est a no⁹ tousiours hault le voyons
Et de cela point ne nous esmoyons/
Mais po^r certain ceulx q̃ sont antipodes
Et habitans es autres periodes
Du stix denfer et fleuues odieux
Dessoubz noz piedz le voyẽt semaisdieux
Les dieux denfer et les ames priuees
Voyent tousiours ses courses constellees.

Semper sole rubens et torrida semper ab igni est.
Quã circum extreme dextra leuaqz trahuntur.
Cerulea glacie cõcrete: atqz imbrib⁹ atris.
Has inter mediam que due mortalibus egris.
Munere cõcesse diuum: et via facta per ambas.
Obliquus q̃ se signorum verteret ordo.
Mundus vt ad scythiam ripheasqz arduus arces.
Consurgit premitur libie deuexus in austros.
Hic vertex nobis semp sublimis ad illum.
Sub pedib⁹ stix atra videt manesqz profundi.

¶ Comment lon congnoist par les signes celestes/temps & saisons sil est bon de faire son labourage.

Le grant serpent celeste tor-
tueux
Va decoulant la comme ver
tueux
Com vng ruissel p̃ ses ployãtes courses
A lenuiron des deux celestes ourses
Qui craignẽt fort a se mouiller et taindre
Dedans la mer occeane sans faindre
Pour la raison que Juno elles doubtent
Qui les mua en bestes qui redoubtent
Urse/maior ou Jupiter coucha
Parquoy Juno son peche reproucha/
Urse maior estoit Calisto dicte
Dune beaulte/angelicque conduicte/
Son filz en ours es cieulx bien renomme
Com astre cler estoit Archas nomme
En ce lieu la supernel et celeste
La nuyt du tout est si fort intempeste

Maximus hic flexu sinuoso elabitur anguis.

Circũ perqz duas in morẽ fluminis arctos.

Arctos occeani metuẽtes equore tingi.

Illic vt perhibent aut intẽpesta silet nox.

Semp et obtenta dẽsantur nocte tenebre.

Aut reddit a nobis aurora diemque reducit.

Que lon ny peult a point negotier
Tenebres la se vont espacier
Selen aucuns/et en ce lieu oblicque

Nosque ubi primus equis oriens afflauit anhelis.

Distinctement nomme pole antarticque
Quant aurora en ce lieu la retourne
Le iour duquel pompeusement satourne/

Illic sera rubens accẽdit lumina vesper.

Lors ramenant adoncques nous tenons
En noz climatz la nuyt et contenons
Quant le soleil vray seigneur dorient
Sus ses chevaulx porte comme scient

Hinc tẽpestates dubio prędiscere celo.

Esclarcit lair de sa pleine lumiere
Lors et adonc la part ie derniere
Du iour luysant le vespre rougissant

Possumus hinc messisque diẽ tẽpusque serendi.

Monstre pour vray du tout abrunissant
Nous pouõs lors noz esperitz applicquer
Doubteusemẽt a bien pronosticquer

Et quando infidũ remis impellere marmor.

Que le hault ciel qui tant est dubieux
Nous envoyra quelque temps pluvieux
Tonans esclatz/tempestes excitees/
Fouldres/gresil ou nuees agitees/

Conveniat: quã armatas deducere classes.

Pareillement nous povons bien predire
Par signes tieulx q̃ le ciel no⁹ veult dire
Quil fault semer son bled ou mestiver

Aut tẽpestivam sylvis evertere pinum.

Ou sus la mer navires destiner
Par le moyen du ciel povons congnoistre
Quãt il fait bõ les pins q̃ scaivẽt croistre

Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus.

Directement des forestz arracher
Coupper/unir et a cela tascher
Sans cause/non des signes la naissance

Tẽporibusque parem diversis quattuor annum.

Nous speculons leur mort et decadence
Lan bien egal par quatre temps divers
Semblablement et estez/et yvers.

Comment il fault que le labou-reur en sa maison besongne quãt il ne peult en son chãp besongner pour les pluyes/nonobstant la saison convena-ble.

Frigidus agricolam si quãdo continet ymber.

S'Il survenoit temps qui fut im-portune
Pluye gresil q̃ le cler ciel impune
Tant nonobstant q̃l fust bien cõvenable
Besongner lors dedãs son chãp ouvrable
Sil faisoit beau/et que serenite
Se tint au ciel/tu dois en verite

Multa forẽt que mox celo properãda sereno.

Te reposer a celluy oeuvre faire
Spendãt le tẽps qui pas nest volontaire
De prosperer faire dois autre chose

Maturare datur: durũ procudit arator.

Si que ton corps remis ne se repose
Tes instrumens tu peulx lors aguyser
Engins de fer/traicter et diviser/

Vomeris obtusi dentẽ cavat arbore lintres.

Faire tu peulx/auges/rateaulx/et creches
Pour ton bestail/boucher pertuis et bre-ches.
Tout alentour de tes champs et preaulx

Aut pecori signum aut numeros impressit acervis.

Tu peulx aussi signer vaches et veaulx
Brebis moutons par dessus caratheres
Les imprimant si que mieulx les averes

Exacuunt alii valos: furcasque bicornes.

Faire tu peulx aussi forches bicornes
Et aller veoir si tes champs et tes ornes
Sont debouchez si que faces palliz

Atque amerina parãt lentę retinacula viti.

Paulz bien aguz pour boucher tes taillis
Perches aussi/forchette et pesseau
Pour appuyer par ouvrage moult beau

Nũc facilis rubea texat fiscina virga.

Les sepz et proinge de ta vigne plaisante
Prens des vergeons et faitz fiscelle lente
De rouge boys ou faitz ton bled seicher

Nunc torrete igni fruges nũc frangite saxo.

Dessus le four/et puis sans point pecher
Metz au moulin tõ grain et le fais cuire
Si tu veulx lors a ton proffit suffire.

Quippe etiam festis quedã exercere diebus.

Les anciens et aucuns de coustume
Iadis avoient encor cela presume
Nestre peche de besongner aux festes

Fas et iura sinunt rivos deducere nulla.

Les droitz divins salubres et honnestes
Nont deffendu de faire caption
Doyseaulx vollans/nulle religion

Religio vetuit: segeti pretẽdere sepem.

Ne deffend point quon ne laisse courir
Fleuves et eaues pour ses prez secourir
Pas nest peche aux iours de feste tendre

Insidias avibus molliri: incendere vepres.

Dedans son champ/hayes lon peult bien prendre
Poisson en eaue et brusler les espines

Balantumque gregem fluvio mersare salubri.

Poignans buissons et selon les doctrines
Des anciens baigner le parc des bestes

Sepe oleo tardi: costas agitator aselli.

Neiger en eaue po² les rẽdre plus prestes
Davoir sante par la susuention

Du fleuue doulx faisant commotion
Qui veult porter pommes en ville vendre
Faire le peult sans que peche engendre
Quant tu viendras soit a iour doraison
De quelque bourg faisant en ta maison
Retour tu peulx de la poix apporter
Pour tes brebis saner et conforter
Pourueu q̃ nas loisir aux io^{rs} ouurables
Ainsi conuient entendre ces notables.

Rebus aut oneras pomis: lapidẽque reuertens
Incusum: aut atrae massam picis vrbe reportat.

¶ Comment on doit obseruer le nombre de la lune.

Parler conuient de la lune qui erre
Dedãs son ciel po^{r} influer la terre
Des io^{rs} cõtiẽt le cõmũ co^{rs} dicelle
Plus riche lung et quãt elle est nouuelle
Que lautre nest/pourtant tu noteras
Son cours diuers et le conserueras
Tu dois fuyr la quinte lune malle
Car en ce temps par vne facon palle
Le dieu Orchus denfer print sa naissance
Pareillement les furies douftrance
Qui par leur nom dictes Eumenides
Saillirent lors puantes et horribles
Par sort fatal du ventre de leur mere
La terre lors dengendrer coustumiere
Voulut tirer de son monstrueux ventre
Plusieurs enfans plus hideux q̃ le cẽtre
Les noms diceulx viendront en renõmee
Ce fut Ceus/Japetus et Tiphee
Qui fut mauuais inhumain et tirant
Pareillement maint autre desirant
Trencher le ciel et par sa main le fendre
Cuydãt meurtrir les dieux et entreprẽdre
Sus leur estat et haulte maieste
Ceulx cy estoient geans de potestе
Lesquelz trois fois de mettre sefforcerent
Le mont Ossa/lequel ilz apporterent
Sus Pelion vne haulte montaigne
Cuydãt leuer et par mont et chãpaigne
Superbement vng autre mont branche
Darbres et boys et non point estanche

Ipsa dies alios alio dedit ordine luna.
Felices operum: quintã fuge: pallidus Orchus.
Eumenidesque satae: tum partu terra nefando.
Coeumque Iapetumque creat saeuumque Typhoea.
Et coniuratos caelum rescindere fratres.
Conati ter sunt imponere Pelio Ossam.
Scilicet atque Ossae frondosum inuoluere Olympum.

Dict et nomme Lolimpe bien celeste
Tãt haultain est magnifique et hõneste.
Mais Jupiter par trois fois la getta
Des cieulx embas et les contreiecta
Cruellemẽt soubz fouldres et tonnerres
Garde toy bien de commencer tes erres
En ce temps la de la lune quintiesme
Retiens en toy que la dixeseptiesme
Prospere mieulx a ceulx q̃ veullẽt ioindre
Les beufz aux chãps po^{r} la terre cõtraindre
Dapporter fruictz et les vignes planter
Faire les latz et les rhetz inuenter/
Mais toutesfois la neufiesme meilleure
Si est adonc aux larrõs pour leur heure
Congnoistre lors quantz ilz doiuẽt fuyr
Ainsi te fault tes enfans instruir.

Ter pater extructos disiecit fulmine mõtes
Septima post decimã felix et ponere vites.
Et prensos domitare boues: et licia telae.
Addere nona fuge melior contraria furtis

¶ Commẽt aucunes oeuures sont meilleures a faire de nuyt q̃ de iour.

Quãdz entẽdz bõ labourer agreste
De ton estat le tresnotable reste
Pas nest decent tousiours le iour ouurer:
Car la nuyt scet plus de biens recouurer
Que le plein iour couuert damenite
Beau et serain par sa benignite
Ou quant alors le soleil se leuant
Nouuellement et les prez susleuant
Par son humeur et celeste rosee
Les bons espitz du bled et sa grenee
Se cueillẽt mieulx/et les prez trop arides
Sont attẽduz dessus les fruitz humides
Quen plein iour cler/car lhumeur amoureux
Est de la nuyt /aucun bon laboureux
Veille pour lors et allume brandeaulx
De feu ardant p mistères moult beaulx
Que fait spendant son espouse mignotte
La toille fait/et par chanson gringote
Ses longs labeurs consolant en chantãt.
Doulcettement le serain frequentant
Ou elle fait bouillir le moust es cendres.

Multa adeo melius gelida se nocte dedere.
Aut cum sole nouo terras irrorat eous.
Nocte leues stipulae: melius nocte arida prata.
Tondentur: noctis lentus non deficit humor.
Et quidam seros hyberni ad luminis ignes.
Peruigilat ferroque faces inspicat acuto.
Interea longum: cantu solata laborem
Arguto coniunx: percurrit pectine telas.

Dessus le feu qui sont belles offrandes
Au dieu Vulcan/ou el escume leaue
Des potz darain en chantant vng rondeau.

Comment et en quelle maniere les laboureurs se doiuent entretenir lyuer.

Chante auons et parle de lhumeur
Qui vient de nuyt maintenant par rumeur
Des choses fault compter qui non de nuyt
Cueillies sont pource quelle leur nuyct
Le seigle cuyt et bien meur se doit prendre
Sus le plein iour/a cela fault entendre
Batre lon doit et le bled triturer
En plein midy pour mieulx lay procurer
Solidifier et trier de sa paille
Les laboureurs qui sont de gaye taille
Doiuent bancquetz faire de bonne sorte
Dessus lyuer et aller vers la porte
De leurs voisins/car lyuer paresseux
Adoulcir scet les cueurs trop angoisseux
Ne plus ne moins que font les nautonniers
Festes et ieux et a leurs mastz entiers
Couronne dor en signe de victoire
Lors quarriuez sont en leur territoire
Sans nauffrager aussi pareillement
Les laboureurs sesgayent ioyeusement
Mais toutesfois bon fait en la saison
Serrer le glan vtile en sa maison
Bien se garnir de bacques des laurier
Des grains et fruictz de mirthe dolliuier
Semblablement/car telles choses seruent
Pour veoy a ceulx qui tresbien les conseruent
Pas nest mauuais aux grues les rethz tendre
Pareillement les cerfz et biches prendre/
Bon est aussi prendre fondres et cordes
Et sagitter oyseaulx quant tu recordes
Quen terre chet la neige decoulante
Retiens cela et en ton cueur frequente.

Aut dulcis musti/ vulcano decoquit humorem.

Et foliis vndam tepidi despumat aheni.
Aut rubicunda ceres medio succidit estu.
Et medio tostas: estu terit area fruges.
Nudus ara sere nudus/ hyems ignaua colono
Frigoribus parto agricole plerumque fruuntur.
Mutuaque inter se leti conuiuia curant.
Inuitat genialis hyems/ curasque resoluit.
Ceu presse cum iam portus tetigere carine.
Puppibus et leti naute imposuere coronas.
Sed tamen et quernas, glandes tunc stringere tempus.
Et lauri baccas oleamque cruentaque myrta.
Tunc gruibus pedicas: et rhetia ponere ceruis.
Auritosque sequi lepores/ tum figere damas.
Stupea torquentem: balearis verbera funde.

Comment au temps des moissons et dautonne surniennent aucunes tempestes.

Mais comment il les tempestes chanter
Dautonne lors que font espouenter
mait arate/dirayge des estoilles
Qui sus les champs font tempestes nouuelles
Dois ie parler de celle maieste
Qui abreger scet le iourtulx este
Lors que le temps de ver fort imbrifere
Chet sus les champs et leur est bien prospere
Parleray ie de celle saison tendre
Quant les fromens veullent adonc entendre
Bien mollement a dresser leurs tuyaulx
Gras et remplis autant comme gluaulx
Cest a la fin de la saison vernalle
Ja commencant tomber sus lestiualle
Parler en fault/car les tempestes sourdent
En cellay temps et griefuement abourdent
Jay veu alors de tous ventz la bataille
Se mutiner de trop cruelle taille
Tout nonobstant que es champs les messeurs fussent
A mestiuer et leurs greniers accreussent/
Desquelz vent lors turbillons et orages
Les blez gastoient par monstrueux oultrages
Les arrachant et iusques en lair portant
Le temps estoit chascun bled auortant
les grans monceaux que des cieulx descendoient
Pluyes et eaues tous les champs degastoient
Acompaignant les tempestes susdictes
Lair se trubloit par facons interdictes
Si fort contrainct et cloz en la nuee
Que le midy ressembloit la nuyctee
Par ce moyen des beufz le labourage
Rompu estoit et par piteux mesnage
Les grans fossez et fleuues cauerneux
Croissoient a plein comme en temps yuerneux
Et tellement que la mer enragee
Getoit gros sons de ses vndes vagee
Le grant Jouis qui les fouldres engendre
Secte fabas et a ce veult entendre
Diuers esclatz/tonnerres fulminez
Par lesquelz sont plusieurs exterminez
Et cela fait sus la nuyt corruscante
De sa main lors si tresfort violente

Quum nix alta iacet/ glacie cum flumina trudunt.
Quid tempestates autumni et sydera dicam.
Atque vbi iam breuiorque dies et mollior estas.
Que vigilanda viris vel quum ruit ymbriferum ver.
Spicea iam campis quum messis inhorruit et quum.
Frumenta in viridi stipula lactentia turgent.
Sepe ego quum flauis messorem induceret aruis.
Agricola et fragili iam stringeret hordea culmo.
Omnia ventorum concurrere prelia vidi.
Que grauidam late segetem ab radicibus imis.
Sublime expulsam eruerent ita turbine nigro.
Ferret hyems culmumque leuem stipulasque volantes
Sepe etiam immensum celo venit agmen aquarum.
Et foedam glomerant tempestatem ymbribus atris

Que les mortelz & la terre frappee
Tremblent adonc selon leur destinee
Les beufz des chãps & bestes par natures
Ce congnoissant en cauernes obscures
Fuyent adonc/car le temps presagient
Tresfort mauuais & alors signifient
Les cue^rs humains sont de pao^r enfermez
Hommes turz/& les blez degermez
Auec ses darcz alumez de sa fouldre
Fait iupiter les montaignes dissouldre
Cest lors pitie veoir le mon Athon fendre
Le rhodope semblablement destendre
Ses arbres tous & autres mons de pyre
Ditz & nommez ceraunies/martyre
Tel leur aduient par la main iupiter
Que les pasteurs ne font q̃ despiter
Que font les vens dauster ilz sespecissent
Doubtãs leurs cours soufflans q̃ maint meurtrissent.
La pluye croist adonc les forestz plorent
Cedres & pins qui les maisons decorent
La mer se plaint & chasse de son ventre
Fleuues & eaues croissãt quãt le vẽt entre
Sus son party agite des procelles
De mauuais sors horribles & cruelles
Donc arateur enclos en ton memoire
Ces grãs fureurs/& de cueur voluntaire
Les moys du ciel & minantes estoilles
Conserue lors soyent laides ou belles
Regarde bien en quelle part du ciel
De Saturnus lastre froit comme fiel
Se logera: & en quelles esperes
Et regions de tempestes ameres
Sera receu le feu cylenius
Cest assauoir lastre mercurius
Errant au ciel par influence malle/
Mais que cecy dessus ton cueur deualle.

Collecte ex alto nubes ruit arduus ether.

Et pluuia ingenti sata leta boumq; labores.

Diluit im-plentur fosse et caua flu-mia crescũt.

Cum sonitu feruetq; fre-tis spirantibus equor.

Ipse pater media nim-borum in no cte corusca.

Fulmina molitur dex-tra quo ma-xima motu.

Terra tre-mit fugere fere et mor-talia corda.

Per gentes humilis stra uit pauor il-le flagranti. Aut athon/ aut rodopẽ aut alta ce-raunia telo. Deijcit: in-geminãt au strãet densis simus ymber. Nũc nemo-ra ingẽti vẽ to nũc litto ra plangũt. Hoc metu-ens celi men-ses et sidera serua. Frigida sa-turni sese q̃ stella rece-ptet. Quos ignis celi cylleni erret in or-bes.

¶ Comment les laboreurs doyuent prier & sacrifier a dieu pour cõseruer les biẽs de la terre faire multiplier et croistre.

Pour repeller linfluẽce mauuaise
Des bras du ciel aux dieux d'q̃l leur plaise
Prendre lamour de tes deux sacrifices
Que faire doys/car ilz te sont propices
Premierement & deuant choses toutes
Orer tu doys & offrir de tes gouttes
Larmes & pleurs a la diuinite
Du ciel haultain cela est verite
Tu recourras a Ceres la deesse
Des blez semez qui te donra ladresse
De prouffiter en lextreme partie
Du temps dyuer/& alors quassatie
Fauonius ou zephirus le vent
Dame flora qui fleurs vent & reuent
Cest pour certain en ce tẽps primerain
Qui commencer te doyt le bien serain
Car lors adõc gras sõt beufz & aigneaux
Vins gracieux & souefuement beaulx
Repos ioyeulx donne telle saison,
Pour presenter a Ceres oraison
Boys & forestz & montaignes umbreuses
Couurẽt les chãps de couuertes ioyeuses
Chascun pasteur & arateur agreste
Fait a Ceres oraison & requeste
Respãdre doys sur lhonneur de ta dame
Miel liquoureux & sauoureux a dame
Vin a bachus pour conseruer les vignes
Si par erreur de ce ne te desdaignes
Tout alentour de tes fromẽs nouueaux
Feras courir hosties & flambeaulx
Brandons de feu contre le ciel ruer
Tu doys adonc pour tes blez insituer
Mais note bien q̃ p trois foys fault faire
Ces oraisons cestuy nombre ternaire
Sert & conuient a la religion
Des supernaulx sans nulle fiction
Tous les consors de ton rural village
Tassocitant & lors par voix dhommage
Contre le ciel escripuant leurs clamours
Eulx escripant en voix signes damours
Les motz quadonc leur voix prononcera
Sera Ceres qui les regardera

In primis venerare deos atq; annua magne.

Sacra re-fert cereri le tis operat̃ in herbis

Extreme sub casu hye mis: iam vẽ re sereno.

Tunc agni pingues et tunc mollis-sima vina.

Tum somni dulces den-seq; in mõti bus umbre.

Cuncta tibi cererem pu-bes agrestis adoret.

Cui tu lacte fauos et mi ti dilue bac-cho.

Terq; no-uas circũ fe lix erat hos tis fruges.

Omnis quã chorus et so cij comitẽtur ouãtes.

Et cererẽ in clamore vo-cent in tecta neq; ante

De bestes iournaulx & mansuete cure
De son amour quaulx arateurs procure
Ceste clamour les bledz prouacquera
Dans les greniers & les augmentera.
Garde toy bien de tes blez mestiuer
Que par deuant affin de nestriuer

Falcē maturis quisquaʒ supponat aristis.

Pecher errer couronne tu ne soyes
De fraiz rameaulx de chesne rēdāt ioyes
Cela sera en lhonneur cereal/
Car pour certain quon dit le fait royal
Plein & pare de noz cerimonies

Quā cereri torta redimitus tempora quercu.

Les anciens couronnes bien garnies
De glan faisoiēt & chappeaulx en lhōne[2]
Qui a Ceres estoit sans deshonneur
Ce nest pas tout/car en saltations
Et saulx en lair ces operations

Det motus incōpositos et carmina dicat.

Doyuent aller affin quil ny ait membre
Qui de Ceres alors ne se remembre
Par habundant & par fait plus planier
Chantz & chansons doyuent associer
Loeuure diuin de ces doulx sacrifices
Hymnes responds & laudes bien ꝓpices.

¶ Comment lon doit congnoistre par le cours de la lune la naissance des tēpestes & ꝑ le signe des oyseaulx & autres choses naturelles la pluye.

Atq; hec vt certis possimus noscere signis.

Dis quil est dit que la tēpeste vient
En temps doubteux les signes
notre conuient
Scauoir & veoir po[r] les pluyes cōgnoistre

Estusq; pluuiasq; et agētis frigora ventos.

Les vēs le chault quāt ilz viēnēt accroistre
Le grant Iouis de tout biens createur
A ordonne com propiciateur

Ipse pater statuit quid menstrua luna moneret.

Ce que pour vray la lune menstrueuse
Mere des tours & des moys radieuse
Construction nous fait & admonneste

Quo signo caderent austri quid sepe videntes. Agricole ꝓpius stabulis armenta tenerent.

La lune fest par sa sequente queste
Nous enseignant en quel signe saccombent
Les vens austraulx ꝑ souffremēs & tōbent
Ce que voyant les labourteurs cōstables
Leurs beufz tiendront retirez es estables

Cōtinuo ventis surgentibus aut freta ponti.

Subitement quant les ventz ressuscitent
Et qua souffler diuersement sagittent
La mer ia est des vndes enflammee

Incipiūt agitata tumescere: et aridus altis.

Bien pleinement com bien fort aduancee
Gectāt tel bruyt que les rochiers sonnās
Montaignes boys en sont tous resonans

Montibus audiri fragor aut resonantia longe.

Note cela que quāt la mer murmure
De son coste & la forest obscure
Bruyt en sonnāt q̄ les vēs sont bie ꝓches
Veoir le pourras a ces vrayes approches

Litora misceri: et nemorū icrebescere murmur.

Nous pouons bien autres signes auoir
Par lesquelz tous il est bon a scauoir
Quāt suruiendra la tempeste subite

Iā sibi tum curuis male temp[erat] vnda carinis.

Quant le grant floc des vndes qui habite
Frappe les nefz sans temperation
Lors tu verras du ciel mutation.

Quum medio celeres reuocant ex equore mergi.

Quāt les mergēs & les oyseaulx de mer
Reuollent lors & font leur chant semer
Dessus les eaues & eulx plongēt en leau
Lors soys certain dorage bien nouueau.

Clamorēq; ferunt ad litora: cumq; marine.

Quant tu verras que fulices marines
Sus le sablon a iouer sont enclines
Et les estons des estangs deslogees

In sicco ludunt fulice / notasq; paludes. Deserit atq; altam supra volat ardea nubem.

Vollant dessus les pendentes nuees
Et q̄ des cieulx les estoilles coulantes
Veues seront com a terre tombantes
Courir par lair & errer viuement
Lors tu scauras de lair le changement.

Sepe etiam stellas vento impellente videbis.

Quant tu verras aussi par autre sorte
Lassus au ciel qui vray signe comporte
Flamber esclatz dans les nuees de nuyt

Precipites celo labi noctisq; p[er] vmbras.

Iuger pourras ce qui a tes biens nuyt
Dautre coste quāt les pailles entieres

Flammarū lōgos a tergo albescere tractus.

Branches de boys & les fueilles legieres
Caducquement iusq en lair volleront
Saches pour vray q̄ les ventz venteront

Sepe leuem paleā et frondes volitare caducas.

Leaue du ciel & les madentes pluyes
Qui acoup sont des mauuais vēs rauies
Deca dela tombant de tous costez

Aut summa nantes in [aqua] colludere plumas.

Iugent lestat des vens/or escoutez
Pareillement or quant la fouldre tombe
Pesante plus que lamine ne tombe
De ce coste du vent peruers de bise

Quant la maison par tempestiue guise
De zephirus aussi Deurus fort tonne
Fossez sont pleins iusq̃s hors de leꝛ borne
Iuger pourras que la conclusion
Des cieulx/la fait des vens transmission
par autre sort quãt les nautõniers ployẽt
Voilles tẽdues ⁊ point ne les desployent
Vis hardyment que ce signe te taille
Monstration dorages ⁊ bataille
Jamais viuant qui fut bien aduise
Ne fut deceu de ce cas diuise.
Regarde bien quãt les grues sen fuyent
Cõment les vens pluuieux alors bruyẽt
Les vaches font du mal tẽps remõstrãce
Quant du hault ciel regardent linfluẽce
Veilles dessus ces signes/veilles veilles
Et voy cõment elz ouurent leurs oreilles
Les vens congneuz ⁊ pluyes ⁊ procelles
Ne te scauroient tromper les arundelles
En ton aduis les eaues circonuollantes
Certes nenny les choses sont patentes
Quant tu verras des renes la sequelle
Chanter adonc lancienne querelle
De son maleur en leaue limoneuse
Que diras tu de la chose piteuse
Ne monstre pas le fromy si fort sage
q̃l doibt plouuoir quãt il prẽt son mesnage
Ses oeufz son ble desrobe ⁊ lemporte
Si quil ne soit mouille de ce te xhorte
Congnois tu pas quant larc ꝑ sa nature
Des cieulx lors boit des pluyes la facture
Se remplissant au ventre de la nue
Quil doit pluuoir la raison est congrue.
Pareillement aussi quãt les corbeaulx
Sesmeuuẽt lors bruyãs a grãs mõceaulx
Laissant leꝛ pain/leur pain ⁊ leur pasture
Par le scauoir de leur constellature
Je tay parle des oyseaulx de la mer
Qui veullent leaue ou hait ou aymer
Je dis encore que les oyseaulx dasie
Pres des estangs eaue ⁊ verde prarie
De caystrus scauent pronosticquer
Leau aduenir vueille toy applicquer

Arborce de parte trucis cũ fulminat et cum
Euriqꝫ: zephiriqꝫ tonat domus: oia plenis. Rura natãt fossis / atqꝫ omnis nauita ponto. Humida vela legit nũqꝫ imprudentibus ymber.
Obfuit aut illũ surgentem vallibus imis. Aerie fugere grues: aut bucula celum. Suspiciens patulis captauit naribus auras.
Aut arguta lacus circũuolitauit hirundo. Et veterẽ in limo rane cecinere querelam.
Sepius et tectis penetrabilis extulit oua. Angustũ formica terens iter et bibit ingens. Arcus: et e pastu decedẽs agmine magno. Coruoꝝ increpuit densis exercitꝰ alis. Iam varias pelagi volucres: et que asia circum.
Dulcibus in stagnis primantur castra caystri.

A veoir comment les rosees respendent
De leur gosier quant a cela entendent
Tu les verras sur la mer lors voller
Or que de leau se veullent recoller
Tu leur verras vng desir pluuieux
Bien conceuoir en leur cueur studieux
De leur baigner selon que leur ministre
Nature lors/la corneille sinistre
Scet appeller par sa voix trop improbe
Le flux du ciel quen garrulant desrobe
Seulle sen va laissant sa compaignie
Sus le sablon forme querimonie
Quant elle voit les vndes suruenir
Tresbien se scet des gestes contenir
Cecy te peult donner signifiance
Dauoir de leaue aussi biẽ sans doubtance
Que les humains mesmemẽt les pucelles
Congnoissent lors aux feux ⁊ estincelles
Et mesmement quãt lhuylle fort fentille
Des lamperons par mode bien facille.

Certatim largos hũeris infundere rores. Nunc caput obiectare fretis: nunc currere in vndas. Et studio incassũ videas gestire lauãdi.
Tũc cornix plena pluuiã vocat improba voce. Et sola i sicca secum spatiantur harena. Et caput obiecta querulum venientibus vndis.
Nec nocturna quidẽ carpentes pẽsa puelle. Nesciuere hyemẽ testa quum ardẽte viderent. Scintillare oleum et putris concrescere fungos

¶ Comment lon doyt la venue du temps serain par les estoilles et oyseaulx congnoistre.


Aictz toy expert a congnoistre les signes.
Du temps serain et en ton cueur les signes
Cõgnoistre fault le beau tẽps aussi bien
Que le mauuais/pourtant cecy retien
Tu congnoistras a la fin de la pluye
Lintention de la saison iolye
Le cours failly de leaue precedente
Tu verras ce que le ciel entalente
Quant tu verras la pointe des comettes
Non estre point en ses lentes amplettes
Mosse trop lors cõmande franchement
Au temps serain se leuer promptement
Quant tu verras que la lune bien clere
Du vestement couuerte de son frere
Le cler soleil ou ses cornes agues
Se leuera croy adonc que les nues

Nec minus ex imbri soles et aperta serena. Prospicere et certis poteris cognoscere signis.
Nã neqꝫ tũ stellis acies obtusa videt̃
Nec fratris radiis obnoxia surgere luna.
Tenuia nec lane per celum vellera ferri.

Nauroit pouoir dengendrer plus tẽpestes
Quãt les rameaulx des arbres fõt leurs
festes
En florissant sans porter leurs barbettes
Saillant diceulx par le ciel bien tẽdrettes
Specialment le peuple verdoyant
Et lausbespin rapineux & ployant
Les halcyons qui sont oyseaulx marins
Nidifiant en mer comme tarins
Bien esueillez leurs aesles non estendre
Congnois adonc que le cler tẽps engẽdre
Ces haltions estoient deux amoureux
Qui muez sont par cas bien doulloureux
En oysillons sus la mer habitans
Nidifians & lamour heritans
Bien doulcement de la dame thetis
Mere des eaues selon ses appetis.
Ceix estoit masle qui se noya
Halcione qui aussi desuoya
Femelle fut en la mer se gectant
Pour son amant mort en le regrettant.
Quant les pourceaulx oubliẽt a respãdre
gerbes de bled au beau tẽps fault entẽdre
Nuees aussi a coucher se recollent
Dessus les chãps & p lair bien bas volẽt
Pour demonstrer la generation
Du temps serain plein de dilection
Et le chouan q̃ le plein iour point naime
Vollant de nuyt aux forestz sus la rame
Met en oubly ces chansons paresseuses
Quant le beau tẽps voit cõme tedieuses
Pour augmenter ceste probation
Bien hault en lair sa transportation
Lespreuier fait q̃ voit le beau tẽps croistre
Scylla plourant voit sus elle paroistre
Cest espreuier qui de bien pres la suyt
Qui veult scauoir pourquoy cest q̃lle fuyt
Cest pour le cas qua son pere tollut
Ses cheueulx dor qui son hõneur pollut.
Scilla estoit vne fille moult belle
Qui a Nisus par offence rebelle
Couppa le fil dordonnance fatalle
Parquoy el fut selon sa coulpe malle

Non tepidũ ad solem pẽnas in littore pandunt.

Dilecte thetidi halciones: non ore solutos.

Immundi meminere sues: iactare maniplos.

At nebule magis ima petũt: cãposq̃ recũbunt.

Solis et occasum seruãs de culmine summo.

Nec quicq̃ seros exercet noctua cantus.

Apparet liquido sublimis in aere nisus.

Et p purpureo penas dat scylla capillo.

Quacunq̃ illa leuem fugiens secat ethera pennis.

Piteusement en vng cyrin muee
Lair detrenchant ou sa main aguisee.
Cest espreuier qui iadis fut son pere
Fort la poursuyt par cruelle maniere
Nomme estoit Nisus premierement
Qui maintenant signe laduenement
Du temps ame serain & gratieux
Tu iugeras le temps solatieux
Quãt en leur cueurs sadoulcissent & doublẽt
Les oysillons & a chanter sacoublent
Dedãs leur voix & plus doulce la rẽdent
quilz nõt apres quãt sus les arbres pẽdẽt
Eulx plus ioyeulx quilz nont acoustume
Leuent leur chant triplement resume
Les corbeaulx sont oublieux de nature
De leurs petis tant q̃ le mautemps dure.
Mais quant se vient que la serenite
Vient en effect leur curiosite
Sadresse plus a lamour filialle
Quen autre tempe/la raison est loyalle
Plus gayemẽt dedãs leurs nidz retournẽt
Et de doulx chãtz leurs lignees adornent.

Ecce inimicus atrox: magno stridore per auras.

Insequitur nisus qua se fert nisus ad auras.

Ille leuẽ fugiẽs raptim secat ethera pennis.

Tum liquidas corui p̃sso ter gutture voces.

Aut quater ingeminãt: et sepe cubilibus altis.

Comment p linclination de lair les bestes & oyseaulx muẽt leurs chãs q̃ est vng secret de philosophie semblablemẽt cõment lon cõgnoist la disposition du tẽps par le cours de la lune semblablement du soleil.

D On se pourroit ores esmerueiller
Pourquoy dieu veult lengin plus esueiller.
Des oysillons qui ont le corps sans ame
Que des humains mortelz que tãt il ame
Je ne croy pas des bestes la prudence
Sus eulx tombant par diuine sentence
De noz humains infuz diuinement
Or transcender le hault entendement.
Mais toutesfoys en ce tẽps que lhumeur
De lair mobil & souuent alumeur
Dimpressions & mutations vrayes
La commue ses passages & voyes

Nescio qua preter solitũ dulcedine leti.

Inter se i foliis strepitãt iuuat imbribus actis.

Progeniẽ paruam dulcisq̃ reuisere nydos.

Haud equidem: credo quia sit diuinitus illis.

Et iupiter ou lair fort humectant
A espessy comme vray insectant
Le sien pouoit les choses trop tendrettes
Pareillement par ses viues amplettes
Fort relaye les choses trop espesses
Par les chaulx vēs q̄ font les seicheresses
Lors ⁊ adonc les especes se muent
Des esperitz des bestes ⁊ confluent
Auecques lair ⁊ qualitez celestes
Par le moyen de ces choses sont prestes
Les bestes lors en leur entendement
Dor concepuoir tout autre mouuement
En la saison qui le serain engendre
Que pas nauoient cela conuient entēdre
Dintention quant les pluyes regnoient
Tēps nubileux qui tout lair obscuroient
Pour cela est q̄ les oyseaulx or chantent
Plus souefuemēt quāt lintētion sentent
De lair ioyeulx ⁊ prennent symphonies
Dedans leur cueur composant melodies
Si tu veulx bien le tēps serain cōgnoistre
Lieue tes yeulx ⁊ voy le soleil naistre
Voy ⁊ recoy de la lune les signes/
Car ilz sont vrays veritables ⁊ dignes
Plus sont subtilz ⁊ mait souuēt ne mētēt
Parquoy il fault scauoir q̄lz representent
Si tu voys bien de la lune lessence
Le lendemain point nauras deceuance
Saches pour vray que tu crastineras
Au vray leffect tel que le trouueras
En ses rayons ⁊ cornes bien dressees
Pour exciter les humaines p̄ensees
Point ne seras deceu des eschauguettes
Du tēps serain si la nuyt bien tu guettes
Si la nuyt prent apres quelle est nouuelle
Sa resplendeur ⁊ adonc dedans elle
Lair est obscur saches pour verite
Que point ne veult que soit serenite/
Mais sus la mer tōberōt gouttes deaue
Et sur les chāps entre les pastoureaulx
Mais si pour vray sa face virginalle
Veult expresser assez rouge non palle
Par le dehors le vent prendra naissance

Ingenium: aut rerum fato prudētia maior.

Uerum vbi tempestas: et celi mobilis humor.

Mutauere vias: et iupiter humid⁹ austris.

Dēsa erātq; rara modo/ et que densa relaxat.

Uertuntur species aiorū et pectore motus.

Nūc alios: alios dū nubila ventus agebat.

Concipiūt: hinc ille auium cōcentus in agris

Et lete pecudes: et ouantes gutture corui.

Si vero solē ad rapidum lunasq; sequentes.

Ordine respicies nūq̄ te crastina fallet.

Hora: neq; insidijs noctis capiere serene.

La lune prent en sa face plaisance
Fort rutillant comme ieune pucelle
Vestue dor quant el voit la procelle
Des vens venir/car lair espes ⁊ nuble
Tyre ses rais en rougeur ⁊ affuble/
Mais selle court par le ciel toute pure
Sans vens auoir saches quelle procure
Serenite ou ses cornes agues
Cela sentend par choses bien argues
Alors quelle est quarte non autrement/
Car ce iour la est vray enseignement
Dobstentions ⁊ choses qui accroissent
Beau tēps ⁊ doulx ⁊ to⁹ autres q̄ naissēt
De celluy la iusques que consommee
La fin du moys soit ⁊ lors expiree
Ces iours seront sans regarder la pluye
Tempestes vens/parquoy la compagnie
Des nautonniers au dieu glaucus feront
Veuz en la mer ⁊ luy immolleront.
Semblablement a la nymphe marine
Panopea/⁊ selon leur doctrine
Melicerta en aura sa partie
Car son pouoir les naues assortie
Le cler soleil signe pareillement
Le temps certain en son aduenement
Lors quant il naist ⁊ que au matin se leue
Puis lors au soir quāt son labeur le greue
Dedans les eaues adonc semble coucher
Signe nous fait lesquelz conuient toucher
Quant le soleil sa naissance varie
La maculant en aucune partie
Sus le matin se mussant en la nue
De le couurir sans quelle diminue
Non pas du tout les pluyes sont suspectes
Qui par le ciel font madentes attraictes
Car celluy vent auster est furieux
Aux bledz semez ⁊ tresfort curieux
A les blesser arbres moutons ⁊ bestes
Leur enuoyant des pluyes assez prestes
Ou quāt alors les couleurs bien diuerses
Dor ⁊ dazur blanches iaulnes ⁊ perses
Des clers rayons du soleil se corrumpent
Entre leffort des nues ⁊ or rompent

Luna reuertentes cum primū colligit ignes.

Si nigrū obscuro cōprehenderit aera cornu.

Maximus agricolis pelago q̄ parabitur imber.

At si virgineum suffuderit ore ruborem.

Uentus erit vēto semper rubet aurea phebe.

Sin ortu q̄rto: namq; is certissimus auctor.

Pura neq; obtusis p celum cornib⁹ ibit.

Totus et ille dies et q̄ nascētur ab illo.

Exactuz ad mensem pluuia ventisq; carebunt.

Uota q̄ seruati soluent i littore naute.

Glauco et panopeae et ynoo melicertae.

Sol quoq; et exoriens: et quū secundet i vndas.

Signa dabit solem certissima signa sequentur.

Et q̃ mane refert et que surgentibus astris.
Ille vbi nascentē maculis variauerit ortum.
Cōditus in nubē medioq̃ refulserit orbe.
Suspecti tibi sint ymbres nāq̃ vrget ab alto.
Arboribusq̃ satisq̃ notus pecoriq̃ sinister.
Aut vbi sub lucem densa inter nubila sese.
Diuersi rumpent radiŭ: aut vbi pallida surgit.
Titoni croceū linquēs aurora cubile.
Heu male tū mitis defendet pāpinus vuas.
Tum multa in tectis crepitans salit horrida grādo.
Hoc etiam emenso cum iam decedet olympo.
Profuerit meminisse magis nā sepe videmus.
Ipsius in vultu varios errare colores.
Ceruleꝰ pluuias denunciat: igneus euros.
Sint macule incipient rutillo imiscerier igni.
Omnia tum pariter vēto nimbisq̃ videbis.

Vng peu deuant le iour de lorient
Ou quant aussi le temps bien prescient
Du point du iour cest a scoir auroza
De couleur dor qui souuent surdora
Son vestement se lieue de la couche
De son espoux Titon & ne luy touche:
Puis lors adonc se lieue pallement
Et tristement ou nubileusement
Lors & adonc la vigne deffendra
Mal ses raisins tendres & contiendra.
Lors & adonc la gresle crepitant
Bruyant lassus en lair exorbitant
Dessus les tectz si tresfort tombera
Que tout acoup du tout corrumpera
Quant est aussi de lobscur couchement
Et vespertin du soleil pleinement
Fault recorder ce quil nous signifie
Du vespre bas lobumbrante partie
Plus a en soy signification
Que le matin & affirmation
Moult bien souuēt nous voyons varier
Et ses couleurs le soleil palier
Rougir blanchir en son fulgent visage
Pareillement errer comme sauuage
Celle couleur quon nomme cerulee
Comme dazur aux pluyes fort agree/
Mais la couleur du feu celestielle
Les ventz qui sont orientaulx appelle
Mais si pour vray les macules cōmēcēt
De se mesler croy que les ventz aduācent
A eschauffer & tempestes conduyre
Qui bien pourroiēt a mainte chose nuyre
Quant lon verra ces signes conuenir
Pas ne sera decent dentretenir
Les auirons de la mer naufrageuse
Faire partir nauire copieuse
De chascun bien/car tout pourra perir
Pour le gros vent qui la pourroit ferir/
Mais si le cours du soleil est luysant
Et ramenant en clarte suffisant
Le iour entier & clarte dinonalle
Pareillement si la part extremalle
De son cler iour p deuers nous rameine

Feruere nō illa quisq̃ me nocte per altum.

Trop hardymēt quentra en son demaine
Le cler serain/& les ventz chassera
Si que le boys des forestz tremblera
Sans nul peril par le vent daquillon
Joyeulx & doulx en son hault bastillon.

¶ Comment le soleil eut cōpassion de la mort de Julius cesar bestes/pierres/fleuues & oyseaulx.

Ire: neq̃ a terra moneat cōuellere funem.
At si cum referet q̃ diem condet que relatum.
Lucidus orbis erit frustra terrebere nimbis.
Et claros syluas cernes aquilone moueri.
Denique quid vesper serus vehat vnde serenas.
Uentus agat nubes: quid cogit et humundus auster.
Sol tibi signa dabit solem quis dicere falsum.
Audeat ille etiam cecos instare tumultus.
Sepe monet fraudēq̃ et operta tumescere bella.
Ille etiā extincto miseratus cesare romam.
Quū caput obscura niti dum ferrugine texit.

Le vray soleil reuestu de lumiere
Monstre par soy com par quelle maniere
Le vespre tard nous scet testifier
Choses qui sont de memoral loyer.
Le soleil scet te monstrant & pourpense
Ce que le vent auster concoipt & pense
Tresbien congnoist par son obstention
Sil fait des ventz la congregation
Qui loseroit point appeller faulsaire
Certes nully/mal seroit debonnaire
Le soleil scet les limittes monstrer
Jnopinez & acoup remonstrer
Les larrecins & les deceptions
Et renforcer multres & actions.
Le vray soleil eut miseration
Du grant Cesar quant a occision
Fut mys iadis & a la mode dhomme
Porta le dueil sus la cite de romme
Couurāt son chef dobscur & vmbreux voille
Qui lair rendit aussi palle que toille
Lon a congneu que par lobscurite
De luy iadis hommes diniquite
Doubterent fort de la nuyt eternelle
Cestassauoir par leur coulpe cruelle
Mourir adonc & neantmoins ces signes
En celluy tēps mers & terres condignes
Chiens vllans & oyseaulx importunes
Signes donnoient des piteuses fortunes.
O quantesfoys mont ethna bruyssant
Nous lauons veu qui estoit vomissant
Flāmes de feu quāt ses fourneaux brisoiēt
Qui iusq aux chāps des ciclopes vndoiēt

Les gros morceaulx de feu bollant p erres
Tout corrũpant & molissant les pierres
Tout le pays adonc de Germanie
Le bruyt ouyt et la querimonie
De leur conflict & sulphurines armes
Par tout le ciel sẽblant estre gensdarmes
Les transmõtaines des subitz mouuemẽs
Inasuetz tremblerent tristement
Le bruyt estoit tel et la voix garnie
De piteux sons quel fut par tout ouye
Dedans les boys qui en firent tonner
Leur retentir pour au cas consonner
Veuz ont este simulachres es lieux
Noirs sus la nuyt assez fantasieux
Qui pallissoient par modes admirables
Les vnges suoient gouttes de sãg notables
Rendant adonc et monstrant la pitie
De Julius cesar et amytie.
Les bestes lors par mode bien nephande
Contre la loy que nature commande
Formerent voix parlant humainement
Qui pour vray fut grant espouentement
Les cours des eaues et fleuues sarresterẽt
Quant Julius mourut et plus nallerent
Les grãs ruysseaulx du tybre murmurãt
Comme sil eust este mal endurant
La terre fut en maintes pars ouuerte
Soubdainement/et de sueur couuerte
Lymage paint qui tendrement plora
Quant de Cesar la mort lors exploza
Eridanus ou Padus roy des fleuues
Po' de la mort demõstrer vrayes preuues
Lana adonc les forestz inundant
Dessus les boys par son cours habondãt
Qui a sept huys ou bondes aquaticques
Et emporta auec ses cours oblicques
Par prez et champs les bestes es estables
Les venes lors et entrailles notables
Des beufz et veaulx adõcq sapparurẽt
Signes monstrant des prodiges qui furẽt
Tristes trouuez/& les puys rendirent
Songneusement et du tout respandirent
Force de sang en monstrant la tristesse

Impiasq e= ternã timue runt secula noctem.

Tẽpore q̃q̃ illo tellus q̃= q et equora ponti.

Obscenique canes ipor= tuneq volu= cres.

Signa da= bãt quotiẽs cyclopum ef feruere in a= gros.

Vidim' vn= dantem ru= ptis fornaci bus etnã.

Flãmarũq globos liq= facta q vol= uere saxa.

Armorũ so= nitũ toto ger mania celo.

Audijt inso= litis tremue runt motib' alpes

Vox quoq p lucos vul= go exaudita silentes

Ingẽs et si= mulachra modis pallẽ tia miris.

Visa sub ob scurũ noctis: pecudesq lo cute.

Infandum: sistũt amnes terre que de hiscunt.

Et mestũ il= lachrimat tẽ plis ebur ac raq sudant.

Proluit in= sano contor quens vorti= ce siluas.

Fluuiorum rex eridan': cãposq per omnes.

Du roy Cesar qui de mort print ladresse
Pareillement les citez resonnerent
Tant que les loups toute la nuyt vllerẽt
En autre temps qua la mort de ce prince
Julius cesar de Romaine prouince
Fouldres esclatz et tonnerres ne cheurent
Du ciel haultain/ne iamais se cõmeurent
Le ciel estoit serain qui est prodige
Non pas effect qui nature dirige
Jamais pour vray cometes de tel estre
Deuant du ciel de celle part senestre
Narderent tant apportant les nouuelles
De mort de roy par leurs facons cruelles
Et pource donc quil estoit ordonne
Piteusement et par les dieux donne
Cesa venir les champs Philippiens
Qui sont es fins de noz Thessaliens
Nõt point cõgneu les batailles romaines
Ciuillement acourir de sang pleines
Par dars pareilz fort sanguins & rebelles
Tresbon estoit et de iustes sequelles
que p deux fois les plais chãps demathie
Dhemus aussi/la main des dieux martie
Du sang romain aye bien attrempez
Et arrosez/aspergez et trempez
Vng temps viendra quen terre trouuerõt
Les laboureurs quãt champs labourerõt
Lances et fers des romains enroillees
Et par long temps autres choses louees
Les heaulmes dor et de fer en faisant.
Leur oeuure lors tresioyeulx et plaisant.

¶ Commẽt apres que le poete Maron a expose ce que le soleil mõstra par ses signes touchant la mort de Julius cesar / les dieux prie quilz laissent viure Cesar auguste sõ nepueu en paix et transquilite pour lempire regir et gouuerner.

Dvo' les dieux patriaulx glorieux
Toy Romulus pere solacieux
De la cite de Rome par toy faicte/
Vesta aussi deesse bien parfaicte

Cũ stabulis armenta tu= lit: nec tẽpo re eodem.

Tristib' aut extis fibre apparere mi naces.

Aut puteis manare cru or cessauit et alte.

Per noctes resonare lu= pis vlulanti bus vrbes.

Nõ alias ce lo ceciderũt plura sereno

Fulgura: nec diri to= tiens arsere comete.

Ergo inter sese paribus cõcurrere telis.

Romanas acies iterum videre phi= lippi.

Nec fuit in= dignũ supe= ris bis sãgui ne nostro.

Emathiam et latos he= mi pinguesce re cãpos.

Scilicet et tẽpus veniet cum finibus illis.

Agricola in curuo terrã molitus a= ratro.

Exesa inue= niet scabra rubigine pi la.

Aut grauib= bus rastris galeas pul= sabit inanes

Par sainctete de ta religion

Grãdiaq; effossis mirabitur ossa sepulchris.

Amour/doulceur/soulas et vnion
Qui le palais et le tibre conserues
Et en tes mains les memoires reserues

Dii patrij indigetes: et romule: vestaq; mater.

Nous vous prions que soit vostre plaisir
Que ne vueillez prohiber et saisir
De nous lamour de Cesar lenfant tẽdre

Que tuscũ tyberim et romana palatia seruas.

A nous ayder ne le vueillez destendre
Si que sa main nous enuoye secours
Assez auons/a cela ie recours

Hunc saltem euerso iuuẽtem succurrere seclo.

Pour vo⁹ mõstrer nostre cueur q̃ larmoye
Le mal souffert de la cite de Troye.
Paye auons du roy Laomedon
Les iuremens pres les eaues Tenedon

Ne prohibete satis iampridem sanguine nostro

Les iuremens et les pariurement
Nous ont couste certes bien cherement/
Car nostre sang des Troyens dirive

Laomedonteae luimus piuria troie.

En a este bien souuent destiue
Et mis dehors des venes et arteres
De nostre corps en larmes bien ameres.

Iampridem nobis celite regia cesar.

O bon Cesar la royalle maison
Du ciel stelle ou monte loraison

Inuidet atq; hominũ querit curare triũphos

Des bons romains a dessus toy enuie
Cest assauoir quel fait querimonie
Se complaignant pourquoy tu as en cure
Sollicitant comme ton cueur procure

Quippe vbi fas versum/ atq; nephas tot bella per orbem.

Lhonneur romain et les pompes louables
Des grans effectz cesariens notables
Ce qui est bon/et a faire licite
Certainement tiennent pour illicite

Tã multe scelerũ facies non vllus aratro.

Tant de conflictz et batailles nouuelles
Deceptions et fraul des criminelles
Pechez patens sont faitz dessus le monde

Dignus honos: squalẽt abductis arua colonis.

Crimes/exces/desquelz tout mal habõde
Que laboureur nont plus en reuerence
Des champs semer par vne nonchalance

Et curue rigiduz falces conflãtur in ensem.

Les chãps sont faitz scalides a sans ordre/
Car les hereaulx or ny scauroient plus
mordre.

Hic mouet euphrates illinc germania bellum.

Les arateurs de mansuette taille
Sont tous cõtrainctz daller en la bataille
Proth de douleur les ferremẽs agrestes
Serpes et focz muent adonc leurs gestes

Vicine ruptis inter se legib⁹ vrbes

Bien tristement et formez en espees
Flesches et dars sont forgees et trempees
Les assaulx sont par le peuple Deufrate
Fort suscitez/et des Germanis la patte

Arma ferũt seuit toto mars impi⁹ orbe.

Tailles discordz et les citez voisines
Font releuer discordes intestines
Par le discord des gens sont violees
Loix/pactions/concordes desolees

Ut cũ carceribus sese effudere quadrige

Le grant dieu Mars impiteux et rebelle
Seme par tout par facon trop cruelle
Commotions et respand ses assaulx

Addũt se in spatia: et frustra retinacula tẽdens

Sus mainte gent sus seigñrs et vassaulx
Plus viuemẽt q̃ les cheuaulx ne courent
Au chariot et courent et recourent

Fertur equis auriga: neq; audit curr⁹ habenas.

Impetueux sans point eulx arrester
Lors queschauffez ilz sont a tempester
Si que pour vray le chartier na puissance
De temperer leur fiere violence.

¶ Fin du premier liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Largument declaratif sus le premier liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Exposition moralle.

Le tressubtil poete Virgille voulãt tousiours lamour et protection de son bon patron et fauteur Mecenas iusques au plus parfond de son cueur nourrir/fist et cõposa cestuy pñt oeuure nõme les Georgicqs en quatre liures distingue. Le premier liure traicte du chãp satiual/cest assauoir qui est seme et vient p semẽce. Le secõd de celluy q̃ est plãte et viẽt p plãte. Le tiers de celluy q̃ est pascueux et pour les parcz des bestes nourrir expedient. Et le quart de celluy qui est flory po² les fleurs a faire miel aux aboilles ministrer. Hesiode grec en sa maniere d' proceder ensuyt ledit poete tenãt forme moyẽne. La ppositiõ et innocatiõ est a to⁹ liures cõmu

ne tousiours a Auguste cesar au commencement et a la fin serieusemēt assente. Premierement apres les variables qualitez de la terre descriptes et nombrees nous enseigne Virgille maron en quel tēps lon doit arer la terre. Puis mōstre de quelz instrumens rusticqs lon doit user et en quel tēps Et si noublie pas comment lon doit preserver la terre daucunes incommoditez. Et si chante pareillement par quelle facon se doivent traitter les champs apres les semences devans gettees Et en quel tempe il fait bon son bled semer.

¶ Exposition moralle.

POurce que les modernes de choses diverses se resiouyssēt et sestudient de iour en iour a inuēter nouvelles manieres dexposer/ie simple trāslateur de ce present oeuvre nomme les Georgicques me suis estudie a tailler nouvel paremēt et morallle tunicque selon mon pusil entendement pour cedit livre revestir a celle fin que les peuples du par sang de Jesuchrist regenerez soiēt dicelluy paremēt nouvel resiouys consolez et en spiritualite/vertu et bonnes meurs corroborez sperant en moy que si le texte litteral est uberāt au proffit du corps q lexposition moralle le sera a lame. Dōc il est a noter que au cōmencement du premier livre le poete Virgille devant quentrer en matiere fait oraison et invocation de ses dieux nous insinuant q au cōmencemēt de toutes noz operatiōs corporelles et spirituelles devōs layde de nostre createur invoquer selon q le cōseille le sage Platon philosophe quant il dit en son thimee. In oīb⁹ auxilium diuinū debet implorari. La raison pourquoy dieu est a appeller en son operation est pource quon ne scauroit sās luy chose q soit dutilite parfaire cōme dit sainct Pol en la psōne de son essence. Sine me id est sine mea gratia nichil potestis facere Quāt a parler morallemēt p la terre ql fault culturer pouōs entēdre la premiere vertu cardinalle/cest assavoir prudēce laqlle cōvient culturer. Il la fault labourer par la credēce de la saincte foy catholique. Les payens et infidelles ont la terre de prudēce labouree cōme no⁹ entāt qlz sont prudēs en leur philosophie moralle pareillemēt en leur loy/cerymonies/escriptures et autres choses/nonobstāt q celle prudēce ne vault aucune chose/mais ilz ne sōt pas labourez de la saincte foy et credēce de Jesuchrist/pquoy ilz napportēt aucun fruict pour cela est dit. Nisi q renatus fuerit ex aqua et spiritusancto non potest regnū dei intrare. Qui ne sera regenere par le baptesme ne peult entrer en paradis. En apres il la fault fumer et engresser par acqsition des escriptures saictes. Pas ne suffit seulemēt avoir en soy prudēce naturelle/ mais fault licitemēt avoir celle prudēce quō dit acquisitive q se fait par la doctrine des livres et escriptures vrayes/sainctes predications/exortations et enseignemēs. Quant ung ieune personnage ia est en laage de sept ans ou dix ou douze moyēnāt linfluēce q dieu luy a dōnee fol est ou sage p nature/sil est sage p nature toutesffois il le fault corroborer et renforcer par art et sciēce dacquisition/ne plus ne moins quest une terre bōne de soy mesmes / toutesfois on la fume pour lengressir/ainsi fault il lhomme prudent et la terre de prudence par lettre roborer parquoy/il est dit. Qui sapiens est discat adhuc. Aps la terre se doit macerer quant el est trop grasse / pareillemēt prudēce la singuliere vertu/car il est dit p lapostre. Non plus sapere q̄ͣ oportet sapere sed sapere ad sobrietatē/ Il ne fault poīt trop savourer en son entendemēt speciallemēt des faitz de dieu/mais en bonne moderat-

tion trop enquerre nest pas bon ce dit le cō
mun prouerbe / q̄ trop senquiert et est scru
tateur de la diuine maieste sera opprime
de la gloire / le sage le dit Qui scrutator est
maiestatis opprimetur a gloria. Lon ne se
doit pas trop estimer en sciences / mais mo
derātemēt. Cela est vne chose qui moult
biē aduiēt a prudēce. Puis apres lon doit
arroser la terre quant elle est trop seiche.
Pareillemēt la prudēce de lhōme / lon la
doit arroser de leaue de la memoire des
choses futures en cogitāt quil fault mou
rir / aller en paradis ou en enfer. Memo
rare nouissima et ineternū non peccabis.
Recorde dit le sage les choses a aduenir et
point ne pecheras. Cest vne des grandes
parties de prudence que celle la. Si dauē
ture prudence seichoit trop par la chaleur
de tribulatiō ou autre chose venez les gout
tes deaue cestassauoir la memoire des cho
ses a aduenir / et ou les trouuerez bons ou
pays de patience / car en cogitāt es gloires
de paradis et es peines denfer cela vo⁹ don
nera puissance de souffrir toutes aduersi
tez / si q̄ point ne perdrez lhumeur de pru
dēce. Notez quō arrose les terres en deux
manieres / aucunesfois les terres sont ar
rosees par la pluye du ciel / et aucunesfois
quant on ne le peult auoir par laspertion
des hōmes qui font couler les ruysseaulx
des fontaines. Par telle comparaison la
terre de prudence sarrose par le ciel ou par
laspertiō des ruisseaulx terrestres / si no⁹
ne pouōs auoir leaue du ciel / cest assauoir
lamour de dieu / aumoins ayons lautre
cō⁹e de leaue de fontaine / cest la crainte de
dieu en considerant cōme il est dit les cho
ses futures qui sont perilleuses / cest assa
uoir que si pour lamour de dieu nous ne
nous voulons abstenir de mal faire qui
est la vraye prudence / sas aumoins ab
stenons nous pour la craincte de luy / non
obstāt que cela ne soit pas si salutaire. La
terre puis apres est a semer nous signi
fiant quant au sens moral que lhomme
prudent ou lestat de prudence doit estre
lors de toute vertu ensemēce / veu que qui
a celle vertu toutes les autres possede / car
son office si est les actes des autres diriger
Parquoy dit sainct Bernard. Discretio
non tam virt⁹ q̄ auriga virtutum. Dis
cretion dist il nest point tāt vertu que lau
rigateur (chartier et guyde des vertuz)
doncques homme par prudence peult par
uenir a lestat de totalle vertu / & est enuers
son proesme fidele / comme dit sainct Luc.
Quis putas est fidelis seruus et prudēs.
Quil ne soit vray que ceste vertu les au
tres adresse / ie le preuue par Macrobe di
sant ainsi. Prudentia est que secundum
rationis normam cogitat vniuersa dirige
re ac nichil preter rectum velle vel facere.
Prudence selon son entendement est pen
ser a toutes les autres vertus conduire /
pareillemēt ne vouloir faire chose qui soit
contre droicte raison / Parquoy chascun
la doit appeter & culturer de mieulx en
mieulx si le fruict veult auoir de vertu
comme le laboureur le bled de sa terre.
Quāt est du tempe auquel elle se doit dis
poser comme la terre. Je dis que cest en
toute saison en lestat pueril / iuuenil / den
fance / de decrepite & vieillesse / car en ces
tēps se peult operer. Dū tēpus habem⁹
operemur bonum. Finablement quant
aux instrumens pour ceste terre de pru
dence culturer ie treuue diuers instru
mens Cest assauoir diuers sens et doctri
nes diuerses / selon que contient lescriptu
re saincte / comme les dix commandemēs
de la loy. Les douze poītz ou articles de la
foy et autres bonnes moriginations.

¶ Fin du premier liure des
Georgicques.

¶ Largument demonstratif Douide nason declairăt les choses au second liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Ouide Nason.

Jusques icy le poete Virgille
Chante les champs et du ciel
qui rutille
Le menu cours des estoilles et pale
En son second par metres bien conduis
Vient aux ruisseaulx des vignes et des
branches
Sās oublier les mōtaignes bien frāches
Les places/lieux/et situation
De les planter et la donation
Du dieu bachus le vin et les rameaulx
Des oliuiers & pōmiers bons & beaulx.

Hactenus aruorum cultus et sidera celi.

Pāpineas ille canit ille comas: colles&virētes.

Descriptas&q loci vites et dona lyey.

Et q olee&pomos pomorum ordine le tos.

¶ Sensuyt le second liure des Georgicques de Virgille Maron.



¶ La proposition du poete

Ie dis que iay mis en mon premier libelle

Hactenus aruorum cultus et sidera celi.

Des champs semer la mode solennelle
Semblablement des estoilles des cieulx
Maintenāt deulx/o Bachus gracieulx
Te deschanter et toy et tes vignettes
Par ioyeulx sōs descriptures doulcettes
Retireray ou ta cantation
De noz forestz lelucidation
Et auec toy et tes vignes frondantes
Suauement et si tresfort plaisantes
Adiousteray les lignees iolities
Croissant a tard des plaisantes oliues.

Nūc te bacche canam: necnō sylue&stris tecum.

Virgulta et prolez tarde crescētis oliue.

¶ Linuocation du poete

O Toy Bachus leneus renomme
Viens viens icy ne soyes assōme
De plus dormir descens sus mon
ouurage
Pour linfluer en receuant lhommage
De mes escriptz a ton honneur decens
Plaine de tes dōs fraiz/ioyeulx & recens
Les chāps chargez rēplissāt leurs girōs
Des vers pampliers dautōne florirons
En ton honneur tout rouge pressouer
Bien purpure de ton iust a louer
Escumera de tes vins tous nouueaulx
Pipes/poinssōs/trauersiers & tōneaulx
Viens viens icy le pere des vendenges
Et dieu du vin viens prēdre tes louenges
Que tu pourras autour des tonnes lyre
Viēs moy ayder viēs viēs cheres moy tire
Viens aspirer le mien entendement
Qui veult traicter ton entretenement

Huc pater o lenee tuis hic omnia plena.

Muneribus tibi pāpinea grauidus autumno.

Floret ager spumat plenis vindemia labris.

Huc pater o lene veni nudata que musto.

Tinge nouo mecū direptis crura cothurnis.

¶ Comment les arbres croissent deulx mesmes/ou par plantation et semence.

Premieremēt ie dis que la nature
Darbres creer est de sage facture
Car il la fault par modes varier
Arbres aucuns viennent sans point plier
Et sans tailler a moult grande plante

Principio arboribus varia est natura creandis

Nam&q alie nullis hominum cogentibus ipse

Sponte sua veniūt: camposq; et flumina late.

Diuersement selon leur voulente
Arbres aucūs dessus les fleuues viennēt
Les autres vōt sus les chāps & se tiennēt
La dilatez comme sont les obiers

Curua tenent vt molle siler: lenteq; genistę.

Souefz & biē molz & plons assez planiers
Que dirōs noꝰ des genetz lentz & beaulx
Peuples maris q̄ croissēt pres des eaulx

Populus: et glauca canentia fronde salicta.

Viēnēt ilz pas sans le labeur des hōmes
Sēblablemēt les saulles ou leurs cōmes
Verdz dung coste et de lautre blanchiz
Toꝰ ceulx cy sont du labeur affranchiz

Pars autē posito surgūt de semine: vt alte.

Des vignerons en leur production
Mais autres sont dautre condition
Car il les fault semer/et de semence
Se leuent lors sans aucune doubtance

Castaneę nemorumq; Ioui que maxima frondet.

Les chastaigniers de digne celsitude
Croissent adonc pleins de mansuetude
Qui es forestz en lhonneur de Jouis

Aesculus atq; habitę grais oracula quercus.

Veullent florir de beaulte assouuis
Les chesnes verdz q̄ rēdoiēt les respōces
Des dieux iadis des choses biē abscōces
Par lesquelz lors la deesse Minerue
Prophetiza aux grecz et leur caterue
Plantez et mis es forestz de Dodonne
Ceulx la poᷣ vray cōme dieu les ordōne

Pullulat ab radice aliis densissima sylua.

Pour les semer viennent non autrement
Autres auons qui croissent lentement
En pullulant par moyen des racines
Qui leuer font leurs franches origines
Les grans forestz espesses et enceinctes
Darbres diuers sōt p̄ ceulx cy cōtraictes
Lon le peult veoir par forestz anciennes

Ut cerasis vlmisq; etiā parnasia laurus.

Parcz et taillis et les boys de Vincennes
Le cesirier et les vlmeaulx le preuuent
A ceulx q̄ bien leurs naissāces cōtreuuēt
Et le laurier nomme parnasien

Parua sub ingenti matris se subiicit vmbra.

En parnasus croissant bien ancien
Pour lhōneur croist de phebus en ce lieu
Mignottement par le vouloir de dieu.

Hos natura modos primum dedit his genus omne.

Dōcq̄s les vngs viēnēt de leur courage
Sans labourer et sans auoir ouurage
Les autres font par semence leur naistre
Bien haultement & sainctemēt accroistre
Par le moyen des racines plantees
Les autres font florir leurs destinees.

Comment lon peult cōuertir les arbres et fruictz en autre meilleure nature par subtilite du sage.

Syluarumq; fruticumq; viret: nemorum sacrorum.

Par le moyen et faueur de nature
Premieirement les arbres Dieu
procure.
Le genre tout des forestz & des fruictz
Des beaulx iardīs diuinemēt produictz
Par ce moyen florissent et verdoyent
Totallement & souefuement frondoyent
Forestz qui sont les meres de silence

Hic plātas tenero abscīdens de corpore matrū.

Par la main ont de dieu prise naissance
Dautres moyens sont par lexperiment
Non naturel et sans le detriment

Deposuit sulcis: hic stirpes obruit aruo.

Qui soit aucun de nature trouuez
Par lesq̄lz sōt les bōs fruictz approuuez
Le vigneron couppant plantes prosperes
et frācz rameaulx du ventre de leᷣs meres

Quadrifidasq; sudes: et acuto robore vallos.

Et tendre corps les met et les appose
Dans aucuns lieux & fossez quil dispose
Plusieurs verions de tendre geniture

Syluarumq; alię pressos propaginis arcus.

Soubz terre met en viue sepulture
Lautre tendant a limmitation
Plus naturel quil peult sans fiction
En terre met troncz et perches verdies
Decentement en diuerses parties/

Expectāt et viua sua plātaria terra.

Car il les fend en quatre portions
Et paulz aguz pour ses creations

Nil radicis egēt alię sūmumq; putator.

Lautre concoit en son cueur la facture
De procreer plaisante curuature
Cela se fait en arc sans desdaigner
Poᷣ vignes mieulx adresser & proaigner

Haud dubitat terre referēs mādare cacumen.

Cecy sentend que transferees soyent
Racines lors qui viuement verdoyent
Par le moyen de leur terre natiue

Quin et caudicibꝰ sectis mirabile dictu.

Quant a porter fruict se monstre tostiue
Retiens en toy quaucuns arbres florissēt
Qui nont besoing de racines qui yssent
Lamputateur pour arbres telles faire

Truditur e sicco radix oleagina ligno.

Prēs du hault boys ꝛ puis le fait attraire
Dedans le champ si que racine gecte
Tresvivement ꝛ puis apres vegecte
Qui bien plus est ꝛ tresfort admirable

Et sepe alterius ramos impune videmus.

De boys tout sec est fait arbre vallable
Prenant en soy racines vrayement
Quāt les trōcz sont trenchez decentement

Vertere in alterius mutataque insita mala.

Qui pour vray est en nature secret
Que ne congnoist fors le divin decret
No⁹ poudōs veoir aussi bien q̄ les brāches

Ferre pirum et prunis lapidosa rubescere corna.

Darbres anciēs daultres arbres biē frāches
Prennent leffect com pommes inserees
Dedans poiriers en poires sont muees
Et les cormiers sans doubtance aucunes

Quare agite o proprios generatim discite cult⁹

Qui bien souvēt sont trāsmuees en prunes
Parquoy avoir fault la cognition
Des arbres tous ꝛ de leur action.

Agricole: fructusque feros mollite colendo.

Bons vignerons apprenez la maniere
Darbres regir par oeuvre singuliere
Si que les fruictz q̄ du tout sont silvestres
Et estrāgiers dessus les chāps terrestres
Faire sachez doulx ꝛ trop mieulx ꝑpices
Les fruictz q̄ sont durs ꝛ ont anciēs vices
Amolissez/ꝛ silz sont confusibles
Par leur manger faictes les cōmestibles

Neu segnes iaceāt terre iuvat ismara baccho.

A celle fin que les fruictz inutilles
Ne soyent trop/faictes les bien fertilles
Plantez plantez en lhonneur de Bachus

Conserere atque olea magnum vestire taburnum.

Autrement dit lancien Jachus
Dessus le mont dismarus vignes doulces
Et nespargnez a y blesser voz poulces.

Tuque ades inceptumque una decurre laborem.

Il est decent par oeuvre bien divine
Des oliviers vestir le mont taburne
Qui bien florist es beaulx chāps dapulie
Plantez plantez ne vous espargnez mye

O decus: o fame merito pars maxima nostre

Mon mecenas mon honneur ꝛ ma gloire
Souvienne toy de ce que ie veulx faire
Viens soubstenir ꝛ avec moy decours

Mecenas: pelagoque volans da vela patenti.

Que mon labeur appellant ton secours
Tout nonobstant que tu ne soyes dieu
Amy des dieux tu es en chascun lieu
Et pourtant donc que ta sublimite
Bien pres se tient de la divinite.

Tēdz hardimēt aux vētz leue tes voilles

Nō ego cūcta meis amplecti versibus opto.

Pour moy ayder au chāt de mes libelles
Je ne vueil pas en mes vers embrasser
Les arbres tous ꝛ vignes amasser

Nō michi si lingue cētum sint: oraque cētum.

Car si iavois cēt langues ꝛ cent bouches
La voix de fer les plumes ꝛ les touches
Des orateurs ꝛ le sens de minerve
Si ne scauroit mon entendement serve

Ferrea vox ades et primi lege littoris oram.

Suffisamment descripre les profundes
Scrutations des natures ꝛ bondes
Diversement par oeuvre singuliere

In manib⁹ terre nō hic te carmine ficto.

Je te tiendray dessus ceste matiere
Non longuement en termes de poetes
Termes exquis ambages bien cōpectes

Atque p ambages et lōga exorsa tenebo.

Sentences dor dubieuses ꝛ creuses
Tant seullement narrations ioyeuses
Je traicteray apertes ꝛ faciles
Ayde moy dōc en mes oeuvres trāsquilles
Toy Mecenas ayde moy ꝛ previens
En mon labeur ꝛ la main me soubstiens.

¶ Cōment aucuns arbres viennent sans planter ꝛ semer.



Sponte sua que se tollūt in luminis auras.

Quāt a p̄ler des arbres sans semēce
Creez ꝛ faitz tous selō lordōnāce
Du puissant dieu ceulx la sont inutilles

Infecunda quidē sed leta et fortia surgunt.

A fruict porter estranges ꝛ sterilles
Mais toutesfoys ioyeulx sōt fors ꝛ beaulx
Plaisans ꝛ doulx ꝛ venant a monceaulx
Utilles bons ꝛ du tout convenables
A nous prester boys ꝛ tronces vallables

Quippe solo natura subest: tamē hec quoque si quis.

Pour lieux bastir ꝛ maisons eriger
Palais royaulx ꝛ en lair diriger
Silz nont du fruict pour la commestion
Silz sont ilz bons a autre paction

Inserat aut scrobib⁹ mādet mutata subactis.

Mais toutesfoys silz sont bien culturez
Saches pour vray quilz sont envertuez
Par bon estat ꝛ lors se convertissent
A fruict porter ꝛ en eulx se produissent
Anter les fault par convenable sorte

Subtillement si que lante comporte
Fruict souuerain & lors telle facture
Ne desplaira au secret de nature
Le vigneron & vray amputateur
Detrencher doit comme mediateur
Graphes subtilz de telz arbres sauuages
Et les poser en tronc dautres estages
Aucunesfois il les met en fossettes
Pour les vestir de nouuelles fueillettes
A celle fin que quant sera muee
Nature lors autrement vegettee
Des arbres telz & du tout deuestue
De son estat & premiere value
Puisse vestir nouuelle producence
De meilleur pris prenant autre naissance
Si tu les fez sagement translater
Tu les feras emplir & dilater
Et si sera leur nature portee
Pour fruict donner par deuant auortee
Cela se peult darbres faitz sans racine
Pareillement sans semence festine
Par acomplir aussi pareillement
De ceulx qui sont plantez ou autrement
Semez a point/nonobstant que sterilles
Soyent adonc rudes & infertilles
Quant ilz seront es champs mys & posez
A la chaleur du soleil exposez
Voyla comment leur siluestre courage
Mue sera & prendera partage
Partage non/mais la totalite
De fruict nouuel prenant maturite.
Mais note bien que vient ceste valleur
Par le moyen du soleil & challeur
aucunesfoys les haulx rameaulx & branches
Sont suffocquez les autres q̃ sont frāches
Rompant adonc de leur production
Le ventre plein de generation
Larbre qui vient par semences gectees
Vient bien a tard faisant par ses nuees
Dombre patēt a ses nepueux vmbrages
A ses nepueux dis ie qui sont par aages
Tardiz & lens/cest assauoir aux fruictz
Qui viēnent tard apres elles construictz

Exuerint sil uestrem animaz cultuqz frequenter.
In quascūqz voces artes haud tarda sequent.
Necnon et sterilis q̃ stirpibus exit ab imis.
Hac faciet: vacuos si sit digesta per agros.
Nunc alte frōdes et rami matris opacant.
Crescentiqz adimunt fetus: vruntqz ferentem.
Iāqz ex seminibus iactis se sustulit arbor.
Tarda venit seris factura nepotibus vmbrā
Pomaqz degenerāt succos oblita priores.

Et tellement que les fruictz & les pōmes
Degenerez par la faulte des hommes
Non studieux a les entretenir
Ont en oubly & ne peuent tenir
Plus en valleur leur generosite
Goutz & saueurs/car leur suauite
Et goust premier ont du tout oubliez
Et de ce plus ne sont appreciez
Cela prouuons par la vigne dhommage
Qui prēt son fruict & le rēd tout sauuage
Si que pour vray cest seullement pasture
Pour les oyseaulx contre droit & nature
Les sepz du vin & des vignes les buches
Souuētesfois napportoiēt que labruches
Et les pōmiers qui par deuant creoient
Pommes doulceur & les gens recreoient
Nont plus le don de valeur nutritiue
Pour apporter branche vegetatiue
Labeur certain estre doibt impendu
Sus les ruisseaulx si que tout respandu
Ne soit le fruict moult bon premierement
Entendz cela & note sagement
Tous arbres sont a poser & a mettre
Distinctement & en ordre commettre
Dessus les chāps iardins & autres lieux
Par grant labeur aux hommes curieux
Le temps se doibt signer & linteruale
De la saison & la vigne localle
Planter a temps & en lieu opportune
Tailler/prouigner aux momens de la lune
Mais loliuier a nostre voulente
Du tronc de boys mieulx vient & a plante
mieulx no⁹ respōd la vigne bien paignee
Le mirthe verd a paphos designee
Viēt du gros boys & nō pas des rameaux
Syons entez par ses propres faitz beaulx
mieulx les noyers p̄ plante quaultremēt
croissent bien hault & bien plus dignemēt
Le fresne croist semblablement par plante
Larbre sacre qui tout honneur enfante
Peuple nomme duquel se fit couronne
Cil hercules par plante se foisonne
Les glans aussi des lieux de Chaonie

Et turpis auibus predas fert vua racemos
Scilicet omnibus est labor impēdēdus: et ōes
Cogende in sulcū ac multa mercede domande.
Sed truncis olee melius propagine vites.
Respōdent: solido Paphie de robore myrtus
Plātis edure coryli nascuntur: et ingens.
Fraxinus: herculeqz arbos vmbrosa corone.
Chaoniiqz patris glandes: etiā ardua palma.

Pareillement & la palme verdye

Nascitur: et casus abies visura marinos.

Sans oublier le sapin savoureux
Qui souvent voit nauffrages douloureux
Croissent & sont en leur convalescence
Pour les planter quant ilz ont influence.

¶ Comment lon doibt anter aucuns arbres en autres & par quel moyen/et comment les vignes sont differentes a enter.

Inseritur vero ex fetu nucis arbutus horrida.

POur bien enter & scavoir la maniere
Darbres muer la facon est entiere
Les beaulx plantins sterilles entez soient

Et steriles platani malos gessere valentes.

En chastigniers qui naultres pourvoyent
Darbres & maistz/les fages & les ormes

Castaneae fagos: ornusque incanuit albo.

Soient en periers convertiz & leurs bornes
Mais larbutus prent son incision
Du fruict de noix par augmentation

Flore piri/ glandemque sues fregere sub ulmis.

Le moyen nest des entes uniforme
Distinctement nous en avons la norme
Car en la part que les noeufz & les gemmes

Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.

Sailloient adonc de lescorce sans diffames
Faire lon doibt ung pertuis receptable
Qui soit estroit bien forme & notable

Nam qua se medio trudit de cortice gemma.

Dedans lequel lon plante le syon
Qui y croistra/consolidation
Prenant adonc de leffect de lescorce

Includunt: hudoque docent molescere libro.

Qui par dedans rendra humeur & force
Retiens cela/ou les troncz de rechef

Aut rursum enodes trunci resecantur: et alte.

Qui sont sans nerfz doyvent sans nul meschief
Estre fenduz/& alors lapperture
Profundement aura solidature

Finditur in solidum cuneis via: deinde feraces

Par petitz coings de lincision telle
Faire se doibt adoncques par laquelle
Lon posera les plantes & vergettes

Plantae immittuntur nec longum tempus et ingens

Syons petitz & ployantes branchettes
Qui en brief temps monteront iusques aux cieulx
Si que pour vray nouveau arbre de vieulx

Exiit ad celum ramis felicibus arbos

Forme sera lequel se baissera
Du nouvel fruict quant il le produyra
Oultre cela noter fault & entendre

Miraturque novas frondes et non sua poma.

Que le moyen diversement sengendre
Darbres enter ce que ie laisseray
Et en present point ne contracteray
Les grans ulmeaux & les saulles diverses

Praeterea genus haud unum nec fortibus ulmis.

Manieres ont & assez controverses
Et les cypres & la febue cytique
Ne viennent pas par ung moyen unique

Nec salici: lotoque neque idaeis cyparissis.

Les oliviers en leur fertilite
Diversement naissent en verite
Des oliviers aucuns sont ditz orchites
Autres rayons ayans divers merites

Nec pingues unam in faciem nascuntur olivae.

Lautre se dit Pausia bien amer
Que medecins sont bien tenuz damer

Orchites et radii et amara pausia bacca.

Les bons pommiers & les forestz bien fortes
Dalcinons sont de diverses sortes
Tous les iardins ne viennent pas semblables

Pomaque et alcinoi sylvae: nec surculus idem.

Aux siriens & crustumes notables
Arbre chascun requiert mode danter

Crustumiis syriisque piris gravibusque volemis.

Diversement qui le veult bien planter
Si nous voyons la genealogie
Des vignes lors du pays dytalie
Nous trouverons quelles sont differentes

Non eadem arboribus pendet vindemia nostris.

Aux verdz rameaulx des arbres bien pendantes
Lesquelles sont par les gens Lesbiens
Cueillies pres des champs methimniens

Quam methymnaeo carpit de palmite lesbos.

Les vignes sont de Thasie contraires
Aux nostres tant doulces & debonnaires
Les grappes sont dictes Mareotides

Sunt thasiae vites: sunt et mareotides albae.

Blanches pour vray aux egyptiens vuides
Planter devons icelle de Thasie
Dedans lieux gras bien fertilles de prisie
Mais pour certain celles que sont degypte

Pinguibus hae terris habiles levioribus illae.

Sus champ legier & place bien conscripte
De menus grains de pouldre que luy donne

Et passo psythia utilior tenuisque lageos.

Bon heur & pris qui souvent luy foisonne
Les grappes sont de Pithisie rougettes

Tentatura pedes olim vincturaque linguam.

De lageoz aussi assez tendrettes
Qui ont povoir par leur subtilite
Denyvrer gens de curiosite:

Purpureae preciaeque et quo te carmine dicam.

Pareillement les autres renommees
Precies sont en couleurs purpurees

Rhetica: nec celis iō contende falernis.

Que dirōs nous des vignettes Rheticques
Les deuōs no⁹ blasmer com trop iniques
Ou collauder comme cathon les loue
Pour le bon vin de phalerne quon loue

Sunt et aminee: vites firmissima vina.

Par sa doulceur qui delles en redonde
Si Catulus les blasmoit en ce monde

Tinellus assurgit quibus et rex ipse phaneus.

Cathon pourtant les louoit a oultrance
Pour la bonte qui sur elles sauance
Les vignes sont que lon dit aminees

Argitisque minor: cui non certauerit vlla.

Bonnes pour vray & fermes controuuees
Tinolus les honneurs & Phaneus
Qui ont bons vins pour le dieu Leneus

Aut tm̄ fluere aut totidē durare p annos.

Pareillement les grappes qui argites
Nommees sont entre toutes inclites
Si que iamais autre vigne tant belle
Ne se vanta par sa vertu nouuelle

Non ego te mensis: et diis accepta secundis.

De mieulx couller & emplir les vaisseaulx
Ou cōseruer le vin en plains tonneaulx
Plus longuement par sa viuante mode

Transierim rhodia: et tumidis bumaste raccimis.

Vueil ie passer o les vignes de rhodes
De vous le nom sans en faire memoire
Veuz voz hōneurs qui ont donne a boire
Tousiours aux dieux/& vous vignes bumastes

Sed neque quam multe species: nec nomina que sint.

Qui voz botions de bon vin engressastes
Si fort iadis & vineuses mamelles

Est numerus neque enim numero cōprehendere refert.

Doys ie cesser a porter voz nouuelles
A celle fin que repris ie ne soye
Dautre nommer/ certes ie ne pourroye/

Quē qui scire velit lybici velit equoris idem.

Car pour certain infiny est le nombre
Qui nous feroit a proferer encombre
Qui les vouldroit nommer pareil seroit

Discere quam multe zephiro turbentur arene.

A cestuy la qui nombrer oseroit
Les petitz grains du sablon de Lybie
Bien controublez par la contumelie

Aut vbi nauigiis violētior incidit eurus.

De zephirus ou de limpetueux
Le vent eurus sur mer tempestueux
Plus tost scauroit les dangiers ioniens
Marins & creux par trop hardys moyēs

Nosse quot ionij veniāt ad littora fructus.

Nommer adonc que le loz & le nom
Bruyt & honneur des vignes de renom.

¶ Comment les terres sont differētes a porter fruict.

Nec vero terre ferre oēs oīa possunt.

Scauoir conuiēt que les terres totalles
Ne portēt pas p ordres senētalles

Fluminibus salices: crassisque paludibus alni.

Ou autremēt en leur seing toutes choses
Lune concoipt romarin lautre roses
Les saulles sont sus les fleuues bien aises

Nascuntur steriles saxosis mōtibus orni.

Et les croissans aulnes a plaines toyses
Sus les eaues font leur naissance ioyeuse
Distinctement & tresfort plantureuse.

Littora myrthetis letissima: denique apertos.

Les ornes secz en pierreuses montaignes
Se esiouyssent & non point es chāpaignes
Aux mirthes sont les riuages de mer
Ioyeulx & beaulx & se veullent semer

Bachus amat colles: aquilones et frigora taxi.

Bachus le dieu & ses vignes bien vertes
Ame le hault des montaignes ouuertes
Vers le soleil/& le tapus desire

Aspice et extremis domitum cultoribus orbem.

Les frois & ventz daquillon & aspire
Regarde bien le monde culture
De toute gent bien painct & purpure.

Eoasque domos arabum: pictosque gelonos.

Voy les maisons des arabes & salles
Pour le soleil dictes orientalles
Et les gelons du pays des scithies

Diuise arboribus patrie sola indis nigrum.

Ornez & painctz en ton cuer pas noublie
Chascun pays arbres propres auoir
Veult cest raison/il est bon assauoir

Fert hebenus: solis est thurea virga sabeis.

Tant seullement ynde le dieu amene
Veult engendrer le boys noir dit hebene.
Les sabiens ont lencens seullement
Arbres planter font bien diuersement

Quid tibi odorato referam sudantia ligna.

Que veulx tu plus veulx tu q̄ ie reffere
Le boys suant le basme qui prospere
Le fruict aussi dachantus florissant

Balsamaque et baccas sem per frondentis achanti.

Tousiours a plain & bien reuerdissant
Voys ie celer les boys dethiopie
Lucz & forestz faisant laine tolye
Sont en oubly les laines de ce peuple

Quid nemora ethiopum molli canentia lana.

Quon dit ceres q̄ tendres toysons peuple
Les descharpāt ou paingnāt pour la soye
De tout honneur ainsi quel se pourvoye

Velleraque vt foliis depectant tenuia seres.

Bien composer: & des branches la tyre
Darbres aucuns fault il pas q̄ ie mire
Les indiens en ma narration
Qui ont des boys multiplication

Si haulx dressez quen lair ont leur demaine
Leur summite si treshault se demaine
Que bras mortel de sagectes vollantes
Oncques nattaint de leurs branches les entes
Et toutesfoys celle gent paresseuse
Point nest dauoir renommee ioyeuse
De bien tyrer de pharettres menues
Bien viuement & en lair estendues
Cest mal pense a moy de tout comprendre
Pour racompter ces choses & entendre
Veu quen noz lieux & terres ytaliques
Ne croissent point telz arbres principiques

Aut quos oceano propior gerit india lucos.
Extremi sinus orbis: vbi aera vincere summum
Arboris haud vlle iactu potuere sagitte.

Comment au pays dynde sont aucunes bonnes pommes qui guarissent de poison & resemblent a laurier.

LE bon pays de mede nous apporte
Justz tresamers de conuenable sorte
Triste saueurs les pommiers ont es entes
Et toutesfoys les pommes sont fauentes
Aux medecins/ & si tresfort vallables
Quaultres ne sont iamais plus proffitables
Le pouoir ont de tous poisons chasser
Et tellement quelles peuent trasser
Pleine sante de toutes maladies
Jadis ont fait par maintes sorceries
Empoisonner les marastres dampnees
De leurs marys les enfans & lignees/
Mais toutesfoys leur incantation
Poison seme et infestation
Brisees lors par la vertu des pommes
Furent tresbien & guarirent maintz hommes
Cest arbre plein est & grant a merueilles
Medecineux a cela te conseilles.
Ses faces sont au verd laurier semblables
Si proprement & si appropriables
Que sil nauoit en soy autres odeurs
Laurier seroit/les grans ventz corrodeurs
Nont le pouoir de ses fueilles pendues
Rauir en lair ou estre respandues
La fleur en est au commencement tendre

Media fert tristes succos tardumque saporem.
Felicis mali: quo non presentius vllum.
Pocula si quando seue infecere nouerce
Miscuerunt herbas: et non innoxia verba.
Auxilium venit: ac membris agit atra venena.
Ipsa ingens arbos faciemque simillima lauro.
Et si non alium late iactaret odorem.
Laurus erat: folia haud vllis labentia ventis.
Flos apprima tenax: animas et olentia medi.

Les indiens les pommes scauent prendre
Pour adoulcir les bouches qui mal sentent
Alaines/mal & souuent les presentent
Aux paciens qui a peine suspirent
Fruict qui est tel noz pays point nattirent.

Comment le poete Maron le pays des italles glorieusement collaude.

LEs grans forestz de Mede terre riche.
Ne les ganges de beaulte non point chiche
Fleuue ioyeulx hermus pareillement
Si prosperant en son decoulement
Diuin & prompt a respandre ruysseaulx
De sablon dor resplendoyans & beaulx
Ne la cite de bactre bien garnie
Pareillement les indes pachaie/
Cite damour qui lencens scet respandre
Nont la vertu aux louenges contendre
Du bon pays ytalie nomme
Ce lieu tressainct iustement renomme
Na pas souffert venir thoreaulx spirans
Par les naseaulx feu tant mal desirans
Point na este par les dens infeste
Des grans dragons qui furent sus leste
Semees lors comme lors le pays
Fut de Colchos dont maintz sont esbahys
Point na este des gensdarmes batu
Comme Colchos ou autre combatu/
Mais pour certain lhumeur de la champaigne
Siege tenant sus fertille montaigne
Blez copieux & bledz enfrumentez
Ont ce pays du tout tresbien plantez.
Les oliuiers maintz lieux parent & ornent
Et les tropeaulx des bestes qui acornent
Sont en bon point pour enrichir les lieux
Diuinement de tous biens copieux
Semblables non/trouuer ne pourroient estre
Com ilz sont la pour le belliqueux estre
Fleuue sacre Menauiam clitumne
Dit & nomme qui aux hommes resonne

Ora fouent illo et senibus medicantur anhelis.
Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.
Sed neque Medorum sylue ditissima terra.
Nec pulcher ganges atque auro turbidus hermus
Laudibus italie certent: non bactra: neque indi.
Totaque thuriferis panchaia pinguis arenis
Hec loca non tauri spirantes naribus ignem.
Inuertere satis immanis dentibus hydri.
Nec galeis densisque virum seges horruit hastis.
Sed grauide fruges et bacchi massicus humor.
Impleuere tenent oleeque armentaque leta.

Hic bellatoꝛ equꝰ cāpo sese arduus infert.

Tu es heureux/car tu laues les beaulx
Moutōs des parcz de tes fluës ruisseaulx
Pour les blāchir affin quaulx sacrifices
Soient portez de noz dieux bien propices/

Hinc albi clitūne greges et maxima taurus.

Cause tu es par ta purgation
Quaux dieux on fait don dimmolation.
Que dirons nous de litalicque e loz

Uictima sepe tuo perfusi flumina sacro.

Tresbberant pour dieu ou angeloz
Qui a tousiours la saison continue
Leste, ryant qui point ne diminue

Romanos ad tēpla deū duxere triūphos.

Par le moyen des iours ⁊ moys estrāges
Paignāt lhōneur de tes biues louenges
Estranges moys tu as en ton annee
Pays de dieu en toy deifiee/

Hic ver assiduū atq; alienis mensibus estas.

Car pour certain du hault ciel la sante
Salubrite sus toy bient a plante
Lair point ny est corrompu ny brise

Bis grauide pecudes: bis pomis vtilis arbos

Fort tempere est ⁊ tresbien prise
Par deux foys lan fecūdes sont les bestes
Et les pōmiers rēdent les pōmes prestes
De bien meurir deux fois lan solennelles
Si q̄ pour bray tousioꝛ e y sont nouuelles

At rapide tigres absunt et seua leonum.

Tigres mauuais ⁊ lyons trop audaces
Ninfestent point dytalie les places

Semina nec miseros fallūt aconita legentes.

Ne les benins qui donnent mort subite
Comme lisle de ponte laconite
Herbes tuāt soubdain ceulx q̄ la cueillēt
Par les douleurs du benin q̄lz accueillent

Nec rapit immēsos orbes p humū neq; tanto.

Le froit serpent soubz lherbe ne se musse
Se retortant si quaucun se tresmusse

Squāmeus in spinā tractu se colligit anguis.

Si on beult beoir belles citez au monde
Cest en ce lieu que terre les habonde
Chasteaulx palais par si bel artifice

Adde tot egregias vrbes operūq; laborem.

Faitz ⁊ construictz bien parent ledifice
Doys ie nōmer les fleuues qui labourent
Pour le pays nourrissent ⁊ secourent.
Cesseray ie de parler de la mer
Adriaticque que tant doyuent amer

Tot congestā manu p̄ruptis oppida saxis.

Denitiens/car leurs terres arrose
Mettrōs nous hors de berset ou de prose
Laultre ruissel ⁊ mer impetueuse
Quon nomme lors thirene fluuieuse
Qui ba coullāt bers les fins de caiecte

Fluminaq; ātiquos subter labentia muros.

Vers occidēt de plusieurs biēs complette
De tant de laz feray ie ma sentence
Laerius larius fleuue de consequence

An mare qd supra memorem quodq; alluit infra.

Souuētesfoys de pluyes sagitte
Et benacus fluuius qui agitte
Le flux marin beulx tu point faire place
Pour colloquer des ytalles la grace

An ne lacus tātos: te lari: maxime: teq;.

Les portz marins feront ilz point hōneur
Es cloistres lors adioinctz sans deshōneur
Par Julius/⁊ lucrin le bon fleuue

Fluctibꝰ et fremitu assurgēs benace marino.

Doys ie monstrer le moyen ⁊ lespreuue
Pourquoy la mer des stridours q̄l ꝓpose
Faict sonner leaue par Julius enclose
Dūg si hault son quāt les obstacles rōpēt

An memorē portꝰ: lucrinoq; addita claustra.

Totallement ⁊ du tout se corrompent
Deuers le port que Julius fist faire
Semblablement de ce coste notoire

Atq; indignatum magnis stridoribus equoꝛ

Que la ferueur dicelle mer thirrene
Descend ⁊ court bers la part non amene
Du lac nomme auerne pres lequel

Julia qua ponto lōge sonat vnda refuso.

Est le chemin des enfers ⁊ sequel
Selon aucuns qui de cecy memorent
Confabulant ⁊ les liures decorent

Tyrrhenusq; fretus immittit estus auernis.

La region dytalie nous liure
Veues dargent de metal ⁊ de cuyure
Lors y accroist ⁊ y est splendissant

Hec eadem argēti riuos erisq; metalla.

Dont maint pour bray en est esiouissant
Maintes gēs sont p gloires bien disperses
La fuscroissant dure cōme sont les marses

Ostendit venis: atq; auro plurima fluxit

Fors ⁊ puissans/autres sont en beaulte
Jeunes ⁊ fraiz ⁊ plains de royaulte
Et ceulx la sont ditz ⁊ nommez flinnites
Par leur haulx faitz serainemēt inclites

Hec genus acre virum marsos pubēq; sabellā.

Gens assuetz ⁊ bien acoustumez
A grant labeur a bien les presumez
Ces peuples sont les bolscos ⁊ ligures
Prōptz a souffrir peines/mal et iniures

Assuetumq; malo ligurē volscosq; verutos.

Les deciens lesquelz pour la practique
Se sont bouez de la chose publicque
La sont saillis/cest le filz ⁊ le pere

Extulit: hec decios: marios magnosq; camillos.

Les mariens plains dhonneur armifere
Les camilus aussi tant noblement
Sont la benuz et ont prins naissement

Scipiadas duros bello et te maxime cesar.

Qui nũc extremis asie iaz victor in oris.

Imbelle auertis romanis arcibus indum.

Salue magna parens frugũ saturnia tellus.

Magna virum: tibi res antiqua laudis et artis.

Ingredior: sanctos ausus recludere fontes.

Ascreumq; cano romana per oppida carmen.

Les Scipions si diuers en batailles
Et toy Cesar de belliqueuses tailles
Dictorieux iusques au bout Dasie
Qui les Indois subuertis en partie
Nas tu pas Veu la prendre ta naissance
Terre damour pres de conualescence
Mere des bledz et de tous biens agrestes
Mere de tout p tes haulx faitz hõnestes
Dicte iadis la terre Saturnie
Quant par le roy Saturnus fut choisie
Pour le musser fuyant de son filz lire
Qui as produict gens triez a lempire
Salut te soit/si que demeurer puisses
En bon estat ou tousiours resplendisses
Je Veulx entrer es antiques louenges
De ton renom bien sequestre de fanges
Et entreprens de ton agriculture
Chãter les sons tant q̃ le beau tẽps dure
Cela ie faitz pour louenges Romaines
Ose dormir les sacrees fontaines
Ruisseaulx ioyeulx ou les muses habitẽt
Et leur plaisir si supernel suscitent.
Je Veulx chanter de lascrean ditte
Georgical le propos bien dicte
Par les citez Romaines et chasteaulx
Fort resonãs/sumptueux et fort beaulx.

¶ Comment lon peult congnoistre quelz lieux sont bons a planter Vignes et oliuiers.

Nunc locus aruorũ ingenijs: q̃ robora cuiq;

Quis color et que sit rebus natura ferendis.

Difficiles primũ terre collesq; maligni.

Tenuis vbi argilla et dumosis calculus aruis

Palladia gaudent sylua viuacis oliue.

Maintenãt fault p legin de nature
Chanter les lieux des chãps et
leur culture
Scauoir lon doit de la fertilite
Le Vray moyen et la subtilite
Aucuns lieux sont de nature mauuaise
Cõme lieux secz/ou cailloux ou ardoise
Prend son manoir/ou argille trop tendre
Qui pas nest bon cela cõuient entendre
Telz lieux sont bons a planter les oliues
Faire forestz doliuiers nutritiues
Comme Pallas en trouua la maniere
Dame de pris si tresfort singuliere
Limitateur de loliuier ramage
Cest assauoir loleastre sauuage
Par mesme traict et region celeste
Croissant appoint en cedit lieu agreste
Signe nous fait que les champs asperãs
Sont pour auoir oliuiers Vberans
Mais q̃t le lieu est dhumeur de nature
Gras et fertil et non dherbe trop dure
Bien asperge qui accroist tout par elle
Comme Voyons par facon naturelle
Souuentesfois au pied de ces Vallees
Ou les ruysseaulx des eaues argentees
Font leur decours rendent la place grasse
De bon limon qui la par tout samasse
Ce lieu aussi qui est plus hault pose
Au Vent Auster est tresbien expose
Pour engendrer et nourrir la fougere
Tresbon il est a la Vigne planiere
Ce lieu est bon et aux Vignes plaira
Pour les planter et point ne desplaira
Ce champ sera copieux et fertille
Car moult bon Vin en court et en distille
Tel et pareil quen couppes dor mettons
Quãt par apprest or nous no9 cõmettõs
Aux dieux seruir/ou q̃ ceulx de thirrene
Ont prepare pour lolocauste plene
Deuant les dieux et autelz dediez
Joyeusement de bien appreciez.

Indicio e tractu surgẽs oleaster eodem

Plurimus: et strati baccis syluestribus agri

At q; pinguis humus dulciq; huligine leta.

Quiq; frequẽs herbis et fertilis vbere cãpus.

Qualẽ sepe caua mõtis conualle solemus.

Despicere: huc sũmmis liquũtur rupib9 amnes.

Felicemq; trahũt limũ quiq; editus austro.

Et filicẽ curuis inuisam pascit aratris.

Hic tibi preualidas olim multo que fluentes.

Sufficiet baccho vites: hic fertilis vue.

Hic laticis: qualẽ pateris libamus et auro.

Inflauit cũ pinguis ebur Tyrrhenus ad aras.

Lancibus et pãdis fumãtia reddim9 exta.

Sin armẽta magis studiũ vitulosq; tueri.

Aut fetus ouium: aut vrẽtes culta capellas.

Saltus: et saturi petito longinqua tarenti.

¶ Commẽt lacteur dit q̃ au pays de Mantue sont les bons prez pastiz et champs /pareillement Vers la region de Tharente pour les parcz et brebis nourrir.

Pour la raison q̃ lengin de la terre
Diuersemẽt fertilles bien asserre
Noter duict les lieux biẽ differãs
Si tu Voulois les Veaulx bien prosperãs
De tout malheur et les bestes deffendre
Chieures et boucz saches q̃l fault descẽdre
Vers les beaulx prez et pastiz de tharente
La region de Mantue plaisante

Et qualē in felix amisit mātua campum.
Pascentem niueos herboso flumine cygnos.
Non liquidi gregib⁹ fontes: non gramina desunt.
Et quantū lōgis carpēt armenta diebus.
Exiguā tm̄ gelidus ros nocte reponet.
Nigra fere et presso pinguis sub vomere terra.
Et cui putre solū nā q̄ hoc imitamur arando
Optima frumentis nō vllo ex equore cernes.
Plurā domum tardis decedere plaustra iuuencis.
Aut vñ iratus syluam deuexit arator.
Et nemora euertit multos ignauos per annos.
Antiquasq3 domos auiū cū stirpibus imis.
Eruit: ille altum nidis petiere relictis.
At rudis enituit impulso vomere cāpus.
Nam ieiuna quidē cliuosi glarea ruris.
Vix humiles apib⁹ casias rorēq3 ministrat.

Doulce sera a donner laliment
De tes brebis sans aucun detriment
Tout nonobstāt que iadis malheureuse
Fut pour ses chāps perduz et douloureuse
Choisie telz chāps que Mantue perdit
Mais toutesfois depuis se reuerdit
La sōt ruisseaulx de fleuues murmurās
Delicieux/herbeulx et bien durans
Dedans lesq̄lz les blancz cignes dechātēt
Et doulces voix a tous passans presentēt
Bestes ⁊ parcz nont besoing de fontaines
De tout amour liquoreuses et pleines
Prez et pastiz de cela ie tafferme
Sont tous rēplis de tresvertueux germe
Qui point ne fault tant bien est appreste
Pour parcz nourrir en ces lōgz iours deste
Tant seullement en la nuyt se reposent
Brebis adonc q̄ en leurs tectz sapposent.

Comment lacteur discerne quelles terres sont cōuenables aux vignes fromens et autres choses/et comment lon peult congnoistre silz sont bōnes ou mauuaises/doulces ou amerres.

Le chāp q̄ est gras ⁊ la terre noire
Profōdemēt soubz le soc debōnaire
Sera adont et qui est resolue
Sans estre trop ardente ny ardue
Bonne pour vray a faire les fromens.
Retiens cecy ce sont bons instrumens
Point ne verras retourner les thoreaulx
En leurs maisons tāt soiēt fortz ⁊ beaulx
Sans grant labeur quāt ilz attraineront
Herbes et bledz desquelz chargez seront
Pareillement en celle terre bonne
Qui aux forestz par auant est consonne/
Mais larateur pource q̄ trop luy fache
Destre sans fruict les arbres en arrache
Par moult long tēps de certaines annees
Les lieux ou sont les places dediees
Pour les oyseaulx faire nidifier
Arbres haultains tous sans fructifier
Trencher lon doit et arbres et racines
Ce lieu sera vberant sans ruynes
Quant il sera puis apres laboure
Bien sagement pour fromens honnore/
Mais quant le chāp ne donne les casies
Herbes doudeur aux abailles iolies
Pareillement gracieuse rosee
Qui na aussi terre bien engressee
Qui est pierreux et qui par les serpens
Les habitez dits chelides serpens
De cedit lieu est lhumeur consumme
Pas nest bien bon/cela soit presume
Pour les fromēs et autres bledz attraire
Mieulx a serpens cōme mal debonnaire
Loger adonc sera sans point de faulte
Le champ qui fait tēdre nuee non haulte
De soy saillir et legieres fumees
Et qui humeurs boit assez abreuuees
Et quant il veult les remet et coniure
Quant il se vest de sa propre verdure
Pareillement de soy mesmes et laisse
Le soc passer sans que point il le blesse
Dentoillement/cela est vng vray signe
Quil est tresbō pour les vignes biē digne
Pour les vlmeaulx auec les vignes
ioindre
Qui produira oliuiers sans se faindre
Comme tresbon et fertile sera
Doncques ta main lexperimentera
Le labourant/car il sera facille
Dherbes porter/ou pour le bled vtille.
Le bon pays de Capue bien paissonne
Sonnēt tel chāp ⁊ ceulx pres de Vesonne
Le vigneron du fleuue de Clanie
Tel lieu planter a iamais ne oublie
Maintenāt veulx la matiere suscroistre
Commēt lon doit toute terre cōgnoistre
Si tu requiers scauoir la difference
Lequel champ est plus espes en substance
Plus lent aussi tu le congnoistras
Par tel moyen et bien le prouueras
Car pour certain la terre qui nest tarde
Plus obeyst au froment ⁊ regarde

Et tophus scaber et nigris exesa chelydris.
Creta: negant alios eque serpētibus agros.
Dulcē ferre cibū et curuas prebere latebras.
Et bibit humorē et quū vult ex seipsa remittit.
Queq3 suo viridi semp se gramine vestit.
Nec scabie et salsa ledit rubigine ferrum.
Illa tibi letis intexit vitibus vlmos.
Illa ferax olee est: illam experiere colendo.
Et facilē pecori et patiētes vomeris vnci.
Talē diues arat capua et vicina veseuo.
Ora iugo et vacuis clanis non equa acerris.
Nunc quo quāq3 modo possis cognoscere dicam.
Rara sit an supra mores si densa requiras.
Altera frumentis quō fauet altera baccho.
Densa magis cereri rarissima queq3 lyeo.
Ante locum capies oculis alte que videbis.
In solido puteū demitti omnēq3 repones.

Mais celle la qui a tard croist et vient
Certainemēt mieulx aux vignes cōuiēt
Donc si tu veulx cecy veoir et congnoistre
Premierement vne fosse par croistre
Lors tu feras en lieu constant et ferme
Puis de rechief fauldra quon la referme
Dedans son lieu et quel soit equallee
Licitement et de piedz conculquee/
Lors et adonc si la fosse nest pleine
Saches pour vray que celle terre saine
Sera aux beufz/cest assauoir propice
Pour bons pastiz sans aucun malefice
Châps pascueux et bonnes vignes faire
Mais autrement si alors au contraire
Le lieu creuse et fosse de sa terre
Pleine sera que dedans on asserre
Sushabondant congnois pour verite
Que ce champ la sera bien excite
A bled porter/par ainsi le feras
Bien culturer et bled y semeras/
Mais po' certai quāt les terres ameres
Sont sans doulce' elles sont improsperes
A bled semer/car point ne sadoulcissent
En labourant point aussi ne florissent
& sōt borides ven quaulx vignes cōstruire
Bonnes ne sont ou a pommes conduire
Dans les pōmiers/et a leur nom garder
Car arbres bons sont souuent detarder
Ou mesmement changer de leur bonte
Parquoy le fruict en seroit ahonte
Cela donra lexperience bone
Si le champ est de terre bien consone
Prēs les pēniers & les vaisseaulx cōstruitz
Doisil & plons pour vendenger instruictz
Et metz dedans de celle terre malle
De leaue aussi de doulceur specialle
Prise dedans fontaines benedictes
Puis de tes piedz ces choses dessusdictes
Tu foulleras/pourquoy doys tu ce faire
Pour faire leaue de la sortir et traire
Si que pour vray de celle terre salle
Lon puisse veoir la preuue generalle
Cest assauoir si le goust de la terre

Rursus humū: et pedibus summas equalis haurenss. Si deerunt rarū pecoriqꝫ et vitibus almis. Aptius vber erit: In i sua posse negabunt. Ire loca: et scrobib' superabit terra repletis. Spissus ager: glebas cunctantes crassaqꝫ terga. Expecta: et validis terram pscinde iuuencis. Salsa autē tellus: et q̄ perhibetur amara. Frugib' infelix ea nec māsuescit arando. Nec baccho genus aut pomis sua noia seruat. Tale dabit specimen: tu spisso vimine qualos. Collaqꝫ prelorū fumosis diripe tectis. Huc ager ille malus dulcesqꝫ a fontibus vnde. Ad plenum calcētur: aqua eluctabitur omnis. Scilicet et grādes ibūt per vimina gutte. At sapor indiciū faciet manifestus/ et ora Tristia tentantū sensu torquebit amaro.

Sera amer et de poignante serre
Lon peult scauoir aussi quāt el est grasse
Cest lors adōc q̄ par les mains no' passe
Quant el prendra a la main lentement
En la facon de poix aucunement/
Et q̄l nourrit les pl' greigneures herbes
Scions et fleurs/manipules et gerbes
Quāt el est plusquel ne doit vegetante
Pareillement celle nous fait entente
De son humeur/mais affin que fertille
Trop el ne soit pour fromens inutile
Lō le cōgnoist quāt du bled les herbettes
Leuēt trop fort quāt encor sont ieunettes
Lors que lespy prent forme naturelle
Lon congnoist bien par la pesanteur delle
Si el est lors legiere trop ou lente
Pareillement aussi ou trop pesante
Lon voit a loeil si sa couleur est noire
Toute couleur est en elle notoire
Mais a scauoir il nest pas bien possible
Si la froideur est dicelle nuysible
Tant seullement les arbres ditz picees
Et les taxus qui sont empoisonnees
Lhierre noir /aussi pareillement
Peuent monstrer quelz terres propremēt
Trop froides sont /cest leur obstention
Experiment et approbation.

¶ Comment lacteur monstre la maniere de culturer la terre pour vignes planter specialllement & en quelle saison.

Cecy congneu affin quil te suffise
Remēbre toy de la terre bien cuire
Cest assauoir et yuer et este
Laisser meurir cela soit apreste
Tu doys fuyr et faire lieux et places
Dedans ton châp/il cōuient que tu faces
Fosses ou puys assez profondement
Remembre toy aussi premierement
Monter adonc au vent aquilonnaire
Cest assauoir renuerser et distraire
Contre le ciel les mottes & la terre

Pinguis item q̄ sit tellus: hoc deniqꝫ pacto. Discimus: haud vnquā manibus iactata fatiscit Sz picis in more ad digitos lentescit habendo. Humida maiores herbas alit: itaqꝫ iusto. Letior ad nimium ne sit michi fertilis illa. Neu se prevalidas primis ostendat aristis. Que grauis est ipso tacitam se pondere prodit. Queqꝫ leuis promptum est oculis prediscere nigram. Et quisquis color at sceleratū exquirere frigus. Difficile est picee tm̄ taxiqꝫ nocētes Interdum aut hedere pandūt vestigia nigre. His animaduersis terrā multo ante memento. Excoquere et magnos scrobib' cōcidere mōtes. Ante supinatas aquiloni ostēdere glebas. Quā letum infodias vitis gen': optima putri. Arua solo: id venti curāt gelideqꝫ pruine.

Tirees hors des fosses par ton erre
Long tẽps deuãt que les sepz tu enfosses
Proainges et rameaulx et branches non
trop grosses:
Car il conuient que la terre pourrisse
Par le moyen des ventz si quel produisse
Le chault soleil et les froides bruynes
Scauent ayder aux vineuses racines/
Car pour certain ilz ont commission
Du cours du ciel en la plantation
Tout cela peult ayder a bien pourrir
La terre hors et de bonte nourrir
Mais notez bien que la terre mollie
Soit hors deuant que ses fosses parie
Le vigneron/il fault premierement
Que le lieu soit esleu bien proprement
Lon doit querir lieu au p̄mier semblable/
Dedans lequel le premier bled vallable
Mis a este ou la vigne plantee
Si que ce bled ou vigne transferee
Nait en oubly la mode de sa mere
Facon/effect et nature premiere
Cest a noter premiere productrice
Selon son fait ainsi quil est propice
Par habondant aucuns signent a force
La region du ciel dedans lescorce
Des francz rameaulx ou arbres bien
plantees
A celle fin que ces arbres portees
En autre lieu soyent semblablement
En la facon regardant pleinement
Quant on les prent ayant aucun couste
Vers le soleil/cecy soit escoute
Vers occident ou vers septentrion
Ainsi fault il en leur plantation
Secondement que mis soient adoncques
Restituer sans maniere quelconques
Com on les prent il les fault et cõmettre
Cela est fait/car nature demettre
Ce peult souuent en ces ieunes annees
Si les vertus ne sont acoustumees
Coustumes sont alienes natures
Autres effectz et diuerses factures

Et labefacta mouens robustus iugera fossor.
At si quos haud vlla viros vigilantia fugit.
Ante locum similẽ exquirunt: vbi prima paretur.
Arboribus seges et quo mox digesta feratur.
Mutata ignorẽt subito ne semina matrem.
Quinetiam celi regionẽ in cortice signant.
Vt quo q̄qꝫ modo steterit: qua parte calores
Austrinos tulerit q̄ terga obuerterit axi.
Restituant: adeo in teneris cõsuescere multũ est
Collibꝰ an plano meliꝰ sit ponere vites.
Quere priꝰ si pinguis agros metabere campi.
Dẽsa serere: in denso nõ segnior vbere bacchus
Sin tumulis accliue solũ: collisqꝫ supinos
Indulge ordinibus nec seciꝰ omnis in vnguem.
Arboribus positis secto via limite q̄dret.
Vt sepe ingenti bello quum longa cohortes.

Mais il conuient scauoir en quelle part
Planter lon doit/souuẽt Bachus depart
Plꝰ de raisin es haulx lieux a mõtaignes
Quil ne fait pas es plains lieux et cham
paignes
Le sep vineux a en cupidite
Damer des champs toute fecundite
en lieux espez/mais si cest en haulx lieux
Et monstrueux tirant contre les cieulx
Aduise bien que tu nayes desordre
Les sepz conuient distinger en bel ordre
Com en quarre et non point autrement
Cela note soit suffisantement
Ne plus ne moins quest vne legion
Dhommes armez en congregation
Par ordres sont les hommes en bataille
Bien distinguez deuant quon les assaille
Cest bien raison quilz soient ordonnez
Tout autrement seroient mal consonnez
Distinguez sont deuãt quentrer en places
Pour batailler ainsi fault que tu faces
Tu planteras tes vignes et rameaulx
Bien ordõnez pour les rẽdre plus beaulx
Aux regardãs lesquelz pour leur plaisir
Aux vignes vont le temps ioyeulx saisir
Mais tout affin que la terre diffuse
Darbre ne soit pour decorer confuse
Quel puisse hors semblable vertu rendre
sẽblablemẽt ses beaux rameaulx espãdre
Non pas en vain/mais en bonne vallue
Scauoir te fault par estude congrue
Combien auant tes fosses conduiras
Pour sepz planter creuses ne les feras/
Mais pour certain le pol ou le pesseau
Auquel se ioinct la vigne de nouueau
La soustenãt moult/assez creux doit estre
Pour applaudir de la vigne tout lestre
Lesculus soit qui est chesne sauuage
Soubz terre mis en aussi bas estage
Comme lassus quant a sa summite
Vers le ciel tend par la sublimite/
Parquoy les vẽtz/les yuers et les pluyes
Nont le pouoir faire sus luy saillies

Explicuit legio: et cãpo stetit agmen aperto.
Directeqꝫ acies/ et late fluctuat ois.
Aere renitẽti tellus: nec duz horrida miscent.
Prelia: sed dubiꝰ mediũ mars errat i armis
Omnia sint paribus numeris dimẽsa viarum.
Non animũ modo vti pascat prospectus inanẽ.
Sed qꝛ non aliter vires dabit omnibus equas.
Terra: neqꝫ in vacuũ poterũt se extẽdere ramĩ
Forsitan et scrobibus q̄ sint fastigia queras.
Ausim vel tenui vitẽ committere sulco.
Altiꝰ et penitus terre defigit arbos.
Aesculus in primis q̄ q̄tum vertice ad auras.
Aetherias: tantum radice in tartara tendit.
Ergo non hyemes illã non flabra: neqꝫ imbres
Cõuellunt: immota manet: multosqꝫ p annos.
Multa virũ voluens durãdo secula vincit.
Tum fortis late ramos: et brachia tendens.

Huc illuc modiis ipsa ingētē sustinet vmbram.

Neue tibi ad solem vergant vineta cadentem.

Neue inter vites corylū sere: neue flagella.

Sūma pete: aut summa defringe ex arbore plantas.

Tantus amor terre: neu ferro lede retuso.

Semina: neue olee silue stres insere truncos.

Nā sepe incautis pastoribus excidit ignis.

Qui furtim pingui primū sub cortice tectus.

Robora cū prendit: frōdesq́ elapsus in altas.

Ingentē celo sonitū dedit: inde secutus

Per ramos victor: perq́ alta cacumina regnat.

Et totū inuoluit flammis nemus: et ruit atrā.

Ad celum picea crassus caligine nubem.

Par moult long tēps en terre son entree
Sans varier parfait sa demeuree
Par plusieurs ans enuironne son aage
Le cours desquelz et plus vit en parage
Quaucū mortel/ et tāt respād ses brāches
Ses rains saillans et arboricques māches
Que quant el est encor assez petite
Cest assauoir moyenne/le merite
De sa liqueur engēdre moult grāt vmbre
Qui mainte part du chāp souuēt obūbre
Dresser tu doys de tes vignes la face
Vers le soleil tombant par efficace
Tu dois aussi interserer noyers
Du noisilliers entre sepz et pampliers
Et quant tu veulx enter aucuns scions
Prendre tu doys les haultes portions
Et summitez des extremes branchettes
Branchettes non/mais branches bien re
plettes
Entendz cela ie ten faitz ton clamour/
Car pour certain de la terre lamour
Tant est plaisant ioyeulx et debonnaire
Quaulx plus pchains rameaulx veulx
son bien faire
Ce que tu veulx enter o vng cousteau
Mossu assez soit fait dessus la peau
Metz hardimēt entre vignes chāpestres
Trōcz doliuiers de ceulx q̄ sont siluestres
Desquelz souuent sort vng feu fartineux
Aux pastoureaulx celle et mestineux/
Car au premier dessoubz lescorce grasse
Du boys il est musse et de la passe
Le long du trōc et court iusq̄s aux brāches
faisāt vng bruit vers les estoilles blāches
Par les rameaulx tāt court et adōc volle
Que le sommet des arbres il affolle
Si viuement que par la forest toute
Fait grans excés es lieux ou il se boute
Ce feu qui est de tresnoire fumee
Fort engresse gette soubdain nuee
Contre le ciel mesmes quant la tempeste
Des ventz y est q̄ grans dāgiers appreste
Quant elle vient deuers Septentrion

Presertim sit tēpestas, ab vertice ventus.

Incubuit / glomeratq́ ferens incēdia ventus.

Hoc vbi nō a stirpe valēt: ceseq́ reuerti.

Possūt atq́ ima similes reuirescere terra.

Infelix superat foliis oleaster amaris.

Nec tibi tam prudēs q̄sq́ persuadeat author.

Tellurē borea rigidam spirante mouere.

Rura gelu tum claudit hyēs: nec semine iacto.

Concretam patitur radicem affigere terre.

Optima vinetis satio: quū vere rubenti.

Cādida venit auis longis inuisa colubris.

Prima vel autumni sub frigora quū rapidus sol.

Nondū hyemē cōtingit equis: iā preterit estas.

Ver adeo frōdi nemorum: ver vtile syluis.

Vere tumēt terre et genitalia semina poscunt.

Tum pater omnipotēs fecundis imbribus ether

Es lieux esquelz en ceste nation
Darbres maligs brāches ne sōt prouuees
A retourner quant elles sont trenchees
En la facon et nature semblable
Parquoy ie dis que cest arbre muable
tresmalheureux produit fueilles ameres
Totallement a bonte improsperes
Homme si grant/si prudent et si sage
Croire ne doit sil le met en courage
Douurir adonc la terre quant aspire
Le roide vent de bise par son ire/
Car en ce temps lyuer par sa gellee
Ferme les champs/et la terre paree
Souffrir ne veult quen son seing el
recoiue
Racines lors et doulcement conceiue
Aucun bon sep/mais la saison certaine
Des sepz semer sera quant la cigoigne
Blanche le dos vers nous fait sa venue
Cest en ce temps que le ver a vestue
La terre lors de verd et de purpure
Ressflorissant par diuerse paincture
Semblablement en icelle saison
Ains quentre soit en lyuerne maison
Le chault soleil o ses cheuaulx courans
Vng peu deuant autonne demourans
Lors de leste les chaleurs naturelles
Celle saison de ver toutes nouuelles
Robes damours a la terre prepare/
De frācz boutons toutes les forestz pare/
Celle saison est aux arbres plaisante
La terre lors delle bien se contente
Semences lors comme mediateurs
Quierent amans et leurs generateurs
Lair tempere deaues tout a lenuiron
Descend alors et se met ou giron
Bien prepare cest a voir de la terre
Joyeusement et en elle sasserre
Luy descendu et mesle auec elle
Delle lamour souuent renouuelle
De maīt beau fruict la rēdāt lors enceite
Pour enfanter quant el sera contrainte
Vergiers adōc seuffrēt diuers oyseaulx

Cōiugis in gremium lete descendit: et omnes.
Magn⁹ alit magno commixtus corpore fetus.
Auia tum resonāt auib⁹ virgulta canoris.
Et venerem certis repetunt armēta diebus.
Parturit almus ager: zephiriq; tepētibus auris.
Laxāt arua sinus superat tener oībus humor.
Inq; nouos soles audēt se gramina tuto.
Credere: nec metuit surgētes pāpinus austros.
Aut actū celo magnis aquilonibus imbrem.
Sed trudit gemmas: et frondes explicat oēs.
Non alios pma crescētis origine mundi,
Illuxisse dies: aliumve habuisse tenorem
Crediderim ver illud erat; ver magn⁹ agebat.
Orbis et hibernis parcebant flatibus euri.
Cum primū lucem pecudes hausere virumq;
Ferrea pgenies duris caput extulit aruis.

Sus en lx chāter sont poliz et nouueaulx
Si doulcement que tout le boys en sonne
Jusques en lair et a Echo resonne.
Mesmemēt quāt le[ur]s chāsōs singulieres
Passent dessus/ou fleuues ou riuieres
Les prez aux chāps cōmēcēt le[ur]s clamo[ur]s
Po[ur] mieulx iouyr de le[ur]s doulces amo[ur]s
Les champs adonc font congregation
De vertes fleurs par la subuention
De zephirus le vent bien tempere.
Par le moyen du ciel amodere
La terre lors delasse sa poictrine
Son seing/sō pie affin q̄ mieulx germine
Car par lhumeur qui luy fait cōpagnie
Scet enfanter des semences la vie
Les germes lors sās pao[ur] se scauēt mettre
Dehors son seing & aux paste[ur]s cōmettre
Le pamplier lors & la vigne ne craignent
Les vētz dauster lesq̄lz point ne se faignēt
Pareillement les copieuses playes
Venant du ciel par Aquilon choisies/
Mais font enfler les gēmes et boutons/
Brāches/rameaulx/ vergettes et coutōs
Je ne croy point q̄ quāt fut fait le monde
Lair/et le ciel/et la mer tresparfonde
Fussent adonc autres iours radieulx.
Que ceulx de ver illuminant les cieulx
Le monde lors prenant son origine
Nauoit aucteur que la saison vernine.
Ce qui estoit en la creation.
Premiere lors estoit formation
Du temps vernal glorieux et propice
Cestoit pour le parement notice
Du monde lors par vertu specialle.
Ja conceuoit celle saison vernalle.
Les vētz nauoiēt adōc point de puissance
Par lair lucent en sa circōferance
Premierement quant les hōmes & bestes
La gent de fer et des hommes agrestes
Saillirent lors et furent es boys mises
Bestes saillans et au ciel com promises.
Les astres clers et lucentes estoilles
Le ver estoit abondant a choses telles.

Les choses lors nouuellement crees
Ne congnoist pas du chault les destinees
Du froit aussi en qualite diuerse
Souffrir en paix qui sont en controuerse
Par maintesfois ce ne fust la saison
De ce temps doulx qui par iuste raison
Scet moderer leur fureur et leur ire
Tout fust pery et tout mis a martyre
Si ce nestoit la vernalle naissance
Nous ne aurions du hault ciel lindulgēce
Pitie doulceur pour les champs insluer
Et a proffit du tout euertuer.

¶ Comment lon doit becher/tailler et prouigner les nouuelles plantes/et comment les Atheniens et Romains anciennement faisoient diuerses cerimonies.

Remembre toy pour le demeurant faire
Que ce qui est plante en temps notoire.
Soit bien fume de fumier gras et ample
De cecy as maint curieux exemple
Dedans les lieux et fosses bien creusees
De ton plantat metz pierres abreuuees
Testz et cailloux et auec les rameaulx
Loge leans par faitz songneux et beaulx
Car a trauers ces testz/cailloux et sable
Coullera leaue et humeur conuenable
Qui donnera et fera vegeter
Les sepz plantez et leur bourions getter
Maintz vignerons ont mis testz et pierrettes
Autour des sepz et couches bien replettes
Les foullant lors pour la securite
Des eaues tombant dimpetuosite
Car les cailloux engardent que la playe
Ne face mal a la branche iolie
Pareillement contre trop chault este
Cela est bon quant celle maieste
Du signe dit la chienne celeste

Immissęq; fere siluis: et sydera celo.
Nec res hūc tenere possent perferre laborem.
Si nō tanta quies iret frigusq; caloremq;
Inter et exciperet celi indulgentia terras.
Quod superest: quecūq; premes virgulta per agros.
Sperge fimo pingui: multa memor occule terra
Aut lapidem bibulum aut squalētes infode cōchas
Inter enī labentur aque tenuisq; subibit.
Halitus: atq; animos tollēt sata iāq; reperti.
Qui saxo super atq; ingētis pondere teste.
Vigerent: hoc effusos munimē ad imbres.
Hoc ubi hiulca siti findit canis estifer arua.
Seminibus positis superest deducere terram.
Sepius ad capita et duros iactare bidentes

Aut presso exercere solum sub vomere: et ipsa Flectere luctātes inter vineta iuuēcos. Tum leues calamos et rase hastilia virge Fraxineasq; aptare sudes: furcasq; bicornes. Viribꝰ eniti quarū et contemnere ventos Assuescant: summasq; sequi tabulata p vlmos. Ac dum prima nouis adolescit frondibus etas. Parcendū teneris: et dum se letus ad auras Palmes agit laxis per purū immissus habenis Ipsa acies nondum falcis tentāda: sed vncis Carpende manibꝰ frondes: interq; legende Inde vbi iā validis amplexe stirpibus vlmos. Exierint: tū stringe comas: tū brachia tonde. Ante reformidāt ferrū tum deniq; dura. Exerce imperia: et ramos cōpesce fluentes. Texende sepes etiā: et pecus omne tenendum.

ffaict tant seicher la terre quel sappreste
Sourrir adonc par hales & par fentes
qui souuēt nuict aux arbres & aux plātes
Retiens cela pour te monstrer scient
Quāt les sepz sont plantez lors il coulent
Le champ bescher & gecter vers la teste
Des arbres lors la terre retiens teste
Gente facon pour minuer les mottes
qui trop nuysoient entre planches & rottes
Ton ferrement a deux dens est propice
Pour tout cela faire sans malefice
Si tu voulois soc prendre pour ce faire
Garde toy bien quil ne sache mal faire
ffaire le peux auecques tes thoreaux
En daucūs lieux ou sont sepz & rameaux
Arbres diuers entre vignes plantees
Non pas par tout ce sont choses prouuees
De ce te faict le pays dytalie
Preuues assez/pourtant ne ten oublye
Puis en apres pour les sepz soubstenir
Perches te fault & paulx entretenir
De fresne faitz de fourches soubstenues
Licitement & bien entretenues
Lyer a point qui bien soyent vnies
Si que le vent lou ses forces garnyes
Nait le pouoir des vignes renuerser
Ainsi les fault par apuy transuerser
quāt les rameaulx sont encor en leur aage
De bas estat & de tendre parage
Cōme voyons en ces plantes nouuelles
Pardōner fault aux oeuures manuelles
De les tailler assez trop bourdement:
Prēdre les fault ou les mains doulcemēt
Et amputer les branches superflues
ou vng cousteau nōpas de faulx moslues
Sēblablemēt de serpes trop longuettes
Pour le dangier de gaster les branchettes
Trēche le bras des vignes & & les cōmes
Qui par deuant craignoient la main des hommes
Cestassauoir le rude ferrement
Deuāt que lors eussent leur branchemēt
Biē doulcemēt tu doys trēcher leurs testes

Qui croissent trop/& q̄ trop tost sont prestes
Pareillement lon doibt enuironner
Vignes & champs & darbres couronner
Hayes buissons & autres choses telles
Des aussi tost quelz sont encor nouuelles
Pour les garder des bestes dōmageuses
Siluestres beufz & capelles rongneuses
Vaches/thoreaulx/& autres bestes malles
Qui les pourroiēt gaster ou leurs nouailles
Le froit/le vent & hyuer pruineux
Le chault aussi bruslant & tedieux
Ne nuysent tant aux vignes solennelles
Que faict le mors des chieures & capelles
Jamais apres plus ne prouffiteront
Quāt par leurs dens broustees lors serōt
Car en tout lieu ou leur dent passera
Saches pour vray que marchee sera
La playe la sus lescorce propice
Pour demonstrer des dens la cicatrice
Les cheureaulx ne sont sacrifiez
Pour autre mal & pechez paliez
Au dieu Bachus ne leuez les pupitres
Pour deschanter tragedies & tiltres
Et apposer entre verdes prairies
Boucz & cheureux & bouteilles remplyes
De tresbon vin en saultant & dansant
Dessus les prez a florir cōmenceant
Fors pour le mal que telles bestes males
Gastent les sepz des vignes speciales
Qui dechanter scauoit les tragedies
Vng bouc auoit par offertes choisies
Ausoniens peuples venuz de troye
Tout cecy font & chantent menant ioye
Par vers rithmez/farces & comedies
Se desguisans/& es chaufaulx saillies
Fōt eulx couuers dabitz faitz & sauuages
Qui nōmez sont p plusieurs faulx visages
Lors & apres leur banquet ilz tappellent
O dieu Bachus & beaulx dittez cōpellent
A deschanter ton renom glorieulx
Sēblablemēt ilz pendēt vers les cieulx
Images faitz de boys de pin qui on sacre
Sans espargner maint autre simulacre

Precipue dū frons tenera imprudēsq; labor. Cui sup indignas hyemes solemq; potentem. Syluestres vri assidue capreeq; sequaces. Illudūt: pascuntur oues auideq; iuuence Frigora nec tantum cana cōcreta pruina. Aut grauis incumbens scopulis arētibus estas. Quantū illi nocuere greges: duriq; venenum. Dētis et admorso signata in stirpe cicatrix. Nō aliā ob culpam baccho caper oībus aris. Ceditur: et veteres ineunt proscenia ludi. Premiaq; ingentis pagos et cōpita circum. Thesidé posuere atq; inter pocula leti. Mollibꝰ in pratis: vnctos saliere per vtres. Necnō ausonij troia gēs missa coloni Versibus incōptis ludūt risuq; soluto Oraq; corticibus sumūt horrenda cauatis Et te bacche vocāt p carmina leta: et tibi...

Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.

Lors & apres ce bon sacrifice
La vigne fort & veult estre nourrice
De double fruict quadoncques elle germe
Bien largemẽt sans differer long terme/

Hinc oĩs largo pubescit vinea fetu.

Lon voit adonc montaignes & vallees
Produyre vins tant elles sont peuplees

Cõplentur vallesqȝ caue saltusqȝ profundi.

Et tous les lieux a Bachus dediez
Sont lors remplis de fruictz appreciez
Dõc nous deuõs de Bachus les louẽges

Et quocũqȝ deus circum caput egit honestum.

Joyeusement dechanter non estranges
Par ioyeux vers & en langue rommaine
Sacrifier par coustume certaine

Ergo rite suum baccho dicemus honorem.

Boucz & cheureaulx sus autelz bachalistes
Rostir boyaulx/& entrailles bien mistes
En hastes faictz de noyer/& pesseau
Selon raison par mistere moult beau

Carminib⁹ patrijs: lances et liba feremus.

Faire deuons les broches de noyer/
Car arbre tel est com irregulier

Et ductus cornu stabit sacer hyrc⁹ ad aram.

Vray ennemy des vignes aussi bien
Que les cheureaulx: cela oy & retien.

Pinguiaqȝ in verubus torquebim⁹ exta colurnis.

Comment les vignes sont de tres grant labeur a cause de leurs diuerses facons.

Est etiã ille labor curandis vitibus alter.

De grand labeur des vignes diffiny
Pour ces facons certes est infiny
Par tous les ans troys ou quatre foys derre.

Cui nunqȝ exhausti satis est: nãqȝ oẽ quotãnis

Bescher se doit de ses vignes la terre
Par mainteffoys lon doit diminuer

Terqȝ quaterqȝ solum scindenduȝ: glebaqȝ versis

Mottes qui sont grasses & valuer
Toutes forestz darbres ou de vignettes

Eterna frãgenda bidẽtibus: omne leuandum.

Fault susleuer & ayder aux branchettes
Les soubstenir/et les umbres oster
Vers le soleil quoy quil doyue couster
A celle fin que les bourions priuez

Fronde nemus redit agricolis labor actus in orbem.

Du hault soleil/ne soyent actiuez
Tous voz espritz a vous oster lumbrage
Qui demander leur oste le courage.

Atqȝ in se sua per vestigia voluitur annus.

Ce labeur est par lan continuel
Sans seiourner aux vignerons cruel
Moult bien souuẽt quãt la vigne depose

Ac iaȝ olim seras posuit cum vinea frondes.

Ses fueilles lors & le froit vent dispose
De Boreas oster les fleurs des branches
Et francz rameaulx tant des vignes bien franches

Frigidus et siluis aquilo decussit honorem.

Que des forestz des ce temps proprement
Le vigneron pense totallement
Et a soucy de ces vignes parfaire

Iã tuȝ acer curas venientem extẽdit in annum

Lan subsequent sil en veult auoir gloire
Tousiours en soy pense com il fera
Laduancement & sil besongnera

Rusticus et curuo saturni dente relictam.

Auec sa faulx ou serpe que lon nomme
De Saturnus la dent curue pour lhõme
Licitement ayder a tailler plantes

Persequit vitem attondẽs fingitqȝ putando.

Vignes/prouins & autres choses gentes
Lan precedant sil a point delaissee
De ses facons se fera sa pensee

Primus humum fodito: primus deuecta cremato

De lamender qui luy est grande peine
Vigne tousiours son vigneron demaine
Qui veult auoir conuoiteuse vendange

Sermenta: et vallos primus sub tecta referto.

Premierement du labeur ne sestrange/
Labourer fault fouyr premierement
Et puis tailler alors secondement

Postremus metito bis vitib⁹ ingruit vmbra.

Pour le tiers coup le pesseau rapporter
Quon auoit or es tectz voulu porter
Pour conseruer de toute pourriture

Bis segetes densis obducũt sentibus herbe

Larrons aussi courans a laduenture
Pour le dernier vendanger il conuient
Et mestiuer ainsi quil appartient.

Durus vterqȝ labor: laudato ingentia rura.

Deux foys en lan les herbes & les vignes
gectẽt pãpliers quãt tu les faictz & signes
Deux foys ay dit lune pour les vignettes

Exiguũ colito: necnon etiaȝ aspera rusci.

Lautre sera pour arbres bien replettes
Le labeur est dung & dautre penible
Louer cõuient champ qui est plus estible

Vimina per syluam et ripis fluuialis arundo.

Sans tel labeur comme champ a semence
De bled semer mieulx vẽnãt sans nuisãce
Si tu men crois peu de vignes feras

Ceditur: incultiqȝ exercet cura salicti.

Et peu aussi de russes cueilleras
Pour les lyer pareillement arundes
Dessus les eaues & les saulles profundes

Iam vincte vites iã falce arbusta reponunt.

Les vignes ia delle mesmes lyees
Suffisamment & assez cultureez
Sus arbres sõt les queulx ne veullẽt mie

Iã canit extremos effetus vinitor antes

Sollicitāda tamē tellus: puluisq; mouendus.

Et iā maturis metuendus Juppiter vuis.

Contra nō vlla est oleis cultura: neq; ille.

Procuruā expectāt falcem rastrosq; tenaces.

Quū semel heserunt aruis: aurasq; tulerunt.

Ipsa satis tellus quum dente recluditur vnco

Sufficit humorē et grauidas quum vomere fruges.

Hoc pinguē et placitam paci nutritor oliuam.

Poma quoq; vt primū truncos censere valētes.

Et vires habuere suas: ad sydera raptim.

Ui ppria nitūtur opisq; haud indiga nostre.

Nec minus interea fetu nemus omne grauescit.

Sāguineisq; inculta rubent auiaria bacchis.

Que les humains les taillent en partie
Le vigneron se resiouyst ⁊ chante
Lors quil congnoist la vigne tresplaisante
Delle venir ⁊ a point ordonnee
Sans tel labeur de fruictz mal attournee
Mais toutessoys il doibt solliciter
Terres ⁊ champs semer ⁊ visiter
Il doyt aussi les tempestes doubter
Diuersement ⁊ tressort redoubter.

¶ Comment les oliuiers ⁊ arbres senestres pommiers et autres fruictz croissent sans culturer a loppposite de la vigne.

Tout autrement quaulx vignes fault culture
Point il nen fault aux oliuiers nature
Telle dieu a a leur effect donnee
Sus eulx ne fault que serpe soit menee
Rasteaulx auoir point ne leur est licite
Des quant ilz sont en terre qui prouffite
Bien racinez ⁊ ont les ventz passez
A les souffrir acoustumez assez
La terre lors seullement labouree
Suffist assez pour estre preparee
Dauoir lhumeur qui fruict engendrera
Par ce moyen ta main gouuernera
Les oliuiers signant paix ⁊ concorde
Joyeulx ⁊ beaulx de cela te recorde
Quant aux pommiers quant ilz sentent leur force
Valentement enflez dedans lescorce
Cōtre le ciel deulx mesmes assez mōtent
Sans le labeur des hōmes ⁊ surmontent
Toute forest semblablement sengresse
Par son effect ⁊ fruict produict ⁊ dresse
Des oysillons les petitz domicilles
Rougissent lors de ces fruictz bien facilles
Le cytison en ces forestz flories
Croist pour nourir les capelles iolyes
Tedes la sont en facon de chandelles

Condentur cytisi tedas silua alta ministrat.

Pascūturq; ignes nocturni: et lumina fundūt

Et dubitāt hoies serere atq; impēdere curas.

Quid maiora sequar: salices humilesq; geniste

Aut ille pecori frondē: aut pastoribus vmbras

Sufficiūt sepēq; satis et pabula melli.

Et iuuat vndātem buxo spectare cythisum.

Naritiecq; picis lucos: iuuat arua videre

Non rastris hominū nō vlli obnoxiā cure.

Ipse caucaseo steriles i frtice sylue.

Quas animosi euri assidue frāgūtq; feruntq;

Dant alios alie fetus: dant vtile lignum.

Fertillement resines bien nouuelles
Nous produysant bien souuent allumees
Pour immoller aux eglises vouees
Pour tout certain la faueur de nature
Sus forestz met voluntaire iacture
Darbres former sans labeur ⁊ sans peine
Mais toutessoys des hōmes se demaine
Le pēsement/les hommes font doubtance
De culturer ces arbres a plaisance
Qui par le[2] veil sans point autre culture
Croissent en lait comme loliue pure
Et leur donner com aux vignes faueur
Pour en auoir de leurs fruictz la saueur.

¶ Commēt les vignes ne sont pas de tant dutilite que les arbres siluestres comme sont oliuiers pommiers et autres.

Mays ie chanter des arbres ⁊ louēges
Qui ont pouoir de faueurs non estranges
Tout nonobstant que petites ilz soyent
Et q̄ po[2] vray deulx mesmes se pouruoiēt
Parlerons nous des saulles voluntaires.
Hūbles genetz qui branches meritoires
Scauent donner aux vaches ⁊ brebis
Et enuoyer lombre sur les herbis
Aux bons pasteurs pour leur iocundite
Paix ⁊ deduyt amour benignite
Ne seruent pas a bouscher les clostures
Arbres petitz ⁊ a donner pastures
Diuersement aux mouschettes du ciel
Pour leur ayder a former leur myel
te plaist il poit les beaulx boys fornatilles
De Cytorus ⁊ des forestz fertilles
Considerer: les boys de naricie
Suant la poix que maint ouurier trie
Les champs sont beaulx ⁊ les forestz sans graines
Qui point ne sont obligees aux peines
dhumain labe[2]/aux rasteaulx ⁊ charrues

Du maintz espoirs & valle's sont côceues
Nauigiû pinus: domib' cedrûq cupressosq.
Que dirons nous des forestz sterillees
Sus le coupeau de caucasus montees
Lesquelles sont de par eurus rompues
Hic radios triuere rotis: hinc timpana plaustris
moult bien sonnêt & autres vêtz esmeues
Autres assez auons qui fruictz diuers
Gectent a tous & estez & yuers
moult noble boys aucûs arbres dhômage
Rendent les pins pour faire nauigage
Agricole et pandas ratibus posuere carinas.
Pour les maisons des princes decorez
Cedres/cypres sont bien souuent dorez
Non pas dorez/car deulx mesmes couleur
Portent qui faict fuyr toute douleur
Viminibus salices fecûde: frondimus vlmi.
Les labourents & pastoureaulx agrestes
Souuent ont faict roes assez honnestes
Plaustres/engins/autres non ydiotz
Curres de boys tournez & chariotz
Et myrtus validis hastilib': et bona bello.
Proues de mer nauires & carines
De boys ont fait po' les oeuures marines
Maintz nautonniers / faict on pas bien des saulles
Lyens & paulx/clayes/pallis & gaulles
Cornus: itureos taxi/ torquêtur in arcus
Le mirthe sert a haches & a lances
Et le cormier par ses conualescences
A instrumens de guerre conuenables
Les vlmeaux sont aux terres profitables
Pour engresser/& leurs brâches profitent
Nec tilie leues aut torno rasile buxum.
A se chauffer/a cela se vsitent
Les tayes sont en arcs ituriens
Bien recurbez par tressubtilz moyens
Non formâ accipiût: ferroq cauant acuto.
Le teil legier ou bouys colore
Dor en vaisseau est souuent decore
Boytes en sont tournees & formees
Pour le prouffit des humaines lignees
Necnon et torrentê vndaz leuis innatat alnus.
Les aulnes sont bons a bastir vaisseaulx
Chalans/engins/sentines & basteaulx
Missa pado necnon et apes examina condunt.
Mousches a miel logent le's côpaignies
En ce boys creux & escorces pourries
Darbres aucuns q portent glan sauuage
Veu le profit de maint arbre ramage.
Corticibusq cauis vitiosecq ilicis aluo.
Doys ie louer de bachus les presens
Dignes & vins en mes metres presens
Veu & congneu que les causes trouuerent

Quid memorandum eq bacchcia dona tulerunt.
Trop follement & moyen inuenterent
De maint peche/qui tua les centhaures
Fors & puissâs côe thoreaulx ou thaures
Les rhetes lors & les pholes rebelles
Bacchus et ad culpam causas dedit ille furentis
Fors que le vin q troubla leurs ceruelles
La gent aussi du peuple dit hilee
Trop menacant a forte main armee
Centauros leto domuit rhetûq pholumq
Les citoyens lapithez renommez
Ce fut bachus qui les a assommez
Doncques le vin nuyst & souuent estriue
Et magno hyleum lapithis cratere minantem.
Les arbres non autre mesme soliue
Car pour certain leur vsage profite
Sus les humains & y acquiert merite.
O fortunatos nimium sua si bona norint
Bons vignerons o que riches estiez
Et tresheureux de bien associez
Par le moyen de la terre tresiuste
Qui vous donnoit par puissance robuste
Agricolas: quibus ipsa pcul discordibus armis
Bien copieux plus quel nen receuoit
De vous adonc or quelle conceuoit
Germes/vergeons semences & racines
Par le conduyt des voluntez diuines
Fundit humo facilê victum iustissima tellus.
Heureux estiez & auiez vostre viure
Par le moyen de ce quelle vous liure
Si ce ne fust lhonneur de ces chasteaulx
Si nô ingêtem foribus domus alta superbis.
De le' orgueil vomissant a plains seaulx
Lestat haultain & haulte counoitise
Dacquerir loz qui par trop seigneurise
Mane salutantû totis vomit edib' vndam.
Trop vous amez de ces portes lentree
Cela vous faict mauuaise destinee
Trop amez vous le statut & les gloires
quô pêd aux huys biê matin des histoires
Nec varios inhiant pulchra testitudine postes.
Tant auez quis les painctures dorees
Et parement des voultes yuoirees
Et les vaisseaulx pareilz de corinthie
Illusasq auro vestes ephiriaq era
Que vous namez q bruict de seignenrie
Les vestemês fardez dor vous decoyuent
Car verite en valleur ne concoyuent
Alba nec assyrio fucatur lana veneno
La layne dor du venin dassirie
Cestassauoir des fueilles dor fulcie
Trop vous decoyt/& pour trop dominer
Nec casia liquidi corrûpitur vsus oliui.
Si vous voulliez es forestz saisonner
Vostre manoir les laynes de voz bestes
De vo' vestir moult seroient assez prestes

At secura quies: et nescia fallere vita.

Point ne feriez dedans voz mixtions
Sans point mentir tant de deceptions
Point ne feriez des liqueurs de lolive
Deception pour cause deceptive
Comme marchās font par leur trōperie

Diues opum variarum et latis ocia fundis.

Pas nest ainsi des champestres la vie
Pas nest ainsi/car point ne sont trōpeux
Comme marchans & citoyēs pompeux
Trop riches sont/variantes richesses
Decorēt moult de leur nom les haultesses

Spelūce viuiq[ue] lacus et frigida tēpe

Chāps & forestz/estāgs/fleuues/ruisseaux
Plaisās bergiers & le bruyt des thoreaux
Et le plaisir des umbres qui endorment

Mugitusq[ue] boum mollesq[ue] sub arbore somni.

Gens soubz ulmeaulx pour laboureurs
se forment
Mussez pertuys po[ur] les bestes sauuages
Dedās les chāps sont & es boys ramages

Non absunt illic saltus ac lustra ferarum

Gēs paresseux sus les chāps ne se treuuēt
Mais po[ur] certain a tout faire sesprouuēt
Les anciens ont faict leurs sacrifices

Et patiens operum paruoq[ue] assueta iuuentus.

Es chāps iadis com es lieux plus ꝓpices
Les peres sainctz les ont entretenuz
Et la souuent viuant se sont tenuz
Finablement quant iustice nommee

Sacra deum sanctiq[ue] patres: extrema per illos

Par autre nom de plain effect astree
Voulant partir de ce monde mortel
Pour transmigrer vers le dieu immortel
Lassus es cieulx pour loffence des hōmes

Justicia excedēs terris vestigia fecit.

Son chemin part/retiens cecy & sommes
Dedans son cueur & par les chāps passa
Signifiant que son cueur se trassa
Mieulx a lamo[ur] des laboure[ur]s trāsquilles

Me vero primum dulces ante omnia muse.

Ques citoyens de noises trop faciles
Justice lors laissa les citoyens
Po[ur] le[ur] malfaict nōobstāt to[us] leurs biēs
Et habita pour son logis dernier
Les chāps floriz de tout bien singulier.

¶ Comment le poete collaude lestat de philosophie sur toutes choses.

Quarum sacra fero ingenti percussus amore.

PRemierement les muses trouueresses
Des ars diuines & administresses
De pensement & contemplations
Joyeulx deduitz & admirations

Accipiāt: celiq[ue] vias et sydera mōstrent.

Desquelles suis le prestre consacre
Me prennent or sans estre massacre
De deshōneur/& me monstrent les voyes
Du ciel haultain/des estoilles & royes

Defectus solis varios lune[que] labores

Du cler soleil et variations
En ses deffaulx/les alterations/
Peines/labeurs & les pas de la lune
Souuēt errāt des foys beaucoup pl[us] dune

Unde tremor terris: qua vi maria alta tumescant.

Dedans mon cueur mettent lentēdemēt
De scauoir ou dont vient le tremblement
Et mouuement de la terre mobille
Par quel moyen & force difficille

Obicibus ruptis rursusq[ue] i[n] seipsis residant.

Senfle la mer par corrompuz riuages
Deaues agittez en trop cruelz passages
Comment il est possible de courir
Et maintesfoys en celle recourir

Quid tātum oceano properent se tingere soles.

Bien ont pouoir me donner a entendre
Com le soleil hyuer veult entreprendre
De se baigner en la mer occeane
Commēt aussi court & recourt dyane.

Hiberni vel que tardis mora noctibus obstet.

Pareillemēt po[ur]quoy les nuytz plus larges
Sont en yuer quen este/& ont charges
De luyre moins que le iour refulgent
Par le moyen du soleil assurgent

Sin has ne possim nature accedere partes.

Mais si le sang froit & la tardite
De mon engin na la capacite
Cecy scauoir du secret de nature
Que dieu crea de grande coniecture

Frigidus obstiterit circum p[re]cordia sanguis.

Je prenderay vers les forestz ma voye
Vers les ruisseaux & chāps soubz la fossoye
Me porteray/la prendray mes delices

Rura michi et rigui placeāt in vallibus amnes.

Pour a mon gre faire mes veux propices
Las doulx helas & qui me portera
En ces beaulx lieux & me presentera
En sperchius fleuue de thessalie

Flumina amem sylvasq[ue] inglorius: o vbi campi.

Qui dorpheus receut la melodie
Quant il chanta mainte lecon sacree
Qui me fera au gre de ma pensee
Vers Taygecta vng mont de lachonie

Sperciusq[ue] et virginib[us] bacchata lacenis.

Finer les iours de mon humaine vie
Qui frequente des vierges de la conne
Fut or iadis plaisant & bien consonne



Taygeta: o qui me gelidis in vallibus hemi.

Soubz les rameaux & umbres des vallees
Du mont Hemus / voulsroyes mes destinees
Venir adonc en amenite grande

Sistat: et ingenti ramorum protegat umbra.

Sans mal avoir tumulte ny esclandre
Je seroye trop heureux si la iestoye
Pour passetemps pour soulas & pour ioye.

Comment les gens rusticques et qui habitent aux champs sont plus heureux que ceulx des villes & chasteaulx pource que plus sapprochent de lestat de philosophie.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

Tresheureux est celluy qui peult scavoir
Dedans son cueur les causes & avoir
Cognition des choses naturalles

Atque metus omnis et inexorabile fatum.

Qui point ne craint ordonnances fatalles
qui soubz ses piedz met la paour dacheron
Et stix denfer ou tout mal esperon

Subiecit pedibus strepitumque acherontis avari

Qui de mourir na point en luy la craincte
Tresheureux est quant de vertu saccoincte
Par le moyen de noz philosophies

Fortunatus et ille deos qui novit agrestes

Celluy qui voit par raisons eslargies
Et bien congnoist le don des dieux agrestes
Cest assavoir les delices bien prestes
Des champs floriz / & qui scet la nature

Panaque silvanumque senem nymphasque sorores.

Du grand dieu pan qui pasteurs prend en cure
Qui Siluanus lancien point nignore
Ne les effectz des forestz / mais decore
Pareillement qui des nymphes pucelles
Darbres & fleurs montaignes si fort belles

Illum non populi fasces non purpura regum.

Fontaines / prez / & les choses ruralles
Congnoist a plain en pensees mentalles
Celluy qui a de la felicite
Des champs ioyeulx plains de securite
Obstention & vraye congnoissance

Flexit et infidos agitans discordia fratres.

Tresheureux est & qui par souvenance
De dominer la royalle purpure
La dignite de triumphalle cure

Aut coniurato descendens Dacus ab istro.

Na point fleye & mene en discorde
Qui de lestat & vie se recorde
De bien mourir es champs plus a son ayse
Fera son cours quen cite ou est noise

Non res romane perituraque regna: nec ille

Parens amys sus luy nauront envie
Ne luy sus eulx par discorde asservie
Semer ne veult son envie trop nube
Comme ceulx la du grand fleuve danube

Aut doluit miserans inopem: aut invidit habenti

Contre romains / car il veult en concorde
Vivre tousiours paix & misericorde
Riche se voit & point ne luy souvient
De povrete puis que les biens il tient

Quos rami fructus: quos ipsa volentia rura.

Que les beaulx champs deulx mesmes ont produictz
Diversement / bledz / vignes / & bons fruictz
Joyeulx il est de ces biens volontaires

Sponte tulere sua carpsit: nec ferrea iura.

Qui point ne sont a nature contraires
Point na mestier ne ne concoit memoire
Destre leve president en pretoire

Insanumque forum: aut populi tabularia vidit.

Veoir il ne veult les arches pretoricques
Ou mises sont loix & lettres publicques
Tout ce qui est au monde transitoire
Bon ne luy est fors quen ce territoire

Sollicitant alii remis freta ceca: ruuntque

Des champs esmeuz a la tranquillite
Qui les gens met pres de divinite
Qui ainsi vit pres de philosophie
Se ioinct en dieu & bien regist sa vie.

In ferrum: penetrant aulas et limina regum.

Les citoyens & ceulx qui sont au monde
trop bas & creux souvent trouvent la bonde
De tout peril & de necessite
Les ungs sont fiers par leur ferocite
Et font mouvoir la mer par tromperie
Les autres font en plus grande partie

Hic petit excidiis urbem: miserosque penates.

Commotions & batailles ameres
Civillement qui trop sont improsperes.
Que font aucuns les salles des grans princes
Penetrent lors & sont ducz des provinces
Lesqueur ilz ont a mollir insidies
Deceptions / & fraudes bien choysies

Ut gemma bibat et sarrano dormiat ostro.

Dedans leur cueur pour les villes combatre
Si quen la fin bien les scavent abbatre
Les dieux privez veullent veoir & seignitz
Et en potz dor boire comme greigneurs
Leur vestement de la purpre de tyre

Condit opes alius defossos incubat auro.

Veult estre faict a ce leur cueur satire
Que nous povons or appellez sarrane
Tresors patens par maniere prophane

Hic stupet attonitus rostris: hunc plausus hyātem.
Per cuneos geminatus enim plebisq; patrumq;
Corripuit gaudēt perfusi sanguine fratrum.
Exilioq; domos et dulcia limina mutant.
Atq; alio patriā querunt sub sole iacētem.
Agricola incuruo terrā dimouit aratro.
Hinc anni labor: hinc patriam paruosq; nepotes.
Sustinet: hinc armēta boū meritosq; iuuencos
Nec requies quin aut pomis exuberet annus.
Aut fetu pecorū: aut cerealis mergite culmi.
Prouentuq; oneret sulcos atq; horrea vincat.
Venit hyēs teritur sicyonia baccha trapetis.
Glāde sues leti redeunt dant arbuta sylue.
Et varios ponit fetus autumnus: et alte.
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.

Lung veult auoir et sās dormir les garde
Tous acquis par auarice non tarde
Tant ont vouloir aucuns de dominer
Que leurs honneurs veullent illuminer
Et acquerir les grandes dignitez
Et les doubler en leurs sublimitez
Le cueur diceulx se siouyst com aspere
Sil se voit painct lors du sang de son frere
Silz sōt seigrs aucūs poures banissent
Et de leurs biens totallement iouyssent
Silz ne sont bien en vne region
Bien tost scauront faire mutation
Pour leur pffit/cest des mauuais la cure
Qui souuent fait maint peche et procure
Pas nest ainsi des arateurs champestres
Car pour tout vray ilz sōt cōme terrestres
Contemplatifz et nont occasion
De tant pecher que lautre nation
Qui es citez fait manoirs et habite
Car en tout lan ioyeusement proffite
Deulx le labeur/leurs enfās ilz soubstiēnēt
Et leurs nepueux en bōne paix maītiēnēt
Leur bestial/leurs bestes et thoreaulx
Qui pour vray sōt passe tēps assez beaulx
Le cours de lan nest point sans leur dōner
Pommes ou noix/et a point foisonner
Qui ilz ont bled a moult grande puissāce
Seigle/froment et daigneaulx abondāce
Par si grāt fes que les chāps soubstenir
Nont en pouoir les fromens et tenir
Quant lyuer vient adonc oliues molles
Sont en saison de presser sans friuolles
Et sont pour vray en gouttes distillees
Dhuylles coullans bonnes et sauourees
Les pourceaulx or sōt gras et biē psperes
Quon voit venir des arbres glandiferes
Les forestz font ou fruict enfantement
En la saison Dautonne proprement
Les raisins sont sus arbres et se meurent
Qui a donner fruict gueres ne demeurēt
Pour plus auoir de consolation
Les laboureurs par recreation
Voyent alors tout autour de leurs meres

Petitz enfans qui rient a leurs peres
Leur souhait est a souuent les baiser
Et manier doulcement et ayser
Le laboureur voit en toute saison
Ses biens aux chāps et dedās sa maison
Bien proffiter sa famille totalle
Specialment son espouse loyalle
Qui chastete sans le despouillemēt
De vray honneur luy garde seurement.
Dautre coste voit il pas que ses vaches
Luy dōnent laict bien saines et sans taches
Joyeulx il est quant il voit ses thoreaulx
Jouster aux champs entre prez et preaulx
Boucz et cheureux en frapāt de leurs cornes
Mignotemēt et courir a leurs bornes.
Les laboureurs font festes et conuines
Sacrifiant dessus les herbes viues
Feux et flābeaulx par les chāps ilz allumēt
Et vin ioyeulx or beuuent et consument
Les seruiteurs et consors gays et beaulx
Couronnēt lors les voirres et vaisseaulx
A boire vin/cela est en lhonneur
De toy Bachus/et font sans deshonneur
Jeux et esbatz iouant a larbalestre
Si quil fait bon sus les prez o eulx estre
Flesches et dards tirēt sus les vimeaulx
Maistres bergiers et autres pastoreaulx
A qui mieulx mieulx tirera a la bute
Chascun sesmeult par facon non cōfute
Ce doulx estat et rusticalle vie
Fut celebre iadis et en partie
Par Romulus et son frere sciens
Semblablement par les Sabiniens
Deuant le temps de la noble naissance
De la cite de Rome sans doubtāce
Deuant que fust Hetrurie fondee
Que Rome fut de sept montz couronnee
Lors ēbrassāt les sept nobles mōtaignes
De tout hōneur mōstrāt vrayes enseignes
Deuant que fust royaulme dexcellence
De Jupiter a forger la sentence
Sus ses subgectz/et a sceptre tenir
Et que voulust iadis entretenir

Interea dulces pendent circū oscula nati.
Casta pudicitiaq; seruat domus: vbera vacce
Lactea demittunt: pinguesq; i gramine leto
Inter se aduersis luctātur cornibus hedi.
Ipse dies agitat festos: fususq; per herbam.
Ignis vbi in medio: et socij cratera coronant
Teq; libās lenee vocat: pecorisq; magistris.
Velocis iaculi certamina ponit in vlmo.
Corporaq; agresti nudāt predura palestra.
Hāc olim veteres vitam coluere sabini.
Hāc remus et frater: sic fortis hetruria creuit.
Scilicet et rerum facta est pulcherrima roma.
Septemq; vna sibi muro circumdedit arces
Ante etiam sceptrum dictei regis et ante.

Et labefacta mouens robustus iugera fossor.
At si quos haud vlla viros vigilantia fugit.
Ante locum similē exquirunt: vbi prima paretur.
Arboribus seges et quo mox digesta feratur.
Mutata ignorēt subito ne semina matrem.
Quinetiam celi regionē in cortice signant.
Ut quo q̄q modo steterit: qua parte calores
Austrinos tulerit q̄ terga obuerterit axi.
Restituant: adeo in teneris cōsuescere multū est
Collib⁹ an plano meli⁹ sit ponere vites.
Quere pri⁹ si pinguis agros metabere campi.
Dēsa sere: in denso nō segnior vbere bacchus
Sin tumulis accliue solū: collisq supinos
Indulge ordinibus nec seci⁹ omnis in vnguem.
Arboribus positis secto via limite q̄dret.
Ut sepe ingenti bello quum longa cohortes.

Tirees lors des fosses par ton erre
Long tēps deuāt que les sepz tu enfosses
Proainges et rameaulx et branches non
trop grosses:
Car il conuient que la terre pourrisse
Par le moyen des ventz si quel produisse
Le chault soleil et les froides bruynes
Scauent ayder aux vineuses racines/
Car pour certain ilz ont commission
Du cours du ciel en la plantation
Tout cela peult ayder a bien pourrir
La terre lors et de bonte nourrir
Mais notez bien que la terre mollie
Soit lors deuant que ses fosses parie
Le vigneron/il fault premierement
Que le lieu soit esleu bien proprement
Lon doit querir lieu au p̄mier semblable/
Dedans lequel le premier bled vallable
Mis a este ou la vigne plantee
Si que ce bled ou vigne transferee
Nait en oubly la mode de sa mere
Facon/effect et nature premiere
Cest a noter premiere productrice
Selon son fait ainsi quil est propice
Par habondant aucuns signent a force
La region du ciel dedans lescorce
Des francz rameaulx ou arbres bien
plantees
A celle fin que ces arbres portees
En autre lieu soyent semblablement
En la facon regardant pleinement
Quant on les prent ayant aucun couste
Vers le soleil/cecy soit escoute
Vers occident ou vers septentrion
Ainsi fault il en leur plantation
Secondement que mis soient adoncques
Restituer sans maniere quelconques
Com on les prent il les fault et cōmettre
Cela est fait/car nature demettre
Ce peult souuent en ces ieunes annees
Si les vertus ne sont acoustumees
Coustumes sont alienes natures
Autres effectz et diuerses factures

Mais il conuient scauoir en quelle part
Planter lon doit/souuēt Bachus depart
Pl⁹ de raisīs es haulx lieux amōtaignes
Quil ne fait pas es plains lieux et cham
paignes
Le sep vineux a en cupidite
Damer des champs toute fecundite
en lieux espez/mais si cest en haulx lieux
Et monstrueux tirant contre les cieulx
Aduise bien que tu nayes desordre
Les sepz conuient distinger en bel ordre
Com en quarre et non point autrement
Cela note soit suffisantement
Ne plus ne moins quest vne legion
Dhommes armez en congregation
Par ordres sont les hommes en bataille
Bien distinguez deuant quon les assaille
Cest bien raison quilz soient ordonnez
Tout autrement seroient mal consonnez
Distinguez sont deuāt quentrer en places
Pour batailler ainsi fault que tu faces
Tu planteras tes vignes et rameaulx
Bien ordōnez pour les rēdre plus beaulx
Aux regardās lesquelz pour leur plaisir
Aux vignes vont le temps ioyeulx saisir
Mais tout affin que la terre diffuse
Darbre ne soit pour decorer confuse
Quel puisse lors semblable vertu rendre
sēblablemēt ses beaux rameaulx espādre
Non pas en vain/mais en bonne vallue
Scauoir te fault par estude congrue
Combien auant tes fosses conduiras
Pour sepz planter creuses ne les feras/
Mais pour certain le pol ou le pesseau
Auquel se ioinct la vigne de nouueau
La soustenāt moult/assez creux doit estre
Pour applaudir de la vigne tout lestre
Lesculus soit qui est chesne sauuage
Soubz terre mis en aussi bas estage
Comme lassus quant a sa summite
Vers le ciel tend par la sublimite/
Parquoy les vētz/les yuers et les pluyes
Nont le pouoir faire sus luy saillies

Explicuit legio: et cāpo stetit agmen aperto.
Directeq acies/ et late fluctuat oīs.
Aere renitēti tellus: nec dum horrida miscent.
Prelia: sed dubi⁹ mediīs mars errat i armis
Omnia sint paribus numeris dimēsa viarum.
Non animū modo vti pascat prospectus inanē.
Sed q2 non aliter vires dabit omnibus equas.
Terra: neq in vacuū poterūt se extēdere rami
Forsitan et scrobibus q̄ sint fastigia queras.
Ausim vel tenui vitē committere sulco.
Alti⁹ et penitus terre defigit arbos.
Aesculus in primis q̄ q̄tum vertice ad auras.
Aetherias: tantum radice in tartara tendit.
Ergo non hyemes illā non flabra: neq imbres
Cōuellunt: immota manet: multosq p annos.
Multa virū voluens durādo secula vincit.
Tum fortis late ramos: et brachia tendens.

Huc illuc medis ipsa ingẽtẽ susti-net vmbram.

Par moult long tẽps en terre son entree
Sans varier parfait sa demeuree
Par plusieurs ans enuironne son aage
Le cours desquelz et plus vit en parage

Neue tibi ad solem vergant vineta cadentem.

Quaucũ mortel/ ꝗ tãt respãd ses brãches
Ses rains saillans ꝗ arboricques mãches
Que quant el est encor assez petite

Neue inter vites corylũ sere: neue flagella.

Cest assauoir moyenne/ le merite
De sa liqueur engẽdre moult grãt vmbre
Qui mainte part du chãp souuẽt obũbre

Sũma pete: aut summa defringe ex arbore plantas.

Dresser tu doys de tes vignes la face
Vers le soleil tombant par efficace
Tu dois aussi interserer noyers
Ou noisilliers entre sepz et pampliers

Tantus amor terre: neu ferro lede retuso.

Et quant tu veulx enter aucuns scions
Prendre tu doys les haultes portions
Et summitez des extremes branchettes

Semina: neue olee siluestres insere truncos.

Branchettes non/ mais branches bien re
plettes
Entendz cela ie ten faitz ton clamour/
Car pour certain de la terre lamour

Nã sepe incautis pastoribus excidit ignis.

Tant est plaisant ioyeulx et debonnaire
Quaulx plus pchains rameaulx veulx
son bien faire

Qui furtim pingui primũ sub cortice tectus.

Ce que tu veulx enter o vng cousteau
Mossu assez soit fait dessus la peau
Metz hardimẽt entre vignes chãpestres

Robora cõprendit: frõdesq3 elapsus in altas.

Trõcz doliuiers de ceulx q̃ sont siluestres
Desquelz souuent sort vng feu fartiueux
Aux pastoureaulx celle et mestiueux/

Ingentẽ celo sonitũ dedit: inde secutus

Car au premier dessoubz lescorce grasse
Du boys il est musse et de la passe
Le long du trõc ꝗ court iusq̃s aux brãches
Faisãt vng bruit vers les estoilles blãches

Per ramos victor: perq3 alta cacumina regnat.

Par les rameaulx tãt court ꝗ adõc volle
Que le sommet des arbres il affolle
Si viuement que par la forest toute

Et totũ inuoluit flammis nemus: et ruit atrã.

Fait grans exces es lieux ou il se boute
Ce feu qui est de tresnoire fumee
Fort engresse gette soubdain nuee

Ad celum picea crassus caligine nubem.

Contre le ciel mesmes quant la tempeste
Des ventz y est q̃ grans dãgiers appreste
Dant elle vient deuers Septentrion

Presertim si tẽpestas ab vertice siluis.

Es lieux esquelz en ceste nation
Darbres maligs brãches ne sõt prouuees
A retourner quant elles sont trenchees

Incubuit/ glomeratq3 ferens incẽdia ventus.

En la facon et nature semblable
Parquoy ie dis que cest arbre muable
Tresmalheureux produit fueilles ameres

Hoc vbi nõ a stirpe valẽt: ceseq3 reuerti.

Totallement a bonte improsperes
Homme si grant/ si prudent et si sage
Croire ne doit sil le met en courage

Possũt atq3 ima similes reuirescere terra.

Douurir adonc la terre quant aspire
Le roide vent de bise par son ire/

Infelix superat folijs oleaster amaris.

Car en ce temps lyuer par sa gellee
Ferme les champs/ et la terre paree
Souffrir ne veult quen son seing el
recoiue

Nec tibi tã prudẽs quisq̃ persuadeat author.

Racines lors et doulcement concoiue
Aucun bon sep/ mais la saison certaine

Tellurẽ borea rigidam spirante mouere.

Des sepz semer sera quant la cigoigne
Blanche le dos vers nous fait sa venue

Rura gelu tum claudit hyẽs: nec semine iacto.

Cest en ce temps que le ver a vestue
La terre lors de verd et de purpure
Reffleurissant par diuerse paincture

Concretam patitur radicem affligere terre.

Semblablement en icelle saison
Ains quentre soit en lyuerne maison

Optima vinetis satio: quũ vere rubenti.

Le chault soleil o ses cheuaulx courans
Vng peu deuant autonne demourans

Cãdida venit auis longis inuisa colubris.

Lors de leste les chaleurs naturelles
Celle saison de ver toutes nouuelles
Robes damours a la terre prepare/

Prima vel autumni sub frigora quũ rapidus sol.

De frãcz boutons toutes les forestz pare/
Celle saison est aux arbres plaisante
La terre lors delle bien se contente

Nondũ hyemẽ cõtingit equis: iã preterit estas.

Semences lors comme mediateurs
Quierent amans et leurs generateurs
Lair tempere deaues tout a lenuiron

Ver adeo frõdi nemorum: ver vtile syluis.

Descend alors et se met ou giron
Bien prepare cest a voir de la terre

Vere tumẽt terre et genitalia semina poscunt.

Joyeusement et en elle sasserre
Luy descendu et mesle auec elle
Delle lamour souefment renouuelle

Tum pater omnipotẽs fecundis imbribus ether

De mait beau fruict la rẽdãt lors enceinte
Pour enfanter quant el sera contrainte
Vergiers adõc seuffrẽt diuers oyseaulx

Cōiugis in gremiū lete descendit: et omnes.
Magn⁹ alit magno commixtus corpore fetus.
Auia tum resonāt auib⁹ virgulta canoris.
Et venerem certis repetunt armēta diebus.
Parturit almus ager: zephiriq; tepētibus auris.
Laxāt arua sinus supat tener oibus humor.
Inq; nouos soles audēt se gramina tuto.
Credere: nec metuit surgētes pāpinus austros.
Aut actū celo magnis aquilonibus imbrem.
Sed trudit gemmas: et frondes explicat oēs.
Non alios pma crescētis origine mundi.
Illuxisse dies: aliumve habuisse tenorem
Crediderīz ver illud erat: ver magn⁹ agebat.
Orbis et hibernis parcebant flatibus euri.
Cum primū lucem pecudes hauserc virumq;
Ferrea pgenies duris caput extulit aruis.

Sus eulx chāter sont poliz et nouueaulx
Si doulcement que tout le boys en sonne
Jusques en lair et a Echo resonne
Mesmemēt quāt le⁹s chāsōs singulieres
Passent dessus/ou fleuues ou riuieres
Les pcz aux chāps cōmēcēt le⁹s clamo⁹s
Po⁹ mieulx iouyr de le⁹s doulces amo⁹s
Les champs adonc font congregation
De vertes fleurs par la subuention
De zephirus le vent bien tempere
Par le moyen du ciel amodere
La terre lors delasse sa poictrine
Son seing/sō pie affin q̄ mieulx germine
Car par lhumeur qui luy fait cōpagnie
Scet enfanter des semences la vie
Les germes lors sās pao⁹ se scauēt mettre
Dehors son seing et aux paste⁹s cōmettre
Le pampsier lors et la vigne ne craignent
Les vētz dauster lesq̄lz point ne se faignēt
Pareillement les copieuses pluyes
Venant du ciel par Aquilon choisies/
Mais font enfler les gēmes et boutons/
Brāches/rameaulx/vergettes et coutōs
Je ne croy point q̄ quāt fut fait le monde
Lair/et le ciel/et la mer tresparfonde
Fussent adonc autres iours radieulx
Que ceulx de ver illuminant les cieulx
Le monde lors prenant son origine
Nauoit aucteur que la saison vernine
Ce qui estoit en la creation
Premiere lors estoit formation
Du temps vernal glorieux et propice
Cestoit pour le parement notice
Du monde lors par vertu specialle
Ja conceuoit celle saison vernalle
Les vētz nauoiēt adōc point de puissance
Par lair lucent en sa circōferance
Premierement quant les hōmes et bestes
La gent de fer et des hommes agrestes
Saillirent lors et furent es boys mises
Bestes saillans et au ciel com promises
Les astres clers et lucentes estoilles
Le ver estoit aydant a choses telles
Les choses lors nouuellement crees
Ne congnoist pas du chault les destinees
Du froit aussi en qualite diuerse
Souffrir en paix qui sont en controuerse
Par maintesfois ce ne fust la saison
De ce temps doulx qui par iuste raison
Scet moderer leur fureur et leur ire
Tout fust pery et tout mis a martyre
Si ce nestoit la vernalle naissance
Nous ne aurions du hault ciel lindulgēce
Pitie doulceur pour les champs influer
Et a proffit du tout euertuer.

Immisseq; fere siluis: et sydera celo.
Nec res hūc tenere possent perferre laborem.
Si nō tanta quies iret frigusq; caloremq;
Inter et exciperet celi indulgentia terras.
Qd superest: quecūq; premes virgulta per agros.

Comment lon doit becher/tailler et prouigner les nouuelles plantes/et comment les Atheniens et Romains anciennement faisoient diuerses cerimonies.



Ememobre toy pour le demeurant faire
Que ce qui est plante en temps notoire
Soit bien fume de fumier gras et ample
De ce tu as maint curieux exemple
Dedans les lieux et fosses bien creusees
De ton plantat metz pierres abreuuees
Testz et cailloux et auec tes rameaulx
Loge leans par faitz songneux et beaulx
Car a trauers ces testz/cailloux et sable
Coullera leaue et humeur conuenable
Qui donnera et fera vegeter
Les seps plantez et leur bourions getter
Maintz vignerons ont mis testz et pierrettes
Autour des sepz et couches bien replettes
Les foullant lors pour la securite
Des eaues tombant dimpetuosite
Car les cailloux engardent que la pluye
Ne face mal a la branche iolie
Pareillement contre trop chault este
Cela est bon quant celle maieste
Du signe dit la chienne celeste

Sperge fimo pingui: multa mēor occule terra
Aut lapidē bibulum aut squalētes infode cōchas
Inter enī labentur aque tenuisq; subibit.
Halitus: atq; animos tollēt sata iāq; reperti.
Qui saxo superatq; ingētis pondere teste.
Vigerent: hoc effusos munimē ad imbres.
Hoc ubi hiulca siti findit caniseti fer arua.
Seminibus positis superest deducere terram.
Sepius ad capita et duros iactare bidentes

Aut presso exercere solum sub vomere: et ipsa Flectere luctantes inter vineta iuuencos.
Tum leues calamos et rase hastilia virge Fraxineasque aptare sudes: furcasque bicornes.
Viribus eniti quarum et contemnere ventos
Assuescant: summasque sequi tabulata per vlmos.
Ac dum prima nouis adolescit frondibus etas.
Parcendum teneris: et dum se letus ad auras
Palmes agit laxis per purum immissus habenis
Ipsa acies nondum falcis tentanda: sed vncis
Carpende manibus frondes: interque legende
Inde vbi iam validis amplexe stirpibus vlmos.
Exierint: tum stringe comas: tum brachia tonde.
Ante reformidant ferrum: tum denique dura.
Exerce imperia: et ramos compesce fluentes.
Texende sepes etiam: et pecus omne tenendum.

Faict tant seicher la terre quel sappreste
Souurir adonc par hales & par fentes
qui souuët nuict aux arbres & aux plätes
Retiens cela pour te monstrer scient
Quät les sepz sont plantez lors il cöuient
Le champ bescher & gecter vers la reste
Des arbres lors la terre retiens teste
Gente facon pour minuer les mottes
qui trop nuysoient entre planches & rottes
Ton ferrement a deux dens est propice
Pour tout cela faire sans malefice
Si tu voulois soc prendre pour ce faire
Garde toy bien quil ne sache mal faire
Faire le peux auecques tes thoreaux
En daucüs lieux ou sont sepz & rameaux
Arbres diuers entre vignes plantees
Non pas par tout ce sont choses prouuees
De ce te faict le pays dytalie
Preuues assez/pourtant ne ten oublye
Puis en apres pour les sepz soubstenir
Perches te fault & paulx entretenir
De fresne faitz de fourches soubstenues
Licitement & bien entretenues
Lyer a point qui bien soyent vnies
Si que le vent/ou ses forces garnyes
Nait le pouoir des vignes renuerser
Ainsi les fault par apuy transuerser
quät les rameaulx sont encor en leur aage
De bas estat & de tendre parage
Cöme voyons en ces plantes nouuelles
Pardöner fault aux oeuures manuelles
De les tailler assez trop bourdement:
Prëdre les fault ou les mains doulcemët
Et amputer les branches superflues
ou vng cousteau nöpas de faulx mollues
Sëblablemët de serpes trop longuettes
Pour le dangier de gaster les branchettes
Trëche le bras des vignes & & les cömes
Qui par deuant craignoient la main des hommes
Cestassauoir le rude ferrement
Deuät que lors eussent leur branchemët
Bië doulcemët tu doys trëcher leurs testes
Qui croissent trop/& q̃ trop tost sont p̃stes
Pareillement lon doibt enuironner
Vignes & champs & darbres couronner
Hayes buissons & autres choses telles
Des aussi tost quelz sont encor nouuelles
Pour les garder des bestes dömageuses
Siluestres beufz & capelles rongneuses
Vaches/thoreaulx/& autres bestes malles
Qui les pourroiët gaster ou leurs noualles
Le froit/le vent & lyuer pruineux
Le chault aussi bruslant & tedieux
Ne nuysent tant aux vignes solennelles
Que faict le mors des chieures & capelles
Jamais apres plus ne prouffiteront
Quät par leurs dens broustees lors serõt
Car en tout lieu ou leur dent passera
Saches pour vray que marchee sera
La playe la sus lescorce propice
Pour demonstrer des dens la cicatrice
Les cheureaulx ne sont sacrifiez
Pour autre mal & pechez paliez
Au dieu Bachus ne leuez les pupitres
Pour deschanter tragedies & tiltres
Et apposer entre verdes prairies
Boucz & cheureux & bouteilles remplyes
De tresbon vin en saultant & dansant
Dessus les prez a florir cömenceant
Fors pour le mal que telles bestes males
Gastent les sepz des vignes speciales
Qui dechanter scauoit les tragedies
Vng bouc auoit par offertes choisies
Ausoniens peuples venuz de troye
Tout cecy font & chantent menant ioye
Par vers rithmez/farces & comedies
Se desguisans/& es chaufaulx saillies
Föt eulx conuers dabitz faitz & sauuages
Qui nömez sont p plusieurs faulx visages
Lors & apres leur banquet ilz tappellent
O dieu Bachus & beaulx dittez cöpellent
A deschanter ton renom glorieulx
Sëblablemët ilz pendët vers les cieulx
Images faitz de boys de pin qron sacre
Sans espargner maint autre simulacre

Precipue dum frons tenera imprudensque laborum.
Cui super indignas hyemes solemque potentem.
Syluestres vri assidue capreeque sequaces.
Illudunt: pascuntur oues auideque iuuence
Frigora nec tantum cana concreta pruina.
Aut grauis incumbens scopulis arentibus estas.
Quantum illi nocuere greges: durique venenum.
Dentis et admorso signata in stirpe cicatrix.
Non aliam ob culpam baccho caper omnibus aris.
Ceditur: et veteres ineunt proscenia ludi.
Premiaque ingentis pagos et compita circum.
Theside posuere atque inter pocula leti.
Mollibus in pratis: vnctos saliere per vtres.
Necnon ausonii troia gens missa coloni
Versibus incomptis ludunt risuque soluto
Oraque corticibus sumunt horrenda cauatis
Et te bache vocant per carmina leta: tibique.

Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.

Hinc omnis largo pubescit vinea fetu.

Cōplentur vallesq caue saltusq profundi.

Et quocūq deus circū caput egit honestum.

Ergo rite suū baccho dicemus honorem.

Carminib⁹ patrijs: lancesq et liba feremus.

Et ductus cornu stabit sacer hyrc⁹ ad aram.

Pinguiaq in verubus torquebim⁹ exta coturnis.

Est etiā ille labor curandis vitibus alter. Cui nunq exhausti satis est: nāq oē quotānis Terq quaterq solum scindendū: glebaq versis Eterna frāgenda bidētibus: omne leuandum. Fronde nemus redit agricolis labor actus in orbem. Atq in se sua per vestigia voluitur annus.

Lors & apres ce bone sacrifice
La vigne fort & veult estre nourrice
De double fruict quadoncques elle germe
Bien largemēt sans differer long terme/
Lon voit adonc montaignes & vallees
Produyre vins tant elles sont peuplees
Et tous les lieux a Bachus dediez
Sont lors remplis de fruictz appreciez
Dōc nous deuōs de Bachus les louēges
Joyeusement dechanter non estranges
Par ioyeulx vers & en langue rommaine
Sacrifier par coustume certaine
Boucz & cheureaulx sus autelz bachalistes
Rostir boyaulx/ & entrailles bien mistes
En hastes faictz de noyer/ & pesseau
Selon raison par mistere moult beau
Faire deuons les broches de noyer/
Car arbre tel est com irregulier
Vray ennemy des vignes aussi bien
Que les cheureaulx: cela oy & retien.

Comment les vignes sont de tresgrant labeur a cause de leurs diuerses facons.

Le grand labeur des vignes diffiny
Pour ces facons certes est infiny
Par tous les ans troys ou quatre
foys verre.
Beschier se doit de ses vignes la terre
Par maintesfoys lon doit diminuer
Mottes qui sont grasses & valuer
Toutes forestz darbres ou de vignettes
Fault susleuer & ayder aux branchettes
Les soubstenir/ et les umbres oster
Vers le soleil quoy quil doyue couster
A celle fin que les bourions prinez
Du hault soleil/ ne soyent actiuez
Tous voz espritz a vous oster lumbrage
Qui demander leur oste le courage.
Ce labeur est par lan continuel
Sans seiourner aux vignerons cruel
Moult bien souuēt quāt la vigne depose
Ses fueilles lors & le froit vent dispose
De Boreas oster les fleurs des branches
Et francz rameaulx tant des vignes bien
franches
Que des forestz des ce temps proprement
Le vigneron pense totallement
Et a soucy de ces vignes parfaire
Lan subsequent sil en veult auoir gloire
Tousiours en soy pense com il fera
Laduancement & sil besongnera
Auec sa faulx ou serpe que lon nomme
De Saturnus la dent curue pour lhōme
Licitement ayder a tailler plantes
Vignes/ prouins & autres choses gentes
Lan precedant sil a point delaissee
De ses facons se sera sa pensee
De lamender qui luy est grande peine
Vigne tousiours son vigneron demaine
Qui veult auoir connoiteuse vendange
Premierement du labeur ne sestrange/
Labourer fault fouyr premierement
Et puis tailler alors secondement
Pour le tiers coup le pesseau rapporter
Quon auoit or es tectz voulu porter
Pour conseruer de toute pourriture
Larrons aussi courans a laduenture
Pour le dernier vendanger il conuient
Et mestiuer ainsi quil appartient.
Deux foys en lan les herbes & les vignes
gectēt pāpliers quāt tu les faictz & signes
Deux foys ay dit lune pour les vignettes
Lautre sera pour arbres bien replettes
Le labeur est dung & dautre penible
Louer cōuient champ qui est plus estible
Sans tel labeur comme champ a semence
De bled semer mieulx vanāt sans nuisāce
Si tu men crois peu de vignes feras
Et peu aussi de rusces cueilleras
Pour les lyer pareillement arundes
Dessus les eaues & les saulles profundes
Les vignes ia delle mesmes lyees
Suffisamment & assez culturees
Sus arbres sōt les queulx ne veullēt mie

Ac iam olim seras posuit cum vines frondes.

Frigidus et siluis aquilo decussit honorem.

Jā tūc acer curas venitem extēdit in annum

Rusticus et curuo saturni dente relictam. Persequit vitem attondēs fingitq putando.

Primus humū fodito: primus deuecta cremato Sarmenta: et vallos primus sub tecta referto. Postremus metito. bis vitib⁹ ingruit vmbra. Bis segetē densis obducūt sentibus herbe Durus vterq labor: laudato ingentia rura. Exiguū colito: necnon etiā aspera rusci. Vimina per syluam et ripis fluuialis arundo. Ceditur: inculticq exercet cura salicti. Jam vincte vites iā falce arbustare ponunt. Jā canit extremos effetus vinitor antes

Que les humains les taillent en partie
Le vigneron se resiouyst et chante
Lors quil congnoist la vigne tresplaisante
Delle venir et a point ordonnee
Sans tel labeur de fruictz mal attournee
Mais toutesfoys il doibt solliciter
Terres et champs semer et visiter
Il doyt aussi les tempestes doubter
Diuersement et tresfort redoubter.

Sollicitāda tamē tellus: puluisq; mouendus.
Et iā maturis metuendus Iuppiter vuis.
Contra nō villa est oleis cultura: neq; ille.

Cōment les oliuiers et arbres siluestres pommiers et autres fruictz croissent sans culturer a lopposite de la vigne.

Point autrement quaulx vignes
fault culture
Point il nen fault aux oliuiers
nature
Telle dieu a a leur effect donnee
Sus eulx ne fault que serpe soit menee
Rasteaulx auoir point ne leur est licite
Des quant ilz sont en terre qui prouffite
Bien racinez et ont les ventz passez
A les souffrir acoustumez assez
La terre lors seullement labouree
Suffist assez pour estre preparee
Dauoir lhumeur qui fruict engendrera
Par ce moyen ta main gouuernera
Les oliuiers signant paix et concorde
Joyeulx et beaulx de cela te recorde
Quant aux pommiers quant ilz sentent
leur force
Valentement enflez devans lescorce
Cōtre le ciel deulx mesmes assez mōtent
Sans le labeur des hōmes et surmontent
Toute forest semblablement sengresse
Par son effect et fruict produict et dresse
Des oysillons les petitz domicilles
Rougissent lors de ces fruictz bien facilles
Le cytison en ces forestz flories
Croist pour mourir les capelles tolyes
Tedes la sont en facon de chandelles

Procuruasq; expectāt falcem rastrosq; tenaces.
Quū semel hęserunt aruis: aurasq; tulerunt.
Ipsa satis tellus quum dente recluditur vnco
Sufficit humorē et grauidas quum vomere fruges.
Hoc pinguē et placitam, paci nutritor oliuam.
Poma quoq; vt primū truncos censere valētes.
Et vires habuere suas: ad sydera raptim.
Ui propria nituntur opisq; haud indiga nostre.
Nec minus interea fetu nemus omne grauescit.
Sāguineisq; inculta rubent auiaria bacchis.

Fertillement resines bien nouuelles
Nous produysant bien souuent allumees
Pour immoller aux eglises vouees
Pour tout certain la faueur de nature
Sus forestz met voluntaire iacture
Darbres former sans labeur et sans peine
Mais toutesfoys des hōmes se demaine
Le pēsement/les hommes sont doubtance
De culturer ces arbres a plaisance
Qui par leur veil sans point autre culture
Croissent en lait comme loliue pure
Et leur donner com aux vignes faueur
Pour en auoir de leurs fruictz la saueur.

Tondentur cytisi tedas silua alta ministrat.
Pascūturq; ignes nocturni: et lumina fundūt
Et dubitāt hoīes serere atq; impēdere curas.
Quid maiora sequar: salices humilesq; geniste

Commēt les vignes ne sont pas de tant dutilite que les arbres siluestres comme sont oliuiers pommiers et autres.

Doys ie chanter des arbres et louā
ges
Qui ont pouoir de faueurs non
estranges
Tout nonobstant que petites ilz soyent
Et q̄ pour vray deulx mesmes se pouruoiēt
Parlerons nous des saulles voluntaires
Hūbles genetz qui branches meritoires
Scauent donner aux vaches et brebis
Et enuoyer lombre sur les herbis
Aux bons pasteurs pour leur iocundite
Paix et deduyt amour benignite
Ne seruent pas a bouscher les clostures
Arbres petitz et a donner pastures
Diuersement aux mouschettes du ciel
Pour leur ayder a former leur myel
Te plaist il poīt les beaulx boys tomatilles
De Cytorus et des forestz fertilles
Considerer les boys de naricie
Suant la poix que maint ouurier crie
Les champs sont beaulx et les forestz sans
graines
Qui point ne sont obligees aux peines
dhumain labeur/aux hereaulx et cherrues

Aut ille pecori frondē: aut pastoribus vmbras
Sufficiūt sepēq; satis et pabula melli.
Et iuuat vndātem buxo spectare cythisum.
Naritieq; picis lucos: iuuat arua videre
Non rastris hominū nō vlli obnoxia cure.
Ipse caucaseo steriles fructice sylue.
Quas animosi euri assidue frāgūt q; feruntq;
Dant alios alie fetus: dant vtile lignum.

Du maintz espoirs ⁊ Valle's sont cõceues

Nauigiũ pinus: domibꝰ cedrũq; cupressosq;.

Que dirons nous des forestz sterillees
Sus le coupeau de caucasus montees
Lesquelles sont de par eurus rompues
moult bien souuẽt ⁊ autres vẽtz esmeues

Hic radios triuere rotis: hinc timpana plaustris

Autres assez auons qui fruictz diuers
Gectent a tous ⁊ estez ⁊ yuers
moult noble boys aucĩs arbres dhõmage
Rendent les pins pour faire nauigage

Agricole et pandas ratibus posuere carinas.

Pour les maisons des princes decorez
Cedres/cypres sont bien souuent dorez
Non pas dorez/car deulx mesmes couleur
Portent qui faict fuyr toute douleur

Viminibus salices fecũde: frondimus vlmi.

Les laboureurs ⁊ pastoureaulx agrestes
Souuent ont faict roes assez honnestes
Plaustres/engins/autres non ydiotz
Carres de boys tournez ⁊ chariotz

Et myrtus validis hastilibꝰ: et bona bello.

Prores de mer nauires ⁊ carines
de boys ont fait po' les oeuures marines
Maintz nautonniers/faict on pas bien
des saulles

Cornus: iturreos taxi/torquẽtur in arcus

Lyens ⁊ paulx/clayes/pallis ⁊ gaulles
Le mirthe sert a haches ⁊ a lances
Et le cormier par ses conualescences
A instrumens de guerre conuenables
Les vlmeaux sont aux terres profitables
Pour engresser/⁊ leurs brãches profitent

Nec tilie leues aut torno rasile buxum.

A se chauffer/a cela se vsitent
Les tayes sont en arcs ituriens
Bien recuruez par tressubtilz moyens

Non formã accipiũt: ferroq; cauant acuto.

Le teil legier ou bouys colore
Dor en vaisseau est souuent decore
Boytes en sont tournees ⁊ formees
Pour le prouffit des humaines lignees

Necnon et torrentẽ vndaz leuis innatat alnus.

Les aulnes sont bons a bastir vaisseaulx
Chalans/engins/sentines ⁊ basteaulx
Mousches a miel logent le's cõpaignies

Missa pado necnon et apes examina condunt.

En ce boys creux ⁊ escorces pourries
Darbres aucuns q̃ portent glan sauuage
Veu le profit de maint arbre ramage.

Corticibusq; cauis vitiosecq; ilicis aluo.

Doys ie louer de Bachus les presens
Vignes ⁊ vins en mes metres presens
Veu ⁊ congneu que les causes trouuerent

Quid memorandum eq̃ bacchcia dona tulerunt.

Trop follement ⁊ moyen inuenterent
De maint peche/qui tua les centhaures
Fors ⁊ puissãs cõe thoreaulx ou thaures
Les rhetes lors ⁊ les photes rebelles

Bacchus et ad culpam causas dedit ille furentis

Fors que le vin q̃ troubla leurs ceruelles
La gent aussi du peuple dit hilee
Trop menacant a forte main armee

Centauros leto domuit rhetũq; pholumq;

Les citoyens lapithez renommez
Ce fut Bachus qui les a assommez
Doncques le vin nuyst ⁊ souuent estriue
Les arbres non autre mesme oliue

Et magno hyleum lapithis cratere minantem.

Car pour certain leur vsage profite
Sus les humains ⁊ y acquiert merite.
Bons vignerons o que riches estiez

O fortunatos nimium sua si bona norint

Et tresheureux de bien associez
Par le moyen de la terre tresiuste
Qui vous donnoit par puissance robuste
Bien copieux plus quel nen receuoit

Agricolas: quibus ipsa pcul discordibus armis

De vous adonc orquelle conceuoit
Germes/vergeons semences ⁊ racines
Par le conduyt des volontez diuines

Fundit humo facilẽ victum iustissima tellus.

Heureux estiez ⁊ auiez vostre viure
Par le moyen de ce quelle vous liure
Si ce ne fust lhonneur de ces chasteaulx
De le' orgueil vomissant a plains seaulx

Si nõ ingẽtem foribus domus alta superbis.

Lestat haultain ⁊ haulte conuoitise
Dacquerir loz qui par trop seigneurise
Trop vous amez de ces portes lentree

Mane salutantũ totis vomit edibꝰ vndam.

Cela vous faict mauuaise destinee
Trop amez vous le statut ⁊ les gloires
quõ pẽd aux huys biẽ matin des ystoires

Nec varios inhiant pulchra testitudine postes.

Tant auez quis les paincturcs dorees
Et parement des voultes yuoirees
Et les vaisseaulx pareilz de corinthie

Illusasq; auro vestes ephiriaq; era

Que vous amez q̃ bruict de seigneurie
Les vestemẽs fardez dor vous decoyuent
Car verite en valleur ne concoyuent
La layne dor du venin dassirie

Alba nec assyrio fucatur lana veneno

Cestassauoir des fueilles dor fulcie
Trop vous decoyt/⁊ pour trop dominer

Nec cassa liquidi corrũpitur vsus oliui.

Si vous vouliez es forestz saisonner
Vostre manoir les laynes de voz bestes
De voꝰ vestir moult seroient assez prestes

At secura quies: et nescia fallere vita.

Point ne feriez dedans voz mixtions
Sans point mentir tant de deceptions
Point ne feriez des liqueurs de soliue
Deception pour cause deceptiue
Comme marchās font par leur trōperie

Diues opum variarum et latis ocia fundis.

Pas nest ainsi des champestres la vie
Pas nest ainsi/car point ne sont trōpeux
Comme marchans & citoyēs pompeux
Trop riches sont/variantes richesses
Decorēt moult de leur nom les haultesses

Speluncæ viuiq lacus et frigida tēpe

chāps & forestz/estāgs/fleuues/ruisseaux
Plaisās bergiers & le bruyt des thoreaux
Et le plaisir des umbres qui endorment

Mugitusq boum mollesq sub arbore somni.

Gens soubz vlmeaulx pour laboureurs se forment
Mussez pertuys po^r les bestes sauuages
Dedās les chāps sont & es boys ramages

Non absunt illic saltus ac lustra ferarum

gēs paresseux sus les chāps ne se treuuēt
Mais po^r certain a tout faire sesprenuēt
Les anciens ont faict leurs sacrifices

Et patiens operum paruo qz assueta iuuentus.

Es chāps iadis com es lieux plus ppices
Les peres sainctz les ont entretenuz
Et la souuent viuant se sont tenuz
Finablement quant iustice nommee

Sacra deum sanctiq patres: extrema per illos

Par autre nom de plain effect astree
Voulant partir de ce monde mortel
Pour transmigrer vers le dieu immortel
Lassus es cieulx pour loffence des hōmes

Justicia excedēs terris vestigia fecit.

Son chemin part/retiens cecy & sommes
Dedans son cueur & par les chāps passa
Signifiant que son cueur se trassa
mieulx a lamo^r des laboure^rs trāsquilles

Me vo primum dulces ante omnia muse.

Que es citoyens de noises trop faciles
Justice lors laissa les citoyens
Po^r le^r malfaict nōobstāt to^s leurs biēs
Et habita pour son logis dernier
Les chāps floriz de tout bien singulier.

Comment le poete collaude lestat de philosophie sur toutes choses.

Quarz sacra fero ingenti percussus amore.

PRemieremēt les muses trouueresses
Des ars diuins & administresses
De pensement & contemplations
Joyeulx deduitz & admirations
Desquelles suis le prestre consacre
Me prennent or sans estre massacre
De deshōneur/& me monstrent les voyes
Du ciel haultain/des estoilles & royes

Accipiāt: celiq vias et sydera monstrent.

Du cler soleil et variations
En ses deffaulx/les alterations/
Peines/labeurs & les pas de la lune
Souuēt errāt des foys beaucoup plꝰ dune

Defectus solis varios lunecq labores

Dedans mon cueur mettent lentēdemēt
De scauoir ou dont vient le tremblement
Et mouuement de la terre mobille
Par quel moyen & force difficille
Enfle la mer par corrompuz riuages
Deaues agittez en trop cruelz passages

Unde tremor terris: quavi maria alta tumescant.

Obiicibus ruptis rursusq i seipsa residant.

Comment il est possible de courir
Et maintesfoys en celle recourir
Bien ont pouoir me donner a entendre
Com le soleil yuer veult entreprendre
De se baigner en la mer occeane
Commēt aussi court & recourt dyane.

Quid tātum oceano properent se tingere soles.

pareillemēt po^r quoy les nuytz plus larges
Sont en yuer quen este/& ont charges
De luyre moins que le iour refulgent
Par le moyen du soleil assurgent

Hiberni vel que tardis mora noctibus obstet.

Mais si le sang froit & la tardite
De mon engin na la capacite
Cecy scauoir du secret de nature
Que dieu crea de grande coniecture

Sin has ne possim nature accedere partes.

Je prenderay vers les forestz ma voye
Vers les ruisseaux & chāps soubz la saulsoye
Me porteray/la prendray mes delices
Pour a mon gre faire mes veux propices

Frigidus obstiterit circum precordia sanguis.

Las doulx helas & qui me portera
En ces beaulx lieux & me presentera

Rura michi et rigui placeāt in vallibus amnes.

En sperchius fleuue de thessalie
Qui dorpheus receut la melodie
Quant il chanta mainte lecon sacree
Qui me fera au gre de ma pensee

Flumina amem syluasq in glorius: o vbi campi.

Vers Taygeta vng mont de lachonie
Finer les iours de mon humaine vie
Qui frequente des vierges de la conne
Fut or iadis plaisant & bien consonne

Sperchiusq et virginibus bacchata lacenis.

Taygeta: o qui me gelidis in vallibus hemi.

Soubz les rameaux ⁊ vmbres des vallees
Du mõt hem⁹/ voulsdroys mes destinees
Tenir adonc en amenite grande

Sistat: et ingenti ramorum ptegat vmbra.

Sans mal auoir tumulte ny escande
Je seroys trop heureux si la iestoye
Pour passetẽps pour soulas ⁊ po² ioye.

¶ Comment les gens rusticques et qui habitent aux champs sont plus heureux que ceulx des villes ⁊ chasteaulx pource que plus sapprochent de lestat de philosophie.

Felix q̃ potuit rerũ cognoscere causas.

Tresheureux est celluy qui peult scauoir
Dedãs son cue² les causes ⁊ auoir
Cognition des choses naturalles

Atqꝫ metus omnis et inexorabile fatum.

Qui point ne craint ordõnances fatalles
qui soubz ses piedz met la pao² dacheron
Et stix denfer ou tout mal esperon

Subiecit pedibus strepitũqꝫ acherõtis auari

Qui de mourir na point en luy la crainte
Tresheureux est quãt de vertu saccoincte
Par le moyen de noz philosophies
Celluy qui voit par raisons eslargies

Fortunat⁹ et ille deos qui nouit agrestes

Et bien cõgnoist le don des dieux agrestes
Cest assauoir les delices bien prestes
Des chãps floriz/⁊ qui scet la nature

Panaqꝫ siluanũqꝫ senẽ nymphasqꝫ sorores.

Du grãd dieu pan q̃ paste²s prẽd en cure
Qui Siluanus lancien point nignore
Ne les effectz des forestz/mais decore
Pareillement qui des nymphes pucelles
Darbres ⁊ fle²s mõtaignes si fort belles

Illũ non populi fasces nõ purpura regum.

Fontaines/prez/⁊ les choses ruralles
Cõgnoist a plain en pensees mentalles
Celluy qui a de la felicite
Des champs ioyeulx plains de securite
Obstention ⁊ vraye congnoissance

Flexit et infidos agitãt discordia fratres.

Tresheureux est ⁊ qui par souuenance
De dominer la royalle purpure
La dignite de triumphalle cure

Aut cõiurato descẽdẽs Dacus ab istro.

Na point fleve ⁊ mene en discorde
Qui de lestat ⁊ vie se recorde
De bien mourir es chãps plus a son ayse
Fera son cours quen cite ou est noise

Non res romane perituraqꝫ regna: nec ille

Parens amys sus luy nauront enuie
Ne luy sus eulx par discorde asseruie
Semer ne veult son enuie trop nube
Cõme ceulx la du grand fleuue danube

Aut doluit miserãs inopem: aut inuidit habẽti

Contre romains/car il veult en concorde
Viure tousiours paix ⁊ misericorde
Riche se voit ⁊ point ne luy souuient
De pourete puis que les biens il tient

Quos rami fruct⁹: quos ipsa volẽtia rura.

Que les beaulx champs deulx mesmes ont produictz
Diuersemẽt/bledz/vignes/⁊ bons fruictz
Joyeulx il est de ces biens voluntaires

Sponte tulere sua carpsit: nec ferrea iura.

Qui point ne sont a nature contraires
Point na mestier ne ne concoit memoire
Destre leue president en pretoire

Insanumqꝫ forũ: aut populi tabularia vidit.

Veoir il ne veult les arches pretoricques
Ou mises sont loix ⁊ lettres publicques
Tout ce qui est au monde transitoire
Bon ne luy est fors quen ce territoire

Sollicitant alij remis freta ceca: ruuntqꝫ

Des champs esmeuz a la tranquillite
Qui les gens met pres de diuinite
Qui ainsi vit pres de philosophie
Se ioinct en dieu ⁊ bien regist sa vie.

In ferrũ: penetrant aulas et limina regum.

Les citoyens ⁊ ceulx qui sont au monde
trop bas ⁊ creux souuẽt trouuẽt la bonde
De tout peril ⁊ de necessite
Les vngs sont fiers par leur ferocite
Et font mouuoir la mer par tromperie
Les autres font en plus grande partie

Hic petit excidijs vrbẽ: miserosqꝫ penates.

Commotions ⁊ batailles ameres
Ciuillement qui trop sont improsperes.
Que fõt aucũs les salles des grãs prĩces
Penetrent lors ⁊ sont ducz des prouinces
Lequeur ilz ont a mollir insidies
Deceptions/⁊ frauldes bien choysies

Vt gẽma bibat et sarrano dormiat ostro.

Dedãs leur cueur pour les villes cõbatre
Si quen la fin bien les scauent abbatre
Les dieux priuez veullent veoir ⁊ seigfire
Et en potz dor boire comme greigneurs
Leur vestement de la purpre de tyre

Cõdit opes alius defossoqꝫ incubat auro.

Veult estre faict a ce leur cueur satire
Que nous pouons or appellez sarrane
Tresors patens par maniere prophane

Hic stupet attonitus rostris: hunc plausus hyantem.

Lung veult avoir et sãs dormir les garde
Tous acquis par avarice non tarde
Tant ont vouloir aucuns de dominer

Per cuneos geminatus enim plebisque patrumque

Que leurs honneurs veullent illuminer
Et acquerir les grandes dignitez
Et les doubler en leurs sublimitez

Corripuit gaudẽt perfusi sanguine fratrum.

Le cueur diceulx sesiouyst com aspere
Sil se voit painct lors du sang de son frere
Silz sõt seig̃rs aucũs poures banissent
Et de leurs biens totallement iouyssent

Exilioque domos et dulcia limina mutant.

Silz ne sont bien en vne region
Bien tost scauront faire mutation

Atque alio patriã querunt sub sole iacẽtem.

Po[2] leur pffit/cest des mauuais la cure
Qui souuent fait maint peche et procure
Pas nest ainsi des arateurs champestres

Agricola incuruo terrã dimouit aratro.

Car po[2] tout vray ilz sõt cõme terrestres
Contemplatifz et nont occasion
De tant pecher que lautre nation

Hinc anni labor: hinc patriam paruosque nepotes.

Qui es citez fait manoirs et habite
Car en tout lan ioyeusement proffite
Deulx le labe[2]/le[2]s enfãs ilz soubstiẽnẽt

Sustinet: hinc armẽta boũ meritosque iuuencos

Et le[2]s nepueux en bõne paix maitiẽnẽt
Leur bestial/leurs bestes et thoreaulx
Qui po[2] vray sõt passe tẽps assez beaulx

Nec requies quin aut pomis exuberet annus.

Le cours de lan nest point sans leur dõner
Pommes ou noix/et a point foisonner

Aut fetu pecorũ: aut cerealis mergite culmi.

Qui ilz ont bled a moult grande puissãce
Seigle/froment et daigneaulx abondãce
Par si grãt fes que les chãps soubstenir

Prouentuque oneret sulcos atque horrea vincat.

Nont en pouoir les fromens et tenir
Quant lyuer vient adonc oliues molles
Sont en saison de presser sans friuolles

Venit hyẽs teritur sicyonia baccha trapetis.

Et sont pour vray en gouttes distillees
Dhuylles coulans bonnes et sauourees

Glãde sues leti redeunt dant arbuta sylue.

Les pourceaulx or sõt gras et biẽ psperes
Quon voit venir des arbres glandifferes
Les forestz font ou fruict enfantement

Et varios ponit fetus autumnus: et alte.

En la saison dautonne proprement
Les raisins sont sus arbres et se meurent
Qui a donner fruict gueres ne demeurẽt

Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.

Pour plus auoir de consolation
Les laboureurs par recreation
Voyent alors tout autour de leurs meres

Interea dulces pendent circũ oscula nati.

Petitz enfans qui rient a leurs peres
Leur souhait est a souuent les baiser
Et manier doulcement et ayser

Casta pudicitiã seruat domus: vbera vacce

Le laboureur voit en toute saison
Ses biens aux chãps et dedãs sa maison
Bien proffiter sa famille totalle

Lactea demittunt: pinguesque i gramine leto

Specialment son espouse loyalle
Qui chastete sans le despouillemẽt
De vray honneur luy garde seurement.

Inter se aduersis luctãtur cornibus hedi.

Dautre coste voit il pas que ses vaches
Luy dõnent laict bien saines et sans taches
Joyeulx il est quant il voit ses thoreaulx

Ipse dies agitat festos: fususque p herbam.

Jouster aux champs entre prez et preaulx
Boucz et cheureux en frapãt de le[2]s cornes
Mignotemẽt et courir a leurs bornes.

Ignis vbi i medio: et socij cratera coronant

Les laboureurs font festes et conuiues
Sacrifiant dessus les herbes viues
Feux et flãbeaux p les chãps ilz allumẽt

Teque libãs lenee vocat: pecorisque magistris.

Et vin ioyeulx or beuuent et consument
Les seruiteurs et consors gays et beaulx
Couronnẽt lors les voirres et vaisseaulx

Velocis iaculi certamina ponit in vlmo.

A boire vin/cela est en lhonneur
De toy Bachus/et font sans deshonneur
Jeux et esbatz iouant a larbalestre

Corporaque agresti nudãt predura palestra.

Si quil fait bon sus les prez o enlx estre
Flesches et dards tirẽt sus les vlmeaulx
Maistres bergiers et autres pastoreaulx

Hãc olim veteres vitam coluere sabini.

A qui mieulx mieulx tirera a la bute
Chascun sesmeult par facon non cõfute
Ce doulx estat et rusticalle vie

Hãc remus et frater: sic fortis hetruria creuit.

Fut celebre iadis et en partie
Par Romulus et son frere sciens
Semblablement par les Sabiniens

Scilicet et rerum facta est pulcherrima roma.

Deuant le temps de la noble naissance
De la cite de Rome sans doubtãce
Deuant que fust Hetrurie fondee
Que Rome fut de sept montz couronnee

Septemque vna sibi muro circumdedit arces

Lors ẽbrassãt les sept nobles mõtaignes
De tout hõne[2] mõstrãt vrayes enseignes
Deuant que fust royaulme dexcellence

Ante etiam sceptrum dictei regis et ante.

De Jupiter a forger la sentence
Sus ses subgectz/et a sceptre tenir
Et que voulust iadis entretenir

Impia q̃ cesis gens est epulata iuuencis.

La gent de fer son inhumain courage
Pour deuorer le sang dhumain lignage
Ceste facon de viure regentoit

Aureus hãc vitam in terris saturnus agebat.

Le puissant dieu Saturnus/et antoit
Sus son honneur et haulte destinee
Le nom diuin dicelle gent doree
Deuant cela nestoient commotions

Necdũ etiã audierãt inflari classica necdum

Dassaulx diuers et debellations
Lon nauoit point entẽdu des marteaulx
Bruire la voix ne flamber les forneaulx

Imposito duris crepitare incudibus enses

Pour forger lors espees furieuses
Luysans harnois et sallades prilleuses
Que fault il plus en noz libations
Fault il donner autres additions?

Sed nos immensum spaciis confecimus equor.

Non/car pour vray noz metres sont lassez
Lheure/le temps et mouuemens passez
De faire fin et imposer silence

Et iam tempus equũ fumãtia soluere colla.

Dessus noz champs labourez a plaisãce.

¶ Fin du second liure des Georgiques de Virgille Maron.

¶ Largument declaratif du second liure des Georgicques de Virgille Maron.

Pour lesuscitation du second liure Georgical noter fault q̃ le poete fait diuisiõ des arbres disãt quaucuns sont q̃ naturellemẽt de leur spõtane volunte puiennẽt/les autres par la plantation dhumain labeur. Il parle secondemẽt cõmẽt aucuns sont cõuertis ⁊ muez en doulceur ⁊ mãsuetude de leur nature siluestre. Cõsequẽtemẽt quelles especes darbres sont ⁊ en quelle mode sont a planter/⁊ cõmẽt lon les doit enter en autre gẽre. Puis dit ⁊ chãte q̃l est diuerse raison de leur culture pour la cause de diuerses qualitez des plãtes/⁊ diuerses dispositiõs des lieux ⁊ regiõs. Dit aussi quẽ auciis lieux viennẽt les vuges ⁊ en autre autres. Puis dit cõmẽt les arbres se resiouyssent ⁊ en q̃les terres ⁊ regiõs veullent estre plantez/ et sus cela prent occasion le pays Dytalie pour lartificiosite de sa culture collauder. Puis apres variables qualitez des terres recẽse les nõbrãt ⁊ tout ce q̃ leur est cõuenable selon la differẽce des gẽres ⁊ especes/⁊ en q̃lles manieres lon peult cõgnoistre la fertilite/la gresse/la seicheresse ⁊ lespesseur la tardite/le froit la doulceur ⁊ amertume des chãps ⁊ des terres. Cõmẽt se doiuẽt nourrir/amputer ⁊ dautres facõs acõplir ffinablemẽt apres q̃l a les vignes a cause de la difficillite de les entretenir vituperees en lhõneur ⁊ louẽge de la vie rusticq̃ facõdemẽt chemine reprehẽdãt le blason de ceulx qui es vrbanes maisons et ciuilles compaignies viuent en peril.

¶ Exposition moralle.

Pour trouuer lieu sus le propos du poete touchãt la diuisiõ des arbres affin de colloquer la secõde vertu cardinalle tẽperance promoduler pouons et dire que par ceste diuision arboricque pouons entendre ceste tresexcellente vertu temperance qui meritoirement est a la nature des arbres differens comparee/car ne plus ne moins quaucuns arbres viennent naturellement/et autres par art artificiel/aussi la vertu de temperance vient ⁊ en lhõme procede. Je dis premierement que temperance procede naturellement ⁊ par art artificiel naturellement elle procede veu et entant que lhomme prudent se tempere sus ses actes et euite tous exces pour paour de mourir/car a cela nature lencline luy mõstrant q̃ sil mangeoit/beuuoit/luxurioit/et faisoit autres choses illicites pour sa corruption de corps quil seroit en dãgier de succomber soubz le fes/ et en ceste manire les vsages du corps concerne/veu que lhõme fait cela pour la cõ-

modite de son corps. Et a ce propos nous veult ayder la diffinition de Macrobe disant que têperance/pourueu que ceste vertu purgatiue si est toutes choses delaisser entant que nature le seuffre. Temperantia est omnia relinquere inquantum natura patitur. En autre maniere procede temperance par art artificiel & autremêt que lintention de nature nentêd/cest assauoir par grace diuine/veu que si lhomme sabstiêt et en ses faitz modere que cest par le vouloir diuin & grace sus luy infuse/car sans la grace de dieu lhumain ne se peult moderer en sa voulente/ains appete tous ses desirs sensuelz/comme dit lapostre. Si ne me id est sine mea gratia nihil potestis facere. Sans moy vous ne pouez aucune chose faire dit dieu. Voila comment lhumain arbre croist nô naturellemêt/mais par operation diuine. Les docteurs disent quaucun ne peult de soy mesmes venir au bien de grace/com ainsi soit q̃ cela nest poit selon les limites de nature/mais selon linfluence de diuine largite grace de dieu procede côme le raye du soleil/côme le germe de la racine/côme le miel de la fleur/côme le ruyssel de la fontaine. Pareillemêt côe lymage de son artificiel operateur / par ce moyen ceste temperance lesprit concerne. Voyla deux manieres darbres / cest assauoir lune le corps regarde/lautre lesprit/lune naturellement procede côme larbre qui de soy vient & lautre diuinemêt côme celluy arbre q̃ est plante. Lacteur fait aussi mêtion daucûs arbres siluestres muez & côuertiz en autres domesticques doulx et mâsuetz q̃ no⁹ peult intimer au sens moral la mutatiô q̃ dieu fait de puer tir le pecheur siluestre faulx/cruel/& sâs bô fruict en estat de grace/doulceur/benignite/amour & beaulte spirituelle/pquoy appert que ce q̃ nature ne peult faire la grace de dieu le fait par son infusiô immêse. Puis apres dit le poete côment les arbres sont en tez & en q̃lles terres/car naturellemêt aucuns viennêt en aucuns lieu pl̃ autres en autres/signifiât moralemêt quaucunes vertuz sont es vngz & les autres es autres Lung est chaste par bône moderatiô/toutesfois il peult estre fort auaricieux. Lautre q̃ est luxurieux na son cueur a lauarice/tout ainsi des autres. Finablemêt collaude Virgille la vie rusticque lappellât heureuse tout au ɔtraire de la vie des marchans & citoyens de ville signifiant que lestat spirituel est a collauder et non pas le corporel qui tant est dangereux menât plusieurs a mort et perdition com il est dit Si secundũ carnem vixeritis morte moriemini. Si vous viuez selon la chair dit lescripture vous mourrez.

¶ Largument declaratif Douide Nason sur le tiers liure des Georgicques de Virgille.

Oy palles des pasteurs la deesse
Sêblablement toy des pasteurs ladresse
Vray appollo par le monde loue
Cest bien raison que vostre cas loue
Soit en present/& que nous dechantons
Le parc errant des brebiz & hantons
A le garder et bien solliciter
A celle fin de faire profiter
De son effect la conseruation
Nous chanterons la situation
Des bestes lors: et parlerons des lieux
Qui bons leur sont doulx & solatieux
Pour herberger soit yuer ou este
Et nuict et iour / et de la maiestie
Que les pasteurs ont dessus les preaulx
Prez & pastiz/floriz/recens & beaulx
En la facon que le monstre virgille
Par son dicte diuin qui bien distille.

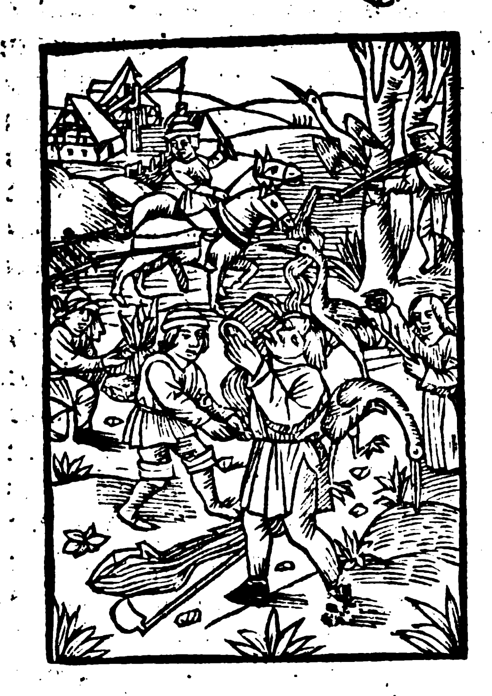
Te quoq; pales et pastorum memorande per orbem

Et pecorum cult⁹ et gramine pascua leta.

Quis habitent armêta locis: stabulent et agni

Omnia vatu no monstrauit carmine vates

¶ Sen suyt le tiers liure des Georgicques de virgille maron.



¶ La proposition du poete.

O Bon pasteur aux fleuues
Damphrison
Jadis paissant/le parc que
nous dison

Te quoq magna pales:et te me morande ca nemus.

Et dechanton Damethus le puissant
Sur mainte gent et du tout florissant
Roy solennel/et vous Palles regente

Pastor ab Amphriso vos sylue amnesq lycei.

De tous pastiz cest raison que ie chante
De voz manoirs le desir curieux/
Lestre ioyeulx des fleuues spacieux
De Lyceus et les forestz branchees
Darbres sacrez et haultement louees.

Ceteraque vacuas tenuissent carmina mẽtes

Je ne veulx pas chanter choses cõmunes
Que chascun scet & des roys les fortunes
Chascun congnoist assez la cruaulte

Omnia iam vulgata: qs aut eurysthea durum.

Deuristhea estant en royaulte
Et regentant sus la gent des Mycenes:
Qui est celluy qui na leu les antenes

Aut illaudati nescit busiridis aras.

De Busiris qui immolloit les hommes
Sus les autelz par trop cruelles sommes
De maint peche/qui esse qui ignore

Cui non dictus Hylas puer: et latonia delos.

Lamour Dhylas que tant Hercules plore
Scet on pas bien les louenges de loz
De la cite ou ysle de delos
La ou pour vray Latonne tristement
De ses enfans parfist lenfantement
Qui sont nommez Appollo et dyane
Veult on celer Hypodame prophane

Hippodameq: humeroq pelops insignis eburno et acer equis.

Non qui gaigna pris de diuinite
A bien courir par son agilite
Ne scet pas bien de maint hõme le bruyt

Tentanda via est quaz me quoque possim.

Comme Ceres a mange et destruict
Du bel enfant Pelops de Tantalus
Filz naturel lespaulle/les palus

Tollere humo: victorq virũ volitare per ora.

Denfer en font signification
Tout nonobstant la restitution
Par les haulx dieux faicte diuinement

Primus ego in patriã mecũ (modo vita supersit)

Diuoire blanc et curieusement
Tout cela est facillement congneu
Sans q̃ point soit par aucun descongneu

Aonio rediens deducam vertice musas.

Parquoy ie veulx autre voye comprẽdre
Chanter adonc et voz faitz entreprendre
Je le premier de nostre region

Primus idumeas referã tibi mantua palmas.

Sil plaist aux dieux feray migration
En retournant contemplatiuement
Daonias le hault mont proprement

Et viridi cãpo templum de marmore ponam.

Visite et en nostre Mantue
Cite damour qui si fort sesuertue
Veulx amener les muses poeticques

Propter aquã: tardis ingẽs vbi flexibus errat.

Pour dechanter vers ioyeulx et pudicqs
Premierement/o cite patrialle
Mantue lors de biens primordialle

Mincius: et tenera pretexit arũdine ripas.

Referer veulx les palmes idumees
Louenges loz et graces sublimees
Telles pour vray que les Idumeens

In medio michi cesar erit tẽplũq tenebit.

Scauent leuer iusq aux Ethereens
Et si feray vng beau temple construire
De marbre frãc en vert lieu pour induire

Illi victor ego et tyrio cõspectus in ostro.

Le tien honneur en ce lieu mesmement
Du Mincius le fleuue lentement
Court erramment et de vertes arundes

Centũ quadriiugos agitabo ad flumina currus.

Couure tousiours les riues de ses vndes
En ce sainct lieu et temple solennel
Sera Cesar/et son veu perennel

Cũcta mihi alpheum linquẽs lucosq molorchi.

Je exerceray comme victorieux
Et en habit destat bien precieux

Paint et couuert de sa purpre de tyre
Royallement si quil deura suffire
Lors meneray et agiter feray

Cursibus et crudo decertet grecia cestu.

Cent chariotz et bien les pareray
Pres des ruysseaulx / puis quen toy me dispenses
Pour celebrer les ieux nommez circenses
Cela feray en ce lieu sans aller

Ipse caput tonse foliis ornatus oliue

Vers Alpheus courir et deualler
Dedans les boys des forestz de Molorche
La ou les gens souloient o maincte forche /

Dona ferã: iam nunc solennes ducere pompas

Bastons / harnois et autres ferrement
Combatre lors / et speciallement
Archadiens et le peuple de Grece
Diuersement et selon leur espece

Ad delubra iuuat cesosque videre iuuencos.

De certain ieu et par cours violant
Pour maintenir ce beau ieu recolant
Je lors orne de menues branchettes
Et couronne dolines bien ieunettes

Uel scena vt versis discedat frontibus atque.

Feray present et offrandes nouuelles
Dedans ce lieu et pompes solennelles
Processions et misteres moult beaulx
Et matteray beufz / vaches et thoreaulx
Bon fera veoir ces choses en la sorte

Purpurea intexti tollant aulea Britanni.

Dymages paintz es theatres par sorte
Main / et hault sens / ou en telle maniere
Que les anglois par facon singuliere
Dessus le long de leur habillement

In foribus pugnam: ex auro solidoque elephanto.

De purpre faitz portant diuersement
Salles qui sont ou painctes ou brodees
Jeux et esbatz et ymages dorees
Pareillement sus les portes du temple
Dor delephant et or par bel exemple

Gangaridũ faciã: victorisque arma quirini.

Paindre feray en hystoires solides
Les grãs assaulx des peuples gãgarides
Sans oublier de Quirinus les gloires
Du Daugustus les armes et victoires

Atque hic vndantem bello magnumque fluentem.

Je painderay le nil et les batailles
Faictes sus luy a beaulx filz dor et pailles
Qui contiendra comment le dit Auguste
Vainquit iadis par forte main robuste
Cleopatra celle royne Degypte /
Semblablement Anthoine bien escripte
Sera adonc lhystoire viuement /
Et si feray aussi semblablement
Bien insculper de cuyure les columnes

Nilũ: ac nauali surgentes ere columnas.

Que Cesar prist es nauires bien bonnes
Cest assauoir le cuyure ques nauires
Il prist adonc et du temps des empires
Fondre les feit / et en feit pour esbatre

Addã vrbes asie domitas: pulsumque nyphatem

Le sien renom / lors des columnes quatre
Jadiousteray pres de ceste sculpture
Les haulx manoirs et la fabricature
Des grãs chasteaulx et des maisõs dasie
Bien chastiez et vaincuz en partie

Fidentemque fuga parthũ versisque sagittis.

Par lempereur Cesar en maincte armee
Bien proprement et en mode doree
Feray ie pas le peuple de Nyphate
Fleuue courant qui tomba en la pate
De noz romains / et les parthes fuyans

Et duo rapta manu diuerso ex hoste trophea.

Deuant Cesar / fuyans et rafuyans
Et qui plus est pour gloire plus digne
Je descripray en hystoire le signe
Mõstrãt cesar auoir pris deux despoilles

Bisque triumphatas vtroque ab littore gentes.

Dignes dhõneur / cela fault q̃ tu moilles
Dedans ton cueur p̃ frequente memoire
Triumphe bruyt et honneur meritoire
Car par ces deux par deux fois herita
Triumphe bruyt et honneur merita

Stabunt et parij lapides spirantia signa.

Dont le renom volle par tout le monde
Bien desiuant par glorieuse bonde
Pour decorer la diuine maison

Assaraci proles demisseque ab Joue gentis

De mon Cesar a qui mon oraison
Sadressera com a dieu bien propice
Les grans portaulx de cest hault edifice
Cõstruitz seront de pierres marmorines

Troiusque parens et troie cynthius author.

Qui en Paros lisle font leurs saisines
Signes spirans / et si y sera mise
Dassaracus la lignee promise
Des dieux haultains les tiltres et le nom

Inuidia infelix furias amnemque seuerum.

Qui est venu du notable renom
De Jupiter par le diuin lignage
De Dardanus et electre dhominage

Cocyti metuet: tortosque Ixionis angues.

Troe y sera Dassaracus parent
Et Cynthius Appollo apparent
Compositeur de la cite de Troye

Immanēq; totā: et non exuperabile saxum.

Ce temple cy edifie a ioye
Remply sera pour gaigner ces cultures
Plus amplement deternelles sculptures
Et si aucuns en ont en eulx enuie
Denfer auront la peine desseruie
Le fleuue bas de Cocytus craindront
Et les serpes Dixion les ceindront
Bien tortueulx/et seront tormentez
A son rouet et fort espouentez

Interea dryadum sylvas saltusq; sequamur.

De telle paour que tiennent les furies
Qui a iamais ne seront endormies
Ceulx qui ainsi enuie semeront
Dessus Cesar ou Sysiphus seront
A tousiours mais cruciez ou pugnis

Intactos tua mecenas haud mollia iussa.

Come des dieux coulpables impugnis
O Mecenas spendant que ie feray
Ceste maison et temple dresseray
Au dieu Cesar ensuyuans les Driades
Boys et forestz et arboreuses stades

Te sine nil altum mens inchoat: en age segnes.

Que point nauons encores dechantees
Pour parcz nourrir et aussi atouchees
Chatons chatons/car ma tendre pensee
Sans toy ne peult poursuyure son entree
Chose ne puis commencer ne parfaire

Rumpe moras: vocat ingenti clamore cytheron

Sans ton moyen qui tant mest necessaire
Ce que ie metz en mon entendement
Est procede de ton commandement
Sans toy ne veulx ne faire ne pourroye
Chose qui soit/et pourtat prens la voye
Romps les chemins & brise tes demeures
Pour moy ayder/il fault q me sequeures

Taygetique canes domitrix epidaurus equorū.

Ne tarde plus regarde la tequelle
Car Cytheron la montaigne tappelle
Par grat clamour/les chiens de taygette
Semblablement et a son de trompette
Pas ne se faint Epidaurus la ville
De te nommer qui est si fort habille

Et vox assensu nemorū ingeminata remugit.

Pour les cheuaulx dompter par destinee
La voix diceulx par le parler doublee
De noz forestz remugist et reboe

Mox tamē ardentis accingar dicere pugnas

Clarifiant lait iusques a la roe
Du cler soleil/qui souffre tes louenges
Par to voller vers maitz hdes estrages
Ceindre se veult et les batailles mettre
Du hault Cesar en mon liure par lettre
Je chanteray et porteray ses laudes
Qui ont passe p tat de iours sas fraudes
Depuis le temps de Tithone loue
Jusques a iamais ton nom sera loue.

Cesaris: et nomē fama tot ferre per annos.

Tithoni prima quot abest ab origine cesar.

¶Comment lon doit congnoistre quelles vaches sont bones a porter bons thoreaulx/et en quelle saison sont conuenables.

Qui veult auoir pris es olimpiades
Jeux et esbatz et nourrir pour
aux stades.
courir cheuaulx ou thoreaux bie psperes
Doit regarder au visage des meres
Faitz engendrer ces thoreaulx a la vache
Qui a sus soy bien differente tache
Cest assauoir le front tors et cruel
Teste dhorreur/et col continuel
Fort gros et long/& a q les peaulx pendet
Des le menton & aux cuisses sestendent
Qui les costez fort gros a sans mesure/
Les piedz aussi et toute membrature
De grant effect et qui oreilles porte
Pleines de poil soubz sa corne bien forte
Forte pour vray et qui est maculee
Diuersement et de blanc coloree
Qui est aussi en ses cornes aspere
Face portant et chief assez austere
Plus resemblant a masle qua fumelle
Par sa facon se demonstrant rebelle
Qui en allant la terre de sa queue
Frappe souuent et qui est fort esmeue
Quant a parler de laage conuenable
Quel doit auoir pour la redre capable
De fruict porter la chose sera iuste
Quapres quatre ans/car desia est robuste
Menee soit auecques les thoreaulx
Pour lempreigner et conceuoir des veaulx
Deuant deux ans cela luy passera
Apres neuf ans plus el ne se trouuera
A conceuoir et a trainer rasteaulx

Seu quis olympiace miratus premia palme Pascit equos seu quos fortes ad aratra iuuencos. Corpora precipue matrū legat: optima torue Forma bouis: cui turpe caput: cui plurima ceruix. Et crurū tenus amento palearia pēdent. Tum longo nullus lateri modus: oia magna. Pes etiam: et camuris hirte sub cornibus aures. Nec mihi displiceat maculis insignis et albo Aut iuga detractans interdum: q3 aspera cornu. Et faciē tauro propior: queq; ardua tota. Et gradiēs ima verrit vestigia cauda. Etas lucinam iustosq; pati hymeneos. Desinit ante decē: post quatuor incipit annos.

Cetera nec fcture habiles nec fortis aratris.

Socz/loutz/chartez/fertemẽs & herçaulx
Quãt vaches sont en cest aage decens
Laisse courir thoreaulx fraiz & recens

Interea superat gregibus dũ leta iuuentus.

Pour engendrer autres de leur essence
Par ce moyen tu auras suffisance

Solue mares mitte in venerem pecuaria p̃mꝰ. Atq̃ aliã ex alis generãdo suffice p̃lem.

par toꝰ les ans poᷣ ton parc mieulx parer
Certes tu doys lespece reparer
de tes thoreaux aigneaux & autres bestes
Ne laisse point a faire tes apprestes
Durant ce temps/car labeur & vieillesse

Optima quęq̃ dies miseris mortalibus, eui. Prĩa fugit: subeunt morbi: tristisq̃ senectus. Et labor: et dure rapit inclementia mortis.

Triste maigreur sur les bestes sadresse
Si que la mort bien souuent sen ensuyt
Qui par cela bien tristement les suyt
Temps ne sera apres tes bestes mortes
Autres auoir de semblables cohortes.
Premierement doys faire deuement
Ton cas bien seur & curieusement
Si tu congnois de tes bestes lorine

Semp erũt quarũ mutari corpora mauis. Sẽper enim refice ac ne post amissa requiras. Anteueni: et sobolẽ armento sortire quotãnis

Nen laisse point deperir lorigine
Conserue la puis quel est de bonte
Cela te sert faitz le par voulente.

Comẽt lon congnoist les beaulx coursiers & cheuaulx par leurs signes apparẽs diuersemẽt/& comẽt on les doibt gouuerner au tẽps damours.

Necnon et pecori ẽ idẽ dilectus equino.

Comme tu faitz des beufz election
De thoreaulx par telle election
Prens en amours des cheuaulx le regime

Tu modo quos spẽ statuis submittere gentis.

Tu doys poser ton labeur par estime
Multiplier leur generation
Es ieunes ans de leur creation

Precipuũ iã inde a teneris impende laborem.

Et gouuerner les doys songneusement
Si deulx tu veulx auoir aduancement
Et tout affin que deceu tu nen soyes
Retiens cõment ilz marcheront es voyes

Cõtinuo pecoris generosi pullus in aruis.

Quant vng poulain dessus le pre chemine
Leuant le col nature determine
Quil sera bon aussi pareillement
Quant il est prompt & court legierement
Sans auoir paour/& quil va le premier

Altiꝰ ingreditur q3 et molia crura reponit.

Par tous chemins comme ioyeulx & fier
Et point ne craint a entrer es riuieres
Passages/pons/& eaues estrangieres

Primus et ire viam: et fluuios tẽtare minaces.

Quãt point il na en horreur aucũs arbres
Le bruyt & son diceulx pierres & marbres
Vinbres/coupeaulx/& a haulte la teste
Saches pour vray quil est de bõne queste

Audet et ignoto sese committere ponti

Quil sera bon & de bonne saillye
Quant il aura la teste bien pollie
Trop grosse non & le ventre petit

Nec vanos horret strepitus: illi ardua ceruix.

Les costez gras cest signe quapetit
Nature prend de vallable le rendre
Pareillement tu doys ton oeil estendre

Argutumq̃ caput: breuis aluꝰ: obesaq̃ terga.

Sur le poytral pour veoir sil est forme
Bien rondement/de ce sois informe
les beaulx poulains sõt de rouge paincture

Luxuriatq̃ toris animosum pectus: honesti.

Les pommelez aussi par commixture
De verd & noir/mais la couleur la pire
Cest quant ilz sont de cela te suffire
Blancz & dessus dune couleur roussette

Spadices: glaucíq̃: color deterrimus albis.

Fort maculez ou bien palle repette
Cecy souuent affin de toy apprendre
Comme tu doys les choisir & les prendre
Le bon cheual comme generoseux

Et giluo. tũ si qua sonus procul arms dedere.

Est bien parfaict & sera famoseux
Quant il ne peult en vng lieu arrester
Semblablement quant il voit tempester

Stare loco nescit micat auribꝰ et tremit artus.

Ou quil entend le son daucunes armes
bruyt darmuriers de iumẽs & gẽsdarmes
Sil met en lair & dresse les aureilles

Collectũq̃ fremens voluit sub naribus ignem.

Les deprimant aussi ce sont merueilles
Sil va tremblant & gectant des naseaulx
Alaine/poux/& bruyt a grãt monceaulx

Densa iuba: et dextro iactata recumbit in armo.

Escrins espez/& du dextre coste
Se va couchant quoy quil aye couste
Congnois quil est de complexion bonne
Si quil sera pour les armes consonne

At duplex agitur per lũbos spina cauatq̃

Mais il conuient quil ayt espine double
Dessus le doz/& que quant il redouble
Ses pas en lair que la terre concaue

Tellurẽ et solido grauiter sonat vngula cornu.

La respandant/& quen marchãt nagraue
Son ongle lors tant doyt estre solide
Bruyt souuẽt cest signe quil nest vuide

Talis amyclei domit⁹ pollucis habenis.
Cyllarus et quorũ graij meminere poete.
Martis et biiuges: et magni curr⁹ Achillis.
Talis et ipse iubã ceruice effudit equina.
Cõiugis ad uetu pernix saturnus: et altum.
Pelion hinnitu fugiẽs impleuit acuto.
Hũc quoqz vbi aut morbo grauis/ aut iam segnior annis
Deficit: abde domo nec turpi ignosce senecte.
Frigidus in venerem senior frustraqz laborem.
Ingratum trahit: et si qñ ad prelia ventum est.
Ut quondã in stipulis magn⁹ sine virib⁹ ignis
Incassum furit: ergo animos eui qz notabis

Dune valleur qui doibt estre louee
Retiens cela & metz en ta pensee
Tel & pareil estoit le cheual noble
Dit Cyllarus que Pollus non ignoble
Jadis dompta Amycleen nomme
Pareillement maint autre renomme
Par les dictez des poetes gregois
Si en ton cueur les cheuaulx segregois
Du grãt dieu mars coursiers & amissaires
Tu les verrois pareil & bien cursoires
Nõmez estoiẽt Dymos/Phobos de mars
Le curre dor tyrant vng mil de marcs
Vallant adonc ceulx la pareillement
Dachilles duc courant legierement
Pareil estoient aussi fermes que burne
Le grãt cheual du puissant roy Saturne
Qui respandit sa noble cheuelure
Si haultement luy dhumaine nature
Premierement quant il congneut venir
Sa femme lors Ops & la conuenir
Ou il estoit courant com vng lyon
Pour se musser vers le mont pellion
Qui resonna de son hinnissement
Moult haultement & resonnentement
Cedit cheual estoit Saturne mesme
Qui se mua en autre sort & proesme
Cest a noter en cheual courageux
Magnanimeux & fort aduantageux
A celle fin que ne le congneust mye
Sa femme lors/pource quaultre partie
Damours auoit Phillira la tresbelle
Qui engendra de luy par sa cautelle
Chiron cheual moytie & moytie homme
Centaure dit cõme lescript deprome
Quãt tu auras telz cheuaulx es estables
Garde les bien/car ilz sont conuenables
Segrege les des autres compaignies
Si que par eulx point ne soient faillies
Bõnes iumẽs quãt ilz seront malades
Maisgres chetifz/& en courage fades
Trop vieulx aussi: telz lon peult bien cõgnoistre
Quãt ilz sont mal leur labeur apparoistre
Pour cela point ne seront aggreables
A leurs iumẽs ny aux faitz secourables
Degenerees & si sont inhabilles
De batailler/& nont les dens subtilles
Pour eulx mouuoir a faire resistence
Contre la dent q̃ leur faict bien nuysance
Comme le feu qui en vain se dispose
Brusler le champ & le bled qui soppose
Pource quil est encor incombustible
Tant il est mol de brusler impossible
Doncq̃s tu doys bien noter les courages
Notentement & leurs iours & leurs aages
Car quant ilz sont en infirmation
Bons ne sont pas a generation
Ieunes cheuaulx & trop vieulx ne sõt mye
De procreer & conceuoir lignie.
Tu doys aussi autres choses noter
Et mesmement leurs lignees quoter
Silz sont venuz de bonne producence
Qui en bonte fait belle demonstrance
Noublye pas quelles cheres feront
Pareilz cheuaulx quãt triumphans seront
Ne voys tu pas comment ioyeusement
Ilz courent lors ou vont bien tristement
Deuers les lieux esquelz sont destinez
Menez conduytz a cela faisinez
Soit en charroy ou en pleine bataille
Congnoistre peulx de leur ioye la taille
Silz sont ioyeulx cest de courage signe
Silz sont dolens/paresse nous designe
Pigricite & toute nonchalance
Quilz ne sont bõs cela fait demonstrance
Les chariotz courent bien promptement
Quãt ilz sont gais & non pas autrement:
Silz sont ioyeulx cellui qui les maistrise
Point ne les bat sur eulx na la main mise
Humble se sent ou tout glorifie
Selon quil voit leur loz apprecie
Le bon cheual rend son maistre ioyeulx
Quant il est bon & non point larmoyeux
De ioye fault iusque en lair nubileux
Et dit chansons & motetz iubileux
La terre fort & larene est leuee

Precipue: hic alias artes prolẽqz parentum.
Et quis cuiqz dolor victo: que gloria palme.
Nõne vides cum precipiti certamine campum.
Corripuere ruũtqz effusi carcere curr⁹.
Quum spes arrecte iuuenum: exultãtia haurit
Corda pauor pulsans illi instãt verbere torto.
Et proni dãt lora: volat vi feruid⁹ axis
Iãqz humiles iãqz elati sublime videntur.
Aera per vacuum ferri/ atqz assurgere in auras.
Nec mora nec requies: at fulue nimbus harene.
Tollitur humescunt spumis flatuqz sequentum

Tātus amor laudū: tante est victoria cure.

Primus eri thonius currus et quatuor ausus

Jungere equos rapidisq rotis insistere victor

Frena pelethronij lapithe gyrosq dedere.

Impositi dorso: atq equitem docuere sub armis.

Insultare solo: et gressus glomerare superbos

Aequus vterq labor: eq iuvenēq magistri.

Exquirunt calidūq animis et cursibus acrem.

Quāuis sepe fuga versos ille egerit hostes.

Et patriam epyrum referat: fortisq mycenas.

Neptūniq ipsa deducat origine gentem.

Dessoubz les piedz des chevaulx en fumee
Silz sont legiers & suent franchement
De grant ardeur quilz ont totallement
parquoy ie ditz q̄ veuz les grās courages
Lon peult iuger silz sont de bons pellages
Fors & puissans cela certain sera
Qui a iamais homme ne trompera
Premierement les chariotz dorez
Joindre voulut & chevaulx decorez
Ensemblement ou ses piedz de serpent
Erithonius qui pas nestoit serpent
A bien courir/mais fort victorieux
Sur chariotz/le peuple glorieux
Semblablement des lapithes trouverent
Linvention & chevaulx approuverent
A faire tours bien divers & oblicques
En advisant au fait de leurs practicques
Saulter en lair & la faire trembler
La terre lors & pouldres assembler
Dessus le chāp ou les chevaulx induiz
Et a porter hommes darmes conduys
Par bon moyen/pas ne suffist assez
Que telz chevaulx soient a droit trassez
Fors & puissans pour generation
Mais il convient mettre discretion
Dessus leurs ans & leurs aages apprēdre
Cela convient totallement entendre
Lon doyt querir chevaulx fors & puissans
Magnanimeux & daage florissans
Pareillement quilz ne soyent demys
Tout nonobstant que les fors ennemys
Ayent versez & mys en triste fuyte
Sēblablement non pourtāt que prouffite
Leur nation du bon pays de pyre/
De Mycenas aussi quil nest pas pire
Fussent ilz or de la production
De Neptunus & procreation
Cestassavoit du cheval Pegasus
Qui sen volla iusques en pernasus
Apres quil eut de terre faict saillir
Du son trident qui ne pouoit faillir
Cecy congneu quon note la saison
De les bailler aux iumens par raison

His animadversis instāt sub tempus: et omnis.

Impendūt curas denso distendere pingui.

Quē legere ducem: et pecori dixere maritum

Florentisq secāt herbas fluviosq ministrant.

Farraq: ne blando nequeat super esse labori.

Invalidiq patrum referant ieiunia nati.

Ipsa autem macie tenuant armenta volentes

Atqz vbi cō cubitus primos iam nota voluptas

Sollicitat frōdesqz negāt: et fontibus arcent.

Sepe etiam cursu quatiunt: et sole fatigant.

Cū graviter tōsis gemit area frugib⁹: et cū.

Surgentem ad zephyrū palee iactant inanes.

Hoc faciūt nimio ne luxu obtusior vsus.

Ung moys devant soit competentement
Or engresse celluy la proprement
Qui est esleu pour estre duc & pere
De beaulx poulains & mary de leur mere
Dōner luy fault des herbes bien florētes
Et des ruysseaulx des fleuves eaues courantes
Du bon froment affin que bon se mōstre
Pour engēdrer poulain q̄ ne soit monstre
Deffectueux en aucune nature
Bel & dresse par vraye geniture
Sil est nourry de convenable sorte
Suffisant est a cela ie reporte
Sil est nourry les poulains monstreront
Qui de luy sont que comme luy seront.

Comment lon doyt gouverner et choisir les bonnes iumens a concevoir & a avoir les poulains en cure.

Parle avōs des chevaulx emissaires
Maintenant fault des iumens debonnaires
A concevoir parler aucunement.
Quant tu verras le premier mouvement
De volupte a la iument venir
De la nourrir tu te doys abstenir
Et luy oster pasture trop ieunette
Faire courir si el est trop replette
Pour famesgrir affin que celle voye
De concevoir par gresse ne devoye
Cela provient en ce temps mesmement
Quon bat le bled/& au vent lentement
Pailles mettons & la balle trop vaine
Po⁹ eppurger des bōs fromēs la grayne
Par le moyen de zephirus surgent
Qui a chasser les pailles est urgent
Cela est bon: il la fault amaigrir
Faire courir eschauffer & aygrir
Pour disposer mieulx a conception
Delle le faict & operation
Mais tout affin que mieulx soit dispose

Sit genitali arvo et sulcos oblimet inertes.

Le concevoir/ne soyez si ose
De fatiger la iument empreignee
Garder la doys que point ne soit blessee

Sed rapiat sitiens venerẽ interiusq; recondat.

Tu doys avoir plus grande sollitude
Delle pour lors & plus de valitude

Rursus cura patrũ cadere et succedere matrũ.

Que des chevaulx quant el yra errante
Noter les iours/les moys & toy expente
Ne la charger & a charrue mettre

Incipit: exactis gravidũ quum mensibus errant.

Lieux a saulter ainsi te fault commettre
Larges fossez passer ne leur faitz mye
Fleuves courans ou leaue nest endormye

Non illas gravibus q̃s q̃ iuga ducere plaustris. Nõ saltu superare viam sit passus et acri.

paistre les doys en plains lieux sur la pree
Parcz & forestz qui point nont de mõstree
pres des ruisseaulx & fleuves aquatiques
Ou passent lors herbes suavitiques
Pleines dodeur & menue verdure
De bon repas cela metz en ta cure

Carpere prata fuga: fluviosq; innare rapaces.

Tu esliras lieux dombreuses fossettes
Qui des rochers sont causees bien nettes
A celle fin que du soleil gastees
Ne soyent or par labeur suffocquees

Saltibus in vacuis pascãt et plena secundum.

Par ce moyen euiter elz pourront
Mouches & taons qui sur elle courront

Flumina: muscus ubi et viridissima gramine ripa.

Sur le midy/& telles bestiolles
Qui võt vollãt ioignãt des eaues molles

Speluncaeq; tegant: et saxea pcubet umbra

De Sylarus le fleuve dytalie
Pareillement au port de lucanie

Est lucos silari circa ilicibusq; virentem.

Dit Alburnus/le nom de telle monsches
qui en ces lieux menẽt les escarmouches
Ont converty les grecz en leur langage

Plurimus alburnũ volitans: cui nomen asilo.

Car Asilus une mousche sauvage
Nommoient romains & les grecz disoient
oestre

Romanum est & oestrum grai vertere vocantes

Vers le midy es champs ne peuent estre
Vaches & veaulx pour lasperite grande
Bruyt & hault son de ces mouches descrãde

Asper acerba sonans: q̃ tota exterrita sylvis.

Le bestial es forestz prent sa voye
Doubtant cela & en son cueur larmoye
Lair trop frappe de leur mugissement

Diffugiunt armenta: furit mugitib9 ether.

Retentist lors moult fort & haultement/
Et les forestz espessies du bruyt
De leurs clamours font terrible deduyt
Le sec torrent de tanager resonne

Et ripa sicci ripa Tanagri.

Selon leurs crys & a ses rives sonne

Hoc quõdã mõstro horribiles exercuit iras.

Juno iadis par ses tons exerca
Ses grans fureurs quant yo trespercea
Dune douleur par admirable tache
La transformant en espece de vache

Inachie iuno pestẽ meditata iuvence.

Qui en fuyãt de ces mousches fut suitte
Mousches ou taons volletans & poursuitte
Jusques au lieu degypte le pays
De ce pasteurs ne soyent esbahys/

Hũc quoq; (nã mediis fervorib9 acrior instat) Acerbis gravido pecori armentaq; pasces.

Car la facon de ces mousches poignãtes
Est de voller es heures violentes
Sur le midy & que le chault domine
Parquoy il fault cela vous determine

Sole recẽs orto aut noctem ducẽtibus astris.

Des le matin ou lors que les estoilles
Menent la nuyt aing que soient procelles
Et que le chault trop meridional
Soit en vigueur com trop passional.

¶ Comment on doit nourrir & cõserver les veaulx.



Post partũ cura in vitulos traducitur omnis.

Premierement des veaulx parle avons
Puis des chevaulx selon q̃ nous scavons
Quãt est au faict de leur production
Maintenant fault de leur nutrition

Cõtinuoq; notas et nomina gentis inurunt.

Faire narre qui sera prouffitable
Quãt les veaulx sõt nez & mis en lestable
Traicter les fault par cure vigilante
Signer aussi par quelque tache gente/

Et quos aut pecori malĩt submittere habendo.

Noms imposer dependant de leur estre
Notentement & selon leur encestre
Choisir convient ceulx la & bien signer

Aut aris servare sacris: aut scindere terram.

Quon veult aux dieux vouer & assigner
Pour immoler & rendre sacrifice
Ceulx qui sont beaulx & de bonne police
Pour multiplier signer les conviendra

Et campum horrentẽ fractis invertere glebis
Cetera pascuntur viridis armẽta per herbas.

Pareillement autres on retiendra
Pour labourer & la terre servir
qui veult des chãps/blez & fruitz desservir

Tu quoq; ad studiũ atq; usum formabis agrestem.

Les autres sous deffence plus petite
Repeuz seront sur lherbe qui prouffite.

Iam vitulos hortare viã[que] insiste domandi.

Par sa verdeur et humidité tendre/
Mais note bien a cela fault entendre
que ceulx q̃ sõt po[ur] les beaulx chãps arer
Quil te les fault en bon temps preparer

Dum faciles animi iuuenum: dũ mobilis etas.

Dompter les doys des q̃lz sont en ieunesse
Plaisans et doulx et de fertille dresse

Ac primum laxos tenui de vimine circlos.

Tu leur mettras des cercles et lyens
Dedans le col tendres par bons moyens
Puis en apres quacoustumez seront
Es tendres iouxs et que fors deviendront

Ceruici subnecte dehic vbi libera colla.

Tu les ioindras deux a deux seurement
Pour labourer et curieusement.
Tu les ioindras et egaulx les feras

Seruitio assuerint ipsis e torquibus aptos.

Mesme pouoir en eulx tu chercheras
Sãs trop fouler et presser lung de laultre
Selon le vent il fault tourner la peaulstre

Iũge pares et coge gradum cõferre iuuencos.

Tout cela faict apres les fais marcher
Ensemblement et sans point desmarcher
Que par moyen de fraternelle trasse
Si que lung or devant laultre ne passe

Atq[ue] illis iã sepe rote ducantur inanes.

Tu metteras roes assez legieres
Sans trop charger en leurs saisons premieres

Per terrã: et summo vestigia puluere signent.

Pour les tourner assez facillement
Par ce moyen pourrõt plus prõptement
Aller adonc/apres les metteras

Post valido nitẽs sub põdere faginus axis.

A ton charroy/et tyrer les feras
Roes qui sont ioinctes ensemblement
Tournant autour de laxil rondement

Instrepat: et iũctos temo trahit ereus orbis.

Spendant cela a tes ieunes thoreaulx
Non pas domptez ne donne les rameaulx

Interea pubi indomite nõ gramina tantum.

Fueilles et fruitz: seullemẽt des herbettes
Qui sur les champs viennent par leurs amplettes

Nec vescas salicum frõdes: vluã[que] palustrem.

Cest assauoir sans humaine culture
mais p[ar] plus fort trop plus chere verdure

Sed frumẽta manu carpes sata/nec tibi fete.

Comme fromẽs/seigle ou autres choses
Leur donneras a cela te disposes.
Que reste il/tu ne doys plus tyrer

More patrum niuea implebunt mulctaria vacce.

Les meres lors les veaulx et attirer
Dedans tes potz/escuelles et fissellles
le laict tout blãc de le[ur]s pleines mamelles
Le laict q̃lz ont en le[ur]s mamelles doulces:
Tyre ne soit entre tes mains et poulces
Cest seullement et sera pour les veaulx
Bien alaicter pour les faire plus beaulx.

Sed tota in dulces cõsument vbera natos.

¶ Comment lon doit apprendre les cheuaulx a eulx acoustumer a veoir les harnoys et ouyr le bruyt des brides et sonnettes pour les dompter.

Sin ad bella magis studiũ turmas[que] ferocis

Or retournõs aux cheuaulx secourables
Et en disons choses qui sont notables.

Aut alphea rotis prelabi flumina pise.

Si tu les veulx en la guerre mener
Ou en charroy entre les eaues pener
Oultre passant le grant fleuue de pise
Dit Alpheus/ou par autre deuise

Et iouis in luco currus agitare volantes.

Les ordonner a chariotz conduyre
Vers les forestz ou Iouis fist reluyre
Jeux anciens nommez olimpiaques
Divers assaulx durs et elegiaques.

Primus equi labor est animos atq[ue] arma videre.

Premierement les doys acoustumer
A leur monstrer brides/et alumer
Chãdelles/feux par deuãt leur presence
Ouyr trompes et harnoys a oultrance

Bellantum[que] lituos[que] pati tractus[que] gementem.

Pendz aupres deulx les harnoys et selles
Pour les mouuoir a preuoir choses telles
Sonne souuent de clerons et trompettes
Buccines/cors et cymballes doulcettes

Ferre rotã: et stabulo frenos audire sonantis.

Faictz leur ouyr roes qui menent bruyt/
Car tout cela certainement leur duyt
Bruyre souuent faitz brides et rasteaulx

Tum magis atq[ue] magis blãdis gaudere magistri.

Forches/harnois/coignees et couppeaulx
De plus en plus que cecy tu feras
Palefrenier renomme tu seras.

Laudibus: et plausæ sonitum ceruicis amare.

Cecy se doyt faire licitement
Quant le poulain na plus lalaictement
Et depelle des mamelles sa mere

Atq[ue] hec iam primo depulsus ab vbere matris.

Lors et adonc/et par oeuure prospere
metz luy le frain aux dẽs des sõ bas aage
Pendant quil est de bien petit estage

Audiat: inq[ue] vicẽ det mollibus ora capistris.

Par ce moyen cela bien acoustume
Le bon cheual qui tient ceste coustume

Inualidus iam iã[que] tremens: etiam inscius eui.

At trib9 exactis vbi quarta accesserit etas.
Carpere mox gyrum incipiat: gradibusq; sonare.
Cōpositis: sinuetq; alterna voluīnina crurū.
Sitq; laborāti similis: tuz cursibus auras.
Prouocet: ac per aperta volās ceu liber habenis
Equora vix summa vestigia ponat harena.
Qualis hyperboreis aquilo quum densus ab oris.
Incubuit: scythieque hyemes atq; arida differt.
Nubila: tuz segetes alte campiq; natantes.
Lenib9 horrescunt flabris summeq; sonorem.
Dant sylue: lōgiq; vrgēt ad littora fluctus.
Ille volat simul arua fuga simul equora verrens.
Hic vel ad Elei metas et maxima campi.
Sudabit spatia: et spumas aget ore cruentas.

Quant le cheual aura trois ans passez
Et que ses pas au quatriesme trassez
Seront adonc/temps sera de troter
Commence lors cela vueille noter
A luy donner dessus les champs conge
Pour se marcher sur ses piedz alonge
Sil est gentil par pas bien composez
Il trotera a cela disposez
Fierte de cueur & trespompeux courage
Luy apprendra a vouloir faire rage
Car par ces pas les vens prouocquera
Et ou son cours en lair se leuera
Cuydant voller en respandant larene
Des chāps herbus cōme sil prenoit peine
Vers lair adonc il se doyt delaisser
Comme le vent aquillon a dresser
Comme quant lors il souffle les cōtrees
Des regions dictes hiperborees
Ou quant il court & les tempestes porte
Bien fierement des scythes/& transporte
Par maint pays & mainte region/
Semblablement par son emotion
Nues qui sont totallement seichees
Deaues donner si que seigles frappees
Ont en horreur du vent le soufflement
Les forestz font ioyeulx assemblement
De bruitz & sons & courent aux riuages
Fleuues marins q̄ cōcoyuent nauffrages
Quant ce vent court il balaye la terre
La mer planist/& les eaues par son erre
Le bon cheual qui ainsi court & volle
Rendra sueur de cela te recolle
com sil alloit vers les beaulx chāps delide
Lieux bien haultains & region aride
Pareillement escumes de sang faictes
Le long des dens & de sa bouche traictes
On tyrera mieulx que cheual du monde
Les chariotz de belge de profunde
Concauite ou son col chastie
Celluy cheual soit bien apprecie
Alimente de bon foing & de paille
De bon froment/car il est de la taille
Qui beaucoup vault/ie te veulx inuenter
Que de froment ceulx doys alimenter
Qui sont domptez de leur premier vsage
Les autres non/car leur aspre courage
Gasteroit tout/& ne vouldront souffrir
Destre batuz/bridez & eulx offrir
A labourer en aucune pollice
Retiens cela & metz en ta notice.

Commēt lon doibt sequestrer les thoreaulx vaches & veaulx de leurs meres.

Pour bien oster aux thoreaulx la foiblesse/
Po9 leur dōner vertu & hardyesse
Force/valeur/il est expedient
Les diuertir du fol amour qui vient
Bien aueugle/car industrie telle
Scet roborer leur force naturelle
tāt des thoreaulx q̄ des cheuaulx luxure
Gaste leffect bien souuent en pasture
Pour cela donc du tout entraciner
Tu doys thoreaulx nourrir & pastiner
es lieux encloz loīg des thaures et vaches
metz les a part/& aux mōtaignes paches
Qui entre deulx sont faictz discrettement
Pour les garder de veoir aucunement
Les parcz errāt des vaches mugissantes
Oultre les guez des eaues violentes
Paistre les doys/qui plus sont dilatees
Pour oublier leurs feruentes pensees
Si tu voyois que trop precipitez
Feussent damours & trop fort excitez
Mettre les doys lors fermement en serre
Dedās leurs tectz pour fuyr ceste guerre
Pose les la pour oster leur challeur
Damour ardant sans aucune valleur
Femelles sont de nature si vaine
Que la vertu des thoreaulx primeraine
Perdent souuent seullement par la veue
Bruslant leur cueur qui est desconuenue
Jeunes thoreaulx oublient leur pasture
Pour les attraictz dimportune luxure.

Belgica vel molli melius feret esseda collo.
Tum vero crassa magnus farragine corpus.
Crescere iā domitis sinito: namq; ante domandum
Ingētes tollent animos prensiq; negabunt.
Verbera lenta pati et duris parere lupatis.
Sed nō vlla magis vires industria firmat.
Quē venerē et ceci stimulos auertere amoris.
Siue boum siue est cui gratior vsus equorum
Atq; ideo tauros procul atq; in sola relegant.
Pascua post mōtem oppositum trans flumina lata.
Aut intus clausos satura ad p̄sepia seruant.
Carpit enim vires paulatim vritq; videndo.
Femina nec nemorum patitur meminisse nec herbe

Dulcibus illa quidē ille cebris: et sepe superbos

Cornib9 inter se subigit decernere amantes.

Pascitur in magna silua formosa iuuenca.

Illi alternā ses multa vi plā miscent

Vulnerib9 crebris: lauit ater corpora sanguis.

Versaq; in obnixos vrgentur cornua vasto.

Cū gemitu: reboant syluęq; et magnus olympus.

Nec mos bellātis vna stabulare: sz alter.

Victus abit lōgeq; ignotus exulat oris.

Multa gemens ignominiam plagasq; superbi.

Victoris: tū quos amisit inultus amores.

Et stabulo aspectās: regnis excessit auitis.

Ergo omni cura vires exercet et inter

Dura iacet pernox instrato saxa cubili.

Souuent sesmeult entre thoreaulx sem-
blables
Discentions et guerres opprimables
Si que pour vray ceulx q̄ sont amoureux
Frappent des piedz cōme trop doloreux
Pour leurs amours souuent blessent
leurs cornes
Es prez errans entre pastiz et bornes
Quāt thaures sont belles p les bocages
Thoreaulx en sōt en trop diuerses rages
Par maintesfois leurs forces alternātes
Font guerroyer par cornes vehementes
Si que le sang par leurs costez les laue
Qui en deffuist et bien fort les aggraue
Par le hault son q̄ de leur corps sengēdre
Le boys sempli̅st dung retentir non tēdre
Quāt olimp9 entēd leurs voix tāt dures
De retentir bien apprent les natures
Echo sesmeult la dame des responces
Doublant la voix des clamours non ab-
sconses
Pas nest saison des combatās thoreaulx
Ensemblement loger ieunes et beaulx/
Car pour certain celluy qui est batu
Par grant douleur fuyt comme desbatu
Es regions incongneues et plore
Crie et gemist non appaise encore
Dedans son cueur concoit gemissement
Et la retiens damour le pensement
Playes q̄ coups dessus sa peau saillie
Recorde lors et la contumelie
Que son victeur a mise sus ces forces
Dure ne peult quāt il voit les diuorces
De ses amours/et estables regarde
La ou gist lors le thoreau/et retarde
Son ennemy coucher a la genisse
Quil aymait tant ayant du fait notice
De ses amours q̄ luxures premieres
De repeter ses estables lettieres
Lieux primerains/et tectz de sa naissance
Son cueur ne peult ne nen a la puissance
Doncques il est en telle fantasie
Quil na repos/mais tousiours se soucie

Entre rochiers et pierres bien agues
Couche son corps et ses veines fendues
Du sang sailly de ses dolens costez
Ses membres sont si tresfort degoustez
Pource quil na que brāches harpoleuses
Marins garetz et herbes sangoreuses
Que poit ne paist/ains de tēpter sesforce
Sil combatra au boys et a lescorce
Contre le tronc des arbres se courouce
Pensant tousiours a sa ienice douce
Les ventz assault par ses cours q̄ appelle
Quant de ses piedz la terre lors compelle
Se disperser et a son dueil entendre
Qui maint trauail luy fait et luy engēdre
Quant or apres il se voit en vigueur
Et reuenu il arme sa rigueur
Signe faisant quil veult encor combatre
Fussent il or contre luy thoreaulx quatre
De son victeur lors les forces oublie
Plein de fureur et contre luy hardie
Son dolent cueur bien successiuement
Comme la mer fait et bien lentement
Quāt el blanchist au meillieu q̄ no9 signe
Quel coullera et se monstra maligne
Non pas acoup/mais petit a petit
Tout nonobstant quil ait bon appetit
De guerroyer son mortel ennemy
Si na il pas du pouoir a demy
En terre chet et en tombant fait noise
Bruyt et hault son non estant a son ayse
Pesant il est com montaigne bien ferme
De se leuer point ne vient a son terme
Dedans son cueur il bruyt et si escume
Comme la mer/et son alaine fume
Par grant ardeur/et ou sa forte pate
Cōme enrage pour vray la terre gratte
Chascun vaincu est par feu de luxure
Beufz et cheuaulx et toute creature
Nō seulemēt plusieurs hōmes terrestres
Sōt pris damo²/mais les bestes agrestes
Oyseaulx couuers de diuerse paincture
Bien variez sont naurez par poincture
Du feu damours/amour chascun decoit

Frondibus hirsutis et carice pastus acuta

Et tētat sese atq; irasci in cornua discit.

Arboris obnixus trūco ventosq; lacessit

Ictibus: et sparsa ad pugnam proludit harena

Post vbi collectū robur: viresq; recepte.

Signa mouet precepsq; obliuū fertur in hostē.

Fluctus vti medio cepit quū albescere ponto

Longius ex alto signumq; trahit: vtq; volutus.

Ad terras immane sonat per saxa: neq; ipso

Monte minor procumbit: at ima exestuat vnda.

Vorticibus nigrāq; alte subiectat harenam.

Omne adeo genus in terris hominūq; ferarūq;.

Et genus equor pecudes: pictęq; volucres.

In furias ignemq; ruūt amor omnibus idem.

Tẽpore nõ alio catulorũ oblita laena

Et en ses las tous et toutes recoit
Les grans lyons et lyonnes nont mye
Lors tant erre par luxure saisie

Seuior erravit campis: nec funera vulgo

Vers aucũ tẽps quẽ celluy sãs doubtãce
Que leurs petitz sont en leur oubliance

Tam multa informes vrsi stragemq; dedere.

Les ours beluz tãt de maulx nont trassez
Quen tẽps damours es forestz amassez
Aspres sengliers et tigres inhumains

Per sylvas tũ sevus aper: tum pessima tygris

Par les forestz nont tue tant dhumains
Quẽ tẽps damours vers les fins de libie
Cela est vray amour chascun meurtrie

Heu male tũ libie solis erratur ĩ arvis.

Ne vois tu pas comment en quelle sorte
Sõt les chevaulx quãt amours les divorte
Quant des iumens sentent la quantite
De leur amour et leur cupidite

Nõne vides vt tota tremor pertentet equorum

Comment sont ilz fors et impetueux
Point ne doubtãt dhõme tant vertueux
Soit or le bras/les tormens et basture s

Corpora: si tantũ notas odor attulit auras

Brides/fouetz et diverses tortures
Les grans ruysseaulx & torrens fluvieux
Ardans rochiers/caves et autres lieux

Ac neq; eos iã frena virũ neq; verbera sceva.

Plains de dãgier iamais ne les detardẽt
A divers mal quãt en amours ilz ardent
Passages fors de boys et de rochiers
Eaues courãs enfantẽt maintz dãgiers

Nõ scopuli rupesq; cave atq; obiecta retardant.

Nont en pouoir darrester leur courage
Que dirons nous or du genre sauvage
De ces pourceaulx du pays sabelicque

Flumina: correptosq; vna torquẽtia montes. Ipse ruit dẽtesq; sabellicus exacuit sus. Et pede prosubigit terrã: fricat arbore costas. Atq; hinc atq; illic humeros ad vulnera durat.

Qui sont ardãs/et par amour lubricque
Monstrent les dens et en terre fouyssent
Et les costez aux arbres acoutissent
Ne doubtãt point bras dhõme ne de beste
Par leur ardeur/tousiours lespaule preste
Pour endurer playes vng milion
Dessus leur corps qui est confusion.

Comment non seullement les bestes sont en fureur damours/mais aussi les hõmes le prouvent par Leander qui se noya pour Hero.

Si les oyseaulx et les bestes
sont prises
Dardant desir et amoureuses
ses guyses

Quid iuvenis magnus cui versat in ossibus ignẽ

Que dirons nous de lamour q̃ des hõmes
Brusle le cueur/il fault que tu deprõmes
Quelque pouoir et puissance diffuse

Durus amor/ nempe abruptis turbata procellis.

Dessus amours/ou ma chãpestre muse
Vous prenderez Leander pour exemple
Qui eut le cueur damour si tressort ãple

Nocte natat ceca serus freta: quẽ super ingens.

Quil en laissa les secretz de Minerve
Pour veoir Hero qui le rendit son serve
Point ne doubtoit faire sus mers entree
Tout nonobstant celle nuyt aveuglee

Porta sonat celi: et scopula illisa reclamãt.

Qui le noya/lors que le ciel fendit
Et le portail celeste lors rendit
Signes divers et tristes caracteres
Feux et esclatz tonnerres et miseres
Devãt ses yeulx tãt aveuglez damours
Que de la mer point noyoit les clamours

Aequora: nec miseri possunt revocare parẽtes.

Tous les rochiers fussent ilz or daymãt
Ne sceurent onc engarder cest amant
Quil ne baignast de son ame la playe
Dedans la mer qui luy estoit bien vraye
Prophetisant de sa submersion

Nec moritura super crudeli funere virgo.

De ses parens la predilection
Lamour/lavoir et toute lamytie
Ne sceurent onc edifier pitie
Dedans son cueur que le fort de nature

Quid lynces bacchi varie et genus acre luporum.

Luy demonstroit par son ardante cure
Pareillement la triste mort & palle
Dhero ne sceut engarder par scandalle
Que sur la mer ne print chemin & voye
Dont il mourut banny de toute ioye

Atq; canũ: quid que imbelles dant prelia cervi.

Voys ie chãter des lins les fureurs grãdes
Qui a bachus sont portez pour offrandes
Voys ie parler des loups & des chiens
Genre cruel & des cerfz insciens

Scilicet ante oẽs furor est insignis equarum

Par trop amer soubz nature nephande
Veu q̃ lamour des iumens tout trãscẽde
Celle Venus damour haulte deesse
Donna le cueur a fureur tant expresse
Dardãt desir aux iumens devant dictes

Et mentem venus ipsa dedit: quo tẽpore glauci.

En celluy tẽps et saisõs bien mauldictes
Que le chartier Glaucus trop cõdãpna
Les grãs hõneurs de Venus et dampna

Potniades malis membra assũpsere quadrige

Dedãs son cueur ses haultains sacrifices
Parquoy il fut bien pugny de ses vices/
Car luy estant en son curre mene

Illas ducit amor trans gargara trãsq sonantẽ.

Par les iumens Potniades pene
Et mis a mort fut bien cruellement
Amour les feit courir legierement
Oultre les mõtz des Gargares ꝗ autres

Ascaniũ: superant montes: et flumina tranant.

Ou il perdit chair/os/veines ꝗ peaultres
Par les ruysseaulx Dascanius le fleuue
Prirent leur cours/amo² fist ceste preuue

Cõtinuoq auidis vbi subdita flamma medulis

Dessus Glaucus par Venus excitees
Furent alors les iumens et menees
Ces bestes sõt par trop ardãt diffame

Vere magis quia vere calor redit ossibus: ille

Ducictes es lieux ou luxure sent flamme
Specialment en la saison vernalle/
Car la chaleur dedans leurs os deualle

Ore omnes verse i zephirum stant rupibus altis.

Ces iumens sont entre rudes rochiers
Le front tourne par leurs desirs entiers
Vers zephirus le vent/et ont leur bouche
Sus son regard/ꝗ or sãs quon les touche

Exceptãtq leues auras et sepe sine viris.

Cheual/mulet ou autre brute beste
Par le pouoir de ce vent qui sappreste
Concoiuent lors qui est vng grant secret

Coniugiis vento grauide (mirabile tactu)

Damours par vent en leur vẽtre decret
Qui est pour vray chose bien admirable
Quant elle sont par ce cas miserables

Saxa per et scopulos et depressas cõualles

Vraintes alors par pierres et vallees
Courans/errans et fosses depressees
Non du coste la ou Eurus lors vente
Ne de la part ou le soleil presente

Diffugiunt: non eure tuos neq solis ad ortus

De ses rayons la celeste lumiere
Selon son cours et clarte singuliere/

In boream caurũq aut vnde nigerrimus auster. Nascitur: et pluuio cõtristat frigore celum.

Mais vers la part de corus et de bise
De ce party aussi ou la diuise
Du vent auster noir et caligineux
Naist ꝗ saccroist faisant nom lumineux
Lair espessy et contristant le ciel
Par la froideur des pluyes comme fiel

Hic demũ (hippomanes vero qd pole dicunt.

Froides adonc que doys ie plus chanter
Et le venin damours plus inuenter
Doys ie parler de ce poison lubricque
Que les pasteurs nõment a voix publiq

Pastores) lẽtum distillat ab inguine virus.

Selon les grecz hyppomane nuysant
Qui de lardeur plus put trop suffisant
Vient et affluist de laine de ces bestes

Hippomanes: qd sepe male legere nouerce

Malles iumẽs qui tant sont inhõnestes
Ce froit poisson fuyant leffect des astres
Souuẽt ont mis nouerques et marastres

Miscuerũtq herbas et non innoxia verba.

Dedãs leurs sors disant ꝗlques parolles
Dignes de non estre dictes friuolles.

Comment lon doyt nourrir aucuns boucz et cappelles.



Sed fugit interea fugit irreparabile tempus.

Assez auons de cest genre chante
Ne perdõs pas le tẽps bien inuẽte
Car il sen fuyt et est irreparable
Non retournant et tout irreuocable

Singula dũ capti circumuectamur amore.

Tournõs tournõs aux choses sigulieres
Qui noz lecons renderont bien entieres
Narrer conuient et elucider lestre

Hoc satis armentis: superat pars altera cure.

De noz brebis qui bien sont dignes destre
Sus noz libeaulx po² le²s valãtes laines
Pareillement les cappelles bien pleines

Lanigeros agitare greges: hirtasq capellas.

De tresblanc poil/pensez y o pasteurs
Et ne soyez de leur bien depasteurs
Sperez sperez en leur cure louenge
Qui vous sera nom nouuel et estrange

Hinc labor hinc laudes fortes sperare coloni

Tant plus dhõneur les choses difficilles
Sapprocheront tant plus seront vtilles
Je congnois bien que les choses petites

Nec sum animi dubi⁹ verbis ea vincere magnum

Non sans labeur passent en grãs merites
Pour les passer ꝗ en gloire commettre
Mait grãt labeur la dess⁹ cõuiẽt mettre

Quam sit: et angustis hunc addere rebus honorem.

Peine sera a ma plume pusille
Chose narrer qui nest pas trop facille
Mais cest amour de lentreprise chose/

Sed me parnasi deserta per ardua dulcis.

Pris ꝗ honneur a cela me dispose
Lamour qui est tant doulx me persuade
Cecy narrer/et comme non point fade

Raptat amor: iuuat ire iugis: qua nulla priorum.

Par les desers de parnasus me mene
Joyeulx ie suis sur celle part amene
De cellluy mont monter la ou la voye

Castaliam molli divertitur orbita clivo.

Des anciens na eu aucune ioye
La les voyant a la saincte fontaine
Castalion pour les muses bien pleine

Nunc veneranda pales: magno nūc ore sonandū.

Par le chemin des doulces Georgicques
Nul a este par ses vers metrificques
Pourtant il fault chanter et en chantant
Lhonneur prons de Pales frequentant

Incipiens: stabulis edico in mollibus herbam

Et sonnerons de ses laudes ardues
Les sons ioyeulx par voix bië estandues
En dechantant noz propos averez

Carpere ovis: dū mox frondosa reducit estas.

Je dis quil fault es lieux bien temperez
Ouailles nourrir lors que le doulx este
Ja de ses fleurs obmet la maieste

Et multa durā stipula filicū* maniplis

Soubz les brebis chaulme fault & fougere
Respandre fort par songneuse maniere
Si que le froit qui de lyver se dresse

Sternere subter humū glacies ne frigidaledat

Ne blesse point leur petite tendresse
Par le moyen du froit les brebis prennët
Rongnes saunët et podagres soubstiënët

Molle pecꝰ scabiem* ferat turpes* podagras.

Quant a parler des chieures ie cōmande
Rameaulx donner/et que lon les respāde
Poꝰ les nourrir/et eaues toutes fresches
Garde toy bien ou autrement tu peches

Post hinc digressus iubeo frondentia capris.

que poït ne soit mis lhuys de leꝰs estables
Devers les vëtz yvernaux opprimables
Dresser tu doys vers midy leur entree

Arbuta sufficere et fluvios prebere recentes.

Par bon moyen metz cela en pensee
Tu doys ouvrir les tectz/et les huys mettre
Vers celle part ou le soleil commettre

Et stabula a vëtis hyberno opponere soli.

Se scet adoncques/et a midy se pose
Quant le tresfort Aquarius dispose

Ad medium cōversa diē: quum frigidus olim

Se laisser cheoir/et vient o la rosee
Ladvenement or mouiller de lannee
Cest assavoir environ la saison

Jā cadit extrem* irrorat aquariꝰ anno.

Du moys de mars / retiens bien p raison
Que mois ne dois le soīg de tes cappelles

Hec quo* non cura nobis levioꝛe tuenda.

Solliciter que de tes ouailles belles
Nadiouste point usage mendre qui soit
Sus leur estat cela te fault entendre

Nec minor usus erit: *quis milesia magno.

Tout nonobstant que le veaultre compete
De la cite de Jonie milete
Soit mol et prompt a prendre la taicture

Vellera mutētur tyrios incocta rubores

De royal pris quon appelle purpure
Raisō pourquoy les chieures gouverner
Lon doit a point bien est a discerner

Densior hinc soboles: hinc largi copia lactis

Cest au moyen que lespesse lignee
Delles provient et plus est augmentee
Que des brebis/et aussi labondance
De leur blāc laict croist & vient a plaisāce

Quā magis exhausto spumaverit ubere malctra.

Par tel moyen que tant plus on les tire
Tant plus on a la liqueur a suffire
Ce nest pas tout/les Cynthees tondent

Leta magis pressis manabunt ubera mammis.

Le blanc mëton des chieures et habōdent
De leur blanc poil et gracieuse soye
Pour leur servir/de cela se pourvoye

Nec minus interea barbas incanas* menta.

La gët souvët des nautōniers pour faire
Divers habitz les autres la font traire
Pour guerroyer et poser en usages
De pavillons et tentes non sauvages

Cinyphei tondēt hircis setas* comātes.

Les chieures sont de telle geniture
Qui point ne vont attondre la pasture
Des prez croissans qui a fener proffitent

Usum in castrorū et miseris velamina nautis

Tant seullemët dans les forestz meritët
De Lyceus montaigne Darchadie
Ce que ie dis bon pasteur ne loublie

Pascuntur vero sylvas et sūma lycei.

Chieures & boucz les buissōs bië hortēs
Prennent le long des vignes et torrens
Qui pour certain a autres choses gueres
Ne serviront par leurs mortes matieres

Horrentis* rubos et amātis ardua dumos.

Sās leur pasteꝰ les chieures memoralles
De leurs chevreaulx sont et si amyables
Quē leurs maisons & estables nocturnes

Atq; ipse memores redeunt in tecta: suos*

Retournent or/et en vaisseaulx chascune
Tous leurs petitz nourrissent tēdremët
Si pleines sont et si fertillement

Ducunt et gravido superāt vix ubera limen

De leꝰs aigneaulx qua grāt labeꝰ a peine
Peuent entrer en leurs tectz sans essoine
Doncques tu dois par grande sollitude
Prendre le soing de leur mansuetude

Ergo omni studio glaciē ventos* nivales.

Tāt plus el sont sans le moyen trouver
De leur estat tu te doys approuver
A les garder des ventz neiges et glaces

Quo minor est illis cure mortalis egestas.

Puis qlz ont tant de souveraines graces
Tu leur donras mesmement es yvers
Que les iours sont trop aspres et divers

Auertes: victūq3 feres/ et virgea letus. — Branches et rins/et ne leur fermeras
Ce temps durant ton fenil/ains feras
Prouision de leur necessite
Pabula nec tota claudes fenilia bruma. — Par ce moyen auras prosperite
Quant leste vient en sa ioyeuse pompe
Tu doys mener chascun parc duq̄l pōpe
At vero zephyris quū lata vocantibus estas — Lutilite aux letantes pastures/
Car adonc lors des vētz les cōlectures/
Cest assauoir le ioyeulx soufflement
De zephirus lappelle doulcement
In saltus vtrumq3 gregem atq3 in pascua mittes. — Lors et adonc que lheure matutine
Que lucifer aurore la courtine
Du poit du iour tēd tout autour du ciel
Luciferi primo cū sydere frigida rura. — Que le matin est arrose du miel
Celestiel et suaue rosee
Pendant qui gaist/ et est lherbe baisee
Carpamus dū mane nouum dū gramina canēt. — De la liqueur que le hault ciel engendre/
Car en ce temps pasture scet comprēdre
Toute doulceur si quel est agreable
Et ros in tenera pecori gratissimus herba — Pour les brebis et cappelles vallable
Quant du soleil lheure quarte viendra
Et du hault ciel orez la soif prendra
Inde vbi q̄rta sitim celi collegerit hora. — Cest a noter de lair la seicheresse
Le temps ioyeulx rossidant en liesse
Pareillement quant les cycades lentes
Et cātu querule rumpēt arbusta cicade. — Feront saillir de leurs voix garrulantes
Bruyt et haulx sōs sus les tēdres arbustes
Prēs tes brebis et au son de tes fleustes
Ad puteos aut alta greges ad stagna iubeto. — Harpes et luthz aux fontaines les mene
Puis aux estāgs ou la leaue se promene
Par les conduytz cauez et fistulez
Currentem illignis potare canalibus vndam. — Creux et persez/par lesquelz cumulez
Passēt et vōt maintz argētez ruysseaulx
Delicieux / souuerains et moult beaulx/
Mais si cestoit q̄ le chault fust trop fier
Estibus at mediis vmbrosam exquirere vallem. — Tu doys querir pour les solatier
Lieux vmbrageux ou exquise valee
Qui de rameaulx et branches soit vmbree
Sicubi magna Iouis āntiquo robore quercus. — Specialment de quelque noble chesne
Pour Jupiter sacre/ou pin/ou fresne
Noire forest/ou arbre dautre sorte
Ingētis tendat ramos: aut sicubi nigrum — Dessoubz lequel le soleil ne se porte
Pareillement de rechief donneras

Illicibus crebris sacra nemus accubet vmbra. — A tes brebis et les abreuueras
Dessus le soir quant le soleil se couche
Dedans le lict et nocturnalle couche
De Vesperus son espouse brunette
Tum tenues dare rursus aquas: et pascere rursus. — Le vespre lors sassiege sus tendrette
Chaleur de lair assez bien moderee
Suffisamment et tresfort temperee
Solis ad occasum quum frigidus aera vesper. — Dair frigoureux/et la lune rosine
Sus les forestz et les champs en saisine
Dune froideur de nocturne moyteur
Temperat: et saltus reficit iam rosida luna. — Cest or adonc que lair est couuoiteur
De reueiller sus mer les altions
Oyseaulx marins qui leurs cantations
Littoraq3 alcionem resonant: et acāthida dumi. — Semer par lair et les chardonerieulx
Ditz autrement achantides ioyeulx
Font resonner les buyssons et espines
Estans floris en leurs fors et racines.

Quid tibi pastores lybie: quid pascua versu

¶ Comment sont grandes differences entre les manieres des pays touchant le bestial.

Prosequar: et raris habitata mapalia tectis. — Oys le finir des pasteurs de Lybie
Lestat/lhonneur et la champestre vie
Sepe diem noctemq3 et totū ex ordine mensem. — Voys le chāter les hūbles maisonnettes
Des pastoreaulx de Lybie doulcettes
Pascitur: itq3 pecus longa in deserta sine vllis. — Qui bien a tard pour vray sont habitees/
Car bien souuent p iours et par nuyctees
Moys et saisons selon lordre des lieux
Hospitiis: tantū campi iacet: omnia secum. — Paissant les parcz et moutons gracieux
Par les desers les pasteurs conuenables
Sans habiter et loger es estables
Armentarius alpher agit: tectumq3 laremq3. — Les champs ne sont en icelle contree
Point labourez tout reuerdist en pree
Les pastoreaulx Daffrique sollitaires
Armaq3 amicleumq3 canē cressāq3 pharetram. — Bouuiers/bergiers et autres armētaires
Portēt leurs tectz quāt et eulx a maison
Armes chiens en totalle saison
Nō secus ac patriis acer romanus in armis. — Fleustes et dards et pharettre de Crette
Comme la loy de ce pays decrette
Tous sont garnis en la facon pareille

Iniusto sub face viã cũ carpit:et hosti.
Ante expectatum positis stat i agmine castris
At non qua scythie gentes meotica q3 vnda.
Turbid⁹ et torquens flauentes ister harenas.
Quaq3 redit medius rhodope porrecta sub axẽ.
Illic clausa tenent stabulis armenta neq3 vlle
Aut herbe campo apparẽt aut arbore frondes
Sed iacet aggerib⁹ niueis informis:et alto
Terra gelu late: septẽq3 assurgit in vlnas.
Semp hyẽs semper spirãtes frigora cauri.
Tũ sol pallentis haud vnq̃ discutit vmbras.
Nec quũ inuectus eq̃s altum petit ethera: nec quum
Precipitẽ oceani rubro lauit eq̃re currum
Concrescũt subite currẽti in flumine cruste
Vndaq3 iã tergo ferratos sustinet orbes

Que les romains q̃ souuẽt mars cõseille
Quãt or ilz vont soubz põderante charge
Contre citez de bouclier et de targe
Sperant en eulx et au gre desperance
Non retourner dedans leur demeurance
Pas de lõg temps/car lon ne scet qui tue
Sus les assaulx ne qui plus sesuertue
Differemment les pasteurs se regissent
Selon les lieux et des bestes iouyssent
De celle part ou les Scythes frequentent
Ou les ruysseaulx des Meotis p̃sentẽt
Lieux deffluans et vndes argentees
Pareillement ou les eaues dorees
Pour le sablon et couleur dor semblant
Passe le cours du hault fleuue tremblãt
Hyster nomme autrement Danubie
Paron aussi Rodope de Tracie
Le mont haultain fait son extension
Soubz le moyen climat et region
Qui est nomme Septentrion/les bestes
Ne sont aussi ne de telles conquestes
Tenir les fault es estables garnies
De foing seiche amasse es prairies/
car sus le chãp les herbes toutes blãches
De neiges sont/& les arbres sans brãches
Si que les tectz & la terre sans formes
Pour les monceaulx des neiges sont difformes
Tout est gele les neiges esleuees
De sept espãdz sus les chãps sõt trouuees
Si quon ne peult faire distinction
Des lieux et chãps pour lobumbration
Yuer tousiours la fait sa demeurance
Froit et gresil daspre signifiance
Outbien plus est le soleil ne distinge
Ses vmbres la et point ne les astringe
Par ses couleurs palles/rouges ou blondes
Tout est confus prez/roseaulx & arondes
Si le soleil par ses cheuaulx monte
Est dessus lair et puis or demonte
En descendant et lauant en la mer
Son curre dor qui est a reclamer

Tout nonobstãt que baigner il se semble
Ha non pourtant leaue ne se desassemble/
Car les morceaulx de la glace se gluent
Bien fermement & point ne se degluent
La mer si fort est et tant congellee
Quelle soubstient mainte charte ferree
Roes la sont comme sus pleine terre
Qui les humains tresmoult souuent enterre
Leaue qui souloit estre lors hostelliere
De maintes nefz comme bien mesnagiere
Maintenant est des chariotz hostesse
Les supportant par le fort qui se dresse
Les ferremens rompent par la froidure
Les vestemens roidissent sus la dure
Tout est gelle non seullement les eaulx
Le vin aussi les fleuues et ruysseaulx
Sont assemblez/ceste froidure telle
Si est pour vray et si continuelle
Que le stiller et les gouttes qui sortent
Du nez des gens en gelees sauortent
Sendurcissant en la barbe longuette
Des Scytes lors dhorreur assez replette
Spendant cela la neige fait descente
Par grant fureur & les chãps espouente
Par cy par la les bestes mortes tombent
Et les grans beufz dessoubz leurs fes succombent
Les cerfz legiers par inclination
Sont faitz poisans en leur consortion
Tant sont enclos soubz les neiges tõbees
Quon ne voit poit leurs cornes esleuees
Chassez ne sont telles bestes paoureuses
Par les chiens pour les neiges hydeuses
Danez ne sont auec pennes pendues
Qui rouges sont sus cordes estendues
Tant seullement de pres/a ferrement
Sont mis a mort/car ilz nont mouuemẽt
Pour euiter leur mort pour la raison
Des grãs mõceaulx des neiges a foison
Interposez et mis tout a lencontre
De leur party qui leur est mal encontre
Deceuz ilz sont si que lors les chasseurs

Puppibus illa pri⁹ patulis: nunc hospita plaustris.
Eraq3 dissiliunt vulgo vestesq3 rigescunt
Indute ceduntq3 securibus humida vina.
Et tote solidam in glaciem vertere lacune.
Stiriaq3 impexis induruit horrida barbis.
Interea toto nõ secius aere ningit.
Intereũt pecudes: stant circumfuse pruinis.
Corpora magna boũ confertoq3 agmine cerui
Torpẽt mole noua: et summis vix cornibus extant.
Hos nõ immissis canibus: nõ cassibus vllis
Puniceue agitãt pauidos formidine penne
Sed frustra oppositũ trudẽtes pectore montem.
Cominus obtruncant ferro: grauiterq3 rudentes.
Ceduntq3 magno leti clamore reportant.
Ipsi i defossis specubus secura sub alta.
Ocia agũt terra congesta robora totas.

Aduoluere foscis vlmos ignisq; dedere.

Joyeusement cōme bons pourchasseurs
En le⁹s maisons les portēt q̄ sont pleines
De feu ardant: & en ces saisons baines
Font leurs repos plaisans & ocieux

Hic noctem ludo ducūt: et pocula leti.

Dessus la nuict en fosses & bas lieux
Soubz terre faitz pour le temps euiter
Trop nubileux si fort a despiter

Fermento atq; acidis imitantur vitea sorbis

Toute la nuyt se iouent & reposent
Et a manger & boire se disposent
Celle gent la des scytes est frappee

Talis hiperboreo septez subiecta trioni.

De Boreas & tresfort agitee
Dicelluy vent qui porte ses enseignes
Par to⁹ les lieux des riphees mōtaignes

Gens effrena virum ripheo tundit euro.

Les hommes sont de celle froide voye
Dessus de peaulx: de poil & de la soye
Des brebis lors de la neige roussies

Et pecuduz sylvis velantur corpora setis.

Par lait rompu & toutes auorties.

¶ Cōment lon doibt choisir les moutons blancz pour multiplier son parc et auoir bons chiens pour garder sa bergerie.

Sit tibi lanicij cure primum aspera sylua.

Sy auoir veulx des laines habūdāce
Fuir tu doys des forestz la nuysāce
Fuir les forestz q̄ p trop sōt asperes
Lappes chardons & tous lieux iprosperes

Lappesq; tribulisq; absint fuge pabula leta.

Car bien souuent sans venir en ta poche
La laine lors aux espines sacroche
Metz en desdaing trop ioyeuses pastures

Cōtinuoq; greges villis lege mollibus albos.

Car trop manger les lanificatures
Peult engarder & les veaultre descroistre
Regarde bien pour ton parc faire naistre

Illum autē q̄uis aries sit candidus ipse.

Soubz blanche pel que cest q̄ tu feras
Choisir tu doys quāt en temps tu feras
Les blancz moutons & qui ont molle laine

Nigra sub est hudo tibi cui lingua palato.

Pour multipler/cela ie ta certaine
Tout nōobstant que blanc soit le moutō
Tout par dehors comme fil de coton

Reiice ne maculis infuscet vellera pullis

Si doys tu bien a la langue viser
Car sil lauoit pour le faict diuiser

Nascentum plenoq; aliū circumspice campo.

Noire dessoubz le palais en secret
Signe seroit & demonstrant decret
Quil ne seroit pas bon aucunement
A engendrer & faire croissement/

Munere sic niueo lane (sit credere dignum est)

Tel noircyroit des aigneaulx multiplez
Le veaultre lors & comme indisciplez
Bons ne seroient par lobfuscation
Du geniteur en leur creation

Pan deus arcadie captam te lune fefellit

Tachez seroient des macules noircies
Aigneaulx creez de telles progenies

In nemora alta vocans: nec tu aspernata vocātē.

Cela est fort a veoir & a congnoistre
Deceuz en sont aucuns/car apparoistre
Ne peult tousiours celle signifiance

At cui lactis amor cytisū lotosq; frequentes.

Deceue fut la lune dexcellence
Du grant dieu pan archadieux/o lune
Deceue feuz par tel cas importune

Ille manu: salsasq; ferat presepibus herbas.

Pan tappella en la forest branchee
Tu y allas pour estre muneree
Ung blanc moutō tresbō pour emissaire/

Hic et amāt fluuios magis ac magis vbera tēdūt.

Mais il auoit soubz palaix langue noire
Parquoy il fit le parc quil aduanca
Noir & tache & mal le conuenca
Cela ie diz sil est digne de croyre

Et salis occultum referūt in lacte saporem.

Sans amendur de la lune la gloire
Si aucun veult auoir bon laict certain
Blanc & bien pur par cas non incertain

Multi iā excretos prohibent a matribus hedos

Prendre luy fault & en la creche mettre
Le cytison & le lotos transmettre
Dit autremēt fabue grecque/ des gerbes

Primaq; ferratis prefigunt ora capistris.

De maintes fleurs/& bien sallees herbes
Herbes leur fault sallees leur attraire
Tout & affin que le sel face boire

Qd surgēte die mulsere/ horasq; diurnis.

Les ouailles lors qui ont cela gouste
Car de tant plus q̄lz boyront leur couste
Sera ouuert/& leurs tendres mamelles

Nocte premunt qd iam tenebris/ et sole cadente

Sesllargiront/& seront vertuelles
De ministrer par icelle faueur
Trop plus de laict & mussee saueur
Plusieurs voyons q̄ sequestrēt des meres

Sublucē exportant cala this: adit oppida pastor.

Aucuns aigneaulx/& cheurettes p̄speres
Par bon moyen & facon non sauuage
Mettre leur font quāt ilz sōt en bas aage

Aut parco sale contingunt: hyemiq; reponunt

Viron trois ans affin q̄ plus nesgouttent
Les meres lors/& q̄ le laict hors boutent
Dedās vaisseaulx po⁹ faire les fromages

Nec tibi cu- ra canū fue- rit postrem: ed vna.

Creme/caille & autres bons potages
Cela ce faict aux heures coustumees
Deux fois le iour es matins & vesprees
Cela nommons lheure de noz retiees
Cest au matin & aussi aux complies
Les mesnagieres qui cela scauent faire
Dedans penniers pour en auoir salaire

Veloces sparte: catu- los acremq3 molossum.

Mectent leur laict & fromages de sorte
Puis au marche les portent a la porte
De leur cite/& pour argent les vendent

Pasce sero pingui nūq̄ custodibus illis.

Le plus souuent a tout cela entendent
Et pour auoir sur lyuer fromagee
Scauent saller leur fiscelle figee
Pour mieulx garder ce bon laticinage

Nocturnūz stabulis fu- rez incursus q3 luporum.

Qui souuent sert a gens de bon mesnage
Tu nauras pas des beaulx chiēs la cure
Dehors ton cueur a cela te procure
Tu doys choisir chiens bien vertueux

Aut impaca tos a tergo horrebis ibe ros.

De ce pays de sparte strenueux
Pour bien chasser & tes bestes garder
Tu doys chiens despire regarder
Et de bon bled dorge nourrir & paistre

Sepe etiam cursu timi- dos agitab; onagros.

Quant tu auras tes brebis en ton cloistre
Dessus la nuict asseure tu seras
De tous larrons & les loups chasseras:

Et canibus leporē cani- bus venabe- re damnas.

Garde nauras que les larrons iberes/
Cest assauoir gens despaigne miseres
Dessus ton parc allent aucunement
Ne metz cela hors de ton pensement

Sepe volu- tabris pul- sos syluestri bus apros.

Souuentesfoys ou tes chiens prendras
Lieures courans & les daings retiendras.
Tu chasseras par leurs ardās courages
Dentour ton parc plusieurs asnes sauua
ges.

Latratu tur babis agēs: mōtesq3 per altos.

Si les porceaulx tes blez ou tes vignettes
Dont approcher des chiens les amplettes

Ingentem clamore pre mes ad retia ceruum.

Les chasseront par leur abayement/
Les cerfz aussi qui courent fierement
Dedans les boys & mōtaignes herbeuses
Prendras aux retz & de tes mains ioyeu-
ses/
Les occiras au moyen des chiens
Par ce moyen auras assez de biens.

Cōment lon doyt garder les esta-
bles des crapaulx & serpens par aucu
nes fumees.

Disce et odo ratam stabu lis accēdere cedrum.

Tu doys bler ius cedres qui si bon
sentent
Dedans les tectz ou les brebis fre
quentent

Galbaneoq3 agitare graues nido re chelidros

Car le' odeur crapaulx & serpēs chassēt
Pareillement les fumees prochassent
Du galbanon sur telles bestes viles

Sepe sub im motis presepib9 aut ma la tactu. Vipera deli tuit: celūq3 exterrita fu git.

Destruction/veu quelz sont inutilles
Souuentesfoys se musse le vipere
Soubz le fient qui tant est improspere
Quant le fumier nest souuent remue
Son giste faict le vipere glue

Aut tecto as suetus colu ber succede re et vmbra. Pestis acer ba boum: pe coriq3 asper gere virus.

De tout poison plus penetrant que fiel
Soubz terre lors sans regarder le ciel
Lait ne luy plaist cōme aux autres serpēs
Qui sur les champs dont la terre serpēs:
Pareillement le colubre finistre
Prent son logis & son fait administre

Foue hu mū cape sa xa manu cape robora pastor Tollētemq3 minas et si bilia colla tu mentem.

Dedans les tectz & es lieux vmbrageux
Cōtre les beufz se monstrāt oultrageux
Car son venin respand q̄ est leur peste
Brebis moutons occist & les infeste
Prendz gros bastons & pierres & les tue

Deijce: iāq3 fuga timidū caput abdi dit alte.

Faitz que ta main dessus eulx sesuertue
Tout nōobstant quilz hayēt leur fureur
Autour du col/tu seras procureur

Cū medij nexus extre meq3 agmi na caude Soluuntur tardosq3 tra hit sinus vlti mus orbes.

De les nauer: tout nōobstant q̄lz siblent
Te menassant puis que la sante riblent
De tes aigneaulx/en fuyant telle beste
Dresse souuent & moult lieue la teste
Trācher la doys/mais dōne toy bien garde

Est etiā ille malus cala bris in salti bus anguis.

Songneusement & a cela regarde
Que les serpens trāchez ne te decoyuent
Souuēt le mort font/& en eulx concoyuēt

Squamea conuoluens sublato pe ctore terga.

Inimitie/sort & deception
Tout nonobstant quen double portion

Atq3 notis longā macu losus grādi bus aluum

Les ayes mys a cela ne te fie
Car si la part de la teste ternie
Ne va affin & expiration

Cest ung dangier/car par linstruction
De leur effect les membres qui enuient
Lors a mourir du tout se renuient
Le serpent fuyt & en fuyant fort leue
La teste lors affin quon ne la greue
Dans le pays de calabre se treuuent
Aucuns serpens q̃ a tout mal sesprenuent
Ilz ont le doz squameulx & fort se ployent
Leuant le piz & souuent se desuoyent/
Le ventre long ilz portent par nature
Qui est tache & painct de pourriture
Venin ardant maculeux & terrible
Ceste facon de serpent qui hault sible
Quãt sa fureur la prend adoncq̃s habite
Le long des eaues des estangs & suscite
La son venin/quãt les ruisseaulx distillent
Et quant les chãps de la pluye sabillent
Le serpent tel estant sus le riuage
Faict des poissons & des raines oultrages
Lors que lestang est sec/aussi la terre
Par la chaleur du soleil/il sasserre
Par les lieux secz & com seditieux
court p̃ les chãps tournãt les lãbãs ieux
Par la chaleur de leste qui le blesse
Soif & ardeur a mal faire sadresse/
lors tu ne doys p̃ les chãps sur les herbes
Prendre repos ne dormir entre gerbes
Et mesmement en regardant les cieulx
Dessus le doz couche & ocieux/
Car lors adoncques il ya grant dangier
Pour la raison que le serpent entier
De son poison sa peau lors renouuelle
Se voluptant en sa prole nouuelle
Petitz ou oeufz dedans son nid delaisse
Mordant adonc la terre quil compresse
Droit au soleil appose qui le touche
Dardant fureur & sur son venin couche.

Qui dũ amnes ulli rumpuntur fontibus: et dum
Vere madẽt hudo terre/ ac pluuialibus austris.
Stagna colit ripisq̃ habitãs: hic piscibus atrã.
Improbus ingluuiẽ ranisq̃ loquacib⁹ explet.
Postq̃ exhausta pal⁹: terreq̃ ardore dehiscunt
Exilit in siccum: et flammantia lumina torquens
Seuit agris asperq̃ siti/ atq̃ exterritus estu.
Ne mihi tũ mollis sub dio capere somnos.
Neu dorso nemoris libeat iacuisse per herbas.
Cũ positis nouis exuuijs nitidusq̃ iuuenta
Voluit aut catulos tectis aut oua relinquens
Arduus ad solem et linguis micat ore trisulcis

¶ Cõment les brebis cõcoyuent aucunes rongnes/fiebures & autres maladies a cause des mauuaises pluyes qui les penetrent iusques aux oz/ & cõme lon les doyt medeciner.

Cest bien raison que de linfirmite
Des bestes lors saches la verite.
Prendre te fault dedans ta congnoissance
Loccasion de mainte pestilence
Loccasion & les causes verras
Dinfirmite & signes preuerras
Entendz entendz empoisonne une taigne
Qui les brebis tente de mort ou roigne
La ou le froit & penetrable pluye
Sur les aigneaulx trop prẽt sa seigneurie
Iusques au vif penetrant la moelle
Quant en yuer par gellee cruelle
Les brebis sont en le⁹s corps morfondues
Ce sont douleurs a la mort estendues
Quant la sueur aussi pareillement
Dessus les oz adhere tristement
Sans lessuier ou q̃ les buissons tranchẽt
De noz aigneaulx les costez & desmãchẽt
Cest grant dangier/mais les bons pastoureaulx
Scauent guarir par leaue des ruisseaulx
Brebis moutõs/car es fleuues les lauent
Par ce moyen souuent se desaggrauent
lon doyt plõger les moutõs p̃ fois maintes
Dedans les eaues salutaires & sainctes
Leur corps tondu a lendroit de la playe
Soit oingt a point dhuylle qui sanuiroye
Tout nõobstãt quaulx brebis bien triste
Prend argent vif pasteur si tu es miste
Souffre viuant/poix & cire confecte
De beurre/gluz pour estre plus parfaicte
Sans oublyer dedans ta mixtion
Hyebles qui sont de bonne paction
Scylles aussi autres herbes de pais
Par ce moyen point ne sera repris/
Mais toutesfoys medecine nest telle
Que de trencher lenflure bien mortelle
De la brebiz de quelque ferrement
Car pour certain le vice proprement
Et son effect qui point na ouuerture
Vit & si est nourry par sa nature
Sil est musse son fait ouurir la playe

Morborum quoq̃ te causas et signa docebo.
Turpis oues tẽtat scabies ubi frigid⁹ ymber.
Altius ad viuum p̃sedit: et horrida cano.
Bruma gelu: vel quum tõsis illotus adhesit
Sudor: et hirsuti secuerũt corpora vepres.
Dulcib⁹ idcirco fluuiis pecus omne magistri.
Perfundũt hudisq̃ aries in gurgite villis
Mersatur: missusq̃ secũdo defluit amni.
Aut tonsum tristi contingũt corpus amurca.
Et spumas miscẽt argẽti et sulphura viua.
Ideasq̃ pices et pinguis vnguine ceras.
Scyllãq̃ heleborosque grauis nigrũq̃ bitumen.
Non tamen vlla magis p̃sens fortuna labor est
Quã si quis ferro potuit rescindere summum
Vulceris os alitur vitium viuitq̃ tegendo.

Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor.

Pour les pasteurs q̃ ont amour bien brave
Dessus leur parc ne soyent ocieux
Pasteurs adonc en appellant les dieux
Sieurs de lassus pour trouuer guarison

Abnegat: aut meliora deos sedet, oia poscens

Sur les tropeaulx/a cela bien vison/
Car bien souuent dieu veult q̃ medecine
Soit en valeur sa puissance diuine

Quinetiam ima dolor balantum lapsus ad ossa

Ne veult ouurer tousiours puis q̃ lusage
Des medecins attraict bien bon ouurage
Ce nest pas tout de la rongne qui blesse

Cum furit: atq3 art⁹ depascitur arida febris

Le menu parc/lautre douleur sadresse
Dessus les nerfz & sur les oz detombe
Parquoy souuẽt chascun mẽbre succõbe
Semblablement quant vne fiebure lente

Profuit incensos estus auertere: et inter.

Par sa seicheur les membres vehemente
Bien est decent es chaleurs destourner
Qui sur le sang motif se vont borner

Ima ferire pedis salientem sanguine venam.

Entre les oz & la moelle tendre
Qui est douleur qui sur douleur engẽdre/
Tresbon seroit pour le sang minuer

Bisalte quo more solent acerq3 gelonus.

Qui est mauuais son bras euertuer
A inciser & trencher celle vene
Qui est au pied ou le sang se promene
Cela est bon affin que tu exaltes

Quũ fugit in rhodopẽ atq3 in deserta getarum.

Le sang tout froit cõme font les bisaltes
Et les gelons strenueux & acerbes
Quãt or ilz võt marcher dess⁹ les herbes

Et lac concretum cum sanguine potat equino.ẽ

Des grans desers des gettes arboreux
Dessus le mont rhodope sonoreux
Pareillement ou maint homme tremble

Quam procul aut molli succedere sepi⁹ umbra.
Videris aut summas carpentẽ ignauius herbas.
Extremãq3 sequi: aut medio procũbere campo
Pascẽtem: et sere solaz decedere nocti.
Continuo culpã ferro compesce priusq̃.

Si ia iadis beuuãt laict assemble
Auec le sang de cheuaulx animeux
Qui renforcist & point nest venimeux
Auec du laict des hommes le courage
Si tu ne peulx auoir certain presage
Si ta brebiz a quelque maladie
Laquelle cest & aussi en partie
Tu le verras/car le signe sera
Tout euident quant elle sumbrera
Moult fort souuent soubz les arbres sans paistre
Si elle paist tu le pourras congnoistre
Quant el prendra cõme trop paresseuse

Dira per incautũ serpãt cõtagia vulgus.
Nõ tam creber agens hyemez ruit e q̃re turbo.
Quã multe pecudum pestes: nec singula morbi.

Son herbe lors & comme desdaigneuse
Si el sassiet en champ & quel chemine
Bien tard apres les autres/cest doctrine
Dinfirmite & quant elle procede
Vers la maison sur la nuyt prens remede
Lors & adonc seigne la & estanche
Son sang esmeu po² la rẽdre plus frãche

Corpora corripiũt: s3 tota estiua repente.
Spemq3 gregemq3 simul cunctãq3 ab origine gentem.

Faire tu doys cecy comme scauant
Des le premier & alors que deuant
Soient tachez de mal contagieux
Les agnelets & parcz solacieux
En tẽps dyuer les vẽtz mauuais q̃ vẽtẽt
Dessus les eaues & sur les chãps sinuẽtẽt
Ne sont si grans fors ny en tant de sortes

Tũ sciat aerias alpes / et norica si quis.
Castella in tumulis et lapidis aruus timaui.
Nũc quoq3 post tãto videat deserta q3 regna
Pastorũ: et lõge saltus lateq3 vacãtes.

Que des brebis les pestes & cohortes
Dinfirmite tant de bestes assaillent
Que cest pitie quãt souuẽt elz deffaillent
Tout est infect tout vient a decadence
Jusques au cueur de toute lesperance
Des bons pasteurs qui delle se deffient
Quant on les voit or que toutes deuient
Si on voyoit les montaignes leuees
Contre le ciel & les tentes dressees
Tugurions des pasteurs illiricques
Les chãps herbus de tymauus publicq̃s.

Hic quõdaz morbo celi miserãda cohorta est
Tempestas totoq3 autũni incanduit estu.
Et genus omne neci pecudũ dedit: omne ferar3
Corrupitq3 lacus infecit pabula tabo
Nec via mortis erat simplex: sed vbi ignea venis.
Omnibus acta sitis miseros adduxerat orbis.

Fleuues courãs et les manoirs desers
De pastoureaux & royaulmes desers
Desheritez/& sans parc adonc estre
Lon iugeroit que cest vng piteux estre
Cest bien pitie veoir vacq̃r diuers lieux
Ou les pasteurs estoient souuẽt ioyeulx
Ou leurs brebis/la griefue maladie
Du ciel haultain est bien souuent saillie
Dessus les parcz de miseration
Le mal du ciel & la corruption
De lair sõt cheuz souuẽt sur mainte beste
Mesmement en la saison qui apprestre
Trop de chale² deuers le moys dautõne
Qui est adonc saison tresmal consonne
Tout est pery tout le genre siluestre

Rursus abũdabat fluid⁹ liquor: oiaq3 in se.

Semblablement toute beste champestre
Tant a couru de lair linfection
Que les ruisseaulx en leur aspertion

Les chāps gastez & autres maintes choses
Ja ont este arbres/boutons & roses
Simple nestoit de la mort le passage
Ny le chemin faisant si grief oultrage
Simple nestoit ne pas ne procedoit
Com naturel/comme luy concedoit
Lextinction de la mort naturelle/
Car lair qui est soubz saison temporelle
Trop constelle ses vices respandoit
Et a blesser les brebis entendoit
Dinfection par pestes enfermees
Dedās les corps des ouailles biē peuplees
Le sang bien net a este suffocque
Des bestes lors & des corps reuocque
Par tel moyen que les os inuisibles
Totallement ont este marcessibles
Souuētesfois en lhōne des haulx dieux
Veaulx & aigneaulx blancz & egregieux
Estant posez sur les autelz iadis
Pour adorer les sainctz de paradis
Ains que lors feust le prestre proprement
Prest & aorne de tout son parement
Sōt tōbez mors en ses mais non sinistres
Ou cy deuant les prestres & ministres
Sacrifioyent et les ouailles tuoyent
Dessus lautel point ne sesuertuoyent
Delles le corps a rendre sacrifice
Qui fut aux dieux plaisant & bien ꝓpice/
Car pour certain les entrailles nardoiēt
cōme ilz deuoiēt/ains du tout detardoiēt
Cela estoit pour la corruption
Qui en leurs corps faisoit detention
Oncques brusler ne sceurēt les entrailles
De maintz aigneaulx offers pour les batailles.
Les vates sainctz prophetes & augures
Point nont rendu que responces obscures
Par le moyen de leur inspection
Trouuee nont point de responsion
Dedans le cueur de telles bestes mortes/
Car la poison engendroit ces diuortes.
Et le cousteau de cela te remembres
Ne fut mouille en passant ꝑ leurs mēbres

Uesta minuatis morbo collapsa trahebat.
Sepe in honore deū medio stans hostia ad aram
Lanea dum niuea circūdatur infula vitta.
Inter cūctātes cecidit moribunda ministros.
Aut si quā ferro mactauerat ante sacerdos.
Inde neq̄ impositis ardent altaria fibris.
Nec responsa potest cōsultus reddere vates.
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri.
Sūmaq̄ in ieiuna sanie infuscatur harena.
Hinc letis vituli vulgo moriūtur in herbis.
Et dulcis animas plena ad presepia reddunt.
Hinc canibus blandis rabies venit et quatit egros.
Tussis anhela sues: ac faucibus angit obesis.
...abitur infelix studiorum atq̄ immemor herbe
Uictor equus: fontisq̄ auertitur et pede terram.

Ne tainct du sang/car consumme estoit
Par la poison or qui les infestoit
La terre lors ne fut point aspergee
Du sang ieusna souuent mainte iournee
Pour vous monstrer du sang lenormite
Trop corrompu aux dieux suauite
Rendre ne sceut de maintes brebiottes
Brebis souuent entre buissons & mottes
Prez & pastiz pleins de fertilite
Et biest couuers de biens sans falcite
Tombees sont/les autres es estables
Pleines de foing/les ames miserables
Sās le trēchant du cousteau sont peries
Mortes adonc de leur pur sang tairies
Cela ne fut par aucune famine
Car assez bien auoient/fleur & racine
Les grans chiens sont enragez par peste
Sur les pourceaulx une toux bien moleste
Souuent a pris de peste linfluence
Qui a cause bien griefue doleance
Les grans cheuaulx bons & victorieux
Ont oublye lestat tant gratieux
De batailler/& les herbes ieunettes
eaues de ruisseau q̄ leurs estoiēt doulcettes
Nont eu en soing pour la timidite
Du sang pourry/cela est verite
Esmeuz se sont a frapper contre terre
Du pied motif & or par leur desserre
Fort ont besse les aureilles dressees
Telles sueurs sur eulx se sont monstrees
Quon a congneu a manier leur peau
Que de la mort estoit signe non beau
Car elle estoit a la main resistant
Dure trop fort & sans sang persistant
Ces signes sont mōstrant premierement
La mort adonc/mais si secondement
Le mal accroist les ieux ardēs accroissent
Le poulx gemist & lalaine qui pressent
Fort lesperit/& si est tourmentee
Sur ses boyaulx & fort vehementee
Le sang trop noir par corruption masse
Par les naseaulx trop fluctuans deualle
La langue fait par son asperite

Crebra ferit: et demisse aures: incertus ibidem.
Sudor et ille quidē morituris frigidus: et
Pellis: et ad tactū tractanti dura resistit.
Hec ante exitium primis dant signa diebus.
Sin in processu cepit crudescere morbus.
Tū vero ardētes oculi: atq̄ attractus ab alto.
Spiritus interdū gemitu grauis: imaq̄ lōgo.
Ilia singultu tendunt: it naribus ater.
Sanguis et obsessas fauces ꝓmit aspera lingua
Profuit inserto latices infūdere cornu.
Leneos: ea visa salus morientibus vna
Mox erat hoc ipsum exitio: furijsq̄ refecti
Ardebant: ipsiq̄ suos iā morte sub egra
(Dī meliora pijs: erroremq̄ hostibus illum)

Discissos nudis laniabat dentibus artus. Ecce autem duro fumans sub vomere taurus Concidit: et mixtum spumis vomit ore cruorem Extremosque ciet gemitus: it tristis arator Mœrentem abiungens fraterna morte iuvencum Atque opere in medio defixa relinquit aratra. Non umbræ altorum nemorum: non mollia possunt Prata movere animum: non qui per saxa volutus Purior electro campum petit amnis: at ima Solvuntur latera: atque oculos stupor urget inertes. Ad terramque fluit devexo pondere cervix. Quid labor aut benefacta iuvant quid vomere terras Invertisse graves: atqui non massica bacchi Munera: non illis epulæ nocuere repostæ. Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ

Signe de mort et en obscurite
Trop se destraict par le palais couvert
Dempeschement et non assez ouvert
Prouffite a aucunesfoys donner
A boire vin au cheual/ordonner
Celle sequent pour guarir de la peste
Mais chascun laissa vault et en fit queste
Mais toutesfoys cestoit attraction
De mort et mal et ponderation
Les chevaulx sont par le vin excitez
Et a fureur grandement despitez
Par tel moyen que souvent dilanient
Membres et corps et semble quilz desuient
Les puissans dieux facent a leurs servans
Party meilleur et ces erreurs feruens
Soyent transmis aux ennemys divers
Soit en este/ou en temps des yvers
Les beufz aussi sont tombez par mort dure
Dessus les champs en faisant la culture
Lesquelz rendoient sang et crachat ensemble
Qui est horreur ainsi comme il me semble
Larateur lors voyant la mort subite
Vers sa maison puis que lon ne profite
Faict son retour et les autres thoreaulx
Ramene lors en laissant les hereaulx
Dessus le champ au meillieu de louurage
Lombre du boys esiouit le courage
Ne luy scauroit les prez pleins de verdure
Les ruisseletz qui rendent leaue pure
Plus beaulx et clers que lectre metalline
Nont en pouoir dasplaudir sa ruyne
Mais ses costez et ses yeulx se baissent
Pource quilz sont foibles et se murtrissent
Et de paour lors et ponderosite
Baissent le col par grande gravite
Le grant labeur et les biens faitz champestres
Culturement sur les champs et leurs estres
Quont il or faict/que a cela profite
Certes de rien/dont vient liniquite
Qui faict cela les tresbons vins massiches
Au dieu bachus ioyeulx et mirifiques
Ne leur ont nuictz ne repostes viandes
Tant seullement de branches assez grandes

Pocula sunt fontes liquidi: atque exercita cursu Flumina: nec somnos abrumpit cura salubres. Tempore non alio dicunt regionibus illis Quæsitas ad sacra boves iunonis et uris Imparibus ductos alta ad donaria currus. Ergo ægre rastris terram rimantur: et ipsis Unguibus infodiunt fruges: montesque per altos Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.

Herbes/et fleurs ont leur refection
Les clers ruisseaulx sont leur potation
Exercitez a courir promptement:
Point nont en soing de dormir mollement
Comme les gens dhumaine nation
Les anciens nous font relation
Quen ce pays ou Juno est servye
Furent les beufz quis non point en partie
Dautre temps lors quen icelle saison
Que mort les print a trop grande foison
Si quil fallut en lieu des lieux agrestes
Joindre thoreaulx qui estoient silvestres
Pour charrier et les curres mener
Es grans palais mener et ramener
Lassus es lieux et divins capitolles
La ou Juno avoit offrandes molles
Donc pour cela que thoreaulx nestoient mye
Les arateurs demenoient triste vie
Car il failloit les terres labourer
Avec les mains et les champs decorer
Par le moyen des ongles des humains
Trainer lassus sur motaignes du moins
Plaustres/rasteaulx et autres vtensilles
Qui pour certain estoient bien difficilles.

Comment toutes choses sont a la peste subgectes.

Non lupus insidias explorat ovilia circum Nec gregibus nocturnus obambulat: acrior illum Cura domat: timidi damæ: cervique fugaces Nunc interque canes et circum tecta vagantur. Iam maris immensi prolem et genus omne natantum.

Le loup sentant sa mort sur luy venir
De devorer se scet bien abstenir
Beufz et aignaulx par le mal que le presse
Non seullement la mort court et sadresse
Dessus les parcz nommez/mais aussi bien
Sur vng chascun par cela bien retien
La peste court sur les oyseaulx du ciel
Sur les poissons par son trop amer fiel
Et par forestz/entre bestes sauuages
Sur vng chascun veult semer ses oultrages
Les daims craignans et les cerfz fugitifz
Entre chiens vacquent et fugitifz
Lyons peruers avec bestes petites
Plus nont discord par les aspres merites
De lait infect qui leur fureur oublye

Cest grant pitie de telle maladie
Poissons marins q̃ sont es petitz fleuues
Dont a la mer et la font leurs espreuues
Dauoir sante contre la pestilence
Com si la mer pouoit conualescence
Leur ministrer les veaulx marins sẽ fuyẽt
De la grant mer et balaines refuyent
Dedãs les eaues des fleuues q̃ sõt basses
Par lair infect sont trop piteuses trasses
Les grans serpens des fossez descenduz
Tous estonnez sont a la mort renduz
Viperes lors et hydres eschardez
Sont par la mort de la peste lardez
Lair nest piteux sus les oyseaulx celestes
Assailliz sont de trop iniques pestes
Bien rudement des regions nubilles
Tombẽt en bas & sus chãps et sus villes
De commuer les places et les lieux
Ayde/faueur et appeller les dieux
A son secours or nest point salutaire
Contre la mort a tous hommes notoire
Le medecin Chiron philirides
Et Melanipus amythaonides
Autres pareilz nonobstãt leurs doctrines
Herpes sirops et autres medecines.
Sont succombez et vaincus ont este
Par mauuais air dominant sus leste
Thesiphone enuoyee des chambres
Des bas enfers ou sest trop pallee mẽbres
Grisse les dens et en ceste contree
Court apportant la mort engurgitee
Du stix denfer le fleuue mortifere
Dedãs ses mains cõme trop improspere
Porte le mal et sus le cueur le gette
De tous viuans / sa poison tant vegette
Quel fait de mort multiplication
Si que souuent prent generation
La peste dung de la peste de lautre
Tout consumant/membres/nerfz/corps
et peaultre
Bien scet semer vne paour pestifere
Dedãs les cueurs/si tersffort est austere
Son chief leue qui a gouster desire

Littore in extremo ceu naufraga corpora fluctus.
Proluit: insolite fugiunt in flumina phoce.
Interit et curuis frustra defensa latebris.
Vipera: et attoniti squamis astantibus hydri.
Ipsis est aer auibus non equus: et ille
Precipites alta vitã sub nube relinquunt
Preterea nec iam mutari pabula refert
Quesiteque nocẽt artes cessere magistri
Phillirides chyron amythaoniusque melampus.
Seuit et in lucẽ stygiis emissa tenebris.
Pallida tysiphone morbos agit ante: metumque
Inque dies auidum surgens caput altius effert.

Le sang noir & plus haultement attire
De iour en iour/car il va vomissant
Bosses/charbõs dessus mait languissãt
Les grans ruysseaulx seichez non plus
humides
De lait corrupt et de leurs doulceurs
vuydes
Du ballement des bestes qui gemissent
Reboent fort quant par la mort perissent
to⁹ & chascũs heux ou elz souloiẽt paistre
Dont reboant et secondement croistre
Font des mourans la voix qui ia se lasche
Par le moyen de la mort qui tant fasche
Par sa fureur Thesiphone rebelle
Sus chascun parcsa mauuaistie reuelle
p grãs mõceaulx es chãps les bestes tue
Pareillement es estables affue
Par sa poison/par habondance telle
Que les corps mors occis par sa sequelle
Sont enterrez et mis es fosses basses
Les peaulx ne sont tãt soient elles grasses
Licites lors pour en cuyr corriger
Ne les boyaulx lon ne peult manier
Po² les dõner aux luthz & harpes creuses
Doulx instrumens et viornes ioyeuses
Bonne nen est la chair a mettre cuire
Ne les pasteurs ne se pourroient induire
Pour en auoir les veaulres et toisons
Pour le peche de si ardans poisons
Les draps nen sõt point faictz aucunemẽt
Robes/ceons & autre parement
car pour certain q̃ des peaulx de ses bestes
Se vestiroit la quantite des pestes
Sengendreroit & blesseroit celluy
Qui en seroit vestu & circuy
Jusque a la mort sans trop lõgue distãce
Voyla que mort sur les bestes commence.

Balatu pecorũ et crebris mugitibus amnes.
Arentesque sonãt ripe: collesque supini.
Iamque cateruatim dat strages atque aggerat ipsas
In stabulis turpi dilapsa cadauera tabo.
Donec humo tegere: ac foueis abscondere discunt.
Nam neque erat coriis vsus: nec viscera quisque
Aut vndis abolere potest: aut vincere flamma
Nec tõdere quidem morbo illuuieque peresa
Vellera nec telas possũt attingere putris.
Verum etiam inuisos si quis tẽtarat amictus.
Ardentes papuleque immundus olentia sudor.

¶ Finist le tiers liure des georgiques de Virgille maron.

¶ Largument declaratif sus le tiers liure des Georgicques de Virgille.

SUs ce liure tiers propose le poete deux argumens. Cest assauoir du gros parc/ cōme sont beufz et vaches & du menu comme brebis et chieures. Des beufz & cheuaulx couuoiteusement commande disant q̃ les beufz sont a nourrir pour les sacrifices aux dieux presenter / ou pour nourrir a lheretau et engendrer leurs semblables/ & les cheuaulx pour tirer les chariotz ou po[r] porter leurs accesseurs et cheualiers & hōmes darmes. Et pmieremēt traicte la maniere de gouuerner les meres / et puis les peres. Sequentement dit comment lon doit nourrir les veaulx/ et poulains dompter/ et instituer a chascun vsage/ puis mōstre le moyen deuiter leur incommodite/ puis entre dedās loccasion damours monstrant que chascune beste seuffre les passions daymer / ceste partie lors absolue le poete traicte de la cure du parc/ et premierement des ouailles et chieures/ cest assauoir comment on les doit es estables et en pasture gouuerner / lusage tripple des ouailles enseigne/ car il les dit estre nourries pour en manger la chair pour en auoir le laict & heriter la toison/ et de lung et de lautre separement commande lindustrieuse cure(Cela demonstre) nous exhorte les bons chiens nourrir et pour cause/ finablement des genres horribles des maladies des causes / et dicelles les remedes compendieusement dispute/ surquoy selon la coustume de sa composition description copieuse curieusement recense.

¶ Exposition moralle.

QUant a lornement spirituel & nouuelle tunicque moralle / laquelle nous peult tailler le texte du tiers liure des Georgicques virgilliānes nous pouons prēdre lestat de la tierce vertu cardinalle force. Sus ce tiers liure Maron fait narratiō des beufz & cheuaulx/ & premierement dit quil fault nourrir aucuns beufz pour les immoller aux dieux com on faisoit le tēps passe aux cerimoniaulx sacrifices et les autres pour labourer & engēdrer leurs semblables. Par cecy pouōs entendre quil est chose salutaire de bon cōseil euangelicque et admonition spirituel le posseder et auoir la vertu de force pour offrir a dieu et aux sainctz par vertueux sacrifice. Nous nous deuons efforcer de tout nostre pouoir de corps et dame seruir a dieu/ luy obeyr/ faire ses cōmandemens et de tout nostre cueur vers luy noz esperitz humilier/ ne plus ne moins quon offroit iadis aux ydolles les beufz ou aigneaulx/ aussi deuons nous a nostre dieu nostre cueur Cest a dire noz forces et vertuz. Et si comme les aucuns des beufz estoient nourriz pour culturer & labourer les champs et engēdrer leurs semblables Ainsi doiuent estre noz forces corporelles et spirituelles en dieu dediees pour faire le labourage de noz consciences comme sans les beufz ne pouons preparer nostre champ a receuoir sa semence/ pareillemēt ne pouōs nostre cueur ou conscience disposer pour receuoir bonnes & vertueuses operations sans noz forces et totalles voluntez salutaires aux beufz comparees Car comme le beuf est vne beste forte portant deux cornes Aussi est nostre force vouloir & courage qui a deux cornes/ cest assauoir aduersite & prosperite. Aduersite en tollerant les maulx & passions que nous souffrons pour lhōneur de nostre seigneur/ car il a pour nous souffert/ et prosperite en le regratiant des biens/ consolations/ dignitez & bonnes admonitions quil nous donne. Lon nourrist aussi les beufz pour les

parcz engẽdrer/ainsi fault il faire. Nous deuons noz forces nourrir et alimenter pour estudier bonnes exemples a noz posteres enfans et successeurs Car si nous no⁹ monstrõs fors/vertueux et puissans en dieu cela engendrera bon exemple/cest assauoir exhortera les autres a ainsi faire. Ne laissons point faillir noz forces spirituelles ne corporelles par faulte de succedante generation. Sauluons tousiours ce genre par bõs exẽples sans laisser faillir. Bonũ facientes non deficiam⁹. Quãt a la force corporelle nous la pouons exploiter sus les infidelles q̃ le nom de dieu persecutent ⁊ les chrestiens noz freres calumnient ⁊ mettẽt a mort. Pourtant seigñrs et princes sus cela deussiez engẽdrer nouueau courage. Quãt a la force spirituelle chascun se peult ministrer/donner ⁊ liurer a deffendre ses esperitz de tẽptation a ses vertuz conuertir ⁊ a dieu totallemẽt aymer/seruir ⁊ cherir cõme il est dit puis apres q̃ le poete Maron a narre la diuision des beufz/aussi fait il des coursiers emissaires et cheuaulx disant q̃ les ungs sont esleuz a mener les chariotz/curres ou charrettes et les autres a porter leurs accesseurs cheualiers ⁊ gẽsdarmes. Cecy signifie que nous nous deuons euertuer et noz forces eslire po² mener les chariotz de quatre roes soubstenuz. cest leglise de dieu des quatre sainctz euangelistes soubstenue selon dieu et raison. Toutes noz forces a cela soient estãdues/autres forces eslirõs aussi a porter les heroas cheualiers ⁊ accesseurs militans pour la foy. Cest a noter les roys et princes chrestiens prestres ⁊ autres qui pour la foy cõbatent. Nous les pouons virillement porter entant q̃ nous leur suruenons ou par ayde de corps ou de biens tẽporelz ⁊ spirituelz/aussi par ayde de corps en nous exposant iusques au sang de la mort pour les associer cõtre les infidelles q̃ le nom de christ veullent estaindre. Par ayde de biẽs temporelz en habandonnant ses biens competantement et selon raison par solution des subsides et impositions pour cela susleuez ⁊ accreuz sans murmurer/car il est raisonnable par biens spirituelz en les excitãnt et exhortant par saincte tete a lentreprinse des infideles corrõpre sil est ainsi quilz ont entreprins contre les chrestiens et leur mort iuree/pour cela exhorter les poures cõme Judas machabee feist/duquel il est leu auoir arme ses compaignõs/non pas de munition/de bouclier et de lance/mais de bõnes sainctes/⁊ salubres monitiõs. Eleazar demõstre bien cõment no⁹ no⁹ deuons armer de force/leq̃l voulut pour les loix paternelles mourir quant il se laissa tomber soubz le vẽtre de lelephãt de son aduersaire le naurãt dũg cousteau si q̃l mourut luy ⁊ ledit elephãt qui lagrauenta. Cela fut pour mõstrer aux autres exẽple. Nous lisons a ce propos en Josue que dieu ne voulut pas destruyre tous les enfans disrael/Mais en laissa aucuns pour apprendre la coustume de batailler a lexemple des autres qui furent occis/force consiste sus cinq choses: cest assauoir en lagression des choses ardues/le psalmiste. Viriliter agite et confortetur cor vestrum. En cõtemption des choses terriennes/comme feit Moyses se nyant estre filz de Pharaon en la souffrãce des tribulatiõs/les canticques. Fortis est vt mors dilectio. En la resistence des temptatiõs lapostre. Non coronabitur nisi qui legitime certauerit. En lexpugnation des vices. Job militia est vita hominis super terrã. Toute ceste force doit auoir lhõme pour lhõneur de dieu/affin q̃l luy en rẽde le loyer/com il est dit en Paralipomenon au second. Confortentur manus vestre ⁊ nõ dissoluãtur est eni merces operi vestro. Doncques chascun preigne

ceste force/car cest vne moult excellēte ver
tu/soyons fors en obeyssant a dieu et non
pas aux hommes/temptations et sensua
litez/pquoy disoit sainct Pierre luy abreu
ue de ceste grace du sainct esperit. Opor
tet obedire deo magis q̄ hominibus. Il
fault obeyr a dieu plus que aux hommes
Ceste force conforte lhōme le substentant
et roborant/ie le preuue par Helias q̄ che
mina en la force du pain soubz la cendre
cuyt cōme il est escript au tiers des Roys
disant. Et ambulauit Helias in fortitudi
ne cibi illi9. Le pain lors q̄ lange a Helias
apporta estoit la corroboration du sainct
esperit et force q̄ dieu enuoya. Dieu nous
la vueille distribuer & a chascun enuoyer.



Sensuyt largument declaratif
Douide Mason sus le quatriesme
liure des Georgicqs de Virgille.

Or le dernier traicte melliflueux
Virgille lors poete vertueux
Veult demōstrer & chāter p sequēce
Les mansions du miel & lordonnance
Parler il veult des abailles hiblees
A miel former fort bien acoustumees
De leurs maisons et estables de cire
Tectz et manoirs or fait lestat reluire
Pas noublira a faire bon sentir
Fleurs qui au miel se veullent consentir
Les lieux monstra ainsi que bien aduient
Et la saison qui le doulx miel contient
Le stille doulx de sa miellee plume
Promet chanter deuant quelle consume
Lesdiz tropeaulx des mellifiqs mouches
Serōt esleuz faisant leurs escarmouches
Pour miel former et toute lordonnance
Des dons du ciel descript en apparence.

Protinus aerij mellis redolentis regna.

Hybleas et apes aluor et cetera tecta.

Quiqz alibi flores examina queqz legenda.

Indicat iumentisqz inuos celestia dona.

Cy commēce le quatriesme liure des Georgicques de Virgille maron.

La proposition de Virgille maron.

Sans arrester o mes muses agrestes
Veullent chanter du miel les dōs
celestes
Du ciel les dons si de ce honte nas
Je chanteray o patron Mecenas
Ouure ton oeil et lextreme partie
De mon labeur des biens du ciel garnie
Prens en amour et de cueur desirable
Regarde lors qui tant est admirable
Je tireray du fond de ma poictrine
Dictez ioyeulx monstrant la discipline
De ces oyseaulx qui legierement vollent
Desq̄lz les cieulx bien souuēt se recollent
Leur enuoyant dedans les maisonnettes
Le iust diuin cree des fleurs tant nettes
Tu congnoistras que desir de chanter
Monstrer me faict & du tout frequenter
Les grās seigneurs & ducz tresmagnanimes
Peres royaulx & meres tant sublimes
Lair & leffect/les meurs/& les estudes
Lordre/lhonneur & les mansuetudes
La mansion & le royal domaine
La gent/lestat & sa caterue pleine
De tout hōneur & les peuples pudicques
Diuers assaulx & guerres iuridicques

Protinus aerij mellis celestia dona.

Exequar hanc etiam mecenas aspice partem

Admiranda tibi leuium spectacula rerum.

Magnanimosqz duces totiusqz et ordine gentis.

Mores et studia et populos et prelia dicam.



In tenui labor: at tenuis nō gloria si quem
Numina leua sinunt au ditque vocat[us] appollo

De noz oyseaulx et genre des abailles
Bien constellez de celestes merueilles/
Car a dieu plaist que pudicite entre
Sil souefuement au meillieu de le[ur] ventre
Pour engendrer libamineux odeur
Duquel point nest aucun ver corrodeur
Cestuy labeur sera petit et tendre
Mais toutesfois la gloire qui sengendre
Dicelluy sera et leleuation
Dimmortel loz si ma precation
Daignent ouyr les diuines puissances
Et appollo a par mes ordonnances
Dieu inuocque vueille sus mon ouurage
Getter sa main et me prester suffrage
Premierement pour entrer en matiere
La station des mousches singuliere
Sieges maisons et petiz domicilles
Sont a choisir et les rendre transquilles
Du mauuais air: et affin que lentree
De luys ne soit mallement moderee
Metz y tes yeulx et si bien leuertue
Que vent qui soit nempesche la venue
Des roys a miel et celestes mouschettes
Quāt ilz viēdrōt or dedās leurs logettes
Portant les fleurs & le thim singulier
Pour chastement leur iust mellifier
Garde toy bien aussi que les aigneaulx
Et boucz puās paissans sur les preaulx
Naillent succer les fleurs qui dediees
Sont pour le miel ou tombent les rosees
Ne permetz pas que les vaches errantes
Gastent les fleurs et soient violentes
A faire cheoir la rosee des cieulx
Des dictes fleurs et arbres gracieux
Pas ne cōuiēt souffrir q̄ bestes greuent
Fleurs ou les eaues mellifiques se lieuēt
Souffrir ne dois/souffrir tu ne dois certes
Loger crapaulx/lizardes ou lacertes
Dedans les lieux et domes et maisons
Ou souuent font mousches leurs oraisōs
Mellifiant contre lart de nature
Dautres oyseaulx par pudicque facture
Quāt tu verras q̄ ces mousches susdictes

Principio sedes apibus statioque petenda.
Quo neq[ue] sit ventis aditus nam pabula venti.
Ferre domum prohibent neq[ue] oues hedique petulci.
Floribus insultent aut errans bucula campo.
Decutiat rorem et surgētes atterat herbas.
Absint et picti squalentia terga lacerti.
Pinguibus a stabulis meropesque aliique volucres.)
Et manib[us] Progne pectus signata cruentis.
Omnia nam late vestant ipsasque volātes.

Graces du miel doulces & benedictes
Prepareront les breceaulx a la cire
Couches & lieux po[ur] leurs petitz pouruire
Pudicquement garde que les meropes
Autres oyseaulx qui iouent des sincopes
Cruellement alors ne les deuorent
Et les petitz et le miel dedecorent
Sois aduerty quarondelles signees
Dessus le cueur et de sang arrosees
Pour la raison quon dit q̄ Progne feme
Royne iadis narrant par grant diffame
Son filz Ythis fut en arunde mise
Qui son peche dedans son cueur diuise
Fort le plorant/et qui par grant diuorte
Plume de sang rouge dessus soy porte
Gastant souuent les abailles aornees
Quāt elles fōt leurs treschastes iournees
Pres des estangs et courantes fontaines
De verts grageds herbes mousses & graines
Tout a lentour decentement brodees
Pres des ruysseaulx q̄ ont voix addonees
A faire bruyt et souef murmure rendre
Qui par les prez court & y veult entendre
Pareillement la ou forme son vmbre
Le palme sainct et les portes obumbre
Cest assauoir lintroite premiere
Des lieux a miel et station entiere
Soient assis les palais et les domes
Mellifflueux entre chesnes et ormes
A celle fin que quant les roys nouueaulx
Entretenuz assez royallement
De leurs petitz le peuple lentement
Menient iouer en vernalle saison
Bruyant en lait dehors de leur maison
Et que pour vray la ieune multitude
Doyseaulx a miel vollant par rectitude
Puisse iouer en allant & venant
En son hostel tout odeur contenant
Leau qui sera de leur maison voysine
Les attraira par ioyeuse doctrine
Saillir dehors pour les refrigerer
Sur les ruisseaulx sans leur vol alterer/
Et les rameaulx couronnez de florettes

Ore ferunt dulcē nidis immitibus escam.
At liquidi fontes et stagna virentia musco.
Adsint et tenues fugiēs per gramina riuus.
Palmaque vestibulum aut ingens oleaster obumbret.
Ut quū prima noui ducent examina reges
Vere suo ludetque fauis emissa iuuentus.
Vicina inuitet decedere ripa calori.
Obuiaque hospitijs teneat frondentibus arbos.
In medium seu stabit iners seu profluet humor.
Transuersas salyces/et grādia cōijce saxa.

Reuocqueront leurs saillies doulcettes
Quant ilz seront a lentree de lhuys

Pōtibus vt crebris possint consistere et alas.

De leur manoir/car arbres sont induys
A procurer amenite totalle
Si que pour vray leur maison specialle
Ne laisseront/ains y retourneront

Pandere et estiuū solem si forte morātes.

Es propres lieux iamais ne changeront
Pour le surplus si leaue estoit peruerse
Faitz petis pōtz/a les rameaulx trāsuerse
Trōcees de boys de saulle sans te faindre

Sparserit: aut preceps neptuno immerserit eurus.

Le long de leaue pierres tu doys adioīdre
Pareillement assez grosses et fermes
A celle fin que par leurs petitz termes
Se puissent seoir ou adonc reposer
Et au soleil les aelles exposer/

Hec circum casie virides et olentia late.

Car si Eurus le vent tempestiueux
Les dispersoit comme trop pluuieux
Et de tardast ce seroit grant dangier
Et se pourroient les mousches varier

Serpilla et grauiter spirantis copia thibre.

Trop demeurant et noyer sur les eaulx
parquoy tu doys la mettre des rameaulx
Noublie pas planter vertes casies
Mal serpollet spirant en ses parties

Floreat: irriguūqz bibāt violaria fontem.

Semblablement du tymbre largement
Qui si bon sent assez diuinement
Et autres fleurs et tendres viollettes
q̄ les ruysseaulx des fōtaines bien nettes
Boire scauront et de leurs argentees
Vndes seront bien souuent abreuuees

Cōment lon doyt faire les bornes des mousches a miel et en quelz lieux.

Ipsa autem seu corticib⁹ tibi suta cauatis.

Or biē former les petis alueolles
Prendre conuient escorces assez mollles
Qui par dedans soient vng peu cauees

Seu lento fuerit aluearia limine texta.

Doisifz ployans cousues et liees
Seront adonc de chaulmes ou de paille

Angustos habeant aditus nam frigere mella.

Soyent estroictz les huys de bonne taille
Pour paour du froit/car lyuer q̄ sesforce
Contrainct le miel de saillir/et a force
Le chault aussi de saison estiualle
Trop le respand/et pourtant tel scādalle

Utraqz vis apibus pariter metuēda neqz illic.

Fault euiter/car lung et lautre craindre
Doit le pasteur q̄ le miel doit attaindre
Les oysillons de mellificature

Nec quicq̄ in tectis certatim tenuia cera.

Bien ont apris leur lecon de nature/
Car eulx voyant des ventz lespirement
Prennent adonc cire discrettement
Et les pertuys et fendaces qui nuysent

Spiramēta linūt: fucoqz et floribus oras.

Fermēt du tout/et par leur sens induysēt
Lextremite et derrieres fissures
Daucunes fleurs conuenables et pures

Explēt: collectumqz hec ipsa ad munera gluten

Leur adioustant vne espece certaine
Dherbe qui est de rouge couleur pleine
Que tainctuziers ont appellee fucque
Cesditz oyseaulx cōseruēt vng glu iusq̄

Et visco et phrygie seruāt pice lentius yde.

Certain temps soit passe/et de Phrygie
Riche pays et cite bien garnie
prenēt la poix po⁹ mieulx les ptuis clorre

Sepe etiam effossis: si vera est fama latebris.

Sil est besoing/et qui vouldra recourre
Vers le renom daucuns il trouuera
Quen terre bas labaille creusera

Sub terram fodere lares penitusqz reperte

Et y fera sa maison latebreuse
Lon a trouue en pierre spongieuse
Telz oyseaulx faictz a en daucūs ptuys

Pumicibusqz cauis exesequz arboris antro.

Darbres pourriz/mais asseure ne suis
De cestuy cas/car impossible semble
Qu en cest oysel pouoit tel ne fassemble
Quil peust creuser en terre si auant

Tu tamē et leui rimosa cubilia limo

Et toy aussi si tu es bien scauant
Metz alentour des bornes qui se fendent

Unge fouens circū et raras sup iniice frondes.

Fumier legier a choses qui contendent
A les tenir comme branches petites
Pres des maisons esquelles tu profites
Ne laisse point taxe tout ne demy

Neu ppius tectis taxū sine neue rubentis.

Croistre/car cest du bon miel lennemy
Le deprauant tu ne doys faire cuyre
Semblablement cancres cela est pire

Ure foco cācros: alte neu crede paludi.

Brusler ne doys ce poisson rougissant
Quant il est cuyt/car il est murtrissant
Et faict mourir abailles la senteur
Si tu te veulx monstrer bon contenteur
Ne les metz pas sur eaue trop parfonde
Nen lieu qui soit ou puanteur habonde

Aut vbi odor ceni grauis: aut vbi concaua pulsu.

Saxa sonãt vocisq offẽsa resultat ymago.

Pres des rochiers concaues qui retentent
Mousches a miel nullemẽt se contentent
Ne pres des boys la ou des voix lymage
Va resultant & respond au langage
Certainement la verberation
De lair leur est en opposition
Et bien souuent en meurent ou empirent
Totallement et leur malheur attirent.

¶ Comment les mousches a miel cueillent les fleurs & la rosee du ciel pour faire miel & la cire/ puis cõmẽt on les doyt euocquer.

Quod superest vbi pulsã hyemem sol aureus egit

Purpureosq metũt flores et flumina libant.

Summa leues hinc nescio que dulcedine lete.

Progeniez nidosq fouent hinc arte recentes.

Excludunt ceras et mella tenacia figunt.

Hinc vbi iã emissum caueis ad sydera celi

Nare p estatem liquidã suspexeris agmen.

Obscurãq trahit vento mirabere nubem.

Nous disons apres lestat de nostre reste
Disons disons & q̃ chascũ sappreste
Vouloir p̃mẽt les abailles sen vollẽt
Sur les forestz/& des fleurs se recollent
Lors & adoncq que le soleil dore
Chasse lyuer du hault ciel decore
Et ia la nuict par ses voluantes modes
Enuoye lors deuers les antipodes
Pour donner lieu au purpurant este
Tresamoureux des fleurs la maieste
En celluy temps les abailles sacrees
Dont p les chãps & les fleurs purpurees
De grant odeur recueillent & les fleuues
Au hault de leaue q̃ sont vrayes espreuues
De sainctete/car ie ne scay par quelle
Faueur/amour & chose supernelle
Font leurs petitz/& leur saincte lignee
Nourrissent lors chastement engendree
Tant sont ioyeulx ces oysillons petitz
Que sur leurs nidz mettẽt leurs appetitz
Par art subtil meu de diuinite
Les cires sont pleines damenite
Les ordonnant es petites chambrettes
Caues & lieux: & p gouttes doulcettes
Figent le miel & tendre la composent
Songneusement & tresbien le disposent
Lors en apres que toute leur caterue
Voller verras contre le ciel obserue
Leur departir & pabuleux voyage

Contemplator aq̃s dulcis et frondes semper.

Tecta petit huc tu iussos asperge sapores.

Trita melisphilla et cerinte ignobile carmen.

Tinnitusq cie et matris quate cymbala circum

Ipse consident medicatis sedibus ipse.

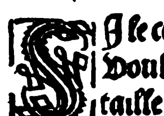
Intima more suo sese in cunabula condent.

Regarde bien leur armee tant sage
Bien ressemble a tresobscure nuee
Si que le lieu ou le vent promenee
Laura adonc & ou elle sera
Son ost bruyant & la sassiegera
Contempler peulx de cela te exhorte
Que tousiours quiert celle noble cohorte
Fleuues tresdoulx eaues & verdes brãches
Lesq̃lles sont les mieulx droictes & frãches
La te conuient asperger & respandre
Doulces saueurs & lapiastre tendre
Cestassauoir briser dit Mellisphille
Duquel le goust du plaisant miel distille
Frotter la doys/& aussi la cerinthe
Sẽtãt au miel mieulx q̃ fleur de corinthe
Si que le goust du miel puisse sentir
Lors doulcement pour faire consentir
La gent a miel bassins tu prenderas
Cymballes doulx/& aussi sonneras
Lesquelz sont faitz en lhonneur de la mere
Dicte ceres dessus les bledz prospere
Faictz q̃ les sons iusques au ciel cumules
Par le moyen de ces tintinabules
Tu feras seoir sur les herbes predictes
Tout le consort des mousches benedictes
Puis en apres sans perdre les morceaulx
Retournerõt en leurs mielles berceaulx
Voyla comment tu les reuocqueras
Quãt par le temps serain les perderas.

¶ Cõment les abailles ont roys & recteurs qui guerroient les aduersaires & comment lon les doibt pour pouldre gecter separer les bõnes des autres.

Sin autẽ ad pugnã exierint nã sepe duobus.

Regibus incessit magno discordia motu.



Sy le consort des abailles or faille
Voulant mouuoir a autruy la bataille
Ce qui souuent bien aduient par discorde
Entre deux roys/de cela te recordes
Congnois adonc des cõmunes abailles
Le cueur tremblant & de ce te conseilles
Tu les verras en leurs bornes tarder

Tresfort bruyant si tu veulx regarder
Cõtinuoq; animos vulgi et trepidãtia bello.
Et en tremblant feront esmotion
Pour aduertir leur congregation
Daller auant & saulter en la presse
Des ennemys leur murmure se dresse
Corda licet longe presciscere namq; morantes.
Dedãs leur cueurs & font clameurs si grãdes
Quil est aduis que ce sont voix horrendes
Sõs & haultz bruitz danimeuses trõpettes
Ne plus ne moĩs quen batailles cõpettes
Martius ille eris rauci canor increpat et vox
Leurs esguillons ou le bec ilz aguisent
Piedz bras & mais & leurs armes diuisent
Leuant leur roy estant en son pretoire
Dont luy mõstrãt plain espoir de victoire
Auditur fractos sonitus imitata tubarum.
Tout alentour de luy entremeslee
Sont & de cueur leurs aisles esleuees
Monstrent auoir si glorieux courage
Tũ trepide inter se coeũt pennisq; coruscant.
Que le roy est ioyeulx en son parage
Leur ennemy p grãs clameurs appellent
Et assaillir totallement compellent
Spiculaq; exacuunt rostris aptãtq; lacertos.
Doncq̃s adonc leurs contraires cohortes
Sẽtans venir hors saillent de leurs portes
Et sur les chãps ou plus serais les voyẽt
Songneusement a batre se pouruoyent
Et circa regẽ atq; ipsa ad pretoria dense
Chascun acourt lung & lautre party
Bien haultement est en lair imparty
Le ciel est veu par leur murmurement
Miscentur magnisq; vocãt clamoribus hostem.
Tonner adonc & bien horriblement
Ensemblement font courses esueillees
Et par courroux sont si fort assemblees
Que lon diroit que ce sont de leurs erres
Ergo vbi ver nacte sudũ cãposq; patentes
Nues qui sont encelntes de tonnerres
Blessees sont & par playes ouuertes
Tõbent embas & par mort sont desertes
Gresle de lair ne chet non plus espesse
Irrumpunt portis cõcurritur ethere in alto.
Du boys le glan plus menu par ladresse
Du vẽt esmeu q̃ fõt ces dignes mouschesv
Par le moyen des griefues escarmouches
Fit sonitus magnũ mixte glomerantur in orbẽ.
Les roys & ducz des caterues petites
Sẽtans leur cueur a gaigner les merites
Dauoir honneur de combatre ne cessent
Iusq a ce que vnge ou autres abaissent
Tout nonobstant que le corps soit petit
Grande vertu la prent son appetit
En oppugnant iamais ne se departent
Precipitesq; cadũt nõ densior aere grando
De lost esmeu ne leur peuple coartent
Dauoir repos iusques que la victoire
Soit en vigueur ou lung ou lautre voire
Preingne chemin & voye de fuyr
Hi motus animorum atq; hec certamina tanta
Totallement fuyr & refuyr
Si tu leur veulx faire cesser la guerre
Tu doys gecter de la pouldre de terre
Pulueris exigui iactu compressa quiescent.
Contre le ciel par ce moyen feront
Cesser leur ost & se reposeront/
Car pour cela esperent les tempestes
Venir adonc & estre bien fort prestes.

Comment lon doyt congnoistre lesquelles abailles sont meilleures pour lelection du gẽre royal selon aucuns signes.

Quãt tu auras les recteurs renocq̃z
Verum vbi ductores acie, reuocaueris ambos.
Et a repos & a paix euocquez
Tu doys tuer lũg des deux & le pire
Si que par luy le regne ne sempire/
Car il pourroit sur la chose publicque
Deterior qui visus eũ ne prodigus obsit.
Prendre faueur qui trop seroit inique
Deux roys ne sont pas bõs ensemblemẽt
Pour dominer assez transquillement
Permetz permetz que le meilleur domine
Dede neci melior vacua sine regnet i aula.
Quil ayt sa main & que par sa doctrine
Soit gouuerne cil royaulme vaccant
Des ennemys qui comme debaquant
Alter erit maculis auro squallentibus ardens.
Ont este mys a consummation/
Mais pour auoir du bon cognition
Signes aurons/le meilleur est ardant
Legier & prompt & non point detardant
Et rutilis clarus squamis ille horridus alter.
Et resplendist par les taches dorees
Qui dessus luy tout autour sont semees
Deux genres sont touchant ceste nature
Desidia latãq; trahens inglorius aluum.
De royaulte le meilleur si procure
Beaulte en luy/& a pompeuse face.
Lautre qui nest si bon horreur menace
Paresseux est & tout inglorieux
Ut bine regunt facies ita corporum plebis.
Ventre portant trop grant & spacieux
Et tout ainsi que les corps des ducteurs

Sont diuersez des autres seducteurs
Pareillement sont ceulx de la commune/
Car laitz ilz sont & ont corps importune
Com peult auoir le suant viateur
Tout desseiche du chault obfuscateur
Si quil vomist de sa spumeuse bouche
Sang & crachat & est sec comme souche
Les autres sont vestu z & bien parez
De taches dor & bien equiparez
A resplendeur/& ont distinction
De gouttes dor desgalle portion
Tu choisiras la lignee derniere
Pour miel auoir/car elest singuliere
Tu presseras delles le miel celeste
Selon le temps que le soleil sappreste
Nō seullemēt tout doulx/mais liquoreux
Pour chastier le vin tressauoureux
Du dieu bachus & faire confiture
Qui seruira a quelque sanature/
mais note biē q̄ quāt les mouches pleines
Dutilite par raisons incertaines
Sen volleront faisant esbat aux cieulx
En contempnant leur miel delicieux.
Tectz & maisons froides pour la facture
Qui en leur corps cesse selon nature
Durant le temps quelles sont inhabilles
A concevoir pour lors comme sterilles
Tōdre cōuiēt aux roys les aisles grādes
Pour euiter des turmes les escandes
Car quant le roy enoller ne pourra
Sache que lors aucune ne courra
Hors du logis veu le roy arreste
Tu ne verras ce moncel appreste
Ne les premiers en flescheis & en darcz
Ceulx esmouuoit a porter estandars.

Nam alias turpes horrent seu puluere ab alto Cū venit et terram sicco spuit ore viator. Arida elucent aliae: et fulgore coruscant. Ardētes auro et paribus lita corpora guttis. Hec potior soboles hinc celi tempore certo. Dulcia mella p̄mes: nec tantū dulcia quantum Et liquida et durū bacchi domitura saporem. Et cū incerta volant celoq; examina ludunt. Contēnunt q; fauos et frigida tecta relinquūt Instabiles animos ludo prohibebis inani Nec magnus phibere labor in regibus alas. Eripe nō illis quisq̄ cū cunctantibus altum. Ire iter aut castris audebit vellere signa.

Comment lon doyt les abeilles inuiter a mellifier pour la beaulte des fleurs qui sont es iardins. Et comment les champs sterilles sont fertilles par la studieuse cure des laboureux.

Les beaulx iardis de saffrē reuestus
De couleur dor & de ces fleurs vestus
Qui iaulnes sont spirant saueurs diuerses
Sions petitz & autres fleurs disperses
Mousches a miel inuitent en leur place
Telz vergiers sont a garder par la grace
Daucun diuin ou garde non prosterne
Comme ceulx la que priapus concerne
Tenāt sa faulx pour les larrōs surprēdre
Tous oysillons a cela fault entendre
Celluy qui a des abailles la cure
Dedans son cueur entende la culture
De les garder prēdre doit es montaignes
Le thin ioyeulx/a cela ne te faignes
Bon cultureur les pins semblablement
Pres des maisons a miel songneusement
Planter il doyt diuerses viollettes
Antes & fruictz de bon odeur replettes
Roses & lys/& autres surnommees
Doit inserer: puis seront arrousees
Par le labeur de sa main vigilante
De gouttes deaues par facon contenante
Cest le desir des herbes & fleurs palles
Dauoir amour aux eaues estiualles
Si ie nestoys pres de mon nauigage
De mon labeur pastoral & en aage
De donner fin aux miennes georgicques
Je chanteroys les modes auctentiques
De culturer vignes bourgeons & germes
Et les rosiers de pestum a deux termes
Portant les fleurs pour embellir nature
Mere de tout/ie mettroys en lecture
Com prēnent cuer sesiouissant des riues
Et sons des eaues les intibes lolyues
Comment aussi esiouist la verdure
Dache les bours du ruissel q̄ murmure
Pas noublirons la crescence de lambre
Se dilater de lamoureux cocumbre
Seroit en moy les fleurs de Narcissus
Mussees lors & les syons yssus
De ce frustier spineux quon dit achante
Feroys ie pas de lyere pallente

Et custos furū atq; auium cū falce saligna. Hellespōtiaci seruet tutella priapi. Ipse thimū pinosque ferens de mōtibus altis Tecta serat late circum cui talia curae. Ipse labore magnum duro terat ipse feraces. Figat humo plantas et amicos irrigent ymbres. Forsitam et pinguis hortos que cura collandi Narcissi aut flexi tacuissem vimē achanti. Pallētesq; hederas et amātes littora myrtos. Namq; sub oebalie memini me turribus altis.

…mutation & des mirthes qui ament
Des riues tāt des eaues quāt elles ramēt

Qua niger humectat flauentia culta galesus.

Te descriproys/car iay en remembrance
Que iay cōgneu vng vieillart dapparēce
Deuers les tours bien haultes doebalie
Cestassauoir tarente dytalie

Corycium vidisse senem cui pauca relicti.

La ou accourt gallesus & arrose
Les champs dorez & les fromens dispose
Celluy vieillart estoit corinthien

Iugera ruris erāt: nec fertilis illa iuuencis.

Qui peu auoit de terres & de bien
Ses champs nestoient aux thoreaulx aggreables:
Ny aux brebis: ny ses bledz conuenables

Nec pecori oportuna seges nec cōmoda bacco

Vignes nestoiēt en son chāp bien fertilles
Mais a venir du tout trop difficilles
Et touteffoys en des buissons planta
Choux & herbiez ainsi quil inuenta

Hic rarum tn̄ in dumis olus albaq; circum.

Par son scauoir & tout a lenuiron
Les lys pressa lesquelz nous attiron
Pour grant odeur/les pauotz & verbenes

Lilia verbenasq; p̄mēs vescūq; pauer.

Il equaloit les richesses amenes
De son esperit en bonne voulente
Aux biens des roys tresriches a plante
Quant il venoit au soir en sa maison

Regū equabat opes animis seraq; reuertens.

Point ne chargeoit ses platz de venoison
De petitz biens respandoit sur sa table
Sans achapter viure qui feust notable
Tout nonobstant ql fust de peu de choses

Nocte domū dapibus mensas onerabat inemptis.

Riche pour lors/si cueilloit il les roses
Tout le premier en la saison vernalle
Pommes aussi de bonte specialle.
Quant celluy tēps dautonne sapprochoit

Primus vere rosas atq; autūno carpere poma.

Et quant lyuer triste lors attouchoit
Le bout de lan que les pierres fendoient
Pour la froideur/& les eaues entendoient
A non courir non pourtant la froidure

Et cum tristis hyems etiā nunc frigore saxa.

Si cueilloit il dachante la tonsure
Point ne queroit leste trop paresseux
De ce nestoit en son cueur angoisseux
Et pource donc que cestuy mist sa peine

Rūperet et glacie cursus frenaret aquarum.

De culturer en brief fut sa main pleine
De diuers biens/premier luy habondoit
Le miel spumant & le fruict redondoit
Des oysillons qui le font en ses bornes

Quos̄ in flore nouo, pomis se fertilis arbos.

Retiens cecy affin que mieulx tu ornes
Tes iardinetz/il estoit vberans
En pins & teilz tousiours et prosperans

Induerat totidem autūno matura tenebat.

De ces pommiers vne seulle florette
Ne se perdoit: ains estoit bien replette
Dautant de fleurs que larbre se vestoit
Dautant de fruict sa main se conquestoit

Ille etiā seras in numerum distulit vlmos.

Ce que leste en son commencement
Auoit conceu & le temps proprement
De la doulceur de ver: le temps dautonne
Luy enfantoit & se monstroit consonne

Eduramq; pirum et spinas iam pruna ferentes.

Cest ancien transfera les vlmeaulx
Par bon moyen & en ordre moult beaulx
Les dures poiriers conuertit en bonte
Et les buissons de malle voulente

Iamq; minis strātem platanū potātibus vmbras

Par son moyen porterent bonnes prunes
Sons differer ayant doulces fortunes.
Pas ne laissa la transformation

Verum hec ipse equidem spatiis exclusus iniquis,

Des plataniers qui obumbration
fōt aux bourgeois es ruisseaux & fōtaines
Ressasiant des pasteurs chauldes veines

Preterea, atque aliis post commemoranda relinqui.

Trop long seroye a cecy deschanter
Oultre passons & laissons frequenter
Les successeurs & autres qui diront
Le demourant & mieulx le produyront.

Comment les abailles sont de belle nature conceuant sans oeuure de luxure par moyen & faueur de iupiter selon les poetes.

Nūc age naturas apibus quas iupiter ipse.

R maintenant conuient expedier
Et par bon sens les natures lyer
En ce libeau lesquelles le grant maistre.

Addidit expediam pro qua mercede canoros.

Iupiter lors adiousta & fist croistre
Iupiter fit aux abailles donner
Don solennel & tresbien ordonner
Car luy estant par ops sa noble mere

Curetum sonitus crepitātiaq; aera secute

Baille iadis a la gent estrangiere
Quon appelloit curetes les abailles
Vindrent au son des bassins a merueilles

Que celle gent sonnoit pres de la fosse

Dicteo celi regem paure sub antro

Qui estoit soubz vne montaigne grosse
Dnon appelloit dittee proprement
A celle fin que point aucunement

Sole cõmunis natos cõsortia tecta.

Ne feust ouy cryer en cedit lieu
Jupiter lors de saturne le dieu
Filz solennel/car manger le vouloit
Son pere lors com les autres souloit

Urbis habẽt magnisq; agitant sub legibus euum.

Mais ops voulant son cher enfant celer
La lenuoya sans point le reueler.
Et puis adonc quant aduenues furent
Mousches a miel de leur liqueur repeurẽt

Et patriam sole et certos nouere penates.

Lenfant Jouis/ & de miel lalaicterent
Benignement & tresbien laugmenterent.
Que fist le dieu Jupiter de puissance
Lors & adonc quil fut en son essence

Namq; alie victu inuigilant et federe pacto.

De deite pour ce remunerer
Jl ordonna & fit accelerer
Lenfantement des abailles confictes
Et si voulut quelles feussent induictes
A conceuoir sans leffect de nature

Exercentur agris pars intra septa, domorum.

Bien chastement & sans faire luxure.
Voulut aussi que dedans leur cite
Feussent tousiours en bonne qualite

Narcissi lacrymam et lentũ de cortice glutem.

Damour & paix & q̃ tousiours cõpaignes
De leurs maisons & p mõtz & chãpaignes
Feust leur consort & treschaste lignee
Dessoubz la main de ferme loy menee

Prima fauis ponunt fundamina deinde tenaces.

Pas ne voulut que sequestrees fussent
De leur manoir/ains ordõna q̃lz eussent
Loy de partir & loy de retourner
Sãs point laisser leurs lieux pour les borner

Suspendũt ceras alie spem gentis adultos.

En leurs maisons & lieux de leur naissance
Tousiours aurõt p son don remẽbrance
De congreger pour leur necessite
En temps deste et en communite

Educunt fetus alie purissima mella.

Publicquement toutes choses acquises
Posez adonc par voulente exquises
Les vnes sont & vont dessus la pree
Sur boys & chãps exercer leur iournee

Stipãt et liquido distendunt nectare cellas.

Pour amasser ce quilz doyuent manger
Les autres vont les rosees renger
Et recueillir de Narcissus les lermes

Ce tassauoit gouttes & iust des gerbes
De celle fleur ou Narcissus mue
Fut en plorant & dhomme desnue
Sẽblant pour vray aucũ glu des escorces

Inq; vicem speculantur aquas et nubila celi

de frãcz rameaulx q̃lz prẽnẽt p leurs forces
Qui pour vray est le premier fondement
De faire miel/puis font lauancement
De leur manoir pour la cire suspendre
Les autres sont & y veullent entendre

Aut onera accipiunt venientum aut agmine facto.

Songneusement a nourrir leur feture
Pour multiplier/& lautre part depute
Le miel recens lespessist & distille
Recentement & par oeuure fertille

Ignauũ fucos pecus a presepibus arcent.

Dilater fait les cellules & caues
Pour mieulx loger leurs liqueurs p̃suaues
Les autres sont tout par sort esleuees
Pour les portaulx garder & veoir es nuees

Feruet opus redolentq; thymo fragrantia mella.

Sil pleuuera & sil fera tempeste
Pronostiquant ce que le ciel appreste.
Ces mousches sont vrayes pronosticateurs
Qui vont iugeãt des temps mediateurs

Ac veluti lẽtis ciclopes fulmina massis.

Les autres sont qui les autres supportent
Les deschargeant a leur ayder sassortent
Chascune sert aucunes sont qui chassent
De leur cite les mauuaises qui trassent

Quũ properant alij taurinis follibus auras

Le leur labeur en vain sans prouffiter
Pour leur deffault & sans point meriter
A leur conuẽt cõme font faulses guespes
Sãs faire miel autres mousches & vespes

Accipiunt redduntq; alij stridentia tingunt.

Feruentement leurs oeuures acõplissent
Et a ouurer en leur cueur sesiouyssent
Leur miel si bon q̃ du thin prent naissance

Illi inter sese magna vi brachia tollunt.

Sentant a plein par doulce redolence
Bref le labeur nest vain des mousches pures
Note cela toy qui le miel procures
Ciclopiens qui forgent les tonnerres
De iupiter par tressongneuses erres

In numerũ versantq; tenaci forcipe ferrum.

En la maison & forge de vulcane
Leuãs marteaulx auec leur main p̃phane
Ne sont pas plus de loeuure curieux
Que les oyseaulx a miel solacieux
Sont a ouurer en leur operature
Cela est vray/cest delles la nature.

Nõ aliter si parua licet componere magnis.

Cecropias innat⁹ apes amor vrget habendi.

Les vngz vestuz sont de thaurines peaulx
Qui raige font de frapper de marteaulx
Les autres font le feu souffler & tyrent
Lames de feu attirent & retirent

Munere q̄ q3 suo grandeuis opida curis.

Chascun na pas offices tous semblables
Lung prent metal & en fosses capables
Deane le met si que fabril le rende

Et munire fauos et dedala fingere tecta.

Mieulx tempere par charge si tresgrāde
Que le grant mont ethna gemist & plore
Dessoubz le fes des enclumes/encore
Nest ce pas tout/car il ya mesure

At fesse multa referūt se nocte minores.

Pour tout cela conduyre par droicture
Specialment a frapper sur lenclume
de leurs marteaulx q̄ est cōme on p̄sume

Crura thymo plene pascūt et arbuta passim.

Chose qui est bien proche de musique
Tout est fait par mesure non oblique
Noublions pas dedans cest art fabrile
Le tournement du metal versatille

Et glaucas salices casiā q3 crocū rubentem.

Qui lhomme rend palle par sa sueur
Tout eschauffe & couuert de sueur
Ne plus ne moins q̄ ces gens prēnēt peine

Et pingues tiliā et ferrugineos hyacinthos.

Pour le trauail de la force soubdaine
Pareillement les abailles ont cure
De leur labeur/car chascune procure
Faire bon miel tel quen celle partie

Omnibus vna quies operū labor omnibus vnus.

Forment & font celles de cecropie
Chascun entend a son sort & loyer
Edifiant son manoir singulier

Mane ruūt portis nusq̄ mora rursus easdem.

Subtillement en la facon pareille
Du laberinth ou dedalus tant veille
Les plus petitz ou abailles petites
Entre leurs piedz rapportēt leurs merites

Vesper vbi e pastu tandem decedere campis.

Chascune sert vne chascune paistre
Da sur les boys & fait son bien acroistre
Saulles qui sont de bien ieune tendresse
Rouge saffren & casie dhumblesse

Admonuit/tuz tecta petūt tum corpora curant

La fleur du teil de gresse copieuse
Pareillement lhiacinthe ioyeuse
Cestassauoir de noire couleur taincte

In noctem fessosq3 su⁹ sopor occupat artus.

Bien scet choisir la cohorte tant saincte
Chascune prent son labeur & ouurage
Dung mesme tēps a diuers labourage
Des le matin leur iournee commence
Puis sur le soir finist & fait cadence

Nec vero a stabulis pluuia impendente recedunt.

Des le matin vont querant leur pasture
Puis sur le soir en leur maison obscure
Font leur retour & mollement reposent
Leurs corps penez selon q̄lles disposent
Pres de leurs huys & autour de leurs portes

Lōgius aut credunt celo aduētantib⁹ euris

Et regions font le guet par cohortes
Pour expterrer leurs ennemys & sonnent
Biē haultemēt puis apres se consonnent
A leur repos & entrent en leurs chambres

Sed circum tute sub menibus vibus aquantur

Sillentemēt & dormēt en leurs membres
Le grant labeur q̄ leurs mēbres empesche
Les fait dormir chascune se despesche
Des le matin a elles resueiller
Pour de leur cas iustement conseiller

Excussosq3 breues tentant/et sepe lapillos.

Si sages sont q̄ quant elles voyent pēdre
Pluyes en lair chemin ne veullent prēdre
Tāt seullemēt pres de leurs maisonnettes

Ut cymbe instabiles fluctu iactante saburram

Paissēt les fleurs & boyuēt eauesdoulcettes
En seurete pres de leurs huys habitent
Quant les maulx temps pluyes ou vens
suscitent.
Quant elles sont en chemin & quil vente

Tollunt his sepe per inania nubila librant.

Dedās leurs piedz les cailloux q̄ presente
La terre prennent alors pour dominer
Lair ventoseux/& oz alterminer
Car elles sont si tendres & legieres

Quod nec cōcubitu indulgēt nec corpora segnes

Que la roideur des ventz & estrangieres
Pluyes du ciel abatre les pourroient
Cōme les nefz qui sur la mer couroient
Sās grāt fardeau en maniere semblable

In venerem soluunt: aut fetus nisib⁹ edunt.

Courent par lair q̄ leur est ponderable/
Mais toutesfoys elles sont ballancees
Au pois errant par le vent & menees
Tu te pourras de ces conditions

Verum ipse natos foliis et suauibus herbis.

Esmerueiller & operations
Puis que la loy des abailles deuye
Charnalite de chascune partie

Ore legunt: ipse regem paruosq3 q̄rites.

Cela moult plaist aux abailles auoir
Leurs petitz lors sans luxure scauoir
Point nont leur fruict par la mixtion
Du corps esleu a la corruption
De chastete tant seullement concoyuent

Sufficiunt: aulasq; et cetera regna refigunt.

Tous leurs petitz q par le bec recoyuent
Dherbes et fleurs de suauite pleines
Leurs oeuures sont plaisãtes q certaines

Sepe etiam dures erran do in cotib9 alas.

Leur roy patent creent et constituent
Nõ cõme ber/mais tout forme congruent
Semblablement leurs petitz cheualiers
Et font leur miel et leurs regnes entiers

Attriuere: vltroq; ani= mã sub falce dedere.

Distinctement et manoirs cereaulx
Par grãt effect/q misteres moult beaulx
Et au labeur chascune doit suffire

Tantus amor florũ et generandi gloria mellis.

Car pour certain scauent piliers de cire
Parparez/et arcs figer et refiger
Bien proprement et a droit eriger
Souuẽteffois leurs aelles bien aguysent

Ergo ipsas q̃uis angusti terminus eui.

Contre rochiers q si fort se deduysent
A procreer leur miel et leurs rosees
Que soubz le fes meurent et sont blessees

Excipiat ne q; enĩz plus septima ducitur estas.

Tel est lamo² des fleurs q du miel tẽdre
Que la mort court et sus elle sengendre
Com ainsi soit donc que tant sesioyent

At gen9 immortale manet multosq; per annos

A multiplier et noblement essayent
tout nõobstãt quau pl9 lõg poĩt ne viuẽt
Plus de sept ans et leur vie poursuyuent
Leur genre croist et toutesfois demeure

Stat fortuna dom9: et aui numerãtur auorum.

Tout immortel et a tousiours labeure
Par plusieurs ans par sa succession
Qui est secret de grande paction

Preterea regem non sic egyptus et ingens.

Leurs parẽs sont nõbrez et leur domaine
Tousiours accroist par lignee certaine
Sil estoit bruyt de leur amour royalle

Lydia nec populi par= tharum aut medus hy= daspes.

Quilz ont au roy de leur turbe loyalle
Les Lidiens / les Parthes et les Medes
Hydaspiens et Egyptiens/Redes

Obseruãt re ge incolumi mens oibus una est.

Nobseruent tant de leur roy la sentence
Que les oyseaulx a miel la preference
De leur seigneur et roy seigneurieux
Icelluy roy se monstrant glorieux

Amisso rupere fidem / cõstructaq; mella.

Et estant sain chascun luy obeyst
Mais luy perdu et mort desobeyst
La foy adonc du tout est viollee

Diripuere ipse/et crates soluere fauorum

Par tel moyen que la maison pillee
Si est en bref et la construction
Du miel forme vient a destruction

Ille operum custos/ illum admirantur et omnes

Ce qui estoit soubz le regne de luy
Fait et passe est rompu au iourdhuy
Sans long seiour les branches miellees
Viennent a rien comme tout dissipees

Circunstãt fremitu denso stipantq; frequentes

Le roy leur est tresbon conseruateur
Auctorise deulx non dissipateur/
Les familiers et les petitz mousseaulx

Et sepe attollũt humeris et corpora bello.

Luy font honneur comme bons et beaulx
Sont circonstans son corps egregieux
Pour le seruir de cueur intencieux

Obiectant: pulchramq; petunt p vulnera mortẽ.

Autour de luy vont et si lenuironnent
Et bien souuent le portent et ordonnent
Dessus leurs corps espaules q pennettes

His quidam signis / atq; hec exẽpla sequuti.

Reuironnant par facons godinettes
Sil est presse en bataille se mettent
Interposez entre lost q commettent
Leurs bras q corps pour des coups se def-
fendre

Esse apibus partẽ diuine mentis et haustus.

Iusq a la mort par leur volunte tendre
Les souueraine philosophes sciens
Ont adiuge par ces signes et biens

Ethereos dixere deum nãq; ire per omnes.

Lentendement et portion diuine
Tomber et cheoir par saincte discipline
Precongneu ont les esperitz celestes

Terrasq; tractusq; maris: celumq; profundum.

Ethereens sus abailles honnestes
Faire manoir esperant en tout lieu
La habiter/lessence du hault dieu

Hinc pecudes armẽta viros genus oẽ ferarum.

Dieu se disant ainsi que son prolate
Par sus la mer et sus terre dilate
Sus le ciel va aussi parfondement
De tous costez et influentement

Quẽq; sibi tenuis nascẽtem arcessere vitas.

Les bestes sont et les hommes terrestres
Viuant adonc et par luy ont leurs estres

Scilicet huc reddi deide ac resoluta referri.

Quãt chascun naist les esperitz vitaulx
Prent et attrait des pouoirs capitaulx
De deite et puis reuertion

Omnia nec morti esse locum: sz viua volare.

Or fait lassue par separation
Des esperitz et des corps transitoires
Qui choses sõt biẽ dignes de memoires

Syderis in numerũ: atq; alto succedere celo.

Par ce moyen peuent les esperitz
Voller en lair et point nestre peritz
Mais mis en lieu et succeder es cieulx
Entre les roys des astres precieux.

Cōmēt lon doit recueillir le miel deux fois lan et scauoir par signes euidens si les abailles sont malades et comment on les peult guerir.

Si qñ sedes angustā seruataq mella

Quāt tu vouldras de sō repositoire
Le miel cueillir et tresor salutaire
mettre dehors sō siege tāt anguste

Thesauris relines: prius haustus sparsus aquarū.

Premierement en ta bouche robuste
Prendras de leaue et puis lespergeras
Dedans les lieux des bornes tu seras

Ora foue: fumosq manu pretende sequaces.

A cela duyt/car par les gouttes deaulx
Les oysillons tant chastes et tant beaulx
Cuydent sentir tomber adonc la pluye

Bis grauidos cogunt fetus: duo tēpora messis.

Parquoy adonc selon leur industrie
Se retiendront sans fuyr hors des bornes
Respande aussi fumees et les tornes

Taygete simul os terris ostendit honestum.

Tout alentour affin que les aucunes
Meurēt adōc puis leurs miels oportunes
Mieulx prēderas tāt seulemēt les pires

Pleias: et oceani spretos repulit amnes.

Montront adōc ꝑ semblables martyres
Deux fois en lan ces oyseaulx prolifient
Et par deux fois le doulx miel mellifient
deux fois prēdras tō miel quāt la taiette

Aut eadem frigidus fugiēs ubi piscis aquosi.

Mōstre son front et bouche bien compette
Cest assauoir lune des six estolles
Que nous nōmons pleiades bien belles

Tristior hibernas de celo descendit in vndas

Et quant aussi on son pied elle chasse
Les eaues de mer concenant par sa trasse
Pareillement tu peulx cueillir ton miel
Quant elle fuyt or lestoille du ciel

Illis ira modū supra est: lesesq venenum.

Que nous nommons le signe propremēt
Du froit poisson descendant tristement
Dedans les eaues diuernalle saison

Morsibus inspiranti et spicula ceca relinquunt

Noter tu dois tout cela par raison
Ces mouches ont en leur cueur souuēt ire
Qui or les met a la mort et martyre

Affixe venis animasq in vulnere ponunt

Perdent souuent leur aguillon rebelle
Par les assaulx de leur guerre mortelle
Blessees sont aussi pareillement

Sim duram metues hyemem: parcesq futuro

Parquoy ceulx la languissant tristemēt
Fera mourir la fumee qui volle
Bien lentement et les pires affolle

Si en prenant ton miel la saison dure
Diuer tu crains a la chose future
Tu pourruoiras et si auras pitie

Contusosq animos et res miserabere fractas

Du cueur failly quasi a la moytie
De tes oyseaulx et mouchettes q̄ craignēt
Mourir de fain et qui plus or ne preignēt

At suffire tymo: cerasq recidere inanes.

Comme deuant/de ce souuēt elz meurēt
mais les pasteurs a miel biē les sequeurēt
Tu doys aussi de thim faire fumee

Quid dubitetenas sepe fauos ignotus obedit

Trencher alors la cire mal cree
Qui par trop est vaine tout au moyen
Que ces oyseaulx voyant si peu de bien

Stellio lucifugis congesta cubilia beptis.

Nayent horreur de fain et de mourir
En leur maison cela peult secourir/
Car pour certain la fumee consume

Immunisq sedēs aliena ad pabula fucus

Fond et abat les nuysans quāt el fume
Les stellions et lizardes stellees
Gastent souuent maisons mellifiees

Aut asper crabro iparibus se immiscuit armis.

Chābres dodeur de cire bien construictes
Par blaptes sōt le plꝰ souuēt destruictes
Oyseaulx vollans q̄ nayment que la nuyt

Aut dirū tinec sgenus: aut inuisa minerue.

Note cela/car par maintesfois nuyt
Les guespes font grande consumption
Mousches et tous dimpare nation

Laxos in foribus suspendit aranea casses

Qui ont les piedz et aguillōs plꝰ fermes
Plꝰ lōgs et fors pour venir a leurs termes
Le genre fier et tresmauuais des taignes

Quomq exhauste fuerint: hoc acrius omnes

Bestes/crapaulx et horribles araignes
Que tant hayt minerue la deesse
Sont a fuir tout cela ie texpresse

Incumbent gñus lapsi sarcire ruynas.

Ces bestes sont aux abailles contraires
Car leur effect en toilles assez noires

Cōplebunt q foros et floribus horrea texent.

Tendent deuāt les portes des bornettes
Tant plus seront les abailles doulcettes
Plaines de miel et or desauencees

Si vero qñ casus apibꝰ quoq tuos.

En leurs maisons de tant plus repgrees
Alors seront et vouldront les ruines

Uita tulit tristi languebunt corpora morbo.

De leurs enfans reparer et bruines
Bien rempliront les pertuis et fendasses
Et leurs greniers de florettes biē grasses

Qd iam nō dubijs poteris cognoscere signis

Aucunesfois les abailles sont tristes
Et seuffrent mal: malades et non mistes
Comme deuant adonc en languissant

Cõtinuo est egris alius color horrida vultum.

Ce que pourras par signe florissant
Congnoistre lors que bien certain sera
Quant tu verras que se collorera

Deformat macies tum corpora luce carentũ.

Dautre couleur la mousche bien actiue
Quelle sera mesgre/palle/chetiue
Triste regard portant et morte face
Cest signe vray que maladie place

Exportant tectis: et tristia funera ducunt.

Prent la dessus/aussi semblablement
Quant tu verras faire piteusement
Dueil de la mort des autres a aucunes

Aut ille pedibus cõnexe ad limina pendent.

Portãt le⁹ corps hors des tectz p̄ fortiues
De triste mort et lobseque faisant
Note cela/car il nest pas plaisant

Aut intus clausis cunctant in edibus omnes.

Souuent aussi verras les vnes prendre
Cõtre les huys sans pluspouoir extẽdre
Les aesles lors de mal appesanties

Ignaueq; fame et cõtracto frigore pigre.

Ou quant aussi elles sont assorties
Se soubstenant ensemblement les vnes
Aux autres lors et com̃ mal oportunes
Liees sont ou leurs piedz enclauees

Cum sonus auditur grauior: tractimq; susurrant.

Par tel moyen que ces choses cessees
Succomberoient et decherroient en terre
Cest signe vray que malheur la saserre

Frigidus et quondã syluis imurmurat auster

Quant elles sont aussi trop paresseuses
Dãs leurs maisõs & du tout angoisseuses
A acquerir leur vie necessaire

Ut mare sollicitũ stridet refluẽtibus vndis.

Quelz ont le cueur esmeu a plus riẽ faire
Pleines de froit par fain et par tristesse
Que le⁹ hault sõ pl⁹ griefuemẽt se dresse

Estuat vt clausis rapidus fornacibus ignis.

Par gros sanglotz suspirens & susurrent
A trop lõgz traictz tout aisi q̃ murmurẽt
Les ventz austraulx es forestz frigoreux
Et que la mer par ruysseaulx rigoreux

Hic iã galbaneos suadebo incẽdere odores.

Sonne stridant ou comme le feu bruyt
Quãt les fourneaulx sõt fermez & sindruit
A petiller espouentablement
Cela te peult donner enseignement

Mellaq; arũdineis inferre canalibus vltro.

Si tu congnois ces signes apparoir
Du Galbanum te conuient comparoir
Et les odeurs adõcques en respandre

Hortãtem: et fessas ad pabula nota vocantem.

Poser le miel bien distillant et tendre
Dessus roseaulx ou sus canettes mũdes
Et appeller tout autour de leurs bondes
mousches a miel a leurs doulcespastures

Proderit et tõsus galle admiscere saporem.

Retiens cela/ce sont doctrines pures
Tresbon sera rompre les noix de galles
Po⁹ odorer plus fort les mousches palles

Arẽtesq; rosas aut igni pinguia multo.

Roses qui sont au soleil desseichees
Moust/ou vin cuyt en poelles ferrees

Defruta vel psythia passos de vite raccmos.

Ou les raisins de Scythie passez
Qui a lodeur du miel sont bien trassez

Cecropiũq; thimum: et graue olentia cẽtaurea

Le thim qui est aussi de Cecropie
Tel ou pareil/et lherbe bien garnie
De grant odeur quon nomme centauree
Digne de loz & tresfort renommee

Est etiam flos in pratis: cui nomẽ amello.

Les nobles prez ont vne fleur nouuelle
Que laboureurs nõmẽt par nom amelle
Qui bien la quiert facillement la treuue
Pour la scauoir dois retenir lespreuue

Fecere agricola: facilis querentibus herba

Dung germe seul fait vne forest grande

Namq; vno ingentẽ tollit de cespite syluam.

De ses rameaulx et fueilles quon entẽde
Vers la couleur elle est dor saffrenne
Mais pour certain le scion bien penne
Cest assauoir enuironne de fueilles

Aureus ipse sed in foliis que plurima circum.

Tire sus noir affin que ne tembrouilles
A la couleur de pourpre bien molle
Les fueilles sont et de noir violle

Funduntur viole sublucet purpura nigre.

Souuẽtesfois les saictz autelz des dieux
En ont este circuys glorieux

Sepe deum nexis ornate torquibus are.

Et couronnez de rottes et couronnes
Qui bien estoient intexees et bonnes
A decorer la deite entiere
La saueur est de telle fleur amere

Asper in ore sapor tonsis in vallibus illum.

Bien asperant & en toutes vallees
La vont cueillir pasteurs es matinees

Pastores et curua legũt prope flumina melle

Et pres des eaues/et le fleuue de melle
Qui est et court en gaulle solennelle
Ceste fleur est/pourtãt prẽs les racines
Et en fort vin les cuytz pour medecines/

Huius odorato radices sic incoque bacchho

Metz en penniers celle decoction
Et puis la prens pour la commestion

Pabulaq; i foribus plenis appone canistris.

Des mousches lors qui malades seront
Par ce moyen trop mieulx profiteront.

¶ Cõmẽt lon peult reparer les mousches a miel p̃ merueilleuse maniere.

Sed si quem
ples subito
defecerit õ=
nis.
Nec genus
unde noue
stirpis reuo
cere habebit
Tempus et
archadij me
moranda in
uēta magri.
Pandere
quoque modo
cesis iā sepe
iuuencis
Insincerus
apes tulerit
cruor altius
omnem.
Expediam
prima repe=
tens ab ori=
gine famā.
Nā qua pel
lei gēs fortu
nata canopi
Accolit effu
so stagnātes
flumine nilū
Et circūpi=
ctis vehitur
sua rura pha
sellis.
Quaque pha
retrate vici=
na persidis
vrget
Et diuersa
ruēs septem
discurrit in
ora.
Et viridem
egyptum ni
gra fecūdat
arena
Usque colora
tis amnis de
vexus ab in
dis.
Ois in hac
certā regio
iacit arte sa=
lutem
Exigu⁹ pri=
mum atque
ipsos cōtra=
ctus ad vsus
Eligitur lo
cus hunc an
gustique im=
brice tecti
Parietibus
premunt ar=
ctis: et quat
tuor addunt

Sil aduenoit que toute la lignee
Mourust adonc ⁊ fust desheritee
Si que non plus le genre consume
De procreer ne soit plus presume
Pour innouer la nature faillie
Mousches a miel et chaste progenie
Parler en fault et le temps declarer
Secrettement / et le sort preparer
Linuention / et forme bien choisie
Du grant recteur et maistre Darchadie
Qui fut nomme Aristeus notable
Subtil et cault et bien rememorable
Memorer fault puisq̄ le temps redonde
Commēt le sang corrompu et immonde
De ieunes veaux peult abailles nouuelles
Alors creer en formes naturelles
Je chanteray tout ce que renommee
Parle en a depuis que fut cree
Celle gent dor de Canoppe la ville
Par Peleus construicte fort fertille
Qui court et va / et habite le fleuue
Du Nil gettant de ses vndes lespreuue
Qui est aussi dessus painctes nauires
Com porte lors autour de ses empires
Et de la part quel est proche voisine
Des persiens bien scauant la doctrine
Des arcz tirer et pharetres conduire
De celle part / aussi pour bien induire
Que ledit Nil fait la terre Degypte
Bien prosperer de bons fromens escripte
Par son defflust en sept matines bondes
Qui de luy sont engendrees par vndes
Lequel Nil court iusques aux Indiens
Discolorez par les entremoyens
Du chault soleil / ⁊ noirs cōme poix salle
Note cela par pensee mentalle
Premierement eslire fault vng cloistre
Qui soit petit et lieu sans guere croistre
Ce lieu sera de murailles estroictes
Bien muraillee et contre pluyes moittes
Tresbien couuert / et y soient posees
Quatre clartez et fenestres tournees
Obliquement et non directement
Contre les vētz principaulx / mesmemēt
Qui quatre sōt / ⁊ puis pris soit vng veau
Tāt seullemēt de deux ans gras ⁊ beau
Puis estouppez luy soient les naseaulx
Sans aspirer / nonobstant que thoreaulx
Ne veullent pas souffrir cela qua peine
Semblablement la bouche pour laleine
Luy occuper / et puis par grandes tailles
Soit fort batu par costez et entrailles
Si viuemēt que par grās coups il meure
Quant mort sera il fauldra quon labeure
Sur les boyaulx qui seront bien et beau
Laschez le long de son entiere peau
Tout cela fait il sera delaisse
En ce lieu cloz estroit et bien presse
Puis on mettra en ces costez rameaulx
Pour conseruer or de pourrir les peaulx
Du thim aussi et casies recentes.
Qui a cela seruent et sont aydantes
Cela soit fait quant zephirus impelle
Les eaues de mer et a courir compelle
Cestassauoir deuant que prez rougissent
De leurs couleurs ⁊ nouuelles choisissent
Qui sont sans piedz si sont elles induictes
Fleurs ⁊ boutōs / ⁊ deuant q̄ suspendent
Aux cheuerons des maisons ⁊ entendent
Faire leurs nidz garrulantes hirondes
Pēndant cela lhumeur ⁊ pedy habōdes
Dedans les oz tendres boust ⁊ se monstre
De tel effect quō voit saillir maīt mōstre
Qui est sans piedz ⁊ puis sans arrester
Ce monstre sort ⁊ se veult apprester
Or a voller / ⁊ de faict de ses pennes
Court batre lair nōobstant quenciennes
Ne soient or / ses abailles petites
A bien voller ⁊ de la peau saillir
De ce veau mort / ⁊ sans point or faillir
Ne plus ne moins que sort de la nuee
Pluye deste de tempeste paree /
Semblablement aussi en la maniere
Que vont les dars ⁊ la flesche bien fiere
De celle gent que Parthes on appelle
Quant susciter vont bataille nouuelle.

Quattuor a
ventis obli=
qua luce fe=
nestras.
Tū vitulus
bima cur=
uās iam cor
nua fronte.
Queritur
huic gemine
nares et spi
ritus oris.
Multa reni
ctāti obstrui
tur plagisque
perempto.
Tōsa per in
tegrā soluū=
tur viscera
pellem.
Sic positum
in clauso lin
quunt et ra=
mea costis
Subijciunt
fragmenta /
thymū / casi=
asque recētes
Hoc geritur
zephiris pri
mū impellē=
tibus vndas
Ante nouis
rubeant quā
prata colori
bus ante
Cerula quā
tignis nidū
suspendat hi
rundo.
Interea te=
neris tepefa
ctus in ossi
bus humor
Estuat et vi
sēda modis
aialia miris
Trunca pe=
dum primo
mox et stri=
dētia pēnis.
Miscent te
nuem magis
ac magis a=
era carpūt.
Donec vt e=
stiuis effusus
nubibus im
ber.
Erupere vel
ut neruo pul
site sagitte.
Prima leues
ineunt si quā
do prelia parthi.

¶ Cõmẽt le poete la fable daristeus et Orpheus poeticquement descript.

Quis deus hanc muse / qs nobis extulit artem.

Parlez a moy muses ouurez voz yeulx
Et dictes nous lequel esse des dieux
Qui a forge cest art si fort prestant
Et la monstre a aucun lors estant

Unde noua ingressus hominũ experiẽtia cepit.

Homme mortel/dictes voꝰ pas ouy
Que le pasteur tant estant esiouy
Premierement Aristeus trouua
Linuention/et abailles prouua

Pastor aristeus fugiẽs peneia tẽpe.

Dedans la peau dung veau entremeslees
Quant il fuyoit les pastures trempees
De diuers biens/et les champs de tempe
Peneyens/ou lair est attrempe

Amissis vt fama apibꝰ morbo q̃ fameq̃.

Si souefuement es fins de Thessalie
Lors et adonc quen la haulte partie
Du fleuue doulx de Peneus sacre
Diuinement et aux dieux consacre

Tristis ad extremi sacrum caput astitit ãnis.

Pres et ioignant de Pinde la montaigne
Fort gemissant arriua/sa besoigne
Mõstrãt aux dieux sõ dueil ꝛ sa tristesse
Dauoir perdu par fain et par molesse

Multa que rẽs atq̃ hac affatus voce parentem.

Ses mousches lors et abailles peries
Qui tant estoient pures et bien iolies
Quant il fut la il appella sa mere
Mere damour Cyrene mere chere

Mater cyrene mater q̃ gurgitis huius.

Toy qui contiens et ces fleuues habites
Rendz moy raison/et mes ioyes suscites
Rẽdz moy raison et me dis pourquoy esse

Ima tenes quid me preclara stirpe deorum.

Que tu mas fait et conceu toy deesse
Parentelle du lignage des dieux
Filz Dappollo tymbreus glorieux
Tout nonobstant celluy diuin lignage

Si modo quem perhibes pater est tymbreus apollo.

Dis moy poꝛquoy tu as fait mõ ymage
Si desplaisant aux voluntez fatalles
Des dieux haultais ꝛ ancestres royalles
Pourquoy as tu lamour de moy ostee?

Inuisum fatis genuisti: aut quo tibi nostri.

Pourquoy as tu ma ioye sequestree?
Laissant mon cueur engẽdre en ton vetre
Las tu deffendz que ta pitie plus nentre
Dessus mon pis et si triste poictrine
Que tout soucy y a pris sa racine

Pourquoy mas tu commande esperer?
Le ciel stelle pour lame preferer

Pulsus amor: qd me celum sperare iubebas

Et estre mis entre limmortel nombre
Des dieux haultais veu q̃ ie nay quẽcõbre
Regarde bien et voy que ie delaisse
Tout cest honneur et pompeuse noblesse

En etiã ipsũ hunc vite mortalis honorem.

De bruyt mortel et vie temporelle
Que le labeur et garde solennelle
Des bledz garder et ouailles sur la pree

Quẽ michi vix frugũ et pecudum custodia solers

Mauoit acquis/et toy mere sacree
Pareillement ie laisse tristement
Sans plus auoir en toy assemblement
Damour cree entre maternite
Et la doulceur de filialite

Omnia tentãti excuderat: te matre relinquo.

Puis que ainsi est que ton diuin courage
Permet venir dessus mes bras dõmage
Perdre mon miel/mes abailles et bestes

Quin age et ipsa manu felices erue syluas.

Faitz ton deuoir faitz tes dures apprestes
Ne tarde plus dung seul pas ne demy
Transporte nous ce poison ennemy
Tresinfestant qui les bestes degaste
Le feu aussi qui si tresfort se haste

Fer stabulis inimicũ ignem atq̃ interfice messes.

Sus les maisõs bledz ꝛ grãges couuertes
Pour les blesser et les rendre desertes
Tue les bledz et gaste noz mestiues
Et ce qui est ia vendenge estriues
Tu as deux mains tu les doys enuoyer

Ure sata et validã in vites mollire bipennem.

Dedans mes cloz/et du tout desuoyer
De leur estat/mes vignes borlonnees
Puis que tu as serpes bien aguysees

Tãta mee si te ceperũt tedia laudis

Ne chomme plus puis que tu as enuie
Dessus mes biens acquis par lindustrie
De mon labeur/ne chomme plus o mere
Faitz ton vouloir/o mere tant amere

At mater sonitum thalamo sub fluminis alti.

Tu as ennuy de lagreste louenge
Qui dessus moy or sassiet et se renge
Sil est ainsi faitz du pis que pourras

Sensit eam circum mille sia vellera nymphe.

Lire des dieux encourir nen pourras
Cyrene lors Daristeus parente
Son dueil ouyt de sa chambre plaisante
Qui sus les eaues du fleuue Peneus

Carpebant hyali saturo fucata colore.

Estoit doubtant les pleurs Daristeus
Tout alentour de sa diuinite

Drymoq; xantoq; ligeaq; phylodoceq;

Nymphes estoient de grande dignite
Prenant toisons de laine bien charpie
Telz et pareilz que ceulx de Milesie

Cesariẽ effuse nitidã per cãdida colla

Lesquelz estoient de couleur coulourez
Tirant a eaue bien painctz et decorez

Niseeq; spioq; thaliaq; cymodoceq;

Celle couleur de beaulte habondoit
Et a lhonneur des nymphes redondoit
Drimo/Xanto/Ligea/Philodoce/

Cydippe et flaua Lycorias altera virgo.

Nese/Spio/Talia/Cymodoce/
Lycorias en sa flaue couleur
Et Cydippe la vierge sans douleur

Altera tum primos lucine experta labores.

Dauoit souffert dhõme latouchement
Lycorias dis ie qui autrement
Vierge nestoit ains de dame Lucine

Clioq; et beroe soror oceanitides ambe.

Qui denfanter est deesse diuine
Deuant ce temps auoit enfant porte
Du vueil des dieux moult tresbiẽ assorte

Ambe auro pictis incincte pellibus ambe.

Clio dhonneur et sa propre germaine
Seur Beroe fille docean pleine
Chascune lors dor precieux et riche
De peaulx de daim biẽ taictes & de biche

Atq; ephire atq; opis et asiã deiopeia.

Pareillement Opis et Asia
Et Ephore/Deiopeia
Et ou ses dardz finablement ostees

Et tandẽ positis velox Aretusa sagittis

Arethusa toutes ceulx cy nommees
La assistoient entre lesquelles doulcees
Qui or filloient la laine de leurs poulcees
Bien racomptoit de Vulcanus la fable

Inter quas curã clymene narrabat inanem

Clymene lors qui est assez notable
Les larrecins et les fraudes damours
Du grãt dieu mars & ioyeuses clamours

Vulcani martisq; dolos: et dulcia furta

Les grans doulceurs et la suauite
Des baisemens de la diuinite
Cest assauoir les passetemps menuz

Atq; chao densos diuũ numerabat amores

Des dieux iadis en amour maintenuz
Depuis le temps q̃ commenca la secte
Dhumanite de ses formes confecte

Carmine quo capte dũ fusis mollia pensa

Si bien parloit que les autres frappees
De la doulceur de son chant et touchees
Plus lentemẽt manieyent le⁹s fuseaulx

Deuoluunt: iterũ maternas impulit auras

De toisons blancz enuironnez et beaulx
Et quant ainsi silentement filoient
Daristeus de rechief distilloient

Luctus aristei vitreisq; sedilibus omnes.

Les gros souspirs & dur gemissement
Trop distillans et trop profondement
Jusques au fons des oreilles maternes

Obstupuere sz ante alias arethusa sorores

Toutes adõc plus cleres que lanternes
Par le moyen des sieges aquatiques
Ou elz estoient comme bien domestiques
Furent du tout assez espouentees

Prospiciens summa flauum caput extulit vnda

Mais or po⁹ vray deuãt les seurs sacrees
Arethusa regardant la pitie
Leua le chief hors a la moytie

Et procul o gemitu non frustra exterrita tanto

Car el auoit les cheueulx sur dorez
Autour du col penduz et decorez
De loing parla/et du meillieu de leaue

Cyrene soror: ipse tibi tua maxima cura.

Dressa sa voix en langage nouueau
Disant ainsi/o Cyrene Cyrene
Que pense tu/o noble seur amene
Las es tu point en vain espouentee

Tristis aristeus penei genitoris ad vndam.

De la clamour dessus tes yeulx gettee
Pas nest en vain si en douleur habondes
Voy ton enfant Aristeus aux vndes
De Peneus fleuue ton geniteur

Stat lachrimans: et te crudelẽ nomine dicit.

Plorant si fort de larmes conditeur
Que pense tu: cest ta plus grande cure
Cest ton amour et tendre geniture

Hic percussa noua mentem formidine mater

De te nommer aucunement ne cesse
Mere te dit et sa voix qui le presse
Dolentement te renomme cruelle

Duc age: duc ad nos: fas illi limina diuum.

Sans plus vser de pitie manuelle
Cyrene lors dune freeur pauente
Nouuellement fut frappee dolente

Tangere ait: simul alta iubet discedere late.

Sa voix dressa et a sa seur lennoye
La depriant et luy dist/o seur coye
Prens le chemin & cest enfant piteux

Flumina: q̃ iuuenis gressus inferret ad illum

Dresse vers no⁹ pour son dueil despiteux
Veoir & scauoir/car puis quil est des dieux
Prochain parẽt bien peult dessus ces lieux
Sans nul peche marcher & voye prendre

Curuata mõtis facie circumstetit vnda.

Vers la maison des deesses & tendre
Cela disant el commanda aux eaues
Faire chemin aux fleuues & ruisseaulx

Accepitq; sinu vasto: misitq; sub amnem.

Eulx diuiser cõme sont deux murailles
En celle part ou lenfant de ses tailles
Faict & forme deuoit passer vers elle

Car pitie lors estoit de sa sequelle
Leaue sen alla qui fut grande besoigne
Se contenant en forme de montaigne
Tout alentour de lenfant qui gemist
Leaue le prist il fallut quel le mist
Dedans son seing/ et passa seurement
Entre les eaues sans nul encombrement
Lenfant alloit des maisons de sa mere
Sesmerueillant dedans son cueur austere
Des lacz profondz et abismes non vuides
Sesbahissant des royaulmes humides
Des grans forestz aussi semblablement
Qui resonnoient assez bien haultement
Tousiours alloit com fort enuironne
Du mouuement des eaues tout estonne
Il regardoit lieux et diuerses terres
La ou faisoient maintz grans fleuues leurs erres.
Il voyoit bien Phasin fleuue dasie
Lycum aussi qui court pres bythinie
Le chief voyoit ledit Aristeus
Duquel est traict le creux Enipheus
Musse nestoit a sa veue marine
Du thimbre plain la naissance festine
Veoir il pouoit les fleuues auienes
Tomber dedans les eaues du timbre pleines
De mainte nef et si voyoit encore
Par son regard que chascuns lieux explore
Dont procedoit Hypanis qui murmure
Com entre rocz et mainte pierre dure
Pas ne celloit Caicus qui decoulle
Par le pays misien a grant foulle
Son naissement a cest enfant honneste
Semblablement Eridanus qui preste
Bruyt a ses eaues/ et cornes singulieres
Laissant courir deux dorees riuieres
Cestassauoit riches menant vng bruyt
Tel que thoreaulx quant leaue fuyt et refuit
Qui est si hault/ si fier et vertueux
Quaultre ne court si fort impetueux
Dedans la mer de noirceur purpuree
Par les beaulx champs ou est lherbe semee
Quant arriue fut or dedans la chambre

Iamque domum mirans genitricis et humida regna
Speluncisque lacus clausos: lucosque sonantia.
Ibat et ingenti motu stupefactus aquarum
Omnia sub magna labentia flumina terra.
Spectabat diuersa locis phasimque lycumque
Et caput vnde altus primum se erumpit enipeus.
Unde pater tyberinus: et vnde amena fluenta.
Saxosumque sonans hyspanis mysusque caycus.
Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus quo non alius per pinguia culta.
In mare purpureum violentior influit amnis.
Postque est in thalami pendentia pumice tecta
Peruentum: et nati fletus cognouit inanes.

De Cyrene sa mere plus que lambre
Clere pendant en rocher cauerneux
Mange des eaues et des flotz queruleux
Sa mere lors ses douleurs conforta
Et a cesser ses lermes exhorta
Disant enfant tes biens sont reparables
Tout reuiendra soiet tes pleurs muables
Que firent or les nobles seurs germaines
Pour luy lauer les mains prirent fontaines
De grant doulceur liquides et bien froides
Et puis apres seruiettes non roides
faictes de peaulx/ et puis tresbien chargerent
De viures chers les tables/ et remplerent
Vaisseaulx a vin et mistrent sus lautier
Lencens qui est dachaie planier
Auecques feu et puis luy dist sa mere.
Prens mon enfant en monstrant belle chere
Bruuages doulx et vins carchesiens
Aux grecz congneuz bons fors et anciens
Cela sera pour au dieu de la mer
Dit Ocean que tant tu doys amer
Sacrifier/ et en cela disant
Celluy grant dieu Ocean suffisant
A tout cree par son humidite
Pere de tout en sa diuinite
Bien renomme par oeuures supernelles
Fort depria/ et les cent nymphes belles
Qui les forestz gardent et autre cent
Fleuues marins/ adonc de cueur recent
Sacrifia et trois foys respandit
Vin precieulx ainsi quel entendit
Dessus le feu: qui de la liqueur telle
Si fort acreut que la flamme nouuelle
Iusques au hault et pleine summite
De la maison faillit en verite
Et par trois foys iusques la resplendit
Si viuement quadonc el entendit
Que celluy bien et diuin sacrifice
Ioyeulx estoit et a son filz propice
Com accepte des dieux/ parquoy la dame
Corrobora et son cueur et son ame.
Puis or apres dist en ceste maniere
Bien haultement dune voix singuliere

Cyrene manibus liquidos dant ordine fontes.
Germane: tonsisque ferunt mantilia villis.
Pars epulis onerant mensas: et plena reponunt.
Pocula panchaeis adolent ignibus are.
Et mater cape meonii carchesia bacchi.
Oceano libemus ait simul ipsa precatur.
Oceanumque patrem rerum nymphasque sorores.
Centum que siluas centum que flumina seruant.
Ter liquido ardentem perfudit nectare vestem
Ter flamma ad summum tecti subiecta reluxit
Omine quo firmans animum sic incipit ipsa.
Est in carpathio neptuni gurgite vates
Ceruleus ptheus magnum qui piscibus equor

Protheus est en la mer carpathie
Vestu de pers cerule/ lequel trie
Comme le cas luy est bien opportune
Le parc marin com garde de neptune
Toute la mer transuersant viuement
Et est porte sur poissons haultement
Et sur cheuaulx quāt a la part premiere/
Mais frais poissons quāt est la derniere
Ces monstres vont son chariot menant
Cil Protheus reuise maintenant
Les nobles parcz des meres demathie
Pareillement la palleur darchadie
Cite de pris & lieux de sa naissance
Puissant il est pour mōstrer sa puissance
No⁹ lhōnorōs entre no⁹ nymphes gayes
Dessus les eaues tenāt toutes noz voyes
Semblablement entendz Aristeus
Si faict aussi lancien Nereus.
Vng dieu marin de tous plus ancien
Lequel congnoist par son prudent moyen
Tout ce qui est a este & sera
A tousioursmais & tout congnoistrera
Le puissant dieu Neptunus luy ministre
De son pouoir chose qui nest sinistre/
Car il le tient & sur autres prefere
Pour maintz effectz faire tant est ꝓspere
Son parc nourrist & ouailles & porceaulx
Les adressant & aussi marins veaulx
Premierement la le te conuient prendre
Lyens tu doys tout autour de luy tendre
Tout & affin quil te monstre la cause
qui si lōg dueil sur ton cue² court & pause
Bien te dira or toutes les merueilles
Pourquoy a mort sont mises tes abailles
Et cela dit il te seconderas
Cestassauoir secondement fera
Venir apoint tes abailles peries
Notentement entens mes omelies
Mais note bien par ententifz sciens
Que tendre fault assez fermes lyens
Pour le presser a te dire les choses
Qui au secret de deite sont closes
Sil nest contrainct point ne le flecteras

Et iūcto bipedum curru & metitur equorum.

Hic nunc emathie portus patriāq; reuisit

Pallent. Hūc et nymphe veneramur et ipse

Grandeuus nere²: nouit namq; oīa vates,

Que sint: q̄ fuerint: que mox vētura trahantur.

Quippe ita neptuno visum est imania cuius

Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas

Hic tibi nate prius vinclis capiendus aut oēz

Expediat, morbi causā euentusq; secundet.

Nam sine vi non vlla dabit precepta neq; illum

Orando flectes: vim duram et vincula capto.

Tende doli demū circū hec frangentur inanes

Ipsa ego te medios cū sol accenderit estus.

Par oraisons lesquelles tu feras
Contrainct adonc soit/ puis finablemēt
Se rompera son vain commencement
Et te dira tout ce quil te fault faire
Pour en valleur tes abailles refaire
Quant le soleil montera en sa chambre
Du chault midy de cela te remembre
Lors que la soif & haulte seicheresse
Dessus les chāps descend & les oppresse
Pareillement quant lombre copieuse
Plus plaist au parc & luy est gracieuse
Que le manger/ en sa chambre secrette
Te meneray des archanes complette
Tous incōgneuz aux hōmes trāsitoires
Non pas aux dieux puissās & debōnaires
Cest en ce lieu ou il veult reposer
Quant il se veult adoncques deposer
De ce labeur q̄ luy font gouttes deaulx
Painctes dargent & vndes a monceaulx
La le pourras prendre facilement
Tout endormy/ mais quant licitement
Tu le tiendras especes variables
Te deceuront regardz espouentables
De monstres fiers & autres bestes dures
Diuersement selon maintes natures
Le dieu sera faict tigre par semblance
Dragon squameulx & plain de deceuance
Lyon errant & tresrousse lyonne
Cerf ou thoreau: ou po²ceau q̄ paissonne
Forme de feu aussi le prendera
Et a partir des lyens semblera
Semblant fera aussi de se lancer
Dedans les eaues & son corps aduancer:
Mais de tāt plus quil vestira de formes
Tout nonobstāt que trop soient enormes
De tant plus lors tu le contrainderas
De tes lyens & fort le serreras
Jusques adoncq que son corps retourne
Soit en estat auquel sera orne
Premierement quant a la foys premiere
Tu sauras veu/ & quant par sa maniere
Sendormira & fermera ses yeulx
Retiens o cela enfant gracieulx

Cū sitiunt herbe: et pecori iam gratior vmbra est.

In secreta senis. ducā; quo fessus ab vndis

Se recipit facile vt somno agrediare iacentem

Verum vbi correptū manibus vinclisq; tenebis.

Tum varie eludent species atq; ora ferarum

Fit enī subito sus horridus atraq; tigris.

Squamosusq; draco: et fulua ceruice leena.

Aut acrē flāme sonitum dabit atque ita vinclis.

Excidet aut in aquas tenuis dilaps⁹ abibit

Sed quāto ille magis formas se vertit in omnes

Tanto nate magis contēde tenacia vincla

Donec talis erit mutato corpore qualem.

Videris incepto tegeret cū lumina somno

Hec ait et liquidum ambrosie diffūdit odorem.

Tout cela dit cyrene bien remplye
De son enfant print le iust Dambrosie
Le respandant sur le corps filial

Quo totum nati corpus perduxit: at illi

Si quil sentoit/ & fut faict special/
son chief fut oingt de loignemēt des dieux
Pour demonstrer quil estoit precieux
Filz engendre du lignage celeste:

Dulcis compositis spirauit crinibus aura.

Pour se monstrer aussi trop plus hōneste
Deuant le dieu Protheus par apuy
Si quil ne fust contempne dicelluy

Atq̃ habilis membris venit vigor: est specus ingens.

Le vent courut qui les liqueurs spira
Et a sentir tous les cueurs attira.
Une vigueur sur lenfant descendit
Qui vegetta & grant odeur rendit

Exesi latere in mōtis quo plurima vento.

Le lieu est la & la fosse tresgrande
La ou le dieu souuent lombre demande
Vers le coste dune montaigne pleine

Cogit inq̃ sinus scindit sese vnda reductos.

De cauites de leaue qui se maine
La enuiron par le vif soufflement
Du vent qui court impetueusement

Depressis olī statio tutissima nautis.

Leaue se met en deux seings & diuise
Bien refluant par merueilleuse guise
Jadis estoit aux nefz station seure

Intus se vasti protheus tegit obice saxi.

Pour nautonniers leaue q̄ fort labeure
Par menus cours tout autour de la fosse
Qui est assez com ia il est dit grosse

Hic iuuenē i latebris auersum a lumine nipha.

La Protheus se musse dune pierre
Qui est a lhuys dassez grosse desserre
Lors & adonc la nymphe vertueuse

Collocat ipsa p̄cul nebulis obscura resistit

Print son enfant & comme cauteleuse
Le colloqua en aucunes latebres
La ou le iour na pouoir les tenebres
Illuminer/ pour lopposition

Iā rapidus torrēs sitientes syrius indos.

De ce rocher & transposition
Dung grāt rocher qui gectoit la lumiere
Dautre coste/ que fist la singuliere

Ardebat celo/ et mediū sol igneus orbē.

Nymphe damo⁹ pour se monstrer obscure
Sans quon la veist/ vne nue procure
Qui labfusca aussi semblablement

Hauserat arebant herbe et caua flumina siccis.

Son cher enfant & alors proprement
Au ciel ardoit Sirius en la bouche
Du grant chien qui sur les indes couche
Les eschauffant/ cest astre calourenx

Faucib⁹ ad limum radii tepefacta coquebant.

Et le soleil du cler feu coulloureux
Auoient passe desia la region
Du cler midy par lobfuscation
De la chaleur les herbes meurtrissoient

Cū ptheus consueta petens a fluctibus antra

Et les ruisseaulx es fleuues perissoient
Car les rayons du soleil bien torrens
Les esmouuoiēt & beuuoiēt maintz torrēs

Ibat eū vasti circū gēs humida pōti.

Jusques au fons quant Protheus alloit
En ce bas lieu & ores deualloit
Acoustume/ le peuple des poissons

Exultās rorem late dispergit amarum.

Autour de luy com pasteur es buissons
Saultans iouoient/ & la mere rosee
Luy dispersoient de la mer cerulee

Sternunt se somno diuersi in littore phoce.

Les veaulx de mer se couchoient en la mer
Que pour certain tant ont voulu amer
Et luy assis au meillieu de ces bestes

Ipse velut stabuli custos in mōtibus olim

Nombre son parc com le pasteur enquestes
De bestial fait sur montaignes haultes
Dessus le soir pour cōgnoistre les faultes

Vesper vbi e pastu vitulos ad tecta reducit

Quāt ses brebis ou veaulx veult ramener
Dedans les tectz & que lors promener
Font les aigneaulx p̄ leur hault ballemēt

Auditiq̃ lupos acuunt balatibus agni.

Les loups qui vont insidientement.
Lors & adoncq Aristeus voyant
Quil estoit temps a cela pouruoyant

Cōsedit scopulo medi⁹ numerumq̃ recenset.

Fort saduanca & a peine souffrit
Le dieu marin endormir quil souffrit
A le lyer & auec clamour grande
Le relia par les bras sans esclande

Cuius aristeo / qm̄ est oblata facultas.

Cil Protheus de son art remembrable
Se transforma & se fit admirable
Diuersement print diuerses figures

Vix defessa senez passus componere membra.

En feu se mist & en bestes obscures/
Fleuues ruisseaulx & eaues liquoreuses
Si que cestoit de luy choses piteuses

Cum clamore ruit magno mānicisq̃ iacentem

Quant Protheus se veit prins & tenu
Sans eschapper en luy est reuenu
Et a parle de son humaine bouche
Finablement de tous ses ars la touche

Occupat ille sue cōtra non immemor artis.

Ne luy seruit en homme retourna
Et puis parla/ son parler atourna
Et dist ainsi/ o te plus confiant
Des hommes tous q̄ nont point deffiant.

Qui point nas peu par moy estre seduit

Omnia trãsformat sese in miracula rerum.

Ditz & respondz & monstre qui te duict
Qui ta apprins a trouuer noz maisons
Mais que quiers tu/tyre tes oraisons

Ignẽq3 horribilemq3 feram fluuiũq3 liquẽtem.

De ton lent cueur & adoncques declare
Ton grãt esmoy/fais q̃ ton cueur ꝑpare
Se sequestrer de sa haulte tristesse
Lors & adoncq Aristeus se dresse

Uerum vbi nulla fugam reperit fallacia victus

Disant ainsi/tu congnois Protheus
Que deceuoir ne peult Aristeus
Lestre de toy homme qui soit en vie
Presentement ce point te notifie/

In sese redit atq3 hominis tandẽ ore locutus.

Car pour certain dieu a des prophecies
Ton cueur aorne plain de cerimonies
Ne menqers pas de mes tristes fortunes/

Naz quis te iuuenũ confidentissime nostras.

Car tu les scez/deceptions aucunes
Ne te pourroient celler ma malheurte
Ou tant me suis totallement heurte

Iussit adire domos: qd ve hic petis inqt:at ille.

Ne vueilles pas par tes formes diuerses
Mespouẽter/rouges blanches & perses
Venu ie suis par deuers tes miracles
Affin dauoir/& respondz et oracles

Scis pthe scis ipe neq3 est te fallere cuiq3.

En ensuyuant le hault commandement
Des dieux haultains q̃ ainsi prõptement
Nous ont trãsmis po² reparer mon miel
Quauons perdu assez celestiel

Sed tu desine velle deũ precepta sequuti.

Quant Protheus prononcer entendit
Quaristeus estoit a lintendit
Des dieux venu il intorsa les yeulx

Uenimus huc lapsis quesitũ oracula rebus.

A demy pers ardans & furieux.
Et grauement a trembler commenca
Tom fort esmeu/puis ores sauanca
A demonstrer daristeus loffence

Tantũ effatus ad hec vates vi deniq3 multa

Son cueur esprist or ouurit sa loquence
Cõme contraint de donner les responses
q̃ point ne sont au cue² des dieux abscõses

Ardentes oculos intorsit lumine glauco

Entendz entendz dist il a ta demande
Les dieux ont pris cõtre toy hayne grãde
De iour en iour mettent peine sur peine

Et grauiter frendens sic fatis ora resoluit.

Par ton peche & fureur trop villaine
Cil Orpheus qui tant est miserable
Dauoir perdu son espouse notable
Tes maulx accroist & tes labeurs suscite
Si que ton bien du tout plus ne profite

Non te nullius exercẽt numinis ire

Ce que tu as tu le desseres assez
Et encor plus par labeurs amassez
Pis tu auras si des dieux le vouloit

Magna lues commissa tibi has miserabilis orpheus.

Bien briefuement ne se change douloir
Tu te pourras encore griefuement
Pour ton peche/car celluy tristement
Dessus nomme Orpheus or desuie

Haudquaq̃ ob meritum penas ni fata resistant.

Te menassant pour sa femme rauye
Pis te feroit si les dieux permettoient
Cela courir sur toy & commettoient

Suscitãt: et rapta grauiter pro cõiuge seuit

Cause tu es par ton cruel diffame
De celle mort qui a prise sa femme
Quant el fuyoit precipitantement
Dessus les prez & autour mesmement

Illa quidẽ dum te fugeret per flumina preceps

Des grans ruisseaulx & fleuues malheureux.
Point napperceut le serpent tortueux

Immanem añ pedes hydrum moritura puella.

Estre musse soubz lherbe qui tardoit
Joignant de leaue & les riues gardoit
Elle fuyoit quant tu la vouloys prendre
Par force lors & a cela contendre

Seruantẽ ripas alta nõ vidit in herba.

Tu congnoissois sa treschaste despoille
Parquoy mourut la pucelle/conseille
Dedans ton cueur ceste chose pollue
Puis tu diras que la mort la tollue

At chorus eq̃lis dryadum clamore supremos

par ton moyẽ les nymphes ses cõpaignes
Sont approuue plorãt iuc aux mõtaignes
Qui ont ouy les clamours des driades

Impleruut montes flerunt rhodopeie arces.

Pareillement les fontaines non fades
Retẽtissant & doublant leurs clamours
Quãt tu pensois les villaines amours
Le hault coupeau de rhodope le mont

Altaq3 pangea et rhesi mauortia tellus.

A trop gemir or a este semont/
Echo la fait esbransler & respondre
Selon ses voix quon ne scauroit abscõdre

Atq3 gete atq3 hebrus et attias orithia.

quãt quelq̃ung est en son cueur trop dolẽt
Plorant la pres/& ceux recollent
Vng autre mont pangea de Thracie
Dit et nomme la terre mauortie

Ipse caua solans egrũ testudine amorem.

Du roy Rhesus/Ebrus semblablement
Fleuue courant de Thrace mesmement
Les getes lors/Orithia iolye

Nymphe iadis des Athenes saillye
Que Boreas rauit en mariage
Belle du tout & haultain personnage
Celluy diuin Orpheus cythariste
Pour consoler son amour si fort triste
La te cherchoit par tout: o Euridice
Frappant les sons de sa harpe propice
Si doulcement sur fleuues & ruisseaulx
Que lors sa voix sespandit a monceaulx
Par lair vollant iusq̃s dedans la bouche
Decho cryãt quant q̃lque voix luy touche
Point nespargnoit le labeur de sa harpe
Chercher ꝑ tout derriere pin ou charpe
La nuict estoit te cherchant empeschee
Le iour aussi & toute matinee
Jusques aux lieux & obscures cauernes
De Tenarus & trop tenebreux cernes
Il descendit ou il trouua les portes
Du roy Ditis & Pluto assez fortes
Qui dieu denfer est nomme si fort noires
Que de clarte bien se mõstroiẽt cõtraires
Par les forestz paoureuses il passa
Pleines dhorreur & umbres / tant trassa
Son bas chemin & dur pelerinage
Les lieux trouua ou estoit le mesnage
Des esperitz & ames infernalles
Qui la estoiẽt en le^{r}s chãbres trop palles
Le roy trouua de celle region
Quoncques viuant par sa precation
Na sceu flexer & humaines prieres
Tant fussent ordignes & singulieres
Mais toutesfoys les umbres si tẽdrettes
Cestassanoir simulachres complettes
Dorreur subit partyrent de leurs sieges
Et dherebus les lieux plus noirs q̃ peges
Ses vmbres vont en aussi ꝑfaict nombre
Que les oyseaulx qui se couchẽt a lombre
Des frãcz rameaulx sur le soir a milliers
Ou quãt alors que les ruisseaulx entiers
Des eaues du ciel & fleuues pluuieux
Tõbẽt de lair chassent de lieux en lieux
Ces oysillons / & des montaignes verdes
Vers les forestz sur chãpaignes & verdes

Te dulcis cõiunx te solo in littore secum. Te veniente die te decedente canebat
Tenarias etiã fauces alta hostia ditis.
Et caligantẽ nigra formidine lucũ
Ingressus manesq̃ adijt regẽq̃ tremendum
Nesciaq̃ humanis precibus mãsuescere corda
At cantu cõmote erebi de sedibus imis.
Umbre ibãt tenues: simulacraq̃ luce carentum
Quã multa in siluis auiũ se milia condunt.
Vesper vbi: aut hybern^{9} agit de montibus ymber
Matres atq̃ viri: defunctaq̃ corpora vita.
Magnanimum herouũ pueri innupteq̃ puelle
Impositiq̃ rogis iuuenes ante ora parentum
Quos circũ limus niger et deformis arundo
Cocyti: tardaq̃ pallus innamabilis vnda.
Alligat: et nouies styx interfusa coercet.

A celle fin q̃ mieulx en ton cueur punctes
Que cest cela / ce sont ames defunctes
Des corps mortelz des fẽmes & des hõmes
La tourmentez par trop cruelles sommes
Diuers seigneurs Heroas & grãs princes
Jeunes enfans & seigneurs des prouinces
Semblablement de ces ieunes pucelles
Souffrẽt la bas maintz tormẽs & ꝑcelles
Deuant les yeulx & faces de leurs peres
Progeniteurs & bien certaines meres
Sont maintz enfans dedans le feu gectez
Autour desquelz lymons intergectez
Roseaulx feugeux / & difformes arundes
Marins / caretz / herbes plates & rondes
Du cocythus le pallut infernal
Par le vouloir de Pluto supernal
Sont tristement & si les enuironne
Leaue tardant a courir non consonne
Ce fleuue creux & le stix de tristesse
Les tient lyez & si tressort les presse
De neufz fossez cercles ou circuys
Que de saillir ne trouuent les apuys
Par habondant toute la maison brune
Des bas enfers & manoir importune
De Tartarus & aussi les furies
Portant cheueulx serpentins tant bruyes
Dair obfusque Eumenides nommees
Furent aussi esmeues & troublees
Des sons ioyeulx Dorpheus liriquant
Et Cerberus a tout mal sapliquant
Plus ne husa de ses trois bouches salles
Semblablement les peines infernalles
Cesserent lors / et dixion la roe
Plus ne tourna oingte de salle boe
Pour escouter la souefue melodie
Du vate sainct sonnant son armonie
Brief chascun fut Dorpheus si ioyeulx
Que tout torment tant fust il larmoyeux
Adonc cessa / & furent rapaisez
Tous ceulx denfer & pour ce temps aisez
Desia auoit Orpheus rachaptee
Sa femme lors & par ses sons trouuee
Tous les dangiers & difficultez toutes

Quin ipse stupuere domus: atq̃ intima lethi.
Tartara: ceruleosq̃ amplexe crinibus angues
Eumenides tenuitq̃ inhiãs tria cerberus ora
Atq̃ Ixionei vento rota cõstitit orbis.
Iãq̃ pedem referens casus euaserat omnes.
Redditaq̃ eurydice superas veniebat ad auras
Pone sequẽs namq̃ hãc dederat ꝓserpina legem.
Quũ subita incautũ demẽtia cepit amantem
Ignoscẽda quidem: scirent si ignoscere manes
Restitit euridicẽq̃ suã iam luce sub ipsa.
Immemor heu victusq̃ animi respexit ibi om̃is.
Effusus labor atq̃ immitis rupta tyranni.
Federa terq̃ fragor stagnis auditꝰ auernis.
Illa quis et me inq̃t miserã et te ꝑdidit orpheus
Quis tãtus furor en iterũ crudelia retro.

Mõstres diuers & maĩtes bestes gloutes
Des a estoit il hors des regions basses
Manoirs hydeulx & mãsides fort grasses
De feu ardant & pouldres sulphurees
Et or venoit a trauers les vallees
Euridices suyuant son amoureux
Cil Orpheus plaisant & sonnoreux
Car el estoit tout a plain deliuree
Par le vouloir & sentence donnee
Des infernaulx mesmes de Proserpine
Qui de Ceres estoit fille/saisine
Denfer tenant & estoit lespousee
Du dieu Pluto & royne renommee
Par tel moyen que son espoux chantant
Derriere soy ne seroit frequentant
La regardant/celle soy la couloit
Tout ainsi com Proserpine vouloit
Mais toutesfoys cil Orpheus gement
De grant amour fut vng peu trop demẽt
Et regarda contre loy ordonnee
Ce quil aymoit son espouse douee
de grãt beaulte/mais toutesfois les dieux
Estre deuoient misericordieux
Veu & congneu quon ne doit point donner
Sur les amans decret ou ordonner/
Considere aussi pareillement
Que cela fist non pas iniustement
Cestassauoir par cas de prauite
Ains par amour & longue charite
Du feu damours trop fut vaincu celluy
Du feu damours & perdit tout lappuy
De meriter son espouse tant belle
Pour regarder sa forme corporelle
Lors fut perdu le labeur du Lirique
Dit Orpheus doulx & suauitique
Lappoinctement & federation
Du dieu Pluto fut a destruction/
Tous les enfers & ceulx de flegeton
Chanterent tous haultement & de ton
Si hault leue que les eaues auernalles
Peurent ouyr/& riues stigialles
Les bruitz & sons que faisoient les furies
A mes espritz de ses souldes parties

Pour la raison quilz voyent reformer
Euridices & la bas se borner
A tousiours mais cela voyant la gente
Fort escrya & dist a voix dolente
Las quesse cy/quesse cy doulx Orphee
Suis ie pour toy/pourquoy desheritee
Las las pourquoy me pers tu miserable
Quelle fureur ta pris/o lachrymable
Suis ie sans plus estre de ta congneue
Pourquoy me vient ceste desconuenue
Voys ie mourir pourquoy les ordõnãces
Des dieux cruelz par iniustes sentences
Trop de rechef mappellent & retirent
Vers les enfers q̃ tant les gẽs martyrent
Le long dormir de la mort me detient
Les yeulx lyez & en soy les contient
Tant arrousez de lhumeur stigieux
Qua tousiours mais seray dedãs les lieux
Cela tiray de sa triste poictrine
Puis pour cõge prẽdre bien bas sencline
Disant ainsi/a dieu amy tant cher
Adieu te diz mon amant singulier
Adieu adieu il est temps que ie parte
Car la nuict vient q̃ veult que ie departe
Dauecques toy ia suis enuironnee
De celle nuict qui ne sera cessee
Jusques a tant que les dieux despiteux
Seront peris qui point ne sont piteux
Les bras te tendz ie qui plus ne suis tiẽne
Les bras te tendz ie qui trop ancienne
Suis de douleur/& pour derniere trasse
Damour il fault/il fault que ie tembrasse
Cela tout dit par la bouche tremblante
Deuridices com fumee volante
Subitement lung lautre pas ne veirent
Car or le temps des tenebres sentirent
Les dispersant & non pourtant la force
Qui lamoureux Orpheus tant efforce
Pour la rauoir si fut elle perdue
Totallement sans plus estre rendue
Car Acharon denfer vil nautonnier
Ne souffrit pas quil passast le bourbier
Du fleuue bas estant entrelecte

Fata vocãt conditq; natantia lumina somnus.

Iamq; vale feror ingẽti circundata nocte.

Inualidasq; tibi tendens heu non tua palmas.

Dixit et ex oculis subito ceu fum' in auras.

Cõmixtus tenues fugit diuersa neq; illum.

Prensantem ne quicq; vmbras et multa volentem

Dicere preterea audit: nec portitor orci.

Amplius obiectã passus transire paludem.

Quid faceret: quo se rapta bis cõiuge ferret

Quo fletu manes: qua numina voce moueret.

Illa quidẽ stigia nabat iam frigida cymba.

Septẽ illum totos perhibent ex ordine menses.

Rupe sub aeria deserti ad strimõis vndam.

Fleuisse: et gelidis hec euoluisse sub antris.

Mulcentẽ tygres: et agẽtem carmine quercꝰ

Qualis populea merẽs philomela sub vmbra.

Amissos q̃ritur fetus: quos durus arator.

Obseruans nido implumes detraxit: at illa

Flet noctẽ: ramoq; sedens miserabile carmen

Integrat et mestis late loca questibus implet

Nulla ven' nulliq; animus flexere hymenei.

Solus hipboreas glacies: tanaimq; niualem

Aruaq; ripheis nunq̃ viduata pruinis.

Lustrabat/ raptã euridicem atq; irrita ditis

Dona querẽs sprete ciconũ q̃ munere matres

Entre les deux comme sil fust la gette
Pour diuerser les gens viues des mortes
Et separer regions & cohortes
Plus ne scauoit comment se maintenir
Cil Orpheus et du tout contenir.
En luy pensoit que par deux fois sa femme
Perdue lors il auoit/a diffame
De dans son cueur aussi par quelle sorte
Retourneroit encor iusq a la porte
Du grant Pluto/& par quelle maniere
Gemissement pleur & fort ou priere
Les infernaulx a pitie flechiroit
Et les diuins de lassus mouueroit
En vain alloit sa cymbe sur les eaues
Sans meriter par ses chantz & rondeaulx
Orpheus fut sept moys sur vng rocher
Hault esleue pour ses plaintz parler
Pres & ioignant des eaues de Strimonie
Fleuue courant du pays de Thracie
La desplora entre fosses gelees
Son train damours & durees destinees/
Il demulsoit les tygres & les bestes
Et par ses chantz faisoit telles enquestes
De ioyeulx sons quil trouuoit en sa harpe
Quil fist dancer maintz chesnes & maint charpe
Son chant plouroit/sa voix de pleurs couuerte.
Tant sescrya & lamenta sa perte
Quil ressembloit la tendre Philomelle
Plourant le cas de sa prole nouuelle
Ses rossignolz & petitz enfanteaulx
Quant desrobez luy sont entre rameaulx
Du peuple franc a lombre se tenant
Sans plus espoir lyesse contenant
Lesquelz a pris le cruel arateur
Dedans son nid comme dissipateur
Lors quilz estoient encor sans plume forte
Si que pour vray du tout se desconforte
Toute la nuict gemist et tristement
Se sied plorant sur larbre mesmement
Du perdu sont ses petitz/& integre
Son triste chant qui tant estoit alegre

Inter sacra deum nocturnique orgia bacchi.

Discerptum latos iuuenes sparsere per agros.

Tum quoque marmorea caput a ceruice reuulsum

Gurgite cum medio portans oeagrius hebrus.

Volueret euridicen vox ipsa et frigida lingua.

Ah miseram euridicen anima fugiente vocabat.

Euridicem toto referebant flumina ripa.

Hec protheus et se iactu dedit equor in altum.

Quaque dedit spumantem vndam sub vertice torsit.

At non cyrene namque vltro affata timentem.

Nate licz tristes animo deponere curas.

Hec omnis morbi causa hinc miserabile nimphe

Premierement & si remplist les lieux
De ses douleurs prochaines tant gracieux
Le temps damour et le ieu de luxure
Ne peult iamais adoulcir son iniure
Le tressubtil Orpheus en la forme
Gemist la mort Deuridices/et forme
Dedans son cueur/et or Diperboree
Lustre les montz et leaue congelee
De Tanain fleuue froit et niual
Quant elz fondent au soleil estiual.
Semblablement les champs plais de bruynes
Non vidnez des ripheees ruynes.
Deuridices en sa pree rauie
Dolorosoit la meste melodie
Les dons ploroit dedans ses vers gemens
Du dieu Pluto com vng homme demens
Tant longuement portoit en son courage
Son dueil errant ce noble personnage
Que non pourtant q fussent amoureuses
Les femmes lors des Cycones ioyeuses
Si ne peult il oncques son cueur destendre
De sa douleur ne leur amour entendre
Si quen faignant daller lors aux offices
Du dieu Bachus & diuins sacrifices
Dessus la nuyt lesdictes femmes belles
Mirent a mort Orpheus par rebelles
Mains et le corps par les champs dispersent
Et puis apres la teste lors getterent
Dedans Hebrus le fleuue de son pere
Qui en portant celle teste tant chere
Le long du cours des vndes resonnoit
En respondant a la voix qui sonnoit
Diceluy chief et langue palpitante
Qui or estoit par mort trop vehemente
La voix cryoit & faisoit son office
Dappeller or haultement Euridice
Lame fuyant queroit les regions
Lieux et manoirs et situations
La ou estoit Euridice gemente
Tant lappellant que leaue resonante
Fut de son son/et les riues de leau
Firent souspirs par trop triste drisseau

Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis.

Exitium misere apibus tu munera supplex.

Tende petens pacem et faciles venerare napeas.

Namque dabunt veniam votis irasque remittent.

Sed modus orandi quis sit prius ordine dicam.

Quattuor eximios prestanti corpore tauros

Qui tibi nunc virides depascunt summa lycei.

Delige: et intacta totidem ceruice iuuencas.

Quattuor his aras alta ad delubra dearum.

Constitue: et sacrum iugulis demitte cruorem.

Corporaque ipsa boum frondoso desere luco,

Quant Protheus eut cecy racompte
Incontinent sus la mer est monte
En lieu profond et la ou leaue est forte
Qui va flottant et escumant de sorte
Mais pas ne feit ainsi la noble mere
Daristeus non pourtant la maniere
Quelle scauoit des eaues maintenir
Son cher enfant voulant entretenir
Sans desespoir luy dist bien sentemēt
Oste ta paour et oy ioyeusement
Ce que tu as par Protheus ouy
Cest tout le mal de ton parc enfouy
Et mis a mort/Euridices est cause
Dont tu languis & faitz en larmes pause
Pour la raison que la voulois corrompre
Dieu a voulu de tes abailles rompre
Tout le statut et estres tant vallables
Pour celuy cas les nymphes recordables
De ton peche ou lesquelles iouoit
Dessus les montz & champs/et se vouoit
A les seruir Euridices ont faicte
Destruction de ton parc et contraicte
Mourir ont fait tes abailles du ciel
Et mis a rien le libamineux miel
Mais toutesfois monstre toy venerable
Faitz leur present et offerte vallable
Sacrifier tu leur dois et querir
Transquille paix/et or les requerir
Pries lamour des Nappees facilles
A te donner indulgences vtilles
Pardon donront a tes veux obsecrables
Et remettront leurs ires penetrables
Les delaissant hors de leur cueur courir
Mais au premier ains que te secourir
De ce moyen la mode te diray
Comme tu doys prier/et prediray
Lestat diuin du plaisant sacrifice
Tu esliras pour expurger ton vice
Quatre thoreaulx et quatre ieunes va-
ches
Qui nont encor de lyupre les taches
Aucunement ne le iouc pondereux
Senty adonc pour ton cas dangereux

Post vbi noua suos aurora ostēderit ortus.
Inferias Orphi lethea papauera mittes.
Et nigram mactabis ouem: lucūq reuises.
Placatā eurudicem vitula venerabere cesa.
Haud mora continuo matris pcepta facessit.
Ad delubra venit monstratas excitat aras.
Quattuor eximios prestanti corpore tauros.
Ducit et intactas totdem ceruice iuuencas.
Post vbi noua suos aurora induxerit ortus.
Inferias Orphei mittit/ lucumq reuisit.

Mieulx appoincter/lesquelz lherbe ger-
mee
Paissent alors du hault mont de Lycee
Vert et herbeux/aussi edifiras
Nouueaulx autelz/et quatre construiras
Pres des maisons et temples des deesses
Ou tu prendras de ton bien les adresses
Tout cela fait les thoreaulx matteras
Et le sang pur en ces lieux spargeras
Le corps diceulx en vng lieu nemoreux
Tu laisseras et en boys frondoreux
Et puis apres quant laurore leuee
Du iour qui est neufuiesme demonstree
Lors se sera labas transmetteras
A Orpheus pauot/et donneras
Qui rēd les cueurs oublieux et courages
Tu traicteras inferies sauuages
Cestassauoir matteras vne noire
Brebis aussi/car el est necessaire
Pour mitiguer ceulx qui labas reposent
Dedans enfer et lassus monter nosent.
Apres cela tu reuisiteras
Icelluy boys ou les corps laisseras
De tes thoreaulx/par ce moyen honneur
Euridices aura sans deshonneur.
Premierement la thaure prosternee
Pour immoller la sera presentee
Je te prometz que la dame sera
En paix adonc et pardon donnera
A ton peche/cela dit/lors Cyrene
Se disparut et lors lenfant amene
Vint au manoir et temple des deesses
Com auoit dit et monstre les adresses
Celle pour vray qui luy estoit bien mere
Les lieux para et autelz com prospere
Quatre thoreaulx mena beaulx et pro-
pices
Pareillement quatre ieunes genisses
Et puis apres que laurore vestue
De sa clarte fut en lheure congrue
Du iour qui est du moys certain neuf-
uiesme
Non a cela non point autre quantiesme

Hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum
Aspiciunt liquefacta boum per viscera toto.
Stridere apes vtero et ruptis efferuere costis.
Immensas trahi nubes iamq arbore summa
Confluere et lentis vuam demittere ramis.
Hec super aruorū cultu pecorūq canebam.

Vers les enfers au dolent Orpheus
Sacrifier voulut Aristeus
Et cela fait au boys sen retourna
A ses thoreaulx et vers eulx se tourna
Lors tout soubdain quant le neufuiesme
iour
Fut arriue et sans faire seiour
Luy et tous ceulx qui or lacompaignerent
Virent saillir abailles qui volerent
De ces thoreaulx des costez et entrailles
Ce qui estoit de merueilleuses tailles
Abaissantes tout le cueur de nature
Delles sembloit nue tresfort obscure
Sans arrester en vng arbre monterent
Qui hault estoit et la sentremesleterent
Entre scions pendans a gros monceaulx
Si quilz sembloient frais raisins et nou-
ueaulx.

Et super arboribus cesar / dum magnus / ad altum

Virgille poete.

Hecy chantois quant Cesar le
hault prince
Victorieux sus totalle prouince
Ja fulminoit les regions ingrates
Cest assauoir le peuple des Euphrates
Se rebellant contre sa dignite
Ce liure feiz quant son auctorite
Ja affectoit et sus les gens donnoit
Loix et decret et bien les ordonnoit
En acquerant les diuines louenges
Par ses beaulx faitz et armes bien estran-
ges
En celluy temps Naples autrement dicte
Parthenope/cite si bien construicte
Malimentoit es florentes estudes
Tout occieux es nobles escriptures
Premierement les pastiz frequentay
Et des pasteurs les dittez dechantay
Jeune pour lors iestois et en bas aage
Trop conceuant audacieux courage
Selon la loy que commande ieunesse
Facillement par petit stille dresse
Son fondement ma lente Bucolicque
Selon le sens de ma muse rusticque
Toy Tytirus chante pareillement
Je tay aussi et ton gouuernement
De toy faisant mention cameneuse
Que toy paissant soubz lombre spacieuse
Darbres ioyeulx tes beufz armonisois
Damarillis lamour et diuisois.

Fulminat euphratem bello: victor- que volentis.

Per populos dat iura: viamque affectat olympo

Illo virgilium me tempore dulcis alebat

Parthenope studiis florentem ignobilis oci.

Carmina qui lusi pastorum audaxque iuuenta.

Tytire tu patule recubans sub tegmine fagi.

Largument declaratif du quatriesme liure des Georgicques de Virgille Maron.



Virgille fait mention en son quatriesme liure com-ment lon doit les lieux aux abailles eslire/parer et acoustrer/puis com-ment les alueolles et maisonnettes sont a composer et entretenir et ce qui est a euiter pour leur mellification. Puis en apres refaire quant et comment la chastete caterue des mousches a miel est a laisser saillir de sa borne/maison et logis/et quant il la fault reuocquer. Puis comment le roy est a honnorer/traicter et eslire. Pas ne met en oubly les batailles et incommoditez dicelles a euiter Sequentement par occupation les laudes des pullulans bergiers celebre. Puis cela chante lestudieux engin des mouchettes/sedulite/sagacite/et admirable discipline par facessieuse description recolle le labeur de son chant narratif procede. Puis apres des incommoditez et maladies qui aux mousches a miel suruiennent/et comment on les doit secourir en leur necessite.

Finablement comment lon les peult re-parer/restaurer et en essence de nature re-nouueller/quant par aduenture leur gen-re par quelque cas de fortune seroit pery/ et pour cela monstrer en la fable Dari-steus son oeuure consomme.

Exposition moralle.



Out affin que le qua-triesme liure des Geor-gicques nous puisse rē-dre q̄lque nouuel fruit moral/ et faire mētion de la quatriesme vertu cardinalle iustice comme les autres trois precedens ont fait de prudence/tēperance force/noter fault q̄ Virgille fait mention des abailles faisant le miel sans corru-ption de la chair qui nous peult signifier lincorruption de iustice / par ces abailles qui chastement mellifient et ont leurs pe-titz sans corruption deuons entendre mes seigneurs les iusticiers qui doiuent melli-fier et polifier sans corruption dequite en leurs iugemens comme nous verrons tantost. Mais premierement affin den-suyure lordre du texte Virgilian parler nous conuient des lieux / maisons et bor-nes esquelles ilz doyuent leur operation faire/car le poete tout au commencement de son quatriesme liure Georgical des lieux mellificques racōpte/tout ainsi no⁹ fault faire les lieux/bornes et logettes es-quelles doiuēt mellifier les iusticiers qui doiuent auoir les huys et entrees a loppo site des ventz sont leurs propres cueurs/ vouloirs ꝛ courages/lesquelz doiuēt estre mis en bon air Cest assauoir en lamour de dieu tout a lopposite des quatre princi-paulx ventz de faueur qui sont amour/ crainte / loyer/et hayne ne plus ne moins que les maisons des mouches a miel sont empeschees/gastees et totallement inuti-les a cause des ventz mauuais/ Pareille-mēt les cueurs/vouloirs ꝛ courages dau-cuns iusticiers a cause de ces quatre cho-ses dessusdictes / Car qui est fauorable par crainte/par hayne/par amour/et par conuoitise certainement il est corrompu ꝛ gaste : tellement quil ne peult mellifier le pur miel de iustice/ cest assauoir equite et raison : et prolifier les nouuelles abailles qui sont nouueaulx iusticiers par bon-nes exemples chastement engendrez/cest a dire sans corruption de iustice/les peres et meres cest assauoir les grans iusticiers sont ditz engendrer leurs semblables sans corruption de leur nature quant par bon-nes exemples font les moindres deulx a eulx semblables. Cum sancto sanctus

eris/et cum peruerso peruerteris/et qui te tigerit picem inquinabitur ab ea. Lon est sainct auecques les sainctz et mauuais auecques les mauuais Et qui touche la poix a cause quelle est salle de sa macule/ macule sera. Je dis que si les mauuais iusticiers hantoient les bons en ensuyuant leur bonte/facon et bons exemples bons seroiet/mais ilz se frottet a la poix maculee Cestassauoir aux mauuais come eulx/ parquoy ilz sont de leur souilleure sallys/ deturpez et gastez/ qui engendre les bons iusticiers du temps present. Ce sont ceulx du temps preterit par leurs bonnes exemples/bons senateurs engendrent bons senateurs/ Bons conseilliers bons conseilliers. Bons aduocatz bons aduocatz/ et ainsi des autres. Doncques qui bien veult mellifier le pur miel dequite/lon doibt preparer les lieux/bornes & logettes a lopposite des vens/cest a noter les cueurs vouloirs & courages a lopposite de faueur par acception de personnes. De cecy nen fault alleguer les auctoritez des escriptures lon les congnoist assez. Quat est de la maniere de faire les bornes/ maisons/ & logettes des abailles composees sont de petitz cercles ou vergettes ciclees signifiant que les cueurs des iusticiers aux bornes mellificques comparez soient faictz et entrelassez de lamour de dieu et de son prochain. Lamour de dieu & de son prochain est aux vergettes ciclees ou entrelassees comparee/ Car ne plus ne moins que les vergettes sont entrelassees lune dedans lautre pour la construction des mellificques maisonnettes. Pareillement doyuent estre les cueurs des iusticiers de lamour de Dieu et de son proesme construictz/ car pour lamour de dieu et de son proesme ne doyuent faire chose qui soit contre lestat et commandement dequite et raison. Par dessus ces bornes ciclees lon adiouste fient: ou terre gluense/ par ce fient ou terre ientendz la firmite de iustice qui bonne sera a consolider les bornes/maisons et logettes cordiales des iusticiers/car en la facon & comparaison moralle que le fient ou terre glueuse par sa gresse se tient fermement en facon de muraille/ si que les abailles soyent bien logees et gardees de la pluye. Pareillement la firmite des iusticiers se doyt conglutineusement en facon et constance de muraille sans rompre tenir nonc insinuat les iusticiers estre confermez par la science des loix acquisitiue bien conuenablement a la terre grasse comparee/ Car ne plus ne moins que la terre grasse tient fermement/aussi la science des droictz doibt fermement tenir en ne allant point contre le droit moyennant quil soit fonde a lintention du sainct esperit/raison et equite. Je ditz cecy pource que toutes les loix quon pourroit instituer ne seroient pas equitables pource quil ne fault pas a tous esperitz croyre/comme dit lapostre. Non omni spiritui credendum est/sed probate an spiritus dei sint an non. Il fault prouuer sy ce que on faict est de Dieu/ ou du dyable mauuais institue/faict et ordonne. Virgile pas na oublye a monstrer commentz les mousches a miel vont aux champs/ prez/ et iardins les fleurs de la rousee du ciel abreuuees curieusement pour faire leur miel recueillir. Qui est a exposer que les bons iusticiers doyuent les iustes recueillir/poures pupilles/orphelins et indigens qui comme les fleurs du champ. Cestassauoir de leglise militante florissent. Justus vt palma florebit. Et sur eulx descend la souefue rousee du ciel/ Car sur les iustes/Poures/Patiens/Indigens et bons Le sainct esperit respand sa grace nompas sur les mauuais. Deus superbis

resistit / humilibus autem dat gratiam. De ceulx cy qui viuent iustement est faict le bon miel liquoreux & suaue/cest a entendre le fruict de iustice/veu q̃ es choses mal fortunees resplendist vertu/comme dit le philosophe. In infortuniis virtus refulget. Les iusticiers ne scauroient faire plus doulx miel que des iustes & poures pupilles qui nosent deffendre leur bon droit/qui nont dequoy plaidoyer leurs biẽs perduz/ & nont support daucun viuãt. Si aucuns ont des biens auiourdhuy par phas & par nephas/deceptions & fraudes/ cupiditez & auarices tout est perdu. Le cõmun peuple de la chose publicque tresiniustement est depresse/foule/& nose sonner mot se voyant iniurier et ne plus se ose deffendre se voyant blesse. Sur ceulx cy deust pas florir vertu que aux autres qui sont riches q̃ ont support & mauuais droict: certes oux. Ilz sont au monde mal fortunez/ plorent & se contristent & toutesfois on ne les veult recueillir pour en faire le miel de iustice. Cuyde lon faire le bon & certain miel des riches / orgueilleux/ decepteurs & autres qui iniustement viuent comme tyrans et dilaniateurs du bien publique: non. Car telles fleurs vainement flories ne sont de la rosee du ciel/qui est la grace du sainct esperit arrousees. Le miel ne se faict pas de toutes fleurs seullement de celles sur lesquelles tombent la rosee Sil est ainsi doncques que sur les humbles poures/ pupilles/iustes et debonnaires lamour de Dieu descend/lon les doyt recueillir & en faire le vray miel sauoureux et medicinable qui est comme il est dit. Le fruict de iustice qui nest autre chose q̃ le merite de salut. Soubstenez doncques les iustes Messieurs de iustice/les portant en voz cordiales bontez par affection de leur ayder et ainsi vostre miel sera acceptable pour presenter deuãt dieu & faire le diuin breuuage: car dieu ayme ce miel de iustice. Puis apres il est mẽtion de reuocquer les abailles au son des bassins quant elles sen vollent qui nous monstre que les mauuais iusticiers sont a reuocquer quant ilz sen fuyẽt de leurs bonnes cordialles & vertueuses mellificatures par le son des bassins/ Cestassauoir des ioyes de paradis aux bons iusticiers promises: mais plusieurs a ce son ne viennent pas/ains plustost au son de largent. Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. Le plus souuent lon fait iustice non pas pour lhonneur de dieu & acquerir paradis/mais pour la retribution quon sent prouenir/ce nest pas bien venu au son du cler et resonant bassin / passons oultre. Mention est faicte puis apres de lelection du Roy des abailles & mect le poete les signes a le congnoistre quãt il est dore/ beau & refulgent et de macules dor tache. Le roy des iusticiers est Iesuchrist et autre q̃ luy ne doyuent eslire Car il est dore/clair/ beau et reluysant plus que les estoilles. Cest le Roy des roys. Le seigneur des seigneurs/le soleil et Roy de iustice q̃ est ney pour estre dignement esleu. Ortus est sol iusticie Christus deus noster. Iesuchrist est a eslyre roy des iusticiers/ Car il ayme iustice la commandant a faire directemẽt par la bouche du prophette disant. Recte iudicate qui iudicatis terram. Il est a eslire/car il est beau. Speciosus forma pre filiis hominum. Diffusa est gratia in labiis tuis. Et si est plus grant que les autres veu quil attainct des cieulx iusques aux enfers/et orient iusques en occident. comme il est dit. Attingẽs a fine ad finem fortiter/et disponens omnia suauiter. Il est aussi a eslyre/ Car il est de painctures dor que on nomme Macules distingue/ cestassauoir destoilles par luy crees qui le

conurent servent & honorent sans leur loy par luy instituee violler. Ce roy adõcq qui telz signes porte meritoirement est a eslire de tous iusticiers affin quil gouverne leur police dequite cõme le roy des mousches a miel. Apres est descript cõment lesdictes mousches po[r] le roy virilemẽt cõbatent/signifiãt q̃ pour lestat & police du roy de iustice doyvent les iusticiers labourer et combatre iusques a la mort:(cela descript) est touche de lengin/sedulite/sagacite: et discipline des abailles mõstrant aux iusticiers comment ilz se doyvent prudentement entretenir/leur famille regir/ & la police de la chose publicque discrettemẽt gouverner. Finablement est faicte narration cõment on doyt reparer le gẽre des abailles quãt il est p̃ cas fortuit extinct. Et dit le poete q̃l fault vng ieune veau prẽdre puis le faire mourir en vng lieu & cloistre bien estroictement ferme de murailles/auquel soient quatre fenestres. Puis apres aucuns iours sortiront des costez des entrailles de luy nouvelles abailles. Cela nous insinue que si dauẽture le genre des bons iusticiers estoit totallement perdu/ non seullement des iusticiers/ Mais des gens iustes. Il fault vng ieune veau prẽdre/cest Iesuchrist qui est a vng veau cõpare tout a cause de son humilite/ comme on chante de luy en la prose de la pẽthecouste/& puis(luy pris) mettre le convient en vng lieu & cloistre bien estroict & muraille q̃ soit illumine de quatre fenestres/ cest en larbre de la croix q̃ luy fust bien estroicte/ tellement q̃ luy qui tout contient et dung bout du monde iusques a lautre touche rẽge a en icelle piteuse croix qui fut illuminee de quatre fenestres mises aux quatre boutz. Cest a veoir de quatre vertus. Charite fut en la superieure partie vers le chief. Humilite en linferieure vers les piedz dextre a la part obedience vers orient ~~Et humilite~~ a la senestre du coste doccidẽt La premiere vertu charite superiore signifie lapertion du ciel. Humilite linferieure denfer la destruction. Obedience la dextralle collation de grace. Puis Pacience la senestre des pechez la remission. Voyla les quatre fenestres qui sont en la croix de Iesuchrist lesquelles il nous fault comme luy avoir/ Charite envers luy et nostre proesme. Pacience vers ceulx q̃ nous vexent & tourmentent. Humilite en noz operatiõs/& Obedience vers luy & noz superieurs. Doncques en ceste croix Iesuchrist mist par batures/ torsions & vexations finablement meurt & expire. Puis de son coste comme des costez du veau & entrailles saillent nouvelles abailles sans piedz Cestassavoir nouveaulx hommes en son sang regenerez sans puissance daller et cheminer en vertu/fors que par layde de luy/qui en fin les fera voller lassus en paradis. Or messieurs il est tout certain que on ne peult plus le vray filz de dieu tuer. Quia quod enim vivit vivit deo/& vltra mors illi non dominabitur. Il est vne fois mort pour nous renouveller & nous faire iustes par la purgation de sa iustice/ quil a po[r] no[us] luy mesmes voulu souffrir Parquoy plus ne mourra/mais ie ditz quil le fault occire par memoire dedans la croix en nostre cueur plantee/considerant & contemplant toute la compacieuse maniere comment il est mort pour nous iustifier et no[us] faire nouvelles mousches a miel/cestassavoir iustes En pẽsant ces choses nous mortifierons nostre chair & porterons la croix de penitence/sans laquelle ne povons en paradis aller / comme dit levangeliste. Qui non baiulat crucem suam et sequitur me / non est me dignus. Or doncq̃s messieurs les iusticiers

+ patience

vous voyez comment par le moyen de Jesuchrist et de sa passion au beau compare vous estes reparez/ faictz et renouuellez comme les nouuelles abailles saillant de son coste par lhumeur de son sang mortifie. Parquoy vous len deuez gratier/ pẽsant en voz cueurs que si vous estes totallemẽt mors/ expirez/ et deperiz par faulte destre iustes en voz actes de iustice/ tuez le beau benedict en la maniere quil est dit par recentes et continuelles meditations de la passion ignominieuse. Par ainsi vous serez reparez en lestat dequitable iustice/ car en pensant a Jesuchrist/ il nest si mauuais cruel et iniuste qui ne se puisse iustifier et esuertuer a bonne iustice faire pour lhonneur du Roy de iustice tout ainsi soit il au nom de Jesus. Amen.

¶ Fin des Georgicques de Virgile maron/ translatees de latin en langage francoys/ et morallement exposees par maistre Guillaume michel dit de tours Et puis naguerres reueues et corrigees oultre la precedente impression.

¶ Les Eneydes de virgille

Translatees de latin en francois par messire Octouian de sainct Gelais en son viuant euesque Dangoulesme.



¶ Cy commence le prologue de ce present liure.

APres sire que dure fortune qui par les anciẽs fut autrement Rhanusye appellee et qui p instabilite fouldroye et tõne sur los humains si que pour vray de ses glaiues et iauelotz scait desmollir sceptres/couronnes et thiares et esueiller les plus louez de leurs degrez sans regarder vice ou vertu tant est aueugle/eut par loingtaine machination tenu le pas au val mondain contre la prosperite et haultesse de voz tresnobles et excellens primogeniteurs sans espargner sa deffiance iusques a vous qui par elle fustes en ieunes ans enuahy. Et parmy voz grandes et planctureuses bontez osa enueloper soing et malaise a qui par vous fut resiste soubz tollerance inestimable. Lors la diuine prouidence osta la force a tel courage et fut p

le diuin possible desarmee de sa fureur.
Que reste a dire certes bien fustes esprou
ue digne et capable de grant merite apres
ce temps et bien fut haulte la recompense
de voz labeurs. Lors voulut dieu vous sa
tisfaire & au curre dhonneur vous estaller
pour les triumphes receuoir en toutes ter
res par glorieuse renõmee/lors sus le chef
vous fut posee la precieuse et sacree courõ
ne de frãce & mis en main sceptre royal si
noble et digne que de tel na soubz la nue.
Lors fustes vous proclame roy bon/ ver-
tueux et pacifique enuirõne de toute gra
ce/fulcy de paix/aorne de iustice/pourueu
de clemence/embelly de magnanimite.
Brief toutes telles sainctes vertus/& au
tres tant empraingnistes dedans la vo-
stre royalle maieste dont a bon droit vous
possedastes le royal nom. Et tant voulu
stes & loing accroistre voz dignes faitz que
au premier an de vostre regne fut par
vous recouuert vostre ancien demaine &
heritage vltramontain qui si longe ans
fut occupe par desloyaulx vsurpateurs &
fut captif & par vous prins vostre aduer-
saire et lennemy qui par tãt de iours cau
sa ennuy perte et dõmage a voz valleurs
et la personne de celluy ores tenez et posse-
dez a la grande exaltation et gloire de vo
stre nom et au vitupere / opprobre et hon-
teux scandalle de luy et de sa secte dont a-
uez acquis tiltre meritoire de loz immor-
tel plus que oncquesmais les Scipiades
les fabrices ne les camilles transcendens
tel proclamee louenge de tous regnans
qui oncques furent Car sans exiger ou
prendre sommes excessiues sur voz sub-
gectz ou populaire pour escheuer nom ty-
rannique auez louablement execute voz
entreprinses dõt vng chascun pẽse & estime
pour laduenir aller que au long serez exe
cuteur doeuure admirable voire et aug-
mentation en pays loingtaines du tiltre
et nom de voz ancestres et de la gloire et
renõmee des primeraine les roys de frã
ce qui iusques au iourdhuy ont prospere
Dieu aydant de mieulx en mieulx. Je
doncques toutes telles choses par main-
tesfois a memoire reduysant depuis les
deux annees escheues qui pleust a celluy
la qui bien depart ou il luy plaist vous
esleuer a si hault tiltre comme heritier et
successeur vray et condigne vng soir tout
tard estant en ma petite retraicte tour-
noyant et virant les fueilletz de maint vo
lume. Entre les autres liures ladvisay
les oeuures de Virgille poete romain le
plus loue de tous latins/ mesmement en
son Eneyde. Et quant ieuz par quelques
heures rafreschy ma memoire du hault
stille & matiere eloquente dedans traictee
Je qui autresfois auoye pris aliment et
nourriture du laict dicelle ou descriptz fu
rent les faitz et gestes des anciens pre-
miers fondateurs de Ytalie noble troyes
qui non sans peine/ains par labeurs ex-
tremes & batailles forment intollerables
apres leurs contrees debellez erigerent
haultes murailles et fondemens de nou-
uelles citez q̃ iusques ores ont renõmee &
mesmemẽt celle triũphante cite romaine
et autres maintes. Telle matiere et tel
propos me sembla lors assez conforme au
temps moderne / voire et aux choses qui
ores sont si pensay sans plus muser getter
ma charrue legiere en ce fertil pourpris
pour en tirer grains et substance. Et con
clud lors dardant desir si force au cueur
ne me deffault icelluy liure translater de
son latin hault et insigne de mot a mot et
au plus pres et de le mettre en langue
francoyse et vulgaire. Et ce sans plus a
lintention de vous treshault / tresillustre
et treschrestien prince nostre roy et souue-
rain seigneur Loys par la grace de dieu
douziesme de ce nom pour vous faire ap-

paroistre de quelle et quante volunte ie desire de employer les forces moyennes a vous faire quelque service si le pouoir ny deffailloit. Et pource que iay considere que nul ne doit comparoistre vuyde main devant son seigneur / comme il est escript en Exode .xxiii^e. chapitre crainte meslee de bon vouloit a retire mes pas de plustost approcher vostre sacree maieste / laquelle toute plaine de doulce grace daignera prẽdre sil luy plaist le petit offre de celluy qui est iusques a mourir entre le nombre des autres vostre treshumble subgect et serviteur.

Cy finist le prologue de ce present livre.

Sommaire du premier liure des Eneydes qui commence.

Arma virumqz cano. ec.

En son premier dit le poete Virgille
Comme Troyens en la mer de Cecille
De maintz perilz ont este devoluz
Par les grans ventz du puissant Eolus
Mais a la fin eulx et leur equipage
Se sont trouuez ensemble pres Cartage.



Ay entreprins de coucher en
mes vers
Le cas de Troye qui fut mi
se en lenuers
Les batailles et armes qui si firent
Par les Gregoys qui iadis la deffirent
Et de traicter aussi par mes escriptz
Qui fut celluy apres telz plainctz et cryz
Qui premier vint de Troye desmolie
Prendre seiour au pays Dytalie
Et il fuytif par le vouloir des dieux
En Lauine vint eslire ses lieux.
Jacoit pourtant quennuy et forte guerre

Multu ille/ et terris iactatus et alto vi superu

Luy fist fortune et par mer et par terre
Et que Juno qui de luy se douloit
Feist empescher daller ou il vouloit
Et moult souffrit de trauaulx et de peine
Quant il bastit la cite primeraine
Et quil logea ses penates troyens
En la cite par curieux moyens
Dont print alors origine et naissance
Le nom latin et vindrent en essence
Les albains peres et leur posterite
Du fondement de la neufue cite.
O doncques muse humblemet te supplie
Que ton scauoir maintenant me desplie
Qui fut la cause ne dont fut le motif
Parquoy Juno eut le cueur ententif
Persecuter homme si tresnotable
Et de pitie si fort recommendable
Ne qui la meut telz labeurs preparer
A homme iuste et armes luy parer.
Est il possible que les diuins courages
Soient remplis de si cruelz ouurages.
Vne cite antique et renommee
Fut en ce temps Cartage lors nommee
Habitee danciens possesseurs
Depuis contraires aux Romains ag
gresseurs
Riche de biens/de tresor et cheuance
Aspre a bataille/songneuse a diligence
Laquelle certes ainsi que lon clamoit
Juno sur toutes autres citez aymoit
La tenoit elle son curre ses sayettes
Ses armeures et choses plus secrettes
Brief son entente et son cueur diligent
Estoit tenir en paix icelle gent
Et esleuer en haulte seigneurie
Si le vouloir des dieux ny contrarie
Mais par augure et diuin sentement
Auoit ouy et sceu prochainement
Que vne lignee naistroit du sang de troye
Qui changeroit son plaisir et sa ioye
Et destruiroit les bastilles et tours
De Cartage par furieux destours
Et que par temps dicelle gent troyenne

Musa mihi causas memora quo numine leso.

Tantis ne animis celestibus ire.

Urbs antiqua fuit tirii tenuere coloni.

Hic illi° arma hic currus fuit.

Hoc regnu dea gentibus virium. Si q fata sinant.



Estoit vng roy de force nonmoyenne
Mais belliqueux propt & cheualeureux
En to⁹ ses faitz moult pspere & heureux
Lequel mettroit Cartage & ses confines
A fin piteuse et en tristes ruynes
Le cas fatal des dieux ainsi lauoit
Predestine/et Juno le scauoit:
Parquoy doncques elle du fait craintiue
Ayant a cueur et bien memoratiue
Du grât seco²s qlle auoit fait aux grecs
Quant ilz deffirent en si piteux regretz
Iceulx Troyens en la bataille anticque
Non oublieuse encore de la picque
Ne de la hayne que côtre eulx eut côceue
En sa pensee estoit encor tissue
La cause entiere de sa griefue douleur
Dont el auoit morte & matte couleur
Bien estoit clos au fons de sa poictrine
Le iugement/la sentence et lestraine
Que fist Paris quant a Venus donna
Le pris dhonneur et ceste habandonna
Bien fut liniure de beaulte mesprisee
En la balance de rigueur lors pesee
Bien luy souuient que danciennete
En hayne auoit Troyens et leur cite
Bien sceut aussi reduire en son courage
Lauctorite/le tiltre et ladnantage
Que iupiter a Ganimedes fist
Lors quant hebe sa fille si deffist
Et luy osta son primerain office
Pour le bailler a iouuenceau si nyce
¶ Elle doncques despitee et incitee
Pour la cause quay deuant recitee
Empeschoit lors de tout le sien pouoir
Que les troyêsne peussent po² tout voir
Apres leur fuyte et bien poure relicque
Faire approcher du pays Italicque
Ainsi furent trauersans et flottans
Dessus la mer grande espace de temps
Et par errans en dueil maintes annees
Pour parfaire des dieux les destinees
Vng io² entre autres ꝗ le têps fut plaisât
Et que chascun en sa nef deduysant

Mettoit peine de surmonter les vndes
Des grâdes mers doubteuses & profôdes
Encor estoit en veue assez facille
Et en pouoir destre vene de Secille
Joyeulx et ayses suyuoient leur fortune
Sans nul peril ou deffiance aucune
Quant pour certain Juno ꝑ trop cruelle
Qui en sô cueur gardoit playe imortelle
En elle mesme remplie de tristesse
Va dire lors/il est temps que ie cesse
Nay ie pouoir de mettre promptement
Arrest et fin a mon commencement
Suis ie tant foible que diuertir ne puisse
Ce roy Troyen/et que ne le punisse
Ne le puis ie tollir et empescher
Quen Italie ne sen aille pescher
Si feray dea tant ne sera contraire
Le sort fatal que ne face retraire
Ailleurs leurs voilles cest mon intention
Jen feray tost prompte execution
Ne peult Pallas par son courroux et ire
Les nefz des grecz faire ardoir & destruire
Et eulx mesmes les noyer et getter
Dedans la mer et les precipiter
Voire sans plus pour loffêce dung hôme
Ce fut Aiax Oyleus on nomme
Et ie doncques qui suis royne des dieux
Et leur espouse du grât prince des cieulx
Par tant de iour conuient que ie bataille
Contre vne gent de si petite taille
Qui seront ceulx veu ma debilite
Qui priseront iamais ma deite
A mes autelz qui fera sacrifice
Quant ie ne puis iouyr de mon office
To⁹ telz côplais dedâs son cueur faisoit
Contre Enee qui tant luy desplaisoit
Puis tost apres descendit de son trosne
Comme despite et cruelle matrosne
En Eolie la froide region
Ou les grans ventz tiennent leur legion
Tout droit sen vint en icelle prouince
Et Eolus le seigneur et le prince
En profond goufre et sur tresdurs rochez

Sic voluere parcas.
Necdû etiâ causa irarû seuiqꝫ dolores exciderant animis
Manet alta mente repostum iudiciû paridis.
Et rapti ganymedis honores.
His accensa super.
Multosqꝫ p annos errabant acti fatis.
Vix/et con spectu sicule telluris in altum vella dabant leti.
Me ne incepto desistere victam.
Quippe vetor fatis.
Talia flammato secum dea cordevolutans.
Nymborum in patriam.

Tient son empire & son sceptre plus cher
Seul tiēt les vētz soubz sa garde & sa cure
En durs liens et prison trop obscure
Et la dedans rudement se demainent

Celsa sedet eolus arce/ sceptra tenēs atq; animos ac temperat iras

Comme fureur et legierte les mainent
Mais Eolus appaise leurs courroux
Et si les rend amyables et doulx
Car autremēt moult souuēt destruiroiēt
Villes/chasteaulx et tout deperiroient
Il nest terre ne si profonde mer

Ante faciat maris ac terras celumq; profundum.

Quilz ne voulsissent destruire & cōsumer
Pour obuier doncques a leurs enseignes
Voult iupiter q̄ soubz haultes mōtaignes
Fussent mussez et que leur flayr proit

Quippe ferāt rapidi secuz perrātq; per auras

En diuers lieux quant besoing en seroit
Dont leur bailla entente souueraine
Pour leur lascher en tempes & lieu la rene
A celluy roy sen vint Juno tout droit
Et si luy dit ce que orrez orendroit.
O Eolus bien fault que te declaire
Tout a present mon despiteux affaire

Aeole nāq; tibi diuū pater atq; hominum rex. Et mulcere dedit fluct⁹ et tollere vēto.

Contre mon vueil vne gent ennemye
Que trop desdaigne & q̄ ne me plaist mye
A present nage sus la thirrene mer
Et qui plus fait mon desplair amer
Leurs dieux troyēs & leurs despoilles portēt
En Italie illecques se transportent
Je scay assez que Jupiter a mis
Entre tes mains et a toy seul commis
Lauctorite/lhonneur et ladvantage
De tous les ventz et de leur fier courage
Si que tu peulx adoulcir et dompter
Fleuues esmeuz par doulcement venter
Aussi les peulx esmouuoir et enioindre
A tout peril quāt te plaist les cōtraindre
Pource te pry qua iceulx ventz enclos
Soit maintenāt le grant guichet desclos
Et que les nefz Troyennes tant cheries

Incube vim ventis submersasq; obruit.

Soient par eulx noyees et peries
Du bien ou mal en diuers lieux leegette
Si que iamais mention nen soit faicte
En mer profonde soiēt noyez leurs corps
Affin que plus homme nen soit recors

Si tu faictz certes aux Troyens cest encombre.

Aut age diuersa et dissice corpora ponto.

Sache Eolus que iay o moy en nombre
Quatorze filles dexcellente beaulte
Vne en auras de pure loyaulte

Sunt michi bis septē prestanti corpore nymphe.

La plus parfaicte et acomplie en somme
Pour ton espouse qui Dyope se nomme
Ceste auecques toy demourra en effect
Pour le plaisir au mois que mauras fait
Lors Eolus. O royne tant benigne
Ma voulente est subgette et encline
De parfaire tes desirs sans tarder

Aeolus hec contra tuus o regina qd optes Explorare labor.

A toy affiert sans plus le commander
De toy ie tiēs mon sceptre et ma courōne
De toy me vient le loz qui menuironne
A Jupiter tu me reconcilies
Auec les dieux me conioinctz et allies
Et si me faitz par tempestes et ventz
Craindre et doubter entre tous les viuans
A bon droit dōc dois ton vouloir parfaire
Quant de toy seulle despent tout mon affaire.
Quant Eolus eut son dire fine

Hec ubi dicta cauū cōuersa cuspide montem Impulit in latus.

Incontinent son dard bien affine
Deserre & fiert tout droit dedās le ventre
De la mōtaigne iusques au pfond cētre
Et lors les ventz dedans cloz et cachez
Furent acoup de prison destachez
Et yssirent tous selon leur nature
Par la grāt porte ou fut faicte ouuerture
Au desloger firent bruytz & tourmens

Qua data portu ruunt et terras turbine perflant

Mettans discorde entre les elemens
En to⁹ les lieux ou leurs passages firent
Par leur vanter tresgrādement meffirēt
Tant allerent qua la grant mer se rēdēt
Du bouffemens impetueux expandent
La vint Eurus et Nothus pour certain
Et zephirus merueilleux & haultain
Ceulx esmeurent de la mer les abismes
Depuis le fons iusq̄s aux haultes simes
Si que vagues qui de la mer yssoient
Tous les voyans de paour esbahyssoient

Que sensuyt il sinon clameurs & larmes
Par les troies estans lors en telz termes
Plaintes & pleurs yssoient de leurs corps
Voilles & cors faisoient tristes accords
Car tost furent rompues & brisees
Par tonnoirres & fouldres epuisees
Hors de leur veue acoup & sans seiour
Sesuanouyt toute lumiere et iour
Tant fut le ciel couuert dobscure nue
Que la sembloit la nuyt estre venue
Tost commenca fouldroyer & tonner
Cestoit assez pour maintz corps estonner
Et parmy lair feu & flammes couroyent
Qui nauires entierement couuroyent
Bref toute chose qui entre eulx estoit
Prochaine mort acoup leur presentoit
Lors froide paour commenca a surprẽdre
Le roy Enee & grant douleur esprendre
Gemit se print & en leuant ses yeulx
Et ses deux mains incontinẽt aux cieulx
Va dire ainsi. O la gent bien heureuse
Et fortunee que la mort desireuse
A fait saillir par vainqueurs apparens
En la grãt Troye & deuãt leurs parens
Du Thitides le plus hardy des grecz
Fault il que face a present telz regretz
Pourquoy ne peult lesgu fer de ta lance
Me transpercer au lieu de ma naissance
La ou Hector le tant cheualeureux
Par dard poignãt ꝑsent mõlt biẽ heureux
O Sarpedon dont les dieux ayent lame
Gist a repos soubz glorieuse lame
Quãt simoys le fleuue en ses eaues larges
Verse & agite maintz grãs escus & targes
Et maintz corps mors dedans precipitez
Quãt par les grecz nous fusmes flatigez
Telles parolles disoit le poure Enee
Voyant sa vie piteuse habandonnee
Lors Aquilon faisant bruante feste
Dedans sa voille gecta vne tempeste
Et desbrisa voilles & auirons
Si que la mer par tous les enuirons
Jusques aux cieulx fut haulsee & leuee

Insequitur clamor virũ stridorq; rudentum.

Presentẽq; viris intentant omnia mortem.

Extemplo Eneç soluũtur frigore membra. Ingemit, et duplices tẽdẽs ad sydera palmas.

Seuus vbi eacide telo iacet hector vbi ingens Sarpedon

Talia iactãti stridẽs aquilone procella velum aduersa ferit

Parquoy sa nef fut tantost aggrauee
Celle aussi de ses poures consors
Neurent pas moins dauersitez & sors
Aucunesfoys leaue soubz eulx sentonnoit
Jusques a terre & acoup le couuroit
Le vent nothus impetueux & rude
En gecta trois par grant sollicitude
Parmy rochers incongneuz & diuers
Deaue surundees & gectez en lenuers
Eurus aussi par sa fureur poignante
En transporta troys autres sans attente
Dedans syrtes miserable peril
La les laissa comme chose en exil
Toutes brisees seullement assiegees
De dur grauier ainsi furent logees
Vne autre nef aussi semblablement
Dedans laquelle auoient herbergement
Les Lyciens & Oronthes moult sages
Soubdainement en trop piteux presages
Fut allumee du feu tempestueux
Dont fut gecte au gouffre fluctueux
Du hault embas le gouuerneur dicelle
La poure nef lors sans recteur chancelle
Et par trois foys virant & tournoyant
On les voyoit perissant & noyant
Peu de nageans pouoit on veoir a lheure
Et peu de nefz qui eussent voye seure
¶ Lors eust lon veu escus tables harnoys
Richesses biens flotter en tous endroys
Que mer auoit surprinses & gaignees
Deaue dõmageuse remplyes & baignees
Tost fut la nef Ylliacus trespleine
Deaue & vagues en douloureuse estreine
Et celle la ou estoit Achates
Celle dabbas & du vieil Alethes
Toutes furent saisies de vorage
Car les lartis & le menu cordage
Ne pouoient pas si longuement durer
Pour telz effectz & tourmens endurer
Dont receuoyẽt les poures nefz ouuertes
Leaue en tous lieux en trop piteuses pertes
¶ Durant ce grief Neptunus le seigneur
De toute mer sentit celle rigueur

Tris notus adreptas in saxa latetia torquet

Apparẽt rari nantes in gurgite vasto arma viri tabuleq; et troians gaza p vndas.

Interea magno misceri murmure pontum. Emissamq; hyemem sensit neptun⁹.

Et bien congneut icelle mer esmeue
Par trop grãt bruyt dõt souuẽt se remue
Il appercoit la tempeste & le temps
Si tres diuers cause de telz contens
Dont il dolent & plein de trop grant yre
Son chef esleue comme des eaues le sire
Si estendit sa veue en toutes pars
Lors veit troyens naufrages & espars
Leurs nefz & barques cy & la espandus
A tout peril voire mortel rendus
Par la surprinse du fleuue impetueux
Et par ruine du ciel defectueux
Tost se doubta du dol fraulde & finesse
Luy qui fut frere de Juno la deesse
Si fist venir et a luy appella
Deux entre autres des ventz q̃ furent la
Ce fut Eurus & zephirus ausquelz
Il commenca a prononcer motz telz.
O ventz diuers cruelz & mal traictables
Estes vous tant orgueilleux & feables
A vostre sang bien & natiuite
Quauez ose prendre lauctorite
De mouuoir ciel & terre par puissance
Sans auoir eu de moy port ne licence
Comment auez telle charge entreprins
Nauez vous peur destre par moy reprins
Ha ien feray/mais p̃mier pourvoir fault
Au principal & plus vrgent deffault
Premier conuient appaiser et restraindre
Les eaues esmeues pour au surplus at-
taindre
Et puis apres congnoistrez par effect
Que trop auez contre mon vueil forfait
Acoup vuydez aduancez vostre fuyte
Sans q̃ plus face encõtre vous poursuyte
A Eolus dictes le vostre roy
Qua luy naffiert venir en tel arroy
Dedans ma mer & que tiens ny empire
A moy par sort en fut baille lempire
Il est seigneur & possesseur sans plus
Dobscurs rochers la dedans & reclus
La vous tient il en tenebreux demaine
Dictes luy dõc quen tel lieu se pourmaine

Disiectam enee toto videt equore classem.

Tanta ne vos generis tenuit fiducia vestri.

Post michi nõ simili pena commissa luetis.

Maturate fugã regiq; hec dicite vestro.

Non illi imperiũ pelagi seuũq; tridentem

Illa se iactent in aula Eol^s et clauso ventorum carcere regnet

Son regne tienne & ses tristes prisons
Sans plus vser de telles mesprisons.
Ainsi leur dist et a peine eut fine
Quant par luy fut obscur temps affine
La mer qui fut toute esmeue & troublee
Fut lors par luy doulcement assemblee
Il fist luyre vng desireux soleil
Chassant les nues & tout leur appareil
Il commanda que les nefz regettees
En durs rochers durement agitees
Feussent remises par son ayde & support
En mer transquille & en paisible port.
Tous les perilz dont la mer estoit pleine
Il redaysit lors en voye tresseraine
Ainsi alla en son curre legier
Par tout sur mer po^r to^s maulx soullager
Lors y eut paix & derriere & deuant
En tel maniere comme il aduiẽt souuent
Que parmy peuple de nature diuerse
Sengendre noise discorde & controuerse
Et multiplie si tresfort le debat.
Que lung a lautre fierement se combat
Et commence gecter dart & saiettes
Lung contre lautre par cruelles deffaictes
En lair font il voller pierres & feux
Dont se dõmagent & se tuent entre eulx
Lors se quelqung piteux & debonnaire
De sage aduis regarde leur affaire
Et les reprent de leur grief different
Incontinent chascun se taist & rend
Tous escoutent & retiennent en somme
Lenhortement & conseil de cest homme.
Ainsi sappaise & fine aysement
Le grant brouillis querent premieremẽt
En telle sorte fut acoup refrenee
Lire de mer & en paix retournee
Par Neptunus qui gecta son regard
Piteusement en lune & lautre part.
Lors les troyens lassez & fatiguez
Quãt leur torment furent bien mitiguez
Mirent peine tous de commun courage
Prendre repos au plus prochain riuage
Leurs voilles tendent & tant firent apres

Sic ait et dicto citius tumida equora placat

Ac veluti magno in populo sepe cohorta est

Seditio seuitq; anim^s ignobile vulgus.

Iã faces et saxa volãt furor arma ministrat.

Defessi eneade que proxima littora cursu contendunt

Que de Libye furent prochaines ⁊ pres
Est in secessu longo locus/ insula portum.
Vng lieu y eut secret ⁊ conuenable
Du mer estoit tressaine ⁊ delectable
La fut certes vne moult plaisante ysle
Tresancienne amyable ⁊ fertile
Enuironnee de haulx rochers ⁊ boys/
Mais ou dedans vnie toutesfoys
Et ny auoit que vne entree ⁊ yssue
Ou lherbe fut moult endre ⁊ bien tyssue
Tum syluis scena coruscis.
Assez y eut darbres ⁊ buissons vers
Ou len y peult ouyr oyseaulx diuers
La y auoit deaues doulces ⁊ fontaines
En maintz endroitz ⁊ en roches certaines
Bref tāt plaisans ⁊ beaulx furēt ses lieux
Que la souuent ⁊ deesses ⁊ dieux
Desup. horrenti atrum nemus immi net vmbra
Venoient iadis prendre leur reposee
Tant fut lysle doulcement composee
La lumbre estoit souefue ⁊ bien paisible
Point ny regnoit tēpeste ou vēt nuysible
Bien y pouoient seurement arriuer
Non fatiguez sans craindre nul yuer
Hic fessas non vincula naues/ vlla tenent.
Ja ny failloit getter ancre ou attache
Pour engarder que dangier ne larrache
La vint choisir son repos ⁊ son vmbre
Le roy Enee lequel de tout le nombre
De ses nauires nauoit o luy sans plus
Fors sept lassees non sachant au surplus
Lardant desir que eurent de prendre terre
Les fist yssir de leur nef a grant erre
Moult fut aises quāt sur la blanche areine
Peurēt dōner quelque trefue a leur peine
Leurs membres las ⁊ de mer esbahys
Furent alors sur ce pas resiouys
Et tost apres chascū mist main a loeuure
Pour que sante ⁊ guerison recueuure
Chascun essaye en sa capacite
Pouruoir au fait de leur necessite
Lung entre autres Achates proclame
Ac primum silicis scintillam excussit Achates.
Dung chail print feu ⁊ tost leust allume
Boys ⁊ buschettes ⁊ pailles y adiouste
Et autres choses qui gueres ne luy couste
Les autres prennent du bled en leurs vais
seaulx

Ja tout gaste par corrompues eaulx
Auec pierres a leur pouoir le meullent
Tum cererē corruptā vndis cerealiaq̄ arma. Expediunt.
Comme iadis en ce temps faire seullent
Et puis apres au feu cuyre le firent
Tant q̄ a leur fain ⁊ a leur soif suffirent
Ce temps pēdant que troyens ententifz
A ce fait furent selon leurs appetitz
Eneas scopulum: interea cōscendit
Le doulx Enee sur haulx rochers monta
Ses yeulx en voye ⁊ son regard gecta
Sur toutes mers pour veoir et pour con
gnoistre.
Saucuns des siēs y pourroit apparoistre
Et sil verroit nulles nefz escartees
Que mer auoit en peril degettees
Moult desiroit de Capis estre seur
Et sil estoit de sa nef possesseur
Et de scauoir aussi nouuelle aucune
De Caycus sil verroit en la hune
De sa grant nef ses armes ou escus
Plus ne les voit/car mer les a vaincus
Nauē in cōspectu nullā: tris littore ceruos.
Deuant ses yeulx nulle nef ne fut veue
Dont sa pēsee de grāt dueil fut pourueue
Et peu apres veit il dedans vng val
Prospicit errātes hos tota armēta sequuntur.
Trois moult grās cerfz qui amōt ⁊ aual
Faisoient leurs cours a tout leurs fieres
testes.
Si les suyuoient autres menues bestes
Cōme biches leurs phās ⁊ leurs biscars
Qui la estoient paissans en maintes pars
La sarresta puis prent larc ⁊ saiette
Sur eulx descoche ⁊ si droictement gette
Hic arcum manu celeresq̄ sagittas. Corripuit
Que iceulx trois cerfz furēt occis ⁊ mors
Qui moult estoient puissans ⁊ grands de
corps.
Apres tyra aux bestes plus menues
Et leur donna si tresaspres venues
Q̄l en mist ius quatre des plus parfaictes
Ainsi furent sept en nombre deffaictes
Nec prius absistit q̄ septē ingentia victor. Corpora fundit humi.
Qui fut en somme pour garnir ⁊ pouruoir
Autant de nefz comme il pouoit auoir
Charger les fist ⁊ sen vint au riuage
La en fist il a ses consors partage
Et puis tyrer du vin delicieux

Vina bon⁹ que deinde cadis onerarat acestes

Que leur donna Acestes le roy vieux
En Trinacrie quant ses terres passerẽt
Ainsi ensemble trestous solacierent
Rememorons les peines & les maulx
Queurent souffert sur les marines eaulx
Lors Eneas en parolles piteuses
Veult adoulcir le⁹s doule⁹s angoisseuses

O socij neq; enim ignari sumus ante malorum,

¶ O chers amys & cõpaignõs notables
Bien vous souuient des maulx intolle-
rables.
Que nous auons souffert par cy deuant
Soyez doncques plus fors doresnauant
Vous qui auez porte plus grãdes peines

Dabit deus his quoq; finem.

Nayez ores les pensees si vaines
Car cil qui fait les choses de neant
Pourra fin mettre a linconuenient
Vous dõcq̃s tous qui bien auez domptez
Et les rigueurs de Scylla surmontez
Ou les rochers despiteux & prochains
Font vng abisme mortel a tous humains
Vous q̃ sans perte les dangiers cyclopees

Reuocate animos mestũq; timorẽ mittite forsã et oliz meminisse iuuabit

Auez passe & leurs voyes couppees
Reprenez cueur & plus ne vous doullez
Car tost aurons repos si vous voulez
Laissez a part regret & paour & crainte
Ne faictes plus gemissement & plainte
Car peult estre quũg iour le tẽps viẽdra
Quant de ce faict aumoins il souuiendra
A noz futurs & loingtains successeurs
Ilz pourrõt dire que feusmes successeurs

Per varios casus per tot discrimina rerũ. Tendimus in latiũ

Des grans vertus dauoir ose emprendre
Porter telz maulx pour a bonne fin tẽdre
Par cas diuers en grant melencolye
Nous pretendons tyrer en ytalie
La ou les dieux par leur fatal dispos

Sedes vbi fata quietas promittunt.

Nous promettans les sieges de repos
La deuons nous comme le sort octroye
Remettre sus le royaulme de Troye
Doncques durez quelque mal qui vous
presse.

Talia voce refert curriq; in gentibus eger. Spem vultu simulat.

Et vous gardez a plus grande lyesse
Celle chose leur dit a celle foys
En triste cueur & asseuree voix
Il tout trouble de cure & de malaise
Monstroit face despoir & de grant ayse
Et comprimoit par proesse & valeur
Sa trop extreme & poignante douleur
Incontinent en besongne se misrent
Et leurs grans cerfz & venaisons deffirẽt

Pars in frusta secant veruq; tremẽtia figũt.

Les membres couppent et ca & la espars
Les diuisoient en differentes pars
Dedãs broches les couchẽt & les mettent
Et les aucuns aussi deulx sentremettent
Dasseoir au feu les cayures & vaisseaulx
Combles & plains de mesurees eaulx
Quant tout fut prest sur lherbe se poserẽt
Ou leurs corps las & tristes reposerent
De diuers boires & de doulces liqueur

Postq̃ exẽpta fames epulis mẽsq; remote Amissos lõguo socios sermone requiritur.

Commencerent a reprendre vigueur
Quant ilz eurent leur aspre fain chassee
Pour viande quilz auoient pourchassee
Et que de table furent trestous leuez
Eulx qui estoient lassez & aggrauez
Commencerent lors par parolle mainte
De leurs consors faire regretz & plainte
Et eulx piteux despoir & en grant doubte
Auoient loeil & loreille a lescoute
Aucunesfois par vng doubteux remors
Presupposent quilz estoient du tout mors
Aucunesfois aussi espoir auoient
Que mors nestoiẽt mais quẽcore viuoiẽt
Et mesmement Enee le piteux
Trop regrettoit la defortune diceulx
Aucunesfois plaignoit la decadence
Du fort Oronte et Damiclus loffence
Souuent aussi Cloantus lamentoit
Moult desiroit scauoir ou il estoit
Si faisoit il Gyan et mais Lycus
Que forte mer auoit prins et vaincus
Aussi faisoit en diuerse maniere
De ses consors plaincte particuliere

Et iaz finis erat cũ iupiter aethere summo.

Quant ilz eurent a leurs plains & gemis
Les accidens de leurs perdus amys
Le iour cessa & vint la nuyt obscure
Lors Iupiter qui en profunde cure
De son hault trosne & puissantes mains

Voit & proiecte laffaire des humains
Regarde lors terres & mers prochaines
Villes citez toutes de peuple pleines
Et quant il eut long temps considere
Gecta son oeil & regard modere
Droit sur Lybe qui est pays Daffricque
Sans divertir sa veue en part oblicque.

Alloquitur venus. O q̃ res hominumq; deumq;. Aeternis regis imperiis et fulmine terre.

¶ Alors Venus pleine de desplaisir
Ne voulut pas attendre autre loysir
Ains toute triste courroucee & dolente
A Jupiter se vint faire presente
En luy disant o toy prince des cieulx
Qui gouvernes des hommes & des dieux
Le fait entier par eternel empire
Et par tonnoirre que de ta main respire
Sur tous vivans obeissance as
Dy moy qua fait le myen filz Eneas
Qua peu cestuy encontre toy commettre

Quid meus eneas in te committere tantum quid troes potuere.

Pour tant de maulx luy gecter et soubz-
mettre
Quont envers toy les troyens procure
Parquoy leur fait soit tant adventure
Toute province toute contree & terre
Leur fait ennuy & leur pourchasse guerre
Pour ytalie ou ilz sont pretendans
Ilz souffrẽt peines tant de saisons & dans
Las tu me feiz par cy devant promesse
que diceulx myẽs yssiroit la grant noblesse
Des haultz rommains par revolution
Lesquelz tiendroient dessoubz leur diction
Et terre & mer soubz forte seigneurie

Que te genitor sententia vertit

Quelle sentence doncques leur contrarie
Ne qui les fait changer & varier
Puis que se mal ie les voy charier
Dõnes aumoins a mon cueur q̃lque ioye
A celle fin quen seurete le voye
Et ie qui suis trop marrie & despite

Fatis cõtraria fata repẽdans.

Davoir veu Troye rupneuse & destruicte
A ton promis en prenant reconfort
Pensant vaincre fortune par bon sort
Mais pour certain celle mesme fortune
Leur est contraire adverse & importune
Et ca et la ne fait que pourchasser
A les destruyre & despoir les chasser
Dy moy doncq̃s quant cessera leur peine
Et quãt aurõt leurs labeurs fin certaines

Anthenor potuit mediis elapsus achivis.

Las Anthenor par chemin non secretz
Peult eschapper du dãgier hors des grecz
Et sans avoir nul desplaisir amer

Illiricos penetrare sin⁹.

Traversa bien la illirique mer
Et surmonta asseur sans craindre riens
Royaulme & terre des fors lybourniens
Et la fontaine qui timave se nomme
qui en neuf bouches est divisee en somme
La bastit il en bien heureuse vie
Noble cite quon appelle Pavie
La choisist il ses sieges de repos
Et a la gent donna noms & impos

Hic tamen ille urbẽ patavi sedesq; locavit.

La posa il ses armes & bannieres
Dõnãt menasses aux estrãges frõtieres
La vint il en desiree paix faitz
Sans soubstenir daversite le faix
Et nous q̃ sommes ton sang & ta geniture
A qui tu as promis doulce adventure
Avons perdu navires biens et gens
Et si vivons sans espoir indigens
Trahis sõmes & loing de nostre attente

Hic pietatis honos / sic nos in sceptra reponis.

Pour lyre dune contre nous malveillante
Dytalie plus ny fault esperer
Ailleurs convient certes deliberer
Est ce lhonneur la pitie & clemence
Que tu ottroye a ta propre semence
Veulx tu remettre en ce point tes amys
Au grãt sceptre que tu nous a promis

Olli subridens hominum sator atq; deorum Vultu quo celum tẽpestatesq; serenat.

¶ Lors Jupiter des dieux & hommes sire
Luy commenca doulcement a soubzrire
Et de visage tout tel, comme il appaise
Ciel & tempeste & doulcement la baise
En luy disant ne te contriste pas
O Cytheree/car par ordre & compas

Parce metu cythorea manent immota tuorũ fata tibi.

Sans varier les voluntez fatales
Seront tousiours posees & esgalles
Dõt les hõneurs promis aux tiens iadis
Ne leur seront tolluz ne interditz
Ung iour verras en cite glorieuse
Regner ta gent comme victorieuse

Et si seront les mars sauines seurs
Apres leurs peines et mortelles douleurs
Et puis en fin a ton doulx filz Enee
Sera chambre au plus hault ciel donnee
Sur les estoilles toy mesmes oseras
Le colloquer et la le poseras
Et puis que tant tu veulx estre aduertie
De la fortune qui pour eulx est bastie

Hic tibi fabor enim qñ hec te cura remordet.

Des haulx secretz diuins te compteray
Plus amplement et seure ten feray
Cil Eneas par qui ton cueur traueille
En Italie fera long temps bataille
Et par empres vainqueur subiuguera

Tertia dum latio regnã-tem viderit estas.

Peuples robustes Et sur eulx regnera
Illeur donra/ statuz/ loix ordonnances
Et bastira citez de grans deffences
Quant il aura trois annees regne
Et des rutules le pays gouuerne

At puer ascanius cui nunc cognomen iulo

Ascanius qui Iulius se clame
Du lors plus auant que feu & flame
Eust la grant troye remise en piteux estre
Tiendra trẽte ans la courõne & le sceptre
Delauinye/ & puis translatera

Additur: et longã multa vi muniet albam.

Son regne ailleurs la ou il bastira
La grant albe cite noble & fameuse
Et en auoir fort riche & plantureuse

Hic iam tercentũ totos regnabit annos.

Par trois cens ans en ce lieu regneront
Ceulx qui de nom troyen yssus seront
Iusques a tant que la dame vestalle
Religieuse fille noble ou royalle

Gẽte sub hectorea: donec regina sacerdos

Dicte ylia du dieu mars impregnee
Rendra deux filz masles dune ventree
Dont par apres Romulus sortira

Marte grauis geminã partu dabit ilia prolem.

Que vne louue de son laict nourrira
Et il ioyeulx eschappe de fortune
Prendra regne sur gent & sur commune
Et bastira belliqueuse cite
Bien repugnant a toute aduersite
Et de son nom prendront tiltre & naissance
Les haulx rõmains & pardurable essence

His ergo] nec metas rerum nec tẽpora pono

Lesquelz nauront de moy terme ne temps
De seigneurie tant les feray contens
Basty leur ay perpetuel empire
Voire sans fin & si Iuno conspire
Pour le present ennuy mal & rigueur
Tẽdant mõstrer aux troyẽs sa rigueur
Et quelle trouble par crueuse tempeste
Ciel/ terre & mer po[ur] faire deulx cõqueste
Le temps viẽdra tranquille & si plaisant
Quelle prendra conseil fauorisant
Et auec moy qui tout ton fait regarde
Tiẽdra romains en sa songneuse garde
Et la gent noble de vertuz aornee
Sera par elle aymee et gouuernee
En tant pour vray que celle nation
Aura par tout la domination
Ainsi me plaist ainsi veulx que se face

Cũ dom[us] assaraci pthiã clarasq[ue] mycenas Seruitio premet.

Et viẽdra lheure ap[re]s moult lõgue espace
Que ceulx yssus du nom Dassaracus
En grant triumphe poseront leurs escus
Dedans Pthie et aux cleres mycenes
Et par effors & glorieuses peines
Asseruiront soubz leur auctorite
Les durs gregoys tous plains dausterite.
Apres naistra de la troyenne souche

Nascet[ur] pulchra troian[us] origie cesar.

Le grant Cesar loue par mainte bouche
Qui son empire certes exaulcera
Si loing que mer ses vndes poussera
Et si sera sa grande renommee
Iusque aux astres conioincte & assommee
Du nom de Iulles sera il possesseur
Pris Diullus loingtain predecesseur
Et quant cestuy es fins orientalles
Aura conquis sceptres maisons royalles
Et quil sera a Rome retourne
Charge de proye & ioyeulx aorne
Par toy sera au royaulme stellifere
Hault esleue hors du terrain affaire
Et luy feront les humains & mortelz

Aspera tum positis mitescent secula bellis.

Temples põpeux & sumptueux autelz
Alors les siecles tous plains de violence
Retourneront en vraye concordance
Et cesseront batailles & destroys.
Qui par auant furent entre les roys
Lors tiendra siege de droit & de iustice
Cil Romulus a son frere propice

Charite/foy auec religion
Tiendra le peuple en commune vnion
Par eulx sera guerre dure ou mortelle
Close et fermee en prison criminelle
Et enferree de si tresdures lyens
Que iamais plus nystra hors de leans
Armes/harnoys et bastons deffensibles
La seront mis sans plus estre nuysibles
Si bien seront sur eulx portes fermees
Que pour nul tēps ne seront deffermees
Telles parolles Jupiter prononca
Et a Venus laduenir denonca
Puis enuoya de son hault ciel Mercure
Son interprete affin que par grant cure
Cil feist ouurir par gracieux moyens
De Cartage les portes aux Troyens
Que la ville/chasteaulx et maisōs toutes
Jceulx receussent po[r] amyables houstes
Affin aussi que Dido la regente
De ce pays du fatal ignorante
Ne les chassast de ses terres et lieux
Ainsi volla le message des dieux
De legiere aesle et tant feist sans demeure
Que de Lybie approcha en peu dheure
Tost eut parfaict ce qui luy fut commis
Car il rendit les penois bons amys
Diceulx troyēs et le[ur]s cueurs et courages
Fist lors enclins a to[us] piteux outrages
Et Dido mesmes eut acoup le vouloir
Doulx et begnin pour eulx tous receuoir
En celle nuyt Enee debonnaire
Plein et charge de tout piteux affaire
Reuoluoit certes en son entendement
Choses diuerses sans prēdre longuemēt
Repos de corps qui les espritz assomme
Car long dormir fait appesantir lhōme
Et quant il voit acoup naistre le iour
Incontinent apres et sans seiour
Delibera yssir hors de sa tente
Et denquerir et scauoir sans attente
Les lieux nouueaulx voire en q̄lz perilz
Le vent diuers les auoit enuahis
La terre estoit en ce lieu aspre et rude

Car nulle gent ny faisoient habitude
Ja napperceut ne place ne maison
Ou homme peust passer temps et saison
Si proposa de se esforcer arriere
Et regarder par deuant et derriere
Sil verroit gens ou bien bestes foraines
Qui en ce lieu obtinssent leurs demaines
Et den faire par apres le rapport
A ses consors quil laissa sur le port
Ainsi laissa la nauire posee
Soubz vng doulx vmbre en seure reposee
Et auec luy autres des siens nauoit
Fors Achates qui ses secretz scauoit
Deux dardz porta en main de fiere poincte
Dōt moult sēbloit cheualeureux et cointe
En cest estat sen alla sans arrest
Et quant il fut auant en la forest
Venus sa mere se feist apparoistre
Ayant visage/forme/semblant et estre
Vesture et arme dune vierge chassant
Qui va bestes en questes pourchassant
Ainsi que sont les pucelles spartaines
Qui trauersent les forestz incertaines
Et bien preignent la peine et le loysir
Pour auoir proye qui soit a leur plaisir
Telle sembloit Venus en clere face
Or bien ainsi quharpalice de Trace
Qui tant subtille et tant legiere estoit
Que les cheuaulx par course surmontoit
Bien eust lon prins Venus non deesse
Mais venatrice ou femme chasseresse
Car elle auoit son arc au col tendu
Lequel estoit prest destre destendu
Ses cheueux furēt sur le derriere espars
Que le doulx vēt gettoit a maintes pars
Sa robbe fut hault troussee et leuee
La iambe nue bien polye et lauee
Affin quel sceust mieulx son pas auancer
Lors commenca telz motz a prononcer
Las dictes moy amys en bref langages
Si par ses boys et verdoyans bocages
Ou ie vous voy poursuyuās et chasseurs
Auez point veu aucunes de mes seurs

Claudētur belli porte feroꝰ impius intus. Seua sedēs super arma

Haec ait: et maia genitū demittit ab alto.

Uolat ille per aera magnū remigio alarum.

Jnprimis regina quietum accipit in teucros animum.

At pius eneas per noctē plurima voluens.

Cui mater media sese tulit obuia silua. Uirginis os habitūque gerens

Heus inquit iuuenes mōstrate mearum

Qui cõme moy soubstient en sa seincture
Arc et trousse de tresgente facture
De peaulx de linx couuerte tout en tout
Pour aduenture au cours et au destour
Daspre sanglier comme deliberee
Cest ca ou la de moy loing esgaree
Pource vous pry se nouuelle en scauez
Dictes le moy ou si veue lauez
Alors se teut Venus ainsi absconce
Soubz forme humaine et son filz fait res/
ponce.
Certes dame de grãt doulceur pourueue
Nulles des tiennes nay ie ouye ou veue
Mais qui es tu vierge las dis le moy
Pour mettre hors mõ cueur de tout esmoy
Car ta face me semble certes telle
Que tu nes point humaine ne mortelle
Ne mais ta voix ne monstre ne ne sonne
Que tu soyes terrienne personne
Tu es deesse ie le croy fermement
Ne scay pourtant se tu es vrayement
Seur de Phebus ou de nymphes partie
Mais ta maniere est assez apparente
Pource te pry quiconques que tu soyes
Donne no⁹ heur de plus parfaictes ioyes
Et toy dame qui tout scays ⁊ tout vaulx
Allege vng peu noz peines et trauaulx
Et si enseigne a no⁹ malheureux hõmes
Dessoubz ql ciel ne en quel terre sõmes
Car pour certain vierge no⁹ ne scauõs
En quel pays maintenant nous viuons
Errãs sommes voire par trop long tẽps
Non congnoissant du lieu les habitans
Vent dangereux fluctueuse tempeste
Ont fait de nous trop piteuse conqueste
Aydes doncques aux poures desolez
Et loz des dames te seront immolez
A tes austiers par maintes sacrifices
Comme il affiert a tous diuins offices
Respond Venus gracieuse et benigne
Pas ne me tiens de si grãt hõneur digne
Nostre mestier et nostre faculte
Cest porter larc et la trousse au coste

Vidistis si quam hic errantem forte sororum.

Nulla tuarum audita mihi neq; visa sororum.

Sis felix nostrũq; leues quecũq; dolorem.

Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra.

Tum venus haud equidem tali me dignor honore.

Passer forestz en voye taciturne
Lyer la chasse de beau vermeil cothurne
Cest la facon de nous qui pourchassons
Noz aduentures et qui bestes chassons
Ce lieu certes dont tu quiers la praticq̃
Sache que cest le royaulme punicque
Ceulx du pays sont ditz les Tyriens
Premiers y furent les Agenoriens
Qui bastirent lancienne cite
Ou gens vanterent to⁹ pleins dauctorite
Gens belliqueux de force insuperables
cõtre aduersaires puissãs ⁊ redoubtables
La tient ores le sceptre de renom
Vne dame dont Dido est le nom
Laquelle vint en ce pays construire
Fuyant son frere qui la vouloit destruire
Linniure est longue et grande a reciter
Pour dire au vray qui la fist inciter
Laisser sa terre et son propre heritage
Pour pourchasser en lieu forain partage
Mais pour ampye que tu ne scez cela
Je te diray le tout comme il alla.
¶ Celle Dido cy deuant reclamee
Auoit este nagueres mariee
Moult ayme delle le malheureux dolẽt
Roy Sicheus riche ⁊ fort opulent
A cil lauoit le pere delle vnie
Intemeree de chastete munye
Vng frere auoit elle sans fiction
Faulx ⁊ diuers nomme Pigmalion
Qui possedoit royaulme ⁊ seigneurie
Terre ⁊ cheuance que pas nauoit merie
Il conuoiteux ⁊ trop ambicieux
Dor ⁊ dargent ayant lors clos les yeulx
Pour lauarice en son cueur tant fischee
Or a tue son beau frere Sichee
Et pour auoir ses tresors temporelz
Le mist a mort entre deux grans autelz
En contemplant lamour et laliance
Des deux conioinctz ⁊ la seule fiance
Longs iours cela le crime et le meffait
Et il meschant qui tel exploict eut fait
Scauoit assez dissimuler et faindre

Virginibus tyriis mos ẽ gestare pharetram.

Imperiũ dido tyria regit vrbe profecta.

Sed summa sequar fastigia rerum.

Pour que Dido en fist enqueste moindre
Et pour espoir trop dangereux et vain
Passoit la noise de demain a demain
Mais peu de iours furēt escheuz formēt
Quāt Dido certes esploree en dormant
Diuerses fois vint la face et ymage
De son espoux en trop mortel ouurage
Palle et deffaicte qui lors se presentoit
Par mainte nuyt quant en son lict estoit
Sō cueur descouure sa poictrine desploye
Et luy monstra la trop cruelle playe
Que sans raison Pigmalion luy fit
Dont il occist et par mort le deffit.
Ainsi faisoit Sicheus pleine monstre

Tum celera rē fugam pri macq; excedere suadet.

De cas couuert et ainsi luy remonstre
Pour la seurte et de tous ces tresors
Que tost sen aille et quelle vuyde hors
De son pays & que ses biens emporte
Ains que son frere les saisisse et emporte
Et luy monstra le moyen & comment

Auxiliumq; vie veteres tellure recludit thesauros.

Emporteroit son auoir seurement.
Dido esmeue par celle remonstrance
Feit son apprest et prompte diligence
De prendre fuytte et tost eut gaigne gēs
Bons et loyaulx bien duytz et diligens
Car hayne et paour du tyrant procree
Les feit contens laisser celle contree
Ainsi prindrēt tous dung cōmun accord
Certaines nefz qui lors furent au port

His cōmota dido fugā sociosq; parabat.

Les amplissant par bien secret affaire
Dor et dargent comme Dido feit faire
Ainsi furent les tresors emportez
Que tant auoit voulu et conuoitez
Pigmalion tout remply dauarice
Et femme seulle mist a fin tel office

Dux femina facti.

Tāt nagerēt sās dāgier pour tout voir
Quē ce lieu vīdrēt la ou tu pourras veoir
Haultes murailles & grādes forteresses
Chasteaulx & tours pleines de grās richesses
Et si verras la cite neufue et belle
Quelle bastit oncques nen fut de telle
Car grāt auoir pour la faire exploicta
Cartage est dicte/car Dido acheta

Autāt de terre quelle pourroit cōprēdre
Dūg cuyr de vische tout autour estēdre
Si bien sceut elle celle peau departir
Que grant pays peut a elle assortir
Ainsi de carte fut Cartage appellee
Ores vous ay la chose desmeslee
Mais dictes moy qui vous estes aussi
Ne qui vous maine en ce pays icy

Sed vos q̄ tandē quib⁹ aut venistis ab oris. Quo ve tenetis iter.

Dou venez vous / et mais ou vous allez
Je vous requiers que point ne le celez
A tel demande se print a souspirer
Le doulx Enee/car il sent empirer
Et esmouuoir tout acoup en luy mesme
Pour remēbrāce sa douleur trop extreme
Et lors tirant du profond de son cueur
Sa voix piteuse faillie et sans vigueur
Va dire ainsi. O benigne deesse
Si ie vouloys de lennemy qui nous presse

O dea si prima repetēs ab origine pergam.

Faire recit et compter amplement
Jusques en fin tout le commencement
Et quil te pleust escouter les annalles

Et vacet annales nostrorum audire laborum.

De noz labeurs & noz peines iournalles
Deuant seroit le iour cloz & finy
Que ieusse dit nostre mal infiny
Dont & tempeste comme fortune octroye
Au partement q̄ nous feismes de Troye

Ante diem clauso cōponeret vesper olympo.

Getes au moins si de troye les merueilles
Sont paruenues iusques a voz oreilles
En mers diuerses plongez & agitez
Es fins libiques nous ont mys & gectez
Je suis Enee le piteux qui amaine
Auecques moy de tout nostre demaine
Noz dieux priuez que iay rauy des mais
De noz cōtraires les grecz trop inhumais

Sum pius eneas raptos qui ex hoste penates classe veho mecum.

O moy les porte en nefz soubz blanches voilles
Dont iay renom voire iusq aux estoilles
Italie querons moult esbahys
Ce lieu nous est dedie pour pays
De la vindrēt noz primerains ancestres
Qui a Troye iadis eurent leur sceptres
Quāt au premier dedās la mer me mis
Acompaigne de mes loyaulx amys

Jauoye o moy vingt nauires pompeuses
Bien equippees ⁊ moult aduantageuses
En poursuyuant le diuin sort fatal
Ayant fiance et mon espoir total
A ma mere deesse sage et duyte.
Qui nous deuoit donner seure conduyte
Et de ce nombre ainsi que chascun scet
A peine en ay peu sauuer six ou sept
Las ie dolent qui oncques ioye neu
Suis maintenant en pays incongneu
Et souffreteux plain de melencolie
Jay trauerse les desers de Lybie
Dasie aussi et Deurope chasse
Ne scay qui ma tel malheur pourchasse

Quisqs es haud credo inuisus celestibus auras Vitales carpis.

¶ Plus ne pouoit Ven⁹ douyr sa plaincte
Car mere estoit ains fut alors cōtrainte
De sincoper et rompre a celle fois
De son Enee la douloureuse voix
Disant certes ie croy quelque tu soyes
Que pas ne vis banny de toutes ioyes
Et que les dieux ne te hayssent tant
Comme tu vas par pitie recitant
Si te conseille sans q̄ plus te trauailles
Pour celle fois que seurement ten ailles
En la cite dont tu es assez pres
La penseras a ton fait par apres
Et a la royne hardyment te presente
Car ta venue ne sera desplaisante

Nāq tibi reduces socios classemqz reducem Nuncio.

Et ie te dis que tes gens et tes nefz
Qui a peril furent habandonnez
Sont eschapez de mal et de fortune
Et de toutes nen est pas pery vne
Je te denonce et est vray pour certain
Ou trop est faulx voire subtil et vain
Laugure et sort selon le mien vsage
Que mes parēs mapridrēt en ieune aage

Aspice bisse nos letātes agmine cygnos.

Regarde en lair douze cignes plaisans
Vollans ensemble ioyeulx et deduysans
Ausquelz nagueres laigle faisoit grant guerre
Ores descendent asseurs en pleine terre
Tout ainsi certes que de dangiers yssus
Sont en seurte et en ioye remis sus

Et de leurs aelles en verdoyant prairie
Meinent ensemble ioyeuse confrarie
En tel maniere tes nefz et tes consors
Qui ont souffert maintz perilz et effors
Sont ore a port ou bien a port arriuent
Et te prometz que sains et saulues viuent
Or va doncques et suys ce droit sentier
Car ceste voye te rendra au cartier

Perge modo et q̄ ducit via dirige gressum.

¶ Cela luy dit lors sans longue posee
Sa face fut dune couleur rosee
toute luysāt ses cheueulx blōdz ⁊ beaulx
Furent remplis dodoremens nouueaulx
Et respirerent vne senteur diuine
Dambrosie moult precieuse et digne
Soubdainement sa robe descendit
Jusques aux piedz et au long sestendit
Brief au partir bien se feist apparoistre
Vraie deesse non mye corps terrestre

Dixit et aduertens rosea ceruice refulsit. Ambrosieqz come diuinū vertice, odorem. Spirauere

Quant il congneut que sa mere cestoit
Qui sen alloit et que plus narrestoit
En parolle piteuse et larmoyante
Il poursuyuit icelle deffuyante
Mais pourquoy las cruelle tu decois
Soubz faint habitz ton filz par tāt de fois
Pourquoy ne veulx or q̄ la dextre miēne
Puisse toucher et conioindre a la tienne
Et que sache ta voix vraye escouter
Et toy la mienne sans en rien y doubter

Quid natū toties crudelis tu quoqz falsis. Ludis ymaginibus

¶ Ainsi laccuse et luy fait tel reproche
Puis des haulx murs de cartage sappro
Et lors Ven⁹ q̄ deulx eut soing ⁊ cure (che
Les va couurir dune nuee obscure
Et dung mātau dair gros/rude ⁊ espois
Enuironna leurs corps en tous endrois
Affin que nul ne les veist a celle heure
Et quō ne peust prolōguer leur demeure
Affin aussi quon ne peust enquerir
Quilz venoient en ce pays querir

Talibus incusat gressūqz ad menia tendit.

Et quant Venus eut fine cest affaire
Droit a Paphos se cōmenca retraire
Et la voulut visiter ⁊ reuoir
Les sieges siens/son tresor et auoir
La est basty au nom delle vng hault tēple

Ipsa paphū sublimis abijt sedesqz reuisit illas suas.

Ubi templũ illicitũq̃ facer. b

Moult sumptueux tresmagnificque et ample
Dedans lequel cent autelz esleuez
En son honneur sont painctz et engrauez

Thure calentara.

De doulx encens et daromates dignes
Bien pfumez & de fleurs moult insignes
¶ Ce tẽps pendãt Enee et son adioinct
Cheminerent tous deux si bien appoint

Corripuere viã interea.

Suyuans le train/le sentier & la voye
Qui les passans en Cartage conuoye
Que tost apres pour tost diligenter
Commencerent la montaigne monter
q̃ treshaulte est dõt on voit sãs grãt peine
Toute la ville de grãt triumphe pleine

Aduersasq̃ desup aspectant arces.

Quãt au pl⁹ hault furẽt to⁹ ceulx venuz
Soubz le couuert de la dame Venus
Lors Enee sarresta et print garde
Aux grãs ouurages & iceulx biẽ regarde
Moult sesmerueille de si pompeuse ville

Miratur portam eneas magnalia quondam

Qui iadis fut petite chose et vile
Les portes loue et escoute le bruyt
Que chascun fait comme le cas les duyt
Les rues prise qui sont grandes et larges
Ou chascũ peult passer selon ses charges
Ilz regardent comme les habitans

Hic portus alij effodiũt alteq̃ theatri fundamenta locãt

A diuers oeuures exploictoient le temps
Les aucũs deulx vaquoiẽt aux murailles
Pour les faire fortes contre batailles
Et les autres estoient tout a lentour
Pour agrandir la principalle tour
Ainsi pierres et cyment y mettoient
A tel affaire moult curieux estoient
Les vngs aussi aux chois de leurs raisõs
Prenoiẽt le lieu pour bastir leurs maisõs
Pour deffence et pour premise closture
A leur pour pris faisoient propre seincture
Ilz esleuerent lors maiestez et droitz
Pour viure en paix & en communes loix

Iura magistratusq̃ legunt sanctũ q̃ senatum

Vng sainct senat et iuges ordonnerent
Ausquelz les faitz de iustice donnerent
Les vngs creusent la terre a ferremens
Et la posent leurs fermes fondemens
Pour eriger leurs theatres notables
Autres taillent columnes admirables
Et des rochers tresgrans et sumptueux
Pierres en tirent et applicquent a eulx

Qualis apes estate noua per florea rura. Exercet sub sole labor

Tout en ce point q̃ font mouches a miel
Quãt elles voyent luysant et beau soleil
Labeur les fait exercer et entendre
A maite chose & diuerse oeuure emprendre
Par florettes et par menuz rameaulx
Cherchẽt & q̃rẽt odoremẽs nouueaulx
Les vnes fõt leurs ptuys & leurs bresches
Et les autres edifient leurs cresches
Les aucunes par mesure et par poix
Rendent leur miel glutineux et espois
Et remplissent leurs celles et chãbrettes
De doulx nectar & de liqueurs parfaictes
Aucunes ont charge de receuoir

Aut onera accipiunt venientiũ aut agmine facto ignauũ fucos pecus a presepib⁹ arcent.

Les estrangiers qui la les viennent veoir
Et quant leur ost et assemblee est faicte
Se q̃lque mouche trop grosse & impfaicte
Leur cuyde faire dommage et ennuys
Tost essayent la mettre hors de lhuys
Ainsi sont toutes songneuses et feruentes
A leur ouurage & bien fort diligentes
Et sentent bon leurs petitz bistumens
Remplis de miel et de doulx condimens

O fortunate quorũ iã menia surgunt. Aeneas ait.

¶ O dist Enee moult sont a bon iour nez
Ceulx pour certain et tresbien fortunez
Desquelz les murs et edifices croissent
Et qui de loing florissans apparoissent
En ce disant regardoit les destours
Et lexcellence de maintes fortes tours
Et les temples de la cite gentille
Qui moult sẽbloit sumptueuse et fertille
Tant chemina que dedans fut entre
Sans que de nul fust veu ne rencontre
Car clos estoient dedans obscure nue
Dõt sa personne de nulz ne fut congneue
Ainsi alloit dont grant merueille estoit
Entre les gens et nul ne sen doubtoit
Dedans la ville et cite de Cartage

Per medios miscetq̃ viris neq̃ cernitur vlli

Droit au millieu auoit vng beau bocage
Auquel premier quant les penoys gettez
Par vent de mer la furent arrestez

Et par conseil de Juno la deesse
Fõdemẽs firẽt pour leuer leur haultesse

Luc⁹ in vrbe fuit media letissim⁹ vmbra.

Si trouuerent aux fondemens aual
La teste entiere dung preux et fort cheual
Qui leur fut signe et clere demonstrance
Que la naistroit gent de grant excellence
Et que le lieu seroit bon et fertil
Le peuple prompt et aux armes subtil
En ce lieu la pour lheure batissoit
Dydo la royne qui en loz florissoit
Vng riche temple de beaulte excellente
Pour et au nom de Juno leur regente
Auquel auoit grans posteaulx esleuez
Sur haulx degrez de fin or engrauez

Hic primum eneas sperare salutem Ausus

Et les pilliers entaillez et couuers
De painctures et dymages diuers
La vint Enee ou voyant nouuel oeuure
Sa paour deschasse et sa craincte descoeuure

Et afflictis melius cõfidere rebus.

La son espoir tant fit et tant vallut
Quil espera dauoir quelque salut
Et amendrir par doulce confiance
Laffliction qui tant luy fait greuance
Ainsi getta ses yeulx sans plus tarder
En toutes pars pour veoir et regarder
Les triumphes et les choses bien faictes
Dãs les tẽples et les oeuures pourtraictes
En attendant que la royne la vint
Lors a luy mesmes pensa et luy souuint
De si grant heur et fortune prospere
Que la cite par ses labeurs espere
A veoir le temple songneusement veilloit
En le voyant moult fort sesmerueilloit
Dõt il louoit ouuriers et leurs ouurages
Car par tout eut souueraine auãtages
Et en ce point que ses yeulx exploictoit
En tous endroits et son regard gettoit

Uidet iliacas ex ordine pugnas.

Il aduisa en riche pourtraicture
Les batailles et la desconfiture
De la grant Troye pleine de dessfortune
Par tout le monde desia sceue et cõmune
La veit il point Priam en piteux nom
Menelaus aussi Agamenon
Et Achilles qui contre Hector conspire
Qui des Atrides fut encores le pire
Lors sarresta gettant larmes des yeulx
Va dire ainsi/mais ou sont or les lieux
Ne mais la terre qui ne soit aduertie
De nostre perte et cite subuertie

Ecce regio in terris nři nõ plena laboris

Las Achates voys tu pas Priam le roy
Comme fortune la mis en desarroy
Tout le loyer de ses puissances fermes
Ce seront pleurs/gemissemẽs et larmes
Sa decadence ses diuers accidens
Pourrõt mouuoir aumois les regardãs

Solue metus fert hec aliquam tibi fama salutem.

Or soit dõcques nostre traicte assommee
Car peult estre que celle renommee
Quelque salut en fin nous donnera
Qui noz labeurs et maulx guerdonnera.

Sic ait atque animũ pictura pascit inani. Multa gemens.

¶ Tout cela dit prenant lors sa pasture
En telz regardz et en vaine paincture
Moult gemissant et sa face arrosant
De large fleuue de pleur triste et cuysant
Car il veoit comme Troyens sailloient
Dessus les grecz et cõtre eulx bataillolẽt

Instaret curru cristatus achilles

Aussi veoit que chascun se tenoit
En craincte et paour quãt Achilles venoit
Et tost apres veit il en celle place
Les pauillons de Resus roy de Trace
Qui aux troyẽs vint premier au secours

Nec procul hinc rhesi niueis tẽtoria velis agnoscit.

Mais bien furẽt ses iours petitz et cours
Car occys fut endormy et imbelle
Par Titides trop felon et rebelle
Qui amena ses cheuaulx blãcz et beaulx
En ses tentes et belliqueux chasteaulx
Deuãt qlz eussent en Troye pris repeue
Ne eaue aucune du fleuue Pãthus beue
Pour lautre part veit il painct et pourtrait
Le beau Troyle lacere et distraict
Nud et sans armes que ses cheuaulx traynoient.
Par boe et fange et sans ordre menoient
Las cest enfant bien ieune et malheureux

Parte alia fugiẽs amissis troylus armis.

Trop different et trop cheualeureux
Pour Achilles homme de forte taille
Tost fut occis par petite bataille
Et de son curre apres peu de combatz

Fut tue ius & tantost mys en bas
Ses blancz cheueulx sa face ieune & tendre
Furent traynez par ordure & par cendre
Ailleurs gecte Enee son regard

Interea ad templum nõ eq̃ palladis ibãt iliades

Si aduisa & veit en autre part
Les poures dames Troyennes esplorez
Cheueulx espars comme desesperez
Qui sen alloient au temple de Palas
Faisans leurs plaintz & leurs piteux helas
Qui de leurs mains leurs poictrines ba/toyent
Perles & robbes tresdeuotes portoient
En inuoquant toutes & pres & loing
Celle deesse a laffaire & besoing
Puis veit aussi cõme par montz & vaulx
A la queue de ses legiers cheuaulx

Ter circum iliacos ca=ptauerat he ctora muros

Cil Achilles traynoit en vitupere
Le corps Dhector qui iadis fut le pere
Du loz dhonneur de magnanimite
Deuant les murs de sa propre cite
Lors Eneas voyant telle rigueur
Gecta souspir merueilleux de son cueur
Et moult se print a larmoyer & plaindre
Quãt sa pitie vouloit son oeil cõtraindre
A regarder despouilles curre & corps
De son amy dont il estoit recordz
Aussi veit il Priam en ses alarmes

Se quoq; principibus per=mixtum co=gnouit achi uis.

Tẽdãt les mais vaincues & sans armes
Et luy mesmes entre eulx se recongneut
Parmy les grecz dont grãt desplaisir eut
Bien y peut veoir aussi les noires targes

Et nigri mẽ nonis arma

Du roy Mẽnon parmy les voyes larges
La veit aussi auant en la meslee

Ducit ama=zonidũ luna tis agmina peltis.

Des Amazones la grant Panthasilee
Portant escu en facon de croissant
Qui par proesse alloit son loz croissant
Car pour peuple ne grant cheualerie
Son cueur na peur ny en riens ne varie
Ains voulentiers couroit & se gectoit
Ou forte presse ou le combat estoit
Troussee auoit lors sa mamelle dextre

Audetq; vi ris cõcurre=re virgo.

De riche atache pour q̃ fut mieulx a dextre
Brief tant hardye en ses faitz se mõstroit
Que les plus preux seuremẽt rencontroit

Hec dũ dar danio enee miranda vi=dentur.

¶ Quãt Eneas faisãt regretz & plainctes
Consideroit toutes ces choses painctes
Dont sesbahyt & quil eut loeil rassis
A contempler les siens mors & transis

Regina ad templum for ma pulcher rima Dido incessit.

Dydo la royne si belle & triumphante
Entra alors en maniere excellente
Dedans le temple & auec elle auoit
Grant quãtite de gent qui la suyuoit
Femmes & dames luy firent compaignie
Et autres maintes de diuerse mesgnie
Elle sembloit en ce pompeux conuent
Comme Dyane quant en prer souuent
Ou en bocages ainsi que bon luy semble
Ses belles nymphes assocye & assemble
Lors la suyuent par sentes & buissons
Mille Oreades faisans doulces chãsons
Elle a son col porte trousses & saiettes
Et en beaulte passent les plus parfaictes

Talis erat dido tales se leta ferebat per medios instãs operi

La meinent ioye & selon leurs desirs
Entierement possident leurs plaisirs
Semblable estoit Dydo & toute telle
Monstrant face ioyeuse doulce & belle
Triumphammẽt au temple cheminoit
Parmy le peuple qui lors lacõpaignoit
Et senqueroit de loeuure commencee
Affin que tost elle feust aduancee
Car moult tachoit son royaulme esleuer
En tous haultz faitz & dangers eschever
Ainsi entra iusq au meillieu du temple
Ou y auoit vne place assez ample
Dedans laquelle pour honneur triũphal
Estoit pose vng riche tribunal
Et la se siet la royne hault ornee
De gens en armes par tout enuironnee
La commenca par moyens diligens
Faire iustice & droit a toutes gens
Et si estoient par elles departies

Cũ se subi=to eneas cõ cursu acce=dere magnũ Anthea se=gestumq; vi=det fortemq; cloantum

Peines equales & raison aux parties
Quant Eneas en subit mouuement
Veit arriuer en ce lieu promptement
Le fort Segeste & le puissant Cloante
Et les Troyens que la mer violente

Auoit long temps chassez et separez
Et en loingtaine region esgarez
Lors sesbahit et fut acoup emprainte
Dedans son cueur ioye auec peur et crainte
Et Achates moins plaisirs ne receut
Quant ses consors loing venir apperceut
Si desiroient a laduenant deulx estre
Et eulx enioindre et toucher en la dextre
Mais la chose qui incongneue estoit
Leurs voulentez et desirs arrestoit
Dont dissimule et soubz couuerte nue
Veullent scauoir a plein de leur venue
Et quelle estoit leur fortune et leur sort
Ou les nefz furent ne aussi en quel port
Ne qui les meine/car tous esleuz estoient
Pour querir paix et mercy appetoient
A voix commune du temple si senquierent
La viennent tous et la royne requierent
Quant entrez furent et tous leurs adherens
Et quilz eurent come humbles requerans
Loy de parler audience donnee
Lors commenca premier ylionnee
Homme eloquent et dist a celle foys
Ce qui sensuyt en tresplaisante voix.
O noble royne a qui dieu a permis
Edifier entre les siens amys
Neufue cite si belle et si propice
Et a donne par glaiue de iustice
Force et pouoir de regner et dompter
Superbes gens et leurs cueurs surmonter
Nous las troyens chetifz et miserables
En toutes mers gectez par ventz muables
Doulce mercy et pitie requerons
Rien fors ta grace ne voulons ne querons
Et quil te plaise que noz nefz trauaillez
Par feu ne soient destruictes ne bruslez
Ayes regard a nostre nation
Pleine de dueil et tribulation
Et considere noz choses fortunez
Comme malheur les a si mal menez
Ja ne sommes arriuez en ces lieux
Pour despouiller voz terres ne voz dieux/
Ja ne portons ne proyes ne rapines

Postque introgressi et coram data copia fandi.
Maximus ylione' placido sic pectore cepit

O regina nouam cui condere iupiter vrbem
Iusticiaque dedit gentes frenare superbas.

Prohibe infandos a nauibus ignes

Non nos aut ferro libicos populare penates venimus.

Pas ne sommes de si grant honneur dignes
Celle vertu nest pas dedans noz cueurs
car vaincus sommes et non mye vainqueurs
Vng lieu ya quon appelle Hesperie
Terre ancienne puissante en armoyrie
Moult fluctueuse et pleine de tous biens
Du premier furent les Denotroyens
Et maintenant telle est la renommee
Que modernes ytalie sont nommee
Prenant le nom ainsi comme ientendz
Dytalus duc qui regna en ce temps
La fut certes nostre cours primerain
Cuydans trouuer le temps doulx et serain
Mais tout acoup Orion plain de pluye
Qui nautonniers endommage et ennuye
En mer se lieue et mist soubdainement
Noz nefz et voilles en esbahyssement
Et les gecta en voyes incongneues
Par bouffemens et par obscures nues
Tant fut la mer impetueuse alors
Que resister ne peusmes a ses fortz
Donc par rochers et undes perilleuses
Auons souffert peines trop dommageuses
Et de plusieurs et grandes legions
En petit nombre querons noz regions
Bien seroit gent peruerse et rudes hommes
Si a no' poures qui tant trauaillez sommes
Vous refusez si desdaigneusement
Terre et areine pour logis seullement
Voz menasses nous font ennuy et guerre
Et nous deffendent la plus prochaine terre
Si tant sont pleines de vengeance voz mains
quelles mesprisent ceulx come vo' humains
Et que voz murs soyent si fiers et rebelles
Que peu estiment les enseignes mortelles
ayez regard aux dieux qui peuent tout veoir
Soit bien soit mal et a tout cas pournoir
Roy auons en quon appelloit Enee
Juste et piteux plus que personne nee
Oncques neut il en armes ou bataille
Pareil a luy ne de plus forte taille
Sil est ainsi doncques que mort ne soit
Mais se son corps esperit de vie recoit

Non ea vis animo/nec tanta superbia victis

Terra antiqua potens armis atque vbere glebe

Cum subito adsurgens fluctu nymbosus orion

In vada ceca tulit.

Bella cient primaque vetant consistere terra

Si gen' hoc hominum ac mortalia temnitis arma

At sperate deos memores fandi atque nephandi.

Et que encores les tant cruelles undes
Noye ne layent en abismes profondes
Ne te repens ucer de piteux fait
Enuers no⁹ autres doulce dame en effect
Et nayes dueil destre en bienffaitz p̃miere
Par charite ainsi que familiere
Si de danger peult yssir ⁊ cheuir
Bien le scaura enuers toy desseruir
Et sil est mort dont est trop grande perte
Encor nous est toute Cecile ouuerte
La auons nous noz armes ⁊ citez
A nostre gre quant seront incitez
Car Acestes y regente ⁊ domine
Qui des Troyens a prins son origine
Riens ne voulons de toy ores auoir
Fors te plaise a terre receuoir
Noz nauires froissees ⁊ cassees
Par trop grãs ventz ⁊ tempestes lassees
Et que traynes es boys choisir puissons
En telz forestz ⁊ verdoyans buissons
Par ce moyen pourrons aller ⁊ tendre
En ytalie en grans faitz entreprendre
Mais que le roy nostre q̃ tant plaignõs
Soit recouuert auec noz compaignons
Et si salut ou espoir nous deffaulte
A tel affaire ⁊ que maintenant faulte
O des Troyens le protecteur ⁊ pere
Que mer libique tenoye ⁊ te supere
Et que iamais de ton filz yulus
Nous soyẽt certes les grãs soulas tolus
Au moins pourrons en la mer sicanye
Querir sieges sans que aucuns les nye
De la sommes icy vers toy venus
Et Dacestes serons entretenus
Telles parolles en voix bien aornee
Proposa lors le sage ylyonee
Et les Troyens qui furent la dedans
Murmurerent telz motz entre leurs dẽs
CTãtost apres Dydo doulce ⁊ benigne
Leur respondit ayant la face incline
O vo⁹ troyẽs iadis preux ⁊ vainqueurs
Chassez tristesse ⁊ crainte de voz cueurs
La chose dure ⁊ la noualite

Sunt et Sicu lis regionibus vrbes Armaq;

Sed absumpta salus / et te pater optime teucrum

Talib⁹ ylioneus cuncti simul ore fremebant dardanide.

De vostre regne a mon cueur incite
Et si me meult sans que plus ie retarde
A vous tenir en seure sauuegarde
Qui est cellui sil na les sens faillis
Qui bien ne sache dõt vous estes saillis
Et qui de Troye nait ouy les merueilles
Le loz en est parmy toutes oreilles
Si sont certes les meurs ⁊ les vertus
De grandes gens par fortune abbatus
Et les flammes ⁊ les batailles telles
Qui ont este communes ⁊ mortelles
Pas nauons nous si rude entendement
Que ne sachons que tout entierement
Ja si loingtains ne sommes de voz terres
Qua bien nayons notice de voz guerres
Mais tant ya quelque lieu que querez
Si hesperie cerchez ⁊ requerez
Et les doulces terres saturniennes
Ou bien les fins quon dit Ericiennes
Et Dacestes que tenez roy si cher
Auez vouloir vous ioindre ⁊ approcher
Seurs vous feray dayde secourable
Et pour secours ie vous seray aydable
Les biens que iay vous seront deliurez
Pour en user tant comme vous viurez
Et sil vous plaist en ce lieu demourer
Je vous feray comme moy honnorer
Ceste cite que iay faicte ⁊ bastie
Est a vous tous ⁊ par vous assortie
Pource doncques pouez asseur loger
Dedans mes portz voz nefz sans nul dan
gier.
Car aussi chers tiendray ie vous troyẽs
Comme ie faitz les propres terriens
Et ne feray aucune difference
Entre eulx ⁊ vous quant a magnificence
Que pleust a dieu que tel ⁊ pareil vent
Qui vous a mys ⁊ gectez si auant
y eust chasse vostre bon roy Enee
Bien luy seroit ma terre habandonnee
Mais iẽuoiray seurs ⁊ certaĩs messages
Pour enquerir par tous portz ⁊ riuages
Dedans Lybie ⁊ aussi pour scauoir

Soluite corde metũ teucri secludite curas

Non adeo obtusa gestamus pectora peni.

Auxilio tutos dimittã opibusq; iuuabo.

Vultis et his mecum pariter cõsidere regnis Urbem quã statuit vestra est.

Tros tiriusq; michi nullo discrimine agetur

Se on le pourra en ville ou forest veoir.

[…]ris animũ arrecti dictis

Quant Eneas & Achates ouyrent
Motz si plaisãs moult fort se resiouyrẽt
Et ia chascun desiroit & vouloit
Rompre la nue qui couurir les souloit.
Lors commenca Achates tel langage.

[…]ate dea q̃ nunc animo sententia surgit.

Quelle sentence gist or en ton courage
Filz de deesse ne voys tu tous noz faitz
En asseurance noz compaignons refaitz
Et noz nauires en liberte planiere
De to⁹ no⁹ autres nen ya quung derriere
Lequel auons veu noyer & perir
Le demourant peult seurement courir
Et au surplus assez est veritable
La parolle de ta mere notable
A peine eut dit le propos quil tenoit
Quant la nue qui les enuironnoit
Sentremist lors & fut acoup changee
En air serain & en clarte purgee
Lors Enee droit en piedz demoura
Plein de lumiere qui moult le decora

[…]os humerosq̃ deo similis.

Ayant maintien membres gestes & face
Dhomme celeste plein de diuine grace
Car sa mere ses cheueulx auoit painctz
Dodeur souefue & de doulceur to⁹ plains
Et auoit mys vne couleur rosee
Dedans sa face bien ieune & disposee
Ses yeulx auoit remplis de toutes pars
De doulx attraitz & de plaisans regardz

[…]uale manus addunt ebori decus aut vbi flauo Argentũ pariusue lapis circundatur auro.

Tout en ce point q̃ les ouuriers font luyre
Par les outilz le bel & blanc yuire
Ou cõme pierre bien claire & fin argent
Plus beau se monstre plus sumptueux et gent.
Quant le riche or le cercle & lenuironne
Car plus beau lustre par ce moyen luy donne
Lors tout acoup il veist des assistens
Sãs plus attẽdre aucune heure ne tẽps
Deuãt la royne dist telz motz bien parez

Improuisus ait corã quem queritis adsum troyus eneas

Icy suis ie celluy que vous querez
Troyen Enee qui des libicques vndes
Suis eschappe & des mers si profundes.

O sola infãdos troie miserata labores.

O doulce royne qui seulle as eu pitie
Par ta clemence & benigne amytie
Des grãs labeurs & peines miserables
De nostre Troye qui sont inestimables
Qui as receu en tes lieux plus secretz
Nous q̃ sommes la despouille des grecz
Gens eschappez de cas & de ruynes
De toute terre & de grãs eaues marines

Grates persoluere dignas non opis est nostre Dido

En nous ne sont Dydo les forces telles
Pour te rendre les graces immortelles
Ne les troyens que mer ou terre tient
Rẽdre pourroiẽt lhõneur qui tappartiẽt

Dĩ tibi si q̃ pios respectãt numina Si quid vsq̃ iustitie est et mens sibi cõscia recti p̃mia digna ferant.

Si prie aux dieux silz ont aucũs courages
De cherir ceulx q̃ font piteux suffrages
Et si iustice/ droicture & equite
En eulx remaint comme il est verite
Quilz te rendent le loyer & sallaire
Du doulx recueil q̃ te plaist de nous faire
Bien eureux sont les siecles & les ans
De ta naissance & de rigueur exemptz
Et tes parens dignes de loz terrestre
Quãt telle dame firẽt au monde naistre

In freta dũ fluuij currẽt dum montibus vmbre. Lustrabunt conuexa polus dũ sydera pascet Semper honos nomenq̃ tuũ laudesq̃ manebunt.

Parquoy te iure tant que fleuues yront
Droit a la mer & la se retrayront.
Tant que montaignes dont il est si grãt nombre
Exposeront aux vallees leur vmbre.
Tant que le ciel destoilles a plante
Sera ennuyt pourtraict et cymente
Jamais de moy ne sera fait estrange
Le tien honneur ton nom & ta louenge
Noz nefz yront la ou elles pourront
Mais tes vertus auec moy demourrõt.

Ilionea petit dextra leuaq̃ serestum

Ainsi parla & lors quiert de sa dextre
Ilionee/ & de sa main senestre
Arreste embrasse & aussi par empres
Tous ses consors qui la luy furent pres

Obstupuit primo aspectu sydonia dido

Quãt tel le veit Dydo de sens pourueue
Moult sesbahit en la premiere veue
Pensant au fait du peril & dangier
Et au maintien de ce poure estrangier
Lors commenca comme tresbien apprinse
Aux ditz de luy faire telle reprinse

Quis te nate dea per tanta pericula casus Insequitur.

Filz de deesse ditz quel cas ou quel sort
En telz perilz te poursuyt si tresfort
Ne quel rigueur tant soit rude ꝛ oultree
Ta degecte en estrange contree.

Tu ne ille es Aeneas quem dardanio anchise. Alma venus phrygii genuit simoentis ad vndã.

Nes tu cellup Eneas dont on bruyt
Filz Danchises ꝛ de Venus produyt
Conceu ꝛ ne en heur beatifique
Pres symois le fleuue Dardanique
Bien me souuient quen ma ieune saison
Jadis teucer banny de sa maison
Et deboute des terres de son pere
Vint en Sydoine querãt secours ꝓspere
En ce temps la le myen pere Belus
A fer poingnant ꝛ glayues esmoulus
Degastoit Cypre la tant fertille terre
Et y faisoit bataille ꝛ forte guerre
Puis la donna quant en fut possesseur
A cil Teucer vostre predecesseur
De lors certes me fut dit et comptee
Lexcellence de Troye tant doubtee
Voire son nom ꝛ cil de ses parens
Qui tant furent en vertus apparens
Luy pour certain qui ce me recitoit
Jacoit que lors vostre ennemy estoit
Louoit les murs la grace ꝛ le merite
De vous Troyens en sorte non petite
Et pour grant loz dit sa cognation
Estre venue de vostre nation.

Quare agite o tectis iuuenes succedite nostris.

Pource doncqs vous ieunes mal menez
En mon palais ioyeusement venez
Par longs labeurs iay eu telle fortune
Comme la vostre diuerse ꝛ importune
Qui trauaillee mainte nuyt ꝛ maint iour
Ma fait en fin icy prendre seiour

Nõ ignara mali miseris succurrere disco.

Je ne suis pas de peine ꝛ mal exempte
Je scay que cest point nen suis ignorante
Dont ay apprins ꝛ retenu assez
Donner secours aux piteux ꝛ lassez
A tant fina/lors feit son sacrifice

Sic memorat simul eneã in regia ducit tecta.

Puis print Enee p main doulce ꝛ ꝓpice
En son palais triumphal le mena
Et tout a lheure voulut ꝛ ordonna
Quõ enuoyast au port. xx. grãs thoreaux

Gras ꝛ reffaictz auecqs cent pourceaux
Autant daigneaux que brebis alaictoyẽt
Pour festoyer les Troyẽs qui estoient
Dedans les nefz ainsi grans ꝛ petitz
Furent traictez selon leurs appetitz
Et de bons vins que Dydo leur enuoye
Firent entre eulx vne nouuelle ioye
Ainsi doncques fut Eneas conduyt

Aeneas neqꝫ enim patrius cõsistere mentem. Passus amor rapidũ ad naues ꝓmittit achatem.

Au beau palais en tout triũphe ꝛ bruyt
Ou les chambres salles ꝛ galleries
Furent parees de grans tapisseries
La furent gens ordonnez par deuis
Pour apprester les bancquetz ꝛ conuis
La eust on veu mainte robbe doree
De riche soye ꝛ pourpre decoree
Hanaps ꝛ couppes de fin or ꝛ argent
Dedans lesquelles en oeuure bel ꝛ gent
Estoiẽt paintz leurs primerains ancestres
Le^{z}s possesseurs le^{z}s courõnes ꝛ sceptres:
Lors Eneas a qui plus fort chaloit
De son doulx filz/car amour le vouloit
Enuoya tost Achates son message

Omnis in ascanio charistat cura parentis.

Au port de mer ou est son nauigage
Pour ascanye instruyre ꝛ aduertir
Comment la royne leur faisoit departir
Si grãs honeurs ꝛ biens en son demaine
Dont commanda quen la cite lamine
Sa seulle cure ꝛ sa pensee estoit
En son cher filz la sans plus sarrestoit
Aussi luy dist que les ioyaulx insignes
Prins ꝛ rauis de troyennes ruynes
Il apportast sans laisser le manteau
Dor ꝛ dourage moult precieux ꝛ beau
Et le voille tyssu de iaune achante
Diceulx atours Heleine belle ꝛ gente

Ornatus argiue helene quos illa mycenis. Pergama cum peteret incõcessosqꝫ hymeneos Extulerat

Souuentesfois acoustrer se souloit
Quant au triumphe apparoistre vouloit
Et iceulx mesmes emporta auec elle
Quant de Paris se mist en sa nasselle
Quant el voulut a Pergame venir
Laissant mary premier pour la venir
Celle vesture bien faicte ꝛ ordonnee
Leda sa mere la luy auoit donnee

Ainsi Enee ordonna apporter
Le sceptre dor que iadis fist porter
Le roy Priam a sa fille premiere
Et le monile de radiant lumiere
Sans oublyer aussi pareillement
Les deux couronnes faictes si richement/
Car toute dor en fine pierrerie
Garnyes furent & dantique armoyrie
Ainsi doncques achates sans tarder
Feit ce que Enee luy voulut commander
Et sen alla au port & au riuage
La ou estoient leurs gens & nauigage
En ses demeures Venus qui trauailloit
Pour Eneas & que pour luy vouloit
De nouueaulx artz & p̄ nouueau concille
Pensa alors chose aysee & facille
Cest de prier Cupido son enfant
Qui cueur humains p̄ ses dardz picque et fend.
Que sa face belle doulce & vnye
Vueille changer en celle Dascanie
Et quil aille tout droit a la cite
Soubz telle espece couurant sa deite
Et quen la royne allume tel fornaise
Damour nouuelle q̄ plus nait son cueur dayse.
Que ses os brusle dūg feu couuert & painct
Qui iusq̄s a mort ne pourra estre estainct
Ce proposa Venus courtoyse & sage
Car bien pensa que feminin courage
Change & varie & que par aduenture
Dydo pourroit faire aux troyēs rōpture
Aussi pensa que Thyriens estoient
Gens bilingues qui tost se repentoyent
Et que Juno des Thyriens amye
Leur pourchassast chose q̄ ne pleust mye
Si se tyra vers Cupido tout droit
Et luy compta sa raison & son droit
O le myen filz ma force & ma puissāce
Qui as pouoir & si grande excellence
Que toy tout seul en mespris et desdaing
Tiens Jupiter en son fouldre soubdain
Et metz les dardz en sa main eschauffee
Gectez iadis contre le fort Typhee
A toy me rendz/a toy me gecte & plains
Or vueilles doncq entēdre mes cōplains
Tu scez assez & bien la notice as
Comment ton frere le piteux Eneas
Par cy deuant en tant de mers oblicques
A tournoye par les pechez iniques
Et malueillance de Juno seullement
Dont a este traicte trop rudement
Et toy mesmes as en dueil & tristesse
De ma douleur qui encor ne me laisse
Or est ainsi que maintenant le tient
Dydo la royne & tresbien lentretient
De doulx parler & de ioyeuse chere
Moult luy cōplaist a luy se mōstre chere
mais peur & crainte me font douloir appt
Considerant en la fin en quel part
Pourra trouuer le vouloir & lentente
De celle dame & sa maison patente
Car bien suis seure que Juno ne laissera
Le fort a tant aumoins tant que pourra
Parquoy ie vueil dune nouuelle flame
Ceindre la royne q̄ tout son cue[r] enflame
Affin que plus par nul fatal dispos
Elle ne change de vueil ne de propos
Mais que tousiours demeure entracinee
La sienne amour auec mon filz Enee
Si te diray donc le mien pensement
Ascanius a mande promptement
Pour sen aller du port droit a son pere
En la cite qui est neufue & prospere
La ou Dido le vouldra recueillir
Et a charge de porter sans faillir
Les despouilles riches & precieuses
Eschappees de vndes perilleuses
Et des grās feux qui bruslerēt pour lors
Troye & Troyēs par trop cruelz effors
Je pour certain en leur repositoire
Le logeray & dung doulx dormitoire
Labreuueray & de sompne plaisant
Qui ne sera a son corps desplaisant
Tu ce pendant prendras la sienne face
Par vne nuyt sans autre longue espace

Hec celerans iter ad naues tendebat achates

At cytherea nouas artes noua pectore versat. Consilia.

Quippe domum timet ambiguā tyrosq̄ bilingues.

Nate mee vires mea magna potētia solus.

Nota est et nr̄o doluisti sepe dolore.

Quocirca capere ante dolis et cingere flāma.

Hunc ego sopitū somno super alta cythera: aut super ydalium sacrata sede recondam.

Et de sa sorte propre te assortiras
En Cartage droit alors ten yras
Et quant Dido embrasse te tiendra
En son giron tresbien te souuiendra
Entre conuis et festes delectables
Entre bons vins et bien parees tables
Parmy baisiers souefz & doulcereux
Allumer feu secret et chaleureux
Damo² nouuelle dedas le cueur fragille
Or te faitz donc diligent et agille.
¶ Lors a sa mere obeyst Cupido
Et proposa daller deuers Dido
Ses aesles laisse & sans que plus seiourne
De la forme Dascanius satourne
Et chemina soubz humain parement
Jusque a Cartage sas tarder nullemet
Ce teps pendat Venus print la persone
Dascanius & larrose dung sompne
Et dung repos doulx et delicieux
Puis temporta es haulx & plaisas lieux
De son ysle de cypre ou moult grat nobre
De fleurs y eut & soubz gracieux umbre
Darbres tous verdz le mist et le posa
Ou longuement sans danger reposa
¶ Et ia fut prest Cupido pour parfaire
Ce que Venus luy commanda de faire
La cite quiert portant dons et ioyaulx
Que Eneas veult & paremens royaulx
O luy estoit Achates le message
Qui le conduyt au palais de Cartage
La fut receu et ia la royne estoit
En hault assise et bien se presentoit
Soubz pauillons et riches couuertures
Dor & de pourpre & de maistres painctures
¶ Ja fut le siege du triumphal honneur
Fait pour Enee comme chef gouuerneur
Et puis apres la Troyenne ieunesse
Fut colloquee selon son aisneesse
Leaue fut baillee par seruans & ministres
Le pain porte en paniers et canistres
Les tables de viandes et metz
toutes couuertes pl⁹ quo ne veit iamais
La y auoit ieunes femmes cinquante
Qui seullement mettoient leur entente
Les vins si bons ca et la dispenser
Et odeurs bonnes fumer & incenser
Leurs dieux priuez tel estoit leur office
Puis y auoit pour entendre au seruice
Cent autres dames dattraictz beaulx/
doulx et gentz
Acompaignez dautant de ieunes gens
Qui remplirent tables nobles et grades
De tous mangers et de propres viandes
Les Thyriens et tous ceulx du pays
La se festoyent et moult sont esbahys
A veoir les dos/les ioyaulx & les bagues
Quauoit Enee sauuez par tat de vagues
Moult sesmerueillent de veoir yulus tel
Cest Cupido soubz parement mortel
Sa facon louent & ses parolles fainctes
Car dhumain corps sot parees & paictes
Ainsi prisoient lenfant et les tresors
Du roy Enee quil feit apporter lors
Et mesmement la folle creature
Seulle vouee a la peste future
Ce fut Dido/car saouller ne pouoit
So appetit/ ains tousiours veoir vouloit
Ce ieune enfant & tant plus le regarde
Plus est brusle damo² sas predre garde
Ainsi esmeue de ses dons demoura
Par Cupido qui trop len amoura
Et quant ce filz dung desir attractif
Eust salue son pere putatif
Et qua son col par doulces embrassez
Gette ce fut par fictions brassez
La royne quiert qui luy gettoit ses yeulx
De cueur entier ca et la en tous lieux
En son giron le mist lasse et dolente
Non cognoissant/mais de tout ignorante
Quil fust le dieu quelle lors soubstenoit
Et le grant faix que sur elle tenoit
Cil Cupido ayant en souuenance
Ce que Venus luy dit par conuenance
Pour son oeuure conduire et palier
Feit a Dido tout premier oublier
Le sien mary tant regrette Sichee

Occultu inspires ignez fallarqz veneno.

Paret amor dictis chare genitricis et alas Exuit

Jamqz ibat dicto pares et dona cupido Regia portabat

Jam pater eneas et iam troiana iuuentus. Conueniut stratoqz super discumbitur ostro.

Quinquaginta intus famule quib⁹ ordine logo Cura penuz struere

Expleri mentem nequit ardescitqz tuedo.

Ille vbi coplexu enee colloqz pepedit. Et magnuz falsi impleuit genitoris amorem.

Paulatim abolere Sycheu incipit Incipit et viuo tetat preuertere amore.

Ou sa pensee estoit toute fichee
Et pourpensa damour viue ⁊ prochaine
Faire changer la sienne primeraine
Et diuertir larrest quel auoit mis
A non querir iamais nouueaulx amys

Postq̃ prima quies epulis mense q̃ remote.

¶ Quãt furẽt plains de viãdes notables
Et que lon eut mis par terre les tables

Crateras magnos statuũt et vina coronent.

En grãs vaisseaulx furẽt vins apportez
Et a chascun par ordre presentez
Feste ⁊ desduyt fut lors multipliee
Par le palais et ioye desployee
Flambeaulx furent posez et preparez
A grans crochetz et a pilliers dorez
Et les torches ca et la bien egalles
Pour esclerer aux chãbres ⁊ aux salles
Dont la lumiere passoit et surmontoit
Lobscure nuyt qui a celle heure estoit

Hic regina grauem gẽmis auroq̃ poposcit. Impleuitq̃ mero paterã

Et lors la royne monstrant ioyeuse face
Fit apporter la coupe ⁊ la grant tasse
Dans laquelle le roy Bellus beuuoit
Pere dicelle quant au monde viuoit
Remplit la fit de vin par excellence
En main la print puis fist faire silence
Disant ainsi/o protecteur des houtes
Dieu Jupiter ou noz fiances toutes
Sont et seront faitz que ce iour aisant
Soit salutaire propice et bien plaisant
Aux Thyriens ce bien fait nous octroye
Aussi a ceulx qui sont venus de Troye

Adsit leticie bach⁹ dator

A ceste feste soit Bachus aydant
Et mais Juno en graces luy rendant
Vous Thyriens paresseux ne soyez
Dentretenir ces gens que vous voyez
Cela leur dit puis feit honneur diuin
Et espandit sur table eaue et vin
Pour sacrifice et beut pleine la tasse
Comme celle qui de ioye nest lasse
Et puis bailla ladicte tasse apres
A Bycyas vng qui fut delle pres

Tum bicye dedit increpitans.

Qui en plein or de precieuse touche
Par lique² dor mouilla tresbiẽ sa bouche
Si firent certes cheualiers et barons
Qui furent la par tous les enuirons
Et pour donner solacieux repas
Dharpe doree ioua lors yopas
Voire si bien et de telle armonie
Que moult ioyeuse en fut la compaignie

Hic canit errantem lunã celiq̃ labores.

Apres iouoit le philosophe Athlas
Dont de louyr homme ne fut ia las.
Cestuy chantoit a voix doulce ⁊ benigne
Commẽt la lune parmy le ciel chemine
Et les labeurs et trauaulx du soleil
Quãt au hault polle ꝯduyt son appareil
Dou premier vit des hommes la facture
Qui fut lauteur et leur prime nature
Et des bestes aussi semblablement
Bien en faisoit vng doulx acoustrement
Et dont pouoit la pluye estre causee
Par luy estoit la raison exposee

Quid tãtũ oceano pperent se tingere soles/hyberni

Voire et du feu et de sa region
Des empraincces dont est grant legion
Et dartures des aqueuses plyades
Et de deux vrses faisans chãtz ⁊ balades
Aussi chantoit les causes et raisons
Pourquoy les iours en aucunes saisons
Sont grans ⁊ longs puis de courte duree

Ingeminãt plausum. tirĩ troesq̃ sequuntur

Tout ce disoit a voix bien mesuree
Dont pour les chantz si doulx quon ne
peult mieulx
Feste doubloit ⁊ croissoit parmy eulx
Troyens / penois par mesure et cadence
Faisoient ensemble vne commune dance
Et ce pendant Dido trop simple et folle
Passoit la nuyt en diuerse parolle
Et par deuis que faire ne deuoit
La longue amour dommageuse beuuoit
Du roy Priam faisoit mainte demande

Nunc quib⁹ aurore venisset armis. Nũc quales Dyomedis equi.

Voire et Dhector et de Troye la grande
Et quelles armes et deuises portoit
Le filz Daurore quãt en la guerre estoit
Et quelz cheuaulx auoit en la bataille
Dyomedes/aussi de quelle taille
Fut Achilles de tout ce senqueroit
A Eneas et moult le requeroit.
Las ie te pry dist elle mon cher houste
Dy moy la cause ⁊ la naissance toute.

Des trahysons et machinations
Que les Grecz firent a voz cognations
Dis moy le sort/la ruyne et la perte
De la cite miserable et deserte
Et les trauaulx que tu as eu depuis
Je ten requiers tant fort comme ie puis
Car voicy ia la septiesme annee
Que ta vie est a cas habandonnee
Et que tu as erre terres et mers
En griefz labeurs et desplaisir amers.

Nam te iam septima portat. Omnib⁹ errantẽ terris et fluctibus estas.

¶ Cy fine la translation du premier liure des Eneydes/et ensuyt le second qui se commence.

¶ Sensuyt la translation du second liure sur le texte qui se commence.

¶ Cõticuere oĩs intentiq̃z ora tenebãt.
Jnde thoro pater eneas sic orsus ab alto.

¶ En son second Virgille nous racõpte
Cõme Eneas apres le soupper compte
La trahyson a la royne et sa suyte
Et les exces cõme Troye fut destruicte
Puis a la fin si fort il y musa
Quil y perdit sa femme Creusa.



Lors se teurent a tous prestz loreille
Pour escouter ceste grande merueille
Alors Enee sus vng hault trosne assis
Va commencer dire froit et rassis.
Tu veulx dame tant pleine de valleur
Que renouuelle la passee douleur
Et que recite comment la gent de Grece
A desmoly la Troyenne richesse
Et le royaulme lamentable deffait
Las que ce fut dolent et piteux fait
Ce ay ie veu la chose est bien apperte
La feis certes alors ma plus grant perte
Qui est celluy en recitant faitz tieulx
Qui de lermes peust temperer ses yeulx
Et qui sceust dire diceulx grecz les exces
Les motz cruelz du cruel Vlixes
Sans fort gemir point nya de remyde
Et puis aussi la nuyt froide et humyde
Vient et sauance les estoilles denhault
q̃ ia paroissent enseignẽt q̃ mieulx vault
Soy retirer et prendre reposee
Nature y est encline et disposee
Mais si tu as pourtant le desir tel
De congnoistre nostre peril mortel
Et descouter nostre derniere peine
En peu de motz ie ten feray certaine
Jacoit ores que le ramenteuoir
Donne vne horreur a mon cueur pour tout voir
Et p̃ vng pleur tout plein de dueil et dyre
Ce fut de moy la voulente de dire
Au fort dame pourtant ne cesseray
Puis quil te plaist le fait commenceray
Quãt les gregeois p̃ trop lõgues iournees
Eurent noz forces par grant guerre adiournees
Et essaye vaincre dassaulx diuers
La nostre Troye tant deste et dyuers
Eulx fatiguez et lassez de ce faire
En leur pays se voulurent retraire
Leurs nefz firent dresser et apprester

Conticuere oẽs intenti q̃ ora tenebant. Jnde thoro pater eneas sic orsus ab alto.

Quis talia fando numini domũ dolopũ ve aut duri miles temperet a lachrymis.

Suadentq; cadentia sydera sõnos.

Fracti bello fatisq; repulsi ductores danaum

Pour sen aller sans plus la arrester
Mais pour certain les voulentez fatalles
Empescherent leurs voulentez totalles
Et de mer furent deboutez et chassez
Dont nous troyens bien nous fussions passez
Par lart subtil de pallas la deesse
Machinerent contre nous grande oppresse
Ung cheual feirent de boys creux et profond
A voix commune par iour publier font
Que cest vng veu que a pallas octroyent
Et quautrement aller ne sen pourroient
Dedans celluy misrent furtiuement
Gens en armes par vng desnombrement
Et emplirent les costez et le ventre
De cheualiers iusques au profond centre
Tout au plus pres de la cite estoit
Une belle ysle qui bien se presentoit
Assez congneue par fresche renommee
Qui Tenedos estoit dicte et nommee
Riche et fertille et dou grant bien venoit
Lors que Priam heureusement regnoit
Maintenant est lieu sans pris poure chose
Ou mainte nef seurement se repose
La se getterent tous par commun accord
Eulx et leurs nefz cacherent soubz ce port
Nous pour certain non pensans leur apresse
Cuydans que ia fussent tirez en Grece
Et que le vent les eust si bien conduytz
Que plus par eulx nous ne fussions seduitz
Dont toute troye lors despouilla sa craite
Et la douleur qui tant lauoit abstraincte
Les portes furent ouuertes et descloses
Qui si longs iours furent tenues encloses
Chascun alloit par bendes et tropeaulx
Veoir des gregoys les tentes et chasteaulx
Les propres lieux que delaissez auoient
Ou les batailles et rencontres faisoient
Les vngs alloient les grans portz regarder
La ou leurs nefz lors ilz faisoient garder
Et les autres alloient pour entendre
Ou Achilles feist ses pauillons tendre
Et ou les grecz songneux et diligens
Se combatoient auec les nostres gens

Instar montis equum diuina palladis arte.

Est in conspectu tenedos notissima fama. Insula diues opum

Nos abiisse rate et vento petiisse mycenas.

Aucuns voyans la si grande caterue
Qui bastissoit le cheual pour Minerue
Sesbahyssoient de veoir telle machine
Laquelle estoit de grant merueille digne
Ja desiroient que ce monstre de fust
Dedans le temple de Pallas loge fust
Et entre autres la parolle premiere
Print Tymetes qui nen proffita guiere
En exhortant quon deust diligenter
A la deesse ce beau veu presenter
Et colloquer icelluy veu spectacle
En haulte court et eminent pinacle
Ne scay pourtant se par dolle disoit
Ou si fortune ainsi nous conduysoit
Mais capis certes et autres a celle heure
Desquelz estoit la sentence meilleure
Oppinerent quon deust en mer getter
Ce don suspect et bien loing regetter
Et quon le fist en flammes sans attendre
Ardoir/brusler ou conuertir en cendre
Ou quau trauers fussent les flans percez
Pour aduiser si nulz Grecz sont mussez
En ces latebres pour nous faire dommage
Dessoubz lombre de ce veu et hommage
Mais voix commune de peuple voluntaire
Fut diuisee en sentence contraire
Et tout acoup pendant ce differant
Dune grant tour veiz illec acourant
Ung des nostres vertueux et sage homme
Dit Lacoon auec dautres grant somme
Qui de loing dist/miserables chetifz
Quelle folie esmeult voz appetitz
Cuydez vous or que retournez ne soient
ceulx qui nagueres par guerre vous pressoient
Et pensez vous quen aucuns dons les grecz
Deffaillent fraudes/trahysons et regretz
Et ce tout ce que Ulixes vous semble
Qui tant de maulx et cautelles assemble
Sachez pour vray que enclos sont la dedans
Ceulx qui nous ont fait dommage tant dans
Ou bien est certes ceste machine faicte
Pour assortir contre noz murs deffaicte
Et pour tenir en sa subgection

Pars stupet innupte donum exitiale minerue

Siue dolo seu iam troie sic fata ferebant

Aut terebrare cauas vteri et tentare latebras

Scinditur incertum studia in contraria vulgus.

An illa putatis dona carere dolis.

Villes chasteaulx et toute mansion
Erreur ya trop couuerte et enclose
Equo ne credite teucri quicquid id est.
Nadiousterz foy a si suspecte chose
Quoy q̃ ce soit ie crains les grecz nuysãs
Voire ⁊ to⁹ ceulx q̃ no⁹ font telz presens.
¶ Quãt il eut dit print acoup vne lance
Sic fatus validis ingentem auribus hastam.
Et de grãt force tout droit la gette ⁊ lance
Par les costez du cheual dommageux
In latus in qꝫ feri curuã compagib⁹ aluum.
Tant fut le coup rude ⁊ aduantageux
quil trãsperca posteaulx cheurõs ⁊ tables
Et si naura aucuns des plus notables
Dedãs cachez qui moult fort les troubla
Car au ferir celle lance trembla
Et eust on peu ouyr gemir et plaindre
Ceulx q̃ lefer de ce dard peult attaindre
Las si fortune alors nous eust bien dit
Et quen noz faitz ny eust eu contredit
Lheure estoit leur prinse descouuerte
Par qui depuis auons eu si grant perte
O tu Troye tant pleine de malheur
Troiaque nunc stares priamiqꝫ arx alta maneret.
Encor seroit en estre ta valleur
Encores auroit ylion apparance
Et de Priam requeroit la puissance
¶ Que diray plus durãt ce grief insulte
Ecce man⁹ iuuenem interea post terga reuinctum.
Certais pasteurs auecqs grãt tumulte
aux chãs trouuerẽt vng ieune grec cache
Pastores magno ad regẽ clamore trahebãt.
Auquel auoient les deux mains attache
Par le derriere ⁊ au bruyt quilz faisoient
Selon leur dire a Priam lamenoient
Celluy sestoit droit a leur prinse mis
Faignant que grecz fussent ses ennemys
Et de paour deulx se estoit gette en fuyte
Affin que plus ilz nen feissent poursuyte
Mais ce faisoit en seulle intention
Pour mettre Troye a la destruction
Et pour donner a ses consors puissance
Dauoir noz vies en main et iouyssance
De longue main estoit ce fait empris
Dont bien vouloit le gallant estre pris
Seu versare dolis seu certe occũbere morti
Et lors acoup la Troyenne ieunesse
Lenuironna et fut grande la presse
Autour de luy comme ayant le desir
Le veoir de pres et a loeil le choisir
Chascun taschoit faire de luy approche
Pour sen mocquer et luy faire reproche
Accipe nũc insidias danaũ et crimine ab vno / disce omnes
O noble royne si noz pertes regrettes
Entens ores des grecz les eschauguettes
Et considere par le fait dung des leurs
Le mal de tous ⁊ leurs grandes rigueurs
Quãt celluy prins en sa maniere faincte
Veit des troyẽs autour luy telle enceincte
Comme trouble et darmes dessaisy
Apres quil eut lung et lautre choisy
Et ca et la par tout gette sa veue
Parler se print cõme a voix despourueue
¶ Las quelle terre ou quelle mer me tiẽt
Heu q̃ nunc tellus inquit q̃ me equora possunt Accipere
Quel est le lieu qui ores me soubstient
Que reste il plus de moy meschãt a faire
Et qui ma mis en si piteux affaire
Je nay lieu seur auecques les Gregeois
Et maintenant iappercoy et congnois
Que les troyens ayans aux grecz q̃relle
Veullent mon sang par peine corporelle.
¶ Quãt en ce point no⁹ louysmes gemir
Dardanide infensi penas cum sanguine poscunt.
Compassion feit tous noz cueurs fremir
Et fut alors la fureur terminee
Qui contre luy la estoit machinee
Nous lenhortasmes dire sa nation
Et declairer sa generation
Ne quelle chose il pretend ou pourchasse
Et la ou gist lespoir dauoir sa grace
Finablement apres diuers enhors
Il mist sa craincte et toute paour dehors
Et commenca a voix seure ⁊ certaine
Ce q̃ sensuyt faignant moindrir sa peine
¶ O roy puissant ie te confesseray
Cũcta equidem tibi rex fuerit quodcũqꝫ fatebor Vera inquit.
Tout mon affaire et ia ne laisseray
De point en point a reueler la chose
Car en toy seul gist ma fiance enclose
De Grece suis ⁊ en Grece ne fuz
Ja nest besoing que ien face reffuz
Et si fortune par instabilite
Ma rue ius de ma felicite
Et que par elle soye fait miserable
Si ne seray de mensonge coulpable
Vray te diray saches que par mon nom

Communement suis appelle Sinon
Et si iamais iusques a tes oreilles

Si forte tuas peruenit ad aures: Pelide nomen Palamedis

Vindrent les faitz & les grãdes merueilles
De Palamede que par trop aigrement
Iceulx Gregois occirent rudement
Car il vouloit empescher et deffendre
q̃ nulz troyēs ne deussiōs guerre prēdre
Pour ceste cause a triste mort fut mis
Dont depuis fut plore par maintz amys
A celluy fus des le mien premier aage
Cōpaignō darmes & ꝓchain de lignage

Pauper in arma pater primis huc misit ab annis. Dum stabat regno incolumis/ regumq; vigebat consiliis

Et menuoya mon pere en ce quartier
Auecques luy au belliqueux mestier
Las ie peulx dire que sa saison fleurie
Lors quil regnoit en seure seigneurie
Tous deux auons en guerre ou en paix
Acquis honneur et gloire par noz faitz
Mais tost fut mort ꝑ la fraulde & enuie
Du faulx Vlixe qui abregea sa vie
Vray ie vous cōpte tāt en grāt desplaisir
De veoir ainsi le mien amy gesir
Qua plaitz & pleurs mes tristes iours vsoye
Et tous plaisirs du monde reffusoye
Lōg tēps voulus mō dueil couuert tenir
Mais a la fin ne men peuz contenir
Ennuy regretz amour & ma grant perte
Firent tantost ma maladie apperte
Tost commencay tencer & menasser

Et me fors illa tulisset/ si patrios vnq̃ remeassez victor ad argos promisi vltorem.

Ceulx q̃ tel mal voulurēt pourchasser
Et lors iuray que si iamais tournoye
En noz pays que la mort vengeroye
Du trespasse/cela certainement
Fut le motif et le commencement
De ma ruyne/car Vlixes des lheure
A pourchasse et voulu que ie meure
Et ma mis sus crimes & nouueaulx faitz
Dont ie cuyde porter trop piteux faiz
Point ne cessa de machiner ce cas
Soubz la respōce des dieux faicte a calcas
Mais au fort las que vault ne q̃ prouffite
Reciter chose ou nul plaisir ne habite
Pourquoy na reste a tel fait exposer
Quant tous auez les grecz sans opposer

Assez vous est de scauoir & entendre

Idq; audire sat est/ iādudum sumite penas. Hoc ithacus velit.

Que vostres sont voire sans plus attēdre
Lors nous troyēs feusmes plus cōuoiteux
Scauoir le tout & lintencion deulx
Et denquerir a voix clere & ouuerte
Leur entreprinse & fiction couuerte
Incontinent sans prendre autre repos
Continua le traistre a son propos

Tū vero ardemus scitari et querere causas. Ignari scelerū tantorum

Et tout tremblāt ayant poictrine faincte
Reprint son dire par piteuse cōplaincte.
Sachez seigneurs dit il que les gregoys
Essayerent voire par mainte foys
Reprendre fuyte & courir en leur terre
Eslongnant troye & fatiguez de guerre
Et pleust a dieu q̃ ainsi eussent il faict
Mais fort yuer empescha leur effect

Sepe fugaz danai troia cupiere relicta. Moliri et lōgo fessi discedere bello.

Forte tempeste & le temps variable
Les reiecta souuent en mer doubtable
Et eulx cuydans maintesfois desloger
Furent troublez par merueilleux dāger
Mesmement certes quant eurent mys en oeuure
Ce grant cheual qui la veue descoeuure

Fecissent vtinam.

Tant fut le ciel pluuieux & diuers
Que tous cuydasmes estre mys a lenuers

Toto sonuerunt ethere nymbi. Suspensi euripilū scitatum oracula phebi mittimus.

Lors en ce doubte enuoyasmes au temple
Du dieu phebus pour auoir respōce ample
Dont ce venoit si nous fut respondu
Certes gregoys par le sang espandu
Dune vierge les grās ventz appaisastes
Quāt au ꝑmier la mer vous nauigastes
Pour venir troye surprendre & conquerir
Tout tel moyen ores vous fault querir
Pour le retour & par le sang de Grece
De lung de vous fault q̃ ce dur tēps cesse
Pour sacrifice ont les dieux ordonne
Que vng grec soit a leurs aultiers dōne

Sanguine placasti ventos et virgine cesa.

Incontinent que la voix prononcee
Fut entre nous certaine denoncee
Moult feusmes lors troublez & esbahys
Et de grant paour & de crainte enuahis
Pēsant chascun qui payeroit telle amēde
Ne lequel cest que Apollo si demande

Cum primo illiacas danai venistis ad auras.

Lors Ulixes durant celle clameur
Fist entre nous venir par grant rumeur
Calcas le prestre affin quil declarast
Le sort des dieux & quil deliberast

Et michi iã multi crudele canebant. Artificis scelus.

Lequel de nous devoit ce iour mort prẽdre
Alors plusieurs commencerent entendre
Le cruel crime que ia se conspiroit
Encontre moy & que mal men yroit
Et toutesfoys Calcas tint celle chose
Dix iours entiers dedãs son cue² enclose

Vix tandem magni ithaci clamorib⁹ actus.

Oncq ne voulut que son dire & rapport
Donnast cause den mettre aucun a mort
Mais a la fin tant fut importune
Par Ulixes que ie fuz destine

Compositã rupit vocem et me destinat are.

Voyre & iuge destre pour sacrifice
Livre a mort sans aucun malefice
Tous le voulurent & tous de gre cõmun
Me cõdampnerent aussi donc q̃s p ung
Trop miserable fut ostee la crainte
Que tous avoiẽt dedans leur cueurs empraincte

Jamq; dies infanda aderat michi sacra parari. Et salse fruges et circum tempora vite.

Las que diray/or fut venu le iour
Que ie devoye mort prendre sans seiour
Lapprest fut faict & les herbes salees
Qui de mon sang devoyent estre meslees
Ja eurent quis les linges & drapeaulx
Pour en couvrir mes membres et mes peaulx.
Quant iapperceu ce violent mystere
Quon preparoit verite ne veulx taire
Je travaillay pour mon dire abreger

Eripui fateor lheto me et vincula rupi.

Me mettre hors de ce mortel dangier
Les durs lyens desquelz lye iestoye
Furent rõpus par moy q̃ mort doubtoye
Et me cachay fuyant la face deulx
Dedans ung lac profond & lymonneux
La fuz par nuyt regardant les estoilles
En attẽdant q̃lz ayẽt musse leurs voilles
Que pleust aux dieux q̃ aisi fust advenu
Car ce meschef ne fust sur moy venu

Nec michi iam patriaz antiquã spes ulla videndi

Lors ie perdis lesperance ancienne
De plus revoir pays ne terre mienne
De mon vieil pere ne mes enfans petitz
Lesq̃lz pourroient demourer trop chetifz
Par mon eslongne voire & toute leur vie
Soubstenir peine par eulx non desservye
Et pource roy tant humain & parfait
Par iceulx dieux qui scavent tout ce fait
Et si encor dedans les cueurs des hõmes
Y a de foy & damour quelques sommes
Je te supply iacoit que peu le vaulx
Aye pitie de mes si grans travaulx
Aye pitie du mal & de la perte
Dung povre serf esgare sans desserte

His lachrimis vitã damus et miserescimus ultro.

Lors pour les larmes fainctes qui de ses yeulx.
Issirent/certes no⁹ luy ꝑmismes mieulx
Et luy donnasmes de sa vie asseurance
Et que par nous il auroit delivrance

Ipse suo pus m⁹ manicas arctaq; levari/vincla iubet priamus

Incontinent Priam veult & ordonne
Que liberte planiere lon luy donne
Et commanda a tous ceulx de leans
Quon luy ostast ses cordes & lyens
Puis commenca le roy trop miserable
Luy dire ainsi par parolle amyable.

Quisq̃s es amissos hic iam obliviscere graios noster eris

Quel que tu soys laisse tous ces regretz
Metz en oubly les tiens & tous les grecz
Tu seras nostre & pource naye doubte
Nous descouvrir leur entreprinse toute
Ne pourquoy ont si grant cheval basty

Quo molem hanc immanem statuere,equi

Qui est celluy qui tel la assorty
Ditz no⁹ aussi q̃lz veullent ou demãdent
Auquel des dieux nostres se recõmãdent
Quelle est leur fin ou leur religion
Si faincte ya ou machination.
¶ Ainsi Priam luy fist demande telle
Et lors Sinon bien instruict de cautelle
Leva ses mains affranchies aux cieulx
Gectant aussi aux estoilles ses yeulx

Vos eterni ignes et nõ violabile' vestrũ. Testor numen.

Va dire. O feux immortelz & durables
Vous dieux troyẽs iustes & immolables
Et vous autielz & nephandes cousteaulx
Que iay fouyz par dangereuses eaulx
Ou blãche toille pour moy seulle assortie
qui devoit estre aux dieux lorrible hostie
Je vous atteste & iure maintenant

Que reueler ie puis le conuenant
Et le secret de noz Gregoys sans blasme
Car ilz ont mys en leurs dāgiers mō ame
Iay iuste cause icelle gent hayr

Patrie teneor nec legibus vllis.

Dire leur fait boire & de les trahyr
Mes ne suis subgect a loix aucunes
Toutes me sont egalles & communes
¶ Et pource Troye ou ma fiāce ay mis
Tiens & me garde ce que tu mas pmis
Se ie te compte chose certaine & grande
A toy sans plus me donne & recommāde.

Omnis spes danaū et cepti fiducia belli. Palladis auxiliis semp stetit.

¶ Sachez seigneurs que la fiance entiere
De noz gregoys de la guerre premiere
Ou maintesfoys feusmes recreuz & las
Gisoit sans plus en la dame Pallas
Laquelle auoient par auant offencee/
Car Titides plein de faulse pensee
Et Vlixes inuenteur du meffait

Fatale aggressi sacrato auellere templo paladium.

Oserent bien par vng crimineux fait
Rauir le temple de celle grant deesse
Et emporter lymage & la richesse
Quon appelloit Palladion pour lors
Et par eulx furent occis deffaitz & mors

Ex illo fluere et retro sublapsa referri spes danaum

Les custodes & gardes de ce temple
Dont la deesse nous monstre mal exēple
Car pour ce cryme lespoir & le secours
De noz gregoys se tourna en decours
Et furent lors noz puissances rompues
Et noz vertus de tous pointz corrōpues
Car contre nous se tourna le vouloir

Nec dubiis ea signa dedit tritonia monstris.

De la deesse dont peusmes pis valoir
Bien nous mōstra par treseuidēs signes
Que moult estions de pugnitiōs dignes/
Car tout acoup en signe de dommage
Dedās le tēple veismes mouuoir lymage
Yeulx gectās feux ses cheueulx tous espars

Arsere coruscae luminibus flammae arrectis.

Salsusque p artus sudor iit terque ipsa solo mirabile dictu.

Emicuit

Qui flamboyans furent en toutes pars
Et de sueur estoit toute couuerte
Signifiant nostre prochaine perte
Troys foys ce fist deuant nous apparoistre
La darde au poig & palme a main senestre
Lors dist Calcas le nostre augurien
Certes icy plus ne prouffitons rien

Par mer prenons hardymēt nostre fuyte
Ia ne sera celle Troye destruicte
Ne mise a neant des argoliques dars
Trop sommes foybles et malheureux
souldars.
Besoing nous est de retourner en Grece
Et dappaiser loffencee deesse

Ita digerit omnia calcas Hanc p palladio moniti pro numine leso.

Effigiem statuere nephasque triste piaret.

¶ Tout ce nous dist p augure Calcas
Et pour pouruoir au miserable cas
Pour amender la faulte par eulx faicte
Exhortez furent bastir oeuure parfaicte
Et composer de boys telle machine
En recompense du pauillon si digne
Tant eurent boys & a mont & aual
Quassorty fut & basty le cheual
Si voult Calcas pour tout voir a cautelle
Que sa haulteur fust si grande & telle
Quentrer ne peust dedans vostre cite
Par nulles portes si quen felicite
Pour laduenir ne feust Troye tenue

Nam si vestra manus violasset dona mineruae.

Tunc magnum exitium

Dessoubz Pallas ne en paix maintenue
Car se voz mains que iuppiter preserue
Viollez eussent les veux faitz a minerue
Sachez seigneur que lempire Troyen
Se fust destruict & tout par ce moyen
Et si par vous en deue reuerence
Ne se faisoit recueil & diligence
A ce cheual & quen hault ne fut mys
De vostre temple selon le veu promys
Croyre pouez quen la gloire Dasie
De noz gregoys tost eust este saisie
Et par pouoir de noz puissans escuz
Eussent Troyens este mortz & vaincuz
Tousiours auons noz fiances totalles
Mises au bout de ces choses fatalles.

Talibus insidiis periurique arte Sinonis

Credita res captique dolis lacrimisque coacti.

¶ Par telz motz faitz dōt celluy deuisoit
Nous reputasmes pour vray ce ql disoit
Son subtil art ou fut sa fraulde enclose
Nous feit penser que vraye estoit la chose
Aussi fusmes par dol & par ses larmes
Prins & vaincuz dōnans foy a ses termes
Voyre nous la quōcques mais Tytides
Ne peult dompter ne le fort Achilles



Quos neq tytides: nec larissleus vlixes/nō anni domuere decem.

Nous q dix ans cōtre tous ceulx de grece
Auons tenu & contre leur oppresse
Que nulles nefz ne sceurent esbahyr
Et vng tout seul nous a peu enuahir
Vng autre augure merueilleux & doubtable.
Nous fist penser la chose veritable
Et moult furent noz cueurs espouentez
De veoir les faitz quilz seront recitez
Car tout alors aux piedz de la marine
Auoit dresse Lacoon autel digne
A Neptune voulant sacrifier
Mais tout acoup le vindrent deffier
Deux grās serpēs q̄ bien pres se tenoyēt
Et qui tout droit de Tenedos venoyent
Tant passerent de mer sans fiction
En tournoyant leur reuolution
Leurs corps leuez sur la perilleuse vnde
et le surplus musse soubz eaue parfonde
Ayans testes de fureur flamboyans
Cela deust bien esbahyr les voyans
Lors firent bruyt furieux & diuers
Et tant errerent par la mer a trauers
Que tost furent venuz a pleine terre.
Comme voulans faire mortelle guerre
Les yeulx auoient de sang & de feu pleins
Gueulle assouuie de dāgereux cōplains
Langue mobile si soubdaine & legiere
Que trop faisoit a craindre leur maniere
Cela nous feit paoureusement fuyr
Et bien cuydasmes de veoir esuanouyr
Iceulx couleuures sesralient & bandent
Et Lacoon poursuyuent & demandent
Premieremēt par leurs mortelz deffens
Coururent sus a deux ieunes enfans
De Lacoon & leurs corps deuorerent
Si que les os sans plus y demourerent
puis sapplicquerēt sansautre amusemēt
Sur icelluy Lacoon promptement
Lequel taschoit p dars glaiue & deffence
Faire a ses monstres aucune resistence
Mais tost eurent son corps lye & prins
Et suffoque tous ses sens & esprins

Lacoon ductus neptuno sorte sacerdos.

Sibila lambebant linguis vibrantibus ora. Diffugim' visu angues

Post ipsum auxilio subeūtem ac tela ferentem. Corripiunt

Bien se cuydoit deulx garder & deffendre
mais trop estoiēt iceulx fortz a desprēdre
Dont lors se print a crier & gemir
Getter lermes/souspirer & fremir
telle clameur faisoit lors ce poure hōme
Cōme feroit le thoreau que on assomme
Quant on le veult aux dieux sacrifier
Car de la mort bien se doyt deffier
Quant les dragons eurent mys en effect
Par leurs exploitz ce miserable fait
Incontinent sen allerent sans cesse
Droit au temple de Pallas la deesse
La mōterent sans faire ailleurs dōmage
Et se cacherēt soubz les piedz de lymage
Lors paour nouuelle en noz cue'rs se logea
Si que chascun bien pensa & iugea
Que Lacoon auoit telle desserte
Pource que trop sa lance fut apperte
Quant transpercea de cueur audacieux
Le grant cheual qui fut voue aux dieux
Chascun alors sescrye a voix publicque
Que celle offrande on cōduyse & applicq̄
Droit au temple de la dame Pallas
Dont auons eu depuis piteux helas
Tant fut chascun au parfaire incite
Que feismes rompre les murs de la cite
Car pas nestoit assez grande la porte
Pour y passer ce cheual quon apporte
Tous fusmes prestz & entētifz a loeuure
Ou le dangier trop se celle & se coeuure
Et pour plus tost la besongne aduancer
Chascun taschoit de getter & lancer
Dessoubz roues q̄ se grāt mōstre meinēt
Tables & boys po' q̄ mieulx le demeinēt
Au col luy mettent grans cordes & lyens
Pour plus ayse le conduyre leans
Ainsi monta la fatale machine
Par sus les murs de la cite tant digne
Pleine & ensaincte darmes & de grās gēs
Dedans mussez contre nous diligens
Petitz enfans & les ieunes pucelles
Autour venoyent du cheual a par elles
Rians chātans nouueaux ditz & chāsons

Clamores simul horrēdos ad sydera tollit

At gemini lapsu delubra ad sūma dracones. Effugiūt saeuęq petunt Tritonidis arcem.

Diuidimus muros et mēnia pādim' vrbis. Accingunt oēs operi pedibus q̄ rotarum subijciūt lapsus.

Et stupea vincula colo inuectunt.

Pueri circū innuptęq puellę sacra canunt.

Et moult vouloient en diuerses facons
Toucher la corde qui le maine & conuoye
Tant ilz prenoient de plaisir & de ioye
En cest estat dung vueil & commun sceu
Fut en la ville recueilly & receu
Et fut conduyt par theatres & rues
La menasse des peines incongneues.

O patria o diuum domus ylium et inclyta bello menia dardanidum.

O doulx pays & vous maisons des dieux
Bel ylion si bean quil nest riens mieulx
Et vous murailles de cite Dardanyde
Plus nya eu de vous sauuer remide
Las a lentrer & au tournoyement
De ce cheual bien peusmes clerement

Et sonitum quater arma dedere

Ouyr le son des armes a lescoute
De ceulx qui furent mussez leans sans doubte
Mais si peu fusmes sonnenans & recors
De mal futur que chascun mist son corps

Et monstrum infelix sacrata sistimus arce.

Son sens & peine a conduyre ce monstre
tant trauaillasmes & tant passasmes oultre
Et droit au temple de Pallas tout autour
Que nous le mismes en la plus haulte tour
Bien nous sceut lors aussi dame cassandre

Tum etiam fatis aperit cassandra futuris. Ora dei.

Manifester & donner a entendre
Le mal futur qui nous feroit douloir
Mais de la croyre nul nauoit le vouloir
Nous miserables menans esbatz & feste
Non congnoissant le mal quand nous appreste
Feismes sonner par temples & monstiers

Nos delubra deum miseri/ quibus vltimus esset. Ille dies festa velamus fronde per vrbem.

Entre les dieux & sur leurs grans aultiers
Rameaulx & fleurs de diuerse taincture
Joye & deduyt estoit nostre pasture
Bien scet fortune changer & varier
Car ce iour la nous estoit le dernier
En telz esbatz le ciel fist son ensaincte
Et vint la nuyt toute destoilles paincte

Vertitur interea celum et ruit oceano rum.

Qui dessoubz dombre couuroit a celle foys
Ciel/ terre & mer & le dol des gregoys
Poures Troyens qui sur les murs estoient
Pour faire guerre alors se reposoyent

Sopor fessos irrigat artus

Pesant somme lors auoit embrassez
Leurs corps fragilles & leurs membres lassez
Las peu apres la gregoise mesgnie

Et iam argiua phalanx instructis nauibus ibat.

Qui bien estoit en seure compaignie
Pres Tenedos fist ses nefz auancer
Voilles estandre & auyrons poser
Vers nostre port en sylence amyable
Ayant la lune tacite & fauorable

Inclusos vtero danaos et pinea furtim laxat claustra Sinon.

Ceulx qui mussez au grant cheual estoient
Veirent le feu que les autres monstroient
Et lors sinon par les dieux garanty
Du fait inique quil auoit consenty
Lasche & deslye en furtiue maniere
Cloistre & cordage & si mist a lumiere
Les grecz encloz au ventre tenebreux
Et lors saillirent de la dedans tous eulx
Moult resiouys ia nen fault faire doubte
Car fait auoient leur intention toute
Par vne corde premier sont descenduz
Deux capitaines & cheualeureux ducz
Lung Stelenus & lautre eust nom tersandre

Et ipse doli fabricator operis.

Auecques eulx bien sceut acoup descendre
Le faulx Vlixes/ Athamas & Thoas
Et Pelydes dit Pyrrus pas a pas
Puis Machaon aussi Menelaus
Et de ce dol inuenteur Epeus
Tous assaillirent la cite tant iolye
En sompne & vin pour lors ensepuelye
Ilz occirent ceulx qui sont guet & gardes
Car noz aydes furent lentes & tardes
Puis misrent tous ou dedans leurs consors
Portes ouuertes asseur sans nulz effors
Ainsi voulurent fortifier & ioindre
toute leur ligne pour mieulx le fait attaindre

Tempus erat quo prima quies mortalibus egris incipit.

Lors estoit lheure ensuyuant mon propos
Que corps humains prennent premier repos
Et que sompnus recursife les chambres
Des esperitz & sespand par les membres
En cest estat apres ioye & delict
Je a Enee reposoye en mon lict

In somnis ante oculos mestissimus hector visus adesse mihi.

Aduis me fut que ie veis lors en songe
Sans que ce fust ne fable ne mensonge
Deuant mes yeulx Hector triste & piteux
Faisans regretz plaintz & pleurs despiteux
Son corps traine au cul dune charrette
Comme deuant sa vie fut deffaicte

Noir & souille de pouldre ensanglantye
Les piedz percez par vne foy mentye
Et attache a sa chair oultrageux
Ainsi estoit ce noble aduantageux
Helas mon dieu bien y eut difference
De le veoir tel alors en ma presence
Et moult estoit autre Hector celle foys
Quant ie le veis reuestu du harnoys
Et despouilles quilz osta par proesse
A Achilles vng des princes de Grece
Ou lors aussi que ses glayues & dars
Ses pannonceaulx & luysans estandars
Feux Phrigiens faisoient perir & fondre
Les nefz gregoyses & en la mer enfondre
Celluy auoit ores en toutes pars
Barbe honnye & les cheueulx espars
Sō corps portoit les playes trop mortelles
Et les grās coups & les blesseures telles
Quilz auoient eu en bataille & destour
Deffendant Troye & ses murs alentour
Lors ie me prins gecter souspirs & larmes
En triste voix & lamentables termes
Puis cōmencay comme il me fut aduis
Tenir parolle & tel fut mon deuis
¶ O la lumiere de la gent Dardanyde
Lespoir de Troye la tente & le remyde
Quelles demeures te ont si fort detenu
Dy quelle part puis or estre venu
Cōment pouons te veoir a lheure tarde
O noble Hector nas tu mye prins garde
La tant de gens nostres mors & deffaictz
Nas tu peu veoir le labeur & le faix
De la cite Troyenne & maintz hommes
Et le dangier a faire ou nous sommes
Quel cause idigne trop meschāte & vilaine
A macule ta face si serene
Ne pourquoy voy ie tant de playes porter
Dessus ton corps cest grief a supporter.
¶ Rien ne me dit a ce que demandoye
Je toutesfoys qui responce attendoye
Veis de son cueur yssir souspirs parfons
En gectāt pleurs voyre iusques aux fōs
¶ Me dist alors fuy ten filz de deesse

Hei michi qualis erat/ quantū mutatus ab illo Hectore/ q redit exuuias indutus achilli.

Ultro flens ipse videbar Cōpellare virū et mestas expromere voces.

O lux dardanie spes o fidissima teucrum.
Que tāte tenuere more quibus Hector ab oris. Expectate venis.

Ille michi nec me querentez vana moratur

Et te metz hors du feu & de la presse
Dicelle flamme/car les Grecz ennemys
Tiēnent les murs & au dedans sont mis
Ores tresbuche/ores est desperie
La nostre Troye de haulte seigneurie
Jusques icy fortune a donne loy
De sceptre & regne a Priam nostre roy
Or est ainsi/car si par nulle dextre
Dhomme viuant deussent encores estre
En leur entier noz murs & la cite
Gardez le eust ma main dauersite
Mais fait en est Troye te recommande
Elle & ses dieux & metz en ta commande
Or les faitz doncq cōsors de tes trauaulx
Ceulx te seront aydans a tes maulx
Ceulx conduyront tes voilles & nauires
Par maintz pays par terres & empires
Et quant en fin en desplaisir amer
Passe auras maintz grans perilz de mer
Tu trouueras seiour & reposee
La ou sera ta demeure posee
Atant se taist & de moy se depart
En grāt splendeur ne scay en quelle part
¶ Ce temps pendant fut la cite meslee
De diuers pleurs & de voix adolee
Et dheure en heure le mal si fort croissoit
Que riēs fors dueil ou peur ny paroissoit
Tant multiplie le bruyt & se exaspere
Que iacoit or que la maison mon pere
Fust assez loing a part de toutes gens
Enuironnee de iardins beaulx & gentz
La grāt clameur & les piteux alarmes
Peust on ouyr auec horreur des larmes
Lors ie tressaulx & du sompne ou ie fus
Je me leuay esbahy & confus
Et puis mōtay en la tour la plus haulte
Du myen logis acoup sans faire faulte
Tout simple & quoy tēdant prōpte loreille
Pour escouter la si grande merueille
Tout en ce poīt cōmet quāt p les chāps
Aucūs ruraulx malheureux & meschās
Laissent du feu allume pres la blee
Puis la fureur des ventz & assemblee

Sed grauiter gemitus ymo/ de pectore ducēs Heu fuge nate dea atq his/ ait/ eripe flammis

Hostis habet muros ruit alto a culmie troia

Sacra suosq tibi commēdat troia penates.
Hos cape fatorū comites,

Diuerso interea miscentur menia luctu.

Clarescunt sonit9 armorūq ingruit horror.
Excutior somno

Atq arrect9 aurib9 adsto

Qui tout cõsume tout allume ⁊ destruyt
Ou tout ainsi com vng grãt fleuue bruyt
Quãt il descẽd de hault lieu ou mõtaigne
Lors il gaste les bledz de la champaigne
Et tout le bien qui y est laboure
Par eaue trop grãde riẽs ny est demoure
Arbres emporte ⁊ forestz precipite
Troyez que lors le pasteur qui habite
En ce lieu pres dit bien triste chanson
Moult sesbahyt de ouyr ce piteux son
Lors peult on veoir la foy de grecz ouuerte
Et le embusche estre a plein descouuerte
Ja la maison Deiphebus fut prinse
Par feu croissant q̃ dedans fut surprinse
Et tellement par dessus surmontoit
Que le logis bien petit se monstroit
Aussi est arse la maison decoree
Deucalegon tant riche ⁊ tant doree
Si que les feux qui si grans estoient lors
Faisoient luyre la mer ⁊ tous les portz
Clameurs ⁊ plaintz a naistre cõmẽcerẽt
Les trõpettes leur hault cry prononcerent
Quant ieuz ouy ⁊ assez entendu
De ce lieu la ie me suis descendu
Mes armes prens comme chose insensee
Car pas souuent nest raison balancee
En telz exploictz ⁊ de rien neuz desir
Fors de courir ⁊ mes consors choisir
Droit au palais si men voys ⁊ me tyre
A ce me meult ma fureur ⁊ mon yre
Assez me sert dauoir le pensement
Mourir en armes aumoins hõnestemẽt
En ce conflict rencontray en ma voye
Panthus fuyant cõme hõme q̃ fornoye
Panthus pour vray qui regime total
Du temple auoit en fait sacerdotal
Celluy auoit eschappe la destresse
Des dars gregoys nagueres en la presse
Et en ses mains moult dolent emportoit
Les dieux vaincuz dont custode il estoit
Aussi menoit en paour grande fuyte
Vng sien nepueu moult craignãt la pour
suyte.

Stupet inscius alto accipiens sonitum summo de vertice pastor.

Exorit clamorqȝ virum clãgorqȝ tubarum.
Arma amẽs capio

Ecce autem telis pãthus elapsus achiuum.
Panthus otriades arcis phebiqȝ sacerdos.

Sacra manu victosqȝ deos vnũqȝ nepotez ipse trahit.

Droit sen alloit chez moy pour me querir
Lors commencay a dire ⁊ enquerir.
Helas Panthus quesse ne qui te maine
Dy moy ou cest que guerre se demaine
Est ylion des faulx grecz assailly
Ont noz Troyens ores le cueur failly.
A peine ieuz ma parolle finye
Quil me respond a voix de pleur garnye
Certes le iour final voire ⁊ le temps
Ineluctable ainsi comme ientens
Est huy venu dont puis dire ⁊ conclus
Quautresfoys feusmes/car nous ne som
mes plus.
Ilion fut grande a este la gloire
De la grant troye digne de grãt memoire
Or a voulu Jupiter impiteux
Que grecz dominẽt ⁊ q̃ tous soyẽt a eulx
Ores triumphent en la cite brusle
En sang/en feu/de pleur accumulee
Le grant cheual qui cy dedans fut mys
A espandu gens darmes ennemys
Sinon vaincquer flãmes ⁊ feux allume
Moult sesiouyt de veoir Troye q̃ fume
Les autres sont aux portes ⁊ les gardent
Et noz allees ⁊ venues retardent
Brief oncq Grece tant de gens nenuoya
Encontre nous comme ores il ya
Les vngs empeschẽt p̃ leurs lãces aigues
Les fortes voyes ⁊ aussi les grans rues
En tous endroitz sentretuent ⁊ frappent
Peu en ya qui du dangier eschappent
Par tout voit lon glayues clers ⁊ luysans
Aux vngs utilles ⁊ aux autres nuysans
A peine ont eu ceulx du guet la puissance
Aux premiers coups de faire resistance
Tant est obscure ⁊ noyre la bataille
Que nul ny voit que coups de poincte ou
taille.
Quãt oly dist ie me voue aux dieux
Et men allay incontinent aux lieux
Ou le bruit fut ⁊ la flamme plus grande
La ou estoit de gens la plus grant bande
La ou pourroye au clair appercevoir

Quo res summa loco pãthu.

Vix ea fatus eram gemitu cũ talia reddit.

Venit summa dies et ineluctabile tempus dardanide.

Fuimus troes fuit ilium

Arduus armatos medijs in menibus adstans. fundit equus.

Obsedere alij telis angusta viarũ oppositi.

Le plus grant cry en armes esmouuoir

Addũt se socios riphe⁹ et maximus armis. Iphitus oblati p lunam

En cheminant au cler ray de la lune
Je rencontray en la voye commune
De nostre gent Ripheus yphitus
Hardiz aux armes q̃ maintz grecz ont batuz
Puis Hypanis Dymas tout ensemble
A moy chascun deulx se ioinct & assemble

Et lateri adglomerant nostro.

Si feist certes le ieune iouuencel
Dit Chorebus quamour de dard mortel
Auoit attaint par la belle Cassandre
Et bien pensoit de Priam estre gendre
Luy naguieres a Troye estoit venu
Donner secours dont bien luy fut tenu
Roy & pays/car pour nous faire ayde
Le poure enfant y mourut sans remyde

Infelix qui nõ spõse precepta furentis audierat

Trop mal retint le conseil orendroit
De celle la qui mary lattendoit
Quant ie les veiz deliberez & prestz
Daller auant et faire leurs apprestz
Lors ie leurs dis certes amys notables
Qui cueurs auez de force insuperables
En vain voulez ores donner secours
A la cite ou le feu fait son cours
Assez voyez comme ie presuppose
En quel estat maintenant est la chose
Et que des dieux q̃ nous ont gouuernez
Par cy deuant nous ont habandonnez

Excessere omes aditis templi aris relictis: dij q̃bus imperiũ hoc steterat

Mais puis que tant auez extreme ennie
Dhabandonner auec moy vostre vie
Mourons ensemble ce mal me sera doulx
Et courons tous ou se font les grãs coups
Les gẽs vaincus ont vng bien en leur peine
Cest nesperer salut/mais mort pchaine

Moriamur et in media arma ruamus. Una salus victis/nullã sperare salutem.

Lors tant acoup furent ces ieunes gens
A courir promptz et tresfort diligens
En leur courage vne fureur nouuelle
Cõmẽca naistre q̃ leurs cueurs renouuelle
Tous en ce point cõme loups rauissans
En nuyt obscure de leurs estres yssans
Q̃ fain trop grãde des boys chasse & enuoye
Pour querir proye ou bestail en leur voye
Et habandonnent les petis louueteaulx
Attendãs viures de brebis et daigneaulx

En tel maniere mes compaignõs et moy
Dung gre commun et de promise foy
Nous en allons toute paour deboutee
P dards & glaiues en mort non redoubtee

Per tela p hostes vadimus in morte haud dubiam.

Prenans chemin contre laduersite
Au beau meillieu de toute la cite
Le tẽps estoit obscur par trop grãt vmbre
Qui fut a nous vng merueilleux encõbre
Las qui pourroit cõpter tant fust instruit
La grande paour de celle triste nuyt
Et qui scauroit tant fust subtil en termes
Equiparer aux grans labeurs & larmes

Quis cladẽ illius noctis quis funera fando Explicet

Cite antique qui long temps eust regne
Fut lors destruicte et son loz prosterne
Maintz corps occis p voyes & lieux ãples
Par les maisons & par les diuins tẽples
Le sang Troyen ne fut seul espandu
Car aux grecz mesmes fut il biẽ cher vẽdu

Nec soli penas dãt sanguine teucri

Si q̃ pour vray eulx q̃ vainqueurs estoiẽt
En ce tumulte maĩtz souuẽt mouroiẽt
Ainsi estoit le pleur cruel et fort
La paour cõmune soubz lymage de mort
Premier ce vint de la Grecque mesgnye
A nous getter auec sa compaignie
Androgeus qui cuydoit que fussions
De ses consors et que les suyuissions
Cestuy nous dist en verbes amyables
Que faictes vous ores/o gens notables

Primus se danaum magna comitãte caterua. Androgeos offert nobis socia agmina credens/ Inscius

Las aduancez quel paresse vous tient
Ne quel cause maintenant vous detient
Ne voyez vous que troyens se transportẽt
Leurs biens bruslez rapissent & emportẽt
Et vous oyseux a tard au gaing venuz
Que sõt voz sens & beaulx faitz deuenuz
Cela nous dist/mais comme veix abscõce
Ne luy feis pas asseuree responce
Lors sesbahyt/car bien veit quil sest mis
Par fol cuyder entre ses ennemys
Dont tout acoup de lemprise trop folle
Il retira le pied et la parolle

Dixit: et extemplo neque enim responsa dabantur. Fida satis/sensit medios delapsus in hostes.

Tout ainsi certes cõme fait vng passant
Qui sans aduis chemine et va pressant
Serpent musse soubz herbe verte & tẽdre

Lors ce serpent sa queue fait estendre
De despit sible et tasche courir sus
Au viateur qui passe par dessus
Qui tost sen fuyt et qui tost sachemine
Pour la fureur du dangereux vermine
Non autrement Androgeus surprins
de trop grât paoꝰ craignât lors estre pris
De noꝰ sesloingne faisât soubdaine fuyte
Mais nous apres allons a la poursuyte
Et tant allasmes par chemins esgarez
Quil et les siens y furent demourez
Craincte quilz eurêt et du lieu lignorâce
Tost les rendit vaincuz et sans doubtâce
Si nous donna fortune lors faveur

Aspirat primo fortuna labori.

En excersant nostre premier labeur
La receurêt coups mortelz pour partage
Dont Choreбus voyant tel advantage
Disant o vous par qui Troye valut
Suyvons ores le chemin de salut
Que fortune premiers nous demonstre

O socij qua prima inquit fortuna salutis. Monstrat iter.

Narrestons plus/mais pourchassons en oultre
Poꝰ mieulx faire nostre exploict seuremêt
Prenons harnois et tout lacoustrement
De ces gregeois quavons mis or p terre
Et lappliquons a nous par seure terre
Qui pourra dire si cest dol ou vertu
Qui par cautelle ladversaire est batu
Noz ennemys noꝰ presterent leurs armes
car plus ne sõt foibles ne fors gêsdarmes

Dolꝰ an virtus quis in hoste requirat. Androgei galeam clipeiq insigne decorũ. Induitur.

Quant il eut dit incontinent sans doubte
La sallade tresclere prent et oste
Dandrogeus qui palle et mort gisoit
Et tout harnois qui tresbien luy duysoit
Si print aussi lespee flamboyante
A son coste la pose sans attente
Ainsi le feist Ripheus et Dymas
Et les autres lesquelz firent amas
De despouilles et armes singulieres
Diceulx gregeois p noꝰ occis nagueres
Chascun sacoustre destrange parement
Pour passer oultre chevaleureusement
En cest estat ioyeulx nous en allons

Spoliis se quisq recentibꝰ armat.

Et o les Grecz ca et la nous meslons
Suyvant fortune ou elle nous enseigne
Non par nostre heur/mais bien a faulse enseigne
Tant allasmes par nuyt obscure errans
En la grant foulle tournoyans et serrans
Que par nous furent occis des Grecz sans nombre
Et leurs ames mises a mortel umbre

Multos danaum dimittimus orco.

Aucuns diceulx voyans les leurs occire
De noꝰ fuyoyent tout droit a leur navire
Et par courir taschoient de retourner
Au port de mer doubtans trop seiourner
Aucuns aussi par une paour villaine
Se retournoient a grant course et allaine
Droit au cheval de boys monte la sus
Dont ilz estoient nagueres tous yssus
Et de rechef se remussoient au ventre
Côme larron fait a spelunque ou antre.
Helas peu vault en espoir se fier
quât dieu veult lhôme destruire ou defier

Heu nichil invitis fas quêquã credere divis. Ecce trahebâtur passis priameia virgo crinibus a têplo cassandra.

En ce conflict et bataille enflammee
Nous advisasmes la vierge Priamee
Dame Cassandre o ses cheveulx espars
Que lon trainoit en trop diverses pars
Hors le temple de deesse Minerve
Environnee de Gregeoise caterve
Laqlle avoit ses tresclers et beaulx yeulx
Fõduz en larmes tousioꝰ elevez aux cieulx
Ses yeulx pour voir / car ses mains ne peult tendre
Pource que cordes la venoient cõprendre
Et gros lyens qui par piteux embras
Luy tenoient clos et trop serrez ses bras
Las ie ne scay endurer celle veue
Chorebꝰ lors ains sans raison pourveue

Non tulit hanc speciẽ furiata mente chorebus

Plein de fureur se vint getter tout droit
Ou le tumulte et la grant presse estoit
Prest a perir et nous tous sans demeure
Allõs apres ne chault qui vive ou meure
Si y avoit sur la voulte et la tour
De ce temple de noz gens tout entour
Qui de leurs dardz et pierres deffendoiêt

Ce sacre lieu ꝛ maintz corps mors rẽdoiẽt
Et sur no⁹ mesmes chargeoient duremẽt
Nous pensans Grecz selon lhabillement
Lors se leua mortelle pestilence
Par durs assaulx ꝛ p grãs coups de lãce
Le son des tubes et des cleres buccines
Faisoit mouuoir les courages insignes
Et tost apres pour les cris ꝛ grãs pleurs
Pour les cõplaintz ꝛ extremes douleurs

Cum danai gemitu atq; erepte virginis. Ira vndiq; collecti inuadunt.

Que faisoit lors la vierge violee
Plusieurs gregeoys vindrẽt en la meslee
Et rudement leur hardiesse espreuuent
Cõtre to⁹ ceulx q̃ deuãt eulx ilz treuuẽt
Entre les autres vint Aiax courageux
Les deux atrides ꝛ maintz grecz auec eulx
Tout ruant ius ainsi q̃ ventz contraires
Qui se rencõtrẽt p bouffemẽs baulsaires
La mer troublent et les forestz voisines
Par tempeste mettent en grans ruynes
Certainement noz simulations
Noz eschauguettes ꝛ noz inuentions
Ne mais exploict secret et taciturne
Des grecz occis deuant lombre nocturne
Peu no⁹ valurẽt/car trop sõt coustumiers
De grãt malice dõt tãtost eulx premiers
En nous congneurẽt les armes assorties
Faulsement prinses ꝛ les lances menties
Aussi noterent que noz signes et formes
Nestoient pas a leur mode conformes

Atq; ora sono discordia notant.

Et nostre langue mesmes mõstroit assez
que troyẽs furẽt soubz grecz escus mussez
Lors sur no⁹ courẽt ꝛ par mortel encõbre
Diminua tantost de nous le nombre
Premier occis fut par Peneleus
Deuant lautier de Pallas Chorebus
Et Ripheus fut la mortelle proye
Lung des loyaulx ꝛ bõs de toute Troye

Nec te tua plurima pãthen labentem pietas: nec appollinis infula texit.

Ainsi voulurent les dieux lors estre fait
Si fut Dymas et Hypanis deffait
Ja ne se scet garder de telle oultrance
O doulx Panthus la pitie et clemence
Ne preserua de ce cas tant subit
Ton venerable sacerdotal habit.

Iliaci cineres et flãma extrema meorũ Testor.

O vous cẽdres feux ꝛ flammes troyẽnes
Consumption de toutes ioyes moyennes
Je vous atteste et prens en griefuement

In occasu vro nec tela nec vllas vitauisse vices danaũ. Et si fata fuissent vt caderem meruisse manu.

Si oncques ieuz vouloit ne pensement
Descheuer lors les forces et puissances
diceulx gregeois les glaiues ne les lãces
Et si les dieux ou le fatal dispos
Eussent voulu quauecques mes suppos
Lors feusse mort assez me mis en peine
Pour receuoir o eulx la mort certaine

Diuellimur inde yphit⁹ et pelias mecum.

Ce meurtre fait plein de dueil et desmoy
De la men pars et deux auecques moy
De mes cõsors lung yphitus moult sage
Qui ia estoit antique ꝛ de vieil aage
Lautre estoit Pelias que Vlixes
Auoit blesse moult fort en cest excez

Protin⁹ ad sedes priami clamore vocati.

Tantost apres clameur trop desloyalle
Nous appella a la maison royalle
De Priamus/car tel fut le combat

Hic vero ingentem pugnam.

En cest endroit et si grant le debat
q̃ biẽ sẽbloit quailleurs neust gẽs ne presse
Fors seullement en celle forteresse
Ainsi voyons guerre multiplier
Et des gregeois leurs forces employer
Pour desmollir loeuure tant estimee
De si grant loz et de tel renommee
Lentree fut assiegee par eulx

Herent parietib⁹ scale postesq; sub ipsos: nituntur gradib⁹

Si que lyssir estoit trop dangereux
Eschelles furent contre les murs posees
Pour inuader les beaultez tant prisees
Et soubz posteaulx ꝛ tables se mussoient
Ceulx q̃ premier de monter sauãcoient
en main senestre portẽt bouclers ꝛ dardz
Et comme fins et cauteleux soubdars
De lautre main se aydent et font prise
Po⁹ mieulx gaigner le fort de la po⁹prise
Troyens aussi mõtez sur haultes tours
Taschẽt vaincre leurs furieux destours

Hec se qui vltima cernunt. Extrema iã morte parãt defendere telis.

Glaiues ꝛ dardz sur les testes leur gettẽt
Pour que plus loĩg de ce lieu les regettẽt
Et quant ilz voyent armes leur deffaillir
Contre ces grecz dont se voyent assaillir
Pierres attachez ꝛ grans tables dorees.

Images painctes et formes decorees
Sur grecz leeposent pour les endommager
Quant autrement ne se peuent venger
Les autres bas auecques droictes poinctes
De leurs espees tienet les portes ioinctes
Deliberez garder et secourir
Lhonneur du roy Priam iusq au mourir
Force & courage donnet pour remostrace
A leurs consors faisans mortelle oultrace
Andromache la royne martyree
De trop grant dueil cestoit lors retiree
En son logis secret et par auant
Elle & ses femmes alloient moult souuet
Eulx solacer quant Troye malheureuse
Estoit en sceptre et regne glorieuse
Quant tout ce veis tout bien diligentay
Quen vne tour la plus haulte montay
Dot les troyens sur les gregeois gettoiet
Dars inutilles qui bien peu proffitoient
Celle tour certes passoit et surmontoit
Le plus hault lieu qui au palais estoit
Tant que dicelle pouoit bien estre veue
Toute la ville de Troye en pleine veue
Et mais les nefz/les tentes et chasteaulx
Des grecz bastiz sur les marines eaulx
Icelle tour estoit riche et pourtraicte
Doeuure plaisant et subtillement faicte/
Mais tant fut elle pressee et combatue
Que ia forment elle estoit abbatue.
Lors quant nous veismes et que besoing en fust
Nous feismes cheoir lentablage et le fust
Sur les gregeois q si grant nobre furent
Dont les plusieurs cruelle mort receuret
Neantmoins si grant fut le renfort
Que des deux pars chascun se tendit fort
Il ny eust sorte de glaiue ou de deffence
Que lung ne quist pour faire a lautre offence
Durant lassault que si dur on faisoit
Estoit Pirrhus qui ioyeulx triumphoit
Luysant en armes riche en mainte sorte
Soubz le palais et deuant la grant porte
Tout en ce poit come nouueau couleuure
Qui le prin temps de son giste descoeuure
Apres lyuer qui long iour la estrainct
Par sa froidure trop poignate & estrainct
En vieille peau soubz terre faire pause
Lors pense bien auoir gaigne sa cause
quat beau tẽps viet & sa chair renouuelle
Sa queue esmaillee de painture nouuelle
O luy estoient daultres grecz tout vng tas
Propres & hardiz dot lung fut Periphas
Anthomedon aussi leur feist ayde
Qui des cheuaulx dachilles fut le guyde
Si furent certes les ieunes Syriens
Qui au parfaire ne espargnerent riens
Tous ceulx se mettent en la noble maison
Et gettent feux et flammes a foison
En tous endrois pirrhus dautre pt tasche
Ropre & briser auec grans coups de hache
Lune des portes et tant fort il heurta
Que la ferrure hors de son lieu osta
Si feist pertuys si grant & dommageable
Quon pouoit veoir tout le seiour notable
Lors apparoisset les cours & les grās salles
Les beaulx manoirs & les chābres royalles
Les haulx trosnes & sieges souuerains
Que firet faire les bons roys primerains
Par celle bresche ilz aussi veoir pouoient
Noz gens armez qui au dedans estoient
Las en ce bruyt piteux que ie remembre
Soubdainement linteriore chambre
Ou la royne sestoit retraicte lors
Fut toute pleine de douloureux accordz
De pleurs/de cris/de miserables signes
De voix piteuses de plainctes feminines
Tāt q pour voir la clameur quon faisoit
Si grande fut que iusques au ciel alloit
Lors les dames tremblantes esbahyes
Voyans de mort prochaine estre inuahyes
Leans couroient ca & la sans aduis
En tristes larmes et trop piteux deuis
Tables & huys molt souuet embrassoiet
Et doulx baisers maintesfois leur donoiet
Tant trauailla Pirrhus dentrer leans

Margin notes:
Vimq3 ad dere victis.
Tela manu miseri iacta bant irrita teucri.
Turrim in pci piti stantem summisq3 sub astra educ ā tectis.
Vestibulu3 ante ipsum primoq3 in
limine pirh⁹ Exultat te lis.
Ipse inter pri mos correpta dura bi peni limina perrumpit.
Ingentē la to dedit ore fenestram.
Apparet do m⁹ intus et atria longo patescunt. Apperent priami.
Ferit aurea sydera cla mor.
Penetralia caue per lam gorib⁹ edes femineis vlu lans.

Que les barrieres ne les tresbars tenis
Ne mais les gardes ne tindrẽt si biẽ serre
Labat ariete crebro ianua et emoti pcumbũt cardine postes.
Que la porte ne fust mise par terre
Lors force eut lieu et feist chemin patent
Si que chascun y entra tout flottant
Et tous occirent sans que nul en remoye
Ceulx q̃ premier trouuerẽt en leur voye
Lors a la foulle les gẽs darmes entrerent
En tous endroictz le palais occuperent
Ainsi que fleuue qui sort hors de sa riue
Par grandes eaues et acoup se desriue
Qui lors emporte tables/pierres et boys
Quon ya mises et posez autresfois
Aux champs espand ses furieuses vndes
Qui par grans pluyes sont creuses et profondes
Parcz et bestail/tugures et brebis
Prens et emmeine par les menuz herbis
En tel maniere certes les grecz faisoient
Qui a tout mal faire se desduysoient
Neotholemus le veis tout furieux
En mort humaine et assez curieux
Furent aussi les deux gemeaulx atrides
De corps troyens estre faulx homicides
Vidi hecubã cẽtumq̃ nurus priamumq̃ per aras. Sanguine fedantẽ quos ipse sacrauerat ignes Quinquagita illi thalami spes tante nepotum.
¶ Je veis Heccube et cent femmes o elle
Je veis aussi qui mon mal renouuelle
Le roy Priam pres des diuins aultiers
Qui de son sãg baignoit les feux entiers
Que il nagueres par pitoyable office
Allumez eut et fait pour sacrifice
Cinquante chambres nuptiales auoit
Et en espoir des nobles hoirs viuoit
Les haulx planchiers les posteaulx & les tables
Toutes dor paictes & de couleurs notables
Enrichies de targes et descus
Et des despouilles des gẽs iadis vaincuz
Furent acoup a terre prosternees
Forsitam et priami fuerint que fata requiras
Comme chose sans pris habandonnees
La ou le feu attaindre ne pouoit
Chascun des grecz dy monter se penoit
Et se tu veulx scauoir dame royalle
Quelle fut lors la misere finalle
Du roy Priam saches certainement
Alors quil veit le cas et destruyment
De la cite ia prinse et conquestee
Et que la porte ou palais fut ostee
Et arrachee du lieu ou elle estoit
Si que chascun a la foulle y entroit
Arma diu senior desueta trementibus euo. Circumdat nequicq̃ humeris
Et lors ainsi quil veit sa maison toute
Dẽnemys pleine entre peur & grãt doubte
Incontinent il ancien et vieulx
Fut de combatre sur les grecz enuieux
Ses armes prent q̃ moult auoit aymees
Par longue aage ia desacoustumees
Si les acoustre dessus son trẽblant corps
Comme iadis de faire fut recors
Et puis ceignit son espee gentille
Qui bien luy fut en ieunes ans subtille
Et tout acoup droit au meillieu sest mis
Et densos fertur moriturus in hostes
Prest a mourir entre ses ennemys
Et pour faire de mon dire le reste
En sa maison soubz le polle celeste
Aedibus in mediis nudoq̃ sub etheris axe Ingens ara fuit iuxtaq̃ veterrima laurus.
Basty estoit vng triumphant aultier
Contre lequel vng ancien laurier
Estoit cõioinct dõt les brãches sans nõbre
Aux dieux Penates faisoient vng doulx vmbre
La cestoit mise voyãt la chose telle
Dame Heccube et ses filles o elle
Lesquelles toutes prosternees estoient
Entour lautier & leurs coulpes battoient
Et serrez sont o lune a lautre assemble
Cõme columbes qui se ioignẽt ensemble
Quant le temps veult musser & obscurcir
Et que tempeste lors commence a yssir
Ces dames certes ainsi le sort passoient
Ipsum autẽ sũptis priamũ iuuenilibus armis: vt vidit
Et les ymages des aultiers embrassoient
Et quant Heccube ainsi a celle fois
Veit Priamus arme de son harnoys
Lors luy va dire/o espoux miserable
Que mens tam dira miserrime coniux impulit his cingi telis aut quo ruis inquit.
Quelle pensee cruelle et variable
Ta cy acoup enuahy et surpris
Que sans propos armes tu ayes pris
Ny ou vas ne qui te maine ou guyde
Ja na besoing le temps de telle ayde
Ja ne peust estre de par telz deffenseurs

Non si me⁹ adforet hector.

Huc tandē cōcedet: hec ara tuebit oēs aut moriere simul.

q̄ ne mourrōs soubz les grecz oppresseurs
Non pas certes et fust encor en vie
Le mien Hector dont lame fut rauie
Desiste toy doncques de tel propos
Prens auec nous pacience et repos
Ce digne aultier pourras a ladventure
Nous preseruer de plus grande iacture
Ou sil aduient quil nous faille perir
Ensemble/aumoins aymerions mieulx mourir
Quant Heccuba eut dit parolle telle
Incontinent tira Priam a elle
Son entreprinse tressimple reuocqua
Et pres lautel sassist et colloqua

Ecce autem elapsus pirrhide cede polytes. Unus natorum priami.

En ce grant bruyt et cruelle deffaicte
Par Pirrhus lors exercee et faicte
Voicy Polite vng des royaulx enfans
De Priamus qui fuyoit les deffens
Quon luy faisoit la poursuyte et menace
Leans couroit de sang en lautre place
Par dards & glaiues & droit ou ne scauoit
Car o lespee nue le poursuyuoit
Celluy Pirrhus naure de dure playe
Tant le chasse que lesperit lors desploye
Tel coup luy donne q̄ deuant ses parens
La fut occis sans luy estre garans
Et la rendit lame trop pitoyable
De sang honny ce iouuenceau notable
Quant Priamus veit si cruelement
Cest enfant mort/iacoit que clerement
Bien apperceut que toute celle peine
Estoit de luy assez pres et prochaine
Si ne peust il sa langue refrener
Ne a sa voix et yre pardonner

At tibi pro scelere exclamat/pro talibus ausis. Di si qua ē celo pietas q̄ talia curet. Persoluant grates dignas.

Lors sescria/si pitie et clemence
Lassus au ciel fait quelque residence
Je prie aux dieux que le mal pretendu
Que tu as fait te soit par eulx rendu
Et tel merite et semblable sallaire
Comme tu as ose penser et faire
Toy q̄ nas craint dōc le mien cueur en fend
Deuāt mes yeulx occir mon ꝓpre enfant
Et maculer mon regard et ma veue

Qui nati coram me cernere letū fecisti et patrios fedasti sanguine vult⁹.

At nō ille satum quo te mentiris achilles. Talis in hoste fuit priamo.

De telle mort honteuse et impourueue
Cil Achilles de qui filz tu te clames
Ne feist oncques certes si lasches armes
Et iacoit or que son ennemy fuz
Si ne mist il ma requeste en reffuz
Le corps Dhector par luy mis en rōpture
Honnora il de digne sepulture
Ainsi parlans incontinent il lance
De grant despit vne legiere lance
Cōtre pirrh⁹/mais ce coup fut tout vain
Car il partoit de trop fragille main
Si demoura pendu dedans la targe
Ce dard gette sans faire autre descharge

Sic fatus senior telumque imbelle sine ictu. Coniecit.

Lors dist Pirrhus doncques tu ten yras
Premier en bas et tout au long diras
A Achilles mon pere des nouuelles
Et que iay fait en toy oeuures cruelles
Oy hardiment que trop vers toy meffitz
Donc pas ne suis Dachilles le vray filz
Pres mourras en disant tel langage
Il print le roy treblant de paour & daage
Et larracha de lautier quil tenoit
Par les cheueulx le print et le trainoit
Dedans le sang de son filz qui nagueres
Auoit occis en piteuses manieres
Puis son espee tresclere tira hors
Et toute entiere luy mist dedans le corps

Cui pirhus referes ergo hec et nunci⁹ ibis Pelide genitori: Illi mea tristia facta Degeneremque neptolemum narrare memento.

Lateri capulo tenus abdidit ensem.

En ce chetif et miserable prince
Jadis regnant en si grande prouince
Telle fut certes la fin & le desroy
Le sort fatal de Priam nostre roy
Deuant mourir veit Troye allumee
Par feu/p flammes/& p fer consummee
Les murs troyens brisez et desmollis
Par vehemēs et trop soubdains croullis
Luy qui iadis fut regnant en Asie
Terre superbe de grant peuple saisie
Pres gist il en place non sur couche
Habandonne ainsi que tronc ou souche
Et pour priuer tout son loz de rechef
On luy osta des espaules le chef
Donc demoura ce prince de renom
A tous vorās vng pouure corps sans nom

Hec finis priami fatorū: hic exitus illū Sorte tulit.

At me tū pri mū seuus cir cūstetit hor- ror.

Quāt telle vis/lors leuz doulē extreme
Et mesbahys ꝛ fremys en moy mesme
Puis tout acoup me commēce a toucher
La souuenance de mon pere treschier
Qui vieil estoit voyre de pareil aage
A ce roy mort dont triste fut lymage
Puis me souuīēt de ma femme Creusa
Qui au partir doulcement me baisa
Jeuz aussi doubte que ma maison totalle
Ne fust bruslee par ruyne fatalle

Et direpta domus et p̄- vi casus iuli.

Et que mon filz le petit yulus
Ne fust occis par glaynes esmoulus
Lors regarday se nesūg ie verroye
Autoūr de moy a qui dire pourroye
mon descōfort/mais nul ne veiz des miēs

Et q̄ sit me circū copia lustro. deserue re omnes de fessi.

Tous me laisserēt quictās hōneur ꝛ biēs
Lassez estoient de combatre ꝛ deffendre
Dōt les aucūs cōtraīctz furēt descēdre
Et a grans saulx retyrer ꝛ fuyr
Autres blessez se alloient enfouyr
Par desespoir dedans les cleres flames
Ainsi rēdoyēt en grāt douleur leurs ames
Brief ie feuz seul de tous les myēs cōsors
Et en pensant ses miserables sors

Tacitam se creta in sede latentē Tin darida aspi- cio.

Gectāt mon oeil par ce lieu long ꝛ ample
Jaduise certes alors dedans le temple
De dame Veste la faulce Tyndaris
Celle Helene quauoit rauye Paris
Qui la cestoit enfermee ꝛ retraicte
Close ꝛ cachee en cellule secrette
Les feux ꝛ flāmes q̄ par tout redondoyēt
Clere lumiere en allant me donnoyent
Celle doncques cachee la dedans
Moult fort doubtoit les futurs accidens
Troyēs craignoit ꝛ leur fureur apperte
Car cause estoit de leur entiere perte
Si faisoit elle la menasse des grecz
Et son mary qui tant fist de regretz
Lors celle veue alluma ung feu dire

Exarsere ignes animo subit ira ca- dentē. Ulci- sci patriam.

dedās mon cueur plus quō ne scauroit dire
Et euz tallent de venger en effect
Le myen pays par elle ainsi deffait
Et de prendre les peines scelerees
Dont les ruynes furent accelerees
Mon desplaisir si auant me tyra
Quen moy ie dys doncques or sen yra
Saine ꝛ sauue en son pays de Grece
Ceste qui fut cause de tel tristesse
Et comme royne apres triumphe acquis
Sera son loz en son grant bien requis
Mais verra elle en si digne parage
Terre maison ꝛ ceulx de son lignage
Acōpaignee pour hault louer ses tiltres
Tout le nostre ꝛ de Troyens ministres

Occiderit ferro priam⁹ troia arserit igni.

Le roy Priam sera il oultrage
Mort ꝛ deffait sans en estre venge
Troye bruslee ꝛ mise en telle ruyne
Sans quil y ait reparement condigne
Serōt les champs tant de sang arrousez
Que tous Troyens demourrōt la posez

Nō ita nāq; et si nullum memorabile nomen femi- nea in pena est: nec ha- bet victoria laudem: Ex tinxisse ne- phas.

Ha certes non: ꝛ iacoit que grant gloire
Ne puisse auoir feminine victoire
Si seray ie loue non entache
Dauoir estainct ꝛ deffait le peche
De celle la qui bien a desseruie
Peine de mort ꝛ fin de toute vie
Aumoins sera mon courage assouuy

Sūpsisse me rētis lauda- bor penas.

Dauoir des miens lancien loz pleuuy
Et satisfait a leurs os ꝛ leurs cendres
Dont sont yssus opprobrieux esclandres
Telles parolles en mon cueur ie disoye
Et par fureur a lexploicter visoye
Quāt deuant moy sapparut proprement
Ma doulce mere tout aussi clerement
Et en splendeur si grande ꝛ beniuolle
Comme elle fait lassus au celicolle
Si me print lors ꝛ saisist par la main
Puis en langage gracieux ꝛ humain
Ayant bouche dune couleur rousee
Par elle fut tel chose proposee
O le myen filz que tant ayme ꝛ desire
Quelle fureur incite ores ton yre

Nate q̄s in- domitas tā- tus furor ex citat iras.

Mais q̄ te meine as tu ia mys ou loing
De moy le cueur la pensee ꝛ le soing
Ne vaulsist il prēdre garde trop mieulx
A Anchises ton pere qui est vieulx

Non pri9 aspicies vbi fessum etate parentẽ liqueris anchises

Et de penser si Creusa ta compaigne
Encores vit ou si en pleur se baigne
Pareillement Ascanius ton filz
Qui peult estre par gregoys desconfitz
Tant que pour vray se ma sollicitude
Neust empesche la violence rude
De leurs contraires ia feussent innahis
Par feux et flammes ainsi q̃ leurs pays
Et fut leur vie abregee et couppee
Par cruel glayue et ennemye espee.

Non tibi tindaridis facies inuisa lacene.

Pource doncq̃s laisse en paix Tyndaris
Ne donne blasme de ce mal a Paris
Ceulx ne sont cause de vostre decadence

Sola inclemẽtia diuuz has euertit opes.

Mais seulemẽt des dieux lamalvueillãce
Qui a voulu or donner et promis
Que tel tresor soit en ruyne mys
Voire et q̃ troye de sa plus grãt haultesse
Soit subuertie en honteuse foiblesse
Et q̃ pour mieulx te soit loeuure cõgneue
Je chasseray lobscure et noire nue
Loig de tes yeulx or prẽt garde a mes ditz

Hic vbi disiectas moles: auulsaq̃ saxis saxa vides.

Et mon vouloir en rien ne contreditz
Ne voy tu pas les murs et fondemens
De la cite mouuoir par tremblemens
Roches et pierre lune a lautre combatre
Grant pouldre yssir et en lair se debatre

Neptunus muros magnoq̃ emota tridẽti fũdamẽta quatit

Cest Neptunus diceulx murs fõdateur
Qui desmollist comme debellateur
Par son trident les sieges o les choses
Qui cy dedans iadis furent encloses

Hic Juno sceeas seuissima portas prima tenet.

Aussi Juno rudement vous decoit
Pour le despit que contre vous conceipt
De glayue saincte elle appelle et conuye
Vez aduersaires pour vous tollir la vie
Voy daultre part la deesse Pallas
Qui prent ioye son plaisir et soulas

Jã summas arces tritonia respice pallas insedit.

Des haultes tours voit vostre voix obliq
Et vous court sus/o targe gorgonique
Et Jupiter mesmes qui est mon pere
Contre vo9 autres murmure et exaspere
Courage donne vertueux et bon heur

Ipse deos i dardana suscitat arma.

A iceulx grecz et accroist leur valeur
Et tous les dieux encontre vous incite

Dont au deffendre autrez pourre merite
Pource est besoing que depart dicy face
Et que salut en autre lieu pourchasse

Finem impone labori nusq̃ abero et tutum patrio te limine sistam

Imposes fin au labeur qui te point
En lieu qui soit ie ne te lairray point
Et seurement ores te feray rendre
En ta maison ou trop te faitz attendre
Quant elle meust declaire tel encombre
Lors se depart et se mussa en lombre

Dixerat/ et spissis noc se condidit vmbris. Apparẽt dire facies

Dobscure nuyt incontinent le vy
Tout esperdu et de dueil assouy
Faces cruelles et les dieux qui nuysoient
A nostre Troye et qui la destruysoient
Lors me sembla que tout fust embrase
En feu et flammes ylion et rase
Et que la ville en chascune partie
Estoit du tout destruicte et subuertie
Tout aussi certes cõme arbre grãt et hault
Que la coingnee du charpentier assault
Tãt fort y heurte et si grãs coups y dõne
Tout a lentour que la parfin lestonne
Et iacoit or quil ait forte racine
Finablement il le met en ruyne
Et si sont grans toutesfoys le combatz
Il le rue ius et si le couche embatz

Descẽdo ac ducente deo flãmas inter et hostes expedior.

Lors ie descendz et par le diuin ayde
Qui au besoing me fist loyalle guyde
Je transuerse flammes et ennemys
Et sans peril par leurs dangers me mys

Dãt tela locum flãmeq̃ recedunt

Si me firent flammes feux et dartz place
Sans me donner violence ou menace
Et quant ie fuz a la maison venu

Genitor quẽ primũ tollere in altum optabam.

Du mien pere ia tout vieil et chanu
Je desiroye de tout le myen courage
Le mettre hors de ce mortel seruage
En montaigne loingtaine lemporter
Pour la fortune doulcement supporter
Mais ma priere ne consent ne ottroye
Souffrir exil voyans destruyre Troye

Abnegat excisa vitã producere troia

Et me disant vous qui ieunes et fors
Encor estes pour souffrir telz effors
Allez vous en si desir vous conuye
Car si les dieux eussent voulu ma vie

Me si celicole voluissent ducere vitã has mihi servasset sedes.

ffaire plus longue par leur fatal dispos
Bien garde neussent ses sieges de repos
Autreffois ay veu troye desmolie
Que laomedon avoit tant embellie
Et toutesfois ne fut tue ne pris
Ains retourna la cite en son pris
Or est assez/mais vous fuyez grant erre
Et en posant mon povre corps a terre
Dictes a dieu bien pourray sans courir

Ipse manu mortẽ inveniam miserebitur hostis

Trouver moyen dhonnestemẽt mourir
Quelque ennemy aura misericorde
Et me occira / car a ce ie macorde
Je luy donray ma despouille & mon bien
Car a cela ie ny empesche rien

Facilis est iactura sepulchri.

Assez facille est certes la iacture
De funeraille & final sepulture
Je par long aage faitz trop durer les ans
Qui sont sur moy hastifz & pretendant
Et sont mes membres cassez et inutilles
Depuis le tẽps q̃ par fouldres subtilles
Dieu iupiter le mien corps fulmina
Dont mes vertus amendrist et mina

Talia perstabat memorans fixusq; manebat. Nos contra effusi lachrimis.

¶ Telle parolle a lheure nous disoit
Et au partir nullement ne visoit
Ains se tenoit en ce propos estable
De non laisser son pays miserable
Mais au cõtraire tous en larmes cõfitz
Ma femme et moy et aussi le mien filz
Et tous mes gẽs feismes humble req̃ste
Que departir et fuyr se appreste
Et que par trop en ce lieu demourer
Il ne voulsist les siens deshonnorer
Mais pour neant requeste ne sceut faire
Car il sarreste en son premier affaire
Et delibere de non habandonner
Troye deserte quoy quõ luy deust dõner
Lors eut vouloir de retourner aux armes
De chercher mort & les piteux alarmes
Autre conseil ou fortune meilleure
Je ne pouoye avoir certes a lheure
Si dys o pere comment es tu pensant
Que ie voulsisse mourir en te laissant
Et men aller en aucune maniere
Avant vouloit de te laisser derriere

Me ne efferre pedem genitor te posse relicto Sperasti tã tũq; nefhas patrio excidit ore.

Mais comme peult parolle tant cruelle
Estre yssue de bouche paternelle
Si plaist aux dieux quen toute la cite
Rien nen eschappe & que laduersite
Commune soit si tu as le desir
Quavec les tiens icy vueilles gesir
Assez me plaist la porte est toute ouverte
Pour recevoir la mort prõpte & apperte
Tantost viendra pirrhus o son arroy
Honny du sang de priam nostre roy
Qui bien pourra tuer & desconfire

Jamq; aderit multo priami de sãguine pirrhus.

Le ieune enfant au plus pres de son sire
Et occira le pere par apres
Devant lautier ou encores plus pres.

Hoc erat alma parens q̃ me per tela p ignes eripis.

¶ Ha/alme mere/mal me feustes ꝓpice
Me mettre hors de la force & malice
De dars & glaynes & des feux viollens
Pour ores veoir de mes yeulx trop dolens
Mes ennemys ou lieu & demourance
Ou ie cuidoye avoir vraye asseurance
ffault il que voye a mon propre seiour
meurtrir mon pere & ma fẽme en ce iour
Voire & mon filz & q̃ leur sang ensemble
Lung avec lautre sentremesle & assemble

Arma viri ferte arma vocat lux ultima victos

O vous les myens serviteurs & consors
Acoup aux armes monstrez vous durs et fors.
Ce iour dernier connoye or et appelle
Nous tous vaincus & raison nous cõpelle
Conduysez moy ou lieu ou sont les grecz
Car de mourir nauray aucuns regretz

Nunq̃ hodie oẽs moriemur inulti

Et permettez que prõptement men aille
Au lieu ou est la plus rude bataille
Pas ne serons occis ne oultragez
Tous ensemble sans en estre vengez.
¶ Quãt ieuz ce dit & finy ma cõplaincte
Mon espee reprins & tost leuz ceincte
Aussi ma targe & tout ce que failloit

Hinc ferro accigor rursus clipeoq; sinistram Insertabam aptans.

A homme ardant q̃ aux coups sen alloit
Ainsi doncques du logis men partoye
Et ia forment aupres de lhuys estoye
La ie trouvay ma femme qui gisoit

Et grosses larmes dedās son corps posoit
Celle a mes piedz se gecte ⁊ si mēbrasse
Comme celle qui veult ⁊ requiert grace
Celle mon filz yulus me presente

Si peritur⁹ abis et nos rape in omnia tecum.

En me disant las cy cest ton entente
Daller perir emmeine nous tous deux
Par les dangiers ainsi mourir tu veulx
Ou si tu as pour tost tes armes prendre

Sin aliquā expert⁹ sumptis spē ponis in armis/ hanc primū tutare domū

Aucun espoir secourir ou deffendre
Le tien pays deffens premierement
La maison tienne ⁊ ton herbergement
La ou tu laisses en peril trop infame
Pere ⁊ enfant ⁊ moy qui suis ta femme.
En telz cōplains elle lors me exhortoit
Et telles lermes ⁊ si grās pleurs gectoit
Que la maison en estoit toute pleine

Ecce leuis sūmo de vertice visus iuli fundere lumen apex.

Si apparut merueille bien soubdaine
Et grant augure/car en ce differant
Vint vne flamme de feu tout acourant
Qui se posa de grant clarte garnye
Dessus le chef de mon filz Ascanye
Et doulcement sans rien lendommager
Se vint autour de ses cheueulx loger
Lors cōmēceasmes auoir peur ⁊ a craindre
Et si voulusmes acoup ce feu destaindre
Par eaue gectee ⁊ par tout fait possible
Cuydant quil fust dōmageux ⁊ nuysible
Mais Anchises mon pere tout ioyeulx
De ce prodige au ciel leua les yeulx
Et ses deux mains ioignāt a voix legiere
Va faire aux dieux vne telle priere.

Jupiter omnipotens p̄cibus si flecteris vllis aspice nos.

O Juppiter le pere tout puissant
Si par pitie tu es recongnoissant
Humain suffrage ⁊ les vertus benignes
Nous facent or de telles graces dignes
Regarde icy ⁊ nous donne secours
Et conferme de ce sainct feu le cours.

Da deinde auxilium pater atq; oīa firma

A peine eut dit quāt vng soubdai tōnerre
Fut lors ouy lassus au ciel grant erre
Et tost apres veismes en lair courir
Vne comette droit sur nous acourir

Et de celo lapsa p vmbras stella facem ducens.

Dont la splendeur estoit si singuliere
Que tout le ciel en fut plein de lumiere
Et trauersa par sur nous droictement
Prenant son cours ⁊ son deffinement

Cernimus idea claram se cōdere silua.

Dedans yda la forest plantureuse
En nous monstrāt la voye plus heureuse
Que de tenir il nous estoit mestier
Si demoura la trace ⁊ le sentier
Et au droit lieu ou elle declinee
La puāteur fut grande ⁊ sulphuree
Lors fut mon pere vaincu et conuerty

Et vero victus genitor se tollit ad auras.

Delibere de suyure mon party
Les aultiers cherche aux dieux ⁊ se recom-
mande
En adorant la comette si grande
Si dist amys a moy ne tiengne pas
Que nous nallons maintenant de ce pas
Je vous suyuray en quelque part quō aille
Garde nauez que iamais y deffaille

Dij patrij seruate domus seruate nepotem.

O dieux puissans sauuez ceste maison
Et mon nepueu a meilleure saison
De vous nous vīet la merueille presente
Et en vous gist le plus de nostre attente

Dixerat ille et iā per moenia clarior ignis auditur

Ores voyez que sans plus eslongner
Je veulx mon filz par tout acompaigner
A tant fina ⁊ bien pouez entendre
Ce tēps pēdant q̄ tout tournoit en cēdre
Car feu croissoit ⁊ tant multiplioit
Que sans fureur en tous lieux desplioit

Ergo age chare pater ceruici imponere nostre.

Ja estoit pres ia commencoit attaindre
Nostre maison nul ne la peult estaindre
Cela voyant ie dys: o pere cher
Lheure ⁊ le tēps semond nous despescher
Monte sur moy/car la force est petite
Pour faire acoup departie subite
Sur mes espaulles ie te transporteray
Et de ce lieu non seur temporteray
Ja ne sera a moy la peine griefue

Unum et cōmune periculum: vna salus ambob⁹ erit.

Auance donc/car lheure est assez briefue
A quelque fin que puissions paruenir
Commun peril nous fauldra soubstenir
Aussi aurons toy ⁊ moy sans doubtance
Salut pareil ⁊ vne deliurance
Mon petit filz cheminera apres
Et ma femme le conduyra de pres

Vous serviteurs retenez en courage
Ce q̃ vous veulx cõpter en brief langage
Assez scavez que dehors la cite
Vng temple ya de longue antiquite
Jadis basty pour Ceres la deesse
Pres desert par trop grande vieillesse
Vng hault cypres est plante la dedans
Que noz ancestres par grans circuit dãs
Ont honnore ⁊ garde de ruyne
Le lieu vo⁹ baille po² enseigne ⁊ presigne
La vous rendrez ⁊ nous semblablement
La concluryons du tout plus amplement
Et toy mon pere pres les sainctes reliq̃s
Et noz penates diuins ⁊ autentiques
A moy naffiert dy apposer la main
Qui encore suis honny de sang humain
Jusquey a tant que lave ie me soye
En fleuve vif ⁊ que net ie men voye
Ce propos dit vne peau leonine
Sur moy posay puis apres ie recline
Chef ⁊ espaulles ⁊ a mon pere fais
Lieu ⁊ aisine qui me fut vng doulx faiz
Mon petit filz lors me print par la destre
Qui de courir nestoit mye bon maistre
Et cheminoit o moy en telz travaulx
Non sans grant peur ⁊ a pas non egaulx
Pres no⁹ suyvoit creusa la miẽne espouse
Assez troublee de si paoureuse chose
Ainsi passasmes maintz lieux obscurs et noirs
Laissans chemis plus cõmũs ⁊ manoirs
Car peur me incite ⁊ a ce me contrainct
Partyr devant estre mort ou estainct
qui ne doubtoit dars glaiveene menasses
Ne les effors des grecz en nulles places
Estoye alors surprins ⁊ esbahy
Le moindre vent ou son qui estoit ouy
De mon oreille me faisoit peur ⁊ doubte
Tousiours estoye au guet ⁊ a lescoute
Craignãt ma charge ⁊ q̃ mon petit filz
En cest affaire ne feussent desconfiz
Ja pres des portes de la ville approchoye
Pour yssir hors ⁊ bien certes pensoye

Estre eschappe de peril emynent
Quant vng grant nombre de peuple che-minant
Quy marcher faisant bruyt a merveilles
Le son en vint acoup a mes oreilles
Et lors mon pere son oeil gecte ⁊ conduyt
Puis ca puis la en lombre de la nuyt
Et si sescrye fuy ten tost ⁊ tesloingne
Ceulx nous feront icy honte ⁊ vergõgne
Je voy le²s armes le²s targes ⁊ bouclers
Assez reluyre ⁊ bien se monstre clers
Las ie ne scay quel fortune perverse
Me vint alors q̃ tout mon sang reverse
Car tout a coup me gectay a lescart
Sans scavoir ou ne mais en quelle part
Je meslongne de la certaine voye
Fuyant sans ordre ⁊ droit ou ne scavoye
En ce conflict mon malheur madressa
Car ie perdys mon espouse Creusa
Ne scay pour vray si la povre dolente
Fut la tuee ou se par autre sente
Se voult sauver ou si trop lasse estoit
Dont luy convint reposer orendroit
Incertain suis que devint en ces lieux
Car oncq̃s puis ne la vist de mes yeulx
Pas neuz ladvis de regarder derriere
Si apres moy venoit prompte ⁊ legiere
Jusques a tant quau temple feust venu
Et droit au lieu pour nous tous convenu
La nous trouvasmes trestous sans perte aucune.
Fors seullement de toute la reste vne
Qui bien deceupt servans filz ⁊ espos
Et bien garda le myen cueur de repos
Mais ou est lhõme q̃ lors ie naccusasse
Ou cil des dieux qua lheure ne blamasse
quel autre grief ou quel plus grãde perte
Eusse sceu veoir en la cite deserte
Incontinent de ce lieu men party
De douleur plein ⁊ de dueil amorty
Recommandant mon petit Ascanye
A mes consors ⁊ a leur compaignie
Aussi mon pere et les penates dieux

Justaq; antiqua cupressus. Religione patrum multos venerata p annos.

Tu genitor cape sacra manu patriosq; penates

Donec me flumine vivo abluero.

Dextre se p ua iulus i- plicuit.

Pone subit coniux

Nã omnes terreant auxe son⁹ excitat omnis suspensum.

Et pariter comiti onerique. Timentem.

Genitorq; p vmbram prospiciens.

Nate exclamat fuge nate fuge propinquant ardentes clipeos atq; era mutantia cerno.

Heu misero coniux fatone erepta creusa. Substitit

Errant ne via lassane recedit incertum

Et comites natũ virũq; fefellit.

Quem non inculavi amens hominumq; deorũ aut quid i eversa vidi crudelius vrbe.

Pour q̃ chascun sen donne garde mieulx
En la cite de rechef men retourne
Stat casus renouare oẽs omnẽqȝ reuerti per troiam.
De mes armes ie me acoustre ꝛ atourne
Delibere tous cas renouueller
Par toute Troye cheminer ꝛ aller
Et mettre chef ꝛ corps a ladventure
Au premier sort de la desconfiture
La voye prins ꝛ pas ie ne failly
Droit a la porte dont iestoye sailly
En cheminant ca ꝛ la regardoye
Principio muros obscuraqȝ limina porte Qua gressũ extulerã repeto.
Si de Creusa nouuelle aucune auroye.
Peur/tristesse mon cueur esbahyssoit
Et la silence de nuyt me palissoit
Ainsi alloye sans fortune prospere
Et droit men vois a la maison mon pere
Veoir si leans retournee seroit
Mais qui sans pleur la pitie compteroit
Ca la des grecz estoit la maison pleine
De feu saisie ꝛ la flamme soubdaine
Par vent portee a la syme au plus hault
De ce manoir ainsi ardant ꝛ chault
Passoit le feu les tours ꝛ les pinacles
Desmolissant principaulx habitacles.
Procedo ad priami sedes arcemqȝ reuiso.
Lors ie men pars ꝛ men allay tout court
La ou Priam iadis tenoit sa court
A ylion maison iadis pourueue
de tout hõneur/mais poure en est la veue
Car tout ainsi la vuyde rien ny vey
Qui la ne fust par feu ou fer rauy
La tout aupres fut de Juno le temple
Bel/antique/spatieux ꝛ moult ample
Custodes lecti phenix et dirus vlixes Predam adseruabant.
En ce lieu veis Vlixes ꝛ Phenix
Et leurs gardes de proye bien garnys
Car la dedans les gregoys retyroient
Toutes les proyes q̃ des maisons tiroiẽt
La apportoyent richesses ꝛ tresors
Que des maisons brusleez mettoiẽt hors
La assembloyent les ioyaulx ꝛ reliques
Grans vaisseaulx dor ꝛ tables deifiques
La bien scauoyẽt mettre a leurs appetitz
Pueri et pauide circum lõgo ordine matres. Stant circũ
Les vestemens ꝛ robbes des chetifz
Et les enfans o leurs dolentes meres
La tout autour en peines moult ameres
Se contenoyent sans oser proferer
Mot ne parolle/mais sãs plus de plorer
des grãs souspirs q̃ de leurs corps yssoiẽt
Et des clameurs le tẽple remplissoyent
En tournoyant ie prins le hardement
Getter ma voix en lombre appertement
Quinetiam ausus voces iactare ꝑ vmbram. Impleui clamore vias/ mestusqȝ creusam neqcq̃ ingeminans
Disant creusa Creusa ma doulce amye
Creusa Creusa ne respondras tu mye
Et en ce point que mon corps trauailloit
A la querir ꝛ mon cueur y veilloit
En tous les lieux de la cite bruslee
Lesperit delle et lymage adolee
Lors mapparut dont de peur tressailly
Obstipui steteruntqȝ come et vox faucib⁹ hesit
cheueulx me lieuẽt mon parler fut failly
Si commenca par remonstrance telle
Chasser ma cure ꝛ ma douleur mortelle
O doulx espoux cõmẽt as tu le cueur
Quid tãtũ insano iuuat indulgere labori. O dulcis coniux.
Prendre pour moy si penible labeur
Sache pour vray que voulente diuine
Ainsi la chose ordonne ꝛ determine
Pas nont voulu ne consentir les dieux
Que ta compaigne feusse en plus loingtains lieux
Tu porteras maint exil et malaise
Ains que trouuer demeure qui te plaise
Et grande mer pourras tu labourer
Ains que iamais a repos demourer
Ad terrã hesperiam venies.
Finablement viendras en hesperie
Terre fertille/ terre doulce et fleurie
La ou le tybre arrouse les beaulx chãps
La trouueras tes plaisirs ꝛ tes chantz
Illic res lete regnumqȝ et regia coniux.
Joyeulx seiour ꝛ maison de franchise
Reale espouse pour toy tout seul acquise
Chasse doncques tes pleurs. o Eneas
Parta tibi
Que pour moy faitz q̃ tant fort ayme as
naye doubte q̃ nul des grecz me emmeine
En leur pays pour y veoir leur demaine
Ja de leurs femmes seruãte ne seray
Ja a Venus deshonneur ne feray
Icy suis certes par cy belle tenue
En lieu celeste ꝛ ay diuine nue
Sed me magna deũ genitrix/ hijs detinet oris
Or a dieu doncqs de moy nauras pl⁹ rien
Garde lenfant qui fut ꝛ tien ꝛ myen

Quant elle eut dit tost fut esuanouye
Et plus ne fut de moy veue ne ouye
Iacoit ores pleurant et lamentant
Que luy voulsisse dire des choses tant
Par maintesfois essaye de la prendre
Mais pour neant a cela voulx contendre
Ma main ne treuue derriere ne deuant
Chose palpable fors songe ou legier vent

Ter frustra cōprēsa manus effugit ymago/par leuibus ventis volucriq; simillima sōno.

En cest affaire fut la nuyt consumee
Si laisse lors la cite allumee
Et retourne par miserables sors
Au propre lieu ou furent mes consors
Et quant la fuz bien trouuay creu le nombre/
Car maintz Troyens vouloient fuyr lencombre
Le grant peril/la mort/ladversite
Voyant destruire nostre poure cite
Comme bannyz la retirez sestoient
Et auec eulx plusieurs biens apportoiēt
Si y auoit et meres et marys
Ieunes et vieulx bien dolens et marris
Deliberez daller et de me suyure
Et en tous lieux o moy mourir et viure
Queust il valu faire plus long seiour
Tost commenca apparoistre le iour
Ia ont les grecz la saisine des portes
Ia ont de Troye toutes les places fortes
Espoir ny a qui vaille ou qui proffite
Car maintenant la reste y est petite
Si dōnay lieu a fortune pour lors
Mon pere pris et le mis sur mon corps
A la montaigne men vois et me trāsporte
De ladvenir aux dieux ie me rapporte.

Hic demum socios consumpta nocte reuiso.

Undiq; conuenere animis opibusq; parati.

In quascūq; velim pelago deducere terras.

Nec spes opis vlla dabatur Cessi et sublato montē genitore petiui.

Cy fine le second liure des Eneydes/et commence le tiers sur le texte.

Postq̄ res asie priamiqz euertere gentem.
Immeritam visum superis.

Au liure tiers apres Troye destruicte
Virgille dit quen Trace Enee prīt fuyte
Et aux ysles Strophades des Arpies
Fut tourmente tant q̄ iamais neust pies
Son sort futur luy racompte Helenus
En fin il voit le grant Polisphemus.



Apres doncques que le plaisir des dieux
Fut esleuer les choses et les lieux
De toute Asie et la gent Priamide
Si quil ny eut plus dattente ou remyde
Et que ylion le superbe palais
Fut trebusche et deffaict de tous laiz
Que toute Troye fut de feu allumee
Si que par tout en volloit la fumee
Lors par augure nous fusmes aduertis
Quil nous falloit querir autres partis
Diuers exilz et les terres desertes
Pour restaurer noz primeraines pertes
Si cheminasmes ensemble tout apres
A vne ville qui de la estoit pres
Dicte Antādros soubz la mōtaigne assise
Aupres Dyda la feismes la deuise
Et lappareil de nostre nauigage
Diuerses gens furent mis a louurage
Mais moult estoient troublez ⁊ esbahys
Quelle contree prendront ne quel pays
Ne quelle part auront noz reposez
Apres noz peines et appareil posez
Que vault ores le plus dissimuler
Tātost fusmes tous prestz nous en aller

Postq̄ res asie priamiq; euertere gentem. Immeritū visū superis Et oīs humo fumat neptun troia.

Diuersa exilia et diuersas querere terras augurijs agimur diuum.

Incerti quo fata ferant vbi sistere detur.

Tout nostre peuple se prepare ⁊ appreste
Nostre nauire fut disposee et preste

Iam prima inceperat estas. Et pater anchises dare fatis vela iubebat

Ja commencoit apres le grant yuer
Le beau printemps ⁊ la saison de ver
Si commanda mon pere quon fist tendre
Voilles au vent sans muser ou attendre
Recommandant nostre affaire total
A la fortune ⁊ au plaisir fatal.
Lors ie laissay les portz ⁊ les riuages

Littora tum patrie lacrimas portusque relinquo.

De mon pays en larmoyans langages
Et les doulx chāps ou Troye fut iadis
Qui bien sembloit vng second paradis
Ainsi men voys noyer en mer haultaine
Non sachant ou ne la voye certaine
Auec les dieux mes filz ⁊ mes consors
Habandonner a tous dangers ⁊ sors
Assez au loing de la fuytiue terre

Terra procul vastis colitur manortia campis. Traces arāt

Moult belliqueuse et bien duicte en la guerre
Que Traciens labourent et cultiuent
Du biens habondent ⁊ a leur ayse viuent
Qui pays fut autreffois gouuerne
Par ligurgus qui y auoit regne
Et la gent certes ⁊ toute leur puissance
Moult bien voulurēt iadis nostre aliāce
Et bons amys furent a noz troyens
Lors que fortune nous dōnoit les moyens
La portez fusmes ⁊ sus le port sans faille
Je colloquay ma premiere muraille

Eneadas meo nomen de nomine fingo.

Et basty la ville qui ores a nom
Dicte Eneade prenant de moy le nom
Si proposay faire aux dieux sacrifice
Car le principe me fut assez propice
Si feis occire sur ce port vng thoreau
Et la aupres y auoit vng tombeau
Enuironne darbres de mainte sorte
Cormiers/mirtes que la terre y apporte
La men allay cuydant branches cueillir
Et verdz rameaulx a mes mais recueillir

Ramis tegerē vt frondibus aras.

Pour faire feu et digne couuerture
Au sacrifice comme estoit par droicture
Veis ie lors la vng mōstre moult diuers
Car du premier arbre veis a lenuers
Acoup yssir de sang noir grosses gouttes
Dont ie perdis alors mes forces toutes

Mihi frigidus horror mēbra quit.

Et de grant paour deuins froit ⁊ transsy
Considerant que peult estre cecy
Pas ne cessay po^r tāt ais plus fort tasche
Scauoir q̄ cest ⁊ au tres branches arrache
De laquelle sortit pareillement
Et degoutta du sang moult largement
Dont fus trouble voir si piteuses restes

Alter et alterius sequit de cortice sāguis.

Et adoray lors les nymphes aggrestes
Le grant pere qui aux champs traciens
Fut president iadis des anciens
Pour quil leur pleust que celle chose veue
Fust de bon signe ⁊ de bon heur pourueue
Diray ie plus ou si taire me doye

Eloquar an silēs gemitus lachrimabilis imo auditꝰ tumulo.

Je trauaillay encor la tierce fois
Autre arbre auoit ⁊ mes vertus efforce
Si que desia brisee estoit lescorce
Incontinent du sepulchre profond
Yssit vng pleur qui tout en larmes fond
Vng son dolent voix piteuse a merueilles
Qui fut ouye iusques a mes oreilles.
O Eneas qui te fait lacerer

Quid miserum enea laceras iā parce sepulto. Parce pias scelerare manus.

Vng corps chetif ⁊ tant exasperer
Helas pardonne sans faire autre iacture
A vng corps mort gisant soubz sepulture
Ne souilles point tes trespiteuses mains
Dedans le sang des trespassez humains
De Troye fus comme toy sans retraire
Pas ne te suis estrange ne contraire
Mais ton parent prochain et alie
Soubz terre icy par la mort suis lie.
Le sang yssu dont as eu mainte goutte

Heu fuge crudeles terras fuge littus auarum

De ces arbres non sans cause degoutte
Fuy dōc ces terres cruelles po^r le mieulx
Fuy fuy ce port tant auaricieulx
Polidorus ie suis cy sans doubtance
Que dards et flesches par leur grant habondance
Icy firent gesir et trebuscher
Dont le seiour bien me fut vendu cher.

Tū vero ancipiti mētes formidie pressus obstipui

Oyant cecy ieuz par entremeslee
De doubte ⁊ craincte comme chose adolee

cheveulx me dresset & la voix me deffault
Le cue² au corps tout acoup me tressault
Et sil vous plaist entẽdre & scavoir ores
Le fait piteux de celluy Polidores
Sachez po² vray q̃ Priam malheureux
Lors que les grecz parfaictz chevalereux
Troye assiegerẽt & quilz eurent deffence
Au long aller de sa longue meschance
Pour que de luy demonstrast son avoir
Furtivement envoya pour tout voir
Cil Polidore en garde au roy de Trace
Et avec luy dor & dargent grant mace
Mais quant ce roy desloyal & pervers
Veit la fortune des troyens a lenvers
Sa foy faussa par cruelx malefices
Suyvant de grecz les enormes victrices
Polidorus fist apres mort gesir
Et de son or bien se voulut saisir.
¶ O avarice cruelle & fameleuse
Est il au monde chose tant crimineuse
Que tu ne faces parfaire & acomplir
A to⁹ humains pour leurs tresors emplir
Bien me sembla la chose assez condigne
De racompter comme merveille indigne
Aux sages hommes des miens les plus prudens
Si leur comptay les piteux accidens
Et mesmement mon pere tant notable
Scavoir voulut leur advis raisonnable
Tous consentãs dung vueil & dune bẽde
Que nous laissons ceste terre nephande
Ce logis triste miserable & polu
Qui autreffois a nostre sang tollu
Et que bien tost facons noz voilles tendre
Pour seure adresse en autre terre prendre
Si ordonnasmes que nesung ne sen aille
Sans faire honneur & dernier funeraille
A Polidores/si fut lors prepare
De terre fresche son sepulcre pare
Aultiers dressez dune noire taincture
Et de cypres faisans autour saincture
La les matrosnes troyẽnes aux cheveulx
Faisoiẽt larmes leurs regretz & le²s veux

Res agamemnonias victriciaque arma sequut⁹.

Quid non mortalia pectora cogis Auri sacra fames.

Delectos populi ad proceres primũ que parentem Mõstra deũ refero q̃ sit sententia posco.

Ergo instauramus polydoro funus et ingens

Et tous ensemble en tasses et pateres
Fondans encens requis a telz misteres
En tournoyant tout autour de ce lieu
Nous luy dõnasmes lors le dernier adieu
¶ Quãt no⁹ eusmes fiãce & foy certaine
Du temps serain & que la mer haultaine
Fut temperee sans peril ou danger
Si que pouions seurement y nager
Mes nautõniers apprestent leur navire
Chascun de no⁹ tout droit au port se tire
chascun cõgnoist sa hune & ses vaisseaulx
Ainsi alors sur les mauvaises eaulx
Terres & villes seslongnẽt de noz veues
Au loing aller plus ne sont appercevues
Dedans la mer y eut une grant ysle
Ou la terre fut plaisante & fertille
La Neptunus prenoit honneurs placides
Aussi sa mere iadis de Nereides
Celle belle ysle en son commencement
Estoit subgecte a divers tremblement
Vent & tempeste ca & la la traictoient/
Mais asseur sont ceulx qui y habitoient
Dont Appollo voyant telles ruynes
y colloqua deux montaignes voisines
Dont aux manans fut leur repos donné
Par ce moyen fut le vent contemne
Et fut ainsi lisle ferme & estable
Non plus au vent subgecte ne muable
La droit allons/car bien eusmes assez
Fait de pays pour en estre lassez
Celle terre doncques plaisante & belle
Tous no⁹ recent sans point estre rebelle
Et doulcement par gracieulx support
Recueillis fusmes trestous dedãs ce port
hors des navires prõptemẽt no⁹ yssismes
A la cite Dappollo honneur feismes
Le roy du lieu nous vint alors devant
Dict Anyus autenticque et scavant
Roy pour certain & de Phebus fut prestre
Son chef avoit & pouoit apparoistre
Aorne de vignes & couvert de laurier
Cil nous recent ainsi que familier
Bien recongneut lamytie ancienne

Aggeritur tumulo tellus

Inde ubi prima fides pelago placataque venti Dãt maria.

Provehimur portu terreque urbes que recedunt.

Sacra mari colitur medio gratissima tellus Nereidum matri.

Egressi veneramur apollinis urbem.

Rex anius rex idem hominũ phebi que sacerdos.

Vittis et sacra redimitus tempora lauro.

De mon vielz pere et de la gent troyenne
Ainsi entrasmes ioyeulx en son hostel
Bien congnoissans son vouloir estre tel

Templa dei saxo venerabar structa vetusto.

Lors adoray daffectueux courage
Le divin temple basty dantique ouvrage
O dieu quon prie ceans toute saison
Donne aux troyens asseuree maison
Donne muraille et closture de ville
A nous assez convenable et utille

Da propriam timbree domum da menia fessis.

Garde la gent et la seconde Troye
Poure despouille la relique et la proye
Des grecz vainqueurs dachilles ipiteux
Donne nous pere augure non piteux
Ou est la terre q lon no⁹ veult promettre
Et en quel lieu devons noz sieges mettre

Da pater augurium atque animis illabere nostris

A peine sceuz ce propos assembler
Quant tout le temple comenca a trebler
Et le laurier divin et la montaigne
Dont tout mo cue² en paour & craite baigne
La courtine dont laugure venoit
De voix doubteuse tout autour resonnoit
Lors to⁹ paoureux a terre no⁹ clinasmes
Et a genoulx hublement nous posasmes
Et tout acoup de ceste place absconce
Nous fut donne alors telle responce

Dardanide duri q vos a stirpe parentum. Prima tulit tellus.

Dardanydes robustes dures et fors
Predestinez a souffrir griefz effors
Sachez de vray que la terre premiere
Qui a este nourrice singuliere
De voz ancestres dont vous estes saillis
En celle mesme serez vous recueillis
La vous coviet apres voz longz voyages
Mettre le fruict de voz pelerinages

Antiquam exquirite matrem.

Querez doncqs mettre peine & pratique
Trouver le cetre de vostre mere antique
Ou la maison de Enee regnera
Et sur toute autre cite dominera

Hec phebus mixtoque ingens exhorta tumultu Leticia.

Voire & les filz de leurs filz sans doubtace
Et mais to⁹ ceulx q deulx aurot naissace
Cela no⁹ dist phebus en motz couvers
Lors ioye grande avec bruyt divers
Fut entre nous chascun se veult enquerre
Ou sont ces murs de ceste belle terre
De quelle part devons tenir les rancs
Nous exilez/ esclaves et errans.

Tum genitor veterum volvens monumenta virorum Audite o proceres/ait/et spes discite vestras.

Alors mon pere reduysant a memoire
Des primerains nostres toute lhystoire
Dist. O seigneurs mon dire retenez
Et vostre espoir orendroit reprenez
Une ysle ya en mer Crethe nommee
Ou Jupiter eut vie et renommee
La est le mont yda pareillement
La les nostres eurent commencement
Leurs pmiers peres leur mesgnie secrette
Yssirent certes de ceste ysle de Crethe
Dedans laquelle cent citez y avoit

Creta Jovis magni medio iacet insula ponto.

Terre fertille dont chascun bien vivoit
Et de la vint si bien ie me recorde
Teucer le grant et la print son exorde
Qui tost apres des insules Cretees
Fut transporte aux regions Rheteees
La choisist il par le vouloir des dieux
Son siege et trosne et habitables lieux

Nondum ilium et arces pergamee steterant.

Pas nestoit troye de murailles fermees
Encor bastye ne les tours pargamees
Ains habitoient les premiers possesseurs
En vaulx profondz de leurs voisins bien seurs
La se tenoit la deesse si belle
En observance religieuse et belle
Au boys ydee suyvant chemins et sentes
Bien obeye de tous ses Coribantes
Et soubz son curre les grans lyos doptez
Qui la menoient selon ses voulentez

Ergo agite et divum ducunt qua iussa sequamur

Or allons donc et suyvons la fortune
Qui nous sera paisible et opportune
Par sacrifice les ventz fault appaiser
Et par apres nous pourrons disposer
A transfreter au royaulme Gnosie
Par nous pourra tantost estre saisie
Icelle terre dicy nest mye loing
Dieu nous sera aydant au besoing
Si quen trois iours pourrons nous prendre terre
Dedas Crethe si vet ne no⁹ fait guerre.
Quat il eut dit monta sur ses aultiers

Sic factus meritos aris mactauit honores Taurum neptūo taurū tibi pulcher apolo. Nigrā hyemi pecudē

Bestes diuerses faisant honneurs entiers
A Neptunus vng thaure delectable
A Appollo autre thaure semblable
Et a Hyemus vne noire brebis
A zephirus blanche prinse aux herbis
Ce temps pendant fame nous denonca
Bruyt fut commun q̃ puis peu iours en ca
Ydomenee de Crethe roy et prince
Estoit fuytif de sa propre prouince
Et de son siege auoit este hors mis
Par ses subgectz deuenuz ennemys
Si que pour vray les gens lors y viuoient
Sans souuerain & soubz qui ne scauoient
Cela nous feist acoup diligenter
Tant sceut le vent heureusement venter
Que lon iugeast que tout nostre nauire
Sur mer vollast sans que nulle part vire
Nous trauersasmes Naxon lisle couuerte
De grant vinoble et deonyse verte
Si feismes nous la grande Olearon
Et la plaine de marbre blanc paron
Bref no⁹ passasmes les ciclades diuerses
Et maintes ysles contraires et aduerses
En ce trauail vne clameur nautique
Fut entre nous lors commune & publique
Courage au cueur lung a lautre donnoit
Seulle esperance noz labeurs guerdonnoit
Chascun taschoit par aydes prosperes
Entrer en Crethe dont vindrent noz grans peres

Et tandem antiquis curetum adlabimur oris.

Vent aggreable se getta a noz voilles
Qui tost poussa noz nefz & blāches toilles
Si quen peu dheure nous et noz legions
Veinsmes entrer es courtes regions
Je conuoiteux de prendre reposee
Deliberay que la seroit posee
Et erigee par moy neufue cite
Tant fut mon vueil et mon cueur incite
Que peu apres ville de moult grāt fame
Feis la bastir que ie nomme Pergame
Et la peuplay et garny de noz gens
Qui y firent manoirs tresbeaulx & gentz
Je les exhorte daymer la feux notables

Ergo auid⁹ muros optate molior vrbis Pergameāq; voco

Et destre aux dieux habiles et seruiables
Leur grant palais darmes fortiffier
Que nulz contraires ne peussent deffier
Tant fusmes la en paix et sans dōmage
Que ia noz nefz furent a sec riuage
Nostre iouuence sans plus se delectoit
De cultiuer et le sien augmentoit
Maintz mariages a lheure se faisoient
Et par amour lung lautre sespousoient
Je donnoye instructions et droictz
Pour desormais vser en tous endroictz
Et leur faisois partage de leur terre
Pour euiter dissentions et guerre.

Connubijs aruisq; nouis operata iuuentus. Jura domosq; dabam.

Lors tout acoup piteuse pestilence
Dair corrompu par celeste influence
Sur nous tomba qui grant dōmage feist
Car seullement a noz corps ne meffeist
Mais asecha bledz/boys/fruictz & semēces
Dōt no⁹ eusmes maītes dures greuāces
Les corps infectz de pestes dangereuses
Habādonnoient leurs ames tāt piteuses
Ou languissoient triste mort attendans
Sans estre a eulx ne aux leurs aydans

Linquebant dulces aias aut egra trahebant corpora.

Lestoille russe quon appelle Sirie
Auoit au ciel pour lheure seigneurie
Brusle auoit toute lherbe des champs
Si que les bledz furent nulz & meschans
Dont la terre qui de biens fut deliure
Nous denyoit laliment et le viure.

Tum steriles exurere syri⁹ agros

Et lors mon pere congnoissant ce meschef
Nous exhorta et dist que de rechef
Besoing estoit pour rompre cest obstacle
Passer la mer et aller a loracle
Dortigine pour reconsilier
Le dieu Phebus et de luy fallier
Mercy criant et quen fin il luy plaise
Mettre noz cueurs desolez a leur ayse
Et quil cōmāde quel chemin no⁹ prēdrōs
Quelque remede de luy no⁹ apprendrōs.

Nox erat et terris aialia somnus habebat.

¶ La nuyt apres que toutes creatures
Prenoient repos en diuerses natures
Que corps humains estoient endormis
Ayant leur soing et leur cure a part mis

Je triste et las la dite nuyt passoye
Sans sommeiller ⁊ a noz maulx pensoye
Lors sapparurent au deuāt de mes yeulx
Les figures des penates et dieux
Quauecques moy tousiours porte auoye
Depuis le temps que ie partis de Troye
Lesquelz aussi par moy furent sauuez
De flamme grecq̄ et des feux preseruez
En grāt splendeur se feirent apparoistre
Plus cler que ray de lune par fenestre
Si commencerent auec moy conferer
Et par telz motz ma douleur differer.

Quod tibi delato ortigiam dicturus appollo hic canit.

¶ Ce que Appollo te deust cōpter ⁊ dire
En Ortigie ou tu veulx ta nauire
Reprendre toute dont ores nest besoing
Par no⁹ te māde sans y aller plus loing
No⁹ apℓs troye destruicte ⁊ mise en flames
Auons suyuy ton enseigne et tes armes

Nos tumidū subter permensi classibus equor.

Nous auec toy auons passe les mers
En grans trauaulx ⁊ desplaisirs amers
Pource pour toy tant auons voulu faire
Bien pouruoirons au surplus de laffaire
Si q̄ pour vray aux tiēs futurs nepueux
Jusques aux astres seront offers maintz veux
Et vous donrons empire ⁊ seigneurie
En cite noble vertueuse ⁊ fleurie.
Appreste toy doncques soyes songneux
Esleuer tours ⁊ pour toy ⁊ pour eulx.

Longū fuge ne linque laborem.

Suy ton labeur ⁊ pas ne le delaisse
Qui tournera en meilleure lyesse
Muer te fault tes sieges ia nen doubtes
Pas nordōna Appollo vo⁹ faire voustes

Mutādę sedes nō hec tibi littora suasit delius

Ne ses riuages pour tousiours demourer
Ne pour la terre de Crethe labourer
Vng lieu ya quon appelle Hesperie
Terre ancienne puissante en armoirie

Est locus hesperiā grai cognomine dicunt. Terra antiqua potēs armis atq3 vbere glebe.

Moult fructueuse ⁊ ou ne deffault riens
Cultiuee des Oenotroyens
Ores est dicte ⁊ nommee ytalie
Du fondateur par qui fut embellie.
La certes sont voz propres nations
Voz sieges seurs voz habitations

De la yssit Jasius ⁊ son sceptre
Et Dardanus vostre premier ancestre
Dou venus sommes ⁊ de luy preinsmes nom
Et origine tant fut de grant renom
Lieue toy donc ⁊ compte a ton vieil pere

Surge age et hec letus longeuo dicta parenti haud dubitāda refer.

Joyeusement la vision prospere
Et les choses quauons or recite
Car sans doubte cest pure verite
Cherche cherche la terre tant garnie
De tous plaisirs quon appelle ausonie
Car Jupiter ne veult les chāps dictees
Ne mais leurs terres p vo⁹ estre habitees
De tel merueille ⁊ vision lors fus
Moult esbahy/estonne ⁊ confus

Talibus attonitus visis ac voce deorū. Nec sopor illud erat.

Pas ne fut songe/car bien me fut aduis
Oyant des dieux le parler ⁊ deuis
Que leurs faces ⁊ leurs armes voillees
Je congnoissoye de grant clarte enflees.
Lors sueur froide par le corps me couroit
Et mon las cueur asseur ne demouroit
Incontinent laissay repos ⁊ couche
Gettant parolle piteuse de ma bouche
Tendant mes mains au ciel sacrifiay

Corripio e stratis corpus tendoq3 supinas ad celum manus.

A tous noz dieux ⁊ en eulx me fiay
Et quant leur ay fait offrande intemeree
Tantost apres par moy fut declairee
A Anchises toute lintention

Anchisen facio certū et rem ordine pando.

De noz penates ⁊ leur obstention
Certain le feis de son erreur ⁊ doubte
Et luy ostay sa paour ⁊ craincte toute
Lors congneut il lambigue naissance
De noz ancestres ont eu grant difference

Agnouit prolē ambiguā geminosq3 parentes.

Car de Crethe Teucer fut amene
Et Dardanus dytalie fut ne
Si confessa que erreur de lieux antiques
Deceu auoit ses pensees obliques
Puis me dist il/o le mien filz expert
En cas fataulx comme assez il appert
Je te prometz que la seulle Cassandre
Ma autresfois cecy donne entendre

Sola mihi tales casus cassādra canebat.

Et me souuient que souuent me disoit
Que ce pays ⁊ ce lieu nous duysoit

Et que ytalie quon appelle Hesperie
Seroit subgecte a nostre seigneurie
Mais qui iamais eust cuyde ou pense
Que nul des nostres se feust tant aduãce
Pousser ses voilles en terre si loingtaine
Moult en estoit lesperance incertaine
Ja tant ne sceust Cassandra dire voir
que nul des nostres sen voulust esmouuoir
Obeissons doncques ainsi ie le conseille
A Apollo & que son sappareille
Suyure fortune meilleure a laduenir
Ainsi pourrons a bon port paruenir.

Cedamus phebo et monitis meliora sequamur.

Quãt il eut dit to⁹ fusmes prõptz & prestz
Et de partir feismes songneux apprestz
ce lieu laissasmes ou pourtãt demourerẽt
Aucũs des nostres q̃ depuis augmẽterẽt
Les voilles furẽt par nous mises au vent
Et dedans mer entrasmes bien auant
Tãt & si loing quen peu dheure ipo² ueue
Nous perdismes toutes terres de veue
Deuãt noz yeulx rien plus napparoissoit
Fors ciel & mer q̃ tousiours nous chassoit

Postquã altum tenuere rates nec iã amplius ulle apparent terre.

Incontinent & sans trop longue attente
Vne grant nue obscure et vehemente
Sur no⁹ se lieue q̃ bien mõstroit semblant
De forte pluye & de fouldre tremblant
Et apportoit tempeste & nuyt doubteuse
Donnant horreur diuerse & tenebreuse
Dont tout acoup les ventz impetueux
Tournent la mer & son cours fluctueux
Qui lors se meult se gecte & multiplie

Cõtinuo vẽti voluũt mare magnaq̃ surgũt equora

Et en tous lieux sa grant fureur desplye
Si que pour vray nous troublez & espars
Feusmes gectez en trop diuerses pars
Les grãdes pluyes du ciel io² no⁹ priuerẽt
Les noires vmbres tout le ciel no⁹ osterẽt
Feu & tonnerre sur nous lors sespandoit
Quãt nue espesse rudement se fendoit
Ainsi traictez en abismes profondes
Sommes errans sur incongneues vndes
Palinurus le sage nautonnier
Estoit contrainct a lheure de nyer
Quil sceust iuger tant mist entẽte & cure

Nec meminisse vie media palinurus in unda.

Sil estoit iour ou sil fust nuyt obscure
Et ia auoit perdu le souuenir
De nostre voye ou quel part fault tenir
Tãt q̃ no⁹ feusmes p. iii. incertains io²s
Et p troys nuitz sur mer errãs tousiours
Sans nul soleil ou nocturne lumiere
Et au quart io² gectãs noz yeulx arriere
Nous cõmencasmes vng peu appercevoir
Terre loingtaine et haultz montz pour tout veoir

Tres adeo incertos ceca caligine soles erramus.

Desquelz yssoiẽt vapeurs & grãs fumees
Bien de nous furent telles veues aymees
Noz voilles cheẽt dõt acoup nous tyrons
Et aduancons a force aux auirons
Les nautonniers trauaillent & insistent
Et aux bouillons de la grãt mer resistent
Brief ien yssiz & saune des nauffrages
Apres ce grief feuz gecte aux riuages
Et recueillit moy & mes gẽns malades

Vela cadunt remis insurgimus, aud mora naute adnixi torquent spumas.

Dedãs les ysles quon appelle strophades
Lesquelles sont en mer large & vnie
Toutes assises qui se nomme yonie
Et en icelle Celene la diuerse
Et ses harpies y habite & conuerse
La font demeure la sont toute saison
Depuis le temps que la rude maison
De Phineus fut close & interdicte
Et que par crainte vehemente & subite
Furent contrainctes de vie coustumieres
Habãdonner leurs mansions premieres

Quas dira celleno harpieq̃ colunt alie.

Plus triste monstre nya ne plus rebelle
Ne pestilence si horrible ou cruelle
Ire des dieux des palus infernaulx
Oncq̃s ne fist exploict de si grãs maulx
Faces auoyent doulces & feminines
yeulx virgineux soubz couuertes ruynes
La puanteur que de leur ventre yssoit
Lair & les lieux tout empuantissoit
Les mains auoyent cõcaues & retraictes
les bouches pales & de grãt fain cõtraictes

Tristius haud illis mõstrum nec seuior ulla pestis.

Quãt en ce lieu doncques feusmes venuz
Et noz vaisseaulx seuremẽt retenuz
Tantost apres veismes en ce bel estre

Leta boum passim campis armenta videmus.

Beufz/vaches/veaulx moult gras par
les champs paistre
Et ainsi veismes en ce lieu tout autour
Chevres paissans ⁊ brebis sans pastour
Incontinent comme gent affamee
Fut nostre main darc ⁊ de flesche armee

Irruim⁹ ferro et divos ipsumq; vocam⁹ in predam ptemq; iouem.

Apres tyrons pour en prendre ⁊ avoir
Priãt aux dieux q̃ nous veullẽt po² uevoir
Et tout ce fait viandes apprestees
Les meilleures nous furent presentees
Las peu dura alors nostre plaisir
Car tout acoup sans prẽdre grant loysir
En vol soubdain des mõtaignes descẽdẽt

At subite horrifico lapsu de mõtibus adsunt harpye.

Celles harpies ⁊ droit a nous se rendent
⁊ de le²s aisles fõt vng bruyt merveilleux
Et par leurs ongles infaictz ⁊ perilleux
Noz vivres versent/ emportẽt ⁊ ravissent
et par immõdes attouchemẽs hõnissent
En faisant crys pleins de menasse ⁊ peur
Entremeslez de puante vapeur.
Quãt sur no⁹ veismes arriver ce meschef
Nous laissasmes ce lieu tout de rechef

Arboribus clausi circũ atq; horrentib⁹ vmbris

Faisant retraict soubz arbres delectables
Entre lesquelz feismes dresser noz tables
Et bien cuydions noz viandes manger
En celluy lieu ⁊ estre sans dangier/
Mais pour neant feismes secrette fuyte
Car cõtre nous firent briefve poursuicte
Et par leur vol soubdain ⁊ oultrageux

Diripiunt dapes cõtactuq; omnia fedant.

Bien trouver sceurẽt le seiour vmbrageux
Et o leurs piedz ravissans ⁊ adoncques
Tout emportent sans laisser rien quelconques.

Sociis tunc arma capessant edico et dira bellum cum gente gerendum.

Lors le despit commanday a noz gens
Quilz preinent armes ⁊ soyent diligens
De faire guerre ⁊ bataille mortelle
A la mesgnie impiteuse ⁊ cruelle.
Ainsi le firent ⁊ leurs glayves mussez
Dedans les herbes furent tost redressez
De leurs escus ⁊ de targes se parent
Et au ferir tout acoup se preparent.
Ainsi doncques comme par lait volloyent
Et quen grãt turbe dõmage no⁹ vouloiẽt
Lors Miscenus qui bien avoit loreille
Et loeil au guet nous incite ⁊ reveille
Par sa trompette ⁊ sonna dur assault

Invadũt socij et nova plia temptant

Incontinent chascun des nostres sault
Grans coups ruent ⁊ destoc ⁊ de taille
Bien leur fut certes nouvelle la bataille
Brunir leurs glayves ⁊ leurs trenchans
couteaulx.
Dedans le sang de ces divers oyseaulx/
Mais peu dura lestrif ne la querelle/

Celeri fuga sub sidera lapse semesam p̃dam et vestigia feda reliquũt.

Car assez tost eurent besoing de laisse
En lair se lievent/car trop mal leur alloit
Et quant veirent que faire le failloit
Proye ⁊ viande demye mangee laissent
Et le²s vestiges to⁹ puãs nous delaissent

Una in precelsa con cedit rupe celeno.

Lune dicelles est Celene appellee
sur hault rocher quant eut prins sa vollee
Messagiere de toute adversite
Nous denonca telle infelicite.

Belluq; etiã procede boum stratisq; iuvencis. Laomedõtiade: bellum ne iferre paratis.

Faictes vous guerre/o lamedonciades
faictes vo⁹ guerre en noz ysles strophades
Apres avoir par voz effors nouveaulx
Prins ⁊ occis noz vaches ⁊ noz veaulx
Et non contens expellez les harpies
Non coulpables du lieu ou sont tapies
Or retenez en voz cueurs mes editz
Lesquelz Phebus ma revelez ⁊ ditz
Chascun de vous se travaille ⁊ rallie
Daller tout droit le cours en ytallie

Italiam ibi portusq; intrare licebit

Grant soing avez ⁊ malaise souvent
Davoir a gre ⁊ propice le vent/
En ytalie yres nen faictes doubte
Nõpas pourtãt q̃ assez cher ne vo⁹ couste
Aurez grãs peines ⁊ dangereux trãspors
Tous recueilliz serez en iceulx portz/
Mais ia en ville nentrerez ny en place
De ce pays quaspre fain ne vous chasse
Et tant serez contrainctz ⁊ affamez
Que durs chãteaulx serõt de vous aymez
Si que pour vray de pain noir ⁊ dassiette
Ferez vous lors souffreteuse diette
Tãt seullemẽt pour loultrage ⁊ meffait
Que contre nous sans raison avez fait

Cela nous dit pour finables nouuelles
puis hault se lieue & met au vent ses aesles
Lors crainte & paour le sang nous engela
Dedans le corps quant ouysmes cela
Cueur & courage alors nous delaisserent
Armes & glayues incontinent cesserent
De faire guerre nul plus ny veult contrir
Fors seul pardon & grace requerir
Et dappaiser les offences courages
Soient deesses ou bien oyseaulx sauuages
le plus de to⁹ leuãt aux cieulx les mains
Faisoit mon pere prieres & veux maintz
A tous les dieux leur offrant sacrifice
Disant/o dieu gardez de malefice
Noz poures serfz & que ia le cas tel
Sur eulx ne viengne dangereux & mortel
Et pour contens que fortune nous crye
Soyez piteux au piteux ie vous prie.
Incontinent fist les ancres leuer
Lascher les cordes & voilles esleuer
Dedans lesquelles le vent se fiert & boute
Dont promptemẽt a flotz & a grãt routte
Nous en allons & laissons ce pays
Ou assez feusmes troublez & esbahys
et prenõs co²s en mer grãde & loingtaine
Selon que vent & directeur nous meine
Tant trauersasmes sur les eaues nabilles
q̃ peusmes veoir maintes gregoyses ysles
Et entre autres veismes a celle foys
Zacynthos pleine de forestz & de boys
Si feismes nous Same & Dulichie
Et Neritos de pierres enrichie
Bien escheuons de Ithace les rochers
Et les royaulmes laerces & peu chers
Et mais la terre qui fut mere & nourrice
Du desloyal & cauteleux Ulixe
Si bien nous maine le vẽt & tãt no⁹ haste
Que peusmes veoir la mõtaigne leucate
Et Dappollo le plaisant promontoire
Nous trauaillez cõme assez pouez croyre
La droit allon & en cite petite
Que la estoit ou loyal peuple habite
recueillis fusmes/les nautõniers gecterẽt
Ancres en mer & noz nefz arresterent
Nous apres peine doncques exasperee
Venus a terre nullement esperee
Moult resiouys a Jupiter faisons
Veux/sacrifices/aultiers & oraisons
Et celebrasmes dedãs ses portz antiques
Jeux yliaques & estatz dardaniques
Noz cõpaignons par les grauiers menuz
Dhuylle mouillez & despouillez to⁹ nudz
En ce beau lieu palestres exercoient
Comme autresfoys en noz pays faisoiẽt
Moult estoient ayses dauoir tant de citez
Argoliques & tant dhostilitez
Peu escheuer en costoyant la terre
De le²s cõtraires sans y auoir eu guerre
En ses demeures tant erra le soleil
Que lan fut fait selon son appareil
Le froit yuer fait cesser la verdure
Et commencea la poignante froidure.
Or aduisay que temps fut de partir
Mais bien voulu en ce lieu departir
Et y laisser en signe de memoire
Quelque despouille ou ioyau de victoire
Si prins la targe & le luysant escu
Du grec abatz qui a Troye vaincu
Fut & tue/o la gent Androgee
En hault pillier fut assise & logee
Et soubz icelle furent mys & pourtraictz
Et engrauez tous ces vers p long traictz
Ceste grant targe fut posee & donnee
A ce lieu cy par le troyen Enee
Des grecz vainqueurs iadis la cõquesta
Quant leur furent Troye persecuta.
Tantost apres fut nostre nauigage
Tout apprẽste pour laisser ce riuage
Voilles furent redressees promptement
Puis de ce lieu feismes departement
mers trauersõs to⁹ en droit soy trauaillẽt
Pour q̃ noz nefz tost & seurement aillent
Et tant allasmes par fluctueuses eaulx
que no⁹ passasmes les pheaqs chasteaulx
Et mers & pors des regions epires
Et par apres noz voilles & nauires

At socii subita gelidus formidine sanguis. Diriguit cecidere animi.
Sive deae seu sint dire obscenaeque volucres.
Dii talem avertite casum Et placidi servate pios.
Tendunt vela noti fugimus spumantib⁹ vndis. Qua cursum ventusque gubernatorque vocabant.
Et terram altricem sevi exsecramur vlixis.
Ergo insperata tandem tellure potiti. Lustramurque ioui.
Interea magnus sol circum voluitur annum. Et glacialis hyemps.
Aere cavo clipeum magni gestamen Abantis. Postibus adversis figo et rem carmine signo. Aeneas haec de danais victoribus arma.
Linquere tum port⁹ iubeo et considere transtris.

Et celsā du-
troti ascēdi-
mus arcem.

Priamidē
helenū gra-
ias regnare
per vrbes.

Miroq; in-
census pect⁹
amore cō-
pellare virū

Solēnes tū
forte dapes
et tristia do-
na.

Libabat ci-
neri andro-
mache ma-
nesq; voca-
bat.

Hectorē ad
tumulum.

Diriguit vi-
su in medio
calor ossa re
liquit/labit.

Entrent au port quon nomme Chaonis
Et montasmes en la ville garnie
Que Butrotus pour lors on appelloit
Or renommee merueilleuse volloit
Par les oreilles & bouches de tous hōmes
Car aussi tost que la arriuez sommes
Chascun nous dist/dōt feusmes esbahys
Que par les villes grecques de ce pays
Regnoit en paix Helenus priamide
Et possedoit de Pirrhus eacide
Sceptre & couronne & la femme tenoit
Que cil Pirrhus pour errāt maintenoit
Cest Andromacq̄ q̄ Dhector fut espouse
Moult fut perplex doux icelle chose
Et euz alors vng merueilleux desir
De veoir cest homme & parler a loysir
Affin dauoir certaine congnoissance
De si grant cas & la vraye naissance
Lors cheminay laissant mes nefz au port
Pour menquerir se vray est ce rapport
Dicelle heure la fortune fut telle
Quādromacqua a tout peu de sequelle
Cestoit retraicte dedans vng petit boys
Pres de la ville & la a celle foys
Fist esleuer soubz noire couuerture
Vne forme de digne sepulture
En remembrance Dhector le sien mary
Que tant auoit en son viuant chery
Et y dressa des autiers conuenables
Sacrifiant viandes delectables
Et tristes dons auec larmes & plainges
Ainsi faisoit ses douloureux complainte
Je qui de ce nullement ne scauoye
A laduenture en ce lieu prins ma voye
Et quāt la triste assez loing me cōgneut
Et que mes armes troyennes apperceut
Lors esbahye cuydant que ce fust monstre
De peur & crainte fut percee tout oultre
En celle veue deuint transie & froide
Pasmee cheut sans chaleur toute roide
Long temps la veiz en ce point labourer
Sans quelle peust parolle proferer
Et quant apres fut vng peu reuenue

Vera ne te
facies verus
michi nūci⁹
affers nate
dea viuis ne
aut si lux al
ma recessit
hector vbi
est.

Vix pauca
dem et vitas
extrema per
omnia duco

Heu quis te
casus deiec-
et az cōiuge
tāto/excipit

O felix vna
ante alias
priameia vir-
go.

Que sa grant peur & douleur diminue
Jacoit pourtant que regret la poursuyt
En peu de motz me dit ce qui sensuyt.
Filz de deesse las dy moy se ta face
Est vraye ou non ou si cest point fallace
Et si tu es vray & seur messagier
Du bien fantasme cause de mon dangier
Es tu corps vif ou priue de lumiere
Nesconduys pas ma demande premiere
Ou est Hector le myen loyal espoux
A tant se teut & fina son propos
Puis gecta larmes en si grāt habōdance
Que tout ce lieu en faisoit resonnance
A peine sceu parolle luy tenir
Quant ie la veis en ce point contenir
Et tout trouble de grant courroux & dire
Luy commencay en brief langage dire.
Certes ie veiz & ma vie finalle
Maine & conduitz par ruyne fatalle
Ne doubtes point/car se que ores tu vois
Cest chose vraye non mye faincte voix
Helas quel sort quelle raison apperte
Quāt tu as fait dung tel mary la perte
Te peult ores a dame receuoir
Quelle fortune ou assez digne auoir
Heureusement maintenant te visite
Quant de tel homme la mort te desherite
O Andromacque Dhector femme iadis
Est ce pour gloire que present tu te ditz
De cil Pirrhus cōpaigne & vraye espouse
Certainement loyaulte si oppose
Lors eut vergongne & le visage baisse
Comme coulpable de follye ou simplesse
A voix foible tant que couleur mua
Piteux propos ainsi continua
O moult heureuse & hors de tresgrāt peine
Entre autre fut la vierge Polixene
Quon fit mourir par cas villains & laidz
Sur le tombeau du deffunct Achilles
Mort aduancee en son primerain aage
La preserua de plus honteux dommage
Pas ne fut serue po² estre oultre son cue²
cōpaigne au lict de son maistre vainqueur

Nos patria incensa diuersa p equora vecte. Stirpis achilee fastus iuuenẽque superbum Seruitio enixe tulimus.

Nous miserables apres que nostre terre
Fut exposee a feu & fer par guerre
Transportez en desplaisirs ameres
Par les perilz de trop diuerses meres
Feusmes contrainctes obeyr & complaire
Au iouuenceau plein dorgueilleux affaire
Celluy Pirrhus siennes lors nous auoit
Si que chascune a son mercy viuoit
Dont oultre gre conuenoit que luy feisse
Comme a espoux obsequieux seruice
Mais lamour dautre tost apres laffola
A autre femme seconde sen volla
Et pourchassa Ledee Hermione
Et sen alla au pays Lacedemone
Si me fist rendre a son serf Helenus

De famulo famulã Heleno trãsmisit habendã.

Je serue aussi/car serfz estions venus
Et quant cil eut Hermione rauye
Qui autreffoys auoit este pleuuye
Et accordee par loyal mariage
A Orestes lors eut cueur & courage
Tout dyre plein/ & bien delibera
Que dung tort fait a luy se vengera
Moyen trouua de menuoyer conduyre
Ledit Pirrhus en sa maison desduyre

Excipit incautũ patriasq obtruncat ad aras.

Et pour parfaire ses desirs tous entiers
En visitant les appollins aultiers
La fut occis par Orestes sans double
Quien ce point vengea sa honte toute
Dont par sa mort & finable depart
De ce royaulme eut Helenus sa part
Lequel nomma la terre Chaonye
Car naguerres auoit este honnye
Du sang du sien frere nomme Chaon
Quil mesme occist/mais p sa coulpe non
Et fist bastir ville & chasteau notable
Assez a Troye & ylion semblable
Mais toy helas ql fortune ou quel vent
Ta donne cours pour venir si auant

Sz tibi qui cursum venti q fata dedere. Aut quis te ignarum nostris deus apulit oris.

Qui est le dieu qui ta amene ores
En noz terres lesquelles tu ignores
Et ton enfant Ascanius que fait
Est il en vie ou si mort la deffait
Tu las sauue de la cite deserte/
Mais plaint il point de sa mere la perte
Racquerra il les vertus anciennes
De toy son pere pour les appliquer siennes
Et mais dhector son oncle les haulx faitz
Qui tant de grecz a en son temps deffaitz

Talia fundebat lacrimans lõgosq ciebat Incassum fletus.

Telles parolles & lamentables termes
Elle disoit faisant souspirs & larmes
Lors descendit de la haulte cite
Cil Helenus dont iay or recite
Acõpaigne de plusieurs notables hõmes

Cum sese a menib9 heros Priamides a multis helenus comitantibus affert.

Bien congneut il que ses alliez sommes
Et nous mena apres ioyeusement
En son palais prendre herbergement
Dont acointance de paour entremeslee
Fut faicte lors & ioyeuse accollee
Si cheminasmes & en allant visoye
Aux bastimens de la petite Troye
Et aux murailles faictes de tel compas
Fors que grandeur pareille ny fust pas
Bien y congneuz Xanthus q deaue legiere
Bat & arrouse sa prochaine frontiere
Et de bon cueur baisay & embrassay
La porte illec ou maintesfoys passay
Tous mes cõsors sans que nul en faille
Furent receuz a la nouuelle ville
Bien voult le roy quen son ample maison
Feussent traictez de tous biens a foison
En grãdes salles ensemble lors beuuoyẽt
Et en platz dor les viandes auoient

Aulai in medio libabãt pocula bachi. Impositis auro dapibus.

Que diray plus/en telz plaisans seiours
No9 passasmes maintes nuytz et maintz
iours
Le tẽps vint beau le vent doulx & propice
Nous conuoye de suyure nostre office
Et nous excite noz voilles assortir
Car lheure estoit bonne pour departir.
Lors de noz cas feiz demande & enqueste
A Helenus par deuote requeste.
Noble troyen diuin interpreteur
Qui sens & scez vray vaticinateur
De Clarius Phebus gestes & modes
Qui ses lectures & celiques tripodes
Vois & entendz & qui congnois le cours

Troiugena interpres diuum qui numina phebi

Qui trepidas clarũ auros q̄ sydera sentis.

Des estoilles par les celestes cours
Et des oyseaulx la langue singuliere
Le vol aussi de toute elle legiere
Je te supply dy moy et me recite
Quelz grãs perilz p̄mier fault q̄ ie euite
Comme pourray tel labeur surmonter
Et ainsi large euader et dompter
Religion prospere et debonnaire
Ma tout cōpte le chemin que dois faire
Et tous les dieux mont conseille et dit
Quen ytalie voise sans contredit
Et que les terres repostes et loingtaines
Fault que troune par longz trauaulx et peines
La seur harpie nous a desconfortez
Et par prodige nouueau espouentez
Tristes nouuelles par icelle auōs sceues
Et grās desirs dedās noz cueurs cōceues
Chante nous a que serions affamez
Tous noz viures faillis et consommez
Ains que soyons iamais en ytalie
Ce nous cause grande melencolie.
Lors helenus les deux genoulx ploya
Deux beufz occist et les sacrifia/
Puis requist paix aux dieux q̄ leur agree
Ses gimples lye a sa teste sacree
Et tost apres me mena par la main
Dedans le temple ou il doulx et humain
Me reuela et du tout vaticine
Mon cas futur par sa bouche diuine
Filz de deesse la foy est manifeste
Quencor te fault de mer passer grāt reste
A plus grans faitz te conuient paruenir
Ainsi plaist il aux dieux pour ladueuir
Ainsi se maine de tes oeuures totalles
Lordre et compas par mesures fatalles
Si te diray de maintes choses peu
Pour que tu soyes satie et repeu
Despoir meilleur q̄ mieulx tu cōgnoisses
Lesquelles mers tu prendras pour hostesses
Affin aussi que par diuin support
Venir tu puisses en lausonye port
Tout ne scauras les parces le deffendēt
Et le surplus tenir clos me commandent
Et mais Juno ne veult ne ny consent
Que tu soyes du parfait congnoissant
Ton espoir est alle par forte peine
En ytalie que tu cuydes prochaine
Et bien peusses acoup auantager
Aux pors voysins sans peril ou dangier
Certainement assez longue est la voye
Premier que vent en ce lieu te conuoye
Moult passeras de perilleux lyens
Ains que tu entres aux pors ytaliens
Deuant fauldra par vent qui contrarie
Que longs io[rs] nages en la mer trinacrie
Maintz circuitz et reuolutions
Voz nefz seront en tribulations
Sur les vndes de la mer ausonye
Ou vous aurez dueil et peine infinie
Puis passerez les infernaulx pallus
Desquelz serez preseruez et tollus
Et mais lysle de Circes transmuable
Ains que puissez terre seure et estable
Jamais trouuer pour y bastir cite
Si te diray signe de verite
Or le retiens a cueur et ten souuienne
Veullent les dieux qua tō p̄fait aduiēne
Quant tu seras pres dung fleuue venu
Quon nōme tybre en grant soing detenu
Et qua la riue entre arbres et saussaye
Tu trouueras la couche vne laye
Autrement truye qui autour elle aura
Trente cochons que tous alaictera
Blanche sera et blanche sa mesgnie
En ce lieu certes toy et ta compaignie
Bastirez ville digne de grans honneurs
Et la aurez repos en voz labeurs
Ja ne te soyent les aduersitez dures
Si parauant grande fain tu endures
Les dieux alors voyes vous trouueront
Et secourables au besoing vous seront
Mais bien soyez aduertys comme sages
De napprocher les pors ne les passages
Calabriens que nostre mer arrouse
Deffuyez les et que nul ny repose

Cuncti suaserunt numine diui. Italiam petere.

Hic helen[us] cesis primū de more iuuēcis. Exorat pacē diuum.

Nate dea nam te maioribus ire per altum Auspicis magnifesta fides.

Pauca tibi ex multis q̄ tutior hospita lustres equora.

Principio Italiā quam tu iā rere propinquam. Vicinosq̄ ignare paras inuadere portus.

Ante et trinacria lētādus remus in vnda.

Inferniq̄ lacus et ee[a]q̄ insula circes.

Signa tibi dicam tu cōdita mente teneto.

Litt oreis ingēs inuenta sub illicibus sus.

Is locus vrbis erit requies ea certa laborum.

Nec tu mensarum morsus horresce futuros. Fata viam inuenient aderitq̄ vocatus appollo.

Car les citez & lieux de ce pays
Sont possidez de grecz & inuahys
Cuncta malis habitant menia graiis
Les locriens nagueres y hosterent
Villes bastir & grās murs y planterent
Et lictius par compas repentins
Print & saisist tous les champs salentins
Et est aussi la petille sans faille
Faicte & enceincte de petite muraille
Ville bastie de bien poure renom
Par melibee qui philotes eut nom
Et quant tes nefz seront a leur passez
Oultre ces mers & bien loing auancez
Quin vbi trāsmisse steterint trans equora naues.
Au port venu les aultiers dresseras
Tes promesses & veux tu parferas
Ton chef sera de rouge couuerture
Tout aorne & cache sans rompture
Affin que face contraire ou ennemye
Tes cas faisāt nempesche ou trouble mye
Telle maniere desormais garderas
Es sacrifices & ainsi le feras
Affin que celle religion trouuee
Hac casti maneant in religione nepotes.
Soit p les vostres successeurs approuuee
Et quant de la ten yras par apres
Si que le vent te aura mys assez pres
De la cecille & que la voye estroicte
De pelorus se fera ample & droicte
Leua tibi tellus et longo leua petatur.
Lors est besoing q au partir de ce cloistre
Tes voilles tirent sur le coste senestre
Et que par long circuit nuyctz & iours
La gauche mer tu poursuyues tousiours
Fuy et eslongne la dextre part marine
Ce pourroit estre cause de ta ruyne
Ces lieux ores plains to9 de grās perilz
Furent iadis gastez & deperitz
Par violence et force impetueuse
Dantiquite qui est deffectueuse
Tantum eui lōginqua valet mutare vetustas.
Par longue aage fait les choses muer
Si feist pour vray ses terres remuer
Et diuiser en diuerses parties
Tāt quau pmier tout en vng assorties
Mer fluctueuse par inundations
En feist diuis & separations
Et destrencha le coste desperie

De la cecille dont la terre fleurie
Villes maisōs a nouueaulx portz priuez
Destroicte mer sont ores arriuez
Scylla possede tout le dextre coste
Dextrū scylla latus leuū implacata carybdis
Et au senestre a son siege boute
Caribdis certes qui deuore & absorbe
En son baratre les eaulx & les desrobe
Et tout acoup les desgorge en ses lieux
Si q les vndes en vōt iusques aux cieulx
Pour lautre part scylla cruue & adōque
At scyllā cecis cohibet spelunca latebris
Est detenue en obscure spelunque
Faisant ses crys dangereux & peu chers
En attrayant les nefz & les rochers
Sa face semble en sa veue premiere
Prima hominis facies et pulcro pectore virgo.
Pucelle ou vierge dattraire coustumiere
Son vētre est plain de loups diuers & fins
Prestat trinacrij metas lustrare pachini.
Et sa queue garnye de daulphins
Brief son corps tel de petite balne
Est vng monstre perilleuse beste
Pource est il mieulx affin que tu euittes
Peril si grant de lustrer les limittes
Du mont pachin fuyant & tournoyant
Longs tours & grans tel dāger fortuoyant
Que si ta nef hastiue & mal pourueue
Tant sapprochoit q ietasses ta veue
Droit a scille soubz son antre parfond
Oyant le bruit que les chiens marins font
¶ Et par apres si en moy gist prudence
Preterea si qua est heleno prudētia vati.
Certaine foy & notoire audience
Si appollo que ie tiens a cher pris
Si qua fides, animū si veris implet apollo
Ma chose vraye & asseuree a pris
Dūg point entre autres encore necessaire
Tauertiray requis a ton affaire
Et pour le tout informer plus auant
Repeter vueil la cause bien souuent
Junonis magne primum numē adora
Cest en effect que par humble priere
Juno adores deesse singuliere
Junoni canе vota libens.
Et de bon cueur offre luy veux & dons
Dont tu auras a la fin grans guerdons
Par ce moyen sans que nul te desertie
Victorieux pourtant de trinacrie
Tu attaindras les fins & regions
Dytalie toy et tes legions

Insanam vatem aspicies q̃ ruppe sub ima fata canit.

Et la venu en cite renommee
Tu ten yras quon appelle cumee
Et si verras en fatalles cavernes
Les lacz divins & les sonnans avernes
La est pour vray sibille tant insigne
Qui dedans roche profonde vaticine
Et si verras darbres & rameaulx vers

Quecũqз in foliјs descripsit carmina virgo Digerat in numerum.

Tout ladvenir declaire par ces vers
Et ce quelle a escript el met en nombre
Bien ordonne soit proffit ou encombre
Ainsi laisse ses fueilles en son entre
Qui ne bougẽt/mais si le vent y entre
Impetueulx lors quil apporte en euvre
qui par buffee les brãchettes descueuvre
Et les ramaine de lune a lautre part
Incontinent le prophete sen part
Et ne ne songe plus ne met en sa cure

Nec revocare situs aũt iungere: carmina curat

Du ressortir pour nul quil len procure
Ainsi sen vont plusieurs desconseillez
De leur espoir banniz & despouillez
Et ont en haine lors le sibilin siege

Inconsulti abeũt sedẽqз odere sibille

Du pas nõt eu vraye asseurãce pleige
La ten yras pour respandre les sors
Jacoit pourtãt que souvent tes consors
Te blasmeront pour la longue demeure
Et que tu ayes vent propice & bõne heure

Hic tibi ne q̃ more fuerint dispendia tanti Quin vatez insanã aspicias.

Pour tirer oultre rien pource nen feras
Mais a sibille premier tu parleras
Et par priere devote & tres urgente
La requerras quelle te die & chante
Tes cas futurs & ton fait advenir
Affin que mieulx y puissez parvenir
Lors ta requeste la rendra amolye

Illa tibi italie populos venturaqз bella. Et quocunqз modo fugiasferasqз laborẽ expediet.

Et te dira du peuple dytalie
Des batailles quil te fauldra porter
Et les moyens pour le tout supporter
Aussi seras assez apprins par elle
Les remedes contre la gent rebelle
Cõment pourras escheuer tous dãgers
Et tout le cours des pays estrangers

Hec sũt que nostra liceat te voce moneri.

O cher amy cest ce que te veulx dire
Or le retiens sans plus y contredire
Va ten doncques si supplie a noz dieux
Que tu puisses lever iusques aux cieulx
Troye la grant par gloire & renommee
Que par nul aage point ne soit consumee
¶ Quant helenus eut son propos fine
Et declaire le cas determine
Il fist porter dedans seure navire
Grans & beaulx dons de fin or & dyuyre
Et fist aussi en noz nefz par sa gent
Mettre et poser grant quantite dargent
Et maintz vaisseaulx utilles & sortables
Pour nostre affaire moult beaulx & delectables
Aussi feist il une coste desmaille
Dor bien tissu & forte pour bataille

Que postqз vates sic ore effatus amicis est Loricã consertã hamis auroqз trilicem.

Une salade et ung acoustrement
Fait pour teste aorne richement
Dequoy iadis neoptolemus a troye
Feist sur noz gens chevalereuse proye

Arma neoptolemi sunt et sua dona parenti.

Tous telz presens nous feist ce noble roy
Et grans chevaulx de sumptueux arroy
Il nous bailla gens ducz & capitaines
Pour parfaire noz emprises haultaines
Et ce pendant anchises feist dresser
Voilles au vent pour oultre traverser
Lors linterprete de phebus luy commẽce
Tenir propos en doulce reverence
¶ O anchises dit doncques helenus
Digne davoir este ioinct a venus
Ayme des dieux des troyennes ruynes
Deux fois saulve po[r] les vert[us] insignes
Terre ausonie test promise & ouverte
Pose la voille/car la voye est apperte
Et toutesfoys que grant chemin feras
En fin pourtant tous dangers passeras
O ten va doncques en parolle finalle
Moult bien eureux par pitie filliale
Ja nest besoing que parle plus avant
Puisquor avez en voz voilles le vent

Cõiugio anchise veneris digna te superbo Cura deum bis pergameis erepte ruinis. Ecce tibi ausonie tellus.

Ja mendre dueil ne faisoit a celle heure
Andromache qui piteusement pleure
Disant a nous le denier a dieu
Si apporta ains que partir du lieu
Riches vestures brochees & empraintes
Dor precieux & diversement paintes

Nec minus ãdromache, digressit mesta supremo.

Aascanye donna lors vng manteau
Fait en ouurage delicieux & beau
Et bien pensa que si noble vesture
Estoit bien deue a telle creature
Auecques ce luy donna par dessus
Acoustremens de propre main tissus
En luy disant/o enfant amyable
Prens & accepte ce don pour agreable
Par mes mais seulles tout ouure & pfait
Souuiengne toy de celle qui la fait
Ce te pourra donner vray tesmoignage
de lamour grāde quay a toy de tout aage
Or doncques prens de la femme dHector
Les dons derniers de son piteux tresor
O seulle ymage dastiatnax son filz
Que maintenant la mort tient en ses filz
A luy resemble dieux de main & de face
Quencor feust vif affin ql eust lespace
Auecques toy de croistre & augmenter
Le nom troyen par armes frequenter
¶ En ce propos nous feismes departie
Et en plaignant lune & lautre partie
En pleurs & plainctz en larmes tout plōge
Ces motz leurs ditz prenāt diceulx conge
Viuez heureux las bien le pouez faire
Vous qui estes a fin de vostre affaire
Nous malheureux miserables meschans
Lieux incōgneuz q̄rōs & loingtais chāps
Par sors contraires en contraire fortune
Querir nous fault residence opportune
Repos vous est et vray seiour acquis
Nul port de mer nest or par vous requis
Ne mais la terre quon appelle ausonie
Que nous cuydons de nous estre bānie
Nest acquerir par vous nulles saisons
Ainsi que nous poures chetifz faisons
Ores voyez troye en sa propre forme
Et le fleuue xanthus assez conforme
La tout basty & dresse par voz mains
Si prie aux dieux q̄ des grecz inhumains
Ne soit ceste demolye & destruicte
Comme celle par qui sommes en fuyte
Et sil aduient que du tybre ie approuche

Accipe et hec manuū tibiq monumēta meax. Sit puer et longum Andromaches testentur amorem. Cōiugis hēctoree.

Sic oculos sic ille man⁹ sic ora ferebat.

Uiuite felices qbus est fortuna peracta iam sua Nos alia ex aliis in fata vocamur

Uobis pta quies nullū maris equor arandū est.

Quer Edam effigiē xanti troiamq videtis. Quā vestre fecere manus.

Si quādo tibrim vicinaq tibridis arua intraro.

Et quen terre de luy voisine touche
Que puissez veoir la bastye ma cite
Au nom de ceulx de ma posterite
No⁹ & les nostres noz peuples & noz villes
Serōt aux vostres conioinctes & ductilles
Tout vng sera epire & hesperie
Qui dardanus iadis eut seigneurie
Une troye seront tous en droit soy
Damour commune & de pareille loy
Telle alliance cōme auec vous ie veulx
Ayent les nostres successeurs & nepueux
Apres ces motz vēt & mer no⁹ emportent
Hors de pire prōptemēt nous trāsportent
Chemin aurons le plus court & pl⁹ brief
En ytalie qui nous maine sans grief
Aussi suyuons la coste en ce pendant
Le clair soleil tira a loccident
Les mōtaignes vmbrageuses deuiennent
Et obscures par vmbres qui les tiennent
Lors au giron de terre desiree
Nous no⁹ iectasmes aupres de la maree
Laissans aucuns commis & ordonnez
Pour la deffence & garde de noz nefz
Dessus le port a noz corps donnons cure
Soulagement comme chascun procure
Sompne & repos que desirons assez
Saisist a coup tous noz membres lassez
Heures legieres q̄ nuictz & iours auācent
Sans que les hōmes garde y preignent ou pensent
Nauoyēt encor pas leur soubdain secours
Mene la nuyt a moytie de son cours
Quant palinure le nautonnier tressage
Non paresseux mais dententif courage
Se sourt & lieue lors derriere & deuant
Moult explora dont droit venoit le vent
Loreille dresse si espie & escoute
Le flat de lair pour en scauoir le doubte
Les estoilles regarde & considere
Qui sont au ciel tacite & splendifere
Arture note hyades pluuieuses
Et orion en armes lumineuses
Et quant il veist q̄ toutes les planettes

Arx illa et sua vnam faciemus vtrāq

Prouehimur pelago vicina ceraūnia iuxta

Passimq; in littore sicca Corpora curamus fessos sopor irrigat artus

Necdum orbem mediū nox horis acta subibat

Haud segnis strato surgit palinurus et omnes. Explorat ventos

Furent au ciel tresseraines et nettes
De haulte hune donna signe a la gent
Que chascun fust du partir diligent
Incontinent sans faire longue attente
Chascun se lieue & sort hors de sa tente

Cum pater anchises magnum cratera corona. Induit iple uitqꝫ mero pateram diuosqꝫ vocauit. Stās celsa in puppi.

En noz vaisseaulx entrōs dedās les elles
Songneusement de noz remplies voilles
Tantost apres laube du iour vermeille
Cōmence a poindre & phebꝰ sappareille
Qui chasse & oste par ses rays si duisans
Les estoilles qui sont de nuyt luysans
Lors assez tost de loing veismes paroistre
Les montaignes obscures & leur estre
Et cōmencasmes a lheure pour tout voir
Dytalie lhumble pays a veoir
Premier de tous sa voix haulte desplie

Italiā Italiam primus conclamat achates.

Achates lors en disant Italie
Et tout acoup noz consors resiouys
En clameur grande saluent le pays
Incontinent anchises le mien pere
Voyant fortune amyable & prospere
Print vne couppe doree pleine de vin
Toute la veut faisant honneur diuin
Puis dist o dieux puissās pour faire guerre

Dii maris et terre. Tempestatūqꝫ potentes ferte viam vento facilem.

Par tempeste soit en mer ou en terre
Je vous supply qua present nous dōnez
Voye facille & que bien nous menez
Quant il eust fait ce legier sacrifice
De mieulx en mieulx eusmes le vēt ppice
Et tost apres par visible rapport

Crebrescūt optate ore.

Nous approchasmes du tant desire port
Sur la mōtaigne nous & nostre caterue
Veismes a loeil vng temple de minerue
Si trauaillasmes gaigner par auirons

Portusqꝫ patescit. Iā propiq.

Les lieux nouueaulx & droit la noꝰ tirons
Le port estoit fait en arc & concaue
Par eaue de mer qui y reflue & laue
Et y auoit grans pierres obiectees
Par tempestes & torrens la gectees
Et au dessus rochers & grans destours

Templūqꝫ apparet i arce minerue.

Comme se fussent forteresses & tours
Si est le temple de pallas plus arriere
A lapprocher qui ne nous mist doit guere
La en champ large delicieux & vert
Pour premier sort ie voy au descouuert

Quatuor hic primum omen equos in gramine vidi.

Quatre cheuaulx pareilz de couleur blā
Qui la pessoyēt lherbe souesue & franche
Dist anchises o la terre ou nous sommes

Et pater anchises bellū terra hospita portas bello armantur equi bellū hec armenta minantur.

Qui as receu noꝰ poures fuytifz hōmes
Certainement ores scay & congnoys
Que tu es duyte a bataille & harnoys
Ses grans cheuaulx guerre noꝰ signifiēt
Et a les veoir fierement nous deffient
Mais tant ya q̄ ceulx mesmes cheuaulx
Comme ie voy & par montz & p vaulx
Ont aultreffois de chariotz notables
Porte les faictz & ont este doubtables
Resnes et brides ont iadis endure
Tant nont le cueur rebelle ou aduré
Et pour certain doit donner esperance

Spes est pacis ait tunc numina sancta precamur.

De paix prochaine ainsi le croy & pense
Lors implorons la saincte deite
De la deesse que sans aduersite
Premier nous a en ce port & riuage
Tous recueillis sans peril ne dōmage
Noz chefz couurons damictz beaulx et entiers
Nous prosternās au deuant des aultiers
Et a iuno les honneurs commandez
Par helenus furent recommandez

Rite mox continuo pfectis ordine votis. Cornua velatarum.

¶ Tout cela fait & selon noz offices
Paracheuez noz veux & sacrifices
Nous laissasmes les grecques mansions
Les champs suspectz et habitacions
De la voyon selon la renommee
Terre herculee qui tarante est nōmee
Pour lautre part sus montaigne mumye
Est la le temple de iuno lacinie
Et mais le mont que caulon est clame
Soubz lequel gist de nauffrage affame
Dict scillacee qui maintz a teins sur vnde
Quant elle passe en sa perilleuse vnde
De telle mer ou le vent nous mena

Tum procul e fluctu trinacria cernitur ethna.

A cler voyons le trinacrie aetna
Et dassez loing des parfondes abismes
Quāt bruit en mer & tempestes ouysmes

Rochers boutez par inundations
Et voyes rompues par dures fractions
Tant la estoit la mer tempestueuse
Que iusque au ciel elle estoit fluctueuse
Et les araines par certain mouuement
Entremeslee en ces eaues rudement
Quant Anchises eut escoute tost il panse
Ce bruyt marin dist acoup nō sās cause
Ces rochers arbres appelloit Helenus
Aupres desquelz ores sommes venus.
Fuyons dicy eslongnons ceste voye
De remede chascun pense et pouruoye
Ainsi le feirent comme il eust ordonne
Et fut alors le gouuernail tourne
Par Palinure et la voille assortie
Pour transfreter sur ce en autre partie
Tous noz cōsors chascun en son endroit
Prennēt le gauche fuyāt le chemin droit
En cest affaire les vagues nous leuoient
Jusqs au ciel tāt grāt rigueur enuoyent
Et tout acoup la mer qui se curuoit
Jusques au fons des vndes no⁹ couuroit
Les haulx rochers faisoient clameur telle
Au heurt des eaues q̄ cest chose mortelle
Des escumes de mer loing exposees
Souuent estoient les astres arrosees
Et ce pendant le vent et le soleil
Nous laisserent en piteux appareil
Foibles helas dont ignorans la voye
La fortune sans aduis nous conuoye
Es regions Cicloppes ou le port
Fut grāt et large mais priue de support
Des ventz legiers & bouffemens subites
La sont les montz prochaines opposites
Et mesmement ethna qui fait ses sons
Espouentables en diuerses facons
Qui mainteffois obscure nue engendre
De vapeurs noires & fait en elle espandre
Maites fauilles & flāmes de feu chault
Jusques aux astres qui de la dedās sault
Souuēt vomit cailloux & pierres maites
Mōlt dāgereuses de chaleur emprainctes
La renommee si est en ce pays
Dung des geans fouldroyez et hays
Du puissant dieu qui Enclades se nōme
Precipite comme malheureux homme
Fut cessammēt sans auoir iamais paix
Et fut charge dung si penible faix
De tel montaigne qui nest exterminee
Pour feu qui ysse de sa grant cheminee
La nuyt passasmes dedās les boys mussez
Ou de grans monstres nous peusmes
veoir assez
Ja ne pouons parceuoir ne entendre
Qui si grāt bruyt peut causer & cōprēdre
Car lair fut trouble et ia ne paressoit
Estoille au ciel dont la clarte cessoit
La nuyt obscure/couuerte et nubileuse
Rendoit la lune cachee et tenebreuse.
¶ En ces demeures la nuyt oultre passa
Puis vint le iour qui les vmbres chassa
Si proposasmes laisser ce piteux estre
Soubdainement si se fist apparoistre
Deuant noz yeulx homme las incōgneu
Mais Grec de fait dhabillemēs tout nu
Des boys yssans et des forestz adioinctes
Quant cil nous veit tout humble les
mains ioinctes
Vers nous acourt larmoyant et criant
Secours et ayde et recueil nous priant
Nous regardasmes sa maniere/sa forme
Bien ressembloit dolent esperdu homme
La barbe grande auoit oultre mesure
Brāches & fueilles luy seruoiēt de vesture
Bien apperceusmes de luy au demourāt
Que Grec estoit sa langue en fut garant
Et que iadis auoit este a Troye
Quant elle fut aux gregeois faicte proye
Cil apperceut noz dardaniens signes
Troyens habitz et noz armes insignes
Si eut lors peur et si la demoura
Puis tout acoup courant delibera
Venir a nous a port en pleurs et larmes
Nous commēca exhorter en telz termes.
¶ Troyens seigñrs p les estoilles cleres
Et par aussi celestiaulx superes

Et pater anchises nimirum hec illa caribdis hos Helen⁹ scopulos hec saxa horrenda canebat Eripite o socij.

Cōtorsit leuas prorā palinur⁹ ad vndas.

Tollimur i celū curuato gurgite et idez subductas ad manes imos descendimus.

Ignarique hic ciclopum allabimur oris.

Sed horrificis iuxta tonat ethna ruinis.

Fama est enceladi semiustum fulmine corpus vrgeri mole hac.

Noctez illā tecti i siluis imania mōstra pferim⁹.

Et lunaz in nimbo nox intēpesta tenebat.

Ignoti noua forma viri miserādaq3 cultu procedit.

Respicim⁹ dira illuuies imissaq3 barba.

At cetera graius.

Per superos atq3 celi hoc spirabile lumen. Tollite me teucri

Par la lumiere respirable des cieulx
Je vous supply ostez moy de ces lieux
Et me gettez en quelque autre terre
Ou sois pery sans plus fort voꝰ requerre
Bien confesse que suis lung de ceulx la
Qui a larmee des grecz a Troye alla

Scio me danais e classibus vnũ Et bello illiacos fateor petiisse penates.

Et par bataille et belliqueux courage
Ay pourchasse a voz pays dommage
Pource doncques se liniure est si grande
De mon meffait quelle requiert amende
Gettez moy tost a la profonde mer
Faictes mes iours la dedans consommer

Si peo manibus hominum pisse iuuabit.

Moult seray aise veu le sort ou noꝰ sommes
Si ie periz par les mains daucũs hõmes
Quant il eut dit se tira pres delle nous
Et se getta humblement a genoulx
Lors lexhortasmes quil nous die et recite
Dont il estoit quelque chose licite

Dixerat et genua ãplexus genibꝰ ꝗ volutans herebat q̃ sit fari.

Venu a vous pleurant et larmoyant
Anchises mesmes se trouble le voyant
La main luy baille et en luy faisant chere
Getta sa peur ⁊ sa grant craincte arriere
Et quant il fut quelque peu asseure
Ainsi nous dist ce ieune homme esgare.

Sum patria exithaca comes infelix vlixi. Noie achemenides.

¶ Je suis de Grece cest chose veritable
Et compaignon Dulixe miserable
Achemenide par droit nom appelle
Qui autresfois a Troye suis alle
Et enuoye y fus en ma ieunesse
Par mon pere souffreteux de richesse
Pour apprendre mestier cheualereux
Las mieulx me feust que tousiours mal-heureux

Mãsissetq̃ vtinam fortuna ꝑstetꝰ.

Et indigent o luy demeure fusse
Car maintenant tel peine ne receusse
Apres la guerre Troyenne et le destour
Par icy fut nostre dolent retour.
Quãt mes consors veirent ⁊ apperceurẽt
Lieux si cruelz si trestost cõme ilz peurent
De la sen fuyent oublieux/non recordz

Immemores socij vasto Cyclopis in antro deseruere.

De mon salut/mais de sauuer leurs corps
Et me laisserent en la profonde roche
Du grãt cyclope pleĩ doutrageux reꝓche

Celle spelunque et cruente maison
Estoit remplie dhumaine venaison
De corps meurtris de chair crue ⁊ sãglãte
Noir ⁊ obscur ou toute peur frequente
Il estoit hault ⁊ de grãdeur non moindre
Quõ le iugeast iusq̃s aux cieulx attaĩdre
O puissans dieux faictes petite feste
Dung tel monstre ⁊ ostez telle peste

Dĩ tale terris auertite pestem.

Moult difficille a regarder estoit
Et moins facille parler en nul endroit
Son seul manger et ses cruelles chãbres
Cestoit des corps et dinũbrables mẽbres
De ceulx humains quil pouoit attraper
Bien peu ou nulz luy pouoit eschapper

Visceribus miserorũ et sanguine vescitur atro.

Je mesme vey par merueilleux encombre
Deux ꝯpaignõs de ceulx de nostre nõbre
Prins et rauis par sa cruelle main
Leurs corps arrache le grant monstre in-humain
Et les assomme contre roche tresdure
Si que le lieu de leur sang et ordure
Fut tout hõny puis les mẽbres senglans
Encores moittes fluentans et tremblans

Vidi atros cũ membra fluẽtia tabo manderet.

Ilz demouroient assez dedans son antre
Et en faisoit nourriture en son ventre.
Quant Ulixes aduisa tout ce fait
Souffrir ne peut si oultrageux meffait
Il noublia son danger ne sa ruyne
Pour se venger du crime tant indigne/

Haud ipse quidem nec talia passus Ulixes.

Car quant ce mõstre eut la panse rẽplie
De telz mangers de vin ensepuelie
Tantost apres eut il le chef pesant
Il sendormit et a terre gisant
Il vomissoit le sang et la pasture
Superflue dhumaine nourriture.

Nam simul expletus dapibus vinoq̃ sepultus.

Lors nous tristes en piteux pensement
Feismes prieres a noz dieux humblemẽt
Imaginant en quel sorte ou maniere
Asseures peussions nous retirer arriere
Finablement apres ce long ennuy
Nous gettasmes tous ensemble sur luy
De dard agu et de fer esmolu
Luy fut son oeil transperce et tollu

Sottitiq; vices vna vndiq; circūfū dimur et telo Lumen te nebramus acuto.

Vng en avoit seullement grant & large
Comme pour vray est lescu & la targe
Argolique ou grant comme vng soleil.
Lors clos lavoit agrave de sommeil
Dōc bien nous print/car en la forme telle
Nous vengeasmes la ruyne mortelle
Que ce geant cruel par ses effors
Dultre raison eust fait a noz consors

Sed fugite o miseri fugite atq; a littore funē rūpite.

Mais voꝰ fuyez fuyez gens imparables
Rompez les cordes & lyens dōmageables
Qui a ce port tiennent ores voz nefz
En plus seur lieu ie vous priesses menez
Car se celluy palefrenier sauvage
Est grant & hault & de felon courage
Et quen sa roche maintes brebis & bestes
Dont il a faict rapineuses conquestes
Enfermez tient & garde seurement
Croire povez & veritablement
Que cy autour de ces marins rivages

Tertia iam lune se cornua lumine complent. Dum vitaz in silvis inter deserta ferarum. Lustra domosq; traho.

Ya cēt autres ciclopes pleins doultrages
Qui ca & la par montaignes errans
Encontre tous passans tiēnent les rancz
Trois moys ya que doubte me convie
Par boys obscurs dissimuler ma vie
Entre forestz desers & appatis
Ou sauvages bestes font leurs petis
Et de cavernes ou ie me contregarde
Sounentesfoys iadvise & si regarde
sur haultz rochers ses cyclopes marchās
Qui trāsuersent & par plains & par chāps
Si que leur son des piedz & leur parolle
Me fait trēbler & de grant peur ma folle
Arbres frutiers si aucuns icy croissent
me dōnent vie & leur fruictz me repaissent
Bacques & cormes & herbes arrachez
Sont doulcement a ma bouche machez
Et en ce point que faisoye maint tour
En cheminant icy tout alentour
Jay veu venir de loing vostre navire
Incontinent droit aux voilles me tire
Qui que ce feust ne me challoit scavoir

Satis est gētez effugisse nephādam.

Pensant que pis ie ne pourroye avoir
Bien me suffist mais q̄ avoir q̄lque bēde
Eschapper puisse de celle gent nephande
Jayme trop mieulx si vous avez envie
Que par vous soit lame de moy ravye.
¶ A peine eust dit quant assez tost apres

Vix ea fatus erat summo quū mōte videmus. Ipsuz inter pecudes.

Sur la mōtaigne noꝰ veismes au plꝰ pres
Cil Polipheme pasteur espouentable
Entre les bestes faisāt vng cry doubtable
Au port congneu pas a pas sen venoit
Vng hault pinnier quen sa main il tenoit
Le conduysoit/car lors fut despourveue
Sa face dyeulx de clarte & de veue

Trinica manū pinus regit et vestigia firmat.

En tel maniere son alleure affermoit
Et le suyvoient ses brebis quil avoit
Pour reconfort de peine cher vendue
Avoit au col vne fleuste pendue

Solamenq; mali decolo fistula pēdet

Et quant il fut de la mer approche
Que de ses piedz eut au fleuve touche
Incontinent la playe agence & lave

Luminis effossi fluidum inde lavit cruorem.

De loeil meurtry transperce & concave
En fremissant p grant rigueur des dentz
En la mer entre & se gecte dedans
Mais tāt fut hault que la mer sembloit moindre.
Donc leaue ne peult iusques au ventre attaindre.

Nos procul inde fugam trepidi celerare recepto Supplice.

Lors tout acoup nous de loing le voyans
Voulusmes estre au dangier pourvoyās
En querant fuytte & corde desplyant
Entree feismes au povre supplyant
En noz navires & o nous lamenasmes
Puis le grāt cors p mer noꝰ en allasmes
Bien apperceut cest avengle geant
Nostre depart/mais ce fut pour neant
Ses pas adresse & chemine a la foys
Ou il ouyt le son de nostre voix
mais quāt il sceut q̄ sa main na puissāce
Toucher a noꝰ pour nous faire grevāce
Et qui ne peust par mesure egaller
Ses pas en mer pour courir ne aller

Clamorem immēsum tollit quo pontus et oēs Intremuere vnde.

Lors feit clameur si grāde & si hault sonne
Que tout le port & la mer en resonne
La voix de luy si loing le bruyt mena
Quil retentist iusques au mont Dethna

Et tout acoup des montz et des forestz
Dont les cyclopes moult diligētz et prestz
A ce port viennent et p leurs grās corsages
Remplirent tous ces lieux et ces riuages

Cernimus adstātes ne quicq̄ lumie toruo ethenos fres celo capita alta ferentes Concilium horrēdum.

Nous en noz nefz fuytifz et asseurez
Les regardons comme gens esgarez
Tenant conseil horrēde et faisant plainte
Dequoy la veue a leur frere est estaincte
Et telz sēbloyent aussi grās ou plus pres
Comme chesnes ou esleuez cypres
Qui sont posez sur treshaulte montaigne
Desquelz parest de loing assez lenseigne
Crainte nouuelle lors nous fist aduācer

Precipites acerctus agit quocūq̄ rudētes excutere.

Tant q̄ feusmes contrainctz sans y pēser
A tous les vētz feussent bōs ou cōtraires
Tourner noz voilles po² fuyr telz affaires
Mais tout acoup Dhelen⁹ no⁹ souuint
Leq̄l nous dist quant partir nous cōuint
Dauechs luy que nous dōnissions garde
De Caribdis et Scylla qui retarde
Souuentesfoys en ses cruelz perilz
Maintz nauires qui dedans sont perys

Ecce autē boreas angusta a sede pelori miss⁹ adest.

Nous en ce doubte tournoyant plus auāt
Veismes venir Boreas le droit vent
Par le canal et par lestroicte voye
De Pelorus qui asseur nous conuoye
Tost feusmes hors des portes et destroitz
De Panthagie des megares estroictz
Et mais de lysle que Tapson on appelle
De mer ensaincte assez fertille et belle
Tous iceulx lieux me nōmoit en passāt
A Chemenide desquelz fut cōgnoissant
Car autresfoys il auoit fait passage
A Vlipes malheureux et bien sage
Et tout encontre est assise et vnie
Vne autre ysle pres du cours Sicanie
Que les antiques plemyrium nōmerent
Pour q̄ en ce lieu grādes eaues habōderēt
Puis ortigie et la par bruyt commun
De Ilyde vient vng fleuue seul et vng
Qui la endroit en deux pars son co²s vse
Lung Apheus lautre a nom Aretheuse
Qui to⁹ deux sont en le²s marges pfōdes

Ore arethusa tuo siculis cōfunditur vndis.

Puis est receu dedans sicules vndes
La feismes nous sacrifice a noz dieux
Puis en partant de ses terres et lieux
Oultre passasmes la terre vtille et grasse
Ou le grant lac Helorus court et passe
Et puis apres par peines et trauaulx
No⁹ passasmes les rochers grās et haulx
Du promoidtre quon appelle Paschine

Hinc altas cautes proiectaq̄ saxa pachini

Puis de loing veismes la sanae camerine
Et mais les chāps ou lestang gelous
Par ses vapeurs maintes gens a tollus
Puis passasmes Gela ville fermee
Qui du fleuue pres delle fut nommee
Aussi veismes la montaigne sans faille

Arduus inde agragas ostentat maxima longe Menia.

Dicte Agragas garnye de muraille
En laq̄lle les beaulx cheuaulx naissoiēt
Qui tous autres po² batailler passoyent
Et puis laissasmes la ville fructueuse
Dicte Seline en palmes plantureuse
Et assez tost escheuasmes apres
De Lilibe les roches estant la pres
Finablement de la transportez feusmes
En drepaine ou peu de plaisirs eusmes

Hinc drepani me portus et illetabilis ora accipit.

Celle contree non ioyeuse pour moy
Mist le myē cueur en trop piteux esmoy
Car po² tout vray apres maintes tēpestes
Par no⁹ passez en noz loingtaines q̄stes
Mourut mon pere qui veritablement

Heu genitorē omnis curę casusq̄ leuamen amitto Anchisen

De tout mon fait estoit soulagement
Lame laissas o pere tant insigne
Moy tant lasse eschappe de ruyne
Pas ne voulut Helenus declairer
Quen ce lieu la moult auroye a pleurer
Ne Helenus cruelle prophetice
Ne me dist oncq ce piteux malefice.

Hic labor extrem⁹ longarum hec meta viarū.

Certes Dido apres mō si grāt pleur
Icy est ores la fin de mon labeur
Icy pour vray est la borne et limite
Des longues voyes ou mer nous pcipite
Dieu a voulu moy et mes legions
Faire venir dedans voz regions.

Sic pater Eneas intētis omnibus vnus.

Ainsi comptoit en celle grāde salle
Le roy Enee contrepasse fatalle

Fata enarrabat diuũ.

To⁹ ses voyages/to⁹ ses maulx ꝗ dãgiers
Et les passages ꝗ maintz portz estrãgiers
Tous lescoutoiẽt dassez soigneuse oreille
Diẽ fut le cõpte digne de grãt merueille
Finablement se teut ꝗ proposa
De faire fin a tant se reposa.

C Cy fine le tiers liure de la translation deneydes/ et commence le quart.

C Le quart liure est q̃ Dido la royne art
De folle amour par Venus ꝗ son art
En tous ses sens se trouue mal menee
Pour le depart de son amy Enee
Tant que a la fin par sa sotte fureur
De son glayue a perce son triste cueur



At regina graui iãdudum saucia cura vulnus alit venis et ceco carpitur igni.

En telz deuis la royne de cartage
Ia de long temps blessee en son courage
Par griefue cure nourrissoit en ses veines
Playe mortelle soubz dissimulez peines
Et fut esprise dung feu couuert ꝗ chault
Si q̃ pour vray de rien plus ne luy chault
La grant valleur ꝗ vertus de cest homme
Souuẽtesfoys dedãs son cueur assomme
Et mais lhonneur ꝗ maintien de sa gent
Qui en tous cas se monstre bel ꝗ gent
Dont elle auoit enclos en sa poictrine
Leur doulce face cõme songneuse estraine
Leurs beaulx plers ꝗ le⁹s plaisans deuis

Multa viri virt⁹ animo multusq; recursat gẽtis honos.

Tout auoit el imprime vis a vis
Que diray plus apres que mainte chose
Fut dicte entre eulx chascũ pẽse ꝗ dispose
Prendre repos/car bien en fut il temps
Si se departent moult ioyeulx ꝗ contens
La poure royne trop mallement touchee
Iacoit que fust souefuement couchee
Dormir ne peult en ses parees chambres
Car soing trop grant chassoit repos des membres.

Herent infixi pectore. Vultus verbaq; nec placidã mẽbris dat cura quietem.

C Ainsi la nuyt tournoya ꝗ passa
Lors vint Aurore qui le iour aduanca
Chassant les vmbres humides en arriere
Par sa clarte et Phebee lumiere
Lors commenca la princesse mal saine
A vne seur quelle auoit moult prochaine
Et vnanime dire ce qui sensuyt.

Humẽtẽq; aurora polo dimouerat vmbram. Quum sic vnanimem alloquitur male sana sororem.

C O ma seur Anne ne scay en ceste nuyt
quelz diuers songes mõt toute espouẽtee
Et ma pensee en grant double boutee
Quel est cest hoste q̃ moult sẽble esprouue
Qui en noz terres est ores arriue
Quil est sage en faitz dentretenance
Moult semble plein de force ꝗ de puissãce
Certes ie croy voyant ses gestes tieulx
Quil est yssu de lignee des dieux.

Anna soror que me suspẽsas insomnia terrent Quis nouus hic nostris successit sedibus hospes.

C Crainte labeur trauail ꝗ peine ardue
Les courages degenerez argue
Las a quelz maulx luy tant froit ꝗ pose
A quelz perilz a este expose
Quantes batailles ꝗ guerres designees
Hersoir nous dist par luy exterminees
Ce iour nauoye deliberation
Ferme propos et vraye intention
De non iamais associer ne prendre
Nouuel espoux pour nul q̃ sceust pretẽdre
Puis quainsi est q̃ par mort coustumiere
Deceue ma la mienne amour premiere
Si ne me feusse repentie ꝗ troublee
Du mariage ou ie feuz assemblee
Ieusse peu choir ꝗ en fin succumber
En celle coulpe ꝗ reproche tumber
Et puis que tant conuient que ie te dye

Credo equidem nec vana fides genus esse deorum. Degeneres animos timor arguit.

Huic vni forsam põtui succumbere culpe.



Confesser veulx toute ma maladie
Apres la mort du dolent Sicheus
Mon feu mary dõt tãt de maulx ay eus
Et que mon frere eut lors sa main pollue
Dedans son sang & sa vie tollue

Solus hic inflexit mentem animũq labentem impulit

Cest homme seul a fleschy et tourne
Mon cueur a luy & mon sens destourne
Et a contrainct toute voulente myenne
Estre a iamais a luy subgecte & sienne
Je sens encor celle ancienne flame

Agnosco veteris vestigia flammei

Du feu damo²s q̃ le myen cueur entame
Mais toutesfoys ains q̃ faire telœuure
Plus tost ie veulx que terre soubz moy se
oeuure.
Ou bien que dieu du tout me fouldroyast
Et sans mercy aux enfers menuoyast
Ains que voulsisse violler ne corrompre
Lhonnestete & les droitz delle rompre

Ille meos primus qui me sibi iũxit amores Abstulit.

Celluy premier a qui conioincte feuz
Par mariage de bon gre sans reffuz
A auec luy mes amours emportees
Qui en autre ne seront transportees
Tous les io²s crye & luy prie q̃ les garde
En son sepulchre en seure sauuegarde.

Sic effate sinum lacrymis impleuit obortis. Anna refert: o luce magis dilecta sorori.

Quãt el eut dit ses raisons en telz termes
Elle remplist son sein de grosses larmes
Lors luy dist Anne O seur en dueil rauye
Que iayme autant cõme ma propre vie
Veulx tu seulle ta ieunesse passer
En plains & pleurs sans plus te solacer
Veulx tu mourir sans enfans ou lignee
Et de ton cueur bannye & eslongnee

Nec dulces natos veneris nec premia noris

La doulce ioye & plaisir de Venus
Mais cuyde tu q̃ ceulx qui sont tenus
Soubz sepulture & conuertis en cendre
Ayent soucy de ce quon veult pretendre
Or ainsi soit nul ne te peult induyre
A nulz espoux ne y beaulx motz seduyre
Lorsque ton cueur encor dolent estoit
Pour Sicheus que si fort regrettoit
Tu reffusas Hyarbe & sa mesgnie
Jacoit quil feust si puissant roy de Libye
Aussi feiz tu ceulx de Thir & maitz ducz
Qui a lauoir bien se sont attendus
Et mais Dauffricque plusieurs trium
phans hommes

Placidone etiã pugnabis amori.

Qui ont moult dor & de biẽs a grãs sõmes
Mais cuyde tu estriuer & contendre
Encontre amour delicieuse & tendre
Pense tu point en quelz lieux & destours

Nõ venit in mentẽ quorũ cõsederis aruis.

Tu as basty tes murailles & tours
Ne scez tu pas que les citez getules
Pleines de gens ou nya grace nulles
Sont tes voisins & de toy sont prochains
Les numides qui nont reigle ne frains
Et mais Sirtes celle terre inhumaine
Est assez proche & pres de ton demaine
Pour lautre part est le desert paye

Quid bella tyro surgentia dicam Germaniq minas.

Et les barchees furieux & hays
A quoy diray les batailles & guerres
Par ceulx de Tir q̃ viẽdrõt en tes terres
Et les menasses que ton frere te fait
Assez ya pour penser en effect
Certes ie croy q̃ les dieux tous puissans
Qui sont des causes humaines cõgnoissãs
Ont amene la troyenne nauire
En ce pays pour garder ton empire

Quã tu vrbem hanc soror cernes: q̃ surgere regna. Coniugio tali.

Si cestuy doncq ton vray mary peult estre
En quelz honneurs verras ta cite croistre
Et par les armes de troyens belliqueux
O toy viuront en paix & toy o eulx
Moult sera grãde de Cartage la gloire
Et esleuee en durable memoire
Requiers doncq̃s aux dieux grace & pardon

Tu modo posce deos veniã sacrisq litatis Indulge hospitio.

Fay leur offrande en pur & loyal don
Et par apres habandonne & deliure
A ceulx troyens ta maison pour y viure
Trouue moyen sans plus deliberer
Quen ce pays ilz veullent demourer
Pendant le tẽps q̃ les mers sont esmeues
Et que Orion meine playes & nues

Dum pelago desæuit hyems et aquosus orion.

Remonstre leur q̃ leurs nefz ont besoing
Destre habillez deuãt q̃ aller plus loing
Et q̃ le ciel pour lheure est mal traictable

Dum nõ tractabile celũ.

Pour bien vaquer au trauail nauigable
Ces choses dictes elle enflamma le cue²

Dis victis incēsum animū inflāmauit amore Spēq; dedit dubie menti

De Dido lors damoureuse liqueur
Et si donna esperance ioyeuse
A la pensee naguieres trop doubteuse
Et deslya la honte quelle auoit
En laquelle au parauant viuoit
Premierement au temple sen allerent
Et aux aultiers paix des dieux implorerent
Brebis esleues veullent sacrifier
Pour doulcement les dieux pacifier
Cestassauoir a Ceres legissere
A dieu Phebus et a Lyeus son pere
Et deuant tous firent oblations

Junoni ante omnes cui vincla iugalia cure.

A Juno seulle qui les coniunctions
Et les lyens matrimoniaulx garde
Dame Dido tresbelle bien regarde
Luy faire lors sacrifice baisant
Ung hanap plain de vin cler et duysant
Verse et espand et doulcement le lasche
Entre les cornes dune moult blāche vache

Instauratq; diem donis

Puis sesbatoit prenant plaisirs entiers
Pres des ymages de deuant les aultiers
Et tout ce iour fit grās dons et largesses
De ses ioyaulx dargent et de richesses
Par les entrailles des bestes enqueroit

Heu vatum ignare mentes qd vota furentē qd delubra iuuāt Est mollis flamma medullas.

Quel fortune et quelle yssue auroit
Helas moult sont certes vaines et folles
De maintz diuins les rapportz et parolles
Que prouffitent oblations et veux
En cueur ignare trop mol et furieux
Ne que prouffite au temple telle offrande
Quāt on ne voit que loffrant sen amende

Interea et tacitū viuit sub pectore vulnus. Uritur infelix dido totaq; vagat vrbe furens

¶ Et ce pēdant flamme molle mangeoit
Tous ses espritz et les endommageoit
Soubz sa poictrine viuoit secrette playe
Qui doulcement sa rigueur y desploye
La malheureuse Dido lors brusle et ard
Ce fait amour qui vse de son ard
Elle vagoit et couroit par la ville
Furieuse trop subgecte et seruille
Tout en ce point comme fait vne biche
Que le pasteur voit en boys ou en frische
Son arc descoche en sa senestre part
Luy transperce le coste de son dard
Et elle attaincte par forestz et bocages
Fuyt et decourt par diuerses vmbrages

Heret lateri lethalis arūdo.

Tousiours se pend et luy tient au coste
Le dard mortel que lon luy a gecte
Ainsi estoit de Dido mal menee
Qui conduysoit et pourmenoit Enee

Nūc media eneā secum p menia ducit. Incipit effari mediaq; in voce resistit.

Puis ca puis la par toute sa cite
Et luy monstroit sa grant felicite
Ses beaulx oeuures et richesses notables
De sa ville les bastimens louables
Aucunesfoys a parler commencoit
Auecques luy puis tout acoup cessoit
Et quant le iour en telz faitz diminue
Si que la nuyt fut ia pres et venue

Iliacosq; iterū demēs audire labores.

Elle demande tous tes pareilz conuys
Comme deuant et semblable deuis
De rechef veult que Eneas luy octroye
Faire recit des grans labeurs de Troye

Post vbi digressum lumēq; obscura vicissim Luna pmit

Et au gyron de luy pres se mettoit
Pource que mieulx a laise lescoutoit
Et quant la nuyt tant estoit aduancee
Que du coucher et auoit reposee
Que lheure tarde cōpaignie rompoit
Si qua dormir vng chascun soccupoit
Elle en sa chambre seullette retyree
De dueil oultree et damour martyree

Sola domo meret vacua stratisq; relictis incubat

A chauldes larmes plouroit ia en son lict
Ne se couchoit pour y prendre delict
En tel repos ses miserables songes
Luy presentoyent aggreables mensonges

Illū absens absentē auditq; videtq;

Car elle absente voyt son amy absent
Ouyr le cuyde et pres delle le sent
Ou bien luy semble quest saisye et garnye
Entre ses bras du beau filz Ascanye
Et quelle voit lymage en le tenant
Du pere Enee qui tant est aduenant
Ainsi essaye de vaincre et deceuoir
Par amour telle son amy pour tout voir

Non cepte adsurgunt turres nō arma iuuētus. Exercent

Plus nauoit soing de ses tours cōmēcees
Ja ne luy chault si bien sont aduancees
Plus ne fait armes exercer par ses gēs
Pour guerroyer plus ne sont diligens
Les portz de mer les grandes forteresses

Sont conuertis en piteuses foiblesses
Les ouurages demourent imparfaitz
Et les haultz murs par ruyne deffaitz.

Qua simul ac tali psensit peste teneri chara iouis coniunx

¶ Quãt la deesse Juno seur & espouse
De Jupiter entendit ceste chose
Et que Dido estoit prise & tenue
De tel peste dont son loz diminue
Si q̃ pour bruyt mauuais q̃ sceust courir
Ja ne cessoit folle amour enquerir
Lors sa parolle & son propos adresse
Saturnya a Venus la deesse.

Egregiã vero laudez:et spolia ampla refertis. Tuq; puerq; tuus.

¶ Certes Venus grans louenges rapportes
Toy & ton filz voz puissãces sont mortes
Amples despouilles aurez & grãt acquest
Si par le dol de vous deux vaincu est
Vne femme fragille & tost contraincte
Bien scay de vray que autresfoys as en crainte.
de faire approche des murs carthaginois
La ou ie tiens mon carre & mon harnois

Suspectas habuisse domos carthaginis alte

Le lieu te feust & la place suspecte
Sans y vouloir faire seure retraicte
Mais que pourra en fin tout deuenir
Ne dequoy sert tel guerre maintenir
Trop mieulx nous vault faire paix eternelle.
Et mariage de ton filz auec elle
Par ce moyen entierement auras
Ce que si fort par auant desiras

Ardet amans dido traxitq; per ossa furorem

Dydo la royne trop soucieuse amante
Ja brusle & art par flamme vehemente
Ja par ses os voire iusques au cueur
Chemine & court amoureuse fureur
Gouuernõs doncques damour franche et commune
Tout ce pays sans difference aucune
Et te suffise si telle royne prent
Prince estrangier enuers qui ne mesprẽt
Que Cartage demoure pour douaire
Ce peulx tu bien desirer & parfaire.

Olli sensit enim simulata mẽte locutã

¶ Alors Venus congnoissant & voyant
Que tel propos moult estoit fouruoyant
Et que Juno par plus grande meslee
Parloit ainsi a voix dissimulee

Quo regnũ italie libicas auerteret oras. Sic contra est ingressa venus.

Pour diuertir par tel aduisement
Les siens troyens de non aucunement
Jamais vouloir ytalie poursuyure
Puis demourer en ce pays & viure
Venus doncques congnoissant tout cela
Lors a Juno en telz termes parla

Quis talia demens Abnuat aut tecũ malit cõtẽdere bello

¶ Qui est celluy tant eust vertus puissantes.
Qui reffusast loffre que tu presentes
Et q̃ naymast trop mieulx la paix auoir
Auecques toy que guerre receuoir
Mais que fortune exercite & parface
Ce que tu dys moult me plaist q̃ ce face/
Mais le fatal incertaine me tient

Sed fatis incerta feror si iupiter vnã esse velit tyriis vrbem troiaq; profectis

Si Jupiter toutesfoys entretient
La chose telle que la cite Cartage
Soit sans deuis vng seiour vng partage
Aux thiriens & aux troyens venus
Que ses deux peuples soyent entretenus
En gre commun & parfaicte aliance
Toy q̃ est femme espouse ayãt puissance
Et priuaulte de scauoir requerir
Ce qui seul peult a tous cas secourir
Aduance toy & premiere chemine

Tecum erit iste labor: nunc qua ratiõe quid instat Cũ fieri possit paucis aduerte.

Pour mieulx scauoir ce q̃l en determine
Lors dist Juno sans y penser plus loing
Je prens sur moy ce labeur & ce soing
Et te diray en parolle legiere
Comme se peult conduyre ta matiere
Demain doyuẽt aller aux chãps deduire
Des que le iour commencera a luyre
Ton filz Enee et Dydo miserable
Ja font apres ce pourchas conuenable
Pour chasser bestes p forestz ou par boys
Bien feray duytte & prompte a celle foys
Et lors que tous ca & la feront courses
Po[ur] faire yssir les bestes de leurs sources
Incontinent ie feray assembler
Nues obscures & tout le ciel trembler
Et dessus eulx feray cheoir pluye & gresle
Et fort tonner pour q̃ mieulx la desmesle

Lors sen fuyront par buissons & par sors
Gentilz hommes les chasseurs & cōsors
Tonnerres seront de nuyt & nue obscure

Speluncam dido dux et troianus eā dē deuenient

Qui les tiendra en soucieuse cure
Et lors dydo & celluy duc troyen
Pour leur reffuge & po² plus seur moyen
Se retrayront en vne grande roche
Qui deulx sera assez voisine & proche

Tua michi si certa volūtas. Cōnubio iungā stabili ppriāqȝ dicabo.

Si seray pres & si ta volunte
Et ton gre est au mien execute
To⁹ deux serōt dung cueur & dung courage
Alors conioinctz par loyal mariage

Annuit atqȝ dolis risit cytherea repertis

¶ A sa demande ne voulut differer
Dame venus/mais bien obtemperer
Si print a rire de lintencion telle
De si grant dol & trouuee cautelle
Ce temps pendant aurore delaissa
Mer occeane & le iour auanca
Incontinent mesgnie & ieunesse
Esleue & duyt pour mener chiens en lesse

It portis iubare exorto delecta iuuentus.

Portes ouuertes tout droit au boys sen vōt
De leur cordage & de reths apprestz sont
Leurs venabules & bastōs pas noublient
Leurs chiēs courans & lewriers ralient
Premier sen vont cheualiers escuyers
Les plus nobles mōtez sus grās destriers

Reginā thalamo cūctātem ad limina primi penorum expectant.

Sont a la court du palais pour attendre
Quant il plaira a la royne descendre
Moult feist beau veoir les cheuaulx aor
Dorfauerie & fierement menez (nez
Tantost apres descendit de ses chābres
Bien acoutree la royne en to⁹ ses mēbres
Enuironnee de caterue & de gent
Moult fut certes son maintien bel & gēt

Cui pharetra ex humero crines nodant in aur

Sur elle auoit vng manteau sidonye
Riche vesture bien froncee & garnie
Dung limbe dor & ses cheueulx espars
Sur le derriere flectans en maintes pars
Et attachez en tresgente maniere
A cercle dor de radiant lumiere
La trousse auoit pendue a son coste
Qui bien seruoit a son honnestete
Soubz ce manteau eut robbe purpuree
Selon la geste bien faicte & mesuree

Aurea purpureum subnectit fibula vestem.

Pour lautre part cheminent & sauancent
Les ducz troyēs q̄ trauaillent & pensent
A q̄ mieulx mieulx po² estre bien vouluz
Entre les autres le beau filz yulus

Infert se socium eneas atqȝ agmina iungit.

Et par sus tous se faisoit apparoistre
Le roy Enee des ducz troyēs le maistre
Qui ses consors & entoinctz assembloit
Et par beaulte le triumphe doubloit
Tout en ce point cōme appollo sās doub
Qui dyberne licie ou il feist housse (te
Fuyt & sen va & du fleuue panthus
Les eaulx eslōgne & les cours combatus
Droit en delos sen fuyt & sen retire
Estatz nouueaulx la bastist & desire

Cretesqȝ driopesqȝ fremūt pictiqȝ agathirsi. Ipse iugis cynthi graditur mollique fluentem fronde premit crinem.

La font aultiers les dryopes & crettes
Les agatirses o le⁹s formes pourtraictes
Et il chemine par cynthe le hault mont
Du son plaisir le conduyt & semond
Sa belle come ses cheueleures blanches
Il decore de frondes & de branches
Et par dessoubz de cercle dor les lye
A son coste pend sa trousse iolye
Plaines de flesches agues & de traictz
Tel fut Enee de si plaisant attraictz
Non plus sēblant q̄ phebus de vieil aage
Tant fut ryant & begnin son visage

Postq̄ altos ventū in montes atqȝ inuia lustra. Ecce fere saxi deiecte vertice capre decurrere iugis

¶ En tel arroy quant ilz furēt venuz
Pres des haultz mōs & p̄ les boys menuz
Tātost apres cheureulx dains & grās biches
Des montaignes descendēt & des friches
Moult fort hastees & pressees de chiens
Ca & la courent par les plaintz terriens
Et dautre part les grās serfz a la sourse
Font par les champs vne legiere course
Et si trestost sont chassez & si fort
Qua peine peurent arriuer a leur fort

At puer ascanius mediis in vallibus acri gaudet equo

Ascanius aux plaintz & aux vallees
Sur son cheual fait legieres allees
Moult a de ioye voyant yceulx destours
Vngs & autres passent p̄ soubdais cours
Assez appert que senglier aspre & rude
Vers luy acourt par grant sollicitude

Ou quun lyon a luy se fiert et iecte
Pour le ferir de son dard et sayette
¶ En ses demeures et tous estans yla
Par fort tonnoirre tout le ciel se messla

Interea magno misceri murmure celum. Incipit.

Et tost apres sensuyt gresle et pluye
Qui les chasseurs molt tẽpeste et ennuye
Tant q̃ cõtraintz furẽt sans plus muser
Lieux de retraicte asseurez aduiser
chascũ sẽfuyt to⁹ taschent trouuer place
Pour que le tẽps diuers ne leur meffface
Les grans torrentz des grans mons descendoyent
qui p les plais le⁹s ruisseaulx espãdoiẽt
Dont feirent lors leur repos et retraicte

Speluncam dido dux et troianus eã dẽ deueniũt

A vne roche conuenable et secrette
Le duc troyen et dydo pour tout voir
La couurirent quant tant virẽt plouuoir
Bien dõna lors par trẽblemẽt vray signe
La terre esmeue de prochaine ruyne

Ille dies prim⁹ lethi primusq̃ malorum. Causa fuit

Et mais iuno de tout lair corrumpu
Monstrant que tost seroit ce fait rompu
Feu flamboyant yssoit de noires nues
Plaite en firẽt toutes nimphes esmeues
Ce iour premier fut cause du dõmage
Et de la mort de dido de carthage
Car a ne veult son propos desmouuoir
Tant sceust certes renommee cler veoir

Necq̃ enim specie fama ve' mouetur Nec iaz furtiuum dido meditatur amorem.

Plus ne luy chault q̃ amour soit furtiue
Tant au crime est volũtaire et actiue
Elle appelle mariage le fait
Couurãt de nõ sa coulpe et son meffaict

Extẽplo libie magna it fama per vrbes. Fama malum quo nõ aliud velocius vllum. Mobilitate viget viresq̃ acq̃rit eundo.

¶ Dont tout acoup en to⁹ lieux de lybie
La renommee en fut sceue et ouye
Renommee est vng mal pour abreger
Qu au monde na autre mal plus leger
Mobilite iamais ne le determine
Forces acquiert tant plus va et chemine
Par crainte semble premierement petite
puis hault se lieue et iusq̃ aux cielz habite
Aucunesfoys est en terre mussee
Et tout acoup aux nues exaulcee
Terre grand mere selon les anciens
Apres la mort des geans enfans siens
Contre lyre des dieux trop enflãmee
Produist certes icelle renommee
De piedz la feist legiere et de grans aesles
Pour mieulx porter en toutes pars nouuelles

Monstrum horrendum ingens cui quotq̃ sũt corpore plume Tot oculi vigiles subter mirabile dictu.

Mõstre fut grãt et autant q̃ son corps
Auoit de plumes p merueilleux accordz
Autant auoit dyeulx clers et par vigiles
Par leurs regardz cauteleux et agilles
Autant auoit de langues et de bouches
Autãt doreilles po² ouyr les reprouches
Par nuyt volloit en grãt lobscure vmbre
po² faire mieulx q̃lq̃ meurtre ou encõbre
Jamais les yeulx ne clost po² repos prẽdre

Nec dulci declinat lumina somno

De iour se siet po² forcer sõ esclãdre (dre
Sur les palais et sur les haultes tours
Par les citez fait noises et faulx tours
Faictz cõtrouuez et mẽsonges rapporte
Autant q̃ vrayes et ia ne sen deporte

Tam ficti prauiq̃ tenax q̃ nuncia veri.

Alors doncq̃s remplyssoit les oreilles
Des escoutãs de diuerses merueilles
De mille choses el disoit et parloit
Drayes ou non ainsi quelle vouloit
Et entre autres disoit comment aenee
Du sang troyen eut sa gent amenee
En ce pays et que dydo lauoit
Prins pour espoux et auec luy viuoit
Lyuer passoyent en plaisir et luxure
Ja oublyeux de leur gloire future

Gaudẽs et facta atq̃ infecta canebat

Toutes telz choses en public recitoit
Celle deesse et les gens incitoit
Et tant volla celle dame incongneue
Que chez le roy hyarbe fut venue
Tout son courage par ses dictz enflãma
Et grand yre en son cueur alluma
Cil hyarbas filz du dieu hammonide

Protinus ad regem cursus detorquet hyarbam Incenditq̃ animũ dictis

Et de la nymphe royne garamantide
Auoit dresse en ses temples entiers
A iupiter cent sumptueux aultiers
Feu eternel diuines excubies
Ou maintes bestes furent au lieu occies
Diuerses fleurs odorans et fleurans
Furent posees et mises sur les rancz

Il tout perplex & trouble de malaise
Pour la rumeur tant amere & mauuaise
Ung iour entre autres ainsi cõme lon dit
Deuant lymage se mist sans contredit
De iupiter a genoulx & mains ioinctes
Luy fist a lors ses piteuses complainctes

Jupiter omnipotēs cui nūc maurusia pictis Gēs epulata toris leneum libat honorē. Aspicis hec.

O iupiter le grant dieu tout puissant
Qui es assez voyant & congnoissant
Comme le peuple & la gent maurusie
De grandz viandes opulante & saisie
Te fait honneur & bachique deuoir
Ne daignes tu ou ne veulx cela veoir
Mais craindrons no⁹ sans cause & sans desserte
Ton grãt tõnoirre & puissance aperte
Les feuz obscurs treslegiers & soubdains
Tremblãs les hõmes sont ilz meschãs & vains

Femina que nostris errās vrbem exiguam pcio posuit.

Une femme pelerine & errante
Dedans noz terres a fait cite patente
Par pris a eu de nous auctorite
y faire siege repos stabilite
Et luy auons donne voyes egalles
A establir ses palais & ses salles
Or a celle ne scay a quel propous

Cōnubia nostra repulis ac dominū encā i tecta recipit.

Fait du reffuz me prendre pour espoux
Et a receu la folle habandonnee
En son royaulme celluy troyen enee
Celluy po² vray q̃ puis dire & nõmer
Second paris qui trop fut a blasmer
Acompaigne de reniee gent
De qui le loz est moindre & indigent
Et cil ores pour plus glorieux tiltre
Sur son chef porte la precieuse mytre
Ses cheueulx sont peignez & aornez
De ioyaulx riches parez & attournez
Ainsi doncq̃s de stupre si procede
Ce mariage qui la raison excede
Et nous meschans faisons offres & dons

Nos munera templis quippe tuis ferimus.

A ces temples sans auoir nulz guerdons
Et nourrissons en si doubteuse peine
La renommee trop inutille & vaine

Talib⁹ orā͂tē dictis a rasq3 tenētē

O bien entendit iupiter tout puissant
Les prieres de cil qui trop se sent
Persecute dont tost iecta ses yeulx

Talib⁹ orātem dictis arasq3 tuentem Audijt omnipotēs.

Par vng vouloir & despit furieux
Aux murs royaulx de pensee profonde
Les folz amans qui ia damour immonde
Tous aueuglez auoyent oublie
Renom meilleur tant fut leur cueur lye

Tūz sic mercuriū ad loquitur ac talia mandat.

Lors appella mercure et luy commande
Quil execute ce que son vouloir mande
Vaten dit il cher filz de legiere esle

Uade age nate voca zephiros ac labere pennis

Et les zephires auecques toy appelle
Parle au duc troyen qui or se tient
Dedãs cartage ou trop mal se maintient
Pas na regard aux citez ne franchises

Fatisq3 datas non respicit vrbes. Adloquere et celeres defer mea dicta p̃ auras

Qui par fatal luy ont este promises
Or diligente luy rapporter mes ditz
Parmy les ventz denonce mes editz
Pas na promis a moy sa mere belle
Que tel seroyt a son bon heur rebelle
Ja ne se peult par telz armes venger
De grecz qui lont voulu endommaiger
Aine deuoit estre cellup sans nulle doubte
Qui regnerait en ytalie toute
Hault empire en guerre fremissant

Sed fore q̃ grauidā imperijs bello q3 frementē Italiam regeret.

De qui seroit le renom fleurissant
Et que cellup feroit luyre et acroistre
Le sang troyen & en tous lieux cõgnoistre
Et tout le monde soubz ses loix regiroit
Si que son bruit en toutes pars yroit
Si la gloire doncques de si grans choses
Qui en sõ cueur biẽ doiuẽt estre encloses
A ce ne pense ne le veult esmouuoir
Et que labeur ne vueille receproir

Si nulla accendit tātarum gloria rerum.

Sur tel louage ou que luy comme pere
Ne soit dolent de fortune prospere
Qui a son filz doit eschoir & venir
Et les haultz noms troyēs en main tenir

Nec sup ipse sua moltur laude laborēm.

Que pense il pourquoy ne craint il mye
De demourer o la gent ennemye
Point ne regarde lausonye lignage
Les champs latins qui est son heritage
Tost qui sen aille appreste son nauire

Nec prolem ausoniā nec lauinia respicit arua.

Cest le summaire de ce que ie veulx dire
Soyes doncques mon messager atant

Et va vers luy au lieu ou il latent
¶ Cela luy dist lors il voulut parfaire
De iupiter le desir & laffaire
Et en ses piedz mist ses elles dorees
Pour sen voler sans longues demourees
Dessus la mer & sur la terre aussi
Moyennant vent qui le portoit ainsi

Dixerat ille patris magni parere parabat Imperio.

¶ Puis print sa verge serpentine & estrange
Quil avoit eu pour sa harpe en eschange
Par apollo ou estoient deux serpens
Dont il tenoit les enfers en suspens
A son talent ames tristes & palles
Il revoquoit des peines infernalles
Et les mettoit par son fatal dispos
En seurete & transquille repos
Autres aussi en ses lieux envoyoit
Quant leur meffait a ce les convoyoit
Cela faisoit & leur fermoit les yeulx

Tum virgam capit hac animas ille evocat orco Pallentes alias sub tristia tartara mittit.

Et puis souffloit les vetz en divers lieux
Prenant son vol par les obscures nues
En traversant regions incongneues

Illa fretus agit ventos Et turbida tranat nubila.

Si hault volla quil peult appercevoir
Le mont athlas & a son plaisir veoir
Lequel estoit dung coste tout couvert
Dobscure nue infertille & desert
En chief avoit plusieurs arbres plantez
Pins portans fruictz dexcellentes bôtez
Ses espaulles sont de neiges couvertes
Toute saisô a maintz vêtz descouvertes

Piniferum caput et vento pulsatur et imbri.

Le mêton a remply de maint grât fleuve
Barbe gelee qui grât froidure appreuve
La sen volla linterprete des dieux
O ses elles pareilles en tous lieux

Nix humeros infusa tegit tum flumina precipitans senis

Dont cyllenie lavoit iadis prouveu
En archadie puis ne lavoit el veu
Ce messager sur le mont sarresta
Dedans les eaux son corps precipita
Comme vng oyseau q ravist les poyssons
Entre pierres par subites facons
De la se tient & humblement sen vole
Du long des meres esquelles se console
Sans eslever son corps trop hault en lair
Pres de terre se mist lors a voler

Haud aliter terras inter celumque volabat.

De ses elles ventz divise & harene
Luy descendu de lignee cyllene
Vint arriver par destinee fatalle
En la maison des aphres chez magalle

Materno veniens ab avo cyllenia proles.

Lors appercent eneas qui fondoit
Tours & chasteaulx ainsi ql entendoit
Son espee eut environnee & ceincte
Ou mainte pierre doree fut emprainte
De pourpre estoit sa robbe decoree
De thir moult riche excellente & paree

Atque illi stellatus iaspide fulua Ensis erat tyrioque ardebat murice leva.

Que luy avoit iadis dydo vestue
Quât côgnoissance de luy elle avoit eue
Premieremêt & pour vng grant tresor
Lavoit tissu dung moult riche fil dor

Dives que munera dydo fecerat et tenui telas discreverat auro.

Lors quil eut bien tout veu et remire
Devers enee sest soubdain retire
Comme message envoye tout expres
Et luy a dit ce qui sensuyt apres
Que penses tu ne pour quelle esperance
Quiers tu repos seiour ne demourance

Cõtinuo invadit. Tu nunc carthaginis alte fundamenta locas.

Dedans les terres libiques ou nas riês
Fuyant ton heur & tes souverains biens
Si la gloire de tant & si grans choses

Pulcramque uxorius urbem extruis

Qui iadis furêt dedâs ton cueur encloses
Ne peuent ores ton desir esmouvoir
Et plus ne daignes ne regarder ne veoir
Le grant labeur ne la fortune estrange
Par toy passee dont tu as eu louenge
Regarde aumoins ascanye croissant

Si te nulla movet tantarum gloria rerum.

Et lattente de son loz fleurissant
Auquel est deue pour ptage & demaine
Toute ytalie & la terre rommaine
Quant cil mercure eut finy sa besôgne
Des yeulx mortelz incontinent seslongne

Nec super ipse tua moliris laude laborem.

Et a moytie de son doubteux parler
Soubdainement sesvanouyt par lair
Lors eneas tout perplex & plein dire
Ne scent certes q respondre ou que dire

Mortales visus medio sermone reliquit.

La vision telle tant le troubla
Que le parler & la voix luy embla
Et de grât paour ses cheveulx sesleverêt
Tous ses mêbres celle crainte esprouverêt
Riens ne desire fors sen aller par fuyte

At vero eneas aspectu obmutuit amens.

Ardet abire fuga dulces= qz relinque= re terras.

Et delaisser par songneuse poursuyte
Les doulces terres ou deduyre souloit
Puis q̄ en ce point le hault dieu le vouloit
Las moult a soing q̄l puisse ou doiue faire
Comme pourra pourchasser son affaire
Deuers la royne qui grant douleur aura
Quant les nouuelles de desloger scaura

Quo nūc re ginā ambire furentē Au= deat affatu aut q̄ prima exordia su= mat.

Moult pense & songe q̄l ppos ou lāgage
Il dressera pour gaigner son courage
Et quel exorde pourra continuer
Pour les regretz delle diminuer
En cest estrif son cueur & sa pensee
Diuerse part fut iectee & lancee
Et maintes choses cōtēploit & pensoit
Car folle amour puis raison le tenoit
Et quant assez il eut considere
Le meilleur treuue ce qua delibere
Cest quil appelle menesta & segeste
Le fort cloante laissant toute la reste

Hec alternā ti potior sen tētia visa ē.

Des siens pour lors & tout secretement
Il leur commande que tost & promptemēt
Apprester facent voilles & nauigage
Que tout se tire au port & au riuage
Armes appreste/mais que dissimuler
Sachent la cause de si tost sen aller

Sese iterea q̄n optima dido nesciat et tantos rū pi nō speret amores. Tentaturū aditus.

Et ce pendāt pourra mieulx entreprēdre
Enuers dydo gracieux conge prendre
Lors que si tost ne sera aduertie
De la soubdaine & prompte departie
Et quelle cuyde que si grandes amours
Sans defaillir doiuent durer tousiours
En ses demeures auront temps agreable
Rendre la royne voluntaire & traictable
A consentir delle faire depart
Et qui voysent a seur en autre part
Incontinent les susditz obeissent
A leur seigneur & secretemēt yssent
Au port sen vont & font sans arrester
Voilles & nefz dresser & apprester
Selon que enee leur ordonne & deuise

At regina i dolos / quis fallere pos= set amantez

Pour departir par secrete entreprise
¶ Tost sapperceut du dol & de leur faict
Mais qui pourroit deceuoir en effect

Præsensit motusqz ex= cepit prima futuros Omnia tu= ta timens.

Personne amante & faire aucune chose
Quelle ne sceust tant fut celee ou close
Certainement amoureuse poincture
Luy reuela leur allee future
Comment ne deust leur departie craīdre
Quāt folle amour tāt la voulut cōtraīdre
Que la chose quilz feirent & seure estoit

Eadē impia fama furētī detulit ar= mari classes cursūqz pari

Voire & certaine trop craignoit & doubtoit
Puis dautre part icelle renommee
Que cy deuant iay descripte & nommee
Luy rapporta que tous iceulx troyens
Leurs nefz auoyent & par diuers moyens
Aprestz faisoyent pour partir de cartage
Lors la dolente souffreteuse en courage
Troublee fut de ceste aduersite

Sevit inops ani totamqz incēsa p vr= em bacchatu

Ca & la court par toute la cite
Tout en ce point comme thyas prestresse
Du dieu bachus qui court & va sans cesse
Quant elle ouyt en diuerses musiques
Les ieux orgies & festin aulx bachiques
Et par le mont cytheron la clameur
Du sacrifice & nocturne rumeur
Ainsi faisoit dydo trop mal menee
Laquelle en fin dist telz motz a enee

Dissimula= re etiā sperā sti pfide tm̄ posse nefas tacitusqz mea dece= dere terra.

¶ O desloyal impiteux & sans foy
As tu cuyde pouoir celler a moy
Vng si grant crime & partir de ma terre
Furtiuement pour sen aller grant erre
La myenne amour laliance promise
Ma main iadis dedans la tienne mise
Et moy mesmes dydo qui tost mourray
De mort cruelle & fuyr ne pourray
Nay ie peu vaincre ton cueur plein de fa(laces
Et engarder q̄ tu ne ten allasses
Certes nenny/mais pour tost me laisser
As fait tes nefz & tes voilles dresser
En temps diuer pluuieux & doubtable
Lors q̄ aquillon vēt rude & mal traictable

Quin etiam hyberno mo= liris sydere classem. Et medijs pro= peras aqui= lonib⁹ ire p altū crudelis

Meult & engendre les vagues en la mer
Dōt tu pourras auoir maint dueil amer
O cruel homme dys moy que tu feroys
Si lieux estranges & forains ne queroys
Que pourroys tu plus fort executer

Troia p vn dosum pete retur naui= bus equor.

Si troye encor fust a persecuter
Tu auroys lors assez droit & matiere
De retourner en ta terre premiere
Mais destruicte est pl' ny vault lesperãce
Parquoy docq̃s ailleurs tõ cueur sauãce
Me laissas tu/mais me veulx tu fuyr
Sans que de toy ie puisse plus iouyr
Las ie te prie par les piteuses larmes
Par la main tiẽne p les gracieux termes
Quant autre chose meschante que ie suis
Ne me remaint de toy que ie poursuys
Par celle amour de loyal mariage
Fut entre nous de desireux courage

Si bene qd de te merui fuit aut tibi quicq̃ dulce meum mise= rere domus labentis Et istam oro si quis ꝓcibus locus exue mentem.

Si iay de toy aucun bien desseruy
Et que par foys tu soye assouuy
Et contente de moy ta triste espouse
Et en ayes aucune doulce chose
Ayes regard selon droit & raison
A la ruyne de ma poure maison
Et si priere peult or estre exaulcee
Despouille & oste acoup celle pensee
Pour toy tout seul suis mocquee & haye
Des haultz princes & seigneurs de libye
Et se tiennent confuz & oultragez
Dont ie vous ay en mes pays logez
Pour toy tout seul po' amour q̃ surmõte
Je delaisse ma vergongne & ma honte

Et qua sola sydera adi= bã fama pgor Cui me mo ribundã de= seris hospes

Voire & estainct la fame & le renom
Dont ieuz premier de pudique le nom
Las a qui or preste a mourir me laisses
Hoste fuytif en si grande tristesses
Hoste te puis nommer a bon propoux
Qui moult differt du nom de vray espoux
que attẽs ie plus puis ql fault q̃ ten ailles
Pigmalion destruira mes murailles
Ou bien hyarbe captiue sans secours

Saltẽ si qua de te michi suscepta fuis set ãte fugã soboles. Si michi p uulus aula luderet e= neas qui te tantum ore referret.

Me pourra prendre & mener en ses tours
Encor si ieusse de toy la portee
De quelq̃ enfant dont fusse confortee
Deuant ta fuyte que tost machinee as
Et se iauoye vng petit eneas
Lequel te veisse iouer pmy ma place
Qui te semblast seullement de la face
Non de tes meurs qui trop cruelles sont
Pas ne seroit mon regret si profond
Je ne seroye si captiue ou deserte
Et ne seroit tant a plaindre ma perte

Dixerat/ ille iouis mo= nitis immota tenebat lu= mina.

Cela luy dist/mais il haste des dieux
Tint ferme lors le regard de ses yeulx
Et bien tenoit en cueur close sellee
La grande cure quauoit de son allee
Finablement par regard qui le suyt
En peu de motz luy dist ce qui sensuit.

Ego te que plurima fan do Enume= rare vales / nũq̃ regina negabo.

Certes royne iamais nauray enuye
Taire ou nyer a nulz iours de ma vie
Que grant merite tu nayes deseruy
De moy deslors que premier ie te vy
et tes biẽffaitz enuers moy sõt tãt dignes
Que nẽ pourroye rẽdre graces cõdignes
Dont iacoit or que bien loing men yray

Nec me me minisse pige bit elisse dum memor ipse mei.

Jamais pourtant ne men repentiray
Auoir en toy mon cueur & souuenance
Tant que iauray vie sens & puissance
Et puis que tant faitz declaration
Croy que iamais ie neuz intention
De faire fust par fuyte ou a lemblee
Et de nous deux ne fut faicte assemblee
Que iamais ieusse le vouloir ne propos
De demourer en mary ou espoux

Nec cõiugis vnq̃ preten di tedas aut hec in fede= ra veni.

Oncques ne vins au pays de cartage
Pour pourchasser traicte de mariage
Et si fortune eut voulu ou souffert
Que ie qui suis a tant de maulx offert

Me si fata meis paterẽtur ducere vitam auspi ciis.

Peusse passer ma vie & ma ieunesse
Selon mon gre & mettre en ma tristesse
Fin & limyte selon ma voulente
Je ne seroye profugue & loing gecte
Ains a mon ayse & asseur dormiroye
O mes amys en la cite de troye

Et recidiua manu posuis sem perga= ma victis.

Encor seroyent les royalles maisons
Du roy priam en premieres saisons
Encor seroyent les murs troyens en estre
Et releuez a main forte & a dextre
Mais ores fault ytalie querir
La nous conuient tost aller & courir
Appollo veult & fait nous admonneste

Que daller la chascun de nous sapreste

Si te carthaginis alte phenissam libiceque aspectus detinet urbis

Cest nostre attente la est nostre pays
Dont o royne plus ne ten esbahys
Si les grās tours de Cartage te tiēnent
Et le regard dicenlx te entretiennent
Pourquoy as tu enuye ou desplaisir
Si nous troyens voulons repos choisir
En Ausonye veu que en terres estranges
Querir nous fault noz perdues louenges
Jay nuyt & iour quāt ie dors ou quāt veille
En vision aupres de mon oreille

Admonet in somnis et turbida terret ymago.

Lame & ymage Danchises le myen pere
Qui mamonneste & veult que ie prospere
Aussi mon filz Ascanye procure
Que le mauance & repute a iniure
Dont ie le fraude par trop long seiourner
De ytalie la ou il doit regner
Puis dautre part ie te iure & atteste
Que Mercure linterprete celeste
Ma apporte expres commandement
Par Juppiter que tost & promptement
Dicy men aille & que des dieux parface
Le seul vouloir donc fault que ie le face

Desine meque tuis incēdere teque q̄relis Italiā nō sponte sequor.

Or cesse donc par ta plainte & rigueur
Plus trauailler le tyen & le myen cueur
Car de mon gre ie ne quiers ytalie
Pouoir diuin mon vouloir y desplye.

Talia dicētē iā dudū auersa tuet. Huc illud voluēs oculos.

¶ Alors Dydo de long tēps enflammee
Comme femme de fureur animee
Tost le regarde virant & tournoyant
Ses yeulx par tout p courroux le voyāt
Et ta cite seul ca & la remyre
Sans mot sonner & sans parolle dire
Et quant assez eust ses yeulx employez
Comme marrie telz motz a desployez.

Nec tibi diua parēs generis nec dardanus auctor perfide.

¶ Hōme sans foy certes oncques deesse
Ne fut ta mere ne iamais la noblesse
De Dardanus ton sang ne decora
Oncques Troye la lignie ne honnora
Aīs Caucasus montaigne inhabitee
Ta engendre & de toy fait portee
Entre pierres & rochers impiteux
Tigres hircains cruelz & despiteux

Hircaneque admorunt vbera tigres Nō fletu ingemuit nostro nō lumīna flexit Nō lachrymas victus dedit aut miseratꝰ amātem est.

Si te ont nourry & baille leurs mamelles
Car tes facons semblent ainsi cruelles
Que veulx ie plus dissimuler ou dire
Pourquoy me garde a plus grant dueil ou yre.
Mais voyez vous que ce peruers amāt
Na point pitie de mon gemissement
Pour ma douleur na cestuy voulu oncq̄s
baisser les yeulx ne fait larmes quelcōq̄s
De moy samye na il ia eu mercy
Tant a le cueur rebelle & endurcy
Quel chose dont premiere ou derniere
Pourray ie dire en aucune maniere
Certes Juno & Juppiter ensemble
En ce ne voyent a droit cōme il me semble

Nusq̄ tuta fides eiectū et littore egētem Excepi et regni demens in parte locaui.

En lieu du monde foy nest ferme ne seure
Faincte cōmune tousiours la desasseure
Jay en ma terre receu homme exille
Par ennemy & vaincu et pille
Et ie folle si luy ay departie
De mon royaulme la plus grāde partie

Amissā classem socios morte reduxi.

Sa nauire perdue & ses consors
Ay releue de dangier destre mors
Or suis ie bien de fureur tormentee
Puis que tu dys la fuyte estre exortee
Par Appollo & par les sors licies
Et que Mercure selon ses prophecies
Ta denunce par aures & par vent
Quil te conuient cheminer plus auant
Mais men veulx tu faire pēser ou croire

Scilicet is superis labor est ea cura quietos sollicitat.

q̄ les dieux mettēt ces choses en memoire
Ne quilz prengnent sollicitude ou cure
Eulx pacifiques de ce que lon procure
Fay ton plaisir/car plus ie ne te tiens
Contrarier ie ne veulx aux faitz tiens
Or ten va doncques & poursuys ytalie
Dresse ta voille & aux ventz la deslye

I sequere italiā ventis pete regna per vndas.

Cherche les terres & royaulme par mer
Que tant tu dys desirer ou aymer
Au fort iespere se les dieux ont puissance
Que porteras la peine & penitence
En grans abismes & rochers en effect
Et maintesfoys en recordant ton fait

Mappelleras/Dido/Dido mamye
Et ie absente ne teslongneray mye
Ains te suyuray p flammes & feux noirs
Par tout penibles & dangereux manoirs

Omnib⁹ vmbra locis adero dabis improbe penas audiã.

Et quãt la mort froide dedãs mes chãbres
Aura oste mon ame de mes membres
Lors te suyura en toutes pars mon vmbre
Et te fera pour dommage & encombre
Ainsi ton corps la peine portera
Et renommee le me rapportera

His mediũ dictis sermonem abrumpit et auras Aegra fugit

Labas au champ tenebreux elisee
Ou ie prendray finalle reposee
En ses parolles son dire sincopa
Douleur extreme sa voix lors luy coupa
Dont elle triste malade & adolee
Incontinent de lair sen est allee
Et eslongna la veue & le regard
Enee lors & se tyra a part
Laissant celluy q moult estoit en crainte
En peur et doubte dedans son cueur emprainte.
Qui bien cuydoit parlerplus longuemẽt
Pour amendrir son dur gemissement
En cest estrif tomba lasse & pasmee

Suscipiunt famule collapsaq; mẽbra Marmoreo referũt thalamo.

La poure dame de douleur consumee
Lors ses femmes qui moult se descõfortẽt
Tost la relieuent & acoup la transportent
Dedans sa chambre & pour la reposer
Au lict la font incontinent poser
Et lors Enee mist son sens & entente

At pius Eneas quãq; lenire dolentem. Solando cupit et dictis auertere curas.

De conforter celle poure dolente
Et separer sa douleur & ses plainctz
Par motz souefz de grãde douleur pleins
Moult gemissoit souuent est variee
Fut sa pensee par amour desiree
Mais toutesfoys quant eust pense assez
Tous amoureux plaisirs furent laissez
Et proposa dacomplir & parfaire
Le gre des dieux & suyure son affaire
Incontinent sa nauire visite
Et ses consors diligente & incite
Lors les troyens au desloger pretendent
Le²s nefz apprestẽt & blãches voilles tẽdẽt

Cum vero teucri incũbunt et littore celsas deducunt naues.

Arbres couppent par tous les enuirons
Pour en faire robustes auirons
Bref en peu dheure po² partyr sen yssoiẽt
De la cite & leurs nefz emplissoyent
Tout en ce point comme font les formis
Qui leur entente & diligence ont mys
A amasser par trauailler par peine
Vng grãt mõceau de ble & dautre graine
Ayant record de lyuer aduenir
Donc ne cessent daller & de venir
Pour leur logette rendre pleine & garnye
Ainsi chemine celle noire mesgnie

It nigrum cãpis agmẽ

Et par herbes & par chemins estroitz
Le² proye portẽt puis võt puis deux trois
Et les plus fors aux plus foybles aydent
De le²s espaulles les soubstiẽnẽt & guidẽt
Les vnes font les autres aduancer
Et bien scauent du long seiour tencer
Ainsi voit lon toute pleine la voye
De leur oeuure ou chascune pouruoye.

Quis tibi tunc sensus cernenti talia Dido.

Qui fut alors o Dydo le tien sens
Quant telle chose a loeil tu voys & sens
Et quelz souspirs & qlz plainctes faisoys
Quant de ta tour haulte tu aduisoys
Le port de mer escryant & feruent
Diceulx troyens mettans voilles au võt
Et quãt ores tu pouoys lors entendre
Le²s grãs clame²s & crys en mer estẽdre.

Improbe amor quid non mortalia pectora cogis.

O fol amour est il riens en ce monde
Quãt ton vouloir & ton vouloir si fonde
Ou tu ne faces condescendre & renger
Tous cueurs humains sans craindre le danger:
Certes Dydo fut de rechef contraincte
Aller aux larmes au regret & a plainte

Ire iterũ in lacrimas iterũ tẽtare p̃cando Cogitur.

Et essayer si prieres aucunes
Feroyẽt leur point baisser voilles & hunes
Encor voulust a amour se soubzmettre
Qui trop fut delle long temps seigneur & maistre
Affin aumoins que rien elle ne laisse
A esprouuer premier que mort la presse.
Anne dit el doulce seur tu peulx veoir

Anna vides toto properari littore circum. Undiqz conuenere.

Iceulx troyens haster & esmouuoir
Auprès du port la conuiennent ensemble
Au vēt mettēt voilles cōme il me semble
Les nautonniers menās ioyeuses festes
Ont ia pose couronnes sur leurs testes

Hunc ego si potui tātum sperare dolorem. Et perferre soror potero.

Las se iay peu tel douleur esperer
Bien la pourray porter & endurer
Dune chose sans plus ie te supplye
Qui de par toy peult bien estre acomplye
Car ie suis seure que le peruers amant
Moult tauoit chere & taymoit fermemēt
Oncques iamais son secret ne affaire
Ne te voulut celluy celer ne taire

I soror atqz hostem supplex affare superbum.

Ains toute seulle as eu la congnoissance
De nostre amour & priuee accointance
Va doncqs seur parle en motz doulcereux
A lennemy nostre tant orgueilleux
Remōstres luy quoncqs mais en aulyde
Je ne donnay a nulz des grecz ayde
Ny ne iuray pour nul or ou argent

Nō ego cū danais troianā euertere gētem aulide iuraui.

De destruyre la pergamee gent
Oncques iamais secours ne nauigage
Ne sen partyt du pays de Cartage
Pour despouiller de troye les haulx lieux
Oncques ie neuz le desir ennuieux
De separer diffamer ou espandre
Les os Danchise son pere ne la tendre
Pourquoy doncques en son oreille dure

Cur mea dicta negat duras dimittere in aures.

Ne recoit il le trauail que iendure
Or a luy va dis luy pour tout guerdon
Qua toy meschāte octroye vng final don
Cest quil attende la fuyte plus facile
Et que le vent soit sortable & agile
Doresnauant plus ne le sommeray
De foy promise & ia ne nommeray
Mariage la chose par nous faicte

Tēpus inane peto requiem spaciūqz furori.

Laquelle il a viollee et forfaicte
Ja ne feray requeste quil oublye
Ne quil delaisse le pays dytalie
Riens ne demāde fors tēps perdu en vain
Et y ronger de demain a demain
Cest la fureur qui me presse & tormente
Affin au moins que fortune dolente

Dū mea me victā doceat fortuna dolere.

Au long aller a moy vaincue apprengne
Comment il fault quen gre ma douleur prengne.
Je te requiers ores de cueur parfait
Cil nye a moy ce derrenier bien fait
Aye pitie de ta seur esplouree
Qui autre grace na de toy imploree
Si tu me faitz ce plaisir sans demeure
Rendu sera par moy ains que ie meure.

Talibus orabat / talesqz miserrima fletus Fertqz refertqz soror sed nullis ille mouetur Fletibus

¶ En telz souspirs la prioit doulcement
Et sa seur Anne de son gemissement
Fist a Enee rapport & remonstrance
Mais par nul pleur ne par grāt doleāce
Peult estre meu ne ia ouyr ne veult
La voix de celle qui tant se plaint et deult
Les dieux fataulx lempeschēt & lobuient
A fort meilleur le portent & conuient
Et ses oreilles cloent & sourdes font
Pour non ouyr le regret si profond
Tout en ce point comme vng hault chesne antique
Sur mont assis ou le grāt vent sapplique
Du desmollir par bouffemens diuers
De dās les brāches tournēt tout a trauers
Puis ca / puis la luy fōt tourmēt & guerre
Si que par foys semble tomber a terre
Tant est le bruyt impetueux & fort
Mais tant ne fait le vent par son effort
Que demollir ou arrache le puisse
Ains remaint larbre en profonde radice
En sur rocher appuyee & plantee
Sans quelle soit par le vent supplantee
En tel maniere par continue voix
Estoit tempte Enee a celle foys
Tant & si fort que moult fut sa poictrine
Pleine dennuy & douloureuse estraine
Mais toutesfoys le cueur bien balancee
Si demoura constante sa pensee

Mēs immota manet lachryme voluuntur inanes. Tum vero infelix fatis exterrita Dido.

Dont les grās pleurs & lermes espādues
Furent vaines & pour neant perdues
¶ Et lors Dido voyant que plus nya
Espoir ne lieu tout plaisir denya
Triste & trouble en son fatal labeure

Mortē orat tedet celi cōuexa tueri.

La mort souhaicte requiert a toute heure
Sa liure ennuye de veoir ciel et soleil
Et veult de mort faire son appareil
Et pour plus tost son entente parfaire
Elle voulant son sacrifice faire
Et offrir dons & aulstiers ensencez

Horrendu3 dictu latices ingrescere sacros.

Moult fait lait dire et esbahyr assez
Les eaues sacrees quelle auoit assorties
En couleur noire tost furent conuerties
Et de pur vin quelle feist espandre

Fusaq; i ob scenū se vertere vina cruorem.

En sang obscur se sceut tourner & rendre
A nul pourtant ce fait ne descela
Moult grāt prodige presume pour cela
Sa seur mesmes ne sceut pas celle chose
Car bien la veult tenir secrette & close
Semblablement leans vng temple auoit

Preterea fuit in tectis de marmore tēplū coniugis antiqui

Que le mary delle quant il viuoit
Fist eriger precieux et insigne
Moult lhōnoroit dydo en monstrāt signe
Damour parfaict & par maintes saisons
De fleurs diuerses & de blanches toysons
Lembellissoit & y faisoit espandre
Depuis q̄ mort son espoux voulut prēdre
De ce lieu la luy sembloit lors aduis
Que moult souuent elle ouyt le deuis
Et la parolle & piteuse querelle
De son mary trespasse qui lappelle

Soleq; culminibus ferali carmine bubo Sepe queri.

Et quant la nuyct & son tenebreux vmbre
Ciel obscur fut & les terres obumbre
Elle entendoit le son du chahuant
Plaindre & gemir lamentant & huant.
Toutes telz choses a doubter lincitèrent
Et maintz deuis aussi luy reciterent
Par cy deuant son dommaige aduenir
Dont bien pensoit a ceste mort venir
Puis quāt au lict gisoit la nuyt couchee
Tousiours estoit sa pensee touchee
De cil Enee son desloyal amant
Tousiours songeoit a son departement
Et luy sembloit tant fut damour oultree
Que toute seule par diuerse contree
Cherchoit celluy qui tāt fort luy meffist
Sans que longue compaignie luy fist
Et si queroit comme folle & apperte
Les thiriens en la terre deserte
tout en ce point cōme en brief faire creurēt
Les ennemys qui Pantheus deceurent
Et luy baillerent furies tant acerbes
q̄ veoir cuydoit deux soleilz & deux thebes
Ou tout ainsi comme le ieune Oreste
Qui pour sa mere de furieuse peste
Fut fugitif eslongnant la rigueur
Des deesses vltrices de fureur.

Ergo vbi cō cepit furias euicta dolore. Decreuitq; mori.

¶ Quāt Dido dōc p trop aymer deceue
Eut a son cueur sa grant douleur cōceue
Et quelle aussi vaincue de regret
Eust consulte le temps seur & secret
De son trespas la sorte & la maniere
Lors a sa seur delle tresfamiliere
Vint & sapproche tenant clos & couuert

Cōsiliū vultu tegit ac fronte serenat.

Le conseil print monstrant visage ouuert
De beau semblant & de nouuelle attente
Luy dist telz motz par curieuse entente.

Inueni germana viam gratare soror.

¶ O doulce seur ne te courrouce plus
Iay trouue voye & remede au surplus
Pour recouurer tel amant qui me laisse
Ou pour me rendre quitte de la promesse
Vng lieu ya derrenier & final
Des ethiopes au point occidental

Oceani finē iuxta solēq; cadentē; vltimus ethiopum locus.

Ou le soleil en son vespre recline
Et son grant curre en locean decline
La ou Athlas sur son espaulle forte
Laxe du ciel & du firmament porte
En ce pays ma lon dit & nommee
Vne prestresse de grande renommee

Hinc mihi massile gentis mōstrata sacerdos.

Custode & garde par cauteleux succides
du tēple ou sont les nymphes hesperides
Cest celle la qui viandes donnoit
Au grāt dragon qui point nabandonnoit
Ne nuyt ne iour les pommes tant dorees
Et qui gardoit fueilles & fleurs sacrees
Espandant miel qui aux aultres differe
Pauot aussi herbe tressomnifere
Celle dame par ces charmes promect
Oster tristesse de cueur & les remet
Ou elle veult aux vngs donne mesaise.

Hec se carminibus promittit soluere mētes q̄s velit.

Nocturnosq; ciet manes mugire videbis sub pedibus terram.

Testor chara deos et te germana tuumq; dulce caput

Exuuias oēs lectūq; iugales quo periq;.

Hec effata silet pallor simul occupat ora.

Et aux aucuns donne plaisir & aise
Elle arreste dedans fleuues les eaulx
Et fait tourner les cours sydereaulx
Elle enuironne les fantasmes nocturnes
Quant les nuytz sont noires & oportunes
Dessoubz ses piedz fait terre bruitz & sons
Et fait descendre en diuerses facons
Les haultesses des montaignes penibles
Tant sont ses artz inuentifz & ductibles
¶ O chere seur ie iure tous les dieux
Ja teste toy & ton chief gracieux
Jessayeray combien que my applicque
Cotre mon gre q̄ cest que dart magique
Et pource doncq secrettement yras
En lieu priue ceans ou bastiras
Au sceu de nul pour que le fait nempire
De boys & paille vne tresgrande pire
Puis tu prendras lespee cher vendue
Que cil laissa attachee & pendue
Dans ma chābre quāt fist departement
Aussi sa robbe & son acoustrement
Sans oublier le lict plein de dommage
Ou consumme fut nostre mariage.
Le tout mettras sur ce monceau de boys
Si que le feu tout brusle a vne foys
Car la deuine de qui lart vueil ensuyure
Ma ordonne se ie veulx en paix viure
Et en mon fort aysement paruenir
Que rien ne garde dont ieusse souuenir
De cest hōme trop cruel et nephande
Tāt soit la chose de peu destime ou grāde.
¶ A tant se teut et deuint palle et blesme/
Car trop estoit son dueil dedās extreme/
Mais sa seur anne pourtāt ne pēsoit pas
Quelle voulsist pallier son trespas
Soubz faicte obscure de nouueau sacrifice/
Ja ne pensoit que si grant malefice
Voulsist commettre ne que telle fureur
Executer sceust si grande rigueur
Ja ne cuydoit quelle fust plus fichee
A la mort griefue de son mary Sichee
Dont acomplit/car le facteur scauoit
Ce que Dydo commande luy auoit.

At regina pira penetrali i sede sub auras. Erecta ingēti tedis atq; ilice secta. Intenditq; locus sertis.

Stāt are circū et crines effusa sacerdos.

Tercentum tonat ore deos.

Queritur et nascentis eq̄ de matre re[illegible] et matri p̄reptus amor.

Nox erat et placidum carpebant fessa soporem. Corpora p̄ terras.

¶ Alors la royne apres que la pourprise
De boys faicte selon son entreprise
En lieu secret le plus de son palais
Faisant semblant de charmes et de lais
Garnit la place de chapeaulx & fleurettes
Et feit ceinctures de fleurs & violettes
Entour la pire/et y posa dessus
Les vestemens trop richement receuz
Du dit Enee son espee & lymage
Pourtraict au vif selon le sien visage
Le tout mect la au funeral seiour
Non ignorante de son vltime iour
Tout a lentour eust aultiers sās demeure
Lors les cheueulx to⁹ espars a celle heure
Elle appella en tonitrue voix
Trois cēs des dieux leurs puissāces & droitz
Elle inuoqua heccate/tergemine
Chaos/Ereb⁹ & la face virgine
De Dyana a espandre les eaulx
Du fons auerne p̄ secretaires nouueaulx
Mainte herbe tēdre mettāt a pt chascune
Fist amasser au cler ray de la lune
Bien les fist prēdre par voye & p̄ chemin
Auec le iust & laict de noir venin
Sans oublyer la chair au fait adestre
Que les poulains ont au chef a leur naistre
Dydo doncqs pres des aultiers sassemble
En faisant mouldre ces choses to⁹ ensēble
Vng pied deschaux sa robbe close & ceincte
Preste a mourir en piteuse complaincte
Les dieux atteste & les estoilles fines
Qui sont cause de fatalles ruynes
Ainsi le dieu qui des amans a soing
Non pas pourtant a legal du besoing.
¶ A celle foys estoit nuyt clere & belle
To⁹ corps terrestres & oeuure naturelle
Prenoyent lors repos doulx & plaisant
Mais fut trāquille sans aucū bruyt faisant
Boys & forestz estoient en silence
Estoilles cleres faisoient leur cadence
Tous champs sont quoys bestes et oy-
seaulx painctz
A lheure estoyent de leur repos to⁹ pleins

Somno posite sub nocte silenti. Lenibāt curas.

Brief toutes choses en buissons ou riuieres
Se reposoyent en diuerses manieres
Donnant trefue de soucy a leurs cueurs
Et oublyant pour lheure telz labeurs
Mais dydo certes trop triste malheureuse
Laisser ne peust cure labourieuse

At nunq̄ infelix animi phenissa nec vnq̄. Soluitur in somnos

Ja na talent voulente ne desir
Prendre repos pour mollement gesir
Oncques ses yeulx ne son dolent courage
Neurent de nuyt quāt au repos partage
Ains redoublerent ses cures & son dueil
Par long trauail sans pouoir clorre loeil
Et lors lamour quelle auoit imprimee
Dedans son cueur fut plus fort allumee
Si qua grāt yre ou trop sembesongnoit
En dueil & soing sa pensee baignoit
Dont commenca par telz motz insister
Tout appareille sans point se desister
Lasse dolente/mais quoy q̄ ie veulx faire
Pourray ie or pourueoir a mon affaire
Fauldra il donc que ie mette en queste
De pourchasser par priere ou requeste

En qd agaz rursꝰ ne pos cos irrisa p̄ores. Experiar numadosq̄ petam cōnubia supplex.

Maintz haultz seign̄rs peu prisez & cheriz
Quay reffusez a prendre pour mariz
Ou fauldra il que les nauires suyue
Diceulx troyens & quauecq̄s eulx viue
Cōme gēs graues nō ingratz/mais recors
Des biēs passez q̄ iay faitz a leurs corps
Qui me pourra la voulente donner
Que iusques la me vueille habandonner
Qui serōt ceulx q̄ en nefz orgueilleuses
Receuelleront mes manieres piteuses
Moy qui mocquee & desprisee feuz
Par trop rebelle & oultrageux reffuz

Nescis heu perdita necdum laomedōtee sentis periuria gētis

Ne congnois tu encor femme perdue
La gent perdue yssue & descendue
De laomedon plein de seuerite
Qui ne tint oncq ne foy ne verite

Illiacas igitur classes atq̄ vltima teucrum. Iussa sequar.

Quoy par apres se pourroit il bien faire
Que toute seulle conduyse cest affaire
Et que ie regne sans nulle compaignie
Cherchant ca la/la troyenne mesgnie
Combien que tost assemblasse mes gēs
Prestz a nager aux armes diligens
Et curieux a la gent ennemye
Mais trop ie crains qlz ne voulsissent mie
Comment pourray a la mort compeller
Ceulx qua peine sceu traire & rappeller
De sidonye & ores les contraindre
Tēdre le's voilles po' les troyēs attaindre

Quin morere vt merita es ferroq̄ auerte dolorē

Mieulx vault mourir/o fēme au cue' ta
Cōment as tu gaigne ou desseruy (uy
Helas dolente qui te tient occupee
Desemparer par vng grant coup despee
O ma seur Anne mes termes & mes ditz
Te vaincquirent & gaignerent iadis

Tu lachrymis euicta meis tu prima furentē. His germana malis oneras atq̄ obycis hosti

Dont tu es cause & a toy men rapporte
Du mal q̄ fault que mainteffoys ie porte
Tu me feiz prendre celluy la pour amy
Qui or me tient serue comme ennemy
Nestoit il pas plus seant & meilleur
Passer le tēps sans crymē & deshonneur
Ainsi que font plusieurs & maintes bestes
Q̄t veufues sont & veulent viure hōnestes
Que plus nappetent ailleurs sappatier
Las tu me feiz a celluy marier
Pas nay garde la promesse attachee
Ne loyaulte a la cendre Sichee

Tantos ille sua rūpebat pectore q̄stꝰ Eneas celsa puppi iaz certus eūdi Carpebat somnos.

¶ To' telz regretz & dolētes cōplainctes
Faisoit Dydo auecques larmes mainctes
Mais Eneas qui daller proposoit
Dedans sa nef a lheure reposoit
En attendant que la nuyt fust passee
Car sa besongne estoit toute auancee
Lors sapparut en sa forme premiere
Mercure a luy en celeste lumiere
Voix & couleur & tel acoustrement
Auoit il certes & luy dist en dormant.

Nate dea potes hoc sub casu ducere somnos.

¶ Filz de deesse comment est disposee
Ta voulente de prendre reposee
Soubz telz affaires ou tu es maintenant
Ne voys tu pas le peril emynent
Qui pres toy est & qui moult enuironne
En tous endroitz ton fait & ta besongne
O biē simple hōme ne vois tu le doulx vēt
Qui te conuye de tyrer en auant

Illa dolos dirumqʒ nephas in pectore versat

Celle femme qui est de mort certaine
Forge en son cueur fraulde/barat & peine
Pour tempescher & par yres diuerses
Fluctue & songe ennuys & controuerses
Mas tu doncques dicy partir vouloir
Quant tu as laisement & pouoir
Tu verras tost la mer plaine & troublee
De boys gettez & darbres a semblee
Suytte de gens pour voz nefz lacerer
Auec torches pour mieulx les esclairer
Sen ce lieu cy laube du iour te prent
Pense doncques a ce quon entreprent

Eia age rumpe moras. varium ac mutabile semp femina.

Ne tarde plus/car tu scez bien sans fable
Femme est tousiours mobile & variable
Atant se teut le messager mercure
Puis se mesla dedans la mer obscure
Lors encores trouble & esbahy

Tum vero eneas subitis exterrit⁹ vmbris. Corripit e strato corpus.

De ce quil a en son dormant ouy
Se lieue sus & ses consors auance
En leur disant le temps quiert diligence
Reueillez vous soyons deliberez
Du desloger & les cordes tirez

Precipites vigilate viri et considite transtris. Soluite vela citi.

Montez aux hunes mettez au vent les voilles
Car du hault ciel ay ouy les nouuelles
Dauancer fustes & noz ancres leuer
Ou autrement no⁹ pourriõs mal trouuer
O dieu tout sainct quiconques q̃ tu soyes
Nous te suyurons en desirees ioyes
Deliberez de faire entierement
Tout ton vouloir & ton commandement

Adsis o placidusqʒ iuues et sydera celo. Dextra feras.

Soyes nous donc aydant & placide
Donnes no⁹ seure planette q̃ nous guyde
Quant eut ce dit il tira son espee
Et tout acoup fut rompue & couppee
La rude corde qui sa grant nef tenoit
Tout ainsi donc faire le conuenoit
Lors tout acoup sen vont & sen cheminent
En mer vaguent & les grans vndes mynent

Et iam prima nouo spargebat lumine terras. Tithoni croceum linquens aurora cubile.

Tantost apres auroza coustumiere
Donner aux terres radieuse lumiere
Laissant le lict de thiton son espoux
Receut phebus q̃ tousiours sans repoux
Luyt & esclere sur luniuersel monde
Lors quant la royne q̃ trop a dueil si fonde
Laube du iour veit luyre & apparoir
Et que de loing peult aduiser & veoir
Les nefz aller & en mer tyrer oultre
Voilles tendues comme le vent leur monstre
Quant celle voit les portz habandonnez
Vuydes du tout des troyens & des nefz

Terqʒ quaterqʒ manu pectus percussa decorum

Lors frappa elle par courroux trop rebelle
Diuerses foys sa poictrine si belle
Ses blondz cheueulx tresdurement tira
Disant aux dieux/mais ou or sen yra
Cest estranger vint il en nostre empire
Pour se mocquer de nous & puis sen tire
Armes & glayues nyront ilz apres luy
Pour le destruyre & pour luy faire ennuy

Ferte citi flammas date vela impellite remos

Ceulx de carthage & tous ceulx de ma (ville
Souffriront ilz vne chose si vile
Pourra lon point par poursuytte venger
Et leurs grans nefz perdre & endommager
Allez apres & portez feux & flammes
Gettez voz dardz contre telz gens infames

Quid loquor aut vbi sum que mentem insania mutat Infelix dido.

Poursuyuez les a force dauirons
Et nous mesmes voulentiers yrons
Mais que dys ie ou me suis ie lancee
Quelle fureur change or ma pensee
O malheureuse dido ton grant malheur
Trop pres te touche & te tient en douleur
Ce debuoys tu entreprendre & parfaire
Quant tu auoys le pouoir de ce faire

En dextra fidesqʒ: quem secum patrios aiunt portare penates

Est ce la foy la pure loyaulte
La dextre iuste pleine de feaulte
Que lon disoit quauoit ce peruers homme
Qui ces penates & dieux a vil grant somme
Prins & saulues de troye rapportoit
Et sur son col son pere vieulx portoit
Pour eschapper les flammes dommageuses
Et pour passer les vndes perilleuses
Las nay ie peu son corps vif entracher

Non potui abreptum diuellere corpus et vndis Spargere

Mettre en quartiers coupper & detrancher
Et puis ietter de mes plus haultes cham
bres
Dedans la mer ses cruelz & faulx mem
Nay ie peu faire a ses consors autant (bres

Sans qua ceste heure ie me douleusse tāt
Ou bien son filz cil a sa vie occire
Sa chair retire a viande confire
Et sur table le sien pere en seruir
Car bien pouoit plus grāt mal desseruir
Je leusse fait si ieusse sceu sans faille

Uerum anceps pugne fuerat fortuna fuisset.

Mais trop estoit doubteuse la bataille
Et pleust a dieu que ce que iay doubte
Fust acomply a bien execute

Quā metui moritura.

Jeusse brusle les nauires a tentes
Et espandu dedans flammes patentes
Jeusse tue a le pere a le filz
Et tous ses gens deffaitz a desconfitz
Et moymesmes sur eulx me feusse occy
Sur eulx iecte passe morte a transy

Sol q terrarum flāmis opera oīa lustras.

O quel soleil qui tous terriens lieux
Voys a regarde en ton cours radieux

Tuqȝ harum interpres curarum et cōscia iuno.

Et toy Juno sachant a interprete
De telles cures a de la chose faicte
Toy Hecate ululee a clamee
Es carrefours nocturnes renommee
Vous eumenydes ultrices du meffait
Et vous les dieux voyans le piteux faict

Accipite hec, meritūqȝ malis aduertite numen.

De moy mourant prenez ceste matiere
Et exaulcez ma finalle priere
Sil est besoing que ce desloyal chef
A port arriue sans dommage ou meschef
Et si cest chose urgente a necessaire
Quen pays forain il se doiue retraire
Et que des dieux le dispos a fatal

Et si fata Iouis poscunt hic termin⁹ heret.

Soit immuable a en ce vueil total
Aumoins ie prie yceulx dieux a supplye
Que peuple rude contre luy se desplye
Quil a ses gens par armes inuahys
Soyent deffaitz en estranges pays

Uideatqȝ indigna suorū funera.

Et il priue des embras dascanye
Secours requiert a tel quil le luy nye
Tant que veoir puisse la mort a la ruyne
De ses souldars miserable a indigne
Et quant submis se sera soubz ces loix

Sed cadat ante diē mediaqȝ inhūatus arena hec precor.

De paix inique a soubz estranges droitz
Jouyr ne puisse de vie desiree
Ne de royaulme ne de ioye esperee
Ains meure a faille biē tost sās io[r] nōme
Dedans areine purement inhume
Je prie aux dieux qui se vueillent entēdre
A ceste foys extresme veulx espandre
Auec mon sang monstrant laffection
Et point final de mon intencion

Tū vos o Tyrii stirpē et genus oē futurū. Exercete odiis.

O Thiriens ie vous prie a exhorte
Que ceste gent de desloyalle sorte
Eulx a leurs hoirs a leur posterite
Qui ont au nom des troyens herite
Soyent de vous hays non reuerez
Et en ce veult tousiours perseuerez
Je vous requier pour tous bien a guerdō
Jectez aumoins sus ma cendre ce don

Null⁹ amor populis nec federa sunto.

Et ne prenez amour ny alliance
A peuple plein de telle deffiance
De noz os puisse naistre quelque vengeur
Qui tant leur soit peruers a dōmageur
Que les troyens a leur renom se effacēt
Et laboureurs auec leurs chāps deffacēt
En quelque estat que la force se maine
Pour la vengeance du violle demaine
Je prie aussi que sans aucuns supportz

Hec ait/et partes animū versabat in omnes. Inuisā quērens qȝ primū abrumpere lucem.

Iceulx ne puissent trouuer ꝓsperez portz
Et noz undes contraires a leurs undes
Tāt soyēt hors loingtaines a profondes
Noz armes facēt cōtre leurs armes presse
Et les enfans de noz enfans sans cesse
Tous telz motz dit son courage tournāt
En toutes pars non gueres seiournant
Querant bien tost dont elle auoit enuye
Rompre a briser sa malheureuse vie

Annam chara michi nutrix. Huc siste sororem. Dic corpus properet fluuiali spargere limpha.

Lors briefuement la nourrice appella
De Sicheus qui pres delle fut la
Dicte Birsen si luy dist doulce amye
Va promptement acoup ne tarde mye
Dy a ma seur anne sans nulz discordz
Quen eaue de fleuue elle laue son corps
Et par apres quelle amaine les bestes
Pour parfiner piacules honnestes
Et sacrifie comme luy ay monstre
Et de ta part soit ton chef acoustre
De vittes blanches/car ie vueil ors ꝑfaire

Le sacrifice que iay empris de faire
Sacra ioui stigio q̃ rite incepta parari.
A iupiter stigie & mettre paix
Au grant trauail dont ie porte le fais
Et mettre au feu lymage & la figure
Du dardanyd qui me tient en tel cure
Ainsi parla lors la nourrice auance
Son pas de vieille cōme elle eust la puis-
sance
Illa gradus studio pperabat anili.
Et lors dido sans peur/mais trop cruelle
Voulant parfaire piteux exploit a elle
Tourna ses yeulx ca & la toutes pars
Assez troublez & de sang tous espars
Ayant la face palle par mort future
Plaines de taches & de noire taincture
Sen entra lors sans aduis ou raison
Interiora domus irrũpit limina et altos. Conscendit furibũda rogos
Au lieu plus clos qui fut en sa maison
Et si monta comme desesperee
Sur ce monceau de flamme preparee
Incontinent sans plus estre occupee
Hors du fourreau mist la dolente espee
Laquelle Enee laissee luy auoit
En la laissant pourtant pas ne scauoit
Ne neust pense que ce don ne tel gage
Fust employe a tel piteux vsage
Et par apres quant veit les vestemens
De cil Enee & ses acoustremens
En ce lieu la recongneut le cubile
Ou maintesfois la meschante labile
Auoit aux lieux amoureux plaisir pris
Son grant gemit fut quelque peu repris
Et feist alors vne legiere pause
Pour mieulx peser la matiere & la cause
Puis se prosterne sur la piteuse couche
Et dist les motz derreniers de sa bouche
Dulces exuuie dũ fata deus(que) sinebant. Accipite hãc animã meq(ue) his exoluite curis.
¶ Doulces despouilles qui estre le sou-
loyent
Quant le fatal & les dieux le vouloyent
Prenez ceste ame & tost me deschargez
De grās cures dōt sōt mes sens chargez
Las iay vescu & ay parfaict le cours
Et nũc magna mei sub terras ibit ymago
Selon fortune & mes iours briefz & cours
Or sen yra maintenant mon ymage
Dessoubz la terre par naturel hommage
Iay basty ville & cite de renom
Iay veu mes murs esleuez en hault nom
De mon mary vengeant la mort amere
Iay souffert peine de mon ennemy frere
Heureuse las heureuse voirement
Felix heu nimium felix si littora tñ. Dardanie tetigissēt nostra carine.
Plus que nul autre feusse ie seurement
Se nefz troyēnes dōt iay le cueur enserre
Neussent iamais approche de ma terre
Et tout ce dit elle sa bouche imprima
Contre le lict/lors telz motz exprima
Moriemur inulte: sz moriamur ait sic: sic iuuat ire sub vmbras.
Mourray ie donc sans cause non vengee
Ainsi mocquee trahye & oultragee
Au fort mourray ie ainsi voir ainsi las
Cest mon plaisir & mon dernier soulas
En tel maniere doy aller bas aux vm-
Lors finerōt mes peines & ēcōbres (bres
Le cruel hōme de ses yeulx puisse veoir
Hauriat hunc oculis ignē crudelis ab alto. Dardan⁹ et nostre secum ferat omnia mortis.
Dedans la mer ce feu piteux & noir
Auecq̃s luy tousiours porte & endure
La penitence de nostre mort si dure
Quāt elle eut dit lors tomber se laissa
Dessus le glaiue & son corps transpersa
Incontinēt ses femmes qui la furent
Morte & tōbee a telz faitz la perceurent
Ensem(que) cruore spumantē sparsas(que) manus. It clamor ad alta atria
Lespee virent toute de sang honnye
Les mains sanglātes & la couleur ternye
Lors fut le bruyt moult grāt & la clameur
Par le palays & piteuse rumeur
Ceste nouuelle & dure renommee
Fut par la ville dolente & tost semee
Si que les lieux ou habitations
Furent tous plains de lamentations
De pleurs & cris de plainctes feminines
De grans regretz & pitoyables signes
Tout en ce point que si durs ennemys
Dedans carthage feussent entrez & mys
Qui la cite de tout point desmollissent
Et qui le feu comme furieux missent
Par les maisons & aux tēples des dieux
Sās espargner leur rigueur en to⁹ lieux
Ce bruyt piteux & ces grādes merueilles
Vindrēt acoup au sceu & aux oreilles
De sa seur anne forment esuanouye

Et quant elle eut celle nouuelle ouye
Toute troublee sa face lacerant
Et sa poictrine sen vint la accourant
Et se getta parmy ceulx qui estoyent
Et qui la royne si tresfort regrettoyent
Lors sapproche ꝛ dido lappelloit
Qui par sanglotz ia a mort sen alloit
Disant/o seur qui emportes mes ioyes
Est ce la cause pourquoy me demãdoyes
De feu mortel ses aultiers esleuez
Ont ilz este bastis ꝛ controuuez
pour tel ouurage/mais dequoy feray plai
Premieremẽt cõme es tu ia estaicte (te

Hoc illud germana fuit me fraude petebas. Hoc rogus iste michi: hoc ignes areq; parabãt

Comment a peu celle mort aduiser
Pour me laisser ou ainsi mespriser
Car sil teust pleu me dire ceste affaire
Sẽblable mort noꝰ eut bien sceu deffaire
Vne mesme heure ꝛ pareille douleur
Noꝰ eut par glaiue trãsperce nostre cueur
Las ay ie fait ꝛ basty de mes mains
Ce sacrifice ꝛ ces feux inhumains
Et inuoque les dieux a celle attente
Pourquoy fusse de ton trespas absente
Certes ma seur iay tue ꝛ occy
Et toy ꝛ moy ꝛ sans nulle mercy
Jay tout destruyt le peuple ꝛ les grãs pe
Sidonyẽs les fortunes ꝓsperes (res
De ta cite/ o voz amys loyaulx
permettez donc que des lymphes ꝛ eaulx
Ces playes laue ꝛ que puisse a mõ aise
Veoir son souspir final ꝛ que la baise

Idẽ ambas ferro dolor atq; eadem hora tulisset

¶ Incontinẽt faisãt telz pleurs ꝛ plaintz
Elle monta sur les degrez tous plains
De sang espars en trop piteuse sorte
Lors sa seur print ia forment toute morte
Entre ses bras ꝛ moult la cherissoit
Auec maint pleur q̃ de ses yeulx yssoit
Elle essuyoit le sang ꝛ la taincture
Sans espargner ne robbe ne vesture
Dido gisant ayant yeulx aggrauez
Souuent les oeuure souuent les a leuez
Puis les referme si les clost ꝛ les ploye
En deffaillant par sa mortelle playe

Sic fata gradus euaserat altos Semianimamq; sinu germanam amplexa fouebat. Cum gemitu.

Trois foys ou plus se cuida redresser
Et sus ses coudes se voulut transporter
Mais pour neant a ce faire sefforce
Ja luy failloit lesperit ꝛ la force
Ses yeulx errãs a la foys sen trouuoyent
Querãt lumiere cõme faire souloient
Et quant elle eut le cler iour vng peu veu
Vng grãt souspir iecta au despourueu
Puis se regette sur la piteuse couche
Cloyant les yeulx ꝛ sa trespasse bouche
Et lors iuno ayant compassion
De sa tresgrande ꝛ dure passion
Et de sa mort trop longue ꝛ difficille
Du ciel enuoye Iris la tresagille
Pour deslyer de telle prison lame
Et les membres de celle poure dame

Tum iuno omnipotẽs lõgum miserata dolorẽ Difficilesq; obitus irim demisit olimpo.

Car par fatal ne par mort meritee
Nestoit elle de vie desheritee
Mais elle simple enflammee damour
Auoit trop tost anticipe son iour
Dõt proserpine dame de lobscur monde
Nauoit couppe sa cheuelure blonde
Pas ne lauoit condampnee ꝛ iugee
Pour estre ecor en son orche plongee

Nam q2 nec fato merita nec morte peribat.

¶ Doncques yris o ses aesles crocees
En lair tresnoble par les nues percees
Tyrant a elle mille estranges couleurs
Contrarians phebus par ses valeurs
Tant fort erra que sur le chef fut mise
De la dolente que mort auoit ia prise
Disant ie porte ce gage ꝛ sacrifice
Au dieu ditis conuenable ꝛ propice
Jacoit pourtãt q̃ les douleurs extresmes
Damours grãdes ꝛ les plainctes de mes
Ayent deslye son ame de son corps (mes
Pour prendre ailleurs perpetuelz recors

Ergo Iris croceis per celum roscida pennis. Mille trahens varios aduersa sole colores Deuolat

Quãt elle eut dit le crin coupe ꝛ detrãche
Et lors deuint dydo transye ꝛ blanche
Toute chaleur dicelle sen alla
Et la vie o les ventz sen volla.

Atq; in ventos vita recessit.

¶ Cy fine le quart liure des Eneydes.

¶ Ensuyt le cinquiesme liure de la trans-
lation des eneydes.

¶ Le cinquiesme a q̃ par cours difficille
Des flotz marins Enee vint en sicille
Et la y feit par funebre mistere
Jeux & esbatz a lesperit de son pere
Qui par songe puis luy donna entendre
Que po᷑ le veoir doit aux enfers descẽdre.



Interea medium eneas iam classe tenebat. Certus iter fluctusq; atros aquilone secabat. Menia respiciens.

Pendãt ce tẽps Enee bien certain
De sõ allee tenoit chemin loigtain
Dedãs la mer & detrãchoit les vn-
Par aquilon obscures & pfondes (des
En regardant les murs de la cite
Luyre de flammes par infelicite
De dydo royne cõbien quilz ygnoroyent
Cause po᷑ quoy telz feux lors se faisoient
Sachant aussi femme furieuse

Notũ furẽs quid femina possit.

Et de mal faire trop duyte & curieuse
Telz pensemens & telles coniectures
Tournoiẽt lors en mõlt tristes augures
Les poictrines diceulx poures troyens

Triste p augurium teucrorũ pectora ducunt.

Par moult diuers & estranges moyens
Et qnãt leurs nefz p le᷑s lõgues venues
Furent tantost en plaine mer venues
Si que desia ny eut deuãt leurs yeulx
Plus terre aucũe fors q̃ mer & les cieulx
Soubdainement sur leur chief fut posee

Olli ceruleus supra caput astitit imber Noctẽ hyemẽq; ferens

Obscure nue & pluye disposee
Portant guerre & dangereuse nuyt
Qui trop acoup a leur emprise nuict
Par telz tenebres la mer deuint troublee
De maintes vagues meslee & assemblee

Ipse gubernator puppi palinurus ab alta.

Palynurus mesmes gubernateur
Du nauigage & le vray directeur
Dit lors helas q̃lles pluyes ou tõnoirres

Heu q nam tanti cinxerunt ethera nymbi.

Nous sõt ores tempestueuses guerres
Et toy neptune q̃ veulx ore ou q̃ faix
Dont nous prepares vng si penible faitz
Quant il eut dit incõtinent ordonne
Que tout chascũ garde en son droit dõne
Que par trauail & armes luy resistent
Et q̃ chascũ cõtre autres ventz insistent
Puis cherche voye oblique par deuant
Pour resister a limpetueux vent

Magnanime enea nõ si michi iupiter auctor

Si dist apres. O magnanime enee
Se asseurance ne mest ce iour donnee
Par le ducteur de noz faitz importans
Pas nay espoir que iamais par tel tẽps

Spondeat hoc sperem italiã cõtingere celo

Venir puissons au pays dytalie
Car trop grant sort contre nous se deslie
Les ventz tournez differãmẽt fremissent

Consurgũt vẽtis atq; in nubem cogitur aer.

De loccident ou nous tendõs droit, yssent
Tant & si fort q̃ tout lair est contrainct
De sa nue qui le iour cler estaint
Pouoir nauons de faire resistence
De tendre voilles ne force a suffisance
Doncques suyuons fortune qui domine
En quelque part que le vent achemine
Je croy & cuyde se trop ne suis deceu
Du cours des astres q̃ iay apprins & sceu

Nec littora longe fida reor fraterna et ricis.

que loig ne sõmes des fraternaulx riua-
Du roy erix yssu de noz lignages (ges
Doulx & feables & sicanye portz
La pourrons nous auoir quelq̃s supportz

Tum pius eneas equidem sic poscere ventos

Lors dit enee en vain noz voilles querent
Autres chemins/car les ventz or requerẽt
Comme te voys que celle part tirons

Nā dudū et frustra cer- no te tēdere cōtra flecte viam velis.

Tournees donc tost voilles & avirons
Aussi nest terre au monde ne contree
Que tant desire qui nous soit rencōtree
Pour soulager noz fatigees nefz
Que celle la dou sont yssus & nez
Aucuns des nostres de la troyenne reste
Et mesmement le noble roy Aceste

Et pris anchise gremio complectit ossa.

Ou aussi sont ensevelis les os
De mon feu pere en bien heure repos
Quant il eut dit & parolle finie
Tout droit se tire au port de sicanie
Les doulx zephires leurs dōnerēt secours
Dont tost furent assez legiers & cours

Et tandē le ti note aver tunt arene.

Et en fin vindrent apres diverse peine
Joyeulx & aysez en la congneue areine

At procul ex- celso miratꝰ vertice mon tis. Adven- tum sociasq3 rates occur- rit acestes.

Quant Acestes de sa haulte montaigne
Veit aborder le grant nombre & lenseigne
De tant de nefz sans tarder plus avant
A tout ses gens sen alla au devant
Querans secours de ses gens & son ayde
Au ecche dars & peaulx dours libystide
craignāt po^r vray les doubtes & dāgiers
Les rapines dennemys estrangiers
Mais quant celluy qui de mere troyēne
Estoit yssu veit la nation sienne
Non oublieux de ses propres parens
De ses consors & nobles adherens

Veteꝝ non immemor il le parentum gratatur re duces.

moult eut lors ioye moult ensēble festoient
Bien fut il ayse dōt retrouvez cestoyent
En son pays si les veult recepvoir
Et de plaisir & bienffaitz les pourvoir
En ses palays ioyeusement les meine
Habandōnāt les fruictz de son demaine

Postera cū primo stel- las oriēte fu garat cla- ra dies.

Le lendemain quant le iour savanca
Vers lorient qui du hault ciel chassa
Toutes estoilles & le nocturnal umbre
Lors eneas appella tous en nombre
Les siens consors espandus sur le port
Et po^r mieulx faire a to^9 cōmun rapport
De sa parolle & que mieulx leur appere
Sus le tombeau monta de son feu pere

Dardanide magni genꝰ alto a sāgui ne divum

Disant O vous dardanides yssus
Du noble sang des haulx dieux de lassus
Entendez moy certes ie vous declaire
Le cours annuel & orbe circulaire
Est acomply par les mois trespassez
Qui par nous furēt en ce lieu enchassez
Et mys en terre les os & la relique
De mon divin pere tant autentique

Jamq3 dies ni fallor ad- est quē sem- per acerbū. Semper ho noratum sic dij voluistis habebo

Et y sacrasmes lamentables austiers
Les douze moys sont escheuz tous entiers
Or est le iour si trop ne suis deceu
Qui a iamais sera par moy receu
Et regrette en honneur & tristesse
Par chascun an en feray dueil sans cesse
Tousiours sera ce funeral doulu
Puis que vo^9 dieux ainsi lavez voulu
Et pour certain si or banny estoye
Ou exile en la doubteuse voye

Hunc ego ge tulis agerē si syrtibus exul. Argo- licove mari deprēsus et urbe micene

Et aux dāgers des grās sirtes getules
Ou detenu sans avoir graces nulles
Au plus destroit de largolique mer
Ou bien saisy en regret trop amer
Dedans micenes toutessoys ie feroye

Annua vota tamen solen nesq3 ordine pōpas Exe quérer strue rēq3 suis al- taria donis

Deux annuelz & executeroye
Pompes en ordre grandes & solēnelles
Et bastiroye ares haultes & belles
Pleines de dons en lhonneur & recorde
De mon feu pere dont ycy gist le corps.
Or sommes nous arrivez & venuz
Tout de bon gre sās peril & maulx nulz
Ou reposent les venerables cendres
Du mien anchise & ses os beaulx & tēdres

Haud equi- dē sine mēte reor sine nu mine divum adsumus

Si croys pourtant que cecy ne sest fait
Sans sceu des dieux & sans divin effect
Par leur vouloir & bonte pitoyable
Sommes venuz a bon port amyable
Dont dacourir soyons tous curieux

Ergo agite et cūcti letū letū celebre mus honorē. Poscamus ventos.

De celebrer ores honneur ioyeulx
Prions les ventz & que mon sacrifice
Soit acceptable & au temple propice
En la cite qui bastie sera
Ou tous les ans tel honneur se fera

Bina boum vobis troia generatus acestes dat capita in na ves.

Le roy Aceste iadis yssu de troye
Deux chefz de beuf no^9 delivre & octroye
Dont adorez noz penates divines

Et festoyez de viandes & vins
Les dieux patriez & ceulx q̃ honnore & cole
Praeterea si nona diem mortalibus almum. Aurora extulerit
Le nostre Aceste & que souuent recole
Et par apres que Aurore nourriture
Apporte iour beau plaisant de mesure
Et que le ciel en luysant appareil
Soit embelly de radieux soleil
Prima citae teucris ponam certamina classis.
Jordonneray pour bataille premiere
Dedans la mer que la nef plus legiere
Et qui plus tost aura la terre pris
Quique pedū cursu valet
Aura en fin le loyer & le pris
Au lendemain celluy qui mieulx a desire
Pourra courir en la place champestre
Aut iaculo incedit melior leuibusue sagittis
Et qui aussi a la longue poursuyte
Sera hardy pour soubstenir la fuyte
Ore fauete oēs et cingite tempora ramis
Ou qui scaura le plus loing descocher
Darc ou saiette & droit au blanc toucher
Ou fors lyens & de robuste taille
Rompre & briser damoureuse bataille
Tous soyent prestz & le loyer attendent
De la palme meritee ou loz tendent
Donnez faueur a ses esbatz nouueaux
Sic fat' velat materna tēpora myrto hoc helym' facit.
Faictes courōnes sur voz chefz d' rameaux
Quāt il eut dit son chef aorne & cueuure
De verte mirthe q̃ bien tost il recueuure
Ainsi le fist Helymus pour certain
Et Acestes roy ia vieulx & loingtain
Si fist certes le beau filz Ascanye
Ille e concilio mult' cū milib' ibat ad tumulum magna medius comitāte caterua.
Et le surplus sur toute la mesgnie
Et quant il eut finy ce conseil la
Droit au sepulchre Danchises sen alla
Acompagne de maintz milliers de gent
Au meillieu dentre se monstra bel & gent
Et quant il fut incontinent grant erre
Du sacrifice il espandit a terre
Deux pleines quartes de vin tout pur sans eau.
Et deux autres pleines de laict nouueau
Puis en gecta deux autres toutes pleines
De sang sacre sur les blanches areines
Salue sācte parens iterū saluete recepti.
Et gecta fleurs vermeilles & rosees
Par tout ce lieu a loeuure disposees:
¶ Disant o pere trespuissant vo' salue

Et voz cendres de si digne salue
Qui cy gisent ame & vmbres paternes
Je vous salue en tous siecles eternes
Helas pourquoy ne mest il aduenu
Quauecques toy ie soye paruenu
Aux chāps fataulx & aux fins dytalie
Et veoir le tybre en la terre ausonye.
¶ A peine eust dit & sa voix lors espend
Dixerat hec editis cū lubric' anguis ab imis. Septem ingens gyros septena volumina traxit.
Quant tout acoup vng lubrique serpent
De leans sault faisant sept tours & gires
Non toutesfoys mōstrāt rigueurs ne yres/
Car doulcement le tombeau embrassa
Puis par les ares sa trainee aduanca
Dessus son dos eust notes & macules
Toutes iaulnes flamboyans & cerules
Et ses escailles cōme or fin reluysans
Bien colloquees & par ordre duysans
Tout ainsi certes cōme deuant les nues
Squāmam incendebat fulgor ceu nubib' arc'. Mille trahit varios aduerso sole colores.
Fait lair celeste auquel sont apperceues
Mille couleurs que nature y incite
Quant le soleil reluyst a loppposite
De telle veue Enee se troubla
Puis ce serpent le sien corps assembla
Et se mesla sans nulz semblans austeres
Par les liqueurs & par diuers pateres
Mangeant les viures & viandes vsant
Dont Eneas fist aux dieux son present
Et puis apres sans faire mal quelcōque
Sen retourna a la grande spelunque
Dont fut yssu & laisse les aultiers
Depopulez de tous viures entiers
Et quant Enee ce prodige aduisa
Si fut songneux & bien tost proposa
Faire a son pere plus grās hōneurs & festes
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores
Et immoller vng grant nōbre de bestes
Incertain est du serpent sil est dieu
Dist Genius qui partoit de ce lieu
Ou deseruant de son feu pere lame
Dont le corps fut a luy dessoubz la lame
Cedit quīas de more bidentes totq; sues: totidēq nigrātes terga iuuēcos.
Si fist occire cinq pourceaulx cinq brebis
Et cinq beufz noirs choisis par les herbis
En fondāt vin en grās vaisseaux notables
Sur les aultiers & sur sacrees tables

Animasq; vocabat anchise magni

Appellans saine Danchises leans mys
Et les esprits renuoyez a temps
De linfernal fleuue dit acheronte
Tous ses consors lesquelz ioye surmõte

Mecnõ et socij que cuiq; est copia leti Dona ferũt

Ainsi sapliquent & font chascun leur don
Et remplissent aultiers en habandon
Thoreaulx occirent & en font sacrifice
Et les aucuns selon diuers offices
Potz de cuyure mettẽt en plusie²s lieux
Autres espars sur lherbe pour le mieulx
Font feu & flammes & le brasier attisent
Po² q̃ les chairs mieulx rotissẽt & cuysẽt

Expectata dies aderat nonamq; serena. Auroꝛã phetontis equi iam luce vehebant.

¶ Que diray plus tantost & sans seiour
Fut aduenu le neufuiesme iour
Moult attendu que la clarte seraine
Par les cheuaulx de pheton sans grãt peine
Au beau matin en faysant appareil
Fist apparoir le radieux soleil

Famaq; finitimos et clari nomen aceste Exierat leto compulerant littora cetu: Uisuri eneadas.

Renommee par ses legieres aesles
Porta le bruyt le loz & les nouuelles
Es lieux voisins dõt plusieurs estrãgers
Nobles hommes voulurent voulentiers
Veoir ses troyens que leans se festoyent
Pour congnoistre de quelle sorte estoient
Aussi le nom du noble roy Aceste
A ce les meult & a ce les inceste
Si vindrẽt doncq par les cõmuns rapportz
Diuerses gens aborder a ses portz
Et la plus part pour deduyre & esbatre
O les troyens & o eulx se combatre

Muneraprincipio ãt oculos circoq; locantur In medio sacri tripodes viridesq; corone.

Si furent mys les dons & les ioyaulx
Aux lieux publicques ou les esbatz nouueaulx.
Faire se doyuent & les sacrees tripodes
Vertes courõnes en mõlt diuerses modes
Et palmes nobles y furent pour la gloire
Pour ceulx q̃ la pourroiẽt auoir victoire
Armes & robbes de riche parement
Grãs talens doꝛ & dargent largement
Lors la trompette a haulte voix resonne

Quatuor ex omni delecte classe carine

Et par son cry fait assauoir & sonne
que tous prestz soyẽt po² estre guerdõnez
De commencer les beaulx ieux oꝛdonnez

Incontinent quatre nauires belles
Toutes pareilles & en force rebelles
Marchent & tyrent a force dauirons
A la bataille par tout les enuirons
Puis tout acoup Menesteus sauance

Uelocẽ menesteus agit acri rem ge pistrini.

A tout sa pistre legiere a diligence
Menesteus qui puis ytalien
Fut dont yssu le nom dit Menmien
Gyas aussi a sa chymere grande
Acompaigne de Dardanie la bande
Forte & robuste vient courant a trauers
Sa nef passee estoit par triple vers
Et tant fut haulte & en oeuure subtille
Quelle sembloit en grandeur vne ville

Sergestusq; dom⁹ tenes a quo sergia nomen. Cẽtauro inuehit magna

Puis Sergestus dont la maison sergie
Tient oꝛ le nom sa nef maine & charie
En cest endroit & aussi Cloanthus
Du nom duquel reluysoient & vertus
Au sang romain iusq a lheure presente
Sa nef Scilla cerule & diligente
Dedans la mer assez loing la endroit

Est procul in pelago saxũ spumãtia cõtra littora.

Eut vng rocher grant spacieulx & droit
Ou les vndes leurs escumes gectoyent
Quãt maintesfoys les vẽtz les agitoyent
Et tant estoit ce rocher surmonte
Assez souuent par grande quantite
Des eaues de mer qui durant tel oꝛage
Rien napparoist tant fust en hault estage

hybernj cõdunt vbi sydera cori

En ce droit lieu les choꝛes ventz hybernes
chassent les astres en pfondes cauernes
Mais quãt le tẽps est souef & transquille

Trãsquillo silet imotaq; attolitur vnda. Campus et apricis statio gratissima mergis.

Et que la mer est doulce & immobile
Sur ce rocher ya vng champ ouuert
Darbres & fleurs delicieux & vert
Ou les oyseaulx marins fõt leur demeure
Et y prẽnent le²s plaisirs a maint heure
Sur ce hault lieu mist Enee le signe
Et le limite pour la bataille insigne

Hic viridẽs aeneas frondẽti ex ilice meti. Cõstituit signum nautis pater

De vertes fueilles & branches y posa
Vng grãt sinacle quil mesmes composa
Pour enseigner aux nautonniers la prise
Et circuyt de toute la pourprise
Lors eslisent chascun leurs lieux par sort

Dedans leurs nefz de triumph ât apport
Toutes parees de loing or ou de soye
Les chefz & ducz au dedans menant ioye
Et le surplus toutes les ieunes gens

Cetera populea vestit fronde iuuẽtus.

Estoient vestuz dabitz propres & gentz
De grans rameaulx & fueilles populez
Les espaulles nues & despouillez
Furent mouillez dhuylle qui bien luysoit
A lexcercisse dont le corps reluysoit
Les cordes prênêt aux auirons entêdent
Par bien faire honneur auoir pretêdent
Desir esmeut leurs resiouyssans cueurs

Inde vbi clara dedit sonitũ tuba finibus oẽs. Haud mora prosiluere suis: ferit ethera clamor nauticus.

Et la gloire destre prenx & vainqueurs
Lors tost apres hault sonna la trompette
Si que chascun en son deuoir se mette
Incontinêt ensemble a q̃ mieulx mieulx
Yssirent tous des fins & de leurs lieux
Clameur nautique iusques au hault ciel monte

Infindunt pariter sulcos totũq₃ dehiscit. Conuulsum remis rostris stridẽtib⁹ equor

Force de bras & dauirons surmonte
Toute la mer si que les grandes eaux
Font ouuerture trêchemêt a monceaulx
Vagues & vndes ca & la se departent
Par les poinctes des naues q̃ les partent
Brief chariotz habilles & legiers
Ne vont si tost par voyes & sentiers
Quât les auriques les côduysent & meinêt
Comme ces nefz qui en mer se demeinêt
Tant fut le bruyt grât & haulte la voix
Des contendans que la mer & le boys
Et auirons par tout retentissoyent
Pour les grâs crys q̃ de chascun yssoient

Vocẽq₃ inclusa volutant littora pulsanti colles clamore resultant

To⁹ les riuages des rochers & des mõs
Resultoyent par leurs diuers sermons
Au long courir les autres oultre passe
Les eaux p̃mier par assez longue espace
Le fort Gyas par cault auancement
Entre la turbe & le fremissement
Et tost apres Cloãthus luy fait suyte
Car bien auoit pour legiere poursuyte
Fors auirons/mais sa nef tardee feust
Pour sa charge qui trop mal le deceust
Apres ceulx la par egale maniere
Alloit la pistre diligente & legiere
Et la centhaure qui bien cuydoit auoir

Et nunc pistris abit nũc victã preterit ingens. Centaurus nũc vna ambe iunctis feruntur frontibus.

Le lieu premier & autres deceuoir
Aucunesfoys la pistre alloit deuant
Et la centaure tout acoup plus auant
Aucunesfoys ensemble chemynoient
Et leurs deux frontz lung a lautre ioingnoient.
Les grâdes eaues & les vndes sallees
Detrêchoyêt lors p leurs longues allees
Ja commêcoyent attaindre & approcher
Par leur trauail du desireux rocher
Et ia tenoyent la mette & la limitte
Pour paruenir au pris de leur merite

Rectorẽ nauis cõpellat voce menetẽ.

Lors Gyas au meillieu de ce cours
Tendant a gloire par diligent secours
Dist a Meneste ducteur de sa nauire

Quo tãtum mihi dexter abis huc dirige gressus Littus ama

Je me esbahys ou ton courage tyre.
¶ Mais ou vas tu ainsi a dextre part
Tourne ton cueur en arriere & appart
Suyuant le bort & les sinistres voyes
Pres de rochers mais q̃ biê y pourueoyes
Laisse les autres suyure la pleine mer
Si bon leur semble & vndes escumer
Cela luy dist/mais menates eust crainte
Que sa nef fust assorbee & contraincte
Entre rochers incongneuz & cachez

Quo diuersus abis iterũ pete saxa menete. Cũ clamore gyas reuocat.

Si furent certes les auirons laschez
Tournât la pierre en la mer ample & large
Et lors Gyas plus fort menette charge
Disant/o homme miserable & diuers
Pourquoy vas tu en ce point a trauers
Fay ce que dis tourne la nef a dextre
Entre les roches par la voye senestre
Ainsi parlant tantost il veit apres
Derriere luy cloante qui ia pres
Leaue trassoit & tant fist diligence
Que tout acoup la sienne nef sauance
Entre celle de Gyas & les roches

Rasit iter leuũ interior subitoq₃ priorem preterit et metis tenet equora tuta relictis.

Et se chassa en faisant ses approches
Par le chemin senestre ainsi passa
Subtillement & plus loing sauanca
Lors eut Gyas le ieune grant douleur

Et luy mua de despit la couleur
Aux yeulx luy vit p cest exploit la larme
Jacoit quil feust vertueux/rude & ferme
A son besoing son honneur ne salu
Car le guidon de son propre salut
En mer gecta de sa nauire haulte
Qui p apres luy peut bien faire faulte
Et luy mesme se fist maistre & recteur
Du gouuernail & le seul directeur
Ses gens exorte & sa fuste destourne
Droit au riuage ou son desir latourne
Quãt Menetes ia pesant & fort vieulx
Qui a peine releue de bas lieux
De mer pfonde tout plein deaue & de hõte
Incontinent sur le hault rocher monte
Et lors se siet dessus la roche seiche
Sa robbe moyte la essuye & desseiche
Bien fut mocque & hue des voyans
Bien sen ryent de ce fait les troyens
Quãt cheoir le veirẽt & q̃t en la mer noe
Et quant ainsi le veirent plein de boe
Pres du rocher tournoyant & yssant.
Les eaues sallees de son corps vomissant.
¶ Lors Sergestus & Menesteus eurent
Joye meilleure & grant espoir receurent
A surmonte Gyas qui demouroit
Et qui sa nef conduyre labouroit
Jacoit pourtãt que Sergestus lors passe
Premier des deux en prenãt lieu & place
Et approcha le plus pres du rocher
Mais ia ne sceut de tout sa nef toucher
Car la pistre de lattendre ennuyeuse
La suyt de poincte & luy est dommageuse
Menesteus lors a sa nef estant
Incessamment va ses gens exortant
Disant/o vous Hectoriens consors
Que iay esleuz a Troye aux diuers sors
Or est il tẽps que voz vertus on voye
Et que chascun a ce besoing pourvoye
Monstrez ores les forces & courages
Que vous eustes aux getulles vages
Et en la mer eolie & aux undes
Du promontoire mallee trop profondes

Seniorq; menete oblitus decoris sui sociūq; salutis: in mare precipitem pupi de turba ab alta.

At grauis vt fundo vix tandẽ redditus imo est. Jam senior madidaque fluens in veste menetes Sũma petit scopuli.

Hic leta extremis spes est accensa duobus. Sergesto / menestoq; gyã superare morantẽ.

At media socios incendens nauem per ipsos. Hortat menestheus nũc nũc insurgite remis hectorei socij.

Ja ne demande premier au lieu venir
Et ne quiers point la victoire obtenir
Mais vaĩquẽt ceulx/o doulx pere neptune
A qui tu as ordonne la fortune
Nous mais tousiours en q̃ nous esperõs
Faictes au moins que pas ne demourons
Derniers de tous souffrãt telle vergõgne
Et deffendez si treslasche besongne
Lors trauaillent tous dung cõmun effort
Aux auirons procumbent ferme & fort
Si que la nef haulte fremit & tremble
Pour les grãs coups q̃ chascun y ensẽble
La mer tranchent par si tresforte peine
Que presque sont a la plus forte alaine
La bouche ont seiche par penible labeur
Et tout leur corps est remply de sueur
Que reste plus le cas & la fortune
A ce besoing leur fut tant opportune
Quilz obtiennent honneur tant desire
Et le plaisir que tant ont espere
Car Sergestus en courage feruent
Cuydant contraindre sa naue plus auãt
Vers les rochers gaigner & pmier place
Entra acoup en trop inique espace
Dont fut surprins & clos le malheureux
En ces rochers couuers & dangereux
Les auirons & les perches tendues
Furent brisees a ses pierres agues
La demoura pendue & decoste
La nef fendue par sa malheurete
Les nautonniers se lieuẽt & se choyent
Par grãt clameur au derriere semployẽt
Costes agues & les tridens ferrez
Sont tost par ceulx cueilliz & enserrez
Et bien amassent les auirons brisez
Dedans le cours de la mer espuisez
¶ Menesteus ioyeulx de laduenture
De plus en plus diligemment procure
A grant force de rames esgallez
Ayant les vẽtz a souhait appellez
En mer sauance & par la voye apperte
Court & chemine po² recouurer sa perte
Tout en ce point comme columbe esmeue

Non vicere certo. Quãq̃ o sed superent quibus hoc. neptune dedisti

Arridaq; ora quatit sudor fluit vndiq; riuis.

Attulit ipse viris casus optatus honorem.

Spacio subit iniquo. Infelix saxis in procurẽtibus hesit

Cautesq; in murice remi obnixi crepuere Jllisaq; prora pependit.

At letꝰ mestheus successu acrior ipso. Agmine remorũ celeri ventisq; vocatis. Prona petit maria/ Et pelago decurrit aperto.

En sa spelunq̃ quãt quelq̃ vng la remue
Elle a maison & ses nidz beaulx & duys
Edifiees dedans obscurs pertuys
Ainsi troublee aux chãps sen fuyt & volle
Pour que personne ne la trouble & affolle
Grant bruyt meine de ses aesles deuant
Quelle dessloge/mais quãt elle est au vent
Et haulte en lair icelle doulce & blanche
Sans mouuoir aesles lair cler rase et des-
trenche.
Jusques a tant que retournee soit
Au lieu premier ou son seiour estoit

Sic mnestheus sic ipsa fuga secat vltima pistris aequora. Sic illã fert impetus ipse volantem.

Ainsi le fist Menestheus a celle heure
Qui de sa pistre destrenche sans demeure
Les mers esmeues & le port fluctueux
Ainsi volla par cours impetueux
Tant que laissa segeste en celle attente
De paruenir en la roche eminente
Qui hault qui bas pour neant imploroit
Auoir ayde & en vain labouroit
Cuydant courir/car tous rõpus estoiet
Ses auirons & en la mer flotoyent
Menestheus ainsi sans grant mystere
Tost eut passe Gyas & sa chymere

Solus iãq ipso superest in fine cloãthus. Quẽ petit.

Non sans raison/car sa nef plus nauoit
Le gouuerneur qui mener la scauoit
Plus ne restoit que oultre passer cloante
Qui pres estoit dont tost se diligente
Menestheus & tant fort se aduanca
Que tost les autres au derriere laissa
Lors se double la clameur & sefforcent
Aller deuant & leur pouoir renforcent
Tout lair fut plein de le's crys & le's faitz

Hic ꝓprius decus partumq indignantur honorem: ni teneant vitãq volũt ꝑ laude pacisci

Tous sont enclins a porter rude faitz
Ilz desdaignoiet leur ꝓpre hõneur acq̃s
Pour paruenir a cestuy tant requis
Et sont contens bailler vie en ostage
Pour obtenir de louenge partage
Felicite & espoir les nourrist
Tous ont entente qui a ce les cherist
Ilz ont la mer se leur semble infallible
Puis que la chose est de faire possible
Et peult estre que tous feussent venuz

Ni palmas pontho tendens vtrasq clothus fudisset q̃ preces diuosq i vota vocasset.

Egallement & au bort paruenuz
Si cloãte neust les deux mains tendues
Et oraison vers les dieux espandues
Les suppliãt q̃ a ce besoing prestz feussent
De luy ayder & quilz luy secourussent.

Dij quibus imperiũ pelagi quor eq quora curro Vobis let' ego hoc candentẽ in littore taurum Constituaz ante aras voti reus.

¶ Disant o dieux en qui gist le pouoir
De toute mer la ou ie faitz deuoir
De tost courir ie vous prometz & iure
Que sil vous plaist me preseruer diniure
Et a ce pris ma nef constituer
A voz austiers ie feray tost tuer
Et immoler vng taure blanc sans tache
Et des entrailles pour q̃ chascun le sache
Feray getter en voz fleuues sallez
Et puis seront espars & auallez
Vins fors & bons sans fraude ne malice
Comme appartient a vostre sacrifice

Dixit eũq imis sub fluctib' audijt omnis Nereidũ phorcicq chorus.

¶ Quãt il eut dit lors fut sa voix ouye
Es eaues profondes de toute la mesgnie
Des Nereydes sans estre anticipee
Et de la vierge quon nommoit Panopee
Et portunn⁹ lung des prĩcipaulx dieux
Des pors de mer & des maritins lieux
Poussa la nef auecques sa main forte
Si tressoubdain & si tost la transporte
Quoncques saiette si legier ne volla
Comme la nef a terre lors alla
Et sapplicqua lors de pleine venue
A ce hault port ou elle est paruenue.

Tũ satus anchisa cũctis ex more vocatis. Victorẽ magna p̃conis voce cloantũ declarat.

¶ Lors Eneas quãt tous furent sonnez
Et par leurs noms appellez & nommez
Fist declarer a haulte voix patente
Par les heraulx que le seigneur Cloãte
Estoit vaincqueur & chappeau luy donna
De vert laure dont son chef ordonna
Grãs dons enuoye aux nefz victorieuses
Troys ieunes vaches pour les dieux plã-
tureuses.
Vins a foison & grande quantite
Dor & dargent pour leur necessite

Ipsis precipuos victoribus addit honores Victori clamidem auratã.

Aux gouuerneurs & chefz du nauigage
Fut lhõne' double & plus grãt le' partage
Et au vaincqueur Cloãte ieune & beau

Il ennoya vng tresriche manteau
Tout dor tyssu & de soye pourprine
ou fut pourtraict en oeuure moult insigne
Lenfant royal en coureuse forest
Qui par son dart faisoit ioyeulx acquest

Sublimē pedibus rapuit Iouis armiger vnus.

De cerfz legiers & par course pourchasse
Moult sembloit rude & aspre icelle chasse
Si fut alors sans remede quelconques
Prins & rauy par ses ongles adoncques

Lōgeui palmas ne qcq̄ ad sydera tollunt.

De la rinigere aygle de Juppiter
Et transporte de la forest en lair

Custodes.

Ses custodes longuement y attendent
Mais pour neant aux cieulx leurs palmes tendent.
Et en vain iappẽt & font leur cry greignr
Chiēs & leuriers regrettãs leur seigneur

At q deinde locum tenuit virtute scd̄m leuibus huic hamis cōsertam / auroq trilicem Loricam

Pour second offre luy ennoya sans faille
Vne lorique bastye en triple maille
Toute dor traicte que iadis eust ostee
Cil Eneas a vng dit Simentee
Qui deuant Troye rudemẽt combatoit
Quant la bataille des gregoys y estoit
A Cloante ce beau chef doeuure enuoye
Pour que de luy en armes se pouruoye
Tant feust pesant & si grande la charge
Que ceulx qui ont commission & charge
De la porter cest Sagare & Phegee
Se repentent de ce quilz ont chargee

Vix illā famuli phegeus sagarisq ferebant.

Car trop leur poise & dautre nōt secours
Jacoit pourtant que par son legier cours
Demoleus pour lors vestu dicelle
Fist aux troyens forte guerre & mortelle
pour le tiers don & pour les oeuures faictes

Tertia dona facit geminos ex ere lebetes. Cimbiaq argento perfecta.

Luy ennoya deux grans & beaulx lebetes
De fin arain & deux cymbes dargent
Dont louurier fut expert & diligent
Ja furent tost pourueuz & guerdonnez
De beaulx presens qui leur furẽt donnez
Selon leur veu & selon leur conqueste
Roses vermeilles auoiẽt dessus leur teste
Et chappeaulx verdz de bouquetz et de fleurs
Firẽt entre eulx leurs ioyes sans douleurs

Quant Sergestus a grant peine sefforce
Moult se vertue se trauaille & efforce
Mettre sa nef mocquee & sans honneur

Irrisaz sine honore ratē sergestus agebat

Hors du rocher o fol entrepreneur
Estoit crochee & demouree pendue
La poure nef a demy deffendue
Perdu auoit guides & auirons
Car moult taschoit yssir des enuirons
tout ainsi certes cõme en voye & en place
Ou charrette souuent chemine & passe
Et sil aduient que la y ayt serpent
Qui or seiour reprent en cest arpent
Lors de ce chair la forte & dure roue
Couppe en allant de ce serpent la queue
Ou bien certes le viateur passant
Qui tel vermine pres de luy voit & sent
A coups de pierre le destrenche & separe
Lors ce serpent demy mort se separe
pour eschapper & grãs saultz & grãs tours
Fait de son corps par furieux destours
Fier & cruel pour lune part se monstre
Comme sil deust a coup cheminer oultre
Les yeulx ardans & sifle & lieue hault

Pars vulnere clauda retentat nexātem nodis: seq i sua mēbra plicātē. Tali remigio nauis se tarde mouebat.

Comme sil neust de vie aucun deffault
Mais la partie du derriere blessee
Ne peult plus estre conduycte ne poussee
Ains se remue & en saillant se ploye
Plus na vertu qui a celluy supploye
Ainsi estoit la nef & la carine
De Sergestus tenue a tel ruyne
Ainsi alloit & ainsi se mouuoit
Com le poure dolent faire scauoit
Et toutesfoys fait il a sa nef voille
Et de plein vent qui se met en sa toille
A lentree du port se regecta
Ou sa fortune trop dure recita
Et lors Enee luy fist part & offrande
de ses beaulx dõs en maniere assez grãde
De ces ioyaulx dont luy & ses consors
Eurent passe sans dangier telz effors

Olli serua datur operū haud ignara minerue.

Si luy donna vne captiue serue
Non ignorante le vray art de Minerue
Noble de nom feconde en nourriture

Hoc pi⁹ eneas misso certamine tetendit. Gramineus campum.

Car deux enfans portoit a sa ceincture
Apres ce ieu & bataille finee
Sen va enee en vng champ graminee
Si beau & gent & si bien ordonne
Que de montaignes estoit enuironne
Et tout en tout fut closture & enceincte
Vertes forestz plaines de fueilles maincte
Droit au plain fons y auoit vng theatre
Et vne espace pour desduire & esbatre
Que nature par curieux office
Auoit bastye sans nul autre artifice
La vint le duc & o luy maintz milliers
De nobles hõmes & hardis cheualiers
La fist dresser vng siege & reposee
Pour mieulx iuger de leuure disposee
Alors conuie le courage & les cueurs
Des assistans promettant aux vainqueurs
Grãs pris & dõs & q̃ ceulx qui courroyent
Le plus leger riche loyer auroyent
Tous cõmẽcerẽt ensemble sãs demeure
Sichaniens & troyens a celle heure
Premiers sont prestz nysus & eurialle
Deux vrays cõsors damo² frãche & loyalle
Cil eurialle de forme insigne estoit
Vertu ieunesse son courage incitoit
Nysus ainsi pour lamour de lenfant
Pas ne fut loing / car lamo² luy deffend
Apres le suyt dyore egregie
Ne & yssu de la maison regie
De priamus apres courir voit on
Vng salius & vng nomme patron
Lung pirote et lautre de la lignee
Lautre archade & de la gent egree
Apres eulx courent deux trinacriens
Gennes & fors qui ne craingnent riẽs
A longue course par coustumiers estoyẽt
Chasser aux bestes q̃ ces forestz hãtoiẽt
Lung helenus lautre eust nom panopes
Bien familliers du roy vieil accestes
Et plusieurs autres misrẽt a courir cure
Les mains diceulx delaissẽt fame obscure
Lors eneas leur dist a telz langages
Retenez or mes ditz en voz courages

Hic qui forte velint rapido cõtẽdere cursu, In uitat pectis animos.

Curial⁹ forma insignis viridiq; iuuenta. Nisus amore pio pueri.

Tũ duo trinacrũ iuuenes helim⁹ panopesq;. Assueti silius comites senioris aceste.

Et esleuez voz ioyeuses pensees
Qui pour bien faire serõt recõpensees
Nulz de ce nombre sans dons ne sen yront
Et ia de moy sans pris ne partiront
Premier donray ioyau bien deuisant
Deux espieulx a fer cler & luysant
Et vne espee bien tranchant & garnie
Dor & dargent & gentement fournye
Ce seul honneur sera a tous commun
Et escondit ne sen yra pas vng
Les trois premiers qui par course legiere
Yront deuant auront part singuliere
Leur chef sera aorne & couuert
Pour le triumphe de bel oliuier vert
Le mieulx courant & qui sera premier
Aura de moy vng beau & grant coursier
Bien phallere & le second apres
Qui du premier sera venu plus pres
Aura pour pris pharetre amasonye
De sayettes thraicees bien garnye
Et vng bauldrier dor large & plantureux
Le tiers apres le plus cheualereux
Sera pourueu qui ne se mal contente
Dune salade aux faitz darmes duysante
Quãt eut ce dit to⁹ prennent lieu & place
Le signe ouy chascun court & desplace
Laissant la marche qui faicte leur estoit
Tãt fut le bruit deulx grãt en cest ẽdroict
Que lon iugeast que fust pluye menue
Et tout ensemble signent leur aduenue
Le but final ou doyuent paruenir
Tant ont desir dattendre & de venir
Deuant tous eulx cõmenca apparoistre
Moult loing auant nisus fort & adestre
Si bien alloit que tant plus fut auant
Leger estoit comme si ce fust vent
Prochain de luy / mais nõ de course esgale
Fut salius par bien grant interualle
Euriallus par apres fut le tiers
Qui les passast sil eust peu voulentiers
Apres luy fist helimus poursuyte
Qui de courir eust maniere assez duyte
Et apres le suyt dyores sans ce faindre

Aeneas quibus i mediũ sic deinde locutus.

Accipite hec anis letasq; aduertite mentes.

Nemo ex hoc numero michi nõ donat⁹ abibit.

Primus equum phaleris insignẽ victor habeto.

Alter amasoniam pharetram plenamq; sagittis Treicijs. Tertius argolica hac galea cõtẽtus abibit.

Effusi nymbo similes simul vltima signant.

Primus abit, longeq; ante omnia corpora nis⁹ Emicat.

Ecce volat calcemq; terit Jam calcedioxes incũbens humero.

A pied liger qui tost le sceut attaindre
Et sil eust eu despace vng petit mais
Pour plus courir il neust perdu iamais
Le tiers honneur ains eust laisse derriere

Iamq; fere spacio extremo fessiq; sub ipsum finem aduentabant.

Cil de deuant par sa course legiere
Que diray plus ia formēt approchoyent
Du bout extresme et a la fin touchoyent
Quant lors nysus malheureux & dolent
Par fortune trebuscha en allant
Car la endroit pour exercer leurs festes

Labitur infelix cesis vt forte iuuēcis fusus humū

Occis auoyent par cy deuant les bestes
Vaches & veaulx dont le sang fut espars
Par dessus terre illec en maintes pars
Ce iouuencel ioyeulx & ia le maistre
Ce luy semble en course plus adestre
Par grāt meschef passant en ce droit lieu
Les piedz luy coullent & tōba au meillieu
Dedās le sang en place immonde & salle
Pourtāt ne fut oublieux de eurialle

Nen tamen curiali nō ille oblitus amorum.

Et de lamour q̄ tousiours eust a luy
A lavdeuant se mist pour faire ennuy
A salius autrement sans ressourse
Il eust gaigne & le pris & la course
Si larresta a la plus forte alaine

Ille autem spissa iacuit reuolutus arena.

Et le feist cheoir dedans lespesse areine
Lors euriale acoup oultre passa
Et tous les autres derriere luy laissa
Vainqueur fust il & vint la audessus
Par le secours de son amy nisus
Lors volle & saulte regardāt tout le mōde
Puis helimus faisant ioye seconde
Obtient le lieu apres luy sans deffault
Et dyores qui apres court & sault
Eut tierce palme et la tierce victoire

Prima paterū magnis salius clamoribꝰ implet. Ereptum ꝑ dolo reddi sibi poscit honorem.

Car de courir fist oeuure meritoire
Lors salius de ses clameurs & plaintes
De ses querelles & contencions maintes
Remplit le lieu ou les voyans estoyent
Et les oreilles de ceulx qui escoutoyent
Et requerant que lhonneur pretendu
Tollu par dol luy fust ores rendu

Tutatur fauor curialū lachrimeq; decore.

Faueur commence garantist & deffend
Pour eurialle le bel & ieune enfant

Oratior et pulcro veniens in corpore virtus adiuuat.

Et ses larmes doulces & aduenantes
Furent de tous trouuees bien plaisantes
Aussi vertu quen luy se nourrissoit
Dōt maint beau mot a sa louenge yssoit

Et magna ꝓclamat voce priores q subiit palme

Moult luy valut sa facon & sa grace
Puis dyores qui fut le tiers en place
Pour auoir palme croyoit hault & menu
Quen vain seroit a ce loyer venu
Si salius auoit gloire premiere
Et quil obtient sa part plꝰ singuliere

Tum pater Eneas vestra inqt munera vobis. Certa manent pueri.

Lors dit enee o enfans beaulx & bons
Croire pouez que certains sont voz dōs
Nul ny sera qui par ordre ne donne
Le chois de pris ou raison si adonne
A moy affiert auoir pitie notable
Du cas & sort de lennemy coulpable

Sic fatus tergū getuli immane leonis. Dat salio.

Quāt il eust dit sans faire pose nulle
Il print la peau dung grant lyon getulle
Dont tout le poil & les ongles sont dor
A salius la donna pour tresor
Lors dist nisus si ceulx qui vaincus sont
Si grand sallaire & si grand loyer ont

Si tanta inquit sunt ꝑmia victis. Et te lapsorum miseret que munera niso.

Et que de moy qui suis cheu par fortune
Pres de mon heur il est pitie aucune
Quel don pourroye assez digne obtenir
Moy qui pourroye la couronne obtenir
Du loz premier et neussez failly mye
Si souffert leust ma fortune ennemye

Et simul his dictis facies ostētat et vdo. Turpia mēbra fimo risit pater optimus olli.

Disant telz motz mōstroit face mouellee
Toute de ordure & de fumier souillee
Lors prist a rire Eneas de le veoir
Si ne le veult de ceinture pourvoir
apporter fist vng bouclier de haulte euure
Cōme la veue le mōstre & le descouure
Dydymaon orfeure diligent
Pour ce temps la lauoit fait bel & gent
Si tresparffait en forme & en ouurage

Hoc iuuenē egregiū prestanti munere donat.

Que neptune en fist faire lymage
De ce beau don eneas honnora
Si ieune noble & sien luy demoura

Post vbi confecti cursus et dona peregit.

Apres dōcqs que les courses legieres
Furent faictes en diuerses manieres
Et que chascun fut a plain satisffait

Nunc si cui virtus animusq; in pectore presens Adsit.

Selon quil eust execute et fait
Dist lors Enee si vertus ou promesse
Gist en voz cueurs et parfait hardiesse
Viengne celluy le premier en avant
Et maintz armes eslieue & mette au vent
Apres ce dist cil liberal donneur
A la bataille ordonna double honneur
Cest assavoir au vaiqueur & au maistre
Ung ieune taure moult plaisant & adextre

Dixit et geminũ pugne proponit honorem.

Tout aorne et couvert richement
Dor & de vittes faictes moult proprement
Puis vne espee et sallade soulas
De cil qui lors sera vaincu et las

Nec mora cõtinuo vastis cũ viribus effert Ora dares.

Lors sans demeure sapproche & presente
Vng dict Dares o sa force excellente
Pour commun bruyt en estime on lavoit
Dou fierement son courage eslevoit
Celluy tout seul en sa ieunesse tendre
Avoit bien sceu soubstenir & attendre

Solus qui paridem solitus cõtendere cõtra.

Paris qui fut assez robuste et beau
Et luy mesmes aupres du grant tõbeau
Ou gist Hector le chevaleureux homme
Bien sceut tuer et abbatre a grãt somme
Buten le fort puissant et fier de corps
Lequel estoit ainsi quon est recordz
Yssu iadis de la gent bebricie
Dares pourtant qui pas ne se soucye
De son hault sang/& si tressfort le presse
Que sur lareine presque mort la laisse

Talis prima dares caput altum in prelia tollit.

Celluy Dares levant la teste haulte
Premier se lieve puis se presente et sault
Bataille quiert et ses espaulles monstre
Ses bras demeine & moult bien se acoustre
Cõpaignon veult ou hõme quil assaille
A son semblant na garde quil luy faille
Si ny eut nul de tous ceulx du tropeau
Qui luy voulsist habãdonner sa peau

Queritur huic alius nec quisq; ex agmine tanto. Audet adire virum.

Homme nya de toutes celles restes
Qui en ses mains ose prendre les cestes
Dont il ioyeulx estimant et cuydant
Estre tout seul le vainqueur euident
Tout droit en piedz sen vint mettre a cel
le heure
Devant Enee et sans autre demeure
Le taure prent par la corne et le tient
En cest estat se presente et maintient
Disant/o filz de puissante deesse

Nate dea si nemo audet se credere pugne. Que finis stãdi quo me decet vsq; tenerit. Ducere dõa iube

Puis q̃ ainsi est q̃ tout cueur dhõme cesse
Que nul ne veult sa bataille exercer
Doy ie pourtant mon maistre don laisser
Quelle est la fin et lintention tienne
Veulx tu fraulder la force & vertu miẽne
Jusques a quant veulx tu deliberer
A satisfaire et me remunerer
Cõmande tost que les dõs on mapporte
Quay desservis par ma puissance forte

Cuncti simul ore fremebant dardanide reddiq; viro promissa iubebãt.

Tout tel murmure iceulx troyẽs faisoẽt
Pour la querelle de Dares & disoient
Que sans delict livrer on luy devoit
Des dons promis que meritez avoit
Lors Acestes le bon roy grant et vieulx
Qui pres estoit & assis en ses lieux
En vng preau de verte et riant herbe
Voyant le cueur de dares trop acerbe
Fier et haultain par sa parolle telle

Hic grauis entellum dictis castigat Acestes. Entelle heroum quondã fortissime frustra Tantane tam patiens nullo certamine tolli: dona sines vbi nũc nobis deus ille magister Nec quicq; memoratus erix.

Blasme et reprent le preux en sorte telle
Celluy doncques/o entelle iadis
Debellateur des hommes plus hardys
Peulx tu souffrir as tu la patience
Que sans bataille & que sans deffiance
Dons si notables soient gaignez et pris
Et sans desserte vng emporte le pris
Ou est ores ton precepteur et maistre
Celluy Erix si vailliant et adextre
Qui de cõbatre te apprint es iours passez
Dõc pas ne furent tes mẽbres fort lassez
Ou est ton los quon revelle quon crye
Par tes beaulx faitz en toute trinacrie
Ou sont ores tes proyes pretendues
Qui iadis furent en tes maisons pẽdues

Et spolia illis tuis pendentia tectis Ille sub hec nõ laudis amor nec gloria cessit pulsa metu.

O luy respond le desir de louenge
Ne mais la gloire de mõ cueur ne se chãge
Pour craite ou peur ou vieillesse sãs plus
Tardive et lente tient mon sang reclus
Froitz et gelees en sont or & froidies
Toutes mes forces par tristes maladies

Si or iauoye la ieunesse et les ans
Que ieu premier gracieulx et plaisans
Et celle force qui tout danger deffie
Quauoir souloye en laquelle se fie
Cellny Dares trop fier et couuoiteux
Ja du combatre ne fusse souffreteux
Ne ia pour pris tant soit riche et tãt vaille
Neusse ia tant querelle la bataille/
Mais pour monstrer q̃ ie lay hardymẽt
A exploicter ou scauoir seulement

In medium geminos immani pondere cestus proiecit.

Apres ces motz il iette en celle place
Au meillieu deulx/ou belle fut lespace
Deux grans cestes si pesans et si fors
Quon ne scauroit rompre par nulz effors
Diceulx souloit Erix lors sacoustrer
quãt fort aux armes il se vouloit mõstrer
Ses mains furent diceulx lyons garnies

Obstupuere animi tantorum ingẽtia septez terga bouum.

Quant en destour sauoit les cõpaignies
Tous sesbahyrẽt de veoir harnoys si fort
De merueilleux et pondereux renfort
Sept peaulx de beuf rudes et dupliquez
Pour le parfaire ilz furẽt appliquez
Auecques fer prins et conioinct dedans

Ante omẽs stupet ipse dares lõgeq recusat.

Dõc pourroit vaincre toꝰ autres precedẽs
Entre autres fut Dares lors esbahy
Par telles armes craignant estre inuahy
Moult esloingne et assez les recuse
De batailler en differe et se excuse
Le magnanime Enee anchisiade
Voit les autres et souuent les regarde
Considerant a par luy mainteffois
Les fors liens onereulx et le poix
Lors tel parolle le vieux et antique hõme
par grãt audace le' dit telz motz en sõme
Quel merueille voꝰ tient or despourueue
Bien mest aduis seigñrs quauez cy veue

Quid si quis cestus ipsius et herculis arma. Vidisset.

Cestes et armes desq̃lz souloit combatre
Cil Hercules en maint lieu et theatre.
En la bataille triste que sans support
Fut a luy faicte iadis pres de ce port

Hec germanus erix quõdã tuus arma gerebat

Q duc entre Erix le tien germain
Porter souloit ses armes en sa main
Encores vois comme elle sont infectes
De sang humain par cruentes deffaictes
Cellui Erix en celle tout fiant
Bien attendoit Hercules deffiant
Dicelles armes iadis vser souloye

Emula necdum tẽporibus geminis canebat sparsa senectus.

Quant ieune sang me dõnoit force & ioye
Lors vieillesse soubdaine & ennuyeuse
Nestoit encore de blanchir curieuse
Les cinies heueulx toꝰ chauiues & chenus
Qui p tout aage sont toꝰ blancz deuenuz

Sed si nostra dares hec troius arma recusat. Idq pio sedet Enee. Probat auctor acestes equemus pugnas.

Mais toutesfois si Dares a enuye
De batailler et a ce me conuye
Si mes armes luy semblẽt trop austeres
Pour exercer les belliqueux misteres
A Acestes men rapporte et a toy
Ja nyray contre vostre ordonnance et loy
Prenons armes dune pareille sorte
Toutes esgalles & que chascun sassorte
Les armes quitte Erix le mien seigneur
Qui en bataille fut le mien enseigneur

Solue metus et tu troianos exue cestus.

Doncqs Dares oste les craintes tiennes
Et despouilles toutes armes troyennes
Quant il eut dit commenca a oster
Le sien manteau et a terre ietter

Hec fatus duplicez ex humeris reiecit amictũ

ses grãs mẽbres & ses gros bras descoeuure
& les despouille po' tost les mettre en euure
Il desarme tout ferme a cest endroit
p bõne audace sõ corps hault grãt & droit
Lors Eneas prist deux cestes semblables
Armes pareilles & pour eulx cõuenables
Leurs mains acoustrẽt parẽt et fortiffiẽt
Pour q̃ lũg lautre plus seuremẽt deffiẽt
Incontinent droit en piedz esleuez
Bien semblent estre en armes esprouuez

Constitit in digitos extemplo arrectus vterq.

le's mains agitẽt & le's deux bras demeinẽt
Sãs crainte ou peur fieremẽt se pormeinẽt
Lũg a lautre grãdz coups dõner cõmẽcent
Moult rudemẽt & en bataillant pensẽt
Chascun droit soy de preseruer son chef

Abducere retro longe capita ardua abictu. Immiscẽtq manus manibus pugnãq lacessunt.

De coup rebelle & de doubteux meschef
Leurs mains meslẽt ensẽble et sẽtrefierẽt
De plus en plus bataille font & quierent
Dares estoit plus legier et agille
Et p ieunesse plus adestre & facille

Entelle grant de membres & de corps
Grant & parfait des armes bien recordz
Moult sachoit/mes ses genoulx peu fermes
Tardifz & lentz & de vieillesse enfermes
Sa vacilloyent & par trop longue peine
Luy deffailloit le pouoir de laleine
Sacoit pourtant chascun si bien semploye
Que lung a lautre fait maite dure playe
Maitz coupz redoubles tresfors & redoutez
Sur leurs eschines & sur le^s grās costez
Le^s corps cōcaues le^s poictrines resōnēt
De grādz coups la q̄ lung a lautre dōnēt
Soubz playes leurs visages crepitent
Tant se combatent & tant fort se despitēt
Tousiours se garde Erix & si esconte
Droit par vigille escheuer toute doubte
Cōme celluy qui veult prendre dassault
Chastel ou ville qui est assise hault
Puis ca puis la tournoye a ladventure
Sil trouuera quelque art ou conjecture
Pour tost prendre ce pourpris & ce fort
Ainsi se fist ensemble son effort
Affin quil fust de entelle le maistre
Et hault se lieue monstrāt fiere sa dextre
Pour dōner coup rebelle au despourueu
Mais quāt lautre eut le coup descēdāt veu
Prompt & legier escheue & se destourne
Puis reprēt force & de grāt cue^r satourne
Et entelle voyant quil eust failly
Sus de vertus & pouoir deffailly
Il grant & las griefuement chiet a terre
Sa pesanteur luy nuyt & tient en serre
Tout en ce point cōe quāt grāt vēt vēte
Dedās ydaou forest erymante
Sil y a arbre par vieillesse pourry
Qui ne peult estre soubstenu ne nourry
Dessus terre lors tombe & precipite
Et est choiste tresllegier & subite
A ce besoing se lieuent & acourent
Par estudes a ce meschef secourent
Tous les troyens & ceulx de trinacrie
Premier y vint Acestes qui sescrie
Ayant pitie dentelle & de lennuy

Multa viri nequicq̄ inter se vulnera iactant.

Duro crepitant sub vulnere male.

Ille velut celsas oppugnat q̄ molibus urbem.

Ille ictū venientē a vertice velox p̄uidit celeriq̄ elapsus corpore cessit.

Ipse grauis grauiterq̄ ad terrā pōdere vasto. Concidit.

Primusq̄ accurrit acestes. Aequeuūq̄ ab humo miserans attollit amicum.

Ne son amy autant vieil comme luy
Tost se lieue & de terre se dresse
Lors sans tarder reprent sa hardiesse
Le champion tout vieillart & chanu
Sa ne fust triste ne perplex deuenu
Pour le cas tel/ains plus aigre sās faille
Et plus hardy/si reprint sa bataille
Ire et fureur en luy ressuscita
Plus grande force et au corps lincita
Honte & vergōgne nouueau desir allume
Vertu antique de conuaincre presume
Lors il ardant non craignant le danger
Suyt et poursuyt Darecte moult legier
Continuant et redoublant ses coups
A toutes mains sans perdre nulz repos
Aussi menu comme gresle agitee
Sur haultes tours et sur maison iectee
Aussi donnoit ce cheualier de pres
Coups merueilleux sur darecte & expres.
¶ Lors Eneas voyāt la chose dure
Plus ne permist q̄ si grant guerre dure
Souffrir ne peult que la fureur fust telle
Si longuement au courage dentelle
Ains mist leur fin au destour & combat
Et pour rompre la noise & le debat
Darecte las osta de la pourprise
Disāt telz motz plais de doubteuse prise.
¶ O malheureux quelle follye a pris
Le tien courage cuydant auoir le pris
Par sus cest homme & en faire a ta guise
Ne voys tu pas que dieu luy fauorise
Ne peulx tu or a cler appercevoir
Que dautre force dieu la voulu pourvoir
Or quittes donc & la place & le lieu
Non pas lhōme/mais au vouloir de dieu
Ces motz finitz par sa voix rigoureuse
Il fait cesser la pugne dangereuse
Incōtinent ses consors le transportent
Et en sa nef las & recreu lemportent
Traināt ses iābes foybles p̄ lōgue q̄ste
Tournant ainsi puis ca puis la sa teste
Et de sa bouche sang espes vomissant
Faisant sanglotz & tresfort gemissant

At non tardatus casu / neq̄ territus heros Acrior ad pugnā redit et vim suscitat ira. Tūc pudor incendit vires et cōscia virtus.

Creber utraq̄ manu pulsat versatq̄ darethā.

Cum pater eneas procedere lōgius iras. Et seuire animis entellū haud passus acerbis.

Infelix q̄ tāta animū dementia cepit. Nō vires alias conuersaq̄ numina sentis. Cede deo.

Crassumq̄ cruorem ore reiectantem mixtosq̄ in sanguine dentes.

Aucuns des siẽs prindrẽt glaiue ꝛ salade
Ainsi sen va ce poure corps malade
A entelle palme ꝛ thoreau laisserent
To⁹ dung accord vainqueur le cõfesserẽt
¶ Lors la superbe de sa grande prouesse

Nate dea vosq; hec inquit cognoscite teucri.

Et de son pris si dist filz de deesse
Et vous troyens voyez ꝛ cõgnoissez
Quen ma ieunesse ie fus plus fort assez
Ores voyez acoup par mon amplette
De quelle mort auez saulue darette

Dixit et auersi contra stetit ora iuuenci.

Incontinent il qui tout droit estoit
Deuant le taure que lon luy presentoit
Don de la pugne la main haulce ꝛ efforce

Librauit dextra media inter cornua cestus.

Et tant quil peult de toute sa grant force
Les deux cestes rudes tant exposa
Que entre les cornes du taure les posa
Et si auant entrerent ꝛ percerent

Arduus effractoq; illisit ossa cerebro.

Que le cerueau tout oultre transpercerẽt
Lors cheut la beste a terre prosternee
Tremblante ꝛ morte ꝛ du coup estonnee
Il par dessus dit lors. O erix digne

Hanc tibi erix meliorẽ animam pro morte daretis persoluo

De hostie telle ꝛ beaucoup plus insigne
Je te deduye lame de ce thoreau
En lieu de celle de dares ieune ꝛ beau
Et le vainqueur te remetz de ma part

Hic victor cestus artẽq; repono.

Par tout iamais les armes ꝛ mais lart
Incontinẽt Enee apres conuye
Ceulx qui auront de bataille enuye
Et de tirer de legiere sayette

Protinus Aeneas celeri certare sagitta inuitat qui forte volunt.

Pris y ordõne quant leuure seroit faicte
Lors feist dresser de bancz vng grãt amas
Puis en la nef de serestre vng hault matz
Et a la cisme feist attacher ꝛ pendre
Une columbe pour loyer ꝛ pretendre
Lors tous conuiennent ꝛ en sorte placide
Premier se monstre ꝛ presente hyrtacide
Et apres luy se presente ꝛ le suyt
Menesteus q̃ fut vainqueur mõlt duyt
Au ieu naual ꝛ pour celle conqueste
Auoit couronne doliue sur sa teste
Euricion apres eulx fut le tiers
Que le ramente ꝛ nomme voulentiers
Son frere fut pandare homme notable
Toy qui iadis par faict recommandable
Premier tiras ta sayette ꝛ ton dard
Par grãt proesse cõtre achinez pris dart
Et fut prise leur part en conuenance

In medios telus torsisti primus achiuos.

Dont tu en as encores souuenance
Apres ceulx la pour la derniere reste
Uint ꝛ chemine lantique roy Aceste

Extremus galeaq; ima subsedit acestes.

O sa sallade profonde sur son chef
Bien desireux ꝛ hardy de rechef
Essayer certes le labeur ꝛ la peine

Ausᵘ et ipse manu iuuenũ tentare laborem.

Des ieunes gens o sa main non certaine
¶ Lors vng chascun se dispose ꝛ accorde
Ployer son arc ꝛ de le mettre en corde
Leurs dardz ꝛ flesches de leurs pharetres tirent

Pro se quisq; viri et depromunt tela pharetris

Et les meilleurs sortissent ꝛ desirent
Premier deulx tous tirans qui descocha
Fut hyrtacide qui sa flesche toucha
Si rudement que par lair agitee
Tost fut a larbre de ce hault mast plãtee
Qui pour ce coup tout fremit ꝛ trembla

Intremuit malᵘ timuit q; exterrita pẽnis. Ales et ingẽti sonuerunt omnia plausu.

Et la columbe de grant peur en troubla
Les elles meult moult essaye ꝛ trauaille
Pour eschapper ꝛ que du lieu sen aille
Lors ce coup fait to⁹ firent vng grãt bruit
Ung rys publique ꝛ vng cõmun desduyt
Menestreus apres luy se prepare

Post acer mnestheus adducto cõstitit arcu Alta petens pariterq; oculos telumq; tetendit.

Ferme se tient son arc acoustre ꝛ pare
Hault regardãt son arc mouuãt ses yeulx
Pour droit tirer ꝛ q̃l approchast mieulx
Jacoit pourtant q̃ pas ne veult occire
Ce poure oyseau/mais seulement desire
En tirer pres si descocha acoup
Lors explecte ꝛ feit vng si beau coup
Quil rompit lors la corde deslyee
Dont la columbe estoit haulte lyee
Et quant ainsi destachee se sent
En lair sen volle liberte pourchassant
Lors promptement euricion sauance
Son dard tout prest met sus larc sãs distãce
A son frere pandarus il se voue
Affin que mieulx de sa sayette ioue
Incontinent luy au ciel regardant

Et a loyseau visant et pretendant
Appercent tost dessoubz obscu renue
Celle columbe ioyeuse devenue
Qui de ses esles iouoit et crepitoit
Et bien pensoit que hors de mal estoit
Et il descharge sa poinguante sayette
Et si tresbien & seurement la iette
Quil transperca ce blanc oyseau vollant
Lors cheut a terre piteuse & bien dolent

Amissa sol⁹ palma, supa bat acestes. Qui tamen ethereas telu3 cōtorsit in auras.

¶ Par ce moyen il meritoit la palme
Et ne restoit deulx tous tirer plus aime
Fors acestes qui lors son arc acroche
Et sa sayette en lair vuide descoche
Monstrant son arc sa force et son pouoir
Lors peurent tous o loeil appercevoir
Mōstre futur par merveilleux augure
La fin en fut preveue piteuse & dure

Hauic oculis subitū obiicitur magnoq3 futurum augurio mōstrum.

Car la sayette de son arc lors partie
Fut tost en feu & flambe convertie
Et parmy lair feist chemin flamboyant
Dont esbahy fut tout homme voyant
Elle en ce point esprise et allumee
Finablement fut arse & consumee

Seraq3 terrifici cecinerunt omnia vates.

Ainsi que font impressions ignitees
Dedans le ciel ayans queues crinites
Qui en lair vollent & en lair se remuent
Par grant challeur & leurs especes muent
De telle chose furent pris & troublez
Trinacriens & troyens assemblez
Mais eneas plus neut tel le courage
Ains luy sembla que bon fut le presage
Dont embrassa aceste le roy vieulx
Et assembla dons grans et precieulx
En luy disant o noble pere antique
Prens et accepte ceste noble relique

Sed letum amplexus acestem. Munerib⁹ cumulat magnis ac talia fatur.

Car le hault dieu q̄ regne au ciel la sus
Par ces auspices quanons or appercenz
Veult et ordonne par signe splendifere
Que lhonneur tien a tous autres differe
Sil te plaist donc de moy ce don auras
Cest ung crathere riche que garderas
Et une coupe toute dor en maillee
Qui fut iadis a mon pere baillee

Summe pater nāte voluit rex magn⁹ olympi.

De cisseus de trace le bon roy
En remembrance damour & vraye foy
¶ Quāt il eut dit de laurier fist courōne
Et sur le chef dacestes si lordonne
En lappellant sur tous victorieux
Et ia en fut de lhonneur envieux
Eurition iacoit qua mort eut mise
Celle columbe en lair par sa maistrise

Sic fat⁹ cingit viridāte tpa lauro. Et primum ante oēs victorē appellat acestem.

Apres Acestes fut de dons guerdonne
Cil quil avoit le plus beau coup donne
Qui eut rompu les lyens de sa corde
Le second pris on luy iuge & accorde
Et apres luy eut des dons pour sa part
Cil qui au matz avoit plante son dard
Durant ce faict estant la chose telle
Le duc Enee secretement appelle
Epitide qui dascanie estoit
Custode & garde & tousiours le hantoit
A loreille luy dist va & tavance
Vers ascanie sil a fait diligence
Sy ses consors & luy ont leurs apprestz
Si en armes & a cheval sont prestz
Dy luy quil viengne & toute sa mesgnie
Pour faire esbas a telle seigneurie

At pater Eneas nōdum certamine misso. Custodem ad sese comites impubis iuli Epitidē vocat.

Ainsi le fist ce pendant il commande
Que chascun face la place large & grāde
Que le peuple ca & la tout espars
Si meist en ronde & en destinees pars

Ipse omnes longo decedere circo. Infusum populum et campos iubet esse patētes.

Tātost apres le[s] beaulx enfās arrivēt
Sur grās destriers q̄ tournoyēt & estrivēt
To⁹ par bōne ordre se tiēnēt sur les rācz
Devant la face des seigneurs & parentz
Se que troyens & trinacriens prisent
Leurs grans facons & leurs gestes advisēt
To⁹ dune mode ont cheveulx bien parez
Et de couronnes ont leurs chef decorez
Chascun avoit deux ferrees hastilles
Dedans la mer legieres & subtilles
Aucuns avoyent pharetres & carcas
A leur coste pour servir a leur cas
Et les aucuns cercles do. q̄ pendoyent
Sur leurs poictrines & a plein se estēdoyēt
Quant tous furent venus & assortis

Incedunt pueri pariterq3 ante ora parentū frenatis lucent in equis. Omnib⁹ in morē tonsa coma pressa corona. Pars leves humeros pharetras et pectore summo.

En troys bendes se sont lors departis

Tres equitū numero turme terni q̄ vagantur ductores.

Troys pricipaulx ducteurs ou capitaines
Font leurs eprises & leurs courses loingtaines
Et les enfans les suyuent six a six
En fiere sorte & maintien bien assis
Ainsi fut donc departye la bataille
Par les maistres & dune mesme taille
Le capitaine premier qui conduysoit
Lune des bendes qui tresbien luy duysoit

Una acies iuuenū ducit quē paruus ouantē Nomen aui referēs priamus.

Fut vng beau filz quon appelle priame
Portant le nom de celluy quon reclame
Son ayeul son filz & progenie
Polyte sans sauoir forlignie
Dont lytalique peuple pourra venir
Que augmenter pourra pour ladueuir
Celluy estoit sur vng cheual de thrace
Hault esleue monstrant ronde la face
Bien pommele & lung des piedz deuant
Auoit il blanc donc il marchoit souuent
Lautre ducteur ce fut le beau atys
De qui yssirent en gloire non petis

Alter atys genus vnde acti dixere Latini paruꝰ atys pueroq; puer dilectus Iulo

Et en noblesse les aucuns anciens
Qui sont en romme ores moult diligens
Le bel atys de toute la mesgnye
Estoit auec le plus fort dascanie
Le tiers apres qui sa bende menoit
Cest yulus qui bien se demenoit
Bel a merueilles qui en beaulte & forme
Passoit la loy de tous autres en somme

Extremus formaq; ante res pulcher Julus Sidonio est inuectꝰ equo

Porte estoit ce ieune conquerant
Sur vng cheual legier & bien courant
De sidonye que dydo de cartage
Luy eut dōne pour souuenance & gaige
Quant elle feist piteux departement
Dont elle meist son corps au monument
Lautre mesgnie de trinacrie reste
Estoit monte sur les cheuaulx de Aceste
Ainsi furent recueillis & receus
Des dardanides & diceulx apperceus

Excipiunt plausu pauidos gaudētq; tuentes dardanide

Moult voulētiers les ieunes gēs pauides
De loz & gloire conuoiteux & auides
Et la congneurēt tournoyāt sur les rancz
En leur endroit vng chascun ses parens

Apres doncques mainte course & destour

Postq̄ omnes lett cōcessum oculosq; suorum Lustrauere in eqs.

Quilz eurent fait leur sercle tout autour
Deuāt la face & yeulx de leurs bōs peres
Que les cheuaulx agilles & prosperes
Epithides le herault tost apres
Fist auancer tous ceulx qui furent prestz
Et par clameur & son de sa buccine
De batailler leur monstra le vray signe

Olli discurrere pares atq; agmina terni deducti soluere choris.

Lors troys a troys a departir cōmencent
Tous a bon ordre & a victoire pensent
Et quant par sort eurent chemine oultre
Vers le present cōme de sus leur monstre
Grans coups de dardz supportent & sous
stiennent
Et grans coups dōnēt & tresbien se main
tiennent
Leurs courses sōt & le's courses radressēt
Cōme est besoing & de batre ne cessent
Leurs circuys & leurs orbes actiues

Et nunc terga fuge nudant nunc spicula vertunt. Infensi pariter facta nūc pace feruntur.

Empeschent ilz par foys alternatiues
Et enuironnent les simulachres rudes
De bataille par grandz solicitudes
Par fois senfuyēt & souuēt le doz tournēt
Puis tout acoup se virent & retournent
Et courroucez yceulx ieunes soudarz
Jectent la pointe de leurs lances & dardz
Et tost apres font paix & aliance
Et puis sen vont en commune fiance.

Ut quondā creta fertur labirinthus in alta parietibus textum certis iter.

Tout en ce point cōme iadis en crete
Fut bastye vne maison & faicte
Dit laberinthe composee & tyssue
De tant de murs que lentree & yssue
Est difficile & est celluy manoir
Si tresobscur le chemin & si noir
Que dol ya & fraudes & finesses
Par mille voyes & doubteuses adresses.

Mille viīs habuisse dolum qua signa sequendi falleret indeprehensꝰ.

Rien ny seruoit signe bon ou traictable.
Car lerreur est leans irremeable.
Ainsi certes yceulx enfans troyens
Par tours diuers & par autres moyens
Les vestiges lung a lautre empeschoyent
Et par fuytes ainsi souuent taschoyent
Entremesler leur batailles & ieux

Ainsi tissoient leurs allees entre eulx

Delphinũ si miles qui p maria humida nando. Carpathiũ libicumq; secant.

Cõme daulphins q̃ p les mers humides
Nouent & courent et par diuerses guydes
Trenchẽt & passent Carpathie lybique
Et par vndes iouent en fait oblique
Ceste coustume tel esbat et tel cours
Renouuella puis apres par longz iours
Cil yulus quon appelle Ascanie

Atq; hec certamina primus Ascanius lõguã maris cum cingeret vrbem rettulit

Lors que par luy fut enceinte et munye
La cite de Albes de murailles et de tours:
Et tous telz ieux/batailles et destours
Que cil enfant faisoit de sa cohorte
Les Albains peres en apprindrẽt la sorte
Et lenseignerent a leur posterite
Dont depuis Rõme la tant noble cite
A obserue lhonneur de ses ancestres

Hac celebrata tenus sancto certamina patri.

Et sõt romais a telz faitz mõlt adeptres
Estant fina la bataille et lhonneur
Pour Anchises tressainct pere & seigneur

Hic primuz fortuna fidẽ mutata nouauit.

Et tost apres fortune variable
Changea sa foy peu ferme & mal estable
Lors quilz faisoyent aupres de ce tõbeau
Jeu solemnel & passe temps nouueau
Celle Juno quon dit saturnienne

Irim de celo misit saturnia Juno

Du ciel enuoye la messagiere sienne
Nominee yris aux ylliaques nefz
Et luy furent au desloger donnez
Deux to⁹ exquis pour acoup la cõduyre
mais biẽ la veult premieremẽt instruyre

Nec dũ antiquũ saturarat dolorẽ

Car pas nestoit p meschef ou malheur
Encor saoulee de lantique douleur
Celle yris donc accelerant sa voye

Illa viã celerãs p mille coloȝib⁹ arcũ nulli visa cito decurrit tramite virgo.

Dedans son arc si que nul ne la voye
Qui de couleurs diuerses fut induyt
Et mect & cache par la prent son cõduyt
Pour acomplir son desir a lemblee
Si regarda la si grande assemblee
Les portz congneut q̃ nully ne y auoit
Donc bien pensa faire ce que deuoit
Tous riuages & les nefz sõt sãs garde
Et que pas vng sur celle ne regarde

At procul in sola secrete troades acta

Car les troyens furent embesongnez
Et les femmes troyennes ensongnez

En ce lieu seul solitaire & loingtain

Amissũ Anchisez flebãt

Qui regretoyent a lheure pour certain
Anchise mort & toutes larmoyantes
Les mers virent si larges & parentes
Pensant entre elles & disant sans cesser
Las moult no⁹ fault de mer encor passer.
Toutes ensemble disoyent a voix haulte

Ergo inter medias sese haud ignara nocendi. Conijcit et faciemq; et vestemq; reponit.

que seul repos le² faisoit mõlt grãt faulte
Et bien vouldroyent toutes se deporter
De plus noer les mers ne transfreter
En ce conflit yris qui sans instruyre
Plus ny queroit q̃ facon de leur nuyre
Vint au meillieu des matrones troyẽnes
Muant sa face & ses vestures siennes

Fit beroe Ismari coniux longeua doricli.

Et prist la forme & figure & visage
De beroe ia vielle ou de long aage
Qui iadis fut de doricle ysmarie
Femme espouse moult louee & charie
Et eut enfans & lignee de nom
Qui puis eurẽt grãt louẽge & regnom
Au meillieu donc des dardanides meres

O misere quas nõ manus inquit achaica bello. Traxerit ad lethum patrie.

Se vint poser a plaintes moult ametres
Disant o femmes remplies de tristesse
Bien malheureuses dequoy la main de (grece
Ne vous occist par infelicite
Deuant les murs de troye la cite
En noz pays lors que bataille et guerre
Gectoit noz tours & noz maisons par terre
O gent perdue a quel peril te maine

Infelix cui te exitio fortuna reseruat.

Fortune aduerse qui aussi te demaine
Ja sont escheuz sept estez et yuers
Depuis que troye fut ruee a lenuers
Que no⁹ sommes en ce point trãsportees
Par mer par terre & par maintes cõtrees

Dum p mare magnum Italiã sequimur et fugiẽtẽ voluimur vndis.

Par grans rochers incongneuz et desers
Selon le gre des astres & des airs
Cuydant tousiours ytalie poursuyure
Qui de nous fuyt se semble et se deliure
Et en ce point sommes enueloppez
Dedans les vndes deceues et trompez
Icy si sont les regions et fins
Du roy aceste et derix noz affins
Pour quoy dõcq̃s au moyen plus facille

Quis prohibet muros iacere et dare ciuibus urbem.

Ne batissons icy cite ou ville
Qui nous deffent & garde dy loger
Quant le pays ne nous est estrãger

O patria et rapta nequicquam ex hoste penates. Nulla ne iam troye dicentur menia nusquam. Hectoreos amnes xanthum et simoenta videbo.

O terre nostre o penates & dieux
En vain estes et deliures des lieux
Du feux & flãmes iadis noꝰ assiegerent
Est il aucuns de nous qui plus esperent
De veoir iamais bastir par telz moyens
Autre ylion & nouueaulx murs troyẽs
Verray ie point en terres dessirees
Iceulx fleuues & eaux hectorees
Las non / iamais car remyde ny voy
Pource doncques toutes auecques moy
Bruslõs noz nefz / car ꝑ trop malheureux
Sõt en effect & pour nous dõmageux

Quin agite et mecum infaustas exurite puppes

Jay en dormãt de nuyt veue par somme
De cassandra lymage & la personne
Qui se sembloit ẽtre mes mains mettoit
Torches ardantes & mon vueil incitoit
En me disant comme digne prophete

Hic domus est inquit vobis nunc tempus agi res

Icy par vous doit estre ioye faicte
Icy seront voz terres & maisons
Tout ce me dist poʳquoy toutes saisõs
Tardons noꝰ dõc ne quest il necessaire
Daultre prodige poʳ la chose parfaire
Ne voyez voꝰ quatre aultiers preparez
Pour neptunus aornez et parez

Hec memorans prima infensum vi corripit ignẽ Sublata que procul dextra connixa coruscat.

Et q̃ le dieu noꝰ demonstre et appreste
Feu et courage pour entreprise preste
En memorant telz motz elle premiere
Tout indigne print feu et grant lu-
miere
En hault la iecte et de sa dextre main
Cõtre les nefz par couraige inhumain
Lors les dames troyennes assemblez
Furent de peur et de craintes troublez
Si adonc eut entre les autres vne
Vieille et antiq̃ q̇ par famme commune
Fut des enfans du roy priam nourrisse
Pour lors que troye regnoit en son office

Non beroe vobis nõ hec rethea matre.

Ceste leur dist / o meres entendez
Elle nest pas berhoe que cuydez
De dorycle la femme ne lespouse
Mais est deesse comme le prosupose

Est dorycli coniux diui ni signa decoris Ardentes notate oculos qs spũs illi.

Nottez les signes de son diuin maintien
Les yeulx ardans et tout lesperit sien
De quel facon est le son de sa voix
Quelle est son pas quãt chemine ꝑ foys
Et moy mesmes naguerẽs ay laissee
Toute malade beroe et lassee
En vne nef des nostres si plouroit
Dõc toute seulle au vaisseau demouroit
Sãs pouoir faire honneur de funeraille
A anchises pour mal quil la trauaille

Hec effata At matres primo ancipites oculis q̃ malignis Ambigue

quãt elle eut dit lors les matrones toutes
premier doubtãs sassẽblẽt a grãs routes
Et antiques auecques yeulx malignes
Leurs nefz regardent si belles & insignes
A legiere & folle conuoytise
De tel terre leurs courages atise
A ce propos et entreprise folle
Iris deesse sen retourne & sen volle
Et deceu a par sa legiere fuyte

Cum dea se paribus per celum sustulit alis Ingentem que fuga secuit sub nubibus arcus

Son arc eclipsee selon sa forme duyte
Lors elles toutes de ce monstre estonnez
Et a fureur trop grande habandonnez
Si escriẽt hault & dedãs leurs fouyers
Prennent tisons ardans & feux legiers
Aucunes delles les autres degarnissẽt
Brãches & boys & torches ilz fournissent
Le tout ensẽble & dedans leurs vaisseaulx
Flãmes allumẽt sur les marines eaux

Furit immissis vulcanus habenis. Transtra per et remos et pictas abiete puppes.

En cest orage & flamme tant expresse
Fut lors vulcan en fulminante aspresse
En demonstrant son furieux courage
Tout demolit par fouldres & par rage
Lautre consumme & art les auirons
Et les nefz paintes de tous les enuirons

Nuncius anchise ad tumulum cuneos que theatri incensas perfert naues eumelus.

Or y auoit assez en hault theatre
Vng des troyens pour mieulx veoir et
sesbatre
Sur le tombeau danchises residoit
Les combatans veoit & regardoit
Cil eumelus eut nom qui tost aduise
Comme le feu dedans tous nefz se atise
Rapport en fist a tous se esbahyssans

Respiciunt atrã in nymbo volitare fauillam.

Et du pourpris ou ilz estoient yssans
Les fauilles noires et incongneues
Voyant voller et courir par les nues
Et tout premier le duc ieune ascanie
Faisant les tours et gestes o mesgnie
Belle et joyeuse quant ce fait entendit
Sur son destrier sen part et sen tendit
droit aux chasteaux et troublez nauires
Dõt aucuns eurent courroux & grãdes (yres
Qui ne sceurent le garder & tenir
Ses gouuerneurs iusques a la venir
Et quant fut la en parolles piteuses
Leurs dist a toutes o fẽmes malheureu-

Quis furor iste nouus quonũc quo tenditis inquit heu miseræ ciues.

Quelle fureur nouuelle vo⁹ a pris (ses
Quelles voyes/mais ou ne auquel pris
Pas ne sont cy maintenãt en ses riues
Les pauillons ne les tentes argiues
De voz cõtraires les gregoys vo⁹ bruslez
Voz esperances & vous vous affolez
Helas ie suis ascanie le vostre
Lors descouure son visage et se monstre

En ego vester Ascanius galeã ante pedes proiecit inanẽ.

A ses piedz iecte sa salade inutile
Donc arme fut en bataille gentille
Tantost apres a enee arriua
Et le surplus des troyens si trouua
Incontinent elles de peur troublez
Ca et la fuyẽt par diuerses emblez
Boys & forestz & les grãs roches quierẽt
Et du salut de leur nef ne senquirent

At ille diuersi metu p litora passim diffugiunt.

Mais tost apres cõgneurẽt leur meffait
Moult se repẽtent a ce que tant ont fait
Elles muees en leur raison pristine
Et embrasez de fureur repentine
Leurs gẽs cõgnoissent lors iuno les laissa
Le feu pourtant nullement ne cessa
Et ia les flammes grãdes & indomittes
Ne peurẽt estre pour cela plus petites

Piget incepti suosq mutate agnoscũt excussaq pectore Juno est.

Ais soubz dur boys & dessoubz tables vui
Les estoupees la mussez pour sucides (des
En feu vindrẽt vomissant maintes fois
Fumee tarde par les fentes du boys
et vapeur lente consume en grãt ruynes
Postes et tables de nef et des carines

Stupa vomens tardũ fumum lentusq carinas est vapor.

Tant et si fort que la peste couroit
Par tout le corps et rien ny demouroit
Peu y seruoient les aydes des hommes
Ne mais les eaux iettees a grãdes sõmes
Lors Eneas le doulx et le piteux
Pour tel exploict doubtant & despiteux
Sa robbe rompt & toute la dessire
Lors inuoque et les mains au ciel vire.

Tum pius Eneas humeris abscĩdere vestem Auxilioq vocare deos et tendere palmas.

¶O Jupiter le seigneur tout puissant
Si ton courage enuers nous ne se sent
Si maliuole/& si tant as de hayne
Cõtre nous tous q̃ trop portons de peine
Que ne vueillez auant aucuns de nous
Puisse eschapper sans les destruyre tous

Jupiter omnipotẽs si non dũ exosus ad vnũ Troianos.

Si ta pitie ancienne regarde
Labeurs humains & les tient en sa garde
Je te supply que les flammes doublez
De noz nauires soient ores ostez
Et par toy soient de peril preseruez
Les petis biens que nous as reseruez
Ou le surplus de tout nostre demaine
Par tonnoirre remetz a mort soubdaine
Et par ta dextre destruitz le demourant
Sans nous bailler plus despoir a garant

Si quid pietas antiqua labores respicit.

Da flammã euadere classi/nũc pater et tenues teucrum res eripe letho.

A peine dit que lobscure tempeste
Auec pluye tost descend & sappreste
haultes mõtaignes trẽblẽt & mõlt fremis
par tõnoirres & fouldres q̃ lors yssẽt (sent
Eaux & pluyes auecques vng fort vent
Vindrent du ciel et derriere et deuant
Tãt que les nefz en furẽt toutes plaines
Ja par le fons brisees & mal saines
Les boys et postes demy bruslez et ars
Furẽt mouillez p pluyes en maintes pars
Jusques a tant que estaincte et amortie
Fut la vapeur au dedans assortie
Furẽt toutes les nefz dencombrement
Preseruees fors quatre seulement

Vix hec ediderat cum effusis imbribus atra tẽpestas sine more furit.

Quatuor amissis seruate a morte carine.

Lors Eneas apres ce feu estrainct
Triste & dolent & moult au cueur attaint
Pour cas si trouble eut diuerses pensees
Puis ca puis la sans ordre balancees
Et en luymesmes souuent consideroit

At pater aeneas casu concussus acerbo Nūc huc ingētes nūc illuc pectore curas mutabat.

Sans tirer oultre si la resideroit
Aux chāps siciles fuyāt peines totalles
Ja oubliveux des promesses fatalles
Ou sil yroit auec ses legions
Par mer querant ytales regions
Lors vng troyen antique de viaire
Nōme nantes plain de songneux affaire
Auquel pallas auoit iadis apprins
Mainte doctrine et scauoir de hault pris

Unum tritonia pallas quez docuit multaq; insignem reddidit arte.

Cestuy certes declaroit les responses
Tant fussent or secrettes et absconses
Que signifie ou quelle augure porte
Lyre de dieu qui sur eulx se transporte
Or bien ainsi que chose requeroit
Lordre fatal de tout ce senqueroit
Et quant bien eut la chose demenee
Par telz deuises reconforta Enee

Ysq; hic eneas solacꝰ vocibꝰ infit Nate dea quo fata trahunt retrahuntq; sequmur. Quicquid erit superanda ois fortuna ferendo est.

Filz de deesse si en paix voulons viure
Nous deuons tous desirer et poursuyure
Daller au lieu ou le fatal nous tire
Jacoit que sort enuieux nous retire
Et quelque mal que lon noꝰ puisse offrir
Vaincre deuons fortune par souffrir
Tu as icy le roy Aceste insigne
Qui est yssu de la lignee digne
Fais le doncques cōpaignon voulentaire
De ton conseil sans tes secretz luy taire
Et baille luy et pour amy le tiens
Le demourant de la reste des tiens
Duquel les nefz sont arses et bruslees
Et ceulx q̄ craignēt de mer les grās allees
Semblablement les anciens et vieux
Qui plus ne peuēt aller en loingtains lieux
Tes gens lassez et les antiques meres
Qui nont pouoir porter peines ameres
Et brief tout ce qui te semble inualide
Craignant peril ou point ny a dayde
Ceulx y lairras et ains que tu ten ailles
Lieu obtiēdras pour leur bastir murailles

Urbem appellabūt p̄misso nomine acestam.

Et forte ville et tous pour abreger
Las et dolens si pourront herberger
Et si sera celle cite nommee
Tousiours Aceste par bonne renommee

Telles parolles le soucy redoublerent
A Eneas et tout sens luy troublerent
Son courage fut conduyt et mene
En maintes cures ayant ce demene

Tū vero in curas aiam deducitur omnes.

Tantost apres vint la nuyt tenebreuse
Qui separa la clarte lumineuse
Et tout le polle destoilles sementa
Alors chascun de coucher sappresta
Incontinent Enee en son dormant
Veit en somne et luy sembloit forment
Lymage et face Danchises le sien pere
Droit descendant du hault ciel stellifere
Qui tout soubdain luy dist a celle fois
Telles parolles par amyable voix.

Nate michi vita quōdam dum vita manebat chare magis.

¶ O le mien filz qui iadis fuz ma vie
Deuāt que lame de mon corps fust rauye
O mō cher filz qui as porte maintz maulx
En excercant ytaliques fataulx

Imperio iouis huc venio q̄ classibus ignem depulit et celo tandem miseratꝰ ab alto est.

A toy ie viens par le commandement
De Juppiter lequel a promptement
Estainct le feu de tes nefz enuahyes
Et du hault ciel a tes plainctes ouyes
Pource obeys au conseil gracieux
Qui ta donne maintes louenges et veux
Maine auec toy au pays Dytalie
Jeunes hommes et de ceulx te ralye

Lectos iuuenes, fortissima corda defer i Italiam.

Qui ont le cueur robuste grant et fort
Pour soubstenir trauail et dur effort
Car en Lacye conuiendra que la renges
Par batailler gens rudes et estranges
Mais premier fault pourtāt que tu visites
Du dieu Ditis les infernaulx limites

Ditis tamē ante infernas accede domos et auerna per alta.

Et en faisant maintz circuys et cernes
Mon cher enfant par les hostelz auernes
Cherche et demāde mō pourpris et seiour
La verras tu vng pardurable iour
Car le tartare qui ames blesse et point
Ne me possede et si ne me tient point
Ne les vmbres tristes et malheureuses
Mes mantions sont ioyes plantureuses
Auec les ames des bons peres et vieux
En lieu fertil/ plaisant/ delicieux
Ma demeure est au beau champ elisee

Elisećq; colo huc casta sibilla. Nigrarū multo pecudum te sanguine ducet.

Ou sybille la chaste et aduisee
Te cõduyra/mais que la vueilles croyre
Auec le sang de mainte brebis noyre
Lors apprendras le nom de ta cite
Ta gent ton peuple et ta posterite
Or a dieu donc la nuyt humide passe
Dont il conuient que departement face
Quant sa parolle eut ainsi consumee
Sesuanouyt en lair comme fumee
Lors dist enee/ pourquoy si tost en pars
Mais ou vas tu dy moy en quelles pars
Po^r q̃lle cause me fuys tu ou eslongnes
Desdaignes tu mõ fait et mes besõgnes
Qui te contrainct si acoup me laisser
Au moins premier que te puisse embraser
En ce disant sans plus illec attendre
Du lict se lieue et descoeuure la cendre
Ou le feu gist et bien tost salluma
A cest affaire les haultz dieux reclama
Et moult honnore les lares pergamee
Les penetrales de veste bien aymee
Deesse antique et y met largement
Dodeur souefue et de piteux forment
¶ Quãt eut ce fait to^s ses cõsors appelle
Et mesmement aceste auquel reuele
De iuppiter lentier commandement
Et de son pere trescher lexhortement
Si veult scauoir leur vouloir et courage
Et q̃ leur semble de ce nouueau presage
A tel chose grant conseil ne failloit
Quant iuppiter mesmes le conseilloit
Ja ne recuse ains la chose desire
Le roy aceste /car son vouloir y tire
Et lors commencent entre eulx deliberer
Lesquelz deburont en ce lieu demourer
Les noms escripuent par ordre bel & gent
Des vieilles dames du peuple & de largẽt
Qui bien vouldrõt illecques faire pause
Quidaller oultre nõt grãt vouloir ne cause
Et ceulx qui nont de louenge besoing
Ostent le^r cueur de cheminer plus loing
Mais les autres q̃ daller oultre pensent
Le^s nefz assortẽt et au labeur sauancent

Dixerat et tenuis fugit seu fumus in auras Aeneas.

Haec memorans cinerẽ et sopitos suscitat ignes pergameũq larem.

Extemplo socios primũq accersit acestem.

Et iouis imperiũ et chari praecepta parentis Edocet.

Deponunt animos nil magne laudis egentes.

Voyes renouuellẽt trãstres & le^s cordages
Ausq̃lz les flammes ont fait piteux dommages
Et si abillent au mieulx de leur pouoir
La perte et faulte la ou ilz la peuent voir
Et iacoit or que petit nombre soient
De grant vertu: toutesfois se pourvoyent
Ce temps pendant Enee marche & signe
Auec la ratre et leur monstre & designe
Lieu pour bastir leur ville et leur cite
Maison conforme a tous par equite
En lune part dylyon met la place
Les lieux troyens ordonne & si les trace
Le roy Aceste moult est ayse et ioyeulx
De nouueau regne erige en ces lieux
Place commune et marche y ordonne
Loix & coustumes leur impose & leur dõne
Et au hault mont Ericine nomme
Fut colloque le temple renomme
Et dedye a venus ydalie
Celle forest sacree & embellie
Ou le tombeau danchises fut pose
Dont ce lieu fut basty et compose
En nouueau temple ou depuis residoit
Le plus grant prestre et qui la presidoit
Pour faire brief neuf iours furẽt entiers
Demenant feste autour de leurs aultiers
Dõt les troyens & leurs trauaulx ayserẽt
Et ce pendant les doulx vens appaiserent
Toute la mer le vent daustre aspiroit
Dont vng chascun departir desiroit
Lors plaintz et ple^rs & larmoyãs lãgages
Cõmencẽt naistre par les portz & riuages
Ceulx qui demeurent moult baisent et embrassent
Ceulx qui sen vont et de ce ne se lassent
Ainsi furent vng iour et vne nuyt/
Car le partir leur desplaist et leur nuyt
Les vieilles meres et ceulx qui parauant
Trouuoiẽt la mer trop aspre et grief vẽt
Ausquelz la peine sembloit intollerable
Ores appetent la voye nauigable
Et aller veullent et labeur endurer

Ipsi transtra nouant flãmisq ambesa reponunt robora nauigiis.

Exigui numero sed bello viuida virtus.

Tũc vicina astris erycino in vertice sedes Fundatur veneri Idaliae.

Iamq dies epulata nouẽ gens omnis et aris fact^s honos placidi strauerunt equora venti

Complexi inter se noctẽq diẽq

Ipse iam matres ipsi quibus aspera quondã visa maris facies et nõ tollerabile numẽ Ire volunt omnẽq; fugę pferre laborem.

Par longue fuyte tant puisse or durer
Mais enee les conforte et appaise
Par motz piteux et doulcement les baise
Au roy aceste son amy et parent
Les recommãde larmoyant & pleurant
Puis lon manda que lon fist sacrifice
De troie grãs beaux au puissãt dieu erice
Et aux tẽpestes ung aigneau seullement
Affin que plus sen voisent seurement
Et il estant en mer large et ouuerte

Ipse foliis tonse caput euinctus oliue.

En haulte hune ayant teste couuerte
Et aornee de fueilles doliuier
Tenant patere & vaisseau singulier
Entre ses mains iecta lors les entrailles
Dedans la mer des occises ouailles
Et par dessus faisant lhonneur diuin
Il espandit grant quantite de vin
Lors vens se lieuẽt & aux voilles se tirent
Qui auãt poussent ceulx q̃ daller desirẽt
Et tous ensemble par ordre et par cõpas
En la mer nagent et ne cheminent pas

Iunonis grauis Ira nec exaturabile pectus. Cogũt me neptuni prec͂es descẽdere in oẽs.

Durant cela venus persecutee
De maintes cures fut lors admonestee
Deuers neptune le dieu de mer aller
Et commenca en telz motz luy parler
Lire trop grefue de Juno la deesse
Et sa poictrine non saoule & qui ne cesse
Me contraingnent / certes sire Neptune
Que pour prier ie te soye importune
Car les longs iours ou quelcõque pitie
Ne la peuent reduyre a amytie

Quã nec lõga dies pietas nec mitigat vlla.

Ja ne differe pour lors que luy cõmande
Son iuppiter & pource ne samende
Le sort fatal qui iamais ne peult rompre
Ne peult pourtant sa cruaulte corrompre
Pas ne suffit et ne luy est assez
Que la cite troyenne es iours passez
Par nephãde yre p son courroux & haine
Ait este arse en tel regret & peine
Ains tout si peu qui a sceu eschapper

Reliquias troie cineres atq; ossa peremptę insequitur.

Veult elle encore deffaire & dissiper
Elle poursuyt les cẽdres & reliques
Les os troyens par voyes tant obliques
La cause ignore donc sa fureur est telle
Pas ne la scay ie croy que ne fait elle
Tu scais assez et le peult tesmoigner

Ipsa michi nup libicis tu testis in vndis Quã molẽ subito excierit.

Com nagueres se voult embesongner
Es mers libiques desmolir & deffaire
La myenne gent en trop piteux affaire
Elle ensembla ciel et mer et ses vndes
Auecques vens en procelles profondes
Elle oza bien executer ce fait

In regnis hoc ausa tu;

En ton royaulme si tresnoble et parfait
Las qui pis est par fainte simulee
Mainte nauire a destruicte & bruslee
Des miens troyens cõme bien tu la sceu
Et a le sens et le cuyder deceu
des vieilles meres & des troyẽnes fẽmes
Qui en le͂s nefz ont iecte feux & flãmes
En tel maniere q̃ maintz voyãs consors
Sont or contrains demourer en ces portz
Et le iour prẽdre en terre non congneue
Pour leur nauire toute bruslee & nue

Quod superest oro liceat dare tuta per vndas.

Je te supply qua ceulx qui or sen vont
Dolens & tristes & petis nombre sont
Asseurer vueilles le͂s voilles & le͂s tẽtes

Si concessa peto si dant eã menia parce.

Par ces vndes ou ores sont flotantes
Affin q̃lz puissent attaindre et paruenir
Au fleuue tybre ou ilz doyuẽt venir
Si ie requiers chose iuste & permise
Que la licence leur soit ores promise
De paruenir vne foys iusques la
Ne me reffuse sil te plaist de cela

Tũ saturnius hec domitor maris edidit alti. Fas oẽ est cithereã me is te fidere regnis Vnde genus ducis.

Lors luy respõd cil que les mers domine
O citharee doulce dame & benigne
Bien est licite que tu ayes secours
Foy et fiance en mes maritains courtz
Ou tu as prins naissance & geniture
Croy pour certain q̃ diuerse aduenture
La et ailleurs iay les tiens bien seruy
Donc la franchise iay de toy deseruy
Jay maintesfoys les fureurs cõprimees
En ciel en mer contre toy allumees
Et te prometz que nay eu mendre soing
De ton oeuure en la terre au besoing
Jen prens panthus & symoys le fleuue

En tesmoignage & en leale preuue
Lors quachilles son curre conduysoit
En lost des grecz & troyens destruysoit
O son fier glaiue et les mettoit en fuyte
Par sa prouesse & songneuse poursuyte
Et maintz autres furent mors & estaintz
Si q̄ les fleuues furēt to⁹ de corps plains
Tant que xanthus conduyre ne pouoit
Ses eaux en mer ainsi comme il souloit
Brief la fortune fut si dure & mauuaise
Aux troyēs lors qui bien peult a son aise
Cil achilles ton Eneas tuer
Car tant neust sceu sa force euertuer
De resister pource que a celle oultrance
Ses dieux ne furēt de pareille puissance
A ceulx des grecz dont ilz eurent faueur
Je toutesfoys ostay celle rigueur
Et le mussay soubz nue obscure & brune
Affin que il eust seurete opportune
Pour eschapper lors que je desiroye
Perdre et destruyre de la pt nostre troye
Les murs entiers par moy bastiz & faitz
Depuis le fōs iusq̄s au plus hault faitz
Telle pensee & tel propos demeure
Auecques moy comme faisoit a lheure
Chasse la crainte/car ton filz seurement
Viēdra aux portz dauerne briefuement
Vng toutesfoys des siens en tel demeure
Tost perira & conuiendra que il meure
Dedans la mer tu le pourras querir
Mort et transy & sans plus enquerir
Vng chef sera pour plusieurs fait hostie
La chose est telle & ainsi assortye
Quant par telz motz ilz eut appaise lyre
De la deesse sans plus parler ne dire
A son curre fait ioindre ses cheuaulx
Le frain leur baille et par marines eaux
Courir les laisse lors sen volle & chemine
Dedans son curre appaiser la marine
A cours legere & soubz laxe tournant
Mer se tient coye voyant son roy venant
Pluyes et vētz du hault ciel se deffuyent
Si q̄ nageans nempeschēt ne nennuyent

Lors maintes faces de monstres & belues
Maintes ballaines furēt au loig tollues
Et la mesgnie de glaucus flaue & vieulx
Et pallemon obeist en ses lieux
Si firent certes les tritons tresagilles
Et de phorcus les consortes mobilles
En part senestre tenoit lors son eslite
Thetis la vierge penope & melite
Nyse spie cymodoce & talie
Lung auec lautre la endroit se ralie
Lors doulce ioye aucunement recueille
Le cueur denee voyant telle merueille
Si commanda que les voilles on adresse
Selon que vent leur bailloit leur adresse
Ainsi le firent & or a dextre part
Ou a senestre iettoyent leur regard
Leurs queues tournēt & le⁹ extremitez
Selon quilz voyent que ventz sont limitez
Et entre eulx tout leur patron & guyde
Palinurus qui bien sceut le remide
En toutes mers iusques la paruenir
Sans nul peril ne sceut lors cōtenir
Bref tāt errerēt sans grāt trauail & peine
Que ia la nuyt humide & tresseraine
Auoit attaint du ciel mette demye
Toute personne estoit lors endormye
Et reposoyent les poures corps lassez
Qui du labeur eurent souffert assez
Les nautonniers sās cordes et sās chables
Espars gisoyent dessus diuerses tables
Quant dieu somnus tressubtil & leger
Des astres vint la dedans se loger
En separant lair tenebreux & rude
Chassant les umbres par grāt sollicitude
O palinure cil lors te demandoit
Tristes songes & piteux te gardoit
Soubz celle attēte se mist en haulte hune
Ayant la face toute pareille a vne
Et le maintien tout tel quauoit phorbas
Si dist alors telles parolles bas
O palinure infide tu peulx veoir
Cōmēt voz nefz cōmencent a auoir
Et vent & mer conuenable & aysee

Pallide tūc ego forti. Congressū Eneam nec dijs nec viribus eqs Nube caua eripui.

Cuperē cū vertere ab imo/structa meis manibus p iure mania troie

Nunc quoq; meus eadem michi pstat pelle timores.

Unum pro multis dabitur caput.

His vbi leta dee pmulsit pectora dictis Iungit equos curru genitor.

Tum varie comitum facies immania cete Et senior glauci chorus Inousq; palemon.

Hic patris Enee suspēsam blanda vicissim. Gaudia pertētant mētē

Iamq; fere mediaz celi nox humida noctē cōtigerat placida laxabant mēbra quiete.

Cum leuis ethereis delapsus somn⁹ ab astrīs.

Insōti puppis deus cōsedit in alta Phorbātisimulis fuditq; has ore loquellas.

Vaside palinure ferunt ipsa equora classem.

Toute fureur est ores appaisee
Dont seurement tu te peulx reposer
Il ny a riens qui y sceust opposer
Baisse ton chef & les yeulx las ensemble
Au grãt labeur q̃ en ton corps sassemble

Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo.

Et ie pour toy cependant veilleray
A ton office tresbien trauelleray
Lors palinure a paine ayant la force
Douurir les yeulx po^r respondre sefforce
Mais cuyde tu dist il que tant ignore
Le fait de mer que ne congnoisse encore
Le doulx visage que mer mõstre souuent
Fleuues transq̃lles & la doulceur du vẽt

Mene salis placidi vultus fluctusque quietos ignorare iubes.

Et pẽse tu que en tel monstre me fie
Qui tant de foys voilles & nefz deffie
Veulx tu ores que ce cas iabandonne
Aux astres faulx a lair qui souuẽt tonne

Quid enim falacius austris.

Je qui ay trop au temps doulx & serain
cõgneu de fraulde en mõ cou^rs primerain
¶ Telz motz disoit & il ioinct et affixe
Guidoit la mer plantureuse & prolixe
Le gouuernail tenoit & conduisoit
Pour le plus seur & bien y aduisoit
Alors somnus sur la face apposee
Vng rameau deau lethee et rousee

Ecce deus ramum Lethro rore madentem Viquesoporatum stygia.

Ensoporee de stigie vertu
Lors fut cellui couche & abbatu
Et il doubteux cuydant par resistance
Vaincre le somne neust pas telle puissãce
Ains furẽt certes ses yeulx clos & couuertz
Ainsi se gist & coucha a lenuers

Vix primos inopina quies laxauerat artus.

¶ A peine auoit encore somne inopine
De ses membres premiers pris la saisine
Quant tout acoup la naue se tourna
Dont mort piteuse le dormant adiourna

Cumque gubernaculo liquidas proiecit undas.

Et le iecta dedans la mer liquide
Souuent clamant ses consors en ayde
Mais cest a tard ainsi demoura la
Et dieu somnus parmy lair sen volla
Toutes les nefz neanmoins si nagerent
En seure voye & la nendommagerent
Et par promesse du pere neptunus
Neurent ilz certes pertes ne peril nulz

Que reste plus tãt vont et tãt toucherẽt
que des seraines les rochers approcherẽt

Jamque adeo scopulos syrenum aduecta subibat.

Et par auant moult a craindre faisoyent
Et de maintz os & gẽs mors blãchissoyẽt
Si entendirent le rocher resonner
Des coups si grandz q̃ mer pouoit dõner

Cum pater amisso fluitãtem errare magistro sensit.

Et lors enee bien commenca congnoistre
Sa nef errer pour le deffault du maistre
Et il mesmes par les nocturnes vndes
La regissoit iectant larmes profondes
Moult gemissoit & eut le cueur esprins
Pour son amy ainsi transy & prins

Onimium celo et pelago confise sereno nudus et ignota palinure iacebis arena.

O palynure peu te vault ta science
Car trop as eu despoir & de fiance
Au ciel trescler & a la mer seraine
Nud demouras en incongneue araine

¶ Cy fine le cinquiesme liure de la translacion des eneydes. Et commence le sixiesme.

¶ Au sixiesme & par oeuure dificille
Enee est duict aux enfers par sibille
La congnoist il les ames mesprisees
Au bas enfers/mais aux chãps elisees
Les heureux sont sans vice ou impropere
Et la trouua lesperit de son feu pere.



Hic fatur la chrimas clas sis immittit habebas.

Ausi par la pleurant & larmoyant
Les cordes lasche a sa nef to[us] noyant
Et tant allerent sans prendre lieux
obliques
Quilz arriuerent es ysles Euboiques

Et tandem euboicis cu marum alla bitur oris.

Ou la cite Cumaine lors estoit
Si aborderent leurs naues la endroit
Et la dedans furent ancres gettez
Pour que leurs nefz fussent mieulx arrestez
Lors terres prennent & to[us] les ieunes gens
Leurs mains apprestent a loeuure diligens
Par le riuage Desperie aucuns quierent
Cailloux & pierres & en iceulx enquerent
Flammes & feux par diuers coups donnez
Les autres sont enclins & ordonnez

Littus in hesperium querit pars semina flamme.

Chercher les lieux par forestz & bocages
Ou reposent maintes bestes sauuages
Cleres fontaines querent & doulces eaulx
Telz passetemps leur sembloient bons & beaulx
Mais Eneas qui loing gettoit sa cure
Moult se trauaille & de trouuer procure
Les haultes arces ou Appollo preside
Et les secretz ou Sybille reside
En roche creuse pour que Phebus linspire
De laduenir & sa pensee aspire
Tant print de peine il vit sans demouree
Au boys Triuie en la maison doree

Abstrusa in venis silicis. At pi[us] eneas arces quib[us] altus ac apollo presidet et horrende que procul secreta sybille antrum. Immane petit.

De Dedalus comme il est renommee
Fuyant le regne & la terre nommee
Du roy Minos tant osa esperer
Et son scauoir quil voult aduenturer
Voller par lair o aesles tresllegieres
Et trauerser terres/mers & riuieres
Et tant alla par chemin incongneu
Quen froide terre fut acoup paruenu
Et il legier par subtille praticque
Se posa lors sur le mont Calcidique
Dont il venu en ces terres premier
A toy Phebus bien voulut dedier
Et consacrer ses aesles pour offrande
La fist il temple plein de richesse grande
Et de painctures moult belle laorna
Au grant portail tout premier ordonna

Dedalus vt fama est fugiens minoia regna. Prepetib[us] pennis aus[us] se credere celo. Insuetum per iter gelidas enauit ab arctos.

Redditus his primum terris tibi phebe sacrauit. Remigium alarum.

Et fist paindre par oeuure aduantageuse
De Androgeus la mort triste & piteuse
Comment aussi les habitans Dathenes
Furent transsis soubz moult cruelle peines
De deliurer sept filles & sept filz
Par chascun an du monstre desconfitz
La estoit lame au vray tracee & paincte
Ou des sept filz la vie fut estaincte
Dautre coste sur roche hault pourtraicte
Contre la mer fut la terre de Crette

In foribus letum androgeo tum pendere penas. Cecropide iussi.

Ce fut lamour cruelle du thoreau
Et Pasiphe supposee nouueau
Dont en yssit vne diuerse forme
Vne lignee monstrueuse & difforme
Dit Minothaure en memoire future
Du crime tel & dampnee luxure
Dont fut forge le laberinth labeur
Pour prison seure & inextricable erreur

Hic crudelis amor tauri suppostaque furto pasiphe.

Mixtumque genus prolesque biformis Minotaur[us] inest.

Mais Dedalus ayant compassion
De lamoureuse poincture & passion
Que Hariacne pour le beau filz Thesee
Luy fist le don & la maison aisee
Et enseigna le doubte tressubtil
Par la conduyte & vestige dung fil
Tout y eut painct & moult grande partie
En ce chef doeuure eust este departie
A toy Icare par grant meschef tollu
Si tristesse leust souffert & voulu
Car Dedalus ton pere en tous endroitz
Sessaya paindre en fin or par deux fois
Ton cas piteux & tes fondues aesles
Mais par deux fois cheurent mains pateres
Certainement Enee & ses consors (nelles
Eussent alors remire tous les fors
De tel paincture sicomme plus oyseulx
Mais Achates suruint alors entre eulx
Se fist certes de Phebus & Triuie
La prestresse qui aillentes les conuie
Cest Deiphebe de Glaucus fille nee
Dicte Sybille si dist lors a Enee.
Le temps duquel presentement tu vses
Pas ne requiert qua paincture tabuses
Or est saison que sept ieunes thoreaulx

Magnum regine sed enim miseratus amorem. Ceca regens filo vestigia.

Tu quoque magnam partem opere in tanto sineret dolor. Icare haberes.

Bis iam premissus achates afforet.

Non hoc ista tibi tempus spectacula poscit

Hic grege de intacto septem mactare iuuencos Prestiterit. Talibus effata Eneam nec sacra morantur. Iussa viri.

Non point domptez auec sacrees eaulx
Tues & mactes & sept brebis esleues
Intemerez non ordes ne pollues.
Quant elle eut dit ilz ne tarderent point
Ains firent tous le sacrifice enioinct
Lors la prestresse tous les troyens appelle
Dedans le temple si fut lentree telle
Ung grant rochet y auoit au deuant
Et louuerture obscure & bien auant
Tout entaille la y eut cent entrees
Et cent portes bien a cler demonstrees
Autant de voix et de responds diuers
Par Sybille furent leans ouuers
Quant venus sont au droict lieu & limite
Du Appollo ses augures recite
Alors la vierge leur dist/or est saison
Scauoir le fait fatal par oraison
Voicy le dieu/voire le dieu dist elle
Et tout acoup disant parolle telle
Deuant les portes elle fut transmuee
Car sa couleur fut changee et muee
Pas neut la face come elle eut parauant
Ses cheueulx furent espars & mis au vent
Sa poictrine moult anhelle & respire
Et de fureur son cueur enfle & souspire
Plus grande semble q par auant nestoit
Et mortelle plus ne representoit.
Quant elle fut insuflee & esprise
De deite prochaine & bien apprise
Lors dist tout hault. O troyen Eneas
Est il iuste dequoy tu garde as
A faire veux sacrifice & prieres
Na il en toy plus deuotes manieres
Les grans portes de la maison celeste
Demourront closes & voix dedas po^r reste
Iusques a tant que q le crime & meffaict
Par oraison vous ayez satisffaict
Telz motz le^s dist/lors craite peur & doubte
Saisist leurs corps & la pensee toute
Incontinent le roy ou dueil habonde
A priere de cueur piteux se fonde.
Sire Phebus q tousiours par faueurs
As supporte tous les troyens labeurs

Quo lati ducunt aditus centum ostia centum.

Cessas in vota precesque troas ait enea cessas. Neque enim ante dehiscent attonite magna dom^o.

Conticuit gelidus teucris per yma cucurrit ossa tremor. Phebe graues troie semper miserate labores.

Et qui le dard en la main dardanide
As dirige droit au corps Eacide
Helas tu scez que par le tien secours
Iay trauerse tant de mers & leur cours
Tant de grans portz q la terre enuironnent
et tant de lieux ou les grans vndes tournent
Iay tournoye les repostes contrees
Les gens masilles peu veues & monstrees
Et les pays occupez & espars
de perilz syrtes doubteux en toutes pars
Finablement nous auons prins la voye
Au gre des dieux q nous meine & conuoye
En ytalie quide nous se deffuyt
Espoir nous guyde/mais malheur nous
poursuyt
O sil te plaist la Troyenne fortune
A tant cesse sans plus estre importune
Et vous O dieux & puissantes deesses
Or est il temps dappaiser voz rudesses
Et pardonner a la gent pergamee
Laquelle auez tant haye & blasmee
Se ylion et la troyenne gloire
A offence vostre diuin pretoire
Oultre ladueu & toy saincte prophete
Qui du futur as science parfaicte
Chose impossible ne veulx ne mais indeue
De moy doncques si tost sera receue
La gent troyenne au royaulme promis
Ou si perdu est le temps quauons mis
Et sil aduient que ie puisse parfaire
De riche marbre feray bastir & faire
Temples moult beaulx a Phebus & triuie
Iours festiuaulx tant que feray en vie
Qui de Phebus seront ditz & nommez
Appolinaires par peuples renommez
Si mes desirs viennent ou ilz pretendent
Grans penetralles en noz pays te attendent
Declaire moy doncques de laduenir
Car ie feray obseruer & tenir
A la gent mienne tes sors & tes responces
Et les fatalles archanes & absconces
Je sacreray gens propres et esleuz
Lesquelz par toy seront nommez & leuz

Dardana qui paridis direxti.

Vos quoque pergameie iam fas est parcere genti dii que deeque omnes.

Tuque o sanctissima vates presicia venturi de non indebita posco regna meis fatis.

Tum phebo et triuie solido de marmore templa constituam.

Te quoque magna manent regnis penetralia nostris.

Hic ego namque tuas sortes archana que fata dicta mee genti ponam. Lectosque sacrabo alma viros.

Dignes de estre gardiens & custodes
De tes volumes & tant precieux ordres

Foliis tantum ne carmina mãda. Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.

Ne me mande choses tant singulieres
Par toy escriptes ensemble si legieres
Pour que le vẽt qui tant tourne & varie
Ne les transporte & ne les contrarie
Mais de la bouche dy nous appertemẽt
Nostre aduenir ie ten prie humblement.

At phebi nõdum patiẽs immanis in antro. Bacchatur vates.

¶ Atant mist fin Eneas a son dire
Lors la prophete non refrenee dire
Dedans son antre tournoye & se demaine
Pour exciter le cueur & la poictrine
Du dieu Phebus parquoy dit & reuelle
Lheur des troyens & cil de leur sequelle
Lors apres bruyt qui fut mene ledãs

Ostiaque domus patuere igẽtia cẽtũ. Sponte sua vatisque ferũt responsa per auras.

Les cent portes rompirent leurs liens
Et de leur gre furent toutes ouuertes
Lors par lair furẽt dictes & descouuertes
Les responces et les diuins augures
Soubz diuers signes & soubz maĩtes figu(res

O tandem magnis pelagi defuncte periclis. Sed terra grauiora manent.

¶ O eschappe de grãs maris perilz
Tourne orendroit tourne tes esperitz
trop plus grãs maulx en la terre latẽdẽt
Les dardanes viendront ou ilz pretendẽt
Cest assauoir au royaulme Lauine
Nen ayes soing cest lentente diuine
Mais si tresmal ilz seront detenuz
Que bien vouldront ny estre ia venuz

Bella horrida bella et tybrim multo spumentẽ sanguine cerno.

Je voy & sentz batailles moult horrẽdes
Et le Tybre parmy ses vndes grandes
Tout plein de sang de gẽs mors & batuz
Brief Symois & le fleuue Xanthus

Alius latio iam partus achilles natus et ipse dea.

Ne trouueras a dire telles noyses
Ne mais les tentes doriques & gregeoises
La est ia ne le second Achilles
Qui aura gens belliqueux a reles/
Et mais Juno des troyens ennemye
En lieu quil soit ne seslongnera mye

Cum tu supplex in rebus egenis. Quas ytalum gentes aut quas nõ exoraueris vrbes.

Et lors toy humble en telle aduersite
Il ny aura gent peuple ne cite
Es ytalies que au besoing ne requieres
Et desquelz tous aliances ne quieres
La seulle cause de si grande destresse

Causa mali tanti coniux iterum hospita teucris externique iterum thalami.

Ce sera certes vne seconde hostesse
Qui les troyens vouldra tous herberger
Et copuler de thalame estranger
Mais toutesfois quelque mal q̃ tassaille
Ne quitte pas le lieu ne la bataille

Tu ne cede malis sed cõtra audentior ito. Quam tua te fortuna sinet.

Ains bien hardy gette toy en auant
Car fortune nen durera souuent
De ton salut la voye & le compas
Ce que pourtant tu ne ymagines pas
Te naist & vient de la cite gregeoise
Note ces motz & que ton cueur les poise

Talibus ex adito dictis cumea sibilla. Horrendas canit ambages.

¶ Quant Appollo eut tel responce dicte
De son profond et tenebreux adicte
Lors la Sybille cumee luy expose
Par ambages mainte diuerse chose
En son antre mugist & se reuolue
choses obscures ꝗt vray sẽs elle inuolue
Appollo certes sa voix esguillonnoit
De sa pensee le frain il seul menoit

Ut primum cessit furor et rapida ora quierunt. O virgo mihi noua facies inopinaue surgit. Omnia percepi.

Quant la fureur delle fut appaisee
Et quencoas sa treuue vng peu aisee
De lescouter si dist. O doulce vierge
Ma seulle face de mon labeur concierge
Certainement iay conceu et appris
Par si deuant mon salaire et mon pris
De mes peines futures le presage
Je debatu le tout en mon courage
Vng don requiers/car on dit quen ce val
Est la porte du palais infernal
Et le palus tenebreux Dacheronte
Qui par vndes y resiue & surmonte

Ire ad conspectus chari genitoris et ora contingat doceas iter.

Et pource donc quil est besoing q̃ ie aille
Veoir le mien pere & que point ie ne faille
Je te prie que le chemin menseignes
Que des portes me mõstre les enseignes
Quãt Troye fut desmollye & destruicte
Po[2] qua mõ pere mort ne fist la po[2]suyte

Illum ego per flãmas et mille sequẽtia tela. Eripui his humeris.

Je lemportay sur les espaules miennes
De feux diuers & de flammes troyennes
Et le sauuay du gref de mille dardz
Et du meillieu des poursuyuãs souldars
Las il depuis cil me fist compaignie
Par maintes mers auecq̃s ma mesgnie

Et supportoit du ciel & de la mer
Les menasses & maint labeur amer
Il innasibe oultre le sort & force
De vieillesse sans craindre nulle torse
A moy donner expres commandement
Que deuers toy me tirasse humblement
Et pource donc dame piteuse & saincte
Du pere & filz escoute la complaincte
Tu peulx le tout / Heccate la deesse
Ne ta en vain donne la hardiesse
Ne la conduyte par les auernes voyes
Si Orpheus a bien peu quelque fois
Les infernaulx manes a luy astraindre
Pour sa femme deliurer & attaindre
Jouant de harpe threicie & de corde
Ou de musiq ou grat doulceur saccorde
Et si Polux son frere racheta
De mort alterne & o luy se getta
Dedas le ciel en astres lumineuses
Ou il chemine en voyes planturenses
A quoy vray le Alcine memorant
Et Thesee alors la demourant
De Jupiter qui ont prins origine
Et moy come eulx iacoit q ne suis digne
¶ En tel maniere prioyt & requeroit
Et des autiers au plus pres demouroit
Lors la prophete qui sapience garde
Luy print a dire. O troe anchisiade
Issu des dieux entendz ma voix vtille
Certes la voye denfer est moult facille
Par nuytz & iours est ouuerte & patente
Du noir Ditis la porte violente
Mais renoquer le souuerain degre
Chascun ne peult cela faire a son gre
Et euader es mansions celestes
La ou vertus sont de labeurs refaictes
Peu en ya bien aymez & cheriz
De Jupiter & qui ayent telz meritz
Que estre esleuz par vertu haulte & clere
La sus au ciel & au luysant ethere
Ceulx qui furet engedrez par les dieux
Qui peuent ce faire & attaindre ces lieux
Sylues & boys occupent ceste plaine

Inualid' vltra vires sors teq3 senecte.
Namq3 portes oia nec te ne quicq3 lucis hecate pfecit auernis.
Si potuit manes accersere coniugis orpheus. Threicia fretus ira.
Si fratrem pollux alterna morte redemit.
Talibus orabat dictis arasq3 tenebat. Tuc sic orsa loquivates. Facilis descensus auerni. Noctes atq3 dies patet atri ianua ditis. Sz reuocare gradu superasq3 euadere ad auras. Hoc opus hic labor est pauci q3 equus amauit. Jupiter aut ardens euexit ad ethera virtus.

Enuironnee de cocythe & de eaue plaine
Ce noire flumeut les enuirons arrose
Dont sengendre si tenebreuse chose
Mais si tu as lamour & le desir
De visiter ces lieux a ton plaisir
Passer deux fois en grans solicitudes
Les lacz stigies et infernaulx palludes
Et que vueilles pardonner au labeur
Si tu es extreme par fermite de cueur
Prens & retiens pour au tout satisffaire
Ce que premier il te conuient a faire
En la forest prochaine obscure & noire
Dans vng arbre moult digne de memoire
Est vng rameau tout dor bastyz & pris
Doulx & flepible dedie & compris
A Proserpine la deesse infernalle
Branches & fueilles de la forest totalle
Icelluy couurent & doulx vmbre luy font
Les valees qui tout a lentour sont
Impossible est que nul la dessoubz entre
En celle terre & soubz son diuers centre
Sans que premier on ait pris & cueilly
Ses rameaulx dor & ses fruictz recueilly
Proserpine qui es enfers herite
Veult quo luy porte ce beau do p merite
De le cueillir doubter certes nen fault
Tousiours reuient & iamais ne deffault
Verge pareille & de metal semblable
Dedans frondist & est inseparable
Enquiers doncques & conduictz sagemet
Ton oeil par tout sans errer nullement
Pour que ta main cueillir a gre le puisse
Mais que laye trouue sans aucun vice
Car se les dieux & lors fataulx pmettet
Qua le cueillir tes dolces mais se mettet
Facille & doulx tousiours le trouueras
Et tensuyura par tout ou tu yras
Autrement non que par glaiue ou force
Ne le pourras tirer de son escorce
Au fort pourtant & si tu ne scez pas
Vng amy tien par vng mortel trespas
Est deffailly & gist son corps sans vie
La bas au port que a dueil te conuie

Dis geniti potuere.
Et si tanto inuat indulgere labori accipe q peragenda prius.
Latet arbore opaca. Aureus et folijs et lento vimine ramus Junoni inferne dictus sacer. Hunc tegit omnis lucus et obscuris claudunt conuallibus vmbre.
Hoc sibi pulchra suu ferri pserpina munus instituit.
Aureus et simili frondescit virga metallo.
Namq3 ipse volens faciliq3 sequetur. Si te fata vocant.

Celluy maculle ta nauire pour veoir
Lors que tu veulx nostre conseil auoir

Sedib⁹ hūc referãte suis et conde sepulchro

Or est besoing que premier le rapportes
En ses sieges et que tu le transportes
Soubz sepulture ⁊ soubz les siẽnes gloires
Hõneur luy faces daucunes bestes noires
Deux piacules premierement prendras
Lors a ton sort heureux tu paruiendras

Sic demum lucos stigios regna inuia viuis aspices

Ainsi verras en sante et en ioye
Les boys stigie ⁊ royaulmes sans voye
Atant se teut et si ferma sa bouche
Sans que plus lors de chose telle touche.

Aeneas mesto defix⁹ lumina vultu Ingreditur linquēs antrum.

¶ Le duc Enee moult dolent et piteux
Baissant sa veue comme triste et hõteux
De la se part laissant la roche heureuse
Rememorant la chose si doubteuse
Dedans son cueur et de pres le suyuoit
Cil Achates qui soing moindre nauoit

Multa inter sese vario sermone serebãt Quē socium exanimem vates q̃d corp⁹ humandū.

Mainte parolle entre eulx lors diuisoient
En cheminant et souuent proposoient
Qui pouoit estre celluy mort et transy
De leurs consors que la prophete ainsi
Leur auoit dit ⁊ quel corps sans rompture
Elle entendoit quon mist en sepulture
Et tant allerent en suyuant ce langage
Quilz veirent mort dedans le fier riuage

Atq₃ illi misenū in littore sicco vt venere vident idigne morte peremptū.

Celluy Micene par mort indigne occis
Nul plus que luy fut expert ou rassis
en fait de guerre mettre ordre ⁊ grãt police
Entre gens darmes tãt fut sage ⁊ propice
Et bien scauoir par trompette et buccine
Faire renger les souldars en son signe

Hectoris hic magni fuerat comes hectora circū Et lituo pugnas insignis obibat et hasta.

Celluy auoit este familier
Du grant Hector et de luy rallier
Bien se vouloit en moult aspre bataille
Hardy fut il et de robuste taille
Et au besoing voulentiers se trouuoit
O fiere espee ses forces esprouuoit
Et quant Hector fut despouille de vie
Par Achilles/cil micene eut enuie
O Eneas se ioindre et se retraire
Dõt mẽdre los ne deuoit pourtãt attraire
Et auec luy par la mer sest alla
Quant le pouoir des grecz Troye aualla
Mais mal luy print certes a celle fois
Car en sa trompe il entonna sa voix
Cuydant les dieux marins faire reduire
Et par tel son a combat les induire
Alors triton se le croire est licite
Trop enuyeulx dont cil les dieux incite
Entre rochers le print et lennoya
Et soubz vndes spumeuses le noya

Sed tū forte caua dum psonat equora concha demens et cātu vocat i certamina diuos.

Pour tel cause les troyens gemissoient
Et pour clameur trop grãde fremissoient
Entre autres plus Eneas le piteux
Si sappreste en larmoyant entre eulx
De mettre a fin lattente de Sebille
Et proposoient par moyen plus vtille
Hault esleuer le sepulchre et laultier
Et y poser maint gros arbre et entier

Tum iussa sibille haud mora festinant flentes aramq₃ sepulchri congerere arboribus.

Ainsi sen vont en le forest antique
Ou mainte beste moult siluestre et lubriq̃
Leans habitent ⁊ y sont leurs manoirs

Itur in antiq̃ quā siluam stabula alta ferarum.

Dedãs buyssons biẽ obscurs ⁊ bien noirs
par terre tuẽt les haultz pis ⁊ les chesnes
O le⁹s cognies ⁊ maintz verdoyãs fresnes
Et a grãs coups les descouppent ⁊ fendẽt
Et des montaignes les iettent ⁊ descẽdent
Pas ne failloit Enee a ce mestier
Ains se monstroit curieux le premier
Ses gens conuie ⁊ au fait les exhorte
Darmes pareilles se prepare et assorte

Nec non Eneas opera inter talia prim⁹ hortatur socios.

Et quant ainsi en son cueur reuolnoit
Toutes ces choses et a loiel regardoit
La forest telle si peuplee et si large
De sa pensee telz parolles descharge

Atq₃ hec ipse suo tristi cū corde voluttat.

¶ Or moult auroit de ioye grant tresor
Mon dolent cueur si ce beau rameau dor
Se presentoit maitenant en ma veue
En la forest de tant de boys pourueue
Puis que ainsi est/o micene sans doubte
Que la prophete a dit la chose toute
Vraye et certaine de ton piteux trespas
De mon labeur ne desisteray pas

Si nunc se nobis ille aureus arbore ram⁹ Ostendat nemore in tanto.

A peine eut dit sen couppãt boys ⁊ brãches
Dadnanture lors deux columbes blãches

Vera nimis de te vates misene locuta est.

Vix ea fatꝰ erat gemine cum forte columbe Ipsa sub ara viri celo venere volantes.

Vollant du ciel en bien petit espace
Vindrent passer au plus pres de sa face
Puis se poserent sur terre verdoyant
Lors le seigneur noble cela voyant
Congneut ce coup les aues maternelles
Et moult ioyeulx dressa sa voix a elles.

Este duces o si qua via est cursumq; ꝑ auras dirigite io lucos.

¶ Disāt/o voꝰ oyseaulx soyez noꝰ guydes
Et se chemin ya ou nulz remydes
Pour paruenir au lieu plaisant et beau
Du ce sacre et tant riche rameau
La terre pigne ou tout obumbre queuure
Menez noꝰ y pour parfaire nostre oeuure
Et toy mere tressaincte ne me faulx

Tuq; o dubijs ne defice rebꝰ alma parens.

Sousticēs mes doubtes excuse mes deffaulx
Quāt eut parle tout doulcement chemine
En regardant leur maintien et leur signe
Et moult aduise en pretendant aller
Apres leur paistre et droit ou sen voller
Lors peu a peu en volletant cheminent
Parmy le boys et si loing ne terminent
Leurs cours legiers que bien appercevoir
On ne les puisse et a loeil a cler veoir

Inde vbi venere ad fauces graueolentis auerni Tollunt se celeres.

Et quāt ainsi ensemble volle eurent
Et toutes deux au lieu venues furent
Ou est la gueulle dauerne mal sentāt
En lair se lieuent legieres hault montant
Puis prindrent siege et double reposee
Et fut chascune sur vng arbre posee

Sedibus optatis gemina sup arbore sidunt.

De la lueur par les rameaulx yssoit
Du sainct rameau qui dor resplendissoit
Tout tel sembloit certes et pareil comme

Quale solet siluis bruma li frigore viscus fronde virere noua

Sur branche neufue fait la glueuse gomme
Au froit iournal es forestz maintes fois
Qui pas ne vient de semence du boys
Et enuirōne les tronces dispareilles
Par couleur iaune croceee et vermeilles

Talis erat species auri frondentis opaca: illice Corripit Eneas extemplo auidusq; refringit cunctātem et vatis portat sub tecta Sibille.

Telle estoit lors du rameau dor lespece
En arbre obscur ou gist telle richesse
Par vent souef en ce point crepitoit
La lame dor qui la dedans estoit
Incontinent Eneas eut enuie
De larracher/car desir le conuie
Ainsi le print et de larbre losta
Puis tout acoup au lieu le transporta
A Sybille sa sacree prophete

Nec minus interea misenum in littore sicco flebant.

Pendant ce tēps durant telle entrefaicte
Tous les troyens pleuroient sur le port
Le leur misere qui naguere estoit mort
Et sur la cendre ingrate lors faisoient
Euures supremes/et bien y aduisoient

Principio pinguē tedis ac robore secto Ingentem struxere pyram.

Premierement bastirent vne pyre
Moult grande et haulte plus que on ne
scauroit dire
Pingue de torches de boys couppe garnye
De branches noires par les costez fournye
Et au deuant y mirent au plus pres
Pour funeraille grans fueilles de cypres

Decorantq; super fulgentibus armis.

Et par dessus en louenges patentes
Mistrent ses armes tresclerés et luysantes
Aucuns diceulx queroiēt chauldes eaux
En potz de cuyre et en larges vaisseaulx
Le corps la froit en aqueusent et lauent
Ainsi que tous ou mieulx faire le scauent
Grant pleur se lieue et quāt ce failly corps
Fut assez plainct par leurs moyens accordz
Sur ce hault trosne le mettent et le posent

purpureas super vestes velamina nota Coniciūt

Robbes pourprees surgettent et imposent
Et couuertures dont autresfois vsoient
Lune partie diceulx ainsi faisoient
Triste mistere a lentour du pharetre

Pars ingēti subiere pheretro. Triste ministerium.

Les plꝰ prochains se vouloiēt entremettre
Selon leurs meurs des torches alumer
Autres faisoient brusler et consumer
Les dons thurres viādes ce crateres
Auec oliue espars a telz misteres
Quant cela fut tout couuert en cendre
Et q̄ la flamme ne scauoit plus ou prēdre

Reliquias vino bibulā lauere fauillam.

Les reliques auec vin enterrerent
Et la fauille bibulle quilz trouuerent
Chorineus tous les os amassa
En potz darain les mist et enchassa
Puis les asperge deaue pure et clere
Les assistans de rousee legiere

Idem ter socios pura circumtulit vnda spargens rore leui.

O vng rameau doliuier arbre heureux
En circuyt et enuironne entre eulx
Disant a dieu en parolles finalles

Comme on fait en cures funerailles
Puis Eneas luy fist faire ung tombeau
soubz grãde pierre mõlt sũptueux ⁊ be-
et dessus mist ses armes sa trõpette (au

At pius Eneas ingẽti mole sepulchrũ iposuit

Presupposant que encor les appette
Pres du hault mont assez de grãt renom
Qui micene de luy a pris le nom
Et iusque a huy chascun ainsi lappelle
Dont la memoyre en sera immortelle

His actis ꝓpere exequitur precepta sibille. Spelũca alta fuit vastoq̃ immanis hyatu Scrupoꝛ.

¶ Quãt tout fut fait en ce promptemẽt
Voult de sybille faire lexhortement
Une spelunque tres grãde ⁊ sans mesure
Profunde ⁊ haulte ⁊ large douuerture
Fut la empres moult scrupee ⁊ pierreuse
Dung lac tresnoir seure ⁊ auantageuse

Tuta lacu nigro nemorumq̃ tenebris.

Et des tenebres de maintz arbres diuers
Tout umbrageux obscure nõ mye verdz
Et sur icelle les oyseaulx qui volloyent
Tõboyẽt la mort quãt pmy lair alloiẽt

Quã super haud ulle poterant impune volantes Tendere iter pennis. Unde locũ graij dixere noie auernũ

Tant fut le feu qui de la gueulle yssoit
Ort ⁊ puant que tout lair honnissoit
Ceulx du pays voyant ceste cauerne
La nommerent par nom antique auerne
En ce droit lieu sybille constitue
Quatre iuuenques noires ⁊ si les tue
En fondant vin par dessus sur leur chef
Prenant le poil et la laine sans grief
Quentre leurs cornes y eurent de nature
Au feu sacre les iecte par droicture
Pour sacrifice et premier libamine

Ignib⁹ imposuit sacrif libamina prima. Voce vocãs hecatem celoq̃ ereboq̃ potentem.

En reclamant hecate la diuine
Ayant pouoir hereb potencieux
Aucũs supposẽt coultres en diuers lieux
Autres recoiuent le sang chault ⁊ tepide
Dedans pateres comme raison les guide
Et Eneas de son espee fiert
Ung aigneau noir ainsi comme il affiert

Ipse atri velleris agnum Eneas matri eumenidum magneq̃ sorori Ensi ferit.

A la mere des fieres eumenides
Et a sa seur la terre pour subcides
A proserpine occist il bien instruit
Une vache lors sterile sans fruit
Puis commenca et fist au roy stigie
Nocturnes ares en forme bien regie

Dessus icelles il mist en feux nouueaulx
Les entrailles de maintz occis thoreaulx
Et les arrouse dhuille pigues mõlt grasse
Pour obtenir des dieux requis la grace

Ecce autem primus sub limina solis et ortus Sub pedib⁹ mugire solũ et iuga cepta moueri.

¶ En cest affaire ⁊ songneux appareil
Que la lueur du prinerain soleil
Iour amenoit pour sa clere naissance
Lors tous ouyrẽt par commune audience
Dessoubz leurs piedz terre mugir ⁊ braire
Haultes mõtaignes se mouuoir ⁊ retraire
Et si veirent uller par icelle umbre
Chiẽs mõlt doubteux ⁊ de diuers encõbre

Uiseq̃ canes vlulare per vmbras.

Quant la deesse vers enfer tenebreux
Marcher cõmence ⁊ cheminer entre eulx
Lors la prophete a haulte voix conclame
Vuydez prophanes ⁊ qui ne demeure ame

Procul o procul este ꝓphani conclamat vates Totoq̃ absistitur luco Nunc animis opus est Enea nũc pectore firmo.

Allez au loing icy hors de ce boys
Et toy Enee prent voye a ceste fois
Tire ton glaiue besoing as de courage
Et de poictrine moult ferme en tel voyage
Celle sans plus luy dit la dame experte
Puis se descend dedans la fosse ouuerte
Et la le suyt non en timide pas
Delle pourtant il ne sessongnoit pas

Dij quibus imperium est animarum vmbreq̃ silentes. Et chaos et phlegeton loca nocte silentia late Sic michi fas audita loqui.

O dieux puissans q̃ des ames dolentes
Auez lempire en voz umbres silentes
Chaos aussi phlegeton plein de bruyt
Lieux umbrageux par eternelle nuyt
Donnez moy loy par la puissance vostre
Que chose ouye allez recite et monstre
Et que ie soye de narrer assez digne
Choses obscures soubz terre et caligne
Ainsi dõcq̃s obscurs par maintz encõbres
soubz seulle nuyt ilz alloyẽt p les umbres
Par les maisons de ditis toutes vuydes
Et par les biens des royaulmes tymides
Tout en ce point que la lune incertaine
soubz lumiere maligne est trop soudaine
Aucuns cheminent par forest ⁊ par boys
Le ciel couuert umbrageux celle foys
Et la nuyt noire tient la lumiere enclose
Sinon quon oit en doubte toute chose
Deuant la porte et premier vestibule

Quale per incertã lunã sub luce maligna est iter in siluis.

Vestibulum ante ipsum primusq; in faucibus orchi Luctus et vltrices posuere cedilia cure.

Et a la gueulle dorcus ou son ambule
Dont leur cubile pleur lamentation
Cures vltrices cest leur possession
Et la habitent maladies tres palles
Triste vieillesse et craintes non egalles

Pallentesq; habitant morbi tristisq; senectus.

Fain qui induyt les gens a mal et peine
Laide souffrance et pourete villaine
Leurs formes sont terribles a les veoir
De la venoist mort labeur pour tout voir

Et consanguineus leti sopor tum mala mentis gaudia mortiferumq; aduerso in limine bellum.

Et le parent de la mort sonnifere
Joye mauuaise bataille mortifere
Et les chambres toutes faictes de fer
Des eumeneides aupres de lhuys denfer
Folle discorde qui ces crains vituperees
Auoit liez de vittes sulphurees
En celle place des rameaulx espandoit
Et ses vieulx bras tout au large estendoit

In medio ramos annosq; brachia pandit vlmus opaca ingens.

Vng grant ormeau opaque/et si disoient
Que vains songes leurs sieges la tenoient
Soubz les fueilles prenoient leur repos
Differamment sans ordre et sans propos

Multaq; preterea variarum monstra ferarum.

En oultre veirent de bestes maintes formes
Diuers centaures et de celles difformes
Et cent fois doubte le monstre briaree
La beste de lerne mal paree

Centauri in foribus stabulant ac belua lerne.

Silz firent ilz celle chemire horrende
Moult fort stridente armee de flame grande
Et mais gorgones et rapaces harpies
Dont il y eut planctureuses coppies

Et forma tricorporis vmbre.

Et la forme de lumbre a trois corps
Tost leans furent en iubileux accordz
Lors Eneas trepide et plain de crainte
Tira acoup lespee quil eut ceinte

Corripit hic subita trepidus formidine ferrum aeneas strictamq; venientibus offert.

Et presenta sans pouoir abstenir
La pointe a ceulx quil voit pres luy venir
Brief ce ne fust la compaignie tressage
Eust couru sus leur cuydant faire oultrage

Et ni docta comes tenues sine corpore formas Admoneat.

Mais elle tost luy dist que ceulx estoient
Vmbres sans corps qui leans voletoient
Soubz apparance de forme et soubz espece
De maint ymage tapant peur et tristesse
Et que par glaiue en vain sefforceroit
Les combatre/car ia rien ny feroit

Et la endroit ce commence la voye
Qui les passans tout droit meine et conuoye
Aux grans undes dacheron tartaree

Hic via tartarei que fert acherontis ad vndas. Turbidus hic cerno.

Ou par voye obscure et preparee
Seguet turbide hydeusement estue
Et reuomist lareine combastue
Et la regorge en cochite prochain
Tant est son cours volubille et soubdain
Le portiteur et nautonnier terrible

Portitor has horrendus aquas et flumina seruat Terribili squalore charon.

Nomme charon tout scalide et horrible
Garde ses flumes et ses piteuses eaux
La sont certes ses passetemps plus beaulx
Si a barbe inculte et sans mesure
Yeulx flamboyans sicomme ardant fulgure

Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.

Sur ses espaulles eut vng manteau noe
Fort et non digne destre guere loue
Cil gouuernoit sa petite nacelle

Ipse ratem subigit conto velisq; ministrat.

O verge longue et luy ministroit celle
Et trespassoit en sa courbe toullee
Maite poure ame de son corps despouillee
Il qui ia vieulx et ancien estoit

Iam senior sed cruda deo viridisq; senectus.

Verte vieillesse pourtant le supportoit
Toute la tourbe de ceulx qui descendoient
La au riuage du fleuue se rendoient

Matres atq; viri defunctaq; corpora vita magnanimum heroum.

Meres et hommes et les corps exanimes
De maintz nobles puissans et magnanimes
Enfans et filles et maintz ieunes mourans
Deuant la face de leurs propres parens
Tel fut le nombre et si grant multitude
Comme autonne ou premier froit et rude

Quam multa in siluis autumni frigore primo lapsu cadunt folia.

Fueilles cheent en grande quantite
Des grans arbres ou furent en este

Aut ad terras gurgite ab alto Quam multe glomerantur aues.

Ou ainsi comme le froit yuer amassent
Oyseaulx sans nombre et oultre mer les chasse
Et les enuoye autre terre querant
Fertille et doulce pour leur estre garant
Les plus prochains a grant nombre attendoient
Et les palmes vers la riue tendoient
Dont le desir et voulente hastiue

Stabant orantes primi transmittere cursum Tendebatq; manus.

Que tous auoient dattaindre lautre riue
Mais le triste nautonnier impiteux
Ne prenoit garde a la qualite de ceulx
Ains en passoit a la naue ancienne

Mouitq sed tristis nunc hos nūc accipit illos.

Puis vngs puis autres a la voulūte siēne
Et si aucun trop au loing se tenoit
Moult le blasmoit et fort le reprenoit
Lors Eneas tout trouble et esmeu
Du grant tumulte si fut de pitie meu

Dic ait o virgo quid vult cōcursus ad amnē qui d petunt anie.

Dont prist a dire o vierge en qui me fye
Dy sil te plaist que cecy signifie
Po^r quoy tāt de ames au fleuue prēnēt
que q̄rēt elz ne ou est le^r recours (cours
Pour quelle cause la riue aucūes laissent
Et les autres trauaillent et ne cessent
Passer les portz huides et tant noirs
Pour paruenir ne scay aux q̄lz manoirs
Sy luy respond assez en belle adresse
Selle ancienne et longeue prestresse

Anchisa generate deuz certissima p les.

O filz dāchises diuine geniture
Entens et note ceste triste aduenture
Ce que tu voys et de scauoir pretens
Sont de cochite les dangereux estangs

Cocyti stagna alta vides stygiās paludem.

Et le palut stigien que trop craingnent
Les dieux iurer q̄ le^rs sermēs nēfraignēt
Ceste turbe que tu voys affinee
De cheminer est sans terre inhumee
Ceulx q̄ charō par les vndes transporte
Ont eu certes sepulture a leur sorte
Car autrement ne leur seroit permis
De passer oultre et destre a peine mys
Jusq̄s a tāt q̄ leurs os et leurs membres
Prennent repos en sepulchraues chābres
Par cent ans errēt et par cent ans volitēt

Centum errant annos volitantq hec littora circum.

Autour du port et tousiours y habitent
Finablement sont receuz et sen vont
Oultre le fleuue ou tous leurs desirs ont
Lors sarresta en dolente maniere

Constitit Anchisa satus et vestigia pressit.

Le duc Enee tirant son pied arriere
Jectāt son cueur en maint ppos oblique
Et eut pitie de ce sort tant inique
Si veit illec aucunes tristes gens
De honneur de mort carens et indigens
Cest assauoir oronthe et leucaspie
Lung deulx ducteur fut de la nef licye
Et quant de troye o eneas partirent
Par mers venteuses qui souuent leurs
messirent

Quos simul a troia ventosa p equora vectos obruit auster.

Le vent austral les noya en ces eaux
Et fist perir hommes et leurs vaisseaulx
Apres veit il palinure approcher
Gubernateur de sa nef qui tient cher

Ecce gubernator sese palinurus agebat.

Celluy naguieres passāt la mer libique
Des estoilles gardant le cours lubrique
Estoit tumbe par cas triste et amer
De sa nef haulte au profond de la mer

Hūc vbi vix multa mestū cognouit in vnda. Sic prior adloq tur: quis te palinure deorū Eripuit nobis.

Quāt eneas cōbien que moult a peine
Le peut cōgnoistre en vmbre si soubdaine
A luy premier sa parolle adressa
O palynure amy approche ca
Lequel des dieux dy le moy ie te prie
Ta separe de nostre compaignie
Et pour quel cause ta fait en mer noyer
Veu que iamais ne te veis forvoyer
oncq̄s en toy ne cōgneu faulte ou blasme
Pour quainsi deust acoup perir ton ame

Hoc vno responso animum fefellit appollo.

Appollo certes par qui iay du tout sceu
Mon aduenir ma en cecy deceu
car il me dit quen mer nul mal nauroye
Et quau pays dytalie viendroye
Esse doncques la seure et vraye foy
Quil eust promise et octroye a moy

Ille autem neq te phebi cortina fellit. Dux anchisiade nec me deus equore mersit.

Si luy respond o dieu noble et insigne
Deceu ne ta de phebus la courtine
Ja ne me fist aucun des dieux perir
Dedans la mer et en celle mourir
mais seul mechef/car quāt ie gouuernoye
Noz cours marines et q̄ garde prenoye
Aux astres clers ie qui appuye fuz
Au gouuernail trouble trout et confuz
En mer ie cheu et o moy emportay

Namq gubernaculum multa vi forte reuulsum Cui datus herebā custos cursusq regebam precipitās traxi mecum.

Le gouuernail duquel me supportay
Et si te iure par la mer aspre et rude
Que tant neu peur ne de sollicitude
De ma personne tel naufrage endurant
Qui ieuz certes alors considerant
Ta nef ainsi despourueue de maistre
Et despouillee de gouuernail a dextre
Craingnant q̄ mer la deust tost assaillir
Et quen telz vndes po^r roiēt a coup faillir

Tris notus hybernas immensa p equora noctes. Vexit me violent9 aqua.

Le vent notus violant et mobille
Trois nuytz entieres p la mer volubille
Me charia & au quatriesme iour
Hault me esleua sur liuide seiour
En tel trauail peur et melencolie
Je veis a loeil le pays dytalie

Paulatim ad nabā terre iam tuta tenebam.

Tout peu a peu a la terre venoye
Et a pied ferme & seur ie me tenoye
De tout peril ce sembloit euade

Ni gens crudelis madera cum veste grauatū ferro inuasisset Predamqz ignara putasset.

Si gent cruelle et neust lors inuade
Par fer et glaiue qui agraue estoye
Pour la robe pleine deau que portoye
Souuent cuydoye les rochers attraper
O main adoncque esperant eschapper
Mais celle gēt grace point ne me octroye
Cuydāt que fusse vne nouuelle proye
Ainsi par eulx fuz mort & desconfit
A peu dacquest et a mendre proffit
Or ma la mer & ores mon corps versent

Nūc me fluctus habet versantqz in littore vēti

Les vens legiers q̄ en la mer trāsuersent
Si te requier par la lueur prospere
Air ciel et terre & mais par le tien pere
Par lesperance dascanie croissant
Que me deliures de ce mal si pressant
ou pour le mois queuure mō corps de terre
Affin que ie aye quelque repos pour erre
Car tu le peulx: mais qua pitie tenclines

Aut tu mihi terrā inice nāqz potes portusqz require velinos.

Nouuelle auras de moy es portz velines
Or se tu peulx trouuer moyen & voye
De laquelle ta mere nous pourvoye
Car pas ne croy que sans diuin numine
Pres de tel fleuue ta personne chemine
Ne que tu puisses la stigie palude
Nager sans dieu par grant solicitude
Baille la main a moy poure chetif

Da dextram misero ac tecū me tolle per vndas.

Et du partir ne soyes tant hastif
Auecques toy tout le premier me meines
Affin au moins quen possibles demaines
Apres ma mort et repos y demeure
En plusieurs sieges ou ie face demeure

Talia fatus erat cepit quum talia vates.

¶ Tout ce disoit quant la saincte prophete
Reprint ses motz en parolle discrette

Unde hec o palinure tibi iam dira cupido.

Mais dou te vient si grande conuoitise
O palinure qui ton desire attise
Cuydes tu veoir deuāt questre inhume
Les eaues stigies et le feu alume
Des eumenides et sans commandement
Partir du port ainsi soubdainement

Desine fata deum flecti sperare precando.

Nespere pas que voulente diuine
Par priere se change ou se termine
mais prens mes ditz pour ioye & pour soullas

Sed cape dicta memor duri solatia casus.

En recompense de ton malheureux cas
Les finitimes & tous ceulx du pays
Par qui gys mort troublez & esbahys
De maintz prodiges et augures celestes
Par toutes villes & p les chāps agrestes
En grant honneur tes os amasseront
Et sepulture louable leur feront
Sur ton tōbeau mettans solēnelz choses
De louenges et de vertus encloses

Eternūqz locus palinuri nomē habebit.

Et ce lieu la en eternel renom
Aura de toy palinure le nom
Ces choses dictes vng peu furent ostez
Ses cures tristes & douleurs deboutez
Joye a son cueur commenca a reprendre
Dont la terre doit le nom de luy prendre

Ergo inter ceptū per agūt fluuioqz ppinquāt

¶ Apres cela leur oeuure commencee
Parfaire veullent en songneuse pensee
Leur chemin suyuent & si auant toucherēt
Que du fleuue tantost pres approcherent
Lors quāt charon le nautōnier immūde
Qui transfretoit en celle stigie vnde
De loing le veit passer par voye tacite
Et que leurs piedz les adresse et incite
Tirer au port promptement les assault
De sa parolle en leur disant tout hault

Quisqs es armat9 q̄ nostra flumina tendis fare age quid venias. vmbrarū hic loc9 est somni noctisqz sopore. Corpora viua nep has fugiā vectare carina.

¶ Quel que tu soyes q̄ ainsi arme viens
Pres des riuages et fleuues q̄ sont miens
Dy qui te maine & sans demourer guere
Reprens tes pas et retourne en arriere
Icy est certes des vmbres le seiour
De nuyt de sōpne sās lumiere & sās iour
Cest vng grāt crime porter corps q̄ na vie
Sur celles vndes en nauire stigie
Oncqs neu ioye quant hercules le prins

Oultre passay sur le lac tenebreux
Pirithous ne mais le fort Thesee
Jacoit qlz eussent force & puissance aysee
Et que des dieux fussent yssuz & nez
Trop mal me pist quāt ie les euz menez
Cil hercules osa bien entreprendre
Le custode Tartaree lors prendre
En ses liens & larracher du trosne
Or fut le roy denfer & sa matrosne
Les autres deux firēt vng mal greigne
La dame prindrēt aupres de son seigneur
Et lemmenerent du cubile & thalame
De son espoux sās craindre tort ou blasme
Cōtre telz motz la prophete Amphrisie
Feist responce de grant vertu saisie
Icy nespie aucun ny eschauguette
Icy ny a personne qui te guette
Cesse doncques ores ramentenoir
Ceulx q̄ ont sceu telz meffaictz esmouuoir
Noz dards ne portent violence ne force
Jacoit pourtāt q̄ moult tasche & sefforce
Le grant portier denfer espouenter
Umbres exangues & trop les tourmēter
Et que bien garde la sage Proserpine
De son patrue le siege & le limine
Le Troyen duc insigne de pitie
Darmes cornsque & tout plein damitie
Est descendu es vmbres tartarez
En parfondeur sans lumiere esgarez
Pour veoir son pere cause de tel voyage
Oy doncq ores ce tel pitie lymage
Ne peult a ce ton courage esmouuoir
Cōgnoys au moins & a loeil daigne veoir
Ce rameau dor qui en loz multiplie
Lors le descoeuure & alors le desplie
Car soubz la robbe Eneas le tenoit
Et sans cellny leans ne cheminoit.
¶ Incontinent la fureur amassee
Dedans le cueur de Charon fut passee
Et sans plus dire/mais tout a labandon
Louant/prisant le venerable don
De la verge fatalle tant pourueue
Que de long tēps parauāt nauoyt veue
Sa nef, destourne & lapproche du bort
Si que Eneas y entre sans e[...]ort
Si fist yssir les ames qui estoient
Dedans sa nef & que leans seoient
La place vuyde & le vaisseau deschairge
Si que le lieu soit plus grāt & plus large
Et lors receut Enee en doulce paix
Dedans sa cymbe qui tira soubz le faix
Par les riues de sa nef ponderuse
Entra dedans mainte eaue lymonneuse
Finablement si tresbien sadvanca
Quoultre le fleuue saulvement les passa
Et puis les mist a terre sur les herbes
De ionc espois & sur lymons acerbes
Le grant Cerbere en celle region
Glapit & crie en sa grant legion
Si extreme que quant mugist ou lappe
Par troisgueules sō iappemēt eschappe
Cil gist & couche en fosse creuse & grāde
Tout affame corps deuorer demande
Ēt la pphette veit esmouuoir ses leures
Son col dresser tout rēply de couleuures
Elle luy gette promptement vne souppe
Amyellee que de sommeil el souppe
Il ses trois gueules affamees ouurant
Celle viande tost transgloutist & prent
Et quant il eut deuoree & mangee
Sa grant fureur fut en dormir changee
Lors ses membres & ses larges costez
A terre gisent peu crains & redoubtez
Dedans son antre sendort & se tournoye
Tout plein de somme qui sa malice noye
Dont tout acoup Enee occupe & passe
Lētree dure sans craincte ou sās menasse
Car le custode estoit enseuely
En tel repos qui le tient amolly
Ainsi euade par legierte notable
Le riuage de lunde irremeable
Tantost apres au premier introite
Leans ouyrent en silence subite
Diuerses voix et grans gemissemens
Larmoyans ames pleurs & vagissemens
Denfans petitz que mort qui tout desule

Marginal notes (left): Dijs quibus ge niti atq; in uicti viribus essent. — Quem contra breuiter fata e amphrisia vates. — Nulle hic insidie tales absiste moueri nec vim te la ferunt. — Licet ingens ianitor antro. Eternum latrans exan gues terreat umbras. Casta licet patrui ser uet proserpi na limen. — Troi9 eneas pietate insignis et ar mis ad geni torē. Imas erebi descen dit ad vm bras. — At ramum hunc apperit ramum qui veste latebat agnoscas. — Rabida ex ira tum cor da residunt. Ille admi rans venera bile donum fatalis virge Longo post tempore visum.

Marginal notes (right): Simul acce pit alueo In gentē eneas gemuit sub pōdere cim ba. — Cerberus hec ingens la tratu regna trifauci per sonat. — Cui vates horrere vi dēs iā colla colubris. — Immania terga resol uit fusus hu mi totoq; in gens extēdi tur antro. — Occupat eneas aditū custode se pulto. Euaditq; celer ripam irre meabilis vn de. — Continuo audite vo ces vagitus et ingens. Infantūq; anime flētes in limine primo.

Auoit priuez par sort de doulce vie
Joupte ceulx la sont mis & ordonnez
Ceulx qui a tort ont este condampnez

Nos iusta falso damnati crimine mortis.

Et pas ne sont sans sort & sans iustice
Ces sieges la & sans iuge propice
La est Minos enquesteur taciturne
Qui p mesure conduyt & meult son vrne
Cil appelle le conseil/cil senquiert
De maulx & crimes cōme le cas requiert

Nec vero hee sine sorte date sine iudice sedes
Quesitor minos vrnā mouet.
Causas et crimina discit.

Les lieux prochains apres sont occupez
Par ceulx q̄ ont le^rs tristes io^rs couppez
Par main ppre a leur personne hōteuse
Ont engēdre mort ignominyeuse
Et la lumiere du monde ont tant hay
Que leur corps propre ont certes enuahy
Et chasse hors le^rs malheureuses ames.

Proxima deinde tenēt mesti loca q̄ sibi lethū insontes peperere manu.

Dōt meritēt grans reproches & blasmes
Las biē vouldroiēt au mōde or estre ceulx
Viuans encor en labeur angoisseux
Mais le fatal & les droictz de nature
Ostent cela a toute creature
Et les palus de lirremeable vnde
Les priue & lye desperance seconde
Et soy mesmes qui a son cours espars
Et demeure la dedans en neuf pars
Tāt les abstraint & tāt les tient en serrē
Quilz nōt plus loy de retourner sur terre

Fata obstāt tristisq; pal^us inamabilis vnda alligat; et nouies Stix interfusa coercet.

Non loing de la en pays spacieux
Large & ample sont situez les lieux
Que chāpz de ple^rs cōmunemēt on nōme
La y auoit mainte femme & maint hōme
La pour certain estoient ceulx comprins
Que folle amour auoit rauis & prins

Nec procul hincptē fusi mōstrātur in oēm lugētes capi. Sic illos nomine dicunt.

Voyes secrettes leans les aduisoient
Chemins obscurs a leur facon disoient
Forest de Mirte leur faisoit couuerture
Et tout autour aggreable ceinture
Cure & tristesse dont ilz eurent assez
En leur viuant ne les auoit laissez
La fut Phedra/Procris & Eriphile
Qui meste & triste mōstroit la playe vile
Que son cruel enfant luy auoit fait
Si fut Euadne & Pasiphe en effect

Hic quos durus amor crudeli tabe peredit Secreti celant calles.
Curae nō ipsa i morte relinquunt.

Aussi celle quon dist Laodamye
Qui fut lealle de Protessille amye
De ceulx compaigne fut certes Ceneus
Qui deux sexes par auant auoit eus
Jadis fut femme & par apres fut hōme
Puis retourna en sa premiere forme

Et iuuenis quondā nūc femina Ceneus rursus et in veteres fato reuoluta figuram.

Entre ceulx la fut Dido la Phenisse
Ayant encor la malheureuse & nice
Sa playe fresche celle lors sans arrest
Cheminoit la en la grande forest

Inter quos phenissa recens a vulnere Dido errabat silua magna.

Or quant le sainct Troyen ladiuisa telle
Et qui congneut par vmbre que cest elle
Tout en ce point cōme quāt aucun voit
Ou cuyde veoir si loeil ne luy decoit
Nouuelle lune qui commēce apparoistre
Entre les nues qua peine on peult congnoistre

Aut videt aut vidisse putat p nubila lunam.

Ainsi la veit Eneas en telz termes
Qui getta lors grande foison de larmes
Et damour doulce sans plus dissimuler
Auec elle commenca a parler.

Dimisit lachrimas dulcis affat^us amore est.

¶ O fortunee princesse de Cartage
Or congnoys ie que vray & seur message
Me feist rapport que tu estoys estaincte
Et que despee dedans le tien sang taincte
Suyuy auoyes cruelle extremite
Dont ie regrette celle calamite
Las ie fus cause de celle mort si dure

Infelix Dido verus mihi nuncius ergo.
Venerat extinctam ferroq; extrema secutam
Funeris heu tibi cā fui.

Mais pour certain ie te prometz & iure
Par les estoilles & par les dieux superes
Et si la bas en ces terres esperes
A quelque foy/o royne miserable
Que iay party de ton port delectable
Oultre mon gre/mais les cōmādemens
Des puissans dieux & leurs enhortemēs
qui mōt cōtraīt p merueilleux encōbres
Cy bas descēdre parmy ces tristes vmbres
Par lieux scalides/incultes & moysiz
Par nuyt pfonde & dāgers mōlt choysiz
Ceulx furēt cause non la voulent miēne
Dont ie party de la prouince tienne
Je ne cuydoye que pour mon partement
Tu portasses de dueil si largement

Inuitus regina tuo de littore cessi.
Sed me iussa deum q̄ nūc has ire per vmbras per loca senta situ cogūt noctemq; pfūdā. Imperijs egere suis.

Siste gradũ teq aspectu ne substrahe nostro.

Arreste toy et ne te eslongues mye
De ma veue si acoup doulce amye
Mais qui fuys tu considere et aduise

Quẽ fugit extremũ fato quod te adloqr hoc ẽ

Qui a toy parle plus nauray la franchise
Ce que te dy sont parolles finalles
Ainsi veullent les puissances fatalles

Talib⁹ Eneas ardẽtem et torua tuẽtem.

En telz parolles le cueur adoulcissoit
De celle la que grant dueil nourrissoit
mais po² son pleur ne po² sa tendre larme

Lenibat dictis aium.

Ne destournoit sa veue tourne en ferme
Elle opposite auoit les yeulx fichez
Encontre terre par regret atachez

Illa solo fixos oculos auersa tenebat.

Et ia certes pour requeste ou priere
Pour beau parler ne po² doulce maniere
Ne la peut, il mouuoir ne approcher
Non plus que pierre marpesie et rocher
Finablement elle se desampare

Tandẽ corripuit sese atq inimica refugit in nemus vmbriferum.

Et ennemye le fuyt et le separe
Au boys couuers vmbrifere a repous
Elle se tire a son premier espoux
Dit sicheus qui la tient et procure
Qui trauaille dune pareille cure
Et rend esgalle la primeraine amour
En lombrageux nuyttant seiour
Lors eneas eut pitie en son ame

Nec minus Aeneas casu pculsus iniquo.

Du cas inique de ceste poure dame
Auecques loeil la conduyt et poursuyt
Dedans le boys ou acoup elle fuyt

Prosequit lachrymans longe et miseratus amãtem est.

Apres cela il leur conuint parfaire
La voye deue par chemin necessaire
Desia estoyẽt auprs des derniers champs
Ou les gẽs clercs vertueux nõ meschãs
Desempares dessusdicte mesgnie

Iamq arua tenebant vltima q̃ bello clari secreta frequẽtãt.

Frequentoyent en noble compaignie,
Batailles et armes sicõme en leur viuãt
La tout premier luy courut au deuant
Le preux thydee et inclite en courage
Parthenoppee et de adraste lymage
Palle et deffaicte ceulx furẽt moult pleurs
Quãt mort les eut en terre deuorez (rez
Aussi la furent les occis dardanides
Qui en bataille moururent sans aydes
Quant Eneas par longue ordre le veit

Gemir se print et a peine assouuyt
Ses yeulx de ple² la fut glauquel et medõ
Thasiloque qui en vertu surmonte (te

Quos ille omnes ordine cernẽs ingemuit.

Et danthenor ensemble les troys filz
En bataille cruelle desconfitz
Aussi fut certes auec eulx en retraicte
Le consacre a ceres polibete
Idee aurigue apres ceulx la venoit
Qui ses armes en son curre tenoit
Brief les ames qui toutes leans furent

Circunstãt aie dextra leuaq frequẽtes.

Que Eneas veirent et apperceurent
Autour de luy a dextre et a senestre
toutes se mirẽt comme au seignr et maistre
Et de le veoir vne foys nen souffit.
Tant est leur cueur de grant ioye confit
Moult plaisir prennẽt faire o luy lõgue pause
Et de scauoir le motif et la cause

Iuuat vsq morari et cõferre gradũ et veniendi poscere causas.

De sa venue ne qui la le menoit
Chascun droit soy grãt plaisir demenoit
Mais quãt les nobles gregois et les phalanges
Agamenonnes diuerses et estrãges

At danaum proceres agamenoniaq phalãges vt videre virum.

Veirent cest hõme et ses armes luysantes
Par les vmbres obscures et latentes
De grande peur a trembler cõmencerent
Partie deux de fuyr, ne cesserent
Tournant le dos ainsi que forcenez
Comme ia dis sen fuyoyent a leurs nefz
Aucuns aussi tournans a part leur face
Entreux parloyent a voix petite et basse
Et leur clameur a moytie commencee
Estoit par peur et par crainte cassee
La par apres en trop piteux spectacle
Veit eneas en celluy habitacle
Deiphebus qui par trop grandz discordz

Atq hic priamidẽ laniatũ corpore toto deiphobũ vidit lacerũ crudeliter ora.

Auoit naure et tout meurtry le corps
Sa face estoit de glaiues et espees
Toute blessee et les deux mais couppees
Le chef difforme oreilles arrachees
Les narines fendues et tranchees
Par playe honteuse miserable et villaine
Tant que eneas le cõgneut a grãt peine

Ce deffait hõme trop mallement deceu
Qui bien craignoit a lors estre apperceu
Et qui tachoit par tous moyens possible
Couurir ses playes si grãdes & terribles
Lors de bon gre & de congneue voix
Parla a luy Enee a ceste foys

Deiphebe armipotens genus alto a sanguine teucri.
Quis tã crudelis optauit sumere penas.
Qui tantuz de te licuit.

¶ Deiphebe si preux & si puissant
Iadis en armes du sang troyen yssant
Qui est celluy tant cruel & haulsaire
Qui a ose contre toy cecy faire
Et qui aussi par forces inhumaines
A ose prendre de toy si grandes peines
Mais qui est cil qui a prins le plaisir
Ainsi ton corps de membres dessaisir
La nuyt que troye fut arse & consumee
Piteuse fame & fresse renommee
Me fist rapport qua apres maite pnesse
Par toy faicte contre la gent de grece
Apres maintz coups & hõmes combatus
Par ton glaiue ruez & abbatus

Procubuisse super confuse stragis aceruum.

Toy foyble & las en si poure caterue
Cheuz au monceau et piteux acerue
De gens occis et la tu demourras
Dõt toute troye p tes faictz fourvoyras

Tunc egomet tumulũ rheteo in litore inanem constitui.

Et lors ie mesmes ie basty sepulture
Au port Rethee selon ta geniture
Et appellay en ce lieu par trois foys
Les infernaulx manes a haulte voix

Nomẽ et arma locũ seruant Te amice nequiui conspicere et patria decedẽs ponere terra.
Nichilo tibi amice relictum est.
Oia deiphebo soluisti.

Ton nõ & armes encores le lieu gardent
Ceulx q̃ y passent les voyent & regardẽt
Helas amy ie ne peut trouuer lors
Quant le party ton miserable corps
Et neut pouoir apres si forte guerre
De le poser en la patrie terre
Lors deiphebe trauaille & lasse
Luy dit amy tu na riens delaisse
En mon endroit de ce quil failloit faire
Ains as bien sceu a mon cas satisffaire

Sed me fata mea et scelus exitiale lacene his misere malis

Mais ma fortune & le peche dhelaine
Trop execrable mõt mis en icelle peine
Elle a laisse monument & memoire
Cõment on doit acoup a femme croire
Tu scais assez comme las fut passee
La nuyt supreme pour nous trop aucee
Et faulces ioyes dõt si mal nous aduint
Grant aise auroye si plus ne me souuint

Cum fatalis equo saltu super ardua venit pergamã et armatũ peditẽ grauis attulit aluo.
Illa chorũ simulãs euãtis orgia bachi ducebat phrigias flãmam media ipsa tenebat Ingentẽ et summa danaos ex arce vocabat.

Quant le cheual fatal cruel & faulx
Fut transcende sur les pergames haultz
Et quen son vẽtre p vng cas trop vrgent
Il apporta celle gregoyse gent
Lors helaine faingnant par faitz iniques
Faire assemblee ioeuyse ces bachiques
Fist la venir et troyennes pucelles
Elle mesmes deuisoit auec elles
Grans feux de ioye allume & leãs dresse
Comme femme remplye de lyesse
Et ce pendant par vne haulte tour
Dens palais mettoit grecz tout entour
Lors moy confist & consomme de sompne
Et de soucy comme triste personne
Au lict me mis malheureux & diuers
Et quant ie fus tout couche a lenuers
Non pensant telle la chose disposee
Plaisant dormir & doulce reposee
Aggrauerent mes membres et mes sens
Et les rendent comme mors impuissans

Egregia interea cõiux arma oia tectis emouet

Lors me voyant celle notable espose
Ainsi gesir grant malice propose
Toutes armes & glaiues a foison
Qui la furent pour seurte de maison
Elle les oste & apport les transporte
Si quaulx armes ma gẽt ne soit plꝰ forte

Et fidũ capiti subduxerat ensem.

et bien sceut prẽdre mõ glaiue p meschef
qui lors pẽdoit aux plus pres de mõ chef
¶ Quãt eut ce fait/car biẽ en eut saisine
Les grecz appelle & leur fait faire signe
Les portes ouure si mist tout au deuans

Intra tecta vocat menelaũ et limina pandit.
Scilicet id magnũ sperãs fore munus amati Et famã extingui veterũ sic posse malorum.

Menelaus & tous ces pretendans
En esperant que par tel don & gaige
Appaiseroit le cueur & le courage
De cil qui fut son amy & espoux
Menelaus & que le mauuais los
Quelle eut acqs par la faulte ancienne
Redonderoit a la louenge sienne
que reste plus ceulx en ma chãbre ẽtrerẽt
Et ma persõne trop endormye oultrerẽt

Celle la seulle en qui me deuz fier
Monstra la voye pour mon corps deffier
Exortateur de si cruel exces
Fut Eolide quon appelle Ulixes
¶ O puissãs dieux si de bouche doubteuse

Dii talia grayis instaurate: pio si penas ore reposco.

Je quers vẽgeãce de ma mort tropt hõteuse
Je vous supply que de tous telz regretz
De maulx sẽblables vo⁹ pugnissez les grecz
Mais toy amy dy moy or qui te maine
Encor vif en ce piteux demaine

Sed te qui vivum casus age fare vicissim attulit.

As tu este en mer precipite
Qui par erreur ta iusques icy iette
Ou si tu viens par voulente diuine
Qui te conduyt et ca bas tachemine
Las quel fortune te presse et te fatigue
Qui ton desir esguillonne et instigue
Voir les maisons tristes & sans soleil
Les lieux turpides de piteux appareil

Hac vice sermonu roseis aurora quadrigis.
Jam mediu ethereo cursu traiecerat orbem.

En telz parolles celle fois proposees
Aurora fist o ses roes rousees
Naistre le iour et tant sa tene laxe
Que ia auoit la moytie de son axe
Pose et mis en lethere cours
Ja ne pensoit Enee aux termes cours
Et au bref temps de la sienne entreprise
Ains peult estre quen si longue deuise
Eussent passe mainte heure a grãt reqste
Mais sa cõpaignie doulcemẽt ladmõneste
¶ Et a briefz motz luy dist alors Sibille.

Nox ruit nos flẽdo ducim⁹ horas.

O Eneas la nuyt courte et mobile
Fuyt et sen va nous les heures passons
En larmes vaines en trop simples facons
Cy est le lieu affin que tu pourvoyes

Hic locus est partes vbi se via fundit in ambas dextera que ditis magni sub menia tẽdit hec iter elisiũ nobis.

Qui se diuise et depart en deux voyes
La dextre maine aux murs fors & puissãs
Du roy Ditis et conduyt les passans
Par celle sente bien prise et aduisee
Nous parviẽdrõs au beau champ helisee
La pt senestre to⁹ les aultres esperitz maine

At leua malorum exercet penas et ad impia tartara mittit.

Ou les manes exercent leur grant peine
La ou tartare felon et impiteux
Pugnist les ames des dãpnez impiteux
Lors deiphebe voyant que sa demeure
Desplaist a elle luy va dire a celle heure

Deiphobus contra ne seui magna sacerdos.

Noble prestresse ne prens ire a mon umbre
Jayme trop mieulx diminuer le nombre
Et retourner en mes tenebreux lieux
Jusques a ce que par tẽps auray mieulx
Or va honneur et la gloire de troye

I decus I nostrũ melioribus vtere fatis.

Heureux fatal le puissant dieu te octroye
Ce dist sans plus et en ce mot fatal
Son pas destourne au pourpris auernal.
¶ Lors Eneas commencant a marcher
Vit tout soubdain sur senestre rocher

Respicit Aeneas subito et sub ruppe caua ta menia lata videt.

Haultes murailles longues et ordonnees
Qui de trois fortz furent enuironnees
Autour desquelles son circuyt faisoit
Le grant fleuue flegeton quon disoit
Tout plain de flãmes rapides & legieres
Et par ses vndes en diuerses manieres
Exagitoit roches et pierres dures
Grãs bruitz faisãs et plaines de laidures

Porta aduersa ingẽs solideq3 adamãte columne.
Vis vt nulla virũ nõ ipsi excidere ferro celicole valeant.

La grant porte de cest herbergement
Fut de columnes solides dayinant
Si fut porte que tout pouoir humain
De la briser auoit foible la main
Les celicoles mesmes rien ny feroient
Par fer ou glaiue rompre ne la scauroiẽt
Apres cela pour seurte ne fait faulte

Stat ferrea turris ad auras Thesiphone q3 sedens palla succincta cruẽta.

Une tour grosse de fer iusquau ciel haulte
Jouxte laquelle se siet Thesiphone
Painte paree comme il est ordonne
Dũg grãt mãteau tout sanglant & cruẽte
Celle la garde par curieuse entente

Uel vestibulum insõnis seruat noctesq3 diesq3

Le vestibule sans dormir nuytz ne iours
Ja ne repose/ains et veille tousiours
De tout le lieu peust on par recombetes
Ouyr grãs ple²s soubz de cruelz verberes
Strideur de dentz chaines de fer tirees
Entre personnes durement martirees

Constitit Eneas strepitumq3 exterritus hausit.

Lors Eneas se tint et sarresta
Et tout trouble ce tumulte escouta
Si dist/o vierge ma guide et mon adresse

Que scelerũ facies o virgo effare q̃ve pernis ne vrgẽtur penis.

Dy sil te plaist de ce peche lespece
Et de quel peine sont pugnis & cõtrainctz
Ceulx qui furent en telz vices attaintz

Et don langueur si piteuse procede
Qui tout mon sens et mon ouye excede
La prophete soubz parolle petite
Luy fist responce disant/o dieu inclite
Nul homme chaste de vie moderee
Ne peult passer la porte sceleree
Mais hecatte me monstra autreffois
En me menant par les auernes boys

Nulli fas casto sceleratu insistere limē

toutes les peines q̃ les haultz dieux ordonnẽt
Contre ceulx la qui aux vices sadonnent
Tout menseigna et par tout me conduyt
Si te feray du tout sage et instruit
En ce royaulme tient son siege et regente
Cil aspre iuge quon nomme rhadamante

Gnosius hec Rhadamā-tus hz durissima regna.

Frauldes ꝛ dolles oyt chastie estrainct
De confesser verite ceulx contraint
Qui quant viuoiẽt la sus parmy le mõde
Menoient vie dissolue et immonde
Et maulx faisoient couuers et simulez
Lesquelz cachez ilz ont et recellez

Subigitq; fateri Que quis apud supos furto letatus inani.

Perseuerant en celle vie actiue
Furtiuemẽt iusque a la mort tardiue
Thesephone vltrice et vengeresse
De leurs delictz les tourmente et ne cesse
Frapper sar eulx dung flagel dõt est ceinte
Sa main senestre est garnie et empraincte

Toruosq; sinistra intantans angues vocat agmina seua sororum.

De serpens tortues ꝛ grauez a labeurs
Celle conuye ses tant cruelles seurs
Disans telz motz les execrables portes
De ce manoir pondereuses et fortes
Auec strideur horrifere et terrible
Furent ouuertes par le diuin possible
Lors dist Sybille/vois tu quelle custode
Au vestibule se siet en fiere mode
Et quelle face le fort liuide garde

Cernis custodia qualis vestibulo sedeat.

Or y aduise ꝛ a loeil y regarde
Car au dedans a son siege et se tient
Hideur cruelle qui trop mal se maintient
Cinquãte gueulles elle a toutes ouuertes
Daspre ruyne et de peril couuertes

Tum tartarus ipse bis patet in preceps tantuz tenditq; sub auras.

Lors le tartare en vision subite
Tost apparoist lequel se precipite
Enuers les vmbres si profond et si bas
Et plaintz et pleurs en noyses ꝛ debas
Et est plus creuse celle mortelle abisme
quil na de terre iusque au ciel a la cisme
La dedans est la premiere mesgnie
Cree en terre et la gent titanie

Hic genus antiquū terre tytania pubes.

Ceulx par orgueil qui furent fulminez
Et au profond du gouffre exterminez
Lors vit aussi les deux grans aloides
De corps immense esleuees ꝛ tumides
Qui bien oserẽt les malheureux humains

Hic et aloidas gemios innuāda vidi corpora.

Pretẽdre au ciel ꝛ le rompre leurs mains
Et essayer de faire et de desmettre
Le dieu puissant iuppiter de son sceptre

Jouemq; superis depellere regnis

Je veiz aussi le cruel salmonee
Auquel fut la peine maĩte donnee
Cil autreffois quant son regne auoit lieu

Vidi et crudeles dantē salinonea penas.

Vouloit vser de puissance de dieu
Et cuydoit faire par engins sur la terre
Fouldres ꝛ flãmes cõme en lair le tõnoirre
Il en son curre sur quatre grãs cheuaulx
Par toute grece alloit par plains et vaulx
Auecques torches et honnoreux subside
Et mesmement par la cite de lide
Honneurs semblables desiroit et vouloit
tout aĩsi certes cõme aux dieux on souloit
Pluyes faignoit ꝛ fouldres nõ traictables
Faisoit sortir et si nestoit que fables
mais dieu puissãt nõ souffrãt tel reproche
Entre les nues vng dard legier descoche

At pater omnipotens dēsa inter nubila tellum. Contorsit.

Non mie flammes ne torches allumez
Qui sont terrestres ꝛ acoup consummez
Et par turbine ꝛ fouldre quil ietta
Lequel du ciel sa bas precipita
Bien deu aussi regardee la personne

Necnō et tytiō terre omnipotentis alumnum.

De thition qui fut filz et alumne
De la terre cil fut certainement
Si grant et hault que son corps seullemẽt
Pouoit assez empescher et comprendre

Per tota novē cui iugera corpus porrigitur. Rostroq; immanis vultur adunco immortale tondens iecur.

Neuf grãs iournaulx tãt q̃l penẽt estẽdre
Sur la poictrine vng fier voultour auoit
Qui a son bec adoncques bien scauoit
Tondre et manger le sien immortel foye
Et des entrailles secondes fait sa proye

Jamais tel peine ne failloit ne cessoit
Et lung finy lautre faye naissoit
Que iray ie faire ores la mention
Des Laphites et de cil Ixion
Et Pirrithoe qui ont doubte trop grief
Quid memorez laphitas ixionas piriothūq.
Car vne pierre tresgrande sur leur chief
Preste a tumber et tousiours il leur sēble
Que celle pierre les doit tuer ensemble
Autres la sont parees et decorez
De falleres et de carreaulx dorez
Et sur grans lictz et aornees tables
Ont appareil et viandes notables
En habondance royalle et magnifique
Furiaz maxima iusta. Accubat et manib⁹ phibet cōtingere mensas.
Mais des furies la plus grāde et lubziq
La gist auprès gardāt que nul tant cher
Soit si hardy a ses tables toucher
Droicte se lieue tenant flambeau ardant
Et dit telz motz maintesfois recordant
Ceulx cy dist el sont en peines austeres
Hic quibus iuisi fres dū vita manebat.
Ceulx q̄ viuāt ont eu hayne a le⁹ freres
Qui repelle ont leurs propres parens
Pulsatis ve parens' aut fraus inuecta clienti.
Et deffraulde seruiteurs esperans
Qui leurs pēsees ont du tout aggrauees
Aut qui diuitiis soli incubuere repertis.
Sur les tresors et richesses trouuees
Sans faire part a leurs proches affins
Mais seullement ont tasche a leurs fins
certes la turbe de ceulx est lōgue et grāde
Et moult ya de suppostz a la bande
Quiq ob adulterium cesi quiq arma secuti impia.
Ceulx aussi sōt lesq̄lz pas ne veulx taire
Qui ont este occis par adultere
Et mais ceulx la qui ont armes suyuy
Par trahyson et aucun mal seruy
Nec veriti dominorum fallere dextras.
et ceulx sās doubte q̄ ont deceu les dextres
Faulce la foy a leurs sēignrs et maistres
Tous ceulx enclos en prison separees
Attendēt peines qui leur sont preparees
Ja ne tenquiers quelles peines se sont
Ou quel fortune les noye au plus profōd
Autres retournent et sans cesse remuent
Saxum ingens voluūt alij radijsq rotarum districti pendent.
Vne grant pierre et des embas la ruent
Puis la remontent cest la peine quilz ont
Aussi tousiours viennent et puis reuont
Autres pendus et attachez demourent

A grandes roes qui tournent et labourēt
A terre siet et eternellement
Sedet eternumq sedebit infelix theseus.
Sera assis trop malheureusement
Cil Theseus meschant et miserable
Et pres de luy a voix trop detestable
Phlegyas crie et les vmbres instruyt
Discite iustitiam moniti et nō temnere diuos.
Disant/o moy malheureux et destruyt
Apprenez or si temps auez propice
Non mespriser les haulx dieux et iustice
Cestuy dist il a vendu son pays
Vendidit hic auro patriam dominumq potētē imposuit.
Et pour argent a ses consors trahys
Sō puissant pēice po⁹ mauldicte pecune
A exposez aux dangers de fortune
Et cestuy cy pour pris et pour argent
A donne loix et iuges a la gent
Cestuy aussi a ose entreprendre
Contre raison ie ne le puis entendre
Et corrompre les liens deffendus
Hic thalamū iuasit nate vetitosq hymeneos.
Qui pl⁹ ne peuēt estre a le⁹s pris tēdus
Tout en effect ou prendre hardiesse
De conspirer crimes de grant oppresse
Non seullement penser perseuter
Iceulx maulx faire/ mais les executer
Mais q̄ proffitēt si treslōgues harēgues
Non michi si lingue centum sint oraq centum ferrea vox.
Certes Enee si iauois or cent langues
Autant de bouches et que la mienne voix
Toute de fer fust faicte a ceste fois
Pas ne seroit dinumere les formes
Omnes scelerum comprehendere formas.
de to⁹ les maulx quāt pmis iceulx hōes
Quāt la prestresse longuemēt demōstre
Hec vbi dicta dedit phebi. Longeuus sacerdos.
Luy eut ces choses et tout a loeil monstre
Apres luy dist/il fault que tu parfaces
Le tien chemin et temps est que tu faces
Sed iam age carpe viam susceptumq perfice munus.
Present et offre du don par toy receu
La ou il est predestine et deu
Auancons nous/car ie voy les murailles
Les haultes tours et fortz dantiqs tailles
Des grans ciclopes leminent edifice
Les portes sont dessoubz ce hault fornice
La deuons nous le rameau dor poser
Or est il temps toy doncques disposer.
Hec vbi nos precepta iubēt deponere dona.
¶ Apres telz motz ensemble cheminerēt
Par voye obscure et leur labeur minerēt

Les pas abũdãs cõme sõgneux ⁊ prestz
Si q̃ des portes furent tous au plus pres
Et quant la furent ⁊ que trauail subite
Les eut renduz iusq̃ au premier adite

Occupat eneas aditũ corpusq̃ recenti. Spargit aqua ramũq̃ aduerso in limine figit.

Eneas lors ains que faire autre chose
Deaue toute fresche son corps mouille ⁊
puis a lẽtree plãta ce rameau dor/ arrose
Et la laissa ce vertueulx tresor
Les choses faictes ⁊ baillee loffrande
A Proserpine la deesse si grande
Ilz entrerẽt aux lieux beaulx ⁊ iocũdes

Deuenere locos letos et amena vireta fortunatorũ nemorum.

Champs verdoyãs amenes ⁊ fecundes
Boys fortunez ⁊ sieges bien heureux
La pour certain lair doulx ⁊ plantureux
Pare ⁊ venest de clarte purpuree
Les champs ioyeulx ⁊ la terre honnoree
La les estoilles congnoissent leur soleil
Qui fait son co^rs en mõlt grãt appareil
Aucuns de ceulx qui len ce lieu habitent

Pars i gramineis exercẽt membra palestris.

En graimines palestres se exercitent
A ieux conuient ⁊ soubz souefue hareine
Luctẽt ensemble sans labeur ne sãs peine
Aucuns font dances ⁊ ioyeuses chorees
Les autres disent chãsons mõlt decorees

Pars pedibus plaudũt choreas et carmina dicũt.

La pas ne fault le prestre Threicie

Nec non treicius longa cum veste sacerdos.

En longue robbe de grant hõneur fulcye
Dit Orpheus qui en sa harpe ⁊ lire
Differamment scait mainte chose dire
Il par nombres/ par rimes ⁊ par vers
Chante ses verbes ⁊ camenes diuers
Souuent des doys maine ce sage maistre

Obloquitur numeris septem discrimina vocũ.

Ses cordes cleres en sonnãt de son plectre
La fut certes lancienne nature
Du roy Theucer ⁊ belle geniture
Gens heroiques qui iadis furent nez

Hic genus antiquũ teucri pulcherrima ples

Es ans meilleurs ⁊ es iours fortunez
Cest assauoir yllus Assaracus
Le conducteur de Troye Dardanus
Ceulx delectoient a regarder ⁊ veoir
Le^rs armes nobles ⁊ curres po^r tout voir
Leurs lances furẽt toutes droictes plãtez
Sur la terre ⁊ souuent frequentez
Et leurs cheuaulx deslyez ⁊ espars
Parmy les chãps paissãs en maintes pars

Stant terre defixe haste passimq̃ soluti per campos vagantur equi

Brief telle grace ⁊ desir quilz auoient
Au fait des armes quãt sur terre viuoiẽt
Fut de porter ⁊ labeur ⁊ trauaulx
Et de traicter leurs curres ⁊ cheuaulx
Tel auoient ilz la bas en lautre monde
Vertu pareille qui en leur cueur habõde
Dautre coste veit a dextre ⁊ senestre

Conspicit ecce alios dextra leuaq̃ per herbam vescentes. Letũq̃ choropeana canentes.

Plusie^rs notables discumber ⁊ repaistre
Sur riant herbe entre odorans lauriers
q̇ leur rẽdoiẽt doulx vmbre en quartiers
Et la aupres faisoit son cours ydoine
Mais gracieux le beau fleuue eridaine
La certes fut la turbe de tous ceulx
q̇ õt en playes souffert maulx ãgoisseux
Et endure mainte mortelle offence
Pour instaurer a leurs pays deffence

Hic manus ob patriam pugnando vulnera passi.

Et qui aussi pour la chose publicque
Ont expose corps cheuance ⁊ praticque
Auecques ceulx furent semblablement
Les chastes prestres lesq̃lz prodiguemẽt

Quiq̃ sacerdotes casti dũ vita manebat.

Ont exerce en viuant leurs offices
Non commettans illecebres ⁊ vices
Aussi y furẽt les bõs ⁊ sainctz prophetes
Qui dignes choses ont parle ⁊ pfaictes

Quiq̃ pii vates et phebo digna locuti.

Et ceulx qui ont leurs vies opprimees
Par grant science ⁊ par art ordonnees
Sicomme firent philosophes docteurs
Par leurs doctrines louables inuẽteurs
Aussi ceulx la q̇ p leurs oeuures dignes
Sõt demourez apres leur mort insignes

Quiq̃ sui memores alios fecere merendo. Oĩbus his niuea cingũtur tempora vitta.

Et de leurs hoirs ont merite la gloire
Perpetuelle souuenance ⁊ memoire
To^s ceulx auoiẽt vne blanche courõne
Dessus leur teste qui leur chef enuirõne
Et quant Sibille ainsi les apperceut
En ce beau lieu moult grant ioye receut
Et a tous ceulx par merite ⁊ deuise
Voyant le dieu de si grande franchise
Au meillieu deulx q̇ Muteus eut nom

Quos circunfusos sic est affata sybilla. Museum ante omnes.

Sage scauant tout plein de bon renom
Du tour de luy tous les autres estoient
Et de le suyure assez se contentoient

Grant il estoit et esleue de corps
A luy doncques Sybille adressa lors

Dicite felices anime tuque optime vates.

Ames heureuses ⁊ toy diuin poete
Las dictes nous si le dire compette

Que regio anchisem.

Quel lieu ores quelle region tient
Le duc Anchise et ou il se maintient
Car po^r luy seul cy bas no^s venuz sõmes
Portans labeur et paines a grãs sommes
Les grans fleuues de erebe auons trachez
Et leurs termes tous retraitz et chassez
Lors le digne hõme a parolle assez brefue

Atque huic responsum paucis ita reddidit heros Nulli certa domus lucis habitamus opacis.

Luy fist responce sans prẽdre longue treue
Certes dames ceans nya mais hom
Qui sceust dire quil ait seure maison
Nous habitõs p boys to^s pleins dũbrages
Par lieux prochains de verdoyãs riuages
Mais si auez le desir et vouloir

Sed si vos fert ita corde voluntas hoc superate iugum.

Cil est si grant que faictes apparoir
Monter pouez tous deux ceste mõtaigne
Lors danchises vous dõray vraye enseigne
Cela leur dist puis deuant chemina

Dixit et ante tulit gressum camposque nitentes desuper ostentat.

Jusqua la pointe du hault mont les mena
Quant la furent il leur monstra la plaine
Du bas pays de grant verdure plaine
Et les beaulx champs delicieux et verdz
Non retarder par froidure ou yuers
Puis le mõt laissẽt ⁊ droit au val descẽdẽt
Pour paruenir au lieu ou ilz pretendent
Et quant ainsi faisoient leur allee

At pater anchises penitus conualle virenti. Inclusas animas superumque ad lumen ituras lustrabat. studio recolens.

En cheminant du long de la vallee
Le duc Anchise auec les ames belles
Qui tost deuoient es ioyes supernelles
Estre esleuees ainsi sentretenoit
Et doulcement si les enuironnoit
En recollant le nombre splendifere
Qui aux autres dessus trouuees differe
Et lors comptoit de ces hoirs et nepueux

Omnemque suorum forte recensebat numerum.

Le cas fatal la fortune et les veux
Leurs grãs vertus le^s puissãtes futures
Les nobles meurs et belles aduentures

Isque vbi tendentem aduersum per gramina vidit Aeneam

Et quant il vit par tendre herbe marcher
Son filz Enee et de luy sapprocher
Lors tout ioyeulx et plain de nouuel aise
Mõlt fort lembrasse et doulcemẽt le baise
Larmes de ioye ses ioues arrouserent

Effuseque genis lachryme et vox excidit ore.

Qui de son cueur assouuy sespuyserent
Amour certes filiale le touche
Si cheut adonc tel propos de sa bouche
Le mien filz que iayme cherement

Venisti tandem tuaque expectata parenti.

Tu es venu au moins finablement
Ta grant pitie attendue a ton pere
A surmonte chemin dur et aspere
Ores te puis baiser et accoller

Vicit iter durũ pietas Datur ora tueri nate tua et veras audire et reddere voces.

Ouyr ta voix et moy a toy parler
Tousiours ainsi a mon cueur ie pensoye
Et mon attente despoir recompensoye
Comptant les iours les saisons et le tẽps
Combien ya quen ce lieu ie latens
Et la deceu nay este par ma cure
Car mõ doulx filz tout mõ vouloir procure

Quas ego te terras et quãta p equora vectũ Accipio quantis iactatum nate periclis.

Las p quelz terres p quãtes mers appertes
Je considere les peines quas souffertes
En quelz perilz ⁊ en quelz grãs dangiers
As este mis par pays estrangiers
Las que ie crains que le seiour libique
Te fust nuysant dommageux et inique
Lors dist Enee a moult piteux langage
O le mien pere ta merueilleuse ymage
Qui a mes yeulx sest souuent apparue

Ille autem me genitor tua tristis ymago Sepius occurrens hec limina tendere adegit.

A este cause icy de ma venue
Tous mes nauires ⁊ mes gens ores sont
En mer tirrene a port large et profond
Fais moy la grace sil te plaist q̃ taprouche
Et que ma main dedans la tienne touche
Laisse ioindre ie te prie humblement
Mõ corps au tien p doulx embrassemẽt
En ce disant il arrousoit sa face
Et large pleur que ioye luy pourchasse
Et par trois fois se voulut efforcer
Getter ses bras et son corps embrasser

Ter frustra cõpresa manus effugit ymago.

Mais par trois fois lymage ainsi cõprinse
Fuyt ⁊ sesloigne sans pouoir estre prinse
Ainsi que vent qui legierement vente
Ou que fantasme q̃ mait somne presente

Par leuibus ventis volucrique simillima somno.

En telz diuises Eneas incertain
Voit ⁊ regarde en vng val mõlt loingtain

Ung boys tout clos a iardins delectables
Pres fontaines et riues conuenables
Et la aupres veit le fleuue lethee
Dont est exparse nourrie et alaictee
La doulce terre plaine doyseaulx et chantz
Que lon appelle les elisees champs

Hunc circũ linnere gẽtes populiq̃ volabant.

Ou les demeures et mansions sont telles
Que toutes ioyes y semblent immortelles
Autour du fleuue gẽs sans nõbre volloiẽt
Et diuers peuples a troppeaulx y alloient
Tout ainsi certes comme vont au serain
Lors que le temps est doulx a primerain
On voit voller au long dune praerie
Mousches a miel en grande compaignie
Qui sur herbettes et sur diuerses fleurs
Suyuent la cause a fin de leurs labeurs
Sur lietz tresblancz a sur roses vermeilles
Font leur seiour les subtilles abeilles

Strepit oĩs murmure cãpus.

Tant q̃ le lieu par leur bruyãt murmure
Fremist et sonne dedans celle verdure
Doubte eut Enee de celle vision:

Horrescit visu subito causasq̃ requirit inscius Eneas.

Car pas ne sceut du fait loccasion
Si senquiert la a du fleuue demande
Voire et des gens en turbe si tresgrande
Qui la conuiennent aux riues et au port

Tum pater Anchises animę quib⁹ altera fato Corpora debentur.

Lors Anchises en fist certain rapport
Et si luy dist les vmbres et les ames
Qui pas ne sõt de leur secõd corps dames
Et qui attendent autre corps a auoir
Icy viennent estãcher pour tout voir

Lethei ad flu[m]inis vndam Securos latices et longa obliuia potãt.

Leur soif loingtaine au fleuue doubliance
Dedans lethes et eaues dasseurance
Si te vueil donc ces choses exposer
Les noms des miens nommer et disposer
Affin au moins que des nouuelles ioyes
Italie trouuee tu pouruoyes

O pater an ne aliquas ad celũ hinc ire putandũ sublimes animas.

O dist Enee mon pere est il creable
Quaucunes ames de ce val delectable
Voisent la sus et tournent de rechef
En nouueau corps pour porter tel meschef
Don leur procede tel desir ou enuye

Que lucis miseris tam dira cupido

De retourner a souffreteuse vie
Tout te diray sans gueres te tenir
Suspens et doubte/or vueilles retenir

Principio celũ ac terras cãposq̃ liquentes.

Premierement il fault penser et croire
Que lesperit diuin tout plain de gloire
Nourrist/soubstiẽt/vegette/maine a guide
Soubz son pouoir ciel terre et mer liquide

Lucẽtemq̃ globũ lune titaniaq̃ astra Spirit⁹ intus alit. Totamq̃ infusa per artus mens agitat molem.

Et mais la globe de la lune luysant
Et les astres qui sont au ciel duysant
Et que pour vray tout esperit celeste
Qui est infuz aux membres a arteste
Les elemens agite et fait mouuoir
Celle grãt meulle cõme vng chascun peult
Et senuelope p conuenãt mesure (voir
En ce grant corps sans diuerse nature
Et pource est il que toute espece et sorte
Dhommes ou bestes q̃ terre tire ou porte

Inde hominũ pecudũq̃ genus vitecq̃ volantũ

Tous les oyseaulx a de lair volatilles
Tous les poissons a belues subtilles
Monstres viuans en marine liqueur
Dont vne ignite chaleureuse vigueur

Igneus est illis vigor et celestis origo Seminibus. Quãtũ non noxia corpora tardant. Terrenisq̃ hebetãt art⁹ Hinc metũt cupiũtq̃ dolent gaudẽtq̃ nec auras

Mais les ames plaines de congnoissance
Raisonnables du ciel ont leur naissance
Et les corps fresles ou elles sont en garde
Celle notice et leurs vertus retarde
Et mais leurs mẽbres mortelz et terriens
Empeschent certes quelles ny voyẽt riens
Pour ceste cause tousio⁹s ont peur a craite
A leur courage enserree et emprainte
Ores desirent/or ont dueil/or ont ioye
Comme fortune du monde leur enuoye
Dedans tenebres sont fermees et closes

Respiciunt clause tenebris et carcere ceco.

En prison noire et trop obscure encloses
Si que pour vray vertu ne pouoir nont
De veoir le lieu dont venues elles sont
Et quant la vie mortelle leur corps laisse

Non tamen omne malum miseris nec funditus oẽs Corporee excidũt pestes

Tout mal pourtãt aux chetiues ne cesse
Et les pestes et vices ne demeurent
Auec le corps pour autãt quilz se meurent
Aine est besoing que les faultes passees
Ioinctes aux ames soient o elles agencees
Et pource donc par peines merueilleuses

Ergo exercẽtur penis veterũq̃ malorum.

Sont tourmẽtez les ames malheureuses
Et la portent le surplus et le faitz
Des maulx a crimes q̃ par auãt ont faitz

Les vnes sont de repos suspendues
Et au grant vent piteusement pendues
Les aucunes aux fleuues et riuieres
Lauent leurs vies & leurs faultes pmieres
Et les autres selon cas meritoire
Infectum eluit scelus atq; exuritur igni. Quisq; suos patimur manes.
Par feu tresaspre si font leur purgatoire
Brief nous souffrōs chascū en son endroit
Selon noz faultes cest la raison & droit
Et par apres quant lheure est disposee
Enuoyez sommes en beau champ Elisee
Et la les lieux des ioyes possedons
En petit nombre ou tousiours attendons
Jusques a tant que la longue iournee
Soit escheue permise et ordonnee
Apres le siecle du long temps reuolu
Que tout peche est purge et tollu
Donec longa dies pfecto tēporis orbē cōcretam exemit labem.
Et quant lame est sans vice demeuree
Toute pure et de sens etheree
Vng feu diuin daure simple en effect
Qui rend louenge a son ouurier parfait
Toutes ses ames p clemence soubdaine
Has omnes vbi mille rotam voluere per annos Letheum ad fluuiū deus euocat.
Dieu les euoque & au fleuue les maine
Nomme Lethee apres que par mille ans
Ont circuy et reuolu le temps
Pour que du fait preterit oublieuses
Voyent la sus au ciel ioyes plantureuses
Et de rechef apprennent a vouloir
Prēdre les corps sās iamais plꝰ douloir
Dixerat anchises natū q; vnaq; sibyllam Cōuentus trahit i medios
¶ Quant Anchises eut acheue son dire
Incontinent Sybille & son filz tire
Plus en auant & les meine au meillieu
De la turbe qui estoit en ce lieu
Sur vng tumule en place montaigneuse
Alors monta qui fut aduantageuse
Affin q̄ mieulx p long ordre sceust veoir
Les cleres forces et mais les nōs scauoir
De ceulx qui la ensemble conuenoient
Et qui les champs helisee tenoient
Nunc age dardaniā prolē q̄ deinde sequatur gloria.
Puis print a dire/or entendz et escoute
Cōpter ie veulx/o filz la gloire toute
Qui la lignee Dardnaye doit suyure
Dont par louenge pourra durer et viure
Et quelz nepueux par voulente fatalle
Qui maneant, itala de gente nepotes.
Auront yssue de celle gent ytalle
Ames illustres qui sont en nostre nom
Illustres aias nostrū q; in nomen ituras Expediam dictis.
Acoup futures de pardurable nom
Tout ce diray & les tiennes fortunes
Particulieres/priuees & communes
Voy tu dist il premier ce ieune filz
Qui dune lance sans fer se tient prefix
Ille vides pura iuuenis q̄ nititur hasta proxima sorte tenet lucis loca.
Cil pour certain tient la place premiere
Pour paruenir de vie a la lumiere
Celluy premier comme tost parestra
Conioinct au sang dytalie naistra
Dit Siluius ta postere lignee
Siluius albanū nomē tua posthuma proles. Quem tibi longeuo serum lauinia cōiunx educet siluis regē, vnde genus longa nostrū domīnabit alba.
Duquel ta femme Lauine embesoignee
A toy Longeue roy serf le nourrira
Et aux forestz craintifue sen yra
De celluy certes yssira la geniture
De nostre nom et de nostre nature
Qui par longs iours aura auctorite
Et seigneurie en Albe la cite
Proximus ille procas troiane gloria gentis.
Prochain de luy et digne de memoire
Est cil Procas ta louenge et ta gloire
Du nom troyen & puis apres Capis/
Puis Numitor de grant honneur tapis
Et puis aussi Eneas Siluius
Et qui noie reddet silui⁹ aeneas.
Qui portera les noms que tu as euz
Qui comme toy sera noble & insigne
De grant pitie et de prouesse digne
Si dieu permet que dedans Albe regne
Et que le peuple et le pays gouuerne
Voy et regarde q̄lle force ceulx mōstrent
At qui vmbrata gerūt ciuili tēpora quercu.
Qui leurs testes de ciuil chesne acoustrēt
Et ont couronnes de fueille pacifique
Signiffians leur prouesse bellique
Par ceulx sera mainte cite construicte
Pour les tiēs hoirs q̄ de toy aurōt suytte
Hij tibi nomentū et gabios vrbēq; fidenam.
Cest assauoir gabie et mais nomente
Fidesne aussi ville forte et puissante
Ceulx sur les motz quon appelle latines
Pometios castrūq; inui bolamq; coramq;.
Feront leurs tours arces et collatines
Et pometie et le chasteau inuy
Bol et coram & tout par eulx plany
Hec tū noīa erunt nunc sunt sine nomine terre.
Telz nōs aurōt soit en paix ou en guerres
Jacoit ores que sans nom soiēt ces terres

Quum et auo comitē sese mauortius heros. Romul⁹ assaraci quem sāguinis ilia mater educet.

Et par apres Romulus belliqueux
Sassociera et ioindra auecques eulx
Sans que son oncle Numitor contrarie
Ains le fera commun en seigneurie
Et il du sang Dassaracus venu
Sera nourry et cher entretenu
Par ylia sa mere doulce et belle
Contre fortune malueillante et rebelle
Ne vois tu pas que cil a double creste
Sus son heaulme ⁊ glorieuse teste
Et que son pere le dieu mars luy prepare
Honneur diuin dont le fulcist et pare.

En hui⁹ nāte auspiciis illa iclita roma Imperium terris ānimos equabit olimpo.

Certes mō filz le grāt heur de cest hōme
Multipliera en celle inclite romme
Tant et si fort que lempire dicelle
Ressortira sans que iamais chancelle
Par toute terre ⁊ aux extremitez
Et tant seront les grans cueurs incitez
A dignes faitz de ceulx de sa pourprise
Que iusquau ciel on en fera deuise
Celle romme en ses murs comprendra
Sept montaignes que closes el tiendra
Tant sera elle moult eureuse nourrice
Dhōmes louables vertueux et sans vice

Felix prole virum.

Comme la mere de dieux berecynthye
Qui de couronne thirite est assortye
Et en son curre doulcement exhortee
Par les citez de Phrigie est portee
Ayse et feconde de sa seconde part
Et le doulx laict quau petitz dieux dept
Ses siens nepueux ⁊ les baise ⁊ embrasse
Tous celicoles tenans celeste place

Hoc geminas nūc flecte acies hāc aspice gētes Romanosq tuos.

Orlette apres ton regard et ta veue
Sur ceste gent de tout honneur pourueue
Voy ces Rommains: car icy certes est
Cestuy Cesar ton glorieux acquest

Hic cesar et ōis iuli pgenies. Hic vir hic est tibi quē pmitti sepi⁹ audis Augustus cesar diuum genus Aurea condet secula.

Et ia lignee de ton beau filz yule
Toute diuine et que sans faulte nulle
Viendra apres dessoubz laxe celeste
Cest celluy hōme laissāt dautres la reste
Que si souuent lon ta dit ⁊ promis
Cesar auguste de qui dieu soit amys
Cil bastira siecles dor en son aage
Comme Saturne quāt il tint lheritage
Dessoubz sa main et le siege iadis
Dedans latye semblant vng paradis
Il estendra son empire et son sceptre
Iusque aux indes ⁊ si sera le maistre
Des garamāthes en doulce paix sās guer(re

Sup garamanthas et indos proferet imperiū.

Si que pour vray il nya nulle terre
Oultre les astres ⁊ oultre les limittes
Ou le soleil tourne ses circuytes
La pour certain ou le puissant Athlas
Sur ses espaulles sans estre grief ne las
Soubstient le ciel et laxe conuenable
Destoilles cleres ardantes admirable
Iusques a la fin sera cil obey

Ubi celifer athlas axē humero torquet stellis ardētib⁹ aptū.

Et son hault nom exaulce et ouy
A la venue dicelles sesbahyssent
Regnes caspies ⁊ de grāt peur fremissent
Pour les respons ⁊ augures des dieux
Qui sont de luy ouyz en plusieurs lieux

Huius in aduentu iam nunc et caspia regna respōsis horrent diuum.

Si fait certes la terre meothide
Et les sept huys du nil clere et limpide
En sont troublez tous cōflictz ⁊ esmeuz

Et septēgeminum turbāt trepida hostia nili.

Des Alcides oncques ne furent deubz
Hōneurs si grās ne mais de terres oncqs
Tant ne passa en parties quelconques
Iacoit ce ores que la cerue legiere
Y trespersa par puissante maniere
Et les boys du hault mont erimenthe
Il appaisa par force vehemente

Nec vero alcides tm̄ telluris obiuit Fixerit eripedē ceruā licet.

Tost sesbahyst en son mal vigoureux
Ydre lernee doubtable ⁊ rigoureux

Aut erymāthi placarit nemore et lernam tremefecerit arcu.

Et mais Liber qui tigres vainc et dōpte
Quant surprise haulte montaigne monte
Flectāt les resnes des fueillies pampinez
Sur celles bestes rudes et effrenez

Nec qui pāpineis victor iuga flectit habenis.

Doubtōs nous donc estendre noz vertus
Par faitz louables de peur non abatus
Ou si crainte nous refuse et nous nye
Prendre seiour en la terre ausonye

Et dubitamus adhuc virtutē extēdere factis.

Mais qui est cil que ie vois la loingtain
Noble et insigne de hault pouoir certain
Tenant en main vne branche doliue
A pointz sacrez ⁊ pour vertus estriue

Quis procul ille autē ramis insignis oliue sacra ferens.

Prim⁹ qui legib⁹ vrbez fūdabit curibus paruis et paupere terra miss⁹ imperium.

Ocia q̄ rumpet patrie residesqz mouebit Tull⁹ in arma viros.

Et iam desuetis triumphis agmina.

Quē iuxta sequitur iactātior aucus.

Uis et tarquinos reges animaqz superbam vltoris bruti fascesqz videre receptos. Cōsulis imperiū hic primus seuasqz secures accipiet.

Natosqz pater noua bella mouētes Ad penam pulchra p libertate vocabit.

Uincet amor patrie laudūqz immensa cupido.

Ille autē q̄s fulgere cernis in armis cōcordes aie.

Je congnois certes si scauoir tu le veulx
Voyant sa face et ses chauues cheueulx
Quil est vng roy romain doulx et propice
Lequel premier fera loix et iustice
En la cite belliqueuse iacoit
Que de terre trespoure enuoye soit
Pour estre fait seigneur de hault empire
Qui aura fort qui doulcement respire
Apres celluy sera fait roy Tullus
Par qui seront descueillis et tollus
Les longs repos du pays et de romme
Cil dorra cueur et courage a maint homme
Suyure les armes et induyra la gent
Qui ia auoit lesperit negligent
Y pourchasser triumphes et conquestes
Puis sera roy par instantes requestes
Apres plusieurs eslongnez et vaincus
Dont le nom est se me semble Ancus
Plein de iactāce q̄ par ses faitz vansaires
Moult aymera les faueurs populaires
Ceulx tu aussi veoir les tarquiēs roys
Par qui seront faitz oultrageux desroys
Et de Brutus vengeur la superbe ame
Les faces nobles receuoir a grant fame
Celluy premier prendra en choses telles
Nom de consul et louenges cruelles
Et il pere pour garder liberte
Fera occire ses filz en puberte
Pource quauront en bataille inciuille
Par eulx esmeue rompu la loy ciuille
Telle fortune quoy quen doiue aduenir
Ses enfans mendres conuiēdra soustenir
Lamour patrue et desir de louenge
Fera au pere faire oeuure moult estrāge
Voy les decies et druses dautre part
Et Torquatus felonneux en regard
Qui tient en main sa cruelle congnee
Contre son filz a tort embesongnee
Aussi Camille le trespreux combatant
Nobles enseignes de guerre rapportant
Et ses deux ames que tu voys or reluyre
Armes pareilles et entre elles deduyre
En paix concordes qui or sont cōprimees
Par nuyt obscure non encores faulcees
Las quantes noyses quantes diuisions
Quantes batailles et grans occisions
Feront entre elles par clandestine enuye
Se attaindre peuent la lumiere de vie
Le pere et sire au pouoir descendant
Des haultes alpes victoire pretendant
Et le sien gendre instruit a lopposite
Et son pouoir de force non petite
De plusieurs grecz et gentz orientaulx
Ferōt entre eulx maitz troubles et maitz
maulx
O chers enfans doulce posterite
Qui deuez naistre en si noble cite
Nacoustumez voz cueurs et voz courages
A telz epees et belliqueulx oultrages
Et nappliquez voz forces par tel guerre
Aux entrailles de vostre propre terre
Et tu Cesar qui prēdras ta naissance
De cler olympe vse de ta clemence
Jette tes dars/o le mien sang humain
De ta sacree et reuerente main
Puis munius corinthe subiuguee
Et sa prouesse par les grecz diuulguee
Et eulx vaincus ses curres tournera
En grans triumphe et les exaulcera
Sur les treshaultz capitolles insignes
En desployant ses banieres et signes
Cil destruyra Argos et sa mesgnie
Et mais Micene dicte Agamenonye
Sans espargner celluy fort Eacyde
Issu iadis du sang Achileyde
Ainsi certes par vertueulx moyens
Il vengera les vieulx peres troyens
Et mais le temple viole de minerue
Qui fut honny par Gregoyse caterue
O grant Caton est il ores licite
Que ie te laisse en cest nombre tacite
Et mes cossus et des grachez le nom
Et les deux freres plais de si grāt renom
Ditz piades deux fouldres en bataille
Qui en Lybie firent maint rude taille
Et Fabricie tant plain dhonnestete

Heu quātū inter se bellū si lumina vite attigeri

Ne pueri ne tāta ais adsuescite bella

Neu patrie validas i viscera vertite vires.
Tuqz prior tu parce genus qui ducis olimpo proiice tela manu sanguis meus.
Ille triumphata capitolia ad alta corintho victor aget currum.

Eruet ille argos agamenoni asqz mycenas vltus auos troie.
Templa et temerata minerue.
Quis te magne cato tacitum aut te cosse relinqt quis grachi genus.
Aut geminos duo fulmina belli scipiadas cladē libie.

Fuyant pecune et aymant pourete
Et toy aussi/o Seranus vueille
Semant tes grains en la terre fertille
Et vous Fabie ou me tirez vous las
Ne vous monstrez pour vostre vie las
Certes de vous vng tresgrant nasquira
Qui a la fin nous restituera
Apres demeure longuement attendue
La chose nostre quon cuydera perdue
Apres les autres metaulx martelleront
Et maintz ymages de beau cuyure ferõt
Si bien scauront de marbre & de porphire
Diuers vsages insculper & construire
Quen les voyant vng chascun iugeroit
Que pleine vie ce corps precieux auroit
Autres scauront les metres & les causes
Des corps celestes les seioure & leurs pau
Et descriront par reigles & cõpas (ses
Astres naissãs leurs courses & leurs pas
Mais toy seignr q̃ fortune hault maine
Pour estre chef en la cite rommaine
Souuienne toy regir & gouuerner
Ton peuple en paix et celluy refrener
Se doibuent estre tes ars et tes sciences
Imposer meurs de doulce sapience
Et tes subiectz aymer et appeller
Et les superbes dompter et debeller
Ainsi parloit a eulx le pere Anchise
Et adiouxta encore tel deuise
Voys dist il comment le preux Marcelle
Des despouilles tous les autres precelle
Celluy certes tresnoble cheualier
Par sa puissance bien scaura ralier
Et mettre paix en la chose publique
Qui par tumulte sera long tẽps oblique
Cil destruira par force digne et belle
Tous les penoys & la gaulle rebelle
Entẽs po^r vray q̃ trois despouilles prises
Gaignees auras & seront par luy mises
Et pendues pour grans loz obtenus
Dessoubz lymage du pere Quirinus
Lors veult Enee son pere examiner
Car a telle heure veult apres cheminer

Paruos potentẽ fabricum. Quo fessum rapuis fabij. Vnus qui nobis cũctãdo restituit rem. Excudent alij spirãtia mollius era. Credo equidem viuos ducẽt de marmore vult^9. Celiq̃ meat^9 describẽt radio: et surgentia sidera dicent. Tu regere imperio populos romane memento. Hec tibi erunt artes. Parcere subiectis et debellare superbos. Aspice vt insignis spolijs marcellus opimis ingreditur. Hic rem romanam magno turbante tumultu sistet eques. Sternet penos gallumq̃ rebellem. Tertia arma patri suspendet arma quirino.

Vng ieune filz elegant & notable
Plein de beaulte et de forme admirable
Armes auoit de pompeuse maniere
Mais sa face ioyeuse nestoit guere
Et si auoit la veue foible et basse
Tousiours posee et mise en vne place
Si print a dire/o pere las dy moy
Qui est celluy ieune hõme plein desmoy
Que ie vois la qui les autres conuoye
Et qui si triste se maintient en la voye
Mais nest il mye de la lignee nostre
De noz nepueux cõment sa geste mõstre
Et qui sont ceulx qui ainsi lacõpaignent
Qui tel bruyt font & q̃ tãt fort se plaignẽt
Moult ya certes de semblance & de forme
Voire pareille a celle gent de Romme/
Mais la nuyt noire q̃ son visage obũbre
Me toult la veue p son tenebreux vmbre
Lors Anchise voyant ces piteux termes
Fist de ses yeulx vng grãt ruysseau de lar (mes
Disant/o filz mon dire oz retiẽs
Ne tenquiers du grant regret des tiens
Certes celluy de qui tu fais enqueste
Sera sur terre veu en grande requeste
Mais peu de io^rs/car pas ne le vouldrõt
Les fortz fataulx q̃ bien tost luy fauldrõt
Iacoit pourtant que deuant quil deffaille
Mõlt grãt espoir laira de luy sãs faille
Mais oultre non qui grant perte sera
Quant tel effect si acoup cessera
O dieux celestes la rommaine origine
Vo^s eust sẽble trop puissãte & trop digne
Si ce beau don leur eust certes este
Perpetuel sans nulle aduersite
Las q̃lz grãs pleurs en ce chãp Marcial
Feront rommains & quel dueil patrial
Quant en terre ses iours prẽdront seiour
Et que sa gloire finera a ce iour
Quelz funerailles/o tybre tu verras
Quãt du tõbeau tout frais p̃s tu co^rras
Certes iamais nul filz de gent troyenne
Tant ne sera par la prouesse sienne
Que de luy naisse aux grãs peres latins

Una namque ire videbat Egregiũ iuuenem. Sed frons leta parum et deiecto lumina vultu. Quis pater ille virũ qui sic comitatur euntem. Tum pater anchises lachrymis ingress^9 obortis. O nate ingẽtes luctum ne quere tuorũ. Ostendent terris hunc tantum nec vltra esse sinẽt. Nimium vobis romana propago visa potens superi. Nec puer illa quisq̃ de gente latinos in tantum spe tollet agros.

Nec romu- la quondam ullo se tantū tellus iactabit alumno.

Espoir semblable par ses faitz repentins
Ne iamais Romme tant sache executer
Ne se pourra tant louer ne vanter
Pour nul espoir de quelconque personne
Comme sera de ce parfait alumne/
O pitie grande/o ancienne foy
Main invaincue par bataille ou desroy
Sil eust vescu iamais homme en bataille
Tant fust il fort et de robuste taille
Ne se fust certes aupres de luy monstre
Sans estre occis ou fierement oultre
Fust or a pied ou a cheval en somme
Tant eust este celluy vertueux homme

Heu miserā de puer si q̄ fata aspera rumpas Tu marcellus eris.

O ienne enfant quon doit bien regreter
Sil plaist aux dieux long aage te prester
Et que tu puisses aspre fortune rompre
A iuste tiltre seras sans riens corrompre
Dit ꝛ nōme en tous les troyens lieux
Celluy marcel/le plus victorieux

Manib⁹ date lilia plenis purpureos spargam flores.

Baillez moy dōc fleurs de lis a mais plaines
Et ie prēdray violettes certaines
Roses vermeilles en larges habandons
De telles choses aumoins ꝛ de telz dons
Feray indceaulx ꝛ vains presens a lame
De ce nepueu quant sera soubz la lame
En telz devises la region passant

Sic tota passim regione vagant aeris in cāpis lat[is] atq; oia lustrant. Que postq̄ Anchises natū ꝑ oia duxit incēditq; animū fame venientis amore.

Et les beaulx champs aerez compassant
Et quāt Anchise les eut par tout menez
Et des choses futures certenez
Voire et espris le courage devant
De passer oultre et tirer plusavant
Pour le desir de gloire designee
Qui leur sera au temps futur donnee
Tantost apres luy voult ramentevoir
Les batailles quil devoit recevoir
Et luy enseigne par raisons eminentes
Les meurs des gēs quon appelle laurētes
Du roy latin la ville et le pays
Cōment aussi pourroient estre invahys
Et tollerez ses labeurs et sa peine
Tout luy recite et tout ce luy demeine
Deux portes sont en sommes ꝛ en songe
En celluy lieu qui ames mort et ronge
Lune est de corne ꝑ laquelle a grās nōbres
Dont leur yssue facille vrayes umbres

Sūt gemine sōni porte quarū altera fertur. Cornea.

Lautre pour vray est faicte ꝛ composee
Dos delephant et divoire apposee
Et par icelle aumoins se ie ne faulx
Ames envoyēt maintz songes fins ꝛ faulx

Sz falsa ad celū mittūt insomnia manes.

Quant Anchises doncques a voix facille
Eut informe Eneas ꝛ Sybille
Si les conduyt par voye taciturne
Puis les mist hors ꝑ la grāt porte eburne
Lors il a coup son chemin cherche ꝛ quiert
Ses nefz desire ꝛ ses consors requiert

Ille viā secat ad naves sociosq; revisit.

Dōt tout droit vit au beau port de cayette
Dedans la mer lancre consigne et iette
Ainsi se tiennent les nefz dessoubz ce port
Qui lors des vētz ont gracieulx support.

Cy fine le sixiesme livre des eneydes/et commence le septiesme.

Au septiesme est la nourrice Cayette
Mise en terre/ et puis Enee faiette
Par le timbre au pays de litalie
La ou le sort de son manoir salie
Le roy latin la sa fille Lavine
Luy espousa par voulente divine.



Tu quoque litoribus nostris aeneia nutrix. Eternam moriens famam caieta dedisti.

O Cayette q̄ iadis fuz nourrice
Du doulx Enee sans repro-
che et sans vice
Tu lors mourant antique
et vieille femme
Donnas memoire et eternelle fame
A noz riuages et ores ton renom
Garde le siege et les os ont le nom
Et la grant terre quon appelle Hesperie
Pour toy ne doit tel gloire estre perie

At pius Aeneas exequiis rite solutis.

Quant Eneas et ses consors auecques
Eurent doncques parfait iceulx obseques
Et esleue son sepulchre et tombeau
Qui iusques a huy paroist tresgrāt et beau
Et quāt aussi des haultes mers profōdes
Furent trāquilles et paisibles leurs vndes
Leur chemin prēnent a voilles desployees
Et furent lors les forces employees

Aspirant aure in noctem nec cādida cursum luna negat.

Laissent ces portz ia la nuyt approchoit
Doulx vent se lieue q̄ leur naue touchoit
Et mais la lune tresclere pas nennuye
Lors ioyeulx iours en leau doulce et vnye
Si que la mer gracieuse et legiere
Resplendissoit soubz tremule lumiere
Et fut certes leur nauire auancee

Proxima circee raduntur equora terre.

Que prochaine furent de la terre circee
La ou la fille du soleil opulante
Fait sa demeure qui si doulcement chāte
Que par la sienne tant amoureuse voix
Fait resonner linaccessible boys

Diues inaccessos vbi solis filia lucos. Assiduo resonat cantu.

Et en ses chambres et en ses litz superbes
Brusle senteurs de cedres et daultres herbes
Tant nuyt que iour dentente curieuse
Pour luy bailler sa splendeur radieuse
A tistre toilles a son pigne subtil

Arguto tenues percurit pectine telas.

Bien scait conioindre lung auec lautre fil
De la certes les troyens escoutoient
Lyons volans qui grās clameurs iettoiēt
Car detenuz estoient tous leans

Hinc exaudiri gemitus ireque leonum vincla recusantum.

Et refusoient estre mis aux lyens
Ainsi par nuyt crioient a merueilles
Le bruyt en vint aux troyennes oreilles
Aussi ouyrent crier a grans monceaulx
Ours en leurs roches et enserrez porceaulx
Et mais les formes des grans loups qui
vloient

Setigerique sues atque in presepibus vrsi.

Qui trop certes pour leur sort se doloient
Ceulx iadis furēt muez de forme humai(ne)
Par la cruelle deesse et inhumaine
En espece de bestes monstrueuses
Par fortes herbes aspres et venimeuses
Que certes fist par cauteleux moyens

Quos hominum ex facie dea seua potentibus herbis induerat.

Affin doncques que les piteux troyens
Passent ces portz ou tel dangier habonde
Le dieu Neptume donna aure seconde
Dedās leurs voilles et tost les mist en fuyte
Sans que circe en sceust faire poursuyte
Tantost apres le iour qui sappareille
Rendre la mer par sa clarte vermeille
Ja commencoit aurore a haulte ethere

Iamque rubescebat radiis mare ethere ab alto.

Continuer son iournalier mistere
Et en son curre quelle ou ciel conduysoit
A esclarcyr le ciel se deduysoit
Alors les ventz paisibles se exposerent
Tous faire cesse aussi se reposerent
Les auirons en vain lors agitez
Contre les riues dont furent reiettez
Pour celle fois et mis en la nauire
Certes plus nōt vent qui en mer les tire

Atque hic Eneas ingentem ex equore lucum prospicit.

La veit Enee vne grande forest
Pres de la mer qui certes moult belle est
Et par icelle faisoit son cours amene
Le beau fleuue tybre qui droit se mene

Hunc inter fluuio tyberinus ameno Vorticibus rapidis et multa flauus arena in mare prorumpit.

Par eaux legieres et grauiers sablōneux
Dedans la mer sans estre felonneux
Plusieurs oyseaulx et de diuers plumages
Autour ce boys et le long des riuages
Aupres du fleuue doulcement voletoient
Qui a maite heure sōgneusemēt chātoiēt
Si que pour vray leurs melodieux sons
Doulcissoient lair en diuerses facons
Lors eneas commanda quon print terre
En ce droit lieu sans autre pays querre

Flectere iter sociis terreque aduertere proras imperat.

Tost leurs nefz tournent tout droit en cel
le part
La ou nature maitz beaulx plaisirs dept̄

Ainsi entra enee au long du fleuue
dedãs ce boys tout plain de ioye neufue

Nunc age q̄ reges erat tho q̄ tempora rerum. Quis latio antiquo fuerit status.

O Deratho treseloquente muse
De qui le sens tous poetes amuse
Declaire moy q̄lz roys alors regnoyẽt
En la cite qui le sceptre tenoyent
Quel temps couroy en quel estat menez
Furent les choses ⁊ par qui gouuernez
Lors quãt p̄mier celluy prĩces estrãgier
Dit eneas vint ses nefz herberger
Es regions quon appelle ausonnyes
De loz de biens de grant auoir garnies
De tout diray ⁊ si bien me recorde
De point en point reciteray lexorde

Tu vatẽ tu diua mone dicã horrida bella dicam acies.

Et le motif de la guerre premiere
Donne doncques doulce muse lumiere
A tõ prophete ꝑ tes puissances grãdes
Car dire veult les batailles horrẽdes

Actosq3 ais in funera reges.

Les cõpaignies rencontres et destroys
Les entreprises ⁊ oultrance des roys
Et la main forte tirrhene habandonnee
Toute hesperie aux armes adõnee

Maius opus moueo.

Dõt plꝰ grãt ordre des choses meritores
Et plus grãt oeuure q̄ ie ne dys encores
En ce tẽps dõc regnoit en iceulx lieulx

Rex arua latinus iam senior longa placidas in pace regebat.

Vng roy nomme latin qui la fut vieulx
Celluy tenoit villes chasteaux ⁊ terres
En lõgue paix ioyeusemẽt sãs guerres
Cestuy certes cõme apris nous auons
Et par fame publique nous scauons
Fut engendre de femme moult antique
Et dune nymphe quõ appelloit marica
De cil faunus fut pere diuturne

Hũc fauno ⁊ nympha genitũ laurente marica accipimus fauno picus pater.

Vng dit picus ⁊ de picus saturne

Isq3 parẽtẽ te saturne refert.

Qui fut aucteur ⁊ primogeniteur
De la lignee dont te suis reciteur
Se dieu latin comme dieu le vouloit
Nul enfant masle de luy yssu nauoit

Filius huic fato diuũ ꝓlesq3 virilis nulla fuit.

Car mors luy furẽt en p̄miere iouuẽte
Ses deux beaux filz par rigue[2] violẽte
Si q̄ pour vray nauoit en sa maison
Fors vne fille durant ceste saison
Qui debuoit estre princesse ⁊ heritiere
De si haultz sieges ⁊ auoit part entiere
Ja estoit meure pour mary espouser
Les ans auoit plains pour y disposer
maintz nobles hõmes/certes la reqroyẽt

Iam matura viro iam plenis nubilis annis.

Pour femme auoir ⁊ delle senq̄royent
Et par sur tous la vouloit ⁊ aymoit
Vng ieune prince q̄ turnus se nommoit
Bel a merueilles qui de nobles parens
Fut moult puissãt ⁊ de biens apparens
Si desiroit la royne sans attendre
par grãt amour q̄ turnꝰ fust son gendre
Et que sa fille il peust po[2] femme auoir
car daultre espoux ne la vouloit po[2] voir

Petit ante alios pulcherrimus omnes. Turnꝰ auis atauisq3 potens.

Mais les grans signes qui des dieux paroissoyent
De peur ⁊ crainte la royne esbayssoyẽt
Droit au meillieu du palais fut plãtee
Vng vieil laurier de long tẽps freq̄ntee
Qui ꝑ longs ans du peuple sans offẽce
Estoit tenu en grande reuerence

Laurꝰ erat tecti medio in penetralibus altis. Sacra comã multos q3 metu seruata ꝑ auras

Cil roy latin quant premier assortit
Tours murailles ⁊ la cite bastit
Es fondemens du real edifice
Trouua ce laure cõuenable ⁊ propice
Quil cõsacra a phebus pour certain
Dõt demeura cest verd arbre loingtain
Et de cest laure imposa sans doubtãce
Nom a la ville qui sappelle laurence

Quã pater inuẽtam primas cũ condideret arces ipse ferebat Phebo sacrasse latinus.

Dessꝰ cest arbre par mõlt grãdes mer
se posa lors vne turbe dabeilles (ueilles
Faisãt stride[2] parmy lair ⁊ grãt bruyt
Si assiegerẽt par vng commun deduyt
Le hault du laure ou toutes cõmẽcoyẽt
Et lung a lautre ꝑ les piedz se tenoyent
En tant po[2] vray q̄ toutes furẽt pleines
Brãches ⁊ fueilles de ces mouches soubdaines

Huiꝰ apes summũ densae mirabile dictu. Obsedere apicem.

Lors le diuin qui scauoit les augures
Leur exposa le sort de telz figures
Et se leur dist a ce que iappercoy
Certes ie sens ⁊ icy venir voy
Prince estranger q̄ en toutes noz terres
Dominera par batailles ⁊ guerres

Continuo vates externũ cernimꝰ inquit Aduẽtare virũ

Et entrera iusques au plus parfont
Ainsi pour vray que ses abeilles font

Preterea castis adolet dũ altaria tedis et iuxta genitorem visa lauinia, virgo

Vng iour aussi que la vierge lauine
Faisoit aux dieux sacrifice tresdigne
Et pres son pere encensoit voulentiers
Odeurs piteuses & chastes de austiers
On veit vng feu qui tout son chief comprend
Et qui par flamme crepitante se prend
Aux ornemens royaulx & enuironne
Ses beaulx cheueulx & sa riche courõne

Regales accẽsa comas accẽsa coronam insignẽ gemmis.

Si fut lors veue en ce point alumee
Toute couuerte dune iaune fumee
Et ce grant feu qui ainsi delle yssoit
Tous les endroys du palais rẽplissoit
Cest prodige sẽbloit moult admirable
Et fut le cueur des voyãs moult doutable
Car le diuin q̃ lors cõsideroit

Namq̃ fore illustrẽ fama fatisq̃ canebant.

Disoit delle que heureuse moult seroit
Par renommee & prospere fortune
Mais q̃ par elle vie(n)droit grãt fortune
Maintes batailles au peuple & au pays
Si que plusieurs en furent esbahys

At rex sollicitus monstris oracula fauni: Fatidici genitoris adit.

Le roy mesme trouble de telle chose
Bien retenoit a sa pensee enclose
Secrettement sen alla aux oracles
Droit au temple & diuins habitacles
Du dieu faunus son pere fatidique
Fut honnore de la gent hesperique
Si print chemin en la forest haultaine
La ou il dist la sacree fontaine
Dicte albunee & po^r sen querir entre
La gent ytalle en la terre & son entre

Seũu exhalat opaca mephytim:

Et mephitis la cruelle partie
Est la dedãs par repos aduertie
Et en le^rs doubtes les gẽs sõt informez

Huc dona sacerdos cõtulit et cesarũ ouiũ sub nocte silenti pellib^s incubuit sacris.

Apres q̃l eust les haulx dieux reclamez
La fist le roy tout premier son offrande
Par le prestre qui les choses demande
Qui tost apres que la nuyt fut prochaine
Sur peaulx douailles occises & sur laine
Se coucha lors & la print son repos
Po^r veoir en songe tout le fatal dispos
Lors en dormant veit il choses diuerses

Multis modis simulachra videt volitantia miris.

Maintz simulacres & grãdes cõtrouerses
Voix merueilleuses & si eut en ces lieux
Vng parlement familier aux dieux
Il coniura en ces grandes cauernes

Atq̃ imis acherõta affatur auernis.

Tout acherõ des puissances auernes
Et lors le roy latin querãt responces
De besõgnes incongneues & absconses
Sacrifioit & si faisoit occire
Cent ouailles quil auoit fait eslire
Et puis se siet sur les peaulx & toisons
Faisant prieres & grandes oraisons
Lors du hault boys fut vne voix ouye
Dont sa pensee fut acoup resiouye

Ne pete cõnubiis natã sociare latinis.

O le mien filz ma tẽdre geniture
Ne trauaille en quelcõque aduẽture
Ioindre ta fille que seulle tu retins

O mea progenies thalamis neu crede paratis. Externi veniũt generi.

Par mariage a aucuns des latins
Et ne te arreste au lict & au thalame
De celluy la qui tant la veult & ame
Gẽdres te viennẽt estrãgers & forains
Qui par gestes & haulx faitz souuerains
Et par leur sang porteront nostre nom
Iusque aux astres par immortel renom
Et les nepueux & qui deux prẽdront vie
Verrõt la terre soubz le^rs piedz asseruie

Hec responsa patris fauni monitus q̃ silenti. Nocte datos.

Et les deux mers regir & dominer
Ou le soleil scait naistre & terminer
Telz furẽt certes les respõsz de faun^9
Qui pas ne furẽt po^r tãt cõptez a nulz
Mais bië les tit couuers en close bouche
Le roy latin/car assez pres luy touche

Sed circũlate volitans iam fama per vrbes. Ausonias tulerat. Cum laomedõtia pubes Gramineo ripe religauit ab aggere classes.

Ia toutesfoys auoit seme nouuelles
Renommee o ses legieres elles
Par les villes & citez ausonyes
Que les troyẽs en grandes cõpaignies
Auoyent desia en ces portz & riuages
Pose leurs nefz & to^9 leurs nauigages
Et que desia seure terre tenoyent
Ou doulx repos ioyeusemẽt prenoyent
Ce bruit cõmun par le pays couroit
Dõt par merueille chascun sen enq̃roit
Eneas donc & les principaulx ducz

Aeneas primusque duces et pulcher Julus corpora subramis deponunt arboris alte.

Avec iule quāt la furent rendus
Se retrairēt dessoubz les rameaulx vers
Dung hault arbre de grās fueilles couvers
Et eulx assis sur herbe belle & tendre
Firent illec tables dresser & tendre
mais pains & vivres certes plus navoyēt
Dequoy paistre po[2] lheure ne scavoient
Si furēt co[9] cōtrais manger les restes
Des trāchouers avec pommes agrestes
Toutes viandes leur estoient faillies
Dont les crouștes furent or recueillies

Exiguez in cererē penuris adegit edēdi: et violare manu malisque audacib[9] orbē fatalis crusti.

Cōtrains furēt de māger par grāt fain
Les reliques & mietz de leur pain
Ce leur advint par voulente fatalle
Lors dist iule dune douleur fort malle
Las que ie cy bien so.n.nes miserables
Mangez avons & tranchouers & tables

Heu etiā mēsas cōsumimus.

Et sans plus mot dire les reconfortent
Icelle voix / car elles moult apportent
Fin a le[2]s paines si la tint moult prospe/
Et bien eureuse enee le sien pere (re

Primāque loquentis ab ore :eripuit pater.

Et ia ne veult quil parlast plus avant
Ains clost sa bouche & m:t sa main devāt
Moult sesbahyt & bien fort se soulcie
De cest augure & telle prophecie
Lors dist o terre latine de salue

Cōtinuo salve fatis michi debita tellus.

A moy promise par sort ie te salue
Et penates troyens doulx & feables
Je vous salue soyez moy secourables

Vosque ait o fidi troie salvete penates.

Cy est certes mon pays ma maison
Bien me souvient q̄ par longue saison
Le mien pere me dist par son organe
Le sort fatal & celle chose archane

Cum te nate fames ignota ad littora vectum.

O filz dist il quant tu seras venu
En terre estange & a port incongneu
Et que fain lors si fort te pressera

Accisis dapes coget dapib[9] consumere mensas.

Que sur tables vivres ne laissera
Si que pour vray contraint sera a lheure
māger tes croustes sās q̄ riēs y demeure

Cum sperare domos defessus ibi, q memēto.

Lors tu lasse la pourras esperer
Maison certaine po[2] iamais demourer
Et te souviēgne en celle terre ville
Bastir tes murs & la premiere ville

Cestoit la fin/certes dont il parloit
Cest cela que declairer nous vouloit

Hec illa fames hec nos suprema manebat Exitijs positura modum.

Qui mettra fin en noz labeurs & peines
Et qui nous rend aux desirez demaines
Pource dōcq̄s demain au premier iour
Joyeulx & aises enquerons sans seiour

Quare agite et primo leti cum lumine solis Que loca q ve habeans homines.

Quelz lieux ce sont q̄lles gēs y habitent
Quelle est la ville quel louenge meritent
Du tout nous fault enquerir & scavoir
En divers lieux po[2] congnoissance avoir
Mais tout premier nous fault edifier
Les dieux pour nous & leur sacrifier
Emplissez donc voz tasses & pachieres

Nunc pateras libate iovi precibusque vocate Anchisem genitorem.

A iuppiter faisons divins misteres
Par prieres clames mon geniteur
Qui a este de noz faitz conducteur
Et mettez vo[9] les meilleurs & notables
Po[2] grāde ioye sur noz faillies tables
Quāt eut ce dit lors son chef environne

Sic deinde effatus frondēte tempora lauro implicat.

de verdz rameaux en forme de courōne
Puis invoqua par priere le dieu
La habitant & genye du lieu
Et mais la terre des haulx dieux genis
Pour q̄lle fust a son fait adiutrice (trice
Aussi les nimphes doulcemēt requeroit
Et les fleuves quencor il ignoroit
Sans oublier la nuyt / & mais les signes

Deinde leves phrygiā que ex ordine matrem invocat.

qui de nuyt sont par apparences dignes
Et si invoque le iuppiter ydee
Aussi la mer phrygee desiree
Et Anchises & venus ses parens
Qui sont au ciel & cerebre garans
Lors iuppiter le trespuissant des dieux

Hic pater omnipotēs celo ter clarus ab alto intonuit.

En son hault ciel tout cler & radieux
Fist vng tonnoirre soubdain p trois fois bruyre
Puis fist au ciel apparoistre & reluyre
Vne nue toute plaine en effect
De resplendeur grāde cōme or parfait
Dont tout acoup telz augures voyans

Hic subito troiana per agmina rumor advenit se diem quo debita menia condāt.

bruyt & murmure fut ētre yceulx troyēs
Que lors estoit venu le iour a lheure
De bastir murs & choisir leur demeure

Si se disposent & de ioye quilz ont
Grans festemenent & grant lyesse font
Vaisseaulx ēplissent de vis & de pocules
Et entre eulx boiuēt nō craignāt peines
Le lendemain apres q̄ iour fut ne (nulles
Et que la fut le monde enuironne
De la clarte radieuse & solaire
To⁹ de bon gre pensoyēt a leur affaire
Les vngs senquierent que cest de la cite
Des fins & lieux & de leur qualite
De portz & mers & la condition
Des habitans en celle nation
Tāt se informēt quilz ont de tout notice
De la fontaine quon appelle numice
Et mais le tybre le fleuue gracieulx
Pareillemēt biē scauoiēt quen ces lieux
Les fortz latins & belliqueux en guerre
Sōt possesseurs de celle belle terre
Quāt ilz eurent entiere congnoissance
Des gens & murs & de leur residence
Le duc enee esleut cent orateurs
Entre les siens sages explorateurs
Et cōmande q̄ vers le roy sen alloit
Et de par luy presentēt & luy baillent
Ioyaulx & dons doulce paix requerans
Si furent tous a son vueil adherens
Iceulx cōmis & aornoyent leurs testes
De beaulx rameaulx & de fueilles hon-
nestes
Deuotās paix puis sen vōt sās demeure
Droit au palais la ou le roy demeure
¶ Et ce pendant furent les lieux trassez
Pour bastir murs & pour faire fossez
Par eneas qui confronte & desine
Place & pays & le tout marche & signe
Ville & chasteaulx propose edifier
Et par trenchees les veult fortiffier
Que rest plus si auant cheminerēt
Les cent messages q̄ bien toust arriuerēt
Pres de la ville ou le roy presidoit
Lors chascū deulx doeil sōgneux regardoit
Les haultes tours & maisōs excellentes
Diceulx latis moult belles & plaisātes

Post era cū prima lustra bat lāpade terras. Orta dies.

Urbez et fines et littora gentis diuersi explorant.

Hec fontis stagna numici hunc tierū luui ū.

Hic fortes habitare latinos.

Tum satus anchisa dilectos ordine ab omni. Centū oratores augusta ad menia regis ire iubet.

Haud mora festināt iussi rapidisq3 feruntur. Ipse humili designat menia fossa. Iamq3 iter emēsi turres ac tecta latinum ardua cernebāt iuuenes.

Hors la ville a tropes & monceaulx
Estoyent lors enfans & iouuenceaulx
En large place les vngs sur grās destriers
Sexercitoyent & couroyent voulentiers
Et les autres en curres delectables
Si appnoyent faire cheuaulx domptables
Autres aussi mettoyēt peine destendre
Leurs arcs robustes bien encocher & tēdre
Et droit tirer la flesche & la sayette
Vng chascū deulx souuent ralie & iecte
Ainsi donques a courses & a saultz
Sabillerēt yceulx ieunes vassaulx
Lors vng dētre eulx voyāt fort approcher
Telle ambassade ne tint son cheual cher
Ais picq̄ & fiert & aux vieulx roy rapporte
Que gens notables & dune estrāge sorte
Bien tost arriuent en vesture incōgneue
Si luy en fait assauoir la venue
Et lors le roy cōmanda sans delais
Quon les amaine en son royal palais
¶ Puis hault se siet en chaire triūphāte
En maieste pompeuse & excellente
Dedans la ville vng palais y auoit
La ou le roy conuersoit & viuoit
Moult grant et beau et de grant appa-
rence
Fust esleue sans nulle difference
Sus cent columnes & de toute saison
Fut en ce lieu la royalle maison
Bien decoree & moult delicieuse
Fut en plaisir ou vie religieuse
Au lieu propre se faisoient couronner
Les roys premiers & de sceptre aorner
La receuoyēt le⁹s hōneurs primerains
Iceulx princes & magnatz souuerains
En celle court y eut sumptueulx temple
Ou se faisoit sacrifice moult ample
En yceulx sieges & solemnitez grandes
Si māgerent les sacrees viandes
Et la mettoyēt les grans peres notables
Le blanc moutō sur perpetuelz tables
Leans estoyēt les ymages pourtraictes
Des roys antiq̄s toutes p ordre faictes

Cuz preuect⁹ equo lōgeui regis ad aures. Nūcius ingētes ignota in veste reportat aduenisse viros.

Tectum augustū ingēs centum sublime colūnis. Urbe fuit sūma laurentis regia pici.

Hic sceptra accipere et p̄mos attollere fasces regibus omen erat.

Hic ariete ceso, perpetuis soliti patres cōsidere mensis.

De boys de cedre po² q̄ plus longuemēt
Sceussent durer sans pourrir nullement
La ytalus fut en premiere ligne
Puis sabinus qui cultiuer la vigne
Premier apprint aux agrestes rurauls
celluy gardoit a ses piedz si grādz faulx

Italusq; paterq; sabin⁹ vitisator curuam seruās sub ymagine falcem.

La fut aussi de saturne lymage
Portāt la forme dhōme dancienne aage
Aussi celle de ianus le bifronte
Aupres des autres se presente & confronte
Telles ymages ou vestibule estoyent
Qui les ancestres a veoir representoyent
Et bien y furent en triumphans arroys
De pere en filz toutes celles des roys

Saturnusq; senex et iam bifrontis imago.

Qui po² garder leur pays & leurs terres
Ont soustenu grans batailles & guerres
Et maintes playes ont porte & souffert
Et corps propres en tous dangers offert
maintes despouilles armes rudes & fortes
Ainsi pendoyent dessus les sacrez portes

Captiui pendent currus curueq; secures.

Maintz coingnees & glaiues esmollus
maintz riches curres captifz prins & tollus
Aussi y eust salades & heaulmes
Cōquis iadis dessus diuers royaulmes
claustres portes grās chaines tarrieres
Prises aux villes en assaulx & frōtieres
dardz & bouclieres rostres de grandes na-
rauis en mer sur gēs serfz & esclaues(nes

Spicula clipeiq; erepta q rostra carinis.

Quāt picus certes puissāt roy dominoit
En celle terre & le pays tenoit
Soubz hault pouoir & q̄ damour loyalle
Vouloit monstrer sa maieste royalle
Il hault assis en chaire redoubtee
Estoit vestu dung moult riche trabee
Baston auoit quirinal a sa dextre
En lautre main escu bel & adextre

Ipse quirinali lituo paruaq; sedebat succinct⁹ trabea.

Mais trop mal las a la fin luy aduint
Car sa femme circe tantost deuint
Esprise/certes dune amour estrangere
Dont la faulce desloyalle emperiere
Celluy mua par venin & poison
En vng oyseau qui en toute saison
Garde le nom & qui picus sappelle

Quē capta cupidine cōiunx. Aurea percussum virga versumq; venenis fecit auem circe.

Mainte couleur iecta dessoubz son esle
En tel estat estoit alors assis
Le roy latin de maintien bien rassis
Et presidoit en sa chaire excellente
Dedās le tēple de beaulte preferente
Si cōmanda quon fist a luy venir
Iceulx troyens pour les entretenir
Et quāt leās par conduicte & par guide
Furent venuz le roy a voix placide
Premierement sa parolle adressa
Et par tel mot son dire commenca
Dardanides sans peur crainte & esmoy
Je vous prie hardymēt dictes moy
Tout vostre affaire vostre desconuenue
Et mais la cause de si prompte venue
Pas ne ygnorons vostre natiuite
Et la ruine de vostre grand cite
Bien auons sceu & a plain ouy dire
Le cours qua fait en mer vostre nauire

Dicite dardanide neq; eni nescim⁹ et vrbem. Et gen⁹ auditiq; aduertitis equore cursū Quid petitis.

Que demādez quel cause vous a meuz
Par tant de mers & de dangers esmeuz
Porter voz nefz dintention vnye
En nostre part & pays ausonye
Vous a erreur en voye expagitez
Ou la tempeste de mer icy iectez
Tous telz perilz souuēt souffrēt & portēt
Les nautonniers q̄ en mer se transportent
Or vous estes au fleuue & au riuage
Et sur le port ou gist nostre heritage

Qualia multa mari naute patiuntur in alto.

Ne deffuyez par crainte nostre hostel
Car bien vostre est la ville & le chastel

Ne fugite hospitium.

Neptunus plaist en gloire taciturne
Peuple latin & la gent de saturne
Qui pas nest serue & subiecte ny egalle
A nulz lyens de sanction legalle
Ains se regist a son gre en ce lieu
Et tient les meurs de son antique dieu
Et pour certain iay bonne souuenance
Par renommee dancienne naissance
Selon le dire aussi des vieulx arunques
Qui en recit ne deffaillirent oncques
Que dardanus le vostre antecesseur
Dont ie me tiens a certaine & seur

Sponte sua veterisq; dei se more tenētem. Atq; equidē memini fama est obscurior annis auruncos. Ita ferre senes his ort⁹ vt agris dardanus.

Prit en ces terres naissāce & nourriture
Puis penetra par louable aduenture
Droit aux citez idees & phrigie
Ou par luy fut grant prouince regie

Ideas phrigie penetrauit ad vrbes

Puis trachie & samos habita
Qui samothrace depuis nom rapporta
Et par apres domina en chorye
De thir venu en gloire non petite
Or le possede lassus maison doree
Qui est destoilles au hault ciel decoree
Le nombre augmēte des dieux en maintz
quartiers
Et a lhonneur en temples & aultiers

Rex genus egregiū fauni nec fluctibus actos Atra sub egit hyem⁹.

Quant eut finy son dire a celle fois
Ilyones le suyuit par sa voix
O noble roy yssu du sang faunus
Pas ne sommes en ces terres venus
Persecuter par fluctueuses vndes
Pas ne no⁹ ont de mer les eaux profōdes
Si fort contrains ne les rudes yuers
Tāt pourmenez par turbillons diuers

Nec sid⁹ regione vie littus ve fefellit.

Ne mais lestoille q̄ nautonnier conuoye
Ne nous a tant deceuz en quelque voye
Que par contraincte ou par aduersite
Ayons print port pres de vostre cite
Mais dūg cōseil & de cōmune courages

Cōsilio hāc omnes animis volentib⁹ vrbem afferimur.

Sommes venus iusques a voz riuages
Gens exillez deboutez & bannis
De noz royaulmes les pl⁹ grās & fournis
De tout honneur & de toute maniere
Que nulz a qui soleil dōnast lumiere
De iuppiter print nostre geniture

Ab ioue principiū gēnis ioue dardana pubes: gaudet auo.

Nostre principe & nostre dictature
La gent dardane certes moult sesiouyt
Tout de tel pere paisiblement iouyt
Et nostre roy le troyen eneas
De qui peult estre ouy parler tuas
Prochain parent en la plus haulte ligne
De iuppiter & pas ne luy forligne

Troius aeneas nos tua ad limina misit.

Nous enuers toy enuoyez & transmis
Pour demourer tes conioinctz & amys
Quāt & cōbien fut grande la tempeste
Es champs idees & fiere la conqueste

Quāta per ideos seuis effusa mycenis Tempestas ierit agros.

Par les miennes assez scait & sentens
Toute la terre qui au monde se estend
La renommee en est certes saisie
Par toute europe & mais par toute asye

Europe atq3 asie fatis concurrerit orbis.

ceulx q̄ habitēt aux terres pl⁹ extremes
aux lōgues isles lōt peu scauoir de mes/
Et les mandes es noires regiōs (mes
Les antipodes dobscures legions
De tel deluge saulues & eschappez
Et ses gr̄as vmbres souuent enueloppez
et p mers lōgues trāsportez a ceste heure
Jusques a huy sans paisible demeure

Dijs sedem exiguā patrijs littusq3 rogamus.

Ne requerōs nous tous fors seullement
Siege exigue simple herbergement
Aux dieux patries & seio⁹ sans nuysance
Dedans voz portz auec la iouyssance
deau & mais dair dōt chascū par droit vse

Non erim⁹ regno indecores nec vestra feretur fama leuis.

Cōmunement sans que nul la reffuse
Vostre royaulme naura moīdre louēges
De nous retraire quoy q̄ soyōs estrāges
Pas ne sera moindre vostre renom
Recueillir ceulx qui de droit ont le nom
Et iamais certes ne sera oublyee
Si grande grace enuers nous desployee
Ja nauront dueil peuples ausoniens
En leur giron dauoir mis les troyens

Nec troiam ausonios gremio excepisse pigebit.

Et ie te iure par le sabbat denee
Par sa main dextre puissante & aornee
De digne foy comme on a peu scauoir
Fut en armes ou batailles pour veoir
Maintz peuples riches de vertus non/
point moindre

Multi nos populi et petiere sibi et voluere adiūgere gētes.

Nous ont requis & a eulx vouslu ioindre
Pource dōcques ne nous mesprises pas
Si deuers toy sommes venuz le pas
Paix requerans maintz ioinctes & lyez
Qui bien quierent de toy estre allyez
Les sors des dieux p leur commādement
Nous ont cōioinct apres long traictemēt

Sed nos fata deum vestras exquirere terras Imperijs egere suis.

Voz seules terres enquerir & poursuyure
Et choisir lieu pour demourer & viure
Icy fut certes engendre Dardanus
Et nous les siens y sommes reuenuz

Et fontis vada numici. Dat tibi preterea fortune parva prioris munera.

Appollo veult & place nous ordonne
La ou son corps fait le tybre thyronne
La pour certain ou les sacrees eaulx
De la fõtaine numyce ont le(ur)s ruysseaulx
En oultre plus si loffre test plaisante
Joyaulx & dons de par nous te presente
Nostre eneas qui pourtant peu ou guiere
Ne priseras la fortune premiere
Les nous laissa en nostre adversite
Ce sont reliques prinses en la cite

Hoc pater anchises auro libabat ad aras.

Arse & bruslee par la gent ennemye
Mais sil te plaist ne les reffuse mye.
En ceste couppe dor anchise beuvoit
Apres que aux dieux sacrifie avoit.

Hoc priami velamẽ erat cũ iura vocatis more daret populis.

Ce dyademe precieulx & honneste
Portoit priam maintes fois sur sa teste
Quant en son trosne iustice administroit
Et a ses gens droit & raison monstroit
Et en sa main souloit tenir et mettre
Aucunesfoys ce moult insigne sceptre
Et la tiare & ses robbes dorees
Par grand labeur faictes & decorees

Talib(us) ilionei dictis defixa latinus obtutu tenet ora.

Par telz parolles que dist ylionee
Et pour les dons envoyez par enee
Le roy latin pensif & soucieulx
Baissa la face & lors fixe les yeulx
Encontre terre & remaint immobile
Pensant en luy maint propos volubile
Tãt nest esmeu po(ur) les choses pourprinses

Quantum in cõnubio nate thalamoq(ue) moratur.

Ne pour sceptres priames tant insignes
En yceulx dons tant ne met son courage
Quil nait pensee trop plus au mariage
Et au thalame de sa fille heritiere

Et veteris fauni volvit sub pectore sortem.

Pres luy touche si songneuse matiere
Et moult revolue en son entendement
Ce que faunus luy dit premierement
Cest en effect & pour chose certaine
Quapres que enee de region loingtaine
Seroit venu en ces lieux estrangers
Hors du peril des maritins dangers

Paribusq(ue) regna vocari auspiciis

En fin seroit de cil roy latin gendre
Et sãs q̃relles iamais entre eulx cõtẽdre
En puissance pareille regneroyent
Et ces pays tous deux conquesteroyent
Voire & de luy yssiroit geniture

Huic progeniem virtute futuram. Egregiam

Moult anobly de grant vertu future
Qui par proesse & par doulce faconde
Occuperent a la fin tout le monde
Toutes ces choses le roy latin pensa
Puis telz parolles ioyeuses prononca

Dĩ n(ost)ra incepta secũdẽt. Auguriũq(ue) suum dabitur troiane q(uo)d optas

Je pry aux dieux que diceulx exaulcez
Soyẽt les oeuvres q̃ avons or cõmencez
Et que laugure qui nous a fait scavoir
Soit fait prospere par le divin povoir
O vous troyens plus ne vous enquerez
De nous aurez tous ce que enquerez
Pas ne desdaigne voz dõs ne voz presens
Bien les ay chers gracieux & plaisans
Tant que iauray vie seigneurieuse
Amour aurez a moy tresgracieuse

Si iugi hospitio properat sociusq(ue) vocari. Adveniat vultus neve horrescat amicos.

Si vostre enee adoncques a desir
A mon hostel se conioindre & saisir
Mon aliance & que ores on appelle
Mon compaignon par amytie nouvelle
Vienne hardy ia nay horreur ou crainte
De la face de son amy sans faincte

Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.

Lune des choses dont plus suis desirant
Cest de toucher la dextre du tyrant
Vous direz donc a cellui vostre roy
Et luy ferez assavoir de par moy
Que dune fille toute seulle suis pere
Donc iay soucy que mon cueur exaspere
Car les oracles & mais les divins sortz
Signes moult grans par celestes effors

Est mihi nata viro gẽtis quã iungere nostre Non patrio ex adito sortes.

Ne veulent certes conceder ne promettre
Que ie la puisse associer ne mettre
A nul des nostres tant soit il bel & gent
Ne prendre espoux qui soit de nostre gent
Ains ont predit le sort divin sa teste
Qua ce royaulme dont huy avõs la reste
Avoir ung gendre dextreme region
Acompaigne de noble legion

Qui sanguine nostrũ nomen in astra ferat.

Qui par son sang conioinct avec le nostre
Exaulcera par la terre voire oultre
Jusques aux astres nostre nõ florissant
Tant sera certes de luy grant los yssant

Et pour certain le crops que soit cestuy
Que nous auons espere iusques a huy
Et q̄ les sors fataulx veullent & mandent
Que la daultre pour gendre ne demãdẽt
Si ma pensee ay doncques proiecte
En vray augure digne de verite
Quant est de moy ie le vueil & desire
Pour estre fait apres moy roy & sire

Hec effatus equos numero pater eligit omni.

¶ Quãt il eut dit il feist en ses estables
prẽdre & choisir cheuaulx beaulx & sortables
trois cens ẽtre autres beaulx coursiers y
ou differẽce trouuer on ne scauoit (auoit

Stabant tercẽtũ nitidus pr. sepib⁹ altis.

Si les fait tous aux troyens amener
Et bien les veult par ordre guerdõner
Couuers estoyent de diuerses armeures
Painctes au vif de diuerses figures
bardes & housses faictes moult richemẽt
En leurs poictrines pendoiẽt largement
Monilles dor & campanes dorees

Aurea pectoribus demissa monilia pendent.

Dõt furent lors les rues bien parees
beau les fait veoir & fieremẽt marchoient
entre le⁹s dẽtz leur frain dore maschoiẽt
A Eneas leur prince & duc absent

Tecti auro fuluum mãdunt sub dẽtibus aurũ.

Il enuoyoit vng carre moult puissant
ou cõioītz furẽt deux cheuaulx de pcellẽce
Engendrez certes de etheree semence
Qui vomissoyent le feu par les naseaulx

Absenti aenee currum geminosq; iugales Semine ab ethereo spirãtes narib⁹ ignẽ.

Circe les feist par ouurages nouueaulx
La cauteleuse circe trop aduisee
Par vne mere iument lors supposee
Les desroba par ses subtilz moyens

Supposita de matre nothos de matre creauit.

En don les eut le prince des troyens
Les eneades sont ayses & ioyeulx
De tel recueil voire dons precieulx
sur le⁹s cheuaulx sen võt & sen retournẽt
puis vers le⁹ prince eneas si sen tournent
Rapportant paix & part a lheritage
Et asseurance de prochain mariage
¶ A celle fois iuno femme cruelle
De iuppiter auec sa legiere esle
Des inaches terres sen retournoit
La region de lair hautte tenoit
Si aduisa de loing le roy enee

Ecce autem inachijs sese referebat ab argis. Seua iouis coniunx aurasq; inuecta tenebat.

Et sa naue dardanie ordonnee
Aise & ioyeuse sur le sicule port
Le veit aise par faueur & support
Qui bastissoit en paix sans nulle guerre
Tours & maisons en asseuree terre
Et que la hors de leurs nauires sont
Murailles dressent & edifier font

Et letũ aeneã classemq; ex ethere lõgue: dardaniam siculo prospexit ab usq; pachino.

Si sarresta en ce goust attachee
Daspre douleur fut attaincte & touchee
Dont par grant ire sa teste lors mouuãt
De sa poictrine getta telz motz au vent
¶ O lignee de moy si fort haye
Qui tant me rendz & triste & esbahye
Et les fortunes de phrigie deboutez
Par trop cõtraires aux nostres voulẽtez

Heu stirpẽ inuisaz et fatis cõtraria nostris fata phrigum.

Ne peuent ceulx par iniure vengees
Demourez mortz dedãs les chãps sigees
Pourquoy ceulx pris ne demourerẽt pris
Et succumbez sans louenge & sans pris

Nam sigeis occũbere cãpis potuere.

Parquoy troye bruslee & allumee
Ne les brusla sans longue renommee
Par le meillieu des glaiues & des dardz
A quoy tient il que tous ne furent ardz
Entre flammes & feux consumans troye
Ilz trouuerent chemin yssue & voye
Certes ie croys q̄ ma puissance lasse
Ores se taist riẽs plus ne leur pourchasse
Et ie pourtant de haine non saoullee
Or ne repose consentant leur allee

At credo mea numina tandẽ ofessa iacent odijs aut exaturata quieui.

Et q̄ plus est par grãdz eaux & p vndes
Leurs sens infeste & p les mers profõdes
Par moy certes fugitifz de leurs pays
Somme par moy ont este inuahys
En toute mer bien me suis opposee
Cõtre profugues & leur porte imposee
Et ay prins fortz au ciel & en la mer
Pour contre ceulx me fulcir & armer
mais le tout veu q̄ me vault ou proffite
Scylla caribde & la doubteuse syrte
Quant ores sont venus & retirez
Sur les riuages du tybre desirez
Voire asseurez de la mer & de moy
Dont a present trop deceue me voy

Quin etiam patria excussos infesta p vndas: et sa sequi.

Quid sirtes aut scilla mihi quid vasta caribdis profuit. Securi mei atq; pelago.

Le dieu mars feist par ruynes subites
Perdre la gent tres grãde des lapithes
Si fist dyane par iniure oultragee
Dont callidonne en fut fort dommagee
Et ie qui suis du grant iuppiter femme

At ego magna iouis coniunx nil linquere inausum Que potui infelix.

Qui bien ay peu comme nuysante dame
Tout entreprendre et rien ne delaisser
En quelq̃ chose quay voulu pourchasser
Et qui me suis moy mesme employee
Mal sest pourtant ma force desployee
Car vaincue par cil enee suis
Au fort pourtant si de moy ie ne puis

Quod si mea numina non sũt magna satis.

Venir a chef et que ma deite
Jouyr ne puisse de telle auctorite
Ja ne craindray dappeller en ayde
toutes puissances po[ur] y trouuer remyde
Si ie ne puis les celestes auoir

Flectere si nequeo superos acheronta moueo.

Ceulx dacheron ie feray esmouuoir
Et iacoit or que prohiber ne puisse
Les gens latins de grace ou benefice
Enuers yceulx troyens mes ennemys
Et que les sors fataulx ayent promis
A cil enee amener pour espouse
Si ie ne puis du tout rompre la chose
Au moins pourray ie tarder et differer
Et par demeure le fait exasperer
Ores conuient par noyses & destroys
Faire esmouuoir le peuple des deux roys
De tel loyer ainsi que ie desire
Seront pourueux & le gendre & le sire

Sanguine troiano et rutulo donabere virgo.

Et tu vierge auras douaire belle
Du sang troyen & mais du sang rutille
Je leur feray ceste perte & dommage
Pas nay promis pronube au mariage

Et bellona manet te p[ro]nuba.

Hecuba certes seulle pas nenfanta
Le feu qui troye si fort persecuta
Ains pareille est & telle la portee
Qui par venus fut iadis enfantee
Lautre paris est yssu de son ventre

Quum idez veneri ptus suus et pars alter. Funestiq[ue] iterũ recidiua in p[er]gama troie.

Qui feux alume iusq̃s au parfont centre
Et mais les flãmes funestes corrosiues
Sont aux pergaines encores recidiues
Quãt elle auist enacheue son dit
Tout pleine de courroux & grant yre
Et que si fort oultragee se sent
Aux terres basses & profondes descend

Luctificam alecto dirarũ ab sede sororum infernisq[ue] ciet tenebris.

Alecho quiert linfernalle furie
Pleine de peur tenant sa confrarye
Auec ces seurs tant dires & cruelles
Enuironnee des passions mortelles
Et tenebres quel a dedans son cueur
Triste bataille de piteuse liqueur
Ires/ denuyes/ de haynes & de crimes
Griefz & nuysans en ses p[ri]sons abysmes
Son pere mesme plutõ/ & mais ses seurs

Odit et ipse pater plutõ odere sorores tartaree monstrum.

Par trop la hayent & ne se tiennent seurs
Pres de ce monstre et es tartarees places
Qui si souuent se change en tant de faces
Tãt sõt ses formes doubteuses & ses leures
Et tant pulule & habonde en couleuures
Par ses parolles iuno lesguillonna
Et en telz motz a elle sermonna
Done moy vierge q̃ p nuyct fuz conceue

Hunc mihi da p[ro]priũ virgo nocte sata laborem.

Cest labeur propre & par toy soit receue
La peine telle pour qui le nostre honneur
Est subuerty & mys a deshonneur
Cest que tu faces par tes subtilz moyens
Que mes contraires & ennemys troyens
Jamais ne puissent le roy latin cõprẽdre
Par mariage ne laliance prendre
Et ia ne soyent des rutulles affins
Pour obsider les ytaliques fins
Tu as pouoir de faire armer sans faille

Tu potes vnanimis armare i[n] prelia fratres Atq[ue] odiis versare domos.

Freres vnys & faire entre eulx bataille
Et renuerser par tes fortes poisons
En grãde haine maintes bõnes maisons
Tu peulx aussi feux & flãmes mobilles
De boix & noyses semer en maintes villes
Tu as certes mille noms & mille ars

Tibi nomina mille mille nocendi artes.

Faire nuysance & perte en toutes pars
Incite donc ton cueur et ta poictrine
Qui de malice & de efficace est pleine
Romps & debrise celle paix composee
Seme discorde & guerre peu prisee

Disiice compositã paces sere crimina belli.

Si que soit tost la ieune gent incline
Prendre les armes & pourchasser ruyne

¶ Incontinent la parolle parfaicte
Celle aletho monstrueuse & infaicte
De gorgonnee venin tost part de la
Et en lacye tout premier sen alla
Assez chemine et tost son pas auance
Droit au palais du vieux roy de laurẽce
Et quant la fut doulcemẽt se transporte
Pres de la chambre & bien saisist la porte
Damata royne qui de lauine est mere
Et que pour vray auoit douleur amere
Tant que sa cure sa fureur & son yre
La desechoit plus que ne scauroit dire
Car trop pensoit en la prompte venue
Diceulx troyens puis estre combatue
De diuers songes par traictez conuenus
De sa fille lauine auec turnus
Lors aletho de ses crins prent & tire
Vng lõg serpẽt plein de poignãt martire
Et le iecta prompteméẽt sans attente
Dedans le sain de la royne dolente
Si quen peu dheure auec du cueur latant
Qui du venin fut arrouse & taint
Ainsi donc la soubz la molle vesture
Parmy le corps de celle creature
Se retournoit ce serpent furieux
Sans la blesser pourtãt en aucuns lieux
Ainsi certes la royne decepuoit
Qui sa cautelle ne pensoit ne scauoit
Et inspiroit en la dame esgaree
Ame troublee dyre vituperee
Cest grãt couleuure en lieu dũg beau colier
Dedans son col se vient ioindre & lier
Puis en son chef senueloppe & satourne
En ses cheueulx se remue & se tourne
Brief en ses mẽbres tãt se ioint & saplique
Que par tout est connoiteux & lubrique
Quãt la rigueur des venins si puissans
Eut transperce de la royne le sens
Et quen ses os eut applique la flamme
Dyre & de noyse qui son desir inflamme
Jacoit pourtãt que encor ne fust lancee
Toute fureur au fons de la pensee
Si commenca parler premierement

Exui gorgoneis a lecto infecta colubris principio latium et laurentis tecta tyranni: tecta subijt.

Hinc dea ceruleis vnum de crinibus anguẽ Cõijcit inq; sinũ precordia ad intima mitteit.

Fallitq; furentẽ vipeream inspirans animã.

At dum prima lues vdo sublapsa veneno pertentat sensus.

Ainsi que font femmes communement
Cõme mere maintes larmes espandre
Pour sa fille lauine doulce & tendre
Pensant aussi au contraire hymenee
Fait & promis au duc troyen enee
Si dist o roy a qui ie fuz vnye
Est il conclud & dit que lauinie
Ta seulle fille en propos si legers
Sera baillee aux troyẽs estrangers
Nas tu pitie de ta fille & de toy
Pense tu point au regret quest en moy
Qui tost certes seray habandonnee
Par cest pirate et grant larron enee
Qui nostre fille lauine emportera
Au premier vent que beau partir fera
Ne fist paris vne telle finesse
Quãt il rauist la belle helene en grece
Et lamena aux troyennes citez
Tant furent lors ses desirs incitez
Ou est ta foy tressaincte & cenonique
Ou la cure des tiens longue & antique
Et la promesse faicte par tout de foys
A ton parent turnus par royaulx droitz
Si tu quiers gendre destrange nation
Et quaux latins telle condition
Soit necessaire & que faune ton pere
Par ton enhort ton courage exaspere
Tu scais assez po[r] vuider cest obiect
Que turnus nest en riens nostre subiect
Latin nest mye ne mais soubz nostre ẽpire
Ne nasqt onc pour que riẽs nous empire
Si tu tenquiers selon deue raison
Dont est yssu & de quelle maison
Inachus certes accrysius auecques
Furẽt ses peres venus des terres grecques
Dont a bon droit forain se doit nommer
Plus q̃ cellui que tant veulx renommer
Et mieulx merite nostre fille estre sienne
Que a cest enee de nation troyenne
¶ Quãt par telz motz elle eut ainsi tẽpte
Le roy latin et experimente
Voyant ainsi sa peine estre perdue
Qui par longs iours sestoit tant attendue

Exulibus ne datur ducẽda lauinia teucris.
O genitor nec te miseret nateq; tuiq;.

Quã primo aquilone relinquet perfidus alta petens abducta virgine predo.

Quid tua sctã fides qd cura antiq̃ tuorum.

Si gener externa petit de gẽte latinis idq; sedet faunusq; premunt te iussa parentis.

Talis vbi nequicq; dictis experta latinũ Contra stare videt.

Et que desia le venin du serpent
En ses entrailles par tout court & sespand
Lors malheureuse par monstres incitee
Sans contenance lymphee & despitee
Par la cite sen fuyt mal sagement
Et par tout erre tant furieusement

Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo Quem pueri magno in giro vacua atria circum intenti ludo exercent.

Tout ainsi/certes quung sabot volubile
Qui est soubdain treslegier & mobile
Et souuent tourne par verbere frequent
En large place et bien vuyde quant
Jeunes enfans a iouer ententifz
Sont du frapper souuent promptz & hatifz
Celluy sabot moult batte & tournoye
Exagitez de legiere courroye
Si sesbahyt celle turbe ignorante
De tel tournoy & course violente
mais ieune enfant moult regarde & admire
Cest boys petit qui ainsi tourne & vire
Qui tant plus est frappe & combatu

Non cursu segnior illo per medias urbes agitur.

Plus a certes de tourner grant vertu
Par cours non moindre fut incitee lors
La royne aymee & dedans & dehors
Et entre peuple cheminoit et alloit

Quinetiam in siluas simulato numine bachi maius adorta nephas.

Ainsi que celle a qui peu en challoit
Mais q plus est la malheureuse & folle
droit aux forestz et aux grans boys sen vol(le)
Au dieu bachus cuydant sacrifier
Tant sceust fureur le sien cueur deffier
Si amena sa fille auantageuse
Auec elle en forest vmbrageuse
Pour quelle priue comme elle a en courage
Iceulx troyens du promis mariage

Quo thalamum eripiat teucris tedasque moretur.

Et quelle puisse empescher et tarder
Torches iugales ou du tout engarder
Elle frenant heuhoe vocifere
Bacchus appelle sans q riens plus differe
Disant quil est digne de telle vierge
Voire & il seul en doit estre concerge
Elle prenoit thirses beaulx et notables

Fama volat furiisque accensas pectore matres idem omnes simul ardor agit.

Elle lustroit boys fors & intraictables
Renommee volla par la cite
Du nouueau fait par elle suscite
Lors les meres & dames anciennes
toutes esmeues laissent les maisons siennes
Ardeur pareille les fait courir apres
Et suyuir veult la royne de plus pres
Ainsi sen vont & nouueaulx seiours querent
Boys & forestz pourchassent & enquerent
Cheueulx & crins desployent tout au vent
Et les aucuns cheminent plus auant
Par leurs clameurs & cry larris emplissent
et de peaulx ceintes se meublent & fournissent
De longs bastons de boys de pins couuers
Ainsi cheminent par lustres moult diuers
Au meillieu delles fust la royne enflamee

Ipsa inter medias flagrantem feruida pinum sustinet ac natae turnique canit hymeneum

Qui en sa main tenoit torche allumee
De boys de pin & tant oultree estoit
Quelle en ce point celebroit & chantoit
Le mariage de sa fille lauine
Auec turnus quelle songe ou deuine
Tournant ses yeulx & sa face attournee
Ainsi que femme de fureur mal menee
Lors tout soubdain cruellement sescrie
Meres latines escoutez ie vous prie

Clamat io. matres audite vbicunque latine.
Si qua piis animis manet infelicis amate Gratia.

Si quelque grace remaint en voz courages
De moy aimee malheureuse en ouurages
Si soing & cure de vray maternel droit
Vous remort ores ou touche en quelque endroit
Desirez tous voz cheueulx & voz vittes
Prenez orgyes o moy pour voz merites
Ainsi traictoit alectho celle foys

Talem inter siluas inter deserta ferarum reginam alecto stimulis agit undique bachi.

La royne pouce par deserts & par boys
Leguillonnant de festinaulx bachiques
Acompaignee de dames oratiques
Quant elle veit quassez par ces labeurs
Auoit esmeu les premieres fureurs
Et peruerty par son sort repentin
Conseil maison & vueil du roy latin
Lors la deesse triste par noires elles
De la sen part laissant les choses telles
Et sen alla droit aux mons & haulx lieux

Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis Audacis rutuli ad muros.

Ou sont rutulles les gens audacieulx
La fut certes aris bien assortie
Qui ia long temps auoit este bastie
Par la belle daphne fille iadis
Dacrisius selon communs editz

Et dung oyseau fut ardee appellee
Ainsi nomme qui la print sa vollee
Et iusques a huy le nom retenu
Ardee est dicte par le sort aduenu
La vint doncques la furie mortelle
Si fut certes la fortune lors telle
Que la dedans reposoit & dormoit
Le duc turnus qui telle ville aymoit
Ja auoit prins sa demye reposee
Car a moytie fut la nuyt exposee
La alectho changa sa torue face
Affin que mieulx son emprise parface
En maintz quartiers en ses realles chãbres
Elle despouille tous ses furieux mẽbres
Et son visage celle mue & transforme
Prenant danile & vieille vne forme
Le front prepare & de rides cultiue
Par quelle semble vne vieil le nayfue
De grans cheueulx elle aorne son chef
Quel tapissa de salle coeuurechef
Et dessus pose doliuier vne branche
Mõstrãt quelle est tout paisible & frãche
Brief elle fut de par telle vieillesse
Toute comme seroit la grand prestresse
De la deesse iuno calibee dicte
Si entra lors en maniere subite
Dedãs la chambre ou prenoit son repos
Le duc turnus & suyuant son propos
Deuãt ses yeulx se produyt & presente
Et commenca la parolle sequente
¶ O ieune duc cõme peulx tu souffrir
Que les labeurs ou tes voulu offrir
Soyent perdus & en vain exploictez
Et que sceptres tant crains & redoubtez
Soyent baillez a la gent dardanye
Le roy latin or te refuse & nye
Le mariage & le douaire quis
A si grant peine & si est or requis
Hoir estranger comme le roy ordonne
Pour succeder a si haulte courõne
Or doncques va tu mocque & trahy
Et par toy soit tout ce peuple inuahy
Presente toy a tous ingratz perilz

Et si applique tes sens & espéritz
Preserue & garde en paix la gent latine
Par prouesse & force repentine
Toutes choses pour tollir tel malice
Ma commande iuno que ie te disse
Or pense donc ce fait executer
Faitz tes subiectz aux armes apprester
Issir des portes & laisser leurs maisons
Pour tost venger si grandes traysons
Brusle & consume yceulx phrygiens ducz
Qui sur doulx fleuues sont ores espãdus
Et faictz ardre ꝑ feux & flammes maintes
Leurs nauires belles & si bien painctes
Toute la force des dieux le veult & mãde
Ainsi lordonne & ainsi le commande
Et si le roy latin nye ou refuse
Le mariage & de vray te recuse
Fay q̃ par armes la tienne force sente
Et quen bataille ton nom experimente
Le ieune duc oyant ainsi le dire
La prestresse ce print moquer & rire
En luy disant iay messagers & gens
Assez songneux et assez diligens
Qui ont peu faire rapport a mes oreilles
De telz choses ou plꝰ grãdes merueilles
Pas ie ne suis maintenant a scauoir
Cõme tu cuydes par ton ramenteuoir
Cõme les nefz troyennes fort secondes
Sont or posees sur les tybrides vndes
Ne peust il pas pour telle crainte & peur
Esbahyr ores ou troubler le myen cueur
Certes iuno comme ie cuyde croire
Ne ma du tout mys hors de sa memoire
O bonne mere vieillesse superflue
Par long aage assortie & vaincue
Et mays brehaigne de toute verite
Par despourueue pusilanimite
Se cest en toy cures simples & vaines
Dõt a bon droit tu y pers temps & peines
Et te descrye par crainte maintesfois
Entre les coups des princes & grãs roys
Cõ mestier est garder des dieux les tẽples
Et leurs ymages & figures moult ãples

Et nunc magnus manet ardea nomẽ

Jam mediã carpebat nocte quietem Alecto toruam faciem et furialia mẽbra exuit

In vultꝰ sese trãsformat aniles. Et frõtem obscenam rugis arat.

Turne tot incassũ fusos patiere labores.

Rex tibi cõiugiũ et quesitas sanguine dotes abnegat. Nunc te ingratis offer irrise periclis Tyrenas sterne acies tege pace latinos.

Ipsa palam fari oipotẽs saturnia iussit.

Phrygios q flumine pulchro cõsedere duces pictasq exure carinas.

Et dicto parere fatetur sentiat ingeniũ et turnũ experiatur i armis.

Hic iuuenis vatẽ irridẽs sic ora vicissim ore refert.

Nec tantos michi finge metꝰ nec regia iuno immemor ẽ nostri.

Cura tibi diuinum effigies ac templa tueri.

Bella viri pacē gerant q̃s bella gerenda.

Et aux hommes seullement appartient
La guerre ou paix cõme fait se maintient

Talib⁹ alecto dictis exarsit in iras.

¶ De telz motz faintz aletho courroucee
Et bruslee comme dame offensee
Lors peur subite les membres occuppa
Du ieune duc qui sa voix sincoppa
Ses yeulx furent tous effroyez et roydes
Son corps trãsy & ses mais toutes froides
Tant commenca celle herynne soufler
Par ces grans idres et fierement sufler
Si descouurit alors sa triste face

Tantaq̃ se facies aperit: tum flammea torq̃ns Lumina cũctantem.

Tournant ses yeulx flamboyãs sans es/ (pace
Et deboutans p reproches et sons
Le ieune prince qui en maintes facons
Vouloit certes excuser sa simplesse
Et appaiser lyre de la deesse

Et geminos erexit crinibus angues

Mais pas ne sauffre / ains en maniere griefue
Deux grãs serpens entre ses crins esleue
Et par verbere bruyãt comme oultragee
Gette tieulx motz de sa bouche enragee

En ego victa situ quam veri effeta senect⁹ armaiter regum falsa formidine ludit.

¶ Dea suis icelle que vieillesse faillie
Par trop long aage a ores assaillie
Vuyde et cassee de toute verite
Qui suis decene par imbecillite
Entre les armes des grans roys et des princes
Qui ont pouoir en maintz lieux & prouin (ces

Respice ad hec adsum dirarũ ab sede sororum bella manu lethũq̃ gero.

Or me regarde icy venue suis
Du parfond siege & du tenebreux puis
Dobscurs enfers qui a toy me transporte
Mort & bataille en ma main tiẽs & porte
Quãt elle eut dit ietta vng grãt flameau
Tout plein de feu contre ce iouuenceau

Sic effata facem iuueni cõiecit et atro lumine fumantis fixit sub pectore tedas.

Celle torche de si noire lumiere
Sceut bien ficher en sa poictrine entiere
Lors peur soubdain acoup le reueilla
Qui tout son sens assez fort trauailla
Tous ses mẽbres & ses os baignez furẽt
De grãt sueur pour crainte q̃lz receurent
Tout esperdu armes desire et quiert
Armes pourchasse & les cherche & enq̃ert
Autour du lict & en sa chambre enclose

Seuit amor ferri et scelerata insania belli.

Amour de glaiue luy plaist plus que au/tre chose
Et insanye de cruelle bataille
Qui le contraint & veult que tost sen aille
Tout ainsi certes comme en vng grant vaisseau
De fer ou cuyure tout garny et plai deau
Sur feu assis en grãt flamme exposee
Lors boult et meult leau dedans exposee
Et par chaleur fort se exalte et surunde
Hors du vaisseau souuent sault & redonde
Et moult escume si que celle liqueur
Vient en fumee & retourne en vapeur
Tout tel estoit de turnus en sa rage
Bouillãt & chault de belliqueur courage
Si proposa sen aller tout esmeu

Ergo iter ad regē polluta pace latinum. Indicit primis iuuenum.

Au roy latin pour scauoir qui la meu
Auoit si tost foy faulsee et tollue
Et doulce paix tost enfrainte & pollue
Il fist armes forger et preparer
Et la querelle dont se voult coulourer
Cest pour garder preseruer et deffendre
Toute ytalie dopprobrieux esclandre
Et expeller ennemys de leurs fins
Qui pas nestoient leurs consors et affins
Bien sceut dõner grãt cueur et hardyesse
A ses conioinctz disant que leur prouesse

Se satis ambobus teucrisq̃ venire latinisq̃.

Assez estoit cheualeureuse et forte
Pour combatre gens de si foible sorte
Et fussent ores vnyz et alliez
Troyens latins et en vng champ liez

Hec vbi dicta dedit diuos in vota vocauit: certatim sese rutuli exhortãtur ad arma

Quant il eut fait telle exhortation
Et imploroit a son intention
Les puissans dieux lors les Rutilliens
Gennes et fors & tous ceulx de leans
Furent esmeuz et incitez aux armes
Et cõuequẽt en tout lieu les gẽs darmes
Beaulte et forme estuente ieunesse
Force et vertu parentelle et noblesse

Dum turn⁹ rutulos animis audacibus implet.

Et autres termes que cil turnus auoit
Tout cela certes a guerre le mouuoit
Et quant il eut par attrayans langages
Moly daudace les cueurs & les courages

Diceulx rutulles pres a ioindre et ferir
Lors Aletho commenca a courir
Delles legieres ou les troyens estoient
Qui pres du fleuue doulcemēt se esbatoiēt
Si aduisa par assez nouuel art
Le lieu expres ⁊ la prochaine part
Ou Iulus sur les ioyeulx riuages
Faisoit le guet a maintz bestes sauuages

Quo littore pulcher insidiis cursuque feras agitabat Iulus.

Et par ces dardz ⁊ course pourchassoit
En faire prinse ⁊ de pres les chassoit
Lors la furie et vierge cochytie
De fraulde ⁊ dol songneuse ⁊ aduertye
Getta aux chiens vne fureur soubdaine
Et leur donna vne odeur ⁊ alaine

Hic subitam rabiem canibus cocytia virgo obiecit et noto nares contigit odore vt ceruū ardentes agerent. Que prima laborum causa fuit.

De fresche beste et de trasse ceruine
Si fut esmeue la nature canine
Tant que ses chiens furēt prōpes ⁊ ardās
Apres vng cerf ⁊ tousiours pretendans
Cela certes fut la cause et matiere
De si grans maulx et de guerre premiere
Cela esmeut les rutulles agrestes
Les laboureurs ⁊ mais toutes le[u]rs restes

Ceruus erat forma prestāti et cornibus ingens.

Ce cerf estoit moult bel et grant de corps
Hault en son chief ⁊ bien forme de corps
Que les enfans de Turnus nourrissoiēt
Songneusement ⁊ moult le charissoient
Car prins lauoient ieune faon en friche
Soubz la mamelle et aupres de la biche
Tyrrus aussi pere diceulx enfans

Thyrride pueri quem matris ad vbera raptā

Maistre pasteur ⁊ qui en ces deffens
Tout le bestial du roy auoit en garde
Aymoit ce cerf ⁊ moult le contregarde
Et vne fille que cil pasteur auoit
Syluia dicte ⁊ seurement scauoit
Rendre ce cerf obeyssant a elle
Et maintesfois la songneuse pucelle

Soror omnis siluia cura mollibus intexens ornabat cornua sertis. Ille manum patiens mensaeque assuetus herili Errabat siluis.

De violettes et fleurette armoit
Le corps du cerf ⁊ bouquetz ordonnoit
Souuent aussi le peignoit par grant cure
Et le lauoit en fontaine trespure
Al domestique souffroit delle la main
Et tant fust il priue lors ⁊ humain
Quil sapprochoit souuent pres de la table
Pour auoir pain ou crouste delectable
Puis aux forestz tout courant retournoit
Iusques a tant que nuyt noire venoit
Lors il legier diligent et agile

Rursusque ad limina nota Ipse domū sera quamuis sub nocte ferebat.

Sen retournoit a son congneu cubile
A celle fois doncques ce cerf plaisant
Aupres du fleuue se venoit deduysant
Et sur la riue en pree verdoyante
Venoit estaindre sa soif trop vehemente
Et lors les chiens qui le venoient la pres
Tous poursuyuans ⁊ tous courās apres
Ascanius actif fort conuoiteux
De grant louenge court tost auec eulx

Ascanius curuo direxit spicula cornu.

Et en courant descoche vne sayette
Contre le cerf que seurement luy iette
A ce grant coup certes pas ne faillit
Et Aletho au fait ne deffaillit
Si que pour vray celle hardie sen entre
Par bruyāt son an plus parfōd du ventre
Et entrailles du ieune cerf surprins
Lors il attaint tout blesse et desprins
Tost sen refuyt ⁊ acoup sen retourne
Au tect congneu ou souuent il seiourne

Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit.

Et sen entra hulant et gemissant
Aux estables dont bien fut congnoissant
Et tout sanglāt faisoit souspire ⁊ plainte
Querāt secours comme personne atainte
Tant lamentoit et a si grant foison

Atque imploranti similis tectū omne repleuit.

Quil remplissoit de son cry la maison
Lors Syluia doulce fille et humaine

Siluia prima soror palmis percussa lacertos auxiliū vocat.

Moult fort lamente ⁊ moult grant dueil demaine
Les dieux agrestes appelle en son ayde
Les mains sen firēt ⁊ cherche leur remide
Peste infernalle au boys mussee estoit
Qui les ruraulx conduysoit ⁊ hastoit
Lors impourueuz coururēt ⁊ suruiennēt

Olli pestis enim tacitis latet aspera siluis.

Et tous ensemble au roy delle conuiennēt
Lung fut arme en suyuant la meslee
Dune gaule qui fut au bout bruslee
Lautre a son col vne perche tenoit
Toute neufue dont bien se maintenoit
Chascun faisoit apres pour soy deffendre

Quod cuiq; repertu est rimanti telum ira facit.

De quelque chose que on peult trouuer ou prendre
Car voulentiers ire presente assez
Glaiues et dardz a hommes courroucez
Tirrhus alors durant ceste aduenture
Fendoit vng chesne de moult grande elature
Et en couppoit et branches & tisons
Pour le chauffage de toutes ces maisons
Oyant ce bruyt appella sa mesgnee
Et droit y court auecques sa congnee

At seua ex speculis tempus dea nacta nocendi ardua tecta: petit stabuli

Lors Aletho ayant choisy le temps
Pour esmouuoir les noyses et contens
Ce siet et pause sur les haultes estables
Et congnoissant les courages muables
Chanta acoup le hault pastoral signe
Auec sa curue entouillee buccine
Et entonna sa tartaree voix

Cornuq; recuruo tartaream intendit vocem.

Par laquelle fut esmeu tout le boys
Et les forestz profondes resonnerent
De si grant bruyt & tout autour sonnerent
Si tres loing fut icelle voix plainie
Que ouye fut du parfond de triuie
Et mais le fleuue du nar sans demouree
Ouyt ce son en son eau sulphuree
Et qui plus es velines fontaines
Peurent ouyr icelles voix haultaines

Et trepide matres pressere ad pectora natos.

Tant que les meres qui ce hault son ouyrent
De grande peur alors se esuanouyrent
Et leurs enfans tenans entre leurs bras
Moult fort serroient par curieux embras
Si coururent ensemble les consors
Au son du cor ou il fut ouy lors

Tum vero ad vocem celeres qua buccina signum dira dedit raptis conuerunt vndique telis indomiti agricole. Non iam certamine agresti stipitibus duris agitur sudibus ve precustis.

Rudes ruraulx et laboureurs champestres
Auec leurs dars ilz vindrent moult adextres
Et mais aussi la troyenne mesgnie
Y vint acoup secourir ascanye
De leurs tentes pauillons & chasteaulx
Saillent en armes a turbes & monceaulx
Puis se deuisent & en ordre se mettent
Comme gens preux que victoire conuoitent
Que dire plus cil agreste debat
Tourna acoup en merueilleux combat
Plus nauoit lieu verge baston ne fust

Sed ferro ancipiti decernunt atraq; late horrescit strictis seges ensibus

Gaule ne perche tant grande quelle fust
Aıns darmes dures de batailles deseruent
De trenchans glaiues & en ce lieu se seruent
La terre fut toute couuerte et plaine
Despees cleres de resistance humaine
Les blancz harnoys au soleil reluysoient
Et de lumiere lumiere produysoient
Tout en ce point seullement pour tout voir
Comme vng grant fleuue qui prent a se esmouuoir

Fluctus vbi primo cepit albescere ponto paulatim sese attollit mare.

Du premier vent et par succession
Plus hault se lieue par inundation
Et boute loing ses vagues de ses vndes
Jusques au ciel des abismes profondes
La fut occis a ce premier effort
Le filz aisne de Thirrus ieune et fort
Nomme Almon par vng coup de sayette
Qui soubz sa gorge tost eut grant playe faicte
Et o le sang causant humide voye
Lame legiere du corps chasse et enuoye
Si furent certes deffaitz et tuez lors

Corpora multa virum circa seniorq; galesus tum paci medium se offert iustissimus vnus.

Auecques luy de maintz hommes les corps
Et entre autres Galesus moult antique
Qui pourchassoit de faire paix vnique
Et la estoit offert et presente
Pour composer amyable traicte
En son viuant fut iuste & debonnaire
Riche de biens & de plaisant affaire
Autant ou plus sans en excepter riens
Que nul qui fust aux champs Ausonyens

Qui fuit ausoniis olim ditissimus aruis.

Cinq granz cabanes auoit il de brebis
Autant daumaille paissans par ses herbis
La terre aroit auecques cent charrues

Et terram centum vertebat aratis.

Qui luy rendoient ble & moissons congrues
Quant ainsi doncques par iceulx champs et plains
Conuenus furent & de grant fureur plains
Si que moult aspre desia fut la bataille
Tant que chascun fiert frappe & detaille

Atq; ea per campos equo dum marte geruntur promissi dea potens

Lors la furie du fait quelle eut promis
Seure et puissance que ia auoit el mis
Feu en tel noyse & par commotion
Auoit dresse premiere occision

De espetie se part et se eslongne
Et pour instruire Juno de sa besongne
Sen volla en lair et en superbe voix
En pfecta tibi bello discordia tristi
Victorieuse luy dist a celle fois
Jay sceu rāger corps humais a ma corde
Tāt que ay parfait a ton gre la discorde
Pour triste guerre/or leur dys hardymēt
Que entre eulx facēt ores appoinctemēt
Et conviennent en nouvelle aliance
Quant ay espars en si grāde habōdance
Quādoqui dez ausonia respersi sanguine teucros.
Tous les troyens du sang ausonyen
Bien doit estre du tout le pouoir mien
Et plus feray si la voulente tienne
Veult et permet que ce fait ie entretienne
Hoc etiam his addam tua si michi certa voluntas finitimas in bella feram rumoribus urbes.
Je par rumeurs & par subtilitez
Esmouveray les voisines citez
Et si feray ardoir cueurs et courages
Par grant desir & belliqueux oultrages
Je feray gens clamer et assembler
Armes espandre terres & chāps trembler
Lors dit Juno de fraulde & difference
Cum cōtra Juno terrorum et fraudis abūde stant belli cause.
Tu en as fait assez en habondance
Assez ya cause pour esmouvoir
Guerre et bataille pour faire le devoir
Or sentrefierent/ores le sang nouveau
Mouille les armes de maint preux iou/
venceau
Or facent donc tel mariage ensemble
Quilz puissent vivre en bōne paix ensem
Le roy latin meschante creature (ble
Egregium veneris genus et rex ipse latinus
Et de Venus la noble geniture
Quant est de toy pas nest divin loysible
Et si hault ciel tout transquille & paisible
De plus errer ny estre en cest endroit:
Car Jupiter iamais ne le vouldroit
Quitte le ieu et te retire doncques
car si fortune reqert labeurs quelzcōques
Cede locis ego si qua super fortuna laborum est ipsa regam.
Je regiray a mon gre le surplus
Dont nest besoing que ten soucies plus
Telle responce luy fist lors Saturnye
Et Aletho daspre fureur garnye
Illa autē attollit stridētes anguib⁹
Ces elles dresse stridentes de serpens
Sans guere estre en ce doubte ou suspens

alas Cocyti petit sedem.
Le siege quiert & lassoy de cochite
Ou de tout temps la malheureuse habite
Laissant le ciel et lair clert de la sus
Tartare cherche ou plusie's sont deceus
En ytalie par communes ensignes
Est locus italie medio sub montib⁹ altis nobilis.
Ya vng lieu dessus haultes montaignes
Assez congneu de maintes legions
Dont est memoire par maintes regions
Aucuns lappellent les vallees enceinctes
Car ce mont est rēply de choses maintes
Urget utrinque latus nemoris medioque fragosus dat sonitum saxis et torto vertice torrens.
Et au meillieu ya fosse profonde
Du grāt fleuve & grāt vapeur habonde
Environnee est il en toutes pars
Du grans forestz & de boys tous espars
Et la dedans vng torrent se demaine
Et eau bruyant q̄ merveilleux son maine
Hic specus horrendū et seui spiracula ditis mōstrantur.
En ce lieu la monstree est la caverne
Dung grant Tartare & du profond averne
Et les spiracles du cruel dieu Ditis
Du grant vorage dedans ces appatis
Ruptoque ingens acheronte vorago.
Fait cil fleuve quon appelle Acheronte
Qui par ces eaux derivees surmonte
Ce lieu ouvroit ses gueulles pestiferes
Dedans lequel apres tous telz affaires
Herynnis certes le infernal deesse
Se mussa lors ou point ne point de cesse
Durant ce tēps Juno pas ne chosma
Nec minus interea extremā saturnia bello imposuit regina manum.
Ains mist la main extresme & alluma
Feu de bataille par merveilleuse sorte
Trayēs pourtāt eurēt lors la main forte
Tant q̄ pasteurs et servans se trāsportēt
En la cite & les corps y emportent
Et ameinent Almon le ieune filz
Et Galesus navrez et desconfitz
Les dieux implorēt le roy latin appellent
Turnus y vint & plusieurs luy appellent
Brisent & rompent par grāde cruaulte
La paix requise le veu de loyaulte
Turnus adest medioque in crimine cedis et igni terrorē ingeminat.
A ce conseil turnus vient et arrive
Portant parolles de voix persuasive
Et au meillieu du tumulte chemine
Craint de clameur se doubte & ingemine
Disant troyens estrangers & forains

Sont appellez a regardz souuerains
Leur geniture loingtaine et aduolee
Est en la nostre trop conioincte et meslee
Et moy dist il par grande mesprison
Suis deiette de royalle maison
Lors les enfans des meres qui estoient
Par boys errans qui par ire saultoyent
De fureur plains sans craindre le dāger
Car pas nauoyēt le nō moindre ou leger
De leur princesse aymer/ains la suyuoiēt
Comme maistresse et faire le debuoyent
Iceulx enfans et ieunes iouuenceaulx
Se assēbloiēt tous a turbes et mōceaulx
De toutes pars conuiennent et saccordēt
Du duc turnus les parolles recordent

Ilicet infā dum cuncti cōtra omia bellum. Cōtra fata deum puers so numine poscunt.

Brief ilz desirēt par courroux et clameur
Guerre et bataille auec grande rumeur
Cōbat & noises en toutes choses quierent
Et ne leur chault sur q̄ frappēt ou fierēt
Oultre le gre et le fatal des dieux
Armes couuoitent et ne desirent mieulx
Puis tost sen vont de voulente esgalle
Droit au palais a la maison royalle
Du roy latin ainsi que tout ordonnent
Et le lieu tiennent et autour lenuirōnent

Certatīz re gis circum stāt tecta la tini.

Mais le roy certes les voyant approcher
Constant & ferme ainsi quung dur rocher
Qui sur mer siet & par caulx continues
Ou par vagues esleuees aux nues
Est combatu et souuent assailly
Mais garde na pourtant deste failly
Quelques pierres que mer rue & luy iette
Sa dure force les enuoye & reiette
Tel se maintient lantique roy pour lors
Voyant des ieunes la faulte et les tēfors
Il toutessois congnoissant sa puissance
Nulle pour lors et que de remonstrance
Besoing estoit pour laueugle conseil
Faire cesser dont fut grant lappareil
Voyant aussi que tout laffaire alloit
Comme iuno pour lheure le vouloit
Il lors atteste maintz dieux & autres mai
tres

Verum vbi nulla datur cecum expu perare; pote stas cōsiliū.

Et sene mec iunonis ert res.

Multa deos aurasq; pa ter testatu inanes.

Puis dest tout hault en faisāt telles plai
tes
Las le fatal des dieux nous rompt & brise
Nostre tressaincte et louee entreprinse
Et par procelle de furieuse mer
Sommes ferus de desplaisir amer

Frangimur heu fatis in qd ferimurq; procella.

O miserables vous porteres les paines
De voz emprinses inutilles et vaines
Par vostre sang sacrilege et mauldit
Et toy turnus de pitie interdit
Peche enorme et trop triste supplice
Te attend certes ains que le ieu finisse
Et moult a tard viendras au repentir
Du mal si grant que tu veulx assentir

Te turne nephas: te triste manebit suppliciū votisq; deos venerabere seris.

Quant est de moy iay repos et paix quise
Par mort prochaine desiree et requise
Pres suis de port qui tost me deslira
Quant mon ame de ce corps partira
Je seullement de sepulture heureuse
Suis despouille par fortune enuieuse
Sans plus dire/mais tousiours en cueur
ferme
Dedans sa chambre se retire et senferme
Laissant les choses comme aduenir pour
roient
Au gre des dieux q̄lz remede ilz dōnoient

Nec plura locut⁹: sepsit se tectis rerūq; reliquit habenas.

Vne coustume fut lors en hesperie
Moult obseruee reueree & cherie
Que les citez affines en ce temps
Entretenoyent sans mespris ou contens
Selon lobseque par ordonnances closes
Royne maistresse de toutes autres choses
Sest en effect tant en albanie terre
Et moult veoir veullent ouyr denoncer
guerre

Mos erat hesperio in latio quē p̄tinus vrbes: albane colue re sacrum.

Nunc maxi ma rerum al ba collit.

Soit contre getes ou contre les hircains
Sur les arabes de grandes forces plains
Contre les indes ou qui veulent auant
Cheminent oultre deuers soleil leuant
Ou desployer enseignes et bannieres
Contre parthas p̄ puissantes manieres
Vng temple ya & vng diuin sacraire
Fait en lhonneur de mars le dieu austere

Sunt gemi ne belli por te sic nomie dicunt Reli gione sacre et seui formi dine martis

Centũ erei claudunt vectes eternaq; ferri robora.

Ou sont deux pierres qui par la region
Sacrees sont et sans contagion
Cent serrures ya de pur arain
Et cent verroux douurage souuerain
Pas ne deffault en la garde des portes
Le dieu Janus o ses puissances fortes
Quãt la sentẽce certaine des grans peres
Est promulguee aux batailles asperes
Et au conseil est appointe et dit

Insignis referat stridentia limina cõsul. Ipse vocat pugnas.

Rendre les armes par ung commun edict
Lors le consule president et insigne
En sa trabee quiriniale moult digne
Et de vesture gabine discoree
Apres le tout entre eulx deliberee
Euure les portes & les strides limines
Denotant guerres & prochaines ruynes
Licence donne a tous de compeller
Ceulx qui vouldront en la bataille aller
Lors les souldars & les ieunes gẽsdarmes
Prenant acoup leurs glaiues et leurs ar-

Sequitur tum cetera pubes aereaq; assensu conspirant cornua rauco.

Et les trõpettes p son melodieux (mes
Font assembler les consors en tous lieux
Bien cuydoit on q̃ ainsi le deust lors faire
Le roy latin par belliqueux affaire
Et que les portes du grant tẽple de mars
Il fist ouurir patentes toutes pars
Pour denoncer guerre aux eneades
cõtre eulx prẽdre harnoys clers & salades
Mais le bon pere aux portes ne toucha
Et ia dicelles plus pres lors ne approcha
Ains lors fuyt ce trop cruel mistere
Querant lieu clos secret et solitaire

Tuz regina deũ celo delapsa morantes Impulit ipsa manu portas.

Lors saturnie des grãs dieux la princesse
Du ciel descend sans seiour & sans cesse
En ses armes robustes et hastiues
Ouure les portes trop closes & tardiues

Belli ferratos rupit saturnia postes.

Les barres brise & les fers et lyans
Pour donner voye aux armes de leans
Lors ausonye non encores excitee
Fut a bataille trop acoup incitee

Pars pedes ire parat campis pars arduus altis.

Les aucũs veulent a pied les chãps tenir
Tant sont ardans de guerre soubstenir
Et les aucũs sur cheuaulx mõlt adestres

Puluerulẽtus equis furit.

Pars leuis clypeos: et spicula lucida tergent.

Font saulx et mõstres ainsi que puissans maistres
Aucuns aussi escurent leurs bouclier(s)
Et fõt leurs dars mõlt luysans & biẽ clers
Auec lard gras & leurs glaiues aguysent
En pierre fine pour q̃ mieulx ilz reluysẽt

Signaq; ferre iuuat sonitusq; audire tubarum

Aucuns desirent porter les estendars
Pourquon lõ claime cheualereux souldars
Et mõlt leur plaist ouyr les sons & signes
Des haultz clerons & des fieres buccines

Quinq; adeo magne positis incudibus vrbes. Tela nouant.

¶ Brief cinq citez de la non eslongnez
Furent pour eulx toutes embesongnez
A forger armes nouuelles sur lenclume
Pour le grãt feu de guerre qui se allume

Atina potẽs tiburq; superbum.

Cest assauoir la trespuissante Atine
Et la cite superbe Thiburtine
Crustumiere/Ardee auec Antonne
Qui p murailles est moult forte & idõne

Tegmina tuta cauant capitũ flectuntq; salignas

Salades font & saligues tortues
Pour leurs testes & ses crates poinctues
Les aucuns forgent escuz & grãdes targes
Et font pauois de cuyr grandes & larges
Aucũs martellẽt grãs pieces & cuyrasses
Les gardebras & bien petis thorasses
Et les autres quãt ilz ont temps & treues
Forgẽt cuyssotz pour leurs iãbes & greues
Plus ne se veulent les laboureurs esbatre

Vomeris huc et falcis honos huc omnis aratri. Cessit amor

Cultiuer terre & manier la rastre
Lamour deffault ne des chãps labourer
Et plus ne peult en leurs cueurs demourer
En lieu de ce font forger & recuyre
Leurs espees rouillees pour mieulx reluyre
Que reste plus a dire tost apres
Tous furẽt ilz en armes promptz & pres
Ja commencerent trompettes a comblez
Par leur hault cry faire leurs assemblez

Et bello tessera signum

Ja fut baille entre eulx le mot du guet
Pour cry quon fist parmy lost en aguet

Hic galeam tectis trepidus rapit. Ille trementes ad iuga cogit equos

Lung prent salade au crochet attachee
Si que paresse ne luy fust reprochee
Lautre monte sur cheuaulx & destriers
Vistes coureurs & saillans voulentiers
Lung prent sa targe & sa cotte de maille

Riche et doree pour suyure la bataille
Et lautre prent son espee au coste
Affin quil soit plus craint & redoubte

Pādite nūc helicona dee cantusq; mouete.

O doulces muses delicon le hault mōt
Que tout poete et orateur semond
En dignes oeuures po[r] auoir cōgnoissāce
De vostre grace & celeste influence
Monstrez moy tout vostre sens & scauoir
Si que ie y puisse aucune chose veoir
Declairez moy et me dictes sans faille

Qui bello exciti reges que quēq; secute. Complerint cāpos acies.

Quelz roys lors furent excitez en bataille
Quelz caterues et quelles compaignies
De gēs en armes auecq̄s leurs mesgnies
Tindrēt les chāps p̄ celle guerre ouuerte

Quib[us] itala tantum floruerit terra alma viris.

Dont fut la terre toute plaine & couuerte
Et par quelz hommes la terre dytalie
Fut florissant & pour lors embellye
Par quelz armes esliéue et est ardante
Faire bataille si cruel et poingnante

Et meministis enim diue et memorare potestis

Bien le scauez et or ramenteuoir
Ie me prometz sans grant labeur auoir
Car par moy certes a peine est assōmee
La si loingtaine et longue renommee

Prim[us] init bellū tyrrhenis asper ab oris. Contēptor diuum mezentius.

Premier de tous la bataille commence
Hōme aspre & rude quon appelle mezence
Venant tout droit des regions thirrenes
Moult impiteux treschault le frain & resnes
A cruaulte & des dieux cōptēteur
Celluy fut lors cappitaine et ducteur
De maintes gens & auoit en sa bande
Longue caterue & legion moult grande

Filius huic iuxta lausus quo pulchrior alter. Nō fuit excepto laurētis corpore turni.

Aupres de luy fut Lausus le sien filz
De tel forme & de beaulte prefix
Que nul de luy fust plus bel ou adextre
Apres Turn[us] leur cher seignr̄ & maistre
Celluy Lausus scauoit dōpter chevaulx
Et debeller et par montz et par vaulx
Mōstres et bestes tant fut fort & insigne
Cil amena de la ville agilline
Mille hōmes rudes pour ayde & secours
Si furēt certes pourtāt le[ur]s plaisirs cours
Bien digne estoit ce iouuenceau notable
Et eut en ioye assez plus delectable

Cil eust pere paisible possesseur
De sceptres regne pour estre successeur
Mais exille estoit lors de sa terre

Post hos insignem palma per gramina currū. Victoresq; ostentat equos satus hercule pulchro pulcher auentinus.

Entreprenent de trop frequente guerre
Apres ceulx la en curre triumphant
Auentinus le bel et ieune enfant
Parmy la pree faisoit sa clere monstre
Et cōduysoit ses grās cheuaulx tout oultre
Cil fut certes filz du preux Hercules
Portant enseignes & armes a relays
Pare estoit du boucler de son pere
Auquel fut painct la grāt hydre & vipere
Acompaignee de cent autres serpens
Toutes traictes a sumptueux despens

Quem rhea sacerdos furtiuū partu sub luminis edidit auras.

Quil fut conceu par Rea la prestresse
En la forest tenebreuse et expresse
Qui pres du mont auentin fut pour lors
Ou celle femme habandonna son corps
Lors quelle estoit encor tendre pucelle
Et de ce dieu eut copule charnelle
Apres quil eut dompte ceulx de Laurence
Et obtenu victoire dexcellence
Gerion mort & par proesse estaint
Cil Hercules eut passe et attaint
Les chāps laurētes & q̄ au fleuue thiraine

Mixta deo mulier. Tyrrhenoq; boues in flumine lauit hiberas.

Eut abreuue ses vaches a grant peine
Ainsi doncques Rhea songneusement
Eut cest enfant conceu furtiuement
to[us] ses ꝯsors supportoiēt grādes hastilles

Pila manu seuosq; gerunt in bella dolones.

Glaiues trenchans & doloueres subtilles
Cil Auentin certes a pied alloit
Et des cheuaulx alors ne luy challoit
Orne estoit de la peau leonine
Que le sien pere cheualereux et digne

Terribili impexū seta cū dentibus albis indutus capiti.

Conquis auoit laquelle estoit tyssue
De poil moult rude et de soye mensue
Encores auoit gueulle ouuerte et dedans
Fut toute plaine de crochetz & de dens
Si sen entra auec grande meslee
Ainsi pare de manteau herculee
Mort non doubtable en royalle cite
Grant bruyt fut lors a le veoir suscite
Puis les freres laisserent les murailles

Tũ gemini fratres tiburtia menia linquit.

Thyburtines pour suyure ses batailles
Si fut dicte la thyburtine gent
De leur frere Thyburtinus le gent
Les deux freres qui la vindrent ensemble
Ce fut Catille & Coras ce me semble
Acompaignez de largiue noblesse
Qui a lexploit firët moult grät oppresse
Oceulx deux freres a q̃ guerre trop tarde

Et primã ante aciem dẽsa inter tela feruntur.

Getter se vindrent et mettre a lauätgarde
Sans auoir crainte de glaiues et de dars
Tät furent aspres & belliqueux souldars
Ainsi que deux nubigenes centaures
Qui du hault mont ꝑ grät vët & pautres
Acoup descëdent laissans ꝑ cours rapide
Le mont homole et mais puis otride
Darbres et boys leur font chemin et place
Il nest destroit que leur fureur ne euase

Nec p̃destine fundator defuit vrbis

Pas ny failloit le fondateur insigne
De la cite quon nomme pernestine
Laage des hommes sans en excepter nulz
Lextresme filz du hault dieu Vulcanus
Et si dit on pour plus grädes merueilles
Que trouue fut ẽs des flämes vermeilles

Vulcano genitũ pecora inter agrestia regem. Hunc legio late comitatur agrestis Quinq̃ altũ preneste viri Quinq̃ arua gabine iunonis.

Et sappelloit par droit nom Seculus
Si le suyuoit en glaiues esmouluz
Legion grande de compaignie agreste
Et maintz fors hõmes de la haulte pneste
Et mais ceulx la en armes non meschäs
Qui habitoient de gabine les champs
Pareillement de ceulx il eut en ayde
Manans aupres Danienne gelide
Et ceulx aussi q̃ leurs manoirs antiques
Ont pres des rochs & de sables herniques
Pas ny failloient en sorte bien garnye

Nõ illis omnibus arma nec clipei.

Ceulx que nourrist la trestriche anagnie
Et les incoles du grant fleuue amezene
Tous y conuindrent/car desir les ameine
Et iacoit or que tous armes nauoient

Pars maxima glandes liuẽtis plũbi spargit.

Si firent ilz pourtant ce quilz scauoient
Les aucuns deulx gräs plombees iettoiët
Et par coups rudes ennemys combatoiët
Aucuns auoient en mains dars asserez
Dont plusieurs furent occis et lacerez

Fuluosq̃ lupi de pelle galeros/tegmẽ habẽt capiti.

Aucüs portoiët sur le^s testes chappeaulx
De peau de loup & de diuerses peaulx
Autres marchoient auec le pied senestre
Tout descouuert & nud/mais de pied dex (tre
Estoiët armez de fort acoustremët
Ainsi furent pourueuz diuersement

At mesapus equũ domitor neptunia ples Quem neq̃ fas igni cuiquã nec sternere ferro.

La aussi vint en compaignie belle
Mesapus homme trespuissant & rebelle
Qui gräs cheuaulx subinguoit & dõptoit
De Neptunus celluy lors filz estoit
Et si auoit grace moult singuliere
Car nul neust sceu en aucune maniere
Par feu ou glaiue loccire et le tuer
Tant le veult dieu au naistre vertuer
Cil appelloit pour aux armes le suyure
Peuple remis qui souloit en paix viure
En paix sans guerre & de ce acoustumez
De toute noyse & de feux allumez
Cil les conuie en bataille mortelle
Et leur sceut faire persuasion telle

Hic fescẽnas acies e q̃s faliscos.

Que les faleches sacheminët mölt frisq̃s
Tous les suirent & les cheuaulx falisq̃s
Et mais ceulx la qui les arces habitent
De foracte o luy se precipitent
Et les manans par les champs flaminies
O luy marchent par voulentez vnies
Et ceulx du lac ciminique & du mont
Tous les emmaine & o luy les semond
Sãs oublyer ceulx des forestz campaines
assez robustes po^r gräs trauaulx & peines

Ibãt equati numero regẽq̃ canebant.

Tous dung esgal alloient & en fort nõbre
Apres messappe deuenoiët soubz son vm (bre
A la riue tous ꝑ merueilleux sons
Leur roy louoient en diuerses chansons

Ceu quõdã niuei liquida inter nubila cigni.

Et font ainsi cõme font les blancz cignes
Par lair volans apres que des racines
Dherbes et fleurs ont prins leur aliment
Sur fleuue ou port lors sen vont liement
Et en volant par prez long col proferent
Chätz si plaisans qua to^s autres differët
Et tät pour vray q̃ toutes eaux resonnent
Les enuirons de bruyt ensemble donnent
Telle clameur & telle voix faisoient

Ceulx q̃ le prince aux armes cōdnysoient
¶ Apres eulx vint clausus le duc puissāt
Ecce sabinorum prisco de sanguine magnum. Agmē agēs clausus.
Qui de grant force bien appuye sestend
Cilauec luy menoit caterue/grande
Et des sabins vne moult belle bande
De cil Clausus est or dicte ⁊ nominee
La gent Claudie pompee et renominee
Depuis le temps que Romme fut partie
A ceulx Sabins en moyenne partie
Una ingēs amiterna cohors priscīq; quirite freti manus ois.
La vint aussi la miterue cohorte
Et les quirites anciens en main forte
Aussi fist certes de Crette la puissance
Ceulx de mutisce ou sont en habondance
Les oliuiers qui les oliues portent
Dōt grāt pffit ceulx du pays rapportēt
Si bien y vindrent en maniere excellente
Les habitans de la ville Nomente
Et ceulx aussi dont le lac Velinus
Les chāps arrousent tous y furent venus
Si firēt certes ceulx du hault mōt tetriq̃
Du mont Seuere et du sien casperique
Ceulx de forulea du grāt fleuue hymelle
Pas ne faillerent a lentreprinse belle
Ne mais ceulx la qui leau du tybre boiuēt
Et que les vndes de fabires recoiuent
Murfie ville froide la les transmist
Armes assez entre les mains leur mist
Autant en firent les cheualiers orchins
Nommez classiques ⁊ les peuples latins
Et mais tous ceulx q̃ fleuue alye arrouse
Bien se treuuent au fait de celle chose
Quā multi libico voluū tur marmore fluctus.
Brief le bruyt fut si grāt ⁊ hault entre eulx
Cōme est le cours de mer impetueulx
Du orion des astres infecondes
Se cache et musse es hyberines vndes
Vel cū sole nouo dense torrentur ariste.
Du tout ainsi comme en nouueau soleil
De batre bledz on fait grant appareil
Parmy les chāps ou hermus se cōpasse
Par la terre de Licie moult grasse
En telle sorte les armes et escus
Des conquerans ⁊ celles des vaincus
grāt bruyt faisoiēt la terre en telz trauaulx
Marchee estoit de gens ⁊ de cheuaulx

Ainsi apres la gamenonyen
Hinc agamenonius troiani nois hostis. Curru iungit halēsus equos.
Dit halesus lequel du nom troyen
Fut enneiny fist ateller et tendre
Que son curre ses cheuaulx pour attēdre
Et si mena a Turnus mille gens
Cruelz et fors aux armes diligens
Habitateurs du vinoble massique
Ou les vins sont de sauoureuse picque
Aussi mena auecques luy adoncques
Et quos de collibus altis arūci misere patres.
Les enuoyez par les peres arunques
Et les manans pres de mers sydicines
y desployerent leurs bannieres et signes
Si furent ceulx de cale et que le fleuue
De Vulturnus en larges eaues abreuue
Pariterq; saticulus asper. Oscorūq; manus.
Et mais le peuple quon nomme saticule
Aspre et rebelle au fait pas ne recule
Ne firēt certes oncques mains capuences
Qui po² leurs dars ⁊ po² seures deffēces
En main portent bastons nōmez aclides
Qui bien leur firēt grās secours ⁊ aydes
En mains espees courtes ainsi que saulx
Auec bouclieres po² couurir le²s deffaulx
Ja ne seras de noz vers eslongne
Nec tu carminibus nostris indictus abibis. Oebale quē generasse telon sebetride nimpha fertur.
Debale au fait embesongne
Qui de thelon ⁊ nymphe sebetride
Fus engendre quant en theleboyde
Regne tenoit par les capręes terres
Bien y trouuas assez piteuses guerres
Peuples sarrastes par ou passe sarnus
Le fleuue grant la furent contenus
et ceulx q̃ tiēnēt les chasteaulx en chāpaigne
Ruse ⁊ batule la portēt le³ enseigne
Et quos malifere despectant menia abelle
Ceulx de cellenne vindrent a cest affaire
Si firent ceulx de abella malifere
Qui dars portoient ⁊ caterres galiques
En la facon des peuples teutoniques
Qui pour sallades portoiēt p grās forces
Tegmina quis capitū raptus de subere cortex.
Sus leurs testes couuertes descorces
Leurs mains furent de pelles occuppees
De luysans glaiues ⁊ de trenchās espees
Dessus estoit la cite montagneuse
De murse forte ⁊ moult aduantageuse
La tenuoya auecques tes gensdarmes

Venatu nemorū duris equicola glebis.

Connectare iuuat pdas et viuere rapto.

Quin et marubia venit de gente sacerdos.

Vipereo generi piterqȝ spirantibus hydris.

Mulcebat iras et morsus arte leuabat.

Te nem' angitie vitreate fuscin' vndas.
Te liqdi flere fontes.

Ibat et hypoliti proles pulcherrima bello virbi'.

Par nom insigne & par eurenses armes
De cil pays la gent toute saison
Est rude et aspre subiecte a venaison
Les agricoles qui au pays demeurent
Tousio's armez leurs terres si labeurent
Et moult appetent q leur main les po'uoye
De nouueau sang et de nouuelle proye
Viure desirent par commune assemblee
De rap/de fur/voire de chose emblee
Aussi y vint de marubie gent
Vng prestre cault/expert & diligent
Sur sa salade moult clere & bien nayue
Auoit pose vng beau rainceau doliue
Nommez vmbres qui par le roy archippe
Fut enuoye au belliqueux principe
Cil aux serpens repos donner souloit
Par charme ou chant tout ainsi q vouloit
Et ppaisoit leurs fureurs et leurs ires
Et les morsures si quilz ne fussent pires:
Mais ia neut il pourtant si hault scauoir
Quil peust iamais obuier et pouruoir
Au coup mortel de lame dardanye
Par qui sa vie fut ostee et finie
Ne de sa playe le rendre mais deliure
Parquoy il peust oultre ce coup pl' viure
Ne mais les herbes que apportez auoit
De son pays dont les vertus scauoit
Ploure fut il du hault boys angitie
Et fulcinus en son eaue euscie
La regretta si firent en tous lieux
Fleuues riuieres tant fust il gracieux
La vint aussi le beau filz Hypolite
Dit Verbius en sorte non petite
De la cite Aricye transmis
Qui en ieune aage a fortune soubzmis
Eut alyment aux boys ditz agerics
Aupres des portz quon appelle hymeties
La Dyane la par longue saison
Qui aux agrestes enuoye biens a foison
Est honnoree en placables austiers
Par les manans & ceulx de ses quartiers
¶ Cil ypolite selon commune fame
Apres quil fut occis de mort infame
Par la cautelle de sa fausce marastre
Et que ses membres furent par cheuaulx
Dilacerez si ql porta le faix (quatre
De si grant peine et sans aucun meffaitz
Et que son ame fut aux cieulx enolee
Par glorieuse et louable volee
Celle Dyana en son cueur prouoca
Le crime tel dont elle reuoqua
Et de rechef fist reuiure et renaistre
Le corps failly par art de subtil maistre
Et pour les herbes et forte medecine
Dung dit peon vint a vie pristine
Lors Jupiter quant il vit le cas tel
Trop despiteux dequoy homme mortel
Quāt vne fois p mort est mis aux nōbres
De ceulx q vōt labas aux tristes vmbres
Dit le pouoir venir encore au monde
Ne receuoir vne vie seconde
Comme celluy qui est dominateur
Fouldroya lors le maistre et inuenteur
De tel science qui est deue & duysible
Aux dieux sās plus p leur diuin possible
Et fut iette par fouldre auec son art
De febigene ou fleuue qui tout ard
Lors Dyane qui tout ce fait bien pense
Son ypolite & lieux secretz musse
Elle desuoya la deesse a celle heure
Es grans forestz la ou regne et demeure
La belle Nymphe & egerie amee
Et la vesquit sans grande renommee
Passant ses iours et fut appellee lors
Cil Virbius/car deux fois reprint corps
Dont depuis certes au temple de tryuie
Aux boys sacrez ou la dame est pleuye
Iceulx cheuaulx furēt cōtrainctz si rēdre
Po' ce qlz vouldrent corps innocēt suspē- (dre
De doulce vie et le precipiter
Et aux monstres marins le reietter
Le filz doncques dicelluy que le nomme
Bien se monstroit a ce fait hardy homme
Et par la plaine ses cheuaulx excercoit
Dedans son curre fierement trauersoit
¶ Et lors Turnus le chef et cappitaine

Nāqȝ ferūt fama hypolitū postqȝ arte nouerce. Occiderit.

Supas celi venisse sub auras
Peoniis reuocatū herbis.

Tum pater omnipotens aliquem indignat' ab vmbris.

Fulmie phebigenam stigias detrusit in vndas.

At triuia hypolitū secretis alma recōdit sedib'.

Vnde etiam tēplo triuie lucisqȝ sacris/ cornipedes arcētur equi.

Filius ardētes haud secius equore campi. Exercebat equos

De cest emprinse a puissance haultaine
Premier de tous cheminoit et marchoit
En cleres armes ⁊ a ses fins taschoit
Tant estoit bel et de si haulte taille

Ipse inter primos prestanti corpore turnus. Vertitur arma tenens

Quil decoroit en vertu la bataille
Dessus son chief eut sallade posee
Moult belle ⁊ fine richement composee
Sur laquelle auoit prins et deuise
Vne chimere quen crainte son aduise
Car bien sembloit vomir ⁊ respirer

Cum magis illa fremens et tristibus effera flammis. Quam magis effuso crudescunt sanguine pugne.

Flammes horribles pour grans maulx respirer
Et de tant plus que guerre estoit cruelle
Plus sembloit flamme ⁊ feu yssir par elle
Sa targe estoit moult belle ⁊ bien doree
Laquelle fut pourtraicte ⁊ decoree
Dantique hystoire ⁊ en celle fut paincte

Et leuem clypeum sublatis cornibus Io.

La belle yo muee en vache faincte
Cornes auoit en ouurage moult beau
Et fut vestue dune bonne peau
Bien fut argus son custode ⁊ sa garde
Au plus pres delle ⁊ o cent yeulx la garde
Et mais son pere inachus respandant
Eaue de son fleuue par vrne pretendant
Brief turnus marche cil q̄ a cure ⁊ soing

Insequitur nimbus peditum clipeataque totis agmina densantur campis.

Monstrer sa force ⁊ son corps au besoing
Et suyte auoit de gens a sa venue
Aussi esprise comme pluye menue
Les gens de pied le suyuent tout de pres
Et les enseignes des gensdarmes apres
Si que pour vray la face de la terre
Fut lors couuerte de bataille ⁊ de guerre
La gent argiue ⁊ les puissans aronques
Et les rutulles bien y furent adoncques
Et mais certes les vieulx sicaniens

Et sacrane acies et picti scuta labici.

Les fors sacranes ⁊ labiciniens
Qui leurs escuz selon leur geniture
Eurent couuers de tresriche paincture
Ceulx sont manans ⁊ les terres cultiuent
La ou Tybre ⁊ Numice desriuent
Et leurs charrues pour labourer excercent
Sur montz rutulles labourēt ⁊ cōuersent
Aupres du puys circee moult humide
Ou Jupiter dit Anxurus preside
Et ou aussi sesbat ⁊ sesiouyst

Et viridi gaudens feronia luco.

Feronya quant du verd boys iouyst
La gist le lac quon appelle Saturne
Qui maine bruyt serain et taciturne
Vfens fleuue assez gelide et froit
Lequel sen va en mer par ce destroit
¶ Apres la suyte de gens de tant de mille

Hos super aduenit volsca de gente camilla. Agmen agens equitum.

Suruint au fait vne vierge Camille
De sa gent volsque quis elle amenoit
Dames en armes ⁊ grant bruyt demenoit
Celle caterue fut belle ⁊ triumphante
De cler harnoys ⁊ armes flourissante
Jacoit pourtant que la noble princesse
Nauoit oncques acoustumee molesse
Oncques ne fist par feminines mains
Euures si hault cela luy fut du moins
Oncques ne fut celle vierge amusee

Non illa colo calathisue minerue femineas assueta manus.

A manyer quenoille ne fusee
Ne amasser violettes ⁊ fleurs
En ses panniers par feminins labeurs
Ains fut tousiours acoustumee et duyte
A dur trauail a guerre ⁊ a poursuyte

Illa vel intacte segetis per summa volaret gramina

Tant fut legiere ⁊ si tresbien couroit
Que tout autre derriere demouroit
Tous ceulx de lors fust en champs ou en
ville

Illum omnis tectis agrisque effusa iuuentus. Turbaque miratur matrum

Moult sesmerueillent veoir femme tant
agille
Et les turbes des meres anciennes
Sesbahyssent de veoir les facons siennes
Manteau de pourpre sur elle lors auoit
Qui ses espaulles hōnestement couuroit
Et ciercle dor qui en plaisant maniere
Tint ses cheueulx liez par le derriere
Pharestre auoit de saiettes farcye
Faicte et tyssue a la mode licye

Et pastoralem prefixa cuspide myrtum.

En main portoit mōlt adextre ⁊ bie colle
Vne lance de myrte en fiere poincte

¶ Cy fine le septiesme liure des eneydes et commence le huytiesme

Len huytiesme est turnus le ieune roy
Contre troyens mettant gens en arroy
Par ce Aeneas a ce voulant entre
Va demander secours au roy Euandre
Lequel luy a ayde et support promis
Promettant foy destre loyaulx amys



Ut belli signũ laurẽti turnus ab arce. Extulit: et rauco strepuerunt cornua cantu.

Alors turnus garny tout alentour
de ses gens desploya sur la tour
de la cite sãs y seiourner gueres
Ses estendars et luysantes banieres
En monstrant signe de bataille et destrif:
Car son vouloir y fut prompt et hastif
Et lors clerons et trompettes sonnerent
Tout a vng coup q̃ grãt bruyt si dõnerẽt
Et quant aussi eut hommes et cheuaulx
Exagitez a prendre telz trauaulx
Si furent lors incitez les courages

Utq; acres cõcussit equos vtq; impulit arma.

Tous ensemble sans contraires langages
Furent actifz et grant aspresse font
Dauoir la fin iusques au plus parfond
Lors la gẽt ieune fremist et mõlt se tarde
Que ia ne sont venuz a lauangarde
Les premiers chefz ducteurs et capitaines
Qui dedãs furẽt p puissãces haultaines

Ductores p̃mi mesapus et vfens Cõtemptorq; deũ mezentius.

Cest mesapus et le legier vfens
Qui lors soustiẽdrẽt de merueilleux deffẽs
Aussi fut certes a cest exploict mezence
Le contempteur de diuine puissance
Ces trois ensẽble leurs aydes ɔtraignẽt
Affin q̃ tout meilleur courage preignent

Terres degastẽt iceulx p̃miers conrenrs
Et les beaulx chãps semez de laboureurs
En cest affaire pour quen tout mieulx pouruoye
Le duc Turnus delibere et enuoye
Gens et legatz en diligent arroy
Vers Dyomede le fort et puissant roy

Mittitur et magni venulus diomedis ad vrbẽ.

Querant secours de luy et aliance
Et bien linforme par legat de creance
Comment troyens ia en Lacie sont
Et du pays seigneurs et roys se font
Comment Enee auec sa nauire
Est la venu pour y choisir empire

Aduectũ aeneam classi victosq; penates Inferre

Et a celluy emporte en ses lieux
Les penates vaincus et tous ses dieux
Et par fatal dit quil veult estre prince
Et gouuerneur de toute la prouince

Et fatis regem se dicere poscit.

Ce que desia par leur subtil moyen
Plusieurs sont ioings au nom dardanyen
Et croist leur gent et par tout multiplie

Multasq; viro se adiũgere gẽtes dardanio.

Qui par rapport ca et la se desplie
Puis quil a donc eureux commencemẽt
Si fortune luy tient bien longuement
Bien pourra il faire force et dommage
Non a turnus sans plus pour mariage

Quem si fortuna sequatur Euentũ pugne cupiat manifestius ipsi quẽ turno.

Mais courir sus et demolir la terre
A Dyomede pour lancienne guerre
Et destruyra le roy latin sans doubte
Affin dauoir sa seigneurie toute
De tout cela fut instruit tout a plain
Dyomedes: car message certain
Lors le seigneur Enee congnoissant
Toutes ces choses mõlt trauaille se sent
Soing et mesayse dedãs son corps se influe

Talia p latium q̃ laomedontius heros. Cuncta videns Magno curarũ fluctuat estu.

Dont sa pensee souuent fut combatue
Ores propose et vng fait entreprent
Puis le delaisse et vng autre se prent
Le sien courage puis ca puis la varie

Atq; animũ celerem nũc huc nunc diuidit illuc.

Lune raison a laultre contrarie
Et par tout verse le sien entendement
Pour y trouuer yssue aucunement
Ainsi certes comme tremble lumiere
Tree en leau volubile et legiere

Dedās vng cuyure ou biē autre vaisseau
Quāt par le ray dung cler soleil nouueau
Et repercusse & a lueur aucune
Par le riuage de radieuse lune
Lors la splendeur qui de celle eaue sourt
Par tout volette souuent se mue & court
Et sans arrest reuerbere & se excite
Contre le tect ou maison opposite

Nox erat et terras alalia fessa per oēs Alitū pecudūq; genus sopor altus habebat.

¶ Apres ces choses ou biē pouruoir cōuit
La nuyt obscure & pacifique vint
Alors dormoyēt en leurs seiours & places
Tous animaulx & toutes bestes lasses
Et tous oyseaulx & diuerses pecudes
Estoyent lors francz de leurs sollicitudes
Profond repos a lheure les tenoit
Dōt dautre affaire pas ne le' souuenoit
Lors eneas pres du fleuue tybride
Soubz peuple vng de lair froit & gelide

Aeneas tristi turbatus pectora bello. Procubuit.

Las & trouble par soucieuse estrine
Dont fut alors remplye sa poictrine
De pensemens de bataille future
La seiournoit contemplant ladueuture
Et quant le tout eut a plein proiecte
Et du sommeil fut plein & agite
Repos donna voyes tard a ses membres

Serā dedit per membra quietam. Hinc deus ipse loci fluuio tiberin' ameno. Populeas inter senior se attollere frondes. Visus eā te nuis glauco vehemat amictu. Carbasus.

En ses petites & nō bien seures chābres
Lors en dormant luy sembla bien aduis
Quentre branches de peuple vis a vis
Se sourt & lieue de ce doulx fleuue amene
Vng dieu du lieu qui confort luy amene
Tyberinus cil appelle estoit
Vieulx & chanu comme il representoit
Carbase tendre luy faisoit couuerture
Auec manteau de iaune pourtraicture
ces cheueulx furent selon le' force blonde
Parez pour lors dune vmbrageuse arōde

Et crines vmbrosa tegebat arūdo

Si demeura par la parolle sienne
Oster la cure & douleur ancienne
Qui deneas le cueur tient & poursuyt
En luy disant le propos qui sensuyt

O sate gēte deū troianā ex hostibus vrbem. Qui reuehis nobis.

¶ O homme yssu de la diuine gent
Qui par prouesse & par fait diligent
Jusques a nous voyre dedās noz portes
La grant cite de troye nous apportes
Qui a garde perpetuellement
Les murs pergaines pour nrẽ herberge/
Dattendu en la laurente terre (mēt

Expectate solo laurēti aruisq; latinis.

Aux chāps latins apres trauail & guerre
Jcy certes auras seure maison
Pour resider diuturne saison
Pour colloquer les tiens troyēs penates

Neu belli terrere minis timor ōnis et ire:cōcessere deū.

Du desloger doncques point ne te hastes
Trouble seras par menaces diuerses
Par forte guerre & par grās cōtrouerses
Mais ne te chaille toute rigueur & yre
Qui le vouloir des dieux meult & attire
Sapaisera et ne estime en mensonge
Ce que te dys ou que ce soit vain songe
Tu trouueras demain po' vray raport

Littoreis ingens inuēta sub illicibus suus.

Entre saulcilles et arbres pres du port
Vne grant truye assez paisible & franche
Gisant a terre de couleur toute blanche
Laquelle aura trente cochons petitz
Tous delle nez entre ces appatitz

Triginta capitum fetus enixa iacebit.

Si serōt tous les blancs cochōs pres delle
Qui succeront le laict de sa mamelle
La sera cettes le lieu de ta cite
Bastye apres de grant felicite
Et la sera la paix seure & certaine
De ton labeur & de ta voye loingtaine

Hic locus vrbis erit requies ea certa laborum.

Dont par apres & tous dangers tollus
Trente ans escheus passez & reuollus
Ascanius le tien filz honnorable
Bastira ville & cite moult notable

Ascanius clari condet cognominis vrbem.

Qui sera dicte en to' lieux & nommee
La nouuelle albe par telle renommee
Je te recite chose certaine & seure
Po' q̃ ton cueur en doulce paix demeure
Et affin doncque la raison tu saches
Pour paruenir a victoire ou tu tasches
En peu de motz ie ten informeray
Et le retien comme ie te diray
Jcy aupres demeurent & habitent

Archadis his oris genus a palante profectū.

Gēs archades & moult grāt loz meritēt
Jadis yssus pour que verite dye
Dung dit pallas qui fut roy darchadye

Qui regẽ euã drũ comites qui signa se= quuti dele= gere locum

Ceulx suyuirẽt euandre ⁊ ses enseignes
Quant premier vint mourir en ces mon
taignes
Le lieu esleurent ⁊ y feirent cite
Assez puissante pour leur posterite
Quilz appellerent par renõmee palance
Du roy pallas ⁊ de sa souuenance
Ceulx archades ont la leurs sieges tins
Et ont encore forte guerre aux latins
Fay les consors ⁊ o toy les conioinctz
Et que alliance soit entre vous pleuuye

Nos castris adibe socios et federa iũ= ge.

Je te feray chemin ⁊ voye menue
Pour y aller ⁊ droit cours en mon fleuue
Affin que tu par forces dauirons
Passe mon eaue aduerse es enuirons

Ipse ego te ripis et re= cto flumine ducam.

Lieue toy donc acoup filz de deesse
Et quant la nuyt aura prins fin ⁊ cesse
Fay a iuno priere conuenable
Pour q̃lle soit enuers toy plus traictable
Et surmonte par voix ⁊ par offrandes
Les siennes yres ⁊ ses menaces grandes
Et par apres quant vaincueur tu seras
Lhonneur a moy qui sera deu feras.
Je suis le tybre quẽ plein fleuue regardes
Qui p mes vndes fluctueuses ⁊ tardes
Detrãche ⁊ passe terres pigues ⁊ graces
Et qui abreuue maintes villes ⁊ places
Icy est certes ma maison ample ⁊ large
De citez haultes le miẽ grãt chef se charge

Dixit deinde lacu flu= uius se cõdi dit alto. Ima petẽs.

Cela luy dist puis se mussa le fleuue
En lac profond ⁊ que nature treuue
Et lors sommeil ⁊ la nuyt terminee
Laisserent tost pour celle foys curee
Acoup se lieue ⁊ puis il regardant
Letheree soleil ia ascendant
Qui lors monstroit son orient lumiere
Ainsi quel est de faire coustumiere
Cil print apres en sa pauline concaue
Eaue de ce fleuue de laquelle se laue
En proferant fondant celle foys

Nimphe lau rentes nym phe genus auribꝰ vnd.

Motz implorãs et suppliãte voix
Nymphes laurentes nymphes q̃ habitez
Dedans les eaux ⁊ la vous delectez

Tu q[ue] o ti= ber genitor cum flumine saucto.

Et toy o tybre vray geniteur ⁊ pere
De ce sainct fleuue conuenable ⁊ prospere
Prenez enee ⁊ si le preseruez

Accipite ae neam et tan dem arcete periclis.

De tous perilz par luy en fin trouuez
Et pour certain quelque part q̃ la meine
Ton lac plaisant en sa clere fontaine
Toy qui as eu par ma doulce amytie
De mes labeurs desplaisance ⁊ pitie
En quelque terre q̃ sourdes ou que ysses
En tes ruysseaulx si tresbeaulx ⁊ ppices
Tousiours seras p motz doulx honnore

Semper ho nore meo sẽ= per celebra= bere donis.

Moult celebre chery ⁊ venere
Et pource donc toy roy des eaux liquides
Dominateur des vndes hesperides
Ayde moy ⁊ par amour diuine
Cõferme acoup ton dire ⁊ ton numine

Sic memo= rat geminas ex legit de classe bire= mes. Remi= gioq[ue] aptat.

Quant eut finy ⁊ acheue son dire
Deux nefz legieres entre autres fait eslire
Et les acoustre de ce quil leur failloit
Car en besongne exploicter les vouloit
De ses consors esleut ceulx q̃ luy semble
Armer les fist ⁊ parer tous ensemble
En tel affaire subit augure monstre
Deuãt leurs yeulx se presente ⁊ se mõstre

Cãdida per syluã cum fe tu ɔcolor al= bo. procubuit viridiq[ue] i lit tore conspi= citur sus.

La blanche truye par la forest venue
Couchee a terre a sortie ⁊ pourueue
De cochons trente de semblable couleur
Qui appaisa des troyens la douleur
Si fut occise celle truye ⁊ mactee
Pour sacrifice a iuno apprestee
Pour eneas qui sa mere ⁊ les filz
Immola lors dessus aultier prefix
Alors tybre qui la nuyt precedente
Auoit son eaue mobile ⁊ turbulente
La doulcist toute ⁊ la feist si tranquille
Si tresparsible ⁊ a nager stille
que tout le fleuue vng doulx estãg sẽbloit
Car sans raines toute leaue sassẽbloit
Si quon pouoit sans nulle resistence
Faire au nager bien seure diligence

Ergo iter in= ceptum cele rant rumore secundo.

Doncques sauance en la rumeur secõde
Iceulx troyens prẽdre chemin sur londe
Voilles si dressent ⁊ par le tybre vont

Les nefz cursoyres qui a gre le vent ont
Brief les undes & les boys q̃lz passoyent
De voir les armes diceulx sesbahyssoyẽt
Et les escus au fleuue refulgens
Les armes painctes pleines de nobles gẽs
Que reste plus/certes tous sans seiour
Nagent et vont & par nuyt & par iour
En surmontant les voyes trauersaines
Par leurs labeurs & non faillies peines
Soubz diuers umbres & vers arbres pas/
maintes forestz tournãt & cõpassant (sant
Brief tant allerent que desia le soleil
Par legier cours selon son appareil
Auoit monte en son curre solaire
Jusquau meillieu du ciel orbiculaire
Lors de loing veirent les murs & la cite
Maison basties en poure quantite
Qui maintenãt la puissance rommaine
Jusques aux cieulx par renõmee meine
Lors possedoit euander celles choses
De peu de biens pourueues & encloses
Incontinent les troyẽs leurs nefz touchẽt
Et de la ville a diligence approuchent
Ce iour propre comme fort le vouloit
Le roy euandre qui certes moult valloit
Faisoit honneur solemnel en ses lieux
A hercules & a ses autres dieux
Et en place lors commune & propice
Hors la cite faisoit son sacrifice
O luy auoit son filz nomme pallas
Et ieunes nobles prenãs la leurs soullas
Poure senat qui tous encens dõnoyent
Pour le mistere q̃ leurs dieux ordõnoyẽt
Le sang tout chault & tepide fumoit
Sur les autiers que chascun allumoit
Et quãt de loĩg les haultes naues veirẽt
Qui a leur port tout droit nagẽt & tirent
soubz doulx umbre du boys oppaq̃ & noir
Et q̃ tous font dapprocher leur deuoir
Lors sesbahyrent & de venue si soubdaine
Et q̃ conduyt telz gens en leur demaine
Dont tous se lieuent de sieges & de bãcs
Et des tables ou furent discumbans

Olli remigio noctẽq; diemq; fatigant.

Sol mediũ celi conscenderat igneus orbem

Cũ muros arcemq; vident et rara domorũ tecta vident.

Forte die solemnem rex illo arcas honorem. Amphitrioniade magno diuisq; ferebat.

Terrẽtur visu subito cunctiq; relictis consurgunt mensis.

Mais pallas certes laudacieux enfant
Bien les instruit & a tous leur deffẽd
Que pour tel gẽt ne mais po' leur venue
Le sacrifice ne se discontinue
Et cil tout seul agile comme vent
Sa lance au poing sen alla au deuant
Et de hault tertre leur commenca a dire.
O ieunes hommes moult appete & desire
Scauoir la cause qui vous a ores meuz
Essayer voyes & chemins incongneuz
Ou allez vous quelle est vostre naissance
De quel maison ienq̃ers la cõgnoissance
Et dictes moy si paix vous apportez
En ce pays ou guerre transportez
Lors eneas se presente et ingere
Tenant rameau doliue pacifere
Dedans sa main & de sa nef patente
Luy fist respõce par la voix subsequente.
Tu voys dist il gens troyens tes amys
Qui des latins sont glayues ennemys
car nous fuytifz profugues de noz terres
Ont assailly par orgueilleuses guerres
No9 demãdõs & voulons veoir sans plus
Le roy euandre qui tant tout le surplus
Si luy direz q̃ nous tous troyens hõmes
Pris & esleuz deuers luy venus sommes
Requerant paix consideration
Armes ayde association
moult fut trouble pallas en son courage
Dauyr le nom de gent de tel parage
Si luy respõd/yssir peulx hardiment
Quel que tu soys sans nul encombremẽt
Viens veoir mon pere & a luy te presente
Bien luy sera ta venue plaisante
Entre en noz terres & dedãs noz maisons
Hoste & amy seras longues saisons.
Lors par la main le print puis le salue
Comme prince tout plain de grãt value
Puis vont ensẽble laissant le fleuue & port
Querant le roy pour auoir son support
Et quant enee eut veu celluy euandre
Son fait donna par telz motz a entendre
O le meilleur des grecz a qui fortune

Audax quos rumpere pallas sacra vetat.

Et procul e tumulo iuuenes que causa subegit ignotas tentare vias. Quo tenditis inquit q; genus vnde domo pacẽ ne huc fertis an arma.

Tum pater aeneas puppi sic fatur ab alta.

Troiugenas ac tela vides inimica latinis.

Quos illi bello profugos egere superbo Euãdrũ petim9. Dardanie venisse viros socia arma rogantes.

Egredere o quicumq; es ait corãq; parentẽ adloquere.

Optime graiugenũ cui me fortuna precari Et vitta cõptos voluit ptendere ramos.

Ma compelle querir voye importune
Et a voulu que mes voilles tournassent
Icy vers toy pour implorer ta grace
Ja nay eu crainte dequoy tu es ducteur
De gent gregoyse et de leur nom facteur
Dequoy iespere te toy auoir aydes
Comme parẽt des deux freres atrides
Ains ma vertu/mais les sainctz oracles
quay eu des dieux dedãs le's habitacles
Les myens parens tes cousins & affins
Ta renommee congneue en toutes fins
Tout ce certes ma donne la fiance
Me ioindre a toy querant ton alliance
Et le fatal des dieux ya tempte
Le myen desir & mais ma voulente
Dardanus pere & premier fondateur
De la cite troyenne augmentateur
Comme assez scet la mesgnie ancienne
Diceulx gregoys print la naissance sienne
De dame electre fille du gran tathlas
Qui le ciel porte sans estre grief ne las
Et si ay mys au scauoir vraye cure
Ton pere fut certes celluy mercure
Qui iadis mage de grãt beaulte garnye
Cõceupt & eut au froit mont cillenye
Et si foy doit en riẽs estre adioustee
En chose dicte recitee & comptee
Celluy athlas qui soustient & qui porte
Ciel & estoilles sur son espaulle forte
Dycelle maye fut pere & geniteur
Le commun dire est du fait relateur
Ainsi doncques de vous deux la lignie
Est assez proche non mye forlignie
Et vng seul sang se diuise & separt
En vostre ligne en lune & lautre part
Po' celle cause nay deuers toy trãsmys
Ambassadeurs ou aultres mes mys
Et nay de toy en aucune maniere
Fait essay nul part poursuyte premiere
Ains moy mesmes sãs craĩdre le meschef
Ay expose ma personne & mon chef
Et hũblemẽt suis venu a tes portes
Querãt secours pour q̃ tu me supportes

Nõ equidez extimui da= naum qd du ctor et arca. Quodq3 a stirpe lares geminis cõ iunctus atri= dis.

Dardanus iliace prim' pater vrbis et auctor. Electra vt grai perhi= bent atlanti de cretus Aduehitur teucros.

Vobis mer curi' pater est. At maiã au diis si qcq̃ credimus at las. Idem atlas generat celi qui sydera torquet.

Sic genus ambo3 scin= dit se sangui ne ab vno.

Nec ipse meũq3 obie= ci caput et supplex ad li mina veni.

Celle gẽt mesmes q̃ daunye on appelle
Que te poursuyt par bataille cruelle
trop no' veult nuyre & le' semble en effect
Qui si par eulx nostre nom est deffaict
riẽs pl' ne reste surquoy ne soyẽt maistres
Sãs redoubter le pouoir daucũs sceptres
Ains hesperie toute subiugueront
Et ca & la par tout y regneront
Prens nostre foy & la tienne nous baille
Sans q̃ iamais au besoing no' deffaille
Corps durs auõs & robustes poictrines
Pour soubstenir belliqueuses estrines
Cue's magnanimes & ieunesse esprouuee
qui a haultz faitz maintesfois est trouuee
Ce dist enee & ainsi quil parloit
Loeil deuander tousiours sur luy alloit
Moult regardoit sa maniere & sa face
Sa contenance pleine de toute grace
Incontinent toute rigueur absconse
Luy fist alors amyable responce
Certainement ie te repute & tiens
Vertueux hõme pl' quautre nul des tiẽs
Et voulentiers la parolle ie escoute
Sẽblable a celle de ton pere sans doubte
Au grant anchise de maniere et de corps
Tout droit retires/car ie suis biẽ recors
Et me souuient comment en ce temps la
Le roy priam en salamine alla
Pour veoir sa seur hesionne lors dame
De ce pays & de thelamon femme
Et en allant passa les regions
Darcadye auec ses legions
Ou lors iestoye ieune seigneur & prince
Seul heritier de toute la prouince
En ce temps certes quilz firẽt ce voyage
Jestoys encor en la fleur de mon aage
Adolescent imberbe & sans aduis
mais moult fuz ayse quãt les troyens ie
Et moult prise selõ la force myẽne (veis
Les nobles ducz & celle gent troyenne
Bien estimee le filz de laomedon
Qui me sembloit digne de grãt guerdon
Mais par sus to' sasonnoit ma pensee

Gẽs eadem que te cruda li daunia bel lo insequit.

Dixerat ille os oculosq3 lo quẽtis iam dudu3 et to tũ lustrabat lumine cor pus.

Tũ sic pau= ca refert vt te fortissime teucrum Accipio a= gnoscoq3 li bens.

Nã memini hesione visẽ tes regna sa lonis. Lao= medontiadẽ priamum.

Cum michi prima genas vestibat flo re iuuenta.

Michi mens iuuenili ardebat amore compellare virum.

Anchises et a luy fut lancee
Entre les autres queroye le choisir
Si que pour vray sauouray le desir
Ardant et chault damoureuse ieunesse
Hanter cest homme et de le veoir sans cesse
Et moult auoye grant talent soir et main
Joindre ma dextre dedans la sienne main
Brief ie le feiz et a luy me presente
Car connoyteuse en estoit ma iouuente
Si vous prometz qua luy tenu me sens
Moult y peuz veoir de vertus et de sens

Ille michi insignem pharetram lyciasque sagittas.

Si me donna quant il fist departie
Vne pharetre richement assortie
De sayettes licies toute pleine
Bien estimay le donnant et lestraine
Aussi fist il vng sumptueux manteau
Tout dor tyssu en ouurage moult beau
deux frains dorez pour cheuaulx de parage
Quores possede mon filz pour son vsage
Doncques pouez vous tous estre asseurez

Ergo et quam petitis iuncta est michi federe dextra

Que laliance par vous requise aurez
Et desdemain que soleil fera naistre
Lumiere en terre et son cours apparoistre
Par leur secours ioyeulx vous enuoyray

Et lux cum primum terris se crastina reddet.

Et de mes biens assez vous pouruoyray
Ce pendant donc puis que cy venus estes
Mes beaulx amys a noz annalles festes

Auxilio letos dimittam opibusque leuabo.

Lesquelles nest ia besoing demourer
Ains grant peche les vouloye differer
Nous tous prions par amyable office
Que celebres o nous ce sacrifice

Hec vbi dicta dapes iubet et sublata reponi.

Et a noz tables tous vous associez
Du demourant ia ne vous souciez
Quant il eut dist fit appointer viandes

Pocula gramineoque viros locat ipse sedili.

Verser pocules en potz et tasses grandes
Puis fist asseoir en sieges gramines
Les nobles hommes aux tables ordonnez
Et mesmement eneas le seigneur
Fist il asseoir en ce dit le greigneur
Dessus vng thore assez pare et digne
Et tout couuert dune peau leonine
Lors certain nombre de ieunes gens esleuz
Que pour ce fait furent nommez et leuz

Tum lecti iuuenes certatim arcque sacerdos viscera tosta ferunt taurorum

Et mais le prestre exercant les misteres
Eulx tous ensemble prenoient les viscerés
Et les entrailles de grans roustiz thoreaux
Et en canistres paniers et leurs vaisseaulx
Honnestement dont le pain presentoyent

Oneratque canistris dona laborate cereris bachum que ministrant. Postque exempta fames et amor compressus edendi.

Et de bachus la liqueur apportoyent
Ainsi mangea enee et sa mesgnie
Joyeusement en celle compaignie
¶ Apres doncques que la fin fut ostee
Et de manger lennuye est deboutee
Si dist euandre superticion vaine
Des dieux ignare et leur force haultaine
Ne nous a pas et a nostre sequelle
Impose certes feste si solemnelle
Ne mais apres de manger voulentiers
Viandes telles aupres de ses oultiers
Ains nous sauluer et garder de ruine

Seuis hospes troiane periclis: seruati facimus

Par chascun an celebrons feste digne
Renouuellant lhonneur quont merite
Les puissans dieux dedans nostre cite
Si te diray le tout sans nulle faulte
Voy tu dist il celle roche si haulte
Par grant vieillesse suspendu et deserte

Jam primum saxis suspensam hanc aspice rupem

Sur ce hault mont dont la vene est apperte
Si que desia pour le temps si loingtain
Ruyneux est le lieu incertain
La fut pour vray la spelonque tres grande
Loing separee moult doubteuse et horrende
¶ Que lors tenoit la face si cruelle
Du foulx cacus homme dur et rebelle
Et en celle tant creuse et noyre estoit

Hic spelunca fuit vasto summota recessu Semihominis caci facies quam dira tenebat

Jamais soleil son cler ray ne iectoit
Tousiours y fut la terre honnye et moite
De nouueau sang que ce monstre connoyte
Et si pendoyent a ses superbes portes
Plusieurs bestes et de diuerses sortes
Dhommes meurtris que sil auoit occis
Piteusement sans en auoir mercys
A mal iour furent en sa contree venus
De cestuy certes fut pere vulcanus
Et vomissoit par sa bouche affamee
Feux et flammes auec noyre fumee
Ainsi cacus fierement se tenoit

Attulit et nobis aliquãdo optãtibus etas auxilium.

Dedãs la roche ou grãt bruyt demenoit
Mais a la fin par succession dans
No⁹ dõna ioye & nous rendit contemps
Et nous trop las querant quelque ayde
Fusmes apres bien pourueuz de remyde
Et vint vng dieu q̃ certes nous mist hors
De cest affaire par ses puissans effors

Nam maximus vultor tergemini gerionis spoliis q; superbus alcides aderat.

Le grant vainqueur preux superbe & insigne
Qui eut occis geryon tergemine
Dit hercules comme victorieux
Suruint alors & menoit en ses lieux
Ses grans tropeaux pour deduyre & repaistre.
En ce beau val verdoyant & champestre

At furiis caci mens effera ne quid inausum. Aut intentatum sceleris ve doli ve fuisset.

¶ Tant fut certes la pensee effrenee
De ce larron cacus & destinee
A fol exploit que de dol et de crime
Tant fust il grãt oncqs ne tint estime
Et ny eut fraude tant quon peult relater
Que bien nosa cil experimenter
Dõt quãt il veid iceulx thoreaux esbatre
Dedãs le parc biẽ en sceut rauir quatre
Des plus parfaitz & des vaches autant
Car de mal faire tousiours fut appetãt
Et pour que mieulx la chose fust celee
En sa spelonque les tiroit a lemblee
Parmy la queue affin q̃ les piedz droitz
Ne monstrassent vestige ny endroitz
Et q̃ leurs pas aussi contraires fussent
Affin q̃ mieulx les po² chassãs deceussẽt
Par ce moyen les chassoit & celoit
Dedans sa roche ainsi comme il vouloit
Sans que iamais nul homme eust peu congnoistre
Que la dedans retirez deussent estre

Interea cũ iam stabulis saturata moueret amphitrionides armenta.

¶ Durant ce tẽps approchãt la vespree
Quant assez furẽt repeuz dedãs la pree
thoreaulx & vaches p heures cõuenables
Et que voulut retraire a ses estables
Cil hercules si connoque & assemble
Tout le bestial et le rameine ensemble
Lors au partir sescrient & mugissent
Et grãs q̃relles de le²s poictrines yssent
Si q̃ pour vray to⁹ les boys furẽt pleins
Et mais les montz de leurs clameurs & plaintz
Au roy des beufz fist soubdaine responce

Reddit vna boum vocem vastoq; sub antro mugit et caci spem custodita fefellit.

Vne des vaches dedans la roche abscõce
Mugit se print dont deceut lesperance
Du faulx cacus par notoire apparence
Lors cõmenca hercules sa douleur
Vertir & croistre & muer sa couleur

Hic vero alcide furiis exarserat atro felle dolor.

Ses armes prent & sa fiere massue
De rudes neufz composee & tyssue
A cours legier monte sans faire faulte
Sur la mõtaigne cacumineuse & haulte

Tum primũ nostri cacũ videre timẽtem Turbatumq; occulis. Fugit illicet ocior euro. Speluncãq; petit pedib⁹ timor addidit alas.

Cela fut certes la primeraine peur
Que receut onc cacus dedans son cueur
Si q̃ les nostres q̃ po² ce tẽps lors furẽt
Plain de crainte & trouble lapperceurẽt
Et quant il veit hercules poursuyuant
Fuyr se print plus viste que le vent
Sa roche quiert & du chemin si se oste
Traite a ses piedz elle plãte & adiouste
Et quant dedans fut cloz & enferme
De la poursuyte certain & informe
Dune pierre pondereuse & entiere
Ferma la gueulle de lentree premiere
Auecques chaines de fer rudes espoyx
Que le sien pere eut forgez autresfoys
Et grosse barre a ceste entree obice
Affin que nul dedans venir ne puisse

Fultosq; emicuit obice postes.

Alors arme hercules furieux
Qui enuironne & circuyt ces lieux
Par tout enquiert louuerture & lentree
Selon que voye luy en faisoit monstree
Et par tout cherche le moyen & lexces
Sy quil puisse lancteur de telz exces

Ecce furẽs ais aderat tyrinthius omneq; acessum lustrans.

En fremissant des dẽs par trop mal yre
Voire si grant que lon ne pourroit dire
Brief par trois foys & par co²s repentin
Enuironna le hault mont auentin
Troys foys aussi par peine non petite
Il essaya la sente & introyte
Souuentesfoys au val se reposoit
Quãt son labeur en vain il exposoit

Stabat acuta silex pcisis vndiqz saxis : speluce dorso.

Vng rocher hault agu & entaille
En tous endroys par nature taille
Se esleue si que nul ny approche
Estoit conioint au dos de ceste roche
Ou maintz oyseaulx estranges & diuers
Leurs nidz faisoyent dedans ptuys couuers
Quant hercules vit a la part senestre
Celle grant pierre ou le moyen peult estre
Pour paruenir au fait ou il pretend
Sa force employe & son pouoir estend
Grans coups y donne & tant fort y assigne
Quil demolist la pierre & sa racine
Toute la roche & au demoliment
Lair tout autour resonna haultement
Et mais le fleuue par cheute si soubdaine
Fut tout esmeu dedans son eaue seraine

At specus et caci detecta apparuit ingens regia.

Lors descouuerte fut par telle achoison
Du faulx cacus la fosse & la maison
Et poissoyent les caues vmbrageuses
Qui a maint homme tant furent dommageuses
Dont en ce point comme par mouuement
Fait a la terre ou soubdain tremblement
Icelle terre sassorbe & se descoeuure
Et en maintz lieux par grans fentes sentre euure
Lors la dedans en ses profondes vaulx
Peult on bien veoir les sieges infernaulx
Et les royaulmes paludes qui aux dieux
Sont desplaisans tristes & odieux
Et si voit len le tenebreux baratre
Si que les ames voit on leans debatre

Ergo inspe rata dephensum in luce repente iclusumqz cauo saxo.

Qui sesbahyssent de nouuelle lumiere
Car de la veoir nest chose coustumiere
Quant cacus donc fut en ce point surpris
En roche creuse ou il estoit compris
Par vne voye de luy non esperee
Crier se print a voix desesperee
Lors hercules en celle haulte cime
Par dardz agus le concalque & comprime
De toutes armes dont assorty estoit

Desup alcides telis pmit omniaqz arma aduocat

Luy faisoit presse & moult le combatoit
Et quant ses armes luy furent deffaillies
Grosses branches darbres tost eut cueillies
Sur luy les gette & souuent le lapide
De grandes pierres pour son final subcide

Ille autem neqz eni fuga tm super vlla pcli est Faucibus ingente fumu mirabile dictu euomit.

Et lors cacus qui bien appercevoit
Que par fuyte saulver ne se scauoit
Vomist & gette de sa gueulle affamee
Grant quantite dune obscure fumee
En tant pour vray que la maison indigne
Fut inuoluee de noire caligine
Et ne pouoit estre veu qua grant paine
Pour celle espece & tenebreuse alaine
Ainsi assemble la dedans & glomere
En celle roche vne nuyt fumifere
Auec tenebres de feu obscur meslees
Qui vomissoit a moult grandes goullees

Non tulit alcides ais seqz ipse per ignem pcipiti iecit saltu.

Pas ne porta alcides le vaincqueur
Icelle iniure longuement en son cueur
Ains par ce feu a sault legier trauerse
Ou la fumee fut plus forte & diuerse
Et ou la roche par obscure nuee
Estoit le plus froissee & desmuree

Hic cacu in tenebris incendia vana vomentem. Corripit in nodu complexus et angit inhereus.

En ses tenebres cheminant & passant
Print il cacus vain feu lors vomissant
Soubz luy le gette en vne estroit triangle
Et de sa main fiere & fort lestrangle
Si quaux tenailles le sceut assaillir
Luy fist les yeulx de la teste saillir

Elisos oculo et siccum sanguine guttur.

Et fut sa gorge toute seiche & aride
Vuyde de sang & luy mort sans remide
Et tost apres fut ouuerte & patente
Celle maison obscure & violente
Les portes dures fierement attachees
Furent rompues & du tout arrachees
Et lors les veufz rauis & recellez
Furent a veue commune reuellez
Et la rencontre de droit vire aornee
Fut la lumiere certaine amenee

Abstracteqz boues abiurateqz rapine celo ostenduntur.

Et la charongne du miserable corps
Fut lors tiree & gettee dehors
Si furent certes tous ceulx de ce pays
Voyant tel monstre assez fort esbahys
Ja ne pouoient leur cueur rassasier
Car trop souloit a ceulx contrarier
Moult sesmerueilloient de voir les ieulx terribles
Face doubteuse & telz membres horribles

Rude poictrine de poil plaine & velue
Feu semifere flamme estaincte & tollue

Ex illo cele brat⁹ honos letiq; mino res seruaue re diem.

Pour celle cause au grant entrepreneur
Est celebre ce triumphant honneur
Lors successeurs ioyeulx a ceste affaire
Gardant le iour & voulant satisffaire

Primus q; po titi⁹ author Et domus herculei cu stos pinaria sacri.

Si certes fut poticius aucteur
De celle feste & premier inuenteur
En la maison premiere & extollee
Custode & garde du sacre herculee
Qui ordonna & fist a celle fois
Le sumptueulx aultier dedans ce boys

Hanc aram luco statuit que maxima semp: dicet nobis.

Qui sera dit entre nous grant & digne
Et si sera par tout iamais insigne
Et pource doncques doulx amys non es-
tranges
En recompẽses de si grandes louenges
Saignez voz testes de brãches verdoyãtes

Quare agite o iuuenes tantarũ munere laudũ Cingite frõ de comas. Dixerat her cules bico lor cũ popu lus vmbra velauitq; co mas.

Et voz mains soient ioyeuses et cõtentes
De porriger lung a lautre pocules
Sans riens craindre sans doubter paines
Et inuocq̃z ores le dieu cõmun (nulles
Dispersant vins voulentiers a chascun
Quant euander la chose eut desmellee
Incontinent de branche populee
Fait & compose vne verde couronne
De laquelle le sien chef enuironne
Et puis reprint le grant sacre vaisseau
De pocule singulier & nouueau
Lors tous ensemble si cõuiennẽt & ioinct
En celle table a grant ioye recoiuent

In mensam leti libãt dis uosq; p̃cant.

Les dieux requirent pour que leurs accidẽs
Tousiours leurs soyẽt au besoing aydãs
Durant la feste la ou chascun sencline

Deuexo iter ea ppior fit vesper olipo

Ja le soleil au vespre se decline
Et ia les prestres cõme faire souloyent
De peaulx diuers to⁹ leurs corps attour-
Potitius entre autres le premier (noyẽt
Qui de se faire fut duyt & coustumier
Flammes & feux itz portoiẽt to⁹ ẽsemble
Mattes viãdes vng chascun deux assẽble
Et administrẽt pour les secondes tables
Plusieurs p̃sens & maintz dõs aggreables

Et plats vaisseaulx de viures to⁹ entiers
Ilz accumulent sur leurs diuins aultiers

Tu3 salii ad cantus icẽsa altaria circum. Po poleis adsũt cuin cti tem pora ramis.

Et ce pendant plusieurs chãtent & balent
Autour des ares & saulx men⁹ esgallent
Dess⁹ le²s testes ont bouqtz & chapeaulx
Fueilles de peuples brãches & verd rame
Jeunes & vieulx p chores & cãtiq̃s (aux
Faisoyent ioye & louẽges publiques
En excusant les gestes & les faictz
De cil hercule si dignes & parfaitz

Ut prima no uerce monstra manuque premẽs eliserit angues.

Premierement cõment au bers gesant
Lauoit deceu sa nouerque puysant
qui deux serpẽs auoit mys en ses chãbres
Po² deuorer tout son corps & ses mẽbres
Mais il enfant auec ses ieunes mais
Estrangla lors ses mõstres inhumains
Aussi chãtoyent par hymnes & par vers
Cõment il mist deux citez a lenuers

Ut bello egregias i dẽ disiecerit vrbes.

Cest assauoir troye & otalie
Chascune delles fut par luy desmollye
Cõment aussi grans labeurs auoit euz
Dessoubz le roy nomme euristeus

Ut duros mille labo res rege sub euristeo fat' i unonis liq pertulerit.

Par le vouloir de iuno la deesse
Qui po² chassoit enuers luy telle oppresse
Cõmẽt disoyent a voix doulce & ductille
O puissant chef & seigneur inuinsible
Qui as macte priue de vie & daures
Les ambigues & bimembres centaures
Et mais hilee & pholus desconfitz
O les prodigues cresses si mal confitz
Et quant aussi doncq̃s as renommee
Tu mis a mort le grant lyon nemee

Et vastũ ne mec sub ru pe leonem.

Les eaues stiges te ont craint & double
Quãt au premier en enfer euz este
Et cerberus le portier de baratre
Moult eut grãt peur q̃ le voulsisse batre

Te stigii ti muere lac⁹ te ianitor orci.

Il qui sus os demis mangez gesoit
Dedans son antre sanglant ou reposoit
Brief mille faces oncques peur ne te firẽt
Ne a ton corps auec onc ne meffirent

Lerne⁹ turba capitum circumstetit anguis.

Ne cil mesmes tipheus grant & fort
Oncq̃s par armes ne te sceut faire effort
Ne lerneus en tous lieux que conquestes

Salue vera Iouis proles decus addi te diuis.

Auec la turbe quil eut de maintes testes
Ne te sceut onc vaincre toute saison
Car pas ne fut souffreteux de raison
Nous doncqs tous a voix embesongnee
Te saluons o diuine lignee
De iuppiter le vray filz precieux
Hône² moderne adiouste aux grãs dieux

Et nos et tua dextera adpede sacra secundo Talia carminibus celebrãt sup oia caci. Speluncam adiciũt

Visites nous doncques de sort propice
Et prens en gre ton diuin sacrifice
¶ Telles louenges a hercules faisoyent
Et p beaulx vers toutes les exposoyent
mais par sus to⁹ mõstres mors & vaincu
Administroyent le grant larron cacus
Et sa spelunque de populee & prise
Ilz iettent feu dedans celle pourprise
De leurs esbatz & festes quilz menoyent

Cõsonatq nem⁹ strepitu collesqz resurgunt.

Boys & mõtaignes tout ento² resonnoyẽt
Quant les prestres diuins eurent ce fait
Executé & amplement parfait
Tous sen retournent en grant felicite

Exul se cuncti diuinis rebus ad vrbẽ perfectis referunt.

Dedans les murs & clos de la cite
Lancien roy Euander cheminoit
Qui contre luy pres enee menoit
Auec son filz & en passant la voye
De maintz propos & beaulx ditz le cõuoye
En cheminant eneas sesmerueille
De diuers comptes quil oyt en son oreille
Ses yeulx par tout il enuoye & delecte
Les lieux luy plaisent & assez les prolecte
De tout senqert & moult grãt plaisir prẽt
Quant les gestes des anciens apprent

Tũ rex euãder romane cõditor arcis.

Lors euander plain de doulceur humaine
Et conducteur de la cite rommaine
Luy exposa par vng compte plaisant
Toutes les choses passees en luy disant

Hec nemora idigene fauni nymphe qz tenebant.

¶ Premieremẽt dist il ces boys tenoyent
Faunes & nymphes & icy conuenoyent
Puis y nasqrent gens en roches absconses
De dure estoffe & de robustes tronses
Lesquelz nauoient encores meurs ne loys
Art ne doctrine de valeur celle foys
Les beufz lyer ou ioindre ne scauoient
Po² grais semer ains sãs soucy viuoient
Pas ne queroyent a richesse amasser
Car leur simplesse bien se scauoit passer
De lendemain bien peu se soucioyent

Sed ramis qz asp vict⁹ venatus alebat.

Mais au pourchatz seullemẽt se fioyent
Fruitz & rainceaulx ou prinse venaison
Les nourrissoit par chascune saison
Si vint alors dedans ceste contree
Premier saturne de lolimpe etheree
Fuyant les armes de iuppiter son filz

Primus ab ethereo venit saturnus olympo.

Et exille de sceptre desconfitz
Cil composa & assembla en vng
Peuple indocille toutes pars & cõmun

Is genus indocile ac dispsum mõtibus altis Cõposuit legesqz dedit

Loix leur donna selon sa prophetie
Et voult nommer celle terre latye
Pour quen icelle asseur cil habita
Et seurement en ce pays hanta
Soubz ce roy furẽt selon le² loy publique

Aurea qz vt perhibent rege sub illo fuere secula

Les siecles dor sans discord & sans picque
Bien scauoit il le peuple en paix regir
Quen leur repos chascun pouoit gesir
Iusques a tant que deteriore aage
Daultre couleur & cause de dommage
Suruint apres qui amena sur terre
Discention bataille & forte guerre
Lors creut aux cueurs des hõmes pour tout voir

Et belli rabies et amor successit habendi.

Amour de biens & vng desir dauoir
Lors vint acoup la grant main ausonye
Darmes experte & de glaiues garnye
Apres suruindrent les siccanies gens
A bataille trop promptz & diligens
Si fut depuis par longue renõmee
Celle terre saturnye nommee
Puis vindrent roys qui eurent prins le²s tiltres

Tum reges asperqz immani corpore tibris.

En diuins lieux entre aultres les tybrides
Hommes robustes & assez grans de corps
Dont nous depuis si bien en suis recordz

A q̃ itali fluuiũ cognomen tibrum diximus.

Du nom de luy appellons cestuy fleuue
Tybre sans doubte par mutation neufue
Et lors perdist le sien nom primerain
Car albula sappelloit pour certain
Quant est de moy ie fuz persecute

Et de ma terre & pays debouté
De mer suyuir toutes extremitez
Et maintz lieux certes enquis inhabitez
En fin fortune en fait ineluctable
Me colloqua en ce pays estable
Les monitoires doubtables & craintifz
De ma mere la nymphe carmentis
Me cōpillerēt sans q̄ point ne me oppose
Et appollo aucteur de telle chose
A paine eut dit & finé ce propos
Si chemine sans prendre aultre repos
Et monstra lors la grant are a enee
Qui po' carmente fut faicte & ordonnee
Et la porte que du peuple rommain
Carmentalle fut dicte soir & main
La les nymphes qui en ce lieu frequētent
Souuentesfoys recordent & ramentent
De carmentis poete fatidique
Le los la gloire & mais lhonneur antique
Qui la premiere par liures & decades
Pronostiqua les futurs eneades
Et mais parla du noble bastiment
Dit palentee & du commencement
Puis luy mōstra vng boys grant & facile
Ou rumulus depuis fist son asille
Et mais la roche ou fut le supercal
Et du dieu pan le siege triumphal
Selon les meurs du pays darcadie
Ou euander lapplique & lededie
Aussi luy monstre le pourpris & le boys
Argiate nomme a celle foys
Du lieu linstruit & lousp econ luy offre
De la mort griefue dargus desloyal hoste
Puis le mena au siege tarpeye
Qui le nō print de vierge trop haye
Au capitolle tant riche & tant doré
Qui depuis fut si craint & honnoré
Jacoit pourtant q̄ de buyssons sauluages
De grans espines & de rudes bocages
Ces lieux po' lors furēt couuers & plaintz
Et depuis furēt dor & dazur tous paintz
Ja fut du lieu la reuerence telle
Que po' doubteuse crainte fiere mortelle

Fortuna oi potēs et ineluctabile fatum his po uere locis.

Vix ea dicta dehinc progressu mō strat et arā. Et carmentalem romano nomine portam.

Hinc lucum ingentē quē romulus acer asylum retulit. Et gelida mōstrat sub rupe luper cal. Parrhasio dictū panos de more licei.

Hinc ad tarpeiā sedem et capitolia ducit.

Rendoit les cueurs troublés & esbahys
Des gēs agrestes & ruraulx du pays
Ja la forest & le saxe doubtoyēt
Et sās peur grāde aupres ne se mettoyēt
Si dit euandre encores est incertain
Quel dieu habite dedās ce mōt haultain
Et toutesfois vng dieu y fait demeure
Car les archades y cuidoiēt a maite heure
Auoir veu certes iuppiter deduysant
Qui va sa chieure egyde conduisant
Et fait aussi fouldres & pluyes naistre
Souuentesfoys par sa puissance dextre
Et oultre plus ses deux opides vieulx
Et anciens que tu voix en ces lieux
Dōt les murailles sont faillies & rōpues
Et p long aage la forment corrumpues
Ce sont certes monumens & reliques
Des anciens hommes vieux & antiques
Janus le pere bastit lune cite
Et saturnus lautre pour verité
Lune auoit nom en ce temps ianicule
Et saturne lautre sans faulte nulle
En telz deuises entrēt pour repos prēdre
En la maison du poure roy euandre
Et en allant les armantes veoyent
Vaches & beufz qui bien se po'uoyent
Et seurement a lune & lautre main
Alloyent lors par le marche rommain
Et mugissoyent sans aimer les rapines
Dedās leurs loges & bien nectes carines
Quāt dōc tous apres iceulx trauaulx
Furent entrez pres des sieges royaulx
Si dit euandre alcides homme digne
Bien daigna certes visiter le limine
Et ma maison royalle iacoit ores
Que poure soyes et souffreteux encores
Le receut lors & fut ceans traicte
En sorte telle quil sen est contēte
Po' ce chier oste plain de grādes largesses
Apprens ores a mespriser richesses
Et te faitz digne en vertus & en pris
A hercules qui pacience a pris
Viens sil te plaist & point ne te aspere

Hoc nemus hunc inquit frōdoso vertice collem. Quis deus incertum est habitat deus.

Archades ipsū credūt se vidisse iouem.

Hanc ianus pater hanc saturnus cōdidit vrbem.

Talib' inter se dictis ad tecta subibāt Pauperi euandri.

Romanoq foro et lautis mugire carinis.

Ut ventum ad sedes hec inquit limina victor alcides subiit.

Aude hospes cōtemnere opes. Et te quoq dignū finge deo.

Rebus q veni nō asper egenis.

Si la maison nest bien riche ou prospere
¶ Quāt il eut dit il mena promptement
Le duc enee en son herbergement
Poure et estroit ou chābres preparez
Furent certes de petis draps parez
Le lict estoit pour triumphe en effect
De fueilles darbres esleue & reffait
Couuert dessus & pare pour succide
De la grant peau dune ourse lybistide

Dixit et angusti subter fastigia tecti ingētem aeneam duxit.

Durant cela la nuyt vint qui embrassent
Des ailes noires de la terre la face
Alors venus du doulx enee mere
Toute troublee & qui douleur amere
Cedans son cueur soubstenoit & portoit
Pource que bien acertainee estoit
des grās menasses diceulx peuples laurē
Et des tumultes & guerres violentes (tes
A son mary vulcam sans demouree
Son dire adresse en sa chambre doree
Et par doulx motz q̄lle compte & assigne
Aspire en luy amoureuse racine

Nox ruit et fuscis tellurem āplectitur alis.

Quāt les roys grecz les pgames gastoiēt
Et en bataille pardeuant troye estoient
Que par fatal quon ne peult empescher
Debuoit alors perir & tresbucher
Et mais les tours & haultes forteresses
Ardoit par feux & souffrir grās oppresses
Je pour ce temps o mon loyal espoux
Ne te requis dayde a nul propos
Je ne voulu de secours conuenables
Te requerir pour iceulx miserables
Ne que ployasses ta puissance & ton art
ne mais tes armes po[2] eulx en nulle part
Pas ne voulu y employer les peines
En telles choses inutilles & vaines
Jacoit pourtant qua ce feusse tenue
De secourir a la desconuenue
des filz priā & queusse fait maintz pleurs
Pour eneas & pour ses grans labeurs
Or est ainsi que par commandement
De iuppiter & par exortement
Cil maintenant sans pourueāces nulles
Est arriue es regions rutulles

Dum bello argolici vastabant pergama reges debita.

Non vllum auxilium miseris non arma rogaui. Artis opisque tue.

Et durum aeneam flevissem sepe laborem. Nunc iouis imperiis rutulorū venit in oras.

Et pource donc humblement ie supplye
Ta deite quan besoing se desplye
Je requers armes biē scen tō cueur gaigner
Et au trauail par pleurs tembesongner
Dame thetis fille de Nereus
Qui pour son filz riche armes a eus
Et au roze la tithonie espouse
Sceut bien de toy auoir aucune chose
Voy regarde quel peuple & quelle gent
Pour guerroyer sont apprest diligent
Quelles armes fourbissent & preparent
En portes closes & contre moy se parent
Contemple aussi & prens au souuenir
Le grant peril qui peult aux miens venir
¶ Quāt elle eut dit & fine sa parolle
Lors la deesse qui fut souefue & molle
Entre ses bras blancz & delicieux
En doulx baisers ryans & gracieulx
Elle nourrist enuelope & amuse
Du dieu vulcam les membres p sa ruse
Et tant fut lors sa poictrine allumee
Que plaine fut de flamme acoustumee
Par ses nouuelles celle chaleur congneue
Tost fut entree & promptement venue
Et par ses os vaincus & fleschissans
Assez courut et esmeut le sien sens
Tout ainsi certes comme quant la nue
Plaine de feu par fouldre deuenue
En fin se rompt par tonnoirre agittant
Dont la splendeur & clarte va gettant
Parmy tout lair & par lespesse playe
Qui corps terrestres moult perturbe & en (nuye
Alors cōgneut ven9 ioyeuse & aise
Quen luy brusloit lamoureuse fournaise
Et que la forme & beaulte luy feroit
Auoir bien tost ce quelle requeroit
Vulcā doncques vaincu de lamour delle
Luy fist alors vne responce telle
O doulce amye pourquoy vas tu querāt
Raisons si longues mon secours requerāt
As tu perdu lespoir & la fiance
Quauoir soulois a moy sans deffiance
Certainement se tu eusses eu soing

Te filia nerei te potuit lachrimis titonia flectere coniūx.

Ferrū acuāt in me excidiūq; meorum.

Dixerat et niueis hinc atq; hinc diua lacertis. Cunctantē āplexu molli fouet.

Intrauit et los et labe facta per ossa cucurrit.

Sensit leta dolis et formē cōscia cōiunx.

Quid causas petis ex alto fiducia cessit. Que tibi diua mei.

Que ieusse arme les troyens au besoing
Lors que les grecz leur firent tel dõmage

Nec pater olpotens troiam nec fata vetabãt stare.

Je leusse fait de desireux courage
Car iuppiter ne le dispos fatal
Pas nempeschoyent q̃ son bonneur total
Troye ne print encore residence

Decemq3 alios priamũ supetesse per annos.

Et que priam sans nulle decadence
Ne peusist regner encore pas dix ans
Contre le gre de tous ses mesdisans

Et nunc si bellare paras: atq3 hec tibi mẽs est.

Sil est ainsi doncques quores tu vueilles
Faire bataille ce que ie tappareilles
Tout ce que puis de octroyer ma cure
Et que mon art ou science procure
Ce que pourray par fer ou par electre

Quicquid i arte mea possunt pmittere cure.

Forger ou faire ie le te veulx prametttre
Si feu ou ventz pour souuent atizer
Peuent quelque oeuure en fin auctoriser
Je te feray a tant dont ores cesse

Quantum ignes anime valent absiste precãdo.

Du requerir & fine la tristesse
Apres ces motz o elle se soulace
Et doulcement la cherist & embrasse
Au lict se couche & si noublya mie
Le doulx ambras de venus son amye
Au giron delle se met & enueloppe
Et de dormir en telz plaisirs sincoppe
Et quant assez y eut prins de soulas

Inde vbi pu ma qes medio iam noctis ab acta curriculo expulerat somnum.

Repos le presse / car peu estre estoit las
Apres dõcq̃s q̃ eut fait son premier sõpne
A la minuyt nouueau soulcy le sonne
Tout en ce point que femme curieuse
Qui pour sa vie prent peine industrieuse
Bien scait vser de quenoille & fuzeau
Estre a filler se ieu luy semble beau
Deuant le iour se lieue & tost est preste
Son feu couuert elle allume & appreste

Impositum cinerẽ et sopitos suscitat ignes

Et les cendres qui dessus sont descoeuure
Mettant partie de la nuyt a son oeuure
A la chandelle pour le temps recouurer
Affin que plus largement puisse ouurer
Et quelle garde comme prompte & agille
De son mary chastement le cubile
Affin aussi que par moyen subtilz
Puisse nourrir tous ses enfans petis

En telle sorte vulcan omnipotent
Non paresseux mais qui son plaire entẽd

Haud secus ignipotens nec tẽpore segnior illo

A son espouse qui pres du cueur le touche
Alors se lieue de sa souefue couche
A son oeuure fabrille se dispose.
Laissant le lict & sans que plus repose
Vne ysle ya antique & renommee
Qui lyparẽ des manans est nommee
Assez aupres du coste sicanye

Insula sicanium iuxta latus aeoliamq3.

Et de lye haulte ardant & munye
Dedans laquelle le feu quon y allume

Erigitur liparem fumãtibus ardua saxis.

Sur la poincte des grandes roches fume
Et soubz celles ya caues mynees
Larges fournaises & haultes cheminees
Ou les siclopes martellent sans seiour

Et ciclopũ exesa caminis antra ethnea tonãt

Frappent & fierent enclumes nuyt & iour
Et q̃ les coups dõnez par grãt merueille
Rapportent son & bruyt a mainte oreille
Et les masses du feu ardant & chault
Rendent strideur & murmur e treshault
Le feu tresaspre y anhelle & respire
Pour bouffement que y souffle & aspire
La fut certes de vulcain la maison

Vulcani domus et vulcania nomine tellus.

Vulcanye dicte toute saison
La doncques lors vulcanus se rendit
Et du hault ciel promptement descendit
Ceulx ciclopes si des noms suis recordz

Ferrum exercebant vasto ciclope in antro Brõtesq3 teropesq3 et nudus mẽbra pyragmon.

Est pyramon lequel fut nud de corps
Entre leurs mains vng fouldre lors tenoyent
Non du tout fait & moult le demenoyent
Encor estoit sans forme conuenable
Lune partie fut polye & traictable
Diceulx certes le hault prince des dieux
Terre fouldroye & les rue des cieulx
A celluy fouldre pour la droicte meslee
Trois raix mettoyent dibre torte & gelee

Tris ibris torti radios tris nubis aquose addiderat rutu litris ignis

Et trois aussi de pluuyeuse nue
Pour que mieulx fust penetrãte la venue
Puis y adiousterẽt trois raix de feu rutille
Qui moult y sert & moult y est vtille
Aussi mettent & apposent trois autres
Des vens alites & legers nõmez austres

En oeuure mettent esclaires terrifiques
Son et crainte par parties obliques
Auecques yres desquelz flammes yssoient
Ainsi sa fouldre ensemble bastissoient

Parte alia marti currū q rotasq volucres instabant.

Et dautre part en diuerses manieres
Ilz habilloient les roues treslegieres
Moult instemēt du grant curre de mars
Par lesquelles excite ses souldars
Villes esmeult et batailles imprime
Aux cue²s humais cause denorme crime
Aussi ensemble fourbissoient la targe
De la deesse pallas moult ample & large
Dor et descailles ressemblans serpentines
Y adioustoient poinctures bien insignes

Tollite cuncta inquit ceptosq auferte labores Aetnei cyclopes.

Et au meillieu gorgona fut pourtraicte
Bien esmaillee et bien richement faicte
Qui ses yeulx torues & mortelz cōduysoit
Du appetit furieux la duysoit
Lors dist Vulcam / Ciclopes etneres
Qui trauaille auez toutes iournees
Cessez voz oeuures & labeurs cōmencez
Et a mon dire escoutez et pensez

Et huc aduertite mentem arma acri facienda viro.

Il est besoing armes forger et faire
Pour homme preux & de puissant affaire
Ores est temps voz forces desployer
Et voz vertus a ce faire employer

Nunc manibus rapidis omni nūc arte magistra.

Pource doncques auancez la demeure
O mains legieres et que chascun labeure
Monstrez vostre art magistral et experte
Pour faire chose qui soit forte et apperte
Plus ne leur dist lors diligens et prestz
Au fait entendent & y font leurs apprestz

Precipitate moras.

Entre eulx deptent leur labeur et aduisēt
Affin que mieulx la besongne conduysent
Arain / metal y distille & deffluе
Et lor aussi par flamme qui afflue
Fer vulnifique se tendist et mollist
En la fournaise dont grāde chaleur yst

Ingentē clipeū informāt vnū oia cōtra tela latinorum.

Premierement ilz bastissent et forment
Vng grāt bouclier & moult biē seninformēt
Pour resister aux dardz et aux sayettes
De gens latins & a leurs eschauguettes
De sept cercles espoix le fortiffient
Si que ennemys a peine le deffient
Les aucuns deulx vēs recoiuent & rēdent
Par grās soufflets ou sagement entēdent
Et les autres plongent pierres ardantes
Qui font stride² dedās les eaues bouillans

Gemit impositis incudibus antrum.

Sonnēt aussi la roche bruyt & sonne Eres
Pour les grās coups q sur lenclume dōne
Et eulx par ordre de plus fort en plus fort
Frappent & fierent par merueilleux effort
O leurs tenailles la grant ferree masse
Tournēt et virēt quāt chascun si amasse
Brief tant labeurent sans interruption
Que tout fut fait a leur intention
Durāt le temps que Vulcam trauailloit
A telle chose & que moult y veilloit

Hec pf aeolijs pperat dū lemnius oris. Euandrū ex humili tecto lux suscitat alma.

Lors le iour vint qui reueille et excite
Le roy Euandre en sa chambre petite
Et mais le chant des matutins oyseaulx
qui hault chātoiēt p maisōs & chasteaulx
Si se leua le vieulx roy promptement
Sa robbe prent & son acoustrement
Ses piedz acoustre de tirthenes souliers
Dōt tous vsoiēt les manans voulentiers
A son coste fut posee et logee
Sa clere espee du pays de Tegee
Et par dessus ce que pas ne vueil taire

Demissa ab leua panthere terga retorquens.

Pendoit au bas vne peau de panthere
Auec luy deux petis chiens auoit
Qui le suyuoient par tout ou il alloit
Bien luy souuient & assez se remembre
Du iour passe si vint droict a la chambre

Hospitis aeneae sedē et secreta petebat.

Ou Eneas le bon hoste gisoit
Qui du leuer matin se disposoit
Auec le roy Pallas marche et chemine
Et auec luy Achates sage & digne

Cōgressi iungūt dextras mediisq residunt aedib9

Pour lors estoit quāt doncqs se trouuerēt
Lung a lautre le bon iour se donnerent
Et puis entre eulx maintz ppos diuisoiēt
A leurs affaires pourpēsent & aduisoient

Maxime teucrorū ductor quo sospite nūq̄ res equidē troie victas aut regna fatebor.

Le roy luy dist premier par doulx moyens
O chef & maistre le plus grāt des troyens
Septime tant ta vertu et proesse
Que iamais certes nauiendra que cōfesse

Ne que cuyde le royaulme de Troye
Estre vaincu mais que fortune octroye
A la personne sante et longue vie
Troye sera par ton honneur pleuye
Noz forces sont trop foibles et petites
Pour secourir gens de si grans merites

Nobis ad belli auxiliū pro noīe tanto exigue vires.

Pas nest en nous a present le pouoir
Suffisamment de secours vous pourvoir
Ne nauons pas les gens de forte taille
Pour vous seruir en si grande bataille:
Car nostre empire et terre pretendue
Nest pas certes de si grande estendue
Puis dautre pt les rutulles nous pressēt
De faire guerre cōtre noz murs ne cessēt
Dōc ne po'roiēt noz chasteaulx & maisōs
Desamparer toutes leurs garnisons

Sed tibi ego ingentes populos opulētaqȝ regnis iūgere castra paro.

Mais ie suys seur te faire pourueance
De peuples fors & de grande cheuance
Qui a ce fait te pourront secourir
Sans grāt dommage ou perte y encourir
Et croy pour vray que fortune amyable
Te amene a lheure conuenable
Et demonstre ce fort tel aduenu
Quau gre des dieux tu es icy venu
Non loing dicy est fondee et assise

Haud procul hinc saxo colitur fūdata vetusto vrbis agilline sedes.

Sur hault rocher dancienne maistrise
Vne cite que lon nomme Agilline
Ou iadis fut la gent forte et insigne
Et belliqueuse quon appelle Lidie
Qui ne fut onc en haulz faitz refroidie
Sur montaignes hestruques habitoit
Et au fait darmes tousiours sabilitoit
Sur celle gent renommee & flourie

Seuis tenuit mezētius armis. Quid memorem infādas cedes qd facere tirāni: effera.

Tint longuement empire et seigneurie
Le roy mezence qui puis fut tout acerbe
Qui tint couronne orgueilleuse & superbe
Et les traicta soubz telles cruaultez
Que nul ne scet ses grans desloyaultez
A quoy iray ie ores rememorant
Les homicides & meurtres de tyrant

Dij capiti ipsius generiqȝ reseruent.

Ses faitz iniques son despiteux meschef
Je prie aux dieux que sur luy & son chef
Soit la vengeance du fait recompensee
Car fut malle et faulse sa pensee
Tant fut cruel sans traicte & sans remors
Quil assēbloit les corps des hōmes mors

Mortua quinetiā iungebat corpora viuis. Componēs manibusqȝ manus atqȝ oribus ora: tormenti gen⁹.

Cōtre les hōmes viuās & sans reproches
Faisoit cōioindre le's faces a leurs bouches
Bras cōtre bras & les mains cōtre mains
Si leur faisoit telz tourmens inhumains
Par puanteur si fort abhominable
Par touchement et embras miserable
Aussi faisoit ses poures gens mourir
Et longue peine & trauail encourir
Finablement les nobles du pays

At fessi tandē ciues infanda furentem Armati circūsistunt.

Troublez et laz voire et moult esbahys
De la fureur du prince si terrible
Bien tost se meuuēt & leur fut impossible
De plus porter ne souffrir tel rigueur
Armes apprestent encontre leur seigneur
Et tous lassiegēt par cōmunes requestes
A ses consors firent coupper les testes
Par feu & flammes le palais demolissent
Tant sont esmeuz & si tresfort fremissent
En cest tumulte et grant occision
Le roy Euandre & sans dilation

Ille inter cedes rutulorȝ elapsus in agros confugere.

Tout a lemblee sen fuyt sās poses nulles
Dedās les terres & chāps des grās rutulles
Et eschappa les dangers suruenus
Par les armes & secours de Turnus
Si font ses peuples pourchas & diligence
Affin dauoir du cruel roy vengeance

Regē ad supplicium p̄senti marte reposcunt.

Grāt apprest font & grans ayde quierent
Sa mort desirent & sa perte requierent
Laisses doncques o Enee ton grief
Je te feray leur cappitaine & chef

His ego te Enea ductorem milibus addam.

Ja sont les nefz sur le port qui attendent
Du desloger & guerroyer pretendent
Et ia disposent leurs signes & banieres
Hault esleuer en piteuses manieres
Mais le longeue auspice les engarde
Si tost partir & leur voye retarde
Car le fatal leur declare et expose
Et quautremēt conuient dresser la chose
Disāt/ o peuples party en grādes sōmes
La fleur des dieux & mais des ieunes hōmes

Quos iustus in hoste fert dolor et merita accendit mezenti⁹ ira.
Nulli fas italo tentā subiugere gētē.

Quel doulx iuste habōdē ⁊ certes meine
Contre ennemy de chose si villaine
Lesquelz mezence par oeuure meritee
A irritees et guerre suscitee
Sachez que nul ne noue ytaliens
Ne pouds vaincre ne mettre en leurs lyēs
Gent si puissante cōtre q̄ faisons guerre
Ne subiuguer ne pays ne leur terre
Requiers donc cappitaine estrang: r
Si vous voulez de telz maulx vous vēger
Alors sarresta lestrusque compaignie
Dedans leur champ et toute sa mesgnie
Assez troublee de tel exhortement
Du sort diuin et du commandement
En ce conflict Tarcon qui lors estoit
Leur conducteur et qui bien se doubtoit
Que sans auoir chef de plus haulte prise
A peine yroit a bon pris leur emprise
Ambassadeurs ains y voulut trāsmettre
Et enuoya sa couronne et le sceptre
Les paremens et vestemens royaulx
Comme subiectz et serfz bons et loyaulx
Que voulsisse lors possession prendre
De le⁹s chasteaulx et leur regne pretēdre
Mais pour certain vieillesse tarde ⁊ lente
Par long aage ⁊ par froidure vrgente
Mon desir oste et mon vouloir retire
De pourchasser autre terre et empire
Mes forces sont oyseuses desormais
A desirer grandes choses iamais
Jeusse enhorte mon filz en tel besongne
Mais le dispos des haultz dieux len eslongne
Car du coste de sa mere Sabelle
Il est yssu de celle terre belle
Or est ainsi que par estrange prince
Doit estre certes regie la prouince
Mais toy a qui par lignage et par ans
Le fait accorde en signes apparans
Tel seigneurie ⁊ que les dieux requierēt
Au los de q̄ tous les humains enquierent
O chef robuste qui soubz tes tiltres tiens
Troyens possedes ⁊ les ytalles tiens
Prens et accepte celle charge onereuse

Tū herrusca resedit hoc acies cāpo monitis exterrita diuum.

Ipse oratores ad me regnumq; coronam cū sceptro misit mādatq; insignia tarcon.

Sed michi tarda gelu seclisq; effeta senectus.

Cu cuius et annis et generi fatum indulget q̄ numina poscūt ingredere.

Dont tu auras louenge glorieuse
En oultre plus le mien enfant Pallas
Qui est de moy le spoir et le soulas
Te bailleray pour que ta seigneurie
Layde a apprendre lart de cheualerie
Et que soubz toy son maistre et son seigñr
Les armes haultes pour y auoir honneur
Affin aussi quanp premiers il apprēgne
Tes nobles faitz ⁊ bon exemple y prēgne
O luy yront arcadiens deux cens
Fors cheualiers vertueux et puissans
Par moy liurez de sa part autant
Emmenera soye doncques content
Quant il eut dit ⁊ fine ses motz tiens
Pensifz ⁊ tristes baisserent lors les yeulx
Le duc Enee et Achates feable
Mainte pēsee trop dire et mal traictable
Lors reuoluoient en leur entendement
Cuydans estre secourus pourement
Se cytharee sa mere tant insigne
En ciel ouuert ne leur est monstre signe
Car tout soubdain et destrange facon
Vint vng esclait auecques bruyant son
Voire ⁊ si grant qua louyr et entendre
On eust iuge que tout le ciel deust fendre
Et parmy lair fut ouye la voix
Dune trompette troyenne a celle fois
Tous lieuent loeil ⁊ tous dressent loreille
Pour escouter la si grande merueille
Celle fragueur inolit sonnēt bruyt ⁊ tōne
Qui les voyans esbahit et estonne
Par clere nue en region seraine
Les armes voyent et lueur souueraine
Quauoit forgez le sire Vulcanus
A lappetit de ma dame Venus
Qui a son filz par le ciel les apporte
Dont tout le sens des presens se trāsporte
Tous sont troublez en leurs doubteux courages
Dappercenoir telz incongneuz ouurages
Mais le seigneur troyen bien appercent
Le son des armes dont grant ioye receut
Et moult fut ayse de veoir lors la pmesse

Hunc tibi p̄terea spes et solatia nr̄i pallanta adiungam.

Arcas hinc eqtes bis cētum robora pubis lecta dabo.

Vix ea fatus erat defixiq; ora tenebāt Eneas anchisiades et fid⁹ achates.

Nāq; improuiso vibrat⁹ ab ethere fulgor cum sonitu venit.

Arma inter nubē celi regione serena p̄sudū rutilare vidēt.

Agnouit sonitū et diue p̄missa p̄ētis.

Specul et de sa mere deesse
Si print a dire/o Euandre cher hoste
Ores te prie que ton cueur laisse et oste
Toute sa crainte & plus ne te garmentes
Celle fortune mõstrant iceulx portentes
Pour moy tout seul estre cas tant requis
Au ciel au lupre ie suis certes requis
Ma saincte mere par veritable edict
Par cy deuant mauoit chante & dit
Si bataille deuoit contre moy naistre
En ce climat ou conuient ores estre
Parmy les autres legieres & vnyes
Mapporteroit les armes vulcanyes

Hoc signum cecinit missurã diua creatrix: si bellũ ingrueret.

Las quantes pertes/quantes occisions/
Quelles ruynes/quelles destructions
Sont aduenir par trauaulx importables
Sur les laurentes meschans & miserables
Et quantes peines toy turnus me dorras
Dont desmesler en fin ne ten pourras
O tybre fleuue que descuz et de targes
Seront iettez dedans tes vndes larges
Et quantz fors hõmes perduz & desuoyez
Seront en toy piteusement noyez

Heu quante miseris cedes laurentibus instant.

Puis que ainsi est que la guerre desirent
A leurs enseignes sapprochent & retirent
Et la foy rompent que promise nous ont
En fin verront ce que faire pourront
Quant il eut dit en froit sang & rassis
De la chaire se lieue ou fut assis
Et aux aultiers de Hercules sadresse
Le feu estainct y allume & redresse
Et moult ioyeulx fist lors deuot seruice
Au lieu premier ou fut le sacrifice
La occist il en forme acoustumee
Brebis esleues en la flamme allumee
Ainsi le fist le roy antique Euandre
Et les troyens de mesmes sans attendre

Hec vbi dicta dedit solio se tollit ab alto. Et primũ herculeis sopitas ignib^9 aras Excitat.

Puis tout ce fait desir certes sincite
Aux nefz sen va & ses consors visite
Du nõbre deulx choisist les plus puissãs
Les plus adextres en armes cõgnoissans
Ceulx quil congnoist qui mieulx sont
pour le suyure

Post hic ad naues graditur sociosq remisit.

En fait de guerre & le^r hõneur po^r suyure
Les autres tous en leurs nefz & vaisseaulx
Renuoye il par les transquilles eaux
Pour demourer o son filz Ascanye
Tout ce parfaict & leur oeuure fournye
Incõtinent a cheual tous monterent
Aux chãps thirrenes daller diligenterent
Au duc Enee ameinent vng destrier
Fort & adextre assez bien et legier
Couuert dessus dune peau leonine
A ongle dor presulgente & insigne

Quẽ fulua leonis pellis obit totũ p̃fulgens vnguibus aureis.

Lors tout acoup & a heure subite
Fut diuulgnee par la cite petite
La renommee comme les cheualiers
Et nobles hommes a turbes et milliers
Marchent & tirẽt par esmeute soubdaine
Droit au cartier & royaulme Tyrrhene

Fama volat paruam subito vulgata per vrbem Ocius ire equites tirrheni ad littora regis.

Alors les meres & dames du pays
Eurẽt les cueurs p grant crainte esbahys
Leurs veux redoublent & leur grãt peur
sassemble
Pres du peril ainsi comme il leur semble
Et ia estiment que lymage de guerre
Soit trop prochain & voisine a leur terre
Lors Euandre qui assez se douloit
Voyant son filz qui ainsi sen alloit
Moult fort lembrasse et iettant maintes
lermes
Luy dist a dieu en doulx et piteux termes
Las sil estoit le bon plaisir des dieux
Que ie qui suis ores restrainct et vieulx
Reuenir puisse en ma saison premiere

O michi preteritos referat si Juppiter annos.

Aux ans passez de ma ieunesse entiere
Tel que iestoye eu deuant prenestine
La grant bataille cruelle & tempestine

Qualis erã cum prima aciem preneste sub ipsa.

La desconfitz/& quãt les eux vaincuz
A grãs monceaulx ie bruslay leurs escuz
Et par ma dextre occis le roy Herille
Qui moult fut preux belliqueux & virille
Car sa mere Feronie a son naistre
Dedãs sõ corps trois ames voulut mettre
Si conuenoit trois fois le debeller
Car par trois fois se pouoit rebeller

Nascenti cui tris animas feronia mater

Morrēdū vi ctu dederat terna arma mouenda.

Trois fois certes le convenoit occire
Ains que on le peust tuer et desconfire
Et toutesfois ma forte et fiere main
Chassa les ames de sō dur corps humain
O le mien filz si tel ores estoye
Davecques toy ie ne departiroye
Ne iamais autre par son cruel meschef
Neust fait insulte si tresaspre mon chef
Ja par son glaine neust occis tāt de corps
Et ia ne fussent par luy tāt dhōmes mors
Ja neust perdu par si cruelz moyens
La ville nostre de ses citoyens

At vos/ o su peri et divū tu maxime re ctor Juppiter arcadij queso misere scite regis

O puissās dieux et toy recte[z] maxime
Du hault empire qui possedes la cime
Je te supplye ayes mercy dung roy
Vieil et antique de si piteux arroy
Oyes les pleurs et les preces dung pere
Que fortune durement exaspere
Si sort fatal et vostre deite
Me rend mon filz en sa prosperite
Et que revoir sain et sauf ie le puisse
Je requiers vivre et quencore viellisse
Car voulentiers tout labeur porteray

Sui aliquē infādum casum fortuna minaris.

Pour nulle peine ne me contristeray
Et si fortune aucun cas me pourchasse
Et de la mort de mon filz me menasse

Nunc nūc/o liceat crudelem abrumpere vitam.

Las sans attendre maintenant la convye
Rompre et tollir ma trop amere vie
Quant encor sont ambigues mes cures
Et incertaines telles choses futures
Et quant encores/o le mien cher enfant
Ma seulle ioye que mon cueur leve fend
Entre mes bras te cheris et te tiens
Et quant encores seurement te retiens
Mieulx me seroit de mourir sās demeure

Gravior ne nūcius aures vulneret.

Que plus attēdre celle malheureuse heure
Ou le rapport de quelque messager
Qui me dira ta mort et ton danger
Dont lors sera du glaive de tristesse

Hec genitor digressu dictasupremo fūdabat.

Transpersee ma dolente vieillesse
Telles parolles au departir supreme
Disoit le pere qui devint pasle et blesme
Qui cheut pasme lors ses servās lēportēt
En son palais et tous le reconfortent
Ja fust yssu de hors de la cite
Portes ouvertes en sumptuosite
Le duc Enee a cheval et en armes
Et Accates et les troyens gensdarmes
Apres marchoit au meillieu de sa gent
Le ieune duc Pallas moult bel et gent

Jamqz adeo exierat portis equitatus aptis Eneas inter primos.

Armes avoit bien riches et dorees
Manteau duysant enseignes decorees
Si que pour vray tout aux autres differe
Comme lestoille quon nomme lucifere
Qui est perfuse des undes de la mer
Ou que Venus qui est chere a amer
Oultre le feu des autres astres toutes
Au ciel eslieve ses radieuses gouttes
Et se fait clere dont deschasse et envoye
Toutes tenebres obscures de sa voye
Les vieilles meres et dames a tropeaulx
Sur les montz montent et vont droit aux
creneaulx
Et de leurs yeulx en douleur forcenee
Suyvent tousiours la pouldreuse nuee

Stant pavide in muris matres oculisqz sequūtur.

Et les caterves dont le harnoys luysoit
Leur oeil par tout certes les advisoit
Ainsi doncques par la voye prochaine
En armes tous marchēt de grant alaine

Pulveream nubē et fulgētes ere catervas.

Le droit tirent par buyssons et par landes
Pour tost venir au lieu des autres bendes
Grādes clameurs fōt armes et chevaulx
En tournoyant par montaignes et vaulx
Une forest y eut grande et secrete
Jouxte le fleuve qui passe pres Cerette
Les peres vieulx qui autour demouroiēt
Ce boys sacre par lors moult honnoroiēt

Est ingēs gelidum lucus ppe ceretis annem Religione patrum late sacer.

Qui fut enceinct et couvert tout autour
Des montaignes concaves sans destour
Le commun bruyt certes est en ces lieux
Et renommee que les pelagues vieulx
Dedierent ce boys en grandes festes
A Silvanus dieu des chāps et des bestes
Et la forest et les festinaulx iours
Ordonnerent pour y durer tousiours
Ceulx qui ce boys pour ce tēps habiterēt

Silvano fama est veteris sacrasse pelagos.

Qui primi fines aliqñ habuere latinos.

Les fins latins dont grant loz meriterent
Non loing de la tarcon le cappitaine
Et conducteur de larmee tyrrhene
Sur ces montaignes fortes et en lieux haultz
Auoit ses tentes pauillons et chasteaulx

Huc pater Eneas et bello lecta iuuentus succedunt.

Et dudit lieu assez bien pouoit veoir
La legion qui marchoit pour tout voir
En ce droit lieu sen vint le duc Enee
Et mais sa gent bataille ordonnee
Et ceulx lassez la tous se reposerent
Corps et cheuaulx a leur tente poserent

At venus ethereos inter dea candida nymbos dona ferens.

¶ Alors Venus la deesse candide
Par le doulx air radieux et limpide
Suruint acoup et au lieu se transporte
Les dons promis a Eneas apporte

At procul egelido secretũ flumine vidit

Et quant de loing en secrette vallee
Vit le sien filz a part en la meslee
Aupres du fleuue tout seul soy desduysant
A luy se monstre en visage plaisant
Et si luy dit/or sont les armes faictes
Par mon mary et par son art parfaictes

En perfecta mei promissa cõiugis arte munera.

Que le tauoye promises de long temps
O mon cher filz prens les a plus nentens
De querelle et desormais ne doubtes
De desployer les forces tiennes toutes

Aut acrẽ dubites in plia poscere turnum.

Sur les laurentes orgueilleux a superbes
Et plus ne crains en batailles acerbes
De requerir Turnus le duc si fort
Va seurement et faitz y ton effort.

Dixit et amplexus nati cytherea petiuit.

¶ Quant elle eut dit damour deliberee
Baisa son filz la dame Cytharee

Arma sub aduersa posuit radientia q̃rcu.

Et mist les armes luysantes tout expres
Dessoubz vng chesne q̃ fut la au plus pres.
Lors fut si plain de ioye et de lyesse
Pour les beaulx dons receuz de la deesse

Interq3 manus et brachia versat. Terribilem cristis galeã flãmasq3 vomentem.

Et pour lhonneur que fait lors luy auoit
Que de saouler le sien cueur ne scauoit
En tous endroitz ses yeulx tourne a applicq̃
Et sesbahyt doeuure si autentique
Entre ses mains la grant sallade prent
Vomissant flammes et lourrage cõprent
Ainsi fist il lespee fatiffere
Qui au surplus en beaulte ne differe
Et la lorique qui moult fut rude et forte
Dont le metal pose en mainte sorte
Grande fut elle de couleur sanguinee

Tum leuis ocreas electro auroq3 recocto

Tout en ce point que seroit la nuee
Qui tost enflamme par les rays du soleil
Et resplendist par luysant appareil
Puis print aussi les ocrees legieres

Hastã et clipei non enarrabile telum

Harnoys des iãbes de diuerses manieres
Car du fin or bien purge et recuyt
Et mons delectre fut forge et construyt
Pas noublya la lance moult traictable
Et mais la targe qui est inenarrable
Car aussi elle auoit painct et pourtraict
Dart curieuse et par magistral traict

Illic res italas romanorum triumphos haud vatum ignarus vẽturiq3 insci⁹ eui fecerat omnipotens.

Toutes les choses ytalles si loingtaines
Les grans gestes a triumphes rõmaines
Le dieu Vulcan qui par diuin presage
Assez scauoit le fait du futurage
La dedans mist en riche pourtraicture
Lorigine totalle et geniture
Qui pour le temps futur et aduenir
Dascanius deut yssir a venir
Aussi il mist les batailles oultrees
Toutes par ordre en diuerses contrees

Fecerat et viridi fetã mauortis in antro peculuisse lupam.

Mais quant il fut couche dedãs le vetre
La grant louue dedans la fosse et antre
Le dieu mauors qui deux filz alaictoit
Et ses mamelles doulcement luy prestoit
En tout delles sesioyent et pendoient
Sans nulle crainte a elle se rendoient
Et la louue les flatoit et leschoit
Et de complaire a chascun deulx taschoit

Nec procul hinc romã et raptas sine more sabin⁹.

Nõ loing de la auoit pourtraict la forme
De la cite sumptueuse de Romme
Ainsi comme au pays large et ample
Monstre auoit iadis par vraye exemple
Dames sabines durant les ieux circenses
Dont prompte guerre suruint et grans offences

Post idem inter se posito certamine reges.

Deux romulides et taciens fort vieulx
Et aux curies seueres en maintz lieux
Mais neantmoins apres si grant desroy

Armati iouis ante arã paterasq; tenẽtes: Stabant.

Guerre faillit icelluy prince et roy
To⁹ se couindrẽt celebrãt leurs misteres
Tenant aux mains offrandes & pateres
Deuant lautier de Jupiter insigne
Et la mactee certaine truye en signe
De pardurable confederation
La fut pourtraict celle conuention
Et au plus pres en durable memoire
Fut paincte au vif la facon et lhystoire
De metius donc le corps en quartiers
Fut lascere par curres tresslegiers

Raptabatq; viri mendacis viscera tullus: per siluas sparsi rorabãt sanguine vepres.

Les entrailles de ce mensonger homme
Par la terre trainent en grant somme
Boys & buyssons furent en toutes pars
Du sang de luy arrouse et espars
Aussi fut painct le recueil merueilleux

Necnõ tarquinum sup̃bũ porsenna iubebat: Accipere.

Que fist porsenne a tarquin lorgueilleux
Et comme il tint la cite assiegee
Que par luy fut moult fort endommagee
Et les rommains pour liberte garder

Aeneade in ferrũ pro libertate ruebant.

Conuint mourir acoup sans retarder
Brief en voyant la paincture & louurage
On eust iuge cocles plain de courage
Bien sembloit hõme trespreux & menassãt

Illum indignanti similem: similem q; minanti. Aspiceres pontem auderet q; vellere cocles.

Quant il rompit le hault pont en passant
Comment aussi la verge chieolie
Passa le fleuue agu et se deslie
En la partie de lescu la plus haulte
Fut painte au vif & mis sans nulle faulte
Le custode de larce trapeye
Dit manlius de brennus tant haye

In summo custos tarpeie maulius arcis.

Pour sa deffence du temple se tenoit
Le capitolle aussi entretenoit
La fut couuert de chaulme romulee
La regie recente acumulee
Et paincte y fut lancere voletant

Atq; hic auratis volitãs argenteus anser.

Sur les parties en elle recitant
Et denoncant lapproche clandestine
Des secretz gaules ia tenant le limine
Iceulx gaules par les buyssons venoient

Porticibus galos in limine adesse canebat.

Et ia forment la haulte tout tenoient
Car garantis furent en leurs latebres
A celle fois par obscures tenebres
Et par le don de tresopaque nuyt
Si qua lemprise oeil dhõme ne leur nuyt

Aurea cesaries illis atq; aurea vestis.

La barbe auoient & cheueleure blonde
Mõlt belle & doulce fut certes le² facõde
Luysans harnoys et sayons par dessus
Beaulx et bien faitz & richement tyssus
Leur col si blanc fut couuert et pare
De maintes chaines bien poly & dore
Dedãs le²s mains ont laces & guisarmes
Le²s corps couuers de grãs escuz & darmes
En autre endroit & non gueres distant
Auoit il mis saillies exultans

Hinc exultãtes salios nudosq;, lupercos.

Et nudz lupergues & langeres flamines
Et anciles toutes du ciel moult dignes
Les meres chastes par les rues patentes

lanigeros apices et lapsa ãcilia celo

Sacre menoient dedans fosses pillentes
Bien loing de la en places esgarees
Adiouxta il les sieges tartarees
Les haultes portes de linfernal ditis
Ou les tourmens ne sont certes petis
Bien y sceut paindre & au vif approcher

Tartareas etiam sedes altahostia ditis.
Et te catilina minaci pẽdentem scopulo.

Catilina soubz menassant rocher
Craignãt les buches des furies terribles
Pour les haulx faitz & traysõs horribles
Que les pies secretz & mais cathon
Donnant a ceulx lappert droit ce dit on

Secretosq; pios his dãtem iura catonem.

Entre ces choses y fut painte lymage
De la grant mer auec son vorage
Qui par ses vndes blãches & fluctueuses

Hec iter tumidi late maris: ibat ymago aurea.

Rendoit escumes grosses & merueilleuses
Et la dedãs daulphins et grans poissons
La mer mouuoient en diuerses facons
La au meillieu en parties obliques

In medio classes eratas antia bella: Cernere erat.

On eust peu veoir les batailles attiques
Les nefz armees & le leucate mont
Tout plai de guerre q̃ aux armee semõt
Et mais les eaulx marines reluysantes
Par les armes et targes apparantes
¶ La fut auguste cesar & sa nauire

Hiuc augustus agens Italos prelia cesar.

En bataille menant tout dune tire
Ithalicus auec les peres vieux
Et tout le peuple & les penates dieux
Ses yeulx notes si radieux estoient

Que lon eust dit que flammes ilz iettoient
Et sur son chef estoit alors posee
La paternelle estoille disposee

Parte alia ventis: et dijs agrippa secundis: Arduus agmen agens.

Pour lautre part fut agripe en auant
Quant eut les dieux propices et le vent
Et que menoit auec luy pour sa bande
Belle caterne et compaignie grande
Celluy auoit en signe de conqueste
Ioyaulx superbes sur sa robuste teste
Et fut pare de naualle couronne
Qui ses cheueulx decore et enuironne

Hinc ope barbarica variisque antonius armis: victor ab aurore populis

En part contraire fut Antoine lubrique
Qui eut en luy le secours barbarique
Et quant il eut les parthes conuaincus
Les gens dauroze et quil eut leurs escus
O luy mena la puissance degypte
Et de orient la force non petite

Aegiptum viresque orientis et vltima secum bactra bactra vehit.

Sans oublier les bactres moult loingtains
En fait de guerre merueilleux et haultains
Cleopatra sa femme egyptienne
Suyuit son vice et mais la honte sienne

Sequiturque nephas egiptia coniux.

Brief tous acourent en la maniere telle
A celle guerre oultrageuse et mortelle
La mer fut plaine spumeuse et escumante
Par tant de nefz et force violente
En haulte mer se mettent et semployent
Voilles au vent esparent et desployent
Tel fut le nombre de nauires subtilles
Que lon eust dit que les ciclades ysles
De terre ferme desprisee lors nageassent
En celle mer et dedans fluctuassent
Ou bien pour vray que grans montaignes fussent
Contre montaignes qui combatre vousissent
Tant sont enclins auec leurs exercites
Deulx deffaire dedans leurs nefz turrites
Flambes et feux auec estouppes iettent
Glaiues et dars volatilles adiettent

Arma noua neptunia cede rubescunt Regina in mediis patrio vocat agmina sistro.

Mer neptunie a celle fois rougist
Pour labondance du sang qui des corps yst
Au meillieu deulx la royne gens conuoque
O le son du fistre les prouoque
Pas ne veoit a son dos par derriere
Les deux serpens de diuerse maniere
Brief plusieurs monstres de grans dieux omnigenes
Egyptiens et allienigenes

Omnigenum deum monstra et latrator anubis.

Et mais aussi celluy latrant mercure
Tous eulx mettent leur entente et leur cure
A tyrer dardz par les nubes menues
Contre neptune/minerue et venus
En ce conflict et cruelle bataille
Fremist mauors en sa cotte de maille
Et les deesses vltrices lors menoient
Grant bruyt en lair et noyse demenoient
Discorde aussi o son rompu manteau
Par tout couroit menant deduyt nouueau
Pres la suyuoit bellona furieuse

Quam cum sanguineo sequitur bellona flagello.

Tenant sa main sanglante et dommageuse
Lors Appolo antique ce voyant
Du hault du ciel fut au fait pourueant
Tost fut son arc encoche et tendu
Tous ceulx degypte ne sont mye attendu
Ains en grant crainte eulx et les indiens
Ceulx darabie et les sabeyens
Comme fuytifz tantost le dos tournerent

Omnis arabs omnes vertebant terga sabei.

Et en ce lieu peu dheure seiournerent
Bien ressembloit a veoir la pourtraicture
Que lors la royne craignoit desconfiture
Voulsist donner et mettre voille au vent
Ses gens exhorte du parfaire souuent
Bien la sceut prendre vulcan comme esbahye

Illam inter cedes pallentem morte futura fecerat ignipotens.

Par mort future tremblant et innabye
Qui sen alloit par vndes en exil
Craignant assez de mort le grant peril
Aussi sceut il bien trasser et pourtraire
Le grant fleuue du nil tout au contraire
Qui receuoit icelles gens honteuses
Dedans ses eaulx grandes et latebreuses

At cesar triplici inuectus romana triumpho: Menia.

Mais cesar certes dedans les murs romains
A la louenge de treslous les humains
Recueilly lors en triumphe triplice
Aux dieux rendit immortel sacrifice
Si que pour vray trois cens sumptueux temples
Pour ce furent grandes faictes et amples

Et que les riches de toute la cite
Feist faire ioye esbas felicite
Meres matrosnes en danses et chorees
Temples queroient richement decorees
Ante aras terrã cesi stravere iuuenci.
Et maintz thoreaulx moult pingues et entieres
Immolez furent par dessus les aultiers
Et il seant aupres du blanc limine
Ipse sedens niues candẽtis limina phebi dona recognoscit populorum.
Du dieu phebus radieux et insigne
Bien congnoissent des peuples les grans dons
Lesquelz appliquent larges en habandons
A riches oeuures puis apres vint la suitte
Par vng long ordre de la gent desconfite
Assez diuerse dabitz et de langage
Dabillemens darmes et de parage
La furẽt certes par le dieu vulcam prins
Les gens numades et les affres distinctz s
Et les lelegues/ et les cares pourtraicte
Et les gelonnes auecques leurs saiettes
Desia couroit eufrates mollement
Dedans les vndes pour esbahyssement
Et les morines extraictes de tous hõmes
Et mais le rhein deffluant a grãs sommes
Si furent certes les daces indomites
Et arrapes aux marges non petites
Moult indigne du pont qui lus feist faire
Le roy xerces pour mener son affaire
Toutes telz choses et autres plusieurs maintes
Talia per clipeum vulcani dona parentis miratur.
En celle targe sont figurees et paintes
Moult fort ladmire et moult le prise enee
Et bien tint cher celle chose donnee
Et iacoit or que du tout ignorant
Fust de hystoires et mais du demourant
Mõlt ioyeulx fut toutesfois de tel mõstre
Et sans tarder se prepare et acoustre
Mettant sus luy la fame et le fatal
De ses nepueux en ce riche metal

¶ Cy fine le huytiesme liure de la translation des eneydes. Et commence le neufiesme.

¶ Le neufiesme est q̃ par tous ses assaultz
Sur les troyẽs turnus fait maintz assaulx
Et que leurs nefz par volentez diuines
Sont transmuez en deesses marines
Et au vray congnent lamour loyalle
Des deux enfans nisus et eurialle.



Quant telles choses ainsi se demenoient
Atqȝ ea diuersa penit⁹ dũ parte geruntur.
En partz diuerses et que tous conuenoient
La deesse Iuno saturnienne
Du ciel enuoye la messagere sienne
Nommee yris deuers le duc Turnus
Qui lors au boys du pere Neptunus
Tout seul seoit en sacree vallee
Loing de sa gent et de son assemblee
Pres luy yris thaumancie sapprouche
Et dit telz motz de sa rosine bouche
¶ Certes Turnus or en venu le iour
Turne quod optãti menio promittere dẽuũ: Auderet volũenda dies: en attulit vltro.
Tel que tu veulx de bon gre sans seiour
Voire si bien a ton seul auantage
Que aysement parferas ton ouurage
Et nya dieu tant soit il puissant maistre
Qui si grant heur osast a nul permettre
Le duc Enee pour sa necessite
Laissant sa gent sa nef et sa cite
Cest transporte comme tu peulx entẽdre
Droit au royaulme du palatin euandre

Et non pas la seullemēt ains luy mesmes
Ouiert de corinthe les regions extresmes
La puissance de Lides il pourchasse
Et rusticques de ce pays amasse
Que doubtes tu or est saison et temps
Se fait de guerre ou bataille pretends
Cheuaulx armer tes cures assortir
Et que bien tost tu penses de partir

Quid dubitas nunc tēpus eq̄s nūc poscere currus.

Ne tarde plus ꝛ par assaulx nouueaulx
Prens et despouilles les perturbez cha/
steaulx
Quāt elle eut dit parolles toutes telles
Au ciel monta auec pareilles aesles
Et par sa fuyte le grant arc amena

Rumpe moras omnes turbataq ad ripe castra.

Dessoubz les nues ou depuis seiourna
Alors Turnus ieune duc la congneut
Les mains esleue de la ioye quil eut
Et en parolle soubdaine et vehemēte
Suyt la deesse de luy lors deffuyante

Agnouit iuuenis duplices ad sydera palmas sustulit.

O belle yris lhonneur de lair celeste
Qui ta transmise cy bas en terre agreste
Des haultes nues ꝛ dou vient si acoup
Ceste tempeste clere sans nube coup

Iri dec⁹ celi qs te mihi nubibus actam detulit in terras.

Mais q̄ peult ce estre: car ie voy ꝛ aduise
Comme le ciel ou meillieu se deuise
Et les estoilles passes deuant leur polle
Moult suis trouble quant tout ce fait re/
colle
Au fort pourtant ie suyuray mes q̄relles
Quel que tu soyes qui aux armes map/
pelles
Apres telz motz sapprocha dūg ruysseau
Et espuysa de sa main de celle eau
Qui moult fut clere argentee ꝛ lympide
En appellant les dieux a son ayde
Et fist maintz veux lesq̄lz promist p̄faire
Mais qua chef peust venir de son affaire

Iāq omnis campis exercitus ibat apertis.

Que vault ores le taire ou simuler
La eust on veu tost marcher et aller
A champs ouuers le exercite et larmee
Toute de guerre et de sang affamee
Mesapus duc de cheuaulx assorty
Dhabillemens et de harnoys party

Mesapus p̄mas acies postrema cohercent: tirrhide.

Estoit le chef de la bande premiere
Et les thyrrennes marchoient au derriere
Qui maintz gensdarmes pour leur par/
tie auoient
Et qui tresbien contenir se scauoient
Au meillieu deulx ꝛ deuant la bataille
Estoit Turnus de si tresbelle taille
Qui par sus tous aux armes paroissoit

Medio dux agmine turnus vertitur arma tenēs.

De donner cueur a ses gens ne cessoit
Brief to⁹ se rengent eulx au p̄mier espars
Comme le fleuue de gāges en sept pars
Court et reflue ꝛ souuent se desriue
Dont terres gaste ꝛ apres en sa riue

Ceu septem surgēs sedatis amnibus altus p tacitum gāges.

Tout doulcement se retyre ꝛ ramaine
Et fait son cours en son propre demaine
Ou tout ainsi comme le nil souuent
Ses eaulx larges espart bien ꝛ auant
Si que les champs ꝛ semences arrache
Et puis apres en sa riue se cache
Ainsi le firent les souldars de Turnus
Qui tous ensemble la furent conuenus
Lors les troyens qui a leur fait pouruoiēt
Vne nue de pouldre noire voyent
Leuee en lair ꝛ les champs entour eulx
Plains de tenebres ꝛ desia to⁹ pouldreux

Hic subitam nigro glomerari puluere nubē prospiciunt.

Dont tout acoup auoient haulte ꝛ diuerse
Caicus lors estant en tour aduerse
Dist/o consors quelle chose est ce cy
Dont vient tel pouldre dont tout lair est
noircy
Tost armez vo⁹ mettōs nous en deffence
Montōs acoup sur les murs sans distāce
Car pour certain nostre ennemy est pres

Quis glob⁹ o ciues caligine voluit atra ferte citi ferrum date tela et scādite muros. Hostis adest.

Qui contre nous fait diligens apprestz
Incontinent grande clameur se dresse
Entre troyens: car Caicus les presse
Deuans les portes et es fors boulleuers
Et sur les murs se mettent tous expers
Car Eneas a son departement
Luy auoit fait expres commandement
En cest estat se contenir et faire
Se ce pēdant leur venoit quelque affaire
Et si hardys ne fussent de saillir

Reuiftruere audirent a ciē neu credere campo.

Pour nulz qui lors les peussent assaillir
Et quilz ne missent leur fait a laduēture
En cuydant vaincre souffrāt desconfiture
Mais que sans plus et ce seroit assez
Leurs chasteaulx gardent en voye & leurs fossez
Dont iacoit or que despit ire et honte

Ergo et si conferre manum pudor iraq; monstrat.

Souuētesfois aup̃s des cueurs leur mōte
Et les incite tous yssir & auoir
Mieulx desirās a leur honneur mouuoir
Ce neantmoins portes cloent et ferment

Obijciunt portas tamē et precepta facessunt.

Et au vouloir de leur seigneur senferment
Et tous en armes attēdēt en leurs tours
Leurs ennemys & leurs bruyans destours
Et lors turnus deuant tous volle et passe
Plus ne luy donne son hault desir despace
Ains tous precede a grās courses & saultz
Toute larmee & tous les siens vassaulx
Si picq̃ & fiert & aux nuysans plus maine
Vingt hōmes darmes de force souueraine
Ainsi sen vint a grant celerite
Deuant les murs de la neufue cite
Monte estoit sur vng coursier adextre
Tout pōmelle qui daller fut bon maistre
Et en son chef eut salade doree
Dune creste vermeille et doree

Et quis erit mecum iuuenes qui primus in hostem: En ait

Si dist tout hault/o consors & amys
Lequel de vous contre noz ennemys
Auecques moy fera premiere espreuue
Pour que iamais glorieux on le trouue
Apres telz motz incontinent il iette
De plaine force en lair vne saiette
Cela certes estoit signifiance
De guerre ouuerte & mais de deffiance

Pricipium pugne campo sese arduus infert.

Quant eut ce fait en plains champs se presente
Et lors larmee sappreste et diligente
Gēsdarmes courēt auec bruyt fremissāt
Voyant leur duc conuoiteux & pressant
Moult sesbahyssent et tiennent maintz langages
Dyceulx troyens et leurs mauuais courages
Qui trop fort craignēt eulx presēter aux champs
Et armes prēdre dont les iugēt meschās
Et donc ainsi cachez ainsi se tiennent
A leurs chasteaulx ou paoureux sentretiennent

Teucrū mirantur inertia corda nō equo se dare campo.

Turnus esmeu monte sur fier cheual
Les murs tournoye & amont & a val
Enee y quiert a dextre et a senestre
Par voye obliq̃ pour en demourer maistre
Tout en ce point comme loup qui espie

Atveluti pleno lupus insidiat ouili.

Autour du parc ou grande est la copyie
Dedans encloses douailles & brebis
Leans retraictes venues des herbis
Des dentz fremist tournoyant la logette
Son oeil par tout cauteleusement iette
Endurant pluye forte gresle & grant vent
En nuyt obscure lors aigneaulx souuent
Beslent & crient asseurez se leur semble
Soubz leurs meres ou gisent tous ensēble
Ce loup tresaspre plain dire insatiable
Querant rapine et proye dommageable
Sur ceulx abscons defatiguez & las
Par longue fain qui se tient en ses las
Et a la gorge toute seiche et retraicte
Pour lindigēce du sang que trop appette

Haud aliter rutulo: muros et castra tuenti: ignescunt ire.

En telle forte multiplie et croist lyre
Du duc turnus qui la place remire
Et en ses os nouuelle douleur art
Imaginant comment et de quel art
Aura entree leans et par quel voye
Pourra tant faire que les troyēs fouruoye
Lesquelz enclos & fermes en ce fort
Il puisse vaincre par son puissant effort

Classeq; latenti castrorum aduicta latebat: aggeribus sepiē circū et fluuialibus vndis inuadit.

Ou que du tout par assault les incite
Et puis en fin en mer les precipite
Apres plusieurs propos determina
Vng fait soubdain & tout droit chemina
Au lieu pour vray ou lors furent cachees
Les nefz troyennes et au port attachees
De leur chastel garanties assez
De grans trenchees & de profondz fossez
Toutes conioinctes vnyes et esgalles

Bien seurement es undes fluuialles
Les nefz euadent/ses gens il admonneste

Sociosq; incẽdia poscit monentes.

Par feux & flammes y faire une tempeste
Et les ardoit/si trouua ses moyens
Affin que tous iceulx enclos troyens
Hors de leurs murs a leurs nauires courẽt
Et de deffence & pouoir les secourent
Lors print en main ung flãboyãt brandon
Et le remplit de feu en habandon

Tũ vero incũbũt vrget presẽtia turni.

Ainsi le firent tous ceulx sans difference
A ce les meut de Turnus la presence
Tous prennent torches ardantes et flam
beaulx.
Pour embraser les naues et vaisseaulx
Grãs feux allument dõt yst fumee noire
Et si esprise que a peine on le peult croire
Entremeslee de vermeille fauille
Procedentes de la flamme ciuille

Quis deus o muse tã seua incendia teucris: auertit.

O doulces muses ie vous prie or me dictes
Lequel des dieux par puissances subites
Garantist tost des flammes si cruelles
Iceulx troyens & de feux si rebelles
Et que leurs nefz preserua celle fois
Vous le scauez trop mieulx que ie ne fais
La foy du fait est ia vieille & loingtaine
La renommee en est seure et certaine

Tempore q̃ primũ phrigia formabat in Ida Eneas classem.

Du temps que Enee en yda la forest
Dressoit ses nefz & faisoit son apprest
Pour transfreter la mer haulte & pfonde
Querant terre promise & nouueau mõde
On dit que lors dame Berecinthie
Mere des dieux bien sage et aduertie
A Iupiter fist requeste et priere
Et si luy dist en tel forme et maniere

Da nate potenti Quod tua chara parens domito te poscit olipo.

O le mien filz donne moy et concede
Ung seul bien fait qui de raison procede
Iay en montaigne haulte et cacumineuse
Une forest moult belle et plantureuse
De moy aymee & par longs ans cherie
Qui ta grace de la gent fut merie
Qui moult souuẽt sacrifice appointoient
Hommes plusieurs & la se deportoient
Ce boys estoit obscur tout a trauers
De maires trousses darbres gros & diuers
Dont ie fis part & dont sans contredire
Du duc troyen pour faire sa nauire

Solue metus atq; hoc precib9 sine posse parẽtem.

Or ay ie certes une peur non petite
Qui le mien cueur trauaille & solicite
Ostez le moy et me donne pouoir
Que ie puisse preseruer & preuoir
Icelles nefz & que iamais cassees
Ne puissez estre par nul cours ne lassees

O genitrix quo fata vocas aut quid petis istis.

Que vent de mer orage ne tempeste
Ne les subiugue et nen face conqueste
Ains leur proffite dauoir este basties
A noz montaignes & dedans assorties
Alors son filz qui les estoilles tourne
Luy fist respõce sans que gueres seiourne
O doulce mere ou cuydes tu distraire
Le sort des dieux & le fatal attraire
Que penses tu pourchasser et querir
Pour les troyens et pour eulx requerir
Ce peult il faire donner puissance telle
Quouure bastie p main dhõme mortelle
Soit pardurable & que Eneas soit seur

Mortali ne manu facte iunior tale carine fas habeant.

De tournoyer comme franc possesseur
Les grans perilz de la mer si loingtains
Qui tousiours sont doubteux & incertains
Auquel des dieux tant ayt de preeminẽce

Cui tanta deo permissa potestas.

Fut oncquesmais donnee tel puissance
Au fort pourtant pour ton gre satisfaire
Je suis content une chose parfaire
Cest en effect quapres leurs lõgs voyages
Parachevez & que aux portz et riuages
Ausoniens ses nefz seront venues
Et en ses terres sans perilz aduenues
Et que les ducz troyẽs par mers patẽtes
Aurõt porte iusques aux chãps laurẽtes

Mortalem eripit formã magniq; iubebo Equoris esse deas.

Forme mortelle certes leur osteray
Et de la mer deesses les feray
Comme clote et comme nereye
Ou galathee par qui est enuahye
Et transfrete souuent en grande peine
La mer profonde auec leur poictrine
¶ Ce luy promist Iupiter a voix ferme
Et son octroy & sa promesse afferme

Dixerat idq ratū stigij per flumina fratris Per pice torrētes atraq vorgine ripas annuit.

Par les vndes stigies plutoniques
Par le torrent des fleuues cerberiques
Si que pour vray la vertu du serment
Causa au ciel vng nouueau trēblement
Or estoit lors escheu le iour promis
Par les parces en aduenture mys
Quant liniure de turnus mal partie
Admonnesta alors berecinthie
De deschasser les flammes allumees
Des nefz sacrees sans estre cōsummees

Hic primū noua lux oculis effulsit et ingēs. Visus ab aurora celum trāscurrere nymbus.

¶ Premierement apparut en ces lieux
Grāde lumiere au deuāt de leurs yeulx
Et veirent lors de lorient courir
Pluye legiere par le ciel transcourir
Auecques chāps & maintz chores idees
Puis fut ouye par les autres vndees
Voix mouste horrende en lost des ptendās
Et des troyens le^{rs} seurs lieux attendās

Ne trepidate meas teucri defendere naues.

Disant ainsi O troyens flagitez
Ne craingnez plus & ia ne vous hastez
Cuidans mes nefz garentir & deffendre
Et ia narmez voz mains pour y prētēdre
Plustost pourroit ardoir & allumer
Le duc turnus toute la grande mer
Quen dōmageant icelles nefs sacrees
Qui sont vouees aux dieux & consacrees

Vos ite solute ite dee pelagi genitrix iubet.

Et vous nauires allez franches & quittes
Deesses estes de mer par voz merites
Ainsi le veult ordonne & le commande
Berecinthie des dieux la mere grande
Incontinent les nefz aux portz liees
Du cordage tost furent desliees
En mer se plongēt ainsi q̄ grās daulphis

Hinc virgineę mirabile monstrum. Reddunt se facies pōtoq feruntur.

Querant de mer les lieux bas & confins
Puis tout acoup q̄ fut mōstre admirable
On les veit toutes en la mer nauigable
Ayant faces & formes virginees
Par sus les vndes cōduictes & menees
Autāt de nefz quil y auoit au port
Autant y eut de vierges par rapport
Lors les rutulles assez fort sesbahyrent
En le^{rs} courages quāt telle chose virent
Et mesapus qui troyens deffyoit
Assez pensa que ce signifioit
Car le fleuue du tybre fist lors bruyt
Impetueulx quāt du fait fut instruit
Et reuoqua son cours en marge close
Pour lefficace de si nouuelle chose

At nō audaci turno fiducia cessit

Mais ia pourtāt son espoir ne laissa
Le duc turnus & pont lors ne cessa
Les cueurs des siēs eslieue par son dire
Et les increpent par courroux & grant ire
En leur disant par cauteleux moyens

Troianos hec monstra petūt his iupiter ipse auxiliū solitū eripuit

Que ces mōstres demādent les troyens
Et q̄ pour vray iuppiter sans remide
Leur tolt & oste leurs secours & ayde
Et dit oultre que nulz feuz de nulz dardz
Osent attendre les rutulles souldars

Ergo maria inuia teucris nec spes vlla fuge.

Donc aux troyens sera la mer sans voye
Plus nont despoir q̄ fuytte les pourvoye
Et pour eulx soit/car il leur a oste
La part des choses que tant ont appete
Mais no⁹ certes auons en main la terre
Lieu opportun conuenable pour guerre
Tant de milliers de nobles dytalie
Si que chascun auec nous se ralie
Dōt pour certain en riē ne mesbahissent
Les responces des dieux dōt se tapissent

Nil me fata illa terrent. Si qua phryges pre se iactant respōsa deorum.

Iceulx troyens & se gettēt souuent
Ne mais le sort q̄ mettent en auant
Et la promesse selon leur gre total
Quilz diēt auoir des dieux par sort fatal
Assez aussi a obtenu venus
Dont les troyens sont a ce port venus
Et ont touche les terres ausonies
O leurs nauires qui sont esuanouyes
Quāt est de moy ma fortune & mon sort
Veult q̄ ie face encontre eulx dur effort

Sūt et mea contra fata michi ferro sceleratā excidere gētē.

Si que par glaiue & force acceleree
Je destruyse celle gent scelerree
Qui de rechief la femme a moy plevye
Ont suborne occupee & rauye
Certainement iay matiere & couleur
Et pas ne touche sans plus ceste douleur
Les feux attrides ne mais aux feux gre-
goys

Nest il loysible prendre armes ceste fois
Et si leur semble quassez ilz sont pugnis
Pour vne fois dauoir este bannis
De leur pays apres desconfiture
Si dommageuse & si grande rupture
Penser doncqs semblablement debuoyent
Quant par auant assez peche auoyent
Le feminin sexe de ce pays
Ne les cuyde pas du tout innahis
Leur esperance cest tousiours occupee
En ceste place quilz ont fort dissipee
Et leurs demeures de leurs foibles fossez
Croissent leurs cueurs dont tous seront
lassez

An nō vidēt menia troie neptuni fabricata manu ɔsidere ines.

Car peu sera leur vie prolongee
Pour forteresse quayent faicte ou songee
Nont il pas veu les puissans murs troyes
Faitz & bastiz iadis par les moyens
De neptune sans le scauoir deffendre
Ardre & brusler & conuertir en cendre
Et pource doncqs o vous consors esleuz
Lequel de vous aux glaiues esmoullus
Premier sera ia prest trancher & rompre
Se fort basty & leur pouoir corrompre
Lequel premier o moy assaillira
Ses chasteaulx foibles & dedans entrera

Sod vos electi ferro qs scindere vallū appāt.

Je nay besoing des armes vulcanus
Pour que troyens soyent circonuenus
Ja ne me fault auoir grant nauigage
Ne nulles nefz pour le mettre en seruage
Alient soy de trusques pour amis
Ausquelz ilz ont leur conuenance mis
Et ne craignent les obscures tenebres
Les larrecins le furt & les latebres
Du palladie apres quen haulte tour
Custodent furent occis tout alentour

Non armis michi vulcani nonnulle carinis. Est opus in teucros.

Ja ne vous fault cacher dedans le ventre
Du grant cheual pour que leans on entre
Ains soyent leurs que tost & de plain iour
Par nous seront assaillis sans seiour
Flammes & feux auec forte bataille
Feront assaulx a leur forte muraille
Ne cuydent pas aux grecz auoir affaire
Qui longuement furent a les deffaire

Luce palam certum est igni circūdare muros.

Mort est hector qui la guerre soustint
Par dix annees & tresbien se maintint
Or est saison de forces desployer
Et le surplus de ce iour employer
En faitz honnestes & louable cōqueste
Lheure est ia tarde qui vous y admoneste
Et pource amys soyez tous pretendans
Chargez sur eulx & a donner dedans

Quod supest lecti bene gestis corpora rebus pcurate viri

¶ Apres telz motz & telle remonstrance
Fut lors baille la cure & la licence
A mesapus faire les eschanguettes
Autour des murs en manieres secrettes
et mais desaidre les murs en toutes pars
Des grandes flāmes & de feux tous espars
Puis esleuz furent entre tant de milliers
Des rutulles quatorze cheualiers

Interea vigilū excubiis obsidere portas. Cura datur mesapo.

Pour faire garde & pour tenir en crainte
Les murs troyes p la coustume ensaincte
De chascun deux auoit dessoubz sa bāde
Cēt ieunes hōmes de presse moult grāde
Qui fierement & en facons haultaines
De pres suyuoiēt leurs chefz & cappitaines
Moult bien armez coruscques & luysans
En leurs harnois riches & bien duysans
En tel estat le long des murs couroient
Et lung a lautre a la fois secouroyent

Purpurei tristis iuuenes auroq; corusti.

puis sur leurs testes a la fresche herbe assis
Entre eulx beuuoient reposez & rassis
Potz & cratheres souuentesfois versoient
Ainsi ensemble en ioye conuersoient
Ja cōmencēt les grās feux allumez
Par tout reluyre & ia estre enflammez
La cōpagnie & ceulx qui charge auoient
De faire escoute assez certes scauoient
Passer la nuyt sans iamais sommeiller
A diuers ieux pour mieulx tousiours veiller

Fusiq; per herbam indulgent vino et vertūt crateras ahenos Noctē custodia ducit insomnem ludo.

Se exercitoient par frequentes demeures
Ainsi gaignoient les ennuyeuses heures
Si veirent lors les troyens les apprestz
Dressez contre eulx & leurs ennemys pres
Des bouleuertz & de leur place toute
Peuent bien voir ennemys a lescoute
Dont au trauail soingneux & curieux
tiēnēt & gardēt en armes les haulx lieux

Hec super e vallo prospectant troes et armis alta tenent.

Peꝰ ⁊ grāt traicte les fait tirer aux portes
Lesquelles ferment par barrieres biē fortes
Propugnacules ⁊ pontz ensemble liēt
Dardz dessus portes ⁊ bastons se ralyent
Car menestre auec le fort terrestre

Instāt mnes teus acerq̄ Serestus.

Contraint a ce le surplus ⁊ la reste
Le duc enee quant partist dauec eulx
Ordonna certes ⁊ voult que ces deux
Fussent recteurs cappitaines ⁊ maistres
De tous ces gens/car moult furēt adex-(tres
Et les fist chefz de toute la cite
Sil suruenoit aucune aduersite
Ainsi doncqs tous ensemble assortez
Par bon conseil ⁊ gens de tous costez
Pour faire guet escoute ⁊ seure garde
Ou le peril plus eminent regarde
Chascun exerce la charge ou est cōmis

Omnis per muros legio sortita periclū Excubat

Pour resister contre leurs ennemys
Entre les autres nisus ieune ⁊ tacide
Fut delegue pour custode ⁊ pour guyde
Et aux secours pour les portes garder
Car preux estoit pour les entregarder
Celluy fut filz de yda la venatice
Qui a enee iadis pour lexercice
Et fait des armes apprendre lordonna
Fortes sayettes ou perte luy donna
Celluy nisus les portes gouuernoit

Et iuxta cōmes eurialus quo pulcrior alter nō fuit eneadum.

Et auec luy a lheure se tenoit
Son compaignon appelle eurialle
Car lamoꝰ fut entre eulx grāde ⁊ loyalle
Si beau fust il ⁊ de tel appareil
Quentre troyens ny eut pas son pareil
Oncqs hōme ne print armes troyennes
Qui eust facons si belles que les siennes
Jeune estoit il/car encore nauoit
Faicte barbe comme chascun scauoit

His amor vnus: erat pariterq̄ in bella ruebat

Moult sentreaymoyent ⁊ loyaumēt sans faille
tousioꝰs ensēble marchoyēt en la bataille
Alors doncqs pour station commune

Dij ne hunc ardorē mentibꝰ addunt eurialo.

Portes gardoyent trestous cōtre fortune
Si dist nisus daffectueulx courage
Ne scay si dieu meult le sens ⁊ courage

Des corps humains ⁊ les fait desirer
Diuerses choses ⁊ leurs cueurs attirer
Mais poꝰ certain ie congnois ma pensee
A grande chose la encline ⁊ lancee
Et suis contrainct reuoluer a partmoy
maintz cas diuers dōt suis en grāt esmoy
Si q̄ pour vray desir si fort me sonne
Que nay talent de repos ne de somme
Ne vois tu pas lespoir ⁊ la fiance

Cernis quę rutulos habeat fiducia rerum.

Quont les rutules en nostre deffiance
Tant sont leurs choses prosperes ce leur semble
Que grāt labeur ne prennēt or ensemble
Repos sespand parmy les chāps ⁊ plains
Et eulx de vin ⁊ de sommeil tous plains
Endormis gisent ⁊ sōt quoyes ⁊ se taisent

Lumina rara micāt: sōnoq̄ vinoq̄ sepulti procubuere.

Les enuirons ⁊ toꝰ les lieux sappaisent
Or escoute ce que soubdainement
Jay adiouste en mon entendement
Les nostres tours ⁊ toute nostre gent
Veult ⁊ desire par moyen diligēt
Que vers enee nostre seigñr ⁊ maistre
Quelcū tost aille pour scauoir de son estre

Aeneā acciri oēs populusq̄ patresq̄ exposcūt.

Et pour en faire seur ⁊ loyal rapport
A nous qui sommes sans ayde ⁊ support
Si noz gēs donc la charge te promettent
Jayme trop mieulx q̄ sur moy ilz la met-(tent
car de ma part me tiēdray satisffait
De la louenge seullement de ce fait
Il mest aduis mais q̄ dieu me pouruoye
Que aisement ie trouueray la voye
Pour droit aller par soubz ceste poterne
Aux murs pallances ⁊ en cite hesterne
La ou ie cuyde queneas nostre chef
Est a present en grāt soing ⁊ meschef
¶ Moult sesbahit le beau filz eurialle
Plain de desir espris damour esgalle
Et conuoiteux de soubstenir le faitz
Pour paruenir a louenge ⁊ grans faitz
Si ne fut plus lors sa pensee absconse
A son amy ains fist telle responce

Obstupuit magno laudū pculsus amore eurialus.

¶ O cher nisus veulx tu or esloingner
Ton cōpaignō sans plus lembesongner

A haultes choses cõme faire souloie
Qui ta suyuy par tout ou tu alloye
Mais cuides tu que iamais ie consente
Que seul tu ailles en si doubteuse sente
Et q̃ ton corps sans le mien soit trãsmis
En tel peril entre noz ennemys
Certes mõ pere ophelles oncquesmais
Ne menseigna faire telz tours iamais
Il qui de guerre bien scauoit la pratique
Pour resister a la gent argolique
Durant laffaire & les troyens labeurs
Ou occis furẽt gẽs de grãdes valeurs
Oncques ie neuz voulente ne courage
De faire a toy si dangereux oultrage
Depuis le temps que cause fortunee
Ma fait suyure le magnanime enee
Ia iay le cueur & la pensee telle
Que ie desprise toute vie mortelle
Pour los auoir & sur eulx acheter
Par pris de vie & pour corps exploicter
Cellui hõneur q̃ tu quiers & po² chasses
Dõcq̃s ie prie q̃ plus loing ne me chasses
Lors dit nisus o de moy tant ayme
Pas nay iamais en ton cueur estime
Fait deshonneste ne plaise pas a dieu
Que tu me cuides estre tel en ce lieu
Cil qui tout voit a qui riens ne se cache
Scait & entend la fin seulle ou ie tasche
Car il aduient amy qua ceste fois
Cuydant parfaire le chemin ou ie vois
car ou fortune me court sus a telle heure
Que sans ressource il faille que ie meure
Aumoins ie veulx & rien plus ne desire
Fors que tu viues auec mon grãt martire
Car ta ieunesse & ton plaisant visage
Est pour certain digne de plus long aage
Par ce moyen si ie suis desconfit
Occis ou mort aumoins il me suffit
Car ie de toy si loyalle asseurance
Que pour nul pris ne feray demourance
Mon poure corps en bataille ou destour
Ains le feras querir tout a lentour
Pour le loger en terre acoustumee

Me ne igit socium summis adiũgere reb⁹ nise fingis
Non ita me genitor bellis assuetus opheltes.
Argolicum terrorẽ iter troieos labores: sublatũ erudijt.

Nis⁹ ad hec equidẽ de te niltale verebar.
Nec fas.

Si quis i adversum rapiat cas⁹ ve deus Te sup esse velim.

Quant ma vie sera lors presumee
Ou si fortune empesche ce bien fait
Et que ie soye si loing par mort deffait
Que nul de moy nouuelle ne rapporte
En ta bonte ie me fie & conforte
Bien esperant qua moy absent feras
Funerailles & regretz en auras
Doncques mieulx vault que seurement demeures
Affin aumoins que auec moy ne meures
Affin aussi que ta piteuse mere
Cause ne soye de douleur tresamere
Laquelle seulle ta voulu tant aymer
Quelle a souffert les trauaulx de la mer
entre autres meres po² te veoir & cõsuiure
Et rien ne veult sinon pres de toy viure
Elle a laisse dacestes le seiour
Pour prendre o toy le sien vltime iour
Dist eurialle pour neant te demaines
Et sans propos allegues causes vaines
Ne pense pas que mon courage change
Par nul affaire tant soit dur & estrãge
Auancons nous lors appelle & incite
Ceulx q̃ du guet ont la charge susdicte
Et en leur place les posent & les mettent
Durant le tẽps que leur empsise traictẽt
Ainsi sen vont tous deux a voix vnie
La ou estoit le beau ieune ascanye
Tous autres corps terrestres reposoyent
Et en dormir a lheure disposoyent
Car nuyt estoit quant toutes creatures
A part mettoyent leurs labeurs et leurs cures
Pas ne dormoyent les troyens toutesfoys
Ains furent sur leur garde a celle fois
Les cappitaines & principaulx ducteurs
Qui de leur fait estoyent conducteurs
Conseil tenoient pour dresser leur affaire
Pour conclurre quil conuenoit a faire
Et pour aussi aduiser qui yroit
Deuers enee & qui laduertiroit
To⁹ lors estoyẽt appuyez sur le²s lances
Tenans leurs targes & fieres cõtenãces

Aut si qua id fortuna vetabit. Absenti ferat i ferias decoretq; sepulcro.

Neu matri misere tanti sim causa doloris.

Ille autem causas nec q̃ nectis ianes Nec mea iam mutata loco sentẽtia cedit Accele remus ait.

Cetera per terras oẽs animalia sõno laxabant curas.

Tunc nisus et vna euria lus cõfestũ alacres ad- mittere orãt

En place large & en la grande court
De leurs chasteaulx la ou chascũ acourt
Lors eurialle & nisus la se tirent
Moult les requerẽt moult priẽt & desirent
Que celle charge si soit a eulx donnee
Daller bien tost devers le duc enee
Leur remõstrant que la longue demeure
Pourroit estre cher vendue a q̃lque heure
Lors yulus voyant leur hault desir
Bien voulut prendre par avant le loisir
Douyr leur dire & leur raison entendre
Qui tãt les meult si grãt fait entreprẽdre
Si commanda a nisus quil parlast
Et le moyen du faire revelast

Audite omẽtibus equis eneade.

¶ Si dist doncq̃s/o eneades dignes
Oyez mon dire en pensees benignes

Que ferimꝰ rutuli sũma vinoq; sepulti pcubuere

Ne prenez garde a la nostre ieunesse
Si faulte ya excusez la simplesse
Les rutulles sont or ensepuelyes
En somme et vin foibles & amolyes
Ores reposent ores aggravez gisent
En nostre ẽprinse ne pensent ne advisent
Bien avons veu par espye secrette
Le lieu ou sont & par leur eschauguette
Nostre oeil ya par tout eu le regard

Interrupti ignes aterq; ad sydera fumus erigitur.

Par le chemin qui en deux se depart
Pres la porte qui de mer est prochaine
Du tout avons congnoissance certaine
Les feux sont mors & les flãmes estaintes
De grans fumees sont les astres attaintes
Si vous souffrez par cõduyte oportune
Que nous usons du vouloir de fortune
Et que noz armes soyent ores avancees
Querir enee aux murs des pallancees

Moxhic cũ spoliis ingẽti cede pacta affore cernetis.

Voꝰ nous verrez retourner prõptement
Avec despouilles & ioyaulx largement
Apres aucune grande occision faicte
De noz contraires par cruente deffaicte
Pas ne nous peult la voye decevoir
Chascun de nous la cuyde bien scavoir
Par cy devant soubz obscures vallees
Maintes venues avons fait & allees
Chasse aux bestes par forestz & par boys

Vidimꝰ obscuris primã sub vallibus vrbẽ venatu assiduo

Dont avons veu leur assiz maintesfoys
Celle cite quon appelle palance
Ou nostre duc est or comme ie pense
Biẽ cõgnoissõs tout le fleuve & son cours
Et q̃lz chemins sont plus longs ou plus cours
Lors alethes homme dancien aage
De sens rassis & bien meur de courage
Voyant le cueur & la grant hardiesse

Dii patrii q̃rũ semp sub numine troia est. Non tamen oĩno teucros delere paratis.

de ces deux hõmes en la fleur de ieunesse
¶ Va dire ainsi O voꝰ patrices dieux
Soubz q̃ gist troye preserve en tous lieux
Je congnoys or que ne voulez laisser
Troyens du tout ne leur nom effacer
Puis que donnez vertu telle & audace
Ont ces deux ieunes yssu de nostre race
Ainsi parlant tous deux les embrassoit
De les baiser doulcement ne cessoit
Gectãt des yeulx grãde foyson de larmes
Et reprint lors son dire par telz termes

Que vobis q̃ digna viri pro laudibꝰ istis : p̃mia posse rear solui.

¶ O ieunes hõmes mais q̃ puis ie pẽser
Chose assez digne pour vous recõpenser
Dieu & voz meurs voꝰ pourrõt satisfaire
De beaulx guerdõs en ce premier affaire
Puis eneas le surplus vous rendra
Car ie suis seur quil luy en souviendra
Si fera il au beau filz ascanie
Quant sa ieunesse sera creue & fournye
Jamais du fait ne sera oublieux
Mais p tout tẽps il vous en prẽdra mieulx

Immo ego vos cui sola salus genitore reducto.

Lors ascanie print les motz & savance
O chers amys ou ma seulle esperance
Gyst & repose ou mon salut seiourne
Mais q̃ mon pere sain & saulve retourne
Je vous prometz par noz penates dieux
Et par le lare dassaracus le vieulx
Par penetrales de la treschaste veste
Je metz ma foy ma fortune & ma teste
De mon affaire du tout entre voz mains

Quecunq; michi fortuna fidesq; est In vestris pono gremiis.

Mais q̃l plaise tant exploicter ou moins
Quen brief revoye mon seigñr & mõ pere
De toꝰ maulx frãcz ioyeulx & biẽ pspere
Car luy venu mais que le puisson veoir

Jamais tristesse ie ne pourray auoir
De moy aurez deux grans vaisseaulx
dargent
Bien esmaillez don mire est bel & gent
Que le myen pere eut iadis a la prise
De la cite darisbe lors conquise
Et deux tripodes & deux grās talens dor
Ce nest pour tāt quāt a vous grāt tresor
Aussi aurez couppe dor bien garnie
Que ieu nagueres de dido sidonie
Et sil aduient q̄ puissions estre maistres
De lytalie & posseder les sceptres
Et que lors iaye le pouoir & le temps
Recōpenser les myens cōme ientens
Vo⁹ auez veu sur quel destrier se monstre
Le duc turnus & cōment il sacoustre
En quelles armes riches & sumptueuses
Il se demaine par facons glorieuses
mais si dieu veult qua chef puissons venir
De cest affaire et sur eulx obtenir
Certes nysus par salaire ample & large
De luy auras cheual salade & targe
Et le vaillant de douze prisonniers
Des principaulx tu auras voulentiers
Voire le champ q̄ tiēt pour tiltre & gloire
Le roy latin pour oeuure meritoire
Et toy enfant honneste & sans reproche
De qui mō aage par pareilz ans aproche
De tout mon cueur ie te prens & accepte
Pour cōpaignon & to⁹ aultres ie excepte
En tous les cas que ie suyuray iamais
Cōpaignon darmes te feray desormais
Nulle gloire tant soit grande & exquise
Ja ne sera par moy sans toy requise
Soit tēps de paix ou temps de deffiance
Tousiours sera en toy seul ma fiance
Ja mes secretz ne te seront cellez
Ne mes affaires en riens dissimulez
Alors eurialle luy dit prince notable
Jamais nul iour tant soit il variable
Ne me pourra reprendre ou arguer
Que ne vueille tousiours mesuertuer
A faitz louables tant que seray au monde
Soit or fortune trop aduerse ou seconde
Mais sur to⁹ dōs & sur to⁹ les biēs faitz
Vne requeste seullement ie te faictz
Jay vne mere qui est proche parente
Du feu priam qui moult sera dolente
De delaisser & du tout eslongner
Nostre pays pour moy acompaigner
En la cite Acestes ne sceut on ques
La retenir po² paine ou maulx q̄lcōques
Ores la laisse & pas nest aduertie.
De nostre lesse & prompte departie
Delle men vois sans salut ou a dieu
En quel peril ne scais ou en quel lieu
Certes la nuyt & mais la tienne destre
Peult tesmoygner & peult ores cōgnoistre
Que ie ne puis sans desplaisance amere
Porter les pleurs de ma dolente mere
Or ie te prie a voix doulce & piteuse
Cōforte au moins la poure malheureuse
Quil te plaise pourueoir & secourir
La desolee que bien pourra mourir
Donne moy donc octroy & asseurance
A ma requeste & sans nulle doubtance
Plus voulentiers & plus audacieulx
Je essayray tans dangers en tous lieux
Quant il eut dit & fine ses parolles
Les poictrines des troyens furēt molles
Et adoulciz de larmes & de plaintz
et de regretz dōt leur cueurs furēt plains
Entre nous autres le bel yulus pleure
Car remors eut & lymage a celle heure
Deuant ses yeulx a pitie paternelle
Qui sa douleur acroist & renouuelle
Puis luy va dire ta requeste est petite
Quant au parfait de si digne merite
Si te prometz ce que tu me requiers
Sera du tout acomply voulentiers
Et au regard de celle mere tienne
Je la repute desores pour la myenne
Riens ny fauldra fors le nom seullement
Quauoir souloit creusa premieremēt
Petite grace ne sera transportee
A celle la qui fit telle portee

Bina dabo argento pfecta atq aspera signis pocula.

Si vero capere italiam sceptrisq potiri cōtigerit.

Insuper id campi quod rex habet ipse latinus.

Nulla meis sine te q̄ret gloria reb⁹.

Eurial⁹ me nulla dies tā fortib⁹ ausis dissimilē arguerit.

Quātū fortuna secūda aut aduersa cadat.

Genitor priamidē gēte vetustas est michi.

Nox et tua testis dextera q̄ nequeā lachrimas pferre gētis

At tu oro solare inopem et succurre relicte.

Spōdeo digna tuis ingentib⁹ oia ceptis. Nāq erit ista michi genitrix.

Nāq erit ista michi genitrix nomē q creuse del fuerit.

Dont te iure par le myen chef prospere

Per caput hoc iuro per quod pater ante solebat

Ce seul serment souloit faire mon pere
Soit le cas tel comme il pourra venir
Ce que prometz a toy faire & tenir
Apres lexploit de ta louee emprise
Que chascun tient estime & moult fort prise
Tel auantage a la fois que ie tiens
Sera rendue a ta mere & aux tiens

Hec eadem matrique tue generique manebunt.

Ainsi luy dit faisant regretz & dueil
Dont promptement il eut la larme a loeil
Puis print lespee qui fut au coste ceinte
Riche & doree moult clere & bien empraincte
Que lycthaon parfait maistre en cest art
Auoit forgee de seure & bonne part
Et fut couuerte par dessus pour mieulx duyre
Dung beau fourreau & de manche diuyre
Cela donna au beau euryallus
Qui moult aymoit glaiues bien esmolus

Dat Niso mnestheus pellem horrentisque leonis Exuuias.

Et a nysus pour present fort & beau
Menestheus donna lors vne peau
Et les despouilles dung grant lyon sauuage
Cela accreut le sien cueur & courage
Et sa salade alethes luy changea
Dung autre certes alors son chef chargea
Ainsi sen vont ses deux consors notables

Protinus armati incedunt: quos omnis euntes. Primorum manus ad portas iuuenumque senumque Prosequitur.

Garnys darmes & harnoys conuenables
Tous les troyens & gens de toutes sortes
Les acompaignent iusques dehors les portes
Faisans prieres & oraisons pour eulx
A tous les dieux grans promesses & veux
Le bel yule plein de vertu & sage
Jacoit quencor de prudence neust laage
Loing les conuoye & si se recommande
A son doulx pere & maintz propos luy mande
Et quant loing furent encore les exporte

Multa patri portanda dabat mandata: sed aure Omnia discerpunt.

Mais le fort vent ses parolles emporte
Quant hors la ville furent & loing assez
Et que ia eurent surmonte les fossez
En celle nuyt obscure & vmbrageuse
Tout droit sen vont par voye aduantageuse
Au lieu ou furent lors situez & mys
Chasteaulx & tentes de leurs grans ennemys

Noctisque per vmbram castra inimica petunt.

Deliberez quoy qua venir leur puisse
De en tuer maintz/car ilz ont temps propice
Ainsi cheminent par lost tout a trauers
Les corps treuuent tous gisans a lenuers
Et endormys sur herbe verte & tendre
Vin & sommeil faisoit leurs peaux estendre
Cheuaulx es curres estoient la atachez

Passim vino somnoque per herbam Corpora fusa vident.

Plusieurs hommes renuersez & couchez
Entre les resnes entre selles & brides
Quon pouoit bien tuer sans grandes aydes
Puis aussi voient les harnoys & bouteilles
Entremeslez comme choses pareilles
Lors dit nisus sans attendre a demain

Euriale audendum dextra: nunc ipsa vocat res.

Or est saison nous ayder de ta main
Lheure & le temps nous conuye & appelle
Chemin auons par la maniere telle
Toy de ta part par songneuse maniere
Voy & prens garde que ne soys par derriere

Tu ne qua manus se attollere nobis A tergo possit custodi.

Ne nous surprins/& preuoye de loing
Pour que nul homme ne nous sache au besoing
Si te donray voye assez ample & large
Pour seurement parfaire nostre charge
A tant fut certes sa parolle couppee
Puis acoup tyre sa bonne & seure espee

Sic memorat vocemque premit simul ense superbum Rhamnetem aggreditur.

Et o icelle bien osa assaillyr
Vng dit rhamnette qui pas ne voult faillir
Celluy gisoit pour lors en riche tente
Sus grans tapis & eut teste pesante
Voire si pleine de vin & de repos
Que moult dormoit & ronfloit sans propos
Roy estoit il & bien fort aggreable
Au roy turnus/car maintesfoys sans fable
Choses futures par sort luy reueloit
Et par augure scauoit ce que aduenoit

Rex idem et regi turno gratissimus augur.

Mais ia ne peult alors par deuinaille
Fuyr la peste que mourir ne luy faille
Trois seruiteurs entre ses dars gisans
Occit aupres au fait mal aduisans
Si fit il certes cil qui portoit ses armes
Jacoit quil fust des plus louez gens darmes
Et pas ne laisse excercant ses trauaulx

Le sien chartier couche pres des chenaulx
A tous le² couppe les grãs colz q̃ pẽdoiẽt
Ja ne se haste/car assez attendoient
Quãt il eut fait sa premiere conqueste
Ains q̃ premier au retourner se appreste

Cum caput ipsi aufert domino: trũcũq3 reliquit Sãguine singultantem atro.

Le tronc laisse qui a sanglotz iectoit
Sang gros & noir qui au dedans estoit
Si q̃ la terre fut pleine & mais la couche
Du sang qui yst du corps & de sa bouche
Puis occist Thamitus & Lanyus
Et mais aussi le ienne Serannus
Bel et hõneste que pour prendre deduyt
Auoit ioue sonnent toute la nuyt
Las longuement eut peu durer et viure
Mais trop beut lors dõt il demoura yure
Et fut contraint dormir et reposer
Et a Bachus ses membres exposer
Moult fut eureux et beaucoup plus loue
Sil eust certes toute la nuyt ioue
Escheue eust telle desconuenue
Si du cler iour eust souffert la venue

Felix si ptinus illuz acquasset noctj ludũ: in lucemq3 tulisset.

Et tout ainsi que lyon rauissant
Tant affame et que faim va pressant
Trouble et assault les loges et les parcs
Pleins de brebis et que en toutes pars
Le bestail prent et de son col arrache
Si le deuore et fierement le masche
En gueule pleine de sang et de fureur
Moindre nestoit lexploit et la rigueur
Deuriasus qui de sa part ne chome

Nec minor euryali cedes: incẽsus et ipse perfurit.

Mais art et brusle sãs espargner nul hõme
Brief il occist au meillieu de ses champs
Plusie²s sans nõ malheureux & meschãs
Puis chemine oultre eade abese tue
Et abaris contre ceulx se sesuertue
Qui ygnoroient & ne scauoient pas
Que si tost deust aduenir leur trespas
Aussi tua Rethus qui veilloit lors
Et qui bien veit faire tous ses effors
Mais tãt fut il couart & plein de crainte
Que pas nosa crier ne faire plainte
Ains se cacha derriere vng grãt crathere
Cuydant trouuer lieu seur & solitaire

Sed manus metuens se post cratera tegebat.

Mais bien fut veu si vint a laudeuant
Nysus alors qui luy mist si auant
La sienne espee au fons de sa poictrine
Que moult receut cellup piteuse estraine
Lame vomist senglante & purpuree
Et en mourant sans longue demouree
Rendist le vin de sang entremesle
Que naguères il auoit aualle.

Purpuream vomit ille animã: et cũ sanguine mixta vina refert moriẽs.

Euryalus a telle oeuure semploye
Ardant & chault conuoite mainte proye
Et lattendre par desir diligent
Ou fut certes de mesapus la gent
La ou il veit que le feu & lumiere
Perdoit desia sa clarte sa premiere

Hãc ad messapi socios tẽdebat: vbi ignẽ deficere extremũ.

La au aussi les grãs cheuaulx estoient
Tous attachez qui de herbe repaissoient
Et lors nysus congnoissant & voyant
Que euryalus trop falloit pourueyant
Pour conuoitise de sang & de deffaicte
Et pour desir au glaiue faire amplecte
Dit en briefz motz/cessez or il est temps

Sensit enim nimiã cede atq3 cupidine ferri. Absistamus ait

Ja approche le iour comme ientens
Assez auons a lexploit de la main
Espuise peines & eu du sang humain
Chemin auons trouue & seure voye
Entre ennemys/mais q̃ dieu no⁹ enuoye
Ainsi tous deux leurs pas lors auãcerent
Entre les mors moult beaulx ioyaulx laisserent
Dor & dargent grans targes & escus
Armes moult riches de gẽs p eulx vaincus
Luysans crathetes belles tapiceries
toutes ces choses sont p eulx trop cheries
Euryalus ne print fors seullement
Au roy rhãnette le bel acoustrement
Les grans phaleres & les sangles dorees

Euryalus phaleras rhãnetis: et aurea bullis Cingula.

De boutons dor richement decorees
Vng quon disoit cedicus autresfois
Auoit transmis ce sumptueux harnoys
A rhanetus de cite tiburtine
Pour aliance faicte entre eulx & en signe
Damour future & quant le iour aduint
que cil rhanette deust mourir luy souuint

Hospitio cũ iungeret absens cedicus ille suo moriens dat habere nepoti

Dung sien nepueu q̃ moult auoit ayme
Si voult certes quapres luy fust arme
De son harnoys fist lors son ordonnance
Quon luy en fist entiere deliurance
Celluy nepueu long iour apres sans faille
Fut desconfit et tue en bataille
Par les rutulles ou Rannethe conquist
Icelles armes ꝛ pour luy les requist
Si les gaigna celle foys Eurialle
Et fut aussi de despouille realle
Aussi prist il lors la sallade faicte
De Mesapus q̃ pour luy fut bien faicte
Dessus son chef le mist puis sans attente
Hors des chasteaulx sen vont ꝛ de la tente
Ainsi portēt ioyeulx tous deux ensemble
Prenāt chemin le plus seur se leur semble
Ce temps pendant en celle nuyt pristine
Yssirent hors de la cite latine

Interea p̄missi equites ex vrbe latina.

Gēs a cheual lesquelz se transportoyent
Deuers Turnus ꝛ nouuelles portoyent
Trois cens estoiēt bien armez ꝛ montez
Et grandes targes eurēt sur leurs costez
Diceulx estoit Volscent le capitaine

Tercentum scutati oēs volscēte magistro.

Qui droit a lost le roy turnus les maine
Jadis chasteaulx ꝛ tentes approcher
et aux faulbourgs troyēs de pres toucher
Quāt de loing veirēt ses deux cōsors a pt
Qui chemin prennent sur la senestre part
La sallade que Eurialus eust mise
Dessus son chef ou premierement aduise
Moult le decent ꝛ luy fit grāt encombre
car soubz le lustre de la nuyt ꝛ soubz lōbre
Trop reluysoit dōt bien cōgneut volscēs
Qui assez eut experimente ꝛ sens
Que telle chose nest pas faicte sans cause
Et fit alors vng peu seiour ꝛ pause.

State viri q̃ causa vie est qui ve estis i armis Quo ve tenditis ter.

¶ Et hault sescrie cōpaignons attendez
Dictes nous or ou allez ꝛ tendez
Ne qui vous estes qui portez armes telles
Scauoir voulōs voz fraudes ꝛ cautelles
Riens ne respondent a la voix interdicte
Ains par les boys auancer leur fuyte
Et en la nuyt obscure se confient
Ainsi certes leurs ennemys deffient
Lors les souldars se departent ꝛ diuisent
en diuers lieux cōme mieulx ilz aduisent

Obiciūt se se ad diuortia nota.

Chemins cōgneuz ꝛ voyes seures quierēt
Les deux consors pourchassent ꝛ requerent
et gardes mettēt aux destroys ꝛ aux pas
Pour q̃ par fuyte ne leur eschappent pas
La y auoit aupres de celle pleine
Vne forest moult grande ꝛ toute pleine
De fors buissons darbres fueilles ꝛ vers

Silua fuit late dumis atq; illice nigra horrida Rara per occultus ducebat semita calles. Fallit timor regione viarum.

Si quon pouoit passer tout a trauers
Par voye estroicte ꝛ par occulte sente
Sās que nes vng lappercoyue ou le sente
Las que diray la voye tenebreuse
De fors rameaulx ꝛ la proye onereuse
Quāt Eurialle lempesche ꝛ le destorbe
Que seurement par le ne se desrobe
La crainte aussi quil eut lors ꝛ doubtance
Luy fit perdre du chemin congnoissance
Nysus plus cault tost eschappe ꝛ senfuyt
Si imprudent pour lors ꝛ mal instruit
Auoit desia escheue par cautelle
Ces ennemys ꝛ leur fuyte mortelle

Nisus abiit iāq; imprudēs euaserat hostes atq; locos.

Et mais les lieux par longue antiquite
Nominez Albans de lalbe la cite
Pour ce temps certes que soubz sceptre notables
Le roy latin tenoit la ses estables
Quant Nysus donc ce fut vng peu pose
En lieu bien seur ꝛ quil eut aduise
Que son amy estoit de luy absent
Moult courrouce ꝛ esbahy se sent
¶ Si dist alors le triste ꝛ langoureux
O Eurialle trop simple ꝛ malheureux

Euriale infelix qua te regione reliqui Qua ve sequar.

En quelle part ou en quelle demeure
Te puis auoir laisse en si peu dheure
Ou te pourrayie po^r chasser ne po^r suiure
Pour que de mal ꝛ danger te deliure
Apres ces motz de grant regret satourne
Et sur ses pas incontinent retourne
En reuoluant par diligent apprest
Tous les chemins secretz de la forest
Et bien ensuyt les erres ꝛ vestiges

Quil auoit faitz par buissons & par tiges
Et par bocages & silentes brisees
Erre & chemine aux peines peu prisees
En tournoyant & souffrant telz trauaulx
Il oyt le bruyt des gens & des cheuaulx
Et mais le signe diceulx q poursuyuoient
qui de les prēdre moult grāt desir auoiēt
Gueres de temps ne fut en ce labeur

Uidet eurialū quē iam manus oīs Fraude loci et noctis subito turbāte tumultu. Oppressum rapit.

Quant tout acoup il ouyt la clameur
Et veit a loeil son amy eurialle
Que main forte contrainte & desloyalle
Ja detenoit & par eulx estoit pris
Cil qui la fuyte nauoit pas bien appris
Dont par la fraude du lieu & de la nuyt
Par le tumulte soubdain q trop luy nuyt
Fut opprime ce ieune enfant muable
Et detenu soubz pouoir moult traictable
Jacoit pourtant que moult sesuertuast
Et voulentiers ses ennemys tuast
Sil fust possible/mais pour neant sefforce
Car trop faible est cōtre telz gēs sa force
Et lors nysus voyant ce triste affaire
Moult pense & songe a ce ql doiue faire
Comme pourra ne par quelle puissance
Mettre euriale en pleine deliurance
Et sil yra soubdainement courir
Sur ennemys & promptement mourir

Et pulchram pperet per vulnera mortem.

Et que par playes & poignante blesseure
Mort luy prospere aggreable & bien seure
En telz pensees & sans autre regart
Print en sa main vng fier & agu dart
Et ses yeulx lieue au ciel la voix piteuse
En regardant la lune radieuse
Si fit alors son veu & sa priere
Ains que tirer dit en telle maniere

Tu dea tu psens nostro succurre labori astrorū decus.

O la deesse a cest exploit presente
Donne secours a ma peine vigente
Toy que des astres & des estoilles es
Lhonneur parfait la garde des forestz
Je te supply si mon pere hyrtacus
A tes aultiers et louables escus
Porta iamais po^r moy daulces offrādes
Oblations et mais richesses grandes
Et si ay mesmes ton hault los augmente
En fait de chasse ou iay tousiours hante
Et qua ton tēple et es hault lieux tēdus
Jay maintz beaulx veux atachez et pēdus
Seuffre et permetz q ie trouble a lemblee

Si qua ipse meis venatibus auxi Suspēdi ve tholo.

Ceste caterne de gens la assemblee
cōduys et guyde p my lair les miēs dars
Pour que le puisse tuer diceulx souldars
Quāt il eut dit tout de sō pouoir iecte
Sa tresague et poignante sayette

Dixerat et toto cōnixus corpore ferrū. Cōiicit.

Qui hault vollant diuertya les vmbres
De nuyt obscure et si fist griefz encōbres
Et vint ferir par puissance subite
Au dos de lung diceulx a lopposite
Nomme Salmon et si bien la posa
Que son escu et sa targe brisa
Si que pour vray la poincte dicelle entre
Jusqs au fons de son merueilleux ventre

Uoluitur ille vomēs calidum de pectore flumē.

Lors il attaint chet a terre et vomist
Le sang espars qui de sa poictrine yst
Et il la froit auec sanglotz diuers
Pousse et met hors la siēne ame a lenuers
Dōt plusieurs deulx esbahys & troublez
De tel exploit la furent assemblez
Et lors ce fait nysus secrette approche
Autre sayette virilement descoche
Qui transpersa les temples & le chef

Ecce aliud summa telū librabat ab aure

Dung dit tagus par rigoureux meschef
Et demoura celle sayette empreinte
Droit au cerueau tant eut ague poincte
Moult fut volscēs despiteux & plain dire
Po^r telle chose plus quon ne scauroit dire
Par tout regarde pour scauoir en effect
Qui est lauteur de si enorme fait
Et qui telz dars contre ses gens desserre
Qui trop les tiēt en grāde crainte & serre

Seuit atrox volscēs: nec teli conspicit vsq̄. Auctorem

Mais ia ne veist autour de luy personne
Qui de ce cas ou crime souspeconne
Ne mais a qui il doibue sus courir
Jacoit quassez bien sen scait enquerir
Si dit alors quiconques soit celluy
Qui nous ait fait tel dōmage & ennuy
Tu ce pendant payeras sans mercys

Tu tamen interca cali= do michi san guine penas ꝑsolues ābo rū inquit.

La peine & mort de ses deux corps occis
Disant ces motz son espee acoup tire
Et fierement marchoient toute dune tire
Contre euryalle transpercer la vouloit
Et lors nysus qui trop fort se doulloit
Tout esbahy & forment hors du sens
Voyant iceulx ennemys si pressans
A haulte voix commenca a parler
Plus ne se peult aux tenebres celler
Ne mais porter la douleur si extreme
Quil me couiēt endurer par moymesme
Qui a ce fait/o rutulles voyez

e me ad sum quid feci in me cōuer tite ferrum O rutuli &c.

Et vostre glaiue en moy seul enuoyez
Toute la faulte vient de moy & procede
Je seul lay fait & si le vous concede
Cestuy certes de ce fait ne peult mez
Faire neust sceu ne ny pensa iamais
Ciel & estoilles ien atteste & adiure
Oncques iamais ne vous feist telle iniure
¶ Ce dit Nysus le poure langoureux

Talia dicta dabat sed en sis aductus trāsadigit co stas.

Qui trop ayma son amy malheureux
Mais la certes estoit le coup donne
Dont fut lenfant a mort habandonne
Et fut lespee rudement exposee
Dans ses costez sans nulle reposee
Et brisa lors en douloureuse estraine
Sa blanche chair & sa tendre poictrine

Voluit eu= rialus leto pulchrosq̄ ꝑ artus It cru or.

Si cheut a terre de mort enueloppe
Cil euryalle destranche & couppe
Par ses beaulx membres le sang court et degoutte
Car en son corps ia nen demoura goutte
Et lors son chef qui plus nest supporte
Par vie aucune ca et la transporte
Finablement tost chet & se recline
Sur les espaulles & ainsi se termine

Purpureus veluti cum flos succisus aratro Lan= guescit mo= riens:

Et tout ainsi comme fleur purpuree
Soubdainement detranchee et aree
Qui a perdu force vegetatiue
Languist & meurt en sa beaulte nayfue
Et tout ainsi comme le papauer
Charge de fueilles en la saison de ver
Est aggraue par pluye qui le presse

Dont il conuient q̄ le col & chef baisse
Alors Nysus au meillieu deulx se boute

At nisus ru it in medios solusq̄ ꝑ oēs volscentem petit.

Et ia la mort plus ne craint ne ne doubte
Entre to⁹ autres volscēs q̄ert & po⁹ chasse
Cōtre luy seul fait counoitise chasse
Mais les rutulles autour nysus espars
Naurēt & blessēt son corps en maintes pars
Sa toutesfois pour q̄lque grande playe
Ne veult cesser ains son espee employe
Et tant la tourne quantierement la loge
Et la mist toute fieremēt en la gorge
Du cappitaine volscens dōt desconfit
Son ennemy/mais ce fut sans proffit
Car il naure de playe trop mortelles
Apres q̄l eut parfait les choses telles
Et desconfit son mortel ennemy
Dessus le corps de son loyal amy
Sen vint iecter & la finablement
En mort plaisante reposa doulcement
O vous tous deux ieunes gens fortunez
Assez piteux enclins & destinez
Si mes vers peuēt ou valent q̄lque chose

Fortunati ambo si quid mea carmina possunt.

En eulx sera vostre louenge enclose
Iamais nul io⁹ ne po⁹rō voz grās sōmes
Desemparer du sōuenir des hommes
Tant que dencee la maison tresuille
Habitera cellui saxe immobille

Nulla dies vnq̄ memori vos eximet euo.

Du capitolle & que pere rommain
Tiendra lempire & le sceptre en sa main
Lors les rutulles vaicqueurs & possesseurs
De ses despouilles & de le⁹s proyes seurs
Grāt dueil faisant aux tētes emporterent
Volscens occis & la le transporterent

Victores p̄= da rutuli spo lisq̄ potiti. Volscētem exanimē flē tes in castra ferebant. Nec minor i castris luct⁹ rhānete rep to Exangui

Pas ne fut moindre le dueil & la tristesse
Que demenoyent les rutulles sans cesse
Dedās le⁹s tētes pauillons & chasteaulx
Quāt ilz trouuerēt ētre diuers mōceaux
Rhanette occis & autres en grant nombre
Tuez & mors par merueilleux encombre
Aussi serranne & numa que iadis
En fait de guerre furent preux & hardys
Brief tous acourent pour veoir & visiter
Les corps meurtris & pour les regretter

Si en y eut non encor de tous mors
Rendans les ames par souspirs & effors
Encor estoient tous fraiz & tous humides
Par mort pchaie & nouueaux homicides
En tãt pour vray q̃ ruysseaulx sespãdoient
Du sang espars q̃ tous ses corps rẽdoyẽt
Si congneurent les despouilles insignes
Des gens occis a leurs marques & signes
Et entre autres la salade eminente
De mesapus qui fut clere & luysante
Les grãs phaleres & harnoys de cheuaulx
De sueur pleins par penible trauaulx

Agnoscunt spolia iter se galeãq; nitẽtem mesapi.

Que reste plus aurore coustumiere
Ja commencoit de nouuelle lumiere
Pourvoir la terre cõme duicte & habille
En delaissant la crocee cubille
De son mary tithon cler & vermeil
Si que desia le radieux soleil
Mõstroit p tout ses puissances ouuertes
Et toutes choses par clarte descouuertes

Et iã prima nouo spargebat lumine terras. Titoni croceũ linquens aurora cubile.

Et lors turnus tous ses consors incite
Aux armes prẽdre & tout son excercite
Et il mesmes se prepare & ordonne
Et darmes seures le sien corps enuironne
Tous cappitaines cõpellent & cõmãdent
A leurs soudars quau fait de guerre ẽtẽdẽt
Et p parolles & rumeurs moult diuerses
Allument yres & grandes controuerses
Tant q̃ bien tost toutes les cõpaignies
Furent la prestes & darmes biẽ garnies
Et qui plus est piteuse chose a veoir
Sur deux lances ilz mirent pour tout voir
Deuryalus & de Nisus les testes
Et vont apres faisant clameurs & festes
Les eneades pourtant tresfors & rudes
Mettent leurs sens & leurs solicitudes
A eulx deffendre vers la partie senestre
Car garantys sont par le coste dextre
Deuant & fleuue qui est creux & parfond
Donc en ce lieu en riens doubte ne font
Leurs grãs fosses bien deffendẽt & tiennent
Maitz dures assaulx ẽdurẽt & soubstiẽnẽt
Les aucũs deulx estãs en haultes tours

Aeneadę duri murorũ in pte sinistra opposuere aciem.

Mestes & tristes virent en ses destours
Les deux faces de leurs corps arrachees
Sur la pointe de lances attachees
La trop cõgneues a iceulx miserables
Deffluãt gouttes de sang bien pitoyables

Simul ora virũ prefixa videbant nota nimis miseris.

¶ Mais q̃ diray tost apres fut sommee
A voix legiere cõmune renommee
Par la criee troublee & douloureuse
De tel exploit & chose si piteuse
Et vindrẽt certes ses dolentes merueilles
Jusques au sceu & aux tristes oreilles
De la mere du beau filz eurialle
Qui lors perdit force & couleur totalle
Et de ses mains cheut quenoille & fusee
Que lors tenoit la chetifue abusee
Et tost se lieue tost sen court & sen fuyt
Comme fureur & tristesse linstruit
Vllant plorant & feminin langage
Tirant cheueulx & blessant son visage
En cest estat comme folle esgaree
Sur les murs mõte sans nulle demeuree
Et par son cours legier pourchasse & quiert
Veoir son cher filz que tant elle requiert
Non ayant peur des hommes & souldars
Daucun peril ne du danger des arcz
Et quãt la fut par ses querimonies
Le ciel emplist de larmes bien fournies

Interea pauidã volitãs pennata per orbẽ: Nũcia fama ruit.

¶ O eurialle las te voys ie ores tel
Plus miserable que nul autre mortel
Toy que cuidoye en plaisir & lyesse
Estre repos de ma longue vieillesse
O filz cruel pour qui fault que me deulle
Comment as tu ose me laisser seulle
Comment fus tu tant simple & desuoye
A telz perilz transmis & ennoye
Sans que ie peusse au partir de ce lieu
Te dire aumoins le derrenier a dieu
Las or es tu dedans terre incongneue
Proye piteuse & triste deuenue
Aux chiens latins et a diuers oyseaulx
Qui de tõ corps mãgerẽt les morceaulx
Et ie ta mere qui fus en mes entrailles
Premier nourry nay fait tes funerailles

Hũc ego te eurialẽ aspicio tu ne illa senecte: sera mee requies

Heu terra ignota canibus date pda latinis: alitibusq; iaces.

Tes yeulx nay clos ne tes playes lauees
dōt trop sōt certes mes doule^s agrauees
Peu nay ton corps couurir de sa vesture
Que ie faisoye pour toy par grant cure
Du temps loye certes sans nul seiour
Pour la pfaire mainte nuyt & maint iour
Et en tissant louurage que faisoye
Les doulces miennes anilles ie pesoye
En quelle part ores te pourray querre
Ou est ores le quartier et la terre
Qui tient ton corps et membres lacerez
En diuers lieux et parties esgarez
O le mien filz comme me reconfortes
Esse cela que de toy me rapportes
A moy qui ay si voulentiers suyuye
Par terre et mer et expose ma vie
O vo^s rutulles trāspercez moy tout oultre
Si pitie vraye de vos cueurs se mōstre
Flectez en moy voz flesches & voz lances
Et moy premiere prenez p voz vaillances
O tu grāt pere des haultz & puissās dieux
Fouldroye & chasse par ton dard furieux
Soubz les tartares ce chef mie pitoyable
Qui trop hayt viure au mōde miserable
Quāt autrement ne puis rompre & briser
Voye cruelle ne mes iours espuyser
Pour si grāt pleur & po^r si grās lāgages
Furent esmeuz de pitie les courages
Et par tous ceulx fut le gemissement
Piteux et triste & dura longuement
Si que pour vray les forces et vertus
Diceulx troyens par regretz combatus
Furent alors par ascences attentes
Au fait de guerre et aux choses vrgentes
Quāt on la veit plais & ple^s esmouuoir
En telle sorte bien y voulsdrent pourvoir
Si commanda le duc ylionee
Et yulus qui grant plainte eust menee
Que de ce lieu transportee elle fust
Affin que plus de douleur ne receust
Lors ydeus et actor entreprennent
Icelle charge & en leurs mains la prēnēt
En chambre close & seure la transportent
Et doulcement tous deux la reconfortent

Et funus lacerum tellus habz hoc mihi de te nate refers.

Figite me si qua est pietas i me omnia tela: cōijcite o rutuli.

Quādo aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.

Hoc fletu cōcussi animi mestusque per oēs. It gemitus.

¶ Tantost apres en estrange facon
La trompette fit le terrible son
Et par hault cry fist clameur et tāt sonne
Que tout le ciel retentist et resonne
Et lors les volsques soubz grans taudis
mussez
Fōt leurs approches & viennēt aux fossez
Lesquelz ilz taschent esgaller et combler
Par boys & brāches qlz peuent assembler
Rompre et briser en diuerses manieres
Enuiron eulx en prochaines frontieres
Les aultres deulx quierēt breche ou entree
Par ou leur soit seure voye monstree
Et trauaillent aux eschelles monter
Sur les murailles et les lieux surmonter
La ou ilz voyent q la puissance est mēdre
La ou il ya moins de gens pour attendre
Mais au contraire de leur intention
Les troyens font grande destruction
De toute espece de dars lors les combatēt
Et a la pointe des lances les abatent
Bien sont apris de garder leur muraille
Par grant proesse et par longue bataille
Aussi iettoient sur eulx par mainteffois
Cailloux & pierres de grant & rude poix
Pour succumber par aucune partie
La grande turbe soubz taudis assortie
Et les rutulles la dessoubz assemblez
Assez estoient esbahys et troublez
Si conuenoit que soubz tel couuerture
Ilz attendissent le cas et laduenture
Mais a la longue ne peurent soustenir
Ce pesant faix ne la plus sceu tenir
Car la ou est le monceau grant et large
Les troyens font impetueuse charge
Et dessus iettent pierres a grant foison
Sans seiourner en aucune saison
En tant pour vray qlz prosternent & tuent
Plusie^s rutulles & cōtre eulx se seuertuēt
Et mais descouurent et rōpent entandis
le^s grās machines & le^s couuers taudis
Dōt les rutulles qui de ce coup se deulent

At tuba terribilem sonitum procul ere canoro. Increpuit.

Et fossas implere parant ac vellere vallum.

Telorum et fundere contra omne genus. Teucri

Assueti longo muros defendere bello.

Nec iam sufficiunt nam qua globus imminet ingens/immanē teucri moles voluūtq ruunt.

Soubz guerre close plꝰ cōbatre ne veullēt
Mais deliberent par souvent dars ietter
Leurs ennemys hors du fort regecter

Parte alia horrēdus visu quassabat hetruscā pinum et fumiferos infert mezentius ignes.

Dont lautre part leur mezence arrache
Arbres et brāches et ꝑ grās flāmes tache
Mettre le feu dedans celle cite
Moult fut diverse telle infelicite
Et mesapus monte sur grans chevaulx
Filz de neptune par peines et travaulx
Tant execute que le pal il debrise
Eschelles quiert pour gaigner leur prise

Vos o calliope precor aspirate canēti. Quas ibi tū ferro strages.

Calliope ie vous prie et supplye
Que vostre sens envers moy se desplye
Et me narrez quantes strages alors
Combien de gens furent tuez et mors
Au fer et glaive de turnus et les siens
Car de moy seul ie ny puis dire riens
Declairez moy les causes promouventes
De celle guerre par raisons eminentes
Par voz muses en avant souvenance
Et du narrer en vous gyst la puissance.

Turris erat vasto suspectu in montibus altis. Opportuna loco

En ung endroit une tour y avoit
Haulte en regard cō ne chascun scavoit
Bien convenable ⁊ au lieu opportune
Pour resister a guerroyant fortune
Tous les ytalles dicelles sapprochoient
De la briser et demollir taschoient
Mōlt y ēployēt leur puissāce ⁊ leur force
Chascun travaille ⁊ chascun si efforce
Mais au cōtraire les troyens deffendēt
Cailloux ⁊ pierres mōlt iettēt ⁊ espādēt

Perque cavas densi tela intorquere fenestras.

Et par aretes et concaves fenestres
Lācent maintz dardz robustes ⁊ adestres

Princeps ardentem cōiecit lampada turnus. Et flammā affixit lateri.

Et lors le prince turnus par subtil art
Getta ung feu subtil en celle part
Qui tost se print par force de grant vent
Contre la tour au coste de devant
Si quē peu dheure aux tables ⁊ posteaulx
Fust allume ⁊ dedans les estaulx
Moult sont troublez ceulx qui au de-
dans furent
Et quant du feu telle peste apperceurent
Considerans que frustratiuement
Fuyr vouldroyent a tel encombrement
Tous sans seiour se mettent et retirent
A la partie ou flamme point ne tirent
Et droit au lieu q̄ le plus seur leur semble
La tous se iettent ⁊ convalennent ensemble
Et lors la tour qui de boys faicte estoit

Tum pōdere turris procubuit subito.

Pour le feu certes trop grant q̄lle portoit
Soubdainement a terre precipite
Et fut brisee par ruyne subite
Si que le ciel en estrange facon
A celle heure fist ung merveilleux son
Povres troyens avec puissance telle
Tombent en bas en paine trop mortelle
Ha demys mors percez en maintes pars
De la poictrine de leurs glaives et dars
Et leurs poictrines froissees et oultrees
Les grādes ꝑches ꝑ malheur rencōtrees

Vix vnus helenor et licus elapsi.

Brief tel fut deulx le dommage ⁊ encōbre
Qua peine ung seul eschappa de cenōbre
Fors que licus et hilenor antique
Iadis nourry selon fame publicque
Par une serve nomme lycinie
Et filz bastard du roy dit meonye

Meonio regi: quem serva licimnia furtim sustulerat.

Cil fut transmis en sa ieunesse tendre
En la cite de troye pour apprendre
Le fait des armes iacoit que deffendues
Luy deussent estre ⁊ par droit suspendues
Legier se monstre au glaive q̄ bien trēche
A main tenoit palme candide et blanche
Et iacoit or quencores fust sans gloire
Non ayant fait chose de grant memoire

Ille ubi se turni media inter milia vidit. Hinc acies: atque hic acies astare latinas.

Quant il se veit entre tant de milliers
Environne de gens et chevaliers
Du duc turnus ⁊ q̄l veit les mains fortes
A ses contraires et latines consortes

Ut fera que densa venantū septa corona. Contra tela furit

Tout en ce point comme beste chassee
De maintz veneurs pour suyure ⁊ pour chassee
Qui de grans rethz et hayes bien se voit
Preoccupee si acoup ny pourvoit
Lors contre dars promptemēt se presente
De son danger prochain non advignant
Ainsi le fist le ieune troyen lors
Contre ennemys les plus rudes ⁊ fors

Haud aliter iuuenis medios moriturus i hostis Irruit.

Se fiert et boute & la ou fut la bande
La plus espoisse la plus diuerse et grande
La tout droit court et cherche le danger
Mais lycus certes plus habille et leger
Par ennemys et par glaiue trauerse
Et deulx eschappe sans q̃ nul le renuerse
Si que par fuyte prochaine fut la pres
De la muraille et tost essaye apres
Grauer dessus et a la cisme ioindre
Et des troyēs cōsors les mains attaindre

Quem turnus pariter cursu teloq; secutus.

Et lors turnus en course tresllegiere
Du dard agu le chasse par derriere
Disant/O simple miserable et chetif
Cuydes tu estre si legier et hastif
Que de noz mains eschapper or tu puisses
Trop sōt froides tes frauldes et malices

Simul arripit ipsum pēdentem.

Disant telz motz de loccire entreprent
Et par vng pied pend au mur le prenant
Et larreste auec grande partie
De la muraille au tirer dementie

Qualis vbi aut leporem aut cādenti corpore cygnum Sustulit alta petens pedib9 iouis armiger vncis.

Tout aīsi certes cōme aigle hault volāt
Qui quiert proye en allant ou venant
A ses ongles concaues et adoncques
Le lieure emporte ou le beau cigne adōcq̄s
Ou tout ainsi comme loup rauissant
Dedās le parc prent laigneau gemissant
que mōlt souuēt la poure ouaille appelle
A voix piteuse/ car plus nest aupres delle
Lors clameur grāde entre eulx se lieue et sault
Et tous ensemble tendent donner assault
Les creux fossez lors cōblent & emplissent
Autres plusie9s flāmes & feux fournissēt
Et grans fusees & torches a foison
Gettent a ceulx du hault de la maison
En ce conflict ou chascun se soucye

Ilioneus saxo atq; ingēti fragmine montis. Lucrecium portem subeuntem.

Ilyonee voyant que lucessie
Lung des rutulles de la porte approchoit
Et au dedans desia entrer taschoit
Apportans feux & flammes a grād sōme
Dūg gros leuier le meurtrist & lassomme
Legier aussi tua emathionne
Et asillas achorinea a donne,

Hic iaculo bon9: hic lōge fallēte sagitta.

Tel coup de dard que tost mort la rendit
Car bien estoit du tirer entendu
Puis ceneus qui bon archer estoit
O sa sayette que fierement portoit
Tue orthigie/mais sans nulle mercys
Cilceneus fut par turnus occis
Aussi fut certes ythis & mais clonye
Dyoxipe promulle & aussi sagarie

Et sagarim et Idmis stātē pro turribus idem.

Et mais ydas qui les tours deffendoit
Qui de mourir si tost ne sattendoit
Cappes occist priuernus mal habille
La lance foible dung appelle themille
Lauoit vng peu au parauant blesse
Dōt il mōlt simple lauoit trop tost laisse
La sienne targe affin que mieulx employe
Toute sa main au profond de sa playe
Alors ainsi descouuert et tout nud
Fut dune flesche legiere preuenu
Qui coup mortel luy donna a celle heure
Dōt en souspir piteux fault q̃ tost meure
En celle turbe lung des preux & puissans

Stabat in egregiis arcentis filius armis. Pictus acu chlamydem et ferrugine clarus ibera

Insigne en armes estoit le filz darcens
Paint et pare dung manteau et clamide
Fait a lesguille pour triumphant subside
Cler et luysant dibere ferrugine
Belle a merueille et de face moult digne
Son pere arcens lauoit a ceste fois
La enuoye iadis nourry au boys
Du hault dieu Mars pres du fleuue et des vndes
De symethie souefues et fecondes
Ou est laultier et lare pingue et grasse
Des dieux palisques ou ya mainte grace

Stridentem fundam positis mezenti9 armis Ipse ter adducta circum caput egit habena

Et lors mezence print en main vne fonde
Rude et rebelle et bien souuent la fonde
Ses armes laisse affin q̃ mieulx en tire
Si la tournoit et fierement la vire
Puis la descoche/lors la rude plombee
Fut par malheur transpartee et tombee
Contre le chef de ce beau ieune enfant
Qui son cerueau tout oultre perce et fend
Si cheut a coup en sa fleur primeraine
Tout royde & mort dess9 la blāche araine

Cum pmū bello celerē intendi ssesa gittam.
Dicitur ante feras solitus terrere fugaces.
Ascanius.

Lors Ascanye droictement fiert & gecte
Et descoche sa premiere sayette
De laquelle persecuter souloit
Bestes sauuages quant a la chasse alloit
Et aussi lors par sa proesse humaine
Ung des rutulles quod appelloit numaine
Qui Remulus estoit dit par surnom
Homme bien noble & de fameux renom
Cellui nagueres auoit en son demaine
Prinse & espouse la mendre seur germaine
Au duc Turnus & celluy sans doubtāce
Estoit tout plein de gloire & de iactance

Turnus mi norem germanam nup thalamo sociatus habebat.

Cellui marchoit en la premiere poincte
De la bataille/disant parolle mainte
Vituperable non digne destre ouye
Contre troyens & contre leur mesgnie
Moult estoit fier orgueilleux & rebelle
De nouueau regne & de femme si belle
Dont fierement par tout se transportoit
Faisant clameur telle quelle excitoit
O vous troyens gēs sans courage & pris
deux fois vaincus deux fois gaignez & pris

Non pudet obsidiōe iterum valloq teneri.
Bis capti phryges.

Nauez vous honte destre ores assiegez
Deuāt voz murs par guerre endōmagez
Que ceulx cōbatent q̄ par leur vasselage
Icy cuidoyent auoir leur mariage
Quel est le dieu/mais quelle est la follie
Qui vous amaine au pays dytalie
Icy certes ne trouuerez vous pas
Les deux attrides qui briserent voz pas
Ne mais Ulixe q̄ bien scauoit attaindre
A son emprinse pour bien parler & faindre
Nostre nature est de lignee trop dure

Durū a stirpe gen9 natos ad flumina primū deferimus.

Qui voulētiers trauaulx & peine endure
Incontinent que noz enfans sont nez
Pres des riuieres sont nourriz & menez
Et par gelees & eaues froidureuses
Endurcies sont leurs forces vigoureuses
Les enfans ieunes en venerie entendent
Toilles & retz dedans les forestz tēdent
Leur exercice est de scauoir dompter
Les grans cheuaulx & puis dessus mōter
Leur mestier est aussi souuent apprendre
Arcz encocher de les dresser & tendre
Aucuns aussi paciens & contens
De leurs labeurs sans noises & contens
Terres dominēt autres par leur proesse
Assubgectissent a fleur de leur ieunesse
Chasteaulx villages a nostre dition
Telle est leur sorte & leur condition
Tout le nostre aage est certes exploicte
Par fer & glaiue sans contrariete

Omne euum ferro teritur versaq iuuēcū terga fatigam9 hasta.

Aucunesfoys nous mesmes trauaillons
Poindre & toucher auec noz esguillons
Beufz & thoreaux pour cultiuer la terre
Lors q̄ voyons quil ya paix sans guerre
Jamais vieillesse tāt soit tardiue ou lēte
Ne debilite nostre force excellente
Et point ne mue noz vertus ou vigueurs
Ne la proesse qui est dedans noz cueurs
Nous cōprimons tous nostre chanue face
Par pesanteur de sallade & audace

Canitiē galea pmimus empe recēses.
Cōportare iuuat pdas et viuere rapto.

Et moult auons de plaisir & de ioye
De pourchasser tousiours nouuelle proye
Et viure aussi de louable conqueste
De chose prinse & de rapine honneste.
Mais vous troyēs a auoir robes paintes
De riches soyes & de couleurs empraintes
Et la molesse qui en voz cueurs habite
A ieux & dances voz courages incite

Et tunice manicas: et habent redimicula mitre.

Voz robbes ont māches longues & larges
et voz chapeaux grādes sāmes & charges
De pierrerye & de risymicules
Qui sont choses vaines & ridicules
O vous qui estes par operations
En meurs semblables & en mutations
A toutes femmes non mye dignes destre
Hōmes nōmez q̄ bien vous scait cōgnoistre
Allez acoup par les haultes didimes
Par les montaignes iusques aux grandes cismes
La ou lon oyt la musique & les chantz
Des buccines tresclteres par les champs
Fleuste & tympane vous appelle & chāte
Dedans yda cest tout vostre vie
Laissez doncq voz armes aux gens fors

Linite arma viris: et cedite ferro. Talia iactātes dictis: ac dira canētē: Nō tulit ascanius.

Quittez le lieu et laissez voz effors
¶ Pas neut a gre larrogance infinie
De tel vanteur le beau filz ascanye
Son arc encoche et ses deux bras estend
Le dard y pose lors il tout mal content
Si se prosterne et les deux genoulx plye
A iuppiter tel oraison desplye
O tout puissant conforte promptement
Et fortifie nostre commencement
Et pour certain ie feray a ton temple
Oblation et offrande moult ample
Sacrifier feray a tes aultiers
Vng grant Thoreau et ses membres entiers
Lequel aura la teste bien doree
Et de ioyaulx richement decoree
Le front tout blanc aussi grant en effect
Comme la mere qui la porte et fait
Qui ia commence de ses cornes esbatre
Et o ses piedz terre mouuoir et batre.
¶ Du geniteur du ciel fut exaulcee
Celle oraison et iusque a luy pensee
Puis vng tonoirre se lieue en part seraine
Signiffiant puissance souueraine
A cest instant Ascanius desserre
Arc et sayette qui tost reuerse a terre
Cil Romulus/ car par trop grant meschef
Luy transperca tout le cueur et le chef
Disant/o homme deffait et abbatu
Apprens ores a mespriser vertu
Par tes parolles orgueilleuses et vaines
Dont porteras les trauaulx et les peines
Les troyens pris deux fois que tu recites
A voue rutulles font responces subites
¶ Cela sans plus tenir mande ascanie
Lors les troyens a grande compaignie
Faisant clameur de ioye fremissans
Leurs cueurs esliepuent comme preux et puissans
Durant ce fait et noyse inueteree
Fut appollo en son siege etheree
Qui regardoit lausonye assemblee

Jupiter omnipotens audacibus annue ceptis.

Audiit et celi genitor de parte serena Intonuit leuum.

Vers caput romuli venit et caua tempora ferro traiecit.

Bis capti phriges hec rutulis responsa remittunt.

De la cite esbahye et troublee
Ces crins auoit luysans et radieux
Seant en nues es splendisseres lieux
Si donna ioye et nouuelle lyesse
Et a yule vaincqueur telz motz adresse
¶ O ieune filz qui par glorieux faitz
Croistz et augmentes les tiens ans imparfaitz
Par telz exploictz dont tu feras les restes
Viens or ca sus es mansions celestes
O filz yssu des dieux de qui ystront
Les dieux futurs que plusieurs congnoistront
Toutes batailles guerres et differences
De loing futures et par longues distances
Selon le sort fatal sont destinez
Estre en fin nulz et o troye terminez
Par la gent seulle yssant dassaracus
De qui seront tous rebelles vaincus
Troye seulle ne te pourra comprendre
Bien se scaura ton los plus loing estendre
Quant il eut dit promptement a celle heure
Descent a terre de sa haulte demeure
Ores sesmeut et ascanye quiert
A luy sen vint comme fait le requiert
Si mua lors sa semblance et sa face
Et print la face de buten vieille et lasse
Cestuy buten iadis certes estoit
Cil qui danchise les armeures portoit
Et de sa chambre estoit custode et garde
Seur et feal/car bien la contregarde
Puis eneas conducteur le fist estre
Dascanius sondit recteur et maistre
Ainsi doncques se prepare et sassorte
Le dieu phebus selon humaine sorte
En toutes choses et parolle a regard
Et contenance sembloit a ce vieillart
Cheueulx auoit tout en telle facon
Armes pareilles de hault et bruyant son
Si sapprocha dascanie et commence

Macte noua virtute puer sic itur ad astra.

Simul hec effatus ab alto Aetheris se mittit.

Omnia longeuo similis vocemque coloremque.

Sit satis Eneide: telis impune Numanũ Oppetiisse tuis.

A petis motz dire telle substance
¶ Filz deneas te suffise & contente
Dauoir occis par ta darde poignante
Le preux numaine que tu vois la mourir
Sans nul meschef de ta part encourir
Appollo certes qui en lumiere excede
Celle louenge premiere te concede
Pas na enuie de tes armes louables
Qui soit aux siennes pareilles & semblables
Or cesse atant et ores te repose
Si ne luy dist appollo autre chose
Ains au meillieu de ces parolles telles
Laissa alors ses especes mortelles
Et deuant eulx en aure treslegiere
Sesuanouyt sans y demourer guere
Lors les barons et les troyens souldars
Les dieux congneurent & mais les diuis dars
Et bien sentirent le pharetre esmouuoir
Et resonner au partir pour tout voir
Dont pour laugure et celeste presage
Firent retraire lenfant plain de courage
Ascanius qui fut moult couuoiteux
De faire guerre et combatre auec eulx
Lors les troyens de batailler proposent
Mieulx q̃ deuãt & leurs cueurs y exposẽt
Sans espargner leur vie nullement
De tout peril perte ou encombrement
Clameur se lieue par les ꝓpugnacules
Dess⁹ les murs pour chasser les rutulles
Le⁹s arcz robustes tẽdẽt & a point mettẽt
Flesches agues auec grant force iettent
Si que la terre tant fust large et ouuerte
Fut lors des dars et des lances couuerte
Lors les escuz et les sallades creuses
Font bruyt et son p heurtes merueilleuses
Aspre bataille lors se lieue et sadresse
Aussi menue aussi grande et espoisse
Comme la pluye qui se procree et vient
Des pluuialles astres quant il aduient
Qui bat la terre si gresle et tempeste
Les eaues acroist par inundant cõqueste
Quãt lair tresaspre p le vẽt daustre amai (ne)
Le fort yuer & grãs pluyes demaine
Et rompt au ciel les concaues nuees

Et paribus non inuidet armis. Cetera parce puer.

Agnouere deũ proceres: diuinaque tela: dardanide.

Intendunt acres arcus amẽtaque torquent.

Qui pour ce temps ne sont diminuees
Lors pandarus et bitias tous deux
Freres germains fors & aduantageux
Jadis nourry par la siluestre ibere
Au boys et puys en songneuse maniere
Et que si grans estoient a les veoir
q̃ arbres sembloiẽt ou haultz mõtz po⁹ voir
Ceulx coustumiers de porter armes fortes
Ouurirẽt lors le guischet & les portes
Dont le seigneur enee appertement
Baille auoit tout le gouuernement
Trop de leur force presument et confient
Leurs ennemys en les oultrant deffient
Et les incitent des portes approcher
Qui trop apres leur fut las vendu cher
Eulx au dedans arrestez et rassis
Senclouent tous ou boullevert massis
Armez de fer ayans leurs haultes testes
Toutes carrusques de radieuses crestes
Brief a les veoir on eust dit que cestoient
Chesnes armez qui hault se presentoient
Quãt les Rutulles virent portes patẽtes
La droit acourent par forces violentes
Et lors quercus et le bel equiquolle
Et tinarus legier en chaulde colle
Aussi hermon prompt & cheualereux
Ceulx po⁹ certains autres malheureux
Apres lestrif furent tous en fuyte
Et les plusieurs occis a la poursuyte
Maintz furent mors & la vie exposerent
Quant approcher des portes tant oserent
¶ Lors de plus fort cõmẽcerẽt a croistre
Ires hostilles a dextre et a senestre
Et tout apres se ioignent et ralient
Troyens espars et leurs forces deslient
Bien scauoiẽt certes le⁹s deux mais exploi (cter)
Pl⁹ loing courir & plus auãt aller
En ce tumulte se combatoit turnus
En pars diuerses et nen espargnoit nulz
Si vint vers luy vng acourant message
Qui luy denonce lemprinse et le courage
Diceulx troyens et que leurs ennemys
Plusieurs des leurs auoiẽt a la mort mis
Et combatoient voire portes ouuertes

Cui Iupiter horridus austris Torquet aquosã hyememque celo cauã nubila rumpit.

Porta: quã ducis imperio commissa recludũt freti armis.

Irrumpunt aditus rutuli vt videre patentes.

Tum magis increscunt animis discordibus ire.

Ductori tur no diuersa i parte furēti. Turbantis viros: prefer tur nūcius: hostem: fer= uere cedeno ua.

si quaulx rutulles firēt mōlt grādes ptes
Et lors turnus la nouuelle annoncee
Laissa la chose quil auoit commencee
Et tout plain dire si court et se transporte
La ou estoit la dardanyde porte
Et la rencontre quant vint a courir sus
Les deux freres que iay nommez dessus
Aussi fist il vng nomme antipate
Premier venu et qui trop tost se haste
Sans espargner/ains mist a labandon
Vng dit nothus filz du grant serpedon
Sa mere estoit de thebes la cite
Selon commune et seure verite
Brief la saiette ytalle hault volant
Par lair subtil tournoyant et allant
Fut lors fichee par merueilleux estraine
Au plus profond de sa rude poictrine
Si que la fosse de sa playe profonde
Rendit alors de sang vne grant vnde
Et fut le fer de la flesche posee
Droit au meillieu du corps mal disposee

Tum mero= pem atqȝ eri māta manu: tum sternit aphidnum.

¶ Apres occist a la main et lespee
Vng des troyens appelle meropee
Aussi fist il erimanthe et aphidine
Et bitias vertueux et insigne
Qui yeulx ardās et grant courage auoit
Et batailler virillement scauoit
Pas ne loccist pourtant de legier dard
Car trop estoit cheualeureux souldard
Mais dune lance contorte & phalerique
Gettee en sorte de fouldre terrifique
Fut il tue et fut ce coup mortel
Si merueilleux voire si rude et tel
Q le fort cuyr de deux grans des thaurines
Ne la cuyrasse faicte descailles fines
A double ranc et dor fortifie
Ne peult sauluer sa vie deffie
Si cheurēt lors les grans mēbres deffaitz
Et fist la terre vng grāt bruyt soubz le faix
Le grant boucler cheant sur la personne
Moult rudement et fierement resonne
Tout en ce point cōme au port euboique
Quant vne pille pierreuse ou antique

Tuȝ bytian ardentē ocu lis: animisqȝ frementem.

Qualis in euboico ba= iarū littore quondam.

Tombe et dechet alors pourrie incline
Attire a elle vne grande ruyne
Et sans estre brisee ou demolye
Tout le riuage remplist et multiplye
Si que la mer trouble et toute esmeue
Fait grans vagues et toute se remue
Noires araines se lieuent et se dressent
Et fortes vndes en maintz endroitz poissēt
Ysle prochite alors fremist et tremble
Et le hault mont inarime sassemble
Qui iadis fut ordonne dur cubille
Par iuppiter & thiphee inabille
Ce grāt coup faicte entre autres repētis
Creut le courage & le cueur aux latins
Et esbahyt & donna au contraire
Peur aux troyēs & tost les feist retraire
Iceulx latins ensemble lors conuiennent
Affin que mieulx a leur entente viennent
Car ilz auront coppie & faculte
De batailler en seure auctorite
Dedans leurs cueurs se fulcit & presente
Force mortelle et guerre violente
Quant pandarus veit son frere germain
Ainsi occis par ennemye main
Non sachant lors que dire ne que faire
Fort agitte en ce doubte et affaire
La grande porte concaue rude & ferme
Soubdainement a lheure clost & ferme
o ses espaulles moult larges par derriere
Bien fort lappuye de puyssante maniere
Iacoit pourtant et pas ne le scauoit
Plusieurs troyens dehors laisse auoit
Qui au conflit aux champs sortis estoiēt
Et rudement en armes combatoyent
Et qui pis est laissa entrer dedans
Sās prēdre aduis maintz latis pretēdās
Pas nadiusa le poure malheureux
Le roy rutulle turnus cheualereux
En celle turbe ains de bon gre le laisse
Entrer leans en celle grande presse
Tout en ce point cōme entre simples bestes
Tigre affame fait ayseez conquestes
Soubdainement vne tuerie nouuelle

Saxea pila cadit.

Hic animus mars armi= potens vires qȝ latinis addidit.

Pandarus vt fuso ger= manū corpo re cernit.

Portam vi multa cōuer so cardine torquet.

Demens qui rutulū in me dio non ag= mine regem viderit.

Deuant leurs yeulx acroist et renouuelle
Armes grandes resonnent de rechef

Turbati subito eneade: tum pandarus ingens Emicat.

Crestes sanglantes paroissant sur son chef
Sa grande targe tresclere et fulminee
Fut fierement a lheure demenee
Lors tout acoup les troubles eneades
Entre boucliers entre armes et sallades
Appercevoient leur ennemy en face
Le duc turnus en celle grande place
Dont promptement pandarus hault et fort
Acoup sauance et vint a ce renfort
Il tout despit plein de douleur amere

Non hec dotalis regia amate: Nec muris cohibet patriis media ardea turnum.

Moult courrouce po(ur) la mort de son frere
Si dist alors/certes icy nest pas
Le tien demaine pour y prendre repas
Dedans ardee nest or ton heritage
Mal es venu pour y prendre aduantage
Ores voys tu les chasteaulx ennemys
Dont faulcement tu es au dedans mys
Et den yssir ne gist en ta puissance
Car trop foible est ores la resistance
Rire se print turnus a voix assee

Olli subridens sedato pectore turnus.

Et fist reprise a poictrine posee
Et sans fraieur luy dist/cōmence doncques
Si en ton corps ya vertus quelzconques
Et desploye ta dextre hardiment
Car du respond ny fauldray nullement
Se vaincu es et que par moy tu meures
Compter pourras es profondes demeures

Hic etiā inuentum priamo narrabis achilem.

Du noir barratre a priam sans delaiz
Que cy tu as trouue laultre achilles
Quant il eut dit lors pandarus se tourne
De rude lance que souuent vire et tourne
Et tant quil peut par compassee voye
Contre turnus la conduyt et enuoye
Parmy les aures fut la lance iettee

Vulnus saturnia Juno detorsit.

Mais par Juno fut la playe arrestee
Que cil turnus eust peu lors receuoir
Car la deesse le vouloit bien pouruoir
Et fut la lance partie de main forte
Fichee alors au boys de la grant porte
Si dit dardanus tu as mal tire droit
Po(ur) demourer vainqueur en mō endroit

At non hoc telū: mea qd vi dextera versat effugies.

Mais biē suis seur q̄ eschever ne pourras
Cestuy mien glaiue par lequel tu mourras
Apres tel dire lespee lieue et hausse
Par telle force que la sallade faulce
Et si lors bien a son coup aduisa
Quen deux parties la teste diuisa
Jusques aux dentz fut celle profendue

Fit sonitus ingēti cōcussa est pondere tellus.

Dont tost fut lame separee et rendue
Et receut lors la terre moult grant faix
A la cheute des membres imparfaitz
Ses armeures furent pleines et tainctes
De sang meurtry et de macules maintes
Sa teste ainsi fendue et departie
Pendoit alors en diuerse partie

Diffugiunt versi trepida formidine troes.

Dont tout acoup le dos tournent et virent
Iceulx troyens et moult fort sesbahyrent
Et tant pour vray q̄ turnus le vainqueur
Eut aduise et pense en son cueur
Ouurir les portes et es gēs dedēs mettre
Licitement sil eust este le maistre
En eut este ce iour alors sans faille

Vltimus ille dies bello gētiq; fuisset.

Et le dernier de toute la bataille
Et les troyens desconfitz et tuez
Puis quau deffendre fussent esuertuez
Mais la fureur et grande conuoitise
Doccire gens si fort le cueur attise
De cil turnus contre ses aduersaires
Que sāe aduis trop sōt ses faitz austeres
En ce conflict et tumulte bruyant

Principio phalarim: et succiso poplite gigen excipit.

Phalarin tue et gigen deffuyant
En la fuyte au taillant de lespee
Fut son genoil et sa iambe couppee
Et aux autres qui de luy seslongnoient

Juno vires animūq; ministrat.

Qui par fuyte voye et chemin gaignoient
Gettoit il dars et lances par derriere
Et les nauroit en diuerse maniere
Force et courage Juno luy remonstroit
Et du combatre lenseignoit et monstroit
Auecq̄s eulx halin et male phegee
Perce tout oultre par arme bien rengee
Apres occist pres des murs sur les rancz
Alcandre hale du dommage ignorans
De leurs consors et auec eulx ensemble

Vng dit nemoye et print aduis ensemble
Puis mist a mort lyee contendant
Qui ses consors trop alloit attendant
Dung coup despee bien luy sceut aualler
Teste et salade q̃ moult loing fist voler
Aussi fist il amyx cheualereux

Vastatores amycũ: quo non felicior alter: vngere tela manu.

Bon archer fut voire le plus eureux
Quon eust sceu veoir po² bestes desconfire
Moult bien scauoit composer et confire
Liqueur ⁊ drogues po² courir ⁊ enoindre
Le fer des flesches mortelles et attaindre
Aussi tua colidy et clytie
Et crethens tout plain de faccie
Cil crethens fut parfait orateur
Porte insigne des muses amateur

Semper equos: atq; arma virum pugnasq; canebat

Tousiours auoit en cueur et en courage
Vers ⁊ cantiques/ la harpe et son cordage
Tousiours chãtoit au beau son de sa lyre
Les dignes faitz comme il scauoit eslire
Pas ne laissa la bataille et cheuaulx
Armes ⁊ gestes sãs craĩdre nulz trauaulx
Finablement menestee et sereste

Eãdem ductores audita cede suor. Conueniũt teucri

Les cappitaines et ducteurs de la reste
Des to⁹ troyẽs quãt sceurẽt les douleurs
Le grant deffait et ruyne des leurs
A coup sassemblent si veirent enuahys
Leurs compaignons ⁊ moult fort esbahys
Aussi veirent au dedans de leur porte
Leurs ennemys en proesse moult forte
Lors menesteus leur dist/gens affollez
Ou fuyez vous ne mais or ou allez

Quo deinde fugã quo tẽditis inqt.

Quelle retraicte ou quelle autre deffence
Pouez auoir peuples sans congnoissance
Auez vous places autres murs ou citez
Pour escheuer telles aduersitez
Est il donc dit q̃ vng seul hõme sans plus

Vn⁹ homo: et vestris o ciues vndiq; septus. Aggeribus tantas strages impune per vrbem Ediderit.

Occie et tue des troyens le surplus
Et il ensaint au clos de noz murailles
Ayt sans reuerence fait telles funerailles
Nestes vous or recordz ou apparessenx
De nostre terre et pays angoissenx
Dont ptis sommes a telz regretz ⁊ peines
Pour paruenir a ces terres loingtaines.

Nauez vous or memoire et souuenance
Des dieux antiq̃s ne mais de le² puissãce

Et magni enee segnes miseretq; pudetq;.

Est en voz cueurs si tost habandonnee
Lamour parfaicte de nostre roy enee
¶ Pour telz polles furent tous asseurez

Talibus accensi firmantur: et agmine denso consistunt.

Et au combatre plus fort deliberez
Tous se commencent et en espesse ligue
Si preparent pour faire forte brigue
Et lors turnus se desmesle et depart
De la bataille ⁊ se retire a part
Deuers le fleuue ou leaue fait enseincte
Incõtinent troyens font clameur maincte
Pour le consuyure et pour le lacerer
Moult fort commencẽt sur luy exasperer

Ceu seuum turba leonẽ Cũ telis pmit infensis.

Tout en ce point comme turbe assemblee
Contre vng lyon qui sen va a lemblee
Auec dars et glaiues le pourchassent
Ceulx qui de pres le suyuẽt et le chassent
Lors le lyon esmeu pour telle queste
Tenant sa face en arriere et sa teste
Moult fierement ceulx regarde ⁊ aduise
Qui contre luy dressent telle entreprise
Et pas ne souffre sa vertu et grant ire
Que le dos tourne ou le derriere vire
Et iacoit or que moult ayt le desir
De resister pas nen a le loysir
Ains fuyt et passe expert et diligent
Par tout la presse pour peur de telle gent
En tel maniere turnus voyant ce doubte
Fuyt et eschappe par assentee toute
Son cueur ardoit de courroux ⁊ tristesse
Dont il failloit que son emprise cesse
Iacoit pourtant que deux fois rechassa
Les ennemys et point ne sauanca
Deux fois les mist en desroy et fuyte

Bis conuersa fuga per muros agmina vicit.

Cõbiẽ q̃lz feissẽt sur luy dure poursuyte
Mais tost yssẽt des chãbres ⁊ chasteaulx
Hõmes to⁹ fraiz ⁊ gẽsdarmes nouueaulx
Courent ensemble lors iuno saturnye
Contre tel sort prepare ⁊ ne nuyt mye
Incontinent elle euocque ⁊ appelle
Iris message auecques legiere esle
Pour denoncer expres commandement

Du desloger a turnus promptement
Aussi bien tost pourroit celluy congnoistre
Que si long temps ne devoit la seul estre
¶ Doncq̃s ne peut si grãt faix supporter
Ce ieune prince ne telz assaulx porter
Trop foible fut son escu et sa targe
Et mais sa main po^r souffrir telle charge
Finablement par coups reiterez
Par dars & glaives sur luy espasperez
Fut il lasse sa salade resonne
Des heurtemẽs que souvent on luy dõne
Le dur harnoys dont arme il estoit
Maintz coups de pierre recevoit & sentoit
Ses claires iubes & ses crestes dorees
Furent rompues et tantost lacerees
Brief son escu suffire ne povoit
Aux heurs si grans que souvent recevoit
Alors troyẽs redoublent par leurs lances
Menestre bien la monstre ses vaillances
Si que pour vray sueur distille et fond
Par tout sõ corps de travaulx q̃lz luy sõt
Et pas na loy de prendre son alaine
Tant luy donnent de labeur et de peine
Donc furent lors pour tel affaire assez
Les povres membres fatiguez et lassez
Pour abreger voyant quil na ressource
A celle fois tant de legiere course
Et tout arme se iette et precipite
Dedans le fleuve par voulente subite
Et lors le tybre en son gracieux cours
Le recueillit/la fut son seul recours
Et le saulva dedans ses doulces undes
Jacoit q̃ fussent bien creuses et profondes
Et pour apres quant il fut agence
De toutes playes et bien recompence
De ses labeurs par deux baingz & lavage
Du fleuve sort & se tire ou rivage
A ses consors se retire et transporte
Dont grant plaisir et ioye leur apporte.

Ergo nec clypeo iuuenis subsistere tantũ nec dextra valet

Strepit assiduo caua tẽpora circum Tinnitu galea.

Discussaeq; iube capiti: nec sufficit vmbo ictib^9

Tum demũ praeceps saltu sese omnibus armis: i fluuiũ dedit

Et laetus ad socios ablutã caede remisit.

¶ Cy fine le neufiesme livre de la translation des eneydes. Et cõmen ce le dixiesme.

¶ Au dixiesme est declairee la perte
Des deux costez faisãs la guerre ouverte
Et que turnus rendit a mort patente
Le chef de guerre des archades patentes
Audict conflict demeurent estendus
Peuple divers/barons/contes et ducz



Pendant ce tempe fut ouver-te et patente
La grãt maison du hault ciel triumphante
Jupiter pere des dieux roy des humains
Apres propos divers et exploictz maintz
Son grãt concile lors cõvoque & assemble
Et tous les dieux la fist venir ensemble
Seant en throsne & siege syderee
Dont il regarde par veue moderee
Toutes les terres mesmemẽt le pourpris
Des dardanides & des latins compris
Si furent lors tous les dieux convoquez
Es bipatentes mansions colloquez
Puis commenca sans faire longue pause
Cil Jupiter a reciter sa cause.
Grans celicoles pourquoy est or changee
Vostre sentence et si tost estrangee
Pourquoy tãt fort en voz cueurs debatez
Choses iniques et telz nouvelletez
Par cy devant ia deffendu avoye
Et prohibe que par aucune voye
Italyens aux troyens ne meffeissent
Et q̃ iamais cõtre eulx armes ne prinsent

Panditur interea domus omnipotẽtis olimpi.

Celicolae magni: quae nã sententia vobis versa retro:

Abnueram bello italiã concurrere teucris.

Que cōtra vetitum discordia.

Quelle discorde les a persuadoz
Pour que par eulx ilz fussent invadez
Quel peur et crainte contre nostre deffēce
Les a esmeuz dresser telle puissance
Et Unge et autres compellez et induitz
Estre par armes soubdainement seduitz

Adveniet iustum pugne (ne accersite) tempus.

Apres ce tēps viēdrōt les iours sans faille
Esgaulx et instes de guerre et de bataille
Que la cite de cartage tressiere
Fera exces et repugnance entiere
Cōtre la force des grās rōmaines tours
Et ilz viendront par voyes ou destours
Si que les alpes patentes et ouvertes
Alors seront aux batailles appertes
A celle fois aurez loy et lespace
Dexploicter certes vostre hayne & audace
Ores cessez tout tel enhortement
Et souffrez faire paisible appoinctement

Jupiter hec paucꝭ: at nō Venus aurea cōtra pauca refert.

¶ Quant Jupiter en ce point celicolle
Eut prononce celle belle parolle
Incontinent Venus tost sadvanca
Qui en longs termes telz ꝓpos cōmenca

O pater/o hominū/divūqꝫ eterna potestas. Nāqꝫ aliud quid sit.

¶ Pere et roy la puissance eternelle
Des dieux & hōmes ꝑ oeuvre supernelle
Ores ay cause de bien plaindre & pleurer
Plus ne me vault ta haultesse implorer
Tu voys assez comme les tiens rutulles
Les miēs insultēt sās craīdre peines nulles
Et comme aussi turnus va & chemine
Fier en bataille & sur chascun domine
Plus ne sont clos les murs de la cite
Et plus ne sont troyens en seurete
Ains en leurs portes & en leurs ꝓpres fors
Meslent batailles & y font durs effors
Et les fossez sont tous comblez & plains
Du sāg piteux des povres mors humains
Et qui pis est donc mon cueur mal se sent

Eneas ignarus abest: nūqꝫ ne levari obsidione sines

Eneas est a ce besoing absent
Permettras tu iamais qlz soient quittes
De telz assaulx et mortelles poursuytes
Las de rechef acroist et renouvelle
Ung adversaire dedans troye nouvelle
Autre excercite et nouveaux ennemys
Sont sans cause contre eulx dressez & mis
Et autres fois es guerres ytalies
Vient thytides des arpes etholies
Certes ie croy que sans iamais cesser
On veult moymesmes oultrager & blesser

Et tua progenies mortalia demoror arma.

Et ie qui suis ta fille supposee
Aux coups mortelz suis ie ores exposee
Si sans ta paix et contre ton vouloir
Les miens troyens se sont mis en devoir
De parvenir aux pays ytalique
Pleurant leur peine & leur peche inique
Et ne leur donne ayde ne secours
Et qua toy nayent attente ne recours
Silz ont aussi les responces suyvies
Des dieux superes & exposez leurs vies

Cur nunc tua quisqꝫ vertere iussa potest.

Pourquoy donchs par divers traictemēs
Peult on changer les tiens cōmandemēs
Et compenser par telz peines mentalles
Aux miens amys nouvelles loix fatalles

Quid repetam exustas erycino in litore classes. Quid tēpestatū regem

A quoy iray ie reduyre et reciter
Leurs nefz bruslees quon fist precipiter
Par mal veuillance dou venoit la racine
Au port de mer quon appelle ericine
Ne quel besoing estoit or faire enquestes
Du mal quēt eu par le roy des tempestes
Et par les vens furieux et divers
En eolye durant les grans yvers
Ne mais comment yris fut agitee
Pour grief leur faire & par nue ietee
On na pas certes pour forger plus grans maulx
Laisse a part tous les dieux infernaulx

Hec intētata manebat Sors rerū.

Toute autre chose avoit este requise
Fors celle la qui puis fut avant mise
& des grās cieulx po⁹ la guerre esmouvoit
Fut alectho transmise pour tout voir
Qui acourut o fureur desmolye
Par les citez de toute ytalie
Plus nay dattente & plus ne suis esmeue
A qui lempire ou la terre soit deue

Nil super imperio moveor: speravimus ista: dū fortuna fuit.

Las autresfois lay iebien espere
Lors que fortune lavoit delibere
Mais maintenāt ie consens de bon cueur

Que cellui la q̄ tu veulx soit vainqueur
Si ton espouse ne veult quaucune terre
Soit aux troyens impartie sans guerre
Je te supply aumoins & le mocttroye
Par la ruyne et par les feux de troye

Liceat dimittere ab armis: incolumē ascaniū.

Que de tes armes sain & sauf yssir puisse
Ascanius et que point ne perisse
Permetz & souffre encor ton nepueu viure
Et des perilz si grans tost le deliure
Quant est enee soit hardyment iette
Par incongneues vndes et deboute
La voyee suyue mauuaise ou opportune

Aeneas sane ignotis iactetur in vndis.

Que luy sera liuree par fortune
Mais que te puisse le couurir seullement
Et le retraire de tel encombrement
Jay lysle amathe paphos & cytharee
La seigneurie delle mest demouree
Aussi est certes soubz mon auctorite
La puissance didalye la cite

Positis inglorius armis exigat hic æuū.

Permetz aumoins quil acheue son aage
En iceulx lieux sans gloire ou auantage
Et que la pose ses armes pour tout metz
Sans en vser ne les porter iamais
Soit hardyment la puissance ausonye
Par cartage debellee & punye

Magna ditione iubeto carthago p̄mat ausoniā.

Lors ne pourront endommager en riens
Les myens suppotz les pays thyriens
Que leur a cy voulu estre eschappez
De si grant guerre ou furent occuppez
Dauoir aussi par voyes tant obliques
Peu escheuer les flammes argoliques
Et de passer & par terre & par mer

Quin latium teucri recidiuaq; pergama querunt.

Tant de perilz iusques au consumer
Quant les teucres par peines corrosiues
Quierent encores pergames recidiues
Vaulsist pas mieulx q̄lz fussent enuahys
Dedans les cendres de leur propre pays
Et en la terre ou troye souloit estre
Ou iadis fut priam seigneur & maistre
Rendz ie te prie doncq̄s a ceulx meschans
Et restitue leurs terres et leurs champs
Fais de rechef quilz soient resionys
Par la veue du fleuue symoys
Et de pathues & seuffre que leurs barques
Encor renouent les dangers yliaques

Quid me alta silentia cogis rumpere

Alors iuno la royne curieuse
Exagitee dennye furieuse
Luy fist respōce/poꝛ quoy me cōtraintz tu
Rompre & briser par ton fait debatu
Les grans silences que iay clos & seellees
Et si long temps en cueur dissimulees
Pourquoy aussi veulx tu que manifeste
Par motz ouuers le surplus et la reste
De ma douleur iusques a cy brisee
Dont toutesfois ie me suis appaisee.
Qui est cellui soit des dieux ou des hōes
Qui est cōtraict porter si grādes sommes
A eneas par belliqueux arroy
Et ennemy se faire au latin roy?

Italiam petijt fatis auctoribus esto

Or ainsi soit que par cause fatalle
Ayt mis peine venir en terre ytalle
Admonneste des furies cassendre
A qui peult estre trop a voulu entendre

Non linquere castra hortati sumꝰ aut vitam cōmittere ventis.

Esse pourtant par mon exhortement
Quil a laisse ses chasteaulx promptemēt
Et que si tost a expose sa vie
Au vent & mer ou tant de foys deuye
A il par nous ou par nostre conseil
Donne la charge la garde et lappareil
De sa bataille & du clos de sa ville
A vng enfant trop ieune & puerille
Brisee la foy thyrrene en faitz iniques
Et courir sus aux hommes pacifiques

Quis deus in fraudē q̄ dura potentia nostra: Egit

Qui est le dieu qui ainsi la deceu
Par fraulde & dueil & qui tant a conceu
Nostre puissance que tu reclames pure
A elle fait aux troyens telle iniure
Ne suis ie point a tel exploict rendue
Ne mes yries des nues descendue

Indignum est ytalos troiā circundare flāmis Nascentem.

Cest chose indigne que les ytaliens
Or enuironnent par belliqueux liens
Par feux & flammes a dextre & a senestre
Troye nouuelle q̄ pas ne fait que naistre
Et grief leur semble destre circonuenus
Dedans la terre partie par turnus
De qui pourtāt pylumnus fut grant pere

Cui pilūnus auus cui diua venilia mater.

Et venus la deesse sa mere
Pourquoy aussi par espees repentines
Iceulx troyens ont fait guerre aux latins
Gasté leurs champs maintes proyes rauyes
Maintes personnes contre droit asseruyes
Pillé les gendres peu prisez et cheris
Et pris les femmes aux bras de leurs maris
A ioinctes mains au premier paix requierent
Et tost apres armes en leurs nefz quierent

Tu potes eneam manibus subducere graiū.

Par cy deuant et par moyens secretz
Tu peulx oster hors du danger des grecz
Le tien enee et dame espesse nue
Enueloper soubz emprainte incongneue
Et a ton vueil estendre et dilater
Les vens legiers pour mieulx le habiliter
Aussi tu peulx conuertir et sans doubte
Les grans vaisseaulx et la nature toute
De cilenee en nymphes de la mer
Nul toutesfoys ne la voulu blasmer
Et si nous donchs auons fait au contraire

Nos aliqd rutulos contra iuuisse nephādum est.

A ceulx rutulles ayde sans retraire
Et qua ce faire ayons vng peu tasche
Esse pourtant a nostre crisme ou peche
Tu ditz quenee est loingtain et absent
Et que du fait rien ne scait ne ne sent
Sil est absent et que le fait ygnore
Ignorant soit / et y demeure encore
Tu te ditz dame du paphos ydalie
Et de cytree lysle moult embellie

Quid grauidā bellis vrbē et corda aspa tentas.

¶ Pourquoy donches prens tu si grande peine
Vaincre la terre de force et darmes pleine
A ton aduis essayasmes nous oncques
De faire a troye ruyne ou mal quelconques
Fut ce par nous ou par autres moyens
Que les grecz firent guerre aux chetifz
troyens
Qui fut la cause dont europe et asie

Me duce dardanus spartā expugnabit adulter.

Fut par batailles et par armes saisie
Et dont par furt et rapine fut rompue
La foy iuree et la paix corrumpue
Fut ce par moy que le faulx adultaire
Dardanyen dont or ne me veulx taire
Debella lors la spartene cite
Commencement de leur aduersite
Baillay ie dars ou glaiues pour ce faire
Feis ie bataille desirer et parfaire
Alors debuoyent les tiens craindre et doubter
Ains que si fort leur follie exploicter
Car certes ores en moult iustes querelles
Trop tard te lieues pour mettre fin a elles
Et pour neant vaines noyses ventilles
Qui desormais tu prouues inutilles

Talibus orabat iuno cunctiq; fremebant Celicole assensu vario.

¶ En telz termes son dire remonstroit
Dame iuno dont maintz cueurs penetroit
Si que les dieux pour telle controuerse
Aux deux parties eurent parties diuerse
Et murmuroyent entre eulx tacitement
Sicomme vont les vens premierement
Par les forestz par buyssons et boscages
Qui ains que faire tempestueux orages
Font vng murmure et silence bruyant
Qui est apres moyen signifiant
Aux nautonniers de tempeste future
De grant ruyne et de griefue estature

At pater omnipotens rerū cui sūma potestas Infit.

Et lors le pere puissant et souuerain
Qui toutes choses tient closes de sa main
Voulst ceste foys terminer sa sentence
Si fist acoup tout le palais silence
Les elemens alors tous se taiserent
Toutes les terres quoyement sapaiserent
Et le hault arc demonta a repos
Tous les zephires bien vnyes et compos
La grande mer dedans les cloz et marges
Tranquilliza alors ses vndes larges

Accipite ergo ais atq; hec mea figitā dicta.

Si dit alors iuppiter le grant sire
Or retenez ce que present vueil dire
¶ Puis quainsi est que possible nest pas
Joindre et lyer par paisible compas
Les gens troyens auec ceulx dausonye
Et quencor nest terminee ou finie
Vostre discorde qui trop est importune
Suyue chascun sa voix et sa fortune

Que cuiq; est fortuna hodie: quā quisq; secat spem Tros rutulus ve fuat.

Je ne mettray destourbier ou deuis
Face chascun selon le sien aduis
Soit pour troyens ou soit pour les rutulles
Les differences quant a moy seront nulles

Ou soit ainsi que les chasteaulx troyens
En trop malheure & p mauuais moyens
Au detriment de toutes les ytales
Assiegez soyent par voulentez fatalles
Ou bien aussi que par inique erreur
Par sors senestres & par perdu labeur
Iceulx troyens par simplesse ou follie
Or venus soyent au pays dytalie
Le tout mest vng ia assouldre ne veulx
Nulz des rutulles ou troyes de le's deux
Si la chose est iustement commencee
La fin sera au droit poix balancee

Rex iupiter omnibus idem: fata viam inuenient.

A tous seray egal & droicturier
Sans pour les vngs ou autres varier
Le sort fatal expediant & voye
Il trouuera sans que riens le desuoye
Cela venus iure par les stiges vndes

Annuit: et totum nutu tremefecit olympum.

Du mien frere doubteuses & profondes
A celle voix tout le ciel obeist
Et si trembla quant tel serment ouyst
¶ A tant mist fin sans longue demouree
Et se leua de sa chaire doree
Ou iuppiter la ensemble les dieux
Lacompaignerent en ses celestes lieux
Et le conduyrent en chambre radieuse
qui moult fut clere plaisant & lumineuse

Interea rutuli portis circum omnibus instant.

¶ Durant ce tēps les rutulles sefforcent
Doccire gens & leur pouoir renforcent
Auto's des portes ensemble vōt & viennēt
Et p cateruees aux coups ferir cōuiēnent
De feux & flāmes to' les murs ēuirōnēt
Diuers assaulx a le's ennemys dōnent
Pour lautre part estoit la legion
b iiij Des aeneades & grant contagion
To' assiegez aux cloz de le's murailles
Et circuys de diuerses batailles
Fuyr na lieu plus nen ont lesperance
Les miserables par toute resistence
Es haultes tours se tiennēt & retrayent
Et du deffendre a leur posible essayent

Et rara muros cinxere corona.

De petit nombre & de poure couronne
Les murailles chascun deulx enuironne
Lors iasyus quon disoit imbrasides
Et thymetes leur vindrent en ayde
Et aussi fist dassaracus le filz
Et o castor lantique & vieulx tybris
To' ceulx se mettēt en la porte premiere
Et tost apres ne demourerent guere
De les cōsuyure les deux filz sarpedon
Et de la gent licye vng dit ethmon
En ce tumulte vng agmon lyrnesie
Eut vne pierre moult grande tost saisie

Fert ingēs toto connixus corpore saxum.

Et hault la porte du deffendre recorde
Si nestoit certes celluy moindre de corps
Que fut iadis clythius le sien pere
Ne mais que fut menestee son frere
Lors commenca lassault en toutes pars
Les rutulles iectent flesches & dars
Et les troyens aux pierres se deffendent
Feux et sayettes a leur iecter entendent

Ipse inter medios veneris iustissima cura. Dardanius caput ecce puer.

¶ Au meillieu deulx fut le filz dardanye
La vraye cure de venus ascanye
Celluy auoit descouuerte la face
Tant belle & clere que tous autres efface
Tout en ce point que gemme precieuse
Posee en or luysante et radieuse
Le chef decore ou le col embellist
Quant on la porte du listre qui en yst
Et tout ainsi comme le blanc yuire
Qui beau se mōstre & tresbien fait reluyre
Quant par art est colloque & ente
Dedans le boys selon la voulente
Le col auoit lacte en toutes pars
Et p dessus les beaulx cheueulx espars
Enuironne dung sercle dor bien digne
Qui decoroit la face tant insigne

Te q̄s magnanime viderunt ismare gētes vulnera dirigere.

La bien te veirent ysmare preux & fort
Diuerses gens a ce mortel renfort
Et moult doubtoyēt les flesches ēpēnees
Daspre venin a mort predestinees
Bien noble fuz yssu de la maison
De meonie ou par mainte saison
La terre est certes planctureuse & fertille
A diuers biens conuenable & vtille
Et plusieurs hōmes en icelles cōuersent
Ou maintes choses necessaires excercent

Par celle terre pactolus fleuue passe
Qui a force areine & lamines dor amasse
Aussi la fut le fort menesteus
Qui grandes gloire & honeurs auoit euz
Pour auoir mys dehors turnus naguere
Dont par ce fait monstroit fiere maniere

Et capis: hinc nomen campane dicitur urbi.

Capis aussi y fut plein de renom
Qui puis bailla a capue le nom
Tous les susdictz durant ceste iournee
Moult trauaillerent & bien fut demenee

Illi inter se se duri certamina belli. Contulerant

Par eulx la guerre iusqs au iour faillāt
Car chascun fut connoiteux bataillant
Pendant ce temps enuiron la minuyt
Le duc enee par loyal saufconduyt
Passoit les mers & en triste courage
Conduysoit lors tout le sien nauigage
Car il partit dauec le roy euandre
Fort courrouce & pour bien se deffendre
Bien auoit sceu au roy de celle terre
Secours prochain & ayde requerre
Sans luy celler son nom & geniture
Son grant affaire & son triste aduenture
Aussi linforme des armes de mezance

Violentaque pectora turni edocet: humanis que sit fiducia rebus.

Sur luy estimez & son intelligence
Et de turnus lorgueil & le desir
De tout luy fait narratiue a loisir
entre autres choses biē luy dist & ramaine
q̄ nest pas seure tousiours la foy humaine
Brief tant bien sceut ce roy persuader
Par ses prieres que tantost sans tarder
Le roy tharcon luy bailla grāt puissance
Et luy promist pardurable alyance
Alors la gent lydie bien contente
De tel secours de tout fatal exemple
Admonnestee par le diuin conseil

Classem conscendit iussis gens lydia diuum. Externo commissa duci.

En nefz se mettent & font leur appareil
Soubz eneas duc forain & estrange
Et soubz sa charge chascū se met en rāge
Premiere estoit la nef de silence
Bien equippee richement ordonnee
Ou furent paintz en pauoys & en targes
Lyons rampās plantureux & biē larges
Et a la cyme de la hune pendoit
Vng estandart que chascun regardoit
Duquel fut painte par oeuure delectable
La forest yde aux troyens aggreable
En celles nefz Eneas se tenoit
Et a part luy souuent consideroit

Hic magnus sedet eneas: secumque volutat. Euentus belli varios.

Le fait futur et le danger sans faille
Qui luy pourroit aduenir par bataille
Et iouxte luy droit au coste senestre
Estoit assis pallas bel & adextre
Voyant les astres & les cours singeroit
Si tost la nuyt obscure passeroit
Et en ce point ramentenoit sans doubte
Les grans labeurs & mais la peine toute
Que si long tmps il auoit soustenu.
Par terre & mer ou il estoit venu

Pandite nunc helicona dee: cantusque mouete.

O Vous deesses dhelycon le hault mōt
Declairez moy car mō cueur vous semōt
Et me narrez par voz chātz armoniques

Que manus interea tuscis comitetur ab oris.

Quelle main forte & quelles gēs belliqs
Acompaignerent les tusques legions
Le duc enee & quelles legions

Massicus erata princeps secat equora tigri. Sub quo mille manus.

Armerēt lors leurs nefz pour passer oultre
A mer profonde ou fort chemin leur mōstre
Le duc masique estoit en nef doree
Qui au bec fut pourtraicte & decoree
Vng riche tygre & soubz sa main auoit
mille hōmes darmes q̄ biē mener scauoit
Tous ceulx estoient de cluse la cite
Et de cossas ville dantiquite
Flesches & dardz maites trousses legeres
Et arcz porterent de diuerses manieres
Apres naguères abatz torue & puissant
Lequel alloit les vndes trauersant
O luy auoit force gens preux & dignes
Tous acoustrez darmes claires & fines
Sa nef auoit sa voille riche & paincte
Du soleil dor dōt yssoit splendeur mainte
Donnees luy furēt par main forte garnie

Sexcentos illi dederat populonia mater. Expertos belli iuuenes.

De la cite que on dit populonye
Six cēs hommes au fait darmes expers
Fermes & fors & de puissans apprestz
Trois cens aussi dilue la trestriche ysle
qui de metaulx moult est plaine & fertille

Le tiers apres fut asylle interprete
Des dieux & hômes qui science parfaicte
Et congnoissance eut de fibres de bestes
Et mais des astres de fouldres & tépestes
Scauoit celluy user de faitz nouueaulx
qui tint subgetz les langues des oyseaulx

Mille rapit densos acie atq; horrenti bus hastis.

o luy menoit mille hômes môlt robustes
Garnys de lances & dâgereuses fustes
Baillez luy furent par la cite de pise
Qui pres du fleuue alphee fut assise
Au bon pays & terre dhestrurie
Apres suyuoit o belle confrairie
Le bel astur qui amont & aual
Adestre estoit & feable a cheual

Astur equo fidês: et versicolorib^9 armis. Tercêtum adiiciût.

Armes auoit de couleur myparties
Belles & painctes richement assorties
trois cês hômes le suiuoyêt po^r tout voir
To^9 dûg propos & dung mesmes vouloir
Qui de cerete furent ville bien close
Et du pays qui myulon arrouse

Et pyrgi: veteres intempestęq; grauisce.

Aussi eut gens de pyrge veteree
Et de granisque ville mal aeree
Ja ne te veulx de ce nombre oublier
O fort cignus qui bien sceut ralier
La gent lygure tu en eux la conduyte

Cuius olorine surgunt de fronte pennę.

Et toy cuppane auec la tienne suyte
dess^9 ton heaulme eux lors plumal isigne
tout fait de plumes doyseau quâd nôme ci(gne
Amo^r fut cause de vostre crime tel
Et de presser le signe paternel
Celluy cignus pour le pleur sedit on
Que fist iadis de son amy pheton
Entre les bois & branches populees
Et dessoubz lombre de ses seurs adolees
Lors quil chantoit ses piteuses chansons

Canentem molli pluma duxisse senectam.

Plainctes damours en diuerses facons
Tost fut son corps & chanue vieillesse
de plumes blâches tout couuert a largesse
Laissant les terres & fuyant o sa voix
Les estoilles a son chant maintesfoys

Filius equales comitatus classe cateruas.

Alors doncques fut en ceste mesgnie
Son filz cupane menât grant côpaignie
Mer trauersoit auec vent & grant aure

Ingêtem remis cêtaurũ promouet.

En une nef pourtraicte dung centhaure
Aussi y vint auec ses legions
Ognus laissans patries regions
Celluy fut filz de manthus fatidicque
Et du fleuue de tybris dit tuscique
Il fist mantue & les murs ordonna
Et de sa mere le vray nom luy donna
Et fut mantue ville noble & puyssante

Mantua dives auis sed non genus oĩbus vnum

Et de preux hômes môlt digne de pcellête
Mais ia pourtât ne fut leur nourriture
Issue & nee de mesme geniture
Car triple gent & triple nation
La possedent par nomination
Iceulx peuples de nations externes
Diuisez furent & mis en pars quaternes
Si fut pourtant manthue la cite
De sang tuscain le chef en verite
Aussi y vint hommes preux & puissans
Jusques au nombre de cinq ou de six cens
q̃ armes prîdrêt p haine & mal vueillâce
Queurent conceue contre le roy mezence
Lesquelz ensemble une grant nef portoit
Dedâs laquelle pourtraict & painct estoit
Le bac benague plain dherbes & darondes

It grauis olestes: centenaq; arbore fluctũ verberat.

Du part le fleuue myncius & ses undes
Aussi le fort olestes tost y nage
Nef auoit il legiere a laduantage
Equippee de cent gros auirons
Dont diuisoit les eaux des enuirons
Et esmouuoit les undes reuersees
Qui moult acoup estoient trauersees

Frôs hominem preferens: in pistrim desinit aluus.

Sa nef estoit dung grant tryton fournye
Auec sa conque detranchant leaue unye
A lendeuant auoit la face humaine
Jusques au lieu ou le ventre se maine

Spumea semifero sub pectore murmurat unda.

Et les costez furent de tel maniere
Parachenez comme pistre legiere
Brief soubz la nef en ce point môstrueuse
Murmuroit londe de la mer fluctueuse
To^9 ceulx nômez belliqueux cheualiers
Alors alloyent a nombre & milliers
Entretenus au secours & subcide
Des troyens princes requerans tel ayde

Les châps de mer aux anirons trâchoyêt
Et de venir aux lieux requis taschoyent
Que reste plus tant nagent sans seiour
Que tost du ciel sen fut alle le iour
La belle lune en cutre noctiuage
Ja au meillieu fut du ciel clere & vague
Eneas certes qui pas ne reposoit
Car soing & cure au dormir supposoit
Gouuernoit lors le clou de sa nauire
Et mais les voilles affin q̃ aillẽs ne vire
Incontinent a luy se presenterent
Toutes les nymphes & la plus narresterêt
Que cybelles conuerties auoit
En deesses de mer comme on scauoit
Et nagueres par elle furent faictes
Les grâs nauires belles niphes ꝑfaictes
Alors doncques ensemble nauigeoyent
Deuers enee & par la mer vageoyent
Autant de nefz comme souloyent estre
autât de niphes peut lon veoir & ꝯgnoistre
De loing cõgneurent leur seigñr & le² roy
Joyeusement & en plaisant arroy
En grâs plaisirs tout en tour lenuirõnêt
& maintz salus & maintz bõne² luy dõnêt
Lors lune delles cymadocee dicte
Qui en parler estoit plus erudite
Se mist a dextre de sa nef au plus pres
Et hault se lieue a moytie tout expres
De luy sapproche & tout doulcemêt nage
Puis print a dire en tel souef langage
¶ O eneas expert & diligent
Qui es yssu de la diuine gent
Veilles tu pas besoing est que tu veilles
Et que bien tost & acoup tappareilles
Garnir tes voilles de bõs & fors rudêtes
Car trop sont pres les parties euidentes
No⁹ sommes certes les nefz iadis basties
Dedans yda en nymphes conuerties
Qui autressfois par mer porte tauons
Et maintenant comme nymphes viuons
Quant le rutulle desloyal & perside
Par feu & flãme no⁹ voulut sans remide
desmolir toutes lors fusmes no⁹ cõtraictes

Noctiuago phebe medium pulsabat olympũ.

Quot prius erate steterant ad littora prore.

Vigilas ne deũ gens aenea: vigila: et velis imitte rudentes.

Perfidus vt nos precipites ferro rutulus: flãma ꝗ premebat

rõpre les cordes ou no⁹ estiõs abstrainctes
Voire & briser les liens & cordages
Ou attachez fusmes lors aux riuages
Or te querons si nous a de sa grace
Nostre grant mere donnee telle face
Et a voulu que deesses fussions
Pour viure en mer en diuerses facons
Quant est certes de ton filz ascanye
Assiege est en cite mal fournye
Entre armes rudes entre dardz repêtins
Enuironne de rebelles latins
Ja sont venus les archades consors
Entremeslez de trusques bons & fors
Au lieu par toy ordonne & commis
Mais cil turnus a laudeuant a mis
Turbes & gens po² les garder de ioindre
A tes chasteaulx & po² luy faire estaindre
Combat & garde a mis a laudeuant
Pour que leans napprochent plus auant
Lieue toy donc & deslors que voirras
Laube du iour a ton fait pouruoiras
Faitz & cõmande q̃ to⁹ les tiês gêdarmes
Incontinent soyent prestz & en armes
Prens ta grât targe qui seiourne & tatent
Que vulcanus le dieu ignipotent
Pour toy forgea & riche la sceut faire
Dor & desmail subtille a ton affaire
Je te prometz & me croy hardiment
Que la iournee de demain seurement
Tu feras monstre & plantureux aceruees
De gens rutulles occis a grans caternes
¶ Quât elle eut dit lors voulât departir
La haulte nef poussant tost sans mentir
Car bien scauoit la forme & la maniere
De la faire plus prompte & plus legiere
Si que pour vray plustost fut auance
Que vne sayette darc robuste lance
Les autres nefz ensemble la poursuyuent
En tant certes que tost au port arriuent
Si sesbahyt eneas en effect
Car ignorant estoit il de ce fait
Son cueur pourtant & son courage dresse
Par tel augure & par si bonne adresse

Rupimus inuite tua vincula: teq; ꝑ equora querimus.

Et dedit esse deas: euũ ꝗ agitare sub vndis.

Ne castris iungant: certa est sententia turno.

Ingentis rutule spectabit cedis aceruos.

Fugit illa ꝑ vndas: Ocior et iaculo et ventos equante sagitta.

Lors il leuāt sa franche face aux cieulx
Fist sa priere de la mere des dieux

Alma parēs ydea deum: cui dindima cordi.

¶ O saincte mere des celestes superes
Qui as a cueur les citez turrigeres
Et mais yda & le hault mont dydime
Dont fructueuse & plaisante est la cisme
Qui tiens le frain & les brides rengez
Les fors lyens par ton fait oultragez

Tu michi nūc pṙiceps pugne: tu rite propinqs Augurium:

Tu es ores la princesse & la guide
De ma bataille en quoy gist mon ayde
Faitz sil te plaist que ce present augure
Soit expose daggreable figure
Et de bon pied conduitz la gent troyenne
Et la dirige / car certes elle est tienne

Tantū effatus: et interea reuoluta ruebat. Matura iam luce dies.

¶ Cela sans plus disant lors fut ouuert
Le beau iour cler & le ciel descouuert
Incontinent fit denoncer & dire
Qua son enseigne vng chascun se retire
Et que tous soyent armez & preparez
Et du combatre aux coups deliberez
Que diray plus de terre si pres furent
Que les troyens & leur ville apperceurēt
Ja vit enee du hault de ses vaisseaulx
Sa cite poure & ses tristes chasteaulx
Si se esllieue & fist lors clere monstre
De son boucler ardant dōt bien sacoustre
Incontinent les troyens qui estoyent

Clamorē ad sydera tollunt Dardanide e muris: spes addita suscitat iras

Dessus les murs & q̄ leurs yeulx gettoiēt
En celle part quant virent leur seigneur
Qui amenoit nombre de gens greigneur
grāt feste fōt & lors grāt clameur dressent
De faire bruyt & menaces ne cessent
Lesperance nouuelle les incite
Et en leurs cueurs grandes ires suscite
De leurs mains gettent maintz dars et
fors brandons
et font entreulx moult grās & bruyās sons
Ainsi que seullent les strimonies grues
q̄t lait trauersēt soubz les obscures nues
qui par clameur & par bruyt plantureux
Fuyent le vent diuers & froidureux

At rutulo regi ducibusqȝ ea mira videri Ausoniis.

¶ Moult sesbahyt turnus & son armee
De veoir la ioye si acoup allumee
Dedās les cueurs diceulx captifz troyēs
Pas ne scauoient les causes & moyēs
Iusques a tant quilz veirent au derriere
Nefz qui affluent en diuerse maniere
Est ia la mer toute couuerte & plaine
De grās nauires q̄ le doulx vent amaine
A lapprocher bien congneurent enee
Car sa sallade fut souuent demenee
Dōt il sembloit que flamme & feu saillist
Pour la splendeur qui redonde & en yst
Semblablement sa targe riche & belle
Vomissoit feu medassant & rebelle
Tout en ce point cōme en liquide nuyt
Souuēt aduient par naturel conduyt
On voit au ciel en partie secrette
Vne sanglante & lugubre comette
Qui gette raix diuers & flamboyans
Tous sesbahyssent plusieurs cela voyās
Ou tout ainsi que lestoille syrie
Plaine dardeur de peu de gens cherie
Car a son naistre engendre soif & soing
aux corps morbides plus q̄l nen est besoig
Et si contriste par lumiere nuysant
Le ciel qui est splendifere & luysant

Haud tamē audaci Turno fiducia cessit.

Tout ce renfort ne mais telle puissance
Nosta pourtant lespoir & la fiance
Au duc turnus ains accroist son courage
Pour empescher dapprocher du riuage
Et faire tant par oppugnante guerre
Que ne puissent mettre le pied a terre

Ultro aīos tollit dictis: atqȝ increpat ultro.

Si commenca a hault louer les cueurs
De ses consors iusques icy vaincqueurs
Puis les reprēt mōlt les blasme & repche
si pour leur faulte ilz font du port approche

Quod votis optastis adest: perfringere dextra In manib[us] mars ipse viris.

¶ Disant hommes expers & aggrauez
Soyez ioyeulx quelz hostes vous auez
La seulle chose par vous tant esperee
Ores auez la guerre preparee
Or possedez a vostre beau plaisir
Ce tant de fois dont auez eu desir
Ores auez en main gens & bataille
Pour y ruer & destoc & de taille
Chascun donques a son affaire pense

Nunc coniugis esto. Quisq; sue tecti q; memor.

Et que chascun ait ores souuenance
De son espouse de ses enfans petis
Et de ses biens sans demourer chetifz
Or vous souuiẽne des faitz grãs & p̄speres
Executez iadis par voz grans peres
Et des louenges quilz en ont apportez
Pour leurs trauaulx & paines supportez
Tous dung bon gre allons a laudeuant
Ains q̃ permettre quilz entrẽt plus auãt
Tandis aussi quencores sont en crainte
et q̃ leur force nest en le^s cueurs empraincte
et dautre part la terre est moyste & grasse
Dont a lyssue maintz tũberont par place

Audentes fortuna iuuat.

Auãcons nous souuent fortune est bonne
A gens audaces & ayde leur donne
Cela leur dit puis pense & ymagine
Tout appart luy q̃lle gent la plus digne
Il menera o luy pour courir sus
A ceulx troyens ains quilz soyent yssus
Aussi il pense dautre part quelles gens
Pourra laisser expers & diligens
Deuant le mur & la ville assiegee
Pour que plus tost elle soit dommagee

Interea eneas socios de puppibus altis pōtibus exponit.

¶ Mais ce pendant eneas fist dresser
Pontz & eschelles & tost fist auancer
Les siens consors qui tous de longue tire
Yssoyent hors chascun de sa nauire
Aucuns yssoyent a pied pour se recours
De mer trãquille sans nul autre secours
Et les aucuns a gue la mer saultoyent
Par auirons les autres descendoyent
Alors tarchon regardant les riuages
Ou pas nespere q̃lz ayẽt francz passages
Non querãt lieu auquel lors soit rompue
Leaue de la mer par les nefz corrompue

Sed mare inoffensum crescenti allabitur estu.

Ains tournoyant la ou fut thabondance
De mer plus grãde p̄ violente croissance
Soubdainement sans illec seiourner
Fist les proues de sa barque tourner
Priant les siens qui conducteurs estoient
De sa nauire & qui trop se hastoyent

Nunc o lecta manus va-

¶ En leur disant o gens esleuz & fors
Monstrez ores voz vertueux effors
Et attendez aux auirons vous ioindre
Affin q̃ mieulx sachõs la terre attaindre

lidis incũbite remis. Tollite ferte rates.

Auancez vous mettez voilles au vent
Poussez acoup nauires en auant
Fendez aux rostres & ne lespargnez mye
Ceste terre qui est nostre ennemye
Faisons tranchez a pointe de nauire
En ceste terre / car point nen est de pire
Quãt est de moy ne men chault se ie brise
Toute ma nef au chef de ceste emprise
Mais q̃ vne fois nous soyõs possesseurs
De ceste terre dont sommes aggresseurs
¶ Quãt cil tarchon eut acheue son dire
Nul de ses hommes ne losa contredire

Omnes enixe: sed non puppis tua tarchon

Ains tous ensuyuent les grãs mers escu-
meuses
Poussent auant es terres dõmageuses
Jusques a tant que le bec & la pointe
De leurs nefz fussent a terre seiche ioincte
Et toutes furẽt sãs perte & sans dõmage
Colloquez sur ce nouueau riuage
Fors que la sienne o tarchon seullement
Qui lors receut piteux encombrement
Car elle aussi par vndes agitee
Sur vne coste inique fut gectee
La demoura long temps pendãte toute
Preste de cheoir en suspens & en doubte
Et tout fut elle par fleuue deffachee
Que tant acoup elle fut destachee

Anceps sustentata diu fluctus fatigat.

Et exposa tous ceulx qui dedans furent
En mer profonde ou grãt perte receurent
Car les perches des auirons robustes
et mais les trãstres fluctuãs & grãs fenes
Les empeschoyẽt & la fuyãte vnde (tres
Le attira en eaue plus profonde
¶ Pas ne retint paresseuse demeure

Nec turnum segnis retinet mora: sed rapit acer. Totam aciẽ in teucros.

Le duc turnus ains sauance a celle heure
Et lors mena toute larmee sienne
Soubdainement contre la gent troyenne
Et vie a vie droit au port se posa
Et de combatre assez tost disposa
Incontinent sonnerent les buccines
Et de batailles dõnerent les vrays signes

Signa canūt: primus turmas inuadit agrestes

Premierement sur les turmes aggrestes
Fiert eneas sans espargner les restes
Lors fut certes lapparance & laugure
De la ruyne & la desconfiture
La occist il en ce premier tumulte
Plusieurs latins par belliqueux insulte
Entre les autres mist il theronne a mort
Cellay estoit par sus tous grant & fort
Et de son gre cestoit prins a enee
Dont malle fin luy fut tantost donnee

Per tunicā squallentem auro: latus haurit apertum.

Car eneas lors son espee haulsa
Escu & targe & lorique faulsa
Jacoit pourtant que pesant fust & rude
Et composee par curieux estude
Si mist la pointe que sans resister entre
Jusques au fons de son corpuleux ventre
Puis fiert enee vng appelle Lycas
Cil fut tire par vng merueilleux cas
A sa naissance du ventre de sa mere
Qui fut incise dont souffrit mort amere
Las bien sceut il faire a glaiue escheuer
Petit enfant voir e & vie trouuer
Par ferremēt qui lors luy fit mort prēdre
Dont tu phebus si le debuois deffendre
Non loing de la fut la mort auancee
A homme dure quon appelloit Cissee
Et a gyain moult fort & grand de corps
ces deux ensemble ꝑ merueilleux accordz
O grāt massue quētre leurs mais tenoyēt
Plusieurs troiens a triste mort menoyēt
Mais ia ne sceurent les armes dhercules
A celle fois le saulner de tous laitz

Non valide iuuere manꝰ genitoris melampus.

Leurs mains validez leur firēt peu daide
Si fit melampe leur pere qui dalcide
Fut cōpaignō lors que par mōtz & vaulx
En son viuant excercoit ses trauaulx
Et tost apres gecta vng legier dard
Contre pharon le malheureux souldart
Cellay alors disoit vaines parolles
Contre troyens qui trop furent friuolles
Car en parlant la flesche luy entra
Dedans la gorge qui trop le penetra
Et tu cydon alors que tu suiuoyes
Le train clissie par amoureuses voyes
Qui tant fut bel amoureuse & benigne
Qui neust encores que tendre lanugine
Certainement la dardanide main
Teust lors occis sans attendre a demain
Si les sept freres & enfans de Phorcus
Saufue ne teussent auecqs leurs escus

Septem numero: septenaqꝫ tela cōijciunt.

Ceulx tous ensemble dunanime cohorte
Te secoururent a lheure par main forte
et toꝰ ensemble lors sept dars descocherent
Contre eneas dōt les aucuns toucherent
A sa salade les autres a sa targe
Fierēt frappēt & sans y faire grāt charge
Aucuns aussi gettans plus roidement

Deflexit ꝑtum stringentia corpus: Alma venꝰ.

Eussent naure son corps bien rudement
Mais pour certain dame venus prochaine
Brisa leurs forces & les garda de paine
Lors dist enee a thaches feable
Bien seruiteur qui luy fut aydable
Ministre moy dist el flesches & dardz
Pour obuier aux ennemys souldars

Suggere tela michi: nō vllum dextera frustra: torserit in rutulos.

Gregois iadis occis de mortz estoient
Aux chāps troyēs pour lors qlz cōbatoient
Car ma main na gette sayettes nulles
Frustratoires contre les gens rutulles
Lors print acoup vne legiere lance
Et la contourne puis la gette & la lance
Et la volant transpersa le bouclier
De meonye qui estoit bel & cler
Et si faulsa la cuyrasse & poictrine

Huic frater subit alcanor fratremqꝫ ruentem.

Du miserable par doulouteuse estreine
Lors alchanor frere du dessusdit
Acoup sauance & a luy se rendit
Auec sa main le sien frere supporte
Que ia tumboit comme personne morte
Et lors enee lautre lance defferre
Qui dalchanor la main perse & enferre
Si que pour vray comme morte pendoit
Et mainte goutte de noir sang respendoit
Lors numitor lautre frere diceulx
Le dart arrache mortel & angoisseux
Qui fut au corps du ia mort meonye
Et le descoche par puissance fournye

Hic currib⁹ fidēs p̄ime, uo corpore lausus aduenit.

Contre eneas le cuydant lors saisir
Mais il ne sceut si droictement choisir
Ains fiert & entre bien auant en la cuysse
Du sage achate que mal luy fut propice
Puis vint lausus bien noble & confiant
En ieune force les autres deffiant
Cil o sa lance moult royde fiert dryoppe

Vocem animamq; rapit traiecto gutture at il le fronte ferit terram.

Et de ce coup sa gorge tranche & coppe
Si que pour vray il rauist celle foys
De cil parlant la poure ame & la voix
Et chent a terre le sang gros vomissant
Faisant souspirs mortelz & gemissant
Aussi tua alors par diuers cas
Trois threyces de la gent de forcas
Et trois autres enuoyez en la guerre
Du pere ydas & dysmare leur terre
Alesus vint auec ses mains aruncques
A cil court sus & les poursuyt adoncques
Puis vint aussi le neptunye enfant
Dit mesapus qui hommes fiert & fend
Noble & insigne sur destrier dexcellence
Bien veult mōstrer sa force & sa vaillance
Brief dune part & dautre tous contendēt
A q̄ mieulx mieulx & a la chasse entēdent
Dure bataille a ce port & entree
Fut des deux pars a celle fois monstree
Tout en ce point que sont en lair du tēps
Les vens esmeuz discordes & contens
Et bouffemens & forces ont pareilles
dōt sont entreulx les guerres nō pareilles
Si que le lieu vngs & autres ne quittent
Nuent commencēt & la se precipitent
La mer aussi turbulente & esmeue
Fait vagues lors & souuent se remue
Si est certes la bataille doubteuse

Anceps prima viu: stāt obnixa omnia cōtra

Pour lung ne lautre encor aduantageuse
Car nues sont contre nues combat
Ventz contre ventz mer contre mer debat

haud aliter troiane acies aciesq; latine.

Ainsi certes les legions troyennes
Et les latines par deffences moyennes
Couroyent sus lung a lautre en effect
Pied cōtre pied hōme autre hōme deffait

At parte ex alta qua

¶ Dautre coste la ou le fier torrent
Auoit gette par grandes eaulx errant

saxa rotātia late. Intulerat torrens.

Cailloux & pierres & buyssons & bocages
Tous arrachez du port & des riuages
En cest endroit vit pallas filz deuandre
Les siēs archades aux armes mal ētēdre
Car de combatre a pied pas ne scauoyēt
Dōt maintesfois & plus qui ne debuoient

Archeda insuetos acies inferre pedestres.

Les dos tournoyēt aux po⁹suyuās latins
Habandonnans cheuance & butins
Si rude estoit le lieu & si penible
Que pas nestoit par nulz moyēs possible
De si scauoir a cheual contourner
Dōt cōtrainctz furent de les habandōner
Qui est pourtant le recours & refuge
Le plus certain en belliqueux deluge
Et lors pallas regardant leur maniere

Ut vidit pallas latio dare terga sequaci.

A lune fois les induict par priere
Souuēt par dure a p moult amers dictz
Les fait plus asp̄s & les rend plus hardis
¶ Ou fuyez vous dit il o compaignons

Quo fugitis socij per vos et fortia facta per regis euādri nomen.

Est il or temps que dicy eslongnons
Je vous exporte par vous & par voz faitz
Si treshorribles si dignes & parfaitz
Que vostre duc euandre/mais sans faille
Par la victoire de mainte grant bataille
Par lesperance mienne q̄ point ne change
Ains est emulle de partie louenge
Ne vous fiez a voz piedz ne a fuyte
car trop mieulx vault & est chose pl⁹ duite
Rompre la voye entre voz ennemys
Par fer & glaiue ce qui nous est permys
Et tirer oultre par force & par proesse
La ou de gens est la plus grande presse
Par telle voye/mais que bien la tenons
Veult nostre terre que no⁹ en retournons
No⁹ nauōs point aucun dieu aduersaire
Aussi cōtre eulx ne dressons nostre affaire

Numina nulla premunt mortali vrgemur ab hoste.

Nous seullemēt de pres assaillis sommes
Par gēs sans plus q̄ sōt cōme no⁹ hōmes
Nous auons forces vertus ames & mains
Autāt quilz ont ce croy ie non pas moins
Aussi voyez que mer par grant obisse
Nous clost & tient que nul fuyr ne puisse

Certe maris magno claudit nos obijce pontus.

Et deschapper par terre nauez garde
Assez ya que de ce vous en garde
Pensez vous donc par mer troye querir
Comme voulez voz amys secourir
¶ quant il eut dit lors au meillieu se boute
Des aduersaires & de larmee toute

Haec ait et medius densos prorumpit in hostes.

Premier luy vint lagus a laudeuant
Que fait inique amena trop auant
Car en ce point que ses pas aduancoit
Et que vne pierre de grant poix amassoit
Cellny pallas loccist & le transperce
Par dart agu & du coup le renuerse
Ja ne peust lors hisbon se garantir
Dont trop tard vint certes au repentir
Bien esperoit pourtant saulver sa vie
A cil lagus / car amour luy conuie
Et en ce point que par fureur couroit
Voyant le sien compaignon qui mouroit

Atque ensem tumido in pulmone recondit.

Pallas le treuue & son espee guide
Entierement a son poulmon humide
Puis quiert & tue sthelene & anchemolle
Filz de rethus qui pensee eut si molle

Vos etiā gemini rutulis cecidistis in armis.

Par cy deuant quil osa faire inceste
En sa nouerque / car verite latteste
Et vous laryde & tymber grans & beaulx
Freres germains vterins & iumeaulx
Si tressemblans en visage & en forme
Quen vous estoit tout pareil & conforme

Timberque & simillima proles Indiscreta

Dont celle erreur qui tant fut deceuable
A voz parens estoit moult aggreable
A celle fois cheustes mors & transiz
Aux chāps rutulles sans quelcōques mercys
Si vous donna lors pallas sans doubtāce
Marque congneue & dure difference
A toy tymber fut la teste couppee
En ce conflit par deuandre lespee

Nā tibi tymbre caput euandri⁹ abstulit ensis.

Et toy laryde pour frere germain
Perdis a heure la tienne dextre main
Si que les doiz demys mortz palpitoient
Gesans a terre & leur fer retraictoyent
Lors les archades esmeuz & enflammez
Pour les beaulx faitz de pallas renōmez
Voyans aussi les faitz recommandables
De leur seigneur & ses gestes doubtables
Eurent acoup douleur & honte ensemble

Dolor et pudor armat in hostes.

Qui tost les armes si q̄ chascun sassemble
Contre ennemys lors pallas sesuertue
Et rethee en curre fuyant tue
Si neut plus lors po' certain autre espace
De longue vie ql ne cheust mort en place
Car il auoit cil pallas assailly
Qui de sa lance ne leust certes failly
Mais rethens alors le coup receut
Fuyant teucres dont trop mal se deceut
Si fut alors precipite a terre
Hors de son curre & son corps mys en serre
Voyre & souille en boue & ordure
Foulle des piedz dōt ce fut grāt laidure

At velut optato vētis estate coortis Dispersa immittit syluis incendia pastor.

¶ Et tout ainsi quant la saison deste
Les grans vens sont & leur austerite
Que le pasteur allume a celle fois
Flammes & feux diuers parmy les boys
Dōt les aucuns des fueillettes cōsument
Autres aussi si croissent et sallument
Qui tout dung train & p grāde poursuite
Fōt par les champs vne commune suyte
Lors le pasteur de loing voit et contemple
Les flammes telles & le feu si tresample

Non aliter socii virtus coit omnis in vnum. Teque iuuat pallas.

Tout ce point la force et bruyt commun
Des bataillans se gectent tous a vng
Et a pallas ayde & secours donne
Qui le sien corps lexploit a habandonne

Sed bellis acer halesus Tēdit in aduersos : seque in sua colligit arma

Mais halesus belliqueux & puissant
Sen vit entre eulx & moult les va pressant
En ses armes bien se renge & amasse
Et bien semble hōme q̄ grant oeuure pourchasse
A la rencontre il tua ladona
Et mais pheretre auquel grāt coup dōna
Aussi fist il demodocque a lespee
Desstrymonye dextre main fut couppee
Car il cuydāt saulver par grāt meschef

Demodocō Strimonio dextrā fulgenti diripit ense.

Vng coup mortel quil tōboit sus son chef
Perdit la main quil eut au deuant myse
Et fut occis non pourtant en tel guise
Dune pierre frappe & fiert rudement
Par la teste thoas qui promptement

Chel & trebusche/car toute sa ceruelle
Fut espandue par playe trop cruelle
Cil halesus qui eut sort si prospere
Auoit este autresfois par son pere

Fata canēs syluis genitor celarat halesum.

Voue aux dieux & asseure dec harmes
Affin q̄ mieulx peust resister aux armes
Affin aussi que sans encombrement
Il peust durer & viure longuement
Mais les parces & deesses mortelles
Napprouuerēt les conuenances telles
Ains par main mise a lheure le retirerēt
Et o grief dars deuandet le sacrerent
Car lors pallas le pourchasse & le quiert
mais tout premier ainsi les dieux requert

Da nunc tybri pater ferro quod missile libro fortunam.

O Pere tybris donne moy la fortune
Et la voye propice & opportune
Par laquelle le fer de ma sayette
Que maintenant de grant force la gecte
Penetrer puisse la poictrine & le cueur
Dalesus ores de tant de gens vaincqueur
Et pour certain a toy seront rendues
A ce chesne pres du fleuue pendues

Hec arma exuuiasq; viri tua quercus habebit

Les siennes armes en signe de victoire
Dont les futurs auront longue memoire
Celle priere fut du dieu exaulcee
Et dalesus fut la mort auancee
Car en ce point que de sa force estoit
Et quaulx despouilles dymaone aduisoit
Il malheureux monstra lors sa poictrine
Trop descouuerte en douloureuse estrine

Arcadio infelix telo dat pectus inermum.

Sans regarder a larchadien dart
Qui lors occist le fort & preux souldart
Po² tel exploit plusieurs furēt en somme
Moult esbahys po² la mort de cest hōme
Si que partie des batailles se meist
En desarroy & aux coups se soubmist

At nō cede viri tāta perterrita lausus.

Mais lauzus lors se renforce & rallie
Contre troyens son bras rue & deslie
Premier occist & le gecta en bas
Vng contre luy venoit nomme abas

Prim⁹ abātem: oppositū interemit pugne.

Si desmella le neu & force espesse
Des militans & mais la grande presse
Lors occis furēt plusieurs en celle estarde
Des hetrusques & de la gent archade
Et vous troyens q̄ iadis grecz ne sceurēt
Perdre & destruire lors q̄ troye deceurent

Et vos o graijs impdita corpora teucri

Si que voz corps furent deux eschappez
A ceste foys fustes vous attrappez
Et des vostres plusieurs y demeurerent
qui le²s iours tristes & derniers pleurerēt
Les agmines auant coururent & saillent
Lune lautre moult fierement assaillent
Ceulx des costez et des esles sapprochent
et sestreignēt & de grās coups se couchēt
Les capitaines dune & dautre partie
Furent esgaulx & leur force partie
Brief point ne cesse turbes de ce mouuoir
Et main hostille de grās dars se pourvoir

Pallas instat et vrget: hinc cōtra Lausus: nec multū discrepat etas.

Moult fut pallas dassaillir & deffendre
Lors curieulx & ennemys surprendre
Pas moins certes dautre part ne faisoit
Le fort lauzus & ia ne sauancoit
Pas ny auoit entre eulx grant difference
Laage de force de prouesse & vaillance
Tous deux estoiēt en beaulte precellens
mais toutesfoys aux malheureux dolens
Fut par fortune de vie le retour
En leur pays /car tous deux au retour
Furent occis/mais non pas a celle heure
Autre ennemy les attaint & demeure

Interea soror alma monet succurrere lauso.

Ce tēps pendant iuno lors admonneste
Au duc turnus qui la vienne & sappreste
Pour secourir lauzus & mais sa gent
Si fut turnus au faire diligent
Et parmy lost en son curre chemine
Lors quant il veit que a batailler ne fine
Et que les siens ia semble estre las
Cest moy dist il q̄ tout seul quiert pallas
Et a moy seul est sa perte ores deue
Qui luy sera sans doubte cher vendue
Que pleust a dieu que cy son pere fust
Qui sa ruyne & deffait apperceust

Hec ait: et socij cesserūt equore iusso At rutulum abscessu iuuenis: tū iussa superba miratus.

Quāt il eut dit son curre la conuoye
Et ses consors feirent chemin & voye
Alors pallas le iouuencel illustre
moult sesmerueille veoir turn⁹ en sō lustre

Et son grant corps considere & tempre
Ses faitz progecte & ses facons admyre
Incontinent par desir attirant
Fit tel responce au dire du tyrant [Aut spoliis ego iam raptis laudabor opimis. Aut leto insigni.]
Certes ennuyt auray louenge & pris
Encontre toy ouureray mes espris
ou bien mourray de mort heureuse & belle
En bataillant contre homme si rebelle
Lung de ces poingz ne me peult or faillyr
Soit donc esgal du vaincre ou dassaillir
Cesses doncques les tensons & menasses
Assez sont grandes contre toy noz audaces
Incontinent que son dire eust finy
Il qui estoit de grant vertu garny
Sen court & va au meillieu de larmee
Querant sa proye comme chose affamee
Lors les archades entrent tous le sang froit [Frigidus arcadibus coit in precordia sanguis.]
Voyant leur prince pallas en ce destroit
Et tout acoup turnus son curre laisse
A pied se met car son cas fort le presse
Tout en ce point comme de haulte roche
Lyon stridant voit thoreau qui sapproche
En champ ouuert pour luy donner bataille
A luy acourt ce fier lyon sans faille
De turnus fut telle sa contenance
Quant le sien pas accelere & auance
Lors quant pallas le veit si pres courir
Que de sa lance le peult ioindre & ferir
Il delibere premier a luy contendre
Et lassaillir aine que lassault attendre
Mais q fortune quelque peu sappareille [Hunc vbi cotiguu misse qs se credidit haste.]
Sauluer sa force qui nest mye pareille
Lors commenca aine que mettre en sa queste
A faire aux dieux sa priere & requeste
O alcydes toy en qui seul plus iespere
Par le logis que te feist chez mon pere [Per patris hospitium: et mensas quas aduena adisti. Te precor alcide: ceptis ingentibus adsis.]
Et par lestable & autres que adioustas
Quant au premier noz terres frequentas
Je te requiers par toy soit auancee
Ceste oeuure grande q ay ores commencee
Et que cellui turnus demy mort voye
Que de ses armes sanglantes face proye
Voire ses yeulx mourans & sans vigueur
la peine afflicte seuffrent pour moy vaiqueur
Bien attendist alcides la parolle
Du iouuencel que pourtant fut friuolle
et moult feist dueil alors & larmes vaines
Bien congnoissant a ce perdre ses peines
Car le fatal empeschoit le pouoir
De bon remide ou secours le pourvoir
Lors iuppiter par motz beaulx & prefix
Recita cy a alcides le sien filz
La bas nya creature viuante [Stat sua cuique dies: breue et irreparabile tempus Omnibus est vite. Sed famam extendere factis: hoc virtutis opus.]
Pourueue dame & de force abuenante
Qui nait son iour son point & son limite
Dans & de vie qui point ne precipite
Le temps est brief & mais irreparable
A tous humains non seur & mal estable
Mais loffice de vertu estimee
Par faitz dignes croistre sa renommee
Dessoubz les murs de troye & en ses lieux
Furent occis plusieurs enfans des dieux
Et sarpedon qui fut ma geniture
La receut mort & mais desconfiture
Cellui turnus mesmes fier & rebelle
Le sien fatal le conuye & lappelle [Et iam sua turnum fata vocant.]
Ja est venu aux mettes & au point
De son aage qui naugmentera point
Ainsi luy dist & lors ses yeulx contourne
Aux champs rutulles ou la guerre satourne
Et lors pallas par grande force gecte
Contre turnus une lance parfaicte [At pallas magnis emittit viribus hastam.]
Et puis acoup sans faire longue attente
Du fourreau tire lespee flamboyante
Celle lance gectee ainsi volla
Jusques a turnus et droictement alla
En partie du bouclier sans appresse
La fut plante sans faire longue oppresse
En la fin pourtant la pointe penetra
Et quelque peu dedans la chair entra
Alors turnus print sa darde legiere [Aspice num mage sit nostrum penetrabile telum.]
Et moult bien viste la tournoye en arriere
Contre pallas la gecte disant lors
Voy & aduise si pas ne sont plus fors
Et plus robustes les miens dars q les tiens
Prens or ce coup & pour toy le retiens

A peine eut dit quant le fer de sa lance
Qui de sa main si royde part et lance
Faulsa alors la largeur et le poix
De son escu tant fust fort ou espois
Fer et arain et mais les peaulx thaurines
Percez furent iusques aux intestines
Et la laurique qui par dessoubz estoit
Oultree fut de ce coup a lestroit
Si que pour vray fut percee tout oultre
Sa poictrine comme sa playe monstre

Ille rapit calidu3 frustra de vulnere telum.

Et lors palas hors de son corps attache
Le dard tout chault q̄ sa grāt playe cache
Mais pour neant/car tost fut lame yssue
Et mais le sang par vne mesme yssue
Lors sur sa playe cheut il piteusement
Grant son firent au cheoir pareillement
Les siennes armes/et il mourāt demande
La terre hostille dont il paya lamende

Quem turnus superas sistens. Archades hec inqt memores mea dicta referte Euandro.

Et lors turnus sur le corps mort se pose
Puis a ses gens telz parolles expose
O vo9 archades vueillez mes motz enten(dre)
Et rapportez le mien dire a euādre
Cest en effect que son filz luy renuoye
Tel quil auoit desseruy quon le voye

Quisqs honos tumuli: quicqd solamen humandi est Largior.

Mais pour lamour de sa progeniture
Je veulx quil ayt honneur de sepulture
Et si consens et veulx que cil pallas
Ayt de sepulchre cy le dernier soullas
Moult cher luy couste deneas lacointāce
Par qui il meurt en dure repentance
Disant telz motz il conculque et comprime
De son pied gauche ce corps las exanime
Et lors luy oste le bauldrier quil portoit
Qui riche et beau et moult pesant estoit
Car en celluy fut pourtraicte sās doubte
La trahyson et la ruyne toute
Des ieunes hommes mis a mort trop sauluages
par ppres fēmes soubz faictifz mariages
Euricyon louurier sage et parfait
Auoit certes ce bel ouurage fait

Quo nunc turnus ouat spolio: gaudetqs potit9

De tel despouille turnus sesiouyssoit
Et moult fut ayse dont il en iouyssoit

Nescia mens hominū fati sortisqs future. Et seruare modū, rebus sublata secūdis.

O la pensee des hommes ignorante
Du sort futur et de mort violente
Qui trop repose a lombre de son vice
Et trop silente par fortune propice
Certes le temps a peu de iours viendra
Que de ce fait a turnus souuiendra
Et bien voulsist a hault pris achapter
Pallas occis et sa mort rachapter
Moult luy sera la prinse et la iournee
Vendue cher et a triste tournee
Mais que diray les compaignons alors
En plaintz et pleurs chargēt ce poure corps
Sur son escu et aux armes lemportent
Dedans sa tente et moult se desconfortent

O dolor atqs decus magnū rediturus parenti.

¶ O noble filz/las et que tu rendras
Le tien vieil pere quant a luy paruiēdras
Dolent extreme et grāt douleur ensemble
Digne vertus ou les grās faitz sassemble

Hec te pma dies bello dedit hec eadem aufert.

Car ce seul iour te fist mettre en bataille
En ce iour mesmes tu fuz occis sās faille
Mais non si tost que deuant ta deffaicte
Sentir ne feisses ta puissance parfaicte
Et demourerent par ton fort glaiue occis
Plusieurs rutulles affollez et transsis

Cum tamen ingentes rutulorū linqs aceruos.

Si que les champs et terres cultiuees
Diceulx corps mors furent pleines trou(uees)
Que reste plus ta seulle renōmee
De telle perte que iay icy nommee

Nec iam fama mali tāti sed certior auctor. Aduolat aenee.

Nauertist pas eneas seullement
De la ruyne/mais tout expressement
Vers luy acourt lapporteur de message
Qui luy compta laffaire et le dommage
Et que desia les siens estoient prestz
Destre vaincuz et tuez tous apres
Dont brief secours leur estoit necessaire

Proxima queqs metit gladio: latūqs per agmē Ardens limitem agit ferro.

Ou a leur honte les conuiendroit retraire
Lors droit y tire et au glaiue mestine
Tout ce que trouue et que pres luy arriue
Par la bataille fait voye et ouuerture
O son espee de mortelle poincture
Quāt seul turnus te veit tāt orgueilleux
Comme de mort nouuelle fameilleux
Deuant ses yeulx et a sa souuenance

Luy vint alors lamour et la clemence
Dung roy euãdre et dung sien filz pallas
Leur traictement et leur priue soullas
Et le recueil qui eut en leur prouince
Il fut receu comme doit estre vng prince
Lors despiteux prist ⁊ occist a lheure
Quatre hommes ieunes sans faire grant demeure
Qui de salmon furent lors quatre enfans
Et autres quatre filz dung nõme vffens
Diceulx fist il obseque et sacrifice
Et les immole par feruent exercice
Pour que leur sang il mouille et arrouse
Dung tel seigneur le corps qui la repose
Puis tout acoup contre magus il lance
Vng poignante et tresague lance
Mais quant il veit la darde descocher
Le chef tost baisse et se prent a coucher
Si que la lance par sus luy passe et volle
Sans grief luy faire ⁊ sans q̃ grief laffolle
Incontinent il voyant son dommage
A eneas fist requeste et hommage
Ses piedz ẽbrasse ⁊ ses deux genoux baise
Cuydant par ce que sa priere appaise
Finablement son dire desployant
Luy dist alors ce poure supplyant
¶ Je te requiers prince victorieux
Par la fiance de tes patries dieux
Et par lespoir que tu as et attente
Au bel yulle ⁊ mais en sa iuuente
Saulue ceste ame: car oncne te meffiz
Reserue la ⁊ au pere et au filz
Jay maisõs haultes ⁊ plusieurs talẽs dor
Abscons soubz terre et maint riche tresor
Argent en masse ⁊ autre mis en oeuure
Que maintenant la veue ne descoeuure
Le tout est tien ce peulx tu certes croire
Helas en moy ne gist pas la victoire
Vne seulle ame nest pas pour terminer
Tel different ne pour lexterminer
¶ Quant il eut dit eneas fist responce
Celle richesse dor et dargent absconce
Et ses talens que tu vas recitant
Dont tu te iactes auoir en nombre tant
Espargne les et hardiment les garde
Pour les enfans que pourete regarde
Mais que ie sceusse de toy pitie auoir
Turnus certes men oste le vouloir
Celluy premier a brisee et rompue
Doulce mercy et vertu corrumpue
Puis que sans grace il a pallas tue
Et acoup de iours destitue
Certes lame danchises le myen pere
Scait ceste iniure et moult sen exaspere
Si fait mon filz yulus qui trop plaint
Lhõneur de lhõme en ieunes ans estainct
Ainsi parlant en main senestre empongne
Chef et sallade en tristesse besongne
Du requerant ⁊ mist a celle fois
La sienne espee toute iusques a la croix
Dedans le corps du chetif miserable
Sans que priere luy fust lors aydable
Non loing de la dont tost perdit la vie
Fust le prestre de phebus et triuie
Hemonide celluy eut sur la teste
Infule/riche/precieuse et honneste
Qui le sien chef de deux pars decoroit
Par doubles vittes dõt chascun lhõnoroit
Tant relupsant en sacree vesture
Armes insignes auoit pour coniuncture
Lors eneas qui en champ le rencontre
Tost luy court sus et luy va a lencontre
Et tant le presse en celle terre molle
Le desconfit si le tue et immolle
Et p grãt vmbre ses armes curues cache
Lors serestus de son carps les arrache
Sur ses espaulles et fist charge nayfue
Jadis trophee au puissant roy gradiue
Lors renforcerent la bataille et larmee
Par leur venue comme gent affamee
Le filz vulcan qui ceculus eut nom
Et vmbro qui fut homme de grant nom
Issu et ne des montaignes marsiques
A larriuer firent faitz autentiques
Cõtre eulx se excuse cõme hõme furieux
Le preux enee doccire curieux

Viuentes rapit: inferias quos immolet vmbris.

Inde mago procul infensam cum tenderet hastã.

Per patrios manes et spes surgentis iuli. Te precor.

Haud anima vna dabit discrimina tanta.

Dixerat eneas cui cõtra talia reddit.

Sic fat⁹: galeam leua tenet atq3 reflexa. Ceruice orãtis capulo tenus applicat ensem

Lecta refert humeris: tibi rex gradiue tropheũ.

Instaurant acies: vulcani stirpe creatus ceculus.

O son espee tresslegiere et adextre
Auoit desia couppe la main senestre
Dauxurius et mais de son boucler
Le sercle ront qui fut luysant et cler

Dixerat ille aliquid ma= gnum vni af fore sibo cre= diderat.

Celluy auoit par folle oultrecuydance
Dit parolles trop pleines darrogance
Bien cuydoit il que se loue et prise
Que force fust en parolle comprise
Tāt eut de gloire q̄ haulsoit son courage
Jusqs aux cieulx p̄ son poignāt langage
Bien estimoit venir vieux et chanu
Et que par mort ne seroit preuenu
Mais non pourtant anticipa son heure
Et fut occis rudement sans demeure

Tarquitus exultans cō tra fulgentī bus armis.

Apres celluy tarquitus exultant
En armes cleres belliqueux combatant
Que driope nymphe comme on recolle
Auoit nourry a faunus siluicolle
Vint et acourt et a pointe de lance
Saulua le coup deneas et loffence
Et empescha la lorique et la charge
De son escu moult pondereux et large
Quant eneas veit quil se tapissoit
Son glaiue tire qui bien resplendissoit
Et si tresbien lemploya a celle heure
Que le chef trēche de cil q̄ moult labeure
Par remonstrance et par doulce priere
Saulluer sa vie/mais ne prouffita guere

Istic nūc me tuēde iace non te optia mater Condet hu= mi patrio ve onerabit: mē bra sepulcro.

Si cheut le trōc de ce corps morte & chault
Souille a terre et a nessung nen chault
Du recueillir nul ne sauance mye
Lors dit enee en parolle ennemye
Cy gyst ores hōme quon doit fort craīdre
Ta doulce mere ne te viendra ia plaindre
Ne mais ton corps ia nensepuelira
Ne les tiens membres point ne recueillira
Au grant sepulchre ou ton pere repose
Et ou sa chair exanime et repose
Tu demourras viande et nourriture
A tous oyseaulx volans a laduenture

Aut gurgite mersum vn= da feret pisces impasti vul= nera lambēt.

Et mais aux bestes sauluages tu seras
Proye et pasture et si les saoulleras
Ou bien ton corps iette aux eaues p̄fondes
Sera porte parmy vagues et vndes
Lors les poissons qui affamez seront
Tes grandes playes nouuelles lecherōt

Protin⁹ ab tycū et licā p̄ma agmi na turni/per sequitur.

Tantost apres lycas fuyt & pourchasse
Et mais anthee lequel il mist en chasse
Ceulx premiers furent arriuez et venus
En lauantgarde de leur prince turnus
Numine aussi auec le coup camerte
Lequel nauoit la contenance inerte
Car filz fut il du courageux volscens
Qui fut tresriche & sang des plus puissās
Des ausonides & par les siens merites
Jadis regna es amycles tacites.

Aegeō qua= lis centū cui brachia di= cūt centenas q3 manus.

¶ Et tout ainsi que le grant egeon
Qui eut cent mains et cent bras ce dit on
Qui p̄ cinquāte bouches flammes rēdoit
Et par autant de poictrines ardoit

Iouis cū ful mina contra Tot paribus streperet cli peis.

Lors quil vouloit aux fouldres & fulmines
De iupiter par puissances insignes
Trop resister et par autant despees
Et de bouclers eut forces occupees
Tout tel estoit eneas sans doubtance
En la bataille ou fierement sauance

Sic toto ene as desçuit in cāpo victor.

Et quāt sō glaiue fut tout sāglāt & moyte
Du sang dhōmes quil appete & conuoite
Soubdainement sen va et se transporte
Deuers nyphee qung riche curre porte
Bien equippe de harnoys & cheuaulx
Pour tost courir par mōtaignes & vaulx
mais quāt iceulx cheuaulx venir le virēt
Si fort cōtre eulx de peur lors sen fuyrent
Ca & la courent sans mesure & sans frain
Plus ne tiennent leur acoustume train

Effundūt q3 ducē raptū q3 in littore currus.

Ains vont & ruent & tant leur force incitēt
Que leur seigneur a terre precipitent
Et droit au port leur curre ilz emmeinent
Sans directeur & ainsi se demainent

Interea biiu gis infert se lucab⁹ albis in medios.

Pendāt ce temps lucabus qui subiugue
Des blācz cheuaulx en son curre biiugue
Vint & sapproche/& auec luy estoit
Liger son frere qui ses cheuaulx domptoit
Cil lucabus quant il fut pres denee
Lespee tire qui bien fut demenee

Bien sen ayde et la tourne souuent
Comment sil fust du mestier bien scauãt
Pas ne souffrit eneas tel reproche
Ais leur court sus & diceulx tost sapproche
Monstrant alors que baston il auoit
Duquel comme eulx ayder se scauoit
¶ Si dit Liger ne si tu cuydes ores
Icy trouuer les cheuaulx et les lores
De dyomede et du preux achilles
Ne de phrigie les grans champs a relaiz
Bien est deceu si ainsi tu le penses
Cuydant sur nous faire grãdes vaillances
Car es terres ou maintenant te tiens
Sera la fin ou de toy ou des tiens
Telles parolles inutilles et vaines
Luy dit Liger tout noyant ses allaines
Mais le bon roy sur ce ne fist responce
Au fol propos que cil Liger prononce
Ains le sien dard fort iusques a demy
Retorque & iette contre son ennemy
Lors lucagus desireux de combatre
Ses cheuaulx touche & les haste par batre
Et en ce point que son pied estendoit
Pour batailler et ou fait entendoit
Lors la saiette par eneas transmise
Fut en sa targe si fort et auant mise
Quelle faulsa la clere & forte enseigne
Et transperca lors sa cuysse et mais laine
Dont cil attaint par vng si mortel coup
Cheut de son curre a terre tout acoup
Souille de pouldre & de villaine ordure
Ainsi mourut en piteuse laidure
Lors commenca le reprendre & blasmer
Le duc Enee par dire bien amer
¶ Certes lucage a ce que ay apperceu
Le tien curre na pas este deceu
Par tes cheuaulx en voye belliqueuse
Pas na este leur fuyte paresseuse
Ne vaines vmbres ne les ont diuertiz
De la bataille ne mais desaduertiz
Car comme preux tu es sailly a terre
Laissant ton curre pour mieulx demener (guerre
Apres quil eut telles parolles dictes

Non diomedis equos nec curr⁹ cernis achillis aut phrugie campos.

Sed non et troius heros dicta parat.

Proiecto dum pede leuo aptat se pugne.

Excuss⁹ curru moribundus voluitur aruis.

Lucage nulla tuos: currus fuga segnis equorum prodidit.

Le chariot saisit sans contredictes
Et lors liger voyant son frere occis
Se precipite querant doulce mercys
Ses armes iette & ses deux mains desplye
Deuers enee et ainsi le supplye.
¶ O troyen homme a toy seul ie me rens
Par ta vertu et par les tiens parens
Qui tel tout fait laisse ceste ame viure
Et moy chetif & requerant deliure
Mainte priere autre lors vouloit faire
Pour mieulx cuyder pouruoir a son affaire
Mais eneas luy sincope la voix
Et sans attente replique a celle fois
Telles parolles tantost tu ne disoys
Et a ton ayse de moy tu deuisoys
Ores mourras et bien fault que toy frere
Ton frere suyues par mort triste & amere
Disant telz motz la sienne espee boute
En la poictrine de ce chetif corps boute
Et entre ouurit de poitte moult doubtable
Les latebres de lame miserable.
¶ Telles deffences: telles occisions
Faisoit enee entre les legions
En fremissant comme torrent ou fleuue
Qui grãs destroys par ou il passe treuue
Quant ascanie et troyens moult leaulx
Voyẽt & sentẽt du hault de leurs chasteaulx
Que leur seigneur si rudement se porte
Contre ennemys & que le loz emporte
Eulx assiegez par violant effort
Issirent hors du dolz de leur fort
Pour secourir leur prince en la bataille
Tous ont ce vueil sãs que nesvng y faille
Ce temps pendant iuppiter lors aduise
Iuno sa femme et o elle deuise.
¶ O seur dit il & myẽne espouse ensemble
De cest affaire maintenãt que ten semble
Pas ne sont certes troyens fauorisez
Ne par venus en rien auctorisez
Ia ne soustient leurs forces et leurs loix
Leur richesse ou enuye ceste fois
Ains seullemẽt leur prouesse & leur dextre
Qui en bataille est expert et adextre

Per te qui pte talem genuere parentes vir troiane.

Morere et fratrẽ ne desere frater.

Talia per cãpos edebat funera victor.

Tandẽ erũpunt ac castra relinquũt

O germana michi atque eadẽ gratissima coniunx.

Cui iuno submissa: qd o pulcherrime coniunx Sollicitas egram.

Et leur courage de vertueuse force
Bien patient de tout peril atroce
Et lors Juno toute humble et gracieuse
Luy fait responce comme trop soucieuse
Pourquoy dit elle/o bel et cher espoux
Contristes tu sans cesse et sans repos
La tienne femme dolente et pleine dire
Pour luy vouloir en ce point contredire
Si celle amour fust lyee ⁊ conioincte
Dont au premier o moy te feis acointe
Et que ainsi fust de toy chere extimee
Come a celle heure quant de toy fuz aymee
Si telle estoye comme lors ie te fus
De tout cecy ne me feroys refus

Quin et pugne subducere turnū. Et dauno posse incolumen seruare parenti.

Et bien pourroye par doulx sort ⁊ prospere
Rendre turnus sain ⁊ sauf a son pere
Ores pense et par ton sang piteux
Souffre les peines des troyens despiteux
Se toutesfois il est de la mort digne
Si ayt prins nom de nostre origine
Son ayeul fut iadis dit pilumnus
Et le quart pere a icelluy turnus
Qui p̄ main large a de no⁹ grās ⁊ amples
Fait maīte offrāde a to⁹ sūptueux tēples

cui rex etherei breuiter: sic fat⁹ olympi.

Briefue responce ⁊ non reiteree
Luy fait le roy de lolympe etheree
Si la demeure ou le retardement
De mort presente et requise humblement
A sa faveur du caduque ieune homme
Et que ie pense que ie calcule ⁊ somme
Se soubdain cas ⁊ que en face poursuyte

Tolle fuga turnum atq instantibus eripe fatis.

Oste doncques le tien turnus par fuyte
Et le deliure des grandes destinees
Qui iustement luy sont predestinees
Car or vaque la grace et le surplus
De son pardon sans quil en vse plus
Si indulgence plus extresme et plus close
Soubz tes prieres gist ores ⁊ repose

Totūq moueri mutarique putas bellum: spes pascis inanes.

Et si tu cuydes eschanger ou mouvoir
Celle bataille ou autrement pourvoir
Tu te nourris en esperance vaine
Et pour neant y employe ta peine
Juno plorant ⁊ faisant maintes larmes
Luy fist replicq̄ en celle heure en telz termes
Si la voix tienne qui aggraue ⁊ descrie
Que ta pensee soit consonne ⁊ vnie
Au mien vouloir tāt voulsist pour nuysāce

Cui iuno illachrymans quid si (q̄ voce grauaris.

Que ie sceusse pourvoir a ceste offence
Voye certaine a turnus demouroit
Et si acoup ia si tost ne mouroit
Ores a tant griefue yssue son ame
Il q̄ pourtāt est sans coulpe ⁊ sans blasme
Ou bien ie suis par passibilite
Ignorante de toute verite
Mais puis q̄ voye ne puist estre trouvee
De faulce crainte seray en fin donee
Si tu reflectes propos si furieux
Que muer puissent ⁊ se chāger en mieulx
Quant eut ce dit du hault ciel fist yssue
Et lors de nues fut enceincte lyssue
Brassant yver ⁊ par aires legieres
Descend en bas ⁊ sans seiourner gueres
Tout droit sen va ou sont troyennes tētes
Ou est larmee p̄s des chasteaulx laurētes

Tū dea nube caua tenuē sine viribus vmbras in faciem enee.

Lors la deesse de concaue nuee
Fist ⁊ forgea le visage denee
Et de tēdre vmbre sans vertu ⁊ sans force
Le corps troyen edifie et sefforce
Moult fut ce mōstre estrāge ⁊ admirable
De mille mains estoit il maniable
Ce corps aorne sans y espargner riens
De toutes armes ⁊ dardz dardaniens
Boucler et iubes au chef met et adiouste
Dune matiere qui lors biē peu luy couste
Voix et parolle au surplus y applicque
Et sens sans ame par pouoir deifique
Et en ce fait comme bien le scavoit
La propre sorte quen marcher il avoit
Brief tel estoit comme sont les figures

Quales fama est volitare figuras Aut que sopitos deludūt somnia sensus.

Ou esperitz que lon voyt par augures
Apres la mort ou deces des humains
Ou cōme songes dont il en adviēt mainsz
Qui moult souvent amusent et decepuēt
Sens endormis quāt doulx repos recevēt
Lors celle ymage en ce point composee
Joyeusement acoup cest exposee

At primas leta ast acies exultat ymago.

Voire ⁊ seslieue en premiere bataille
Et quiert turnus ⁊ destoc et de taille
Moult limpropere le fatigue ⁊ lassault
Par folz langages ou la voix ne deffault
Et lors turnus le poursuyt et lincite
Par grant deffence y obuie ⁊ resiste
Finablement contre luy fiert rue et iette
Une stridente et ague saiette
Lors il fuytif le dos tourne et seslongne
Car a cautelle si fist telle besongne
Et quant turnus ainsi fuyant le vit
Cuydant quil fust eneas le suyuit
Et il turbide esleue en courage
En esperance vaine sans aduantage
Si dit alors/ou fuys tu eneas
Or ne laisse la foy que iure as
Et la promesse du mariage close
Que tu as fait a ta future espouse
Par ceste dextre te sera tost rendue
La doulce chose que tant as attendue
Disant telz motz ⁊ il vociferant
Le chasse et fuyt ⁊ apres va courant
Lespee auoit corrusque ⁊ toute nue
Cuydant sur luy faire mainte venue
Et pas naduise comme le vent emporte
Sa ioye vaine ou trop se reconforte
Dauenture droit au port ou il tire
Estoit lyee vne grande nauire
Soubz vng rocher qui sur la mer respond
Encor estoient eschellee ⁊ le pont
Prest ⁊ dresse/car naguere en icelle
Le roy ozine auec mainte caruelle
Estoit venu des regions clusines
Donner secours et desployer ses signes
En celle nef lymage trepidante
Du vit enee deffuyt lors ⁊ se absente
Et aux latebres comme personne lasche
Par faint semblant tost se musse ⁊ se cache
Turnus pourtant ne fut pas paresseux
Auec ire aspre comme trop angoisseux
Par tost courir les demeures surmonte
Et le hault pont a coup trespasse ⁊ monte
A peine auoit turnus la proye attaincte

Tum vero Aeneam auersum vt cedere turnus. Credidit.

Quo fugis Aeneas? thalamos ne desere pactos.

Forte ratis celsi coniuncta crepidine saxi. Expositis stabat scalis.

Nec turnus segnior instat. Exuperatqꝫ moras et potes trāsilit altos.

Quant saturnie qui dueil forment estraint
La corde rompt ⁊ tost leut arrachee
Qui lors tenoit celle nef attachee
Et promptement la nef pousse et enuoye
En plaine mer sans mesure ⁊ sans voye
Durant cela eneas le cherchoit
Par la bataille ⁊ a luy seul taschoit
En le querant maintz corps occist et tue
A ceulx quil treuue o sa main sesuertue
Que reste plus que lymage legiere
Plus ne seiourne ⁊ ne demoure guere
En ses latebres ais tost en lair plus hault
Comme fumee se transcende ⁊ sen fault
Et sentremesle en obscure nuee
Dont peu a peu fut lors diminuee
Et tout soubdain vng grāt trouble de vēt
Mena turnus en sa nef bien auant
Par tout regarde ⁊ plus neut le corps tel
Ains mieulx ayma estre ou cōbat mortel
Lors les deux mains au ciel esliene ⁊ dresse
Et sa parolle a iuppiter adresse
O genitor tout puissant et benigne
Comme peult estre que ie soye ores digne
De si grant crime ne comment as permis
Qua telles peines ie soye ores submis
Helas ou suis ie maintenant transporte
Dont suis party ne qui ma apporte
Quelle est la fuyte qui ma mise en destour
Comme feray a mon pays retour
Verray ie plus les laurentes murailles
Les grās chasteaulx et les fortes batailles
Que fera ores la legion des hommes
Dont directeur ⁊ cappitaines sommes
Ne que feront iceulx poures gensdarmes
Qui ont seruy ma banniere ⁊ mes armes
Que iay laissez en necessite grande
Enueloppez en mort triste et nephande
Lesquelz ie voy passes deffigurez
Et a ruyne trop tost aduenturez
Las que feray sur ceste piteuse vnde
Ne quelle terre basse creuse ou profonde
Sās plus attēdre ⁊ longs iours demourer
Pourra mon corps ou entre demonter

Illum autē Aeneas absentē in prelia poscit. Obuia multa virum demittit corpora morti.

Cum turnū medio interea fert equore turbo

Omnipotēs genitor tantū me crimine dignum duxisti.

Quid manus illa virꝝ q me : meaqꝫ arma secuti.

Vos o potius miseresci te venti: In rupes: in saxa volēs vos Turn⁹ adoro.

O vo⁹ plustost vēs fors et mal traictables
Soyez vers moy enclins et miserables
Je vous supplye que ceste nef iettez
Contre roches et sapres aiettez
Ou si tresloing en conduysez la voille
Que iamais plus on nen sache nouuelle
Si que rutulles ne fame par querir
Ne sache plus iusques a moy courir

Hec memorans: animo nunc huc: nūc fluctuat illuc. An sese mucrone ob tātum dedec⁹ amens induat.

Cil memorant toutes les choses telles
Pensoit sans cesse diuerses fins mortelles
En son courage puis ca puis la fluctue
Fantasiant que luymesmes se tue
Faulte de sens pour si grant deshonneur
Veult que a luy mesmes il ne soit pdōneur
Souuent il pense a voix anticipee
Sil logera en son corps son espee
Ou si en fleuue ou au meillieu des vndes
Se iettera tant soient ores profondes
En essayant acoup venir au port
Pour tost nager par fluctuant support
Dont de rechef se puisse aux armes rēdre
Contre troyens & ses consors deffendre

Ter conat⁹ vtrumq3 viā ter maxima Iuno continuit.

Tant fut pensif et prompt a cest affaire
Et par trois fois il se voulut deffaire
Et par trois fois saturnye len garde
Qui la pitie de son cueur lors regarde
En ses demeures par vent & mer poussee
La haulte nef fut acoup auancee
Et tant alla sans tenir voye oblique
Que brief paruint en la cite antique

et patris antiquam dauni defertur ad vrbem.

Et en ce iour ou se tenoit damnus
Lancien roy pere de cil turnus
Pendant ce temps le faulx tirant mezāce
Par le conseil enhort & ordonnance
De iuppiter a la bataille vint

At iouis interea monitis mezenti⁹ ardēs. Succedit pugne

Car en absence de turnus le conuint
Contre troyens ayses et plains de ioye
La force sienne execute et desploye
Et lors les turbes thirrennes sauancerent
Et de deffaire ce prince bien penserent
Car tout dung vueil et dung cōsentemēt
Arriuerent sur luy trop mallement
Dōt sans mesure dardz & flesches iettoiēt
Encontre luy et le persecutoient

Ille velut rupes: vastū que prodit i equor Obuia ventorū furijs.

Il toutesfoie ainsi que roche dure
Sur mer assise qui tollere ou endure
Sans varier les vagues et tempestes
Et les fureurs des vētz & leurs cōquestes
Ains remaint ferme cōstant & immobille
Contre menasses de la mer volubille
Tel fut mezance en si diuers combat
Qui pour premier lors prosterne & abbat

Prolem do lycaonis hebrus sternit humi.

Vng dit hebrus de dolicaon filz
Auecques luy furent la desconfitz
Letagus certes et palinus tres leger
Qui pos ne sceut escheuer le danger
Le letagus fendit il chef & face
Par vne pierre de pondereuse masse
Et a palmes vng des genoulx couppa
Dont sa legiere course lors occuppa
Et puis donna ses armes de grant mōstre
Au bel lausus qui tresbien sen acoustre

Necnō euantem phrigiū Paridisq3 Mimanta.

Puis occist il vng troyen dit euanthe
Et tost apres vng quon nommoit mynāte
Qui iadis fut de tous consors cheris
Le plus ysnel et ayme de paris
Son pere fut theamis appelle
Et par sa mere fust a iour reuelle
Dont de paris hecuba fut la mere
Qui fist portee trop piteuse & amere
Sil fut occis deuant sa propre ville
Ou il receut mort honteuse & trop vile
Et laurente loingtaine region
Que lors minante par grand contagion

At velut ille canū morsu de montibus altis. Actus aper

Bref tout ainsi que sanglier fremissant
Qui des mōtaignes haultes fuyt & descēd
Tout eschauffe pour trop griefue morsure
Des chiens courās dont la voye nest seure
Qui par long temps a este garanty
En iceulx montz sans auoir mal senty
Et par forest et palus sans iacture
Souuentesfois a prins sa nourriture
Quant a celle heure ainsi se voit touche
Et iusques aux rethz & desia approche
Alors sarreste puis fremist et escume
Furieux feu dedans ses yeulx allume

Dentibus infrendens: et tergo decussit hastas.

Son poil herisse et sa hure atourne
Si quil nest nul qui tost ne se destourne
Nul na vertu si grande ne si fiere
Qui ce voyant ne retourne en arriere
Et dapprocher nest vng qui si employe
Ains chascun dardz et espieux desploye
Pour lenferrer & en faire menasse
Luy donnant lors la deffaicte et la chasse
Tout ainsi certes ensemble se portoient
Ceulx qui mezance par ire combatoient
Nul ny eut deulx qui losast assaillir
Par fer ou glaiue doubtant de trop faillir
Contre luy sont tous ensemble agittez
Dardz et saiettes ont dessus luy iettez
Et par clameur reproche et vitupere
Chascun le chasse & chascun le aspere
Il toutesfois sans peur non esbahy
Jacoit quil soit de tous lieux enuahy
Partout regarde contre ses contendans
En fremissant par grant fureur de dentz
Haulsa sa targe tost rechasse & renuoye
Les rudes lances que sur luy on enuoye

Venerat antiquis corpiti de finibus acron graius homo.

Venu estoit des regions antiques
De corithes & voyes bien obliques
Vng dit acron qui grec pourtant estoit
Cestuy auoit comment on recitoit
Laisse sa femme nagueres fiancee
Pour plus tost estre a guerre commandee

Hūc vbi miscentē lōge media agmina vidit. Purpureū pēnis et pacte cōiugis ostro.

Quant lors mezance le vit en la bataille
Entremesle o gens de fiere taille
Luysant en armes o sallade doree
Plumart bien riche de couleur purpuree
Tout pare dor et dung acoustrement
Que sa future femme nouuellement
Auoit tyssu par quamour primeraine
Continuast en partie loingtaine
¶ Alors mezance quant il eut apperceu
Comme lyon au ventre la repeu
Qui ca & la par boscages chemine

Impastus stabula alta leo ceu sepe peragrans. Gaudet em

Car faim rabide le presse & lextermine
Par tout regarde en forest ou en friche
Sil pourra veoir quelque legiere bische
Ou si bien tost sera par luy trouue
Quelque grant cerf sur son corps esleue

vesana fames.

Lors il se ioinct et son fier regard dresse
Sa proye prent par merueilleuse adresse
Et lors se escrie se prosterne & se couche
Sur les entrailles et si laue sa bouche
Du sang meurtry dont il boit a foison

Visceribus super accūbens lauit improba teter ora cruor.

Tel fut mezance en sa comparaison
Et tout ainsi allegre court et rue
Contre ennemys ou est la gent plus drue

Sic ruit in densos alacer mezentius hostes.

Lors fut occis acron le malheureux
Qui trop fut certes du fait auantureux
Et il mourant la terre fiert et frappe
De ses talons par mort qui tost lattrape
Toute sa lance non rompue il honnist
Du sang piteux qui de sa poictrine yst
Pas ne daigna mezance lors occire

Atq; idē fugientē haud est dignatus orodē sternere.

En ce conflict na par coups desconfire
Vng orodes qui a fuyr semploye
Pas ne voulut luy faire obscure playe
En deffuyant au pointe de sa lance
Imaginant que ne seroit vaillance
Ains ayma mieulx ailleurs le rencontrer
Et face a face ses forces luy monstrer
Ainsi aduint/car tost apres en somme
Se rencōtrerēt tous deux hōme pour hōme
Riens neust vallu lattente ou reffusee
La combatirent tous deux sans reposee
Bref tant cōbatēt quen fin fut mis ꝑ terre
Cil orodes par bonne & forte guerre
Et lors mezance quant il fut rue ius
Des piedz le foulle & si monte dessus
Incontinent les consors qui suyuoient
Le grant conflict quant abbatre le voyent
Tout hault sescrient mespriser ne deuons

Cōclamant socij lętum peana secuti.

Nostre bataille que ores nous auons
Orodes mort si grant & si robuste
Plus ne vouldra lors destre mis en buste
Cil orodes mourant dit a mezance
Quel que tu soye qui mas mis a oultrāce
Je ne mourray en ce point oultrage
Que ie ne soye en fin de toy venge
Et tu vainqueur ne resiouyras gueres
Apres ma mort en tes haultes manieres

Ad quẽ subridens mixta mezentius ira.

Car pareil cas & semblable ruyne
Aussi tattendent comme en es digne
Et assez tost possederas les champs
Par mort honteuse ainsi q̃ noz meschans
Alors mezance soubzriant auec ire
Entremeslee fist responce a son dire
Ores mourras pourtant quoy quil en soit
Quãt est de moy celluy dieu qui tout voit
y pouruoira sil en a bonne enuye
Et ia pour toy nabregera ma vie

Olli dura quies oculos et ferre⁹ vrget somnus in eternam claudũtur lumina noctem.

Disant telz motz son dard arrache & tire
Hors de son corps pour que plustost expire
Lors dur repos ses poures yeulx cõtrainct
Le somme froit tant laggraue & lestrainct
Que sa lumiere se decline & prosterne
Et fut fermee en vne nuyt eterne
Que reste plus lautre flotte fut grande
Et dangereuse a lune & lautre bande
Cedicus tue achathaum moult fort
Et sacrator hydaspe en ce renfort
Aussi rapon mist a mort parthenie
Et mais arsen de force bien garnye
Puis mesapus occist lors clonius
Et euricate dit lycaonius
Cil fut porte a terre sans ayde
Pource quil eut cheual trop fort en bride
Dont il a pied mourut en telz trauaulx
Pour le marcher des gẽs et des cheuaulx
Si tire auant lycius & sauance
Cuydant lors faire a mesapus nuysance
Mais par valere fut il lors preuenu
Qui bien auoit apris et retenu

Atroniũ salius: saliũq̃ nealces insignis iaculo

Les faitz darmes de ces nobles parens
Dõt fut vainqueur de celluy sur les rancz
Puis salius occist lors atronie
Et nealces occist apres salie
Bon archer fut et au tirer expert
Comme a ce coup a la playe appert

Jam grauis equabat luctus: et mutua mauors funera.

¶ Brief la grant peur la ruyne fatalle
Faisoit la mort & la bataille egalle
Les vainqueurs hõmes & aussi les vaincus
Tomboient tous mors sur targes & escus
Aucunesfois les plus fors fleschissoient

Et les plus foibles ensemble perissoient

Dii iouis in tectis iram miserat⁹ inanẽ amborũ.

Brief on neust sceu iuger alors ne dire
Qui eust du mieulx ne mais q̃ eust du pire
parquoy de vray les haultz & puissãs dieux
En sa maison de iuppiter aux cieulx
Ont pitie grande et miseration
De telle perte et desolation
Et des labeurs entre les deux parties
Voire et des peines sans cause departies

Hinc venus hinc contra spectat saturnia iuno

Pour lune part venus voit des humains
Les crys piteux iuno nen fait pas moins
En ce pendant linfernalle furie
Thesiphone se pourmaine et charie

pallida thesiphone media inter milia seuit.

Par les milliers des hommes combatans
Et les rend tous ioyeulx et mal contens
Sans long espoir mezance arriere tourne
En champ ouuert & de lance satourne
Semblant tout tel cõme orion peult estre
Qui tant fut grant qua dextre & a senestre
O ses longs piedz toute mer treluysoit
Et des espaulles sur les eaulx paroissoit
Qui bien souuẽt descẽdãt des mõtaignes
Portoit en main variables enseignes
Et sappuyoit pour mieulx estre approche
Dung grant arbre quil auoit arrache
Si hault estat et de telle stature
Que droit aux nues attaignoit sa figure

Talis se vastis īfert mezentius armis.

Tel sembloit estre en ses armes mezance
Et aussi fiere estoit sa contenance
Quant eneas ladvisa si auant
Lors proposa luy aller au deuant

Huic cõtra eneas: speculatus in agmine longo Obuius ire parat

Mais ia pourtant esbahy ne se monstre
Celluy mezance/ ains se tient et sacoustre
En attendant lennemy magnanime
Duquel faisoit quant a luy peu destime
Et quant il vit la aupres de son oeil
La droit espace suffisant a son vueil
Et de sa lance la mesure & portee

Dextra mihi deus: et telum quod missile libro Nũc adsint.

Et iusqua luy peult estre transportee
Si dit alors a cest exploit louable
Me soit ma dextre a mon dard aydable
Et ie fais veu que se ie puis conquerre
Les despouilles que tant ie veulx acquerre

De cil enee le faulx depredateur
Tu en seras o lausus protecteur
Et en auras le trophee en la gloire
Dont a iamais il en sera memoire
Quant il eut dit sa stridente saiette
Dixit stridetem eminus hastam iecit
Contre eneas furieusement iette
Mais son escu la renuoye et deboute
Et loing de la aux entrailles se boute
Dung beau ieune hôme appelle anthores
Cil fut iadis compaignon dhercules
Et enuoye dargens au roy euandre
A luy cestoit de bon gre voulu rendre
Si fut occis et pas ne sen doubtoit
Dug coup tout oultre pourtât feru estoit
Sternit infelix alieno vulnere celumque aspicit.
Si regarda le ciel et il mourant
Sa doulce terre alloit rememorant
Lors eneas par puissante maniere
Jette et enuoye vne lance legiere
Qui tant alla quelle persa sans doubte
Tum pius eneas hastâ iacit.
De cil mezance la grande targe toute
Jacoit pourtant que dacier et de peaulx
Garnye fut de trestoides thoreaulx
Transiit in tertum tauris oppma que sedit igui ne.
Et si mist lors son espee aceree
Dedans son aine grandement vlceree
Et quant cil vit le sang fort distiller
Du corps thirrene sans plus dissimuler
Joyeusement sa clere espee tire
Contre le sien ennemy se retire
Lors quant lausus vit le sien pere attaint
Ingemuit chari grauiter genitoris amore vt vidit lausus.
Amour parfaicte a gemir le contraint
Larmes piteuses tumberent sur sa face
Et de plourer tendrement ne se lasse
O ieune filz si longue antiquite
Peust porter certaine verite
A si grant oeuure pas ne feray silence
En cest endroit / mais digne remembrance
De ta mort dure et de tes nobles faitz
Et de moymesmes qui en portas le faix
Celluy mezance ia commencoit retraire
Son pied arriere voyant le sort contraire
Et il naure et forment inutille
Voult arracher le dommageux hostille
Qui en sa targe cruellement pendoit
Lors le beau filz lausus qui regardoit
Proripuit iuuenis sese que immiscuit armis.
Le mal futur et danger de son pere
Sauance aux armes et aux coups se expose
Et il voyant le glaiue hault leue
De cil enee tout prest et approuue
De faire playe au pere dommageuse
Dessoubz se mist en sorte courageuse
Et doulcement sceut le coup recueillir
Dont eneas voult son pere acueillir
Lors ses consors auec grosse bande
De pres le suyuêt en faisant clameur grâde
Jusques a tant que mezance garny
De la targe de son filz et muny
Et peust sauluer et escheuer la presse
Et estancher son sang et sa foiblesse
Telaque conficiunt proturbantes communs hostes missilibus: velut effusa si quando grandine nymbi precipitant.
Dardz missilles contre eneas enuoyent
Moult le perturbêt et de coups le fornoyêt
Et tant pour vray que fremist et tressault
Mais bien couuert se lieue a cest assault
Tout en ce point comme souuent aduient
Quapres grant gresle la forte pluye vient
Dôt tout acoup torrês et ruisseaulx croissêt
Lors laboureurs châps et cultures laissent
Les viateurs et pelerins passans
La pluye telle voyans et congnoissans
Si se retirent et se cachent ensemble
En lieu couuert et seur côme il leur semble
Et soubz rochers concaues et patens
En attendant le beau et le cler temps
Affin quilz puissent leur courage deduyre
Quant le soleil commencera a luyre
Eneas certes de glaiues et de dardz
Aeneas nubem belli, dum detinet omnes sustinet.
Tant combatu ainsi en toutes pars
Et soustenant la presse et la nuee.
De la bataille si fort continuee
Ainsi alors sa facon maintenoit
Et tous telz coups et trauaulx soustenoit
Blasmant lausus et sa malle fortune
En luy disant par menasse importune.
O filz mal sain et ia prest a mourir
Ou cuydes tu si promptement courir
Pourquoy prens tu hardiesse et audace
Voire si grande que ta force elle passe

Quo morituræ ruis? maioraq; viribus audes? Fallit te dum cautum pietas tua.

Ta pitie certes comment or quil en soit
Mal conseille & peu cault te decoit
Pour telz parolles lausus simple & legier
Ne voult pourtant se oster hors de danger
Ains sesiouyst et fierement seslieue
en tresmal heure/car sa fin est mōlt briefue
Las q̄ diray ie acoup lors pour tout voir
Yre & courroux se prist a esmouuoir
Du cueur denee & les parces mortelles
Rōpent & brisent par leurs manieres telles
Le dernier fil de duree & de vie
De cil lausus dont il fault que desuye
Car a celle heure eneas le persa
De forte espee & son corps trauersa
Riens ny valut & ne luy seruit gueres
Le sien escu ne ses armes legieres
Ne la tunique q̄ dor pourtraicte auoit
Jadis sa mere qui ouurer bien scauoit
Alors le sang remplit par sa saincture
De ce beau filz le sain et la vesture
Et lame triste aux aures sen vola
Qui aux manoirs infernaulx puis alla
Laissant le corps exangue froit & passe
Par mort prochaine & ruyne fatalle
Et quant enee la vng peu demourant
Voit et regarde la face du mourant
Et mais sa bouche difformee & piteuse
Tendant a mort en force merueilleuse
Gemir se prist ayant compassion
Moult griefuement de telle passion
Et voulentiers luy eust baille sa dextre
Pour le refondre et le reduyre en estre
Lymage certes de patrie pitie
En sa pensee entra par amytie
Disant alors: o enfant miserable
Que te pourra telz los si admirable
Pour telle indolle & future vertu
Donner enee qui ta or abbatu
Je te delaisse & veulx que tu iouysses
Des armes tiēnes dont belliqueux offices
Par cydeuant as fait & exploicte
Et en icelles tu tes moult delecte
Et au surplus ie consens et ordonne

Validumq; vires exigit ensem: Per medium enes iuuenem totumq; recondit.

At vero vt vultus vidit morientis et ora.

Et mentem patrie subiit pietatis ymago.
Quid tibi nunc miserā de puer pro laudibus istis

Que sepulture honnorable on te donne
Au cercueil propre ou repose la cendre
De tes parens silz y daignent entendre
Dung point pourras au moins recōforter
De mort piteuse et doulcement porter
Cest en effect que ta vie est finee
Et que gist mort par la dextre denee
Apres telz pointz il increpe & incite
Des seruiteurs pour que chascū saquitte
Loster de la luy mesmes sarrestoit
Le soubz leuer de terre ou il estoit
Car lhabondant du sang qui yssoit lors
De son chef mort & habandonne corps
Auoit honny en facon pitoyable
Les beaulx cheuaulx du iouuenceau nota(ble
Pēdant ce tēps le sien pere mezēce
Cestoit retrait par loingtaine distance
Aupres du fleuue du tybre sur le port
Et la taschoit faire ayde ou support
Aux siennes playes & par eaue gracieuse
Les agensoit en facon curieuse
Son corps lauoit & se rafreschissoit
De leaue clere qui du beau fleuue yssoit
Sa grant sallade bien affinee & blanche
Estoit alors pendue en vne branche
Dung arbre hault non de luy guere loing
Et ses armeures tant quil en eust besoing
En vng beau pre pour lheure reposoient
Des seruiteurs lyez aupres posoient
Il tout malade & souuent anheloit
Se soustenir contre vng boys le failloit
Hurtant par fois o ses mains sa poictrine
Toute de poil et de grant barbe plaine
Souuentessoys lausus se requeroit
Et si encor sa bataille duroit
Souuent aussi ses gens vers luy enuoye
Pour tesmouuoir et laisser telle voye
Et maintessois pour message luy mande
Quil se desiste dempuse si tresgrande
Que reste plus ainsi que ceulx messages
Dont & viennent reportans telz langages
Sceut les cōsors q̄ moult fort lamentoient
Lausus tout mort sur ses armes portoient

Interea genitor tyberini ad fluminis vndam Vulnera siccabat lymphis.

Multa super Lauso rogitat.

Lors la pensee du desloyal mezence
At lausuz socij exanimē sup arma ferebant.
Qui deuina ce mal et celle offence
Cogneut acoup le pleur grant & profond
Si commenca a defformer son fronc
Et ses deux mains au ciel esliеue et dresse
Non pas pourtat p foy/mais par destresse
Et ābas ad celum tēdit palmas.
Puis se prosterne sur le corps mort gisant
Faisant maintz pleurs & ainsi deuisant
O le mien filz ay ie eu si grant enuye
Tāta ne me tenuit viuendi nate voluptas.
De prolonger le terme de ma vie
Que souffert aye ta force tant vtille
Estre exposee pour moy a main hostille
Toy las que iay engendre et nourry
Tay ie si peu estime et chery
Et ie ton pere seray ie reserue
Pour les playes que tu as reprouue
Esse raison que maintenant ie viue
Par la mort tiene tat soubdaine & hastiue
Las ores voy que mon dolent exil
Me tourne et vient a dommageux peril
Or percoy ie la douloureuse playe
Qui contre aspresse te suruient & desploye
Idem ego nate tuū maculanti crimine nomē. Pulsus ob inuidiam.
Je par mon crime ay ton nom macule
O le mien filz & ton los adnulle
Jay deboute par enuye du sceptre
Et de la chaire ou lors me veult remettre
Riant fortune qui pour lors a trahys
Ou porter deusse les peines du pays
Et mais les haynes de ceulx de ma puice
Comme chetif & trop malheureux prince
Car par ce point la miēne ame coulpable
Eust endure lors toute mort sortable
Nunc viuo nec adhuc homines lucemque relinquo.
Et toutesfois encores vif remains
Encor ne laisse le tout ne les humains
Mais a briefue heure en feray departie
Pour en venger lune et lautre partie
En ce disant iacoit qua peine puisse
Il se relieue sur sa nauree cuisse
Et combien ores que sa playe retarde
Equus duci libet hoc decus illi hoc solamē erat
Sa grande force ia pourtant ne len garde
Si commanda que son puissant destrier
On luy ameine pour belliqueux mestier
Ce cheual certes estoit toute sa gloire
Sur luy alloit quant il queroit victoire
Et quant on leut droit a luy amene
Son maintien voit et tout son demene
Si aduisa sa mort et mate chere
Alors parla et dist en tel maniere.
¶ O franc cheual nous auōs longuemēt
Rhebe diu res si qua diu mortalib⁹ vlla est viximus.
Vaincu tous deux cheualereusement
Et aux destroys mainte peine enduree
Jentens au moins si loingtaine duree
Au fait des hōmes peult auoir part & lieu
Car cela vient du seul vouloir de dieu
Je te prometz que de deux choses lune
Huy se fera voire sans faulte aucune
Cest qua ce iour tel chef doeuure feras
Que tu vaingneur en vie emporteras
Aut hodie victor spolia illa cruēta: Et caput enea referes:
Les despouilles cruentes & sanglantes
Du faulx enee par forces vehementes
Et mais sa teste que tost sera couppee
Au fier taillant de ma poignante espee
Et auec moy vengeras les douleurs
Quay de lausus et des siennes valleurs
Ou autrement se par mal aduenture
Force ny peult trouuer quelque ouuerture
Auecqs moy vouldras en champ mourir
Sans autre lieu pourchasser ne querir
Car ie suis seur que iamais ne vouldrois
Quautre q moy te menast aux tournoys
Ne que nul autre tant cher or te gardast
Te peult dompter ou riens te cōmandast
Et qua peine daignerois tu permettre
Que aucun troyen soit tō seignr & maistre
Dixit: et exceptus tergo consueta locauit.
Quant il eut dit sus son destrier se pose
Qui voulentiers obeyst a la chose
Biē voult garnir ses mains de dars pointus
Pour exercer ses forces & vertus
Sallade mist flamboyant sur sa teste
Et sur icelle auoit equine creste
Estuat ingēs imo in corde pudor.
Lors en tel point et par mont & par val
Donna la course a son vite cheual
Honte et regret que en son cueur est mue
A ce le meult et a ce lesuertue
Et lamour grande que a son filz il portoit
Vertus aussi au fait lexagitoit

Atq; hic aeneā magnater voce vocauit.

Quant Venu fut au meillieu de larmee
Par maintes foys a voir toute affamee
Son ennemy eneas appella
Car il ne veult ne ne quiert que cela
Bien le congneut enee & bien laduise
Et parla lors ioyeulx en tel deuise
Ne vueille dieu que premier tu commẽces
Getter a moy tes glaiues ou tes lances
Cela sans plus dist il si picque auant

Sic pater ille deū faciat sic alt⁹ apollo: incipias conferre manum.

Puis a mezance vint droit a lau deuant
O lance ague infeste & violente
Que fierement il manye & presente
Lors dist mezance o plus cruel des hōmes
Me cuydes tu au cōbat ou no⁹ sommes
Or esbahyr apres auoir occis
Le myen lauzus sans q̄lzcōques mercys
Certainement par ceste voye seulle
Or conuient que ie my plaigne & deulle
Par tel exploict & par ce seul moyen
Peulx tu destruire & moy & le filz myen
Plus ne craingnōs sa mort ne sa greuāce
A nul des dieux ne pardonnons loffence

Nec mortē horrem⁹ nec diuum parcimus vlli.

Et pource doncques cesse du menasser
Car a la mort ie me viens auancer
Mais ains q̄ mette mō corps a labādon
Premierement ie tenuoye ce don
Cela luy dist puis gueres ne seiourne
Ains son grief dart sur ennemy cōtourne
Et puis vng dart & puis vng autre apres
Qui sentresuyuent & vont de si tres pres
Que coup sus coup il les plante & assigne
Dedans la targe qui fut luysante & fine
Mais lespoisseur et la force dycelle
Soubstint les coups & la playe mortelle
Brief cil mezance souuent le cheualoit

Ter circum astantem laeuos equitabat in orbes Tela manu iaciens.

Par cours obliques & contre luy alloit
Gettant sans cesse en main forte & legiere
Dars acerez de diuerse maniere
Mais le seigneur troyen y resistoit
Et sagement o sa targe incistoit
A labondance & grande multitude
De dars gectez pour sa solicitude
Finablement quant il se vit contraint
Par tel demeure q̄ tout sō cueur estraint
Trop luy ennuye de tousiours attacher
Les dars quil voit contre luy descocher

Inde vbi tot traxisse moras: tot spicula taedet vellere.

Et il presse par tel combat inique
Circonuint lors par tel voye oblique
Pensa vng peu a son entendement
La fin de loeuure & le commencement
Et quant assez eut le tout proiecte
Tantost apres eut rue & gecte
Vng dart legier par si grande rudesse
Quil transperca le temple & la haultesse
Du belliqueux cheual de part en part
Tant fut le coup rude quil luy apert.

Et inter bellatous equi acua tempora cōiicit hastam.

Quant le destrier sentit sa playe griefue
Incontinent tout droit se dresse & lieue
Et les deux piedz deuant en lair demaine
Si cheut alors a terre en blanche areine
Le cheualier qui dessus fut monte
Et le cheual desia debilite

Tollit se arrectum quadrupes: et calcibus auras verberat

Tātost apres tōba dessoubz son maistre
Dont poure faitz se trouua tout adextre
Lors les troyens par commune tumeur
Et les latins font si grande clameur
Que tout le ciel retendit & resonne
Du bruyt extreme que fit toute personne
¶ Incontinent enee a luy court
Et pour faire le sien exploit plus court
De son fourreau lespee clere tire
Et sur cela se print apres a dire

Aduolat aeneas: vaginaq; eripit ensem.

Ou est ores le tant cruel mezance
Qui se disoit plein de telle vaillance
Esse la force du courage et du cueur
Si merueilleux dōt tu te dis vainqueur

Vbinūc mezētius acer et illa effera vis animi.

Lors quant mezance eut quelq̄ peu repris
Air & alaine & les siens espritz
Responce feist o ennemy amer
qui te meult ores me respōdre ou blasmer
Ne po²quoy tant de la mort me menasses

Hostis amare quid increpitas: mortēq; minaris.

Certes ie suis content que tu le faces
Homme virille vertueulx & bien fort
Ne doit doubter la rigueur de la mort
Et pas ne suis icy tourne sans faille
Pour yssir ores vainqueur de la bataille

Le myen lauzus que tu as a mort mys
Nec tecum mēs hec pepigit michi federa lausis.
Ni pas a toy traicte ne compromys
Dune chose sans plus ie te supplye
Gentens aumoine si grace se desplye
Aux ennemys vaincus cest quil te plaise
que le myē corps po² tout pardurable aise
Soit mys en terre quāt tu mourras occis
Car ie scay bien que ia nauroient mercys
les myēs subgectz de mō corps miserable
Quāt mort seray pour la mort expectable
Quilz ont en moy & pour grāde rigueur
Hec loquitur iuguloq haud inscius accipit ensem.
Je te supplye deffens telle fureur
Et si mottroye qu auec mon filz repose
En sepulture ie ne quiers autre chose
Ces motz luy dit & le glaive receut
Dedans sa gorge puis mort a terre cheut
Et rendist lame auecques habondance
Du sang espois qui aux harnois sauāce.

Cy fine le dixiesme liure des eneydes
Et commence le Unziesme.

Pendāt ce tēps apres la nuit passee
Occeanum interea surgens aurora reliquit. aeneas q q et sociis dare temp' humandis. Precipitāt cure.
Et q laurore ia fut fort auancee
Si que desia locceam delaissoit
Eneas lors trauailloit et pensoit
Faire inhumer & mettre en sepulture
Les corps occis cōme affiert par droicture
Soing & soucy a cela lincitoit
En sa pensee moult fort trouble estoit
Po² la mort dure des siēs dōt trop fut las
Et mesmement du noble duc pallas
Ainsi doncques laube du iour venue
Pour la victoire quil auoit obtenue
Il proposa rendre louenge aux dieux
Et satisfaire tous ses veux po² le mieulx
Premierement il de vertus emule
Fit colloquer sur le hault du tumule
Ung grant chesne dequoy il fist oster
Rameaulx & brāches & dedās feist plāter
Et apposer les armes flamboyantes
Du duc mezance & despouilles patentes
Desquelles feist a toy o mars offrande
Voire a tout ce comme de chose grande
Puis y pendit les crestes corrousees
Du sang vermeil qui la furent posees
Et mais les dars transformes aguisez
Qui a combatre furent moult cher prisez
Aussi y fut la cuyrasse dressee
Laquelle estoit en douze lieux persee
Puis print la targe de ce corps inhumain
Et lapplicqua soubz la senestre main
La clere espee qui eut manche eburnee
Fut a son col pendue & ordonnee
Lors se print il ses consors exhorter
Joyeusement & yceulx conforter
Car a grās turbes to⁹ ensemble estoyent
Autour de luy & aussi lescoutoyent
Robustes hōmes dit il tresgrāde chose
Maxia res effecta viri timor omnis abesto q' superest.
A cestuy iour auons parfaicte & close
Arriere doncques soit myse toute peur
Car le surplus nesbahyst nostre cueur
Icy voyez les despouilles insignes
Du roy superbe & ses enseignes dignes
Et par mes mains pouez veoir desconfit
Cellui mezēce q tāt de maulx nous fist
Or il est temps cōduyre noz batailles
Au roy latin & prendre ses murailles
Et po² ce dōcqs en voz cueurs & courages
Apprestez armes & nobles vasselages
Et presumez par lealle esperance
Dauoir victoire & briefue iouyssance
Affin aumoins q trop brief fait demeure
Nēpesche aucuns ygnorās a celle heure
Lors ql plaira aux dieux q no⁹ marchōs
Et quil fauldra que de terre arrachons
Noz estendars & que larmee toute
Des tentes ysse pour suyuir droicte route
Affin aussi que propos angoisseux
Ne vous arreste comme gens paresseux
Et ce pendant mettons les corps en terre
Des preux & bons occis en ceste guerre
Soubz lacheron profond repose & gist
Leur honneur deu qui a iamais fleurist
Allez doncqs dit il troyens vous mesmes
Et decorez par dons grans & supremes
Ses nobles ames q par leur sang exquis

Nous ont la terre ou nous sommes acquis
Et tout premier soit porte sans attendre
A la cite triste du roy euandre
Le duc pallas qui iour obscur a pris
Il qui pourtant fut sage & bien apris
Et a haultz faitz enclin & couuoiteux
Oncques ne fut de vertus souffreteux

Sic ait illa chrymans: recipitq3 ad limina gressum: corpus vbi exanimi positum pallantis acetes seruabat senior:

¶ Ainsi pleurant & larmoyant parla
Puis tout acoup dedans sa ville alla
Et droit au lieu la ou estoit le corps
Du mort pallas par larmoyans accords
La le gardoit vng cheualier antique
Dit acetes moult preux & magnifique
Qui deuander iadis portoit les armes
Qui en bataille cōduysoit ses gēs darmes
Et euander le bailla par apres
Au sien pallas pour estre de luy pres
Car sage estoit en son conseil notable
Mais sa fortune luy fut lors mal traicta-
Autour du corps feirent ses seruiteurs (ble
De grandes larmes de pleurs executeurs
Et la turbe troyenne & maintes femmes
Escheuelez & anciennes dames
Lors quant enee fut entre au dedans
Ceulx qui la furēt au serqueil attēdans
Plaindre & gemir a lheure commencerent
Et leurs poictrines de frapper ne cesserēt
Si que pour vray la royalle maison
Fut lors remplye de larmes a foison
Et quant enee vint en ycelle salle
Voit & aduise le chef transy & palle
Dudit pallas & la playe piteuse
En sa poictrine tendre & delicieuse
Pleurer se print & gemir chauldement
Et puis parla en tel gemissement

Te ne (inquit) miserande puer cum leta veniret inuidit fortuna mihi: ne regna videres.

¶ O filz failly qui tant vaulx regreter
Ma fortune voulu persecuter
Jusques a tant elle qui commencoit
Mon loz accroistre & q̄ moult mauancoit
Quelle ait este enuieuse & honnye
Dont il ta pleu me faire compaignie
Et na voulu que tant las tu vesquisses
Quē mō royaulme paisible tu meveisses
Ne que tu peusses tourner victorieux
Dedans tes sieges et en paternelz lieux
Pas ne promys telle chose a ton pere
Quāt ieus de luy ayde moult prospere
Et au partir me voulut embrasser
Lors que ie feis voilles & gens dresser
Pour conquerre seigneurie si haulte
Il tout craintif que ie ny feisse faulte
Maduertissoit qua gens de fiere taille
Dure & rebelles iauroye la bataille
Et il peult estre pris desperance vaine
Ores trauaille & prens labeur & peine
Donner offrandes & faire veux entiers
Et de grans dons rēplit tous les autiers
La nous tous tristes en hōneur peu valable
Acompaignons ce poure corps notable
Qui riens ne doit a humaine facture
Ains a paye le tribut de nature
Malheureux pere mais q̄ pourras tu dire
Quant tu voirras de ton filz le martire
Piteux sera a toy nostre retour
Et le triumphe attendu du retour
Ma foy sera de toy peu estimee
Ains a bon droit deura estre blasmee
Mais toutesfois au regarder & veoir
Tu pourras lors a cler appercevoir
Que pas ne sont villaines ny honteuses
Les siennes playes mais assez vertueuses
Et quāt fuyr cellay ne les receut
Mais en preux hōme q̄ biē cōbatre sceut
Dōt mieulx te vault quē hōneur & en gloire
Cil gise mort en durable memoire
Qui si naure par derriere ou attaint
Tu sohetasses quil fust mort & estaint
Las ausonye belliqueuse & apperte
O que tu as par luy fait grande perte
Et tu mon filz yule y as perdu
Secours moult digne pour toy tāt attēdu

Hec vbi defleuit tolli miserabile corpus imperat

¶ quāt il eut fait regret de telles plaintes
Souspirs extresmes lamētatiōs maintes
Il commanda que le corps miserable
Fust emporte en facon honorable
Et a ce faire voulut embesongner

Milles hõmes sižs pour mieulx laccõpai,
Affin aussi q̃ p gracieulx termes (gner
puissẽt destaindre du pere les grãs larmes
Et quil luy donne quelque petit soullas
Pour amender ses plainctes & helas
Incontinent en besongne se meirent
Non paresseux et les choses perfeirent
Necessaires a tel acoustrement
Les aucuns deulx bastirent promptemẽt
Le mol pheretre & piteuse littere
De verges tendre en diuerse maniere
Et mais de vime dont bien sceurent lyer
Tables & boys & les faire ployer
Lict eslieuent & y feirent vne vmbre
de maintes brãches couchees en grãt nõbre
Brief la dedans sur paille agreste posent
Le ieune corps que de mener disposent
Et tel sembloit en forme & en couleur
Comment est certes vne souefue fleur
Qui est cueillye p main de vierge hõneste
Ou tout ainsi que tendre viollette
Ou bien iacinte faillant & languissant
Qui na perdu sa splendeur fleurissant
Et qui encores na la beaulte laissee
Et dont la forme ternye & effacee
Commẽce a estre / car plus ne la nourrist

Tum geminas vestes auroq; ostroq; rigentes extulit eneas.

Terre sa mere qui de sa vertu yst
¶ Lors print enee deux tables precieuses
De pourpre & dor richemẽt planctureuses
Desquelles certes la royne de cartage
Dido auoit de ses mains fait louurage
Et les auoit de fil dor & de soye
Entremeslees iadis par grande ioye
Et les donna a eneas a lheure
Quauecques elle il faisoit sa demeure
Eneas doncques eust & vestit alors
Dune dicelles le miserable corps
Et de lautre fait en sorte & en oeuure
Dũg grãt mãteau le chef atourne & cueuure
Du poure mort & posa par dessus
Maintes despouilles & maintz p̃sẽs receuz
Cheuaulx a iousters & les dars fait porter
Dont auoit sceu son ennemy dompter

Puis myst apres ayans les mains lyees
Les prisonniers & bandes ralyees
Que il auoit gaignez en la bataille
Affin quilz feissent obseque & funeraille
Et que la flamme a ce fait disposee
Fust par leur sang esparse & arrousee
Puis cõmanda que les principaulx ducz
Armes hostilles & les escuz pendus
Des ẽnemys sur grãs perches couuertes
Et les despouilles en guerre recouuertes
Ilz emportassent & que grauez & mys
Fussent dedans les noms des ennemys
Au departir pour la grande tristesse
Quant acetes la tout plain de vieillesse
Il conuient lors lemporter & mener
Car sans ayde neust il sceu cheminer
Le malheureux se tourmente & demaine
A lune fois il frappe sa poictrine
Puis o ses ongles la face se dessire
Brief tant ya en luy courroux & yre
Quil se prosterne & a terre se pasme
Vertu luy fault & si ne congnoist ame
Apres marchoyent curres trestous espars
Du sang rutulle seme en maintes pars
Puis menoit on par ordre conuenable
Le sien cheual belliqueux & doubtable
Qui lors nauoit brides ne parement
Mais le frai seul & pleuroit chauldemẽt
Et par grãs gouttes q̃ de ses yeulx yssoiẽt
mouilloit la terre dõt maintz sesbahyssoiẽt
Les vngs portoyẽt sa sallade & baniere
Et les autres sa grant lance tresfiere
De son harnoys homme nen portoit plus
Car turnus lors luy osta le surplus
Ainsi marchoit la triste compaignie
De tout plaisir & de ioye bannye
Ap̃s suyuoit non sans dueil & sans peine
Plusieurs troyẽs & mais les ducz tyrrenes
Et les archades de noz habitz cuuers
Qui tournoyent leurs armes a lenuers

Postq̃ om longe comitum precesserat: ordo substitit eneas.

quãt tous par ordre a marcher cõmẽcerent
Et les premiers a cheminer penserent
Lors eneas sapproche et sarresta

Aupres du corps pnis grant souspir gecta
Disant telz motz or fault que tu ten ailles
Certes le sort des cruelles batailles
A autres termes nous appelle & conuye
Las fauldra il exposer nostre vie
A dieu doncques mon cher amy pallas
A dieu celluy de qui ieuz maint soulas
A dieu te ditz cest le dernier a dieu
Que tu auras de moy or en ce lieu
Riens plus ne dit & la plus ne seiourne
Ais en plourãt au chasteau sen retourne
Que reste plus: certes tantost apres
Deuers luy vindrẽt orateurs to⁹ expres
Embassadeurs de la cite latine
Ayans maniere gracieuse & benigne
Portant chascun en leur main vne brãche
De loliuier signifiant paix franche
Leur charge estoit & leur commission
De requerir sans plus permission
Voire & licence de recueillir les corps
De leurs amys illec occis & mors
Et quil pleust lors au noble roy enee
Que sepulture par eulx leur fust donnee
Bien remõstrerent que gens mors & tuez
Vuit & de vie ainsi destituez
Nont plus besoing de bataille & de guerre
Mais seullement du repos de la terre
Si luy prierent quil eust grace & pardon
Des malheureux gisans a labandon
Qui nõt po² eulx mais po² autruy q̃relle
Receu auoyent piteuse fin mortelle
Le bon enee pas ne les refusa
De leurs requestes/mais de pitie vsa
Considerant que chose iuste & bonne
Leur concedoyt dõc voulentiers leur donne
Et par parolles honnestes & sans picque
Leur fist apres vne telle replicque
Vous latins quelle indigne fortune
Vous a esmeuz a bataille importune
Tant & si fort & si loing voz amys
Que desdaignez que soyons voz amys
Querez vo⁹ paix po² ceulx ores qui gisent
Mors en bataille & q̃ riẽ plus ne nuisent

Plus voulentiers octroyer la vouldroye
A ceulx qui viuent & ioyeulx en seroye
En ce pays ne fusse ia venu
Si par les dieux neusse este conuenu
Si par loctroy de la diuine grace
Ne meust este donne lieu siege & place
Pas neusse fait la guerre a vostre gent
Si laffaire neust este bien vrgent
Mais vostre roy tout plain de deffiance
A mesprise nous & nostre alliance
Et cest conioinct a turnus & aux siens
Suiuãt ses armes & estraingnãt les miẽs
Certainement si turnus eust mieulx fait
Dautant que monstrer luy touche ce fait
Dauoit garde par force & par prouesse
Que tant de gens occis par dure angoisse
Ne fussent mors & ainsi desconfitz
Dõt il eut eu les honneurs & profitz
Gentens aumoins sil veult & determine
Que la bataille par coups donner ce fine
Et sil sappreste par cauteleux moyens
Persecuter & chasser les troyens
Si son entente estoit ainsi de faire
Pas ne deuoit si acoup se retraire
Ains contre moy ce deuoit preparer
De dars de glaiues fierement se parer
Celluy eust certes este vainque² & maistre
Qui eust en dieu pour luy & forte dextre
Or retournez & prenez hardyment
Les corps des vostres q̃ plantureusement
Sa & la gysent sans hõneurs p les chãps
Mettez en terre yceulx poures meschãs
Moult furẽt tous perplex & esbahys
Yceulx legatz dauoir telz motz ouys
To⁹ se taisent lors lung lautre regardent
Baissãt les yeulx & leur langue retardẽt
Finablemẽt lung deulx nõmr drances
Qui par sur tous auoit lotz & acces
Porter parolle pour le sens & vieil aage
Quen luy estoit lequel en son courage
Trop hayssoit les facons & les meurs
Du ieune duc turnus plain de rumeurs
Commenca lors la parolle reprendre

Quos bou⁹ eneas haud sperandus p̃cantes. Prosequit venia.

Dixerat eneas pi⁹ obitu puere resilẽtes. Cõuersiq; oculis inter atq; ora tenebant.

Du duc enee & bien sen fist entendre
Comme plain de grande renommee
Plus grât en armes ayât vertu sommee
Par quelz louenges te pensy tu esleuer
Jusques aux cieulx & ton loz exprimer
Dequoy fault il que premier mesbahysse
Du grant iuse que tu as & iustice
De ta prouesse & cheualereux faitz
Ou des labeurs dont tu portes le faiz
Certainement nous tous reporterons
A nostre ville & bien informerons
De tes valleurs & de ta maintenue
Dont a ton pere elle aura la tenue
De sa fortune nous vueille tant ayder
Que nostre emprise puissons a fin vuyder
Nous esperons tant rallier & ioindre
A nostre roy & toute guerre estaindre
Querre alliance auec le duc turnus
Car trop long toute no⁹ a cyre ymenus
Ains qui plus est au corps plaisir & ioye
De veoir bastir nostre nouuelle troye
Et no⁹ mesmes non iamais plus recordz
Du differant exposerons noz corps
A esleuer voz murs & tours fatalles
Se y mettons noz puissances totalles
Bien nous plaira pierre & taille porter
sur noz espaulles po² louurage augmêter
¶ Quât il eut dit les autres accorderent — dixerat hec vnoq; oes: eademq; ore fremebant
Le contenu & plus ne procederent
Si prindrêt trefues po² douze io²s entiers — Bis seno s pepigere di es.
Le roy enee loctroya voulentiers
Et sut la paix sequestree & moyenne
Entre latins & mais la gent troyenne
durât ce têps sans dangier & sans doubtes
Ensemble alloyent par forestz & p routes
Troyens latins lung a lautre meslez
To⁹ faitz de guerre sont lors dissimulez
de grâs côgnees fêdêt & couppêt fresnes
Puis esleuent cedres & rubes chesnes
Et ia ne cessent chariotz en remplir
Pour funerailles parfaire & acomplir
Las que diray plus ne demoura guerre
Une renommee dolente messagere
De si grâs pleurs q̃ chascun peult entendre
Remplist acoup tout le palais deuandre
Et le roy mesme voire en peu de temps
Toute la ville & tous les habitans
De peu deuant on auoit rapporte
Que cil pallas estoit si bien porte
En la bataille quil obtenoit victoire
Dont il acquist vng grant lotz meritoire
Quant les archades & ceulx de la cite
Sceurent le bruyt selon la verite
Tous se preparent et vont a laudeuant
En pleurs & plainctz reiterez souuent
Grâs torches prennêt a la mode anciêne
Et ny eut nul qui ne portast la sienne
Si que la voye de loing par tout luysoit
Pour la flamme qui de torches yssoit
Ainsi allerent par ordre & par mesure
Lung auec lautre tant que la voye dure
Dautre coste les troyens approcherent
Auec le corps que tost apres toucherent
Et lautre turbe pleurant & lomentant
Si vont ensemble au lieu ou on lattent
Et quât les dames & anciennes meres
Veirent entrer en plaintes si ameres
En la cite le corps & sa mesgnie
Et si piteuse estoit la compaignie
De pleurs & crys chascune se moleste
Tât asprement que lors la ville meste
Fut remplye des clameurs quelles font
Et nya cueur qui en larmes ne fond
¶ Quant euander eut sceu ce malefice
Il ny eut homme qui arrester le puisse — At nō euandrus pctus vis vlla tenere sed vi ait in medi os.
Ains errâment au meillieu de tous vint
Sans tenir forme & plus ne luy souuint
De grauite royalle ains tout se expose
Sur le pheretre ou le corps mort repose
Et puis se ioinct larmoyant & pleurant
Mais proferer ne peult le demourant
Car sa douleur tant le serre & affolle
Quissir ne peuent ne propos ne parolle
Finablement apres sanglotz diuers
De sa voix furent les meates ouuers
Et il tout plain dangoisseux dueil & yre

Commenca lors combien qua peine dire
¶ O doulx pallas qui ta icy mys
Ce nauois tu a ton pere promis
Plus cautement tu te deuois conduyre
Deuat q aux armes le tie courage induire
Pas ne ygnoroye que la nouuelle gloire
Et conuoitise dauoir loz & victoire
Souuent abuse & moult decoit en armes
Nouueaulx souldars & les ieunes ges dar
O ieune filz ta prouesse pmiere (mes
Ta este certes bien acoup vendu chere
Le premier art de ta cheualerie
A este dur en ieunesse fleurie
Se a nul des dieux ont este exaulcees
Veux & prieres que iay tant prononcees
O myenne espouse tressaincte & gracieuse
Et que tu es maintenant bien eureuse
Par la mort tienne qui ne test huy gardee
A dolent telle par moy seul regardee
Las bien deusse estre long teps ya vaincu
Par doulce mort/car iay trop plus vescu
Que ne deuoye puis que ie remains pere
Apres mon filz sur qui la mort prospere
Mais pourquoy las les armes ne suyuy
Diceulx troyens quant leur affaire vey
Et no pallas au moins les dars rutulles
Neussent occis sans craidre pertes nulles
Et la myenne ame en eust porte le fais
Non pas mon filz qui de ce ne peult mais
Et ceste pompe le myen corps rapportast
Non pas pallas q mieulx le dueil portast
¶ Ja toutesfois ne vous blasme ou argue
O vous troyens de la chose aduenue
Ne mais la foy ne les conuentions
Entre nous faictes par voz adiunctions
Et que fortune & ceste grant tristesse
Deuoit eschoir a ma poure vieillesse
Et puis que mort si tost acceleree
Guettoit mon filz contre luy preparee
Encor luy aise dont auant que mourir
Par sa prouesse il a sceu secourir
Les siens amys & apres mains milliers
Mors & tuez des volsques cheualiers
Il a donne aux troyens lauantage
De conquester leur futur heritage
O myen pallas ie ne pourroye faire
Plus grant hoñeur a toy pour satisffaire
A ton sepulchre ne plus dignes obseques
Qua fait enee & les troyens auecques
Et mais les ducz tyrrenes tous ensemble
Et lexercite qui en ce lieu sassemble
Moult gras trophees & loyaulx sumptueux
Ont apporte des nobles & de ceulx
Que ta main dextre a mys a mort hõteuse
Par ta prouesse qui fut cheualereuse
O duc turnus ie suis seur & le croy
Que si pallas eut este comme toy
Pareil en aage & quautant eust eu dans
Comme de force entre telz accidens
De sa mort certes or vante ne te fusses
Ains o les autres par luy occis tu fusses
Mais ou me amuse ne ou ores regardes
Ne pourquoy ores par mon dire retardes
Vo⁹ troyes nobles aux armes tost courir
Et voz consors en guerre secourir
Allez vous en & soyez bien recordz
Dire a enee puis que ie voy le corps
De mo filz mort que trop ie hais le viure
Et riens ne quiers fors quen estre deliure
Et que sil veult la mort du filz venger
Et les douleurs de moy pere abreger
Cest quil desface & tue par sa dextre
Celluy turnus & quil demeure maistre
Auecques luy ne luy peult conceder
Juste fortune pour a droit proceder
Ja plus ne veulx de ce monde la ioye
Ne longue vie / mais q sans plus ie voye
Turnus occis affin quapres ma mort
Je puisse faire seur & certain rapport
Au mien pallas es terres tenebreuses
Ou sont ames vagues & souffreteuses
¶ En ces demeures lobscure nuyt passa
Et puis laurore tost vint & sauanca
Et amena aux humains miserables
Radieux iours & a eulx conuenables
Ja commencoit eneas pres du port

Non hec o pallas dede ras promissa pa[r]eti. Cautius vt se uo velles te cre dere marti.

Nec vos ar guerim teu cri/nec fede ra nec quas Iunximus hospitio dex tras.

Aurora inte rea miseris mortalibus alma. Extu lerat lucem.

Faire cõstruyre par vng commun accord
Les grandes pires & les autres structures
De bois & brãches pour obseques futures
Semblablement & tarchon le faisoit
pour les siẽs mors/car tresbien luy plaisoit
Brief nul ny eut qui au fait ne sapplicque
Chascun apporte le corps & la relicque
De ses amys & leur font les honneurs
Selon les meurs de leurs predecesseurs
Leurs feux allumẽt plãtureux & funebres
dõt les fumees font lair plain de tenebres
Et quant les corps furent mis & posez
En celles flammes & aux feux exposez
Lors les troyens & ceulx qui assistoyent
En armes cleres tous preparez estoient
Et par trois fois en tel estat armez
Tournent autour diceulx feux allumez
Sur leurs cheuaulx lors mõtez virõnerẽt
Ce mesle feu & grãs clameurs dõnerent
La terre fut de leurs larmes remplye
Chascũ ses armes dessus gette & desplye
Jusques au ciel alloit la voix humaine
Et des trompettes la resonãce haultaine
Anchises gettoit despouilles & butins
Pris & conquis sur les occis latins
Dedans ce feu comme espees & targes
salades cleres a mõceaulx & grãs charges
Brides & resnes & mais roes feruentes
Le tout mettoyent en flammes violentes
Et les aucuns dons cõgneuz voulentiers
Dedãs exposent a leurs propres boucliers
Et mais les dars & les lances sans faille
Qui malheureux leur furẽt en bataille
Es enuirons firent sacrifier
Plusieurs thoreaulx & par mort deffier
Et maitz pour ceulx & maites bestes prises
Parmy les chãps en diuerses pourprises
Qui lors occises furent & iugulees
De sur ces flammes tristes & adulees
Ainsi doncques autour du port regardent
Leurs cõsors mors q̃ tous bruslent & ardent
Et la sarrestẽt pres des grãs feux adustes
Gardãt tousiours les tõbeaux & les bustes

Et ia ne voullent de ce lieu deppartir
Tant que la nuyt commenca a sortir
Par ses tenebres humides & muables
Le ciel destoilles & dastres conuenables
pas mais nen firẽt les latis malheureux
En diuers lieux dresserent lors entreeulx
Infinite de monceaulx & de pires
Pour demõstrer quen vertus ne sont pires
Maintz corps des leurs sans ailleurs les (fuyr
Firent alors en la terre enfouyr
Aultres aussi estrangiers & forains
Inhumer font es chãps les plus prochains
Et les autres qui de la ville estoyent
Dedãs la ville leurs corps mort emportoiẽt
Et du surplus de toute la caterue
Des gens occis dont grant fut le acerue
Ceulx sans honneur furẽt lors & sãs nõbre
Ars & bruslez en ce piteux encombre
Lors cõmẽcerẽt les chãps plaines & boys
Par tout reluyre des grãs feux celle foys
¶ Trois iours entiers furẽt certes passez
Que ia ne furent de tel exploit lassez
Eulx larmoyans amasserent les cendres
Et mais les os demy bruslez & tendres
Puis les mettoyent en terre bien tissus
Et grandes pierres ou signes par dessus
Que reste plus la grant maison royalle
Du roy latin & la ville totalle
Fut alors plaine de lamentations
De plains & pleurs de exaltations
Les tristes meres & autres malheureuses
Et mais les seurs larmoyans & piteuses
Pouures enfans gemissans & plorans
Destituez de leurs propres parens
Tous ceulx ensẽble mauldissẽt cest affaire
Et mais la guerre & ceulx q̃ la font faire
Moult blasmẽt certes de turnus laccointãce
Son mariage & mais son aliance
Tous dung vouloir desirẽt quil parface
Seul la bataille & quil se tienne en place
Et que tout seul en boyne la folye
Puis quil congnoit le regne dytalie
Et q̃l pourchasse les honneurs primeraines

It celo clamorq; virum clãgorq; tubarum.
Hinc alij spolia occisis direpta latinis. Cõiciunt igni.

Tertia lux gelidam celo dimouerat vmbram
Merentes altum cinerem: confusa ruebant ossa focis.

Et parvenir aux sceptres souuerains
Assez ayde drances a la besongne
Leur dire approuue & iuste le tesmoigne
Bien fait rapport queneas ne pretend
En la bataille fors turnus que lactent
Plusieurs aussi au contraire disposent
Turn⁹ soubstiennēt & ces vert⁹ exposent
Moult luy fait umbre de la ruine le nom
Dont peu de gens ont sceu dire le nom
Sa renommee ses faitz & sa valeur
Et ses trophees accroissent sa faueur
Brief les aucuns dung dautre deuisoyent
Ainsi entre eulx grans discordz attisoyent

Hos inter motus medio i flagrāte tumultu: Ecce super moesti magna Diomedis ab vrbe Legati responsa ferūt

¶ Entre ces bruitz tumultes & querelles
Tantost apres eurent autres nouuelles
Car les legatz ambassadeurs commis
Que lon auoit enuoye & transmys
Deuers le roy dyomedes naguères
Affin dauoir aydes singulieres
Secours de gens pour la necessite
De retour furent tantost en la cite
Et font rapport en bien triste langage
quilz nōt riē fait au point de cest ouurage
Et quen effect ilz ont perdu leurs peines
Leurs esperāces & leurs attentes vaines
Et ia ne fault secours ne gens attendre
De dyomede / car point ny veult entendre
Rien ny ont fait dons offres ne presens
Doulces prieres motz exquis & plaisans
Bien charger peurēt latins aille²s ayde
Armes & gens pour leur faire subcide
Ou querir paix auec le roy troyen
Car pas ne veoyēt autre yssue ou moyen

Illi conuenere sluitus ac regis plenis. Tecta vīis.

¶ Quant le vieil roy latin eut entendu
Leur ambassade & leur labeur perdu
Lors par grant dueil commēca tressaillir
Et bien sembloit que deust acoup faillir
Lyre des dieux les flesches sepultures
Des siens occis par cruelles iactures
Bien le font sentir que par diuin vouloir
Enee estoit venu en ce manoir
Et que les choses ainsi ne se traictoyent
Si les haulx dieux le tout ne ꝑmettoyent
Si fist alors en songneux appareil
Faire assembler ceulx de son grant conseil
Et appeller les principaulx seigneurs
de son royaulme & les maistres greigne²s
Tous mādez furēt & to⁹ entrēt & viēnent
Au grand palais & ensemble conuiennent
Si quen peu dheure la royalle maison
Fut toute plaine de nobles a foison
Et quant tous furent assemblez & venus
Les vieilz & autres assez entretenus
Alors le roy ce commenca a mettre
Dedās son trosne tenāt en main le sceptre
Au meillieu deulx & sembloit a le veoir
Que lors de ioye ne deust guere auoir
Si commanda quon fist entrer leans
Les messagiers legatz & supplyans
Qui de thole lors retournez estoyent
po² mieulx scauoir ql respōce apportoyēt
Et quel despesche dyomedes leur fit
Pour aduiser au publicque proffit
Si furent tous en paix & en silence
Lors venulus sa harangue commence
¶ O nobles hōmes dōt nrē apuy procede
Nous auons veu le roy grec dyomede
Et mais ses villes & argiues chasteaulx
Tant auons fait par peines & trauaulx
Que surmonte auons les voyes toutes
Sās nulz dāgers & sans aucūes doubtes
Et si auons la main du roy touchee
Par qui fut troye deffaicte & tresbuchee
A lheure certes que fusmes deuers luy
Il bastissoit sur fort & dur apuy
Une cite argirippe nommee
De belle monstre & de grant renommee
Es champs ou est gargane le hault mont
Ladueu quil a au palais le semont
Quant venus fusmes & entrez en la place
Et que nous eusmes confession & grace
De reueller ce quil nous admenoit
Lors feismes offre ainsi quil conuenoit
De noz presens & bien luy sceusmes dire
La vraye cause qui deuers luy nous tire
Pas ne laissasmes ne nous ne noz pays

Ne par quelz gens noꝰ sommes y trãsmis
A ceste cause le venons la requerre
Qui nous ayde a garder nostre terre
Quant ouy eust nostre legation
De doulce face nous fist ostention
De nous vouloir fut sa pensee absconse
Si nous fist lors gracieuse responce
¶ O doulx amys et fortunees gens
Qui possedez royaulmes beaulx et gentz
De saturnus ausoniens antiques
Vous qui auez tant este pacifiques
Et tant vescu en paisible repos
Quelle fortune ores ou quel propos
Vous solicite pour telles aduenues
Faire et dresser batailles incongnues
Nous tous gregois qui auons viollez
Par feux et glaiues gastez et affollez
Les chãps troyēs pour les si grãs deffaultes
Auõs souffert peines griefues et haultes
Et nya nul de tous tant que noꝰ sommes
Qui nait porte intollerables sommes
Sãs y cõprēdre ne mettre en nõbre ceulx
Qui tuez furēt par trauaulx angoisseux
Deuãt les murs troyēs et ceulx ensemble
Que symeois en ses vndes assemble
Souuent depuis eusmes compassion
De piramus et de sa passion
Assez le scait lestoille de minerue
Triste et marrie q̃ trop nous fut proterue
Si font aussi les roches euboicques
Et capharee en sceut des faitz iniques
Au partement de celle triste guerre
Trãsportez fusmes en mainte estrãge terre
Agamenon et mais menelaus
Iusqs aux colonnes du grãt roy protheus
Exilez furent et le prince vlixes
Droit aux ciclopes eut dangereux accez
Neptolomus en eut mauluais party
Car son royaulme fut acoup subuerty
Et mais la terre du roy ydomenee
Tost fut par luy de crainte habandonnee
Les locres certes et daultres leurs consors
Furent gettez sur les libicques portz

O fortunatae gentes: saturnia regna: Antiq ausonij.

Celluy mesmes ducteur et cappitaine
De tous les grecz et leur force haultaine
Agamenon apres le sien retour
De sa bataille et de si grant destour
A paine eut fait en son royaulme entree
Qui tout acoup sa vie fut oultree
Et fut occis que cest piteuse chose
Par clytemnestre sa propre fēme espouse
Apres asie vaincue que ne vueil taire
La succeda vng nouuel adultere
En mon endroit si mal mest aduenu
Que quant ie fuz en mon pays venu
Cuidant illec paracheuer ma vie
Les beaulx dieux ont cõceu haine et enuie
Si ont garde que ie ne puisse veoir
La mienne femme pour soulas receuoir
Ne mais la ville calidonea ppellee
Qui par auant fut par moy debellee
Et maintenant mes consors miserables
Qui se perdoyent par les mers variables
Sont conuertis et muez en oyseaulx
Vagãt es fleuues et pres des grãdes eaulx
Las les tormens et les peines diuerses
Quilz ont souffert en faisant telz trauerses
Et par rochiers concaues quantesfoys
Ilz font regretz et lamentables voix
Pour telle cause ay ie vescu en crainte
Depuis le tēps en pensant p foys maincte
Comme ie simple ay en desir si haulx
Voulu combatre les corps celestiaulx
Et par playe iay viole la dextre
De la deesse venus sans y congnoistre
Et pour donc ne my enuoyez plus
A telz batailles ie quitte le surplus
Contre troyens plus ne feray poursuite
Trop en ay fait puis q̃ troye est destruite
Des maulx passez ores ne me souuient
Ien auray ioye si perte leur aduient
Touchãt ces dõs dequoy me faictes offre
Voir ne les veulx/car traison ne le souffre
Reportez les si croire me voulez
A eneade qui tant vous doulez
Bien le cõgnois et ailleurs ven noꝰ sõmes

Ne vero me me tales impellite pugnas. Nec michi cum teucris vllus post erupta bellū est Pergama.

Ou y auoit maintz cheualereux hõmes
Lung contre lautre auons maintz coups donnez
Et au combat noz corps habandonnez
Croire pouez a mon dict sans doubtance
Car ien ay veu la vraye experience
Que il se monstre en armes & comment
Il meult sa lance & conduit roidement
Certes ie croy que si les troyens portz
Eussent eu lors deux hommes aussi fors
Aisement fussent venus or a conquerre
Iceulx troyens toute la grecque terre
Et or pleurast comme mal fortunee
Toute la grece sa dure destinee
Tout deffence & tout retardement
De conqueste ce fist lors seulement
Par cil enee & par hector ensemble
Car deuant eulx ny eut nul q̃ ne tremble
Nostre victoire fut souuent chalangee
Par leur pouoir & si fort prorogee
Quelle dura iusques au dixiesme an
Et pas ne fut sans grande perte & dan
Tous deux estoyẽt insignes en courages
Hardis en armes & prõptz en vasselages
Mais en pitie eneas le passoit
Dont sa louenge tous autres effassoit
Et pource donc tandis quauez le temps
Traictez y paix & en soyez contens
Et gardez bien sur tout tãt que craignez
Que plus a guerre ne vous embesongnez
Ne que par armes ia ne leur courez sus
Car trop en fin vous y seriez deceus
¶O roy latin de tous roys le meilleur
Dict venulus et souuerain seigneur
Ouy auez sans quelle soit absconse
Entierement le dire & la responce
De dyomede & quel est son aduis
De la bataille dont sommes en deuis
A paine eut dit sa charge & sa creance
Cil venulus & autres sans doubtance
Incontinent diuers propos yssirent
Soubz bas murmure de toꝰ ceulx q̃ louirẽt
Lors firent bruyt les turbes ausonides

Vix ea legati: variusq per ora cucurrit Ausonidus turbata fremor.

Tout en ce point q̃ font les eaues rapides
Quant p rochiers au contraire attachees
Leurs coꝰrs sont certes tardes & ẽpeschees
Si que lyssue en est close & en conduyt
Alors ce lieue vng grãt murmure & bruyt
Tant q̃ les riues des vndes crepitantes
Fremissent lors par riues violentes
¶Et quant apres tous furent appaisez
Et leurs courages quelque peu reposez
Le roy latin a grant dueil prouocque
Apres quil eut les haulx dieux innocque
Print lors a dire / certes seigneurs latins
Trop ont este noz desirs repentins
Car ains que prendre vne chose si haulte
Pour la parfaicte hõnestemẽt sans faulte
Premier deussons tel conseil cõgnoissans
Auoir vse de conseil & de sens
Non en ce tẽps quãt noz ennemys tiẽnent
Forment noz terres & icy nous detiennent
Certes amye contre sort & fortune
Noꝰ faisons guerre & bataille importune
Et desployons noz targes & escus
Cõtre les gens diuines & non vaincus
Qui fatiguez iamais ne peuent estre
Par nulle guerre tãt est leur corps adextre
Et ceulx encore que son cuyde tenir
De fer & glaiue ne veullent abstenir
Si nous auons eu or quelque esperance
Dauoir secours & hommes de deffence
De dyomede plus ny en fault auoir
Cõme pouez par noz legatz scauoir
Chascun en soy seullement se confie
Car autre espoir ny voy ie vous affie
Mais vous voyez comme les choses sont
En quel dangier & ruynes el vont
Deuant voz yeulx en est la congnoissance
Entre voz mains elles sont residence
Ce que ie dis nest pas pour accuser
Hommes des nostres ne poꝰ droit reffuser
Mais la vertu de nous trop presumee
Est maintenant faillie & consumee
Toute la force & puissance fleurie
De nostre empire est ores deperie

Ante equidem summa de re statuisse latini: et vellem.

Or vous diray la chose balancee
Que iay comprise en doubteuse pensee
Et en brief motz ie vous informeray
Du quel me semble que doy faire feray

Est antiqu⁹ ager tusco michi proximus aura. Longus in occasu fines

Jay vne terre icy pres ancienne
Qui de tout temps est reputee mienne
Prochaine au fleuue du tybre elle sestend
En sa longueur sur le port doccident
Jusqs aux fins siccanes moult adõcques
Les vieulx rutulles ⁊ anciens aurõques
Sement leurs bledz ⁊ charrues exercent
Par les mõtaignes dures ou ilz cõuersẽt
Il me semble pour paix aduantageuse
Que celle terre qui tant est montaigneuse
Donner pourrions ⁊ celle region
A ceste fort troyenne legion
Pour contracter amitie pardurable
Auecques eulx qui tousiours soit durable
Si que viuons ensemble en loix esgalles
Comme voisins en puissances regalles
Et sil leur plaist la dedans demourer
Et celle terre par demeure honnorer
Y edifient hardiment ⁊ parfacent
Chasteaulx ⁊ villes aussi seiour y facent
Ou autrement silz ont intention
De tirer oultre en autre nation
Et quilz pretendent apres si forte guerre
Se despartir ⁊ laisser nostre terre
Nous leur ferons parfaire voulentiers
Vingt gros nauires equippez ⁊ entiers
Ou pl⁹ silz veullent/car toute la matiere
Est sur le port qui ne coustera guere
Dire pourront le nombre ⁊ la deuise
Quelle qui veullent affin quon y aduise
De nostre part nous leur deliurerons
Boys ⁊ cordage ⁊ faire les ferons
Oultre il me semble pour la meilleure voye
Quil sera bon que vers eulx on enuoye
Cent orateurs des plus nobles ⁊ sages
De nostre gent qui par prudẽs langages
Feront rapport de nostre intention
Et de lentiere consideration
Dedãs leurs mains aurõt rameaulx de paix
Sans linterrompre ou la briser iamais
Presens ⁊ dons dor dargent ⁊ diuire
Ilz porteront pour mieulx leurs cueurs in-
⁊ mais la chaire ⁊ la trabee isigne (duire
De nostre regne mõstrãt damour le signe
Pourtant seigneurs conseillez a ce fait
Et dictes moy quil vous semble estre fait
Secourez tost par soing de voz pensees
Aux choses tristes piteuses ⁊ lassees
Alors drances qui en son cueur estoit
Bien offence ⁊ ne se contentoit
Exagitte par vne enuie oblicque
Contre la gloire de turnus qui se picque
Et lesguillonne par stimulles diuers
Il tient pourtant clos ⁊ couuers

Tũ drãces idẽ infens⁹ quẽ gloria turni. Obliqua inuidia stimulisq; agitabat amaris.

Celluy estoit tresriche ⁊ oppulant
Tout plain de biẽs encore mieulx plant
mais de batailles ne darmes nauoit cure
Froit en estoit autre chose procure
de grãdes oeuures estoit chault inuẽteur
Et en conseil non pas petit aucteur
Puissant pour faire seditions cellez
Entreteneur de diuerses mesllez
Bien noble estoit de la part de sa mere
Mais incongneu toutesfois quãt au pere
Celluy se lieue ⁊ par son subtil dire
Accumula entre eulx fureur ⁊ yre
Certes bõ roy dist il toutes les choses
Que tu conseilles lesquelles tu proposes
Ne sont obscures a nul a ceste fois
Et nont besoing de plus expresse voix

Rem nulli obscurã: nostre nec vocis egentem Consulis o bone rex:

Tout le peuple bien cõgnoist ⁊ confesse
cõment fortune tous les iours nous oppresse
Et par qui cest mais du dire se taisent
Car trop ont peur q̃ parolles desplaisent
Nous donne cil liberte de parler
Et son orgueil vueil ores raualer
Je le diray iacoit quil te menasse
De grief oultrage ⁊ q̃ ma mort pour chasse
celluy pour vray q̃ pour ses malles meurs
Par son malheur ⁊ desirez honneurs
Est cause seul de la mort ⁊ deffaicte
De tant de nobles ⁊ de gent si parfaicte

Et si voyons toute nostre cite
Logee en dueil et en aduersite
Par cil turnus qui cuyde desconfire
Troyens chasteaulx/mais il ne peult suffi (re
Se confiant en fuyte tres instante
Et par ses armes tout le monde espouente
O roy notable il semble a mon aduis
Que bon sera selon les tiens deuis
Quauec ces dons presens & choses grãdes
Qua ceulx troyens enuoyer tu commãdes
Quoultre tout ce par toy leur soit permis
Ung apart pour les auoir amys
Et ia ne laisse pour autruy violance
Querir repos et viure en pacience
Cest quil vault mieulx q̃ ta fille tu baille
En mariage a homme qui le vaille
Et que tu prennes ung gendre suffisant
Honneste/digne & pour toy bien duysant
Pour ce moyen et pour le traicte delle
Tu pourras faire une paix eternelle
Si peur ou crainte dennuy ou doffencer
Celluy turnus nous garde dauancer
Ceste besõgne il vault mieulx ce me sẽble
Luy requerir pardon et grace ensemble
Et quil luy plaise tollerer orendroit
Que le roy puisse sayder de son droit
Et le pays a qui clost la chose touche
Verite certes iamais si ne la bouche.

Quid miseros toties in aperta pericula ciues Proiicis o latio caput horũ: et causa malorũ? Nulla salus bello.

O chef & cause de telz & si grans maulx
Pourquoy metz tu a perilz et trauaulx
Par tant de fois les nobles de latye
Or y aduise et ung peu ten soucye
Certainement homme ne peult acquerre
Salut qui baille en mal causee guerre
Et pource donc nous tous te requerons
Paix et concorde et riens plus ne querons
O duc turnus pour escheuer dommage
Faitz quil te plaise nous deliurer le gage
Le seul ioyau dinuiolable paix
Pour lobseruer et garder a iamais
Et que premier que tu doys hayr tant
Dont ne me chault & en suis bien content
Treshumblement ne aumoins te supplye
Quan piteux fait ta grace se desplye
Ayes pitie & de toy et des tiens
Refraine ton cueur dõt en perte nous tiẽs
Et ten retourne a la terre acoustree
Sans q̃ la nostre soit plus pour toy oultree
Assez auons veu gens occis et mors
Dont espars gisent les miserables corps
Or sont les champs gastez et desolez
Pour les gẽsdarmes qui dedãs sont allez
Ou autrement si grande renommee
Force et vertu dedans ton cueur sommee
Tãt tesguillonne de que ton cueur desire
Apres latin du royaulme estre sire
Et pourchasse que ton espouse soit
La sienne fille que si grans biens recoit
Prẽs dõc audace magnanime & haultaire
Pour corps a corps vaincre ton aduersaire
Affin quapres par ta louenge & fame
Auoir tu puisses lauinie pour femme
Faitz ce chef doeuure & nõ pas no⁹ meschãs
Vieilles personnes q̃ par plains & p chãps
Pourroient estre occis sans demouree
Ainsi que turbe peu plainte et non plouree
Mais si tu as la force qui precelle
Et q̃ tu vueilles mettre ton corps pour elle
Regarde cil qui tappelle et conuie
Et ny crains plus de y exploicter ta vie

Talibus exarsit dictis violẽtia turni: Dat gemitum.

Pour tel parolle sesmeut la violence
Du duc turnus de la peur pour offrance
Ung grant souspir ietta a haulte voix
Cy fist apres responce a celle fois
Certes drances ta sorte et ton visage
Scait tousiours estre copieux en langage
Qui te vouldroit longuement escouter
Lors quil fault loeuure o main executer
Tu te presentes et premier te proferes
Deuant les princes & les conuoque freres
La court ne doit selon communs prouerbes
Estre remplye de parolles ou verbes
Desquelz habondent & volent en ta bouche
Quant es asseur & que nul ne te touche
Lors que tu vois ennemys assaillir
Dedans leur terre dont ne peuent saisir

Et quil ny a encores sang ne playe
Alors ta langue fierement se desploye
Je te requiers argues moy de crainte
Toy qui as fait et eu victoire mainte
Qui p ta dextre as mis maintes caterues
De mort troyens a merueilleux acerues
Donc par trophee les faitz victorieux
Tu anoblis les champs en diuers lieux

Experiare licet: nec lõge scilicet hostes querendi nob᷑.

¶Or conuient faire et essay et espreuue
De la vertu qui en ton cueur se treuue
Ja naurons peine daller au loing querir
Noz ennemys pour tost les conquerir
Pres sont des murs et bataille requerent
Mirõs no⁹ pas ɔtre eulx quãt ilz no⁹ q̃rent
Que respondz tu ne pourquoy ores cesses
Sont seullement tes forces et promesses
Dedans ta langue toute plaine de vent
Et en tes piedz pour fuyr bien auant
Fuz ie chasse ne iamais mys en fuyte
Comme tu dis par troyenne poursuyte
O meschant homme mal gardant verite
Qui pourra dire que ie fuz deiette
Honteusement de champ et de bataille
Quant on a veu de corps et funeraille
Les chãps ouuers et par mon seul moyen
Le tybre acroistre z plain de sang troyen
Et la maison deuandre et sa lignee
Morte z deffaicte z toute en sang baignee
Et les archades darmes destituez
Ou la plus part diceulx mors et tuez
Tout autrement certes que ne recites
Ont esprouue mes forces et merites
Le grant pandare et bitias aussi
Et autres mille qui sans grace ou mercy
Tous en vng iour ie deffaitz p ma dextre
Et demourray cõtre eulx seigñr z maistre
Jacoit pourtant quenferme et enclos
Fusse en leurs murs et en leur propre clos
Tu dis que en guerre na salut ne lyesse
O simple et fol parle assez z ne cesse
A ceulx troyens de dire et reciter
To⁹ tes ꝑpos pour plus hault les mõter
Faitz esbahir par tes parolles telles
Oeuures belliqueux cõe plais de cautelles
Extolle z loue les forces et vertus
De ceulx q̃ furent par deux foys abbatus
Et au contraire deprime la louenge
Du roy latin pour celle gent estrange
Selon ton dit il semble que les grecz
Eussent iadis par grant crainte z regretz
Fuy les armes des troyens z quen peur
Eust affoibly le courage et le cueur
De tytides et dachilles ensemble
Et que le fleuue ou aufide se assemble
Tout effroye par armes si obliques
Se fust extraict es mers adriatiques
Bien est mussee ta fraulde et ta malice
Et le peche de ton faulx artifice
Qui fais et mõstres p vng couuert sẽblãt
Que mort presente te rẽde tout tremblant
Et que pour moy proferer or tu noses
Sage conseil z proffitables choses
Et fais le blasme z la coulpe si grande
Quil sembleroit que ien deusse lamende
Dys hardiment sans si fort tesmouuoir
Car ie te iure et te fais assauoir
Que ia ton ame si vile et si meschante
Tu ne perdras par ma main violente
Garde la bien et ton si chetif corps
Car ia pour moy nen sera mise hors
Or cest assez et peu vault ta parolle
Contre chose si tressimple et friuolle
A toy retourne roy notable z puissant
Or au conseil qui bien est congnoissant
Si tu nas plus despoir ne confiance
Aux armes monstres z p longue esperãce
Et si nous sommes desertz de tout pouoir
Quant de secours nous ne puissons auoir
Et que du tout nostre bande et armee
Soit subiuguee et par fuyte blasmee
Ce que iamais pour sagement ouurer
Bonne fortune ne puissons recouurer
En ce cas la fuys dauis et conseille
Que acquerir paix vng chascũ sappareille
Et supplyons par desarmees mains
Noz aduersaires nous ne pouons a moins

Nunc ad te et tua magne pater consulta reuertor. Si nullã nostris vltra spem ponis i armis. Si tam deserti sumus.

Jacoit pourtant si encore auions
De la vertu dont vser nous soulions
Las hõme preux de haultz faitz guerdõne
Noble en courage de labeurs fortune
Qui tout passoit par prouesse & faconde
Est expire et party de ce monde
En fier destour & belliqueuse guerre
Fut il occis & la mordit la terre
En rendant lame eureux fut son trespas
Car nostre honte aumoins ne verra pas
Aussi seigneurs se nous auons richesse
A sa fiance et gens pleins de ieunesse
Cheualereuse que encore nauons mys
Corps a lexploict contre noz ennemys
Quencore ayons peuples citez et villes
Et gens ytalles a telles choses vtilles
Sil est ainsi aussi que la victoire
Jusques a ores et la plus grande gloire
Soit demoure aux troyens non sans perte
Mais auec sang espars et mort apperte
En leu r endroit a autant que du nostre
Dõt le dõmage pareil aux deux se mõstre
Pourquoy doncques ainsi deshonnorez
Nous deffaillons et sommes demourez
A lintroite de nostre aduersite
Mais dou prenoit telle infelicite
Et pourquoy esse que deuant la buccine
Pour no⁹ occuppe et le cueur nous decline
¶ Souuent aduient que labeur variable
Et mais le temps et la saison muable
Conduyt les choses et apres les rapporte
De pis en mieulx & doulx repore apporte
Et mainteffois fortune aussi se mocque
De telz & telz quapres elle colloque
En liberte et les met au dessus
Du grant affaire qui trop les a deceuz
Si dyomede et sa gent de etholie
Auecques nous ne se ioinct et ralie
En lieu de luy nous autres mesapus
Et en bataille le heureux thollunnus
Auec la gent quil nous a voyee
De tant de ducz au combat enuoyee
Et puis apres en gloire non petite
Les secourent les nobles et leslite
De ceste terre et du laurent pays
Que au besoing ne seront esbahys
Aussi auons la grand royne camille
Noble et insigne que plus de quatre mille
Bons cheualiers et hardys combatans
Pour nous maine & laurons en brief tẽps
Mais sans cela si les troyens desirent
Que nulz des nostres a ce combat ne tirẽt
Ains que ie seul pour tous maulx abreger
Mette ma vie & mon corps en danger
Et sil vous plaist qua cela ie mapplicque
Comme tout seul de la perte publique
Certainement la victoire quay eue
Par en deuant ne flechist ny ne mue
Et ia si fort ne me suis eslongne
De lheur passe ne tant embesongne
Que riẽs reffuse par faulte ou negligence
Pour essayer vne telle esperance
Tout de franc cueur encontre luy iray
Ja du propos ne me diuertiray
Et fust il plus puissant q̃ ne fut oncques
Cil achilles ne quautre grec quelconques
Jacoit aussi quil ayt armes parfaictes
Par vulcanus assorties et faictes
Dont ie turnus non second en vertu
A nul de vous ne de peur abbatu
Voue et dedye & expose mon ame
Pour escheuer de tous le commun blasme
Si en cas seul me cherche et si me quiert
Diẽne hardymẽt: car mon cueur le requiert
Et sil aduient que voulente diuine
Veult que ie meure et que tombe en ruyne
Ou tue vertu et gloire si bien oeuure
Que pris dhonneur et victoire recoeuure
Pourtant ne veulx que drances trop plant
Pour telle dance par hayne ou mal talent
Que contre moy eust dicte ou proferee
Que sa personne en soit exasperee
¶ Ainsi entre eulx ensemble deuisoient
Du fait doubteux et au tout aduisoient
En ce pendant eneas apprestoit
Son excercite et son armee hastoit

Multa dies variusq̃ labor mutabilis eui. Rettulit in melius.

Illi hec inter se dubiis de rebus agebant.

Pour tost aller assieger les murailles
Du roy latin si dresse ses batailles
Lors le message tout acoup se transporte
Devers le roy latin et luy rapporte
Que les troyens pres du tybre posez
Font grant apprest et la sont disposez
Venez contre eulx faire bataille et guerre
Ja sont les chāps couvers et mais la terre
Diceulx troyens & de thirrenne main
Qui a marcher commencent tout a plain
Pour tel nouvelle furēt forment troublez
Seigneurs & princes qui la sont assemblez
Ceulx de la ville et tout le populaire
Fut lors esmeu pour ce soubdain affaire
Incontinent ardent courroux et ire
Salume en eulx plus quō ne scauroit dire
Et tous trepides armes quierēt & prēnent
A larmee viennēt & lung lautre reprēnent
Les tristes peres et les anciens hommes
Fōt plaintz & pleurs & regretz a grās sōmes
Celle clameur si haulte et si profonde
En tous endroitz de la ville redonde
Entre eulx y eut divers assentement
Les ungs dient ung/les autres autrement
Non autrement comme font les oyseaulx
A grādes turbes & planturenx mōceaulx
Qt sur hault boys & grādes forestz mettēt
Alors entre eulx p divers chātz caquettēt
Ou tout ainsi quen lac ou estang large
Plusieurs cignes couviennent a la marge
Qui la ensemble avec leur sourde voix
Font bruyans crys et chantz a celle fois
Lors dist turnus/ientens et voy assez
Que de vertu a briefz motz vous passez
Pourtant seigneurs tenez vostre concille
Jacoit que lheure ny est pas bien utille
En voz sieges bien posez et assis
Louez le pays et requerez mercys
Pas ne voyez les nostres adversaires
En armes prestz & qui p faitz haulsaires
Oultreement penetrent & assaillent
Vostre royaulme et voz courages faillent
Rien plus ne dit ains sen va et sen part

Immo ait o cives arrepto tempore Turnus Cogite concilium.

Hastimement laissent leurs faitz a part
Tost fut yssu si dist lors a volusze
Pas ne requiert le tēps que plus on muse
Dy et denonce aux maniples souldars
Que tost desployent guydons et estendars
Pour ralier les volsques & leur bande
Et toy mesappe qui as conduycte grande
Seras ducteur des chevaliers rutulles
Acours aussi sans craindre peines nulles
Avec son frere les champs occupera
Et son armee au long espandera
Aucuns aussi avec deffences fortes
Tiendrōt fermez & bien closes les portes
Et les aucuns aussi des autres tours
Pourront deffendre & rompre les destours
Tout le surplus & reste de gens darmes
Viēdrōt o moy pour exploicter leurs armes
Selon laffaire & ou sera besoing
Et davec eulx ne seray ia mis loing
Incontinent ceste entreprinse faicte
Chascun les armes et la bataille apperte
De tous costez par grant celerite
Chascun monte es nues de la cite
Alors le roy latin plein de tristesse
Tout son conseil & lassemblee laisse
Il moult trouble differe ce propos
Car pas navoit son cueur lors a repos
Moult se repent dont il navoit donnee
Sa feal fille au dardanye enee
Et dont premier pour vivre plus asseur
Ne lavoit fait son hoir & successeur.
¶ Aucuns faisoient grans fossez & rāchez
Devant les portes fierement attachez
Et les aucuns de pierres et tandys
Font leur bastille pour estre plus hardys
Tantost apres la cruente buccine
Donna de guerre lespouentable signe
Lors les matrosnes et les enfans petis
Exagitez de divers appetis
Sur les murs mōtēt cōme force leur dōne
Et font ensaincte de diverse couronne
Labeur final necessite extreme
Les y conduyt o cueur transy et blesme

Prefodiunt alij portas : aut saxa sudesq.

Et lors la royne en turbe longue et ample
De mainte dame sen va tout droit au tēple
Et aux maisons sacrees de pallas
Car bien besoing eut elle de soulas
De grans offrandes bien fut elle garnye
Pres delle estoit la vierge lavinie
Cause du mal et des dommagez lieux
Dōt el hōteuse abaissoit ses beaulx yeulx
Apres suyvoient les dames anciennes
Selon les meurs et les noblesses siennes
Vencens souef tout le temple encenserent
Puis de gemir et crier ne cesserent
A haulte voix de piteux motz precone
Disant alors vierge vierge tritone
Qui des batailles es preside͂te et guyde
Besoing avons ores de ton ayde
Rompz de ta main sans espargner en rien
Le dard agu du larron phrygien
Mort et vaincu a terre le prosterne
Comme prefuge du pays hesterne
Et le confons devant les parties haultes
De nostre ville pour amender ses faultes.

Cingitur ipse ferēs certatim in prelia turnus. Jāq; adeo rutulū thoracha indutus.

¶ Que reste plus chascū guerre entreprēt
Turnus ardant et chault ses armes prēt
Ja fust vestu de cuyrasse doree
Descailles dor richement decoree
Jambes et bras furent egallement
Couvers harnoys faitz sumptueusement
La sienne espee bien sceut au coste mettre
Assez scavoit dicelle sentremettre
De toutes pieces fut arme pour la queste
Fors de sallade quencor ne mist sur teste
Ainsi tout cler bien dore et luysant
En la haulte arce lors alloit deduysant
La ou la royne et lavinie estoient
Qui loeil sur luy piteusement iettoient
Il prompt et fier seslieve en son courage
Et quant de loing appercent son bernage
Et lost troyen tost sen sort de leans
Comme cheval qui brise ses liens
Et habandonne son clos et son estable
Car trop luy sēblent rudes et mal traictables
Et quant il a liberte recouverte
Et que la clef des champs luy est ouverte
Il non repeu a la fuyte et emblee
Quiert des iumens larmente ꝗ assemblee
Et entre icelles sil treuve eaue ou riviere
Vite oultre passe sans paoureuse maniere
Et au nager lieve la teste hault
Pour demonstrer que force ne luy fault
Si que les crins sur son col rapportez
Vonent et vollent ꝗ dessus les costez
Quant cil turnus fut yssu hors la ville
A lavdevant vint la royne camille
Acompaignee en arroy diligent
De plusieurs nobles et de la vosque gent
A peine estoit turnus yssu des portes
Bien assorty et par armes tresfortes
Quant la royne lappercent et le sent
Incontinent du cheval se descend
Pour luy faire lhonneur et reverence
Qui deue estoit a sa magnificence
Autant en firent bien humblemēt a ceulx
De son armee sans estre paresseux
Apres doncques la bien venue faicte
Ainsi parle celle royne discrette

Turne (sit merito si q̄ fiducia forti/ Audes.

¶ Certes turnus si esperance habite
En cueur robuste par sens ou par merite
Jay bien laudace de seulle conquerir
Lost des troyens sans secours requerir
Et le prometz daller tost a lencontre
Des ducz thirrenes po[r] leur faire rencōtre
Et pource donchs seuffre q̄ o ma gent aille
Faire lessay de premiere bataille
Arreste toy en piedz et te retarde
Et la cite et les murailles garde
Alors turnus iettant tousiours sa veue
Cōtre la vierge de si grāt cueur po[r]veue.
Luy print a dire par doulceur amollye
O noble vierge et honneur dytalie
Quelles louenges ꝗ quelles graces faire
Or te pourray pour assez satisffaire
Ores nest pas du dire ou du penser
Le temps ne lheure ne du recommencer
Mais puis q̄ tāt envers moy te presentes
De exposer tes forces si puissantes

Si grant labeur sil te plaist partirons
Et toy et moy a la bataille prons
Le duc enee qui dicy est ia pres
Comme iay sceu par messagiers expres
Et par rapport de seure renommee
A enuoye certaine gent nommee
Aux chāps courir en leurs armes legieres
Pour esbahyr les legions premieres
Et il party au desploy et enseigne
Auec sa gent sen vient par la montaigne
Cuydant tost prēdre a lemblee ⁊ sursault
O son armee ville et cite dassault
Mais pour briser et rompre son emprise
Jay sa cautelle en vng autre sens prise
Par eschauguettes yray a laudeuant
Pour mieulx lenclorre sās tirer plus auāt
Car les deux voyes que luy ⁊ ses gēs font
Toutes se rendent a vng chemin profond
Et leur feray apprest de main armee
Si que leur bande tost sera assommee
Et pource royne au lieu tu te rendras
Et auec toy ces thirrenes prendras
Le fort mesappe te fera compaignie
Et mais les ducz latins et leur mesgnie
Si feront certes catillus et coras
Ducz tiburtins desquelz la charge auras
Ainsi luy dit et en pareille sorte
Le duc mesappe a la bataille exhorte
Aussi fait il ses consors et amys
Puis droit sen tire contre ses ennemys

Est curuo anfractu valles accōmoda fraudi: Armorūqȝ dolis.

¶ La assez pres y eut vne vallee
De guerre accez et de doubtense allee
Bien ꝯuenable a fraulde des gēs darmes
Et pour musser la cautelle des armes
Des deux costez fut ensaincte ⁊ garnye
Darbres et boys ⁊ de buyssons munye
Si que par tout obscur ⁊ noire estoit
Donc de passer nul ne se contentoit
Lay auoit chemin et sente estroicte
Pour conduyre les gens par voye droicte
Moult fut lentree maligne toutesfois
Et dangereuse a cil qui autresfois
Ny eust passe ⁊ qui nen sceust lyssue
Car trop est certes despes arbres tyssue
Dessus ce val ⁊ en la haulte cisme
De ce profond et dangereux abisme
Y eut beaulx plaines ⁊ biē seurs receptables
Et po^r gēs darmes assez ductz habitables
Car a main droicte ou a gauche sās faille
Sus pouoit lon auoir la la bataille
Ou du hault mont ruer ou insister
Aux ennemys et aussi resister
Par grans rochiers ⁊ pierres loing iettez
Dont les parties seroient moult regectez
Le ieune duc auec sa legion
La vint tout droit par celle region
Assez estoit par luy a plain congneue
Et bien scauoit la dresser sa venue
La se posa ⁊ soubz verdoyant vmbre
Il colloqua de sa gent tout le nombre.

Velocē interea superis in sedibus opuȝ: Vnam ex virginib⁹ sociis sacraqȝ caterua: Cōpellabat

¶ Durant ces choses dyane latonye
En ses haultz sieges celestes bien vnye
Appelle lors lune de ses compaignes
Bien vsite de hanter les enseignes
Par boys ⁊ plaine souuentesfois alloit
Quant la deesse lordonnoit et vouloit
Si luy dit lors a voix triste et piteuse
O chere amye et vierge gracieuse
Je tauertis quores va ⁊ chemine
A dur combat femme doulce ⁊ benigne
Dicte cainille ⁊ en vain or laconstre
Des armes miēnes ⁊ du parement nostre
Plus la tiēe chere que nulle autre pucelle
⁊ nest pas certes lamo^r fresche ou nouuelle
Ne pas na meu par soubdaine doulceur
Le mien courage de lamour possessent
Vray est dit elle que met abus son pere
Hors deboute de son regne prospere
Par dure enuye et suspecte puissance
Il fugitif de son propre naissance
Et du pouoir de sa ville et cite
Auecques luy pour sa felicite
Lors emporta entre armes ⁊ souldars
Par le peril de glaiues et de dars
Sa seulle fille ainsi habandonnee
Qui a peine estoit encore nee

De sa mere luy voult bailler le nom
Camille dicte par vertueux renom
Si nen osta seullement quune lettre
Et fut camille côme lon peult congnoistre
Il en son saing deuant luy la portoit
Boys et buyssons seullement apportoit
Pour soy retraire et escheuer la presse
De dars & glaiues q̃ luy font grât oppresse
Lors cheualiers volsques lenuironnerent
Et a grant course ia forment le tuerent
Las que diray le poure dechasse
Tant fut par eulx suiuy et pourchasse
Quauprés du fleuue amasene il arriue
Lequel estoit tant creu et hors de riue
Pour les pluyes si grandes en effect
Quen ce pays naguerés auoit fait
Que du passer ne gist en son possible
Tant est le cours & mais leaue penible
Il ia tout prest dessayer a nager
Craignant la fille perdue ou dommager
Son pas retarde auprés du fleuue large
Moult craît offêdre sa doulce & chere charge
Finablement quant tant presser se voit
Et quil est prins si acoup ny pouruoit
Entre les autres en delibera vne
Qui bien luy fut sortable et opportune
Vng dard pour lors dedâs sa main tenoit
Dur & robuste duquel se demenoit
Quant en bataille alloit ou autre affaire
Ou le deffendre luy estoit necessaire
A celluy dard sa fille attache & lye
Et en escorce lenuelope et le lye
Affin que leaue ne lassorbe ou perisse
Et le tout ioint par maniere propice
O sa main forte au fleuue iette & lance
Sa doulce fille posee en celle lance
Disant tieulx motz/o vierge latonye
Des boys cultrice de hault pouoir garnye
Je voue au pere & dedye et presente
Et si te voue ma fille pour seruante
Qui humble et triste fuyant laduersite
Des ennemys & leur hostilite
Par vês & autres tes p̃miers vês emporte

Telũ imma ne manu va= lida q̃d forte gerebat.

Doncques deesse & la prens & conforte
Et la desture par puissance imposee
Des eaues doubteuses ou elle est exposee.
Quât il eut dit son dard iette et enuoye
Tant fort quil peult en perilleuse voye
Les vndes firêt au cheoir grât bruyt & son
Ainsi sen fuyt en estrange facon
Dessus le fleuue infelice camille
Enuelope au boys du fort hastille
Lors metabus la poursuyuit de pres
Car sans contraires se ietta tost aprés
Dedans le fleuue & tant tire & tant nage
Quil entrepasse & vint en leur riuage
Son dard amaine & sa fille attachee
Qui pas nestoit par nulle eaue touchee
Le tout sceut il sans riens perdre ou faillir
Sur la doulce herbe attraire et recueillir
Ainsi saulua et son dard & la vie
A la fille que fut don de triuie
Plus ne voulsent en villes ne citez
Soy retirer querant felicitez
Et quant il eut eschappe tel danger
La plus ne veult en maison se loger
Plus ne conuerse auecques les humains
Ny ne leur touche ne de corps ne de mains
Par les môtaignes haultes et par bocage
Voult acheuer le sur plus de son aage
En ses buyssons et au secours des bestes
Cherchoit sa vie et ses piteuses questes
La nourrissoit & traictoit pourement
De la mamelle de sauluage iument
Sa doulce fille qui de sa bouche tendre
Assez scauoit le laict traire et espandre
Et au premier quant piedz se peut tenir
La iouuencelle et aller & venir
Cil metabus luy baille & institue
Dedans sa main vne sayette ague
Et au coste de la petite pose
Larc et la trousse pour apprendre la chose
En lieu de gymples & de cercles dorez
Dont deussent estre ses cheueulx decorez
En lieu aussi de robbe et de vesture
Qui a son corps deust faire couuerture

Dixit et ad ducto côtor tum hastille lacerto. Im mittit.

Tela manu tantũ tenera puerilia torsit. Et fũdã tereti circũ caput egit habena.

Sur elle auoit les despouilles sans plus
Et peau dung tigre q̃ couuroit le surplus
Ja commencoit a main tendre ⁊ agille
Getter ⁊ tendre sa darde puerille
Et mais la fonde maniere et tourner
Contre son chef ⁊ grans coups en donner
Souuent aussi par coups droitz ⁊ insignes
Abbatoit gens ⁊ tuoit les grans cignes
Brief maintes dames et meres anciennes
Par le pays ⁊ par les champs thirrennes
Moult desiroient que leur mort elle peust
Et voulentiers chascune la receust
Mais ia ny met son cueur ne son entente
Elle sans plus de dyane contente
Intemeree cherist/honnore ⁊ quiert
Amoneo virgine ⁊ riens plus ne requiert
Fors seullement lusage et exercite
De dars ⁊ flesches dont elle ayme loffice
Et bien voulsroye quoncques ne fusse entree
En tel bataille pour estre remontee
Et que ia neusse empris de debeller
Les ducz troyẽs ne mais contre eulx aller
Car or se roye p̃ boys et par champaignes
La plus aymee de toutes mes compaignes
Mais puis quainsi en est force ⁊ ꝯtraincte
Parfait acerbe dendurer telle estraincte
Descens a bas o nymphe sans seiour
Va et visite promptement en ce iour
Les fins latines ou doit estre exercee
Par triste augure la guerre commencee
Prens ce harnoys ⁊ de ma trousse tire
Vne sayette vltrice de martire
Car quiconques le corps violera
De camille ou lendommagera
Par playe dure soit troyen ou ytale
Cil payera la triste mort fatalle
Et par son sang gaignera le meffect
Et le dommage que sa main aura fait
Et sil aduient que la dolente meure
En cest estrif tost apres sans demeure
Son corps en nue concaue emporteray
Auec ses armes et la rapporteray
En son pays en digne sepulture
Comme il affiert a telle creature.

Dixit at illa leues celi demissa per auras: Insonuit.

¶ Apres quelle eut parle en tel maniere
Incontinent celle nymphe legiere
Du ciel transmise par aures et par vent
Descend en terre ains qualler plus auant
Elle voulut enuieillir sa personne
De noire nue ⁊ dung corps senuironne

At manus interea muris troiana propinquas Hetruscis duces.

¶ Ce temps pẽdant larmee des troyens
Des murs sapproche p̃ belliqueux moyens
Et mais les ducz hetrusques ⁊ lexercite
Des cheualiers en sorte non petite
Tous ordonnez en turmes ⁊ batailles
Ainsi que gens de trespuissantes tailles
Lors eust son veu cheuaulx hanir ⁊ braire
Contre tournees ⁊ grans ruades faire
Desq̃lz furent les chãps plains ⁊ couuers
Et mais de gens armez ⁊ moult diuers
Toute la terre fut remplye de bastille
De dars de glaiues ⁊ de bastons hostilles
Si que les champs ⁊ les lieux dalentour
Darmes reluysent qui sont en cest destour
De lautre part et en fiere rencontre
Viennent latins treslegiers a lencontre
Dont mesapus le conducteur estoit
Aussi corax qui bien se presentoit
Auec son frere ⁊ merueilleuse suyte
Apres marchoit en rengee conduyte
Lost de camille qui les elles tenoit
Ou en bon ordre tresbien se maintenoit
Tous ceulx ensẽble viẽnẽt ⁊ apparoissẽt
En chãp ouuert ⁊ la leurs lances baissent
Leurs iauelotz manyent ⁊ contournent
et de grãt cueur ⁊ hault vouloir se tournẽt
A lapprocher ⁊ hommes et cheuaulx
Ardẽt ⁊ bruslẽt sãs craindre les trauaulx
Las que diray si pres furent venus
Des deux costez en deux pars contenus
Quentre eulx ny eut a peine de distance
Dung seul iect darc selon vraye apparance
Soubdainemẽt grãs clameurs ꝯmẽcerẽt
Et leurs cheuaulx furieux auancerent
De lune part ⁊ dautre a celle fois
Sayettes ruent ⁊ dars aussi espois

Exhortantur equos fundunt simul vndiq; tela: Crebra niuis ritu celũq; obtexit vmbra.

Comme la neige dont on ne scait le nõbre
Tât q̃ le ciel en fust tout couuert dumbre
Soubdainement et au premier effort
Vng des thirrennes et acouttee fort
Lung contre lautre courent bride abatue
O fiere lance dont chascun se suertue
Ces deux primiers p vng merueilleux son
Sentrefrapperent en estrange facon
Et leurs cheuaulx lũg cõtre autre heurte(rent)
Si rudement qua terre se ietterent
Lors acouttee iette hors de sa selle
Dung si grant coup & renuerse chancelle
A terre cheut impetueusement
Ainsi que fouldre au põderreux tourment
Et la mourut et diffina sa vie
Iacoit pourtant que par luy eut enuie
Lors commenca le combat et lestrif
Moult rudement & par exploict hastif
Si que tost furent en discorde troublez
Les gens latins et mais leurs assemblez
Le dos commencent virer comme vaincus
Querir la fuyte et tourner leurs escus
Ia pretendant par course tresagille
Gaigner les murs et le fort de la ville
Troyens les suyuent apres courent & vont
Et grant deffaicte de leur armee font
Le prĩce azille leurs turmes fiert & frappe
En desuyant entre eux est qui eschappe
Que reste plus ia forment approchoient
Aupres des portes & ia aux murs touchoiẽt
Lors les latins se tournent & rauisent
Grât clameur font & leurs courage attisent
Aucunesfois le^z coups moult ilz reflectẽt
p fuyte gaignẽt & le^z cheuaulx exploictẽt
Tout en ce point comme la mer esmeue
Par eaulx alternes qui souuent se remue
Ores fluctue & court deuers la terre
Ses vndes iette sur rochers a grant erre
De son escume elle arrouse & demaine
Es lieux forains & mais lextresme areine
Puis tout acoup furieuse et rapide
Loing se retire & en son eaue turbide
Fuyt & delaisse iceulx rochers posez
Que longuement a clos & arrousez
Et tout soubdain le riuage habandonne
Ou par auant elle bruyt et resonne
Par deux fois certes les tusches rebouterẽt
Tous les rutulles & au loing les ietterent
Iusqs aux murs tournans doz & espines
Et par deux fois les rutulles indignes
O siennes armes iceulx thusques renoyẽt
grâs coups de glaiues & de dars le^z enuoiẽt
Dont pas ne furent au secours attendâs
Ains se retirent derriere eulx regardans/
Mais puis apres a la tierce venue
Que lune armee est a lautre tenue
Et que la furent assemblez & meslez
Lung parmy lautre comme gens auolez
Si que desia il ny eut nul en somme
Qui neust choisy a combatre son homme
Lors commenca le piteux passetemps
La eust on veu maintz nobles combatans
La eust on peu ouyr souspirs & plainctes
Gemissemens des personnes estainctes
Au sang espars et trop piteux accordz
Eust lon peu veoir baigner armes & corps
Entre gens mors souuent se reuoluoient
Cheuaulx occis qui a terre tomboient
Brief la bataille si commence & se dresse
Tresaspre & dure & plein: de rudesse
En ce conflit vng nomme orsilogue
De gent remule se prepare & prouoque
Mais bien craignoit toutesfois lassaillir
Quant pres le vit doubtant trop de faillir
Si enuoya son dard & sa sayette
Droit au cheual catille & la luy iette
Si que le fer soubz loreille demeure
Lors le cheual hault se liene a celle heure
Impatient de sa playe & du coup
Si cheut a terre & tomba tout acoup
Puis catillus yolle occist & tue
Et tant semploye & si bien sesuertue
Quil mist a mort le puissant herminye
Moult grant de corps & de prouesse vnye
Vaillant en armes celluy alloit nue teste
En cheuelure qui fait blonde & honneste

Tertia sedit postq̃ congressi in prelio totas. Implicuere inter se acies legitq3 virũ vir.

Et les espaulles toutes nues auoit
Comme celluy qui bien asseur viuoit
Et qui ne craint les coups daucune playe
Tant paroist grant et si bien si employe
A celle fois par son large coste
Luy fut vng dars oultreement boute
Cil trēble & meult & sonnēt se dupplicque
Pour la douleur qui le point et le picque
Dont tost mourut brief le sang fut espars
Noir et espois a lheure en maintes pars
Les bataillans de lune et lautre bande
Font de leurs glaiues vne occision grande
Et belle mort pourchassent et desirent
Par playes dures & tous voulentiers tirēt
Droit au meillieu des grās occisiōs
Ou sont les turbes et fieres legions
Estoit camille qui se lieue et exulte
A la bataille par merueilleux insulte
Mōlt se demaine/mōlt fait bruyt & resōne
Ainsi que fait vng puissant amazone
De lung coste armes point ne portoit
Dōt mieulx a laise au corps se rapportoit
Mais dautre part bien estoit pharetree
Selon sa mode et tresbien acoustree
A lune fois dars et flesches iettoit
Si tres espois que chascun la doubtoit
Souuent aussi de sa main non lassee
Prent son espee dont fait mainte passee
Son arc dore souuent moult cler sonnoit
Pour la descoche des coups quelle donnoit
Bref celle auoit les armes et lenseigne
De dyane qui de tirer lenseigne
Bien scauoit elle soy reculler par fainte
Quant elle estoit du retraire contraincte
Tost sen tournoit faignant au loing fuyr
Puis dard robuste commencoit enuahir
Ses ennemys et souuent les salue
De dars agus et pleins de grant value
Autour dicelle et sans eslongner gueres
Eust ses cōpaignes et ses plus familieres
Entre les autres eut la vierge latine
Et mais tulla gracieuse et benigne
Et trapeye eust moult embesongnee

At medias inter cedes exultat amazon. Unum exerta latus pugne pharetrata camilla.

Qui bien faisoit de sa trenchant congnee
Ses trois furent yssues dytalie
Que camille de vertus embellie
Auoit choisies pour leurs grandes bontez
Pour leurs merites et grans honnestetez
Et les auoit pour ses compaignes prinses
En tēps de guerre ou de paix biē apprises
Telles estoient comme amazones sont
Debans tracie quant leurs batailles font
Aux armes paites dōt leur gloire surmōte
Aupres du fleuue quon dit thermo eronte
Ou bien sembloiēt estre en maniere inclite
Entour la royne quon nommoit hypolite
Ou tout ainsi comme panthasilee
Quant sur son curre en bataille est allee
Lors en tumultes mōlt grās pfaitz isignes
Aux armes courent les turbes feminines
Portant en mains escus apparoissans
Qui sont semblables & faitz cōme croissās
¶ O noble vierge/mais q̄ pourroit ce dire
Lequel ce fut que tu sceuz desconfire
Premier du nombre ou le dernier de tous
Combien de corps par infalibles coups
Tu faitz gesir par espee esmoulue
Ausquelz par toy fut la vie tollue
Euneus fut tout le premier estaint
Filz de clitis/car fut a coup attaint
Dune flesche qui le corps luy transperce
Vomist son sang et a terre renuerse
Mort et defait virant et tournoyant
Dessus sa playe piteuse & a loeil voyant
Apres occist lirim et pegasus
Lesquelz furent par saiettes confus
Lung deulx estoit lors detenu en terre
Soubz son cheual qui fut tue par terre
Et en ce point que lautre luy cuydoit
Donner secours & sa main luy tendoit
Tous deux furent occis en vne instance
Et mis a mort sans nulle resistance
O ceulx adiouste vng appelle amastre
Puis dautre part sceut occir & abbatre
Hypotades teree et harpalice
Puis demophon & chromis mal propice

Quem tele pumq̄ue postremū a pera virgo Deijcis.

Brief tout autant que celle vierge envoye
De dars et flesches & de traictz par sa voye
Autant occist de la troyenne gent
Tant est son arc subtil et diligent
Au loing de la fut ung nomme orphite
En incongneues armes propre et subite
Porte estoit sur ung cheual de pouille
Chasseur fut il et auoit la despouille
Sur ses espaulles pour toute couuerture
Dung grät thoreau qui luy fist garniture
Sa main auoit garentye et armee
Dung dard agreste encor plain de ramee
Celluy marchoit par lost et savancoit
Et tant fut grant que tous autres passoit
Quant camille le vit en clere monstre
Sur luy descoche et le perca tout oultre
De le tuer ne faillit elle mye
Puis dit telz motz en parolle ennemye

Silvis te thirrene feras agitare putasti. Advenit qui vestra dies muliebribus armis.

¶ Hõme thirrenne ie croys q̃ tu cuydoyes
chasser aux bestes & aux sauuages proyes
Or est venu le iour qui redargue
Voz entreprinses par la proesse ague
De feminines & muliebres armes
Dont or tu vois les assaulx et alarmes
Petit honneur pourtant nemporteras
La bas aux peres quant leur rapporteras
Que tu es mort par le dard de camille
Qui auec toy en occist huyt mille

Protinus orsilochum et buten duo maxima teucrũ corpora.

¶ Apres telz motz sa parolle reuocque
Puis tua ius buttes & orsiloque
Deux fors troyens/car elle point et picque
Soubz la sallade et entre la lorique
Celluy buttes & le frappa au droit
Sans faire faulte au lieu propre et endroit
Ou elle trouue le col & la chair nue
De celluy la qui tost se diminue
Apres poursuyt orsiloque & chasse
Et tant tournoye souuent sans estre lasse
Autour de luy par circuytz diuers
Quelle lattainct & le iette a lenuers
Puis hault se dresse & de loccire lasche
Si luy donna de si grans coups de hache
Que son harnoys ne le sceut garantir
Et luy contraint camille mort sentir
Jacoit pourtant que par doulce priere
Mercy luy crye qui ne luy valut guere
Car tost fut certes son cerueau espandu
Dessus la terre & le corps estandu

Incidit huic subitoque aspectu territus hesit Apenicole bellator filius auni.

¶ Apres celluy fut en lieu et en place
Ung ou y eut grant cautelle & fallace
Moult esbahy pourtant quant il veit lors
Ces deux troyens si preux occis et mors
Celluy fut filz dauny roy de ligure
Qui la suruint en trop piteux augure
Quant celluy voit que euader ne pouoit
La belliqueuse royne qui le suyuoit
Et que par fuyte luy fut lors impossible
Saulver sa vie craignant la mort terrible
Par dol & fraulde & conseil acoup pris
Saulver sa guyde sans y estre surpris
Disant telz motz/quelle louenge & fame
Peulx tu auoir oultrecuydee femme
Si si tresfort a ton cheual te fies
Que par celluy toutes gens deffies
Laisse la fuyte si adextre te sens
Et du cheual promptement te descens
Pour batailler se tu en as enuye
Corps contre corps iusques en fin de vie
Et de pied ferme a terre combatons
Sans espargner ne glaiues ne bastons
Lors verra lon sur qui la vaine gloire
Fera escheoir la perte ou la victoire.
¶ Quant il eut dit lors elle furieuse
Et de douleur poingnante soucyeuse

Dixit at illa furens, acrique incensa dolore. Tradit equum comiti.

Son cheual baille sans muser ou attendre
A sa cõpaigne qui tresbien le sceut prendre
A pied se mettre toute assortie et preste
Darmes pedestres pour faire sa cõqueste
Tenant en main lespee flamboyante
Auec sa parme & targe violente
Lors le ieune hõme cuydãt par sa cautelle
Estre eschappe de la ruyne telle
Fuyt & sen va son cheual picque & fiert
Et sans demeure le large pays quiert
¶ O faint ligure ce dist la vierge acerbe
Hault esleue en courage superbe

Vane ligus frustraq₃ a= nimis elate superbis.

Certes en vain en lubrique et mobile
Te veulx fulcir de fraulde trop abille
Car ta malice ne te conduyra pas
Jusqua ton pere sain ⁊ sauf sans trespas
Ses motz luy dit toute de courroux pleine
Puis tout acoup en course tressoubdaine
A pied legier si trestost savanca
Que le cheval et mais lhomme passa
Incontinent le saisit a la bride
Dautre ne veult se le secours ne laide
Puis le porterent et a sa voulente
Print la vengeance de lennemy dompte
Tout en ce point ⁊ aussi a son aise
Côme esprevier q̃ pour frain ne sappaise
Aine vole et part de hault ⁊ grant rocher
Droit au pigeon que pres sent approcher
Tant le poursuyt soubz obscure nuee
Que sa force est en fin diminuee
Puis tost le prêt ⁊ de ses piedz adiunques
Tout le froissa ⁊ leviscere adoncques
Si que le sang ⁊ plumes arrachees
Volent par lair comme elles sont laschees
Toutes ces choses de ses yeulx regardoit
Du hault olimpe qui la sus residoit

At non hec nullis hoim sator atq₃ de orum. Obseruans oculis

Cil iuppiter des dieux et hommes pere
Qui lors ietta ⁊ tresfort exaspere
Le duc tharcon thirrene a esmouvoir
Nouvelle guerre et darmes se pourvoir
Doncques fut pres ⁊ acoup se transporte
Celluy tharcon en la presse plus forte
Et son cheval tout droit conduyt et maine
Ou la bataille plus aspre se demaine
Et quant il vit les courages faillir
De ses consors pour faulte dassaillir
A voix diverses les instigue et incite
Les esles renge ⁊ tost les precipite
Et par leurs nõs tous les nôme ⁊ appelle
Affin que mieulx au combat les compelle

Quis met⁹ o nunq₃ do= lituri o sem= per inertes: Tirrenni q̃ tanta ani= mis ignauia venit.

¶ O côpaignõs q̃ sans peur devriez estre
Et tous louchars on vous voit apparoistre
Seigneurs troyens dist il quelle ignavie
Enveloppe voz cueurs et vostre vie
Croyez vous point q̃ telle oeuvre execute
Et que une femme fort si vous persecute
Ou pensez vous voz glaives exploicter
Ne mais voz dars et vainement ietter
Cuydez vo⁹ estre maintenât tous venus
La ou se prennent les soulas de venus
La ou se font les batailles nocturnes
En lictz et couches par plaisirs taciturnes
Pensez vous estre aux festes et banquetz
Du dieu bachus pour faire voz caquetz
De la ouyr flustes et psalmonyes
Entre les bras de voz molles amyes
Plains de pocules et doyseuses viandes
Pour y avoir voz voluptez si grandes
Esse lamour lexercice et lestude
Ou vous mettez vostre sollicitude
Apres telz motz son cheval solicite
Daller courant au plus grant exercite
Prest a mourir et ne luy en chailloit
Dont plus asseur a la bataille alloit
Il tout esmeu sans prendre garde nulle
Advisa lors aupres de luy venulle
Ung des côtraires lors tout droit a luy tas
Au recôtrer de son cheval larrache (che
Soubz main le tient ⁊ devant luy le pose
Par grant vertu qui ayde a la chose
Lors clameur grâde au ciel se lieve ⁊ dresse
Par les latins quant eurent telle opresse
Tous la endroit les yeulx posent ⁊ iettent
Et tel exploict par merveille proiettent
Or maintenant tharcon prompt et legier
Fuyt et emporte sa proye sans danger
Armes et homme tient en seure saisine
Et tost apres quant eut temps et aisine
A la pointe de sa lance il tournaille
De transpercer le harnoys et la maille
En toutes pars il regarde et advise
Lieu pour loccire sans user de franchise
Mais laduersaire au contraire resiste
Et tât quil peult aux coups mortelz insiste
Sa gorge coeuvre/la main met au devant
Pour que le fer ny entre plus avant
Et pour deffêce tât côme il peult empesche
Que cil tharcon acoup ne le despesche

Hec effatus equum in medios moriturus et ipse: Concitat.

Vtqz volãs alter aptum cũ fulua ora conẽ fert aquila.

Tout en ce point cõme laigle hault volãt
Qui pour saouler son affame talent
Prent et emporte de ses ongles concaues
Serpẽt couleuure ou dragon en ses caues
Entre ses piedz le serre et lenueloppe
Et fierement le meurtrist et deconppe
Mais ce serpent qui tant blesser se voit
au mieulx ql peult au deffendre pourvoit
En diuers cercles se reuolue et contourne
Des escailles se fulcist et sattourne
En hault se lieue siflant et murmurant
Mais tout cela ne luy est a garant
Car ia pourtãt laigle en paix ne le laisse
Ains de son bec le contrainct et le blesse
En hault lemporte o ses esles legeres
Dedãs son hayre sans qlle musse gueres
Ainsi portoit tarchon la sienne proye
Par la bataille en plaisir et en ioye
Et lors les leurs consors et meonides
Quant apperceurẽt telz renfors et aydes
Tenans lexemple la fortune et bon heur
Suyuent tarchon leur duc et leur seigneur
Et to⁹ coururẽt dung vueil et viue entẽte
Au dur combat par force vehemente
Et parmy eulx alloit et pretendoit
Armis que sort et fortune attendoit
Celluy tousiours par grãt art et cautelle
Enuironnoit camille la pucelle
Et essayoit les moyens plus faciles
Pour la surprendre en ses armes agilles
En tous les lieux ou celle vierge alloit
Celluy armis poursuyure la vouloit
Et de pied quoy pas a pas la pourchasse
Tousiours la suyt par secrette fallace
En quelque part quelle se transportast
Entre ennemys et que los rapportast
Le ieune armys qui a riens plus ne pense
Son cheual picque et la tout droit sauance
Que reste plus a laduanture lors
En telz exploitz et belliqueux effors
Choreus certes qui iadis souloit estre
De cybelle ministre et sacre prestre
Lors reluysoit parmy autres gensdarmes

Forte sacer cybelle chorreus olimqz sacerdos. Insignis lõge phrigijs fulgebat in armis.

Insigne et beau en ses troyennes armes
Sur son cheual escumant se gettoit
Qui richement assorty lors estoit
De fortes bardes couuertes et garnyes
De lamines dor touchees et vnyes
Entreme slees lune en lautre sans faille
Ainsi que plumes ou que menue escaille
Il splendifere et harnoys barbarique
Dor et de pourpre en sorte magnificque
Gettoit ses dars et sayettes cretenses
Cõtre aduersaires par louables deffenses
Son arc dore au coste resonnoit
Duquel souuẽt grãs coups certes dõnoit
Salade auoit tresclere et bien doree
Dessus son chef de pierres decoree
Manteau auoit de crocee couleur
Qui pas ne fut po²tãt moindre en valeur
Et par dessus vng sinople notable
De telle crespe qui le rend acceptable
Lye et ioinct si que point ne luy nuyse
Dung cercle dor que chascun loue et prise
Tunicque auoit de soye et dor pourtraicte
Qui a lesguille estoit tyssue et faicte
Et sur ses cuysses meilleur acoustrement
Douurage antique acoustre richement
Celluy ẽtre autres par belliqueux office
Veult et pourchasse la vierge venatrice
Quant el le veit si sumptueux et beau
Et son harnois tant exquis et nouueau
moult le conuoite faisant dedãs ses tẽples
Mettre et poser ses despouilles si amples
Ou elle mesmes sa orner et parer
Dicelles armes quon ne peult comparer
Si possible est den faire la conqueste
Et que iay bien en tel tresor acqueste
Elle doncques aueugle le suyuoit
Mal conseillee laduenir ne scauoit
Entre autres hõmes a celluy seul sapplicq
Faulce auarice lesguillonne et la picque
Et conuoitise que souuent femmes ont
Aux biẽs terrestres dõt leur dõmage font
Alors armis quant vit lheure opportune
Et quil eut pris et choisy la fortune

Getta le dard sans estre retarde
Que longuement auoit en main garde
Et en faisant sa deffere mortelle
Il fit aux dieux troyens oraison telle
O appollo custode du sainct mont
Nomme soracte mon cueur or te semont
Tu es celluy premier sans creature
A qui faisois reuerence & culture
Et en honneur de tes diuins numines
Souuent faisois feux & flammes condignes
Par sus fauilles en vsant de pitie
Nudz piedz passons par royalle amytie
O puissant pere octroye ores remide
Que cil reproche de noz armes decide
Je point ne demande pas ne vueil ny ne requiers
Les despouilles de la vaincue vierge (ie
Par autres gestes pourray ie receuoir
Louenge aucune si ie la dois auoir

Audiit et voti phebus succedere partem mente dedit

Et content suis de retourner sans gloire
En mon pays sans pris & sans victoire
Mais que tel peste prengne fin par ma main
Et quelle meure par mon dard inhumain
De phebus fut ouye la priere
Et luy octroye partie non entiere
De son vouloir lautre part sen volla
Perdue en lair/car autrement alla
Bien luy promet que par prise subite
La ieune vierge de vie desherite
Mais pas ne donne quapres telle deffaicte
En son pays face seure retraicte
Celle requeste ne fut en rien ouye
Ains par les vens tost fut esuanouye
Alors doncques que la flesche assortye

Ergo vt missa manu sonitum dedit hasta per auras.
Conuertere animos acres

Fait diuerbere de bonne main partie
Tous les gendarmes & principaulx vaincueurs
Contournent la leur courages & cueurs
Et tous les volsques leurs yeulx gettent en lheure
Dessus la royne craingnant quelle ne meure
Pas ny visoit & garde ny prenoit
Au dart agu qui contre elle venoit
Jusques a tant que la lance mortelle
Fut rapportee droit dessoubz sa mamelle
Qui nue estoit & darmes descouuerte
Selon sa mode pour estre plus apperte
La se posa & print son lieu final
Faisant yssir le doulx sang virginal
Alors acourent ses compaignes trepides
Qui la leur dame voient tombant sans aydes
Si la releuent & leurs bras y employent
En pleurs & plaintes que largement desployent
Et lors armis du cas & cruaulte
Fuyt deuant tous comme homme espouente
Auecques peur de ioye entremeslee
Et plus ne quiert ne ne veult la meslee
Pas nose certes de la vierge approcher
Doubtant ses dardz & mais le reuancher
Tout en ce point comme loup qui fait queste
Par bois ou champs pour trouuer proye ou beste
Et or aduient que le pasteur y tue
Ou quelque veau sur lequel se esuertue
Lors premier quon le chasse & poursuyue
De dardz & glaiues ou quau luy on arriue
Sans tenir voye par les montaignes haultes
Fuit & sesloigne/car bien congnoist ses faultes
Et il coulpable de la perte acomplye
Entre ses iambes sa longue queue plye
Et tout tremblant es forestz se retire
Pour escheuer vng plus cruel martire

Illa manu moriens telum trahit ossa sed inter. Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro. Labitur exanguis

En tel estat armys lors sen alla
Contrainct de fuyte es turbes se messla
Alors la royne faisant tristes recordz
Tira le dart qui fut dedans son corps
Mais le fer certes & la pointe affinee
Dedans les os remaint entracinee
Lors gist exangue sans beaulx & rians yeulx
Faillent & finent daffoiblemens tieulx
Celle couleur vermeille & purpuree
Fut de sa bouche tantost desamparee
Alors doncques elle voyant mourir
Se commenca a plaindre & conquerir
A vne sienne compaigne singuliere
Qui par sus toutes luy fut moult familiere
Et voulentiers ses regretz luy disoit
Plus que a nulle autre/car assez luy duisoit
Ceste auoit nom acca & lors commence
Parler a celle en piteuse souffrance

Hactenus Acca soror potui: nunc vulnus acerbũ. Cõficit.

O doulce seur iusques icy pour voir
Ay ie eu louenges force vie ou pouoir
Playe mortelle ores me rend subgette
Pour limproueue oultrance de sayette
Ja de tenebres suis toute enuironnee
Tout mest obscur ia suis de mort menee
Fuy & ten va rapporte promptement
Au duc turnus mon final mandement
Cest quil succede & que point il ne faille
En lieu de moy de tenir la bataille
Et quil appelle par sa ferocite
Tous les troyens dehors de la cite
A dieu te dy a dieu acca mamye
Pense de moy & ne me oublie mye
Disant telz motz elle amoytie & lasche
De son cheual le frain & bride lasche
Tombãt a terre non de bon gre pourtant
Elle refroide ainsi gueres nattend
Et ia commence son ame despyee
Habandonner la chair mortifyee
Le col abbaisse & mais son chef recline
Laissant les armes ou elle fut encline
Ainsi doncques auec gemissement
Sen fuyt la bas es vmbres promptement
Lame indigne & la piteuse vie
De celle royne en ieusnes la rauye

Tũ vero immensus surgens ferit aurea clamor Sydera.

Lors clameur grãde volla iusqs aux cieulx
parmy tout lost voyãt les exploitz tieulx
Et commenca la bataille plus forte
Et plus cruelle apres camille morte
A grandes turbes & fieres legions
A courent gens de toutes regions
Pour lune part les troyens se ralient
Les ducz thyrrenes auecqs eulx se lyent
Et mais les armes dicelle gent archade

At triuie custos iãdudũ mõtib⁹ opis Alta sedet summis.

Et deuander y viennent par estrade
Entre telz faitz dame opis la message
De la deesse tryuie bonne & sage
Ja de long temps tout le cas regardoit
De la montaigne ou elle residoit
De la certes sans crainte non troublee
Voit les batailles & toute lassemblee
Et quant loing entre telle clameur
En ce combat & si grande rumeur
Veit & congneut camille desconfite
Morte & faillye par ruyne subite
Gemir se print & moult la regretta
Puis telle voix de triste cueur getta

Heu nimiũ virgo nimiũ crudele luisti suppliciũ

O noble vierge sãs fraulde & sans malice
Tu as souffert vng trop cruel supplice
Cuydant lasser & vaincre par bataille
Troyens robustes & de moult forte taille
Peu ta valu par forestz & buyssons
Auoir hante & suyuy les facons
De diane puis que tu es deserte
Ne mais aussi ainsi que vierge apperte
Dauoir porte noz flesches & noz dars
Sur les espaulles contre diuers souldars
Ce neant moins ta royne & ta maistresse
Ne te laissra vaincue en telle oppresse
en mort extresme sãs hõneur & sans pris
Et tel cas certes na este entrepris
Que par les hõmes nen soit la renommee
Voire longs iours vueil illec & nommee
Point na este acertes oultragee
Que tu nen soyes prochainement vengee
Car cil quicõques qui par dart a vole
A ton corps tendre meurdry & violle
Celluy mesmes en portera la peine
Et tost sera occis par mort soubdaine
Soubz vng hault mõt & de la assez pres
Eut vng sepulchre antique tout expres
Hault esleue & fait douurage estrange
Pour q̃ long tẽps en durast la louenge
Enuironne detrences & de boys
Des ennemys dung des anciens roys
De laurente selon ce quon disoit
En ce sepulchre enseuely estoit
La si posa la vierge doulce & belle
En fier regard & puissance rebelle

At vidit fulgentem armis: ac vana tumentem. Cur inquit diuersus abis huc dirige gressum. Huc perituere veni.

Du hault tumulte lors cõtẽple & prolecte
Celluy armis qui camille eut deffaicte
Lors quant il veit en armes reluysant
Tant orgueilleux & du fait deuisant
Se print a dire & parler rudement
Ou va tu ores ainsi diuersement

Tourne droit ca & icy te pourmaine
Homme qui dois perir en dure estraine
Approche toy affin que tu rapportes
Loyer condigne par tes puissances fortes
De la mort triste de camille tuee
Qui est de vie par toy destituee
Cuydes tu tant eschapper ou courir
Que tu ne puisses presentement mourir
Par les fors dars dyane la deesse
Or voy & sens silz sont de rude aspresse
Quant elle eut dit pour parfaire son cas
Elle tira de son dore carcas
Une sayette tresague & legiere
Et la posa en subtille maniere
Dessus son arc & tant tyra la corde
Si fort & ferme que tout joinct & saccorde
Puis descocha & lors le dart mortel
Tant penetra & fist son exploit tel
Quau corps darmiz se gette & se desploye
Et en luy fit une oultrageuse playe
Il lors mourant faisant souspir extresme
Ja deffailly palle transy & blesme
Fut oublie par ses propres consors
Et demoura le miserable corps
Mort & deffait sur la pouldre incongneue
Ainsi de luy fut la chose advenue
¶ Apres opys en ses legieres esles
Au cler olympe emporta les nouvelles
Et lors la bande & legion premiere
De camille se retira arriere
Et se depart en trop piteuse sorte
Voyant leur dame & leur maistresse morte
Lors les rutulles esbahys & troublez
Tous espars fuyent & sont desassemblez
Le fort atyne sen fuyt & mais les ducz
En desarroy ca & la espandus
Et les maniples qui les enseignes portent
Sont desolez & moult se desconfortent
Lieux seurs demandẽt & a bride abbatue
Gaigner la ville ung chascun sesvertue
La plus ne peuent soubstenir ne durer
Ne les grãs coups sur leꝛs corps endurer
Que les troyens instammẽt leur envoyẽt

Opis ad ethereum pẽnis aufertur olympum.
Primus fugit.

Toꝰ les deffont ou bien toꝰ les forvoyent
Leurs arcz emportent destãdus & laschez
Dessus leurs corps languissant attachez
Brief a grãs trõpes & courses de chevaulx
Tous se retirent & par mõs & par vaulx
Si que la pouldre par noire caligine
Obscure & trouble en lair volle & chemine
Toutes les dames latines & tropeaulx
Sur les murailles sur les toꝛs & carneaulx
Fõt pleꝛs & larmes & feminines plaintes
Grandes clameurs lamentatiõs maintes
Ceulx q̃ p̃miers cuidẽt gaigner p̃ fuyte
Eurẽt cõtre eulx merveilleuse poꝛ suytte
Car esperans eulx saulver & retraire
Dedãs les portes mõlt trouverẽt a faire
Turbe ennemye les pourchasse si fort
Que la souffrirẽt ung merveilleux effort
Et pour leur fuyte ne peurent eschever
Mort miserable ny a leur arriver
Ains q̃ pis est dedãs leurs propres portes
Dedãs leꝛs murs & en leꝛs maisõs fortes
Navrez blessez attaintz & confondus
Ames rendoyẽt les corps tous estandus
Ceulx qui dedans & en la ville estoyent
Tant eurẽt peur & si tresfort doubtoyent
Que pas nosoyẽt a leurs propres consors
Ouvrir les portes ais les laissoyẽt dehors
Quelque requeste ou quelq̃ remonstrãce
Quilz sceussẽt faire poꝛ fuyr telle oultrãce
Dont sensuyvit cruelle occision
Mort sans mercy & grant division
Tant de ceulx la qui les portes deffendẽt
Cõme de ceulx qui dy entrer pretendent
Ceulx qui estoient par dehors enfermez
Et de deffences inutilles armez
Devant les yeulx & faces de leꝛs peres
Qui mõlt ploroyẽt poꝛ telz cas iprosperes
Lors se gettoyent par urgente ruyne
Es creux fossez ou loeil les achemine
Et les aucuns esmeuz & concitez
Trop mal voyans par grans velocitez
Bride abbatue contre les portes fierent
Car sans advis la seulle entree quierent

Quis cursu portas p̃mi irrũpere patentes.
Hos inimica super mixto p̃mit agmine turba.

Les dures meres sur les murs colloquees
Au resister par fureur prouocquees
Car a ce faire les induyt & conuye
Lamour quelz ont a leur pays pleuye
des grãs spectacles enuoyẽt dars robustes
Cõtre ennemys & grans perches & fustes
Moult ont desir leurs cõtraires deffaire
Comment elle ont a camille veu faire
Tãt ont grãt cueur q̃ biẽ ẽtreprẽdre osẽt
Assyr des murs po^r quoy leur vie exposẽt
Interea turnũ in syluis seuissim^s implet. Nuncius.
Ce tẽps pendant turnus q̃ lors estoit
Es grans forestz & tout coy sarrestoit
En attendant deneas le passage
Fut aduerty par asseure message
De tout le fait et au loing luy recite
La vierge acca lexploict & le merite
Comment aussi les volsques si parfaitz
A lencontre furent mors & deffaictz
Pas ne luy taist la ruyne & la perte
De camille la royne tant apperte
Comme troyens & autres ennemys
Leurs gens auoyent to^9 en discordes mis
Si que par fuyte cestoyent retirez
Jusques aux murs ou furent empirez
Lors il tout plain de fureur & tristesse
Celles montaignes assiegees delaisse
Ainsi certes les haultz dieux le vouloyẽt
Selon le gre desquelz les faictz alloyent
A peine fut des forestz & montaignes
Desamparee auecques ses enseignes
Vix e conspectu exierat cãpumq̃ tenebat. Cũ pater aeneas saltus ingressus apertos Exuperatq̃ iugum.
Et yssu hors droit aux chãps descouuers
Quant eneas par yceulx buyssons vers
tout asseur passe & les haultz mõs surmõte
Ainsi to^9 deux sans faire plus long cõpte
Lung apres lautre auecques leur armee
Tout droit sen vont vers la cite nommee
Et des deux ostz certes ny auoit pas
De lung a lautre grãt distance ou trespas
Alors enee veit les champs & les plains
De grãde poulldre to^9 couuers & to^9 plains
Et apperceut en sa veue euidente
La legion & larmee laurente
Semblablement fut aussi de turnus
Choisy enee & tous ses gens congneus
A cler ouyt le hault bruyt & le son
De piedz marchans en diuerse facon
Et mais le cry des cheuaulx a merueilles
Tout cela vint iusques a ses oreilles
Certes des lors eussent ẽpris sans faille
De presenter des deux pars la bataille
Si dieu phebus par diuturnes trauaulx
Neust lors plonge ses fatiguez cheuaulx
Dedans le cours de mer occidentalle
Pour alleger celle peine iournalle
Et si la nuyt ne fust lors aduenue
Faillant le iour qui ainsi diminue
Pour celle cause a lheure se appaiserent
En pauillons & tentes se poserent
Durant la nuyt au deuant de la ville
Chascun se tire par entente subtille
A son enseigne & furent au guet mys
Gens & escouttes entre les ennemys.

Cy fine le vnziesme liure de la trãslation des Eneydes & commẽce le douziesme.



Quant turnus veit que les latins deffaillent
Par les troyens q̃ si fort les assaillent
Si implacable moult counoite & desire
Que sa promesse tost a briefue fin tire
Et q̃ chascũ des murs & des haulx lieux
Gecte sur luy le regard de ses yeulx
Son cueur esliene & bien ose entreprẽdre
Turnus vt infractos aduerso marte latinos Defecisse videt sua nũc p̃missa reposci: Sed signari oculis vltro iplacabilis ardet.

Seul contre enee batailler & contendre
Tout en ce point comme lyon courant
Que les chasseurs ont blesse en courant
Quãt voit sa playe qui le point & le picque
Alors seschauffe & ses forces duplicque
Lors sesiouyst hault esleuer en teste
Ses cris cõtourne pour mieulx faire sa q̃ste
Et il sans craite rõpt la flesche ou le dart
Que luy a mys en son corps le souldart
Yeulx effrayez & male bouche sanglante
Aux poursuyuãs & aux veneurs presente
En tel maniere acroist la violence
Du duc turnus plein de feu & doffence
Ainsi esmeu par vouloir repentin
Il se tira deuers ce roy latin
Alors luy dist la pour moy ne demeure
Que le combat ne se face a briefue heure
Je nay rien dit ou promis que ne face
Tout seul suis prest de cõbatre en place
Ne veullent doncques leur dire retraicter
Yceulx troyens si se veullent haster
Je les deffye recoy nous a tel euffre
Prince puissant & q̃ bon vueil le seuffre
Car pour certain & par la dextre myẽne
Je destruiray de celle gent troyenne
Le chef maistre le meschant dardanye
Qui est banny de la terre dasie
Or se reposent les latins & retardent
Sans batailler & sans plus ne regardent
Car le tout seul par mon glaiue propice
Comprimeray acoup ce commun vice
Ou autrement si nous sommes vaincus
Et quil nous faille leur rendre noz escuz
Force sera / car lors ne my oppose
Et quilz obtiennent lauine nostre espouse
Le roy latin en meurs transquille & froid
Luy fist responce raisonnable orendroit
O ieune prince precellent en courage
Dautant certes quen noble vasselage
Et en vertu tu passes & excedes
De tãt plus doy par conuenans remedes
Te conseiller & du cas aduertir
Qui te pourroit de ton heur diuertir

Nulla mora in turno: nichil est quod dicta retractent. Ignaui aeneade.

O prestans animi iuuenis: quantuz ipse farocitute exuperas.

Je scay assez que royaulmes & terres
De ton pere daunus par seures arres
Eschoir te doiuent sans autres chasteaulx maintz
Et fortes villes conquises par tes mains
Je scay aussi que tu as grans richesses
Et le cueur plain de vertus & prouesses
Riens nen ignore/mais tu scais bien aussi
Quassez ya en ce pays icy
Autres dames nobles non mariees
De grant louenge & beaulte decorees
Laisse moy doncques toute fraude cessant
Dire & compter ce que mon cueur en sent
Et retiens bien au son de la pensee
La parolle qui sera prononcee
Tu scais assez & bien as entendu
Que de long temps il mestoit deffendu
Par le fatal des dieux & par augure
De non iamais par promesse future
Bailler ma fille pour espouse lauine
A nul homme de nation latine
Tous fatidicques & vaticinateurs
Lont souuent dit & nont este menteurs
Je toutesfois vaincu de lamour tyenne
Pour laliance entre nous ancienne
Vaincu aussi des plaintes & des larmes
De mon espouse & de ses tristes termes
Brisay alors par vaine affection
Le neu de paix & de religion
Jay denye & refuse de rendre
La mienne fille promise a celluy gendre
Et contre luy ay pris armes cruelles
Dont nous souffrons ores les peines telles
Ores voys tu q̃lz maulx pour luy nous viẽnẽt
Quelles batailles tous noz pays soubstiẽnẽt
Et tu premier peulx bien appercevoir
Quelz grans labeurs il te fault receuoir
Par deux foys certes en bataille tresgrãde
Auons este vaincuz & nostre bande
Et bien a peine pourrõs nous sauluer plus
En nostre ville de noz gens le surplus
Le profond tybre en son cours diligent
Est encor chault du sang de nostre gent

Bis magna victi pugna vix vrbe tuemur. Spes italas.

Mais les châps au boir de loĩg blãchissẽt
Des os des mors q̇ la dedans languissent
Mais po²quoy ia mon vouloir se trãsporte
Quelle fureur me change en telle sorte
Si en bataille tu es mort ou occis
Et quil me faille apres cryer mercys
Et appeller au gre de leur entente
Iceulx troyens pour venir en laurente
Pourquoy doncques en ta prosperite
Quant tu es sain & sans aduersite
Ne scais cesser toutes telles emprinses
Telz differens & bataille comprinses
Que pourront dire rutulles tes parens
Ceulx dytalie & tous les adherens
Si fortune rebelle te conuye
A mort honteuse & que perdes la vie
Auray ie ainsi celle fille deceue
Et toy aussi en cuydant lauoir eue
Po²tãt : urn⁹ voys les choses doubteuses
Qui en bataille sont assez dangereuses
Ayes de moy ton vieulx parent pitie
Et considere sa loingtaine amytie
Ja pour telz ditz ne peult estre domptee
La voulente ne rigueur effrontee
Qui en turnus ores print sa racine
Plus forte & grande contre la medecine
Long tẽps se teut pour lennieulx despit
Qui le tourmente & quant il eut respit
De proferer ou dire quelque chose
Tout son talent en peu de motz expose
Quas pro me curas geris hanc precor optime pro me: Deponas lhctũq; sinas pro laude pacisci. ¶ Roy ie te prie que le soing & la cure
Que po² moy seul ton cueur tiẽt & ꝓcure
Tu la delaisses & pour lamour de moy
Tu ten desistes sans prendre nul esmoy
Souffre & permetz que ie ores eschange
De triste mort en honneste louenge
Mais toutesfoys ains que le cas arriue
No⁹ monstrerõs quãtons puissance viue
Dars porterons de si tresforte dextre
Qua lesprouuer on le pourra congnoistre
En quelque part q̃ nostre glaiue assigne
On y verra de sang le rouge signe
Bien fera certes la mere lors besoing

Au duc enee sans aller guere loing
Pour la cacher fuytif en sa nue
Si que sa vie ne se diminue
Et le musser dedans ses vaines vmbres
Pour euiter le perilleux encombre
Alors la royne esbahye & troublee
Pour ladventure de la guerre assemblee
Moult fort pleuroit & son gẽdre arrestoit
Pour les souspirs & pleurs quelle gectoit
¶ Filz dit elle ie te prie & supplye
Par les larmes que mõ lasse oeil desplye
Et par lhonneur amour & reuerence
Que tu as eu a moy de ieune enfance
Veu que tu es lespoir de ma vieillesse
Le seul repos de ma longue tristesse
Lhonneur le pris lappuy lauctorite
Du roy latin et mais de sa cite
Et quen toy seul nostre maison recline
Et du complaire a toy est tout encline
Cest quil te plaise desister & demettre
De pl⁹ ta maĩ cõtre iceulx troyẽs mettre
Certes turnus quelque cas ou fortune
Bõne ou mauuaise cõtraire ou opportune
Qui aduenir en ce pays te puisse
Pareille elle est sur moy trop sĩple & nice
Et si tu meurs ie de grãt dueil pourueue
Clorray acoup ma derreniere veue
Et ie chetiue ia ceans ne verray
Eneas gendre/car premier ie mourray
Lors lauynie par pleurs & plainte amere
Fist arrester la parolle a sa mere
Ses tendres ioues souefues & vermeilles
Arrousa celle de larmes a merueilles
Le feu ardant du cueur & le courroux
Fit lors rougir le sien visage doulx
Dont la rougeur celle si se remue
Son soudainement parmy sa face esmue
Tout a ce point cõme po² nouuel oeuure
Si quelq̃ paictre la blãche yuire queuure
Dostre vermeil ou de couleur rosee
Qui sur lyuoire soit assise ou posee
Ou tout ainsi cõme beaulx & blancz liz
Sont maintesfois couuers & embellis

At regina noua pugne cõterrita sorte. Flebat et ardentẽ generũ moritura tenebat.

Turne per has ego te lachrymas per si quis Amate. Tãgit honos animum.



De vermeilles roses dont labondante
Leur donne lustre rosee apparente
Telles couleurs avoit lors en sa face
La belle vierge qui toutes autres passe
Et amour desordonnee & folle
De plus fort trouble cil turnus & laffolle
Tous ses regards sont posez & fichez
En celle vierge & ses sens attachez
Plus est ardant & quant plus la remyre
De tant plus certes les armes il desire
Finablement en parolle petite
A la royne son entente recite
O noble mere ie te prie & requiers
Puis quainsi est que la bataille quiers
et q̃l est force quau chãp ouvert me treuve

Te queso ne me lacrimis ne ve omine tanto. Prosequere i duri certamina martis euntem. O mater.

Ne me poursuis par invention neufve
Par pleurs & larmes ne p̃ mauvais p̃sage
De mort future ou de prochain dõmage
Car ie nay pas franchise a delivre
Du retarder soit pour mourir ou vivre
Jay par message fait dire ou assavoir
Au phrigyen tyrant le myen vouloir
Qui peult estre naura a son cueur ioye
Mais que bien tost nostre mãdemẽt oye
Cest en effect que demain au plain iour
Sy bon luy semble sans arrest ou seiour
Sans que troyẽs sur rutulles semployẽt
Ne q̃ leurs armes vng cõtre autre desploiẽt
Ains se reposent rutulles & troyens
Sans renfort prendre aucun pleurs moyẽs
Et par le sang de nous deux soit finee
Toute la guerre & a plain terminee
Lors soit baillee & livree lavyne
A cil des deux qui en sera plus digne
Quant il eut dit lors se part de ses lieux
Et es estables entre moult curieux
Voit ses destriers & bien fort se contente
Quant il leur veit faire chere plaisante
Orythie la royne atheniense

Hec vbi dicta dedit rapidusq; intecta recessit. Poscit eq̃s.

Les avoit certes transmys par excellence
Et pour triũphe au vieulx roy pylunnus
Qui fut grant pere a ycelluy turnus
Plus beaulx & blancz q̃ fine neige estoyent
Et par courir les autres surmontoient
Entour yceulx furent palefreniers
Qui biẽ les pẽsent & traictẽt voulentiers
De main les flatẽt leurs colz & q̃ues peignẽt
Affin que plus advenans ilz les peignẽt
Il par apres dessus son corps applicque
Sa forte & fiere & tresfreche lorique
Qui par dessus en ouvrage duysant
Fut dauricalque garnye dor reluysant
Puis print aussi son espee & sa targe
Espoisse & dure voire sans grande charge
Et son heaulme quil posa sur sa teste
Fait en maniere dune vermeille creste
La sienne espee avoit fait vulcanus
Et la donna a son pere danus
Trempee estoit dedans la stigie unde
Dont en valleur elle excede & habonde
Puis prĩt sa lance longue robuste & bõne
Qui lors estoit encontre vng columpne
En la prenant fierement la manye
Dont il la tremble par puissance fournye
Disant o lance qui iamais nas frustre
Le myen desir comme tu as monstre
Mais mas este convenable & a dextre
Le grant actor ores te tient ma dextre
Dõne moy cueur pour deffaire & abbatre
Le corps troyen & pour tost le combatre
Et que ie puisse briser & lacerer
Au demain valide sans gueres demourer
Sa lorique si que bien tost iasomme
Celluy troyẽ qui nest que demy homme
Et ses cheveulx en la boue souillez
Qui sont de myrre & de liqueurs mouillez
De tel fureur exagitte estoit
Ardãs scintilles de ses deux yeulx gectoit
Tout en ce point comme ieune thoreau
Pres & esmeu en son combat nouveau
Qui lors mugist en fait son terrifiques
Si se courrousse p̃ mouvemens obliques
Et sa puissance & ses forces espreuve
Avec ses cornes au premier bois q̃l treuve
Par divers coups & derriere & devant
En mainte sorte il fatigue le vent

Nec minus interea maternis seuus in armis. Eneas acuit martem.

Et moult essaye son labeur & sa peine
Auec ses piedz desquelz il meult lareine
Pendant ce temps aussi se dispensoit
Le duc enee & pas moins nen faisoit
Si fier & fort en armes maternelles
Lors se suscite quant il scet les nouuelles
De par turnus est le deffinement
Moult ioyeulx est de celluy traictement
Et dont la guerre doit estre executee
Par eulx sans plus sans estre repetee
Lors reconforte ses consors & amys
Et mais iule de grant crainte remys
Leur reduysant le fait & le memoire
Par qui leur est promise la victoire
Si proposa enuoyer hommes sages
Embassadeurs de speciaulx messages
Deuers le roy latin pour brief luy faire
Ample responce de trestout leur affaire
Et pour aussi tout aplain declarer
Les loix de paix ou veullent demourer

Postera vix sūmos spargebat lumine montes. Orta dies.

¶ Au lendemain laube du iour premiere
A peine auoit espandu la lumiere
Sur les haultz mons & ia leur appareil
Font les cheuaulx au curre du soleil
Incontinent par grant celerite
Deuant les murs de la haulte cite
Les fors tutulles & les troyens ensemble
Font leur apprest & chascū deulx sassemble
Pour assortir vnir & faire a dextre
Le champ ouuert ou le combat doit estre
La ou enee & mais le duc turnus
Sont a oultrance permys & cōuenus
Le lieu doncques mesurent & ordonnent
Feux y allument & aultiers enuironnent
Aux dieux communs sacrifices preparēt
De linges draps les chiefz & testes parēt
Et de verveine qui est herbe propice
Pour faire aux dieux honneste sacrifice
Lors cōmencerent tantost yssir des portes
Les tres legieres & compaignies fortes
Des ausonydes & droit aux chāps sen vōt
Darmes & glaiues destituez ne sont
Pour lautre part larmee & lexercite
Diceulx troyens en sorte non petite
Et les thyrrennes assemblez auec eulx
Darmes diuerses & harnoys sumptueux
Tous assortez la viennent & se rendent
Et a laffaire de leur seigneur entendent
De dars & glaiues de targes & de lances
Pourueus estoyent & de toutes deffences
Tout en ce point comme silleur conuint
Faire bataille & que le cas aduint
Entre les turbes entre tant de milliers
De nobles hōmes & de preux cheualiers
Les capitaines & ducteurs de larmee
Apparoissoyent en grande renommee
Tous couuers dor de pourpre & de vesture
Sur leurs harnoys de riche pourtraicture
Entre les autres y furent les parens
Dassaracus pompeux & apparens
Cest assauoir asille & menestee
Et autres maintz a la turbe apprestee
Aussi sur le grant filz de neptune
Du mesappus en triumphe commune

Vtq; dato signo spatiis in sua quisq; recessit. Defigūt tellure hastas.

¶ Lors quant le signe fut baille de cōbat
Pour euiter le discorde & debat
Tous feirent lors ample chemin & place
Et se retire chascun en son espace
Toutes les lances en la terre planterēt
Et leurs escus dessus leurs doz getterent
Alors les dames par curieuse estude
Le populaire par grant solicitude
& les vieulx hōmes sur les tours & creneaux
Sur les maisōs & sur les lieux plus haultz
Ensemble mōtēt & aucuns sur les portes
pour voir cōbatre les deux chefz des cohors
durāt ces choses iuno caulte & cedule (les

At iuno ex sūmoq; nunc albanus habetur. Tum neq; nomen erat.

Estoit pour lors sur vng treshault tumule
Ou maintenant est albe la cite
Car en ce temps estoit pour verite
Le lieu sans nō sans hōneur & sans gloire
Et de ce mont nestoit encor memoire
De la certes iuno lors regardoit
Le champ esleu ou chascun attendoit
Et contemploit les turbes excellentes
Diceulx troyens & des peuples laurētes

Et mais la ville du poure roy latin
Si sen alla par vng vol repentin
Veners la seur de turnus nymphe belle
Et commenca ainsi parler a elle
O claire nymphe q̄ doulcement presides
Sur toutes eaulx & sur fleuues limpides
A qui le roy iuppiter le seigneur
Du hault ethere a fait si grant honneur
En recompence de ce quil ta tollue
Virginite & ta bonte pollue
O nymphe doncq̄s en lhōneur delectable
De to⁹ les fleuues a mō cueur agreable
Tu scais assez que e toy seulle a souffert
Que le cubile ingrat te fut offert
De iuppiter sans estre prouoquee
A desplaisir & si tay colloquee
Au hault du ciel & la hault impartie
Place diuine ou bien grande partie
Apres ores o doulce seur iuturne
Ton desplaisir ta douleur diuturne
Tant que fortune & les parces fatalles
Ont donne lieu & puissances totalles
Du pris dhonneur & de prosperite
Dedans lacye par grande auctorite
Jay tousiours certes le tien frere turnus
Garde de perte & de maulx aduenus
Jas ores voy que celluy sappareille
A fait inique & fortune impareille
Ores sapproche des parces sans seiour
Et dennemye force le triste iour
Ja ne pourroye regarder de mes yeulx
Celle bataille ne cas si furieux
Tu pour ton frere se peux estre presente
Seruir le puis va tost & diligente
A laduanture qua yceulx miserables
Serōt les sortz pl⁹ doulx & pl⁹ traictables
A peine eut dit ses piteables termes
Lors fut iuturne toute pleine de larmes
Si ne cessa de gemir & pleurer
Et sa poictrine par grans coups lacerer
Lors dit iuno pas nest le temps & lheure
Ne la saison que ton triste cueur pleure
Auance toy & si tu scais comment

Nimpha decus fluuiorū aio gratissima nostro Scis vt te cūctis vnā.

Oste ton frere de tel encombrement
Va & visite les batailles substraictes
Rompe & debrise les conuentions faictes
En exhortant la seur tant adolee
Tout incertaine elle sen est allee
¶ Ce tēps pēdant les princes & les roys
Yssent des tentes en sumptueux arroys
Le roy latin auecques grande suyte
De gens notables par ordōnance duyte
Estoit porte en curre magnifique
Sur quatre autres dōt loeuure fut ātique
En tout son chief auoit vng dyadesme
Du douze roys tous dor garnys de mesme
Et fait en sorte comme cil du soleil
Son seul ayeul & eust deuis pareil
Apres alloit turnus bien prepare
Dedans son curre assorty & pare
De blancz cheuaulx & tenoit en sa main
Deux dars ag⁹ de fer larges & mōlt plain
Pour lautre part en maniere ordonnee
Venoit aussi le hault seigneur enee
Source origine naissance primeraine
De lexcellence de nation rommaine
Cil reluysoit o targe sideree
Darmes celestes en facon moderee
Et ioupte luy fut le bel ascanye
Lautre esperance de romme bien vnye
Ainsi doncques procedent & sen vont
Hors de leurs tentes & grādes clameurs font
Et lors le prestre en robbe pure & munde
Au lieu apporte dune truye fecunde
Le ieune fruict & mais vne brebis
Nouuellement paissant par les herbis
La les occist & aussi consumees
La tous les gecte & ares allumees
Les assistans tournant les yeulx deuant
Et mais leurs faces deuers soleil leuant
Gectant forment & sang au sacrifice
Et vin respandent comme affiert a loffice
Alors enee ayant lespee nue
Dedans sa main tel propos continue
¶ O cher soleil tu peulx or tesmoigner
Et le priant te vueil embesongner

Interea reges ingenti mole latinus Quadriiugo vehit curru.

Tum pius eneas stricto sic ense precatur. Esto nunc sol testis et hec michi terra precanti.

Aussi la terre ou a present nous sommes
Pour qui iay eu intollerables sommes
Pere puissant et iuno qui meilleure
A nostre affaire pourra estre a ceste heure
Et toy mauors qui la bataille tiens
Et toutes armes dessoubz tes tiens
Aussi iuno qui fleuues et fontaines
Religion des nations haultaines
Du cler olimpe et mais to⁹ les numymes
Qui sont es mers et profondes abismes
To⁹ ie vous iure et a tous vous prometz
Sans varier ne sans changer iamais
Se la victoire arriue par fortune
A cil turnus sans resistance aucune
Les myens cōsors vaic⁹ sans plus attēdre
Droit sen yront en la cite deuandre
Mon filz iule voz champs delaissera
Et dy pretendre iamais ne pensera
Les myens troyens plus ne serōt rebelles
Et plus p eulx naurez voz guerres telles
Si daultre part ainsi comme iespere
Cas ou fortune nous soit lors si prospere
Que nous puissons digne victoire auoir
Ja pour cela ne vouldray recepuoir
A seruitude ne a maieurs lyens
Ceulx dausonye ne les ytaliens
Ja ne vouldray quaulx troyēs obeissent
Par seignrie/mais quen paix ilz iouyssēt
Point ne demande par vsurpation
Ne leur royaulme ne leur possession
Ains sentretiennēt les deux natiōs fortes
En loix pareilles et en communes sortes
Et pour feable et plus ferme asseurance
Jurent entre eulx eternelle alyance
Je bailleray a toy latin roy vieulx
En seure garde mes ares et mes dieux
Et mais mes armes et te lairray lempire
Sans que iamais mon vouloir y aspire
Les myens troyēs haultz murs me bastiront
Chastel et place riche massortirōt
Et donnera la belle lauynie
Nom a la ville quant lors sera finie
¶ Ainsi parle enee sagement

Sic dos enee as sequitur sic deide latin⁹ Suspiciens celum.

Le roy latin apres semblablement
Leuant les mains et regardant les cieulx
Telles promesses luy fit tirant ses dieux
Disant: o duc eneas ie te iure
Par ciel et terre et par mers sans iniure
Et de la tone par lespere duplice
Par ciel iunus biffronte en exercice
Par la puissance des infernaulx chetifz
Par les sacraires du tartare ditis
Par iuppiter qui de son fouldre afferme
Paix contraires et si la rend plus ferme
Par ses aultiers et par feux allumez
Par tous les dieux au besoing reclamez
Jamais nul iour si ne sera rompture
Du compromis et de la paix future
Si la vousone garder et maintenir
Po² quelq̄ chose qui nous puisse aduenir
Il ny a force qui du propos me change
Et deust la terre par vng deluge estrange
Estre assorbee ou le ciel trebuscher
Du hault en bas et aux enfers toucher
Et tout ainsi comme cestuy myen sceptre
Qui autressoys au roy souloit estre
Et iamais plus il ne reuerdira
Jamais aussi la paix ne partira
¶ En telz parolles a lheure confirmoiēt
La paix entre eulx et leur dire affermoyēt
Deuant les nobles et princes du pays
Dont les aucuns moult furent esbahys
Et par apres en sorte acoustumee
Getterent lors en la flamme allumee
Diuerses bestes aueccq̄s leurs entrailles
Pour approuuer leurs iustes cōuēsailles
¶ Lors bien sēbla a plusie²s des rutulles
Telles emprise estre simples et nulles
Et que lestrif que eneas appetoit
Contre turnus raisonnable nestoit
Dōt en leurs cueurs ca et la murmuroiēt
Et de rompture le seul moyen queroyent
Bien apperceurēt que turnus nestoit pas
Pareil en force pour soubstenir le pas
Car il le virent marcher et cheminer
Comme si peur le deust ia dominer

Talib⁹ iter se firmabant federa dictis Conspectu i medio procerum.

At vero rutulis impar ea pugna videri iamdudum.

Baisser les yeulx en finissant sa priere
Pres des austiers en paoureuse lumiere
Ses joyes veirent toutes mortifiees
Comme si crainte les eust ia deffiees
Et mais sa face pallye sans couleur
Signifiant lintrinseque doulceur
Lors quant sa seur la dolante iuturne
Ouyt entre eulx telle voix taciturne
Et tel murmure dresser & pululer
Parmy les turbes commenca a aller
Prenant la forme simulee & converte
Dung ancien chevalier dit camerte
Noble & insigne de vertus & de nom
Et qui en armes avoit eu grant renom
Elle en ce point caultement deguysee
De toutes choses instruicte & advisee
Sema rumeurs diverses entre gens
Et parla lors par telz motz diligens

Nō pudet o rutuli cunctis pro talibus vnum. Obiectare animā

¶ O vous rutulles navez or honte & blasme
Dexposer or une seulle poure ame
A tel peril ne sommes moins en nombre
Et mais en force puissant pour telencōbre
Sans mettre fin a si tresgrande somme
Du seul hasart & a la mort dung homme
Voyez vous pas icy dessus les rencz
Troyēs archades & tous leurs adherās
La main fatalle & toute lhetrurie
Contre turnus & nostre seigneurie
Quāt tous ensemble a lexploit serōt mys
A peine encor aurons noz ennemys
Si turnus dōcques qui seul veult & desire
Pour tous combatre sen fin va du pire
Et que sa vie soit morte & assommee
Le sien salaire sera que renommee
Le fera vivre es bouches des humains
Et seul bien fait aura il pour le moins
Nous chetifz lasches & paresseux
Serons cōtrains par remors angoisseux
Apres avoir nostre terre perdue
Ainsi que gent esclave & tost rendue
Obeyr lors a ses vaincueurs superbes
Las telz forfaitz seront durs & acerbes
¶ Par remōstrāces telles fut lors esmeue
Loppinion des ieunes qui tost mue
Et en peu dheure de plus fort en plus fort
Sesmeut la noise entre eulx p dur renfort
ceulx q̄ naguerres doulx repos attēdoient
Et q̄ les choses bien paisibles cuydoient

Talibus incensa est iuuenū sententia dictis. Jam magis atq3 magis: serpitq3 per agmina murmur.

Or arrivez veullent & le pact convenu
Rompre desirent comme non advenu
Et ont pitie de la fortune inique
Qui a turnus peult estre trop oblicque
Oultre cela iuturne les adiouste
Signe plus grant q̄ premier propos oste
car au hault ciel leur mōstra ung augure
Qui leur donna plus expresse figure
Et lors troubla des troyans les pensees
Et les deceut par oeuvres avancees
Car en celle heure loyseau de iuppiter
quon nōme laigle lors voloit en hault air
Et poursuyvoit en elle treslegiere
Une grāt turbe doyseaulx pres la riviere
Et quant assez elle eut vole apres
Ung cigne blanc y avoit au plus pres
Qui seul queroit par les eaues son affine
Mais le grant aigle en eut tost la saisine
Et de ses ongles bien trēchans & cōclauez
Le voult porter en ses prochaines caves
Tous les ytales lievent loeil & loreille
Pour adviser ceste grande merveille
Si voyent lors comme tous les oyseaulx
Cignes & autres q̄ sōt autour des eaues
En lair se dressent avecq̄s clameur grāde
Si se ralient & font tous une bande
Deliberez de faire telle emprise
Que le grant aigle laschera tost la prise
Lors tous sassemblent & font obscure nue
Delles cōioinctes pour la chose advenue
Leur ennemy tant suyvent & combatent
Que pres de terre le ruent & abbatent
Tāt quil vaincu du nombre qui sensuyt
Laisse sa proye & parmy lair sen fuyt
Quāt les rutulles cest augure apꝑceurēt
Joyeulx & aises a lheure ne se teurent
Ains seullement par bruyt & grāt clameur
Celle fortune to⁹ par cōmun & honneur

Tū vero augurriū rutuli clamore salutent. Expediuntq3 manus primusq3 Tholumnius augur.

Et permettent apprest ⁊ ordre mettre
Entre leurs gens et la guerre permettre
Premier entre autres vng nōme Tholōn le
Parfait augure dist lors a voix fournye
Certes seigneurs souuēt en mon courage
Ay desire tel augure ⁊ presage
Ores congnois ⁊ entens que les dieux
Ne no⁹ eslongnēt/ ains no⁹ desirēt mieulx
Et pource doncques si bon vouloir auez
Venez a moy ⁊ apres me suyuez
Tirez voz glaiues sans craindre le dāger
Voyez vous pas que ce prince estranger
troubler vo⁹ cuyde ꝑ belliqueux subcides
Ainsi quoyseaulx tremblans ⁊ inualides
Et par puissance ⁊ par foraine supportz
Cuyde surprendre noz terres ⁊ noz portz
Vous le verrez en fuyte ⁊ en eslongne
Si bien scauons suyure nostre besongne
Et fera tendre ses voilles en la mer
Quant nous verra contre luy arriuer
Pourtant seigneurs raliez vous ensemble
Et que chascun aux coups ferir sassemble
Deliberez par belliqueux arroy
De deffendre vostre seigneur et roy
Disant telz motz vng dart iette et descoche
Contre ennemys en faisant son approche
Celle sayette par lair volle et tournoye
Prenant chemin mortel ⁊ seure voye
Dōt tout acoup se dresse vng grāt tumulte
Par les deux os ⁊ merueilleux insulte
Droit a lencontre et en part opposite
Entre les autres hommes de grant merite
La y auoit neuf beaulx freres germains
De pere ⁊ mere plaisans a tous humains
Celle sayette ainsi au loing iettee
Tant exploicte que tout droit sest plantee
Dedās le vētre de lung deulx grāt ⁊ beau
Et transpersa le corps du iouuenceau
Au lieu expres ou le bauldrier se serre
Dont il cheut mort et transi sur la terre
Et lors ses freres tous esmeuz et troublez
Furent acoup aux armes assemblez
Les aucuns tirent leurs espees subtilles

Dixit et aduersos teluz contorsit in hostes Procurrens.

Et les autres sayettes et missibles
Et comme gens aueuglez et sans veue
Courēt ⁊ fierent de main forte pourueue
Contre ceulx la en forces violentes
Viennent les turbes et legions laurentes
Apres celluy la habondent de rechef
Troyens archades agilins ⁊ leur chef
To⁹ ont vng cueur vne amour volūtaire
De discorder par glaiue cest affaire
Lors cōmencerent rompre ⁊ briser aultiers
A grandes courses de cheuaulx ⁊ destriers
La commenca la tempeste turbide
De dars et lances courir par lair limpide
Et mais la pluye de fer grande et espesse
Voloit au ciel par merueilleuse aspresse
Feux ⁊ crateres ⁊ des vaisseaulx emportēt
Des sacrifices que ca ⁊ la transportent
Le roy latin sen fuyt et sen retire
Ayant le cueur tout remply de grant ire
O luy emportent ses penates et dieux
Qui violez furent dedans ses lieux
Les aucũs furēt enclins ꝑ leurs trauaulx
Faire seller et barder leurs cheuaulx
Et les aucuns dessus saultent et montent
Et fierent aux ennemys saffrontent
Lors mesapus qui lieutenant estoit
Du roy pour lors qui sur son chef portoit
Le dyadesme et la couronne insigne
Moult desireux que tel compris se fine
En ce premier conflict presse et infeste
Vng des troyens quon appelloit auleste
Et tant le suyt quil le fait trebuscher
Contre vng autel quāt vint a sapprocher
Et fut par terre iette homme et cheual
Quant mesapus le vit ainsi a val
A luy acourt o lance bien ague
Si le transperce et par telz motz largue
Ce coup auras dist il quoy ql aduiengne
Po²quoy de moy a iamais ten souuiēgne
Meille² victime ne peult on aux dieux faire
Puis quentre autelz on ta biē sceu deffaire
Alors acourent ytaliens par toutte
Le corps nud laissēt prenāt despouille toute

Diripuere aras id toto turbida celo Tempestas telorū: ac ferreus ingruit ymber.

Concurrūt itali spoliāt. q3 calentia mēbra. Obuius ambustum torrem chorine⁹ ad ara corripit.

O vrinus voyant venir ebuze
Pour le navrer par guerroyable ruse
Print vng tison de feu tout flamboyant
Entre les ares et il ia pres voyant
Son aduersaire luy occuppa la face
Par feu et flambe que du tison menasse
Si que sa barbe espoisse fut bruslee
Et destincelles par tout entremeslee
Puis sen volla le feu par les cheueulx
Dont cil ebuze fut trouble et paoureux
Lors charmee poursuyuoit sa besongne
Soubz luy le print et dune fiere trongne
Soubz luy le iette puis de sa clere espee
Luy fut acoup du corps la vie ostee
Hydoire ambuste pour ayder le pasteur
Se ioinct et iette comme debellateur
De son espee le suyt et le pourchasse
Mais lautre fut de deffence et daudace
Assez pourueu si haulsa sa congnee
Qui par luy fut si bien embesongnee
Quil luy fendit iusques aux dentz la teste
Et la cheut mort en la premiere queste
Lors dur repos et mais sommeil ferree
Cloent ses yeulx en nuyt longue et serree
Le duc enee entre tous ses gens darmes
Mōstroit sa main sās glaiue et sās armes
La teste auoit patente et toute nue
Pour q̄ sa face fust de tous bien congneue
Et par clameur et menasse appelloit
Son excercite qui au combat alloit
Disant/o vous consors bons et feables
Ou allez vous en propos si muables
Cessez voz yres et que chascun saccorde
Dont deust yssir ceste forte dame discorde
Ja aliance et compromis auons
Pour viure en paix ainsi que nous deuōs
Y sont les loix et ordonnances faictes
Qui ne seront par nous iamais deffaictes
A moy tout seul appartient dassaillir
Mon ennemy et pas ny vueil faillir
Laisse moy donc tout seul executer
Et du surplus ne vueillez rien doubter
Auec ma main confermeray sans faille
La paix entiere et fin en la bataille.
A moy est deu par seure asseurance
Le seul turn⁹ sans quelcōque autre offence
Entiere voix telle et parmy tel langage
Vne sayette par trop soubdain dommage
Lors fut iette sans scauoir par qui fust
Et tant vola ce penetrable fust
Que moult blessa sās aduis et sans garde
Le duc enee qui ne sen donnoit garde
Plus ne sceut lon quel dieu ou cas estrāge
Lors aux rutulles apporte tel louenge
Si fut estaincte la gloire de ce fait
Car lon ignore par qui le cas fut fait
Et ny eut nul qui lors se iette au vent
De la playe de nee violent
Quant turnus veit que neas sessongnoit
De la bataille et quil sembesongnoit
Curer sa playe et quainsi il aduise
Les ducz troublez de si prompte entreprise
Il lors esmeu la guerre primeraine
Appeta faire violente et soubdaine
Cheuaulx demande son curre et son har
Il orgueilleux monta a celle fois (noys
Dedans son curre et gouuerne les resnes
De ses destriers courageux et affrenes
Il tournoyant sans chemins et sans voye
Plusie⁹s fors hōmes a triste mort enuoye
Aucuns aussi de eulx mors et vaincus
Renuersa il sur leurs propres escuz
Et maintes turbes ferit il et descire
O son grant curre qui en toutes pars tire
Par flesches longues et par legiers dars
Occist et tue plusieurs nobles souldars
Tout tel estoit nomme le dieu mauors
Esmeu a guerre par belliqueulx effors
Autour des eaues dherbes fleuue et elide
Qui ses ruysseaulx legiers conduyt et guide
Et si tresuiste courent et si auant
Quen legierte oultre passe le vent
Si que pour vray toute trace est esmeue
Quant la fureur de ce dieu se remue
Ires/espies/discors et trahysons
Lair empraignirent en diuerses facons

At p⁹eneas dextram ten debat iner= mē. Nudato capite. Quo ruitis que ve iste re pens discor= dia surgit. O cohibete iras.

Mas inter voces media inter talia ver= ba. Ecce vi= ro stridens alis elapsa sagitta est Turnus vt eneā ceden= tes ex agmi ne vidit Turbatosq; duces

En telle sorte turnus les incitoit
A la bataille et fermement hastoit
Les siēs chevaulx lesquelz certes fumoiēt
De grant sueur et souvent escumoient
En courant sus par faitz esvertuez
Contre les hommes piteusement tuez
Tāt q̄ les piedz diceulx chevaulx divers
De lhumain sang furēt plains et couvers
Par eulx estoit conculquee laraine
Du sang des mors entremeslee et plaine
Que reste plus certes celluy turnus
Tost mist a mort le puissant helenus
Aussi fist il polus & tamiris
Lesquelz rendit desolez & marriz
Sans espargner glaucus ne mais lade
Ladis nourris en tres songneuse garde
Par imbrasus qui leur avoit apris
En ieunes ans de vivre sans mespris
Darmes pareilles les avoit acoustrez
De bien combatre enseignez et monstrez.

Parte alia media eumedes i p̄relia fertur Antiqui p̄les bello pre clara dolonis. Nomine avum referens.

¶ Aupres de la faisoit aspre bataille
Ung dit eumede de forte et fiere taille
Filz tresigne de dolone le vieulx
Qui des chevaulx dachilles envieulx
Et de son curre bien print la hardiesse
Aller iadis aux pavillons de grece
Lors que iceulx grecz tenoient assiegez
Les champs troyens par eulx endommagez
Mais tidides quant il vit larrogance
De cil qui cuyde avoit pour son usance
Chevaulx et curre du puissant achilles
Acoup loccist & le mist en relais
Et ia ne peut par peines et travaulx
Celluy dolone iouyr de ses chevaulx
Quant turnus doncques en champs ouvert advise
Celluy eumade luy seul regarde et vise
Et quant assez eut suivy & chasse
Et que son dard leut en vain pourchasse
Son curre arreste et puis a terre sault
Incontinent tant le suyt sans deffault
Tāt court apres q̄l empoigne et attrappe
Soubz luy le iette garde na quil eschappe
Car sur son ventre les piedz si ferme tint
Qua son plaisir et mercy le retint
Puis luy fourra lespee quil eut seincte
Dedās la gorge qui de son sang fut taincte
En luy disant/o troyen malheureux
Mesures or les beaulx chāps plantureux
Et mais aussi nostre terre hesperie
Dont vous troyens quittez la seigneurie

Enagros et quam bello troiane peti sti hesperiā.

Ceulx ie vaincray & aussi recueillir
Qui p̄ leurs glaives me cuydent assaillir
De tel sallaire ie les contente et paye
Ainsi font ilz & batissent leur troye
Avec celluy occist il a mesme heure
De fiere pointe buttes sans quil demeure
Aussi fist il choree et thersiloque
Et mais darette qui a celle provoque
Et sibaris & mais thimette chen
De son cheval dont trop luy est meschen
Brief tout ainsi comme la mer egee
Lesperit froit & le vent de boree
Resonne et fiert si que son flater volage
Chasse les undes et vagues au rivage
Turnus aussi quelque part quil alloit
Abbatoit gens ainsi comme il vouloit
Et devant luy les turbes deffuyoient
Qui ses grās coups endurer ne povoient
Pour lors couroit impetueusement
Sa grande cotte et mais lacoustrement
Que sur son chef hault esleve portoit
Par aure es vens epagitte estoit
Lors phegeus plus ne sceut endurer
Tel violence/car trop le voit durer
Contre le curre de turnus se presente
A lopposite & tost se diligente
Pres de luy ioinct et de glaive satourne
de sa main dextre les chevaulx il destourne
Et en ce point qua chariot pendoit
Et qua combatre seullement entendoit
Le duc turnus qui au resister pense
Luy donna lors ung si grant coup de lance
Quil tresperса la cuyrasse rebelle
Et le blesse non de playe mortelle
Il toutesfois apres ce coup donne

Nō tulit instantem phe ges animus q̄ frementē Obiecit sese ad currum.

Digitized by Google

Se dresse et tourne sans point estre estonne
Contre turnus et se renge et coeuure
Soubz son escu pour parfaire son oeuure
Bien cuydoit lors peu a peu approchant
Tuer et vaincre turnus par le trenchant
De son espee/mais la roe legiere
Du curre esmeu en trop triste maniere
Le precipite et a terre le iette
Alors turnus qui tout ce voit a guette
De pres le suyt le veit en desconuert
Soubz la sallade le corps nud et ouuert
Incontinent de sa tresbonne espee
Luy fut dung coup sa grant teste couppee
Lors laissa sur la souillee areine
Le tronc sanglant de force primeraine
Ce temps pendant et par les legions
Turnus faisoit telles occisions
Menesteus et accates feables
Aussi le bel ascanie acceptable
Voyent eneas leur prince et leur seigneur
Moult fort naure pour fuyr mal greigneur
Ceulx luy conseillent quen sa tente se tire
Pour soulager son grief et son martire
Aussi sen va cheminant pas a pas
Dessus sa lance appuye par compas
Trop auoit dueil quelque mal q le presse
Laisser les siens par si grande destresse
Et moult essaye tirer et arracher
Le dard agu qui pendoit en sa chair
Ses gens exhorte affin que on semploye
Coupper le fust du dard contre la playe
Pour que bien tost en bataille retourne
Sans cõme oyseaulx ql faille quil seiourne
Pas ne le firent/car mal luy en fust pris
Ains le retirent au manoir entrepris
La vint acoup pour luy donner remide
Le medecin iapis filz de iaside
Expert en lart pour curer et guarir
Ceulx quil veoit a luy droit acourir
Car tant lauoit ayme es iours passez
Le dieu phebus quaprins luy eut assez
De sa science et congneut les signres
Dastronomye de signes et daugures
Et luy donna sa harpe et ses sayettes
Pas ne luy cheres ses choses plus secrettes
Brief cil iapis ayma mieulx la science
De medecine et scauoir la puissance
De toutes herbes et exercer sans gloire
Lart incongneu par frequente memoire
Pour de son pere la vie proroger
Que maladie souloit endommager
Aussi estoit le hault seigneur enee
Dedans sa tente qui playe forcennee
Moult trauailloit/autour de luy estoient
Nobles troyens qui son mal regrettoient
Et mesmement son beau filz ascanie
Gettans souspirs a voix de pleur fournie
Il toutesfois constant et immobile
Lors sappuyoit sus son puissant hastille
Sans amendrir sa vertu ne son cueur
Jacoit quil perde de sang mainte liqueur
Le medecin doncques vieil et antique
Entre leans en mode peonique
Seict et couuert dũg grãt mãteau le corps
Si mist son sens et mais tous ses enffors
Par main feable et par potentes herbes
Curer sa playe et ses maulx tant acerbes
En vain trauaille/en vain arracher pense
Le fer agu qui bien profond sauance
Auecques forces et tenailles agues
Le cuyde auoir par facons ambigues
Mais nullement en peult a bout venir
A ce ne veult fortune suruenir
Le dieu phebus aucteur de medecine
Lors ne luy monstre proffitable racine
A ce pendant plus croist et augmente
La guerre aux champs et vehemente
Ja plus prochain est le mal et lencombre
Pour lassault des troyens et du nombre
Ja fut le ciel tout plain et tout espois
Dobscure pouldre naissent a celle fois
Et lors des tentes et de conuers chasteaulx
Volent par lair dardz flesches a mõceaulx
Triste clamer iusqs aux cieulx trãscende
Tãt fut entre eulx puerse guerre et grãde
Alors venus deneas doulce mere

Atqz ea dũ campis victor dat funera turnus. Interea aeneam menesteus et fidus achates.

Iamqz aderat phebo ãte alios dilectus iapyx. Iasides.

Hic venus indigno nati pculsa dolore.

Eut en son cueur douleur forte et amere
De celle playe et du mal quil sentoit
Son digne filz dont ne se contentoit
Si print doncques en yda celle dame
Une herbe doulce quon appelle dictame
Entre les fueilles caulees et puberes
Dont les fruictz sont gracieux et uberes
Et mais la fleur vermeille et purpuree
De maintes branches et brinceaulx paree
Les cerfz bisches et les bestes sauuages
Qui ca et la sont errans par boscages
Lherbe et la fleur congnoissent ilz assez
Quant par venus sont attainctz ou bleceez
Et tresbien scauent frotter du iust dicelle
Leur dure playe par cure naturelle
Dame venus occulte et incongneue
Enuelopee dedans obscure nue
Apporta lors en honneste vaisseau
Ce doulx unguent et dedans mist de leau
Auec le iust dambrosie amassee
Aussi il mist de lherbe panacee
Et quant elle eut au fait pourueu ainsin
Le tout posa dedans ung cler bacin
De celle eaue daulis le medecin antique
Qui ignoroit toutesfois la praticque
Arrousa lors la playe et lestancha
Dont tout acoup la douleur luy passa
Plus ne sentit la challeur ne poincture
Et sarresta le sang a la tenture
Le fer agu sans force et sans contraincte
Cheut de la playe qui fut close et estaincte
Si que pour vray les vertus primeraines
Retournerent promptement en leurs vaines
Alors iapis cil qui pense lauoit
Dont ne dequoy toutesfois ne scauoit
tout hault sescrie/ o vertueux gensdarmes
Apportez tost a nostre roy ses armes
Certes ces choses comme on voit lapparance
Ne sont faictes par humaine puissance
Ne mais aussi par maistrise ou par art
Car ce procede de plus loingtaine part
O duc enee pas ne suis si bon maistre
Que guary soyes au moyen de ma dextre
Ung plus grant en a la peine prise
Qui te conduyst a plus haulte entreprise
Lors eneas auide et couuoiteux
De la bataille et daller auec eulx
De son harnoys de iambes tost sacoustre
Moult desireux de proceder en oultre
La demeure trop longue luy desplaist
De manier sa lance moult luy plaist
Quant il eut prins sa cuyrasse et sa targe
Bonne et aisee pour son corps et bien large
Et le surplus de son acoustrement
Et la sallade ouuree richement
Lors tout arme son filz prent et embrasse
De le baiser maintesfois ne se lasse
Et quant assez leut baise et tenu
A luy parla comme il est contenu
O le mien filz pour croistre ta valleur
Apprens de moy vertus et vray labeur
Des autres homes par maniere opportune
Pourras apprendre que cest que de fortune
Jusques a huy ma main ta deffendu
Sain en bataille et sain seras rendu
Quant doncques laage de vraye congnoissance
En toy sera pour vser de prudence
Faitz comme moy et ores te souuiengne
De ma parolle pour que pis ne ten viengne
Souuent repete les exemples des tiens
Prens les a cueur et du tout les retiens
Faitz que ton pere te prouocque et incite
Et mais hector ton oncle a grant merite
Quant eneas eut dit il grant et hault
Incontinent hors de ses tentes sault
Tenant en main lance doubtable et fiere
Laquelle il tourne en diuerse maniere
Apres le suyt anthee et menestre
Et mais la turbe qui dyssir est hastee
Tous aux champs saillent armez et bien parez
Et du combatre sont tous deliberez
Lors furent certes les terres plus prochaines
De pouldre obscure en maintz lieux tou-
tes plaines
Et si trembloit pour la grant quantite
Des piedz marchans par leur velocite

Dictamum genitrix cretea carpit ab yda.

Arma citi properate viro quid statis Iaspix conclamat.

Disce puer virtutem ex me: verumque laborem. Fortunam ex aliis.

Hec vbi dicta dedit portis sese extulit altis. Telum immane manu quatiens.

Bien dit turnus et mais ceulx dausonie
Venir en armes si noble compaignie
Dont froide peur commenca a courir
Parmy leurs os et leurs cueurs acquerir
Deuant tous autres latins iuturne
Vit et congneut en crainte taciturne
Le bruyt et son dont elle espouentee
De tel venue cest acoup absentee
Celluy enee auec sa sienne gent
En champ ouuert expert et diligent
Court et sen vole et cherche lors la presse
Des ennemys la plus grande et espesse
Tout en ce point cõme il aduient souuent
Es iours plus chaulx quãd voit tourner le vẽt
Lors lair deuient obscur et plain de nues
Par bouffemens et autres continues
Tonnoirres sont en diuerses facons
La sus au ciel espouentables sons
Les agricolles & laboureurs champestres
Qui p espreuue sõt expers & bõs maistres
De laduenir et qui de tel dommage
Craignent la perte voyant si grant orage
Sont tous troublez/marrys et desolez
Car tost seront gastez et affollez
Arbres semẽces leurs chãps & leur messiue
Dont leur fauldra mener vie chetiue
Du pmier oyent les grãs vens messagers
De leurs ruynes & de tous leurs dangers
En telle sorte le troyen cappitaine
Menoit sa bande & son armee haultaine
Contre ennemys et tous bien arrengez
Ensemble marchent querant lors abregez
Bien sceut alors en ce conflict occire
Tymbres le graue le fort et grant osire
Menesteus archetie tua
Et accates si bien sesuertua
Quil desconfit le latin epulonne
Gyas aussi mist a mort et estonne
Le fort vsfeus si ne demoura pas
Tholumnius langure en ce trespas
Ains fut occis cest celluy qui ietta
Son dard premier et qui persecuta
Les fors troyens apres la paix brisee

Talis in aduersos ductor Rhetei9 hostes: agmen agit.

Trop fut par luy la chose mal visee
Alors clameur aux cieulx se dresse et leue
Aux latins fut celle venue griefue
Et tous troublez comme lasches meschãs
Tournet le dos en fuyte par les champs
Mais eneas pourtant ne daigne mye
Occire nulz de la gent ennemye
Aux deffuyans ne a ceulx qui lattendent
Des dars agus ne fierent ny ne tendent
Tout son desir et mais sa seulle cure
Cest de trouuer en la meslee obscure
Son ennemy turnus si cherche et quiert
Par la bataille & seul turnus requiert
¶ De ce eut paour iuturne la virague
Voyant son frere q̃ au despourueu vague
Si monta lors sur le curre legier
Et deietca metisque le chartier
Entre les roes/car trop fut mal habille
Pour le conduyre en la part plus vtille
Au lieu de luy iuturne si prepare
Pour directeur des cheuaulx & se pare
Entierement du corps et de la forme
De cil metisque la deffait & difforme
Cela fist elle pour que mieulx a sa guise
Charroyer puisse le curre ou elle aduise
Brief tout ainsi comme fait larondelle
Au beau prin temps et en saison nouuelle
Qui circuyt alentour des maisons
Ca et la volle par demourez saisons
En amassant petite nourriture
Pour en donner a ses faons pasture
Et en ses nidz garrulles et sonans
Apporte mousches & viures consonans
A lune fois sur hault portaux se pose
Et la degoise et chante mainte chose
Puis tost sen volle et employe son temps
A circuyr riuieres et estangs
En telle sorte iuturne auisoit
cheuaulx et curre au mieulx q̃lle aduisoit
Et trauersoit parmy toute larmee
Puis ca puis la comme bien informee
Elle menoit son frere en diuers lieux
Qui monstroit face dhõe alegre & ioyeulx

Hoc concussa metu mentem iuturna virago. Aurigam turni media inter lora metiscum Excutit.

Ja toutesfois ne permet ne ne souffre
Que cōtre enee par combat sa main offre
Ains au plus loing tousiours le transpor
Ou elle scet queneas pas nestoit (toit
Pas ne cessoit cil enee pourtant
Son ennemy pourchasse et bien pretend
Par lieux obliques et voyes esgarez
Le rencontrer sans longues demourez
Tousiours le suyt et p la turbe grande
A haulte voix lappelle et le demande
Toutes les foys q̃ sur luy ses yeulx iette
Et que la fuyte il espere et proiette
Les siēs cheuaulx attaindre et attrapper
Autant tasche iuturne deschapper
Et lors son curre en autre part destourne
Sans arrester et sans quelle seiourne
Moult est trouble enee en cest affaire
Et pas ne scait que penser ne que faire
Diuerses cures lempeschent et molestent
A faitz cōtraires plusieurs propos sinse- (stēt
Lors mesap⁹ q̃ en sa main auoit
Deux dars agus desquelz vser scauoit
En ietta lung a force habandonnee
Par grant desserre contre le duc enee
Qui se tint ferme et si bien y pensa
Quoncques ce dard en riens ne le blessa
Bien penetra son penache et sa creste
Sur la sallade sans toucher a la teste
Lors fut esmeu et esguillonne dire
Quant il congneut que contre luy on tire
Et proposa a tort et a trauers
Abbatre gens et mais cheuaulx diuers
Jacoit pourtant que premier y proteste
que por sa faulte pas ne demoure en reste
Finablement il marche et auant sault
A tous contraires il fait guerre et assault
En tous endroits il monstre sa puissance
Et sur tous hōmes sans nulle difference
Brief il lache et le frain et la bride
A sa fureur sans grace et sans remyde
Qui est le dieu qui reciter me puisse
Faitz tant acerbes et plains de malefice
Tant de ruynes et tant de occisions
Tant de grans maulx et de destructions
Et mais la mort de tant de ducz notables
Occis alors pour causes miserables
Tant de la part de turnus grant et fort
Que du troyen seigneur par son effort
O puissant dieu comme ta il peu plaire
Que tāt de gēs pour vng turbide affaire
Et qui deuoient en eternelle paix
Viure et mourir sans lenfraindre iamais
Tant esmeuz sont soubz petite querelle
A fait de guerre si nephande et mortelle.
Lors eneas voyant les siens de loing
Auoir vng peu de brief secours besoing
Par cil turnus qui pres luy suyt et chasse
Se delibere et acoup oultre passe
Au premier cours en chemin rencontre
Vng dit succrone sur lequel il monstre
Force et pouoir/car son espee boute
Dedans les costes et si luy logea toute
De lautre part turnus pectolle abbat
Hors du cheual par merueilleux combat
Le fort amycque et dyores son frere
Si rudement contre ceulx se exaspere
Que lung occist a pointe de sa lance
Lautre deffit par glaiue sans clemence
Et quant des deux eut fait telle cōqueste
Cil leur couppa incontinent les testes
Et les pendit en son curre au plus hault
Pour que chascun les veist en cest assault
Puis occist il tout par vne grant remōtre
Troys nobles hōes q̃ vindrēt a lecōtre
Cest assauoir thalon et thenais
Et mais cetheque ceulx furent enuahys
Si fut onythe qui eut nom et naissance
Descouverte par vraye congnoissance
Sa mere fut illustre et renommee
Et si estoit eschoyne nommee
La desconfit aussi celluy turnus
Trois freres nobles de licye venus
Et le ieune menette qui sans faille
Auoit tousiours hay guerre et bataille
Il qui estoit dassez poure maison
Auoit aprins en sa ieune saison
Pescher poissōs ses reths et filletz prēdre
Por les riuieres por maitz reptiles prēdre

Hunc mesapus vti leuo duo forte gerebat. Leta leuis cursu.

Quis michi nūc tot acerna de⁹ quis carmine cedes. Diuersas.

Aeneas rutulum sucronē ea prima ructes. Pugna loco statuit teucros

De luy nestoient alors congneuz les dons
Des puissās hōes pmesses ne guerdons
Son pere povre po² sa substance acquerre
Souloit arer et cultiver la terre
Brief tout ainsi cōme en boys et bocages
Secz et arides sōt impourveuz dōmages
Feux allumez et dedans exposez
Ou cōme fleuves deaue rudes orrousez
q̄ des mōtaignes haultes p co²s rapides
Tendans en bas p boyes et par guides
Font bruyt et son et en la mer samassent
Brisant p tout les chemins ou ilz passent
En maintz legiers cil turnus et enee
Courent ꝗ vont en guerre habandonnee

Aeneas: tur nusq; ruunt per plia nūc nūc: fluctuat ira intus.

Or est le temps que chascun sesvertue
Que force et ire dedans les meurs sentue
Et soiēt rompues les robustes poictrines
Qui iuca luy neurent oncques estraines
Dadversite et qui oncques napzindrent
Estre vaicus po² maulx q̄ leur advindrēt
Or va chascun par forces esprouvees
Contre les playes ꝗ fortunes trouvees
La sus murrant portans le tiltre et nom
Des roys latins trouve par grant renom
Comme il vouloit en la presse marcher
Cil par enee quant vint a lapprocher
Et de son curre entre les frains et resnes
De ses chevaulx tumba sur les aresnes
Tant fut foulle et marche tout autour
Quil demoura oublie au destour
Puis oultre tire ꝗ vng grāt dard cōto²ne
Droit a hibe qui contre luy satourne
Si bien lattaint que la lance demeure
En son cerveau ꝗ cheut mort a celle heure
O crethens de tous grecz le plus fort
Ta main ne peut resister a leffort
De turnus lors aussi ne peut cupente
A eneas quant a luy se presente
Ces dieux priez ausquelz avoit fiance
Ne le couvrir et soubz tel deffiance
Car il monstrant sa poictrine et sa face
Contre eneas par glaive qui bien passe
Fut transperce et ne luy proffita
Sa grande targe quen lencontre ietta

Certes eole les lieux et champs laurētes
Aussi te veirent par forces violentes
Alors mourir et cheoir piteusement
Et tes grās mēbres empescha largemēt

Te qui laurentes derunt coi campi. Oppetere.

La terre toute lors que dessus icelle
Tu cheuz vaincu par playe tres cruelle
La demouras toy qui grecqs phalanges
Tuer ne peurent ilz nations estranges
Ne mais cellup achilles qui deffit
Royaulme et terre de priam desconfit
La estoit certes la fin et le limite
De la mort triste qui fut prompte ꝗ subite
Troyen tu fuz et du pays dazie
Ne et nourry en cite lynessie
Si lon veult donc de ton sepulchre enq̄rre
Trouve sera en la laurente terre
Que reste plus tous sans excepter vng
Aux coups se fierēt p vng vouloir cōmun
Tous les latins et tous les dardanides
Grās armes font cōme preux ꝗ vallides
Menestens aussi le fort sereste
Bien si employent avec toute la reste
Si faisoit certes et prenoit grās travaulx
Le grant mesape domiteur de chevaulx
Et mais le fort azille ꝗ la caterve
Des thusqs hōmes ꝑprins en tel acerve
Pas ny failloient cōme lon peult entēdre
Les deux esles du roy archade evandre
Tous sesvertuēt tous par prouesse forte
Mōstrēt assez que leur vertu nest morte
Car sās demeure / sans repos / sās seiour
A fort combatre emploient tout le iour.

En tel cōflict ꝗ guerre tant amere
Dame venus deneas doulce mere
Luy met en teste et luy conseille lors
Que promptement et durant telz effors
Tous ses gens meine par voye repētine
Contre les murs de la cite latine
Et que bien tost sans faire nul deffault
Aux habitans ilz facent dur assault
Il doncques lors ainsi comme il queroit
Le duc turnus et apres luy couroit
Par la bataille divertissans ses yeulx
Es environs et es plus loingtains lieux

Hic mentez enee: genitrix pulcherrima misit. Iret vt ad muros.

Advisa lors la ville planctureuse
Qui ne sentoit la guerre dommageuse
Ains sans labeur en doulx repos gisoit
Cause pourtant du mal que ce faisoit
Incontinent le desir et lenuye
De bataille plus grande le convye
Si appella menestree et sergeste
Et avec eulx le trespuissant sereste
ceulx tousiours furent premiers entremetteurs
Des ses affaires et principaulx ducteurs
Si monta lors dessus ung hault terriere
Pour quon len peust ouyr iusquau derriere
La tout acoup son armee se tire
Et soubz lenseigne ung chascun se retire
Sans despouillent ne nostent toutesfois
Escuz ne targes lances ne leurs harnoys
Et quant ilz furent tous convenus ensemble
Chascun se ioinct et au plus pres sassemble
Pour mieulx entendre et a plain escouter
Ce queneas leur vouldroit reciter
Il hault pose sur ce tect commence
Leur declairer ce que leur cueur pense
¶ Affin seigneurs que par trop long langage
La demeure ne nous face dommage
A peu de motz et briefue mention
Compter vous vueil la mienne intention
Nous avons dieu pour nous et le bon droit
Affin doncques que par aucun endroit
Nul ne nous faille et par longue paresse
Nostre entreprise au grant besoing ne cesse
Mon entente est et mais ma voulente
De desmolir au iourdhuy la cite
Du roy latin qui est ainsi motive
De la bataille tant cruelle et hastive
Et destruyray le royaulme et les lieux
Silz ne pensent de nous obeyr mieulx
Celles maisons et les royalles salles
Feray a terre pareilles et esgalles
Est il donc dit ou ordonne quil faille
Que iattendes tousiours en la bataille
Ce hault seigneur turnus a son plaisir
Quant il vouldra a son heure choisir
Et il vaincu que de rechef il face
Combat a moy en delaissee place

Ne qua meis esto dictis mora Juppiter hac stat Neu quis inceptum subitū mihi segnior esto. Urbē hodie

O chers amys ceste ville maulditte
Et chef et cause de la bataille induicte
Apportez doncques feux et flammes legiere
Et par icelles querez la paix premiere
¶ Quant il eut dit chascun alors renforce
Cueur et courage dune nouvelle force
Et tous acoup voit prestz a mourir
Vers la cite commencent a courir
Tost eurent certes eschelles appresteez
Contre murailles pour estre surmontees
Tost eurent feux et flambeaulx allumez
Pour que les lors en fussent consommez
Les aucuns courent et aux portes sen vont
Et ceulx quilz trouvent par la voye ilz deffont
Les autres tirent flesches dardz et sayettes
Traict infini par cruelles deffaictes
Et lors enee o ses ducz et seigneurs
Devant les murs voyant telles rigueurs
Sa dextre lieue a haulte voix accuse
Le roy latin qui ainsi les abuse
Les dieux atteste disant quil est contrainct
De rechef faire bataille qui labstrainct
Deux roys luy sont ytalles ennemys
Et par deux fois rompent le pac promis
¶ Quant les mandes de la ville appceurent
ce dur assault lors moult grande peur eurent
Et commenca grande discorde entre eulx
Tous troublez furent lapidez et paoureux
Les aucuns veulent ouvrir les portes closes
Pour obvyer aux perilleuses choses
Et devans quierent par consultes moyens
Loger et mettre sans arrest les troyens
Et mener taschent le roy sur les murailles
Pour veoir lexploit des piteuses batailles
Autres contraires a celle oppinion
Armes apprestent et grande ligion
Et diligentent pour garder et deffendre
Les murs garnis sans vouloir de se rendre
Tout en ce point et en sortes pareilles
Comme lors sont les encloses aueilles
En leurs latebres et en obscur rocher
Quant le pasteur cuyde pres approcher
Delles senquiert et si emplist adoncques
Daspre fumee leurs petites spelunques

Dixerat atq3 ais pariter certantibus oēs. Dāt cuneum.

Exorit trepidos inter discordia cives. Urbem alij reserare iubent.

Elles trepidees pour ce nouueau martire
Leãs descouurẽt p leurs chasteaulx de cire
Et par strideurs stimulles et diuers
Aquisent pres en leurs logis couuers
Obscure odeur de pouldre et de fumee
Leans reuolue et y est allumee
Dont elles font vng taisible murmure
Qui sonne et notte vengeance de liniure
Finablement lodeur qui les affolle
Et la fumee au ciel se monte et volle
Telle fortune ou bien plus grande assez
Aduint alors a ceulx troyens lassez
qui de tout prince mist en pleurs et en lermes
Toute la ville sans auoir propos fermes
Sur la muraille perceut ses ennemys

Regina vt tectis veniẽ- tem pspicit hostem. In- cẽdi muros.

¶ Lors quãt la royne q̃ le chef auoit mis
Si pres venir et sa ville assaillie
Qui ia forment fut vaincue et faillie
Quant elle veit les grans feux a foisons
Voler par lair enuiron les maisons
Et dautre part quant elle ne veit nulles
Des legions latines ne rutulles
Ne les gẽs darmes du tant chery turnus
Pẽsant q̃lz fussent tous mors ou detenus
La malheureuse cuyda aussi sans faille
Quil eust este occis en la bataille
Soubdainement luy changea la couleur
Et fut troublee de trop aspre douleur
Lors sescria sans mesure et sans pause
Disant quelle est le motif de la cause
De si grans maulx a cõmis et quel seulle
Est chef du mal dont il fault quil se deulle
Elle en ce point que femme furieuse
Hors de bon sens trop fut lors soucieuse
Faire complaintes et regretz larmoyans
Dont esbahys furent tous les voyans
Elle qui tost la briefue mort desire
Ses paremens purpures dessire
puis vng cordeau a haulte trayne attache
Et la chetiue qui a se tuer tache
La se pendit et fut le neu coullis
De mort honteuse par vehemẽt croullis
Quãt les latines et femmes qui la furẽt
La pestilence si extreme apperceurent
Las q̃lz gemeurs et quelles plaintes font
Quel doleance et quel regret parfont
Et mesmement la pucelle lauyne
Qui nestoit pas de telle peine digne
Elle arracha des maĩs ses blõs cheueulx
Mõstrãt quelle a ennuy bien angoisseux
Ses belles ioues vermeilles et rosees
De mainte larme triste sont arrousees
Et tant apres la turbe qui estoit
Alentour delle plouroit et lamentoit
Si q̃ pour vray des haultz cris q̃lles dõnẽt
Le grant palais et les maisons resonnent
Que reste plus tost fut la renommee
Du nouueau cas par la ville sommee
Tout la plus part se tiennent esgarez
Et sont ainsi comme desesperez
Le roy latin trouble de telle chose
Et de la mort de sa deffuncte espouse
Doubtant aussi de la ruyne apperte
De laquelle y voit sa ville en perte
Rompt ses habitz et sa chanue face
Hecte et prosterne dedans souillee place
Moult se repent dont a premier ma pris
Et recueillye enee de hault pris
Et qui me la de bon gre fait prendre
Ains q̃ telz maulx et telz labeurs attẽdre

Interea ex- tremo bella- tor in equo- re turnus Palãtes se- quit paucos.

Pendant ce temps turnus et ses sequelles
Suyuoit aucuns sur les derrieres esles
Pour les surprendre et en vain assaillir
Il commencoit peu a peu deffaillir
Bien cõgnoissoit q̃ ses cheuaulx se lassẽt
Car prõptement ne courẽt ne ne passent
En tel mesaise vent legier luy apporte
La clameur grande et la cõplaincte forte
Qui se faisoit alors en la cite
Plains de larmes et de necessite
Dont tout a coup espouentable crainte
Sãs scauoir cause fait en sõ cueur ẽpraite
Car le grãt cry plaĩ de telles merueilles
Paruient alors iusques a ses oreilles
Et le murmure de la cite confuse
Dont il doubtant de ces motz tristes vse
Helas dit il pourquoy sont tant troublez
Telz qui sont ores en la ville assemblez

Ne pourquoy esse que si grande clameur
Vient de la ville tant pleine de rumeur
Ainsi par lair et non sachant que faire
Vng peu sarreste pour escouter laffaire
Et lors sa seur iuturne qui menoit
Son chariot et cheuaulx gouuernoit
Ayans la forme soubz fainte couuerture
De son chartier mutisque a sa figure
Luy print a dire/certes seigneur il fault
Que nous fuyōs les troyēs sans deffault
Par celle voye qui no⁹ enseigne ꝛ mōstre
Briefue victoire a la louenge nostre
Autres y a gens darmes a foysons
Pour biē deffendre la ville ꝛ les maisons
Si en cas enferme en ses lyens
Par bataille les preux ytaliens
Nous dautre part en main forte ꝛ cruelle
Mettrons troyens a fin triste et mortelle
En ce faisant mendre los tu nauras
Et de bataille lhonneur emporteras
¶ Las dit turnus/o seur chere tenue
Bien tay ie certes ꝑ long tēps ia cōgneue
Des au premier de par faintes deffaictes
Tu debrisas les conuenances faictes
Et tu deesse ne mas en rien deceu
Ton corps couuert ay ie bien apperceu
Mais qui ta fait ores si bas descendre
Du cler olipe pour veoir ꝛ pour apprēdre
Si grans labeurs ꝛ pour tadventurer
Et tant de maulx et trauaulx endurer
Es tu venue pour veoir la mort austere
De ton chetif et miserable frere
Que puis ie faire ne mais quelle fortune
Me peult ꝑmettre deliurāce opportune
Jay veu mourir deuāt mes tristes yeulx
Le preux murrant grant et audacieux
Il demourant par playe auantageuse
Me reclame a voix haulte et piteuse
Il nest viuant sans autre reprocher
Que tant aymasse ne que ieusse si cher
Vffens aussi et dolent miserable
A voulu prendre la mort tant agreable
Jacoit quil fust puissant entrepreneur
Pou qui ne veult se nostre deshonneur
Ores que iceulx troyens gens darmes
Son corps vaincu et ses si faintes armes
Lauray ie doncques par grande lachete
Mettre en ruynes nostre poure cite
Conuiendra il que le dos tourne en fuyte
Sans faire plus cheualier eust fuyte
Les reproches que drance ma ia faitz
Auront il lieu sans porter plus grāt faix
La me verra ceste terre fouyr
Ou ie souloye tant de cueur esbahyr
Vault il pas mieulx hōnestemēt mourir
Que telle honte porter ny encourir
O infernaulx maintz soyez propices
Bons et piteux ames derniers supplices
Car les superes ont voulente aduerse
Contre mes faitz par dure controuerse
Mon ame iuste est moult vituperee
Et innocente de la foy temeree
Et ores vostre ie la bas descendray
En doulx espoir et repos attendray
Les grandes ioyes en lieux beatifiques
Ou sont posez mes parens antiques
¶ A peine eut dit et sans autre demeure
Tost diligente et en celle mesme heure
Court et sen vole de toute peur remis
Droit au meillieu ou sont ses ennemys
Et en ce point quen ce fait se suertue
A laudeuant et a bride abatue
Luy vint sages lung des latins consors
Qui moult estoit blesse par griefz effors
Et dung grant dard auoit la face oultree
Car bien estoit la playe a ce monstree
Celluy fut certes ia formēt hors dalaine
Tant auoit prins de trauaulx ꝛ de peine
Querir turnus ꝛ quant de luy fut pres
Si luy va dire son entree puis apres
Treschier seigneur nostre subtil supreme
Gyst en toy seul et nostre dueil extreme
Ayes doncques par telle amytie
De tes fauteurs souuenance et pitie
Le roy enee par armes nous fulmine
Et si menasse de tost mettre a ruyne
Les haultes arces et manoirs dytalie
Si ta prouesse acoup ne se desplye

O soror et dudū agnoui cum prima per artem. Federa turbasti.

Vix ea fat erat medios volat ecce ꝑ hostes. Vect⁹ equo spumante sages.

Turne in te suprema salus miserere tuorum. Fulminat aeneas armis.

Desia sont ilz flambeaulx et feux voller
Contre maisons pour les anichiller
Tous les latins en toy seul se confient
Et de secours et dayde te deprient
Le roy latin ta fait doubte de prendre
Lung ou laultre pour successeur ou gendre
Et si ne scait auquel renger se doiue
Ne quel aussi vault il mieulx quil recoiue
Las et bien pis celle que tant aymoyes
La triste royne celle que reclamoyes
Par propre main sest deffaicte et tuee
Et de sa vie du tout destituee
Et ny a nulz pour deffendre les portes
Tāt sont pressez par puissantes cohortes
Fors mesapus et atynas sans plus
Ses deux soustiēnēt tout le faix du surplus
Autour diceulx sont phalanges espoisses
Et les chāps plais despees moult diuerses
Et tu ores ton chariot pourmaines
Au lieu sans pris quittes de telles peines

Obstupuit varia confusus ymagine rerum Turnus.

Il confus de telle chose ouyr
Si commenca trembler et esbahyr
Et fut long temps sans parler ne mot dire
Tant eut le cueur presse de dueil et dire
Hōte & vergongne acroist lors & augmente
Et mais amour chaleureuse et poignante
Si fist certes sa coulpable vertu
De telles choses fut il tost combatu
Et quant apres lumbre de telle cure
Fut separee de sa pensee obscure
Et peu a peu eut reprins la lumiere
Dentendement et de raison premiere
Il tout turbide tourne ses yeulx ardans
Vers la cite et a ceulx de dedans
Et de son curre hault esleue proiette
La triste ville et son regard y iette
Si veit de loing que le feu est autour
Enueloppe et prins en vne tour
Laquelle auoit este par luy bastye
Par cy deuant et tresbien assortie
Si trāspersoient les flammes plātureuses
Tables et boys et traines sumptueuses
Et la fumee tenebreuse voloit
Iusques es cieulx et parmy lair alloit

Lors lauoit bien turnus fortifiee
Et de tous biens garnye et preparee
Et quant il veit ce chault embrasement
Dist a sa seur alors pitensement
O doulce seur desia certes commence
Fortune vaincre toute nostre esperance
Plus nest il temps songer ne demourer
Ains sans seiour nous fault deliberer
Le chemin prendre a celle voye suyure
Qua dieu plaira soit po[2] mourir ou viure
Or est besoing sans attendre a demain
Que le troyen combate main a main
Je suis tout prest soit ou po[2] souffrir mort
Mettre mon corps au plus poignāt effort
Certes ma seur tu ne me verras plus
Deshonnorer ne fuyr le surplus
Dune chose te requier et supplye
Cest que premiere ma fureur te desplye
Et qua mon ayse iessaye le moyen
Pour debeller cest enuieux troyen

Iāiam fata soror superant absiste morari. Quo de⁹ et quo dur⁹ vocat fortuna sequamur.

Cela luy dist et lors sans faire faulte
Incontinent du curre a terre saulte
Par dars et glaiues entre les ennemys
Sen court et fuyt et a trauers sest mys
Laissant sa seur courroucee et dolente
Et lors par course rapide et violente
Rompt et debrise les turbes et les gens
Sans plus doubter nulz dāgers emergens
Brief tout ainsi quen ruyne subite
Vng grant rocher descent et precipite
Par tempeste de vent de haulte cisme
Dune montaigne descendant en abisme
Qui par grant pluye ou par vieillesse dās
Est arrachee et soubstraict du dedans
Lors celle roche en ce point departie
En descendant gaste mainte partie
Ce quelle treuue en chemin elle assomme
Sans espargner maison beste ny homme
En telle sorte turnus court et trauerse
Parmy les turbes et tant fait et exerce
Quil vint errant au deuant la cite
La ou estoit la grande hostilite
La veit il certes la terre trop mouillee
Du sang humain et dhonneur despouillee

Dixit et ecurru saltum dedit ocius armis. Perq hostes et tela ruit.

La veit il dars & sayettes voller
En lair stridant & missilles aller
Incontinent il feist de la main signe
Et lors va dire a voix haulte & insigne
Pardonnez moy o rutulles souldars
Et vous latins mettez a part voz dars
La fortune telle que pourra estre
Est po^r moy seul & seul en veulx congnoistre
Cest bien raison & si est iuste chose
Que ie tout seul po^r vo^s mo cueur expose
Et que ie seuffre la peine du meffait
De la rompture du premier traicte fait
Par sang & glaiue & par ma diligence
En conuiendra faire lexperience
Disat telz motz to^s luy font voye & place
Tant quil paroist tout seul en large place
Et quant enee eut lors le nom ouy
Du duc turnus moult en fut resiouy
Les murs delaisse & la ville assiegee
Et droit sen vint par la voix abregee
La ou il pense que son ennemy soit
Et en ses armes cleres retendissoit
Hault esleue ainsi que la montaigne
Nomme Athon loingtaine de chapaigne
Ou comme erix le hault mont de cicylle
Qui dy attaindre est assez difficille
Ou bien ainsi que le mont appennine
Plain de gelee de neige & de bruyne
Lors les rutulles & troyens en ces lieulx
Gecterent sur eulx le regard de leurs yeulx
Si firent ceulx qui aux creneaulx estoiet
Et mais ceulx la qui les murs abbatoiet
To^s abaisserent leurs escus & le^rs targes
Laissat laffaire du surplus & les charges
Aux deux seigneurs par combat repetin
Moult esbahy fut lors le roy latin
Veoit ces deux prices dignes de grans me
Nez & yssus destrange territoire (moire
Diuers en meurs et en conditions
Et pour venir a leurs intentions
Par vng dispos de cas & de fortune
Se submettent a telle diffortune
Quat ces deux homes se furet rencotrez
En champ ouuert & en bataille oultrez

At pater enee as audito nomine turni Deserit et muros.

Ast vero et rutuli certatim et troes et oes. Couertere oculos ytali.

At illi vt vacuo patuerunt equore campi. Pro cursu rapido.

Incontinent lung contre lautre enuoyent
Dars acerez & descuz se pourueoyent
Si que la terre soubz le^rs faitz gemissoit
Pour le hault son q des gras coups yssoit
De leurs espees fieres heurtat donnoient
Par fois diuerses & tout abandonnoient
Brief dung & dautre y a tant combatu
Quilz entremesleent leur sort & leur vertu
Tout en ce point comme en force munye
Dedans scilla le mont de lucanye
Ou en taburne la montaigne treshaulte
Deux gras toreaux sas faire faite ou faulte
Chef cotre chef po^r duc cobat se treuuent
Alors leurs forces & leurs vert^s espreuuet
Si q les maistres paste^rs troublez po^r eulx
Le chap leur laissent esbahis & paoureux
Tout le surplus du bestial se repose
Sans mot sonner & la plus mugir nose
Les ieunes vaches voyent que ce sera
Et qui vaincu des deux dominera
Attendans certes acompaigner & suyure
Cil qui sera le plus franc & deliure
Les deux thoreaux grades playes se font
Et de le^rs armes to^s leurs corps si deffot
Moult est la terre de leur sang entachee
Et la forest par leurs cris empeschee
En celle sorte eneas le troyen
Et mais turnus le seigneur danuyen
A leurs escus lung contre lautre acourent
Force & pouoir seullement les secourent
Le bruyt quilz font par armes & actainctes
Remplist le ciel & les estoilles painctes
Iuppiter certes qui tout voit & tout pense
Soubstenoit lors en sa main la balance
A iuste poix & dedans mesuroit
Le cas des deux a qui le sort yroit
A qui labeur seroit tant aydable
Que pour cela auroit tiltre louable
Et qui aussi par cas inopine
Seroit alors de vie extermine
Las que diray turnus cuydant sans peine
Venir a chef de lemprise haultaine
Moult apparoist & lieue tant acoup
Sa clere espee pour en donner grant coup

Iuppiter ipse duas equato examine lances Sustinet.

Contre eneas alors troyens sescrient
Et les latins trepides les dieux prient
To⁹ les deux ostz sesmeuuẽt ⁊ sassẽblẽt
Et de grãt peur ⁊ de grãt crainte trẽblent
Brief au ferir lespee desloyalle
Se brisa lors par fortune trop malle
Et au meillieu du coup ⁊ au besoing
Se meist en pieces q̃ volerent moult loing
Dont si la fuyte ne luy fust aydable
Lors eust receu sa perte dommageable
Mais il plus viste ⁊ prompt q̃ vẽt legier
De fuyr lors se perilleux dangier
Quãt il congneut de lespee peu franche
Dedans sa main quil nya que le manche
Les aucuns dient q̃ ycelle faulte aduint
Quant cil turnus en la bataille vint
Premierement il en son curre estoit
Et les troyens fuytifz persecutoit
Lors par ardeur ⁊ grande conuoitise
Prudentement a son fait pas nauise
En cuydant prendre lespee fulminee
Qui par son pere luy fut premier donnee
Bonne ⁊ bien seure en targes ⁊ escus
Il print celle du chartier metiseus
De celle la souloit il desconfire
Troyẽs fuyãs/car bien luy peult souffire
mais quãt ce glaiue basty de mai mortelle
Fut exploicte en la bataille telle
Contre eneas qui darmes vulcanyes
Estoit pare ⁊ de forces garnyes
Ce meschant glaiue ne sceut alors durer
Moins q̃ la glace le grãt chault endurer
Ains par esclas ⁊ en pieces sen vole
Qui demourent dessus laraine molle
¶ Doncq̃s turn⁹ quãt sans glaiue se voit
Par longue fuyte a son dangier pouruoit
Hors de son sens par circuyts diuers
Cuyde eschapper ⁊ passer au trauers
A lune fois par incertaine voye
Aller par autre selon que loeil lenuoye
Mais pour neant a ce faire sefforce
Car larmee des troyens se renforce
Et les passages alors cloent ⁊ ferment
Si que turnus en leur courõne enferment

Ergo amẽs diuersa fu= git petit eq̃= ra turnus. Et nũc vein de huc incer tos implicat orbes.

Dautre coste eschapper ne pouoit
Car vng maraiz ⁊ palus y auoit
Pour lautre part fut la ville troyenne
Qui empeschoit alors la fuyte sienne
Quant eneas veit quil cuyde eschapper
Tost le poursuyt ⁊ tost veult attrapper
Et iacoit or que pour la playe vrgente
Quil auoit eu de la flesche poingnante
Si vistement ne peult lors cheminer
Tant sceut pourtant ses vertus dominer
Qui incontinent son aduersaire chasse
Et de le vaincre ⁊ subiuguer pourchasse
Tout en ce point comme cerf eslance
Pour longue fuyte ia recreu ⁊ lasse
Que les chiens ont suyuy en tel maniere
Quil est contrainct se getter en riuiere
Ou se retraire en buyssons ⁊ fors boys
Car moult crainct il les perilleux abois
Et tant le pressent q̃ aucuneffois il semble
Que les chiẽs certes le tiẽnẽt to⁹ ensẽble
Et lors clameur par les prez ⁊ riuages
Se dresse ⁊ lieue en faisant telz ouurages
Turnus fuyant les rutulles compelle
Et p̃ leurs nõs lung apres lautre appelle
Souuentesfoys requiert sa vraye espee
Tout son emprise fut deceue ⁊ trompee
Mais eneas qui le suyt dassez pres
Leur fait deffence ⁊ mandement expres
En la plaine destre deffaitz en lheure
Et mis a mort que nul ne te sequeure
Ainsi doncques lung suyuant lautre suyt
Turnus trauerse eneas le poursuyt
Brief par cinq fois lempresse ⁊ lenuirõne
Et grande peine ⁊ bien forte luy donne
Pas nest petit le loyer qui pretend
Ne mais la proye que auoit il entend
Car de la mort ⁊ de loccision
Du duc turnus est lors la question
¶ Car y auoit au plus pres du riuage
Vng oliuier antique ⁊ de long aage
Qui maintes brãches fueilles lors gettoit
Et dedie au dieu phaunus estoit
Les nautõniers a grant hõneur auoyent
Larbre sacre quant au port arriuoient

Forte sacer fauno folijs oleaster a= maris: hic steterat.

Ceulx qui des vndes estoient preseruez
Periclitans & sans dangier trouuez
A ce vieil arbre posant veux & dons
Po² satiffaire au dieu daucuns guerdōs
Mais les troyes a celle fois sans doubte
Rompu lauoyent & sa racine toute
Affin q̄lz eussent champ parēt & couuert
Pour la bataille iacoit q̄l fust tout vert
La estoit certes lenseigne & mais la lance
Du duc enee posee par puissance
En ferme terre au lieu plantee estoit
Par lauantgarde qui en piedz sarrestoit
Lors eneas voyant quil ne peult prendre
Son ennemy pour auoir & pretendre
Sesuertua saisir & arrester
Sa forte lance pour plus tost lapprocher
Et bien pensoit par la pointe dicelle
luy faire en brief playe extreme & mortelle
Et lors turnus par crainte & grande peur
Tout esbahy & ia failly du cueur
Va dire ainsi o faunus & toy terre
doulce & benigne po² q̄ tāt iay fait guerre
Si tousiours iay tes honneurs extimez
Et les secours de tes pays aymez
Que les troyens par force voluntaire
Ont prophanez & venus au contraire
Tiens & arreste en profonde racine
Se fust mortel quen vers moy ne sa signe
Ce duc turnus qui en vain appella
Dieux en ayde pour pourueoir a cela
Car eneas moult trauaille & labeure
Pour arracher sa lance sans demeure
Fort y essaye & de tout son pouoir
Lo cuyde prendre & de lance auoir
Mais pour neant il employe sa force
Car destonne estoit par dure escorce
Et ce pendant qua ce fait samusoit
Et que vertus & heures y vsoit
De cil turnus la seur dicte iuturne
Print de rechief la forme taciturne
De metisque & a son frere apporte
Sa braye espee merueilleuse & bien forte
Et lors venus du duc enee mere
Eut en son cueur vne tristesse amere

Dixit: opēq₃ dei nō cassa in vota vocauit. Manus diu luctans.

Trop luy desplaist dequoy iuturne tache
Telle cautelle si print lors & arrache
La lance ague qui a lheure tenoit
Qui a son filz enee apportoit
q̄t aīsi dōcq̄s ces deux preudhōes darmes
recouuert eurēt le²s glaiues & le²s armes
Lung a lespee lautre a lance se fie
Ainsi lung lautre promptement se deffie
¶ Durāt ces choses iuppiter le hault sire
Du clair olimpe commence lors a dire
Et remonstrer a iuno son espouse
Qui en nue obscure estoit enclose
Pour cest affaire & regarde loeil
De la bataille desperance ou le dueil
Doncques leur dit o compaigne treschere
Quelle sera la fin dicelle enchere
Que reste plus tu scais bien & confesses
Que lymage enee par prouesses
Est deu au ciel & doit estre esleue
Aux astres clers & pour estre approuue
Que veulx tu dire ne par quelle esperāce
En froides mains fais telle demourance
Estre chose conuenable & licite
Dung filz diuin q̄ tant dhonneur merite
Ait souffert playe tresdure & vng coup tel
Par le po²chas de main dhomme mortel
Nequel espee vng coup prise & hostee
Soit de rechef requise & repetee
Estre raison que ceulx qui sont vaincus
Premierement encores nouueaulx dars
cesse & attēds et tu cōme benigne (ou esc
A noz prieres vueilles ores estre incline
Et laisse a part celle douleur tacite
Qui te trauaille et qui ton cueur incite
Car la tristesse yssant de doulce bouche
Trop me moleste et griefuement me tou
Or est la chose en son extremite (che
Pour mettre fin a tel necessite
Par cy deuant tu as eu la puissance
Faire aux troyēs ēnuy perte ou greuāce
Tant en la terre qua la profonde mer
Tu as sceu guerre et bataille allumer
Grande et cruelle et troubler sans raison
Leur mariage et promise maison

Iunonē interea rex oīpotētis olimpi alloquit.

Or te descẽdz que plus ne tembesongnes
A subvertir lempris de leurs besongnes
¶ Quant iuppiter eut finy sa parolle
Alors iuno comme fragille & molle
Les yeulx enclins la face moderee
Fut de respondre ainsi deliberee
O iuppiter pource que ie scay bien
Ta voulente sans lignorer en rien
Je ores laisse iacoit que non contente
Du duc turnus la guerre violente
Car si nestoit la voulente celeste
Pas ne seroit laschee en telle reste
Ja toute seulle absconse ne seroye
En clere nue & pas ne souffriroye
Choses indignes ains ie environnee
De feux & flammes ainsi que forcenee
Ores seroye sans cesse & sans faille
Droit au meillieu de la forte bataille
Et si tiroye au combat les troyens
Mes ennemys par cauteleux moyens
Je te confesse que par moy fut induyte
Celle iuturne comme songneuse & duyte
A son frere turnus donner secours
Pour proroger de sa vie le cours
Mais ie te iure p la puissance haultaine
De la stigie infernalle fontaine
Quoncques par moy ne fut telle exortee
Descocher flesche laquelle fut gettee
Contre troyens lors que le compromis
Fut corrumpu entre iceulx ennemys
Ores ie quitte le lieu & la fortune
Plus ne me chault de la guerre iportune
Mais po^r bastir ung seul fait te supplye
Qui du fatal la loy point ne desplye
Mais seullemẽt ce propos leur soubstiẽs
Pour conserver la maieste des tiens
Puis quains est par eureulx mariage
Quilz ferõt paix ẽtre eulx p si long aage
Et que leurs loix par tresseure aliance
Serõt confermees sans aucune oubliance
Cest q̃l te plaise que les latins antiques
Nez & nourris es terres hespericques
Le^rs nõs ne meurẽt & q̃ tousio^rs demeurẽt
Nõmez latĩs sans q̃ poĩt le^rs nõs meurẽt
Gardes & empesche ie te requers & somme
Que par nul aage troyẽs on ne les nõme
Et quilz ne changẽt po^r q̃lconq̃ adventure
Leur langage premier ne leur vesture
Ains soit tousiours latine en to^s endroitz
La terre dicte & les albanes roys
Dont celles loix la rommaine naissance
De lytalie vertu soit en puissance
Troye une fois est estaincte & perie
Et a perdu la haulte seigneurie
Seuffre doncques que le tiltre & le nom
Soit efface sans plus avoir renom
¶ Lors iuppiter commenca a soubzrire
Et doulcement luy print apres a dire
Tu dist il certes requiers or demandes
Choses quilz sont assez fortes & grandes
Mais tant ya que tu es mienne seur
Dont le tout mest aggreable doulceur
Tu as bon droit de saturne est yssue
De luy tu tiens lyre en ton cueur tyssue
Mais ie te prie que maintenant tu cesses
Regette a part les fureurs & tristesses
Car ie te donne tresliberalement
Ce que tu veulx du tout entierement
Et ie vaincu par ta doulce priere
Veulx & accorde la chose en tel maniere
Ceulx dausonie a iamais retiendront
Leurs meurs & langue & ainsi se tiẽdront
Le propre nom quilz ont ne changera
Ains a dure & tousiours durera
Iceulx troyens o eulx converseront
Esgaulx en meurs & en gestes seront
Rien des troyens nauront en fait propice
Si nest la forme de faire sacrifice
Tous les feray nommer a celle foys
Latins sans plus a la commune voix
Et de leur sang seullement hõmes dignes
Ne sortiront / mais dieux preux & isignes
Et si pourront celebrer les honneurs
Sãs nulle espargne p eulx large dhõne^rs
A celles choses iuno lors saccorda
Et sa tristesse & fureur retarda
Puis se retire par doulce convenue
Dedans le ciel laissant obscure nue

Ista quidẽ q^z nota mi: chi tua celsa voluntas. Juppiter et turnum.

Olli subridẽs hominũ rerũq̃ reper tor. Es germana iovis.

Annuit his iuno: et mentẽ letata retorsit. Inter ea excedit celo.

Ces choses faictes iuppiter lors aduise
Oeuures secrettes pour clorre telle eprise
Et fist iuturne des armes separer
Sans porter nulz en riens plus se parer
Selon lescript des fainctes poeticques
Deux pestes sont rudes & terrificques
Quon nomme dires par violence amere
Desquelles fut obscure nuyt la mere
Et en megere dung seul part seullement
Les enfanta couuertes plainement
de serpēs griefues poignātes & mortelles
Et a chascun bailla venteuses elles
Icelles pestes dessoubz la chaire posent
De iuppiter & soubz ses piedz reposent
Pestes a faire aux mortelz hōmes peur
Selon quil plaist a leur prince & seigneur
Et de causer maladies poignantes
Ou desbahyr les citez plus puissantes
Lors iuppiter lune delles enuoye
Du ciel embas par diligente voye
Et luy cōmande qua iuturne elle mōstre
Par pestifere ceste doubtable monstre
De son frere turnus la mort future
Et sa piteuse & prochaine aduenture
¶ Lors elle part & par legiere turbine
La bas en terre descend & se recline
Tout ainsi tost que legiere sayette
Que p main seure larcher ēuoye & gette
Quant celle peste fut descendue embas
Et quelle veit les bruitz & les debatz
Les compaignies de turnus & denee
Soubdainement fut sa face tournee
Et print alors la face & la figure
Dune noctue oyseau de triste augure
Oyseau po[r] vray qui signifie encombres
Et p nuyt chāte dedās obscures vmbres
Et si conuerse par les tombeaulx deserts
sur haultes roches prenāt le flair des airs
Icelle peste en cest oyseau muee
Tost se depart & tost fut remuee
Deuant la face de turnus court & volle
et maintz haulz cris & piteux chātz recolle
Et de ses elles souuent frappe & combat
La sienne targe par merueilleux debat

Illa volat, celeriqꝫ ad terram turbine fertur. Non secus:

Lors peur nouuelle & angoisseuse crainte
Fut par les mēbres de cil turn[us] empraincte
Voix lui deffault ses cheueux se dresserēt
Tristes pensez a lheure le presserent
Quant iuturne congneut lors la strideur
De celle dire & la forte roideur
Des vistes elles ses crins rōpt & arrache
Comme dolente qui a tout regret tache
Sa face honnit & sa poictrine blesse
Par rudes coups causez grant tristesse
Disant o frere que fera plus ta seur
Pour desormais te preseruer asseur
Que reste plus a moy las miserable
Ne par quelle art te seray ie aydable
Possible nest que tel monstre resiste
Or est il temps que du fait me desiste
O voue oyseaulx cruelz & pestiferes
Ne me troublez par voz chātz mortiferes
Car ie congnois de voz elles le son
Vostre hault cry & mortelle facon
De iuppiter les choses commandees
Ne me decoiuent bien les ay regardees
Me rend il ores pour ma virginite
Douleur si grande & telle aduersite
Pourquoy ma il donne vie eternelle
Ne pourquoy est ma condition telle
Que de mort soye separee & exempte
Par ce moyen ie chetiue dolente
A mes regretz doulce fin donneroye
Et par les vmbres o le mien frere yroye
Car po[r] certain iamais nauray plaisir
quāt mort extreme viēdra ton corps saisir
Ou est la terre assez creuse & profonde
Que tost sēcreuue po[r] mostrer de ce monde
¶ Apres telz motz & lamentables termes
celle gettāt maintz souspirs & grās larmes
Saffubla lors dobscur & noir manteau
Et se getta au fleuue dedans leaue
Durant ces choses eneas chasse & presse
Son aduersaire & le quiert en la presse
Sa forte lance certes nespargne mye
Et lors luy dist en parolle ennemye
¶ Que pense tu faire pour tel demeure
Ou cuydes tu te retraire a cest heure

At procul vt dire stridorē agnouit et alas. Infelix:

Tātū effata caput glauco cōtexit amictu. Multa gemens.

Que nunc deinde mora est aut quid iam turne retractas. Nō cursu.

Certes turnus par armes non par fuyte
Et de plus pres conuient faire poursuytte
Prens hardiment tes vertus & tes forces
Et ton pouoir si tu en as renforces
Monstre ton art & mais le tien courage
Car besoing as ores de tel ouurage
Fait tel exploit q̃ par tes dignes oeuures
Lassus es astres louenge tu recoeuures
Et que ton corps soit de terre inhume
Soubz sepulture dhōme preux bien fame
Alors turnus la presse de la queste
Luy fist responce en remuant la teste

Ille caput quassans nō me tua feruida terrent. Dicta ferox

¶ Homme cruel dist il & desloyal
Tes parolles ne me font peur ne mal
Les dieux sās plꝰ le myē cueur esbahissēt
Car bien cōgnois que lemprise haissent
Et iuppiter mon ennemy se tient
Celluy je crains/car luy seul te soubstiēt
Riens plus ne dit & ia plus ne deuise
Mais en disant telz motz lors il aduise
Une grande pierre qui en ce champ estoit
Posee & mise & qui representoit
La difference & separation
Des labourages par situation
Les habitans agricoles auoyent
Illec plante/car par elle scauoyent
Le vray limite du clos de leurs demaines
Et en estoit lasseurance certaine
Si grande estoit si grosse & si pesante
Que douze hommes de la saison presente
Si fors & preux que lon scauroit trouuer
Ne leussent sceu entre leurs mains leuer
Turnus la print sans auoir autre aide
Et la soubstint dedans sa main trepide
Lors bien cuyda la getter contre enee
Mais au besoing eut force habandonnee
Car quant il lieue son bras po' lenuoyer
Cueur & pouoir commenca tournoyer
Et soubz le fais son foible genouil ploye
Dont pour neant ce coup perdit employe
Vers toy ploye en signe de victoire
La congnoissance en est toute notoire
Et pource doncq̃s ne desploye mais plus
Rigueur en moy & remetz le surplus

Stetit acer in armis. Aeneas voluens oculos dextrā repressit.

A ces parolles eneas lors sarreste
Hault & bouillant pour si noble conqueste
Et retira sa main/car tel langage
Auoit desia amolly son courage
Ja proposoit eneas luy donner
La vie quitte et tout luy pardonner
Mais en ce point que sa veue exploictoit
Et ca & la sur luy ses yeulx gettoit
Il aduisa le baudrier miserable
Que cil turnus par oeuure mal sortable
Auoit este au ieune duc palas
Quant il occist donc au chetif helas

Ille oculis postquā seui monumenta doloris. Exuuiasq̃ hausit.

Trop mal en point & bien fut malheureuse
Lheure quil eut la proye planteureuse
Et iamais sur luy eut il sainctura
Baulderier si riche/car par luy finyra
¶ Quāt eneas doncques voit & contēple
Le mouuement de sa douleur tresample
Et quil congneut les exuuies telles
Alors acreurēt ses fureurs trop mortelles
Si print a dire impiteux mensongier
Cuides tu or eschapper mon dangier

Hoc dicens ferrū aduerso sub pectore condit. Feruidꝰ: ast illi soluūtur frigore membra. Uitaq̃ cum gemitu fugit indignata sub vmbras.

Quant ie te voy des despouilles arme
De cil que iay tant chery & ayme
Ja plus nauray a toy pensee molle
Celluy pallas or te tue & immolle
Par ceste playe & ores prent vengeance
De sa mort triste p̄ ton sang sans clemēce
Disant telz motz en douloureuse estreine
Luy mist son glaiue au fōt de sa poictrine
Si que les membres furent lors assaillis
De froide mort & bien tost deffaillis
Lame piteuse apres tous telz encombres
Moult idigne sen alla soubz les umbres

¶ Cy fine le .xii. & dernier liure des Eneydes

¶ Fin des oeuures de Virgille trāslatees de latin en frācoys Nouuellemēt reueues corrigees & Imprimees a Paris par Nicolas couteau Imprimeur pour Galiot du pre libraire demourant audit lieu.
Lan mil.ccccc.xxix


IHS